





NOUVELLE METHODE
POUR APPRENDRE
FACILEMENT
LA LANGUE LATINE:
CONTENANT
LES REGLES DES GENRES,
Des Déclinaiſons, des Préterits, de la Syntaxe, de la Quantité, & des Accens Latins;

MISES EN FRANÇOIS AVEC UN ORDRE trés-clair & trés-abregé.

PRESENTE'E AU ROY.

Augmentée d'un grand nombre de remarques trés ſolides, & non moins neceſſaires pour la parfaite connoiſſance de la langue Latine, que pour l'intelligence des bons Auteurs : Tirées de tous ceux qui ont travaillé ſur cette Langue avec plus de ſoin & de lumiere.

Avec un Traité de la Poëſie Latine, & une brève Inſtruction ſur les Regles de la Poëſie Françoiſe.

DIXIÉME EDITION.

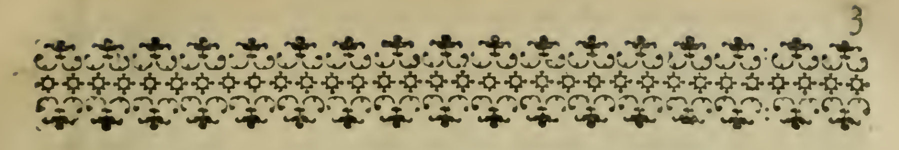
Revûë, corrigée & augmentée de nouveau.

J. M. Coulon

A PARIS,
Chez DENYS MARIETTE, ruë S. Jacques, à Saint Auguſtin.

M. DCC. IX.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.



PRÉFACE,

OÙ IL EST PARLÉ DE CE QUE l'on a ajoûté de nouveau à ce Livre dans la ſeconde & dans cette derniere Edition, tiré des plus excellens Auteurs de ces derniers temps.

Avec quelques Avis generaux pour bien montrer, & bien apprendre la langue Latine.

CETTE NOUVELLE METHODE ayant reçû un témoignage ſi avantageux auſſi-tôt qu'elle parut en public, & ayant eſté ſi heureuſe que de contribuer meſme quelque choſe pour l'intelligence de la plus neceſſaire de toutes les Langues à l'inſtruction Royale de Sa Majeſté, à qui elle fut preſentée : je crûs eſtre obligé de conſiderer, avant que de la produire en une ſeconde Edition, ſi je ne pouvois point y changer ou y ajoûter quelque choſe, qui la rendît encore plus claire ou plus accomplie qu'elle n'avoit paru la premiere fois : Ce que j'ay tâché de faire avec encore plus de ſoin en cette derniere Edition. Et comme j'ay de moy-meſme une grande averſion de toutes ces petites pointilleries de Grammaire, dont Quintillien dit excellemment, qu'elles ne font que ſeicher & qu'affoiblir les eſprits ; je voulus m'informer par une lecture tres-exacte, de ce que les Auteurs les plus celebres tant anciens que nouveaux ont écrit de plus ſolide touchant cet art, qui eſt la porte de tous les arts.

C'eſt pourquoy ſçachant qu'en ces derniers ſiecles, Sanctius s'eſt acquis une réputation merveilleuſe par l'ouvrage

qu'il a publié ſur cette matiere, qui eſt auſſi eſtimé de tous les Sçavans, comme il eſt rare & difficile à recouvrer; je trouvay moyen d'en avoir un, que je lûs avec tout le ſoin qu'il me fut poſſible, & tout enſemble avec une ſatisfaction que je ne puis aſſez exprimer. Mais avant que je déclare icy l'eſtime que je fais de cet Auteur; & afin que ce que j'en diray ne ſoit point ſuſpect; je toucheray un mot de ſa perſonne, & de la haute reputation que cet ouvrage luy avoit acquiſe durant ſa vie.

Ce Sanctius fut un Profeſſeur celebre de l'Univerſité de Salamanque, qui ayant conſideré de quelle ſorte le docte Scaliger avoit raiſonné ſur la langue Latine dans ſon Livre qu'il a intitulé: *De cauſis linguæ Latinæ*, ſans qu'il eût touché neanmoins ce qui regarde la conſtruction, comme il dit luy même; a ſi heureuſement entrepris cette derniere partie comme la plus neceſſaire, dans ſon Livre qu'il a intitulé auſſi: *Des cauſes de la langue Latine*, qu'ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient gliſſées dans cet art, & en ayant expliqué les parties les plus importantes avec une lumiere qui paſſe ſans comparaiſon tous ceux qui l'ont devancé, il a été admiré de toute l'Eſpagne, qui l'a honoré des titres illuſtres *de Pere des Lettres, & de Reſtaurateur des Sciences.* Auſſi Ferdinand Henricides grand Seigneur d'Eſpagne, eſtant allé à Rome en M. DC. XXV. Ambaſſadeur pour le Roy Catholique, y porta ce Livre de Sanctius qu'il eſtimoit fort, eſtant luy-même amateur des belles Lettres, & qu'il conſideroit comme la gloire particuliere de ſa nation.

Cet Auteur s'eſt étendu particulierement ſur la ſtructure & la liaiſon du diſcours, que les Grecs appellent SYNTAXE, qu'il explique de la maniere du monde la plus claire, en la réduiſant à ſes premiers principes, & à des raiſons toutes ſimples & naturelles; en faiſant voir que ce qui paroît conſtruit ſans aucune regle, & par un uſage entierement arbitraire de la Langue, ſe rappelle aiſément aux loix generales de la conſtruction ordinaire, ou en exprimant quelque parole qui y eſt ſous-entenduë, ou en re-

cherchant l'uſage ancien dans les anciens Auteurs Latins, dont il eſt demeuré des traces dans les nouveaux : Et enfin en établiſſant une analogie & une proportion merveilleuſe dans toute la Langue.

Car il faut remarquer que les parties du diſcours ſe peuvent lier enſemble, ou par une conſtruction ſimple, lorſque tous les termes ſont tellement exprimez dans leur ordre naturel, qu'on voit clairement pourquoy l'un gouverne l'autre : ou par une conſtruction figurée, lorſque s'éloignant de cette ſimplicité, on uſe de certains tours, & de certaines expreſſions, parce qu'elles ſont ou plus fortes, ou plus courtes, ou plus élegantes, dans leſquelles il y a pluſieurs parties du diſcours qui ſont ſous-entenduës ſans être marquées. Et ainſi ce que doit faire particulierement un homme qui excelle dans l'art dont nous parlons ; c'eſt de rappeller cette conſtruction figurée aux loix de la ſimple, & de faire voir que ces expreſſions qui paroiſſent d'autant plus belles, qu'elles ſont plus extraordinaires & plus hardies, ſubſiſtent neanmoins ſur les principes de la conſtruction ordinaire & eſſentielle de la Langue, ſi l'on ſçait bien l'art de les y reduire.

C'eſt ce que Sanctius a fait d'une ſi admirable maniere, que Scioppius celebre dans le même art, à qui cet Ambaſſadeur d'Eſpagne arrivant à Rome montra ſon Livre, en fit une eſtime tres-particuliere auſſi-tôt qu'il l'eut vû : & témoignant mépriſer ceux qui aimoient mieux ſuivre d'autres chemins, parce qu'ils leur eſtoient plus connus, que de ſe conduire par une lumiere ſi pure ; il s'eſt rendu depuis ſon diſciple dans l'excellent Livre qu'il a écrit ſur cette matiere ; mais qui eſt ſi rare que j'euſſe eu de la peine à le recouvrer, ſans la bonté de Meſſieurs DU PUY, qui me firent la faveur de me le prêter. Auſſi Voſſius, eſtimé pour la connoiſſance des Lettres humaines, ayant publié depuis quelques années pluſieurs ouvrages ſur la langue Latine, a ſuivy ces deux preſque en tout, & ſemble ſouvent n'avoir quaſi fait que les copier.

Afin donc de n'oublier rien qui pût ſervir à l'éclairciſſe-

ment de cet art, j'ay allié enſemble ces trois Auteurs; & tirant de chacun d'eux ce qui m'a paru de plus clair & de plus ſolide, je l'ay joint à chacune des Regles, mettant à la fin de la Syntaxe les avis plus étendus & plus generaux. J'ay ajoûté auſſi ſelon leur ſentiment, & changé quelque choſe ou dans la ſubſtance, ou dans la diſpoſition des Regles; quoy que j'en aye laiſſé quelques-unes, qui ſelon eux auroient pû ſe retrancher, à cauſe de la connexion claire qu'elles ont avec les autres : parce que mon deſſein eſt de m'éloigner toûjours le moins qu'il me ſera poſſible, de ce que l'on ſuit d'ordinaire en l'inſtruction des enfans.

Ainſi il eſt aiſé de voir que ce Livre dans ces dernieres Editions eſt tellement le même Livre qu'il eſtoit auparavant, qu'il ſe peut dire neanmoins n'eſtre plus le meſme : parce qu'il en enferme un ſecond qui eſt tout nouveau, & qui ne ſera peut-être pas moins utile que le premier. Car au lieu qu'auparavant il ne ſembloit propre que pour les enfans, ou pour ceux qui deſiroient s'affermir dans les premiers principes de la langue Latine : maintenant j'eſpere qu'il ſera tres-utile non ſeulement à tous ceux qui les inſtruiſent, mais encore generalement à toutes les perſonnes qui veulent avoir une connoiſſance ſolide de cette Langue, & s'en inſtruire par des maximes aſſurées, qui leur peuvent encore eſtre utiles dans l'étude de la Greque & de toutes les autres.

Si j'avois plus de part que je n'ay dans cet Ouvrage ; je n'aurois garde d'en porter ce jugement, de peur de paſſer avec raiſon pour une perſonne vaine & préſomptueuſe. Mais comme je ne donne en cecy au public que ma peine & mon travail, & non pas aucune production de mon eſprit, je bleſſerois ſans doute la reputation & le merite de ces trois Auteurs celebres, ſi je ne croyois qu'un extrait fidele & exact de leurs ſentimens ne dût eſtre utile & avantageux à tous les amateurs des belles Lettres. Car je n'y avance rien de moy-meſme, & ne dis rien qui ne ſoit appuyé ſur ce qu'ils ont dit, encore que je ne les cite pas toûjours; mais ſeulement aux endroits les

plus importans, pour éviter une repetition ennuyeuse.

J'ay eu un soin particulier de ne renfermer icy que ce qui estoit prouvé dans ces Livres par des authoritez claires & indubitables, & ce qui m'a semblé le plus necessaire pour l'usage de la Langue & l'intelligence des bons Auteurs; ayant souvent reduit en peu de lignes ce que quelques-uns d'eux ont traité en plusieurs pages. J'ay eu soin aussi d'éviter quelques observations qui m'ont paru moins utiles, me souvenant de la parole excellente de Quintilien : *Que c'est une partie de la science d'un Grammairien vrayment habile, que de sçavoir qu'il y a des choses qui ne meritent pas d'être sçeuës.* Quint. l. 1. cap. 8.

Mais j'espere que les remarques solides & judicieuses de ces Auteurs pour bien entendre le fond de la langue Latine, que je represente éclaircies par des exemples, & prouvées par des autoritez des Anciens, feront voir avec combien de raisons ce même Quintilien a dit : *Que ceux-là se trompent extrémement, qui se mocquent de la Grammaire, comme d'un art qui n'a rien que de bas & de méprisable : puis qu'estant à l'égard de l'Eloquence, ce qu'est le fondement à l'égard de l'édifice, si elle n'est establie solidement dans l'esprit, tout ce que l'on y mettra ensuite tombera par terre. Cet art*, ajoûte-t'il, *est necessaire aux enfans, agreable aux vieillards, & sert d'un doux entretien aux personnes retirées, qui s'adonnent aux belles Lettres. Et on peut dire que par un avantage qui luy est particulier entre tous les arts, il a plus de solidité & de prix, que d'ostentation & d'éclat.* C'est pourquoy il dit encore ensuite, ce que j'espere aussi que ce Livre fera bien voir, qu'il y a *beaucoup de choses dans la Grammaire, qui servent non seulement à former l'esprit de ceux qui commencent, mais encore à exercer & à éprouver la suffisance des personnes les plus habiles.* Ib. c. 4.

Et enfin on doit extrémement estimer un art, lequel apprenant à connoître la proprieté & la force naturelle de chaque partie dans le discours, & la raison de toutes les expressions qui y peuvent entrer, nous fait voir les differentes significations des termes qui viennent souvent de la differente liaison qu'ils ont ensemble, & nous aide beau-

coup à trouver le ſens de pluſieurs paſſages tres-importans. Car les plus petites choſes deviennent grandes, lors qu'elles peuvent ſervir aux plus grandes.

Auſſi je ne doute pas qu'on ne reconnoiſſe par experience combien la lecture de ce Livre ſera utile, pour nous aſſurer tellement dans les principes de la langue Latine, qu'ayant une fois bien compris ces regles ſtables, par leſquelles les termes ſont gouvernez les uns par les autres (ce que dans l'art on appelle d'ordinaire le Regime) nous les retiendrons avec une facilité toute particuliere, parce qu'elles ſont toutes naturelles; nous éviterons de tomber dans quelques fautes, où des perſonnes, meſme d'ailleurs fort habiles, ſont tombez; & nous uſerons avec une entiere certitude de quelques expreſſions qui paroiſſent hardies, ou meſme mauvaiſes, quoi qu'elles ſoient tirées des plus excellens Auteurs, & établies ſur l'uſage & l'analogie de toute la Langue.

Pour ce qui regarde les enfans, j'ay mis dans l'autre avis qui eſt à l'entrée des Regles, l'uſage qu'ils en doivent faire, où j'ay parlé auſſi de la maniere & de la facilité avec laquelle on les leur peut faire apprendre. Et quoique j'aye ajoûté beaucoup de choſes en ces dernieres Editions, ces Regles neanmoins ne leur ſeront pas moins courtes, & ſeront encore plus claires qu'auparavant; en ayant mis quelques-unes en meilleur ordre, & ayant fait imprimer en autre lettre les Avertiſſemens & les Remarques que j'ay ajoûtées, qui ne ſont pas pour les enfans, mais pour ceux qui les inſtruiſent; afin qu'ils leur en diſent de vive voix dans les occaſions ce qu'ils jugeront proportionné à leur eſprit & à leur âge.

Il ſera bon auſſi de leur montrer au plûtôt les Fables de Phedre, qui leur plairont extrémement, & qui ſont toutes pleines d'eſprit dans la petiteſſe apparente des choſes qu'elles nous propoſent; & les trois Comédies de Terence, qui comme Phedre, ont eſté traduites depuis peu, & renduës auſſi pures pour les mœurs que pour la netteté du langage.

Je croy qu'il ne ſera pas icy hors de propos d'avertir, qu'il y a trois choſes qui font, ce me ſemble, que les enfans, ou les perſonnes plus avancées, aprés avoir travaillé durant tant d'années pour bien ſçavoir la langue Latine, n'en ont neanmoins qu'une connoiſſance tres-foible & tres-imparfaite, particulierement pour l'écrire, qui devroit être le fruit principal de leurs études.

La premiere eſt, que ſouvent on ſe contente qu'ils ne faſſent point de fautes contre leurs Regles, ce qui eſt un tres grand abus, comme remarque Quintilien; parce, dit-il, qu'il y a grande difference entre parler ſelon les loix de la Grammaire, & parler ſelon la pureté de la Langue: *Aliud eſt Grammaticè, aliud Latinè loqui.* Ainſi il faut ſuivre en effet la Grammaire; mais il faut aprés paſſer aux choſes auſquelles elle doit ſervir de paſſage. Il faut commencer par le fondement pour pouvoir bâtir une maiſon; mais ſi l'on ne fait que le fondement, on ne bâtira jamais de maiſon. Il faut que le corps de l'homme ſoit ſoûtenu ſur les os dont il eſt composé: mais ſi un homme n'a que les os, ce ſera un ſquelete, & non pas un homme.

La ſeconde faute que l'on fait d'ordinaire, c'eſt que pour remedier au mal que je viens de dire, on y applique un remede qui eſt en effet un ſecond mal. Car afin que les enfans n'écrivent pas ſeulement ſelon les Regles de la Grammaire, mais encore dans la pureté de la Langue; on leur met entre les mains des Livres de Phraſes, les accoûtumant à ſe ſervir des plus élegantes, c'eſt-à-dire de celles qui paroiſſent les plus recherchées & les moins communes. C'eſt pourquoy ils ſe garderont bien, pour dire, *aimer*, de mettre *amare*; mais ils mettront *amore proſequi*, *benevolentiâ complecti*; au lieu que ſouvent le mot ſimple a bien plus de grace & plus de force que les periphraſes.

Ainſi ils ſe font un ſtile tout bigarré de ces élegances & de ces tours de paroles étudiées, qui donne dans la vûë des perſonnes peu intelligentes, mais qui paroît ridicule à ceux qui ſont vrayement habiles, parlant en Latin en la même maniere, que ceux dont nous diſons en François

qu'ils parlent Phœbus, c'eſt-à-dire, d'un ſtile tout plein de contrainte & d'affeterie.

Et ce mauvais ſtile ne ſe remarque pas ſeulement dans les jeunes gens, mais ſe conſerve encore ſouvent dans les perſonnes avancées en âge, qui le font meſme paroître dans des actions publiques, pour avoir été nourris de la ſorte durant tout le cours de leurs études. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe tres-bien uſer de ces phraſes, qui ſont en effet des lumieres & des ornemens du diſcours; mais il faut ſçavoir en quel temps, en quel lieu, & en quelle maniere on en doit uſer: ce qui ne s'apprend pas dans ces rapſodies de phraſes confuſes & détachées, mais dans la lecture & dans l'obſervation exacte des plus excellens Auteurs.

Car comme pour ſçavoir l'art de bâtir une maiſon, il ne ſuffit pas d'avoir beaucoup de pierres bien taillées, qui ayent même entré dans la ſtructure de quelque bâtiment ſuperbe & tres-regulier; mais il faut conſiderer avec grand ſoin les édifices tout entiers, afin d'y remarquer l'ordre, la liaiſon & le rapport que les pierres doivent avoir enſemble pour les compoſer: Ainſi pour former un diſcours ſelon les Regles, il ne ſuffit pas d'avoir une grande proviſion de phraſes, que d'autres ont tirées des Livres des meilleurs Auteurs; mais il faut conſiderer leurs ouvrages tout entiers, pour s'accoûtumer peu à peu à y remarquer cet art & cette conduite merveilleuſe qu'ils gardent, ou dans le choix, ou dans l'ornement, ou dans l'arrangement de leurs expreſſions & de leurs paroles, pour compoſer la ſtructure, & comme la ſymetrie de tout leur diſcours. C'eſt ainſi que nous apprendrons des Romains meſme à parler leur Langue, nous entretenant ſans ceſſe avec eux par la lecture de leurs Livres, dans leſquels ils parlent encore aprés leur mort. Autrement nos phraſes entaſſées les unes ſur les autres, ne feront non plus une compoſition vrayement Latine, qu'un tas de pierres ne fait pas une maiſon.

La troiſiéme faute où tombent ſouvent ceux qui veulent

ſçavoir la langue Latine, c'eſt qu'ils n'obſervent nullement le chois des Auteurs, dans leſquels elle a paru en ſa plus grande pureté; mais liſent indifferemment tous ceux qui leur viennent en fantaiſie, & le plus ſouvent aiment mieux les pires, ſe formant un ſtile tout arbitraire & tout inégal, composé de pluſieurs pieces rapportées & mal unies enſemble, qui eſt tout fondé ſur le caprice de leur eſprit, plûtôt que ſur les Regles & l'autorité des premiers maîtres de cette Langue.

Pour faire donc ce chois des Auteurs, il me ſemble que ceux ſur leſquels on doit établir la veritable connoiſſance de la langue Latine dans ſa plus grande pureté je ne dis pas pour la connoître ſeulement, mais pour la parler & pour l'écrire, ſont Terence, Ciceron, Ceſar, Virgile, & Horace, dont le Latin, en retranchant quelques phraſes purement Poëtiques de ces deux derniers, ſe peut allier enſemble parfaitement. Car ſi on lit Virgile avec ſoin, on trouvera que pluſieurs de ſes Phraſes qu'on croit extraordinaires, ſont de Ciceron & de Terence, comme; *Cujum pecus*, eſt du premier; &, *Da Tityre nobis*, pour *dic*, eſt du ſecond: C'eſt pourquoy il a eſté appellé par Saint Auguſtin meſme, *Egregius loquutor*: Et qu'Horace particulierement dans ſes Diſcours & dans ſes Lettres, eſt dans la plus exacte pureté de la Langue; ſes vers eſtant plûtôt de la proſe que des vers, comme il dit luy-même.

Tous les autres, entre leſquels Quinte-Curce, Salluſte & Tite-Live ſont les premiers, ſe doivent lire avec ſoin en leur rang, & peuvent ſervir beaucoup pour former l'eſprit & le jugement; mais non pas le ſtile, ſi l'on n'en excepte quelques phraſes élegantes & pleines de grace, dont le chois eſt d'autant plus difficile qu'il ſuppoſe une grande connoiſſance de la veritable pureté de la langue, qu'on doit avoir puiſée dans ces premiers.

Ce qui nuit d'ordinaire le plus à ceux qui veulent bien ſçavoir la langue Latine, c'eſt qu'ils n'eſtiment pas, & ne liſent pas aſſez Ciceron, qui eſt un Auteur incomparable entre les Payens, non ſeulement pour les paroles, mais

pour les pensées, ayant esté appellé pour cette raison par Quintilien LE PLATON DES ROMAINS, & estimé particulierement par les plus grands personnages de l'Eglise même. Car il a écrit si noblement & si excellemment de toutes sortes de matieres; de l'Eloquence, des Orateurs, de la Morale, de la Philosophie selon toutes ses Sectes; des affaires publiques & particulieres en ce grand nombre de Lettres qu'il nous a laissées; de la maniere de défendre ou d'accuser les hommes, & de parler sagement & éloquemment de toutes choses dans ses Oraisons: que luy seul doit passer pour beaucoup d'Auteurs, & entretenir agreablement ceux qui aiment les belles Lettres durant toute leur vie. C'est pourquoy la parole de Quintilien est bien veritable: Que celuy-là est déja beaucoup avancé, qui a conçû un grand amour pour les Ouvrages de Ciceron: *Ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit.*

Lib. 18. cap. 1.

Mais cette digression qui seroit le sujet d'un livre entier, iroit trop loin, s'il faloit traiter en particulier tout ce qui regarde la veritable maniere de bien instruire les enfans. J'espere neanmoins que ce que j'en ay dit icy ne sera pas inutile, pour faire voir quelle est la fin à laquelle on doit tendre par cette NOUVELLE METHODE, qui est de leur donner facilement entrée par une connoissance exacte & solide de la Grammaire, à l'intelligence des meilleurs Auteurs, afin que les imitant avec jugement & avec chois, ils se forment un stile raisonnable, & s'élevent peu à peu à ce qu'il y a de plus noble dans l'Eloquence, qui est le fruit de la Grammaire.

Aussi ce n'a pas esté seulement dans la SYNTAXE, & dans les REMARQUES qui l'accompagnent, que je me suis efforcé de ne rien oublier de ce qui pouvoit servir à ce sujet: mais l'on trouvera mesme dans les autres parties de ce Livre que j'y ay mis tout ce qui pouvoit estre de plus utile & de plus considerable pour l'Analogie & la connoissance parfaite de cette Langue; en quoy j'ay suivy particulierement les Livres de Vossius, comme du plus exact en ces matieres. Quoique m'étant trouvé engagé en cette

derniere Edition, à verifier les choſes & à conſulter les Originaux, je me ſois ſenty obligé en quelques endroits de me départir de ſes ſentimens, ayant trouvé des autoritez dans les bons Auteurs contraires à ce qu'il établit.

J'ay mis enſuite des Remarques, quelques autres OBSERVATIONS ſur les Noms des Romains, ſur les marques de leurs nombres, & ſur la maniere de compter les Temps & les Seſterces; parce que ces choſes ſont ſouvent utiles & quelquefois neceſſaires, & qu'elles peuvent eſtre facilement expliquées aux enfans dans les rencontres.

Mais aprés ces Obſervations particulieres, j'ay encore ajoûté en cette derniere Edition un TRAITÉ DES LETTRES, qui ſert de fondement pour rendre raiſon de beaucoup de choſes de la Langue, & ſur tout dans les QUANTITEZ que j'ay enſuite expliquées beaucoup plus exactement que dans les Editions précedentes. Je fais voir auſſi dans ce Traité quelle étoit autrefois la prononciation de la langue Latine, & quelle eſt celle que nous devons encore garder aujourd'huy dans la Grecque. D'où l'on tire l'Etymologie de pluſieurs mots, & la raiſon de beaucoup de changemens qui arrivent dans les Dialectes, & dans les mots qui paſſent d'une langue en une autre.

J'ay meſme encore ajoûté en cette derniere Edition un Traité des ACCENS LATINS, où je montre en peu de paroles la raiſon fondamentale des Regles de la prononciation, & les differences que les Anciens y gardoient, outre celles que nous obſervons aujourd'huy. Et enſuite je donne un nouveau Traité de la POESIE LATINE, où je reduis à trois ſortes, toutes les plus belles eſpeces de vers; faiſant voir les pieds, les figures & les beautez que l'on y doit garder, avec un ordre tres-clair & tres-methodique.

Enfin je n'ay rien omis de ce qui me pouvoit paroître avantageux pour le ſoulagement des Maîtres, ou pour l'avancement des Ecoliers: & j'eſpere que le Lecteur verra aiſément de lui-meſme, que cet Ouvrage, quoyque toûjours aſſez petit, ſi l'on conſidere la multitude des choſes

qu'il renferme, comprend quaſi tout ce que l'on peut deſirer dans un Livre, qui doit ſervir non ſeulement de fondement & d'entrée, mais auſſi d'un éclairciſſement general à tous les autres. J'oſe meſme me promettre qu'on en connoîtra bien-tôt l'utilité, ſi en s'en ſervant, l'on a ſoin de joindre, comme j'ai déja dit, la pratique & l'uſage avec les Regles, & de ne pas tellement retenir les enfans dans ces principes, qu'on les faſſe toûjours aſpirer à ce qu'il y a de plus relevé & de plus grand. Car on feroit ſans doute une faute égale, ou de ne vouloir point paſſer par les regles & les principes de la Grammaire, ou de vouloir demeurer toûjours dans la Grammaire. *Non obſtant hæ diſciplinæ per illas euntibus, ſed circa illas hærentibus.*

Quint. l. 1. cap. 7.

Que ſi aprés cela il ſe trouvoit encore des perſonnes ſi peu affectionnées au ſoulagement & à l'avancement des Enfans, que de ne pas goûter cette maniere facile de les inſtruire par des Regles Françoiſes : ils peuvent conſiderer que nous ne ſommes pas ſeuls, qui trouvions à redire à la façon ordinaire de leur faire apprendre les Regles de la langue Latine en cette Langue meſme qu'ils n'entendent point encore, & qui deſirions les former autant dans leur langue naturelle, que dans celle-là qui leur eſt étrangere. Et pour preuve de ce que je dis, j'ajoûteray ſeulement icy une Lettre de Monſieur DES MARESTS à Monſieur HALE' Profeſſeur du Roy, qui fera voir que les plus habiles gens de ce temps dans les belles Lettres, ſont de meſme avis : & que cette NOUVELLE METHODE a merité leur approbation dés qu'elle a paru, quoiqu'elle ne fut pas au point qu'elle eſt maintenant dans ces dernieres Editions.

EX LIBRO PRIMO

EPISTOLARUM PHILOLOGICARUM

ROLANDI MARESII.

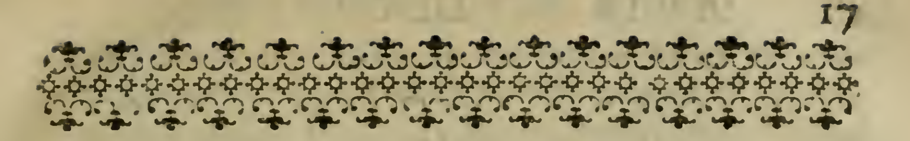
EPISTOLA XVI.

ROL. MARES. PETRO HALÆO, POETÆ & Interpreti Regio, S.

MAgna vis eſt profectò conſuetudinis, quæ facit, ut ritus quoquo modo inducti, manifeſtum licèt vitium & incommodum habeant, antiquitate tamen defendantur. Quod mihi in mentem venit, dum meo judicio non ſatis expeditam, quæ ab aliquot ſæculis ubique viget, linguam Latinam docendi rationem apud me reputo. Grammatica enim, ut nihil de illius obſcuritate & prolixitate dicam, non uniuſcujuſque nationis vernaculo ſermone, ſed ipſo Latino conſcripta, nunc eſt in uſu: quaſi jam pueri id ſciant, quod diſcere in animo habent. Quæ Methodus, licèt experientiâ teſte, uſus valdè incommodi; imò, ſi verum dicere licet, planè inepta ſit, mordicus tamen retinetur. Paucos quidem ante annos quædam Grammatica idiomate Gallico edita eſt; quæ mihi cum hoc nomine, tum quòd vulgari brevior multò eſt & facilior, mirum in modum probatur: quam memini, cùm ante aliquot menſes apud me domi eſſes, tibi oſtendiſſe, & aliqua in eam rem tecum diſſeruiſſe: quorum ut tibi memoriam refricem, viſum eſt hæc ad te perſcribere, ut pro autoritate, quâ in Academiâ polles, quàm primùm huic malo mederi coneris; & ſi minùs in præſens, ſaltem cùm ejus ſupremum Magiſtratum, qui tibi aliquando ex merito continget, conſecutus fueris, veterem conſuetudinem aboleas, hacce novâ ſubſtitutâ, quam eſſe commodiſſimam, rem modò attentiùs conſideres, haud dubiè fateberis. Grammatica enim, quæ nunc omnibus in ſcholis docetur, ab homine quidem docto conſcripta, nimiùm tamen eſt prolixa; quam videlicet pueri vix quatuor annis addiſcant: pleriſque verò in locis obſcura & intricata: cujus autor, cùm nihil omiſſum vellet, multa non neceſſaria intulit; cùm tamen pleraque uſui relinquenda eſſent. Veriſſimè enim à Ramo proditum eſt, Grammaticæ pauca præcepta, uſum verò in autoribus legendis multum eſſe debere; ſed majus incommodum in eo eſt, quòd Latino ſermone ſcripta eſt. Ille quidem Grammaticus, ut ſuas præceptiones cum omnibus gentibus communicaret, non aliâ linguâ ſcribere debuit: ſed mirum mihi profectò videri ſolet, nemini in mentem veniſſe, ut eas in ſuam transfunderet, quò à popularibus nullo negotio intelligerentur: donec tan-

dem unus apud nos extitit (ſi modò unus , nam plures audio operam contuliſſe) qui id noſtris hominibus præſtaret ; mihi quidem ignotus , ſuum enim nomen ſuppreſſit , ſive quòd eſſet ab omni oſtentatione alienus , & minimè ambitioſus , ſive quòd ex hujuſmodi ſcripto tanquam humili laudem capere aſpernaretur , vir , ut quidem videtur , majorum capax. Quæ modeſtia vulgus ſcriptorum ambitionis condemnat , qui ferè in id ſolum ſcribere videntur , ut nomen ſuum poſteritati commendent , & ſæpiſſimè etiam in muſtaceo laureolam quærunt. Quàm verò longum ſit iter hactenus tritum , quàm pueris inamœnum manifeſtò videmus : quorum plerique viâ tam difficili à ſtudiis abſterrentur , cùm tenera ætas potiùs omnibus illecebris ad litteras allicienda eſſet. Verùm ſicut Grammatica Græca Latino idiomate concepta in uſu eſt , nimirum iis uſui futura , qui in Latina lingua profectum fecerunt , & ejus jam uſum aliquem habent : Similiter Latina noto ſermone ſcribi deberet. Quod ſi fiat , non nimium temporis ſit compendium , cujus magna fit jactura in diſcendis verſibus Latinis obſcuris magnopere & perplexis. Sed præter id lucrum , quod ut rei pretioſiſſimæ magni faciendum eſt , alia etiam utilitas hinc emergeret , linguæ ſcilicet noſtræ exactior notitia , quam eâdem viâ conſequeremur : cujus nobis turpior eſt ignorantia quàm Latinæ , licèt ob ſolœciſmum in alia admiſſum non perinde , ut in hac pueri ferulis objurgentur. Quamvis enim noſtram linguam omnes planè noſſe videamur ; tamen quid peculiare , nec cum aliis commune , quid elegans habeat plerique ignoramus. Romani verò etiam ſuam in ſcholis diſcebant , nec ſolùm Μῆνιν ἄειδε θεά , ſed etiam *Arma virumque cano* , illis prælegebatur. Cæterùm , cùm pueros in gymnaſiis tot annos detineri conſidero ; in quæ , tanquam in aliquod piſtrinum detruduntur & compinguntur , & ex quibus etiam pro illo ſtudio & amoris ardore , ſine quo in vita nihil quidquam egregium neminem unquam aſſecuturum Cicero ait , litterarum odium plerumque domum referunt ; facere non poſſum , quin illius temporis diſpendium conquerar , quo illi memoria tum maximè tenaci , ſimul Græcam linguam tam neceſſariam , & alia quæ mox adultis ediſcenda ſunt , etiam edoceri poſſent. Sed de his hactenus. Nec verò me fugit , quòd hæc epiſtola ſit de rebus etiamſi neceſſariis : ut ait Quintilianus , procul tamen ab oſtentatione poſitis , ut operum faſtigia ſpectantur , latent fundamenta. Sed quæ primo aſpectu vilia & abjecta erunt , ea diligentiùs inſpicienti maximè utilia eſſe videbuntur. Vale.

AVIS



AVIS AU LECTEUR, touchant les Regles de cette Nouvelle Methode.

IL y a long-temps que plusieurs personnes ont remarqué, que la maniere dont on se sert d'ordinaire pour apprendre le Latin aux Enfans, est fort embroüillée & difficile, & qu'il eût esté à souhaiter qu'on leur rendît plus agreable l'entrée d'une chose aussi utile, comme est la connoissance de cette Langue.

C'est ce qui en a porté plusieurs à travailler sur ce sujet, qui dans cette fin commune qu'ils s'estoient proposée, ont agy neanmoins par des manieres bien differentes. Les uns considerant que les Vers de Despautere estoient souvent fort obscurs, ont tâché de faire d'autres vers Latins plus clairs & plus accomplis.

D'autres voyant la peine qu'ont les Enfans à apprendre toutes sortes de vers en une Langue qu'ils n'entendent point, ont mis toutes ces Regles en prose Françoise. Et d'autres encore pour abreger davantage, & pour épargner aussi-bien la memoire que l'esprit des Enfans, ont reduit toutes ces Regles à de simples Tables.

Que s'il m'est permis de dire mon sentiment touchant le dessein de ces personnes, il me semble que les premiers ont eu raison de trouver les vers de Despautere obscurs en quelques endroits; mais qu'ils devoient passer plus avant, & entrer dans la consideration des seconds, qui ont tres-bien vû qu'il n'y avoit nulle apparence de donner en Latin les Regles pour apprendre la langue Latine. Car qui est l'homme qui voulût presenter une Grammaire en vers Hebreux pour apprendre l'Hebreu, ou en vers Grecs pour apprendre le Grec, ou en vers Italiens pour apprendre l'Italien? N'est-ce pas supposer qu'on sçait déja ce qu'on veut appren-

dre, & qu'on a déja fait ce qu'on veut faire, que de proposer les premiers élemens d'une Langue qu'on veut connoître, dans les termes mesme de cette Langue, qui par consequent nous sont entierement inconnus?

Puisque le seul sens commun nous apprend qu'il faut toûjours commencer par les choses les plus faciles; & que ce que nous sçavons déja, nous doit servir comme d'une lumiere pour éclairer ce que nous ne sçavons pas; il est visible que nous nous devons servir de nostre Langue maternelle comme d'un moyen pour entrer dans les Langues qui nous sont étrangeres & inconnuës. Que si cela est vray à l'égard des personnes âgées & judicieuses; & s'il n'y a point d'homme d'esprit qui ne crût qu'on se mocquât de luy, si on luy proposoit une Grammaire en vers Grecs pour luy faire apprendre le Grec; combien cela est-il plus vray à l'égard des enfans, à qui les choses les plus claires paroissent obscures, à cause de la foiblesse de leur esprit & de leur âge?

Pour ce qui regarde la troisiéme Methode, qui consiste à leur proposer de simples Tables, je sçay que cette maniere surprend extrêmement d'abord, parce qu'il semble qu'il ne faille que des yeux pour se rendre habile en un moment, & qu'on sçache presque aussi-tôt les choses comme on les a vûës. Mais cette facilité apparente ne vient d'ordinaire, si je ne me trompe, que de ce que voyant en abregé sur des Tables les choses que nous sçavons déja nous-mesmes, nous nous figurons qu'il sera aussi facile aux autres d'apprendre par là ce qu'ils ne sçavent pas, qu'à nous de nous ressouvenir de ce que nous avons appris.

Car il est certain que comme les Tables sont fort abregées, elles sont aussi fort obscures; & qu'ainsi elles ne sont pas bonnes pour ceux qui commencent; parce que celuy qui commence a autant de besoin qu'on soulage son esprit par l'éclaircissement des choses, que sa memoire par la breveté. Et c'est pourquoy on ne s'en sert d'ordinaire utilement, que pour se representer tout d'un coup ce qu'on a appris en beaucoup de temps: Comme j'ay moy-mesme pour ce sujet renfermé en deux grandes Tables que j'ay fait imprimer à part, tout ce que j'ay dit plus au long des Noms, des Pro-

noms & des Verbes dans le Rudiment que j'ay fait mettre dans l'Abregé de cette Nouvelle Methode.

Mais quand bien les Tables pourroient ſervir à des hommes avancez en âge pour commencer d'apprendre la langue Latine, il eſt difficile qu'elles puiſſent ſervir generalement à des enfans. Car il faut bander l'imagination pour ſe les imprimer dans l'eſprit : ce que les enfans ſont peu capables de faire, ne pouvant s'appliquer de la ſorte fixement à une choſe qui leur eſt de ſoy extrêmement penible, & ayant d'ordinaire l'imagination auſſi foible que l'eſprit. Il n'y a que la memoire qui ſoit forte & agiſſante dans eux ; c'eſt pourquoy il faut établir ſur elle le principal fondement de tout ce qu'on leur veut apprendre.

Ayant donc conſideré tout cecy avec une grande indifference, j'ay crû qu'on devoit donner aux enfans en François les Regles de la langue Latine, en les leur faiſant apprendre par cœur. Mais j'ay trouvé enſuite par experience, qu'il en arrivoit un autre inconvenient, qui eſt : Que les enfans comprenant ſi aisément le ſens des Regles, & ayant l'intelligence des mots, ſe donnoient la liberté de changer la diſpoſition ou les paroles, prenant tantôt le Maſculin pour le Feminin, ou un Preterit pour un autre ; & qu'ainſi ſe contentant de dire à peu prés le ſens de leurs Regles, ils s'imaginoient les ſçavoir auſſi-tôt qu'ils les avoient lûës.

C'eſt pourquoy demeurant ferme dans ce principe du ſens commun, qu'il faloit leur donner les Regles de la langue Latine en François, qui eſt la ſeule langue qui leur eſt connuë ; comme dans l'uſage ordinaire, on donne les préceptes de la langue Greque & Hebraïque en Latin, parce qu'on ſuppoſe qu'il eſt entendu de tous ceux qui les apprennent : j'ay crû que ſoulageant leur eſprit en leur rendant les choſes ſi claires & ſi intelligibles, il faloit en meſme temps arreſter leur memoire en mettant ces Regles en petits vers François, afin qu'ils n'euſſent plus la liberté de changer les mots, eſtant aſtreints au nombre déterminé des ſyllabes qui les compoſent, & à la rencontre de la Rime qui les leur rend tout enſemble, & plus aiſez & plus agreables.

Il eſt vray que d'abord je croyois que cela me ſeroit tout

à fait impossible, ayant envie que nonobstant la contrainte du vers, ces Regles fussent presque aussi courtes, aussi claires, & aussi intelligibles qu'elles eussent esté en prose. L'usage neanmoins m'a rendu la chose un peu plus facile. Et si je n'ay pas réüssi selon le dessein que je m'estois proposé, au moins j'ay travaillé pour le faire.

Je ne pense pas avoir icy besoin de supplier le Lecteur, qu'il ne cherche pas l'élegance des vers dans cet Ouvrage. J'espere que ceux qui entendent la Poësie Françoise me pardonneront bien si je n'ay pas suivy la Regle des Masculins & des Feminins, l'exactitude des Rimes, & les autres choses qui sont observées par ceux qui sçavent faire des vers en nostre Langue. Car mon unique dessein a esté d'estre le plus court & le plus clair qu'il me seroit possible, & d'éviter pour ce sujet toutes les circonlocutions ausquelles engagent les Regles des vers. Et c'est particulierement en cette rencontre qu'on doit écouter cette parole d'un excellent Poëte,

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

J'ay suivy l'ordre de Despautere autant que j'ay pû, & je n'ay changé ses expressions que pour en mettre d'autres qui m'ont parû plus claires & plus faciles. Je n'ay passé aucun mot dans les Regles, que ceux qui estant ou inusitez ou purement Grecs, sembloient éloignez de l'analogie de la langue Latine, & qui par consequent doivent estre reservez à la lecture des Auteurs, ou à un âge plus avancé; & j'en ay ajoûté d'autres en mesme temps que Despautere n'avoit pas marquez dans ses Vers.

J'ay retranché quantité de choses non necessaires dans les Regles des Heteroclites, qui sont d'ordinaire la croix des Enfans; & je me suis contenté de mettre ce qu'il y a de plus difficile dans les Avertissemens & dans les Remarques: parce que c'est une maxime constante, qu'on ne doit point d'abord embrouiller l'esprit de ceux qui commencent, par tant de Regles particulieres, & souvent fausses ou inutiles; mais que les faisant passer le plus vîte qu'il se peut par la connoissance de ce qu'il y a de plus general, il faut tout d'un coup les mettre dans la pratique, qui leur apprendra parfaitement & avec plaisir, le reste de ce qu'ils n'eussent appris dans les

Regles qu'avec confusion & avec dégoût. Car comme les Regles donnent entrée à l'usage ; l'usage aussi confirme les Regles, & rend tres-clair ce qui paroissoit obscur.

Mais quoy que je n'aye rien omis qui m'ait parû utile, & que j'aye marqué mesme en plusieurs Regles quelques mots qui pouront sembler peu necessaires, ayant mieux aimé manquer de ce côté-là que de l'autre ; il est aisé neanmoins de faire voir combien ces Regles sont plus courtes que celles de Despautere, puisque ces petits Vers n'ont que huit syllabes, au lieu que les siens en ont pour l'ordinaire quinze, seize, ou dix-sept ; & que les Enfans apprendront le plus souvent huit ou dix de ces Vers contre deux des siens. Outre que ce n'est rien que de sçavoir les Vers de Despautere si on n'en sçait la glose, qui est souvent plus difficile à retenir que le texte ; au lieu que ces petites Regles semblent si claires, qu'il y aura peu d'Enfans qui ne les entendent, ou d'eux-mesmes, ou avec le moindre éclaircissement de vive voix qu'on leur en puisse donner.

Car ce qui grossit un peu ce Livre, ce sont les Exemples traduits en François que j'ay mis par tout ; & particulierement tous les Verbes simples en lettres Capitales, avec leurs Composez traduits aussi en François, que j'ay marquez dans tous les Preterits : outre plusieurs Avertissemens & Remarques tres-considerables. Ce que je n'ay fait que pour soulager tant les Enfans, que ceux qui leur montrent, afin qu'ils n'ayent plus besoin de rechercher des exemples & des éclaircissemens pour ces Regles dans un autre Livre que dans celuy-cy.

Aussi j'ay tâché de mettre dans cet Ouvrage tout ce qui peut contribuer à la facilité & à l'éclaircissement des choses. J'ay mis un chiffre sur chaque Regle, avec un Titre qui marque ce qui y est exprimé, afin qu'on reconnoisse d'abord ce dont elle traite, & qu'on la trouve plus aisément. J'ay divisé les grandes Regles en deux parties, afin que cela ne lasse pas tant les Enfans. J'ay fait mettre les accens sur les mots Latins, pour les accoûtumer de bonne heure à bien prononcer. J'ay fait imprimer les Terminaisons, comme VEO, BO, LO, & semblables en lettres Capitales, les mots Latins en autres Caracteres differens du François, & les Avertissemens &

les Remarques en plus petite lettre : afin que tout fût bien distingué & sans aucune confusion, & qu'on pût mesme passer ce qui est moins proportionné à la foiblesse de ceux qui commencent. C'est pourquoy on se pourra contenter d'abord que les Enfans sçachent simplement leurs Regles, ensuite leur faire apprendre les Exemples les plus communs avec la signification Françoise : puis leur faire remarquer dans les rencontres ce qu'il y a de plus necessaire & de plus proportionné à eux dans les Avertissemens & dans les Remarques, afin que leur instruction croisse peu à peu à proportion de leur avancement.

Au reste ces petites Regles seront utiles, non seulement aux Enfans, mais encore à toutes les personnes un peu avancées en âge, qui desirent d'apprendre le Latin, & qui en sont souvent détournez par l'obscurité & la difficulté des Regles de Despautere qui les épouvante. Ils trouveront icy une facilité toute entiere ; puisque pour ne rien dire que ce que j'ay vû par l'experience, qui est la Regle principale que j'ay suivie dans cette Methode, je croy pouvoir assurer, aprés avoir fait apprendre ces Regles à quelques Enfans qui avoient l'esprit & la memoire assez mediocre, qu'en moins de six mois on peut sçavoir sans peine tout le Despautere par le moyen de ces petites Regles ; quoique les Enfans ne l'apprennent pas en trois ans pour l'ordinaire, aprés un travail & un dégoût qui leur fait souvent haïr tant qu'ils sont jeunes la langue Latine, & ceux mesme qui la leur montrent. Car on sçait assez qu'aprés l'avoir appris dans la Sixiéme, la Cinquiéme & la Quatriéme, on leur en fait encore apprendre ou repeter quelque chose dans la Troisiéme.

Il me resteroit icy à dire ce que j'ay éprouvé aprés plusieurs autres, combien est utile cette maxime de Ramus : Peu de Preceptes & beaucoup d'Usage. *Et qu'ainsi, aussi-tôt que les Enfans commencent à sçavoir un peu ces Regles, il seroit bon de les leur faire remarquer dans la pratique, leur faisant voir d'abord quelques Dialogues choisis, ou quelques Auteurs les plus purs & les plus faciles, comme sont les Commentaires de Cesar ; & leur faisant traduire de Latin en François quelques Epîtres de Ciceron des plus aisées, pour*

apprendre ensemble les deux langues ; reservant de les faire composer de François en Latin , lorsqu'ils seront déja fort avancez, comme estant la partie de la langue Latine, sans comparaison, la plus difficile.

Mais ce n'est pas icy le lieu de traiter cette matiere, qui desireroit un discours entier ; outre qu'il y peut avoir sur cecy des opinions differentes. Pour ce qui est de ces commencemens, je croy qu'il n'y a gueres de personnes qui ne demeurent d'accord qu'on abregera beaucoup de temps en se servant de cette NOUVELLE METHODE : *Et j'espere que pour le moins les Enfans me sçauront quelque gré d'avoir travaillé pour les exemter de tant de peines & d'inquietudes qu'ils ont à apprendre Despautere , & d'avoir tâché de leur changer une obscurité ennuyeuse en une agreable lumiere, & de leur faire cueillir des fleurs où ils ne trouvoient que des épines.*



PAr Arrest du Conseil d'Etat du Roy en datte du 3. jour d'Aoust mil six cens soixante-quinze, Signé, RANCHIN, Sa Majesté a accordé à Pierre le Petit son Imprimeur ordinaire, le Privilege d'imprimer seul pendant cinquante années entieres & consecutives, à compter du jour que les Privileges cy-devant accordez par Sa Majesté seront expirez, *Les Methodes Grecques & Latines, & leurs Abregez & Extraits, avec les Racines Grecques.* Fait Sa Majesté défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de contrefaire lesdits livres, mesme sous pretexte de Notes, augmentation, nouvelle traduction, ou quelque autre pretexte que ce puisse estre ; ni d'en vendre ou debiter des exemplaires contrefaits, à peine de six mille livres d'amende, & de confiscation des exemplaires contrefaits.

Ledit Sieur le Petit a cedé son droit de Privilege pour l'impression des livres cy-dessus, à Denys Thierry.

ET par Lettres Patentes en datte du 27. Aoust 1678. Signées, GOUPIT, Registrées sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 5. Septembre 1678. Signé, COUTEROT, *Syndic.* Sa Majesté a confirmé lesdits Privileges & Arrest à DENYS THIERRY, Ancien Consul des Marchands de sa bonne ville de Paris, pour le temps porté en iceux.

LE premier Privilege desdits Livres a esté accordé par Sa Majesté le 28. Janvier 1655. pour vingt années. La continuation en a esté accordée par Sa Majesté le 22. Juin 1673. pour dix années, au moyen dequoy les cinquante années accordées par Sa Majesté ne commenceront à courre qu'au 28. Janvier mil six cens quatre-vingt-six.



NOUVELLE METHODE POUR APPRENDRE FACILEMENT LA LANGUE LATINE.

LES GENRES.



Es Latins ont trois Genres differens pour leurs Noms, le Masculin, le Feminin & le Neutre, que pour abreger l'on marque par le Pronom *Hic*, *Hæc*, *Hoc*.

Neanmoins il faut remarquer que la premiere origine des Genres estant venuë de la distinction des deux sexes, il n'y en a proprement que deux, le MASCULIN & le FEMININ ; d'où vient que les langues Orientales & les vulgaires de l'Occident n'en reconnoissent pas davantage.

Mais parce que les Grecs & les Latins à leur imitation ont rencontré beaucoup de Noms qu'ils ne sçavoient auquel rapporter de ces deux Genres, ils les ont appellez NEUTRES, c'est à dire, qui n'estoient proprement *ni de l'un ni de l'autre Genre*, ni du Masculin ni du Feminin.

Ces Genres se connoissent ou par la SIGNIFICATION, dont on peut donner quelques Regles generales : ou par la TERMINAISON, ce qui comprend les Regles particulieres.

La Terminaison se doit considerer avec rapport à la DECLINAISON qui a souvent la force de changer le Genre dans une mesme terminaison, comme nous le ferons voir en beaucoup de Regles.

Mais parce qu'il y a des Noms qui ont tout ensemble plusieurs de ces Genres, les Grammairiens en ont encore ajoûté deux à ces trois: LE COMMUN, comme *Hic & hæc Adolescens*, jeune homme & jeune fille : Et le DOUTEUX, comme *Hic aut hoc vulgus*, le menu peuple.

Il y a cette différence entre ces deux sortes de Genres, que le Commun a deux Genres à cause de la signification du Nom, qui comprenant les deux sexes, fait que lorsqu'on l'applique à l'homme

il le faut toûjours mettre au Masculin ; & au Feminin , si on l'applique à la femme. D'où vient que le Commun n'a pour les deux Genres dont il est composé , que le Masculin & le Feminin.

Et le Douteux n'a plusieurs Genres qu'à cause de l'usage qui a esté douteux d'abord ; parce que les uns donnoient un Genre à un Nom , & les autres un autre ; de mesme que nous voyons divers Noms en nostre Langue , dont le Genre ou a changé , comme *Evesché* , Feminin dans Ronsard , & aujourd'huy Masculin ; ou est encore douteux ; comme *Theriaque* , *Absinthe* , qui sont tantôt du Masculin , & tantôt du Feminin. Ainsi les uns disoient par exemple, *hic finis* ; & les autres , *hæc finis* ; ce qui a fait qu'on a la liberté de mettre le mesme Nom en quel Genre on veut.

De là il s'ensuit , 1. Qu'un nom du Genre douteux peut estre du Masculin ou du Feminin ; comme *Hic aut hæc finis*. Du Masculin ou du Neutre ; comme *Hic aut hoc vulgus*. Du Feminin ou du Neutre ; comme *Hæc aut hoc Præneste* , nom de ville. Et enfin de tous les trois , du Masculin , du Feminin ou du Neutre , comme *Penus* , *Pecus* , & autres.

2. Il s'ensuit qu'ayant mis un de ces Noms en un Genre au commencement d'un discours , on le peut mettre en l'autre Genre dans la suite , comme remarque Vivés , quoique cela ne soit pas toûjours à imiter , ainsi que nous dirons en un autre endroit.

Mais il y a des Noms qui tiennent quelque chose du Commun & du Douteux. Du Commun , en ce que leurs divers Genres leur conviennent à cause de leurs diverses significations ; comme *stirps* , qui est Masculin ou Feminin pour marquer une racine , & toûjours Feminin pour marquer l'extraction. Et du Douteux , en ce que c'est le seul usage qui a donné lieu à ces divers Genres , mesme en diverses significations. Et nous en avons de semblables en nostre Langue , comme *Periode* , qui est Masculin , pour marquer le plus haut point où quelque chose puisse arriver ; & Feminin quand il se prend pour une partie de l'Oraison qui a son sens tout complet.

Il y a encore des Noms qui sont Communs aux deux sexes , quant à la signification , & non quant à la construction : Ainsi *Homo*, signifie bien *l'homme & la femme* , mais l'on ne peut pas dire *mala homo* , une mauvaise femme. Nous en ferons une liste dans les Remarques qui suivent la Syntaxe.

Et pour le Genre que les Grammairiens appellent OMNE , nous en parlerons dans l'Avertissement de la Regle seconde.

LES

REGLES DES GENRES.

REGLE I.

Des Noms qui conviennent à l'un ou à l'autre ſexe.

1. Tout Nom d'homme ſoit Maſculin ;
2. Tout Nom de femme Feminin.
3. Lorſqu'un Nom eſt commun aux deux,
Son Genre eſt Commun, 4 non Douteux.

EXEMPLES.

1. LEs Noms qui conviennent à l'homme ſeul ſont du Maſculin. Or il y en a de deux ſortes : les uns qui conviennent à chaque homme en particulier, & que l'on appelle Propres ; comme *Petrus*, Pierre ; *Plato*, Platon. *Hic Dinácium*, Plaut. Dinace, nom d'homme. Les autres qui conviennent à l'homme en general, & que l'on nomme Appellatifs ; comme *Vir magnus*, un grand homme. *Primi Senatóres*, les premiers des Senateurs. *Rex fortiſſimus*, un Roy tres-genereux. *Hic A'dvena*, un Etranger. *Hic A'ſſecla*, un laquais, & pluſieurs autres ſemblables.

Il en eſt de meſme des Noms des Anges ; comme *Míchaël, Gábriël.* Des demons ; comme *Lúcifer.* Des faux Dieux ; comme *Júpiter, Mars : Mammóna*, ou *Mammónas*, le Dieu des richeſſes ; parce qu'on ſe les repreſente toûjours ſous la figure humaine.

2. Les Noms qui conviennent à la femme ſont du Feminin, ſoit qu'ils ſoient Propres ; comme *María ſanctíſſima*, Marie tres-ſainte. *Sancta Euſtóchium*, ſainte Euſtochie : ſoit qu'ils ſoient Appellatifs ; comme *Múlier pudíca*, une honneſte femme. *Mater óptima*, une tres-bonne Mere. Il en eſt de meſme de ceux des Déeſſes ; comme *Pallas, Juno, Venus*, &c.

3. Mais les Noms qui conviennent à l'homme & à la femme tout enſemble, ſont du Commun Genre ; comme

Hic & hæc conjux, le mary ou sa femme. *Parens sanctus*, Pere saint. *Parens sancta*, Mere sainte. *Civis bonus*, bon Citoyen. *Civis bona*, bonne Citoyenne.

4. Nous disons que ces Noms ne sont pas Douteux, parce qu'il y a grande difference entre le Genre Commun & le Douteux, comme nous avons dit en la page 26.

AVERTISSEMENT.

Mammona ou *Mamona*, ou bien *Mammonas*. ou *Mamonas*; avec une ou deux M. que Despautere marque du Neutre, & que Beze a traduit par le Feminin; *Veram Mammonam*, en S. Luc ch. 16. doit plûtôt estre du Masculin, comme il est en la langue Syriaque, en laquelle JESUS-CHRIST a parlé. C'est pourquoy S. Ambroise l'appelle *Mammonam improbum*, & d'autres de mesme. La terminaison *as*, qui est la Greque, favorise encore ce Genre. Comme dans saint Chrysostome. Καὶ ὁ μὲν τὸν μαμμωνᾶν ἡγεῖται Κύριον, ὁ δὲ τὴν κοιλίαν Θεόν. *Les uns se font un Dieu de leurs richesses, & les autres de leur ventre.* Et cette terminaison est mesme usitée dans Tertullien. *Quis magis serviet Mammonæ, quàm quem Mammonas redemit?* La signification le favorise aussi, puisqu'il signifie souvent la mesme chose parmy les Hebreux, que πλοῦτος parmy les Grecs, *le Dieu des richesses*; ce qui n'empêche pas qu'il ne se prenne aussi pour *le gain*, & pour *l'avarice*, comme remarque S. Augustin, & Clem. Alex. Ou pour *les richesses*, selon S. Jerôme.

Quelques-uns ont crû que les noms des Déesses se trouvoient aussi au Masculin; parce que comme Virgile a dit *Magna Pales*, pour marquer la Déesse des pâturages, de mesme Varron & d'autres ont dit, *hic Pales*, comme le remarque Servius, 3 *Geor.* Et que *Venus* se trouve aussi au Masculin. Outre que *Deus* mesme se prend pour une Déesse dans Virg. Lucain & Claud.

Mais pour ce qui est de *Pales*, Arnobe *lib. 3. cont. Gent*, fait voir qu'il y avoit un Dieu de ce nom, different de la Déesse qu'il appelle mesme, *Ministrum & villicum Jovis*. Et c'est de ce Dieu qu'il faut entendre Varron, à quoy Servius n'avoit pas assez pris garde.

Pour *Venus*, l'on peut dire avec Macrobe, qu'on la consideroit comme des deux sexes; d'où vient qu'on la peignoit comme un homme habillé en femme, ayant de la barbe au menton; ce qui fait qu'Aristophane l'appelle Ἀφρόδιτον pour Ἀφροδίτην.

Que si Virgile & les autres l'ont aussi comprise sous le mot de *Deus*, ils l'ont fait sans doute pour imiter les Grecs qui font Θεὸς du Genre Commun. Πρῶτον μὲν θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις. Demost. pro Corona; *Primùm quidem Deos Deasque omnes precor.*

Des Noms des Animaux.

Les noms des bestes & des animaux suivent la mesme distinction de Masculin & de Feminin que ceux des hommes, pour les deux

ſexes, lorſqu'ils conviennent préciſément au mâle ou à la femelle; comme *hic aries*, un belier; *hic taurus*, un taureau: *hæc ovis*, une brebis; *hæc vacca*, une vache. Et de meſme lorſqu'il y a deux Noms diſtinćts derivez d'une meſme racine; comme *Lupus*, *lupa*; *Equus*, *equa*; *Leo*, *leæna*.

Que s'il n'y a qu'un Nom pour les deux eſpeces, alors ou il eſt du Commun; comme *Hic & hæc canis*, un chien ou une chienne; *Hic & hæc bos*, un beuf ou une vache: Ou bien ſous un ſeul Genre, qui eſt ordinairement celuy de la terminaiſon, il comprend les deux eſpeces; comme *hæc Vulpes*, un Renard: *hæc Aquila*, une Aigle: ſoit qu'on parle du mâle ou de la femelle, ſans toutefois les determiner.

Et ce ſont ces derniers Noms que les Grecs ont appellez ἐπίκοινα, c'eſt à dire qui ont quelque choſe par *deſſus* les *communs*; parce qu'ils conviennent aux deux ſexes comme eux, & de plus qu'ils les comprennent ſous un ſeul Genre.

Mais parce que tout cela eſt ſujet à beaucoup d'exceptions; & que d'ailleurs c'eſt une choſe aſſez peu neceſſaire à ceux qui commencent, (d'où vient que Quintilien blâme la diligence des Maîtres, qui obligent les Enfans à une trop exaćte connoiſſance de ces Noms,) nous les reſervons pour en faire une Regle à part à la fin des Genres, & nous en parlerons auſſi particulierement au chap. 1. des Remarques qui ſont aprés la Syntaxe.

D'où vient la neceſſité de connoître les Genres.

Or la neceſſité de connoître les Genres ne vient que de ce que les Adjećtifs ont ſouvent des terminaiſons differentes, l'une pour un Genre, & l'autre pour l'autre. Car ſi tous les Adjećtifs n'avoient qu'une ſeule terminaiſon à chaque cas; cette connoiſſance des Genres ſeroit inutile, parce que cette terminaiſon conviendroit à tous les Genres. C'eſt pourquoy, il faut remarquer diverſes ſortes d'Adjećtifs.

REGLE II.

Des Noms Adjećtifs.

Les Noms adjećtifs appellez,
Aux trois Genres ſeront donnez:
Mais de differente façon,
S'ils changent leur terminaiſon.

EXEMPLES.

Sous ce mot d'Adjećtif, nous comprenons le Nom, le Pronom & le Participe.

Or il y a trois ſortes d'Adjećtifs: les uns n'ont qu'une ſeule terminaiſon qui ſe joint à tous les Genres; comme *Hic & hæc & hoc Felix*, Heureux ou Heureuſe. *Hic & hæc & hoc Amans*, Amant, qui aime. Quoique ceux-cy meſme

changent tant à l'Accuſatif Singulier, qu'au Nominatif & Accuſatif Plurier, *Felicem* ou *felices*, pour le Maſculin & Feminin : *Felix* & *felicia* pour le Neutre.

Les autres ont deux terminaiſons : la premiere pour le Maſculin & Feminin,& la derniere pour le Neutre ; comme *Hic* & *hæc Omnis*, & *hoc omne*, tout *ou* toute. Ou la premiere pour le Maſcul. & la derniere pour le Fem. & le Neutre ; comme *Hic Victor* ; *hæc* & *hoc victrix*, victorieux.

Les derniers ont trois terminaiſons pour les trois Genres ; comme *Bonus*, bon, pour le Maſculin ; *Bona*, bonne, pour le Feminin ; & *Bonum*, bon, pour le Neutre. *Niger, nigra, nigrum*, noir. *Uber, úbera, úberum*, fertile. *Ille, illa, illud*, luy *ou* elle, &c.

AVERTISSEMENT.

Les Grammairiens ont appellé le Genre des Adjectifs, OMNE, *le tout*. Mais outre qu'ils l'auroient dû plûtôt appeller *Commune omnibus*, comme parle Quintilien : Sanctius & Voſſius aprés luy montrent fort bien, qu'à proprement parler, les Adjectifs n'ont point de Genre, mais ſeulement une proprieté, & ſouvent des terminaiſons differentes pour ſe joindre avec les divers Genres. Et la raiſon eſt que l'Adjectif ne peut ſubſiſter ſeul dans l'Oraiſon, comme l'accident ne peut ſubſiſter ſeul hors la ſubſtance : de ſorte que quand je dis, *bon, bonne*, &c. cela ne marque encore rien, & par conſequent ne ſpecifie proprement aucun Genre, mais montre ſeulement que l'on doit mettre cet Adjectif en l'une ou en l'autre de ces deux manieres, ſelon le Genre du nom auquel il ſe peut joindre ; comme *bon Roy, bonne Reine*, &c.

Des Adjectifs pris ſubſtantivement, ou qui ſont ſeuls dans l'Oraiſon.

Cela n'empêche pas que l'Adjectif ne ſe trouve ſouvent ſeul dans le diſcours : Mais alors ou c'eſt que l'uſage d'Adjectif l'a fait devenir Subſtantif, comme PATRIA, *païs* ou *patrie*, qui n'eſtoit autrefois que l'Adjectif de *terra* : Ou bien ce qui eſt plus ordinaire, c'eſt que le Subſtantif eſt ſous-entendu, & ainſi l'adjectif le ſuppoſant & s'y rapportant, prend ſon Genre.

Et cette remarque eſt tres-neceſſaire pour regler beaucoup de Noms par cette ſeule maxime. Car c'eſt par là que l'on reconnoît par exemple que ceux-cy ſont

MASCULINS.

Annuláris, auriculáris, index ; *ſup. Digitus.*
Mortális, *Homo.* Maiális, nefrens ; *Porcus.*
Maxilláris, *Dens.* Moláris ; *Dens* ou *lapis.*
Mártius, Aprílis, Quintílis, Septémber, *&c. Menſis.*

O'riens, óccidens; *sup. Sol.*
Prófluens, cónfluens, torrens; *Amnis* ou *flúvius.*

FEMININS.

A'rida, cóntinens, erémus; *Terra.* Frígida; *Aqua.*
Bipénnis; *secúris.* Bidens; *secúris*, ou *ovis.*
Curúlis; *sella.* Cónsonans *ou* vocális; *Littera.*
Diphthóngus; *syllaba.* Prægnans; *Múlier.*
Tertiána, quartána; *Febris.*

NEUTRES.

Altum *ou* profúndum, *sup. Mare.*
Præsens, *sup. Tempus.*
Suburbánum; *Rus* ou *prædium*, &c.

Et de mesme toutes les fois que l'Adjectif est au Neutre, & qu'il n'a point de Substantif particulier exprimé ou sous-entendu, on le doit rapporter à NEGOTIUM, *chose;* comme, *Triste lupus stábulis:* C'est à dire, *Negótium triste*, c'est une chose facheuse. Ainsi quand on dit, *A'ccidens, Antecedens, Cónsequens*, &c. il faut toûjours sous-entendre *negótium*, qui est un mot d'aussi grande étendue dans sa signification que celuy de *Res* mesme, par lequel les Grammairiens veulent que nous expliquions tous ces mots Neutres, en allant chercher un autre tour par le Feminin. Mais nous parlerons encore de cecy dans la Syntaxe & dans les Remarques en la figure de l'*Ellipse.*

Il faut venir à une autre maxime qui n'est pas moins generale que celle-cy pour la connoissance des Genres.

REGLE III.

Que le Genre de la terminaison se change souvent en celuy de la signification, ou au contraire.

1. Le mot Commun regle souvent
Le Genre des Noms qu'il comprend:
2. Ou la signification
Le cede à la terminaison.

EXEMPLES.

1. Le mot Commun & universel est souvent la regle du Genre de tous les autres Noms qu'il comprend au dessous de luy. Cela se verra manifestement dans les quatre Regles suivantes, dont celle-cy doit estre comme le fondement. Mais outre cela l'on y doit rapporter encore beaucoup d'autres Noms. Car

C'est par cette Regle que les pieces de Poësie sont souvent du Feminin, en sous-entendant *fábula* ou *poésis. In Eunúchum suam.* Ter. dans sa Comedie de l'Eunuque. Quoiqu'on mette aussi quelquefois ces Noms au Masculin, en

attribuant à la piece le nom de la personne, comme Suetone a dit *Ajacem suum*, son Ajax. Et Juven. *Nec dum finitus Orestes*, l'Oreste n'est pas encore achevé. De mesme que nous disons en nostre Langue, *le Cid, le Cinna*, &c.

C'est par là que les noms des Lettres sont quelquefois Feminins, les rapportant à *littera*; *A longa, E brevis*; A long, E bref, &c. quoique le plus souvent on les mette au Neutre, comme nous dirons cy-aprés dans la Regle des Indeclinables.

C'est par là que les noms des pierreries sont quelquefois Masculins, se rapportant à *lapillus*; & quelquefois Feminins, se rapportant à *gemma*; comme *Hic Achates*, une Agate. *Hæc sapphirus*, un saphir, &c. Voyez l'Avertissement de la Regle des Noms en US.

Les noms de nombres specifiques terminez en IO sont Masculins, parce qu'ils supposent *Númerus*; comme *Hic únio*, l'unité; *hic Ternio*, le ternaire; *hic sénio*, le senaire, &c.

AVERTISSEMENT.

En un mot, toutes les fois que l'on est en peine du Genre d'un Nom, la regle la plus generale que l'on en puisse donner, est de considerer quelle est la nature de la chose qu'il signifie, & sous quel mot general il peut estre compris: Cela est vray, mesme en nostre Langue. Car, par exemple, si nous disons *la Seine*, nous entendons *la riviere*, SEQUANA: & si nous disons *le Rhine*, nous entendons *le fleuve*, RHODANUS.

C'est à cette maxime que l'on peut aussi rapporter la regle des Diminutifs, qui pour la plûpart ont pris le Genre de leur primitif.

Ensorte que souvent mesme l'on peut conclure du Genre du diminutif au Genre du primitif qui nous seroit moins connu, comme l'a remarqué Quintilien. Car, par exemple, on peut juger que *ensis* est du Masculin, parce qu'il forme de soy *ensiculus*: & de mesme *funis*, parce qu'il forme *funiculus*; y ayant bien de l'apparence que si *funis* ou *ensis* eussent esté du Feminin, l'on eut plûtost dit *funicula*, & *ensicula*, qui apparemment ne se trouveront nulle part, quoique Priscien ait voulu donner lieu à ce dernier sans aucune autorité.

Il est vray que cette regle n'est peut estre pas toujours infaillible, mais elle peut beaucoup servir, & il faut prendre garde que ceux qui la rejettent avec L. Valle, prennent souvent pour diminutif ce qui ne l'est pas: ou souvent mesme se trompent en derivant d'un mot, ce qui vient plûtost d'un autre. L'on peut voir Vossius 2. *de Anal. cap. 29.* & Sanctius 1. *de caussis ling. Lat. cap. 10.*

2. Or quoique le mot Commun, ou la signification generale, regle souvent le Genre des Noms qu'elle comprend

prend ſous elle, il arrive auſſi quelquefois qu'elle-meſme quitte ſon Genre pour prendre celuy de la terminaiſon. C'eſt ce que nous verrons ſouvent dans les Regles ſuivantes, comme encore dans ces Noms-cy.

O'peræ, árum, toûjours Feminin, quoiqu'il marque des ouvriers, des maneuvres, des gens de journée, des gens qui ſont à noſtre diſpoſition & à noſtre main. *O'peræ Clodiánæ*, Cic. Les ſatellites de Clodius.

Cuſtódiæ, des gardes ou des ſoldats. *Vigíliæ, Excúbiæ*, des ſentinelles, toûjours Feminins. *Ad continéndas cuſtódias meas*. Trajan. ad Plin. Epiſt. 233. pour retenir & garder les priſonniers.

Mancípium, un eſclave, toûjours Neutre, quoiqu'il ſe diſe d'un homme ou d'une femme.

Scortum, une femme perduë, une courtiſanne : *Proſtíbulum*, une coureuſe : toûjours Neutres.

AVERTISSEMENT.

La raiſon de cecy eſt que ces mots retiennent toûjours quelque choſe de leur ſignification propre & naturelle. Car pour les premiers, il ſemble que comme dans l'origine ils ne ſignifient pas tant l'homme que la charge, l'action ou la condition de l'homme, ainſi ils ont pû retenir le Genre de la terminaiſon.

Ce n'eſt pas que nous ne voyïons auſſi quelquefois ces meſmes Noms ſuivre le Genre de la perſonne. Car comme en François nous diſons *un trompette*, pour marquer l'homme, & non pas *une trompette : un garde*, pour marquer un ſoldat, & non pas *une garde*, qui ſeroit la garde d'un malade. Auſſi voyons nous que les Latins ont fait *Optio* du Maſculin, lorſqu'il ſe prend pour un Officier ou Agent choiſi par le Capitaine, ſelon Feſte : ou pour les ſoldats de reſerve, ſelon Varron ; ou pour le maître de l'Arcenal, dans le Droit ; ou pour le Geolier d'une priſon, dans S. Ambroiſe : & de meſme que les Grecs ont fait leur κουροπαλάτης du Maſculin. Mais au lieu de ce nom l'on trouve dans le Droit & ailleurs, *Curam palatii*, que Voſſius croit devoir eſtre toûjours pris au Feminin, quoiqu'il ſe prenne pour celuy qui a le ſoin.

Pour les autres Noms que j'ay marquez, il eſt certain que *Scortum*, ne ſignifie proprement qu'un cuir & une peau : d'où vient que Tertull. en ſon livre *de Pall.* parlant de la peau de lion, dont Hercule eſtoit couvert, l'appelle *Scortum Herculis* ; & qu'ainſi ce nom n'a pû eſtre donné à une femme debauchée que par deriſion & par Metaphore. Il en eſt de meſme de *Proſtibulum*, qui ſignifie proprement le lieu de devant la porte, *quaſi* PRO ſive ANTE STABULUM, qui eſtoit un des lieux les plus ordinaires où ces ſortes de gens avoient accoûtumé de ſe tenir.

Par là l'on voit que les noms Appellatifs, c'est-à-dire, qui ne conviennent qu'en general à l'homme ou à la femme, ne changent pas toûjours le Genre de leur terminaison. C'est pourquoy en Grec mesme on dit τὸ γυναικίδιον, *muliercula*, τὸ ἀδελφάσιον, *sororcula*, τὸ κόριον, κορίδιον, κορίσκιον, & κοράσιον, *puella*, & autres semblables; & de mesme en Latin, *meum suavium*, *meum corculum*. Plau. Mais si ces noms deviennent propres, alors ils changeront de Genre : & il faudra dire, *mea Suavium*, qni est le mesme que γλυκέριον, puisque Terence a dit, *mea Glycerium*.

Que si l'on objecte contre cecy, qu'il arrive bien quelquefois que les noms des Déesses sont du Masculin ; on peut voir ce que nous avons répondu dans l'Avertissement de la premiere Regle.

C'est la mesme chose pour les noms d'hommes, qui devenant Propres suivent toûjours le Genre de leur signification. C'est pourquoy si l'on parloit par exemple, de *Majoragius*, à qui ses parens avoient donné le nom de MARIA en l'honneur de la Vierge, il n'y a point de doute qu'il faudroit dire, *Doctum & facundum Mariam*, comme le remarque fort bien Vossius. Et c'est une faute grossiere à Priscien en son livre 12. d'avoir dit que les noms d'hommes ou de femmes en UM estoient du Neutre : *mea Glycerium*, que je viens de citer de Terence, faisant voir le contraire ; *Dinacium* & *Pegnium*, noms d'hommes dans Plaute estant toûjours Masculins ; & y ayant encore bien plus de noms de femmes de cette terminaison que de noms d'hommes, dans le mesme Auteur & ailleurs, qui sont toûjours du Feminin. De là vient que nous voyons dans les Peres : *Eustochium*, *Sophronium*, *Melanium*, *Albinum*, & semblables noms de femmes. Ce que plusieurs n'ayant pas assez consideré, ils ont corrompu divers passages.

Il semble mesme que S. Augustin se soit servy d'*Albinus*, pour dire Albine belle-fille de Melanie l'ayeule, veuve de son fils unique, & mere de la jeune Melanie mariée à Pinien. Car non seulement dans le titre de la lettre 227. qu'il leur écrit, il y a *Ad Albinum, Pinianum, & Melanium* : Mais aussi dans le livre de la Grace de JESUS-CHRIST, & du peché originel qu'il leur adresse, il dit : *Dilecti Deo, Albine, Piniane, & Melania*, où il nomme Albine la premiere, comme la mere, & fait le rapport au Masculin, à cause de Pinien, comme au genre le plus digne. Et il use mesme en cet endroit du mot de *fratres*, quoiqu'il y ait deux femmes, comme dans la Cité de Dieu il appelle *ambos fratres*, un frere & une sœur.

Mais nous avons dans les anciennes inscriptions divers autres exemples de noms d'hommes donnez aux femmes ; comme *Ramus Ursula* : & de noms de femmes donnez aux hommes ; comme *Vectius Elpis*, *Laufeius Apotheca*, &c. Et à le prendre exactement, tous les noms d'hommes en A, comme *Sylla*, *Perpenna*, *Lecca*, *Catilina*, sont des noms Feminins par leur terminaison, comme le remarque Sanctius aprés Quintilien, & Varron mesme au 8 de LL. qui ne sont devenus Masculins, que parce qu'ils ont esté attribuez à l'homme en particulier. De mesme que les noms de femmes deviennent proprement Feminins, lors-

qu'ils sont donnez à la femme : rien ne déterminant plus precisément le Genre, que la distinction des deux sexes. C'est pourquoy en ceux-cy il n'y a point proprement de figure, & il n'est point besoin d'avoir recours au mot commun dans les Regles suivantes.

REGLE IV.

Du Nom *As*, avec toute sa suite.

1. As, Assis, *Masculin sera,*
2. Et tous les siens ; 3 Hors U'ncia.

EXEMPLES.

1. Le Nom *As, assis*, est du Masculin, avec toute sa suite ; c'est à dire, tous ses Composez & ses Dérivez. Ce Nom signifie une sorte de monnoye ancienne, qui peut estre estimée à quelque cinq ou six deniers de la nostre. Il se prend aussi pour une livre de douze onces, & pour toutes choses dont les douze parties font le tout.

2. Ses Composez sont, comme *Decússis*, une piece de dix soûs. *Centússis*, une piece de cent soûs, & semblables.

Ses Dérivez ou ses Parties sont, comme *Semíssis*, un demy *as*. *Quincunx*, cinq onces. *Sextans*, la sixiéme partie de l'*as*, &c.

3. Il en faut excepter *V'ncia*, une once, qui est toûjours du Feminin.

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoy l'*As* & toute sa suite sont du Masculin, doit estre prise du nom commun & general, les considerant comme des especes de monnoye qui se rapportent à *Numus*. Car encore que l'*As* ait esté ainsi appellé *quasi as*, au rapport de Varron, parce que d'abord ce n'estoit que de l'airain en masse qui se donnoit au poids & à la balance : Neanmoins dés lors il fut appellé *Numus*, ce mot estant pris de νόμος, *lex* ; parce que la monnoye a esté introduite par la loy pour entretenir le trafic, & en estre comme le lien & la regle constante & asseurée.

Mais *Vncia* est demeuré au Feminin, parce qu'elle est dite *ab una* (sup. *parte*) *quasi unica*. De sorte que les

12. Onces faisoient l'*As*, appellé aussi *Libra*.	*Qui conviennent avec la livre ou l'entier en cette proportion.*	*L'entier* ou *le tout, divisible par douze.*
11. Le *Deunx*, ainsi nommé, parce que *deest uncia*.		*Onze douziémes.*
10. *Decunx*, comme qui diroit *decem unciæ*, ou *Dextans*, parce que *deest sextans*.		*Dix douziémes,* ou *cinq sixémes.*
9. *Dodrans*, pour *dedrans*, parce que *deest quadrans*.		*Neuf douziémes*, ou *trois quarts.*
8. *Bes* ou *Bessis* pour *Des*, parce que *triens deest*, selon Varron.		*Huit douziémes*, ou *deux tiers.*
7. *Septunx*, comme pour *septem unciæ*.		*Sept douziémes.*
6. *Semissis*, comme pour *Semiassis*.		*Demy-livre*, ou *un deuxiéme.*
5. *Quincunx*, comme *quinque unciæ*.		*Cinq douziémes.*
4. *Triens*, c'est-à-dire, troisiéme partie de l'*As*.		*Un tiers.*
3. *Quadrans*, c'est-à-dire, quatrieme partie.		*Un quart.*
2. *Sextans*, c'est-à-dire, sixiéme partie.		*Un sixiéme.*
1. $\frac{1}{2}$ *Sescunx*, c'est-à-dire, *sesquiuncia*, une once & demie.		*Un huitiéme.*
1. *Uncia* (*quasi unica*) une once.		*Un douziéme.*

REGLE V.

Des Noms de Vents, de Rivieres, & de Montagnes.

1. Masculins les Vents nous faisons ;
2. Les Fleuves souvent, 3 & les Monts.

EXEMPLES.

1. Les Noms des Vents sont toûjours du Masculin ; comme *Eurus*, le vent d'Orient. *Zéphyrus*, le vent d'Occident. *Auster*, le vent de Midy. *Bóreas*, ou *A'quilo*, le vent de Septentrion. *Etésiæ*, vents d'Occident qui se levent en certain temps de l'année.

2. Les noms de Fleuves & ceux de Moutagnes le sont aussi

assez souvent. Ceux de Fleuves ou de Rivieres, comme *Hic Euphrátes, hic Tígris*, l'Euphrate & le Tigre, fleuves d'Armenie. *Hic Ganges*, le Gange, fleuve des Indes. *Hic Mátrona*, la Marne. *Hic Séquana*, la Seine.

3. Ceux de Monts ou Montagnes, *Hic Eryx*, montagne de Sicile. *Hic Othryx*, le mont Othryx. *Hic Ossa*, Ovid. le mont Ossa.

AVERTISSEMENT.

La raison de cette Regle est encore prise des mots communs & generaux, & se trouve toûjours vraye dans les noms des Vents, soit en Grec soit en Latin, parce qu'ils se rapportent à ἄνεμος, ou *ventus*, vent.

Et il ne fait rien contre la Regle, que *Lailaps*, soit Feminin : car ce nom qui est tout Grec, ne marque pas un vent particulier, mais signifie un tourbillon & une tempeste.

Mais il faut remarquer qu'entre les Noms de Vents, il y en a qui sont Substantifs, comme *Auster*, *Boreas*, &c. & les autres Adjectifs, comme *Africus*, *Subsolanus*, & mesme peut-estre *Iapyx*, qui sera dit pour *Iapygius*, du mot *Iapygia*, qui marquoit la Province de la Pouille, d'où ce vent souffloit vers la Grece.

De mesme encore *Tropæi*, en Grec τροπαῖοι. *Videmus*, dit Pline, *è terra consurgere ventos, qui quidem, cum è mari redeunt Tropæi vocantur; si pergunt, Apogæi* : au lieu dequoy Aristote les appelle τροπαίας, du Singulier τροπαία, qui se trouve dans Plut. in Othon. Où l'on voit qu'au Masculin on sous-entend ἄνεμος, & au Feminin πνοή.

Ainsi *Etesiæ* & *Ornithiæ* sont toûjours Masculins lorsqu'ils se prennent substantivement, parce qu'en Grec ils sont de la premiere des simples, qui n'est que des Masculins : d'où vient que Pline met *Etesias* au Singulier, & non *Etesia*. C'est pourquoy Ciceron s'en sert toûjours au Masculin : *Navigatio quæ incurrebat in ipsos Etesias*. Et de mesme Aristote, οἱ ἐτησίαι.

Que s'ils se prennent adjectivement, alors on pourra dire οἱ ἐτήσιαι, sup. ἄνεμοι : & αἱ ἐτήσιαι, sup. πνοαί. Comme dans Apollon. ἐτήσιαι αὖραι. De mesme dans Lucrece :

——— *Etesia flabra Aquilonum.*

Pour les Noms de Fleuves & de Montagnes, la Regle ne peut pas estre generale, c'est pourquoy nous n'avons mis que SOUVENT ; parce que ces Noms suivent autant la Regle de la terminaison que celle de la signification, comme on peut voir dans la Liste suivante.

Liste de Noms de Fleuves & de Montagnes.

Noms de Fleuves.

ALLIA fleuve d'Italie, est toûjours Feminin, selon sa terminaison : Lucain.

Et damnata diu Romanis Allia fastis.

Et Vossius croit que ce seroit un solecisme de dire, *damnatus Allia*.

Ainsi *Durantia*, *Garumna*, *Matrona*, *Mosella*, & autres semblables sont Feminins dans Ausone ; & Vossius dit

qu'on les y doit toûjours mettre dans la prose, quoy qu'en vers Tibulle ait dit *Magnúsque Garumna.* Et Claud. *Formosus Duria.* Et Ausone mesme, *Celebrande Mosella.*

ACHERON ou ACHERONS, que Nonius marque Douteux, est toûjours Masculin quand il signifie un fleuve. Virg. —— *Acheronte refuso:*

Et Feminin quand il se prend comme pour le païs & la region des enfers. *Nulla Acherons.* Plaut. comme il se dit encore *Acheronte*, ou *Acheronti aliquid fieri*, pour dire dans les enfers.

JADER. Neutre. *Tepidum Jader.* Lucan.

NAR. *Lacus Velinus in Nar defluit*, Cic. au lieu dequoy Tacite le prenant Masc. a dit *in Narem*, & plusieurs autres de mesme. C'est pourquoy Cluvere en sa division de l'ancienne Italie, croit que ce lieu de Cic. est corrompu. Mais Vossius le soûtient entier par l'autorité de presque tous les MSS. & imprimez, & dit, que l'autorité de Ciceron est préferable à Tacite & à tous les autres. Et pour Virgile quand il a dit: —— *audiit amnis*

Sulphureâ Nar albus aquâ;

Il est visible que *Albus* se peut rapporter à *amnis* qui est devant, ou que s'il l'a rapporté à *Nar*, ce n'a esté que par Syllepse, en le concevant sous le mot general de *fleuve.*

XANTHUS. Il n'y a point de doute qu'il ne soit toûjours Masc. quand il se prend pour le fleuve de Troye, ou mesme pour celuy de Lycie, qui sortant du Mont Cadmus, arrosoit une ville de mesme nom. De sorte que quand Virg. *in Culice* a dit,

Alma Chimæreo Xanthus perfusa liquore;

Il y a bien plus d'apparence de dire qu'il a parlé de cette ville, qui est marquée dans tous les anciens Geographes & Historiens, Herodote, Dion, Pline, Strabon, Ptolomée, & autres, que de dire avec quelques Commentateurs, que ce soit le nom du fleuve mesme, qu'il a pris au Feminin.

Noms de Montagnes.

Ils suivent de mesme le Genre de la terminaison tres ordinairement. Car si OSSA est Masc. dans Ovide, il est Fem. dans Lucain. Et si OETA est Masc. dans Sen. il est Feminin dans Ovide & dans Claud. & l'un & l'autre se trouvent Fem. dans Stace.

OTHRYX est Masc. dans Lucain, & dans Stace, & Feminin en Grec. τῆς ὀθρύος ὄρυς, Strab.

ÆTHNA est toûjours Feminin.

IDA de mesme dans Virgile.

Et la plûpart des autres suivent le Genre de la terminaison, selon nostre Regle 3.

REGLE VI.

Des Noms de Villes, de Provinces, de Navires, & d'Isles.

D'ordinaire on donne hæc *aux Villes,*
Aux Provinces, Navires, Isles.

EXEMPLES.

Cette Regle comprend quatre sortes de Noms, qui sont ordinairement Feminins, à cause du mot commun & general, auquel on les rapporte.

1. Ceux de Villes, les rapportant à *Urbs*, Feminins, comme *Lutétia*, Paris. *Neápolis*, Naples. *Hæc Corinthus*, Corinthe.

2. Ceux de Provinces, les rapportant à *régio*, ou *província*, ou mesme *terra*, Feminins, comme *Gállia*, la Gaule ou la France. *Ægyptus fertilíssima*, l'Egypte tres-fertile.

3. Ceux de Navires, les rapportant à leur commun *Navis*, Feminins, comme *Centáurus magna*, Virg. le grand Navire appellé Centaure. *Hæc Argo*, le premier Navire, ſelon les Poëtes, qui mena Jaſon à la Toiſon d'or.

4. Ceux des Iſles, ſuivant leur nom commun *Inſula*, Feminins, comme *Hæc Delos*, l'Iſle de Delos. *Hæc Cyprus*, l'Iſle de Cypre.

AVERTISSEMENT.

Il eſt ſi vray, que ce n'eſt que le mot commun & general, qui regle le Genre de toutes ces ſortes de Noms-cy, qu'il eſt meſme faux de faire la Regle abſoluë, & de prétendre comme la plûpart des Grammairiens, que hors quelques exceptez, ces Noms ſont Feminins par eux-meſmes. Ce que chacun verra aiſément par la ſeule lecture des Liſtes que nous ajoûtons icy.

Liſte des Noms de Villes.

De ceux qui finiſſent par les Voyelles.

En A, comme *Roma*, *Ardea*, *Lariſſa*, ils ſont Feminins par la Regle de la terminaiſon. Voyez cy-aprés la Regle 10.

De meſme de *Italia*, *Gallia*, *Judæa*, qui ont encore cela de particulier, que de leur nature ils ſont proprement Adjectifs. D'où vient que Ceſar a dit, *ex uſu terræ Galliæ* : & Tite Live *extra terram Italiam* : Et Plaut. *Arabia terra*. Et que meſme *Judæus*, ſe dit encore au Maſc. comme on dit *Judæa*, (ſup. *terra*) au Feminin.

En E de la premiere, Feminins par la meſme Regle, comme *Hæc Mitylene, es* ; *Helice, es*.

En Æ diphtongue, auſſi Fem. par la Regle 9. comme *Athenæ*, *Mycenæ*.

En A Plurier, Neutres, par la meſme Regle, comme *Bactra*, *Ecbátana*.

En A ou en E Sing. de la 3. Declinaiſon, Neutres, par la Regle 10. comme *Zeugma*, *Reate*, *Præneſte*. *Altum Prænéſte*, Virg. *Frigidum Præneſte*, Horat. Que ſi l'on trouve dans Virg. meſme, *Præneſte ſub ipſa*, ce n'eſt qu'une Syllepſe, le rapportant à *Urbs*, comme le pretendent Saturninus & Voſſius. Ou plûtoſt parce que l'on a dit autrefois, *Hæc Præneſtis*, & *hoc Præneſte*, comme le remarque Servius. Mais l'on trouve auſſi Πραίνεστε, *Præneſtus*, dans Stephan. τὸ Πραίνεστον, *Præneſtum*, dans Ptolomée.

En I ou Y au Singulier ils ſont Neutres de meſme que *Moly*, par la Regle 8. parce qu'ils ſont indeclinables, comme *Illiturgi*, *Aixi*, *Æpi*.

Au Plurier ils ſont Maſc. par la Regle 9. comme *Delphi*, *Pariſii*, *Philippi*.

En O, Maſc. par la Regle 11. comme *Hic Sulmo*, païs d'Ovide. *Hic Narbo*, Narbonne. *Eſt in eadem provincia Narbo Marcius*. Cic. C'eſt pourquoy l'on doit rapporter à la figure Syllepſe ce que Martial a dit, *pulcherrima Narbo*. Et de meſme quand Catulle a dit, *Venuſta Sirmio*.

On voit par là pourquoy *Hippo* eſt tantoſt Maſculin à cauſe de la terminaiſon, & tantoſt Feminin à cauſe du mot commun, & par figure. *Vaga Hippo*, Silius Ital. *Hippo Regius*, Solin. *Dilutus*, Plin. ἐνταῦθα οἱ δύο ἱππῶνες, ὁ μὲν πλησίον Ἰτύκης, ὁ δὲ ἀποτέρω πρὸς τῇ Τρητῷ μᾶλλον, ἄμφω βασίλεια, (ſup. ἄστη.) Strab. liv. 17. Duo hîc Hippones, alter Uticæ proximus, alter remotior, & Trito propinquior, ambæ regiæ, (ſup. *urbes*.)

De ceux qui finiſſent par Conſonne.

Il y en a de cinq ſortes ſelon les Conſonnes finales L, M, N, R, S, auſquelles on pourroit encore joindre le T.

En L, Neutres, ſelon la terminaiſon, comme HISPAL. *Celebre Oceano Hiſpal*. Silius. Quoique ce nom ſoit fait par ſyncope de *Hiſpalis*, qui eſt dans Pline, & qui par ſa terminaiſon eſt Feminin.

SUTHUL. *Ad oppidum Suthul pervenit*. Sal. Il ne dit pas *Sutulum*, comme il eût dit ſans doute, ſi ce que Priſcien

avance estoit vray, que ce Nom & les autres semblables Carthaginois ne pouvoient estre Neutres, parce que ces peuples, non plus que les Hebreux, de qui ils tirent leur origine, n'ont point de Genre Neutre. Et il n'est pas vray aussi que Saluste l'ait pris comme indeclinable, puisqu'aprés cela il a mis *relicto Suthulo*.

En UM ou en ον bref Neutres, comme *Lugdunum* C'est pourquoy ce n'est que par figure que Sidon Apoll. a pû dire, *Lugdunúmque tuam*, le rapportant à *Urbs* Et c'est en vain que quelques uns ont voulu inferer de là que l'on disoit *Lugdunus*, aussi-bien que *Lugdunum*, dit Vossius.

Il est vray qu'il y en a d'autres qui ont deux terminaisons, comme *Epidaurus* & *Epidaurum*, le premier Masc. dans Homere.

—— Αμπελόεντ' Επίδαυρον.

—— *Viticus consitum Epidaurum.*

Et Feminin dans Strab. ἡ Επίδαυρος. L'autre est Neutre, *Epidaurum celebre*. Plin.

Ilios, & *Ilion* —— *Ceciditque superbum Ilium* —— Virg. —— *Ilios disiecta*. Ovid.

Saguntus & *Saguntum*, ce dernier toûjours Neutre, & le premier toûjours Feminin.

Ainsi *Colchos*, dont se servent quelques nouveaux, doit toûjours estre Feminin, comme *Ilios*, *Saguntos*, & autres, dit Vossius. Mais ce mot dans les Anciens ne se prend jamais que pour les peuples. *Colchus an Assyrius*, Hor. *Auratus aries Colchorum*. Cic. *Cùm Colchos peterent*, Mela. καὶ τοὺς Κόλχους εἰδὼς, Strab. *Cùm Colchos vesset*. Et partant c'est une double faute à Pontanus d'avoir dit, *Ditatum vellere Colchon*. La premiere en ce qu'il a pris pour la ville ou le païs, ce qui marque seulement le peuple : la seconde en ce qu'il a mis au Neutre sans autorité, ce qu'il devoit plûtôt mettre au Feminin, selon l'Analogie des autres Noms de mesme terminaison. Mais on se sert toûjours de *Colchis*, *idis*, pour marquer le païs de Colchide. Et si l'on vouloit se servir de cet autre Nom, il faudroit au moins que ce fût au Plurier & au Masculin, selon la remarque que nous ferons dans la Regle 9.

En ΩΝ, ils varient parmy les Grecs. Car comme on dit, ἡ Βαβυλὼν, ἡ Λακεδαίμων, ἡ Χαλκηδὼν ; Aussi l'on trouve dans Strabon, ὁ Μαραθὼν, ὁ Μεθώνη, ὁ Σούνιον. Mais en Latin, les Auteurs les mettent presque toûjours au Feminin, à cause du mot commun. *Dorica Ancon*, Juven. *Regia Pleuron*, Silius. *Alta Croton*. Id.

En R, Vossius les estime Neutres, comme il y a des noms de ce Genre en cette terminaison Ainsi

TUDER, *Tudi* ville d'Ombrie est Neutre, *Summum Tuder*, Silius.

GADIR, est Neutre, *Tartessium Hispaniæ civitatem, quam nunc Tyrii mutato nomine Gadir habent*, Sal. Car s'il ne l'avoit pris pour Neutre, dit Pris. il auroit dit *Gadirem*. Neanmoins Avienus l'a fait Fem. *Gadir inserta columnis*, ce qu'il a rapporté à *Urbs*

TIBUR, *Tivoli*, toûjours Neutre, *Hinc Tibur Cabille tuum* Sil.

—— *Tiburque tuum*. Virg.

Mais comme les noms en UR ne sont pas tellement Neutres, qu'il n'y en ait de Masculins ; aussi *Anxur* est ou Neutre ou Masc. & jamais Feminin. *Ad Anxur oppugnandum*, Liv. *Impositum saxis candentibus Anxur*, Hor.

Candidus Anxur aquis, Mart.

Ceux en S.

AGRAGAS est la ville que les Latins nommerent AGRIGENTUM, selon Plin. Ce nom est Fem. dans Strabon Ακράγας δὲ Ιώνων οὖσα suivant le mot commun. Il est Masc. dans les autres, comme dans Laërt. en la vie d'Emped. τὸν μέγαν Ακράγαντα. Et dans Virg.

Arduus inde Agragas ostentat maxima longè

Mœnia —— Æn. 3.

Ce que Servius expliquant dit, *Mons est muro cinctus, in cujus summa parte oppidum est*. En quoy Vossius le reprend, parce, dit-il, que cette montagne ne se trouve point marquée dans les Anciens Ptolomée, Strabon, & autres. Mais sans parler de Servius, Virg. n'estoit pas si peu instruit dans la Geographie, sur tout pour le païs de ses voisins, que de nous faire paroître *Agragas* si élevé, s'il n'estoit sur une montagne. Aussi nous apprenons de Polybe liv. 9. que cette ville estoit au haut d'un mont ou d'une roche : κεῖται γὰρ τὸ τεῖχος ἐπὶ πέτρας ἀκροτόμου καὶ περιῤῥώγος ; qu'elle estoit autant munie par son assiette, que par ses fortifications, & que du costé du Midy elle avoit un fleuve de mesme nom, Et partant *Agragas* sera demeuré Mascu-

lin, ou parce qu'il comprend toute la montagne, & non seulement la ville; ou parce qu'il signifie aussi le fleuve, dont la ville a mesme esté dénommée, selon Thucid. liv. 6. Ou enfin parce que les Noms en AS qui sont *antis* au Genitif sont Masculins, comme nous verrons cy-aprés. Et Vossius admet luy-mesme ces deux dernieres raisons.

Et c'est par la mesme Analogie que dans Strabon l'on trouve encore ὁ Ἀκυαάς, ville de Doride. ὁ Τάρας, Tarente : d'où vient que Lucain liv. 5. a dit.

Antiquusque Taras. ———

ARGOS est du Neutre par sa terminaison, parce qu'en Grec il est de la premiere des Contractes, dont tous les Noms en ος sont Neutres, comme τὸ τεῖχος. *Aptum equis Argos*, Hor.

US ou ΟΣ Grec de la 3. des simples. Ils ne se peuvent bien connoître par la terminaison, parce qu'elle varie : car comme on dit : ὁ λόγος, *sermo*; l'on dit aussi ἡ ὁδὸς, *via* : & comme on dit *hic fructus*, le fruit, l'on dit aussi *hæc manus*, la main. C'est pourquoy le plus seur est de les mettre alors au Fem. à moins que d'avoir quelque autorité du contraire; parce que la terminaison n'y repugne pas, & que la signification les favorise.

Ainsi l'on dit ἡ Νῖνος, *Ninus*, Ninive : ἡ Τύρος, *Tyrus*, Tyr : ἡ Ἔφεσος, *Ephesus*, Ephese : ἡ Μίλητος, *Miletus*, Milet: ἡ Ῥόδος, *Rhodus*, Rhodes; & quantité d'autres.

Mais on trouve Σηστὸς Masculin dans Stephan. & dans Eustat. comme au contraire on le trouve Feminin dans Ovide. *Vel tua me Sestos, vel te mea sumat Abydos.*

Il semble aussi que ce Poëte ait fait *Lesbos* Masculin.

Et Methymnæi potiuntur littore Lesbi. XI. Metam. f. 1.

Ce que confirme Despautere, quoiqu'il ait lû *Metylinæi*. Il est vray qu'Albe & quelques autres lisent *Methymnæa*, mais les Anciens lisent au Masculin.

Quelques-uns ont voulu dire aussi que ce Nom est Neutre, & qu'il vient de *Lesbon*, mais sans autorité.

Pour *Abydus*, il se trouve dans Strab. & dans Denys.

Σηστὸς ὅπη καὶ Ἄβυδος, ἐναντίον ὅρμον ἔθηκαν.

Sestus ubi & Abydus ex adverso stationem posuere.

D'autres ont voulu dire que l'on disoit aussi *Abydon* Neutre, à cause que Virgile a dit,

——— *Ostriferi fauces tentantur Abydi.*

Car autrement, disent-ils, il auroit dit *Ostrifera*. Mais si l'on dit *Abydon*, c'est une ville d'Italie, comme le remarque Eustathius & Stephanus, & non celle qui est opposée à *Sestus* : & partant Virgile ou aura negligé cette difference, ou l'aura plûtôt fait Masculin à cause de la terminaison US, quoique Valer. Flaccus l'ait mis au Fem.

Cœperat à gemina discedere Sestos Abydo.

On trouve Ἁλίαρτος, *Haliartus*, Masc. dans Hom. mais dans Strabon, il est Masculin & Feminin.

Μύρσινος est Feminin dans Homere : πύρρασος, Masculin.

Πίνδος est Masculin & Feminin dans Strabon.

CORINTHUS est toûjours Feminin en Latin & mesme en Grec, τὴν Κόρινθον, dit Strabon : si ce n'est peut-estre qu'il semble Masculin dans Hom. en ce lieu.

——— Ἀφνειόν τε Κόρινθον.

——— *Opulentamque Corinthum.*

Mais en Latin il ne se trouve pas en ce Genre, quoique Scioppius le pretende. Car dans Velleius liv. 1. où il dit : *Corinthum qui antea fuerat Ephyre*, il faut lire *quæ* au Feminin, comme le montre Vossius selon tous les anciens livres, & les meilleures impressions.

Et quant au passage de Properce,

Nec miser æra paro, clade, Corinthe, tua;

il est visible que *miser* se rapporte au Poëte mesme, *Ego miser*, & non à la ville.

CORIOLAUS est peut-estre Masculin dans Flor. lib. 1. *Coriolaus victus adeo gloriæ fuit*, &c. selon qu'il se lit dans la premiere édition qui en a esté faite, & dans les anciens MSS au rapport de Vinetus & de Vossius. C'est pourquoy on reprend Beroalde d'avoir voulu corriger *Coriolaos victos adeo gloriæ fuisse*.

PONTUS est toûjours Masculin suivant la terminaison, non seulement pour marquer la mer, mais aussi pour le Royaume du Pont. *Ex eodem Ponto Medea profugisse dicitur*, Cic. Et de mesme parmy les Grecs, Strab. Steph. Ptolo, &c.

Ceux en US venant d'όεις, ῦς, par contraction, sont aussi Masc. comme *Daphnus*, Steph. *Pessinus*, *untis*, Cic. *Pessinuntem ipsum vastaris.* de Arusp. resp. Et de mesme de *Amathus*, *Trapezus*, *Opus*, *Hydrus*, *Phlius*, & autres. Il est vray qu'Ovide a dit au Feminin,

——— *gravidamque Amathunta metallis*;

mais il ne l'a pû dire qu'en le rapportant

à *Urbs*, puisque ces Noms viennent de la terminaison Greque έεις, Masc. dont le Femin. seroit en A : έεσσα.

C'est pourquoy *Cerasus*, ville du Pont, est aussi Masculin par sa terminaison, Κερασοῦς, pour Κερασόεις. Et cette ville est ainsi appellée, remarque Vossius, à cause de l'abondance des Cerisiers qui y sont, & non les Cerisiers à cause de la ville, comme Saint Jerôme écrivant à Eustochie, & plusieurs autres l'ont crû ; parce qu'il se trouve que Luculle ayant défait Mithridate, fut le premier qui transporta des Cerisiers de cette province en Italie. Mais outre qu'il est certain que le mot de Cerises a esté connu longtemps avant cela, comme il paroît par Theophraste, & par ce qu'Athenée mesme rapporte de Dephile, qui vivoit peu de temps aprés Alexandre ; l'on voit par beaucoup d'autres exemples que souvent les lieux sont dénommez des choses naturelles qui y croissent, plûtôt que les choses naturelles & originaires du lieu & du terroir, par les édifices ou les villes qui y auroient esté basties. Comme Σελινοῦς, ainsi appellée à cause du persil qui y croissoit ; Ραμνοῦς, à cause des épines, &c.

De sorte que si Ραμνοῦς vient ainsi de Ραμνόεις, il faut necessairement qu'il soit Masculin. Et si Mela l'a mis au Feminin *Rhamnus parva, illustris tamen*, ce n'a pû estre que par figure, ou peut-estre le lieu est corrompu.

Y S est Feminin dans les noms de villes, de mesme que dans les autres noms de terminaison semblable, comme *Chelys*, *Chlamys*, &c. C'est pourquoy *Gortys*, Γόρτυς, est Feminin dans Homere.

T, *Nepet* (ville de Toscane, aujourd'huy *Nipi*) est Neutre, soit à cause de la terminaison T, soit parce que ce n'est qu'une syncope pour *Nepete*, pour lequel on trouve aussi *Nepe* dans Velleius, & dans l'ancien Itineraire ; comme aussi Νέπετα dans Ptolem. & Νέπιτα dans Strabon.

D'où vient que ces mots generaux urbs, civitas, terra, *ont esté pris pour Feminins.*

Voila à peu prés ce qu'il y a de plus remarquable sur ces noms. Que si l'on demande pourquoy ces mots generaux tels que sont *urbs*, *civitas*, *terra*, ont suivy le Genre & la terminaison Feminine, il est visible que c'est qu'on les a considerez comme de bonnes meres à l'égard de leurs habitans : d'où vient qu'on les dépeignoit sous la figure de femmes, comme on voit par le livre des Provinces Romaines. Aussi Jerusalem est nommée *Fille de Sion* dans l'Ecriture, & Tertullien appelle Utique sœur de Carthage : *Sic & in proximo soror civitas vestiebat.* lib. de Pall. pour *vestiebat se.*

C'est pour la mesme raison que TELLUS, qui signifie ou le globe de la terre, ou ses parties, a esté aussi consideré comme du Feminin. Les Romains mesme & les Grecs en faisoient une Déesse, & nous voyons que dans Tite Live lib. 8. elle est appellée *alma Mater*.

*Des Noms d'Arbres, & d'où vient qu'*Arbor *est Feminin.*

Et cette raison a passé mesme jusques dans les Noms d'Arbres compris dans la Regle suivante. Car encore que la terminaison OR ou OS soit Masculine parmy les Latins, neanmoins ils ont fait *arbor* ou *arbos* du Feminin, ayant consideré l'Arbre comme une mere, soit à raison de ses fruits, comme on voit dans Ovide,

Pomáque læsissent matrem, nisi subdita ramo
Longa laboranti furca tulisset opem. De Nuce.

Ou des branches qu'il pousse, comme on voit dans Virgile,

Hic plantas tenero abſcindens de corpore matrum
Depoſuit ſulcis, 2. Georg.

Ou meſme des petits rejettons qu'il jette par le pied, comme dans le meſme Poëte,

——— *Parnaſſia laurus*
Parva ſub ingenti matris ſe ſubjicit umbra. Ibid.

En quoy il ſemble que les Latins ont eu plus de raiſon que les Grecs, qui ont fait leur τὸ δένδρος ou δένδρον du Neutre, puiſqu'ils ont eſté obligez de ſe départir de ce Genre, pour donner à la plûpart des eſpeces d'arbre une terminaiſon qui eſtoit ou qui pourroit eſtre Feminine, auſſi-bien que celle des Latins. Mais en noſtre Langue, comme le mot d'*Arbre* eſt Maſculin, auſſi preſque toutes ſes eſpeces ont ſuivy ſon Genre.

REGLE VII.

Des Noms d'Arbres.

1. *Les Noms d'Arbres ſont Feminins ;*
2. *Mais ceux en* STER *ſont Maſculins ;*
3. *Comme auſſi* Spinus *&* Dumus :
4. *On dit* Hic, *par fois* Hæc Rubus.
5. *Neutres ſeront* Robur, Acer,
6. *Ceux en* UM, *&*, Siler, Suber.

EXEMPLES.

1. Les Noms d'Arbres ſont du Feminin en Latin, pour la raiſon que nous venons de toucher cy-deſſus ; comme *Pinus alta*, un haut Pin. *Quercus magna*, un grand Cheſne. *Ulmus annóſa*, un vieil Orme. *Infáuſta Cupréſſus*, malheureux Cyprés. *Plátanus Cæſariána*, Mart. le Plane de Ceſar. *Hæc Pomus*, ou *Malus*, un Pomier. (Mais *Malus* pour le Mâs d'un Navire eſt Maſculin.) *Hæc Pirus*, un Poirier.

2. Ceux en STER ſont Maſculins ; comme *Oleáſter*, un Olivier ſauvage. *Pináſter*, un Pin ſauvage. *Piráſter*, un Poirier ſauvage.

3. Ces deux-cy ſont auſſi Maſculins. *Hic Spinus*, Serv. un Prunier ſauvage. *Hic Dumus*, Ovide, un Buiſſon épais.

4. RUBUS eſt Douteux, mais mieux du Maſculin. *Aſper rubus*, Virg. un Buiſſon rude & picquant. *Rubus contórta*, Prud. une Eſpine torſe.

5. Ceux-cy ſont du Neutre. *Hoc Robur*, *róboris*, ce qu'il y

a de plus dur dans le Chesne. Il se prend aussi pour la force & le courage. *Hoc Acer*, *áceris*, de l'Erable. *Siler molle*, Virg. du Siler souple & ployant. *Suber silvéstre*, du Liege sauvage.

6. Et de mesme tous ceux en UM. *Hoc Buxum*, *i*, le Bouys. *Hoc Ebenum*, l Ebene. *Hoc Bálsamum*, le Baûme. *Ligústrum*, Plin. du Troësne.

AVERTISSEMENT.

Comme plusieurs noms d'Arbres estoient Masculins parmy les Grecs, le mesme se trouve aussi qu lquefois parmy les Latins, soit qu'ils l'ayent fait pour les imiter, ou qu'ils ayent eu égard à la terminaison.

Ainsi Ennius a dit, *Rectosque cupressos*. Pline *Folia eorum*, parlant des Planes. Priscien témoigne le mesme de ce dernier, & de *populus*. Et Catulle a mieux aimé dire *ulmus maritus* que *marita*, qui se trouve dans Pline, & dans Colum. Ce que Vossius croit moins naturel, parce que le mot de MARY semble reservé pour le Masculin. Neanmoins ce nom est Adjectif, & l'on trouve dans Colum. *Olivetum maritum*. Dans Tite Live, *domos maritas vagari*, & mesme dans Ovide, *castæ maritæ*, *stultæ maritæ*, parlant des femmes mariées.

On lit dans l'Ecriture, *quasi libanus non incisus* ; quoique Pindare & Euripide ayent dit, ἡ λίβανος. Il semble aussi que les Latins ayent voulu éviter de se servir de ce mot. Virgile l'appelle *thuream virgam* : Colum. *thuream plantam*. Pline, *arborem thuriferam*, comme le remarque H. Estienne en son Tresor, sur le mot λίβανος. Mais *Thus* qu'il dit n'avoir jamais trouvé pour signifier un arbre, est plusieurs fois dans Pline ; *lignum thuris* ; *virgas thuris* ; & souvent mesme, *thuris arbor*, pour oster l'ambiguité, quoiqu'on ne voye pas en quel Genre les Anciens l'ont pris en ce sens ; & qu'ainsi c'est sans fondement que Despautere le met parmy les Noms d'Arbres du Neutre, ce que n'a pas voulu faire Verepeus, non plus que Vossius.

Spinus est Masculin selon Priscien, & il ne faut pas douter qu'il ne l'ait ainsi trouvé dans les Anciens ; mais parce qu'il n'en donne pas d'autorité, Vossius croit qu'il y a sujet de s'en défier. Neanmoins outre l'autorité de ce sçavant Grammairien, Servius sur ce mot du 4. des Georg.

——— *& spinos jam pruna ferentes*,

dit, *prunorum arbor spinus vocatur generis Masculini* ; *nam sentes has spinas dicimus*. Aussi Despautere le met au rang des Masculins, ce que nous avons suivy.

Rubus est Feminin dans Seneque, Colum. & Prud. quoique dans tous les autres il soit plûtôt Masculin ; c'est pourquoy nous l'avons marqué du Douteux, au lieu que Despautere le fait seulement Masculin.

Suber que Despautere fait Douteux, est seulement Neutre : *Excepto subere quod sic etiam juvatur*, Plin. Ce qui l'a trompé, c'est un lieu du mesme Auteur, où il a lû *serotino autem germine malus* (sup. *germinat*,) *tardissimus suber*. Mais il n'y a personne qui ne voye qu'il faut

lire *tardissimo*, comme il a dit *serotino* auparavant ; les meilleurs exemplaires le confirment, quoique Robert Estienne s'y soit aussi trompé en son Tresor, & qu'il ait marqué *suber* de tous les trois Genres sans aucune autorité. Et cette faute du Genre a passé dans les autres éditions de ce livre, aprés mesme que l'on y a corrigé celle du passage de Pline. Elle s'est encore glissée dans toutes les éditions de son grand Dictionaire, & de là dans plusieurs autres ; en quoy Verepeus s'est aussi trompé.

Oleaster est marqué comme Masculin dans les Grammairiens anciens & nouveaux, & non sans raison : car Virgile a dit *Oleaster plurimus.* 2. Georg. *Sacer oleaster.* 12. Æneïd. où Servius remarque expressément qu'il faut dire, *hic oleaster.* Il n'y a que Vossius, qui pour défendre Gaza qui l'a fait Feminin dans Theophraste, se sert du passage du 3. liv. contre Verr. où Manuce & Rob. Estienne lisent au Feminin, *hominem suspendi jussit in oleastro quadam :* pretendant que Lambin est le seul qui lise *in oleastro quodam* au Masculin ; *sed invitis libris*, ajoûte-t-il. Neanmoins il devoit prendre garde que l'édition incomparable de Gruterus le lit de mesme au Masculin, & assure que c'est la lecture de tous les Anciens. Aussi voyons-nous que celle d'Elzevire l'a suivy en cela, comme presque en tout le reste. La raison mesme appuye cecy ; parce que comme remarque Priscien, tous les noms en ER de la seconde sans exception sont du Masculin.

Par là on doit juger de tous les autres noms semblables en STER, qui est la terminaison des arbres sauvages, que nous avons marquez generalement estre du Masculin, comme ont fait Verepeus, Alvarez, & les plus habiles Grammairiens.

La terminaison TUM marque le lieu planté de certains arbres, comme *Quercetum*, une Chesnaye. *Salictum*, une Saussaye. *Arbustum*, un petit bocage, un lieu planté d'arbres.

Mais dans les arbres steriles, la terminaison UM se prend ordinairement pour le bois & la matiere, comme *Ebenum*, de l'Ebene. *Cinnamomum*, de la Canelle. *Buxum*, du Boüis, quoiqu'on les trouve aussi pour l'arbre mesme, comme Servius le remarque ; encore que Priscien enseigne le contraire. Mais ce lieu d'Ovide 3. *de arte* est convainquant.

Nec densum foliis buxum, fragilésque myricæ,
Nec tenues cytisi, cultáque pinus abest.

L'on peut voir encore divers noms de plantes & d'arbrisseaux pris du Grec, cy-aprés dans la Regle des noms en US.

Des Noms de Fruits.

Pour les Noms de FRUITS, que les anciens Grammairiens croyoient generalement du Neutre, nous n'en parlerons pas icy, parce que c'est une erreur qui a déja esté reconnuë il y a long-temps.

Il est vray que lorsque l'arbre se termine en US, assez souvent le nom du fruit est en UM, & du Neutre ; comme *Pomus*, un pomier ; *pomum*, une pomme. *Pyrus*, un poirier ; *pyrum*, une poire. *Arbutus*, un

arboiſier ; *arbutum*, ſon fruit, *&c.* Mais c'eſt à raiſon de ſa terminaiſon, & non pas de ſa ſignification, puiſque *Caſtanea*, *nux*, *dactylus*, & les autres ſuivent leur terminaiſon : ce que Diomede & Priſcien ſemblent n'avoir pas aſſez conſideré.

REGLE VIII.

Des Noms Indeclinables.

Neutres ſont les Indeclinables,
Manna, Gummi, Fas, *& ſemblables.*

EXEMPLES.

Les Noms Indeclinables ſont toûjours du Neutre ; comme *Hoc Manna*, de la Manne. *Hoc Pondo*, une livre, un poids.

Hoc Fas, ce qui eſt licite. *Nefas*, ce qui eſt illicite, un crime, une méchante action.

Hoc Moly, ſorte d'herbe. *Gummi*, de la gomme. *Sinapi*, de la moûtarde. Et tous les autres Noms en I, ou en Y, qui ſont toûjours Neutres & Indeclinables.

Mille unum, un mille : quoy qu'au Plurier il ſe decline, *Millia*, *ium.*

Hoc Cornu, une Corne. *Veru*, une Broche : quoy qu'au Plurier ils ſe declinent auſſi, *Córnua*, *uum*, *ibus*, & ſemblables.

Melos ſuaviſſimum, une douce Harmonie. *Chaos antíquum*, l'ancien Chaos, confuſion.

Hoc Frit, le haut de l'Epy. *Hoc Git*, une ſorte de petit grain.

Les Infinitifs des Verbes paſſent auſſi pour Noms Indeclinables, & par conſequent du Neutre : *Scire tuum*, voſtre ſçavoir. *Velle tuum*, voſtre vouloir.

En un mot tout ce qui eſt pris materiellement, & comme indeclinable, eſt du Neutre : *Triſte vale.* Ovid. un triſte adieu. *Rex derivatum à rego.* Le nom *Rex* eſt derivé de *rego.*

De meſme les noms des lettres ſont Neutres pour cette raiſon : *Illud* A, *Illud* B : cet A, ce B : quoy qu'on les trouve auſſi du Feminin, en les rapportant au mot commun *littera*, comme nous avons vû cy-deſſus.

AVERTISSEMENT.

L'on peut encore rapporter à cette Regle *Cherubim*, & *Seraphim*, qui

dans l'Ecriture & dans saint Chrysostome se trouvent du Neutre, (quoiqu'au Plurier) parce qu'ils sont indeclinables, τὰ χερουβίμ : si ce n'est que l'on veüille peut-estre dire qu'alors on supposoit *animalia*, parce qu'on les peignoit sous figure d'animaux. Mais pour l'ordinaire ces noms sont plûtôt Masculins, comme noms d'Anges, que l'on rapporte à la Regle des noms d'hommes, selon ce que nous avons vû cy-dessus. C'est le sentiment de saint Jerôme sur Ezechiel, chap. 10. *Et quanquam*, dit-il, *plerique τὰ χερουβίμ neutro genere, numeroque plurali dici putent: nos scire debemus singulari numero esse* CHERUB *generis Masculini, & plurali ejusdem generis* CHERUBIM. Ce qu'il repete encore sur le chap. 28. du mesme Prophete.

Mais *Pondo* que les Grammairiens joignent encore icy, n'est pas de ce nombre. Car au lieu qu'ils ont crû que c'estoit un nom bizare, ou un adjectif indeclinable, tant au singulier qu'au plurier : ce n'est qu'un veritable Ablatif de la seconde declinaison, de mesme que *mundo*, & qui fait le mesme office que s'il y avoit *pondere*; comme *aurea Corona libræ pondo*, une Couronne d'or du poids d'une livre. Ce qu'ils ajoûtoient, parce que le nom de livre & celuy de ses parties estoient équivoques chez les Anciens ; marquant tantôt le *poids*, & tantôt la *mesure*.

Il faut aussi prendre garde que l'on dit, *Hæc gummis, hæc sinapis*, lesquels se declinent suivant le Genre de leur terminaison.

De *Melos* semble venir l'Ablatif *melo*,

Fitque repercusso dulcior aura melo.

dans le Poëme de la Resurrection attribué à Lactance. Mais c'est parce que l'on disoit *melus*, d'où venoit encore l'Accusatif *melum* dans Pacu. selon Non.

De mesme l'on trouve *Chaô* à l'Ablatif dans Virgile, Ovide & Lactance.

REGLE IX.

Des Noms Pluriers.

1. I *Plurier est Masculin :*

2. A ; ³ *comme* E *Neutre ;* ⁴ Æ *Feminin.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en I qui n'ont que le Plurier, sont du Masculin, de mesme que *Dómini*; comme *Hi Parísii, Parisiórum*, la ville de Paris. *Hi Cancélli, órum*, des Treillis, des Barreaux, des Balustres.

2. Ceux en A sont du Neutre, de mesme que *Templa*; comme *Arma ímpia*, Armes contraires à la pieté. *Castra, órum*, un Camp. *I'lia, órum*, les Flancs. *Bactra, órum*, Nom de ville.

3. Et de mesme des Noms Grecs en E. *Cete grándia*, de grandes Balenes. *Amœna Tempe*, lieu de plaisance en Thessalie.

4. Ceux en Æ diphthongue ſont du Feminin, de meſme que *Muſæ*; comme *Doctæ Athénæ*, la ſçavante ville d'Athenes. *Ténebræ denſæ*, Tenebres épaiſſes.

AVERTISSEMENT.

Pandectæ eſt ordinairement Feminin. Voyez cy-aprés Remarques ſur l'Ellipſe, Liſte 1.

Cete & *Tempe* viennent de la contraction Greque, κήτεα, η, τέμπεα, η: de ſorte que ce n'eſt point merveille s'ils ſont du Plurier & du Neutre. Auſſi nous voyons que Ciceron retenant le mot Grec, a dit *Reatini me ad ſua* τέμπη *duxerunt*. Au lieu que Solin a dit *Cava Tempea*.

Il faut prendre garde que l'on dit auſſi *Cetus*, au Plurier *Ceti*: d'où vient que Pline a dit *Cetos* à l'Accuſatif Plurier.

S'il y a des Noms propres du Plurier.

Nous mettons cette Regle des Pluriers en ce lieu aprés Deſpautere, à cauſe de la quantité des Noms de Villes qu'elle comprend. Neanmoins il faut remarquer avec Sanctius, qu'a proprement parler, il n'y a point de Noms propres qui ſoient du Plurier. Car *Athenæ*, par exemple, eſtoient divers lieux plantez d'oliviers, *multæ Athenaïdes ſive oliveta*, dit-il, deſquels aprés cela s'eſt fait une ville.

Ainſi quand nous diſons *Pariſii*, & ſemblables, nous marquons autant les peuples que la ville, qui a pris enſuite le nom de ſes habitans; de meſme que l'on a dit CIVITAS, *quaſi* CIVIUM UNITAS. Car ce nom de *civitas* dans ſon ancienne ſignification ſe prenoit plûtôt pour des peuples entiers que pour des villes: ce qui eſt neceſſaire à ſçavoir pour entendre les Anciens, particulierement Ceſar dans ſes guerres des Gaules. Et pour le nom des Peuples donné aux Villes capitales, nous apprenons des doctes Remarques de Monſieur Sanſon, Geographe du Roy, ſur ſa Carte de Ceſar, que cela n'eſt arrivé que fort tard, & peut-eſtre depuis Conſtantin: ces Villes ayant toûjours retenu avant cela, ou le nom que les Romains leur avoient donné en les ſubjuguant, qui n'eſtoit que celuy meſme du païs adoucy par une terminaiſon Latine; ou celuy que la flatterie avoit inventé ſous Auguſte en l'honneur des Ceſars, comme de *Juliomagus*, *Cæſaromagus*, *Auguſtodunum*, *Auguſta Veromanduorum*, & ſemblables.

REGLE X.

Des Noms Singuliers en A & en E.

1. *En la premiere* Hæc *eſt donné*
Aux Noms ſoit en A, *ſoit en* E.
2. *Dis* Hic Cométa, Planéta:
3. *Au Neutre mets toûjours* Paſcha,

4. Comme

4. *Comme l'*A *ou l'*E *pour le Nom De troisiéme Declinaison.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en A ou en E de la premiere Declinaison sont du Feminin. *Hæc Ara*, cet Autel. *Fama multa*, grande Renommée. *Hæc Allia*, fleuve d'Italie. *Hæc músice, músices*, la Musique. *Hæc Epitome, es*, une Epitome, un Abregé.

2. Ces deux sont du Masculin. *Dirus Cométa*, une cruelle Comete. *Pulcher Planéta*, une belle Planete.

3. *Pascha*, est du Neutre. *Pascha próximum*, Pasque prochain : & se decline de la premiere ou de la troisiéme : *Pascha, æ* : & *Pascha, ătis*.

4. Les Noms en A & en E de la troisiéme sont aussi du Neutre. *Hoc Diadéma, ătis*, un Diademe. *Ænigma, ătis*, une Enigme, chose difficile à expliquer. *Mare sollicitum*, une Mer agitée.

AVERTISSEMENT.

Adria, que Despautere marque icy Masculin, est bien de ce Genre lorsqu'il se prend pour le Golfe Adriatique, se rapportant à *sinus* ; mais il est Feminin lorsqu'il se prend pour la ville qui a donné le nom à ce Golfe. Et partant il suit toûjours la regle de la signification, & du mot commun & general.

Pascha est Masculin dans la langue Hebraïque & dans la Chaldaïque ; parce que, comme nous avons dit, elles ne reconnoissent point de Neutre. Neanmoins les Grecs l'ont fait Neutre, parce qu'ils l'ont pris comme indeclinable : τὸ πάσχα & τοῦ πάσχα, dans les Septante, ἐν τῷ πάσχα, en Saint Jean chap. 2. Les Latins les ont suivis dans le Genre, quoiqu'ils ayent decliné ce Nom ou de la premiere ou de la troisiéme. De la premiere, comme dans Tertull. *Quis solemnibus Paschæ. In Pascha jejunare.* Dans Ausone, —— *solemnia Paschæ.* Dans Saint Ambroise ; *De mysterio Paschæ.* Et presque dans tous les Anciens.

Aujourd'huy neanmoins il semble plus usité en la troisiéme. Ce qui n'est venu apparemment que de ce que l'ayant derivé de πάσχω, *patior*, l'on a crû qu'il le falloit decliner de mesme que les autres Noms Grecs en *ma* derivez des Verbes, comme *ænigma, atis* ; *dogma, atis*, &c. Neanmoins puisque ce nom n'est pas originairement Grec, mais Hebreu, comme le remarque Saint Jerôme, il semble que la declinaison des Anciens soit plus legitime ; quoique Tertullien, Saint Ambroise & Lactance le derivent aussi de πάσχω. Voyez Vossius *de Anal. lib. 1. cap. 20.*

Il en est de mesme de *Manna*, pris pour la Manne du Ciel, qui estant Masculin en Hebreu, est Neutre en Grec & en Latin, parce qu'il est demeuré indeclinable en ces deux Langues. C'est pourquoy c'est une

faute de dire, *Cæleſtem mannam*, au lieu de *Cæleſte manna*. Et en ce ſens nous le rapportons à la Regle des Indeclinables cy-deſſus, pag. 46. Mais on dit auſſi *Manna, æ*, de la premiere, & par conſequent du Feminin, qui alors ſignifie des miettes d'encens, ou de la manne, dont on ſe ſert en Medecine. *Micas (thuris) concuſſu eliſas mannam vocamus*. Plin.

Mammona, que Deſpautere marque du Neutre, eſt Maſculin. Voyez cy-deſſus pag. 18.

Dama, *panthera* & *talpa* ſeront compris cy-aprés, dans la Regle des Epicenes.

Pour *Cometa* & *Planeta*, ils ſont toûjours Maſculins, parce que venant des Noms Grecs en της, de la premiere, qui n'eſt que des Maſculins, ils ont retenu leur Genre. C'eſt pour cela qu'ils ſe changent encore en *tes*, ou en *ta*. *Cometes*, ou *Cometa*; *Planetes*, ou *Planeta*: & que la premiere terminaiſon eſt meſme plus uſitée parmy les Anciens. Ce qui arrive encore en pluſieurs autres.

Il ne faut pas croire neanmoins que cette regle ſoit generale, comme l'a remarqué Priſcien aprés Varron. Car de ὁ κοχλίας, l'on fait *hæc cochlea*; ὁ χάρτης, *hæc charta*; ὁ μαργαρίτης, *hæc margarita*; ὁ μετρητὴς, *hæc metreta*. En quoy eſt à remarquer la faute du Lexicon de Conſtantin, & de quelques autres qui mettent ἡ μετρητὴ, trompez ſans doute par Pollux; ce que H. Eſtienne condamne en ſon Threſor.

Mais il y a encore quantité de ces Noms en της, qui ont changé leur Genre avec leur terminaiſon; & peut-eſtre que ces deux-cy ne l'ont retenu que parce qu'ils ſe rapportent ordinairement à ἀστὴρ, quoique Tacite en ait fait l'appoſition avec *ſidus*. *Inter quæ & ſidus Cometes effulſit, de quo vulgi opinio eſt, tanquam mutationem Regis portendat*. An. 14. Et que Cic. l'ait joint avec *ſtella*: *Tum facibus viſis cæleſtibus, tum ſtellis iis, quas Græci Cometas, noſtri Crinitas vocant, quæ nuper bello Octaviano, magnarum fuerunt calamitatum prænunciæ*. 2. de Nat. Ce qui a fait croire à quelques-uns, que *Cometa*, pouvoit eſtre Feminin; au lieu que le *quæ*, auſſi-bien que le *quas*, ne ſe rapporte qu'à *ſtellæ*.

Des Noms en I.

Nous ne parlons pas icy des Noms en I, parce que nous avons déja fait voir dans la Regle 8. qu'ils ſont Neutres & indeclinables. C'eſt pourquoy nous paſſons a ceux en O.

REGLE XI.

Des Noms en O.

1. Hic *demande* O, [2] *meſme* Harpăgo :
3. Mais Hæc *veut tout autre en* DO, GO,
Plus de deux Syllabes ayant,
4. Et Caro, Grando, *s'y joignant;*
5. IO *du Verbe ou du Nom pris,*

6. Nombres, 7 Et Púgio, *horſmis.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en O ſont du Maſculin. *Hic Sermo, ónis*, un diſcours, une parole. *Hic Múcro, ónis*, la pointe de quelque choſe. *Hic Scipio*, un bâton. *Hic Títio, ónis*, un tiſon. *Hic Ligo, ónis*, un hoyau. *Hic Cardo, ĭnis*, le gond d'une porte. *Hic ordo, ĭnis*, l'ordre.

2. Et meſme *Hic Harpăgo, ónis*, un Croc, un crochet.

3. Mais les autres Noms en DO, GO, qui ont plus de deux ſyllabes, ſont Feminins; comme *Hæc Arúndo, ĭnis*, un Roſeau. *Hæc Dulcédo*, Douceur. *Hæc Formído*, la Crainte. *Hæc Imágo*, une Image. *Hæc Fulígo*, de la Suye.

4. Ces deux ſont auſſi Feminins. *Hæc Caro, Carnis*, de la Viande, de la Chair. *Hæc Grando, grándinis*, de la Grêle.

5. Ceux en ĭ O qui deſcendent d'un Nom ou d'un Verbe, ſont auſſi Feminins. *Hæc Pórtio*, (de *Pars*) une Portion, part ou partie. *Hæc Tálio*, (de *Talis*) la peine de Talion, quand on fait ſouffrir le meſme mal qu'on a fait à un autre. *Hæc Cóncio*, (de *Cieo*) predication, aſſemblée. *Hæc Contágio*, (de *Tago*, pour *Tango*) Contagion. *Hæc O'ptio*, (de *Opto*) Chois. *Hæc Allúvio*, (de *A'lluo*, autrefois au Preterit *Allúvi*) une Ravine, ou écoulement d'eau. *Hæc Dítio, ónis*, (de *Dis, ditis*) Seigneurie, autorité, domaine. *Hæc Relígio, ónis*, (de *Ligo*) Religion, ſoin de plaire à Dieu, ſcrupule de conſcience. *Hæc Rebéllio, ónis*, (de *bellum*) Rebellion, revolte. *Hæc Légio*, legion.

Et particulierement ceux qui ſont formez du Supin. *Hæc Lectio*, (de *Lectum*) Leçon, lecture. *Hæc Orátio*, (de *Orátum*) Oraiſon, diſcours, harangue; & une infinité de ſemblables.

6. De ces Feminins en ĭ O, derivez des Verbes ou des Noms, il en faut excepter premierement les Noms de nombre; comme *Hic únio, ónis*, l'unité, ou meſme une perle, & une ſorte d'ognons qui n'ont qu'une teſte. Car alors il vient toûjours d'*unus*: mais il ne ſe trouve pas dans les Auteurs Latins pour dire union. *Hic Duérnio*, le binaire. *Hic Térnio*, le ternaire. *Quatérnio*, le quaternaire. *Quinquénnio*, le quinaire, *&c.* Ce qui rentre dans l'analogie generale du mot commun, cy-deſſus Regle III.

Secondement *Hic Púgio, ónis* (de *Pugnus* ou de *Pugno*) un Poignard.

AVERTISSEMENT.

Echo, que quelques-uns joignent à cette Regle-cy est Feminin ; ou parce qu'il suit le mot general de *vox*, ou plûtôt parce qu'il garde le Genre de sa premiere signification ; l'Echo, selon Ovide, estant une femme qui fut changée en voix & en Echo.

Arrhabo est Feminin dans Varron : mais Caton, Plaute & Gelle le font Masculin aussi bien que les Grecs ὁ ἀῤῥαβών.

Albedo & *Nigredo*, non plus que *Gratitudo* & *Ingratitudo*, ne sont pas Latins, quoique Severe Sulpice se soit servy du premier, & Lipse du dernier. Voyez Vossius *de vitiis Sermonis*. On peut user en leur lieu de *Albor*, Plaut. Varr. *Nigror*, Cic. *Nigrities* & *nigritudo*, Plin. Pour les deux autres on use de circonlocutions. *Gratus animus* ; *ingrati animi crimen*. Cic. *&c*.

Cupido est quelquefois Masculin dans les Poëtes, *Capta cupidine falso*, Hor. *Contracto cupidine*, Idem : mais jamais dans les Orateurs, si ce n'est pour marquer le Dieu Cupidon.

Margo est Feminin dans un seul lieu de Juven. *Plena jam margine libri*, Sat. 1. Ailleurs il est toûjours Masculin, comme dans Varron ; *Lapidei margines fluvii*. Dans Ovide ; *Gramineus margo fontis*, Met. 3. Dans Pline, & dans les autres de mesme. Il est vray au rapport de Charis. lib. 1. que Macer & Rabirius l'avoient aussi pris au Feminin, mais cela n'est pas à imiter. Et partant il le faut rapporter à la Regle generale.

Perduellio est Feminin selon Vossius, & Masc. selon les autres Grammairiens. Peut-estre seroit-il Feminin quand il marque l'action, c'est à dire le crime de rebellion ; & Masculin quand il marque le criminel, & celuy qui commet une telle action. Car il signifie l'un & l'autre. *Talio* se trouve au Masculin dans Tertullien, mais Gelle le fait Feminin, & c'est le plus seur.

Unio est pris par quelques-uns au Feminin, pour marquer l'union : Mais il n'est jamais en ce sens dans les Auteurs Latins. C'est pourquoy quand Tertullien a dit, *Reges qui singulares in unione imperii præsunt*, (lib. 1. adv. Marcion. cap. 4.) le mot d'*unio* ne marque pas la *societatem*, mais *unitatem*, μονάδα. Où l'on ne voit pas de quel genre il doit estre en ce sens, parce qu'il n'y a point d'adjectif.

Scioppius excepte encore icy des Feminins en io, *Ternio*, *quaternio*, & *senio*. Mais ces noms sont Adjectifs, & supposent *numerus*, quand ils sont au Masculin, comme *senio*, qui se prenoit particulierement pour les six points dans le jeu de dez. Au lieu que nous voyons souvent à la fin des livres, mesme des Imprimeurs les plus habiles dans la Langue, comme de Rob. Estienne, Alde Manuce, Ascentius & autres, que parlant de leurs feüilles d'impressions, ils mettent, *sunt omnes terniones*, ou *quaterniones*, &c. où ils sous-entendent *schedæ*, *chartæ*, *litteræ*, ou autre semblable Feminin.

REGLE XII.

Des Noms en M, C, L, T.

1. M, C, L, T, *Neutres ſeront :*
2. Sal, hic *ou* hoc ; 3 Sol hic *prendront.*

EXEMPLES.

1. Les Noms finis par M, ſont toûjours terminez en UM. Ces Noms ſont de la ſeconde declinaiſon, & du Neutre ; comme *Hoc Templum, Templi*, le Temple. *Aurum fulvum*, de l'or jaune. *Pulchrum Lugdúnum*, la belle ville de Lyon. *Hoc Illyricum*, l'Illyrie, province. *Hoc Ligúſtrum*, le Troëſne, arbre. *Hoc pomum*, une pomme. *Hoc Mancípium*, un Eſclave, ou une Eſclave.

Ceux en C, en L, & en T, ſont de la troiſiéme, mais auſſi du Neutre ; comme *Hoc Halec, halécis*, une ſorte de ſauſſe ou de poiſſon ; de la ſaumure : *Lac novum*, du lait nouveau. *Animal fortiſſimum*, animal tres-fort. *Mel purum*, du miel pur. *Caput nítidum*, une teſte nette.

2. SAL, *du ſel, la mer, la ſageſſe, mots pleins d'eſprit, parole de raillerie.* Il eſt douteux, mais plus ſouvent Maſculin. *Sal ſiccus & acer*, Plin. du Sel ſec & piquant. *Sal coctum*, Colum. du Sel qui a paſſé par le feu. *Sales A'ttici*, Cic. les rencontres ingenieuſes d'Athenes.

3. Celuy-cy eſt du Maſculin ; *Sol igneus*, un Soleil ardent.

AVERTISSEMENT.

Je ne comprens pas icy parmy les Noms en UM, les Noms propres d'hommes ou de femmes, qui ſuivent toûjours le Genre de leur ſignification, par la Regle generale : ce qui eſt trop clair.

Mais il faut rapporter icy les Noms Grecs en ON de la ſeconde declinaiſon que les Latins changent en UM ; comme *Hoc Gymnaſion* ou *Gymnaſium*, un lieu d'exercice.

Ceux en ON de la troiſiéme ſont compris dans la Regle ſuivante.

Sal eſt ordinairement Maſculin, & quelquefois Neutre, mais au Singulier, & pour marquer du ſel ſeulement. *Sal coctum & modicè infractum*, Colum. Il ſe trouve auſſi au Plurier en cette ſignification : *Si quis ſales emerit*, dans le Droit. *Sales frictos addi jubent*, Pall. Dans les Auteurs purs cela eſt rare. Mais en l'autre ſignification il eſt tres-uſité en l'un & en l'autre Nombre. *Dicendi ſales facetiæque*, Cic. *Docti ſales*, Claud. *Nullam artem eſſe ſalis*, Cic.

Halecem dans Martial vient de *Halex*, Feminin. Mais *halec* eſt toûjours du Neutre. Et dans le lieu de Pline que cite Calepin ; *Halec imperfecta* : les meilleures éditions ont ; *Alex imperfecta, nec colata fex.*

Lac eſt un mot coupé, pour *lacte*, d'où vient que l'on écrivoit auſſi *lact*. Mais l'on diſoit auſſi *lactis* au Feminin comme on voit dans les vieilles Gloſes *lactem* pour γάλα, & dans Plaut. *in Bacch.*

Les Noms en D que l'on joint ordinairement icy ſont ou Adjectifs ou Pronoms ; comme *Id*, *aliud*, *illud*, *quid*, *quod*, &c. & partant ne doivent nullement eſtre rapportez à cette Regle.

REGLE XIII.

Des Noms en N.

2. *Hors* Sindon, Icon ; 1 Hic *prend* N :
3. Hoc MEN ; 4 Gluten, Unguen, Inguen.

EXEMPLES.

1. Les Noms de la troiſiéme declinaiſon, qui finiſſent en N, ſont ordinairement Maſculins, quelque terminaiſon qu'ils reçoivent.

En AN. *Hic Pæan, pæánis*, Virg. Chant de réjoüiſſance, Hymne en l'honneur d'Apollon.

En EN. *Hic Pecten, péctinis*, un Peigne, un Archet de violon, une Navette de Tiſſeran, un Râteau, une Herſe, une ſorte de Poiſſon. *Hic Ren*, au Plur. *Renes*, les Reins. *Hic Splen, enis* ; ou *Lien, liénis*, la Rate.

En IN. *Hic Delphin, ínis*, un Dauphin.

En ON. *Hic Canon, ŏnis*, une Regle, un Canon des ſacrez Conciles. *Hic Agon, ónis*, un Combat.

2. Ces deux cy ſont Feminins. *Hæc Sindon*, un Suaire. *Hæc Icon*, une Image, une Statuë.

3. Ceux en MEN ſont du Neutre. *Lumen jucúndum*, une Lumiere agreable. *Flumen rápidum*, une Riviere rapide. *Hoc Flamen, ĭnis*, le Vent, un ſouffle.

4. Avec ceux-cy. *Hoc Gluten, ĭnis*, de la Colle. *Hoc Unguen*, de l'Onguent. *Hoc Inguen*, l'Aine.

AVERTISSEMENT.

Les Noms en *on* de la ſeconde, ſont le plus ſouvent terminez en *um*, & nous les avons compris dans la Regle precedente.

Flamen marquant un Preſtre des faux Dieux, eſt Maſculin par la Regle des Noms d'hommes.

Hymen est aussi Masculin, ou parce qu'en sa propre signification il marque le Dieu des Nôces, & que les Noms des Dieux pris pour la chose mesme où ils president, retiennent toûjours leur Genre, comme *Jupiter* pour l'air; *Mars* pour la guerre; & *Hymen* pour les Nôces, les chansons nuptiales, les membranes qui envelopent le *fœtus*, & toute autre petite peau, comme celle qui envelope l'œil, &c. Ou parce que c'est un mot tout Grec, & qui a retenu son Genre, ὁ ὑμὴν, ένος.

Icon est aussi Grec, & ne se trouve gueres en Latin. Il est toûjours Feminin; quoique l'on trouve dans Dion, τῷ εἰκὼν ὁ Πομπηΐε, *lib. 43. sub finem.*

Python, pour le serpent que tua Apollon, est toûjours Masculin.

Cæruleus tali prostratus Apolline Python.

Mais quand Tibulle a dit,

Delos ubi nunc, Phœbe, tua est? ubi Delphica Python?

il ne prend pas là *Python* pour le serpent, ni mesme pour la Pythonisse ou devineresse, comme l'explique Calepin, mais pour la ville mesme. Cela paroît manifestement en ce qu'il conjoint *Delos tua* avec *Delphica Python*, comme deux choses synonymes. Aussi Eustath. nous apprend que la ville premierement appellée *Delphi*, fut depuis nommée Πυθὼ, ou Πυθών: quoiqu'il soit vray qu'elle ait esté ainsi nommée à cause du serpent, sous la figure duquel Apollon y estoit adoré. Vossius.

REGLE XIV.

Des Noms en AR, & en UR.

1. AR *avec* [2] UR *le Neutre a pris*,
3. Horsmis Hic Furfur, fúrfuris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AR sont du Neutre; comme *Laquear*, ou *Lacúnar áureum*, un Plancher, un lambris d'or. *Jubar*, la splendeur du Soleil. *Calcar argénteum*, un Eperon d'argent. *Hoc Bacchar*, herbe nommée Gans-Nostre-Dame.

2. Les Noms en UR sont aussi du Neutre. *Murmur raucum*, Bruit sourd, murmure. *Ebur venále*, de l'Yvoire à vendre. *Guttur siccum*, le Gosier sec.

3. Celuy-cy est du Masculin. *Hic Furfur, fúrfuris*, Plin. du Son.

AVERTISSEMENT.

Jubar a esté autrefois Masculin comme Ennius dans Priscien a dit *Albus jubar*, pour marquer la lune; mais les Auteurs qui sont venus depuis, l'ont toûjours fait Neutre, comme Hor. Ovid. Stace, Pline, &c.

Despautere dit que *Lucar*, pris pour un oiseau, est Feminin. Mais il paroît par Feste, par Charisius, & par les Gloses de Saint Cyrille, que *Lucar* ne signifie jamais que l'argent qui servoit à fournir à la dépense des jeux publics, & à recompenser les Acteurs. Et ce mot selon Saint Isidore vient de *Lucus*; parce que l'argent qui provenoit des bois publics, qui estoient ordinairement autour des villes, estoit destiné à cela. C'est en ce sens que Tertullien mesme l'a pris, lorsque parlant de Saint Jean-Baptiste, il dit *Contumeliosa cæde truncatur, in puellæ salticæ* (pour *saltatricis*) *lucar*; lib. Scorpiaces, adverf. Gnost. où l'on voit qu'il le fait Neutre.

Bacchar aussi est toûjours Neutre. *Bacchar rusticum*, Plin. Mais on dit *Baccharis* au Feminin; ce qui a trompé le mesme Despautere. *Baccharis vocatur nardum rusticum*, Plin.

Guttur autrefois estoit Masculin; d'où vient que l'on trouve encore *gutturem* dans Plaute, plus d'une fois.

Murmur se trouve Masculin dans Varron; *Verus murmur*, selon Nonius.

Turtur, voyez la derniere Regle des Genres, qui est des Noms Epicenes.

REGLE XV.

Des Noms en ER.

1. ER *prend* Hic : 2 *Mais dis* Hæc Linter.
3. Hoc Iter, Cadáver, Spinter,
Uber, Ver; 4 *Les Plantes* ou *Fruits.*
5. *Mais* Tuber *en tout Genre est mis.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en ER sont du Masculin. *Ager almus*, une Terre fertile & nourriciere. *Imber frigidus*, une Pluye froide. *Aër salúbris*, Air sain. *Hic Cancer*, une Ecrevice, un Chancre. *Hic vomer, ĕris*, le Coutre de la charruë.

2. *Hæc Linter, lintris*, une Barque ou Nasselle.

3. Il y en a cinq du Neutre. *Iter altum*, le haut Chemin. *Cadáver infórme*, Cadavre, ou corps mort difforme. *Hoc Spinter*, une Boucle, une Agraffe, un Brasselet. *Uber beátum*, heureuse Mammelle. *Ver Amœnum*, l'agreable Printemps.

4. Les Noms de Plantes & de Fruits sont aussi Neutres. *Piper crudum*, du Poivre crud. *Siser*, Cheruy. *Cicer*, Pois chiches. *Laver*, sorte d herbe. *Laser*, Benjoin. *Suber*, du Liege.

5. TUBER se met en tous les Genres, mais differemment. Car signifiant une hauteur & tumeur, ou une bosse, il est du Neutre, d'où vient *Tubérculum :* Et mesme quand il se prend pour des Truffes, espece de Champignons qui viennent dans la terre. Mais signifiant un arbre, il est du Feminin par la Regle generale : & signifiant le fruit de cet arbre, qui selon Pline approche plus de petits grains que de fruits, il est Masculin. *Oblátos túberes servari jussit.* Suet.

AVERTISSEMENT.

On trouve dans Martial, *Et vernæ tuberes* ; ce qui a fait croire à plusieurs que *Tuber*, pour le fruit, estoit aussi Feminin, sans considerer que ce n'est qu'une Apposition, de mesme que cet Auteur a dit, *vernas equites, verna liber*, &c.

Cucumer ne se trouve point dans les Anciens, mais bien *Cucumis, cucumeris*. Voyez la Regle en IS.

Verber n'est point en usage, dit Vossius ; mais seulement le Genitif *Verberis*, & l'Ablatif *Verbere*. Pour le Plurier il se trouve : & l'on voit assez par sa terminaison qu'il est Neutre ; *Lenta verbera pati*, Virg. endurer de petits coups.

Linter se lit au Masculin en un seul lieu, dans Tibulle,

Exiguus pullâ per vada linter aquâ. lib. 2. Eleg. 5.

ce qu'il a peut-estre fait pour donner le nombre & la grace à son Vers, qui auroit trop d'A s'il avoit mis *exigua*.

LAVER se trouve Feminin dans Plin. *Laver cocta*, sup. *herba*. On trouve dans le mesme Auteur ; *Tres siseres*, où il ne paroît pas s'il l'a pris Masculin ou Feminin.

Cancer que Despautere aprés Priscien met du Neutre & de la troisiéme, lorsqu'il signifie *un chancre*, est toûjours Masculin, & de la seconde, mesme en ce sens, dans les Auteurs Latins. *Eadem vulnera putrida cancrosque purgabit, sanosque faciet.* Cato, de R. R. Il est vray que dans quelques Auteurs Ecclesiastiques on le trouve Neutre : *Sermones eorum ut cancer & pestem fugiendo vitatote* ; S. Cypr. Mais cela n'est pas à imiter. Car quant au passage d'Ovide qui en a trompé plusieurs,

Utque malum latè solet immedicabile cancer
Serpere, & illæsas vitiatis addere partes. 2. Met. f. 12.

il est visible que *immedicabile* se rapporte à *malum*, & non pas à *cancer*.

Des Noms en IR.

Pour les Noms en IR. *Hir*, la paume de la main ; & *Abadir*, la pierre que Saturne devora pour un de ses enfans, sont indeclinables, selon Prisc. & partant Neutres, selon la Regle 8.

Les autres, comme *vir, levir*, &c. regardent la Regle generale des

Noms d'hommes : c'eſt pourquoy ſans nous arreſter à cette terminaiſon, nous paſſons à celle en OR.

REGLE XVI.

Des Noms en OR.

1. OR *prend* Hic : [2] *mais dis* Hæc Arbor :
3. Hoc Cor ; Ador, Marmor ; Æquor.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OR ſont du Maſculin. *Amor divinus*, l'amour de Dieu. *Dolor acérbus*, une cuiſante douleur. *Hic Decor, óris*, grace, beauté, bien-ſeance.

2. *Arbor* eſt du Feminin. *Arbor mala*, un mauvais arbre : parce que les Arbres ſont comme les meres qui portent le fruit & les branches. Voyez page 42.

3. Ces quatre ſont du Neutre. *Cor lapídeum*, un cœur de pierre. *Ador, ádoris*, pur froment. *Marmor antíquum*, marbre ancien. *Æquor túmidum*, mer enflée.

AVERTISSEMENT.

Pluſieurs Noms en OR s'attribuoient autrefois à la femme, d'où nous eſt encore demeuré *uxor*. Ainſi l'on trouve dans Ulpien, *Mulier defenſor :* dans Ovide,

Sponſor conjugii ſtat Dea picta ſui.

Ce qui pourroit faire douter ſi ces Noms n'auroient point eſté autrefois du Commun, quoy que l'on puiſſe rapporter cela à l'Appoſition.

Quelques Noms en *or* eſtoient autrefois du Neutre, comme dans Plaut. *Nec calor nec frigus metuo.* De là vient que quelques-uns ayant changé de terminaiſon, ont pourtant retenu leur Genre ; comme *Jecinor*, d'où par ſyncope l'on a fait premierement *jecor*, puis enfin *jecur*, *jecoris*, Neutre.

De meſme les Comparatifs en *or* eſtoient pour tous les Genres, ſelon Priſcien. *Bellum Punicum poſterior.* Caſſius Hem. apud eund.

De meſme *decor* dans Auſone, pour *decus*.

Dum decor egregiæ commeminit patriæ.

Cela a fait croire à Voſſ. en ſon Etym. que *Ador*, *oris*, penult. breve, comme il eſt dans Auſone, n'eſtoit qu'un vieux mot pour *adus*, Neutre, comme *decus* ; au lieu que *ador*, *adòris*, long, ſelon que Priſcien le cite de Gannius, eſt Maſculin, de meſme que *decor*, *decoris* : Neanmoins Horace s'eſt auſſi ſervi d'*ador* au Neutre.

——— *Palea porrectus in horna* — *Eſſet ador loliúmque*, lib. 2. Sat. 2.

Des Noms en UR.

Les Noms en UR sont cy-devant avec ceux en AR, parce qu'ils conviennent dans le Genre. De sorte que pour les Noms en R, il y en a deux terminaisons, qui sont generalement du Masculin, ER, & OR, & deux du Neutre, AR, & UR. Celle en IR embrasse les deux Genres, mais elle regarde les Regles generales.

REGLE XVII.

Des Noms en AS.

1. AS *en la premiere* Hic *prendra*,
2. *En la troisiéme* Hæc *recevra.*
3. *Mais tu diras ;* Hoc Vas, vasis.
4. Hic *ceux en* AS *faisant* ANTIS.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AS de la premiere declinaison, sont du Masculin ; comme *Hic Tiáras, æ,* une Tiare, un Turban. *Hic Phárias, æ,* une sorte de serpent. *Hic Astérias, æ,* pierre précieuse. Mais comme ces Noms sont Grecs, on les change souvent en *a* selon la terminaison Latine ; & alors ils sont Feminins. *Hæc Tiára, tiáræ,* &c.

2. Les Noms en AS de la troisiéme, sont du Feminin. *Æstas formósa,* un bel esté. *Lampas noctúrna,* une lampe de nuit. *Pietas antiqua,* pieté ancienne.

3. *Vas, vasis,* est du Neutre ; toute sorte de Vases.

4. Ceux en AS qui font ANTIS au Genitif, sont du Masculin. *Hic A'damas, ántis,* un diamant. *Hic Gigas, gigántis,* un geant. *Hic E'lephas, elephántis,* un elephant.

AVERTISSEMENT.

As, assis est Masc. avec tous ses Composez. Voyez la R. 4. On dit aussi, *hic mas, maris,* un mâle : mais c'est par la Regle generale de la distinction des deux sexes.

Artócreas & *Erysípelas* sont Neutres, parce qu'ils retiennent le Genre qu'ils ont en Grec, estant de la 5. des Contractes. Le premier se trouve dans Perse, & le second dans Celse.

Nonius pretend que *ætas* a esté autrefois du Neutre, & le veut prouver par ce vers de Plaute.

——— *Fuit hoc ætate exercitus.* In Trinum. 2. 4. sc. 3.

Mais les meilleures éditions que nous ayons aujourd'huy lisent *hac ætate*

au Fem. Ce qui fait douter si Plaute n'auroit point écrit *hoc ætatis*, pour dire *ætate tam præcipiti & effœta* : de mesme que dans l'Amphitr. il a dit *hoc noctis*, pour *hac nocte*, ou *nocte intempestâ* : Et c'est le sentiment de Douza. Où l'on peut remarquer en passant, qu'il ne faut pas toûjours s'arrester à ce que dit Nonius, & qu'il y a grande apparence, comme dit Vossius, que les exemplaires dont il s'est servi, estoient tres-fautifs & tres-imparfaits.

REGLE XVIII.

Des Noms en ES.

1. ES *au Feminin se mettra*,
2. Dies *Douteux*, *Neutre* 3 Æs *sera*.
4. *Masculins sont* Poples, Limes,
Stipes, Páries, Pes, Fomes,
Palmes *sarment*, Trames *joins-y*,
Gurges, Cespes, Termes *aussi* :
5. *Les Noms Grecs ainsi que* Magnes,
Tapes, Lebes, *&* Sorítes.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en ES sont du Feminin. *Rupes immóta*, un rocher inébranlable. *Merces tuta*, recompense assurée. *Fides sancta*, Foy sainte. *Hæc Ales, ĭtis*, un oiseau.

2. DIES est Douteux, mais plus souvent Feminin au Singulier. *Dies sacra*, un jour saint. *Longa dies*, pour dire, beaucoup de jours, un long-temps. Au Plurier il est plûtôt Masculin. *Præteriti dies*, les jours passez. Ses Composez sont plûtôt Masculins. *Merídies*, midy. *Sesquidies*, un jour & demy, &c.

3. *Æs, æris*, du Cuivre, de l'Airain, du Laiton, est du Neutre.

4. Il y en a onze du Masculin. *Poples*, le jarret. *Limes*, une borne & limite. *Stipes*, une souche, un pieu, le tronc d'un arbre. *Páries*, un mur, une muraille. *Fomes*, ce qui fomente & entretient. *Pes*, le pied. *Palmes*, une branche de sarment. *Trames*, un sentier, un petit chemin. *Gurges*, un gouffre. *Termes*, un rameau avec le fruit. *Cespes*, une motte de terre, un gazon.

5. Les Noms Grecs en ES qui viennent de ceux en *ης*, sont

aussi Masculins, soit qu'ils soient de la troisiéme ; comme *Magnes, étis*, pierre d'aimant. *Tapes, étis*, un tapis. *Lebes, étis*, un chaudron. *Acinaces, is, Medus acinaces*, Hor. un cimeterre, une épée à la façon des Medes.

Soit qu'ils soient de la premiere ; comme *Hic Cométes, æ*, une Comete. *Hic Sorítes, æ*, une sorte d'argument. *Hic Pyrítes, æ*, & autres semblables noms de pierreries. *Hic Absinthítes, æ*, vin d'Absinthe. *Hic Aromatítes, æ*, Hypocras, & semblables.

AVERTISSEMENT.

Aromatites se prend aussi pour une pierre précieuse, ainsi nommée à cause de sa bonne odeur : Pline l'a fait Feminin, *Aromatites & ipsa in Arabia traditur gigni*, regardant sans doute à *Gemma*, selon l'avis que nous avons donné cy-dessus Regle 3. Et l'on trouvera beaucoup d'autres de ces noms de pierreries au Feminin dans le mesme Auteur pour la mesme raison.

Mais les autres Noms Grecs pris de ceux en *es* sont Neutres, parce qu'ils gardent le Genre du Grec ; comme *Nepenthes, is*, sorte d'herbe. *Hoc hippomanes*, morceau de chair avec lequel naissent les Poulains, ou autre venin propre à faire des charmes.

Les Grammairiens sont en peine de quel Genre est *Merges*. Despautere, & Alvarez aprés luy le font Masculin. Neanmoins Priscien ne l'excepte pas des Feminins ; ce que non seulement Verepeus & Vossius ont suivy, mais aussi tous les Dictionaires, qui le marquent du Feminin. Aussi l'on trouve dans Pline, *Inter duas mergites spica distinguitur* : où *merges* ne se prend pas pour les épics de bled, mais pour les ferremens avec lesquels on le coupoit, comme l'explique Calepin, qui lit *inter duos* au Masculin. Mais les anciennes éditions de Pline, & le grand Thresor de la langue Latine lisent au Feminin.. D'autres disent que le lieu est corrompu, & qu'il faut lire, *iterum è destrictá spice*. Quoy qu'il en soit nous avons suivy la plus commune opinion, le laissant au Feminin.

Despautere met icy au nombre des Masculins en ES, *Verres*, un verrat & pourceau mâle ; *Aries*, un belier ; mais il n'y a personne qui ne voye qu'ils doivent estre Masculins par la regle generale des deux sexes. Et il ne faut pas regarder si ce dernier se prend quelquefois pour une machine de guerre, puisque ce n'estoit que le mesme mot, comme en François nous l'appellons encore le *Belier*, ce nom luy estant donné ou à cause de la roideur avec laquelle elle heurtoit & sappoit les murailles, ou à cause qu'elle estoit ferrée d'une teste de belier par le bout.

Il met encore en ce nombre *Ames*, une perche d'oiseleur, & *Tudes*, un maillet, un marteau. D'autres y joignent aussi *Trudes*, une machine à enfoncer des pieux en terre ; mais c'est sans authorité. C'est

pourquoy Vossius croit qu'il vaut mieux s'abstenir de les joindre avec un Adjectif qui détermine l'un ou l'autre Genre.

Vepres ne se dit point au Nominatif Singulier. C'est pourquoy nous l'avons renvoyé dans la Regle des Noms en IS, comme venant plûtôt de *Vepris*, suivant le sentiment de Vossius.

Du Genre de Dies.

Dies, dit Asconius, *Feminino genere tempus, & ideo diminutivè Diecula dicitur breve tempus & mora : Dies horarum duodecim generis Masculini est, unde Hodie dicimus, quasi hoc die.* lib. 2. contra Verr.

Cette distinction prise d'un si sçavant homme ne doit pas estre tout à fait rejettée, sur tout estant conforme au sentiment de tous les anciens Grammairiens. Neanmoins les Auteurs l'ont souvent negligée, ayant pris *dies* au Feminin, mesme pour marquer un jour prefix & determiné, comme *Jamque dies infanda aderat*, Virg. *Nomina se facturum quâ ego vellem die*, Cic. qu'il dresseroit ses comptes au jour que je voudrois. *Quod antiquior dies in tuis litteris adscripta fuisset quàm in Cæsaris*, Cic. *Nos in Formiano esse volumus, usque ad Prid. Non. Maias. Eò si ante eam diem non veneris, Romæ te fortasse videbo*, Cic. ad Att. *Eâdem die germinat quâ injectum est*, Plin. *Posterâ die itaque cùm ad statutam horam omnes convenissent*, Justin. l. 6. &c.

Mais au Plurier, ce nom d'ordinaire est Masc. quoy qu'on trouve dans Cic. *O reliquas omnes dies noctesque eas, quibus*, &c. pro Cn. Planc.

REGLE XIX.

Des Noms en IS.

1. IS *rendra les Noms Feminins.*
2. Ceux en NIS *seront Masculins,*
3. Avec Colis, Caulis, Collis,
Axis, Orbis, Callis, Follis,
Fustis, Lapis, Vepris *buisson*,
Sentis, Mensis, Torris *tison :*
4. Joins Cúcumis, Pollis, Sanguis,
Vectis, Fascis, Pulvis, Unguis,
Et Cassis *rets*, Postis, *pôteau,*
Ensis, Aquális *pot à l'eau.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en IS sont du Feminin. *Vestis aurea*, une

robe d'or. *Pellis árida*, une peau ſeiche. *Hæc vólucris*, un oiſeau, & tout ce qui vole. *Hæc caſſis*, *cáſſidis*, un caſque, habillement de teſte. *Tyránnis*, *ĭdis*, Tyrannie : & ſemblables Noms Grecs. *Hæc ſcobis*, *is*, ſcieure, limaille, limure, ce que la terriere tire hors du trou.

2. Mais les autres Noms terminez en NIS ſont du Maſculin. *Panis Angélicus*, le Pain des Anges. *Crinis ſolútus*, Cheveux épars. *Hic Amnis*, une Riviere. *Hic Ignis*, le Feu. *Hic Cinis*, la Cendre. *Hic Funis*, une Corde.

3. Il y en a encore 24. autres, qui ſont auſſi Maſculins. *Hic Colis*, ou *Caulis*, une Tige ou tronc d'herbe, un Chou ; Le premier pampre ou rejetton de la vigne. *Collis apértus*, Virg. une Montagne découverte. *Hic Axis*, l'Eſſieu d'une rouë. *Hic Orbis*, un Cercle, un rond, le Monde. *Callis*, un Chemin battu & frayé. *Calle angúſto*, Virg. par un petit Chemin. *Follis ventóſus*, un Soufflet enflé de vent. *Fuſtis reciſus*, un Bâton coupé. *Lapis pretióſus*, une Pierre precieuſe. *Hic Vepris*, ou plûtôt *Hi Vepres*, des Epines, des Buiſſons, des Chardons. *Sentis*, Epine, ronce, églantier. Il eſt plus uſité au Plurier ; *Sentes denſi*, des Epines épaiſſes. *Menſis novus*, un nouveau Mois. *Torris ambúſtus*, un Tiſon brûlé.

4. *Hic Cúcumis*, *is* ou *ĕris*, plûtôt que *Cúcumer*, un Concombre. *Hic pollis*, *póllinis*, de la Fleur de farine, ou de la folle farine. *Hic Sanguis*, *sánguinis*, le Sang. *Vectis æreus*, un Levier, une Barre d'airain. *Faſcis injúſtus*, un Fardeau trop peſant. *Pulvis multus*, beaucoup de Pouſſiere. *Unguis adúncus*, Ongle crochu. *Hic Caſſis*, *hujus caſſis*, des Rets, des Filets. Mais *Caſſis*, *ĭdis*, un Caſque, eſt Feminin. Voyez cy-deſſus. *Poſtis ferrátus*, un Pôteau ferré. *Enſis diſtrictus*, une Epée nuë. *Hic Aquális*, une Eguiere, un Pot à l'eau.

AVERTISSEMENT.

Les Noms en YS ſont auſſi Feminins, comme *Hæc Chelys*, *yos*, un lut, une tortuë. *Hæc Chlamys*, *ydis*, un manteau de guerre, ou une cotte d'armes. Mais on les peut rapporter à cette Regle des Feminins en *is*, puiſque nous prononçons l'*y* comme un *i*. Que ſi on le prononce comme un *u*, ainſi qu'on le devroit, on les rapportera à la Regle des noms Grecs en US qui eſt cy-aprés.

REGLE XX.

Des Noms en IS qui sont du Douteux.

Au douteux nous laissons Finis,
Scrobis, Torquis, *avec* Clunis.

EXEMPLES.

Ces quatre-cy sont Douteux, c'est à dire Mascul. ou Femin. *Fines Latini*, Virg. Les frontieres du païs Latin. *Quæ finis standi*, Virg. Jusques à quand.

Hic aut hæc Scrobis, Colum. Une Fosse. *Torquis decórus*, Stace. Un beau Collier. *Torques áurea*, Varron. Des Colliers d'Or.

Hic Clunis, Mart. *Hæc Clunis*, Hor. Le derriere, la Croup-pe d'un cheval.

AVERTISSEMENT.

Nous ne marquons dans la Regle que ces quatre Noms du Douteux. Il y en a encore d'autres qui ont quelquefois receu quelques changemens dans le Genre, mais qui sont moins à imiter; ce que nous allons faire voir dans la Liste suivante, qui comprendra aussi ce qu'il y a à remarquer sur la Regle précedente pour l'intelligence des Auteurs, mettant les mots selon l'ordre alphabetique.

Liste des Noms en IS.

AMNIS estoit autrefois aussi du Feminin selon Priscien & Nonius.

Neque mihi ulla obsistet amnis. Plaut. Et Varron, *ubi confluit altera amnis*. Maintenant il est toûjours Masculin, comme tous ceux qui finissent en NIS, selon que le remarquent Caper & Quint.

ANNALIS est adjectif. On le considere comme Masc. parce qu'il suppose *liber*.

BIPENNIS est aussi adjectif. Et si on le considere comme Fem. contre la nature des noms en NIS; c'est qu'on suppose *securis*.

—— *alta bipennis*, Virg.

CALLIS est Feminin dans Tite Live; *per devias calles*, selon que lit Nonius, qui ajoûte qu'on le trouvoit souvent en ce Genre.

CANALIS se trouvoit autrefois du Masculin selon que remarque Nonius. Mais comme écrit Nonius, & aprés luy S. Isidore, il est mieux au Feminin. C'est pourquoy nous voyons que Varron s'en sert souvent en ce Genre. Et dans la description de l'Etna, nous lisons:

Quòd si diversas emittat terra canales.

De là vient aussi que le diminutif est *canalicula* dans Lucile, selon Nonius, & dans Gelle.

CASSIS, pour marquer des Rets, ne se trouvera peut-estre nulle part au Singulier, mais seulement au Plurier, *Casses*.

CINIS estoit autrefois Feminin; *Cinere multa*, Lucr. *Acerba cinis*, Catul. Et Nonius témoigne que Cesar & Calvus l'avoient pris de mesme.

CLUNIS a esté fort douteux parmy les Anciens. Sosipater & Priscien montrent que les uns l'ont fait Masculin, & les autres Feminin. Feste, non plus que Flaccus, ne le mettent que Masculin. Servius pretend la mesme chose, à cause de la terminaison NIS, & condamne Horace d'avoir dit, *pulchræ clunes*, soûtenant que Juvenal a mieux fait de le mettre au Masculin. Vossius au contraire dit que

c'est

c'est une temerité à luy de reprendre Horace, vû que Acro son ancien Commentateur, témoigne approuver les deux Genres, comme fait encore Nonius.

CORBIS est aussi Masc. selon Prisc. mais il est plus ordinairement Feminin. *Messoria corbe contexit.* Cic. C'est pourquoy Caper parlant des mots Douteux, veut que l'on dise *corbes hæ*, au Fem. & non pas *corbes hi.*

CRINIS est Masc. *Crines flavos*, Virg. Autrefois il estoit Fem *Censee capiundas crines tibi.* Plaut. apud Non.

FINIS est Douteux, comme on peut voir dans Prisc. & dans Non. Et Virg. s'en est servy indifferemment, comme nous l'avons remarqué cy-dessus. Cic. mesme l'a mis au Fem. *Quæ finis funestæ familiæ.* Il semble aussi dans Nonius, que Varron, Cassius, Cœlius, Accius, Lucrece & Sisenna l'ayent tous mieux aimé au Fem. Mais quelques-uns au contraire ont trouvé ce Genre si nouveau, que Cominien a bien osé reprendre Virgile de solecisme, d'avoir dit :

Hæc finis Priami fatorum.

Et Probe croit qu'il ne s'est éloigné des Regles de la Grammaire (qui voudroient que tous les Noms en NIS fussent Masc.) que pour donner plus de grace & plus de nombre à son Vers. Aussi Verepeus veut que ce Nom soit plus usité au Masc. Mais Pierius témoigne que dans les anciens MSS. de Virg. & de Tite-Live qu'il a vûs, on le trouve encore Fem. en d'autres lieux qu'en ceux où nous le lisons en ce Genre.

FUNIS semble avoir esté Fem. dans Lucr.

Aurea de cælo demisit funis in arva.

comme le rapporte Nonius & Gelle. D'autres disent qu'il faut lire, *Aureus funis*, &c. Aussi Quintilien assure qu'on ne peut pas douter que ce Nom ne soit Masc. puisque son diminutif est *funiculus.*

LAPIS a esté mis au Fem. par Enn. *Sublatæ lapides*, comme on voit dans Non. Ce qu'il avoit fait peut-estre à l'imitation des Grecs, qui lisent ὁ καὶ ἡ λίθος.

NATALIS est toûjours Masc. dans Virg. & dans les autres, quoy qu'il se rapporte à *Dies*, qui est du Douteux.

POLLIS ne se trouve gueres que dans les vieilles Gloses : C'est pourquoy son Genre est fort incertain. Probe & Cesar disoient, *Hoc Pollen, pollinis*, comme on voit dans Prisc. Et au contraire selon le mesme Auteur, Sosipater Charisius disoit, *Hæc Pollis, pollinis* : quoy qu'aujourd'huy l'Article ne s'y trouve pas dans Charisius. C'est pourquoy il semble que l'on doive plûtôt suivre Vossius qui le fait Masc. aussi-bien que Despautere & Verepeus. Car comme de *sanguen, sanguinis*, ils ont fait par syncope *sanguis* Masc. il y a apparence que de *Pollen, inis*, ils auront fait *pollis* Masc. Et c'est ainsi que le marque Phocas. Mais à peine trouvera-t-on ce Nominatif hors les Grammairiens. On trouve neanmoins *pollinem* dans Caton & dans Pline, ce qui fait voir qu'il n'est pas toûjours Neutre.

PULVIS est ordinairement Masc. comme dans Cic. lorsqu'il dit *eruditum pulverem*, parlant des Mathematiques. Neanmoins il est Fem. dans Enn. *vasta pulvis.* Et dans Proper. *pulvis Etrusca.*

RETIS se disoit autrefois au Masc. de mesme que *rete* au Neutre. Ce que prouve Charisius, parce que comme de *Retis* vient *reticulus* ; ainsi de *rete* vient *reticulum.* Aussi lisons-nous *retem* à l'Accus. dans Plaute & dans Varron.

SCROBIS qui se trouve encore au Nominat. dans Capelle & dans Columelle, estoit du Douteux, comme *Scrobs* Phocas marque *hæc scrobis*, Fem. Et Probe *hic scrobis*, Masc. Plaute a dit, *Sexagenos scrobes* au Masculin, ce que Ciceron a autorisé, comme le remarque Servius 2. Georg. ajoûtant que l'autorité de Lucain & de Graccus, qui l'ont mis au Feminin, doit estre moins considerable. Mais outre ceux-là Ovide a dit au Fem.

—— *Egesta scrobibus tellure duabus.*

Pline en a encore usé en ce Genre, & Colum. le met en tous les deux.

Mais *Scobs*, selon Prisc. ou *Scobis* n'est que du Fem. selon luy, non plus que selon Phocas ; & c'est une faute dans Calepin & dans le Grand Thresor, de dire qu'il est Masc. selon ce dernier, puisque suivant les Regles generales, desquelles il ne l'excepte pas, il est Fem. soit qu'on dise *scobes* ou *scobis.* Et nous le voyons dans Pline & dans Colum. au mesme Genre. *Elimatam scobem coquere* Plin. *Eburnea scobis.* Colum. *Abiegnâ scobe.* Id.

SEMIS doit icy estre remarqué entre les autres. Car *Semissis*, un demy As, est bien compris dans la Regle de l'As, pag. 55. Mais *semis* qui se trouve dans Varron, dans Feste & dans Hor. vient

proprement de ἥμισυς, l'aspiration Grecque se changeant en S. & signifie la moitié de quoy que ce soit. Ce nom est ou indeclinable, & par consequent Neutre. *Vnum semis*. Erasm. *Duos & semis cubitos habeat*. Exod. 20. Ou prend ses Cas de *semissis*, & par consequent est Masculin. *Cubitum ac semissem habeat*. Ibid. &c.

SENTIS qui se trouve mesme au Singul. dans Colum. *nos sentem canis appellamus*, est toûjours Masc. selon Phocas. Aussi Virgile a dit *densi sentes*, & Colum. l'a mis de mesme au Masc. De sorte que c'est sans fondement que Mantuan l'a pris du Fem. & que Caucius l'a voulu faire passer pour Douteux; quoy que le Grand Thresor Latin cite de Virgile *Aspræ sentes*, au lieu qu'il eût eu plus de raison de mettre *aspri*, puisque le Vers estant

Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, —— Æn. 2.

on n'en peut rien conclure pour le Genre: & que par tout ailleurs dans Virg. & dans les autres, il est Masc.

SOTULARIS est mis au nombre des Masc. dans Despautere, mais sans fondement. Ce qui l'a trompé est un passage corrompu de Saint Jerôme, où il a leu, *Hic sotularis quem*, &c. lib. 1. advers. Jovin. Au lieu qu'il faut lire, *Et hic soccus quem cernitis*, &c.

TORQUIS est marqué du Masc. dans Prisc. liv. v. mais Nonius montre qu'il est du Douteux. Et Probe de mesme. Ciceron l'a fait Masc. *T. Manlius qui Galli torque detracto nomen invenerat*. Ovide, Stace, & Pline de mesme: mais l'on trouve *torquis unca* dans Properce, eleg. 11. & Varron a dit plus d'une fois *Torques aureæ*.

VEPRIS est inusité au Nom. Singulier: C'est pourquoy il y en a qui croyent qu'on disoit *vepres*, & d'autres *veper*, comme Caper en son Traitté de l'Orthographe: mais s'il venoit de *vepres*, il y a quelque apparence qu'il devroit croître au Genitif, suivant la plus grande Analogie des Masculins & Communs de cette terminaison, comme nous verrons dans les Declinaisons. Et de mesme s'il venoit de *veper*, suivant la Regle generale des Noms en ER. C'est pourquoy j'ay mieux aimé le mettre parmy les Noms en IS. Ce que Vossius croit aussi plus raisonnable.

Ce Nom se trouve à l'Accusatif Singulier dans Colum. qui le fait Masc. *Hunc veprem manifestum est interimi non posse*. Il est souvent au mesme Genre, quoy qu'au Plur. dans Virg.

- *& sparsi rorabant sanguine vepres*.

Et c'est le meilleur d'en user ainsi, quoy que Lucrece ait dit *vepres auctas*, au Fem. ce que Caper n'approuve pas. Aussi Charisius & Diomede mettent ce Nom entre les Masc. plus usitez au Plur. Il est vray que Prisc. les met entre les Fem. qui forment leur diminutif de mesme Genre qu'eux, comme est *veprecula*: Mais cela n'a pas esté suivy.

VOMIS, *eris*, est Masc. parce que c'est le mesme que *vomer* dans la Regle 15.

REGLE XXI.

Des Noms en OS.

1. Os *prend* Hic; ² *mais dis* Hæc Cos, Dos:
3. Hoc Epos; oris, ossis, Os.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OS sont du Masculin. *Flos purpúreus*, une fleur de couleur de pourpre. *Ros gratissimus*, une rosée agreable. *Mos pervérsus*, une méchante coûtume.

2. Ces deux sont Feminins. *Cos*, une pierre à aiguiser. *Dos*, la dot d'une fille, ou ce qu'on luy donne en mariage. Il se prend aussi pour toutes sortes de presens, & pour les avantages de la nature.

3. Ces trois-cy ſont du Neutre. *Hoc Epos*, un Poëme heroïque. *Hoc Os*, *oris*, la Bouche, le Viſage. *Hoc Os*, *oſſis*, un Os.

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer que les Noms en OS qui ſont plus uſitez en OR, ſuivent le Genre qu'ils ont en leur premiere terminaiſon, comme *Hic honos*, *Hæc arbos* : & ſemblables.

Pluſieurs Noms qui ſe trouvent aujourd'huy en US, eſtoient auſſi en OR autrefois ; comme *ſcorpios*, *avos*, *flavos*, &c. Et au contraire il y en a maintenant en OS ou OR, qui ſe terminoient autrefois en US ; comme *colus*, d'où eſt venu *colos*, puis *color* ; *dolus* pour *dolos* ou *dolor*, &c. Ce qui vient de l'affinité que ces voyelles l'O & l'U, & ces conſonnes l'R & l'S, ont enſemble, comme nous dirons cy-aprés dans le traité des Lettres.

Les Noms Grecs en *os* ſont ſouvent Feminins. Car encore que les Latins les changent ordinairement en *us*, (comme nous verrons en la Regle ſuivante) ou meſme quelquefois en *er* ; il y en a neanmoins qui retiennent *os* ; comme *Arctos*, *Diametros* dans Vitruve, Macrobe & Colum. plûtôt que *diametrus* ou *diameter*. Et ces Noms retiennent le Genre qu'ils avoient dans leur Langue originale : C'eſt pourquoy il y a ſujet de s'étonner que la plûpart des Dictionaires, & celuy des Eſtiennes meſme, auſſi-bien que le Grand Threſor, qui ont eſté revûs juſques à cinq ou ſix fois, nous marquent tous *diameter* du Maſc. contre ce qui ſe voit dans Archimede, dans Euclide & dans les autres : & contre l'Analogie des deux Langues, qui veulent que l'on y ſous-entende γραμμή, ou *linea*.

Eos eſt toûjours Feminin, ſoit qu'il ſe prenne pour le jour, ou pour la Deeſſe.

Proxima victricem cùm Romam inſpexerit Eos. Ovide.

Epos eſt du Neutre, parce qu'il eſt de la premiere des Contractes en Grec. *Forte Epos*, Hor. un poëme heroïque & martial. Et Diomede en uſe au meſme Genre, comme on doit faire de tous les Noms en OS de la meſme Declinaiſon en Grec. Mais *Epodos* ou *epodus* eſt du Maſculin, & ſe prend pour une ſorte d'Odes ſemblables aux Epodes d'Horace, venant de ἐπὶ *ſuper*, & de ᾠδὴ *canticum*.

Exos, *compos*, *impos*, ſont Adjectifs, & ne regardent pas cette Regle-cy.

REGLE XXII.

Des Noms en US de la Seconde ou de la Quatriéme.

1. US de Seconde ou Quatriéme
Le Maſculin d'ordinaire aime.
2. Le Grec eſt ſouvent Feminin ;
3. Comme le ſont en bon Latin,

Alvus, Colus, Acus *aiguille*,
Manus, Idus, Tribus, *famille*.
Pórticus, Ficus, *figue*, Humus,
Vannus, Cárbaſus, *&* Domus.
4. Specus, Penus, Hic Hæc *choiſiſſent*,
Où Groſſus, Faſélus *s'uniſſent*.
5. *Fais Neutres* Virus, Pélagus ;
6. *Et Neutre ou Maſculin* Vulgus.

EXEMPLES.

1. Les Noms en US de la ſeconde, & ceux de la quatriéme Declinaiſon, ſont Maſculins ; *Hic O'culus, óculi*, l'œil. *Hic Ventus, i*, le Vent. *Hic Fructus, ûs*, le Fruit. *Hic Acus, aci*, une eſpece de poiſſon.

Les Noms en US derivez des Grecs en *os* ſont differens, parce qu'ils retiennent le Genre qu'ils ont en Grec. Ainſi il y en a quelques-uns qui eſtant Maſculins ſuivront icy la Regle generale ; comme *Hic Paradíſus, i*, un Jardin. *Hic Tomus, i*, un Tome, une partie de quelque choſe. *Hic Hyacinthus, i*, une fleur nommée Hyacinthe.

2. Mais la plûpart eſtant du Feminin en Grec, retiennent auſſi leur Feminin en Latin. *Hæc Abýſſus*, une Abyſme. *Hæc Papýrus*, du Papier. *Hæc Cryſtállus*, du Cryſtal. *Hæc Sýnodus*, un Synode. *Hæc Méthodus*, une Methode. *Hæc E'xodus*, une Sortie. *Hæc Períodus*, une Periode. *Hæc Diphthóngus*, une Diphthongue. *Hæc Erémus*, un Deſert. *Hæc A'tomus*, Cicer. un Atome, petite choſe indiviſible.

3. Il y en a encore douze autres qui ſont du Feminin dans les bons Auteurs. *Alvus cæca*, Ventre obſcur. *Colus ebúrnea*, une Quenoüille d'yvoire. *Hæc Acus, ûs*, de la Paille, ou une Aiguille à coudre. *Manus déxtera*, la main droite. *Idus Máia*, les Ides de May (il eſt du Plurier : *Idus, íduum, ídibus.*) *Tribus ínfima*, la derniere Famille, Race, Tribu, Lignée. *Pórticus ampla*, une grande Galerie, grand Veſtibule, un Portique. *Hæc Ficus, ûs* ; ou *Ficus, i*, une Figue ou un Figuier. Mais *hic Ficus* ſe prend pour une ſorte d'ulcere, & eſt ſeulement de la ſeconde. *Humus ſicca*, Terre ſeche. *Vannus rúſtica*, Van pour les champs. *Hæc*

Carbásus, Voile de fin lin. *Domus ampla*, une grande Maison.

4. Il y en a quatre qui sont du Masculin ou du Feminin. *Specus densus*, une caverne sombre. *Specus última*, le fond de la caverne. *Penus ánnuus*, Plaut. la provision annuelle. *Magna penus*, Luc. grande provision.

Hic ou *hæc Grossus*, une figue qui n'est pas mûre. *Hic* ou *hæc Phasélus*, une sorte de barque : il est mieux au Masculin.

5. Il y en a deux qui sont du Neutre. *Virus mortíferum*, poison mortel. *Pélagus Carpáthium*, Hor. la mer Carpathienne.

6. Et un qui est quelquefois Masculin, & plus souvent Neutre. *Vulgus diligéntior*, Plin. la populace plus diligente. *Vulgus incértum*, Virg. la populace inconstante & legere.

AVERTISSEMENT.

Nous tâchons par tout de faire les Regles selon ce qui est le plus seûr à imiter, & ce qu'il y a de plus particulier à marquer, nous le mettons dans les Avertissemens & dans les Listes qui en dépendent.

Liste des Noms Latins en US.

ACUS, *aci*, est Masculin, & signifie une sorte de poisson que les Grecs appellent Βελόνη. *Acus*, *ûs*, est Feminin, & signifie une aiguille à coudre, ou une aiguille de teste. *Acus*, *aceris*, est Neutre, & se prend pour de la paille, en laquelle signification on le trouve aussi Feminin. *Acus resectæ & separatæ*, Col.

ALVUS se trouve Masculin dans les vieux Auteurs, comme dans Accius & dans plusieurs autres selon Priscien : ce qu'Erasme n'a pas fait scrupule d'imiter. Neanmoins tous les bons Auteurs le font Feminin.

CARBASUS n'est jamais Masculin selon Caper en son traité *de verbis dubiis*. Neanmoins Phocas, Probe, ni Priscien ne l'exceptent point de la Regle des Masc. ce qui a donné lieu à plusieurs de le prendre du Douteux. Mais il est presque toûjours Feminin, comme le remarquent Alvarez & Vossius. *Carbasus intenta theatris*. Lucr. *Carbasus alba*. Propert. &c. Au Plurier on dit *Carbasa*. Voyez Heteroclites Regle 3.

COLUS est ordinairement Feminin. *Quando ad me venis cum tua & colu & lana*, Cic. dans Nonius. Neanmoins on le trouve Masc. dans Catulle, *Colum amictum lanâ retinebat*, & dans Properce,

—— *Lydo pensa diurna colo.*

CROCUS est Feminin dans Apul. *Crocus vino diluta*. L'on trouve *crocum rubentem*, dans Virg. *Crocos tenues*, dans Ovid. *Spirantes*, dans Juvenal. Où l'on peut douter s'il est Feminin ou Masculin. Mais on dit aussi *crocum*, Neutre. Diom. Serv. Saluste.

FASELUS ou PHASELUS, *petite barque, gondole*, est Masc. selon Nonius, Catul. Cic. Colum. & les autres. Mais Ovide l'a fait Feminin.

—— *Vos estis fractæ tellus non dura faselo.*

Martial & Stace s'en sont servis de mesme ; c'est pourquoy nous l'avons laissé douteux. Mais *Faselus* ou *Phaselus*, pour des *haricots* ou *feveroles*, ne se trouvera peut-estre pas aisément d'un autre Genre que du Masc. dans les bons Auteurs.

FICUS est fort douteux parmy les Grammairiens, soit pour le Genre, soit pour la Declinaison. Varron au 8. de L. L. n. 48. parlant de quelques noms d'arbres, dit qu'il est faux que *ficus* soit de la quatriéme, & que l'on doit dire *Hi & hæ fici* au Plurier, & non pas *ficus* comme *manus* : par où il luy donne les deux Genres en ce sens, & une seule Declinaison. Sanctius ne le marque que du Fem. soit qu'il soit de la seconde ou de la quatriéme, qu'il se prenne pour une figue ou un figuier, ou pour une sorte d'ulcere. D'autres le distinguent selon la signification : comme Scioppius, qui veut qu'il soit toûjours Masc. pour le figuier, & Fem. pour la figue & pour l'ulcere, qui n'a

pris ce Nom que pour la ressemblance qu'elle a avec la figue. Mais il n'en donne aucune autorité.

D'autres y ajoûtent la Declinaison : les uns comme Despautere, voulant que *ficus* estant seulement Masculin & de la seconde, pour le mal ; il soit Masculin & Feminin pour la figue ou le figuier : en sorte neanmoins qu'il soit toûjours de la seconde s'il est Masculin, mesme en ce dernier sens ; & de la quatriéme s'il est Feminin.

D'autres comme Vossius 1. *Annal. cap.* 14. qu'estant du Masc. pour le mal, & du Feminin pour la figue ; il soit égalemenr de la seconde & de la quatriéme, en l'une & en l'autre signification. Ce que favorise Priscien au liv. 6. lorsqu'il dit que *Etiam hic ficus, vitium corporis, quartæ est.* Mais il est repris en cela par L. Val. & par Ramus, parce qu'il n'en donne pas d'autorité.

D'autres, qu'estant de mesme Masc. pour le mal, & Feminin pour la figue ou le figuier, il soit seulement de la seconde au premier sens, & de la seconde & quatriéme en l'autre. Et c'est le sentiment de Ramus, Alvarez, Behourt, & de Vossius mesme en sa petite Grammaire ; que j'ay suivy comme le plus seûr, estant appuyé sur les témoignages suivans. *Fici quarum radices longissimæ*, Plin. *Uxorem suam suspendisse de ficu.* Cic. 2. Orat. *Fici semen naturale intus est in ea fico quam edimus.* Varro.

Dicemus ficus quas scimus in arbore nasci,
Dicemus ficos Cæciliane tuos Mart.

Il est vray que Probe rapportant ce distique, met *ficos* au premier vers, & *ficus* au second : qui pourroit appuyer le sentiment de Priscien que je viens de rapporter, ou faire croire que les Anciens le prenoient des deux Declinaisons en l'un & en l'autre sens. Mais les passages qu'on rapporte de Pline, de Macrobe & de Lucile, pour prouver que ce Nom est aussi Masc. pour marquer le fruit, semblent corrompus, & n'ont pas grande force, comme on peut voir dans Vossius & dans Ramus, *Schol. Gram.* 12. Et l'opinion de L. Valle qui croit qu'estant de la quatriéme, & marquant la figue, il est aussi Masculin, est tout à fait rejettée.

FIMUS est toûjours Masc. Mais il se trouve Feminin dans Appul. *Liquidâ fimo strictim egestâ.*

GROSSUS est Masc. dans Celse ; *grossi aquâ decocti.* Et Feminin dans Pline ; *Crudæ grossi.*

INTUBUS, que les Grammairiens font Douteux, n'est jamais que Masc. dans les Auteurs Classiques ; *Intubus erraticus*, Plin.

PAMPINUS, selon Servius, Probe & Caper, est Douteux ; & Varron le fait souvent Feminin. Neanmoins dans les meilleurs Auteurs, & dans la pureté de la Langue, il a toûjours esté Masc. *Omnis fœcundus pampinus* Colum. *Pampini triti & impositi.* Plin.

SOCRUS se disoit autrefois pour *socer*, comme on voit dans Nonius : de sorte que ce Nom estoit du Commun, de mesme que *nepos.*

SEXUS estoit autrefois Neutre selon Priscien : *Virile sexus nunquam ullum habui.* Plaut. in Rud. Où les autres lisent *secus.* Car selon Varron, l'on disoit autrefois *secus* pour *sexus.* Et ce mot se trouve encore dans Saluste, selon Non. dans Ausone, selon Scaliger, & dans d'autres. *Liberorum capitum virile secus ad decem millia capta*, dans le Tite-Live d'Hollande l. 26. c. 37.

SPECUS & PENUS se trouvent en tous les Genres. Nous les marquons icy seulement du Masc. & du Feminin, parce que quand on les fait Neutres, il les faut rapporter à la troisiéme Declinaison, & à la Regle suivante, quoiqu'alors ils ne soient gueres usitez qu'aux trois cas semblables, sçavoir le Nominatif, l'Accusatif & le Vocatif, comme *specus horrendum*, Virg. *Portare penus*, Horace. Et au Plurier mesme, *Penora*, dans Feste. Mais dans la quatriéme ils sont plus usitez au Fem. qu'au Masc.

Des Noms Grecs en US.

Les mots Grecs, comme nous avons dit souvent, dépendent d'une exacte connoissance de la Langue dont ils sont tirez. Neanmoins pour ne rien oublier de ce qui peut servir, voicy un éclaircissement de ceux qui regardent cette Regle, où il y pourroit avoir plus de sujet de douter, & où les Latins mesme n'ont pas toûjours suivy les Grecs.

Des Noms de Plantes & d'Arbrisseaux.

BIBLUS ou BYBLUS est toûjours Fem. soit qu'il se prenne pour le petit arbre qu'on appelloit aussi *papyrus*, ou pour la petite écorce de ce mesme arbre, dont on faisoit le papier.

CYTISUS en Latin comme en Grec est Masc. Αἶξ τὸν κύτισον διώκει.
Capra Cytisum sequitur. Theocr. *Cytisus utilissimus.* Colum.

COSTUS est Masc. en Grec, & toûjours Feminin en Latin.
——*Eoáque costus*, Lucan.

HYACINTHUS est du douteux en Grec, & mesme plus souvent Feminin. Neanmoins Virg. a dit : *Ferrugineos hyacinthos.*

Et la plûpart des Latins l'ont toûjours pris Masculin.

HYSSOPUS est Feminin. Mais l'on dit aussi *Hoc* HYSSOPUM, de mesme qu'en Grec l'on dit aussi ἡ ὕσσωπος & τὸ ὕσσωπον.

Ainsi l'on dit encore, *Hic* NARDUS, & *hoc* NARDUM, & plusieurs autres, dont nous parlerons dans une liste exprés à la fin des Heteroclites.

L'on dit mesme, *Hæc* PAPYRUS, & *hoc* PAPYRUM : mais le premier est Douteux en Grec, quoiqu'il soit toûjours Feminin en Latin.

Des Noms de Pierreries.

BERYLLUS est Masc. *Berylli raro alibi reperti.* Plin.

CHRYSOLITHUS, Fem. *Chrysolithon duodecim pondo à se visam.* Plin. Prudence neanmoins l'a fait Masculin.

Ingens Chrysolithus nativo interlitus auro.

CHRYSOPRASIUS, Feminin. *Chrysoprasius, porri succum & ipsa referens.* Plin.

CRYSTALLUS, toûjours Feminin en Latin :

Crystallúsque tuas ornet aquosa manus. Propert.

quoiqu'en Grec pour *de la glace*, il soit Masc. τὸν κρύσταλλον τὸν Κελτικόν, Lucian. *Glaciem Celticam.*

OPALUS, Masc. *veri Opali fulgor.* Plin.

SAPPHYRUS, Fem. *Cæruleæ Sapphiri.* Id.

SMARAGDUS, Masc. *Smaragdi Scythici*, Id.

TOPASIUS, presque toûjours Femin. *Color fumidæ Topazii.* Plin.

Et ainsi des autres que l'on pourra remarquer dans un plus long usage. Mais la raison de cette difference de Genre, & qui a déja esté touchée cy-dessus pag. 32. est que λίθος en Grec, auquel ces Noms se rapportent estant du Commun ; de mesme en Latin, on le rapporte tantôt à *lapis* ou *lapillus*, Mas. & tantôt à *Gemma*. Fem.

Des autres Noms Grecs en US.

ANTIDOTUS est Feminin. *Hujus Regis antidotus celebratissima quæ Mithridatios vocatur*, Gell. Mais on dit aussi ANTIDOTUM, Neutre.

ATOMUS est ordinairement Feminin dans Cic. Mais Seneque & Lactance le font Masculin.

BALANUS, *gland*, *marron*, *suppositoire*, *châtaigne*, est toûjours Fem. en Grec : & Horace s'en est servy de mesme : *Pressa tuis Balanus capillis.* Neanmoins dans Pline on lit *Sardianos balanos.* De sorte que ce nom semble commun en Latin, à moins qu'il n'y ait faute dans le passage de Pline.

BARBYTUS, *instrument de Musique*, est douteux. Horace l'a fait Masculin, *Barbite primum modulate civi.* Ovide le met au Feminin.

Non facit ad lacrymas barbitus ulla meas.

COLOSSUS est toûjours Masc.

Quæ super imposito moles geminata colosso. Stace.

selon que lisent Scaliger & Vossius, au lieu de *gemmata*, qui est dans quelques editions.

CORYMBUS, toûjours Masculin. *Purpureo surgit glomerata corymbo*, Colum. C'est pourquoi dans Corneille Severe il faut lire.

Ut crebro introrsus, spatioque vacante corymbus.

comme l'a remarqué Scaliger, au lieu que d'autres lisent, *spatio vacuata corymbus.*

ISTHMUS est Masculin.
—— *pervius isthmus erat.* Ovid.

Il n'y a peut-estre qu'Appulée qui l'a fait Fem. *Isthmus Ephyræa*, c'est à dire *Corinthiaca*, parce que Corinthe estoit appellée autrefois *Ephyra*, comme le témoignent Pline, Pausanias & d'autres. Mais on peut excuser icy Appulée, en ce que par le mot *Isthmus*, il n'a pas entendu simplement le détroit du Peloponese,

mais toute la region circonvoisine. De mesme qu'il dit encore au Fem. *Hymetton Atticam*, & *Tænarun Laconicam*. Ce qui ne se peut excuser qu'en disant qu'alors *Hymettos* ne se prend pas seulement pour cette montagne fameuse d'auprés d'Athenes, mais pour toute la region ; & que de mesme *Tænaros* n'est pas mis pour le seul Cap de la pointe meridionale du Peloponese, mais pour le païs circonvoisin, ou au moins pour la ville de mesme nom qui y estoit bâtie. Car il est certain que ces deux noms pris pour les montagnes sont toûjours du Masc.

PHARUS est Masc. parmy les Grecs, & toûjours Femin. parmy les Latins. *Pharus æmula lunæ*, apud Papin. & partant dans Suet. *in Claud.* il faut lire, *Supposuit altissimam turrim in exemplum Alexandrinæ Phari*, selon les meilleures éditions, & selon la remarque de Beroalde suivie par Vossius, & non pas *Alexandrini* ; comme ont voulu quelques-uns.

Cela fait voir le peu d'asseurance qu'il y a à la correction de Pamelius en ce passage de Tertull. à la fin du livre de la Penit. *De istis duobus humanæ salutis quasi pharis* ; vû que dans ce sens mesme il faudroit plûtôt lire *duabus* que *duobus*, parce que *pharus* se rapporte à *turris*. Mais la veritable lecture de ce lieu est, *duabus quasi plancis*, comme le marque Monsieur Rigaut.

Il y a encore d'autres Noms Grecs qui se mettent toûjours au Feminin. Mais la seule regle du nom commun & general, auquel ils se rapportent, peut suffire pour les regler.

Ainsi l'on dit, HÆC ABYSSUS ; car proprement c'est à dire, *fundo carens*, en sous-entendant le Substantif dont il est question, comme *aqua*, *vorago*, &c. Mais ce nom ne se trouve en Latin que dans les Auteurs Ecclesiastiques. L'on dit :

HÆC ATOMUS, sup. οὐσία.

HÆC EREMUS, sup. γῆ ou χώρα, *terra*, ou *regio*, & ainsi des autres.

REGLE XXIII.

Des Noms en US de la troisiéme.

1. US *sera Neutre dans le Nom*
De troisiéme Declinaison :
2. *Mais* US, UTIS, UNTIS, UDIS,
Prend Hæc *comme* Incus, Incúdis.
3. *Joints-y* Tellus, -uris *faisant :*
4. *Mais* PUS, ODIS (*de* Poús,) Hic *prend.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en US de la troisiéme sont du Neutre. *Hoc Munus*, *ĕris*, un Present, une Charge. *Hoc Tempus*, *ŏris*, *le* Temps. *Hoc Latus*, *ĕris*, le Côté. *Hoc Acus*, *áceris*, de la Paille.

2. Ceux qui font au Genitif UDIS, UTIS, ou UNTIS, prennent le Feminin. *Hæc virtus*, *virtútis*, la Vertu : *Hæc Salus*, *útis*, le Salut, la Santé. *Hæc Palus*, *údis*, un Marais. *Hæc Sérvitus*, *útis*. Servitude. *Hæc Juvéntus*, *útis*, Jeunesse. *Hæc Subscus*, *údis*, une cheville à faire tenir deux ais ensemble. *Hæc Senéctus*, *útis*, la Vieillesse. *Hæc Incus*, *údis*, une enclume. *Hæc Hydrus*, *úntis*, nom de Fleuve. *Hæc Péssinus*, *úntis*, nom de Ville.

3. *Hæc Tellus*, *tellúris*, la Terre, aussi Feminin.

4. Les Noms en PUS qui sont *odis*, c'est-à-dire les composez de *Pes, pedis*, ou plûtôt de πὲς, ποδὸς, le pied, sont Masculins comme luy. *Hic Tripus, tripodis*, un Trepied. *Hic Pólypus, ŏdis*, un poisson qui a plusieurs pieds. *Hic Chy'trapus, ŏdis*, une Marmite. *Hic Apus, ápodis*, qui n'a point de pieds.

AVERTISSEMENT.

Neanmoins *Lagópus* est Feminin, soit qu'il se prenne pour une sorte d'herbe, ou pour un oiseau, suivant ainsi le mot commun & general, *avis* ou *herba*.

L'on trouve dans Pline ; *Plurimùm volant, quæ apodes appellantur.* Ce qui ne prouve pas que *Apus* soit aussi Fem. Car il est visible que le Nominatif de *volant* est *volucres* sous-entendu, auquel *quæ* se rapporte comme à son antecedent.

REGLE XXIV.

De *Laus* & *Fraus*, & des Noms terminez en S avec une autre consonne.

*1. A l'*S *qui suit une consonne ;*
2. A Laus *comme à* Fraus, Hæc *se donne.*

EXEMPLES.

1. Les Noms finis en S, jointe à une autre consonne, sont Feminins. *Urbs opulénta*, une Ville riche. *Puls nivea*, de la Boulie blanche. *Hyems ignáva*, l'Hyver paresseux, qui nous rend paresseux. *Hæc Forceps, ĭpis*, des Tenailles, des Ciseaux, des Forces. *Hæc Frons, frondis*, une Feüille d'arbre. *Hæc Frons, frontis*, le Front. *Hæc Lens, lentis*, une Lentille, sorte de legume. *Hæc Stirps sancta*, une Race sainte. *Hæc Scobs*, scieûre ou limaille. Voyez *Scobis* cy-dessus.

2. Ces deux sont aussi du Feminin. *Laus vera*, la Loüange veritable. *Fraus iniqua*, une Tromperie injuste, une Fourbe, une Fourberie.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut pas s'étonner que ces Noms soient du Feminin, puisqu'ils viennent de ceux en ES ou en IS. Car, selon Varron mesme, aucun Nom ne se terminoit en deux consonnes. Ainsi l'on disoit *Plebes* pour *plebs* ; *Artis* pour *ars* ; *Mentis* pour *mens* ; *Frondes* pour *frons*, une feüille, *&c.* Où vous voyez qu'ils perdoient toûjours la consonne de devant leur terminaison, lorsqu'il y en avoit encore une auparavant, & qu'ils ne la reprennent au Genitif, que parce qu'elle leur est toute naturelle.

REGLE XXV.

Exception de la Regle précedente.

1. *Fais Masculins* Dens, Chalybs, Mons,
Hydrops, Rudens, *avec* Fons, Pons.
2. *Mais* Scrobs, *comme* Adeps, *sont Douteux ;*
Stirps *tronc ou racine, avec eux.*

EXEMPLES.

1. Ces Noms sont exceptez de la Regle précedente. Il y en a sept Masculins. *Hic Dens*, une Dent ; & de mesme de ses Composez. *Bidens*, Instrument à deux dents : *Tridens*, à trois dents, &c.

Hic Hydrops, Hor. l'Hydropisie. *Chalybs vulníficus*, Acier qui fait des playes. *Mons incúltus*, une Montagne deserte. *Rudens exténtus*, un Chable, une grosse corde tenduë. *Fons limpidíssimus*, une Fontaine tres-claire. *Pons sublícius*, un Pont de bois.

2. Ces trois sont du Douteux. *Scrobs*, une Fosse. *Scrobes ampli*, Colum. de grandes Fosses. *Scrobs exígua*, Lucan. une petite Fosse. *Lupínus adeps*, Pline, graisse de Loup. *Hæc Adeps*, Colum. *Hic aut hæc Stirps*, un Tronc d'arbre, une Racine.

AVERTISSEMENT.

Quadrans est compris dans la Regle de l'*As*, pag. 35. Et *Serpens* dans celle des Epicenes, pag. 82.

Dens est Feminin dans Appul. *Dentes splendidas*. Ce qui est à remarquer, & non à imiter. Car cet Auteur a cela de particulier, qu'il affecte souvent les anciens mots qui n'estoient plus en usage, & souvent mesme se plaît à en inventer de nouveaux.

Chalybs est Masc. parce qu'il prend son nom des peuples qui le tiroient de la terre. *At Chalybes nudi ferrum, &c.* Virg.

Forceps selon Prisc. est Douteux, mais aujourd'huy il ne se trouve qu'au Feminin.

Seps, pour une sorte d'insecte est Masc. en quoy il suit le Genre le plus noble : mais pour une haye il est Fem. pour lequel on trouve aussi *sepes* dans Virg. & ailleurs : Et partant il rentre dans la Regle generale.

Rudens se trouve au Feminin dans Plaute ; *quam trahis rudentem complico*. Mais Catulle, Virg. & les autres en usent au Masculin. Ce qu'ils ont fait sans doute le rapportant à *funis* comme au mot general ;

quoy que les Anciens le faiſant Feminin, ſuiviſſent plûtôt l'analogie de la terminaiſon.

Scrobs eſt Douteux, mais plus ſouvent Maſculin ſelon Servius. Voyez cy-deſſus *Scrobis* pag. 65.

Stirps, pour marquer la race & l'extraction eſt Fem. par la Regle précedente. Et pour un tronc d'arbre ou une racine, il eſt Maſculin ou Feminin. *Lentoque in ſtirpe moratus*, Virg. La raiſon de cela peut eſtre, de ce qu'il a eſté auſſi autrefois du Douteux en la premiere ſignification. *Qui ſtirpem occidit meum*, Pacuve. Mais cela ne ſe trouve pas dans les Auteurs purs.

REGLE XXVI.

Des Noms en X.

1. *Feminins ſont les Noms en* X.
2. *Hors* Hic Calix, Calyx, Fornix,
Et Spadix, Varix, Urpix, Grex.
3. *Joins le Diſſyllabe en* AX, EX :
4. Fornax, Carex, Forfex *pourtant*,
Aû ſeul Feminin ſe rendant ;
5. *Laiſſent Douteux* Tradux, Silex :
6. *Joins-y* Cortex, Pumex, Imbrex,
Et Calx *Talon, mieux maſculins ;*
7. Sandix, Onyx, *mieux Feminins.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en X ſont ordinairement Feminins, quelque terminaiſon qu'ils reçoivent.

SOIT qu'ils ſoient monoſyllabes, comme *Fax funéſta*, un Flambeau funeſte. *Pax diutúrna*, une Paix qui eſt de durée. *Fæx ſubálba*, de la Lie qui tire ſur le blanc. *Nex injúſta*, une Mort injuſte. *Pix atra*, de la Poix noire. *Hæc Vox, vocis*, la Voix. *Hæc Crux, crucis*, une Croix. *Hæc Lux, lucis*, la Lumiere. *Hæc Styx, ygis*, Fontaine venimeuſe, marais ou fleuve d'enfer. *Hæc Falx, falcis*, une Faux. *Lanx, lancis*, un Plat, le Baſſin d'une Balance. *Arx, arcis*, une Citadelle, *&c.*

SOIT qu'ils ayent deux ou pluſieurs ſyllabes ; comme *Hæc Smilax* ou *ſmilax, ăcis*, Plin. du Liſet, ſorte d'herbe. *Hæc Supéllex, ſupelléctilis*, les Meubles & le ménage. *Hæc Appéndix, icis*, un Appendix, Appentis : Acceſſoire, Dépendance.

Hæc Bombyx, *ycis*, de la Soye : car pour le Ver, il eſt Maſculin. *Hæc Cervix*, le chignon du coû. *Chœnix*, une eſpece de meſure.

Cicátrix advérſa, Cic. Cicatrice ou marque des playes & des bleſſures qu'on a reçûës par devant, & en faiſant teſte à l'ennemy. *Avérſa* eſtoit au contraire, celle des playes qu'on avoit reçûës par derriere, en tournant le dos, & s'enfuyant.

Hæc Lodix, un Loudier, ſorte de couverture groſſiere. *Hæc Tomix*, un lien, une corde groſſierement faite. *Hæc Vibix*, *icis*, la marque des coups qui demeure aprés avoir eu le foüet. *Hæc Viviradix*, Cic. une Plante vive, & qui a racine.

Hæc Phalanx, *ángis*, un Bataillon à la Macedoine. *Hæc Meninx*, *íngis*, Meninge, l'une des membranes du cerveau.

2. Il en faut excepter quelques-uns qui ſont Maſculins.

Premierement ceux qui ſont dans la Regle. *Hic Calix*, *ǐcis*, un Verre, une Taſſe, un Calice. Et de meſme *Calyx*, *y̌cis*, bouton de fleur, ce qui la couvre avant qu'elle ſoit épanoüie, petite peau qui enveloppe le fruit. *Spadix*, une couleur luiſante : quoique proprement parlant, celuy-cy ſoit Adjectif. *Varix*, une Varice, & groſſe veine enflée. *Hic Urpix*, *ǐcis*, Caton. ou *hirpix* & *herpix*, Feſt. une herſe, un râteau, ou autre inſtrument à caſſer les mottes ou à arracher les herbes. *Hic Grex*, *gregis*, un Troupeau.

3. Secondement les mots de deux ſyllabes en AX & en EX.

En AX ; comme *Hic Abax*, un Buffet. *Thorax*, l'Eſtomac, un Pourpoint, une Cuiraſſe. *Storax* ou *Styrax*, ſorte de parfum, Virg. Plin. Dioſc. Pour un Arbre, il eſt Feminin par la Regle generale. *Hic Myſtax*, la Mouſtache.

En EX. *Hic Apex*, la houpe qui eſtoit au haut de la Mitre des Preſtres. Et de là, il ſe prend pour la Mitre meſme, pour le haut de la teſte, pour le ſommet de toutes choſes, pour les accens qui ſont ſur les lettres, & meſme pour les pointilleries de Droit. *Caudex* ou *Codex*, le Tronc d'un arbre, des Tablettes, un Livre. *Exlex*, qui n'a point de Loy, toûjours Maſculin ; comme auſſi *Index*, qui montre & découvre quelque choſe, la table d'un Livre, le doigt d'aprés le pouce. *Latex*, toute ſorte de liqueurs. *Murex*, la Pourpre, ou le Poiſſon dont on la tire. *Pollex*, le Pouce. *Pulex*, une Puce. *Cimex*, une Pu-

naiſe. *Culex*, un Moucheron. *Sorex*, une Souris. *Ramex*, une Hergne, deſcente de boyaux. *Rumex*. Oſeille ou Patience. *Fœcúndus Rumex*, Virg. *in Moreto*. *Frutex*, un petit arbre. *Hic Obex*, toute ſorte d'empeſchement, un Verroüil, une Barre. *Vertex* ou *vortex*, une eau qui va en tournoyant, un Tourbillon de vent, les douleurs de la colique & du ventre, le haut de la teſte où eſt le centre des cheveux, & par application, le ſommet de toutes choſes.

4. Il faut excepter de cette ſeconde branche des diſſyllabes en AX & en EX.

Premierement, ceux-cy qui ſont Feminins. *Hæc Fornax*, une Fournaiſe. *Hæc Forſex*, qui eſt le meſme que *forceps*, des Forces, des Tenailles, des Ciſeaux. *Hæc Carex*, Virgile, ſorte d'herbe appellée glayeul.

5. Secondement, ceux-cy qui ſont du Douteux. *Hic Tradux*, Varr. *Hæc Tradux*, Colum. un Avantin de vigne. *Hic aut hæc Silex*, un Caillou.

6. Troiſiémement, ceux-cy qui ſont encore du Douteux, mais plus ſouvent Maſculins dans les Orateurs. *Cortex*, une Ecorce. *Pumex*, une Pierre-ponce. *Imbrex*, une Tuile creuſe, une Faîtiere. *Hic Calx*, Talon, coup de pied. Mais quand il ſignifie de la chaux, il eſt Feminin.

7. Quatriémement, ceux-cy encore Douteux, mais qui ſont plus ſouvent Feminins. *Sandix*, couleur mêlée. *Onyx*, lequel pris pour une pierre precieuſe, eſt Feminin, parce qu'il ſe rapporte à *Gemma : Vera Onyx*, Plin. Et pris pour une ſorte de Marbre ou d'Albâtre, ou pour les Vaſes qui s'en font, eſt Maſculin. *Parvus Onyx*, Hor. un petit vaſe d'Onyx.

AVERTISSEMENT.

Outre les Maſculins exceptez dans la Regle, l'on pourroit encore ajoûter *Hallux*, que l'on fait Maſculin, parce que c'eſt le meſme que *Hallus*, qui ſe trouve dans Feſte, pour marquer le pouce du pied ; le prenant de ἅλλομαι, *ſalio*, à cauſe, dit-il, que d'ordinaire il anticipe ſur le doigt d'aprés luy. Mais ce mot ſe trouve rarement, outre qu'il eſt plûtôt Adjectif que Subſtantif, & ſuppoſe toûjours *digitus*.

Nous n'exceptons pas icy *Arctophylax*, le gardien de l'Ourſe, qui eſt Maſc. par ſa ſignification, quoy qu'il ſe prenne pour l'étoile qui eſt à la queuë de la grande Ourſe.

Nous ne parlons pas non plus des Compoſez d'*Uncia*, comme *Quincunx*, & les autres, parce qu'ils ſont compris dans la Regle de l'*As* & de ſes parties, pag. 35.

Ceux des animaux ou des insectes seront compris dans la Regle suivante, aprés que nous aurons donné une liste des mots de celle-cy, & de ce qu'on peut remarquer de plus considerable dans les Anciens sur ce sujet.

Liste des Noms en X.

ATRIPLEX, herbe nommée Arroche, est Feminin dans le Poëte Macer, suivant la Regle generale.

Atriplicem tritam cum nitro, melle & aceto,
Dicunt appositam calidam, sedare podagram.

Neanmoins Pline l'a fait Neutre, *Atriplex & sylvestre est & sativum.* Regardant sans doute au mot & au Genre ancien, *Atriplexum*, qui selon Feste estoit en usage parmy les Anciens. Et il semble que ce soit le plus seûr d'en user de la sorte.

CALX, pour *le talon* ou *le bout de quelque chose*, est Douteux. *Nunc video calcem ad quem decursum est*, Tusc. 1. *Sumus ab ipsa calce revocati*, de Repub. 3. comme le rapporte Seneque liv. 19. epist. 119. *Ferrata calce fatigat*, Virg. 11. Æn. comme le lisent Charis. & Non. avec les vieux livres; au lieu que les nouveaux lisent *ferrato* au Masc. *Candidum ad calcem.* Varr. *Potiùs quàm unum calcem triverit.* Plaut. in Pœnul. Act. 4. sc. 2. où il semble estre pour *calculus*, une dame, une merelle; selon Vossius. *Calces rigidi.* Pers. *incussæ.* Sil.

CAUDEX ou CODEX se prenoient indifferemment l'un pour l'autre, de mesme que *Caurus* & *Corus*, *plaustrum* & *plostrum.* Mais aujourd'huy l'on prend ordinairement *Caudex* pour un tronc d'arbre, & *Codex* pour un livre.

CORTEX est Douteux selon Nonius, *Supremus Cortex.* Varr. *corporeus*, Id. *Raptus.* Virg. Æn. 7. *decerptus*, *direptus*, *discussus*, *cavatus*, *sectus*, *scissus.* Ovid. *Lentus*, *rugosus*, *siccus.* Id. *Cortex amara*, Ovide; *corporea*, Varr. *Musco circundat amaræ —— Corticis.* Virg. Ecl. 6. comme le lisent Quint. Pierius, & Servius mesme, qui ajoûte neanmoins qu'il vaut mieux suivre le Genre Masc. Mais nous le trouvons encore Feminin dans Pline, dans Val. Max. & dans d'autres.

OBEX est presque toûjours Masculin. Neanmoins Pline l'a fait Feminin; *Nullæ obices.* Et dans Virg. liv. 10.

Ecce maris magnâ claudit nos objice pontus.

Ce que Servius mesme reconnoît, quoique la plûpart des livres ayent *magno.* Et il dit encore que Caper prouve que l'on disoit : *Hic & hæc obex : Quod hodie*, ajoûte-t-il, *de usu recessit.* Ce qui fait dire à Pierius : *Usque adeo Vates, summus loquendi scribendique artifex, sub ferulam, si Deo placet revocatur à Grammaticis, qui nolunt ampliùs hic & hæc obex dici, ut veteribus dicere concessum est.* Cela fait voir qu'il n'y auroit pas de faute à le mettre au Feminin, comme il se trouve encore dans Sidone, quoiqu'il soit plus rare en ce Genre.

SILEX selon Vossius en sa Grammaire, est du nombre de ceux qui sont Masculins pour les Orateurs, & Feminins pour les Poëtes : & Verepeus met la mesme distinction. Neanmoins Nonius, comme Vossius le reconnoît luy-mesme en son premier livre de l'Analogie, dit qu'il estoit reçû de tout le monde au Feminin. Quoiqu'il nous montre aussi deux endroits où Lucrece l'avoit fait Masc. & que Stace en ait usé de mesme. C'est pourquoy Alvarez le met entre ceux qui sont également usitez aux deux Genres : & c'est ce que nous avons suivy.

THOMIX est Feminin par la Regle generale, quoique Hermol. Barbarus écrive *Thomex* : mais le Grec porte Θώμιγξ. τὴν Θώμιγγα συνάγει, dit Paus. Lucile s'est servy de *thomices*, au Plur. & Pallad. de *thomicibus* : ce qui montre qu'il ne vient pas de *thomice*, *es*, de la premiere, comme le marquent la plûpart des Dictionaires, & celuy de Calepin mesme.

VARIX est Masc. selon Phocas. Ce que Despautere, R. Estienne & Calepin confirment par une autorité d'Horace : *Varice succiso*, qui ne s'y trouve pas. Mais il est plus d'une fois Masc. dans Celse. Seneq. & Quintil. l'ont fait Fem. Neanmoins le Masc. est plus en usage.

VIBIX. Nous écrivons aussi *vibix* suivant Vossius & Scioppius, le comprenant sous la Regle generale, quoique la plûpart écrivent *vibex*; mais l'Analogie du Genitif qui est long y repugne, *vibicis*, comme *radicis*, &c. Car ceux en *ex* abregent *icis.*

LUX se trouve au Masc. dans Plaut. *Luce claro diripimus aurum. In Aulul.* Et dans sa *Cistel. Cum primo luci cras.* A quoy l'on peut rapporter ce lieu de Terence en ses Adelph. *Cras cum primo*

lucu pour *luce* ; puiſque Donat l'expliquant dit : *Veteres maſculino genere lucem dicebant.* Et Nonius remarque que Ciceron s'en eſtoit ſervy en ce Genre au 3. des Offices : *Et cùm prior ire luci claro non queo.* Ce qui ne s'y trouve pas. Voſſius dit qu'un paſſage du 2. livre y reſſemble : *Luce claro in foro ſaltet* ; ce qui ne s'y trouve pas non plus. De ſorte qu'apparemment l'un & l'autre Auteur a voulu marquer cet autre lieu du 3. où nous liſons : *Luce palam in foro ſaltet* : où *luce* ſe prend pour *die.*

CRUX de meſme eſtoit autrefois Maſc. ſelon le meſme Nonius : Mais à preſent on ne s'en ſert plus en ce Genre.

SANDYX ou SANDIX, contre tous les Dictionaires, comme celuy de Pajot, celuy des Eſtiennes & autres, qui ne le mettent que Maſc. eſt preſque toûjours Feminin. *Pingentes ſandice ſublita.* Plin. Et de meſme en Grec ; καιόμενον δὲ ψιμμύθιον, εἰς τὴν καλουμένην σάνδικα μεταβάλλον. Galen. *Aduſta ceruſſa, in ſandicem quam vocant, tranſit.* Ce n'eſt pas que nous voulions dire avec Alvarez que ce Nom ſoit toûjours Fem. Car on trouve dans Gratius qui vivoit du temps d'Auguſte ; *Interdum Libyco fucantur ſandice pinnæ*, comme il ſe lit conſtamment dans l'édition d'Albe, & dans toutes les meilleures. Mais la faute de Deſpautere eſt encore plus conſiderable, d'avoir mis ce Nom entre les Maſc.

REGLE XXVII.

Des Noms EPICENES.

1. *L'Epicene ſuivre faiſons*
Le Genre des terminaiſons.
2. *Mais dis* Hic Phœnix, Glis, Turtur ;
Hic Bombyx, Oryx *&* Vultur :
Joins-y Vermis, Piſcis, Lepus,
Salar, Delphis, Mugil *&* Mus.
3. *Le Feminin ont* A'lcyon,
Halex, Lagópus, Aédon.
4. Limax, *&* Cenchris *ſont Douteux* :
5. Anguis, Palúmbes, Hic *ont mieux* ;
6. Hæc *ont plûtôt* Serpens, Talpa,
Grus, Perdix, Lynx *avec* Dama.

EXEMPLES.

Les Epicenes ſont les Noms qui ſous un meſme Genre comprennent les deux eſpeces. Ces Noms ſuivent ordinairement le Genre de leur terminaiſon, & il ſuffit preſque d'abord d'en prendre cette notion, ſans en embaraſſer davantage les Enfans.

Ainſi nous voyons que ceux-cy ſont Maſculins ; *Hic Veſpertilio, ónis*, une Chauve-ſouris. *Hic Scórpio, ónis*, un Scorpion. *Hic Attagen*, une Francoline, oiſeau.

Hic E'lephas, ántis, un Elephant. *Monóceros*, une Li-

corne. *Camélus*, un Chameau. *Corax*, un Corbeau. *Sorex*, une Souris, *&c.*

Nous voyons au contraire que ceux-cy ſont Feminins. *Hæc Áquila,* une Aigle. *Alcédo*, un Alcion. *Anas*, un Canard. *Vulpes*, un Renard. *Cornix*, une Corneille ; & ainſi des autres.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut pas s'imaginer que nous parlions icy de tous les Noms d'animaux, mais ſeulement des Epicenes, dont on peut remarquer deux ſortes. Les uns n'ont qu'un Genre, comme *hic turtur*, une tourterelle : Les autres en ont deux, comme *hic aut hæc limax*, un limaçon, une limace : mais en ſorte qu'ils comprennent indeterminément ſous chacun de ces Genres, & le mâle & la femelle, en quoy proprement ils ſont diſtinguez du commun, qui ne les comprend que ſous divers Genres ſeparément.

Ainſi l'on voit que l'Epicene n'eſt pas un Genre diſtingué des autres : mais ſeulement une certaine application des autres Genres. Et partant :

1. Que la Regle generale de ces Noms ne peut eſtre que celle de leur terminaiſon. Mais parce qu'il y en a beaucoup d'exceptez, nous avons diviſé ces exceptions en diverſes branches dans les chiffres ſuivans qui ſe rapportent à ceux de la Regle : Car

2. Les uns ſont ſeulement Maſculins, contre l'analogie de leur terminaiſon.

3. Les autres ſeulement Feminins.

Et les autres ſont Douteux : mais entre ceux-cy,

4. Les uns ſont également uſitez en l'un ou en l'autre Genre.

5. Les autres ſont mieux au Maſculin.

6. Et les autres ſe mettent plûtôt au Feminin.

Voicy une Liſte alphabetique, non ſeulement de ceux qui ſont dans cette Regle, où nous n'avons voulu mettre que les plus neceſſaires, mais auſſi des plus remarquables d'entre les autres.

Epicenes exceptez des Regles de la terminaiſon.

ACCIPITER, *un éprevier*, eſt Maſc. dans Ovide, *Accipiter nulli avi ſatis æquus*. Met. 11. Et dans Virg. *Accipiter ſacer ales*, Æneid. 11. où il ſuit le Genre le plus noble, & celuy de la terminaiſon. Neanmoins Lucrece le joint au Feminin, comme le rapporte Nonius, *Accipitres viſæ volantes*

AEDON, *un Roſſignol*, eſt Feminin dans Seneque *in Octavia*.

—— *quæ lacrymis noſtris queſtus*
Reddet aëdon.

ALCYON, *un Alcyon*, Oyſeau qui faiſant ſon nid ſur la mer, elle eſt toûjours calme, eſt auſſi Feminin contre la Regle de ſa terminaiſon. *Dilectæ Thetidi Alcyones*, Virg. Et c'eſt ainſi que tous les Grecs en ont uſé. C'eſt pourquoy Servius eſt repris d'avoir écrit que l'on diſoit *hic & hæc Alcyon*, trompé en ce que ce Nom eſtant commun dans ſa ſignification, il l'a crû auſſi commun en ſa conſtruction, qui ſont deux choſes bien differentes, comme nous dirons dans les Remarques qui ſuivent la Syntaxe.

ALES, *un Oyſeau*. D'ordinaire il eſt Feminin ſelon le Genre de ſa terminaiſon. Neanmoins Virgile l'a fait Maſc. *Fulvus ales*, Æn. 12. Ce que l'on doit rapporter à *maſculus*, ſuivant la pen-

ſée de Donat, qui attribuë à une adreſſe du Poëte toute particuliere, de n'avoir pas voulu faire paroître icy une femelle.

ANGUIS, *un Serpent*, quoique Douteux, eſt plus ſouvent Maſc. *Lucidus anguis*, Virg. Mais Val. Max. le met en tous les deux Genres en un meſme chapitre, qui eſt le 6. du livre 1. *Anguem prolapſam proſpexit*: Et aprés, *Anguis eximiæ magnitudinis viſus*. Tacite le fait Fem. *anguem in cubiculo viſam*, auſſi-bien que Plaut. & meſme Tibulle, Ovide & Varron, ſelon Chariſ. De ſorte qu'il y a peu d'apparence de croire avec Scioppius, que ce Nom ſoit un Epicene ſimplement du Maſc. qui ne ſe mettre en l'autre Genre, que parce que l'on y ſous-entend *fœmina*: comme ſi en tous ces endroits que je viens de rapporter, il s'entendoit plus de la femelle que du mâle meſme.

BOMBYX, *un Ver à ſoye*, eſt Maſc. Mais pour la ſoye meſme il eſt Fem. par la Regle generale des Noms en X.

BUBO, *un Hibou*, *un Chahuant*, eſt Maſculin par ſa terminaiſon. Neanmoins Virgile l'a fait Fem. Mais Servius reconnoît, que ce n'a eſté qu'en le rapportant à *Avis*.

CAMELUS, que Caucius & beaucoup d'autres prennent pour Douteux, eſt toûjours Maſc. en Latin. Ce qui les trompe, c'eſt qu'en Grec il eſt Feminin, ἡ κάμηλος, *un Chameau*

CENCHRIS eſt Douteux, & ſe decline diverſement. Car *Cenchris*, *hujus Cenchris*, eſt Maſc. & ſignifie *une ſorte de ſerpent*. Mais *Cenchris*, *idis*, eſt Fem. & ſe prend pour *un oyſeau*.

COCCYX eſt Maſc. *un Coucou*.

DAMA, *un Daim*. Il eſt toûjours Fem. quoique Virgile ait dit, *Timidi damæ*. Ce que Chariſ. donnoit pour exemple d'un barbariſme, comme le remarque Pierius. Auſſi Servius reconnoît qu'il auroit dit *timidæ*, n'eût eſté pour éviter la rime dans ſon vers. Voyez les Remarques ſur les Noms, ch. 1. num. 5.

DELPHIS eſt Maſc. auſſi bien que *Delphin*, *inis*, *un Dauphin*; ce dernier ſuivant le Genre de ſa terminaiſon.

EXOS eſtimé Maſc. *une ſorte de poiſſon qui n'a point d'os*.

GLIS, *iris*, Maſc. *un loir*.

GRYPS, *yphis*, Maſc. de meſme que *Gryphus*, *un Gryfon*.

GRUS, *nis*, ou *gruis*, *hujus gruis* dans Phedre, *une Gruë*, eſt Douteux. Il eſt Maſc. dans Horace.

Membra gruis ſparſi ſale multo.

Les autres le font plûtôt Fem. *Strymoniæ grues*, Virg. Ciceron en uſe de meſme, 1. de Nat.

HALEX, *ecis*, Fem. *poiſſon*, comme *Sardine* ou *Haran*, ou meſme *une ſorte de ſauce*, ou *ſaumure*.

LAGOPUS, Fem. un oyſeau qui a les pieds velus comme un lievre, & qui à cauſe de cela eſt appellé *Pied-de-Lievre*. Voyez Pline, lib. 10. cap. 48.

Si meus auritâ gaudet lagopode Flaccus.
Mart.

Il ſe prend encore pour une ſorte d'herbe dans Pline, qui eſt auſſi du Feminin.

LEPUS, *oris*, *un Lievre*, Maſc. *Auriti lepores*, Virg.

LIMAX, *acis*, Douteux, *un Limaçon*. Voſſ. le derive de *Limus*, limon. Colum. le fait Maſculin. *Implicitus conchæ limax*. Pline le fait Feminin.

LYNX eſt Douteux, mais plûtôt Fem. Il ne ſe trouve gueres au Maſc. que dans ce lieu d'Horace,

Timidos agitare lynces.

Le Lynx eſt une eſpece de Cerfs tachetez, qui a la veuë fort perçante.

——— *Maculoſæ tegmine Lyncis.*

MEROPS, Maſc. un petit oyſeau ennemy des mouches à miel: ὁ μέροψ, Ariſt. Virg. s'en eſt ſervy en Latin, 4. Georg.

MUGIL, *ilis*, ou *Mugilis*, *is*, Maſc. Pline. Un poiſſon appellé Mulot ou Mûnier.

MUS, *muris*, Maſc. *un Rat*, *une Souris*.

NEFRENS, Maſc. *un petit Cochon déja ſevré*. Ce nom proprement eſt adjectif, & ſe rapporte à PORCELLUS, *qui necdum fabam frangere poſſit*, ſelon Varron, ou bien à *Aries*, ſelon Feſte. Lucius Andron l'a meſme pris pour un enfant. Ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il eſtoit Commun. Mais Voſſius aſſure qu'il ne ſe trouve qu'au Maſc. dans la Conſtruction.

NYCTICORAX, *un Oyſeau de nuit*, eſt Maſc. parce que ce n'eſt qu'un mot compoſé de CORAX, *un Corbeau*, lequel eſt auſſi Maſc. ſuivant la Regle des diſſyllabes en AX.

ORYX ou ORIX, *eſpece de Chevre ſauvage*. Il eſt Maſc. dans Pline, dans Martial & dans Juvenal.

PALUMBES, *un pigeon ramier*. Il eſt plus uſité au Maſc. comme Verepæus, Alvar. & Voſſius le remarquent. C'eſt

ainsi qu'en usent Pline, Lucile, Pompone & Quintilien. Et de même dans Plaute, *Duæ unum expetitis palumbem.* In Bach. Mais Virg. l'a fait Fem.

——*Raucæ cura tua palumbes.* Eclog. 1. comme on le doit toûjours faire, si l'on marque la femelle particulierement.

PANTHERA, que Despautere marque du Douteux, est seulement Fem.

Diversum confusa genus panthera camelo. Hor.

Ce Vers est cité même dans Priscien, qui ne le marque point d'un autre Genre. Et Pline en use toûjours au Fem. Aussi ce nom n'est il pas peut être Epicene, puisqu'il ne marque proprement que la femelle, dont le mâle est *Pardus*, selon Pline, liv. 1. ch. 17. Varron au 8. de L. L. remarque qu'on disoit *Pantheram* & *Merulam*, & non *Pantherum*, & *Merulum*. Mais en Grec on dit ὁ πανθὴρ pour marquer confusément le mâle & la femelle. Et de son Accusatif τὸν πανθῆρα a esté formé le Fem. *hæc Panthera*, comme il arrive encore en beaucoup d'autres, dont nous parlerons dans les Heterocl. List. I.

PERDIX, *une perdrix* est Commun en Grec. Mais en Latin il est ordinairement Feminin. Nonius montre qu'il estoit aussi Masc. par ce mot de Varron. *Perdicas Bœotios.*

SALAR, *un saumon*, *une truite.* Masc.

SERPENS, *un serpent*, est du Douteux, parce qu'estant Adjectif de sa nature, il se rapporte à *Anguis*, qui est cy dessus. Neanmoins il est plus usité au Feminin, soit à raison de sa terminaison, soit parce qu'on le rapporte à *bestia*.

TALPA, *une taupe*, toûjours Fem. quoyque Virgile ait dit, *Talpæ oculis capti*, par une licence particuliere, comme témoigne Servius, & pour ôter la cacophonie de *talpæ captæ*.

TURTUR, *uris*, est Masc. *une tourterelle*. *Turtur aureus*, Mart. une tourterelle jaune. *Castus turtur*, Ovid. une chaste tourterelle. Servius l'a pris Fem. dans ce Vers de Virgile, Eclog. 1.

Nec gemere aëria cessabit turtur ab ulmo.

Mais Vossius l'en blâme, soûtenant qu'*aëria* se doit rapporter à *ulmo*, & non à *turtur*. Saumaise & Ascensius sont dans le même sentiment. Néanmoins l'on pourroit dire, pour excuser Servius, qu'*aëria* estant au Nominatif, aura la derniere longue en vertu de la Cesure; & qu'ainsi le Poëte l'a pû rapporter à *turtur*, de mesme qu'il a dit ailleurs, parlant des pigeons.

—— *aëriæ quo congessere palumbes.*

Mais l'on n'en trouve pas d'autre autorité au Fem. ce qui donne plus de sujet de s'en défier.

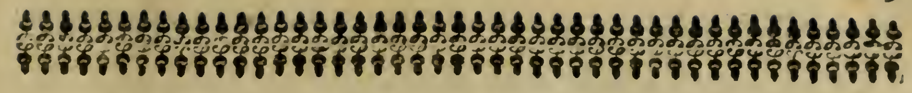
VERMIS, *un ver*, Masc. *vermis vivus*, Plin.

VOLUCRIS, est ordinairement Fem. suivant sa terminaison. Ciceron l'a fait Masc. au 2. *de Div.* mais en Vers seulement, encore cela n'est-il pas à imiter. Car comme ce nom est adjectif de sa nature, il suppose toûjours *Avis* Fem. & partant doit suivre son Genre. Peut-estre mesme que Ciceron parlant alors sans distinguer le sexe, a fait le rapport au Masc. comme au plus digne

VOLVOX, *ocis*, *un petit ver qui ronge la vigne*, Plin. Il est estimé Masc. par Despautere, & les autres, mais sans autorité.

VULTUR, *uris*, *un vautour*, Masc. *Dirus vultur*, Valer. L'on dit aussi *hic vulturis*, Plin. & *vulturius*, Enn.





LES DECLINAISONS DES NOMS.

LEs Latins ont cinq Declinaiſons ou differentes manieres de decliner les Noms, qui naiſſent de la difference de leurs Cas. Ce que pour abreger, Priſcien a reduit d'abord au ſeul Genitif, & les autres Grammairiens l'ont ſuivy.

Neanmoins il eſt viſible que cette diſtinction doit eſtre priſe de tous les Cas en general, puiſque le Genitif peut eſtre ſemblable, & la Declinaiſon differente ; car, par exemple, *Frux* faiſoit autrefois *frugi* au Genitif, d'où vient encore *homo frugi : fames* faiſoit *fami*, & ſi pour cela ils n'étoient pas de la ſeconde. *Dido*, & autres ſemblables ont quelquefois le Genitif en *ús* de meſme que *fructús*, & ſi ils ne ſont pas de la quatriéme : & ainſi du reſte.

Le Genitif ſe forme du Nominatif, & ſouvent croît en Nombre de ſyllabes, & tous les autres Cas dépendent en cela du Genitif.

Nous ne mettons icy dans les Regles, que ce qu'il y a de neceſſaire, omettant ce qui eſt déja ſuffiſamment expliqué dans le Rudiment, que nous avons fait imprimer avec l'Abregé de ce livre.

Mais comme les Genres ſont toûjours beaucoup plus difficiles à ſçavoir que les Declinaiſons, parce que l'analogie de celles-cy eſt bien plus grande, eſtant rebattuë preſque dans tous les Cas : au lieu que les Genres ne dépendent que du Nominatif ſeul ; J'ay marqué l'article avant les Noms dans les Exemples ; afin que cela ſervît comme d'une repetition ou une confirmation des Regles precedentes, en faiſant dire ces exemples aux Enfans : quoyque mon deſſein ne ſoit pas de le faire joindre à tous les Cas en declinant, comme j'ay déja dit ailleurs, parce que c'eſt une choſe inutile, & qui ne fait qu'embaraſſer les Enfans.

LES REGLES DES DECLINAISONS.

REGLE I.

Des Noms Composez.

Les Composez sont declinez
Sur les simples dont ils sont nez.

EXEMPLES.

Les Composez se declinent comme leur Simple. *Hic Pes, pedis*, le Pied. *Hæc Compes, cómpedis*, les fers qu'on met aux pieds des captifs. *Bipes, bípedis*, qui a deux pieds. *Sanus, sani*, sain. *Insánus, insáni*, mal-sain, insensé.

Il y en a quelques-uns exceptez ; comme *Hic Sanguis, sánguinis* ; le Sang. *Exánguis, hujus exánguis*, & non pas *exánguinis*, qui n'a point de Sang. Et ainsi de quelques autres que l'usage apprendra.

REGLE II.

Des Noms Composez de deux Noms joints ensemble.

1. Deux Nominatifs joints entr'eux,
Veulent se decliner tous deux.
2. Mais dans le Nom Altéruter,
Par syncope on ne met qu' Alter:
3. Et tout autre Cas estant joint,
Il ne se declinera point.

EXEMPLES.

1. Il y a des noms Composez de deux Nominatifs, & alors ils se declinent tous deux ; comme du Nominatif *Res* & de *Pública*, se fait *Respública.* Genitif *Reipúblicæ.* Dat. *Reipúblicæ.* Accusat. *Rempúblicam*, &c. *Jusjurándum*, jurement ; Composé de *Jus, júris* ; & *jurándum, jurándi.* Genit. *Jurisjurándi*, &c.

2. Dans le Nom *Altéruter*, on retient toûjours *Alter.*

Genit. *Alterutrius*. Dat. *Altérutri*, &c. Voyez-en la raison dans l'Avertissement cy-aprés.

3. Il y a des Noms Composez d'un Nominatif & d'un autre Cas, & alors le Nominatif se decline, & l'autre Cas demeure toûjours le mesme. Cela se voit dans les Noms composez d'un Genitif & d'un Nominatif; comme *Senatusconsúltum*, un Arrest du Senat, composé du Genitif *Senátûs*, & du Nominatif *Consúltum*; au Genit. *Senatusconsúlti*, de l'Arrest du Senat. Où l'on voit aussi qu'en François le Genitif, *du Senat*, demeure en tous les Cas. *Paterfamílias*, le pere de famille. Genit. *Patrisfamílias*. Dat. *Patrifamílias*. *Tribúnus-plebis*, le Tribun du peuple. *Tribúni-plebis*, *Tribúno-plebis*. *Jurisconsultus*, *jurisconsúlti*, *o*, *um*, &c. un Jurisconsulte.

Cela se voit encore dans les Noms composez de quelque autre cas que ce soit; comme *Jureconsúltus*, *jureconsúlti*, *o*, *um*. Cic. un Jurisconsulte. *Omnipotens*, *omnipoténtis*, *omnipoténti*, Tout-puissant. *Adeódatus*, *Adeódati*, *Adeódato*, &c. Dieu-donné. Et ainsi des autres.

AVERTISSEMENT.

Cette Regle de la maniere de decliner les Noms composez, est plus generale que l'on ne pense : mais quelques Grammairiens ne l'ont pas assez bien comprise. Car il est certain que si un nom est composé de deux Nominatifs joints ensemble, ils se declineront tous deux, comme ils feroient separément, pourvû aussi qu'ils puissent subsister separément dans le discours; comme *Respublica*, au lieu dequoy l'on peut dire *publica res*.

Et partant il ne faut point icy excepter *Puerpera*, *puerperæ*, une Accouchée; ny *puerperium*, *ii*, le temps des couches : parce que ce ne sont que de simples derivez de *puer* & de *pario*, & non pas des composez de deux noms joints ensemble.

Il ne faut point excepter *Marspiter*, qui selon Varron fait *Marspitris* quoyqu'il vienne de *Mars* & de *pater*, parce que le dernier Nom n'y subsiste plus en son entier.

Il ne faut point excepter *Rosmarinus*, Composé de *Ros*, & de l'Adjectif *marinus*, puisque l'on dit Genit. *rorismarini*, Datif *rorimarino*, &c. Que si l'on trouve aussi *rosmarini* & *rosmarino*, c'est que l'on dit encore; *Hoc rosmarinum*, qui n'est plus un Nom composé que l'on puisse diviser, puisque ce seroit un solecisme de dire *marinum ros*, ce dernier nom estant toûjours Masculin, non seulement pour marquer la rosée, mais aussi pour cette fleur, comme quand Horace a dit;

Par vos coronantem marino
Rore Deos, fragilique myrto. l. 3. Od. 23.

C'eſt pourquoy quand on dit *Alteruter*, Genit. *alterutrius*, ce n'eſt pas que ces deux Nominatifs ne ſe puiſſent decliner, puiſque l'on trouve dans Ciceron meſme & dans Caton, *Alterius utrius*. Mais c'eſt que par ſyncope l'on a dit premierement *alteriu' utrius*, retranchant l'*s* ſelon les Anciens comme le remarque Jules Scaliger, & retranchant l'*m* de meſme à l'Accuſatif; puis pour adoucir l'on a dit *alterutrius*, *alterutri*, &c. Ce qui eſt demeuré le plus uſité.

Que ſi l'on trouve dans quelques lieux de Ciceron, de Ceſar & de Tacite, *jusjurandi*, pour *jurisjurandi*, il faut dire ou que ce ſera quelque ſyncope, ou plûtôt que les lieux ſont corrompus; & c'eſt le ſentiment de Voſſius. Neanmoins *Oluſatrum*, de l'Ache, ſorte d'herbe, n'a pas ſeulement *Oleriſatri*, qui ſe trouve dans Colum. mais auſſi *Oluſatri*. *Radicem habet Oluſatri*. Plin. l. 19. cap. 12.

Pour *Leopardus*, qui fait auſſi *Leopardi*, c'eſt un mot qui ne s'eſt introduit que dans le déclin de la langue. Les Anciens uſoient des mots de *Pardus* & de *Panthera*, ou les appelloient *Africanas* & *Libycas feras*. Pline & Solin les marquent par periphraſe; *Leonum genus ex pardis generatum*. Neanmoins depuis que le mot a été introduit, l'on a toûjours dit *Leopardos*, comme il ſe voit dans Lampride, dans Capitolin, & autres, & non *Leoneſpardos*.

Or il faut bien prendre garde que ces Noms compoſez dépendent tellement des deux noms dont ils ſe forment, que ſi l'un des deux manque de quelque Cas, le Compoſé en ſera privé. Ainſi parce que *jus* ne ſe trouve que rarement au Genit. Plurier, & qu'il n'a point de Datif ny d'Ablat. *Jusjurandum* en ſera auſſi privé. Et de meſme des autres.

PREMIERE DECLINAISON.

LA premiere Declinaiſon comprend quatre terminaiſons A, AS, E, ES; comme *Muſa*, *Æneas*, *Penelope*, *Anchiſes*.

De toutes ces terminaiſons, il n'y a que celle en A qui ſoit Latine, les autres ſont Greques, & retiennent encore en pluſieurs de leurs Cas quelque choſe de cette Langue.

Ceux en AS retranchent l'*s* au Vocatif, comme c'eſt l'ordinaire des Noms Grecs. *Hic Æneas*, *ô Ænea*.

Ceux en ES en font de meſme, & outre cela ont l'Accuſatif en *n*. *Hic Anchiſes*, *ô Anchiſe*, *hunc Anchiſen*. Et l'Ablatif meſme en E.

—— *uno comitatus Achate*. Virg.

Ceux en E ſe declinent tout autrement que les autres, retenant leur Declinaiſon Greque, comme dit Probe. Et partant c'eſt ſans raiſon que quelques-uns ont voulu dire que leur Datif eſtoit en *æ* diphthongue; *huic Penelopæ*, comme *huic Muſæ*. A quoy l'on peut ajoûter, que l'Ablatif de ces Noms eſtant en E ſimple ſelon Diomede liv. 1. & cet Ablatif ne ſe pouvant prendre que du Datif, ſelon Priſcien liv. 7. parce (diſent-ils) que les Grecs n'ont point d'Ablatif, il s'enſuit

que le Datif & l'Ablatif doivent tous deux estre en E simple, & que ces Noms se doivent decliner ainsi :

Nom. Voc. Epitome. *Genit.* Epitomes.
Datif. Epitome. *Accus.* Epitomen.
Ablat. Epitome. LE PLUR, comme *Musæ, árum*, &c.

Mais comme cette maniere de decliner n'estoit point Latine, Probe & Priscien ne la comptent point en cette Declinaison. Et nous voyons par ces Auteurs, aussi-bien que par Quintilien, & par d'autres Anciens, que les Latins changeoient presque toûjours cette terminaison Greque en A, pour la decliner comme *Musa*.

Ils faisoient souvent le mesme aux deux autres terminaisons en *As* & en *Es* : Et c'est pour cette raison qu'il y a si souvent de ces Noms qui reçoivent deux terminaisons differentes ; comme *Anchisa* & *Anchises* ; d'où vient au Vocatif *Anchisa* & *Anchise*, & à l'Ablatif mesme *Anchisâ generate*, Virg. & semblables.

Il y a aussi d'autres Noms, qui estant de deux differentes Declinaisons en Grec, se declinent encore diversement en Latin ; comme ὁ Χρέμης. τῦ Χρέμου, & τῦ Χρέμητος. C'est pourquoy l'on trouve *ô Chreme* & *ô Chremes : O Lache* & *ô Laches*, dans Ter. la premiere terminaison estant de la premiere, & l'autre de la troisiéme Declinaison. Ainsi encore que l'on dise par la troisiéme *ô Socrates*, on trouve pourtant *ô Socrate* dans Ciceron à la mode des Grecs, qui disent ὦ Σωκράτη, en retranchant le σ.

Les Latins ont particulierement suivy les Doriens & les Eoliens en leurs Declinaisons, comme en tout le reste. Et de là vient qu'autrefois le Genitif de la premiere estoit en AS, *Musas, Monetas ; Dux ipse vias* pour *viæ* : Enn. & en AÏ ; *Musai, Terrai*. Parce que les Doriens disoient Μῦσας pour Μούσης : & les Eoliens y ajoûtant un ι, en faisoient Μῦσαις, d'où les Latins retranchant l'S, ont pris *Musai* ou *Musæ*. Le Genitif en AS est encore demeuré dans quelques Composez ; comme *Pater-familias, mater-familias* : ce qui n'empesche pas qu'on ne les decline aussi de l'autre maniere : *Quidam pater-familiæ*, Tite-Live. *Singulis patribus-familiarum*, Cic. &c. Mais celuy en AÏ se trouve particulierement dans les Poëtes, qui le font de deux syllabes : *Terrai*, Cic. in Arat. pour *terræ*. *Aulaï in medio.* Virg. pour *aulæ*. Ce qui arrive aussi dans les Masculins. *Geryonaï*, Lucr. pour *Geryonæ*, le prenant de *Geryones*, ὁ Γηρυόνης. Et alors le Datif suivoit aussi cette terminaison : *Huic terrai*, selon Quintilien : Quoyque Nigidius dans Gelle ait cru le contraire. Et l'on peut dire le mesme du Nominatif Plurier, dont quelques Grammairiens ont douté, puisque c'est la mesme analogie. Car comme les Eoliens n'ont pris cet *ai* que pour l'η ou l'α long, selon Priscien mesme : ainsi les Latins ayant pris l'*aï* en un Cas, l'ont sans doute aussi pris aux autres ; de mesme qu'ils les ont faits également en *æ*, quand ils ont voulu se servir de cette terminaison.

Le Genitif Plurier en ARUM vient aussi des Eoliens qui le faisoient en αων, où l'on a ajoûté une *R*. *Musarum* pour Μυσάων. Et ce Ge-

nitif suivoit encore la Dialecte commune, *Æneadum* pris de Αἰνεαδῶν : si l'on n'aime mieux dire qu'alors c'est une syncope pour *Æneadarum* : comme *Dardanidûm* pour *Dardanidarum*, du Nom *Dardania*. Mais toûjours faut-il remarquer que *Dardanidum* sans syncope vient de *Dardanis*, *idis*; Plur. *Dardanides*, *idum*, & alors sera du feminin : de mesme qu'*Achæmenidum* vient d'*Achæmenis*, *idis*; Plur. *Achæmenides*, *idum*, Feminin Au lieu qu'*Achæmenidûm* pour *Achæmenidarum* vient d'*Achæmenida* Masculin. Et ainsi des autres.

On dit encore par syncope *Cœlicolûm* pour *Cœlicolarum*. *Francigenum* pour *Francigenarum*. Et Silvius remarque que non seulement les Noms de famille, mais aussi les Noms composez & les derivez ; comme encore les noms de monnoye, de poids, de mesure, & de nombre : *Bini*, *Quaterni*, *Ducenti*, &c. sont plus usitez en chaque Declinaison avec la syncope, que sans syncope.

REGLE III.

Des Datifs & Ablatifs Pluriers de la Premiere.

1. *De* Musa, Musis *tu diras :*
2. *Mais donne* ABUS *aux mesmes Cas*
 A Fília, Mula, Duæ,
 Equa, Nata, Dea, Ambæ.

EXEMPLES.

1. Les Datifs & Ablatifs Pluriers de la premiere Declinaison, sont en IS ; comme *Musa* ; Datif & Ablatif Plurier, *Filiábus*, une Fille. *Mula*, *mulábus*, une Mule. *Duæ*, *duábus*, Deux. *Equa*, *Equábus*, une Cavalle, une Jument. *Nata*, *natábus*, une Fille. *Dea*, *Deábus*, Déesse. *Ambæ*, *ambábus*. Deux.

AVERTISSEMENT.

On trouve aussi *Animabus*, *Dominabus*, *Famulabus*, *Servabus*, *Libertabus*, *Asinabus*, *Sociabus* ; & quelques autres semblables.

Mais on dit aussi quelquefois au Feminin *Natis*, *Filiis*, *Equis* : & de mesme, *Animis*. *Tullius salutem dicit Terentiæ & Pulliolæ, duabus animis suis*. Ce qui peut servir à entendre un endroit important de saint Augustin au livre de la Veritable Religion chap. 22. selon que Monsieur Arnauld l'a corrigé sur l'ancien Manuscrit de S Germain des Prez. *Ita universitatis hujus conditio atque administratio solis impiis* ANIMIS *damnatisque non placet, sed etiam cum miseria* EARUM *multis vel in terra victricibus, vel in cœlo sine periculo spectantibus placet.* Voyez la Preface de la traduction de ce Livre qu'il a fait imprimer.

SECONDE DECLINAISON.

LA seconde Declinaison a de deux sortes de terminaisons, les unes Greques & les autres Latines. Les Greques sont OS, ON, & EUS, dont nous parlerons cy-aprés. Les Latins sont ER, US, UM.

Les deux premieres viennent des Noms Grecs en OS : comme *ager* de ἀγρός ; *Cyrus* de Κῦρος. C'est pourquoy un mesme Nom reçoit quelquefois toutes les deux terminaisons : comme *Leander* & *Leandrus* de Λέανδρος. De mesme on dit *super* & *superus* : & quelques autres.

Les Noms en US ont le Nomin. Plur. en I ; comme *hi Domini*. Mais autrefois il estoit en *ei* ; comme *Captivei*, dans Plaute. Et semblables.

Ceux en UM viennent des Grecs en ON ; comme *Idolum* de εἴδωλον. Ce qui marque le grand rapport qu'ont ensemble ces deux voyelles l'O & l'U.

De là vient que dans les Anciens on trouve encore OM pour UM, & OS pour US. Et cela a mesme passé dans les Noms qui sont purement Latins ; comme dans Plaute,

Nam bona bonis ferri reor æquom maximè-

Et dans le mesme on trouve au Nominatif, *Avos*, *proavos*, *atavos* ; & à l'Accusatif, *avom* ; & semblables.

A ces terminaisons l'on en peut joindre encore deux, IR & UR, si l'on n'aime mieux dire qu'elles sont faites par retranchement, d'où vient qu'ils reprennent toûjours l'accroissement au Genitif. Car, *Vir*, *viri*, vient proprement de *virus*, qui faisoient mesme *vira* au Feminin ; d'où vient *Querquetulanæ viræ*, dans Feste ; de mesme que les Hebreux disent איש *isch* & אישה *ischa*. Et *satur*, *saturis*, est pris de *saturus*, dont on trouve encore le Feminin *satura*, dans Terence.

Des Terminaisons Greques.

Les Noms Grecs retiennent icy beaucoup de leur Declinaison, aussi bien qu'en la premiere. Ceux en EUS se declinent ainsi :

Nom. Orpheus. *Vocat.* Orpheu.
Genit. Orphei. *Datif.* Orpheo.
Accus. Orpheum, *ou* Orpheon, *ou* Orphea.
Ablat. Orpheo.

Ces Noms en EUS devroient proprement estre de la troisiéme, puisqu'ils sont de la cinquiéme en Grec, d'où vient qu'ils en retiennent quelquefois le Genitif : comme dans Ovide, *Typhoëos* pour *Typhoëi* ; & le Datif, comme dans Virg. *Orphei* pour *Orpheo*, Ecl. 4. Et que le plus souvent ils en conservent l'Accus. *Persea* pour *Perseum*. Leur Vocatif est tout Grec, se formant simplement en rejettant σ du Nom. *Orpheu*, *Theseu*.

Les autres Noms Grecs retiennent aussi souvent leurs terminaisons.

D'où vient que l'on trouve *Hic Androgeos, hujus Androgeo* pour *Androgei*, à la façon des Attiques.

In foribus lethum Androgeo. —— Virg.

Ce qui n'empesche pas que l'autre Genitif ne soit aussi en usage,

Androgei galeam —— *induitur.* Virg.

L'Accusatif se fait souvent en *on*; comme *Catalogon*, *diphthongon*, *Delon*, *Menelaon*, & semblables qui sont de la troisiéme parmy les Grecs; ou comme *Athon* de *Athos*, & autres qui sont de la quatriéme des Simples.

Athos fait aussi au Datif *Atho* dans Mela; comme encore à l'Ablatif dans Cic. *Athoque perfosso*, 2. de Fin. On trouve mesme à l'Accusatif *Atho*, selon les Attiques, au lieu d'*Athon*. *Ad montem Atho*, Liv. Et de mesme *hunc Androgeo*, & semblables.

De plus les Latins rejettant quelquefois l'*s* du Nominatif Attique, ils en font un nouveau Nom qu'ils declinent par tous les Cas. Ainsi de *Athos* ils font *Atho, Athonis*, d'où vient *Athone* dans Cic. De mesme *Androgeo, onis*, &c. Et ce qui est plus remarquable, c'est que declinant un Nom de cette sorte, & luy donnant une forme toute nouvelle, & par consequent Latine, ils luy font neanmoins une terminaison Greque à l'Accusatif, ne disant pas *Androgeon*, qui seroit l'Accusatif Grec d'*Androgeos*, ny *Androgeonem*, qui seroit celuy du mot Latin *Androgeo, onis*; mais *Androgeona*.

Restituit patriis Androgeona focis. Propert.

Le Genitif Plurier est en *ôn* comme en Grec, *Cimmeriôn*; & quelquefois mesme l'on y laisse l'*ω*, *Cimmeriωn*.

Voila ce que nous avons crû estre obligé de remarquer pour l'intelligence parfaite des Auteurs, en faveur de ceux qui n'ont pas encore acquis une entiere connoissance de la Langue Greque; de laquelle nous avons donné un plus ample éclaircissement dans la NOUVELLE METHODE *pour cette langue.*

REGLE IV.

Du Genitif Singulier de la Seconde.

1. Dóminus *fera* Dómini.
2. Unus *prend* ÏUS, *& ceux-cy*,
Alius; Quis, Totus, Uter,
Neuter, Ullus, Solus, Alter.

EXEMPLES.

1. Le Genitif singulier de la seconde se fait en I; comme *Hic Dóminus*, le Seigneur. Genit. *Dómini*. *Hic Vir, viri*, l'Homme. *Puer, púeri*, Enfant. *Hic Liber, libri*, un Livre. Mais *Liber* Adjectif fait *líberi*, Libre.

AVERTISSEMENT.

L'on voit par ces exemples que de ces Noms en ER, il y en a qui croiſſent au Genitif, & d'autres qui ne croiſſent pas. Ceux qui devant ER ont une voyelle, ou une demy-voyelle, croiſſent ordinairement, comme *puer*, *pueri*; *miſer*, *miſeri*; *tener*, *teneri*, comme venant des anciennes terminaiſons *puerus*, *miſerus*, *tenerus*. Ceux qui n'ont qu'une lettre muette avant la terminaiſon, ne croiſſent pas le plus ſouvent; comme *faber*, *fabri*; *cancer*, *cancri*; *liber*, *libri*, un livre; parce qu'ils ne viennent pas de la terminaiſon US. Mais d'autant que cette Regle eſt ſujette à beaucoup d'exceptions, nous avons mieux aimé laiſſer cela à l'uſage. Ceux qui ſont exceptez ſe peuvent remarquer icy.

Aſper, Adjectif (âpre.) Genit. *aſperi*. Mais *Aſper*, Nom propre, fait *Aſpri*. *Duobus Aſpris Coſſ*. *Liber*, Adjectif, ou pris pour Bacchus, *liberi*. Mais *liber*, un livre, fait *libri*.

Adulter, *adulteri*; *lacer*, *laceri*; *proſper*, *proſperi*; *ſocer*, *ſoceri*; *Presbyter*, *presbyteri*; *Gibber*, Adject. *gibberi*; *exter*, Adject. *exteri*.

Armiger, *armigeri*; *Lucifer*, *Luciferi*. Et ainſi des autres compoſez de *gero*, & de *fero*.

Dexter fait *dextri* & *dexteri*. *Dexterâ ſacras jaculatus arces*, Hor. Et de là vient meſme *dexterior*. Car il faut remarquer que ſi ces Noms croiſſent au Genitif, ils croiſſent dans la motion, ou variation de l'Adjectif. Ainſi parce qu'on dit *exter*, *exteri*; l'on dira auſſi *exter*, *extera*, *exterum*. Mais parce que l'on dit *niger*, *nigri*; l'on dira de meſme *niger*, *nigra*, *nigrum*, & non pas *nigera*, *nigerum*.

Celtiber fait *Celtiberi*, penult. long. Les Grecs diſent Ἴβηρ, Ἴβηρες, ſoit pour marquer les Eſpagnols, ſoit pour marquer ceux de l'Iberie, vers Colchos. Mais en Latin *Iber* ou *Iberus* eſt toûjours de la ſeconde, pour marquer ceux de l'Eſpagne.

——————— *Profugique à gente vetuſta*.

Gallorum Celtæ, miſcentes nomen Iberis. Lucan. li. 4.

Mais pour marquer ceux de l'Aſie, l'on dit plûtôt *Iberes* que *Iberi*, Au moins eſt-ce le ſentiment de Priſcien. Quoique Claudien en ait uſé autrement.

Miſtis hic Colchus Iberis.

2. Les noms ſuivans ſe declinent comme *Ille*, *illa*, *illud*, & ſont mis par quelques-uns au nombre des Pronoms. Ils font leur Genitif en IUS, & le Datif en I.

Unus, *una*, *unum*, un *ou* une. Genit. *Unius*. Dat. *Uni*.

Álius, *ália*, *áliud*, autre. Genit. *Alíus*. Dat. *Álii*.

Qui, ou *quis*, *quæ*, *quod*, ou *quid*, lequel. Genitif *Cujus*. Datif *Cui*.

Totus, *tota*, *totum*, tout. Genitif *Totius*. Datif *Toti*.

Uter, *a*, *um*, lequel des deux. Gen. *Utrius*. Dat. *Utri*.

Neuter, tra, um, ny l'un ny l'autre. Genitif *Neutrius.* Datif *Neutri.*

Ullus, a, um, quelqu'un. Genit. *Ullius.* Datif *Ulli.*

Ainsi, *Nullus, a, um,* Personne. Genit. *Nullius.* Dat. *Nulli.*

Solus, sola, solum, seul. Genit. *Solius.* Datif *Soli.*

Alter, a, um, l'autre. Genitif *Altérius.* Datif *Álteri.*

AVERTISSEMENT.

Ces Noms faisoient autrefois leur Genitif en I ou en Æ, comme les autres Adjectifs ; c'est pourquoy l'on trouve encore *Neutrigeneris* au Genitif dans Varr. & dans Prob. *Tam nulli consilii*, dans Ter. *Aliæ pecudis jecur*, dans Cic. *Non res totæ rei necesse est similis sit*, ad Heren. Et semblables. Et alors leur Datif estoit aussi en *o*.

REGLE V.

Du Vocatif Singulier.

1. Les Vocatifs des Noms en US,
Sont en E : 2 Mais dis, ô Deus.
3. Le Nom propre en ÏUS *prend* I :
4. Dis aussi Fili, Mi, Geni.

EXEMPLES.

1. Le Vocatif par tout est semblable au Nominatif ; mais les Noms en US de la seconde Declinaison, font le Voc. en E, comme *Dóminus*, Voc. *Dómine*, Seigneur. *Hic Herus, here*, Maître.

2. *Deus* se dit pour le Vocatif comme pour le Nominatif. *Te, Deus, alme, colam*, Buchan. Je vous honoreray, ô grand Dieu !

3. Les Noms propres en ÏUS, font le Vocatif en I ; comme *Virgílius, Virgíli*, Virgile. *Pompéius, Pompéi*, Pompée. *Antónius, Antóni*, Antoine.

4. *Filius*, fils, fait aussi *fili*. *Meus*, Mon, mien, *mi* ; & *Génius*, Genie, Esprit familier, *geni*, au Vocatif.

AVERTISSEMENT.

Les autres Noms en IUS, qui ne sont pas Noms propres, font leur Vocatif en E, comme le reste des Noms un US. *Tabellarius*, Vocat. *Tabellarie*, Messager. *Pius, pie*, Pieux.

Les Epithetes mesme, comme *Cynthius, Delius, Tyrinthius*, le font en E ; comme encore ceux de famille, *Laërtius, Laërtie* ; parce que de leur nature ils ne doivent point passer pour Noms propres.

On trouve aussi ces Voc. en US, *Fluvius*, fleuve. *Populus*, peuple.

Chorus, Chœur. *Agnus*, Agneau. Mais ces quatre le font mieux en E. Joint qu'alors on peut dire que c'eſt par une imitation des Attiques, qui ne diſtinguent point le Vocatif du Nominatif. D'où vient qu'à leur imitation Virgile a dit, *Adſis lætitiæ Bacchus dator*, pour *Bacche*. Et Horace, *Sed des veniam bonus oro*, pour *bone*. Auſſi Sanctius ſoûtient que le veritable Vocatif de *Deus*, n'eſt autre que *Deë*; & que ſi nous diſons *Deus*, parlant à Dieu, ce n'eſt que par cette figure. Et ce Vocatif *Deë* ſe trouve dans Tertul. & dans Prud. de meſme qu'en Grec, ὦ Θεέ. Matth. 27.

Les Noms propres avoient auſſi autrefois le Vocatif en E; comme *Virgílie*, *Mercúrie*, ſelon Priſcien. Mais parce que cet *e* final ne ſe prononçoit preſque point, & approchoit peut-eſtre de l'*e* que nous appellons Feminin; il s'eſt à la fin perdu tout-à-fait. Et voila pourquoy, dit le meſme Priſcien, l'accent du premier Vocatif eſt toûjours demeuré dans la Proſe, *Virgíli*, *Mercúri*, &c. quoique cette penultiéme ſoit breve dans les Vers.

POUR LE PLURIER.

Il faut auſſi remarquer qu'il ſe fait icy une ſyncope au Plurier, comme au Nominatif *Dî* pour *Dii*. Au Datif *Dîs* pour *Diis*.

Et cela eſt encore plus ordinaire au Genitif; *Deûm* pour *Deorum*: ſi l'on n'aime mieux dire qu'il vient du Grec, θεῶν. Mais il y en a encore d'autres où la ſyncope eſt viſible: *Nummûm* pour *Nummorum*: *Seſtertiûm* pour *Seſtertiorum*: *Liberûm* pour *Liberorum*: & ainſi *Duûm virûm*; *Trium virûm*; *Centum virûm*, qui ne ſe diſent preſque jamais autrement.

Cette ſyncope eſt rare aux Noms Neutres, quoique dans Ennius on trouve *Duellûm* pour *duellorum*, c'eſt-à-dire *bellorum*.

REGLE VI.

Des Datifs & Ablatifs Pluriers.

1. *Les Datifs Pluriers ont* IS,
Comme Dóminus, Dóminis;
2. *Mais* Ambo *veut prendre* Ambóbus,
Ainſi que Duo, Duóbus.

EXEMPLES.

1. Le Datif Plurier ſe fait en IS, comme on peut connoître par le Rudiment. *Dóminus*, Datif Plurier, *Dóminis*, aux Seigneurs. *Puer*, *púeris*, aux Enfans. *Lignum*, *lignis*, aux Bois.

2. *Ambo* & *Duo* ſont du Plurier: & font au Datif *Ambóbus*, *Duóbus*, pour le Maſculin & le Neutre; comme *Ambábus* & *Duábus* pour le Feminin. Voyez la Regle III.

Les Ablatifs Pluriers ſuivent toûjours les Datifs. C'eſt pour-

quoy, comme *Dóminis*, est Datif & Ablatif; ainsi *Ambóbus*, & les autres sont Datifs & Ablatifs.

TROISIE'ME DECLINAISON.

NOUS ne nous amusons pas à mettre icy les terminaisons propres à cette Declinaison, parce que cela sembleroit assez inutile. Il suffit de dire qu'elle comprend celles de tous les autres, outre plusieurs qui luy sont particulieres; & si nous voulions croire Priscien, qui les distingue mesme selon la Quantité, nous luy en donnerions plus de quatre-vingts.

Mais il faut remarquer que beaucoup de ces terminaisons, n'ont esté faites que par un retranchement de la derniere syllabe. Ce qui servira à nous faire voir que l'analogie du Genitif, dans cette grande varieté que l'on voit icy de ses terminaisons, est plus reguliere que l'on ne pense.

Car au lieu de *Lac*, par exemple, on disoit autrefois *Lacte*, d'où vient le Genitif *lactis*. On disoit de mesme *Animale*, d'où vient *animalis; Vectigale, is; Melle, mellis; Felle, fellis*, &c.

La plûpart des Noms en *o*, se terminoient en *on*. Car on disoit *Platon, onis: Ligon, ligonis*, &c.

Les Noms en *s* & consonne, se terminoient en *es* ou en *is*; de sorte que l'on disoit *Adipes, hujus adipis*; comme *Plebes, plebis*; *Artes, artis; Trabes, is; Concordis, hujus concordis*, &c.

On disoit mesme *Præceps, præcipis*, d'où vient *præcipem* dans Plaute; *anceps, ancipis*: & encore *Præcipes, hujus præcipitis*; *ancipes, ancipitis*, d'où le premier Nominatif a retenu ce dernier Genitif.

On disoit, *Or, oris*, la bouche; & *Os, ossis*, un os.

On disoit *Hæc Supellectilis, is; Iter, iteris*; & *Itiner, itineris; Jovis, hujus Jovis; Carnis, hujus carnis; Gliris, hujus gliris; Hepas, hepatis; jecor, jecoris*, &c.

Plusieurs en *e* & en *is* se terminoient en *er*, & on disoit *Cucumer, eris; Ciner, eris; Puber, eris*, &c.

D'autres se terminoient en *en*, & on disoit non seulement *Sanguis, hujus sanguinis*, ce qui est demeuré dans *Exanguis*: mais aussi *Sanguen, sanguinis*; comme *Pollen, pollinis*. De mesme *Turben, inis*: d'où *Turbo* a pris son Genitif.

On disoit *Hic ducis*, pris de *duco*. *Hæc vocis* de *voco*; comme *Hic Regis* de *rego*; *Hic Gregis* de *grego*, pour *congrego*. *Hic conjugis*, de *jugo*. On disoit aussi *Hæc nivis, hujus nivis*.

Ainsi l'on peut remarquer en general, que le Genitif de cette Declinaison, estant de sa nature en *is*, il se fait, ou aioûtant *is* à la consonne finale du Nominatif, & changeant quelquefois l'*e* penultiéme en *i* pour abreger la quantité. Ou laissant *is* au Genit. comme au Nominatif. Ou si ce Nominatif est en *es*, changeant l'*e* en *i* à la derniere: de

mesme que s'il est en *e*, on le change encore en *i* en joignant *s*. Mais il est temps d'en venir aux Regles particulieres, reservant de dire ce qu'il y a de plus remarquable sur les mots Grecs à la fin de cette Declinaison.

REGLE VII.

Du Genitif des Noms en A, & en E.

1. A *fait au Genitif* ATIS.
2. E *fait son Genitif en* IS.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en A, font le Genitif en ATIS, comme *Hoc Ænigma*, *ænigmatis*, Enigme. *Hoc Thema*, *thematis*, le Thême, le sujet de quelque chose.

2. Et ceux-cy se font en IS; comme *Hoc Mantile*, *mantilis*, une Serviette. *Hoc Sedile*, *sedilis*, un Siege, une Escabelle.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de ces Genitifs en *atis*, consiste en ce que ne pouvant pas prendre simplement *is* aprés la voyelle finale du Nominatif, parce que cela feroit un *hiatus* ou concours de voyelles, ils y inserent un *i* pour eviter ce mauvais son. *Thema*, *thema-is*, *thematis*: de mesme qu'en François nous disons *a-t-on*, *a-t-il*, pour *a-on*, *a-il*, &c.

REGLE VIII.

Des Noms en O.

1. ONIS, *prend* O; [2] *mesme* Unédo.
3. INIS *fait tout autre en* DO, GO,
Qui se trouve du Feminin:
4. Ceux-cy mesme du Masculin;
Ordo, Homo, Turbo, Cardo,
Apóllo, Cupído, Margo.
5. A'nio, Nério, ENIS,
6. Et Caro *veut avoir* Carnis.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en O, font ONIS au Genitif; comme *Hic Mucro*, *mucrónis*, la pointe d'une Epée. *Hic Sermo*, *sermónis*, la Parole, le Discours. *Cícero*, *Cicerónis*, Ciceron.

Hic Hárpago, ónis, un Croc, un crochet. *Hic Mácedo, ónis*, Macedonien, qui eſt de Macedoine.

2. Et meſme *Hæc Unédo, ónis*, ſorte de petit fruit ſauvage.

3. Les autres Noms Feminins en DO & en GO, font au Genitif INIS. *Hæc Grando, grándinis*, de la Gréle. *Hæc Calígo, calíginis*, les Tenebres. *Virgo, Vírginis*, une Vierge, une Fille.

Mais les Maſculins en DO, GO, font ONIS par la Regle generale. *Hic Ligo, ligónis*, un Hoyau.

Hormis les ſept qui ſont icy.

4. *Hic Ordo, órdinis*, Ordre. *Homo, hóminis*, un Homme. *Nemo, néminis*, perſonne, pas-un, nul. Il vient d'*homo*. *Hic Turbo, túrbinis*, un Tourbillon de vent, un Sabot à joüer, une Toupie. *Hic Cardo, cárdinis*, le Gond d'une porte. *Apóllo, Apóllinis*, le faux Dieu Apollon. *Cupído, inis*, le faux Dieu Cupidon. *Hic Margo, Márginis*, la Marge d'un Livre, le bord de la Mer.

5 *Ánio* fait *Aniénis*, Nom de Fleuve. *Nério, énis*, la femme de Mars.

6. *Hæc Caro* fait *carnis*, de la Chair, de la Viande.

AVERTISSEMENT.

Il y a certains Noms Grecs, qui ſont Noms propres de femmes, leſquels font le Genitif en *ois* & en *us*, comme *Dido, Didonis, Didois, Didûs*. *Gorgo*, Genitif *Gorgonis, ois*, & *Gorgûs*, de Γοργόος, Γοργοῦς. Et ainſi de pluſieurs autres.

REGLE IX.

Des Noms en C & en D.

Dis Halécis : Lactis *auſſi.*
Davídis, Bógudis *joins-y.*

EXEMPLES.

Ceux-cy font diverſement leur Genitif.

Hoc Halex, ou *hæc Halex*, Gen. *Halécis*, Harang, ou ſorte de ſauſſe. *Hoc Lac, lactis*, du lait.

David, Davídis, le Prophete Roy David. *Bogud*, Nom d'homme. *Bógudis*, Liv.

REGLE

REGLE X.

Des Noms en L.

1. On ajoûte IS *aux Noms en* L :
2. Mais on joint LIS *à* Mel *&* Fel.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finissent par une L, font leur Genitif en ajoûtant IS. *Hoc Ánimal, animális*, une Beste, un Animal. *Hic, aut hoc Sal, salis*, du Sel. *Dániel, Daniélis*, Nom propre. *Vigil, vígilis*, une Sentinelle. *Hic Sol, Solis*, le Soleil. *Consul, Cónsulis*, un Consul, Magistrat des Romains.

2. Ceux-cy redoublent L. *Hoc Mel, mellis*, du Miel. *Hoc Fel, fellis*, du Fiel.

REGLE XI.

1. Aprés la lettre N *se met* IS :
2. Mais le Neutre en EN *fait* INIS ;
3. Avec Pecten, *& ceux en* CEN,
Quoique Masculins, & Flamen.
4. Quelquefois le Nom propre en ON
Fait ONTIS, *5 avec* Horízon.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finissent par une N, ajoutent IS. *Titan, Titánis*, Nom propre : Il se prend pour le Soleil. *Hic Ren, renis*, les Reins. *Hic Lien, liénis*, la Rate. *Delphin, Delphinis*, Dauphin. *Hi Orion, onis*, Nom de constellation. *Memnon, Mémnonis*, le fils de l'Aurore.

2. Les Noms Neutres en EN, changent E en I, & font INIS. *Hoc Flumen, flúminis*, un Fleuve, une Riviere. *Hoc Lumen, lúminis*, la Lumiere. *Hoc Nomen, nóminis*, un Nom. *Hoc Gluten, ĭnis*, de la Colle. *Hoc Unguen, ĭnis*, de l'Onguent. *Hoc Flamen, ĭnis*, un Souffle, un Vent.

3. Ceux-cy font aussi INIS, quoique Masculins. *Hic Pecten, péctinis*, un Peigne, un Archet de Violon, une Navette de Tisseran. Ceux en CEN, c'est-à-dire les Composez de *Cano*,

je chante ; comme *Tibicen*, *tibícinis*, un Joüeur de Flûte. *Fidícen*, *ĭnis*, un Joüeur d'instrumens. Et ainsi des autres On y joint encore *Hic Flámen*, *ĭnis*, Prestre des faux Dieux.

Les autres Noms Masculins suivent la Regle generale; comme *Hic Lien*, *liénis*, la Rate, &c.

4. Les Noms propres sont quelquefois ONTIS ; comme *Phaëthon*, *Phaëthóntis*, le fils du Soleil. *Xénophon*, *Xenophóntis*, Nom d'homme. Et quelquefois ils suivent la Regle generale, *Jáson*, *Jásonis*. Plusieurs même ont les deux ; comme *Ctésiphon*, *Ctesiphóntis*, & *Ctesiphónis*. Mais le dernier vient plûtôt de *Ctésipho* ; comme *Démipho*, *Demiphónis* : & semblables.

5. *Hic Horizon* fait aussi *horizóntis*, l'Horison, le Cercle qui finit la moitié du Ciel que nous voyons.

REGLE XII.

Des Noms en R.

1. Ceux en R *ajoûteront* IS,
Fur, furis ; Honor, honóris.
2. Neanmoins Farris *vient de* Far,
3. Comme Hépatis *se fait d'*Hepar.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finissent par un R, font leur Genitif en ajoûtant IS ; comme *Hoc Calcar*, *calcáris*, un Eperon. *Hic Aër*, *áëris*, l'Air. *Hic Æther*, *átheris*, le Ciel, le haut de l'Air. *Hic Carcer*, *cárceris*, une Prison. *Hoc Uber*, *úberis*, Mammelle. *Hic Vomer*, *ĕris*, le Soc d'une charruë. Et mesme *Uber*, Adjectif; Genitif *úberis*, gras & fertile. *Hic Honor*, *óris*, l'Honneur. *Hic Decor*, *decóris*, Honnêteté, Beauté. *Hic Fur*, *furis*, un Larron. *Hic Furfur*, *fúrfuris*, du Son. *Hic & hæc Martyr*, *Mártyris*, un Martyr, un témoin.

2. *Hoc Far*, du pur froment. Genitif *Farris*, il redouble l'R.

3. *Hoc Hepar*, *hépatis*, le Foye. On disoit autrefois *Hépatos*. Et ce Nom n'a point de Plurier.

AVERTISSEMENT.

Lar, Dieu domestique des Payens, fait *Laris*, suivant la Regle

generale. Mais *Lar* pris pour un nom d'homme, fait *Lartis*. Neanmoins il faut remarquer que l'on dit aussi *Lars*, comme il se lit dans Tite-Live & dans Ausone, d'où viendroit regulierement *Lartis*, de mesme que de *Mars* vient *Martis*. Quoique l'on trouve aussi *Lar* dans Priscien & dans Ciceron.

REGLE XIII.

Des Noms en BER.

1. *Fais en* BRIS Céleber, Imber,
Salúber, 2 *Et les Mois en* BER.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy font leur Genitif en BRIS. *Céleber*, Genitif *Célebris*, Celebre, Renommé. *Hic Imber*, *imbris*, la Pluye. *Salúber*, *salúbris*. Sain, propre a la Santé.

2. *Hic Septémber*, *Septémbris*, le mois de Septembre. *Octóber*, *Octóbris*, celuy d'Octobre. *Novémber*, *Novémbris*, Novembre. *Decémber*, *Decémbris*, Decembre.

Et de mesme *Insuber*, *Insubris*, Nom de peuple.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de ces Genitifs ne consiste qu'en ce qu'ils font syncope de l'*e* penultiéme; *Salúbris*, pour *Salúberis*, *Octobris* pour *Octóberis*, &c. Ce qui est de mesme dans quelques-uns des suivans.

REGLE XIV.

Des Adjectifs en CER.

L'Adjectif en CER *prendra* CRIS,
Ainsi l'on dit Acer, acris.

EXEMPLES.

Les Adjectifs en CER font le Genitif en CRIS; comme *Acer*, Genitif *Acris*, Aspre, aigre. *Álacer*, *álacris*, Alaigre, gay, vif, prompt, dispos, deliberé. *Vólucer*, *vólucris*, qui va viste, qui vole.

REGLE XV.

Des Noms en TER.

1. *Le Nom Grec en* TER, ERIS *prend*,

2. Later láteris *s'y joignant.*
3. *Les autres Latins* TRIS *auront.*
4. *Et* Pater, Mater *les ſuivront.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en TER, s'ils ſont Grecs, ſuivent la Regle generale, ajoûtant IS aprés R; *comme Hic Crater, cratéris*, une Coupe, une Taſſe. *Hic Æther, éris*, le haut de l'Air, le Ciel. *Hic Stater, ſtatéris*, eſpece de Monnoye ancienne. *Hic Charácter, éris*, une Marque & Figure, un Caractere, un Signe. *Hic Panther, éris*, une Panthere.

2. *Later*, quoique Latin, fait auſſi *láteris*, une Tuile.

3. Les autres Noms Latins en TER, font ſeulement TRIS au Genitif par ſyncope pour TERIS : ſoit les Adjectifs; comme *Campéſter*, *Campéſtris*, Champêtre : *Silvéſter*, *ſilvéſtris*, ſauvage. Soit les Subſtantifs; comme *Hic Accípiter, tris*, un Epervier. *Hic Frater, tris*, Frere.

4. Ceux-cy ſuivent auſſi les Latins, quoique pris des Grecs. *Hic Pater, patris*, le Pere. *Hæc Mater, matris*, la Mere.

AVERTISSEMENT.

Linter, que Deſpautere joint à ceux-cy eſt un veritable nom Latin. Il eſt vray que Priſcien a voulu dire que les Grecs diſoient ὁ λιντήρ : mais c'eſt ſans autorité. Car ce nom ne ſe trouve ny dans Pollux, lorſqu'il traite des diverſes ſortes de vaiſſeaux, ni dans aucun autre Auteur ancien. Que ſi Priſcien l'a trouvé quelque part, ce ſera ſans doute dans quelqu'un plus nouveau, qui aura voulu ſe ſervir du mot Latin, en luy donnant une terminaiſon Greque.

REGLE XVI.

De *Iter*, *Cor*, & *Jupiter*.

Iter *reçoit* itíneris,
Cor cordis, Júpiter Jovis.

EXEMPLES.

Ceux-cy font diverſement leur Genitif. *Hoc Iter*, Genit. *Itineris*, le Chemin, Voyage, Journée, Marche. *Hoc Cor, cordis*, le Cœur. Ses Compoſez prennent une S à la fin; comme *Secors, ſecórdis*, Lâche, ſans cœur. Voyez la Regle des

Noms en RS cy-aprés. *Júpiter*, *Jovis*, le faux Dieu Jupiter.

AVERTISSEMENT.

Nous avons déja remarqué d'où venoit cette irregularité en ces Genitifs, qui est que l'on disoit *Jovis*, *hujus Jovis*; & *Jupiter*, *hujus Jupiteris*, d'où ce dernier Nominatif a retenu le premier Genitif. Aussi Probe dit fort bien que de prétendre que *Jovis* soit le vray Genitif de *Jupiter*, c'est de mesme que si l'on déclinoit *Hic Phœbus*, *Hujus Apollinis*. Or *Jupiter* n'estoit qu'un mot corrompu pour *Jovis pater*, de mesme qu'ils disoient *Marspiter*, pour *Mars-pater*; & ainsi des autres.

REGLE XVII.

Des Noms en UR.

Decline par ORIS, Jecur,
Robur, Femur, *avec* Ebur.

EXEMPLES.

Ceux cy sont ORIS. *Hoc Jecur*, *jécoris*, (& autrefois *Jecinoris*) le Foye. *Hoc Robur*, *róboris*, espece de Chene fort dur, qu'on nomme Rouvre, la Force. *Hoc Femur*, *fémoris*, la Cuisse. *Hoc Ebur*, *éboris*, de l'Yvoire.

AVERTISSEMENT.

L'analogie de ce Genitif, est en ce que l'*u* du Nominatif se change en *o*, qui sont voyelles fort approchantes l'une de l'autre.

REGLE XVIII.

Des Noms en AS.

1. ATIS *prend* AS, *ainsi qu'* Ætas;
2. ADIS *les Grecs*, *comme* Hæc Pallas:
3. *Mais leurs Masculins sont* ANTIS,
Comme A'damas, adamántis.
4. As *fait* assis, *&* maris Mas;
Hoc Vas vasis, hic vadis Vas.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AS sont au Genitif ATIS. *Hæc Piétas*, *pietátis*, la Pieté. *Hæc Ætas*, *ætátis*, l'Age. *Hæc Bónitas*, *bonitátis*, la Bonté.

2. Les Noms Grecs en AS qui ſont du Feminin, font ADIS; comme *Hæc Pallas*, *Pálladis*, la Déeſſe Pallas. *Hæc Lampas*, *lámpadis*, une Lampe.

3. Les Noms Grecs en AS qui ſont du Maſculin, font ANTIS. *Hic Gigas*, *gigántis*, un Geant. *Hic Ádamas*, *adamántis*, un Diamant. *Hic Pallas*, *Pallántis*, Nom d'homme. *Hic E'lephas*, *elephántis*, un Elephant. Ainſi *Ágragas*, *ántis*, Nom de Ville, mais du Maſculin. Voyez les Genres, pag. 40.

4. Ceux-cy font diverſement leur Genitif; comme *Hic As*, Genit *aſſis*, un As, douze Onces. *Hic Mas*, *maris*, un Mâle. *Vas* eſtant Neutre, fait *vaſis*, un Vaiſſeau, un Vaſe. *Vas* eſtant Maſculin, fait *vadis*, celuy qui ſe donne pour caution.

AVERTISSEMENT.

L'analogie des Genitifs en *atis*, ou *adis*, vient de ce que joignant *is* au Nominatif, ſon *s* finale ſe change en *t* ou en *d* par un rapport que l'*s* a de commun avec ces deux conſonnes *d* & *t* en toutes les langues, qui paroîtra encore dans la Regle 20. 21. & autres.

Celle du Genitif en *antis* vient de ce que l'*n* s'inſere ſouvent par tout en toutes les langues.

Mas, *maris* eſt un changement de l'*s* finale du Nominatif en *r*, qui paroîtra encore dans la Regle 21. 24. 25. & autres.

REGLE XIX.

Des Noms en ES.

Le Nom en ES *change* ES *en* IS;
Verres verris, Vates vatis.

EXEMPLES.

Les Noms en ES font leur Genitif, changeant ES en IS: comme *Hic Verres*, Genitif *Verris*, un Verrat, pourceau mâle. *Vates*, *vatis*, un Poëte, un Devin, un Prophete.

Et de meſme *Ulyſſes*, *Ulyſſis*, Nom d'homme. *Hæc nubes*, *nubis*, une Nuée. *Hæc Clades*, *cladis*, une grande perte, une défaite d'Armée. Et ſemblables.

REGLE XX.

De ceux qui font ETIS.

1. ETIS *ont* Lócuples, Præpes,
Páries, Seges, *&* Perpes,

Tapes, Intérpres *Truchement*,
Teges, Teres, Magnes *Aiman*,
A'bies, A'ries, Hebes,
2. Quies; *3 & plusieurs Grecs en* ES.

EXEMPLES.

1. Tous ceux-cy font au Genitif ETIS. *Lócuples, locuplétis*, Riche. *Præpes, præpetis*, Promt, leger, vif, viste. *Hic Páries, parietis*, un Mur, une Muraille. *Hæc Seges, ségetis*, les Bleds qui sont encore sur le pied. *Perpes, pérpetis*, continuel, entier. *Hic Tapes, tapétis*, un Tapis. *Intérpres, intérpretis*, un Interprete, un Truchement. *Hæc Teges, tégetis*, une façon de grosse couverture. *Teres, téretis*, ce qui est rond en longueur, comme une colomne, un cylindre. *Hic Magnes, magnétis*, la pierre d'Aiman. *Hæc Abies, abíetis*, arbre nommé Sapin. *Hic Aries, aríetis*, un Belier, une machine de guerre. *Hebes, hébetis*, Rebouché, hebeté.

2. *Hæc Quies, quiétis*, le Repos. Et de mesme de ses Composez. *Réquies*, le Repos: *inquies*, qui est sans repos.

3. Plusieurs Noms Grecs en ES, font aussi ETIS, comme *Hic Lebes, lebétis*, un Chaudron. *Dares, Darétis: Chremes, étis*, Noms d'hommes: *Celes, étis*, celuy qui ne conduisoit qu'un cheval aux jeux publics, ou le cheval mesme: Et semblables.

AVERTISSEMENT.

Autrefois ou disoit aussi *Mansues, mansuetis*, Plaut. & *Indiges, indigetis.* Dans Jule Frontin; *Romana urbs indiges, terrarumque Dea*: & dans T. Live; *Jovem Indigetem appellant*, lib. 1. Mais maintenant on dit plûtôt *Mansuetus*, doux: & pour l'autre; on ne le met gueres qu'au Plurier; *Indigetes*, les Dieux tutelaires.

REGLE XXI.

Des autres Noms en ES.

1. Ceres *demande* Cércris,
2. Et Bes *prend* Bessis: Æs, æris.
3. IDIS *veulent ceux de* Sedes:
4. Pes EDIS, Heres, Merces, Præs.

5. Pubes, *poil*, *fait* IS; *jeune* ERIS.

6. Les autres Masculins ITIS.

EXEMPLES.

1. *Ceres*, la Déesse des bleds, fait *Céreris.*

2. *Hic Bes*, le poids de huit onces, fait *bessis.*

Hoc Æs, *æris*, de l'Airain, du Cuivre, du Laiton.

3. Ceux qui viennent de *Sédeo*, *sedes*, s'asseoir, font IDIS; comme *Obses*, *óbsidis*, qui est donné en ôtage. *Præses*, *Præsidis*, un Président, celuy qui préside. *Reses*, *résidis*, Paresseux, Endormy, Lent. *Deses*, *désidis*, Faineant.

4. Ceux-cy font EDIS; *Hic Pes*, *pedis*, le Pied. Ainsi de ses Composez. *Bipes*, *bípedis*, qui a deux pieds. *Córnipes*, *cornípedis*, qui a de la corne aux pieds. *Sónipes*, *sonípedis*, qui fait du bruit des pieds, comme un cheval. *Hic heres*, *herédis*, heritier. *Hæc Merces*, *mercédis*, recompense *Præs*, *Prædis*, celuy qui se donne caution pour un autre.

5. *Pubes*, *pubis*, Substantif; poil folet ou coton qui commence à venir. *Pubes*, *púberis*, Adjectif; celuy à qui le poil commence à venir. D'où vient *pubértas*, jeunesse, âge de puberté.

6. Les autres Noms Masculins, & mesme Communs en ES, qui ne sont pas icy exprimez dans les Regles, font leur Genitif en ITIS; comme *Hic & hæc Miles*, *mílitis*, un Soldat. *Veles*, *vélitis*, un Soldat armé à la legere. *Eques*, *équitis*, un Cavalier. *Palmes*, *pálmitis*, le Sarment qu'on laisse à la vigne. *Hic Termes*, *térmitis*, une branche coupée avec le fruit. *Hic Fomes*, *fómitis*, ce qui fomente ou entretient le Feu ou la chaleur.

AVERTISSEMENT.

De *Pubes* vient le composé *Impubes* ou *impubis*, *& hoc impube*, comme *Impubes Iülus*: *Impube corpus*: au Genitif, *impubis & impuberis.* Accus. *Impubem*, *& impuberem.* Mais leur Nominatif en *er* ne se trouve que dans les Grammairiens.

On peut remarquer icy, que les Noms en ES, qui croissent au Genitif, sont ordinairement Masculins. Il n'y en a que cinq du Fem. *Seges*, *teges*, *merces*, *compes* & *quies*; auquel on peut ajoûter *Inquies*, Substantif. Et un du Neutre, *Æs*, *æris*.

REGLE XXII.

Des Noms en IS.

IS *se retient au Genitif,*
Comme il est au Nominatif.

EXEMPLES.

Les Noms en IS ont ordinairement le Genitif semblable au Nominatif; comme *Hæc Classis, hujus classis*, une Flote, une Armée Navale. *Dulcis, hujus dulcis*, Doux. *Hic Cassis, hujus cassis*, des Rets & Filets. *Hic Cúcumis, hujus cúcumis*, un Concombre.

AVERTISSEMENT.

On disoit autrefois *Cucumer, eris*; d'où vient encore au Plurier *Cucumeres*, & non pas *Cucumes*, quoy qu'au Singulier *Cucumis* soit plus usité que *Cucumer*, d'où vient le Datif & Ablat. *Cucumi*, & l'Accusatif *Cucumim* dans Pline. Voyez cy-aprés p. 117.

REGLE XXIII.

Exception de la Regle precedente.

1. En DIS *se font* Cassis, Lapis;
2. Plusieurs Noms Grecs, avec Cuspis.
3. Quiris, Samnis, ITIS *auront*,
Dis, Lis *&* Charis *les suivront.*
4. Pulvis, Cinis *veulent* ERIS,
Glis gliris, 5 Sanguis sánguinis.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy font le Genitif en DIS. *Hæc Cássis, cassidis*, un Casque, habillement de tête. *Hic Lapis, ĭdis*, une Pierre. *Hæc Cuspis, ĭdis*, la pointe de quelque chose.

2. Il y aussi quantité de Noms Grecs Feminins qui font IDIS, *Tyránnis, tyránnidis*, la Tyrannie. *Pixis, ĭdis*, une Boëte. *Chlamys, y̆dis*, une Casaque. *Graphis, ĭdis*, un crayon à marquer, ou un crayon & projet de quelque chose. Et semblables.

3. Ceux-cy font ITIS. *Quiris*, *Quiritis*, Romain. *Samnis*, *Samnitis*, Peuple d'Italie. *Dis*, *Ditis*, le Dieu des richesses, un homme riche. *Hæc Lis*, *litis*, un Procés, un differend, une querelle. *Charis*, *itis*, ou plûtôt au Plurier *Chárites*, les trois Sœurs appellées les Graces.

4. *Hic Pulvis*, *púlveris*, de la Poudre. *Hic Cinis*, *cíneris*, de la Cendre. *Glis*, *glíris*, un Loir.

5. *Hic Sanguis*, *sánguinis*, le Sang; parce qu'autrefois on disoit *Sanguen*.

Ses Composez suivent la Regle generale. *Exánguis*, Genit. *exánguis*, qui n'a point de Sang.

Pollis, ou plûtôt *Pollen*, fait aussi *Póllinis*, de la folle Farine, ou bien de la fleur de Farine.

AVERTISSEMENT.

On peut rapporter encore icy plusieurs Noms Grecs qui se terminent en IN ou en IS: comme *Delphis* ou *delphin*, *delphinis*: *Salamis* ou *Salamin*, *inis*: *Eleusis* ou *in*, *inis*, &c. Il y a aussi des Noms Grecs qui font *entis*, comme *Simoïs*, *Simoëntis*, nom de fleuve: *Pyroïs*, *Pyroëntis*, Cheval du Soleil, *&c.* Mais pour ceux-là il les faut reserver à la connoissance de la Grammaire Greque.

REGLE XXIV.

Des Noms en OS.

1. OTIS *se donne aux Noms en* OS;
2. Mais ORIS *font* Mos, Flos, *&* Ros.
3. Heros, Minos, Tros, Thos, OIS.
4. Bos, bovis: Custos, custodis.
5. Os *prend* ossis, *un os marquant;*
Marquant la bouche, òris *il prend.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en OS communément font leur Genitif en OTIS; comme *Hæc Dos*, *dotis*, la Dot, un Doüaire, un Don. *Compos*, *cómpotis*, qui a en sa puissance, joüissant. *Impos*, *impotis*, qui est privé. *Hic Nepos*, *nepótis*, petit fils, c'est aussi un Prodigue. *Hic & hæc Sacérdos*, *Sacerdótis*, un Prestre ou une Prestresse. *Hic Monóceros*, une Licorne, *monocerótis*: Et de mesme de plusieurs autres Noms Grecs.

2. Ceux-cy sont exceptez qui font ORIS. *Hic Mos, moris*, Coûtume. *Hic Flos, floris*, une Fleur. *Hic Ros, roris*, de la Rosée.

3. Ceux-cy font OÏS. *Hic Heros, herôïs*, un Heros, un demy-Dieu, c'est-à-dire un grand Personnage. *Minos, Minoïs*, Minos Roy de Crete. *Tros, Troïs*, qui est de Troye. *Troës*, les Troyens. *Thos* fait aussi *thoïs*, une sorte de Loup.

4. *Hic & hæc Bos, bovis*, un Bœuf ou une Vache. *Hic & hæc Custos, custódis*, Gardien ou Gardienne.

5. Le Nom *Os* est toûjours du Neutre. Il fait *Ossis*, lorsqu'il signifie un *Os*. *Inhumáta ossa*, des os qui ne sont point enterrez. Il fait *Oris*, lorsqu'il signifie la bouche ou le visage. *Gravis odor oris*, la mauvaise odeur de la bouche. *Decor oris*, la beauté du visage.

AVERTISSEMENT.

Bos fait *Bovis*, parce qu'il vient du Grec Eolique Βῶς, βοϝὸς, pour βοῦς, βοὸς; ce Digamma Eolique n'estant presque autre chose que nostre V consonne dans sa valeur.

REGLE XXV.

Des Noms en US qui font leur Genitif en ERIS.

1. US, ERIS *bref veut recevoir.*
2. ORIS Fácinus *veut avoir*,
Avec Pecus, Tergus, Fœnus,
Lepus, Nemus, Frigus, Penus,
Pignus, Pectus, Stercus *joins-y*,
Decus & Dédecus *aussi*,
Littus, Tempus, Corpus *encor.*
3. US *comparatif fait comme* OR.

EXEMPLES.

1. La plûpart des Noms en US font *ĕris* au Genitif. On en peut compter 20. sçavoir, *Hoc Acus, áceris*, de la Paille. *Hoc Fœdus, fœderis*, pacte, accord, alliance. *Hoc Funus, ĕris*, funerailles, enterrement. *Hoc Genus, ĕris*, genre, race, extraction. *Hoc Glomus, ĕris*, un peloton de fil. *Hoc Latus, ĕris*, costé, les flancs. *Hoc Munus, ĕris*, don, present, grace, faveur, bien-

fait. *Hoc Olus, ĕris*, Herbes à manger. *Hoc Onus, ĕris*, Charge, fardeau, obligation. *Hoc Opus, ĕris*, Ouvrage, besogne, travail. *Hoc Pondus, ĕris*, Poids, peſanteur, gravité. *Hoc Rudus, ĕris*, Décombre de bâtimens, maſure. *Hoc Scelus, ĕris*, Crime, méchante action. *Hoc Sidus, ĕris*, Aſtre, Etoile. *Hoc Vellus, ĕris*, Toiſon, peau de Mouton avec ſa laine. *Hoc Venus, ĕris*, la Déeſſe Venus. *Vetus, ĕris*, Vieil, ancien, il eſt Adjectif. *Hoc Viſcus, ĕris*, Entrailles, inteſtins. *Hoc Ulcus, ĕris*, Ulcere. *Hoc Vulnus, ĕris*, Playe, bleſſure.

2. Il y en a 15. qui font ORIS; *Hoc Pecus, pécoris*, une Beſte, un Troupeau. *Hoc Tergus, ŏris*, du Cuir. *Hoc Fœnus, ŏris*, Uſure, profit, revenu, ce que la terre produit. *Hoc Lepus, ŏris*, un Lievre. *Hoc Nemus, ŏris*, un petit Bois. *Hoc Frigus, ŏris*, le Froid. *Hoc Penus, ŏris*, Proviſion de vivres, ou autres commoditez. *Hoc Pignus, ŏris*, Gage. *Hoc Pectus, ŏris*, Poitrine, eſtomac. *Hoc Stercus, ŏris*, Excrement, fumier. *Hoc Decus, decŏris*, Honneſteté, bien-ſeance: Et de meſme ſon Composé, *Dedecus*, Honte, vilenie. *Hoc Littus, ŏris*, Bord, rivage. *Hoc Tempus, ŏris*, Temps. *Hoc Corpus, ŏris*, Corps.

3. Le Comparatif en US n'a point d'autre Genitif que celuy en OR; & par conſequent il fait *óris* long; comme *Major, & hoc Majus, majóris*, plus grand. *Mélior, & hoc Mélius, óris*, meilleur, plus bon. *Pejor, & hoc Pejus*, pire, plus méchant.

AVERTISSEMENT.

C'eſt aſſez inutilement que l'on chicane icy, pour ſçavoir laquelle on doit prendre pour la Regle generale des Noms en *US*: Sçavoir ſi c'eſt de ceux qui font *oris*, ou de ceux qui font *eris*. Car ſi *eris* vient naturellement d'*ER*; *oris* auſſi vient naturellement d'*UR*. De ſorte que l'un n'eſt pas plus naturel que l'autre aux noms en *US*. Ainſi l'on doit plûtôt prendre pour Regle generale, celle qui comprend le plus de noms, qui eſt celle d'*eris*; & c'eſt ce que j'ay ſuivy: Car les Comparatifs font une Regle à part, & ne doivent pas eſtre confondus avec les autres, puiſqu'ils font *oris* long; & ne le font ainſi; que parce qu'ils le prennent de leur Maſculin en *or*.

On diſoit autrefois *fœneris* & *pigneris*; Ce qui montre encore, que la Regle en *eris* eſt plus generale. De là viennent les Verbes *Fœnero* ou *Fœneror*, donner à uſure: *Pignero* & *Oppignero*, engager, donner en gage.

Lepóris long, vient de *lepor* ou *lepos* Maſculin, grace, douceur, agrément, élegance, beauté, adreſſe de plaire.

Decoris long vient auſſi de *decor* Maſc. L'on peut donc remarquer que tous les Noms qui ſont icy *eris* ou *oris*, ont l'accroiſſement bref, & ſont du Neutre, hors *Vetus* Adjectif, & *Venus* Fem. par ſa ſignification.

De *Decus* vient *indecor*, *ŏris*, laid, malſeant, ſordide, qui fait deshonneur; & de *Decor* vient *indecórus*, le meſme.

REGLE XXVI.

De ceux qui ſont URIS, UIS, UDIS, AUDIS, & ODIS.

1. US, *monoſyllabe &* Tellus,
Font URIS: 2 UÏS Grus *&* Sus;
3. Palus, Incus, Subſcus, UDIS:
4. Laus, Fraus AUDIS; 5 Tripus, ODIS.

EXEMPLES.

1. Tous les monoſyllabes en US, ſont URIS au Genitif. *Hoc Thus*, *thuris*, de l'Encens, ou l'Arbre ſur lequel il croît. *Hæc Rus*, *ruris*, les Champs. *Hic Mus*, *muris*, une Souris, un Rat. *Plus*, *pluris*, Davantage, plus. *Hoc Jus*, *juris*, du jus, le potage qui ſe donnoit à chacun par portion, & par meſure: d'où vient qu'il ſe prend auſſi pour la juſtice, l'équité, & le droit. *Hoc Pus*, *puris*, le pus & la bouë qui ſort d'une playe.

Hæc Tellus, *tellúris*, la Terre.

2. Ces deux-cy ſont uïs. *Hæc grus*, *gruïs*, une Gruë. *Sus*, *ſuïs*, un Cochon, ou une Truye.

3. Ceux-cy ſont UDIS. *Hæc Palus*, *palúdis*, un Marais. *Hæc Incus*, *incúdis*, une Enclume. *Hæc Subſcus*, *údis*, une cheville qui joint deux ais enſemble. Le vieux mot *Pecus*, Beſte, inuſité au Nominatif & Vocatif, fait auſſi *pécudis*. *Impuriſſimæ pécudis ſordes*, Cic. in Piſon. les ordures de cet homme infame.

4. Ces deux-cy ſont AUDIS, *Hæc Laus*, *laudis*, Loüanges. *Hæc Fraus*, *fraudis*, Fraude, Tromperie, Fourberie.

5. *Hic Tripus*, *trípodis*, un Trepied. Et les autres Composez de πoὺς pareillement.

AVERTISSEMENT.

Ligus, *liguris*, que l'on joint icy, vient plûtôt de, *Ligur*, *uris*; ce que montre assez l'accroissement du Genitif qui est bref, au lieu que tous les Noms en *us* font *uris* long.

Charisius met *Pécudes* entre les Noms qui n'ont point de Nominatif ny de Vocatif. C'est pourquoy Vossius croit que l'on disoit plûtôt *pécudis*, *hujus pécudis*, d'où vient mesme que la seconde est breve, au lieu que dans *palus*, *údis*, & autres semblables, elle est longue. Que si Priscien cite de Cesar dans un Traité des Augures que nous n'avons plus; *si sincera pecus erat*: C'est une façon de parler qui n'a esté suivie de pas-un Auteur que nous ayons, & que Cesar apparemment n'avoit usurpée qu'en rapportant quelque vieux livre de ceremonie. C'est pourquoy le meilleur est de s'abstenir de ce Nominatif.

Mais il y a apparence que l'on disoit aussi *Hoc pécude*, d'où vient *Hæc pecuda*. *Cum adhibent in pecuda pastores*. Cic. 4. de Rep. Et on trouve mesme *hæc pecua*, *pecuum* du Nominatif *pecu*.

REGLE XXVII.

De ceux qui font UTIS, & UNTIS.

1. Intércus, Salus, & Virtus,
Juvéntus *avec* Senéctus,
Et Sérvitus *prendront* UTIS:
Mets US *nom de ville en* UNTIS.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy font au Genitif UTIS. *Intércus*, *intércutis*, Adjectif. *Medicaméntum ad aquam intércutem*. Cic. Remede pour l'hydropisie. *Hæc Salus*, *salútis*, le Salut, la Santé, la Vie, & le Bonheur. *Hæc Virtus*, *virtútis*, la Vertu. *Hæc Juvéntus*, *juventútis*, la Jeunesse. *Hæc Senéctus*, *senectútis*, la Vieillesse. *Hæc Sérvitus*, *servitútis*, Servitude.

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs, qui sont Noms propres de Villes ou d'autres lieux, font ordinairement UNTIS; comme *Opus*, *Opuntis*: *Trapezus*, *Trapezuntis*: *Amathus*, *untis*, &c. Voyez-en plusieurs cy-dessus page 41.

REGLE XXVIII.

Des Noms en BS, & en PS.

1. *Les Noms en* BS *auront* BIS,
Et ceux en PS *auront* PIS.

2. Mais I *pour* E *ceux-là prendront,*
Qui plus d'une syllabe auront.
3. Auceps *veut avoir* Aúcupis,
Puls pultis, Hyems hyémis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en BS, & ceux en PS, font leur Genitif en mettant un I devant S; comme *Arabs*, *árabis*, un Arabe. *Hæc Stips*, *stipis*, de la Monnoye. *Stirps*, *stirpis*, Race, une Racine. *Plebs*, *plebis*, le Peuple. *Hæc Seps*, *sepis*, Cic. une Haye. *Hic Seps*, *sepis*, Luc. une espece de Serpent.

2. Les Noms qui ont plus d'une syllabe, changent E en I à la penultiéme; comme *Cælebs*, *cælibis*; & non *cælebis*, qui n'est pas marié. *Hæc Forceps*, *ĭpis*, des Tenailles, des Ciseaux, des Pincettes. *Princeps*, *Príncipis*, un Prince, le premier. *Hic & hæc Adeps*, *ádipis*, de la graisse. *Múniceps*, *ícipis*, Bourgeois d'une Ville. *Párticeps*, *ícipis*, Participant. *Manceps*, *máncipis*, un Partisan, un Fermier public, celuy qui vend avec promesse de garentir, celuy qui achete aux inventaires & criées, entrepreneur de quelque ouvrage.

3. *Auceps*, neanmoins fait *áucupis*, un Oiseleur. *Hæc Puls*, fait *pultis*, de la Boüillie. *Hæc Hyems*, *hyémis*, l'Hyver.

AVERTISSEMENT.

Gryps fait *gryphis*, un Gryson, *Cynips*, *iphis*, fleuve de Lybie: & *Cinips*, *ciniphis*, une sorte de moucherons qui piquent de leur long bec, des Cousins.

Or l'analogie de tous ces Genitifs, vient de ce que ces mots sont coupez, estant autrefois terminez en *is* au Nominatif, comme au Genitif, ainsi que nous avons dit cy-dessus, page 95.

REGLE XXIX.

Des Noms en NS, & en RS.

1. Ceux en NS *comme en* RS,
Auront TIS *en perdant leur* S.
2. Mais Glans, Nefrens, Lens, *Lende ont* DIS,
Et Líbripens, libripéndis.

3. Joins-y Frons *feuille , & ceux de* Cor ,
Qui prennent une S *aprés* O R.

EXEMPLES.

1. Les Noms en NS , ou en RS, font le Genitif en changeant S en TIS ; comme *Hic Mons , montis*, une Montagne. *Hæc Frons, frontis*, le Front. *Expers, expértis*, Exemt. *Hæc Lens, lentis*, une Lentille.

2. Ces Noms-cy changent l'S en DIS. *Hæc Glans, glandis*, du Gland. Et de mesme son Composé, *Juglans, juglándis*, une Noix. *Nefrens, éndis*, petit Cochon sevré. *Hæc Lens, lendis*, un Lende de la teste. *Líbripens, libripéndis*, celuy qui pese les choses. *Hæc Frons, frondis*, une feüille d'arbre.

3. Les Composez de *Cor, cordis*, le Cœur, prennent une S à la fin, & font de mesme leur Genitif en DIS. *Concors, concórdis*, qui s'accorde, qui a mesme volonté. *Discors, órdis*, qui discorde, qui ne convient pas. *Excors, órdis*, qui n'a ni cœur ni courage, qui n'a point d'esprit, qui est tout stupide. *Vecors, órdis*, insensé, qui a perdu le sens. *Secors*, ou *Socors, órdis*, lâche, paresseux.

REGLE XXX.

Du Participe *Iens, euntis*, avec ses Composez.

1. En EUNTIS *se fait* Iens,
Et tous les siens ; 2 hors A'mbiens.

EXEMPLES.

1. Le Participe du Verbe *Eo*, je vais, ou je vas, & ceux de ses Composez font au Genitif EUNTIS ; comme *Iens, eúntis*, allant, qui va. *Périens, pereúntis*, qui perit, perissant. *Ábiens, abeúntis*, qui s'en va, qui sort. *Rédiens, redeúntis*, qui revient. *Ádiens, adeúntis*, qui va trouver un autre. *E'xiens, exeúntis*, qui sort. *O'biens, obeúntis*, qui tourne à l'entour.

Quiens, fait aussi *queúntis*, qui peut. *Néquiens, nequeúntis*, qui ne peut. Quelques-uns les prenant pour Composez de *Eo*.

2. Neanmoins *Ámbiens* fait *ambiéntis*, qui entoure, qui environne.

REGLE

REGLE XXXII.

De *Caput*, avec ses Composez.

Caput *& tous ses Composez,*
En ITIS, *seront declinez.*

EXEMPLES.

Caput Neutre, fait au Genitif *Cápitis*, la Teste.

Ses Composez sont de mesme que luy; comme *Hoc Sinciput, sincípitis*, le devant de la Teste. *O'cciput, occípitis*, le derriere de la teste.

Et de mesme de ces Adjectifs. *Anceps, ancípitis*, qui a deux testes, qui est douteux & ambigu. *Biceps, bicípitis*, qui a deux testes. *Triceps, tricípitis*, qui a trois testes.

REGLE XXXIII.

Des Noms en X.

1. *Change dans les Noms* X *en* CIS,
Disant Vervécis, Halécis.
2. *Mais* GIS *veulent* Frux, Lex, Rex, Grex;
Styx, Phryx, Conjux; 3 IGIS Remex.
4. *Tout autre en* EX, ICIS *prendra,*
Qui plus d'une syllabe aura.

EXEMPLES.

1. Les Noms en X font leur Genitif en changeant X en CIS; comme *Hæc Halex*, ou *Alex, -écis*, une sorte de Sausse, ou de Poisson. *Hic Vervex, vervécis*, un Mouton. *Hæc Fæx, fæcis*, de la Lie. *Felix, felícis*. Heureux. *Hæc Filix, filicis*, de la Fougere, nom d'herbe. *Hæc Vibex, vibícis*, la marque des coups ou du foüet. Voyez les Genres, page 78. *Hæc Lux, lucis*, la Lumiere.

2. Ceux-cy changent X en GIS. *Hæc Frux, frugis*, du Bled, des biens de la terre. *Hæc Lex, legis*, une Loy: comme aussi son Composé, *Exlex, exlégis*, qui n'a point de Loy. *Hic Rex, Regis*, un Roy. *Hic Grex, gregis*, un Troupeau. *Hæc Styx, Stygis*, le Marais d'Enfer. *Phryx, Phrygis*, qui

est de Phrygie. *Hic & hæc Conjux, cónjugis*, le Mary ou la Femme.

AVERTISSEMENT.

L'on y peut ajoûter *Harpax, agis*, l'Ambre qui attire la paille. *Biturix, igis*, Cæs. qui est de Bourges. *Allobrox, ogis*; qui est de Savoye ou des environs. *Strix, igis*, une sorte d'oiseau de nuit, qui fait du bruit en volant; une sorte d'herbe à manger; une espece de bled. *Iapix, igis*, vent d'Occident. *Phalanx, angis*; sorte de Bataillon à la Macedonienne. *Syrinx, gis*; une flûte, un tuyau. *Sphinx, gis*; un Sphinx, monstre. Et peut-estre encore quelques autres, qui seront ou pris du Grec, ou tirez d'un Verbe en *go*, comme *Aquilex, aquilegis*, Fontenier qui ramasse les eaux, pris de *lego, cueillir, ramasser*. Et cette analogie est plus generale que l'on ne pense. Car *lex* mesme n'a *legis*, que parce qu'il vient du mesme *lego, lire*, selon Varron & saint Isidore. Ce qu'on peut dire encore de *grex*, pris de *grego*, d'où vient *congrego*: de *Rex* pris de *rego*, &c. Mais ceux qui viennent d'un Verbe en *co* font *cis*, comme *dux ducis* de *duco*; *Lux lucis* de *luceo*; (la terminaison pure suivant la non pure.) Que s'il s'y trouve un *i* avant *go* ou *co* dans le Verbe, il se retient aussi avant *gis* ou *cis* au Genitif du Nom, ce qui ne se peut gueres rencontrer, que dans ceux de plus d'une syllabe; comme on voit dans les suivans, pris de *remigo, judico, indico, plico, supplico*, &c. C'est pourquoy nous disons que

3. *Remex*, un Rameur, qui tire à la rame, fait *rémigis*, changeant E en I, parce qu'il a plus d'une syllabe.

4. Les autres en EX qui ont plus d'une syllabe, (hors *Halex* & *Vervex, écis*, que nous avons déja marquez) changent aussi E en I, & font ICIS. *Judex, júdicis*, un Juge. *Index, índicis*, celuy qui montre quelque chose, le doigt d'aprés le poûce, duquel on se sert pour montrer, la Table d'un Livre. *Simplex, ícis*, Simple. *Supplex, súpplicis*, suppliant. *Duplex, dúplicis*, double, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de tous ces Genitifs vient encore, de ce que tous ces Noms estoient autrefois terminez en *is* au Nominatif comme au Genitif: ainsi l'*x* estant une lettre double, vaut aux uns *cs*, d'où vient qu'ils ont *cis*; & aux autres *gs*, d'où vient qu'ils ont *gis*: Voyez l'avertissement precedent.

REGLE XXXIV.

Exception de la Regle precedente.

Dis Senis, Noctis & Nivis,
O'nychis, Supelléctilis.

EXEMPLES.

Ceux-cy font diversement leur Genitif. *Senex, senis*, un Vieillard. *Hæc Nox, noctis*, la Nuit. *Hæc Nix, nivis*, de la Neige. *Hæc Onix, ónychis*, sorte de Marbre ou d'Albâtre : pris pour un Vase de cette mesme matiere, il est du Masculin. Voyez page 77. *H c Supéllex, supelléctilis*, le Ménage, le meuble de la maison. Mais on dit aussi *Supelléctilis, hujus supelléctilis*.

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs en AX font ACTIS; comme *Astyanax, actis;* Virg. nom d'homme. *Bibrax, actis;* Cæs. nom de ville. *Hipponax*, nom d'homme. *Hylax*, nom de chien.

Despautere excepte *Bryax*, qu'il prétend faire *Bryaxis*. Mais il paroît par divers lieux de Pline que le Nominatif est BRYAXIS: *Hos Deorum quinque colossos fecit Bryaxis*, lib. 34. cap. 7. *Bryaxis Æsculapium fecit*, cap. seq. Et il paroît aussi qu'il fait *Bryaxidis* au Genit. *Sunt alia signa illustrium artificum; Liber Pater, Bryaxidis, & alter Scopæ*, ibid. D'où vient qu'il fait *Bryaxin* à l'Accusatif, comme nous dirons cy-aprés page 117.

L'Analogie de ces Genitifs vient de ce que les Nominatifs sont coupez, estant autrefois semblables à leurs Genitifs. On peut dire aussi que l'*x* estant lettre double : *Nox* est pour *nocs*, qui insere *t* avec *i*; *noctis*. Et que *nix* estant pour *nics*, il prend le digamma Eolique en *nivis*, à cause de quoy il perd le *c*, pour ne pas faire une prononciation trop rude. *Onychis* au contraire prend l'aspiration *h* pour fortifier la sienne.

REGLE XXXV.

Generale pour les Accusatifs.

Les Accusatifs sont en EM,
Comme Dux ducis *fait* ducem.

EXEMPLES.

Les autres Cas se forment du Genitif, prenant la terminaison qui leur est propre, comme est celle en EM pour les Accusatifs. Par exemple, *Hic Sermo, sermónis*, Accus. *Sermónem*, Parole, Discours. *Hic Labor, labóris, laborem*, Peine, Travail, *Dux, Ducis, Ducem*, un Duc, un Capitaine, un Conducteur, un Guide.

REGLE XXXVI.

Des Accusatifs en IM.

Donne IM *à* Tussis, Amússis,
Sítis, Secúris, Decússis:

Joins Vim, Pelvim, Ravim, Burim,
A'rarim, Tigrim, Tíberim.

EXEMPLES.

Tous ces Noms-cy ont l'Accusatif en IM. *Hæc Tussis*, Accus. *tussim*, la Toux. *Hæc Amússis*, *amússim*, un Cordeau, une Regle, une Mesure. *Hæc Sitis*, *sitim*, la Soif. *Hæc Secúris*, *secúrim*, & quelquefois *secúrem*, une Scie, une Hache, une Coignée. *Hæc Decússis*, *decússim*, une piece de dix soûs. Et de mesme *centússis*, *centússim*, une piece de cent soûs. *Hæc Vis*, *vim*, la Force, la Violence, l'Abondance. *Hæc Pelvis*, *pelvim*, un Bassin à laver les pieds. *Hæc Ravis*, *ravim*, Enroüement. *Hæc Buris*, *burim*, Virg. le Manche de la charruë. *Arar*, ou *Áraris*, Accus. *Árarim*, la riviere de Saône. *Tigris*, *Tigrim*, le Tigre, fleuve. *Tíberis*, *Tíberim*, ou *Tíbrim*, le Tibre.

AVERTISSEMENT.

Cannabis fait aussi l'Accusatif en IM : On trouve mesme *Cucumim*, *Pulvim*, & quelques autres.

Il faut de plus rapporter icy plusieurs noms Grecs, qui prennent une *n* pour une *m*, comme *Genesis :* Accus. *genesin* ou *genesim* ; *Erynnis*, *Erynnin ; Syrtis*, *syrtin*, & semblables que l'usage montrera. Et tous les Noms de Fleuves font aussi *in* dans les vers *; Albin*, *Batin*, &c. Ce qui est favorable aux Poëtes, parce que l'M se mange avant une voyelle, & que l'N y peut demeurer.

REGLE XXXVII.

Des Accusatifs en EM, ou en IM.

EM *ou* IM Turris *choisira*,
Et Seméntis *l'imitera ;*
Comme Febris, Restis, Clavis,
Aquális, Puppis *&* Navis.

EXEMPLES.

Ceux-cy ont l'Accusatif en EM ou en IM. *Hæc Turris*, Accus. *Turrem*, ou *turrim* plus usité, une Tour. *Hæc Seméntis*, *seméntem* ou *seméntim*, la Semaille, le temps de semer. *Hæc Febris*, *febrem* ou *febrim*, la Fiévre. *Hæc Restis*, *restem* ou *restim*, plus usité, une Corde. *Hæc Clavis*, *clavem* ou *clavim*, une Clef. *Hic Aquális*, *aquálem* ou *aquálim*, plus

usité, une Eguiere, un Pot à l'eau. *Hæc Puppis, puppem* ou *puppim*, plus usité, la Pouppe, le derriere du Navire. *Hæc Navis, navem*, ou *navim*, un Navire. Le premier en *em* est plus usité.

AVERTISSEMENT.

Cucumis dans les Anciens fait plûtôt *cucumim* que *cucumerem*. On trouve aussi *Cutem* & *cutim* à l'Accusatif. *Præsepim* du nom *præsepis*. *Strigilim*, *sentim*, *gummim*, *cannabim*, *avim*, *cratim*, *lentim*, *messim*, *ovim*, *ratim*; & quelques autres. Quelques-uns mesme de la Regle precedente se trouveront avoir *em* ou *im*. Et si nous croyons Scioppius, tous les Noms en IS qui ne croissent point au Genitif, avoient autrefois les deux terminaisons : d'où vient, ajoûte-t-il qu'on ne dit pas seulement *partem*, mais aussi *partim*, que l'on a fait passer pour Adverbe, & qui est un veritable Accusatif, parce qu'on disoit autrefois *Hæc partis*, *hujus partis*.

Il y a aussi plusieurs Noms Grecs, qui croissant au Genitif, font l'Accusatif en EM avec l'accroissement, & en IN sans accroissement, comme *Iris*, *Iridis*, Accus. *Iridem* & *Irin*. *Bryaxis*, *idis*, Accus. *Bryaxidem* & *Bryaxin*. Et alors ils ont presque seulement l'Ablat. en E, comme nous dirons cy-aprés pag. 121.

REGLE XXXVIII.

Generale pour les Ablatifs.

1. *Les Ablatifs se font en* E, .
2. *Les Adjectifs en* I *ou* E.

EXEMPLES.

Les Ablatifs de la troisiéme se peuvent considerer ou selon les Substantifs, ou selon les Adjectifs.

1. Les Noms Substantifs font ordinairement l'Ablatif en E; comme *Hic Pater*, *patris*, Ablat. *patre*, le Pere. *Hoc Corpus*, Genit. *córporis*, Ablat. *córpore*, un Corps. *Hoc Stemma*, *ătis*, Abl. *stémmate*, une petite Couronne de fleurs, un Arbre de genealogie, l'ordre des images des Ancestres. Il se prend aussi pour les hauts faits & grandes actions : mais de le mettre pour les *Armes* ou les *Armoiries*, comme l'on fait aujourd'huy, c'est dequoy l'on ne trouvera peut-estre pas d'autorité parmy les Anciens.

2. Les Noms Adjectifs le font ordinairement en I & en E; comme *Felix*, *felice* ou *felici*, Heureux. *Fórtior*, & *fórtius*, *fortióre* & *fortióri*, plus fort que. *Vetus*, *vétere* ou *véteri*, Vieil.

Victrix, *victrice* ou *victrici*, Victorieux ou Victorieuse.
Amans, *amánte* ou *amánti*, qui aime.

AVERTISSEMENT.

De quelques Adjectifs dont plusieurs ont douté, & qui suivent pourtant la Regle generale.

Vber, que plusieurs Grammairiens exceptent de cette Regle, fait neanmoins E ou I. Le premier est ordinaire, le second se lit dans Q. Curce; *Vberi & pingui solo.* Et dans Seneque, *Vberi cingit solo.* In Hercul. Fur.

Degener fait *degeneri* dans Lucain li. 4. *Dives* fait *divite* dans Hor. & *diviti* dans Plin. *Locuples* fait *locuplete* dans Hor. & *locupleti* dans Cicer. *Inops* fait *inope* ou *inopi*. *In hac inope lingua.* Cicer. *Plus* fait *plure* & *pluri* selon Charis. quoy qu'Alvarez l'ait mis au nombre de ceux qui faisoient seulement *i*.

De Par *& de ses Composez.*

Par fait *pare* & *pari*, mais avec quelque distinction. Car estant pris substantivement au Masc. ou Fem. pour *pareil*, *compagnon*, ou *compagne*, il a *pare*; comme il se dit dans Ovide 3. & 4. Fast. Mais estant pris pour *une couple* & *une paire*, comme il est du Neutre, il a *pari* par la Regle suivante : d'où vient qu'il fait *paria* au Plur. *Ex omnibus sæculis, vix tria aut quatuor nominantur paria amicorum.* Cic.

Demeurant Adjectif il a presque toûjours *pari*.

Ergo pari voto gessisti bella juventus. Lucan.

Ses composez retiennent l'une & l'autre terminaison, & sont Adjectifs.

——— *Atlas cum compare multo.* Martial.

Neanmoins il semble qu'*impari* & *dispari* soient plus usitez. C'est pourquoy sur ce lieu de l'Eclogue 8. *Numero Deus impare gaudet :* Servius dit : *Impare autem propter metrum. Nam ab hoc impari dicimus.* Et en cela l'Analogie le favorise, parce qu'autrefois l'on disoit, *Hic & hæc paris, & hoc pare. Accessit ei fortunæ paris.* Atta. apud Prisc.

Des Adjectifs en IX, *Fem. & Neutres.*

Victrix, & semblables noms en IX sont Adjectifs, & se trouvent mesme quelquefois au Neutre, non seulement au Plurier comme Servius l'a crû, *victricia arma*; mais mesme au Singulier, *victrix solum.* Claud. *Victrix trophæum.* Min. Felix. & alors leur Ablatif est en *e* ou en *i*, *Dextrâ cecidit victrice*, Ovid. *Victrici ferro*, Lucain.

Cela fait voir que Joseph Scaliger n'a pas eu plus de raison que Servius, d'écrire dans une lettre à Patisson, que c'estoit une folie, de croire que l'on peut dire *victrix genus*, de mesme que l'on dit *victricia arma.*

Mais ce qu'il y a de plus à remarquer, c'est que dans ces Adjectifs, la terminaison OR, comme *victor*, sert pour le Masculin, & celle en IX, comme *victrix*, pour le Feminin & le Neutre. C'est pourquoy

c'eſt une faute qui a eſté repriſe dans Virgile Martyr, d'avoir dit *victrix triumphus* pour *victor*. Ce qui ne ſe peut excuſer, dit Voſſius, qu'à cauſe de la corruption du langage au ſiecle auquel il vivoit.

Des Noms de Païs en AS.

Les Noms de Païs en AS ſont auſſi Adjectifs, & par conſequent peuvent faire E ou I. Quoyque Friſchlinus diſe que Priſcien apprend à faire un ſolecifme en établiſſant cette Regle. Mais l'on trouve *Fruſinati* dans Cic. Ad Attic. & *Aletrinati* meſme dans l'Oraiſon pro Cluent. ſelon Lambin.

Il eſt vray que la terminaiſon *e* eſt peut-eſtre plus ordinaire; car on trouve dans le meſme Auteur, *In Arpinate*, *Atinate*, *Capenate*, *Caſinate*, *Fulginate*, *Pitinate*, & ſemblables. Ce que l'analogie ſemble pourtant moins favoriſer, puiſque ſelon Priſcien meſme, ces noms ſe terminoient autrefois en *is* : & qu'au lieu de dire *Arpinas*, qui ſert maintenant pour tous les trois Genres, l'on diſoit *Arpinatis* & *Arpinate*, d'où viendroit plûtôt *Arpinati* à l'Ablatif, ſelon la Regle 44. Et ainſi des autres.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DES ABLATIFS pour les Subſtantifs.

REGLE XXXIX.

Exception 1. des Noms qui font I à l'Ablatif.

1. A l'Ablatif, le Neutre en AR,
2. (*Hors* Nectar, Jubar, Far, Hepar)
3. Et ceux en AL, *4 Ou ceux en* E,
Font I, *hors* Gáuſape, Sale.

EXEMPLES.

1. Les Noms Neutres en AR, font l'Ablat. en I. *Calcar*, *calcáris*, Ablat. *cálcari*, un Eperon.

2. Ces quatre-cy ſont exceptez, qui le font en E. *Jubar*, *júbare*, la ſplendeur du Soleil. *Nectar*, *néctare*, la Boiſſon des Dieux. *Far*, *farre*, de la pure Farine de froment. *Hepar*, *hépate*, le Foye.

3. Les Neutres en AL, font auſſi l'Ablatif en I. *Ánimal*, *animális*, *animáli*, une Beſte, un Animal. Hormis *Sal*, du Sel, qui fait *ſale*: parce qu'il eſt plus uſité au Maſculin.

4. Ceux en E font de meſme l'Ablatif en I. *Hoc Mare*, *mari*, la Mer. *Hoc Cubile*, *cubili*, un Lit. Hormis encore

Gáusape, une Mante veluë de grosse laine. Ablat. *gáusape*, dans Hor. Plin. & Lucile.

AVERTISSEMENT.

Tous les Dictionnaires marquent *Gausape* indeclinable, & apparemment ils n'ont esté portez à cela que par ce passage de Pline, liv. 8. ch. 48. *Nam tunica laticlavi in modum gausape, texi nunc primùm incipit:* prenant *gausape* au Genitif, comme on peut voir dans Calepin. Mais Vossius prétend qu'il est là à l'Ablatif, ponctuant ainsi; *laticlavi in modum, gausape texi incipit.* Aussi Priscien ne luy donne pas E à l'Ablat. parce qu'il soit indeclinable, mais parce que tous ces Noms ayant eu autrefois E (aussi-bien qu'I) celuy-cy est entre ceux qui ont retenu cette seule terminaison. Et c'est pour cela, dit-il, que Perse n'a pas dit *gausapia* au Plur. mais *gausapa*, qui se trouve aussi dans Ovide & dans Martial. Ce qui est mieux que de le deriver comme font quelques-uns, de *gausapum*, dont s'estoit servy Cass. Severe, mais qui n'a jamais eu cours, & qui ne se trouve dans aucun Auteur que nous ayons.

Calepin cite aussi *Gausapia* de Varron 4. L. L. mais je ne l'y ai point trouvé, non plus que dans aucun autre Auteur. L'on ne trouve pas mesme; *Hæc gausapis*, dont plusieurs ont voulu faire descendre l'Abl. *gausape*. Car les Grecs disant ὁ γαυσάπης, Les Latins en ont fait *Hæc gausapa*, comme Varron, & aprés luy Charis. & Prisc. le témoignent; de mesme que de ὁ χάρτης l'on a fait *Hæc cartha*, & autres semblables, dont nous avons parlé dans les Genres, page 50.

De l'Analogie des terminaisons comprises dans la Regle.

Ce n'est pas merveille que les Noms Neutres en AL suivent ceux en E, puisqu'ils en sont souvent formez par syncope. Car *Animal* vient d'*animale; Autumnal* de *Autumnale*, &c.

Pour ceux en AR, l'on peut remarquer icy une belle Analogie, qui est que ceux qui ont l'Abl. en *i*, ont la penultiéme longue par nature. C'est pourquoy ceux qui l'ont breve le font en *e;* comme *Nectare, jubare, hepate. Far* mesme a *farre*, parce qu'il ne l'a longue que par position. Par-là on doit conclure que *Lucar* aura aussi *lucare*, & non *lucari*, parce qu'il est bref à la penultiéme. Mais je n'en ay pas trouvé d'autorité. Le mesme se doit aussi dire de *Cappar*, des capres, qui se trouvent dans Pallade, mais on trouv. aussi *Capparis* dans Columel. d'où viendra *cappare*, de mesme que *Baccharis*, *bacchare*, Fleur nommée Capucine.

Des Noms propres en AL *ou en* E.

Les Noms propres font toûjours E à l'Abl. *Annibal*, *Annibale*; *Amilcar*, *Amilcare.* Et mesme les Noms de Villes, quoy que Neutres; comme *Præneste*, *Cære*, *Reate*, *Bibracte.* De mesme de *Nepete*, *Soracte*, & autres noms propres.

Licence des Poëtes dans les autres Noms.

Mais c'est une licence qui n'est gueres permise qu'aux Poëtes de le

faire dans les Noms Appellatifs, comme ils disent à l'Abl. *Laqueare, mare*, & semblables. En quoy neanmoins il faut prendre garde que le Nominatif est quelquefois double, ce qui donnera lieu à deux Ablatifs differens. Car comme on dit *Rete* & *præsepe*, qui ont l'Abl. en I. L'on dit aussi *retis* & *præsepis* qui font l'Ablat. en E. Nous donnerons une liste de ces diverses terminaisons à la fin des Heteroclites.

REGLE XL.

Exception 2. Des Substantifs qui font E ou I à l'Ablatif.

EM, IM *dans les Accusatifs,*
Ostant M, *font leurs Ablatifs.*

EXEMPLES.

L'Ablatif se forme de l'Accusatif, en retranchant M; ainsi ceux qui ont M font leur Ablatif en I; comme *Hæc Sitis, sitim, siti*, la Soif. *Hæc Vis, vim, vi*, la Force, la Violence, l'Abondance.

Et ceux qui ont l'Accusatif en EM, ou en IM, font aussi leur Ablatif en E, & en I; comme *Hæc Navis, navem*, ou *navim*; Ablat. *Nave*, ou *navi*, un Navire. *Hæc Clavis, clavem* ou *clavim*; Ablat. *Clave* ou *clavi*, une Clef.

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer que la plûpart des Noms Grecs, qui croissent au Genitif, quittent l'Augment à l'Accusatif en IN. Mais le reprenant à l'Ablatif, ils le font presque toûjours en E, & non en I. Comme *Eris, eridis*, Accus. *eridem* & *erin*, Ablat. *eride*, & non pas *eri*. *Iris, idis, iridem* & *irin*, Ablat. *iride*, & non pas *iri*. *Daphnis, idis, Daphnin*, Ablat. *Daphnide*, & non *Daphni*.

Et la raison de cecy, est que le Datif & l'Ablatif n'estant qu'une mesme chose dans les Noms Grecs, ils doivent aussi estre égaux en nombre de syllabes quand ils passent dans le Latin. Mais nous parlerons plus amplement de ces Noms à la fin de cette 3. Declinaison, où nous ferons voir qu'ils se declinent aussi quelquefois sans Augment, & alors peuvent faire aussi l'Ablatif en I.

Les Noms en YS ont l'Abl. en E ou en Y; comme *Capys, Atys, Catys*, & semblables Noms propres. Abl. *Capye* ou *Capy*, *Atye* ou *Aty*, &c. Le premier est selon les Latins, qui disent au Datif *apyi*, & les Grecs mesme dans la langue commune; τῷ Κάπυι. Mais le second vient des Doriens, qui declinent ὁ Κάπυς, τῶ Κάπυ, pour Κάπυος, τῷ Κάπυ, pour Κάπυι, &c.

REGLE XLI.

De quelques Noms qui ne gardent pas entierement l'Analogie de la Regle precedente.

1. A'raris *fait mieux* A'rare,
Et Restis *ne prend que* Reste :
2. Vectis *au contraire veut* I;
Strígilis, Canális *aussi*.

EXEMPLES.

1. Cette Regle n'est qu'une dépendance de la précedente. Car *Áraris*, la Saône, n'a presque qu'*Ararim* à l'Accus. comme nous avons dit cy dessus Regle 36. Et neanmoins il a presque toûjours *Árare* à l'Ablat. quoyqu'on trouve aussi quelquefois *Árari*. *Restis*, une Corde, n'a que *reste*, à l'Ablatif, quoiqu'il ait *restem* & *restim*, à l'Accusatif.

2. Au contraire *Strígilis*, une Etrille, a toûjours *strígili*, quoique l'on ne dise que rarement *strígilim*, à l'Accusatif. Il en est de mesme de *Vectis*, un Levier, qui fait *vecti*; & *Canális*, un Canal, qui a *canáli*, quoique l'on ne trouvera peut-estre pas leur Accusatif en IM.

AVERTISSEMENT.

L'on peut joindre *Bætis*, qui fait *Bæte* ou *Bæti*, n'ayant neanmoins que *Bætim* à l'Accus. Le premier se trouve dans T. Live : *Superato Bæte amni*, & le second est dans Pline. Et la raison de cecy est, que tous ces Noms ont eu autrefois les deux terminaisons à l'Accusatif & à l'Ablatif. Mais l'usage leur en a ôté une à un Cas, & a reservé l'autre à l'autre.

REGLE XLII.

Exception troisiéme. De quelques autres Substantifs qui ont l'Ablatif en E, ou en I.

I *comme* E, *font* Unguis, Amnis,
Rus, & Civis, Imber, Ignis;
Vigil, Avis, Tridens, *joins-y*
Supéllex, *& d'autres aussi*.

EXEMPLES.

Ceux-cy font encore I ou E à l'Ablatif. *Hic Unguis*, Abl.

ungue ou *ungui*, l'Ongle. *Hic Amnis*, *amne* ou *amni*, un Fleuve, une Riviere. *Hoc Rus*, *ruris*, la Campagne, les champs. Ablat. *rure* & *ruri*, Charif. *Hic & hæc Civis*, *cive* ou *civi*, Citoyen ou Citoyenne. *Hic Imber*, *imbris*, *imbre* ou *imbri*, la Pluye. *Hic Ignis*, *igne* ou *igni*, le Feu. *Vigil*, *vigile* ou *vigili*, une Sentinelle. *Avis*, *ave* ou *avi*, un Oiseau : le dernier eſt plus uſité. *Tridens*, *tridénte* ou *i*, un Trident, choſe à trois pointes. *Hæc Supéllex*, *ſupelléctile*, ou *i*, le meuble, le ménage.

AVERTISSEMENT.

Il y a encore quelques autres Noms qui font I ou E à l'Ablatif, mais ils s'apprendront plus facilement par l'uſage. Les plus neceſſaires & les plus aſſurez ſont dans la Regle. La plûpart des autres ſe pourront voir dans la liſte ſuivante, où l'on trouvera meſme l'autorité de ceux de la Regle.

Liſte des Noms Subſtantifs qui font I *ou* E *à l'Ablatif.*

AFFINITATI, *Niſi ita conjunctus eſt affinitati* Venule.

AMNI, que Friſchlin rejette, ſe trouve dans Horace ;

——— *rapido ferventius amni.*

Et dans Virgile,

——— *prono rapit alveus amni*, ſelon Pierius & tous les anciens livres. Et ſelon Chariſius encore & Priſcien.

Mais AMNE ſe trouve auſſi dans Hor.

Phœbe qui Xantho lavis amne crines, dans Lucain, Mart. & autres.

ANGUI eſt rejetté entierement par Friſchlin, quoy que Priſcien ait tâché de l'établir par ce paſſage d'Horace, *Cane pejus & angui.* Mais toutes les éditions anciennes & nouvelles liſent *angue*. Et ſe trouve auſſi dans Properce.

Tiſiphones atroſi furit angue caput.

Dans Stace, *Angue ter excuſſo* ; & dans Andronique.

AVI ; ——— *Malâ ducis avi domum*, Hor. *Avi incertâ*. Cic. de Augur. ex Charif. Auſſi diſoit-on autrefois *avim* à l'Accuſatif dans Nævius.

AVE ſe trouve auſſi dans Varron ; *Ave ſiniſtrâ*, 6. de L. L. Et luy-meſme l'admet encore au ſecond de Anal. comme auſſi Priſc. liv. 7.

CANI ou CANE ſe diſoient ſelon Charif. Mais le plus ſeûr eſt d'uſer du dernier.

CIVI ſe trouve conſtamment dans Plaute, *in Perſa. Act. 4. ſc. Cui homini.*

——— *qui Atticam hodie civitatem*,

Maximam majorem feci, atque auxi civi fœminâ.

Il eſt meſme de Cic. *Ut nunc in uno civi res ad reſiſtendum ſit*, ad Attic. l. 7. ep. 3. *De clariſſimo civi*, liv. 14. epiſt. 11. ſelon tous les livres anciens, comme le ſoûtiennent Malaſpina & Voſſius, & comme Lambin & Gruterus le liſent, quoy qu'en pluſieurs éditions il ſoit corrompu.

Mais CIVE ſe trouve dans Juven. & ailleurs.

——— *Quid illo cive tuliſſet.*

Natura in terris, quid Roma beatius unquam ? Sat. 10.

CLASSI eſt dans Virg.

Advectum Æneam claſſi, victoſque Penates. *Inferre* Æn. 8.

COLLI ; ——— *in colli tundentes pabula lata* Lucret.

FINE eſt tres-commun : Mais

FINI ſe trouve ſouvent dans Gelle & dans Papinien. Il eſt meſme dans Hirtius 1. *De bello Alex* ſelon que le remarque Scipio Gentilis. Et il ſe trouve encore dans Terencien & dans Manile liv. 1.

FURFURI ; ——— *qui alunt furfuri ſues.* Plaut.

FUSTI, dont Alvarez a douté, ſe trouve dans Plaute.

Nihil eſt : tanquam ſi claudus ſim, cum fuſti eſt ambulandum.

Aſin. Act. 2. ſc. *Quid hoc eſt negotii.*

Il eſt encore dans les Captifs : Dans Ta-

cire, & dans Apulée.

IGNI. —— *Igni corusco nubila dividens.* Hor.

IGNE. —— *Commistis igne tenebris.* Virg. Et ce dernier estoit le meilleur selon Plin.

IMBRI. *Imbri frumentum corrumpi patiebantur.* Cic. in Verr. 5.
Nec minùs ex imbri soles & aperta serena Prospicere. Virg. 1. Georg.

IMBRE. *Romam petit imbre, lutoque Aspersus.* Hor.

LABI. *Nec novitate cibi, nec labi corporis illa.* Lucret.

LAPIDI. *Cum lapidi lapidem terimus.* Idem.

LUCI. —— *In luci quæ poterit res Accidere.* Id.

MELLI. *Aut pice cum melli, nitrum sulfur & acetum.* Seren.

MESSI se trouve dans Varron au 1. de R. R. où quelques-uns neanmoins lisent *Messe facti.*

MONTI, FONTI. Vossius les cite tous deux de Varron. Mais au contraire Varron les improuve, à quoy Vossius n'a pas assez pris garde. C'est au S. de L. L. n. 64. où voulant faire voir que le mauvais usage ne fait rien contre la verité de l'Analogie, il dit que *Celuy qui dit* HOC MONTI & HOC FONTI, *où les autres lisent* HOC MONTE & HOC FONTE, *& semblables, qui se disent des deux façons, dont l'une est veritable, & l'autre fausse, ne ruine pas pour cela l'Analogie; mais que l'autre au contraire qui la suit, l'établit & la confirme.* Par où l'on voit que Varron rejette l'Ablatif en *i*, & ne reçoit que celui en *e*, comme plus conforme à l'Analogie.

MUGILI, que l'on pretend prouver par le ch. 17. du liv. 9. de Pline se trouve bien dans le titre qui est, *De Mugili.* Mais non pas dans le texte de l'Auteur. Aussi Charisius aime mieux que l'on dise *Mugile.* Et de-là vient qu'au Genitif Plurier dans ce chap. de Pline même, il a *mugilum*, & non *mugilium.*

NAVI. —— *Navi fracta ad Andrum ejectus est* Ter.
Quò enim tibi navi opus fuit? Cic.

NAVE; *At mediâ Mnestheus incedens nave per ipsos.*
Hortatur socios. —— Virg.

NEPTI, est dans Priscien, mais sans autorité.

OCCIPITI. *Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.* Pers.
Occipiti calvo es. Auson.

ORBI. *Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur.* Lucret. selon que lisent Lambin, Giffanius & Vossius. Aussi Charisius assure que ce mot est bon, qu'il se lisoit dans Ciceron, *Orbi terrarum comprehensos.* 5. de Rep. & que Pline l'établissoit au 5. liv. *de sermone dubio.* Varron en use plusieurs fois: *Aquâ frigidâ, & orbi ligneo.* 3. de R. R. ch. 5. *in orbi rotundo ostendunt.* ch. 16. & semblables.

OVI est receu de Charis. & de Prisc. Varron mesme témoigne que l'on disoit ordinairement & sans faute OVI ou OVE, AVI ou AVE.

PARTI. —— *Loquitur de me & de parti mea.* Plaut.
Et dans Lucrece il y est plus d'une fois. Quelques-uns le lisent mesme dans Cicer. *Parti miscentur in una.* In Arat. Mais d'autres lisent *partem admiscentur in unam:* peut-estre parce qu'ils avoient crû que *parti* ne se disoit pas.

POSTI. *Raptáque de dextro robusta repagula posti* Ovid.

POSTE. *Tum poste recluso.* Lucan.

RURI. Charis. *Esse rure* ou *ruri*, estre aux champs. *Ruri veniunt rustici.* Plaut. viennent des champs.

SEGETI. *Ex segeti vellito ebulum, cicutam*, &c. Cato de R. R.

SORDI. *Visceribus cæcis, prope jam, sordique sepultis.* Lucret.

SORTI. *Sorti sum victus.* Plaut.

STERCORI se lit souvent dans les Pandectes de Florence. Il est mesme dans Appul. selon Scioppius.

SUPELLECTILI. *In instrumento & supellectili C. Verris.* Cic.

VECTI. —— *In medium huc agmen cum vecti Donax.* Terent.
Prisc. veut que l'on dise aussi *vecte*, mais il n'en donne pas d'autorité.

UNGUI. —— *Acuto ne secer ungui.* Hor. Car encore que cela ne prouve pas assez, n'estant qu'à la fin du vers, où l'on pourroit mettre *ungue.* Neanmoins on le lit constamment ainsi dans tous les anciens livres. Et Charisius témoigne que Calvus s'en estoit aussi servy: Mais UNGUE se trouve dans Properce.
Ungue meam morso quærere sæpe fidem.
Il est de mesme dans Ovide, Martial, & autres.

AVERTISSEMENT.

Voilà les Ablatifs en I que rapporte Vossius. Mais il ne faut pas

douter qu'autrefois il n'y en eût encore davantage, puiſque nous trouvons pour Adverbes *veſperi*, *tempori*, *luci*, &c. qui ne ſont que de veritables Ablatifs.

Auſſi Sanctius, aprés Conſentius Romanus; aſſure que tous les Noms de la troiſiéme avoient autrefois l'Ablat. en E ou en I : ce qui ne vient que de l'affinité de ces deux voyelles, l'E & l'I, qui eſt ſi grande, que preſque en toutes les Langues elles ſe changent l'une pour l'autre, comme nous dirons dans le traité des Lettres : & pluſieurs Nations les confondent meſme ſouvent dans la prononciation. Quoy que dans l'uſage on ſoit toûjours obligé de conſulter les Anciens : ce que n'a peut-eſtre pas fait Pontan, quand il a dit :

——— *Cinerique maligno.* 1. Meteor.

Mais nous avons déja remarqué ailleurs d'autres expreſſions de cet Auteur, qu'on auroit peine à défendre.

Qu'autrefois le Datif & l'Ablatif eſtoient toûjours ſemblables; & que les Grecs ont un Ablatif.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable en cecy, c'eſt qu'autrefois le Datif & l'Ablatif de cette Declinaiſon, comme de toutes les autres, eſtoient toûjours ſemblables au Singulier, comme ils le ſont encore au Plurier : d'où vient que l'on trouve, *inſultet morte meæ*, Propert pour *morti*. *Quæ tibi ſene ſerviet*, Catul. ſelon que lit Scaliger, pour *ſeni*. Et d'autres ſemblables, dont nous parlerons plus amplement dans les Remarques.

Et c'eſt de-là dit Sanctius, & aprés luy Scioppius, qu'eſt venu l'erreur des Grammairiens, qui ont crû que les Grecs n'avoient point d'Ablatif, parce que parmy eux la reſſemblance de ces deux Cas eſtoit generale & ſans exception. Ne conſiderant pas aſſez que ce n'eſt point proprement cela qui fait la diſtinction des Cas, mais plûtôt leurs diverſes proprietez, & leurs offices differens pour exprimer & marquer toutes choſes, & qu'il eſt tres-naturel & tres-raiſonnable d'en conſerver toûjours les meſmes, ſoit en Grec, ſoit en Latin, ſoit dans les autres langues.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DES ABLATIFS pour les Adjectifs.

REGLE XLIII.

Exception premiere. Des Adjectifs qui n'ont l'Ablatif qu'en E.

1. *L'Ablatif en* E *ſont* Hoſpes,
Pubes, Senex, Pauper, Soſpes.
2. *Et ceux en* NS *finiſſant*,
Sur tout pour ABSOLUS *paſſant.*

EXEMPLES.

1. Ces cinq Noms ſont Adjectifs, leſquels neanmoins font ſeulement l'Ablatif en E, comme les Subſtantifs.

Hospes, un Hoste, Abl. *hóspite. Pubes, ëris*, à qui le poil commence à venir, Abl. *púbere. Senex*, Vieil ou Vieux, *sene. Pauper*, Pauvre, *páupere. Sospes*, Sain & Sauf, *sóspite.*

2. Les Participes ou noms Adjectifs en NS font aussi presque toûjours l'Abl. en E. Car premierement lorsqu'ils se mettent dans un sens absolu, ils ne le font jamais autrement. *Deo volénte*, Dieu aidant. *Regnánte Rómulo*, sous le regne de Romule. Et ce seroit une faute de dire *volénti* ou *regnánti*, en ce sens.

Hors cela mesme, ils font toûjours plus souvent E. *Pro cauto ac diligénte.* Cæs. en homme avisé & diligent.

——— *Illum déperit impoténte amóre.* Catul.

Il l'aime passionnément.

Mais alors ils peuvent avoir I. *Excellénti ánimo.* Cic. D'un esprit excellent.

AVERTISSEMENT.

Priscien dit que la raison pourquoy *hospes* & *sospes* ne font pas l'Abl. en I. c'est parce qu'ils n'ont pas le Neutre en E; & qu'ainsi ils suivent une analogie differente des autres : L'on peut dire en general de tous ces cinq Noms compris dans la Regle, que c'est parce qu'ils sont rarement usitez au Neutre, quoy qu'ils s'y trouvent quelquefois, comme nous dirons dans les Remarques ; & que la plûpart du temps ils se prennent substantivement, & qu'ainsi ils ont suivi la Regle des Substantifs.

C'est pourquoy Vossius ne croit pas que l'on doive rejetter tout-à-fait *hospiti*, quand il est veritable Adjectif : & il pense que de-là vient le Genitif Plurier *hospitium*, comme il veut qu'on le prenne dans la description de l'Etna,

Quod si diversas emittat terra canales,
Hospitium fluviorum, aut semita nulla, &c.

Quoy qu'Ascensius lise icy *hospitium* au Nominatif par apposition. Mais ce Genitif se trouve encore dans Nonius sur le mot de *Cluet*, en ce vers de Pacuve.

Sed hæc cluentur hospitium infidelissimi.

Car c'est ainsi que le lisent les anciennes éditions, & plusieurs MSS. quoy que d'autres mettent *hospitum.*

Pour les Adjectifs en NS.

Charisius, aprés Pline, & Verrius Flaccus, excellent Grammairien, fait cette Regle generale pour tous les Adjectifs en *ns*, d'avoir seulement E à l'Ablat. Et nous ne pouvons pas nier qu'ils ne l'ayent tres-souvent, mais l'on en trouve aussi en I, quand ils ne sont pas pris absolument. *In terra continenti*, Varron, dans Charis. mesme : *Primo insequenti die*,

Afin. Poll. dans le mefme Auteur : *Ex continenti vifi*, Cæf. 3. B. Civ. *Gaudenti animo*, Cic. *Candenti ferro*, Varron. C'eft pourquoy Alvarez a crû accorder cela, lorfqu'il a reduit cette Regle aux feuls Participes ; ajoûtant que quand on les trouvoit en I, ils devenoient fimples Noms Adjectifs, c'eft à dire qu'ils ne marquoient plus de temps. Mais outre qu'il eft difficile d'affeurer cela dans plufieurs exemples, comme dans les deux derniers que j'ai citez, *Candenti ferro*, *Gaudenti animo*, où vifiblement on marque le temps prefent : il eft certain que l'analogie de la Langue veut abfolument qu'ils ayent *e* ou *i*, ne pouvant donner d'autre raifon pourquoy le Plurier de ces Participes eft en *ïa*, & le Genitif en *ïum*, comme *Amantia*, *amantium*, que parce qu'ils reçoivent I à l'Abl. *amante*, vel *amanti* : Et partant cette Regle n'eft generale que pour les Ablatirs abfolus, comme l'a marqué auffi Voffius.

REGLE XLIV.

Exception feconde. Des Adjectifs qui n'ont l'Ablatif qu'en I.

1. Tout Adjectif en ER *ou* IS ;
2. (Les Noms de mois mefme y compris)
*L'*E *pour fon Neutre refervant,*
I *feul à l'Ablatif il prend.*

EXEMPLES.

1. Les Adjectifs en ER ou en IS font I à l'Ablatif, pour le diftinguer du Nominatif Neutre en E.

Ceux en ER ; comme *Hic & hæc acer, & hoc acre*, Aigre, Abl. *acri. Céleber & célebre*, Abl. *célebri.*

Ceux en IS ; comme *Dulcis & dulce*, Doux, Abl. *dulci. Fortis & forte*, Fort. Abl. *forti.*

2. Nous y comprenons mefme les Noms de mois, qui font de veritables Adjectifs ; comme *Septémber*, Septembre, Abl. *Septémbri. Octóber*, Octobre, Ablat. *Octóbri.*

Aprílis, Avril, Abl. *Apríli. Quintílis*, Juillet, Abl. *Quintíli. Sextílis*, Aouft, Abl. *Sextíli.*

AVERTISSEMENT.

Nous rapporterons à cette Regle quantité de Noms, qui de leur nature eftant Adjectifs, fuivent cette mefme Analogie, parce qu'encore qu'ils ne foient que peu ou point ufitez au Neutre, au moins ils y ont pû eftre.

Tels font les Noms de Mois, que les Enfans mefme ne peuvent pas ignorer eftre Adjectifs, puifqu'on leur fait dire *menfe Aprili*, *Ka-*

lendas Octobres ; Nonas Novembres : Idus Decembres, &c.

Tels sont plusieurs Noms qui conviennent aux choses inanimées, comme *Bipennis, biremis, triremis, annalis, natalis, rudis*, & semblables ; qui ont tous I à l'Ablatif.

Tels sont encore plusieurs autres, qui conviennent à l'homme, comme *Sodalis, rivalis, familiaris, affinis, ædilis, popularis, patruelis*, &c.

Distinguer l'Ablatif selon que le Nom se prend ou adjectivement ou substantivement.

Mais il faut bien prendre garde que ces Noms se revétant quelquefois de la Nature des Substantifs, en suivent aussi l'analogie, faisant simplement E à l'Ablatif. Ce qui est general mesme pour tous les autres Adjectifs, comme nous en avons déja veu des exemples cy-dessus.

Ainsi l'on trouve, comme de l'Adjectif ; *in Æsopo familiari tuo*, Cic. quoy qu'ailleurs *familiaris* estant pris comme Substantif, fasse aussi E. *Pro L. familiare veniebam*, Varro. *A Lare familiare*. Id.

Ainsi je diray par l'Adjectif ; *volucri sagittâ, homine rudi* : & par le Substantif ; *à volucre comestus, rude donatus*, & semblables.

Ainsi les Noms propres derivez des Adjectifs, ont seulement E, comme le remarquent Pline & Charis. *Summa in Lateranense ornamenta esse*, Cic. *Cum Juvenale meo*, Mart. quoy que ce Nom ait esté autrefois en usage pour *juvenilis*. De mesme *Cerealis, Vitalis, Apollinaris* & autres, sont tous E, lorsqu'ils sont Noms propres.

Mais les Poëtes donnent aussi quelquefois E aux Adjectifs, ou mesme aux Noms communs en I S, comme nous avons veu qu'ils le font aux Substantifs Neutres en E. Ainsi ils disent *Cœleste sagittâ*. Ovid. *De porcâ bimestre*. Ovid. *Letale ferro impresso*. Sen. Et de mesme *Tricuspide telo*. Ovid. *Cognomine terrâ*. Virg. Æn. 4. quoy qu'il vienne là de *Cognominis*, qui est encore dans Feste, & dans Plaute mesme, *Illa mea cognominis fuit* : & qui devroit faire l'Ablatif en I, selon nostre Regle 44. C'est ce que montre clairement Servius, quand il dit ; *Quod autem communi genere, in* E *misit ablativum, metri necessitas fecit* ; par où l'on voit que cet Ablatif ne vient pas de *cognomen*, comme ont crû quelques-uns, qui ont repris icy cet exemple ; mais de *Hic & hæc cognominis* : & que l'ordinaire de ces Noms communs (ce qui est remarquable) aussi-bien que des Adjectifs, estoit d'avoir *i*, puisqu'il veut que le Poëte n'en ait usé autrement que par la necessité du vers.

Memor fait aussi *memori*, & peut estre rapporté à cette Regle, parce qu'il n'a I seul à l'Abl. qu'à cause que l'on disoit autrefois *Memoris* & *Memore* au Nomin. comme on voit dans Caper & dans Prisc.

DU PLURIER DE LA TROISIE'ME Declinaison.

Le Nominatif Plurier des Masc. & Femin. est presque assez connu par le Rudiment, qui nous marque qu'il est en *es ; patres, fortes*, &c.

Neanmoins

Neanmoins quelquefois ils y mettoient un *i*, *forteis*, *puppeis*, *Aresteïs*, ce que Varron asseure estre aussi bien dit que *puppes*, *Arestes*, &c.

Cela arrivoit particulierement dans les Grecs, dont la contraction se faisoit en εις; comme *Syrteis*, *Tralleis*, *Sardeis*, *Alpeis*, qui se trouvoient mesme en I long.

Smyrna quid, & Colophon? quid Crœsi regia Sardis?

parce que cet I long & cette Diphthongue E I n'estoient presqu'une mesme chose, comme nous le dirons ailleurs.

Or pour sçavoir ceux où la terminaison en E I S ou celle en I S est mieux reçuë, voyez ce que nous dirons cy-aprés de l'Accusatif.

Il faut seulement faire icy une Regle des Neutres, les uns desquels ont le Plurier en A, & les autres en ï A.

REGLE XLV.

Du Plurier des Noms Neutres.

Le Plurier Nominatif,
Aux Neutres vient de l'Ablatif:
1. *S'il n'est qu'en* E, *ils n'auront qu'*A;
2. *Mais prenant* I, *il donne* ï A.
Neanmoins tout Comparatif
3. R A *prendra pour Nominatif.*
4. Plus *fait* plura; *parfois* ï A:
Mais Vetus *n'a que* vétera.

EXEMPLES.

Le Nominatif Plurier des Noms Neutres dépend de l'Ablatif Singulier.

1. Si l'Ablatif est seulement en E, ils font leur Plurier en A; comme *Hoc Corpus*, le Corps, Ablat. *córpore*; Plur. *córpora*, les Corps. *Caput*, *cápitis*, la Teste, Ablat. *cápite*; Plur. *cápita*, les Testes. *Hoc Gaúsape*, *gaúsapis*, Abl. *gaúsape*; Plurier, *gaúsapa*, une Mante veluë.

2. Mais si l'Ablatif est en I seul, ou mesme en E & en I, le Nominatif Plurier se fait toûjours en ïA. *Mare*, la Mer, *mari*; Plur. *mária*, les Mers. *Dulcis*, & *hoc dulce*, Doux, Abl. *dulci*; Plur. *dulces*, & *hæc dúlcia*. *Animal*, une Beste, Abl. *animáli*; Plur. *animália*. *Felix*, Heureux, Abl *felíce*, & *felíci*; Plur. *felíces*, & *felícia*. *Amans*, qui aime, Abl. *amánte*, & *amánti*; Plur. *amántes*, & *amántia*, &c.

3. Les Comparatifs ont l'Ablatif en E & en I, puisqu'ils sont

Adjectifs. *Púlchrior, & hoc Púlchrius*, plus beau, Abl. *pulchrióre*, & *pulchrióri*; mais parce que leur Abl. en E est plus usité, ils font le Plurier Neutre seulement en A; *Pulchrióres, & pulchrióra*, & non pas *pulchriória*. *Sánctius*, plus saint, *sanctióra*. *Fortius*, plus fort, *fortióra*.

4. *Plus*, Plus, Davantage, fait *plure* & *pluri*: Et de mesme au Plurier, il a *plura*, & quelquefois *plúria*. *Vetus*, Vieux, Ancien, fait *véteri*; mais au Plurier il n'a que *vetera*.

AVERTISSEMENT.

Aplustre, un ornement qui se met sur le mâs des Navires, prend double Nominatif Plur. selon Priscien que Despautere a suivy, luy donnant *aplustra* & *aplustria*. Mais nous pouvons dire que le premier vient d'*aplustrum*, de la seconde, comme l'a decliné Lucrece, lors qu'il a dit,

Navigia aplustris fractis obnitier undis.

Et qu'ainsi *aplustre* suit simplement la Regle, faisant *aplustria*; parce qu'il a l'Ablatif en *i*. *Aplustria* se lit dans Feste, & non *aplustra*.

Plus fait *plura* & *pluria*, d'où vient *complura* & *compluria*; comme il est amplement prouvé dans Gelle, l. v. ch. 21. *Pluria mista*, Lucr. *Nova compluria*, Ter. ce que Vossius n'a pas craint d'imiter en divers lieux de ses Ouvrages. Mais ces Noms sont Comparatifs, quoy qu'en dise Gelle au lieu que je viens de citer. C'est pourquoy Charisius aprés Pline & I. Modeste, ne les excepte de la Regle des autres que par la coûtume, qui est la maîtresse des Langues; *Consuetudo tamen & hos plures dicit, & hæc pluria*. Charis. lib. 1. Neanmoins le Plur. en *a* est le plus usité selon Prisc. *Plura dicam*, Ter. *Plura venena*, Juv. Aussi ce Nom n'est pas de ceux qui font simplement I à l'Ablatif, comme a crû Alvarez. Il a aussi E. *Plure tanto altero*, Plaut. *Plure venit*, Cic. comme on peut voir dans Charis. liv. 1. & 2.

D'autres joignent encore icy *bicorpor*, *tricorpor*, & semblables composez de *corpus*; mais puisque Lucrece a dit au Feminin *Tricorpora vis Geryonaï*, nous pouvons dire aussi que le Plur. *tricorpora* vient de *tricorporus, a, um*. Ou qu'au moins estant des Noms composez de *corpus*, ils suivent leur simple, comme nous dirons cy-aprés.

REGLE XLVI.

Generale pour les Genitifs Pluriers.

*1. L'*E *de l'Ablatif Singulier,*
Prend UM *Genitif Plurier:*
2. Et ceux en I *prennent* ÏUM;
3. Plus *aussi fera* Plúrium.

EXEMPLES.

1. Le Genitif se forme de l'Ablatif Singulier ; ensorte que si l'Ablatif est en E, ce Genitif se fait en UM. *Hic Pater*, le Pere, Abl *patre*, Gen. *patrum*. *Hæc Áctio*, une Action, *actióne*, *actiónum*. *Hoc Ænígma*, Enigme, *ænigmatum*. *Hæc Virtus*, Vertu, *virtútum*.

2. Mais si l'Ablatif Singulier est en I, soit seul, soit en E & en I : le Genitif Plurier est en ïUM ; comme *Hoc Láquear*, un Lambris, un Plancher, Abl. *laqueári*, Genit. *laqueárium*. *Amans*, *amántium*, qui aime. *Hic Amnis*, *ámnium*, un Fleuve. *Hæc avis*, *ávium*, un Oiseau. *Dulcis*, & *dulce*, Doux, *dúlcium*. *Hic Imber*, la Pluye, Ablat. *imbre*, ou *imbri*, Genitif Plurier *ímbrium*.

3. *Plus* aussi, quoique Comparatif, fait *plúrium*, parce qu'il a *plure* & *pluri*, à l'Abl. Singulier. Voyez cy-dessus page 118. 129. & 130.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DU GENITIF.

REGLE XLVII.

Exception 1. Des Comparatifs & autres qui font UM.

1. Mais tout autre Comparatif
2. Et Primor *ont* UM *Genitif ;*
3. Vetus, Supplex, Memor *aussi*,
Quoique des Ablatifs en I.
4. Joins Pugil, Dégener, Celer,
Compos, Impos, Pubes, Uber,
Dives ; 5 *Ceux de* Pes ; 6 *de* Facit ;
Consors, Inops ; 7 CEPS *de* Capit.

EXEMPLES.

1. Comme les Comparatifs font le Nominatif Plurier en A ; aussi font-ils le Genitif en UM, & non en IUM. *Major*, & *hoc Majus*, plus grand que ; Plur. *majóra*, *majórum*. *Fórtior*, & *fórtius*, plus fort que, *fortiora*, *fortiórum*.

2. *Primor*, *óris*, le premier, plus extérieur, plus apparent ; Plur. *primóres*, *primórum*.

3. Ceux-cy font aussi UM au Genitif, quoiqu'ils ayent l'Ablatif en I. *Vetus*, Vieil, Ancien, Genit. *véterum. Supplex*, *súpplicum*, Suppliant. *Memor*, *mémorum*, qui se ressouvient. Et de mesme *Immemor*, *immémorum*, qui ne se ressouvient pas.

4. *Pugil*, *púgilum*, un Combattant. *Dégener*, *degénerum*, qui dégenere & fait honte à sa race. Et de mesme *Cóngener*, qui est de mesme genre, de mesme race, ou de mesme espece. *Céler*, *célerum*, promt, vif, viste, leger. *Compos*, *Cómpotum*, qui a quelque chose en son pouvoir. *Impos*, *ímpotum*, qui n'a pas en son pouvoir, qui ne se peut contenir, qui n'a point de force sur soy-mesme. *Puber*, ou plûtôt *pubes*, *púberis*; Plur. *púberum*, à qui le poil commence à venir. *Uber*, *úberum*, Fertile. *Dives*, *dívitum*, Riche. *Consors*, *consórtum*, Compagnon, participant d'une mesme chose. *Inops*, *ínopum*, Pauvre.

5 Les Composez de *Pes*, *pedis*, comme *Alipes*, *alípedis*, Abl. *alípede*, *i*; Plur. *Alípedes*, *alípedum*, qui a des aîles aux pieds. *Quádrupes*, *ĕdis*; Plur. *quádrupes*, *um*, qui a quatre pieds.

6. Les Derivez de *Fácio*, terminez en FEX, font aussi UM; comme *Ártifex*, *ĭcis*, Plur. *artíficum*, Artisan, *O'pifex*, *opíficum*, Ouvrier. *Cárnifex*, *ĭcum*, Bourreau, Meurtrier, qui tourmente & fait peine à un autre.

7. Ceux de *Cápio*, terminez en CEPS; comme *Múniceps*, *ĭpis*, Plur. *munícipum*, Bourgeois d'une Ville, qui joüit des Privileges d'une Ville. *Princeps*, *príncipum*, le premier, le Prince.

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoy les Comparatifs font le Genitif en UM, est que leur Ablat. en E est plus en usage. D'où vient qu'ils ont aussi le Nomin. en A & non en IA. Et cette raison peut avoir lieu dans la plûpart des Noms de cette Regle, qui ont plus souvent E qu'I à l'Abl. Ce qui est si vray que Charis. pretend mesme que l'on ne dit point *veteri*, *majori*, *meliori*, quoyqu'il se soit trompé de les exclure absolument.

Primor, quoy qu'il ait à l'Abl. *primore* ou *primori*, fait aussi *primorum*; soit parce qu'il tient de la nature des Comparatifs, *primor*, *quasi primior*, plus apparent: soit parce qu'il est le plus souvent comme Substantif au Plur. *primores*, les grands, les premiers, les personnes de condition.

L'on peut encore ajoûter icy les derivez de *Corpus*, que l'on ne peut pas nier s'estre terminez en *or*, puisque *tricorpor* est d'Accius dans Prisc. & qu'un vieux Poëte a dit *tricorporem* dans Cic. *Tuscul. 2.* de mes-

me que *tricorporis* se trouve dans Virg. *Æn. 6.* Et alors on peut prendre pour Regle qu'ils suivent l'Analogie & la Declinaison du simple, faisant à l'Abl. *corpore*, au Plur. *corpora*, *corporum :* quoy que, comme nous avons dit cy-dessus pag. 130. ils suivoient aussi une autre Declinaison.

Despautere, & Verepeus aprés luy, joignent encore icy *vigil.* Et il est vray que l'on trouve

——— *Vigilum excubiis obsidere portas.* Æn. 9.

mais il est pris là substantivement, & feroit alors *vigile* à l'Ablatif: Au lieu que comme Juvenal a dit par l'Adjectif, *vigili cum febre :* Et Stace *vigili aure*: il semble que l'on devroit dire aussi au Plurier *vigilium aurium.* Au moins est-ce le sentiment de Vossius. Cependant Horace s'en est servy autrement quand il a dit ——*Et vigilum canam Tristes excubiæ.* lib. 3. Od. 16. Mais on peut attribuer cela à la syncope, puisque dans le Droit, où il est pris mesme substantivement, on lit *præfecti vigilium.* Et la raison de cecy est, que *vigil* n'est qu'un mot coupé pour *vigilis*, *hujus vigilis* qui feroit ïUM au Plurier par la Regle suivante. Quoy qu'il en soit, le meilleur est toûjours en prose de dire *vigilum* quand il est Substantif, & *vigilium* quand il est Adjectif, ce qui rentre entierement dans les Regles generales.

Mais pour les Composez de *Facio* & de *Capio*; il n'en est pas de mesme : Car quoy qu'estant Adjectifs ils ayent l'Abl. en E & en I comme les autres, ils font neanmoins toûjours le Genit. Plur. en UM, & non en ïUM. Ainsi quoy que Stace ait dit *artifici police*, l'on ne dira pas *artificium pollicum*, mais *artificum*, & de mesme des autres. La raison de cecy a esté pour distinguer ces Genitifs des Substantifs en ïUM qui leur ressemblent : comme *Hoc artificium, principium*, &c. *Carnificium* mesme se trouve dans Plaute, & ainsi des autres.

Et il faut encore étendre cette raison à *consors*, qui fait *consortum*, pour le distinguer de *consortium* Substantif : à *supplex*, qui fait *supplicum*, pour le distinguer de *supplicium*, le supplice, *dans Cic.* ou une priere ou supplication, *dans Saluste :* Et à quelques autres.

REGLE XLVIII.

Exemption 2. Des Noms de plusieurs syllabes en AS, ES, IS, & NS qui font ïUM.

1. IS *comme* ES *du Nom Singulier,*
Qui ne croît point au Plurier:
2. (*Hors* Júvenis, Vates, Canis,
Strígilis, Vólucris, Panis ;)
3. AS *mesme &* 4 NS, *font* ïUM ;
Comme E'nsium, Infántium.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ES & en IS, qui n'ont pas plus de syllabes

au Plurier qu'au Singulier, font leur Genitif Plurier en ïUM, encore qu'ils ayent l'Ablatif Singulier en E; comme *Hic Ensis*, une Epée; Plur. *enses, énsium. Hæc Clades*, une Perte, une Défaite; *clades, cládium. Hic Vermis*, un Ver; *vermes, vérmium. Hic Collis*, une Colline; *colles, céllium.*

2. Ceux-cy en sont exceptez, & font leur Genitif en UM. *Júvenis*, jeune homme, Plur. *júvenes, júvenum. Vates, Vatum*, un Devin, Poëte, ou Prophete. *Canis*, un Chien, ou Chienne, *canes, canum. Hic Strígilis, strígilum*, une Etrille. *Vólucris, vólucrum*, Oiseau, & tout ce qui vole. *Hic Panis, panum*, du Pain.

3. On y peut joindre ceux en AS qui font aussi ïUM; comme les noms de païs, *Arpinas, átis, Arpinátium*, qui est d'*Arpinum. Nostras, átis, nostrátium*, qui est de nôtre païs. *Vestras, vestrátium*, qui est de vôtre païs.

Et quelquefois mesme les autres Noms en AS; comme *Utilitas, átis, utilitátium*, Liv. Utilité. *Civitas, civitátium*, Ville, Cité, Païs, Canton. Quoiqu'en ceux-cy le Genitif en *um* soit aujourd'huy plus usité, *Civitátum, utilitátum*, &c.

4. Ceux en NS en font de mesme; comme *Infans, infántis*, Plur. *infántium*, Enfant qui ne peut parler. *Adoléscens, adolescéntium*, jeune homme, ou jeune fille. *Rudens, rudéntium*, un chable, une grosse corde. *Torrens, torréntium*, un Torrent d'eau. Quoiqu'il s'y fasse souvent une syncope ou retranchement de l'I. *Paréntum, prudéntum*, &c. comme nous dirons cy-aprés.

AVERTISSEMENT.

Volucris faisoit autrefois *volucrium*, comme il se trouve dans Varron. Et Charis. le cite aussi de Quintil. & de Ciceron mesme 2. de Fin. comme le lit encore Gruterus. *Videmus in quodam* VOLUCRIUM *genere nonnulla indicia pietatis.* Neanmoins la coûtume avoit emporté que l'on dît toûjours *volucrum* dés le temps de Pline, comme il se voit dans Charis. liv. 1. Et c'est ainsi qu'en ont usé, non seulement Pline; mais Virgile & Marcial. Ce qu'il faut toûjours faire quand ce Nom est Substantif. Mais s'il se prend comme Adjectif, de mesme que nous avons dit cy-dessus, pag. 128. qu'alors il avoit *volucri* à l'Ablat. aussi il aura *volucrium* au Genitif Plurier.

Panis a esté contesté parmy les Anciens. Cesar vouloit que l'on dît *panium*; Verrius au contraire, Precepteur des Neveux d'Auguste, enseignoit qu'il faloit dire *panum*. C'est ce que Priscien mesme a suivy, & ce qui a presque esté reçu depuis de tout le monde.

Despautere joint encore icy *proles*, *soboles*, *indoles* : mais nous ferons voir à la fin des Heteroclytes, que ces Noms n'ont point de Plurier.

Apes ou *apis*, une abeille, fait *apium* par cette Regle, & *apum* par syncope. Le premier est souvent dans Varron & dans Columelle, & se trouve mesme dans Juvenal. Le second est plusieurs fois dans Pline & dans Columelle aussi.

Des Noms en AS *& en* NS.

La raison pourquoy les Noms en AS, & en NS font aussi ïUM, est qu'autrefois ils estoient terminez en ES ou en IS. Car l'on disoit *Arpinatis* & *nostratis*, d'où l'on a fait *Arpinas* & *nostras*, & ainsi des autres. C'est pourquoy *Arpinatium* est dans Cic. *ad Att. Fidenatium* & *Capenatium* dans T. Live. *Optimatium* est aussi dans Cic. & par syncope *Optimatum* dans Cornel. Nepos.

Ætatium est dans Velleius l. 2. *Affinitatium* & *calamitatium* dans Justin. *Civitatium* est souvent dans T. Live, dans Caton, Justin, Censorin & autres, & se voit ordinairement dans les vieilles inscriptions. Aussi Varron liv. 7. *de L. L.* rapporte que l'on disoit diversement & sans faute *Civitatum* & *Civitatium* ; de mesme que *Parentum* & *Parentium*, quoy qu'aujourd'huy la syncope soit usitée.

L'on trouve encore *Facultatium*, *hæreditatium* dans Justin. *Utilitatium* dans T. Live, & semblables.

Pour les Noms en NS, nous avons déja fait voir ailleurs qu'ils ne venoient que de ceux en ES ou en IS : de sorte qu'ils ne croissoient point au Genitif ; & de-là vient qu'ils ont souvent le Plurier en ïUM, lors mesme qu'ils sont pris substantivement.

REGLE XLIX.

Exception 3. Des Monosyllabes qui font ïUM.

1. Ceux d'une syllabe en AS, *2* IS,
3. Ou de deux Consonnes finis :
4. (*Hors* Gryps, Linx, Sphinx) *veulent* ïUM,
Comme márium, ártium.
5. Joins-y Mus, Sal, Cor, Cos, *&* Dos,
6. Par, Lar, Faux, Nix, Nox, *le double* Os.

EXEMPLES.

Il y a plusieurs Monosyllabes qui font ïUM au Genitif Plurier.

1. Premierement ceux en AS ; comme *Hic As* ; *Assis*, un As, un Soû. Genit. Plur. *ássium*. *Hic Mas*, *maris*, un Mâle, *márium*. *Hic Vas*, *vadis*, Répondant, Caution, *vádium*.

2. Ceux en IS ; comme *Dis*, *ditis*, Riche, *ditium*. *Hæc Lis*, *litis*, Procés, Chicane, Querelle, *litium*, Cic. Hor. *Hæc Vis*, la Force ; Plur. *vires*, *virium*. *Hic Glis*, *gliris*, un Loir, *glirium*, Plaut.

3. Ceux qui finiſſent en deux Conſonnes, ; comme *Hæc Ars*, *artis*, un Art, un Métier ; Plur. *ártium*. *Hæc Gens*, *gentis*, Nation, Lignée, *géntium*. *Hic Dens*, *dentis*, une Dent, *déntium*. *Hic aut hæc Stirps*, *ſtirpis*, Tronc d'arbre, Racine, *ſtírpium*. *Hic Fons*, *fontis*, une Fontaine, *fóntium*. *Hic Mons*, *montis*, une Montagne, *móntium*. *Hæc Urbs*, *urbis*, une Ville, *úrbium*. *Hæc Merx*, *mercis*, Marchandiſe ; Plur. *merces*, *mércium*.

4. De ceux-cy il faut excepter *Gryps*, *gryphis* ; Plur. *Gryphes*, *gryphum* : mais l'on dit auſſi *gryphus*, un Gryphon. *Lynx*, *lyncis*, un Linx, *lyncum*. *Spinx*, *ſphingis*, un Sphinx, *ſphingum*. Et ainſi de tous les noms pris du Grec, comme nous dirons cy-aprés.

5. Il y a outre cela divers Monoſyllabes qui font ÏUM, & qui ſont compris dans la Regle ; ſçavoir, *Hic Mus*, *muris*, un Rat, une Souris, *múrium*. *Hoc Cor*, *cordis*, le Cœur, *córdium*. *Hæc Cos*, *cotis*, une pierre à éguiſer, *cótium*. *Hæc Dos*, *dotis*, les avantages, les dons, la dot qu'une femme porte à ſon mary, ou le Doüaire qu'il luy donne, *dótium*, dans le Droit en divers endroits.

6. *Par*, non ſeulement l'Adjectif qui ſignifie *pareil*, mais auſſi le Subſtantif qui ſignifie *compagnon*, fait *párium*, quoyqu'alors il ait *pare* à l'Ablatif. *Hic Lar*, *laris*, la Maiſon, l'Atre, le Feu, le Dieu domeſtique des Payens, *lárium*, Cicer. *Hæc Faux*, *faucis*, la Gorge, le Goſier, *faúcium*, Plin. *Hæc Nix*, *nivis*, de la Neige, *nivium*. *Hæc Nox*, *noctis*, la Nuit, *nóctium*. *Hoc Os*, *oſſis*, un Os, *óſſium*, Plin. *Hoc Os*, *oris*, la Bouche, le Viſage, *órium*. Idem apud Verep.

AVERTISSEMENT.

Ce que nous voyons icy des Monoſyllabes en AS, confirme l'Analogie de cette meſme terminaiſon, que j'ay marquée cy-devant pour les Noms de pluſieurs ſyllabes.

Ceux en IS meſme ne font ÏUM, que parce qu'autrefois ils eſtoient pareils en nombre de ſyllabes dans le Nominatif & dans le Genitif. Car l'on diſoit *viris*, *hujus viris*, la force ; l'on diſoit *litis*, *hujus litis*, &c. L'on diſoit meſme, *Hic paris*, *hujus paris*, au lieu de *par*, d'où vient *parium*.

Monosyllabes Grecs. LINX.

Mais les Monosyllabes ont toûjours esté si incertains pour ce Genitif, que Charisius rapporte par le témoignage de Pline mesme, que les anciens n'en ont pû donner de Regle asseûrée. L'on peut dire neanmoins que ceux qui viennent du Grec, changent souvent la terminaison ῶν en *um*; & qu'ainsi *Phryx* fera *Phryges*, *Phrygum*; *Thrax*, *Thraces*, *Tracum*, parce que les Grecs disent τῶν Φρυγῶν, τῶν Θρακῶν, & de mesme des autres.

C'est pourquoy Vossius reprend ceux qui veulent que *Lynx* ait *Lyncium*, parce que cela est contraire à cette Analogie.

Le Lynx est une espece de Cerf tacheté, que quelques-uns prennent pour le Loup-Cervier. Cet animal a la veuë fort perçante, d'où vient qu'on dit communement qu'il voit à travers les montagnes & les murailles. Perot le rapporte, & Pierius en ses Hieroglyph. le cite de Pline liv. 8. ch. 38. encore qu'il ne dise rien de tel. Quoi qu'il en soit; c'est de son excellente veuë que vient Λυγκικὸν βλέπειν dans Hor. & semblables, pour marquer les bons yeux.

De Lar, Mus, Crux, *& quelques autres.*

Pour les autres Monosyllabes, voicy ce que l'on peut encore remarquer de plus certain.

Lar fait *Larium* dans Cicer. & dans Pline. Neanmoins on trouve dans Varron au 8. de la L. L. *Maniam matrem Larum.*

Mus fait *murium*. *Murium fetus*. Plin. & les autres de mesme. Neanmoins *murum* est de Cicer. comme le cite mesme Charisius. *Nec homines murum aut formicarum causâ frumentum condunt*, 2. de Nat. Quoy que Charis. témoigne que Pline n'approuvoit pas ce lieu de Cic. parce, dit-il, que le Genitif en UM estoit particulierement pour les Noms en R; comme *fur*, *furum*. C'est pourquoy il reprenoit aussi Trogue d'avoir dit *parium numerorum & imparium*. Il est vray que le Genitif *murum* ne se trouve pas ailleurs. Mais la raison de Pline des Noms en R, est sans fondement, puisque de *calcar* nous disons *calcarium*, & beaucoup d'autres; & qu'ainsi c'est sans sujet qu'il a repris Trogue d'avoir dit *parium* & *imparium*.

Crux fait *crucum*, selon Charisius. Et c'est ainsi qu'il est dans Tertullien en son Apologetique, selon l'édition de Monsieur Rigaut. Pamelius qui lit *crucium*, avoüe luy-mesme que tous les MSS. ont *crucum*: A quoy Vossius n'a pas assez pris garde, lorsqu'il oppose Tertullien à Charisius.

Des Monosyllabes qui font UM.

Les autres Monnosyllabes qui ne sont pas icy compris dans les Regles particulieres, font plus souvent UM selon la Regle generale, comme *Ren*. Plur. *renes*, *renum*, Plin. *Fur*, *furum*. Hor. Catul. *Pes*, *pedum*. Cicer. & de mesme ses composez *Bipes*, *bipedum*. Cic. *Mos*, *morum*; *Flos*, *florum*; *Crus*, *crurum*, Virg. *Grus*, *gruum*; *Sus*, *suum*; *Thus*, *Thurum*, Charis. *Fraus*, *fraudum*; quoy qu'Appulée ait dit *fraudium*. *Laus*, *laudum*, quoy que Sidon ait dit *laudium*. *Prex*,

inuſité, Plur. *preces, precum. Frux*, inuſité, Plur. *fruges, frugum. Nux, nucum.* Plin.

Monoſyllabes inuſitez au Genitif Plurier.

Mais il y a beaucoup de ces Noms qui ne ſont que peu ou point uſitez en ce cas. C'eſt pourquoy l'on n'y doit pas mettre aiſement *Pax*, *Fax*, *Fæx*, *Nex*, *Pix*, *Lux*, *Mel*, *Fel*, *Sol*. Et il faut joindre encore *Plebs* à ceux-cy, quoyque Prudence ait dit *Coronam plebium*. A ceux-cy l'on peut adjoûter *Glos*, *Pus*, & *Ros*, auſquels les Grammairiens neanmoins donnent ÏUM, au rapport de Scioppius, mais ſans autorité.

Jus fait *jurium* dans Plaute; *Legum atque jurium fictor. In Epidic.* mais Chariſ. cite de Caton; *Jurum legúmque*, quoyque l'un ny l'autre ne ſoit gueres en uſage. Auſſi le meſme Chariſius témoigne que *Maria, rura, æra, jura*, ne ſe trouvent qu'au Nominatif, Accuſ. & Vocat. Que s'il s'en faloit ſervir neanmoins, il vaudroit toûjours mieux dire *jurum*, que *jurium*, *rurum* que *rurium*, *ærum* que *ærium*, parce qu'ils ont leur Nominatif en A, & non en ÏA, dit Voſſius.

Pour *Mare*, c'eſt autre choſe; car comme il a l'Ablatif en I, il a auſſi le Plur, en ÏA; *Maria*, quoique ſon Genitif ne ſoit pas en uſage, ſelon Chariſ. Mais ſon Ablatif Plurier que cet Auteur a auſſi crû ne ſe point trouver, eſt dans Ceſar. *In reliquis maribus.* 5. bel. Gal. ce que cite meſme Priſcien. Et Quinte-Curſe liv. 6. l'a ſous-entendu viſiblement, lorſqu'il a dit; *Mare Caſpium, dulcius præ cæteris:* ſup. *maribus.*

Mas, maris, un mâle, fait auſſi *marium*, *maribus*; & eſt tres-ordinaire, ſuivant la Regle des Monoſyllabes en AS.

REGLE L.

Exception 4. De quelques autres Noms qui font ÏUM.

1. ÏUM *ont ceux d'*AS, 2 & Linter,
Caro, Cohors, Uter, Venter,
Palus, Fornax, Quiris, Samnis,
3. Si par ſyncope ils ne ſont mis.

EXEMPLES.

Tous ces Noms-cy ont encore ÏUM, quoiqu'ils ayent l'Ablatif en E.

1. Premierement les dérivez & compoſez d'*AS*, (lequel eſt compris cy-devant dans la Regle des Monoſyllabes en AS.) *Hic Quincunx, úncis*, cinq onces, *quincúncium. Hic Sextans, ſextántis*, deux onces, *ſextántium. Hic Bes*, ou *beſſis, hujus beſſis*, le poids de huit onces, *béſſium*, &c.

2. Secondement tous ces Noms-cy particuliers. *Hæc Linter, lintris*, une Barque, une Naſſelle, *lintrium. Hæc Caro*,

carnis, de la Chair, *cárnium. Hæc Cohors, órtis*, une compagnie de gens de guerre, une assemblée de monde, *cohórtium*, Ces. *Hic Vter, utris*, certaines peaux à mettre de l'eau, *útrium. Hic Venter, tris*, le Ventre, *véntrium. Hæc Palus, údis*, des Marais, *palúdium*, Colum. *Hæc Fornax, ácis*, une Fournaise, *fornácium*, Plin.

Ainsi *Quiris, Quiritis*, Romain, *Quirítium. Samnis, ítis*, Samnite, peuple d'Italie, *Samnítium.*

AVERTISSEMENT.

La plûpart de ces Noms-là rentrent encore dans l'Analogie que nous avons marquée cy-dessus. Car comme l'on disoit *Samnitis* au Nominatif, *Quiritis*, *Cohortis*, *Carnis*, *Bessis*; ils estoient de ceux qui ne croissoient point au Genitif, & partant faisoient ÏUM. Et peut-estre mesme que *Linter*, *Fornax*, & les autres qui sont icy, rentroient dans cette mesme Analogie.

Plusieurs autres Noms faisoient autrefois ÏUM.

Mais outre cela il y avoit encore d'autres Noms qui faisoient quelquefois ÏUM, quoy qu'ils ne soient pas à imiter, comme *Radicium* qui se trouve dans Varron, quoyque Colum. dise *radicum*; & Charisius authorise plus ce dernier, au lieu que Pline pretendoit que l'on devoit dire *radicium* & *cervicium*.

Comme encore *hominium* pour *hominum*, qui est dans Saluste, *in Jugur.* selon Joseph Scaliger. *Meretricium* dans Plaute en sa Bacch. selon Duza, & en sa Cassine selon Lipse. *Servitutium* & *compedium*, dans le mesme *in Persa.* Act. 3. sc. *Curate istuc intus*, selon Scaliger & Colerus, quoy que d'ordinaire l'on y lise par un mot corrompu *servitricium. Judicium* pour *Judicum* dans le Droit. *Virtutium* pour *virtutum* dans Saint Paulin, Epist. ad Auson.

Et quelques autres que l'on pourra peut-estre remarquer. Ce qui peut venir de ce que, comme nous avons dit, tous les Ablatifs estoient autrefois en E & en I dans cette Declinaison, d'où sont demeurez tant de Genitifs en ÏUM.

3. Mais il se fait quelquefois une syncope ou retranchement de l'I à ce Genitif en ÏUM: non seulement aux Noms de cette Regle, mais aussi dans tous les autres. Ainsi l'on dit *Apum*, Plin. pour *ápium*, des Abeilles. *Quirítum pour Quirítium*, des Romains. *Loquéntum*, pour *Loquéntium*, de ceux qui parlent, &c.

AVERTISSEMENT.

L'on trouve *Paludum* dans Mela, au lieu de *Paludium* qui est dans Colum. *Fornacum* & *Fornacium* sont tous deux de Pline.

Parentum & *Parentium* sont tous deux bons selon Varron, 7. L. L.

Ce dernier eſt encore dans Horace. Chariſ. & Priſc. le citent meſme de Cic. Neanmoins aujourd'huy *parentum* eſt le plus uſité dans les Orateurs.

Où la ſyncope eſt plus ordinaire.

Auſſi cette ſyncope eſt-elle particulierement à remarquer dans les Noms en N S ; comme *Adoleſcentum* pour *adoleſcentium* ; *infantum : rudentum*, &c. Et particulierement dans les Participes que l'on trouve preſque auſſi ſouvent en UM qu'en ÏUM ; *Cadentum* pour *cadentium* ; & de meſme *faventum*, *furentum*, *loquentum*, *monentum*, *natantum*, *precantum*, *recuſantum*, *ſequentum*, *ſilentum*, *venientum*, & ſemblables, dans Virgile, & ailleurs.

Elle eſt encore aſſez ordinaire dans les Noms en ES & en IS ; *Cædûm* pour *cædium*, Silius. *Cladûm* pour *cladium*, Id. *Veronensûm* pour *Veronenſium*, Catul. *Mensûm* pour *menſium*, Senec. Ovid. Fortunat & autres Poëtes des derniers temps. Il eſt encore ſouvent dans le Droit, comme dans Paule Juriſconſulte, dans le Code de Theodoſe & ailleurs.

Où la ſyncope eſt plus rare.

Cette ſyncope au contraire eſt tres-rare dans les Neutres qui ont l'Ablatif en I. Car on ne dira pas *cubilum* pour *cubilium* ; *animalum* pour *animalium*, &c. Que ſi Nævius a appellé Neptune *Regnatorem marum*, c'eſt une choſe ſans exemple, & qu'il n'a fait ſans doute que pour le diſtinguer de *marium*, venant de *mas*. Mais comme nous avons dit, *mare* n'a pas eſté en uſage en ce Genitif.

Elle eſt encore rare dans les Adjectifs d'une ſeule terminaiſon ; car d'*atrox*, on ne dit point *atrocum*, ny de *felix*, *felicum*. Neanmoins *locupletum* ſe dit pour *locupletium*, & eſt de Ciceron meſme.

De l'Epentheſe.

Mais il faut prendre garde que comme il ſe fait icy une SYNCOPE ou retranchement ; quelquefois auſſi au contraire, il s'y fait une EPENTHESE ou addition de lettre. Ainſi l'on trouve *Alituum* dans Virg. pour *alitum*. *Cœlituum* pour *cœlitum*, & ſemblables, qui ſont peut-eſtre venus de quelques Ablatifs en U ; comme l'on dit encore *noctu* & *diu*, pour *nocte* & *die*. Ou bien ce ſera un changement de l'I en U, pour *alitium*, *cœlitium*, qui ſe diſoient de meſme que *hominium*, dont nous avons parlé cy-deſſus.

DE L'ACCUSATIF PLURIER.

L'Accuſatif Plurier, (hors les Neutres qui l'ont en A ou en ÏA, comme leur Nominatif,) ſe termine ordinairement en *es*. *Pater*, *patres*. Autrefois neanmoins il ſe terminoit ſouvent en *eis*, ou en *is* long, qui eſtoient preſque la meſme choſe.

Et cette terminaiſon eſtoit particulierement receuë dans les Noms qui avoient ÏUM au Genitif ; comme *Montium*, *monteis* ; *omnium omneis* ou *omnis* ; quoique les Grammairiens n'ayent jamais pû donner de regle certaine là-deſſus. Car comme de *mercium* l'on diſoit *merces* ;

d'*axium*, *axes* ; auſſi de *fortiorum* l'on diſoit *fortioreis* ; de *ſanctiorum*, *ſanctioreis*, & ſemblables.

Comment les Anciens jugeoient de leur Langue.

Cela fait voir que ces variations n'eſtoient venuës que de la delicateſſe de la Langue. C'eſt pourquoy nous apprenons de Gelle, liv. 13. chap. 19. que Probe eſtant interrogé s'il faloit dire *urbis* ou *urbes*, ne répondit autre choſe, ſinon qu'il faloit conſulter l'oreille, ſans ſe mettre en peine de toutes ces vieilles Regles des Grammairiens. Aſſurant que dans le 1. des Georg. qu'il avoit lû corrigé de la main de Virgile, il y avoit *urbis* par un I.

——— *urbiſne inviſere, Cæſar.*

parce que le vers eût eſté moins coulant avec *urbes*. Et qu'au contraire dans le 3. de En. Il avoit mis *urbes* par un E.

——— *Centum urbes habitant magnas.*

pour remplir davantage. Et cet Auteur vouloit que l'on ſuivît la meſme Regle pour les Acuſatifs en EM ou en IM. Quoy qu'aujourd'huy noſtre oreille ne pouvant pas juger ſi exactement de cette cadence, nous ſoyons plus obligez de nous en tenir à ce qu'en ont dit les Anciens, & à ne rien mettre qu'avec autorité.

REGLE LI.

Des Noms qui n'ont point de Singulier ; & de ceux de Feſtes en ÏA.

1. Le Nom qui n'eſt qu'au Plurier,
Veut qu'on feigne ſon Singulier,
Comme Mánium, 2 Tres trium :
3. Mais l'on dit Opum, Cœ́litum.
4. Et le Nom de Feſte en ÏA,
Seconde ou troiſiéme ſuivra.

EXEMPLES.

1. Les Noms Pluriers ſe doivent regler par le Genitif, en feignant leur Singulier. Ainſi *Manes*, les Manes, les ombres, ou les ames des morts, fait *mánium*, parce que l'on diſoit au Singulier *Manis*, d'où eſt demeuré encore *immánis*, Cruel.

2. Ainſi *Tres*, Trois, fait *trium*, parce qu'encore qu'il ne puiſſe pas avoir de Singulier, il ſuit neanmoins l'analogie des autres Adjectifs, d'où vient qu'il fait le Neutre en ÏA, *tria*, Et de meſme des autres.

3. Il en faut excepter *Opes*, les Richeſſes, qui venant d'*Ops*, *opis*, fait *opum*, & non *ópium*, comme il devroit faire par la Regle des Monoſyllabes. Et *Cœ́lites*, les Bienheureux, qui

fait *Cœlitum*, quoiqu'il ſemble qu'il ſoit Adjectif, ou qu'au moins il devroit venir de *Cœlis*, *cœlitis*, & ainſi ſuivre l'analogie de *Dis*, *Lis*, *Quiris*, *Samnis*, &c. qui font ïUM.

Les Noms Neutres ſuivent cette meſme Regle. Car on dit *Mœnia*, *mœnium*, les Remparts. *Ilia*, *ilium*, les Flancs; parce que s'ils avoient un Singulier, ils auroient l'Ablatif en I, comme ils ont le Nominatif Plurier en ïA.

4. Les Noms de Feſtes en ïA ſuivent la ſeconde & la troiſiéme Declinaiſon, *Saturnália*, les Feſtes de Saturne, Genit. *Saturnálium* & *Saturnaliórum*. Et de meſme de *Bacchanália*, *Compitália*, *Florália*, *Terminália*, & autres; quoique pour le Datif & l'Ablatif ils ſoient ſeulement de la troiſiéme, *Saturnálibus*, *Terminálibus*, &c.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut point excepter de cette Regle, *Proceres*, *procerum*, les grands, les puiſſans. *Lemures*, *lemurum*, les eſprits folets. *Luceres*, *lucerum*; l'une des trois parties du peuple Romain, dans la diviſion qu'en fit Romule. *Celeres*, *celerum*; les trois cens Soldats de ſes gardes du corps: Parce que leur ancien Nominatif eſtoit *Procer*, *Lemur*, *Lucer*, *Celer*, qui faiſoient UM, de meſme que *furfur*, *furfurum*; *carcer*, *carcerum*, &c.

Il ne faut non plus excepter *fores*; car *forum* dans Plaute eſt une ſyncope, au lieu dequoy l'on trouve *forium*, comme venant de *Hæc foris*. C'eſt auſſi par ſyncope que le meſme Auteur a dit *Summatum* in Pſeud. de meſme que Corn. Nepos a dit *optimatum* pour *optimatium*, qui ſe trouve dans Ciceron, par la Regle 48. des Noms en AS.

Sur les Noms de Feſtes en ïA.

Pour les Noms de Feſtes, la veritable raiſon de leur double Genitif, eſt qu'autrefois ils avoient deux Nominatifs Singuliers, & que l'on diſoit, *Hoc Agonale*, & *Hoc Agonalium*; *Hoc Saturnale*, & *Hoc Saturnalium*, &c. de meſme que l'on dit encore *exemplare*, & *exemplarium*, dans le Droit. *Milliare* & *milliarium*, dans Cic. & ſemblables. C'eſt pourquoy cela nous doit ſervir de Regle pour beaucoup d'autres Noms, qui ont deux Genitifs, comme *vectigaliorum* dans Macrobe pour *vectigalium*; *Anciliorum* dans Hor. pour *ancilium*; *Sponſaliorum* dans Suet. pour *Sponſalium*, & ſemblables. Et de meſme de ceux en MA, *diadematorum* pour *diadematum*, dont nous parlerons en la Regle ſuivante.

REGLE LII.

Des Datifs Pluriers, & de certains Cas pris du Grec.

1. *Au Datif* IBUS *ſera mis*,
2. *Où ceux en* MA *font auſſi* TIS.

Des Grecs on prend encor trois Cas,
3. Pállados, 4 Héctora, 5 Troas.

EXEMPLES.

1. Le Datif Plurier de la troisiéme est en IBUS ; comme *Pater, Pátribus*, aux Peres.

2. Mais les Noms en MA font plus ſouvent ce Cas en IS qu'en IBUS. *Hoc Thema*, un Theme, le ſujet d'un Diſcours : Datif & Ablatif *Thématis*, plûtôt que *Themátibus*. *Hoc Poëma*, un Poëme : Datif & Ablatif *Poëmatis* ou *Poëmátibus*.

AVERTISSEMENT.

Priſcien remarque que ces Noms Neutres en *ma*, ont eſté autrefois Feminins, de la premiere, d'où vient que Plaute a dit, *Cum ſervili ſchemâ* à l'Ablatif pour *ſchemate* ; & Pomp. *Diademam dedit*. Celſe remarque auſſi qu'ils ont eſté autrefois terminez en *tum*, *Thematum*, *Diadematum*, *Dogmatum*, ſe declinant par la ſeconde ; *diadematorum*, &c. De ſorte que ce n'eſt point merveille s'ils ont encore retenu leur Datif & leur Ablatif Plurier en *Is*.

De plus les Grecs nous donnent auſſi trois Cas en cette Declinaiſon, qui ſont fort uſitez dans les Poëtes, ſçavoir le Genitif Singulier en OS, l'Accuſatif Singulier en A, & l'Accuſatif Plurier en AS.

3. Le Genitif ; comme *Pallas*, *Pálladis* ou *Pállados*, nom propre. *Génesis*, *Génesis* ou *Genéseos* & *Genésios*, la Geneſe, Generation. *Pyxos*, *pýxidis* ou *idos*, une Boëte. *Æneis*, *Æněidis*, ou *idos*, l'Eneïde.

4. L'Accuſatif ; comme *Hector*, *Héctorem* & *Héctora*, nom d'homme. *Laïs*, *Láidem* & *Láida*, nom de femme. *Hic Aër*, *áërem* & *áëra*, l'Air. Quelques-uns meſme en ont trois ; comme *Mæótis*, Genit. *Mæótidis* ou *ótidos*. Accuſ. *Mæótidem* ou *Mæótida*, & encore *Mæótin*. Voyez les Obſervations ſuivantes.

5. L'Accuſatif Plurier ; comme *Tros*, *Troïs*, Troyen : Plur. *Hos Troës* ou *Troas*. *Crater*, un Verre, une Taſſe, Plur. *Hos cratéras*. *Rhetor*, Orateur : *Hos Rhétoras* ; & ſemblables.

QUELQUES OBSERVATIONS CONSIDERABLES ſur les Noms Grecs de cette Declinaiſon.

Pour le Genitif en OS.

Le Genitif en OS peut eſtre employé ſans difficulté en Latin, ſur tout dans les vers. Mais il faut bien prendre garde que ces Noms eſtant en Grec de la 5. Declinaiſon, qui croît au Genitif, ils paſſent ordinairement avec leur accroiſſement dans le Latin; *Pallas*, *Palladis*, ou *Pallados*; *Bryaxis*, *Bryaxidis*, comme il ſe lit dans Pline, & non pas *Bryax*, *Bryaxis*, comme nous le donne Deſpautere ſans autorité.

Quelquefois pourtant ces Noms ſe declinent ſans accroiſſement, comme Chariſius remarque que Varron, Ciceron, & Cincius avoient dit *hujus Serapis*; *hujus Iſis*: Ce qui fait voir que ce n'eſt pas une ſi grande faute à ce grand Poëte Italien, d'avoir dit *Ianthis* pour *Ianthidis* ou *Ianthidos*, & *Adoni* pour *Adonidi*, quoique Voſſius l'en reprenne: veu meſme que nous liſons encore dans Plaute,

——— *tum ille prognatus Theti*
Sine perdat, &c. Epidic. Act. 1. ſc. 1.

Par où Priſcien prouve que *Thetis* faiſoit auſſi *hujus Thetis* au Genitif, au lieu de *Thetidis* ou *Thetidos*, qui ſe trouvent encore tous deux dans Horace.

Auſſi eſt-ce le plus ſeûr de prendre toûjours ces Noms avec leur accroiſſement, lorſqu'ils ne ſe declinent pas en Grec par OS pur.

Mais s'ils ſe declinent par OS pur, c'eſt à dire s'il y a une voyelle devant OS; alors le Genitif Latin en IS eſt ſans accroiſſement, comme *Poëſis*, *hujus poëſis*: Au lieu que le Genitif en OS eſt toûjours avec accroiſſement comme dans le Grec meſme. Ainſi ce Genitif en OS ſera double dans ces Noms: Car comme les Grecs diſent τῆ ποιήσιος ou ποιήσεως, de meſme les Latins diront *hujus poëſios*, ou *poëſeos*. Et ainſi des autres.

Genitif des Noms Propres en ES.

Il faut auſſi remarquer que le Genitif des Noms en ES ſe trouve ſouvent en I auſſi-bien qu'en IS; comme dans Cic. *Verri* pour *Verris*; & de meſme *Ariobarzáni*, *Ariſtóteli*, *Theóphani*: & dans Virgile, —— *Pellacis Ulyſſi* —— *Nunc acris Oronti*. —— *Atque immitis Achilli*. Dans Terence; *Puerum ego convéni Chremi*. Et ſemblables.

Cela a fait croire à Priſcien que l'on ſe ſervoit autrefois du Datif au lieu du Genitif. Comme ſi ces changemens de Cas n'eſtoient pas entierement contraires à l'Analogie de la conſtruction, & à l'idée naturelle que nous en devons avoir. Auſſi Quintilien ne dit-il autre choſe ſinon que ces Noms faiſoient autrefois le Genitif en I. Et Chariſius eſt dans le meſme ſentiment, quoique Voſſius ſemble témoigner le contraire.

La veritable raiſon de cecy doit donc eſtre priſe de la langue originale; parce que comme les Eoliens diſoient Ἀχίλλης pour Ἀχιλλεύς, Ὀδύσσης pour Ὀδυσσεύς, Ὀρφῆς pour Ὀρφεύς; de meſme l'on pouvoit dire, Ἀριστοτέλης & Ἀριστοτελεύς; Μωΰσης & Μωυσεύς, & ainſi des

autres

autres. De ſorte que du premier Nomin. en ης viendra le Nom en *es* qui fait le Genitif en *is*. *Ariſtoteles*, *Ariſtotelis*; *Moyſes*, *Moyſis*. Et de celui en ευς viendra un Nom en *eus*, qui ſe declinant par la ſeconde, fait le Genitif en I; comme *Orpheus*, *Orphei*; *Moyſeus*, *Moyſei*, & par contraction *Moyſei*, puis ôtant la prépoſitive, *Moysi*. L'I long & la diphthongue *ei*, comme nous avons dit ſouvent, allant preſque toûjours l'un pour l'autre dans les mots Latins. Et c'eſt pour cette raiſon que l'on trouve encore ſi ſouvent par diphthongue *Vlyſſei*, *Periclei*, *Achillei*; & ſemblables.

Cela poſé, il eſt aiſé de voir pourquoy dans Tertullien & dans les autres Peres, l'on trouve aſſez indifferemment au Genitif *Moyſis*, ou *Moyſi*, quoy que l'on trouve auſſi *Moyſi* au Datif. Et de plus par ſyncope *Moſis* & *Moſi*. De meſme que les Grecs on dit ὁ Μωσῆς, τȣ Μωσȣ pour Μωϋσῆς, Μουσεω, & ὁ Μωσεύς, τȣ Μωσέος pour Μωϋσεὺς, ϋσέος.

Mais il faut encore icy prendre garde que comme les Noms en ης, ſelon la remarque de Priſcien, ſuivoient diverſement en Grec ou la cinquiéme ou la premiere; auſſi en Latin nous les declinons ou par la premiere Declinaiſon ou par la troiſiéme. De ſorte que comme ils diſoient par exemple, ὁ Κάμης, Κάμȣ, ou Κάμητος: ὁ Ἀριστοφάνης, Ἀριστοφάνȣ. (d'où vient encore τȣ Ἀριστοφάνην) ou Ἀριστοφάνεος, ȣς: ainſi l'on auroit pû dire; *Hic Ariſtophanes*, *is*, & *hic Ariſtophanes*, *æ*; de meſme que Virgile a dit, *Achates*, *Achatæ*.

—— *Magníque femur perſtrinxit Achatæ.* Æn. 10.

De-là vient que quelques noms ayant retenu ou ſeulement ou plus ſouvent l'analogie de l'une de ces Declinaiſons en Grec, ne laiſſent pas d'eſtre plus uſitez par l'autre en Latin, parce que l'on ſuppoſe qu'ils ayent eu autrefois toutes les deux: Ainſi en Grec on dit, ὁ Μωσῆς, τȣ Μωσοῦ; & en Latin, *Hic Moſes*, *hujus Moſis*; & de meſme de pluſieurs autres.

Pour l'Accuſatif en A.

L'Accuſatif en A n'eſt que pour les Poëtes dans le Latin. Encore ne s'en ſert on bien, que dans les noms dont la Declinaiſon eſt formée ſur l'Analogie Greque; comme *Hectora*, *Amaryllida*, *Phyllida*, &c. Et partant ce ſeroit une faute de dire *hunc Aiaca*, parce qu'en Latin nous diſons *Aiax*, *Aiacis*, d'où doit venir *Aiácem*; au lieu qu'en Grec l'on decline Αἴας, Αἴαντος, d'où viendroit Αἴαντα. Ces deux manieres de decliner eſtant toutes differentes entr'elles, & n'ayant rien de commun. C'eſt pourquoy dans la Regle je n'ay pas dit ſimplement qu'on le faiſoit en A, mais qu'on le prenoit des Grecs, c'eſt à dire à la maniere qu'il ſe forme, & ſe decline parmy eux.

De-là vient que cet Accuſatif en A eſt aſſez rare dans les Maſculins en IS, parce qu'en Grec ils font plus ſouvent ιν qu'α, Πάριν, plutôt que Πάριδα. Ce qui a fait croire à H. Eſtienne que *Paridem* ne ſe trouveroit pas en Latin, quoyqu'il ſe diſe quelquefois, & dans Virg. meſme.

Solus qui Paridem ſuetus contendere contra.

Et on le trouve encore dans Perſe, Suetone, Juvenal, *&c.*

Accusatif des Noms en IS *&* *en* YS.

Plusieurs Sçavans se sont aussi trompez dans les Noms en IS ou en YS, ne distinguant pas assez ceux qui ont seulement A, ou seulement IN, d'avec ceux qui ont l'une & l'autre terminaison. Car ceux qui en Grec ont l'Accusatif en A, le font simplement en A & en EM en Latin; tels que sont ceux qui ont l'aigu sur la derniere; comme Λαΐς, ΐδος, ιδα: *Lais, ïdos*, Accus. *Laïdem* & *Laïda*, & non pas *Laïn*, dont se sont pourtant voulu servir quelques-uns. Et de mesme, *Chlamys, ydos, chlamyda* ou *chlamydem*, & non pas *Chlamyn*.

Mais les Barytons qui ne se declinent pas par OS pur, ont en Grec l'Accus. en A & en N, comme Μαιῶτις, ιδος, Μαιώτιδα, & Μαιῶτιν. Et partant l'on dira en Latin *Mæotida* & *Mæotidem* : & encore *Mæotin* ou *Mæotim*. Aussi l'on trouve *Serapidem*, dans Tertul. en son Apolog. *Serapim, Isimque*, dans Cic. & *Serapin* dans Mart.

Et ceux qui se declinent purement, soit qu'ils soient aigus ou barytons, ont seulement N & non pas A : & partant feront seulement l'Accus. Latin en IN ou en IM : comme *Genesis, hujus genesis*, ou *genesios, hanc genesin* ou *genesim*.

Aprés cela pour sçavoir ceux qui sont mieux IN ou IM, il faut voir ce que nous avons dit cy-dessus sur la Regle des Accusatifs, pag. 116. 117.

Accusatif en O *&* UN *ou* UM.

Il y a encore des Noms de la 4. des Contractes, qui font aussi l'Accusatif en O en Latin, suivant la contraction Greque, comme,

——— *Miseramque relinquere Dido.* Ovid.

Ce qui vient de Διδόα, Διδῶ. C'est pourquoy les Ioniens prononçant Διδοῦν, les Latins en ont aussi fait *Didun* ou *Didum*, Ce qui n'empesche pas que suivant l'analogie Latine, l'on ne puisse aussi dire *Dido, Didonis, Didoni, Didonem, Didone*.

Accusatif en YS.

Mais avant que de sortir de l'Accusatif, il faut prendre garde qu'il y en a aussi en YS, comme *Has Erinnys*, qui vient de la contraction *Erinnyes* ou *Erinnyas*, comme les Grecs disent Ἐριννύας, Ἐριννῦς.

——— στυγερὰς δ' ἐπεκέκλετ' Ἐριννῦς.

Odiosas verò invocabat Furias. Iliad. 1.

Cela se voit encore dans Seneque en son Edipe;

Et mecum Erinnys pronubas thalami trahas.

Car non seulement Farnabe & Vossius le lisent de la sorte; mais mesme il n'y a pas moyen de lire autrement; puis qu'*Erinnes* que lit Delrio, est un mot qui n'est ni Grec, ni Latin : & qu'*Erinnyas* qui seroit bon dans l'analogie, ne peut pas entrer dans le vers.

Pour le Vocatif.

J'ay déja remarqué cy-dessus, que les Grecs le font du Nominatif, en retranchant S. *ô Ænéa, ô Calcha, ô Pari*, & mesme *ô Hercule* dans Plaute; *ô Socrate* dans Cicer.

Ceux en ES neanmoins retiennent quelquefois l'S dans cette De-

clinaiſon ; *ô Socrates*, *ô Chremes*. Voyez ce qui a eſté dit ſur ce ſujet à l'entrée de la premiere Declinaiſon, p. 86. Et encore ce qui eſt remarquable à la teſte de la ſeconde, page 90.

Du Genitif Plurier.

Les Grecs, comme nous avons déja remarqué cy-deſſus, font toûjours ce Genitif en ων : Et cette terminaiſon paſſe ſouvent dans les Auteurs Latins ; *Hebdomadôn*, *Epigrammatôn*, *Hæreſeôn*, &c. Quelquefois meſme ils y retiennent l'ω Grec, *hæreſeωn*, &c.

Du Datif Plurier.

Les Latins ont auſſi quelquefois pris le Datif Grec en σιν : comme dans Properce, *Dryaſin* pour *Dryadibus*, &c. Mais les Orateurs n'ont imité cela que dans les Noms qui n'avoient aucune Declinaiſon Latine ; comme quand ils diſent *in etheſin* ; & ſemblables.

Je penſe que cecy, & ce que nous avons dit cy-deſſus, peut ſuffire pour faire voir l'analogie & l'uſage des Noms Grecs dans le Latin. Que ſi Dieu nous fait la grace de travailler quelque jour plus amplement ſur cette Langue ; nous pourrons bien la reduire dans une nouvelle Methode en Regles Françoiſes, comme celle-cy, qui ne ſera peut-eſtre pas moins facile, ni moins avantageuſe.

QUATRIÉME DECLINAISON.

Cette Declinaiſon ſuit entierement les Rudimens, excepté quelques Noms qui ont au Datif Plurier UBUS, au lieu de IBUS, comme nous l'allons faire voir.

Il faut neanmoins remarquer qu'autrefois il y avoit pluſieurs Noms qui eſtoient de la ſeconde & de la quatriéme : c'eſt pourquoy l'on trouve encore au Genitif, *Fructi*, *tumulti*, &c.

Mais en la quatriéme on diſoit autrefois, *Fructuïs* ; *Exercituïs*, *Annïs*, *Domuïs*, & ſemblables ; d'où eſt venu la contraction, *Us*, *Fructûs*, &c. de meſme qu'au Datif on trouve *û* quelquefois pour *uï* ; *Metû* pour *Metuï*. *Parce metû Cytheréa*, Virg. *Victû invigilant*, Virg. Ce qui eſt aſſez ordinaire à ce Poëte. Et cela ſe trouve meſme dans Ciceron, *Quibus, ſubito impetû, & latrocinio parricidarum reſiſtat* : eſtant encore une imitation des Eoliens, comme nous dirons cy-aprés.

Cette contraction eſt toûjours demeurée aux autres Cas. De ſorte que l'on peut dire que cette Declinaiſon n'eſt qu'une branche de la troiſiéme, qui a quelque rapport aux Declinaiſons contractes des Grecs. Et c'eſt pour cela que la terminaiſon *us*, comme *fructûs*, eſt longue au Genitif Singulier, & aux Cas Pluriers, comme nous dirons dans les Quantitez ; parce que toute contraction fait toûjours la ſyllabe longue.

Le Genitif Plurier fait auſſi quelquefois icy ſa contraction, auſſi bien que dans les trois Declinaiſons precedentes, quoique plus rarement ; comme *Nurûm* pour *nuruum*. *Paſſum* pour *paſſuum*. *Quæ gratia currûm*, Virg. pour *curruum*, &c.

REGLE LIII.

Des Datifs Pluriers en UBUS.

Frúctibus *les Datifs suivront :*
Mais UBUS *ces huit-cy prendront;*
Lacus, Arcus, Specus, Artus,
Tribus, Portus, Veru, Partus.

EXEMPLES.

Le Datif Plurier de cette Declinaison se fait regulierement en IBUS ; comme *Fructus*, le Fruit. Dat. Plur. *frúctibus*. *Manus*, la Main, *mánibus*.

Ceux-cy le font en UBUS. *Lacus*, un Lac, Dat. Plur. *Lácubus*. *Arcus*, *árcubus*, un Arc. *Specus*, *spécubus*, une Grotte, une Caverne. *Artus*, *ártubus*, les Membres du corps, les jointures. *Tribus*, *tríbubus*, une Tribu, une partie du peuple, une Famille. *Portus*, *pórtubus*, ou mesme *ibus*, un Port. *Hoc Veru*, une Broche, *vérubus*, ou mesme *ibus* : & de mesme *Genu*, le Genoüil, *génubus* ou *ibus*. *Partus*, *pártubus*, Enfantement.

AVERTISSEMENT.

En tous ces Noms l'Ablatif est en UBUS, comme le Datif, parce que ces deux Cas sont toûjours semblables au Plurier.

Despautere met au nombre de ceux-cy *Acus*, une Aiguille ; *Quercus*, un chesne ; & *Ficus*, une figue ou un figuier : mais il ne s'en trouve pas d'autorité.

CINQUIE'ME DECLINAISON.

Il n'y a personne qui ne voye que cette Declinaison est encore une branche de la troisiéme : Et de-là vient que l'on trouve tant de Noms qui se declinent en toutes ces deux manieres ; comme *Plebes*, *is*, & *plebes*, *ei*, *Quies*, *etis*, & *quies*, *quiei* ; *Requies*, *etis*, & *requies*, *requiei*, &c. Et autres dont nous parlerons cy-aprés.

Elle n'a qu'une terminaison au Nominatif, & le Rudiment seul peut suffire aux enfans pour la connoître & la decliner. Mais autrefois elle avoit quatre terminaisons au Genitif, qu'il faut remarquer icy.

La premiere est EÏ, qui est aujourd'huy la plus ordinaire, *Diei*, *rei*, &c.

La seconde est II, comme *perniciј*, ou i seul, lorsque la terminaison du Nominatif n'est pas pure ; comme *fides*, *fidi*, pour *fidei*. *Nihil perniciј causa*, Cic. *Munera lætitiamque dij*, Virg. pour *pernicici*, & *diei*, selon Gelle.

La troisiéme est ES. *Equites daturos illius dies pœnas*, Cic. *pro Sextio*,

ſelon Gelle, que l'on peut voir tout au long ſur ce ſujet en ſon liv. 9. ch. 14.

La quatriéme eſt E. *Hujus die*, *hujus ſpecie*, comme l'avoit marqué Ceſar, 2. *de Analog.*

Libra die ſomníque pares ubi fecerit horas, Virg.

ſelon que lit Servius, Priſcien, & les autres.

Le Datif ſe faiſoit auſſi autrefois en E en cette Declinaiſon, comme l'Ablatif.

Prodiderit commiſſa fide, *ſponſúmve negarit*, Hor. l. 1. ſat. 3.

Fide *cenſebam maximam multo fidem*, Plaut. pour *fidei*, dit Chariſ.

Et Priſcien n'en a nullement douté. *Veteres* (dit-il en ſon livre 8.) *frequentiſſimè inveniuntur ſimilem Ablativo protuliſſe in hac declinatione*, *tam Genitivum quàm Dativum.* Mais parce que quelques perſonnes eſtimées pour les belles Lettres, ont pris la peine de me faire quelque difficulté là-deſſus ; j'ajoûteray encore icy l'autorité de Gelle en ſon liv. 9. chap. 14. *In caſu autem dandi*, dit-il, *qui puriſſimè locuti ſunt*, *non* faciei, *uti nunc dicimus*, *ſed* facie *dixerunt.* Par où l'on voit que non ſeulement cette terminaiſon eſtoit en uſage en ce Cas ; mais meſme ce qui eſt encore plus remarquable, qu'elle y eſtoit plus ordinaire que celle en *ei*, dont nous uſons à preſent.

Que les Eoliens ôtoient I *ſouſcrit par tous les Datifs, & que les Latins les ont ſuivis en cela.*

Mais cette derniere terminaiſon en E, qui eſtoit pour le Genitif & le Datif, vient viſiblement des Eoliens, qui, comme nous avons déja dit, ôtoient l'ι ſouſcrit par tous les Datifs, diſant, Αἰνεία, μούση, λόγω ; pour Αἰνείᾳ, μούσῃ, λόγῳ, d'où les Latins ont pris non ſeulement *agro* pour *agroi*, *metu* pour *metui* ; & de meſme *die* pour *diei* : Mais ce qui eſt plus remarquable, ils ont encore dit *Muſa* au Datif, pour *muſai* ou *muſæ*, comme nous le ferons voir dans les Remarques qui ſont aprés la Syntaxe.

Quelques Cas inuſitez en cette Declinaiſon.

Le Genitif, Datif & Ablatif Pluriers de cette Declinaiſon, ne ſont gueres uſitez qu'en *Dies*, & en *Res*. La plûpart des autres Noms n'en ont point. Alde neanmoins a voulu renfermer en ce vers ceux qui ſe rencontrent en ces Cas parmy les Anciens ;

Res, *Speciéſque*, *Dies*, *Facies*, *Spes*, *Progeniéſque.*

& il eſt vray, par exemple, que l'on rencontre *facierum* dans Caton, *ſpecierum* dans Celius Aurel. Ce que Joſeph Scaliger n'a pas fait difficulté de ſuivre, quoique Ciceron en ſes Topiques ſe ſoit montré plus ſcrupuleux pour ce mot, auſſi-bien que pour celuy de *ſpeciebus*.



LES HETEROCLITES OU IRREGULIERS.

ON appelle Heteroclites ou Irreguliers dans les Noms, ceux qui ſe declinent autrement que les autres, & l'on en peut remarquer de deux ſortes.

Les uns changent dans le Genre, ne gardant pas le meſme au Singulier qu'au Plurier, & les autres changent dans la Declinaiſon. Ainſi l'on dit par exemple *Locus* Maſculin au Singulier, & l'on dit *loca* Neutre au Plurier. L'on dit *vas*, *vaſis* de la troiſiéme au Singulier & l'on dit *vaſa*, *vaſorum* de la ſeconde au Plurier.

Mais il faut prendre garde que cette irregularité ne s'eſt introduite que dans l'uſage, au lieu qu'au commencement ces Noms eſtoient auſſi Reguliers que les autres; parce que l'on diſoit non ſeulement *Hic locus*, d'où venoit le Plurier *hi loci*; mais encore *hoc locum* (comme il eſt dans Varron & dans Macrobe,) qui faiſoit *hæc loca*. De meſme l'on ne diſoit pas ſeulement *vas*, *vaſis*, mais auſſi *vaſum*, *vaſi*, (qui eſt encore dans Plaute & dans Gelle,) d'où eſt demeuré le Plurier *vaſa*, *vaſorum*. Et ainſi des autres.

C'eſt pourquoy, comme dit fort bien Sanctius, il n'y a point proprement d'Irreguliers; & ſi l'on vouloit parler de ces Noms, on devoit plûtôt les diviſer en deux autres branches, l'une de ceux qui abondent ou dans la terminaiſon du Nominatif, ou dans la Declinaiſon; & l'autre de ceux qui ſont défectueux, c'eſt-à-dire deſtituez de quelque choſe, ſoit qu'ils manquent de l'un ou de l'autre nombre, ou qu'ils ſoient privez de quelque Cas.

C'eſt ce que nous ferons amplement dans la ſuite, & nous en donnerons des Liſtes particulieres pour l'utilité de ceux qui écrivent en Latin. Mais auparavant nous renfermerons icy dans peu de Regles, ce qu'il y a de plus neceſſaire à remarquer pour les Enfans, & pour tous ceux qui commencent.

DES IRREGULIERS DANS LE GENRE.

L'On peut remarquer de ſix ſortes de Noms que l'on appelle Irreguliers dans le Genre, qui ſeront compris dans les ſix Regles ſuivantes.

REGLE I.

De ceux qui ſont Maſculins au Singulier, & Neutres au Plurier.

Tártarus *prend* Hæc Tártara,
Comme Hic Avérnus, Avérna.

EXEMPLES.

Hic Tártarus, l'Enfer, ou le lieu le plus profond de l'Enfer. *Tum Tártarus ipſe —— Bis patet in præceps*, Virg. *Nigra tártara*, Virg. *Triſtia*, Id. les Cachots ſombres & triſtes de l'Enfer.

Hic Avérnus, Lac de la Campanie proche de Baye, que les Poëtes ont pris ſouvent pour l'entrée de l'Enfer, & pour l'Enfer meſme. *Grave olens Avérnus*, Virg. Infect & puant. *Avérna alta*, Id. Creux & profond.

AVERTISSEMENT.

Infernus, que Deſpautere joint icy, eſt Adjectif; car on dit *infernus carcer*, *inferna aquæ*, *inferna loca*, &c.

Mais on y peut joindre tous ces Noms de montagnes; *Dyndimus*, *Iſmarus*, *Mænalus*, *Pangæus*, *Tænarus*, *Taygetus*, qui ſe terminoient auſſi autrefois en UM dans les vieux Auteurs, & qui à cauſe de cela ont le Plurier en A.

REGLE II.

De ceux qui ſont Maſculins au Singulier; & qui au Plurier ſont Neutres & Maſculins.

Jocus *prendra* joca, joci;
Locus, loca, *parfois* loci.

EXEMPLES.

Jocus, Raillerie, parole dite en riant, mot pour rire. Au Singulier il eſt Maſculin. *Illiberális jocus*, Cic. une Raillerie baſſe. Au plurier on dit *Joci*, & *Joca*. *Ridículi joci*, Plaut. Railleries plaiſantes, rencontres propres à faire rire. *Joca tua plena facetiárum*, Cic. Vos railleries agreables & facetieuſes.

Locus, Maſculin. *Locus amœnus*, Cic. un lieu de plaiſance. Au Plurier on prend le Neutre. *Loca opulénta*, des Lieux riches. *Ábdita*, Cic. Secrets & cachez.

AVERTISSEMENT.

L'on dit aussi quelquefois *loci* : sur tout pour marquer les lieux de Logique ; *loci argumentationum*. Pour dire *des places* ou *des endroits*, on use toujours de *loca*, quoique Virgile ait dit *Devenere locos*, &c. ils arriverent en des lieux.

Pour *Eventus* & *Sibilus*, voyez cy-aprés la liste des Noms en U S & en U M pag. 169.

REGLE III.

Des Noms Feminins au Singulier, & Neutres au Plurier.

Hæc Cárbasus *prend* cárbasa ;
Supellex, -pellectília.

EXEMPLES.

Cárbasus, Voile de fin lin, est Feminin au Singulier. *Cárbasus intenta*, Lucr. Au Plurier il est Neutre. *Dedúcere carbasa*, Ovid. Abbatre les voiles.

Supéllex, & autrefois *Supelléctilis, is*, est Feminin au Singulier. *Campána supéllex*, Hor. Vaisselle de terre qui se faisoit dans la Campanie. Au Plurier on le fait Neutre, *supellectília, ium*, quoyqu'il soit peu usité en ce nombre.

AVERTISSEMENT.

Carbasus, que Despautere fait du Douteux dans ses Genres, & qu'il met icy entre les seuls Masculins au Singulier, n'est autorisé en ce Genre que par le lieu de Val. Max. du liv. 1. chap. 1. où il parle de la Vestale Emilie : mais les meilleurs Exemplaires le font mesme Feminin en cet endroit : *Carbasus quam optimam habebat*, &c. Ce que Pighius a suivy luy mesme, quoiqu'il remarque l'avoir trouvé Masculin en deux M S S. Voyez les Genres cy-dessus page 69.

Sur le mot de Pergamus.

Diomede, & aprés luy Despautere & les autres joignent encore icy *Hæc Pergamus* : Plurier, *hæc Pergama*. Vossius cependant en sa Grammaire, croit que *Pergamus* est proprement la ville de Pergame en Asie, Capitale du Roy Attalus, & dit qu'on ne le trouvera peut-estre pas pour le Château de Troye, que l'on appelle *Pergama*, & qui se prend mesme souvent pour toute la Ville. Mais c'est sans fondement qu'il allegue cela, estant certain que ce Nom est commun à ces deux Villes ; & que comme Ptolemée appelle celle d'Attalus Πέργαμος ; aussi Hesychius explique ce mesme Nom de la Citadelle de Troye, comme elle en est encore marquée dans la Description de l'Etna ;

Quis non Argolico deflevit Pergamon igni
Impositam? &c.

Et au contraire nous trouvons *Pergamum* dans Pline, & Πέργαμον Neutre dans Strabon, pour dire *la ville de Pergame.*

La raison de cecy est que ce Nom proprement est Adjectif. Car comme Suidas & Servius le remarquent, tous les lieux élevez s'appelloient *Pergama.* De sorte que Pergame ne fut ainsi nommé qu'à cause de sa situation, n'estant qu'un simple Château du temps de Lysimaque, comme Strabon le témoigne, qu'il choisit pour y resserrer ses tresors, à cause de l'assiette & de la forteresse du lieu. Quoique depuis elle fut beaucoup accruë par Eumene, qui en fit une des belles villes de l'Asie; comme ce fut luy aussi, selon Pline, qui y trouva l'invention du Parchemin, ou plûtôt qui en rendit l'usage plus commun, d'où vient que du nom de la Ville il a esté appellé *Pergamenum.*

Ainsi ce que l'on doit plûtôt remarquer sur ce Nom, c'est que Πέργαμος convient à toutes les deux places, & suppose πόλις, *urbs:* au lieu que Πέργαμον suppose φρούριον, *propugnaculum*, & est particulierement pris pour Pergame en Asie, quoiqu'il y ait eu encore un autre *Pergamum* en Crete marqué dans Pline, & dans Virgile qui dit qu'il y fut bâty par Enée. Comme au contraire *hæc Pergama*, au Plurier se prend pour les Tours & les Forteresses de Troye, à cause qu'il y en avoit plusieurs: Nul Nom propre, comme nous avons dit page 47. ne pouvant de soy-mesme estre du Plurier, parceque ce nombre marque toûjours multitude dans sa premiere signification.

REGLE IV.

De ceux qui sont Neutres au Singulier, & Masculins au Plurier.

Cœlum *Neutre prend* hi Cœli,
Elysium, Elysii.

EXEMPLES.

Cœlum est du Neutre au Singulier. *Cœlum rotúndum*, le Ciel rond. *Líquidum cœlum*, Virg. Serein, le beau temps. Le Plurier est *Hi cœli : Cœli cœlórum, laudáte Deum*, Psal. Cieux des cieux, loüez le Seigneur.

Hoc Elysium, le Paradis des Payens,
——— *sed amœna piórum*
Concília, Elysiúmque colo, Virg.

Je suis parmy la troupe des gens de bien, & dans le lieu des Bienheureux. Au Plurier on dit *Hi Elysii*, Masculin.

Tu colis Elysios, Mart.

AVERTISSEMENT.

Le Plurier *Cœli* vient de *Cœlus*, dont s'étoit servy Ennius selon

Charisius ; *Cœlúsque profundus*. Il ne se trouve gueres que dans l'Ecriture, si ce n'est en ce lieu de Lucrece ;

Quis potis est cœlos omnes convertere ?

Ce que Vossius attribue à une licence poëtique. En effet *Cœlum* ne se disoit point au Plurier, comme Gelle témoigne que Cesar l'avoit expressément marqué dans ses livres de l'Analogie, qu'il envoya à Ciceron. Et Charisius enseigne encore la mesme chose. C'est pourquoy Ciceron ne l'a pas voulu exprimer luy-mesme dans la derniere épître du 9. livre, lorsqu'il a dit : *Ille baro* (c'est à-dire *cet Impertinent*) *te putabat quæsiturum, unum cœlum esset an innumerabilia.*

Elysium vient de λύω, *solvo*, parce que les ames estant là, ils les croyoient delivrées de tout soin. Ce nom proprement est Adjectif ; car on dit *Elysii campi*, Virg. les champs Elysiens auprés de Thebes en Beotie. *Colle sub Elysio*, Ovid. *Domus Elysiæ*, Id. De sorte qu'au Singulier mesme quand on dit *Elysium*, il faut sous-entendre le vieux mot *locum*.

Sur le mot d' Argos.

L'on pourroit joindre encore icy *Argos*, qui estant du Neutre au Singulier, parce qu'il vient de τὸ Ἄργος, εος (comme nous avons dit page 40.) est du Masculin au Plur. *Argi*, *Argorum*.

Si Patrios unquam remeassem victor ad Argos, Æn. 2.

La raison de cecy est que, comme nous l'avons marqué ailleurs, prenant les Noms Grecs, ils en faisoient quelquefois une terminaison purement Latine, qu'ils déclinoient comme les autres Noms Latins. De sorte que ce Plurier *Argi*, viendra comme du Singulier *Argus* pris simplement d'Ἄργος. Or ce nom n'est usité qu'en trois Cas au Singulier, sçavoir le Nominatif, Vocatif & Accusatif qui sont semblables. Mais au Plurier *Argi* se decline en tous les Cas. Et il est à remarquer que des quatre villes principales qui prennent ce nom (l'une dans le Peloponese, l'autre en Thessalie, la troisiéme en Acarnanie, & la quatriéme dans la Poüille, bâtie par Diomede, en memoire de sa patrie l'ancienne Argos, & qui depuis fut appellée *Argyrippa*, comme témoigne Virg. au 9. de l'En. pour *Argos Hippium*, & par un mot encore plus corrompu *Arpi*, comme l'enseigne Servius sur ce livre de Virgile ; & Strabon au livre 6. de sa Geogr.) Ni mesme des autres ; Car Stephane ancien Geographe en conte jusqu'à onze de ce nom : Il n'y a peut-estre que cette premiere de qui se dise ce Plurier, *Argi*, *orum*, qui se doit autant prendre pour les peuples que pour la ville, selon ce que nous en avons dit dans les Genres, page 47.

REGLE V.

Des Noms Neutres au Singulier, & Masculins ou Neutres au Plurier.

Donne à Frænum, fræni, fræna:
Donne à Rastrum, rastri, rastra.

EXEMPLES.

Hoc Frænum, un Frein, une Bride, un Licol. *Frænum mordére*, Cic. prendre le Frein aux dents. *Dare fræna*, Sen. Donner la bride. *Frænos injicere alicui*, Valer. Max. Arréter quelqu'un dans ses entreprises.

Rastrum curvum, un Râteau courbé. *Graves rastri*, Ter. de pesans râteaux. *Rastra cóquere.* Juv. forger des râteaux.

AVERTISSEMENT.

Rastra est bien moins usité que *rastri*; c'est pourquoy Stevech le condamne comme une faute. Neanmoins il se trouve dans Celse, selon Non. *Omnes rastra attollunt & adigunt.* Et dans Juven. sat. 15.

——— *Cùm rastra & sarcula tantùm*
Adsueti coquere.

Il est mesme dans saint Isidore liv. 20. ch. 14. *de instrum. rustic.* Or *Rastri* vient de *raster*, qui se trouve dans les Gloses de Philoxene pour δίκελλα. Et le vieil *Glossarium* donné par H. Estienne, comme aussi les Gloses de S. Cyrille les mettent tous deux, *Raster*, *rastrum*, ajoûtant encore pour troisiéme synonyme *Videns* pour *bidens*.

Despautere joint encore icy *Claustrum*, une clôture; *Capistrum*, un licol; *filum*, du fil: mais sans autorité. Et ce seroit une faute de dire *hi claustri*, *hi capistri*, & peut-estre mesme *hi fili*, dont nous parlerons cy-aprés dans la liste des Noms en US & en UM.

REGLE VI.

Des Noms Neutres au Singulier, & Feminins au Plurier.

On dit E'pulum, épulæ;
Delícium, delíciæ.
Bálneum bálneas *prendra*,
Mais il fait encor bálnea.

EXEMPLES.

Ces Noms estant du Neutre au Singulier, prennent le Feminin au Plurier. *E'pulum fúnebre*, Banquet de funerailles. *Dare épulas*, Traiter quelqu'un.

Delicium domûs, le contentement de sa famille. Il n'est gueres usité au Singulier. *Tulliola deliciæ meæ*, Tulliole mes delices, en qui je mets tout mon contentement.

Hoc Báneum, un Bain. Plur. *Hæ Bálneæ*, ou *hæc Bálnea. Bálnea conjúncta. Bálneæ Palatinæ.*

AVERTISSEMENT.

Epulæ vient d'*Epula* qui se trouve dans Nonius au rapport de Stevech, qui veut qu'on lise ainsi ce qu'il recite de Lucile ; *Idem epulo cibus, atque epulá Jovis.* L'Accusatif *Epulam* se dit aussi dans Paul Diacre. *Deliciæ* vient de *Delicia*, qui est dans Plaute, & dans Solin, & dans Non.

Pour *Balneum*, il faut remarquer qu'on dit aussi B*alineum*, Plur. *Balineæ* & *Balinea*. Mais *Balneum* ou *Balineum* au Singulier signifioit un Bain particulier, parce qu'il n'y en avoit qu'un dans chaque maison. Et *Balineæ* ou *Balinea* au Plurier signifioit les Bains publics, parce qu'il y en avoit plusieurs, le lieu où se lavoient les femmes estant toûjours distingué de celuy des hommes. Voyez Varron au 8. *de L. L.*

DES IRREGULIERS DANS LA DECLINAISON.

LEs Irreguliers dans la Declinaison sont de trois sortes. Les uns sont d'une Declinaison au Singulier, & d'une autre au Plurier. Les autres tiennent quelque chose de deux Declinaisons tant au Singulier qu'au Plurier. Et les autres se departent en tout ou en partie de l'Analogie qui seroit naturelle à leur Nominatif. Ce que nous allons voir dans les Regles suivantes.

REGLE VII.

De *Júgerum* qui est de la seconde au Singulier, & de la troisiéme au Plurier.

Júgerum, i, *prend de* Juger,
Júgera, -gerum *Plurier.*

EXEMPLES.

Hoc Júgerum, júgeri, de la seconde au Singulier. *Júgerum vocátur, quod uno jugo boum in die exarári possit*, Plin. On appelle de ce nom ce qui peut estre labouré en un jour par une paire de bœufs. Au Plurier il est de la troisiéme, *Jugera, júgerum, jugéribus.* Ce qu'il prend du vieux mot *Jager*, d'où vient encore *Júgeris* dans Mela, & *Júgere* dans Tibulle. Voyez cy-aprés la Liste des Neutres Pluriers.

REGLE VIII.

De *Vas* qui eſt de la troiſiéme au Singulier, & de la ſeconde au Plurier.

Du Singulier de Vas, vaſis :
Vient Vaſa, vaſórum , vaſis.

EXEMPLES.

Hoc Vas , vaſis, un Vaiſſeau, de la troiſiéme. Au Plurier *Vaſá , vaſórum*, de la ſeconde. *In áureo vaſe*, dans un Vaſe d'or. *Vaſórum appellátio commúnis eſt*, Ulpien. Le nom de Vaiſſeau eſt general.

REGLE IX.

Du Nom *Domus*, qui ſuit la ſeconde & la quatriéme.

Domus *fait* domûs dómui,
Et fait encor domo domi.

EXEMPLES.

Hæc Domus, une Maiſon. Ce Nom eſt en partie de la ſeconde, en partie de la quatriéme, & ſe decline ainſi.

DOMUS.

Singulier.	*Plurier.*
N. V. *Domus.*	N. V. *Domus.*
Genit. *Domi*, ſeulement à la Queſtion UBI; ailleurs toûjours *Domus.*	Genit. *Domórum*, pour la ſeconde. Et quelquefois *Dómuum*, pour la quatriéme.
Datif, *Dómui*; ſeulement.	Datif, *Dómibus*, ſeulement.
Accuſatif, *Domum.*	Accuſ. *Domos* & *Domus.*
Abl. *Domo*, & autrefois *Domû.*	Abl. *Dómibus*, comme au Datif.

Tous les Cas inuſitez en l'une & en l'autre Declinaiſon, ſont joliment renfermez en ce vers dans Alſtedius :

Tolle *me*, *mi*, *mu*, *mis*, ſi declinare *Domus* vis.

Où il rejette *Domi*, tant parce qu'il n'eſt point en uſage au Plurier, que parce qu'au Genitif Singulier meſme on ne s'en ſert que pour la Queſtion UBI. Et *Domû*, parce qu'il n'eſt plus en uſage.

REGLE X.

Des Noms *Vis* & *Bos*, Irreguliers en quelques Cas.

Vis, vis, *fait* vires, víribus :
Et Bos, bovis, boum, bobus.

EXEMPLES.

Le Nom *Vis* eſt Irregulier, en ce qu'il n'a point d'augment au Singulier, & qu'il en a au Plurier. Il ſe decline donc ainſi:

Nom. *Vis.* Gen. *vis.* Il n'a point de Datif. Accuſ. *vim.* Abl. *vi.*

Au Plurier, il devroit avoir *ves*; mais on dit *Vires.* Genit. *virium.* Dat. *viribus.* Accuſ. *vires.* Voc. *vires.* Abl. *víribus.*

Bos, bovis, un Bœuf. Plur. *Boves*, Genit. *boum.* Dat. & Ablat. *bobus* ou *bubus* par ſyncope, au lieu de dire *bovum, bóvibus.*

AVERTISSEMENT.

Le Plurier *vires*, vient de ce qu'autrefois l'on diſoit *viris*, *hujus viris*, comme remarque Voſſius. C'eſt pourquoy comme *vis* au Singulier n'eſt qu'une contraction pour *viris*, auſſi l'on a uſé quelquefois du meſme mot au Plurier, *vis* pour *veis* ou *ves*, au lieu de *vires.*

Et quo quiſque magis vis multas poſſidet in ſe,
Atque poteſtates, Lucret. 2.

Et dans Salluſte au rapport de Priſcien; *Malè jam adſuetum ad omnes vis controverſiarum.* Hiſtor. 3. Le Genitif *vis*, dont quelques-uns ont douté, eſt ſouvent dans le Droit : Il eſt meſme dans le Dialogue des Orateurs attribué à Tacite. *Quanquam in magna parte librorum ſuorum plus habent vis quàm ſanguinis.*

Bos ne fait *bovis*, qu'à cauſe du *Digamma* Eolique, dont l'V conſonne tient la place, comme nous avons dit cy-deſſus, page 107. Mais il le quitte au Genitif & Datif Pluriers, *Boum*, *bobus*, de meſme qu'il devoit faire *Bos*, *boïs* au Singulier.

L'on pourroit encore remarquer icy d'autres Irregularitez qui ne ſont pas moins éloignées de l'Analogie que celle-cy ; comme d'*Iter*, *itineris*; *Jecur*, *jecoris*; *Jupiter*, *Jovis.* Mais on peut voir ces Noms cy-deſſus chacun dans leur Regle particuliere, & en general ce que nous en avons dit, page 94.

DES DEFECTUEUX OU IRREGULIERS
à qui il manque quelque chose.

L'on en peut remarquer de trois ſortes. Les uns ſont privez de l'un ou de l'autre Nombre; les autres n'ont point du tout de Declinaiſon; & les autres manquent ſeulement de quelques Cas.

De ceux qui n'ont point de Plurier.

1. Les Noms Propres n'ont point de Plurier; comme *Petrus*, *Lutetia*, *Rhodanus*.

Il en faut excepter ceux qui n'ont que le ſeul Plurier; comme *Delphi*, *Pariſii*, *Athenæ*; ſurquoy l'on peut voir ce que nous avons remarqué dans les Genres, page 48.

Les autres meſme en reçoivent en diverſes rencontres; comme quand nous diſons par Emphaſe, *Les Alexandres*, *les Ceſars*, &c.

Ou quand un meſme nom eſt commun à pluſieurs, comme ſi je dis *Complures fuerunt Socrates*, il y a eu pluſieurs Socrates. *Octodecim numerantur Alexandriæ*, l'on conte juſqu'à 18. villes qui ſe nomment *Alexandrie*. Mais alors ces Noms ſont plûtôt Appellatifs que Propres, puiſqu'ils conviennent à pluſieurs.

2. Les Noms d'Ages ſont auſſi ſans Plurier; comme *Pueritia*, *Juventus*, *Senium*: mais il n'y a nulle difficulté à cela, puiſque c'eſt la meſme Analogie dans noſtre Langue.

A ces deux Regles, les Grammairiens en joignent encore trois autres; L'une des Noms de Metaux; comme *aurum*, *argentum*: L'autre, des Biens de la terre, comme *triticum*, *fœnum*, &c. La troiſiéme, des choſes Liquides; comme *oleum*, *acetum*, *butyrum*, &c. Et cela ſe peut remarquer en pluſieurs de ces Noms. Mais nous examinerons ces Regles plus particulierement cy-aprés, où nous ferons voir qu'elles ne ſont pas generales.

Des Noms qui n'ont point de Singulier.

Les Grammairiens nous ont encore icy donné une infinité de Noms qu'ils prétendent eſtre entierement privez de Singulier. Mais comme ils ſe ſont trompez en cela autant qu'en aucune choſe, le pretendant abſolument, il eſt certain neanmoins qu'il y a beaucoup de ces Noms qui n'y ſont que peu ou point uſitez, & encore en certains cas ſeulement. De ſorte que l'on n'en peut uſer que dans les cas meſmes qui ſe trouvent, & encore fort ſobrement, lorſque cela n'eſt pas ordinaire. Je me contenteray de les toucher icy dans cette Regle, reſervant le reſte dans les liſtes cy aprés.

REGLE XI.

Generale pour les Noms qui n'ont que rarement ou point du tout de Singulier.

Beaucoup de Noms sont Pluriers,
N'estant presque point Singuliers;
Comme Arma, Nugæ, Núptiæ,
Grates, Vepres, Divítiæ:
Et cent autres avec ceux-là,
Que l'usage te montrera.

EXEMPLES.

Il y a quantité de Noms usitez au Plurier, & qui n'ont point de Singulier, ou qui au moins ne s'y trouvent que rarement, & seulement en certains Cas; comme *Arma ímpia*, des Armes cruelles. *Meræ nugæ*, de pures Folies, des Niaiseries. *Repéndere grates*, Rendre graces, Remercier. *Vepres multi*, quantité d'épines. *Multæ divítiæ*, beaucoup de Richesses.

Ceux qui s'y trouvent quelquefois; comme *Vepre* à l'Ablatif, dans Ovide, s'apprendront par l'usage, & par ce que nous allons representer dans les listes que nous en allons donner.



PREMIERE

PREMIERE LISTE.

Des Noms qui reçoivent plusieurs Terminaisons au Nominatif.

CETTE Liste avec la suivante pouvoit suffire pour comprendre tout ce que l'on remarque de l'Irregularité dans le Genre ou dans la Declinaison, puisque, comme nous avons dit, cette diversité ne vient que de ce que le Nominatif a esté autrefois divers.

Mais elles sont encore particulierement necessaires pour ceux qui écrivent en Latin, parce que le Genre changeant souvent avec la terminaison, il est d'autant plus aisé de s'y tromper, que l'on pense quelquefois avoir autorité pour un Genre dans un Nom; ce qui ne vient neanmoins que d'un autre Nom. Ainsi, quoique l'on trouve *de optimo papyro*, il ne faut pas croire pour cela que l'on puisse dire *optimus papyrus*, ce dernier Nom n'estant jamais que du Feminin, au lieu que l'Ablatif, dans le premier exemple, vient de *papyrum*, qui est du Neutre. Et de mesme de beaucoup d'autres.

De ceux dont les deux terminaisons sont par voyelles.

A & E.

Cepa, æ. *Plin. Colum.* Un oignon.
Cepe, *indeclinable*, *Prisc.* Cepe succum melle mixtum, *Appul.*
Cepe, is; *Quis usus cepis putridi*, Ancien Proverbe.
Circa, æ; *Plaut.* Circe, es, *Hor.*
Epitoma, æ; & Epitome, es; *Cic.*
Gausapa, æ; *Varron.*
Gausape, is; *Voss. ex Plin.*
Gausapum, i; *Cass. Severe dans Prisc.*
Charisius cite aussi *Gausapes*, au Plur. du testament d'Auguste, Mais Vossius croit qu'il faut lire GAUSAPAS. Voyez Declinaisons page 120.
Grammatica, æ; Grammatice, es; *Cic. & alii.* Et de mesme des autres Noms d'Arts, qui souvent mesme se mettent au Plurier Neutre, *Grammatica, orum*, &c.
Helena, æ; Helene, es; *Virg. Hor.* Et plusieurs autres Noms propres. Surquoy voyez ce que j'ay dit pag. 85.

A & O.

Hæc Narbona; *Isid.*
Hic Narbo, *Cic.*
Hæc missa & missio, *Alcim. Avit. Isid.*
Remissa & remissio, *Cyprian.*

De ceux qui ont leur terminaison par consonne.

A & UM.

Acetabula, æ, *Voss.*
Acetabulum, i; *Plin.* Une sorte de mesure, une emboiture, mortaise ou jointure, un vinaigrier, un gobelet, une sorte d'herbe.
Alimonia, *Macrob.*
Alimonium, *Varr.* Le mesme que *Alimentum.*
Amygdala, *Plin.*
Amygdalum, *Pallad.* Une Amande: Mais pour l'amandier l'on dit seulement *Amygdala.*
Arteria, *Cic.*
Arterium, *ou plûtôt* Arteria, orum, *Lucr.* Les arteres.
Arva, *d'où vient* arvas *dans Pacuv. Non.*
Arvum, *Cic. Virg.*
Buccina, *Cic.* um, *Plin.*
Cæmenta, *Enn* um, *Cic.* du moilon, des blocailles, des materiaux pour bâtir. Dans l'Ecriture il se prend aussi pour du Ciment.
Castra, *Acci.*
Castrum, *Cic.* un Château. Au Plur. Il se prend pour un Camp.
Cichorea, *Hor.*
Cichoreum; *Plin.*
Colustra, *Non.* Colustrum, *S. Isid.*

Le premier lait qui vient aux mammelles des accouchées. Le premier est dans Pline, & le second est dans Martial, sinon que quelques-uns lisent *colostra* & *colostrum.*

Decipula, *Sipont.* um, *Appul.* des lacs, ou autres instrumens à prendre les bestes.

Delicia, *Plaut.* um. *Cic.* Voyez p. 156.

Fulmenta, *Plaut.* um. *Non. ex Varr.*

Ganea, *Col.* um. *Ter.* Ciceron s'en est servy au Plur. *Ganea, orum*, ces lieux infames, lieux de débauche.

Horrea, *&* um, *Cic.* un grenier, une grange, un celier, un magasin, une serre.

Insomnia, *Cæcil. apud Non.*

Insomnium, *Virg.*

Mais il y a difference entre ces deux mots, à quoy Nonius n'a pas pris garde. Car *insomnia, æ*, est pris pour les insomnies, & la difficulté de dormir, comme remarque Servius. Au lieu que *insomnium* signifie les songes.

—— *Quæ me suspensam insomnia terrent?* Virg.

Labia, æ, *Plaut.*

Labium, i, *ou plûtôt* labia, orum. *Ter.*

Labrusca, *Virg.* um, *in Culice*, une vigne sauvage.

Lania, *ou* lanea, *Liv.*

Lanicia, *Laber. apud Non.*

Lanicium, *Virg.* le soin des troupeaux de laine.

Lixivia, *&* um. *Colum.*

Mandibula, *Isid.* um. *Macrob.*

Macella, *&* um, *comme on peut conclure de Plutarque en ses quest. Rom.*

Margarita *&* Margaritum.

Quoique les Anciens en ayent douté, & que Charisius se contredise luy-mesme là-dessus, comme on peut voir au liv. 1. chap. de l'Analogie, & au ch. des Defectueux. Mais ce Neutre est dans Varron, dans Valgius, & dans Tertullien plusieurs fois.

Menda, *Gell.* um, *Cic.*

Mulctra, *Virg.* um, *Hor.*

Myrteta, æ, *Prisc. ex Plauto.*

Myrtetum, *Virg.* un lieu planté de Myrtes.

Ostrea, *Gell.* um, *Plin.* Ostreis *est au Datif dans Cic. 2. de Divin.*

Palpebra, *Cic. & alii.*

Palpebrum, *Nonius*, qui asseûre que ce dernier estoit plus en usage de son temps.

Pistrina, *Lucil. Plin.*

Pistrinum, *Plaut. Ter. & alii.* Il vient de *Pinso*, & estoit proprement le lieu où l'on piloit le bled avant l'invention des moulins. Depuis il s'est pris pour les moulins, & pour la boulangerie mesme. Charisius dit que Lucile n'en a usé au Feminin, qu'en le rapportant à *taberna.* Et il faut dire le mesme de *sutrina, medicina, tonstrina, textrina*, selon Donat. Ce qui témoigne assez qu'ils sont Adjectifs.

Postica, *Varr.* um, *Hor.*

Prosecta, *Lucil.* um, *Lucain.* Les entrailles découpées aux sacrifices.

Prosicia, *Macrob. Arnob.*

Prosicium, *Paul. Diac. & mesme* Prosicies, *Varr.* Ce que l'on offroit de mesmes entrailles.

Prostibula, *&* um. *D'où vient que quelques-uns lisent* prostibulam, dans Plaute, *pour* prostibulum, qui est *in Pers. Act. 5. sc. 2. vers. 56.*

Ramenta, *Plaut.* um. *Plin.* Raclure, ou poudre de quelque chose.

Rapa, *Colum.* um, *Plin.*

Seplasia, *Cic.* um, *Varr.* La place de Capouë, où les Parfumeurs s'estoient établis, d'où vient *seplasiarius*, un homme delicat & effeminé.

Sesama, *Plin.* um, *Colum.* sorte de bled ou de legume; bled d'Inde.

Terricula, *Sen.* um, *Liv.*

Testa, *Cic.* um. *Non.* Mais le premier est presque le seul usité.

Tribula, *Colum.* um, *Virg.* une espece de traîneaux que l'on passoit sur le bled, au lieu de le battre. Il vient de *tero*, d'où vient aussi nôtre mot de *tribulation.*

Vestibula, *Non.* um, *Cic.*

Vigilia *&* um, *Non. ex Varr.* Et de-là vient *Pervigilium*, selon Voss.

A, EN, ON.

Hæc Attagena, *Mart.*

Hic Attagen, enis, *Plin. Hor.*

Hæc Narbona, *Isid.*

Hic Narbon, *ou plûtôt* Narbo, *Cic.*

Sirena, *Isid.*

Siren, enis, *Virg. Hor.*

A & ER.

Æthra, æ, *pour* æthera, *Cic. Virg.*

Æther, eris, *Cic. Virg.*

Cratera, *Cic. in Arat. Pers.*

Crater, *Virg.*

Panthera *&* Panther. *Voyez Genres, page 82.*

Statera, *Cic.* Stater. *Bud.* quoyqu'avec

quelque distinction, car *statera* est une balance, & *stater* est plûtôt une sorte de monnoye.

Vespera, *Plaut.* Vesper, *Cæs.*

Dans tous ces Noms la terminaison ER est l'originale, celle en A n'estant presque formée que de l'Accusatif Grec de l'autre terminaison, si ce n'est *Vespera*, parce que les Grecs disoient au Nominatif, non seulement ἕσπερος, mais aussi ἑσπέρα. Et peut-estre mesme qu'autrefois l'on disoit *Vesperus*, qui suivoit la seconde, au lieu que *Vesper* suivoit plûtôt la troisiéme. De-là vient que nous avons encore des cas de ces deux Declinaisons; *Vespero surgente*, Hor. *Primo Vespere*, *Cæs.*

L'on peut ajoûter icy la terminaison OR; comme Lympha (*de* νύμφη) Lymphor, *Non. ex Lucil.*

Pigritia, *Cic.* Pigror, *Non.*

A & AS.

Hebdomada, æ; Hebdomas, adis, *Cic.*
Lampada, æ, *Manil.*
Lampas, adis, *Cic.*
Hæc Tiara, æ, *Serv.*
Hic Tiaras, æ, *Virg.*

A & ES.

De mesme Declinaison.

Hic Cometa, æ, *&* Cometes, æ. *Voyez les Genres, page* 10.
Geta, *Ter.* Getes, æ, *Ovid.*
Epirota, Epirotes, *Cic.*
Geometra, Geometres, æ, *Cic.*
Propheta, æ, *Isid. Fest.*
Prophetes, æ, *Voss.*

A & ES.

De diverse Declinaison.

Avaritia, æ, *Cic.* Avarities, ei, *Lucr.*
Barbaria, æ, *Cic.* Barbaries, ei, *Cic.*
Blanditia, æ, *Cic.* Blandities, ei, *Cic.*
Canitia, *Luc*, Canities, *Virg.*
Delitia, æ, *Plaut.* Delities, *Appul.*
Desidia, *Cic.* Desidies, *Lucr.*
Duritia, *Cic.* Durities, *Cic.*
Effigia, Effigies, *Cic.*
Fallacia, *Ter.* es, *Appul.*
Luxuria, *&* es, *Cic.*
Maceria, *Cic.* es, *Appul.* une vieille masure, ou muraille.
Maceries, *dans les Anciens se prend aussi pour Maigreur*, Non.
Materia, *&* es, *Cic.*
Mollicia, *&* es, *Cic.*
Munditia, *Cic.* es, *Catul.*
Nequitia, *Cic.* es, *Hor.*
Notitia, *Ter.* es, *Lucr.*
Pinguitia, *Arnob.* es, *Appul.*
Planitia, *Hygin.* es, *Liv.*
Prosapia, *Cic.* es, *Lucr.*
Scabritia, *Plin.* Scabrities, *Colum.* âpreté, dureté au toucher.
Sævitia, *Cic.* es, *Voss.*
Segnitia, *Ter.* Segnities, *Virg.*

Il y en a qui joignent icy *Provincia*, & *es*; mais ce dernier est sans autorité.

Pauperia se trouve dans les gloses de saint Cyrille pour πενία, mais ce mot ne se trouvera peut-estre pas ailleurs. Car πενία est plûtôt *paupertas*, la pauvreté, ou l'incommodité de la pauvreté: & *pauperies* le dommage & l'accident qui nous appauvrit. Et c'est ainsi que Caper les distingue dans son Orthographie.

Il ne faut pas croire neanmoins ce que quelques-uns ont voulu avancer qu'il y avoit difference entre tous ces Noms en A & en ES, comme Corneille Fronton, qui s'imagine que *Materia* est dit des choses materielles, sur lesquelles travaillent les artisans; & *materies*, des hoses intellectuelles qui regardent l'esprit. Car si l'on consulte les Auteurs que j'ay citez, l'on verra que tous ces Noms se prennent indifferemment pour la mesme chose.

A & IS.

Absida, æ. *Dans les Auteurs des derniers temps pour*
Absis, idis, *qui se trouve dans Isidore* 3. *Orig. cap.* 68. où il le prend pour les Cercles des étoiles, de mesme que Pline livre 2. chap. 15. Mais le mesme Isidore livre 14. chap. 8. témoigne que les Sçavans doutoient (de son temps) s'il falloit dire *absidem* ou *absidam*. D'autres écrivent aussi *apsis*, parce qu'il vient du Grec ἁψίς. Ce mot se prend dans les Auteurs Ecclesiastiques pour les Tribunes dans les Eglises, ou pour le siege de l'Evesque, ou pour l'enceinte du chœur. Il se prend aussi pour une voûte, & pour la circonference d'une rouë.
Bura, *Varron.* Buris, *Virg.* le manche de la charruë.
Cassis, idis, *Cæs.* Cassida, æ, *un Casque. Charis. Prisc. Propert.* Et Virgile mesme,

> *Aureus ex humeris sonat arcus & aurea vati.*
> *Cassida* —— Æneid. 11.

Où Servius prétend que c'est un Ac-

cusatif Grec pour un Nominatif Latin. Il eût mieux fait de dire que c'est un vray Nom Latin, mais derivé de l'Accusatif Grec, comme nous avons fait voir cy-dessus, que cela arrivoit encore aux Noms en E R & en A.

A & U S.

Aranea, æ; *Virg.* Araneus, i; *Lucr.* une Araignée. *L'on dit aussi* Aranea, æ, *Ovid.* & Araneum, i, *Phedr* pour de la toile d'Araignée. Ils se trouvent aussi tous deux dans Pline pour certaines toiles & filamens qui s'engendrent sur les vignes & sur les oliviers, & qui les gâtent.

Acina, æ, *Catul.* Acinus, i, *Cic.* & même Acinum, i, *Non.* des pepins de raisin, & autre fruit.

Baptisma, atis; Baptismus, i, & *mesme* Baptismum, i. *Dans les Auteurs Ecclesiastiques.*

Clavicula, æ, *Plin.* & Claviculus, i, *Colum.* Les tendrons de la vigne dont elle s'attache.

Juventa, æ, *Virg. Hor.* Juventus, utis, *Id.* & *Cic.*

Syngrapha, æ, *Cic.* Syngraphus, i, *Plaut.* & *mesme* Syngraphum, *Plaut.* une scedule, une promesse.

Ceux-cy different ordinairement dans le sens.

Mercatura, *Cic.* trafic, marchandise.

Mercatus, *Cic.* le marché, quoiqu'il se trouve aussi dans Plaute pour l'achat & le trafic.

Venatura, *Voss.* venaison.

Venatus, *Cic.* venatio, *Id.* la chasse.

Usura, *Cic. Liv.* l'usage, la joüissance, l'usure & l'interest de l'argent, *Cic.*

Usus, *Cic.* L'utilité, l'exercice, le maniment, l'accoûtumance, & l'usage, même en ce sens; car le mot François convient à tous les deux.

A & Y S.

Chlamys, ydis, *Virg.* Chlamyda, æ, *Voss.* une Casaque de guerre.

E & A L.

Autumnale, *Varr.*

Autumnal. *Id apud Charis.*

Capitale. *Cic.* —— tal, *Cic. Varro.*

Cubitale, *Cic.* —— tal, *Hor.* un brasselet.

Penetrale. *Claud.* —— tral, *Properc.* Un lieu retiré & secret.

Puteale, *Cic.* —— teal, *Cic. Horac.* Un couvercle de puits.

Il se prend aussi pour une place proche le Palais à Rome, ainsi nommée à cause d'un puits qui y étoit, en laquelle se plaidoient quelques causes; & où l'on faisoit prêter le serment. Ce puits étoit celuy au dessus duquel se voyoit la statuë d'Accius Navius; & auprés l'autel où l'on avoit renfermé le rasoir dont le Roy Tarquin luy fit couper une pierre en sa presence.

Quadrantale *ou* tal, *Feste*, un Cube, une figure quarrée, un vaisseau d'un pied en quarré.

Sale *ou* Sal, *Charis.* Cet Auteur préfere le premier, ce qui fait croire à Muret que dans l'Eunuque de Terence il faut lire,

Qui habet sale quod in te est.

où d'autres lisent *salem qui:* & d'autres par une Synecdoche *salem, quod in te est.*

Torale, *Varron.* ral. *Horac.* un lit de plume, ou une grosse couverture.

E & R, ou A R E & A R.

Altare, *Cic.* Altar. *Prud.*

Alveare, *Colum.* ear, *Voss.* une ruche, ou le lieu où sont les ruches à miel.

Calcare, *Voss* car, *Cic.* un éperon.

Cochleare, *Mart.* ear; *Colum.* une cuïllere.

Exemplare, *Lucr.* ar, *Cic.* L'exemple & modele que l'on imite, ou la copie que l'on en fait.

Lacunare *ou* nar, *Horac.*

Laqueare *ou* ar, *Virg. Pline.*

Pugillare *ou* ar, *Auson. Et même* Hæ Pugillares, *Plin.* des tablettes.

Pulvinare *ou* ar, *Ovid.* un oreiller, un chevet de lit.

Et ces Noms souvent se changent encore en I U M. Car on dit,

Altarium, *Sever. Sulp.* Pugillarium, *Plin.* Lupanarium, *Ulp.*

Quelques-uns (& entre autres I. Valle, liv. 6. chap. 35.) ajoûtent icy *Exemplarium*, & prétendent qu'il est de Pline, liv. 6. chap. 29. *Omisit in hoc tractu (nisi exemplarium vitiosum est) Berenicem alteram* Mais les meilleures éditions, comme les anciennes de Paris, celle de Parme, & celle de Delecampius, ont: *Nisi exemplarium vitium est.* Car comme on ne peut pas nier que ce mot ne se soit introduit dans les siecles posterieurs, aussi n'y a-t-il pas d'apparence qu'il y ait été déja en usage du temps de Pline: Mais il se trouve dans Ulpien; *Si in duobus exemplariis scriptum sit testamentum*, selon Haloander & les Pandectes de Florence.

E & ES.

Hoc Tapete, *No. d'où vient* Tapetia *dans Pline.* Hic tapetes, *ou* tapes, etis, *Virg. & même* Tapetum, i, *Virg.* un tapis.

E & IS.

Hoc Conclave, *Terenc. Cic.*
Hæc Conclavis, *Voss. & même*
Hoc Conclavum, *Plaut.*
Præsepe, *Cic. Virg.* Præsepis, *Varro.*
Præsepium, *Appul.*
Rete, *Virg. Ter Cic.* Retis *Masc.* Albo rete, *Plaute.* Car s'il venoit de *rete*, Neutre, il auroit dit *albo reti.* Voyez Declinaisons page 131. & Genres page 65. C'est pour cela même que Plaute en son *Rudens*, a mis encore *uvidum retem*, comme le dit Priscien, & les anciens livres ; ce que n'ont peut-estre pas assez consideré ceux qui ont corrigé *uvidum rete :* Mais Charisius marque encore *Retes*, du Feminin au Plur. *Nam & in consuetudine*, dit-il, *dicimus ; in retes meas incidisti :* ce qu'il met entre les Noms qui n'ont point de Singulier, quoyque rien n'empêche de le prendre de *Retis* mesme, comme le marque Vossius.

I & IS.

Hoc Gummi, *Plin.* Hæc Gummis, *Col.*
Hoc Sinapi, *Plin* Hæc Sinapis, *Pline & Plaute.* Voyez Genres, page 47.

O & UM.

Adagio, *Varr.* gium, *Plaute.*
Alluvio, *Cic.* ïum, *Voss* ïes, *Liv.*
Consortio, *Liv. Cic.* ïum, *Cels. Ulp.*
Contagio, *Cic.* ïum, *Virg. Mart.* Tous deux se prennent pour l'attouchement & pour la contagion ou la peste.
Oblivio, *Cic.* Oblivium, *Tacit.*
Postulatio, *Cic* atum, *Cels. Cic.*
Proluvio, *Voss.* ium. *Ter. Gell.*
Proluvies, *Virg Cic.*
Supplicatio, *Cic.* Supplicium, *Saluft. Tacite.* une priere, ou procession publique.

O & EN.

Anio, *Horac.* Anien, *Stac.*
Anio faisoit *Anionis* selon Priscien. De sorte qu'*Anienis* dans Catulle, & *Anienem* dans Virgile, viennent proprement d'*Anien*, quoiqu'on les ait donné à *Anio.* Et il en faut dire de mesme de
Nerio, onis, *&* Nerien, enis, *Plaut.*
Turbo, onis, *&* Turben, inis, *Tibul.*

O & ON.

Agamemno, *Stac.* Agamemnon, *Voss.*
Antipho, *Ter.* on, *Ter.*
Amazo *ou* on, *Voss.*
Demipho, *Terenc.* on, *Terenc.*
Palemo, *ou* on, *Virg.*
Plato, *Cic.* on, *Manil.*
Simo, *Terenc.* on, *Terenc.*
Xeno, *Cic.* on, *Plin.*

Et autres semblables, desquels on a souvent retranché l'*n* finale, comme on voit dans Terence & ailleurs.

O & OR.

Squalitudo, *Acc.* Squalor. *Cic.* ordure, crasse, desordre, mauvaise posture.

O & AS.

Beatitudo, & Beatitas. *Cic.* 1. *de Nat.* Il témoigne que ces deux mots avoient peine à s'établir de son temps : *Utrumque enim durum*, dit-il, *sed usu verba mollienda sunt.*
Concinnitudo, *Cic.* itas, *Cic.*
Cupido, *Virg. Hor.* ditas. *Cic.*
Necessitudo, *Cic.* itas, *Cic. Cef.*

Ils se prennent tous deux pour la necessité, ou pour l'alliance & la liaison qu'on a ensemble, soit d'amitié ou de parenté. Neanmoins *Necessitudo* est plus souvent dans cette derniere signification, *Necessitas* dans la premiere.

Teneritudo, *Cic.* ritas. *Appul.*

O & ES.

Alluvio, onis, *Cic.*
Alluvies, ei, *Colum.*
Colluvio, *Cic.* vies, *Colum. Plin.*
Proluvio, *Voss.* vies, *Cic. Virg.*
Contagio, *Cic.* contages, *Lucr.*

L'on dit aussi *Contagium*, Voyez cy-dessus.

Compago, inis, *&* ages, is.

Servius (1. *Æn.*) reconnoît tous les deux ; mais il dit que le premier ne se decline pas, & que l'on ne dit point *compaginis.* Il est vray qu'il est plus rare, ce qui n'empêche pas qu'Ovide n'ait dit :

—— *disparibus calamis compagine ceræ.* Metam. 1.

Propago, inis, *Virg.* ages, agis, *Enn.*

O & IS.

Apollo, inis.
Apollinis, hujus Apollinis. *Voss.*
Caro, carnis, *Cic.*
Carnis, hujus carnis, *Liv. Andronic. apud Prisc.*

O & US.

Abusio, *Cic.* Abusus, *Cic.*

Admonitio, *Cic.* itus, *Cic.*
Affectio, *Cic.* tus, *Cic.*
Auditio, *Cic.* tus, *Cic.*

Ce qui est tres ordinaire dans les noms verbaux derivez du Supin. Mais on le peut aussi remarquer dans d'autres; comme

Architecto, *Plin.* ctus, *Cic. & mesme*
Architector, oris, *Plaut.* un Architecte.
Capo, onis, *un Chapon.* *Mart.* Capus, *Varr.*
Gobio, *Plin.* Gobius, *Mart.* un Goujon.
Lanio, *Voss.* lanius, *Ter. Phedr.*
Pavo, *Plin. Cic.* Pavus, *Gell.* un Pân.
Scorpio, *Plin. Cels.* pius, *Virg.*
Strabo, *Cic. Hor.* bus, *Voss.* un Louche.

U & US.

Artu, *Plaut.* Artus, *Cic.* Les membres & les jointures.
Hoc Cornu, *Cic.* Hic Cornus, *Cic.*

Et mesme Hoc Cornum, *Prisc.* une corne.

Tonitru, *Virg.* Tonitrus, *Stat.*
Tonitruum, *Plin.*

De ceux dont les deux terminaisons finissent par Consonnes, sçavoir par L, M, N, R, S.

L & S.

Debil, *pour* Debilis; *Enn.*
Subtil, *pour* Subtilis; *Prisc.*
Facul, *pour* Facilis; *Voss.*
Difficul, *pour* Difficilis. Dans Plaute, & dans les Anciens, Pacuve, Accius, Lucile, comme témoigne Non.

Les mesmes changemens de terminaison se trouvent dans les Substantifs; comme

Mugil, *Prisc.* Mugilis, *Juven.*
Strigil, *vieux*, Strigilis, *Plaut.*

Il y a grande apparence que le mot *Strigil* estoit dans Non. chap. 3. en ce lieu si corrompu où nous lisons *Strigilim manifestum est esse Feminini, Neutri, Varro Bimargo*, &c. Car le sens sera parfait, comme remarque Vossius, si nous lisons *Strigil Neutri*; parce que ces Noms changeant de terminaisons, changent aussi de genre. Or l'on voit icy que Nonius marquant clairement *Strigilis* du Feminin, suivant la Regle generale des Noms en IS, l'on ne doit point s'arrêter ny à Alde, qui l'a pris pour Masculin, ny à Isidore, qui au dernier chap. de son dernier livre des Origines, en use en ce genre; *Strigiles nuncupati à tergendo*, outre qu'il eût mieux fait de dire *à Strigendo*; car *strigo* se disoit autrefois pour *stringo*, d'où vient encore *strictum*, serré & étroit; *strigosus*, maigre & élancé; & *strigilis*, une étrille, un frotoir, dont on se servoit dans les bains, ou une sorte de long vase. De mesme encore que *Striglis* qui est fait par syncope de *strigilis*, & qui signifie proprement le dedans & le creux d'un canal ou d'un tuyau, comme *stria* (qui vient aussi de là) se prend plûtôt pour une issuë & son embouchûre, quoique quelquefois ils soient confondus l'un pour l'autre.

Famul *pour* Famulus; *Enn. Non, Lucrec.*

MENTUM & MEN.

Augmentum, *Varr.* Augmen, *Lucr.*
Carmentum, *Voss.*——men, *Cic.*
Momentum, *Cic.*——men, *Lucr.*
Limentum, *Varr.*——men, *Cic.*
Sublimentum, *ou*——men, *Fest.*

UM & R.

Alabastrum; *Mart.*
Alabaster, *Cic.* un vase sans ances à mettre des parfums precieux.
Calamistrum, *Cic.* ter, *Varr. Cic.*
Candelabrum, *Cic.* ber, *Arnob.*
Canistrum, *Cic.* ter, *Pallad.*
Cochlearium, *Varr.* Cochlear, *ou* Cochleare, *Mart.*
Jugerum, i, *ou* Juger, jugeris; *voyez cy-dessus, page* 156.

UM & S. *Soit*

En ES, Contagium, *Plin.*
Contages, *Lucr. Et mesme* Contagio, onis, *Plaut.* L'attouchement, la contagion, la maladie, la peste.
Diluvium, *Virg.* vies, *Hor.*
Tabum, *Virg.* Tabes, *Virg.*
Tapetum, i, *Virg.* Hic Tapes, etis, *Virg.* *Et mesme* Tapete, is, *Plaut.*
En OS, Ilium, *Virg.* Ilios, *Hor.*
En US, BUXUM *&* BUXUS: & quantité d'autres, dont nous parlerons particulierement à la fin de cette Liste.

UM & T.

Occiput, *Auson.* Occipitium, *Plaut.*

N & M.

Momen, *ou* Momentum, *& autres dont nous avons parlé cy dessus.*

N & IS.

Fulmen, *Cic. Plin.* Fulminis, *Voss.*
Oscen, *Auson.* Oscinis, *Cic.*
Sanguen, *Lucrec.* Sanguis, *Cic.*

Giffanius ajoûte encore icy *vermen* pour *vermis*, un ver, parce que Lucrece a dit :

Donicum eos vitâ privarant vermina sæva.

Mais il n'a pas pris garde que *vermina* n'est pris que pour *tormina*, comme témoigne Feste, *des tranchées & douleurs d'intestins*, d'où vient encore *verminare*, *souffrir des tranchées*; ce qui se prend neanmoins de VERMES, *quòd facilè se torqueant*, dit Nonius.

N & US.

Titan, *Virg. Cic.* Titanus, *Plaut.*

Delphin. *Ovid. Virg.* Delphinus, *Cic. Hor.*

Mais icy le dernier Nominatif vient du Gen. du premier, comme de τοῦ τιτᾶνος est fait *Titanus, ani.* Car il arrive souvent que du Genitif ou autre Cas Grec, l'on en forme un nouveau Nom Latin, qui suit une autre Declinaison.

Diacon & Diaconus *dans les Livres saints.*

R & M.

Alabaster & Alabastrum; *Voyez cy-dessus le titre* UM. R.

R & S.

Arbos & Arbor, *Cic.*

Honos & Honor.

Impubes & Impuber, sont ordinairement mis icy. Mais Vossius ne croit pas qu'*Impuber* se trouve ailleurs que dans les Grammairiens, qui n'en citent mesme aucune autorité, quoique Joseph Scaliger dans Catulle *in Galliam*, ait voulu lire *Puber* au lieu de *Mulier.*

Ligus & Ligur, *Virg.*

Et de mesme

Ador & Adus, *Voss.*

Algor & Algus, la rigueur du froid.

Tu vel suda vel peri algû. Plaut.

Decor & Decus, dans lesquels on voit que la voyelle se change encore avec l'R : Voyez Genres, page 57. & 66. Et l'on peut remarquer icy en passant qu'il n'est pas vray absolument parlant, que *decor* & *decus*, soient deux mots entierement differens, dont le premier marque seulement *beauté*, & le second *honneur*, comme ont crû quelques-uns. Car dans Virgile,

——*Tantum egregio decus enitet ore.*

Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ, & semblables : *decus* visiblement marque aussi bien là la *beauté*, comme *decor*, quoiqu'il y puisse avoir quelque autre difference en l'application de ces mots dans l'usage.

R & IS.

Arar, *Lucain. Sil.* Araris, *Virg. Prisc.* La Saone, riviere.

Hoc Baccar, *Plin. Prisc.* Hæc Baccaris, *Plin.* βάκκαρις *Hesych.* Sorte d'herbe ou de fleur. On l'écrit aussi avec *ch.* Voyez Genres page 55.

Celer, *Virg. Et* Celeris, *mesme au Masculin*, *Voss.*

Sacer & Sacris, *Porci Sacres. Plaut.*

Memor & Memoris, *Caper, apud Prisc.*

Indecor & Indecoris, *Non.*

Turtur & Turturis, *Mariangel. Accurs. ex Auson.*

Vultur & Vulturis, *Enn. apud Charis. ex Prisc.*

Vulturis in silvis miserum mandabat Hemonem.

Si ce n'est qu'il faille plûtôt lire *Vulturus*, comme il est dans les MSS. selon que Vossius & Giffanius le témoignent. Mais on dit encore *Vulturius*, un Vautour, qui se trouve dans Ovide, dans Tite-Live & dans Phedre.

ER & US.

Ces deux terminaisons se trouvent sur tout dans les Noms pris du Grec, comme Evander & Evandrus, *de* Εὔανδρος.

Mæander & Mæandrus, *de* Μαίανδρος.

Et dans les autres mesme, comme

Acer *ou* Acrus, *selon Charis.*

Exter & Exterus.

Infer & Inferus.

Ister & Isterus, *Gell.*

Pestifer & Pestiferus.

Prosper & Prosperus.

Uter *pour* Uterus, *Cæcil.*

AS & US.

Elephas, *Cic.* Elephantus, *Pline & Phedre.*

ES & IS.

Apes, *Probe.* Apis, *Colum. Ovid.*

Feles, *Phed.* Felis, *un chat, une chate.*

Il y en a qui font difficulté de se servir de *Feles*, au Singulier. Neanmoins il est dans Phedre liv. 2. Fab. 4. *Feles cavernam nacta.* Aussi dans le lieu de Pline où l'on dit *Felis aurea pro Deo colebatur*, lib. 6. cap. 28. les MSS. varient, la plûpart ayant *Feles* : & dans le 3. liv. de Varron de R. R. que Calepin cite

pour *Felis*, l'edition de Grife, & toutes les meilleures ont, *ne feles ad nocendum introire possit.*

Ce mot se trouve mesme dans Plaute, *Feles virginaria*, pour dire un ravisseur de filles, & un corrupteur de virginité. De mesme que dans Ausone. *Feles pullaria*, pour celuy qui enlevoit ainsi les enfans, que les Anciens appelloient *Pulli*. De plus Charisius enseigne expressément que l'on dit, *Hæc Feles*, de mesme que *hæc moles*.

Par là on voit que tant s'en faut que l'on puisse rejetter *Feles*, qu'au contraire il y a grand sujet de se défier de *Felis*: & encore plus du Genre que luy donnent tous les Dictionaires, sans en rapporter autorité. Car le grand thresor de la L. L. Morel, Pajot, & autres nouveaux le font du Commun: Et le Dictionaire des Estiennes, celuy de Calepin, & le petit Dictionaire, le marquent seulement du Masculin, quoiqu'il soit difficile de le faire passer sous ce Genre, encore que Ciceron ait dit, 1. *de Nat. At ne fando quidem auditum est Crocodilum aut Ibim, aut felem violatum ab Ægyptio*; ce qui doit être rapporté à la Syllepse, à cause des Noms Masculins qui sont devant, comme nous dirons au chapitre de cette Figure.

Puppes, *Prob.* Puppis, *Ovid.*
Torques, *Cic.* Torquis, *Plin.*
Valles, *Prob.* Vallis, *Cic.*

ES & UM.

Soit que Es suive la cinquiéme, comme
Proluvies, ei *&* Proluvium.

Voyez titre UM & ES.

Soit qu'il suive la troisiéme, comme
Tapes, etis, *Virg.* Tapetum, i, *Virg.*
Et mesme hoc Tapete, *Plaut.*

ES & US.

Achilles, is, *&* Achilleus, i.
Perses, is, *&* Perseus, i.

Et alors la terminaison ES vient des Eoliens, lesquels pour ὀδυσσεὺς, disent Ὀδύσσηϲ d'où vient *Ulysses*. Voyez Declinaisons page 145.

ES & BS ou PS.

Adipes, *Varron.* Adeps, *Pline.*
Plebes, is, *Liv. Tac.* Plebs, ebis, *Cic.*
Mais l'on disoit aussi Plebes, Plebei, *Plin.*
Sepes, *Colum Varron*, Seps.

Il se trouve dans Lucain pour marquer un serpent.

Ossaque dissolvens cum corpore tabificus seps.

Mais pour une haye je n'en sçay pas d'autorité. Il est vray qu'Ausone l'attribuë à Ciceron.

Bucolico sepes dixit Maro; cur Cicero seps?

Mais aujourd'huy on ne le trouve point dans Ciceron.

Satraps, *Sidon.* Satrapes, *Terenc.* Les Grands & les Princes de Perse. *Mais l'on dit aussi* Satrapa, æ.
Trabes, *Cic.* Trabs, *Virg.*

IS & S *avec une Consonne.*

Scrobis *&* Scrobs.
Scobis *&* Scobs.
Stipis *&* Stips.
Glandis *&* Glans.
Mentis *&* Mens.
Concordis *&* Concors.
Discordis *&* Discors.

Voyez Genres, page 73. Declinaisons, page 94.

On trouve aussi *Tiburs* dans Caton, & *Tiburis* dans les vieilles inscriptions.

IS & US.

Gruis, *Phed.* Grus, *Virg.*
Hilaris, *Horac.* Hilarus, *Terenc. Plaut.* d'où vient *hilara*, in Rud. *Hilara vita*, Cic.
Improbis, *Fest.* Improbus, *Virg.*
Pronis, *Varr.* Pronus, *Cic.*

Mais cela arrive particulierement dans les Noms en

ARIS & ARIUS.

Auxiliaris, *Cæs.* Auxiliarius, *Cic.*
Jocularis, *Cic. Ter.* arius, *Ter. Cic.*
Palmaris, *Cic.* arius, *Ter.*
Singularis, *Cic.* arius, *Plaut.*
Vulgaris, *Cic* arius, *Non.*

Et autres semblables.

OS ou US, & UM ou ON.

Ilios *&* Ilion.
Melos *&* Melus, *Non.* Voyez Genres, page 55.

US & NS.

Violentus *&* Violens, *Hor.*
Opulentus *&* Opulens, *Nepos.*

US & UR.

Ligus *&* Ligur, *Virg.*

X & ES.

Fax *&* Faces, *Fest.*
Pollux *&* Polluces, *Plaut.*

X & CIS, ou GIS.

Nucis *&* Nuceris, is.
Regis *&* Regeris, *selon Charis.*

D'où par syncope l'on a fait *Rex*, *Regis*. *Nux*, *nucis*.

X & IS.

Senex & Senecis, d'où vient *senecior*, *senectus*, & *senecitus*.

Supellex & Supellectilis. *Voyez cy dessus page 152.*

US & UM.

Comme la rencontre de ces deux terminaisons est bien plus grande que celle des precedentes, je les ay reservées icy à part pour les traiter plus amplement. Sanctius remarque, aprés Jean Pastrane, qu'autrefois tous les Noms en US se terminoient aussi en UM : & le grand nombre qui nous en reste semble le persuader.

Ces Noms de leur nature sont ou Adjectifs, comme *Effectus* & *effectum*, *eventus* & *eventum*, *intestinus* & *intestinum*, *jussus* & *jussum*, *suggestus* & *suggestum*, *textus* & *textum*, *tributus* & *tributum*; Ou Substantifs; & c'est à ceux-cy particulierement que nous nous arresterons dans cette liste.

A

Absinthius, *Varron.*
Absinthium, *Alii.*
Acinus, *Cic.* Acinum, *Colum.*
Actus, *Cic.* Actum, *ou plûtôt* Acta, orum, *Id.*
Admonitus, us, *Cic.* Admonitum, *Id.* & *mesme* Admonitio, *Id.*
Ærarium, *le thresor de l'Epargne.* Mais Ærarius étoit autre chose, ce que Nonius semble n'avoir pas assez consideré. Car ce Nom étant Adjectif suppose toûjours son Substantif, & se prend ou pour celuy qui travaille en airain, comme dans Pline; ou pour celuy qui est mis à la taille, comme *ærarium facere*, selon Budée. Ou pour celuy qui étoit privé des privileges Romains, comme dans Cicer. *in ærarios referre.*
Amaracus, *Catul.*
Amaracum, *Plin.*
Angiportus & Angiportum, *Plin.* & aprés luy Priscien qui le prouve au Neutre par ce lieu de Ter. *Id quidem angiportum non est pervium*; In Adelph. Et au Masc. par cet autre : *Sed hinc concedam in angiportum hunc*; In Phorm. Et c'est ainsi que le lisent Gryphe, Heinsius, & les meilleures Editions. Et en effet Priscien mesme, quoyqu'en dise Vossius, n'apporte ces deux exemples differens que pour prouver les deux divers Genres.
Anfractus, *Cic.* um; *Varr.*
Antidotus, *Gel.* um, *Curc.* Ce nom proprement est Adjectif, le Neutre se rapportant *à medicamentum.*
Autumnus, *Cic.* um, *Varr.*

B

Baculus & um, *Ovid.* D'où vient *Bacillum* dans *Cic.*
Balteus, *Sen.* um, *Varr.*
Barbitus, *Masculin dans Hor. Feminin dans Ovide.*
Barbitum, *Auson.*
Blitus & um, *Plin.*
Buxus & um, *Ovide.* Voyez Genres page 44.

C

Calamistus, *Cic.* um, *Plaut.*
Calcaneus & um, *Virg.*
Callus & um, *Cic.* Le Neutre est plus usité.
Candelabrus *pour* Candelabrum. *Non.*
Capillus, *Cic.* um, *Plaut.*
Carbasus, *Feminin*, Carbasum, *Neutre.* Voyez cy-dessus page 152.
Carrus, *Hirt.* um, *Ces.*
Catinus, *Hor.* um, *Varr.*
Catillus, & um, *diminut. Plin.*
Curius, *Cic* um, *Liv.*
Caseus, *Virg.* um, *Plaut.*
Census & um, *Cic.* Fortunæ censa peredit; *ut est apud Non.*
Cerasus, & um, *Plin.* Carne & succo

mora constant, cute & succo cerasi, *liv.* 15. c. 25. Quoique d'ordinaire le nom en US marque l'arbre, & celuy en UM le fruit. Voyez Genres, page 45.

Chirographus, que Vossius dit n'estre pas Latin, est dans Quintil. *Fulvius legato interroganti an in tabulis Chirographus esset? Et verus, inquit, Domine*, l. 6. c. 4.

Chirographum, *plus usité*, *Cic.*

Cingulus, *Cic.* um, *Varron.*

L'on dit aussi *Cingula*, pour une cengle, selon Bede en son Orthogr.

Et nova velocem cingula lædat equum, Ovide.

Clivus, *Cic.* um, *Caton.*

Clypeus, *Cic.* um, *Virg.*

Cœlus & um, *Arnob.* Voyez cy-dessus page 152.

Collus, *Varr.* um, *Cic.*

Commentarius & um, *Cic.*

Compitus, *Varr* um, *Cic. Virg. Hor.*

Corius, *Plaut.* um, *Cic.*

Cornus, *Masc.* & Cornum, *Neutre* pour Cornu, *selon Priscien livre 6.* Le premier est de Ciceron mesme, 2. *Nat. Deor. Cornibus iis qui ad nervos resonant in cantibus*, selon les meilleures éditions, comme de Robert Estienne, Colinet, Santandré, Elzevir, Gruterus, &c. Ce qui fait voir le peu de sujet que Lambin a de douter de ce lieu, aussibien que de beaucoup d'autres qu'il a voulu corriger. Le second est d'Ovide, *Flexibile cornum*, dans Prisc. & le troisiéme est ordinaire.

Costus, Fem. *Plin.* um. *Hor. du Coq.*

Crocus, *Virg.* um, *Plin.*

Crystallus, Fem. *Proper.* um, *Plin.*

Cubitus, *Cic.* um, *Plin.*

Culeus, *Cic.* um, *Varr.*

D

Denarius, *Cic.* um, *Plaut.*

Dictamnus ou Dictamus, *Stac.*

Dictamnum, *Virg.*

Dorsus, *Plaut.* um, *Virg.*

E

Effectus, *Cic.* um, *Quintil.*

Eventus, *Cic.* Eventum, *Lucr. l.* 1.

Eventum dici poterit quodcumque erit actum.

Le Plurier *Eventa* est souvent dans Ciceron

F

Filus, que l'on joint icy n'est pas quasi Latin, & le vers de Lucain qu'on rapporte,

Traxerunt torti magica vertigine fili, livre 6.

ne prouve rien; car *torti fili* est un Genitif gouverné de *vertigine*. Neanmoins l'on a dit autrefois aussi *filus*, selon Arnobe, livre 6.

Mais *filum* est tres-commun dans *Cic.* & ailleurs; & l'on ne doit jamais user de l'autre.

Fimus & um, *Plin.*

Forus, *Non. Isid. Charis.*

Forum, *Cic. & alii.*

Fretus, *Lucr.* um, *Virg.*

Perangusto fretû divisa, Cic. 5. in Verr. apud Gell.

G

Galerus & um, *Stac.* un petit Chapeau.

Gladius, *Cic.* um, *Plaut. Varr.*

H

Hebenus & um, *Plin. Virg.*

Helleborus, Masc. *Virg. Colum.*

Helleborum, *Plin.*

Hyssopus, Fem. um, *Colum.*

I

Incestus, us, *Cic.* Incestum, i, *Cic.*

Intubus, *Lucil.* um, *Virg.*

Jocus & Jocum. *Voyez cy-dessus, page* 151.

Jugulus, *Lucain*, um, *Cic.*

Jussus, *d'où vient l'Ablat.* Jussu. *Cic.*

Jussum, i, *idem.*

L

Lacertus, *Cic.* um, *Acci.*

Lectus & um, *dans le Droit.*

Libus, *Non.* Libum, *Virg.*

Locus & locum: *Voyez page* 151.

Lucrus, *Plaut. apud Non.*

Pergrandem lucrum facias.

Lucrum, *Cic. & alii.*

Lupinus & um, *Plin.* Le premier plus usité.

Lupus, *Cic.* um, *Non. ex Varr.*

M

Mandatus, *d'où vient l'Ablat.* mandatû, *souvent dans le Droit.*

Mandatum, i, *Cic. & alii.*

Medimnus, *Lucil.* um, *Cic.*

Modius, *Colum.* um, *Plin.*

Mundus & um, *pour le ornemens d'une femme.*

Negavit quidam uxori mundum omne penumque. Lucil.

N

Nardus, Fem. *Hor.* Nardum, N. *Plin.*

Nasus, *Cic.* um, *Lucil. Plaut.*

Nuntius, *Cic. Virg. & alii.*

Nuntium, *apud aliquos, non acceptæ autori-*

tatis, dit Nonius : Parce que NUNTIUS se prend & pour le Messager & pour la nouvelle mesme. Que si on lit *Lepidum nuntium* dans Plaute, *Nova nuntia referens* dans Catulle, il y a sujet de s'en défier, & les meilleurs exemplaires varient là-dessus. Le Grand Thresor cite aussi de Tibulle livre 3. Eleg. 4. *Nuntium de Cælo*, mais il ne s'y trouve pas. L'on dit encore au Feminin

Nuntia, *une Messagere*. Virg. Plin. Ovid. Et dans Cic. mesme, en vers.

O

Ocimus *&* um, *Sosipat.* Nom d'herbe. Le Neutre est plus usité.

Oestrus, *Plin.* um, *Virg.* un Taon, grosse mouche.

P

Pagus, *Cic.*

Pagum, *Sidon.* & autres des derniers siecles seulement.

Palatus, *Cic.* um, *Hor.*

Palus, *Plin.* um, *Varr.*

Pannus, *Hor.* um, *Non.*

Papyrus, i, Fem. *&* Papyrum, N. *Plin.* *Papyrum nascitur in paludibus Ægypti.*

Paribulus, *Licin.* um, *Cic.*

Peccatus, *Cic.* Manifesto peccatû. *Verrin.* 2. selon la remarque de Gelle.

Peccatum, *Id. & alii*, plus usité.

Penus, oris, N. *Hor.* Penus, us, Masc. *&* Fem. *Plaut.*

Penum, i, *Ter.* *Et mesme* Hoc penu, *indeclinable*.

Pergamus, *Ptol.* um, *Plin. Strabon.* Voyez cy-dessus page 152.

Pileus *&* um, *Plaut Per.*

Pileolus *&* um, *Hor. Ovid.*

Pistillus, *Næv.* um, *Plaut.*

Portus, *Celse*, *Pline*, *Pallad.*

Portum, *Pline.*

Prætextus, us, & Prætextum, i, *Suet. Seneq.*

Punctus *&* um, *Plin.* Omne tulit punctum, *Hor.*

Puteus, *Cic. Virg.* um, *Varr.*

Q

Quasillus, *Feste*, um, *Cic.*

R

Rastrus, *ou plûtôt* Raster *&* um. *Voyez page* 155.

Reticulus, *Varron*, *Pline.*

Reticulum, *Hor. Plin.* Le premier vient de *retis*, Masculin ; & le second de *rete*, Neutre.

Rictus, *Pic. & alii.*

Rictum, *Cic. apud Non. Lucr. l. 6.*

S

Saguntus, *Strab.* um, Voyez Genres, page 40.

Sagus, *Varr.* um, *Cic.*

Salus, *Enn.* undantem salum.

Salum, i, *Cic. & alii.*

Scutus, *Non. Turpill.* um, *Cæs. Cic. & alii.*

Sensus *&* um, *Cic.*

Sestertius *&* Sestertium, *Agricola.*

Sexus *&* um, *Sanctius.*

Sibilus, *Cic.* Sibilum, *Seren. apud Non.* Le Plurier *Sibila*, est encore dans Ovide, Lucain & autres. Mais ce Nom de sa nature est Adjectif, d'où vient que Virgile a dit, *Ora sibila*, *colla sibila*, &c. de sorte que mesme quand on dit *sibilus*, l'on suppose *sonus*.

Sinus, *Plaut.* um, *Virg.* un petit Vaisseau à mettre du lait.

Sparus, *Virg. Sal. & alii.*

Sparum, *Lucil. Stac.* une sorte de dard. Mais pour un poisson l'on dit seulement *sparus*.

Spicus *&* um, *selon Servius*. Spicum illustre, *Cic. in Arat.* Quoique le Neutre ne soit pas en usage au Plurier selon le mesme Servius. Mais d'ordinaire l'on se sert plûtôt de

Spica, æ, *Cic. & alii.*

Stadius, *Macrob.* um, *alii.*

Suggestus, *Plin.* um, *Cic.*

Supparus, *Varr.* um, *Lucain.* Sorte d'habillement de femme qui estoit de lin.

Symbolus, *Plaut.* um, *Plin.* un signe, une marque. Mais

Symbola, *Fem.* dans Plaut. & dans Ter. est autre chose, *Symbolam dedit*, il a payé son écot.

T

Tartarus, *Voyez page* 151.

Tergus, um, *Plaut. Cic.*

Quelques-uns joignent icy *Thesaurus* & *Thesaurum*, fondez sur ce lieu de Plaute dans l'Aulule, Act. 2. sc. 2.

Credo ego, jam illum inaudisse mihi esse thesaurum domi.
Id inhiat, eâ affinitatem hanc obstinavit gratiâ.

Mais *id* est là pour *ideo* ou *propter id*, de mesme que dans son Amphitr. il dit
Et id huc reverti, uti me purgarem tibi.

Thymus *&* um, *Plin. Colum.* Soit pour l'herbe appellée Thym, soit pour

certaines taches qui viennent sur la chair, & qui paroissent comme la feuille du Thym.

Tignus, *Ulp.* um, *Cæs.*

Tributus, *Gell. Plaut.*

Tributum, *Cic. alii.*

V

Vadus, *Sal. apud Non.*

Vadum, *Cæs.*

Vallus & um, *Cic.*

Vinaceus, *Varr.* Vinaceum, *ou plûtôt* vinacea, orum, *Colum.*

Viscus, *Cic.* um, *Plin.*

Uterus, *Virg.* um, *Plaut.*

L'on peut joindre à ceux-cy quantité de Noms Grecs, qui se terminent en OS, & en OM; comme

Gargaros & on. Tympanos & on, & semblables.

US *qui retranche* U.

L'on trouve encore plusieurs Noms en US, qui reçoivent aussi une autre terminaison en ôtant l'U; comme

Abacus, *Cic.* Abax. *Colum.* Car l'*x* & le *es*, sont la mesme chose.

Arabus, *Virg.* Arabs, *Hor.*

Æthiopus, *Lucil.* Æthiops, *Plin.*

Cappadocus, *Colum.* Cappadox. *Cic.* Et semblables.

Mais dans ces Noms la seconde terminaison est plûtôt l'original, au lieu que l'autre n'est prise que du Genitif de celle-cy. Car Ἄραψ fait Ἄραβος, d'où vient *Arabus*, & de mesme des autres.

Ainsi parce que les Grecs disent γρὺψ, γρυπὸς, les Latins en ont fait *Gryps, Gryphis*, Virg. aspirant seulement la tenuë: Et de ce mesme Genitif, ils ont encore fait *Gryphus, i.*

SECONDE LISTE.

Des Noms qui suivent diverses Declinaisons, soit en un seul ou en divers nombres.

NOUS avons fait voir dans la Liste précedente que les Noms peuvent souvent recevoir des terminaisons differentes, & parmy celles-là on en trouvera qui changent souvent de Declinaison aussi-bien que de Genre. Mais ce que nous voulons faire voir icy sont ceux, qui sous une terminaison se declinent de differente maniere.

L'on en peut remarquer de cinq sortes, qui seront compris dans les titres suivans.

I.

De la premiere & de la troisiéme.

AS, *comme* Calchas, antis, *Virg.*

Calchas, æ, *Plaut.*

ES. Ganges, æ, & is, *Papin. Plin.*

Euphrates, æ, & is, *Lucain. Plin.*

Et de mesme de Thucydides, Mithridates *ou* Mithradates: *car l'un & l'autre se lisoient dans les vieux monumens*, Orontes, Tigranes, Heraclides, Timachides, Æetes, Herodes, Euripides, *& autres que l'on peut voir dans Priscien livre 6.*

MA. Ceux en MA; comme nous avons dit cy-dessus page 143. étoient autrefois de la premiere, au lieu qu'ils sont maintenant de la troisiéme.

Dogma, æ, *Laber.*

Glaucoma, æ, *Plaut.*

Sacoma, æ, *Vitruv.*

Schema, æ, *Plaut.*

II.

De la seconde & de la troisiéme.

ER; *comme*, Cancer, cancri & canceris.

Canceris ut vertat metas se ad Solstitiales. Lucrec.

Il parle du signe celeste. Arnobe en a use de mesme pour la maladie.

Mulciber, mulciberi *ou* mulcibri, & mulciberis.

Mulciberis capti Mársque Venúsque doli. Ovid.

Mulcibri, est cité en vers par Ciceron,

2 *Tusc.* Et *Mulciberi*, est dans Capelle.
Sequester, sequestri. *Plaut. Virg.* Sequestris. *Cic.*
E U S. Perseus, Persei, & eos. Voyez cy-dessus, page 144.
U S. Glomus, glomi, & glomeris.

Mais plusieurs se trompent à joindre icy GIBBUS, parce que l'on dit bien *Gibbi*, mais non pas *Gibberis*, comme ils prétendent, quoyque Robert Estienne s'y soit aussi trompé en son grand Thresor & en son Dictionaire. Ce qu'il cite de Juvenal, *Attritus Gibbere Nasus*, ne se trouve pas, mais on lit seulement en la Satyre 6.

Attritus galea mediisque in naribus ingens Gibbus.

Ils se trompent aussi dans GIBBER, qu'ils prétendent faire *gibberis*. Car ce Nom, soit qu'il soit Adjectif ou Substantif, est toûjours de la seconde. *Gibberi spina leviter remissa*, Varron. *Gallinæ Africanæ variæ, grandes, gibberæ*, Id. *Gallinarum genus gibberum.* Plin. lib. 10. capite 26. Mais dans le lieu qu'ils citent du livre 8. chap. 45. il n'y a que le Nominatif. *Syriacis (bobus) non sunt palearia, sed gibber in dorso*, d'où ils ne peuvent rien conclure. Ce qui fait voir que ces grands Thresors & ces Dictionaires ne sont pas exemts de fautes, mesme dans les dernieres éditions qui en ont été faites, comme nous l'avons déja remarqué en diverses rencontres.

Composez de Pater.

Les Composez de Pater, *qui sont tous Grecs, suivent la seconde; comme*
Antipater, Antipatri, ὁ Ἀντίπατρος, ου,
Sosipater, tri, ὁ Σωσίπατρος, ου.
Ceux qui sont purement Latins, suivent la troisiéme; comme
Diespiter, itris; Marspiter, itris.
Semipater, atris. *Ad sanctum Semipatrem.* In vet. Carm.

III.

De la seconde & de la quatriéme.

Angiportus, us, *Hor.*
Flebis in solo levis angiportu.
Angiportus, i, *Cic. Catul. Ter.*
Arcus, us, *Hor.* plus usité.
Arcus, i, *Varron*, *apud Non.*
Cibus, i, *autrefois de la* 4. *Plaut.*
Colus, i, & us, *Charis. Prisc.*
Cornus, i, & us, *Stac.*
Cupressus, i, *Hor. Virg.*
Cupressus, us, *Colum.*
Domus. *Voyez cy-dessus, page* 157.
Fagus, i, & us, *Virg.* Car quelques-uns lisent *fagûs* pour *fagos*, 2. Geor. v. 71. comme on trouve encore *Umbrosæ fagus*, in Culice. De mesme que Scaliger veut qu'on lise *Aëriæ platanus*, dans ce mesme ouvrage où les autres lisent *platani*
Fastus, i, & us, *Hor. Claud. Varron. Colum*, *Ovid. Bede.* Quoique Servius reprenne Lucain d'avoir dit,
Nec meus Eudoxi vincetur fastibus annus.
Il est vrai neanmoins qu'il est plus usité en la seconde.
Ficus, fici, & ficus, *Voss.* tant pour l'arbre *figuier*, que pour son fruit. Pour la maladie, il est seulement de la seconde, quoique Priscien dise expressément, *Etiam hic ficus vitium corporis, quartæ est*, lib. 6. Dequoy L. Valle & Ramus le reprennent, parce qu'il ne le prouve que par les vers de Martial, qui sont assez incertains. Voyez Genres, page 69.
Fructus, i, *Ter.* us, *Cic.*
Humus, i, *autrefois* us, *Non.*
Laurus, i, *Virg.* us, *Hor.* Mais Servius préfere le premier.
Lectus, i, *autrefois* us, *Plaut.*
Ornatus, i, *Ter.* us, *Cic.*
Pannus, i, *autrefois* us, *Non.*
Pinus, i, & us, *Virg.*
Quercus, i & us, *Cic.* Quercorum rami in terra jacent, *in sua Chorogr. apud Prisc.*
Somnus, i & us, *Varron.* Mais le premier est presque le seul usité.
Sonus, i, & us, *Non.* Le premier plus usité.
Succus, i, *toûjours de la seconde.* Mais Appul. l'a fait de la 4. *Nutrimentis succuum*, &c.
Susurrus, i & us. *Le dernier est dans Appul.*
Ventus, i & us, *Plaut.*
—— *Qui secundo ventû vectus est*, selon que lit Sosipater Charisius.
Versus, i & us. *Le dernier plus usité.* Le premier est dans Laberius.
Versorum, non numerorum, numero studuimus.
Vulgus, i & us, *selon Charis.*

Autres Noms que l'on reduit en mesme ordre que les precedens, mais mal à propos.

2. *Penus*, que Charisius & Cleodonius font de la seconde & de la quatriéme, n'est que de la quatriéme. Ce qui les a trompez est le Genitif *peni*, qui vient de *penum* Neutre.

5. *Specus*, de mesme n'est jamais de la seconde, & ce seroit une faute de dire *speci* ou *speco*, quoique quelques Grammairiens l'ayent voulu marquer ainsi.

2. *Sinus*, est bien de la seconde & de la quatriéme, mais en divers sens; car en la seconde il se prend pour un vase, & en la quatriéme pour le sein, & par metaphore pour un détroit de mer.

1. *Centimanus*, que Priscien dit estre de la quatriéme, comme *manus*, est toûjours de la seconde. Il allegue d'Horace,

Testis mearum centimanus Gyges
Sententiarum notus.

Où visiblement *Sentimanus*, est au Nomin. & partant ne prouve rien.

3. *Sibilus*. Il fait la mesme faute sur ce mot, citant de Sisenna, *Procul sibilus significare consuli cœpit.*

IV.

De ceux qui sont de la troisiéme & de la quatriéme.

Acus, eris; & Acus, us, *Col.* de la paille.

Penus, oris; & penus, us, *d'où vient* penu *à l'Ablatif.*

Specus, oris; & specus, us, *d'où vient* specu *à l'Ablatif.*

V.

De ceux qui sont de la troisiéme & de la cinquiéme.

Plebes (d'où l'on a fait *plebs*) *Genit.* plebis, *Liv.* & plebei, *Varron*, *Tacit.* Tribunus plebei, *Gell. ou* plebi, *par contraction*, selon que lit H. Estienne, de mesme que l'on dit *fami* pour *famei*; *pernicii* pour *perniciei*, & semblables, dont nous avons parlé en la cinquiéme cy-dessus, page 148.

Quies, etis, *Cic. & alii.*

Quies, ei, *Afran. & Næv. apud Prisc.*

Requies, ei, & *quelquefois* etis, *Cic.* D'où vient que l'on trouve encore *senectutis meæ requietem*, lib. de Senect. selon les vieilles editions, *intervalla requietis*, 1. de fin. *ut tantum requietem habeam*, ad Attic.

Et mesme autrefois *Quies*, *inquies*, & *requies*, étoient pris adjectivement, & suivoient la troisiéme. *Jamque ejus mentem fortuna fecerat quietem*, Næv. apud Prisc. *Corpore & linguâ percitum & inquietem*, Sal.

Quodlibet ut requies victu contentus abundet, Virg. in Culice,
selon que lit Scaliger.

S'il y a des Noms de la premiere & de la cinquiéme.

Il y en a qui joignent à ces cinq sortes de Noms qui suivent diverses Declinaisons, ceux qui sont de la premiere & de la cinquiéme; comme *materia*, *æ*, & *materies*, *ei*, &c. Mais ceux-là changent la terminaison au Nominatif, & partant regardent la liste précedente: nous en avons parlé page 163.

De ceux qui changent de Declinaison dans les divers Nombres.

Nous avons déja dit cy-dessus page 150. que cette diversité de Declinaisons dans les divers Nombres ne venoit que de ce que la terminaison du Nominatif avoit esté differente autrefois: & partant cela regarde encore la liste précedente.

Voilà donc pour ce qui regarde les Noms qui abondent ou dans la terminaison du Nominatif, ou dans la Declinaison: il faut maintenant venir à ceux que les Grammairiens privent de quelque chose, soit de l'un ou de l'autre Nom, soit de certains cas seulement.

TROISIE'ME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens prétendent n'avoir point de Plurier par leur seule signification.

Nous avons déja touché quelque chose cy-dessus, page 161. de ces Noms en general, où nous en avons marqué trois ou quatre especes differentes. Nous examinerons icy ce qu'il y a de particulier à considerer là-dedans.

Des Metaux.

Les Grammairiens remarquent bien que les metaux n'ont point de Plurier, mais ils n'en disent pas la raison, qui est, comme je pense, que l'on considere d'ordinaire chaque metal, non comme une espece qui ait sous soy plusieurs individus, mais comme un tout, qui a seulement plusieurs parties. Que si l'on dit *des fers* en François, c'est pour marquer des chaînes, & non pas le metal appellé fer: Et de mesme en Latin, si l'on dit *æra*, c'est pour marquer la monnoye ou les instrumens, & non le metal. C'est ainsi qu'on trouve

——*Quid distent æra lupinis?* Hor.

Armati in numerum pulsarent æribus æra, Lucr.

Le Genit. *ærum equestrium.* Le Dat. *de æribus equestribus*, & l'Ablat. *fundum æribus suis emptum*, se trouvent dans Caton, comme remarque Priscien.

ELECTRUM, de l'Ambre, qui selon Isidore n'est qu'une espece de Gomme qui découle des Pins, & qui se durcit. Ce mot se prend aussi pour une espece d'or mêlé, où il y a la cinquiéme partie d'argent, selon Pline. Il a son Plurier dans ces deux significations.

Inde fluunt lacrymæ, stillatáque sole rigescunt.

De ramis electra novis, Ovid.

Vera minus flavo radiant electra metallo, Mart.

——*In celsis surgunt electra columnas.* Claud.

ORICHALCA se lit dans Vitruve au Plurier, aussi bien que

STANNA.

Des biens de la terre.

La regle des Grammairiens est encore plus fausse dans cet article que dans l'autre, car pour les noms d'herbes l'on peut en user sans difficulté au Plur. & dire *Carduos*, *Urticas*, *Malvas*, & une infinité d'autres.

Il est vray que l'on n'y trouvera peut-être pas *Ador*, *Anethum*, *Cannabis*, *Hyssopus*, *Piper*, *Ruta*, *Siligo*, & semblables.

Mais l'on trouve FABÆ, Virg. FARRA, Appul. FRAGA, Virg.

FRUMENTA, Virg. HORDEA, Virg. Quoiqu'il ait été repris de ce dernier dés son vivant, comme le témoigne Cleodonius.

LUPINI, Virg.

L'on trouve aussi AVENÆ non seulement dans Virgile,

——*& steriles dominantur avenæ*, 1. Georg.

mais aussi en prose dans Tertullien; *Fruticaverunt avenæ Praxeanæ.* Quoiqu'en tous ces lieux il ne se prenne pas pour de l'avoine, mais pour une méchante semence, comme de l'Epeautre ou de l'Yvraye, que Virg. appelle *steriles*, parce que cela ne produit rien qui vaille.

Des choses liquides.

Beaucoup de choses liquides se mettent sans difficulté au Plurier.

CERÆ ——*Pingues unguine ceras.* Virg. 3. Georg.

MELLA est souvent dans Virgile.

MULSA —— *ut mulsa loquitur.* Ovid. Il est encore dans saint Jerôme, *Ep. ad Gaud.*

MUSTA, de mesme est commun dans Ovide, dans Martial & ailleurs. Et ce Nom proprement est Adjectif; car comme de ὄρχος vient *ortus* ou *hortus*: ainsi de μόσχος (qui signifie proprement tout ce qui est jeune & nouveau) l'on a fait *mostum* ou *mustum*, pour dire *novum*. C'est pourquoy non seulement on trouve *mustum vinum* dans Caton, mais aussi *mustam*

ætatem, *mustam virginem* dans Næv. selon Nonius. Et *musta agna* dans Prisc.

PICES. *Ideasque pices*, Virg.

VINA. *Tanquam levia quædam vina nihil valent in aqua*, &c. Cic. L'on trouve encore *vina*, *vinorum*, & *vinis* dans Pline, qui se sert mesme du diminutif *villa*, pour dire de petits vins, Comme Terence :

Edor, *miscam hoc villi.*

En un mot, Nisus témoigne dans Charis. liv. 1. que l'on dit & élegamment, & selon l'usage, *mella* & *vina*, quand on les veut marquer dans leur espece, comme *Attica mella*, *Italica vina*, &c.

Et partant cette regle de priver les choses liquides du Plurier, ne peut être toûjours vraye.

QUATRIE'ME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens disent n'estre pas usitez au Plurier ; quoyqu'il s'y en rencontre quelquefois quelques-uns dans les Auteurs.

LES MASCULINS.

ADEPS. *Adipes tenuare.* Quint. *Detrahere.* Plin. *Adipes medicamentis apti.* Id. *Corporatura pecudis non adipibus obesa.* Colum.

AER. *Aëribus bonis.* Lucr. *Alternis. Id. Novisse oportet aëres locorum.* Vitr. Ce qui est estimé des Grecs qui s'en servent au Pl. *περὶ ἀέρων* Hippoc

ÆTHER n'est qu'au Sing. dans les bons Auteurs. Mais ceux qui sont venus dans le declin de la Langue & de l'Empire, s'en sont servis autrement, aussi bien que d'Aër, les faisant Neutres au Plur. Ce qu'ils ont pris sans doute de ce que voyant *aëra* & *æthera* à l'Accus. Sing. qui est la terminaison Greque, ils ont crû que c'étoit un Plurier Neutre.

Clausa diù referant credentibus æthera sæclis. Bede.

Aëra librantur, *fluctuat Oceanus.*

Orientius Illiber. Episc.

Et dans l'Hymne de la Vierge attribuée à Fortunat, ou à saint Gregoire le Grand.

Quem terra, *pontus*, *æthera*,
Colunt, &c.

ALVUS, *Sapor ad eliciendos alvos.* Plin.

AUTUMNUS ou AUTUMNUM.
——*per inæquales autumnos.* Ovid.

CARCER, que Servius veut être toûjours au Singulier pour signifier une prison, & Plurier pour marquer les barrieres d'où sortoient les chevaux dans les courses, se trouve aussi au Singulier dans cette seconde signification (ce que Servius reconnoît luy-mesme dans Virgile.)

——*ruúntque effusi carcere currus.*
Georg. 3.

Et au Plurier en la premiere signification, *plures carceres.* Seneque. *Carcerum squaloribus premitur* Jul. Firm.

CESTUS, par *e* simple se prend pour une ceinture de femme, & n'est peut-être que Singulier : mais CÆSTUS par *æ* se prend pour les Gantelets armez de plomb, de ceux qui combattoient, & est souvent Plurier.

CRUOR.——*Atros siccabat veste cruores.* Virg.

FIMUS est toûjours Singulier, comme l'ont remarqué Sosipater, Diomede & Phocas. Mais

FUMUS se trouve au Plur. dans Mart. *fumos* lib. 2. *fumis* lib. 3.

GENIUS. On trouve *genios* & *geniis* dans Plaute, Censorin, Feste & autres.

JUBAR, sans Plurier, selon Sosipater Charisius.

LIMUS, selon le mesme Charisius, selon Diomede & Phocas.

MERIDIES, d'où vient qu'Ovide pour l'exprimer au Plur. a usé de periphrase.

Proveniant medii sic mihi sæpe dies.
Amor. 1. el. 5.

METUS. *Solve metus.* Virg. & ce Plurier se trouve aussi dans Ovide, Seneque, Silius & autres. Il est vray que l'on ne trouvera peut-être pas *metuum*, ny *metibus*.

MUNDUS.

MUNDUS. *Innumerabiles esse mundos.* Cic. *Innumerabilitatémque mundorum.* Id. & semblables. Mais se prenant pour les ornemens d'une femme, *mundus muliebris*, il ne se trouve qu'au singulier.

MUSCUS, *de la mousse*, toûjours Sing. selon Charis. Diom. & Prisc.

NEMO, *personne.* Mais le mot le montre assez par sa nature mesme, n'excluant pas seulement la pluralité ; mais aussi l'unité.

PALLOR, toûjours Sing. selon Char. quoique Lucrece ait dit,

Quæ contage suâ palloribus omnia pingunt.

Et Tac. en a usé de mesme.

PULVIS. *Novendiales dissipare pulveres.* Hor.

Quoique Charis. Diom. Phocas, & Priscien le marquent comme seulement Singulier.

ROS. *Rores* est plusieurs fois dans Virg. dans Horace, Silius & autres. *Roribus* est dans Colum. & dans Pline. Mais *Rorum* ou *rorium*, ne se trouve peut-estre pas.

SAL, se trouve au Plurier, mesme pour marquer le sel, *Carnem salibus aspersam.* Colum. *Emere sales*, dans le Droit.

SANGUIS, que les Gramm. privent de Plurier, parce, dit Priscien, qu'il ne signifieroit pas plus en ce nombre qu'au Singul. s'y trouve neanmoins parmy les Hébreux, *Viri sanguinum*, *Libera me de sanguinibus*, &c.

SILEX. *Validi silices.* Lucr. *Rigidi.* Ovid.

SITUS, se trouve au Plur. pour marquer la situation, comme *terrarum situs :* ou pour la moisissûre.

——*Demptos*——*Æsonis esse situs.* Ov.

SOL & LUNA.

——*Visásque polo concurrere Lunas,*
Et geminos Soles mirari desinat orbis. Claud.

SOLES se dit aussi dans tous les Poëtes pour marquer la grande chaleur, ou pour les jours. Juvenal s'en est mesme servi au Datif.

——*Ruptáque tandem*
Solibus effundit torrentis ad ostia Ponti.

SOPOR, toûjours Sing. selon Sosipater.

TIMOR —— *Quos ille timorum*
Maximus haud urget lethi metus. Lucan.

—— *Hac dubios lethi precor ire timores.* Stac.

VIGOR, selon Charisius.

VISCUS, Masc. *de la glû*, n'a point de Plur. mais *viscus*, Neutre, a *viscera*, les entrailles.

UNUS, ne devroit point avoir de Plur. selon Phocas, mais on trouve dans Ter. *Ex unis geminas mihi conficies nuptias.* In Andr. *In unis ædibus.* In Eunu. Et dans Cic. *Unis litteris unæ tabulæ : Ab unis hostium copiis*, &c.

LES FEMININS.

ARENA, au jugement de Cesar mesme, en ses livres de l'analogie, selon que Gelle le rapporte, ne se mettoit pas au Plurier: Et Fronton témoigne la mesme chose. Neanmoins Virgile a dit,

—— *quàm multæ Zephyro turbentur arenæ.*

Et Horace :

Tentabo & arentes arenas.

Properce & Ovide parlent de la mesme façon, le premier usant aussi de *arenis*, aussi-bien que Seneque en sa Medée. Et ce nom se trouve encore en d'autres Auteurs. Quoique Ramus estime le jugement de Cesar preferable, & dise qu'il faut laisser l'autre nombre pour les Poëtes, parce que ce mot marque assez la multitude au Singulier.

ADOREA, toûjours Sing. *de la pure farine*, comme *ador.* D'où vient qu'il se prend aussi pour l'honneur & la gloire, parce qu'autrefois c'estoit estre bien riche & grand Seigneur de manger du pain de fleur de Farine.

Qui præda atque agro, adoreáque affecit populares suos. Plaut.

AVARITIA, aussi bien que tous les autres Noms des vices & des vertus, sont dépouïllez de leur Plurier par les Gramm. Neanmoins Cic. a dit, *Nec enim omnes avaritias, si æquè avaritias esse dixerimus, sequitur etiam, ut æquas esse dicamus*, 4. de Fin.

BARBA. Voyez la liste des Pluriers cy-aprés.

BILIS, quoique Pline ait dit *Biles detrahere.*

CARITAS. *Imperatorum Caritates admodum raræ*, dit Claud. Mamertin. dans son remerciement à l'Empereur Julien.

CERVIX, pour le chignon du col, est toûjours Singulier, disent-ils, & pour l'orgueil ou l'opiniâtreté il est Plurier. Mais cette distinction, qui est marquée mesme par Servius, est sans raison, parce que, comme Varron & Quintilien le témoignent, Hortensius fut le premier qui dit *cervicem* au Singulier, (ce qu'il faut entendre de la prose;) & avant luy, l'on disoit toujours *cervices*, soit en l'une ou en l'autre signification, comme en effet on le trouve toûjours en ce nombre, non seulement dans Caton, mais aussi dans Ciceron & les autres.

CONTAGIO. *Græciam evertit contagionibus malorum, quæ à Lacedæmoniis profecta manarunt latiùs*, Cic.

CULPA. *In hoc uno omnes inesse culpas*, Cic.

Palmas non culpas esse putabo meas, Auson.

CUTIBUS, se trouve dans Celius Aurelien & dans Arnobe.

ELEGANTIA, n'a point de Plurier selon Charis. & Diomede. De sorte que selon eux il ne seroit pas permis de dire, *Sermonis veneres & elegantias.*

ELOQUENTIA, selon les mesmes Auteurs n'a point de Plurier. Ce qui semble plus raisonnable que le precedent.

FAMA, n'est plus gueres en usage qu'au Singulier. Neanmoins Saluste n'a pas fait difficulté de dire, *Æqui boni famas petit*, & à son imitation Aronce & Arnobe s'en sont servis, mais cela n'est pas à imiter: d'où vient que M. Seneque reprend cet Aronce de ce qu'il affectoit ainsi de dire ce qui estoit de plus extraordinaire dans Saluste.

FAMES, sans Plur. selon Charisius & Phocas.

FIDES, pour la foy & la fidelité. Mais pour les cordes d'instrumens on dit *Fides, fidibus.*

FUGA. Quoique Tacite dise, *Fugas & auxilia.* Et Virgile,

Impediunt texúntque fugas. Æn. 5.

GALLA, noix de Galle.

GAZA, dans Cicer. Tite Live, & dans ceux qui ont écrit de leur temps, est toujours Singulier. Mais ceux qui sont venus depuis, comme Lucain, Seneque Justin, l'ont aussi mis au Plur. Dans les derniers siecles mesmes, ils l'ont fait Neutre au Plur. *Gaza, Gazorum*, ce qui n'est pas plus à imiter que lorsqu'ils ont dit *feria, orum*, qui se trouve dans Corippus Gr. m.

GLORIA. Quoique Ciceron ait dit, *Gloriæ dispares*; & Tacite, *Veteres Gallorum glorias.* Et Gelle, *Has ille inanes cùm flarit glorias.*

HALEC, Neutre, ou HALEX, Fem. s'il se prend pour une sorte de poisson, peut avoir son Plurier selon Vossius: s'il se prend pour une sorte de sausse ou de saumure, il n'en a point, non plus que plusieurs autres noms de choses liquides, comme *lac, oleum, butyrum*, &c. surquoy l'on peut voir ce qui a esté dit cy-dessus, page 159. & 176.

HARA. Mais *Haras* est dans Varron; & *Haræ* dans Colum. une étable, un poullaillé.

IMPURITIA, dans Plaut. *Tuas loqui impuritias nemo potest.*

INERTIA, selon Charisius.

INFAMIA, *Si ad paupertatem admigrant infamiæ*, Plaut.

INIMICITIA, *Nec me pœnitet mortales inimicitias, sempiternásque amicitias habere.* Cic.

INSANIA, selon Charisius, quoyque Plaute ait dit,

Larvæ hunc, atque intemperiæ, insaniæque agitant senem.

IRÆ, IRARUM, IRAS, souvent dans Virg. Ter. Tite-Live.

JUSTITIÆ, & JUSTITIAS, dans l'Ecriture, & les Auteurs Ecclesiastiques seulement.

LABES, κηλῖδος, sans Plurier, selon Charis. Diom. & Phocas, quoique Cic. ait dit, *Hunc tu quas conscientiæ labes in animo censes habuisse, quæ vulnera.* Ce qu'Arnobe a aussi imité, *Quas labes flagitiorum*, lib. 4. Gelle & Symmaque s'en sont servis de mesme.

LUCULENTIAS *verborum*, est aussi dans Arnob. liv. 3.

LUES. *Et confer alternas lues*, Prud. ce que l'on ne trouvera peut-estre pas dans les Auteurs Classiques.

LUX, toûjours Singul. pour la lumiere, τὸ φῶς, dit Charisius. Mais pour marquer le temps & quelque nombre de jours, il se dit aussi au Plurier comme dans Ovide, *Post septem luces.*

Dans Horace, *Pro festis lucibus & sacris*; & semblables.

MŒSTITIA, selon Charisius.

OBLIVIONES *lividas*; Hor. Mais il est bien plus ordinaire de dire *oblivia, orum.*

OLIVITAS, toûjours Singulier dans Varron; mais Colum, a dit *Largissimis olivitatibus*, grandes recoltes d'olives.

PAUPERTATES est dans Varron. *Horum temporum divitias & illorum paupertates*, lib. 1. de vita pop. Rom.

PAX, toûjours Singulier selon Charis. Diom. & Phocas, quoique dans Plaute on lise —— *pacibus perfectis*, in Pers. & ailleurs il use de *paces*, qui se trouve aussi dans Lucrece, dans Saluste, & dans Horace, epist. 3. liv. 1.

Bella quis & paces longum diffundit in ævum.

C'est pourquoy Pline, au rapport de Charisius mesme, ne doutoit pas si *pax* avoit un Plurier, mais s'il faisoit *pacum*, ou *pacium* au Genitif Plur. *Pacium an pacum, lucium an lucum, dubitari etiam nunc ait Plinius*, dit-il. Où vous remarquerez que les mots de *nunc* & de *ait*, semblent témoigner que Charisius écrivoit ou du temps de Pline, ou peu aprés.

PERFIDIA: quoiqu'on trouve dans Plaute, *perfidias*.

PERNICIES, se trouve au Plurier dans Arnobe, mais cela n'est pas à imiter.

PESTES & PESTILENTIAS, se trouvent non seulement dans Tertull. mais aussi dans Stace, Claudien, Gelle, Seneque & autres; & dans Ciceron mesme, Tusc. 2.

Perge, aude, nate, illacryma patris pestibus.

Quant à ce que Giffanius & quelques autres ont remarqué que *pestis*, ne se prenoit pas pour *la maladie de la peste*: il paroît du contraire par Columelle, Auteur tres-pur, qui a dit *in morbis & pestibus*; & par ce vers de Silius.

Et posuere avidæ mortis contagia pestes.

Et par ce lieu de Seneque, *Non minores fuere pestes mortalium, quàm inundatio.* lib. 3. Nat. quæst.

PIGRITIA, sans Plur. *Sosipat.*

PITUITA. Mais Pline le met au Plur.

PLEBS, quoique dans le Code on lise *plebes urbanæ*.

PROLIS, quoique Capelle luy donne *prolum* au Genitif Plur. Ce que Despautere a suivy, mais sans autorité.

PROSAPIA, quoique Caton ait dit, *Veteres prosapiæ*, au Plur. Mais Quintilien témoigne qu'il est inusité mesme au Singulier. *Ut obsoletæ vetustatis, universam ejus prosapiam dicere, insulsum.* Et Ciceron ne l'a employé qu'en s'en excusant: *Fratres agnatósque appellare solemus, & eorum, ut utamur veteri verbo, prosapiam.*

QUIETES *ferarum* se trouve dans Lucr. pour dire leurs tannieres, & *quietibus* dans Cic. pour des relâchemens d'esprit.

RABIES, selon Charis. & Diom.

SALUBRITATES, se trouve dans Censorin, selon les MSS. *Quòd in eo* (anno Chaldaïco) *dicunt tempestates frugúmque proventus, ac sterilitates, item morbos salubritatésque provenire.* Il est vray que ce mot n'est pas dans quelques éditions, mais c'est sans doute pour avoir esté omis par ceux qui le trouvoient trop nouveau; au lieu qu'ils ne s'en devoient pas plus étonner, dit Vossius, que de *valetudines*, qui est dans le mesme Auteur. Aussi Scaliger n'a pas fait difficulté de s'en servir en son livre *de emend. tempor.*

SALUTES, ne se trouve que dans les Auteurs sacrez. *Magnificans salutes Regis*, Psal. Quoique Marsile Ficin n'ait pas fait difficulté de s'en servir, non plus que de *salutibus*; mais l'autorité de Charisius, qui le prive du Plurier, nous doit estre préferable.

SANCTITAS, toûjours Singulier, quoique *sanctitates* soit dans Arnobe, comme encore beaucoup d'autres Noms Pluriers qu'il ne faut pas imiter.

SANIES, corruption. SAPIENTIA.

SEGNITIA. SITIS, toûjours Singulier.

SOBOLES, que l'on joint à ceux-cy, se trouve dans Cic. *Censores populi, ævitates, soboles, familias, pecuniásque censento*, 3. de Leg. *Sobolibus* est dans Columelle.

SOCORDIA, n'a point de Plur. selon Sosipat. & Diom.

SORS, non seulement pour les oracles sacrez, mais aussi pour le sort, se trouve au Plurier. *Dicendum igitur de*

fortibus : Quid enim fors est ? &c. Cic.

SPES, que les Gram. joignent icy, se trouve par tout au Plurier dans Plaute, Terence, Ciceron, Horace, Ovide, Quintil. Pline, & autres.

STERILITATES, est dans Censorin; Voyez *salubritates* cy-dessus.

STULTITIA, n'a point de Plurier selon Charis. Mais puisque Plaute a dit *insanias*, qui doute qu'il n'eût bien dit STULTITIAS?

TABES, *hujus tabis*, Sing.

TALIONES, & *talionum*, dans Gelle.

TELLURES, se peut dire de divers continens, comme Cornel. Gallus.

Uno tellures dividit amne duas.

TERRA, pour dire toute la terre est toûjours Singul. Mais pour les diverses regions, il a un Plur. comme quand on dit *orbis terrarum*; *loca terrarum ultima*, &c.

TUSSES, est dans Pline plusieurs fois.

VALETUDINES, dans Censorin, dans Tacite & dans Tertull.

VECORDIA, toûjours Singulier selon Charisius.

VELOCITAS, selon le mesme.

VIS, selon le mesme. Mais sans parler de *vires*, l'on trouve aussi *vis* au Plurier dans Lucrece, Saluste, & dans Varron mesme, selon Probe, quoique cela ne soit pas à imiter. Voyez cy-dessus page 158.

VITA, qu'ils joignent icy est ordinairement au Plurier dans Virgile, Terence, Gelle, Appulée, & autres. Aussi Gregoire de Tours en sa preface sur la vie des Peres, rejette cette erreur par le témoignage de Pline mesme, *lib.* 3. *artis Gramm.*

LES NEUTRES.

ÆVUM, toûjours Singul. selon Phocas, mais *ævis* se trouve plusieurs fois dans Ovid. & dans Pline.

ALLIUM, quoique Virgile ait dit,

Allia serpyllúmque herbas contundit olentes.

ALTUM. —— *tranquilla per alta*, Virg. Ce qui doit d'autant moins étonner que *Altum* estant un Adjectif, comme il suppose *mare* au Sing. aussi il se rapporte à *maria* au Plur.

BARATHRUM, *un lieu profond*, mais souvent il se prend pour *les enfers.*

CALLUM, ὁ τύλος, un durillon.

CŒLUM. Voyez cy-dessus page 153.

CŒNUM, selon Diomede & Phocas.

CROCUM, sans Plur. selon Diom. *crocus a croci*, d'où vient que Ovide a dit, *Ipsa crocos tenues*, 4. Fast.

FAS, & NEFAS, quoique Lucile ait dit, *Ob facta nefantia.* Car *nefas* se dit pour *nefans*, d'où viendroit *nefantia.*

FASCINUM.

FEL.

GAUDIUM.

Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus, Virg.

GELU, selon Charisius.

GLUTEN.

HILUM.

INGENIUM, est mis icy par Diom. Mais le Plur. est souvent dans Cic. Ter. Quintil. & autres.

JUBAR.

JUSTITIUM, vacations, treve.

LETHUM, la mort.

LUTUM. Quoique Nonius cite *Luta & limum* de Cic. Et Caper *luta* de Cesar.

MACELLUM, quoique le mesme Caper cite de Memmius, *Ista macella.*

MARIA. Voyez Declinaisons, p. 138.

MURMUR, sans Plurier selon Charisius. Mais on trouve MURMURA dans Virgile, Lucrece, Properce, Ovide, & autres.

NIHILUM.

NITRUM.

PASCHA, est mis au nombre de ceux-cy par Alde & par Verep. Neanmoins Vossius croit que l'on peut dire, *tria Pascha*, ou *tres Paschas Christus celebravit.*

PEDA *duo*, se peut dire au Plur. selon Priscien & Vossius, quoique Phocas témoigne le contraire.

PELAGUS, Neutre, n'a point de Plurier selon Caper & Charisius. Neanmoins comme les Grecs disent, τὰ πελάγη, aussi Lucrece a dit, *Pelagéque sonora*: & ailleurs, *At Pélage multa.*

PENUM. Car *penora* vient de *penus*, *oris.*

PUS, selon Diom.

SAL, Neutre, n'a point de Plurier, mais estant Masculin il en a. *Sales* dans le Droit; *Salibus* dans Colum. &c. Voyez Genres page 53.

SCRUPULUM, sans Plur. selon Char.
SENIUM, de mesme.
SILER, SINAPI, SISER.
SOLUM, qu'ils joignent icy, a son Plurier, *sola terrarum ultima.* Cic. Il est encore dans Virgile, Martial, Stace, Ennius, Catulle, Lucrece, *&c.* Et se trouve en ce nombre non seulement pour marquer la terre, mais aussi pour la plante des pieds, ou la semelle des souliers.
SOLIA *regum*, se peut aussi dire selon Vossius, puisque Pline a bien dit, *soliis argenteis*, &c.
VER, toûjours Singulier.
VIRUS, VISCUM.
VITRUM.
VULGUS, selon Charisius & Phocas, quoique Despautere prétende le contraire, alleguant ce lieu du 3. de Nat. Deor. *Saturnum maximè colunt vulgi.* Mais les meilleurs exemplaires ont *colunt vulgo*, comme le remarque Vossius.

CINQUIEME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens ont crû n'avoir point de Singulier, quoiqu'on les y trouve quelquefois dans les Auteurs.

LES MASCULINS.

ANNALES. Ce Nom estant Adjectif de sa nature, se rapporte à *libri*, & par consequent on peut en user sans difficulté au Singulier, le rapportant à *liber*, comme ont fait Cicer. Pline, Gelle, & les autres.
ANTES, *les rangs des vignes*, Masc. & toûjours Plurier selon Charisius, Diomede & Phocas: c'est ainsi que Virgile l'a mis.

Jam canis extremos effœtus vinitor antes.

C'est pourquoy encore que ce nom vienne de *ante*, de mesme que *postes* vient de *post*; neanmoins on ne doit pas inferer que comme on dit *postis*, l'on puisse aussi dire *antis*: parce que l'on trouve bien *postem* & *poste* dans Cicer. & ailleurs; au lieu que d'*antis*, il ne s'en rencontre pas d'autorité.
ARTUS au Singulier n'est que pour les Poëtes,

——*Tunc artus palpitat omnis*, Lucan

CÆLITES, toûjours Plurier selon Charis. quoique *cælitem* soit dans Tertullien *de Pall.* Et *cælite* dans Ovide.
CANCELLI, toûjours Plurier.
CANI. Mais ce nom est Adjectif & suppose *Capilli.*
CARCERES, pour les Barrieres, quoiqu'on lise,

——*cum carcere pronus uterque emicat.* Ovid.

Quasi siquis ad Olympicum cursum venerit, & steterit, & emittatur, impudentésque illos dicat esse qui currere cœperint, ipse intra carcerem stet, Autor ad Heren. Voyez CARCER en la liste précedente page 176.
CASSES, *Cum casse victus.* Senec. in Agamemn.
CŒLI. Voyez page 155.
FASCES. Quand il se prend pour les marques de l'autorité, il est toûjours Plurier, parce que l'on en portoit jusques à douze. Quand il se prend pour un Fagot ou pour un pacquet, on trouve *fascem* dans Cic. selon Charisius, *fasce* dans Virg. *&c.*
FINES, pour les limites.
FOCI, toûjours Plur. en la signification que l'a pris Cic. disant *pro aris & foci pugnare.*
FORI, quoiqu'Ennius ait dit, *Multa foro ponens*, &c. selon que le rapporte Despautere aprés Isidore.
FRENI, toûjours Plur. selon Charisius & Diom. Car on ne dit plus *frenus.* Mais *frenum* est dans Virgile, d'où vient encore le Plur. *Frena.* Voyez cy-dessus page 155.

FURFURES, toûjours Plurier, quand il se prend pour la crasse & les ordures qui tombent de la teste, quoique Despautere l'ait crû aussi Singulier en ce sens, dans ce lieu de Serenus Sammonic. chap. 15.

Additur excussus niveâ similagine surfur.

Où visiblement il se prend pour du son.

GARAMAS, se trouve dans Seneque, dans Claud. & dans d'autres.

GEMINI, Plurier comme la nature du mot le porte, où l'on sous-entend *fratres*. Neanmoins Plaute a dit, *Geminus est frater tuus*.

GRUMI, οἱ τῶν ἐρῶν λίθοι, toûjours Plurier selon Charisius. Neanmoins Nonius cite d'Accius.

Quemcumque institeram grumum, aut præcisum jugum.

Grumus salis, est dans Pline.

HORTI, pris pour un parc, ou pour des lieux de plaisance plantez d'arbres, toûjours Plurier. Pour un jardin il a aussi son Singulier. Voyez L. Valle en ses Eleg. comme aussi Erasme en sa Paraphrase sur cet Auteur.

INDIGETES. *Jovem indigetem appellant*. T. Live parlant d'Enée. Voyez Declinaisons, page 103.

LARES. Neanmoins Charisius reconnoît qu'on peut dire *Lar*; & Plaute, Horace, Appulée, & d'autres s'en sont servis.

LEMURES, Quoique *Lemurem* soit dans Appul. parlant du Dieu de Socrate.

LENDES, pour *des lendes de la tête*, κόνιδες.

——— *lendes deducis iniquas*. Seren.

LIBERI, *Les enfans*. Neanmoins on trouve *liberi & parentis affectus* dans Quintil. *in Declam.* & dans le Droit le Singulier est en usage.

LOCI, au plurier lorsque l'on dit, *loci argumentationum*, ou *loci muliebres, ubi nascendi initia consistunt*, dit Varron.

LOCULI, toûjours plurier, quoique l'on trouve *in loculum conficere*, dans Varron.

LUDI, pour les jeux publics, *Appollinares ludos*, dit Ciceron.

LUMBI, est bien plus usité au plurier, quoique Martial ait dit,

Cerea quæ patulo lucet ficedula lumbo.

MAJORES, *les Ancestres*; parce qu'en Latin, aussi-bien qu'en nostre langue, ce mot enferme multitude. Neanmoins on trouve dans Appul. *Major meus Socrates*.

MANES. Neanmoins dans Appul. *Deum manem vocant*. Et la raison est que ce nom est Adjectif. Car *Manis* signifioit *bon*, d'où vient encore *immanis*. De sorte que comme avec *superi*, ou *inferi* l'on sous-entend *Dii*, on le sous-entend de mesme avec *Manes*: & dans les inscriptions on l'exprime tres ordinairement DIIS MANIBUS.

NATALES, pour l'extraction & pour la naissance, soit illustre ou roturiere. Mais pour le jour natal on dit

NATALIS, Singulier.

NOMADES, & les autres semblables Noms de peuples, sont tres rares au Singulier. Neanmoins comme nous avons remarqué GARAMAS dans Sen. ainsi NOMAS se trouve dans Mart.

PLERIQUE. Neanmoins on trouve *plerus* dans Caton, d'où vient aussi *plera pars* dans Pacuve, & *plerum* dans Sempr. Asellio.

PRIMORES; mais il suppose *homines*, parce qu'il est Adjectif, d'ou vient que Silius a dit, *primori Marte*. Tacite, *primori in acie*; & Suet. *partem domus primorem*. Cic. *Primoribus labris*, &c.

PROCERES; mais dans Juvenal, *Agnosco procerem*.

PUGILLARES. Neanmoins dans Ausone, *Bipatens pugillar expedit*. Ce qui montre que la façon de parler au Singulier de l'ancien Interprete, *postulans pugillarem*, n'est pas seule, parce qu'en effet ce nom est Adjectif, & suppose *liber* ou *libri*. Catule a dit mesme au Neutre *pugillaria*, où il faut sous-entendre *schedia*, ou quelque mot semblable.

QUINQUATRUS, la fête de Minerve. L'on trouve aussi *Quinquatria Minervæ* dans Suet. Et ces deux Noms ont *quinquatrium*, & *quinquatribus* au Genitif & Datif. Mais *quinquatriæ*, qui se trouve dans Diomede, & *quinquatres* dans Charisius & dans Priscien, ne sont pas en usage.

QUIRITES. Il est vray que l'on trouve *quiritis* & *quiritem* dans Horace,

mais il ne faut pas aisément en user en prose.

SALES. Voyez *Sal* en la liste précedente, page 180.

SENTES. *Nos Sentem canis appellamus.* Colum. mais cela est rare.

SINGULI, que Charisius, Priscien, Lambin & autres veulent estre toûjours Plurier, se trouve dans Plaute au Singulier.

> *Atat, singulum vestigium video.*

selon Nonius, qui pour le confirmer apporte encore de deux divers endroits de Varron ; *Semel unum singulum esse.*

SPIRITUS, pour marquer le courage & l'orgueil, est ordinairement Plurier, comme *Res gestæ credo meæ, me nimis extulerunt, & mihi nescio quos spiritus attulerunt*, Cic. Neanmoins Ciceron mesme a dit, *Quem hominem? quâ irâ? quo spiritu?*

VEPRES. Quoy qu'Ovide ait dit, *vepre latens.* Et Colum. *Hunc veprem interimi non posse.* Par où l'on peut défendre l'ancien interprete d'Isaïe, qui dit *Veprem & spinam.*

LES FEMININS.

ÆDES, au Singulier, dit Servius, signifie un temple, au Plurier une maison. Et c'est le sentiment de Charisius & de Diomede. Neanmoins Plaute a dit,

> —— *Ædis nobis area est, anceps sum ego.*

Le mesme se lit dans Q. Curce & ailleurs.

ALPES. Mais *Alpem*, se trouve dans Ovide, dans Lucain & dans Juven. *Alpis* est dans T. Live, & *Alpe* dans Claud.

AMBAGE est dans Ovide, Tacite, Seneque, Claudien & Prudence.

ANGUSTIAE. *Angustia loci.* Plin. *Angustia conclusæ orationis*, Cic.

ANTÆ, *les jambages d'une porte*, il est Plurier, parce qu'il y en a toûjours deux : mais Vitruve l'a mis au Singulier, *anta fixa*, & Vossius croit que l'on peut fort bien dire *dextram vel sinistram antam.*

ANTIÆ, *les cheveux d'une femme qui passent sur le front.* Mais il est Adjectif, & suppose *comæ.*

ARGUTIÆ. Mais dans Appul. on dit, *Argutia Nilotici calami.* Celle s'en est servy au Singulier, & en a formé mesme le diminutif *argutiola.*

BALNEÆ. Les bains publics. Voyez cy-dessus, page 155.

BARBÆ, que Servius & Caper disent se prendre au Plurier, pour la barbe des bestes, & au Singul. pour celle de l'homme, se trouve en l'un & en l'autre sens en tous les deux nombres.

> *Stiriaque impexi induruit horrida barbis.* Virg. 3. Georg.
> *Utque lupi barbam variæ cum dente colubræ*, Hor.

BIGÆ, TRIGÆ, QUADRIGÆ, &c. Mais *quadriga* est dans Val. Max. & dans Plin. *Triga* est dans le Droit. *Unius bigæ* dans Suetone. Seneque a parlé de mesme, & d'autres encore. Il est vray que du temps de Ciceron cela n'estoit pas receu en prose, d'où vient que Varron nie que l'on puisse dire *biga* ou *quadriga.* Et Cesar dans Gelle, dit que *quadrigæ* n'a point de Singulier. Cependant nous apprenons de ce mesme Auteur, que Varron mesme avoit dit *quadrigam* dans un vers, ce qu'il faut donner à la licence permise aux Poëtes.

BLANDITIÆ; Quoique *Blanditia* soit non seulement dans Plaute, dans Properce, & dans Rutilius Rhetoricien ; mais aussi dans Cic. *Blanditia popularis*, pro Planc. *In cive excelso atque homine populari, blanditiam, ostentationem.* 4. de Rep.

CAULÆ, toûjours Plurier.

CEREMONIÆ. Mais Ciceron a dit, *Ceremoniam polluere*, pro Sex. Rosc. & ailleurs. Et ce mot est encore au Singul. dans Cesar, Tacite, Suetone, & dans Gelle, qui remarque expressément que les Anciens parloient de la sorte.

CLITELLÆ, le bas d'un asne.

COMPEDES. Neanmoins on trouve *compede* à l'Ablat. dans Horace, Juven. Mart. & dans Colum.

COPIÆ, *pour des troupes*, quoique *Copia* en ce sens soit dans Plaute, dans Virg. & dans Ces.

CRATES, *des clayes. Sub cratim supponi* Plaut.

CUNÆ, toûjours Plurier. Langes ou berceaux des enfans. D'où vient aussi *Cunabula, orum.*

DAPES. Mais *daps*, *dapis*, *dapem* & *dape* se trouvent dans Caton. T. Live a dit, *ad ministerium dapemque adhibitis.* Et Ovide,

> *Nunc dape, nunc posito mensæ nituere Lyæo.*

DECIMÆ, où l'on sous entend toûjours *partes*. Mais *decimam vovere* est dans Ciceron, comme *decimam partem* dans Plaute.

DELICIÆ. Mais le Singulier *delicia* & son Genitif *deliciæ* se trouve dans les Anciens. *Mea voluptas, mea delicia.* Plaut. Appul. use aussi de *delicies*, Mais cela estoit fort ordinaire que les Noms en *a* se terminassent aussi en *es*; *luxuria, luxuries*; *Materia, materies*, &c. Voyez la premiere Liste page 163.

DIRÆ, sup. *imprecationes* ou *execrationes*; & partant il est Adjectif.

DIVITIÆ, toûjours Plurier.

EPULÆ. Mais au Sing. on dit *epulum*. Voyez cy-dessus page 155.

ESQUILIÆ, *ou* EXQUILIÆ, une montagne ainsi nommée dans Rome du mot *excubiæ*, parce que c'estoit où le Roy Tullus faisoit faire garde.

EUMENIDES. Mais *Eumenis*, est dans Stace.

EXCUBIÆ. EXEQUIÆ.

EXUVIÆ, les dépouïlles qu'on a prises sur les ennemis. Il vient d'*exuo*, c'est pourquoy il se prend aussi pour la muë des serpens.

FACETIÆ. Mais dans Gelle on dit *facetia sermonis.* Et dans Appul. *facetiæ habere.*

FALÆ, de grandes tours de bois, dont ils se servoient pour assieger. Ils les appelloient *falas*, parce qu'il y en avoit toûjours plusieurs. Mais il y a de l'apparence, dit Vossius, qu'ils auroient dit *falam* s'il n'y en eût eu qu'une, quoyqu'il ne s'en rencontre pas d'autorité.

FALERÆ, *ou* PHALERÆ.

FASCES, pour les verges des Magistrats, toûjours Plurier selon Charisius, qui neanmoins nous avertit que Ciceron a dit, *Fascem unum si nactus esses.*

FAUCES. Neanmoins dans l'*Ibis* d'Ovide, il y a

> —— *perstricta fauce Poetæ.*

Et dans Phedre, *Fauce improba.*

FERIÆ, toûjours Plur. selon Charis. Diomede & Phocas, & selon Gel. le mesme; quoyque dans l'usage Ecclesiastique on le voye souvent au Singulier. Ce qui neanmoins ne se doit pas imiter ailleurs.

FIDIBUS *canere*, est tres usité. Mais dans les vers on trouve aussi le Singulier.

> *Cedit clara fides Cyllenia*, Cic. in Arat.

Perse, Horace, Ovide, s'en sont servis de mesme.

FORES. Mais le Singulier est non seulement dans les Comiques & dans les Poëtes, mais aussi dans Ciceron. *Aperuit forem scalarum*, pro Cornel. Balbo. Ce que cite mesme l'ancien Interprete d'Horace, sur la 2. satyre du livre 1.

FORTUNÆ, pour dire *les biens*; toûjours Plurier selon Charisius & Diomede. Mais *fortuna* au Singulier, se prend pour *le hazard* ou *la fortune.*

FRUGES, les biens de la terre, sous lesquels on comprend aussi quelquefois les fruits.

GENÆ. Neanmoins le Singulier se trouve diverses fois dans Pline.

GERRÆ, niaiseries, impostures.

GINGIVÆ, *gencives.* Quoyque Catulle ait dit,

> —— *defricare gingivam.*

GRATES, χάριτες, *les Graces*, Plur. parce qu'elles sont plusieurs.

GROSSI, ordinairement Plurier. Mais le Sing. est dans Pline & dans Macr.

HABENA, se trouve dans le mesme Auteur, & dans Virgile aussi,

> —— *Ille actus habena.*

IDUS, toûjours Plurier. *Les Ides des Mois.*

ILLECEBRÆ. *Illecebra* est non seulement dans Plaute, mais aussi dans Cic. *Juventutis illecebra.* in 1. Catil. *Maxima est illecebra peccandi*, pro Mil.

INDUCIÆ, quoyque les Anciens, selon Gelle, l'ayent mis quelquefois au Singulier.

INEPTIÆ, plus souvent Plurier, mais usité au Singulier.

> *Ego illius ferre possum ineptiam.* Ter. in Eun.
>
> —— *video ego tuam ineptiam.* Ter. in Adelph.
>
> *Ineptia stultitiáque adeo & temeritas* Plaut. in Merc.

Prudence en a usé de mesme.

INFERIÆ, *les offrandes ou sacrifices pour les morts.* Ce nom est visiblement Adjectif, & suppose *res*, que l'on appelloit INFERIÆ, *quia inferebantur.* C'est pourquoy ils avoient aussi *inferium vinum*, comme quand ils disoient ; *Macte hocce vino inferio esto*, lorsqu'ils n'offroient que du vin, qu'ils appelloient aussi CALPAR, qui est un mot lequel selon Feste & Varron, signifioit proprement le vaisseau, puis enfin a esté pris pour le vin mesme que l'on y offroit.

INIMICITIÆ. Mais on trouve dans Ciceron : *Parvam inimicitiæ culpam*, pro Reg. Dejot. *Inimicitiam hominum.* 2. Catilin. *Odium inimicitia, discordia.* 4. Tusc. *&c.* Ennie & Pacuve en ont usé de mesme.

INSIDIÆ. *Des embûches.*

KALENDÆ. *Les Calendes*, c'est à dire, le premier jour du mois.

LACTES est mis entre les Noms Pluriers & Feminins, par Diomede. Priscien le reconnoît aussi de ce Genre, mais il dit que le Singulier est *hæc lactis* ; Ce qu'il prouve par l'autorité de Titinnius, qui a dit *lactis anguina*, comme il rapporte de Pomponius au Plurier, *per lactes tuas.* Aussi Vossius veut qu'on prenne ce Nom toûjours du Femin. contre ce qu'enseigne Scioppius en ses Annotations. Car quant au passage que l'on rapporte de Probe en ses Catholiques, on peut dire qu'il est Douteux, puisqu'en un endroit il dit, *Hi lactes*, & plus bas, *Hæ lactes* ; & il ne se trouve pas mesme dans toutes les Editions, témoin celle d'Ascensius ; outre qu'il n'en apporte point d'autorité, & que Priscien en a deux qui sont pour luy, ausquels on pourroit joindre ce lieu de Pline, *Ab hoc ventriculo lactes per quas labitur cibus.*

LATEBRÆ. Quoyque Ciceron ait dit, *ne quæratur latebra perjurio.*

LENDES, toûjours Masculin & plurier selon Diomede & Charis.

LITERÆ, pour des lettres missives. Quoyqu'il se trouve aussi au Singulier en ce sens, & particulierement dans les Poëtes.

> *Quam legis à rapta Briseïde litera venit*, Ovid.

MANUBIÆ, ce que l'on a pris sur les ennemis : il vient de *manus*, la main.

MINÆ, pour des menaces, ou pour les créneaux d'une muraille, est plurier. Mais pour une sorte de monnoye appellée *Mina*, ou *Mna*, il est Singulier : comme aussi pour une mammelle qui n'a point de laict, ainsi dite selon Feste, *quia minor facta* : ou pour une brebis qui n'a point de laine sous le ventre, selon Varron de R. R. Autrefois mesme il se disoit en ce mesme nombre pour *les menaces*, si le lieu de Feste que Joseph Scaliger a restitué est bien corrigé. *Minas singulariter dici pro eo quod plurariter dicitur, Curiatius autor est. Item M. Cato in suasione, Minâ cogi nullâ potuit.*

MINUTIÆ, plus usité au Plurier. Quoyque l'on trouve aussi *minutia* dans Seneque, & *minutiem* dans Appul.

NAENIÆ. Mais Varron, Plaute, Feste, Quintilien, & autres se sont servis du Singulier.

NARES, selon Diomede. Mais le Genitif Singulier est dans Horace, *Emunctæ naris.* L'Ablatif dans Claud.

> —— *tenera venantem nare molossi.*

Le Nominatif mesme se trouve,

> —— *Et lati rictus & panda loquenti*
> *Naris erat*, Ovid.

Mais *Nar* est un Nom de Fleuve & Masculin dans les Auteurs des siecles posterieurs.

> —— *Et Nar vitiatus odoro*
> *Sulfure*, Ovid.

Au lieu que Cic. l'a pris du Neutre. Voyez Genres, page 58.

NONÆ. NUGÆ.

NUNDINÆ. Mais au Singulier on dit *Nundinum*, comme le montre Nonius.

NUPTIÆ.

OPERÆ, pris pour les personnes. Mais on trouve le Singulier aussi en ce sens.

> —— *Accedes opera agro nona Sabino*,
> Horac.

Comme au contraire on le trouve aussi au Plurier, pour les ouvrages & le travail, *Qui operas in scriptura pro magistro dat.* Cic. Qui a employ

dans quelque recette, qui a quelque commission.

OPES, pour les richesses. Mais pour la puissance il se dit au Singul. *Non opis est nostræ.* Virgile, il n'est pas en nôtre pouvoir.

Dives opis natura suæ. Horat.

Où *opis suæ* n'est pas pour *opum suarum*, comme l'ont voulu prendre quelques-uns, mais plûtôt pour marquer la puissance; Horace ne voulant dire autre chose en ce vers, que la nature est riche en puissance, & qu'elle peut tout.

PALEA & PALEA. Ils prétendent que le premier se dit de la paille, & le second de la barbe d'un coq. Mais Colum. l'a mis aussi au Plurier en ce sens, *Paleæ ex rutilo rubicantes.* Et Horace au Singulier en l'autre, *hornam paleam*, de la paille neuve, lib. 1. Sat. 6. Virgile s'est servy du Genitif,

Necquicquam pingues paleæ teret area culmos. Georg. 1.

Ce que Servius a bien osé reprendre, comme estant dit contre les regles de l'Art, sans considerer que Ciceron avoit dit indifferemment, *Auri navem evertat an paleæ*, in Parad. & *palearum navem evertit.* 4. de Fin.

PARTES, pour dire des factions.

PLAGÆ, pour des rets & des filets.

PRÆSTIGIÆ, arum; quoique Quintilien ait dit *hujus præstigiæ*

PRECES, selon Charisius & Diomede. Mais l'Ablatif Singulier est dans Plaut. Hor. Ovid. Perse, Seneque. Et dans Ciceron mesme, *si prece utamur.* Le Datif est dans Tertul. *Nihil est preci loci relictum.* L'Accusatif dans Plaut. *Nunc te oro per precem.* Le Nominatif estoit *precis*, ou par syncope *prex*: παράκλησις; *Obsecratio, prex*, Gloss. Cyrill.

PRIMITIÆ. Mais il est Adjectif, & suppose *partes.*

QUADRIGÆ. Voyez BIGÆ cy-dessus page 183.

QUISQUILIÆ; des restes, des rognures, des ordures, des choses de neant. *Quisquilias seditionis Clodianæ*; Ciceron. Nevie, dans Feste, a usé du Singulier.

RELIQUIÆ. Mais il est Adjectif de sa nature.

RETES. Voyez Noms de diverse terminaison page 165.

SALEBRÆ. Mais il a son Singulier. *Hæret in salebra.* Cic.

SALINÆ. Mais il est Adjectif, & suppose TABERNÆ, de mesme que l'on sous-entend *vas*, quand on dit SALINUM, *une saliere.*

SARCINÆ. Mais Plaute a dit *Sarsinam imponam seni* Et Properce, *Sarcina fida*, de mesme qu'Ovide, *Sarcina magna*

SCALÆ, plus usité au Plurier, quoyque dans le Droit il se trouve aussi au Singulier.

SCOPÆ (*un balay*) est Plurier, parce qu'il est composé de divers brins. Charisius cependant reconnoît que l'on dit aussi SCOPA, quoyque Vossius ne croye pas qu'il se trouve dans aucun bon Auteur, & prétende que le lieu de Suetone en la vie de Neron, *Alterius collo & scopa deligata*, est corrompu, & qu'il faut lire *scopera*, comme l'avoit remarqué. Politien. Au moins le diminutif *scopula*, est-il dans Colum. & de là vient mesme le nom de l'herbe appellée *scopa regia*, dans Pline & ailleurs.

SUPPETIÆ.

TENEBRÆ. Quoyque Lampride ait dit, *Repentina caligo ac tenebra in Circo Cal. Jan. oborta.* In Commod.

TRICÆ, empêchemens, niaiseries, amusemens. De mesme que APINÆ, petites noix tendres.

Sunt apinæ, tricæque & si quid vilius istis, Mart.

Mais *Apina* & *Trica* au Singul. sont noms de villes dans la Poüille.

VALVÆ, les deux battans d'une grande porte.

VIRES, toûjours Plur. selon Charisius, quoyqu'il y ait plus d'apparence de dire qu'il vient du Singulier *vis*, qui faisoit autrefois *viris*, au Genitif, de mesme que *sus*, *suris*, d'où vient *surire*; ou au moins que l'on disoit aussi *Hæc viris*, d'où l'on a fait *vis*. Voyez cy-dessus page 158.

A ceux-cy l'on peut ajoûter les noms de villes, comme *Athenæ*, *Micenæ*, quoyque comme dit Priscien, l'on en trouve quelques-uns de ceux-là au Singulier. Car les Latins disoient

Cyrenas & *Cyrenen* ; *Thebas* & *Theben*, &c. Voyez ce que nous avons dit de ces Pluriers dans les Genres page 48. & cy-dessus, page 159.

LES NEUTRES.

ÆSTIVA. HYBERNA. STATIVA: Mais ils sont proprement Adjectifs.

ARMA, les armes.

AVIA. ἄνοδα. Mais il est Adjectif de mesme que *invia*, *pervia*, *devia*. C'est pourquoy Plaute a dit aussi *avius locus*. Lucrece.

Avius à vera longè ratione vagaris.

Et d'autres mesmes.

BATUALIA. Voyez *Palaria*, cy-aprés.

BONA, pour les biens & les richesses.

BREVIA, pour les bancs de sable, ou les lieux que l'on peut passer à gué, des basses.

CASTRA, *orum*, pour un Camp, ou un Fort, toûjours Plurier selon Charisius & Phocas. Et la raison de cela est qu'il est dit, *quasi conjunctio casarum* ; de sorte qu'il marque proprement multitude : encore que Servius rapporte de Plaute, *Castrum Pœnorum*, & que le Diminutif *Castellum*, soit en usage. Mais dans le 6. de l'Eneïde,

Pometios castrúmque Inui.

Castrum, est un nom de ville, comme remarque le mesme Servius, en laquelle estoit adoré le Dieu Pan ; appellé *Inuus*, dit-il, *ab ineundo*. Et cette place n'est point *Corneto*, comme a crû Erithrée, qui est sur la coste du patrimoine de S. Pierre. Au lieu que cette ville estoit dans l'ancien *Latium*, sur la coste des peuples *Rutuli*, comme Cluvere le remarque.

CETE, κῆτη. Mais on dit aussi *cetus*, d'où vient le Genitif *ceti*.

COMITIA, pour dire *les assemblées*. Mais pour marquer le lieu on dit *Comitium*. Cic. Plaut. Ascon.

COMPITA. Quoique les Anciens ayent dit aussi *Compitum*, & mesme *Compitus*, un Carrefour.

CREPUNDIA, jouëts d'enfant.

CUNABULA, un berceau d'enfant, sa couche & ses langes, & par metaphore l'enfance mesme.

DIARIA, selon Charisius, parce que l'on donnoit toûjours aux esclaves des vivres pour plusieurs jours, en une fois. Mais si l'on vouloit marquer expressément la pitance d'un seul jour, Vossius croit que l'on pourroit dire, par exemple ; *Hodie servo diarium non dedit.*

DONARIA, pour les dons & les offrandes. Mais pour les lieux où on les recevoit, l'on trouve aussi *donarium*, selon que le remarque Servius ; & ce mot se prend mesme abusivement pour tout le temple, selon Papias.

EXTA, les entrailles.

FLABRA, pour les vents, dans Virg. 2. Georg. Où Servius dit qu'il est toûjours Plurier, mais l'on trouve aussi *flabrum*, dans Papias.

FRAGA, *fraises*. Il se trouve toûjours Plurier, non seulement dans Virgile & dans les autres Poëtes, mais aussi dans Pline. Neanmoins comme en tous ces endroits le sens demande cela, parlant alors en Plurier, il semble, dit Vossius, que l'on pourroit dire au Singulier, *hoc fragum majus est isto* ; quoiqu'il ne s'en rencontre pas d'autorité. Mais dans les choses familieres, comme remarque cet Auteur, le défaut d'autorité ne prouve pas qu'une chose ne se puisse dire, & qu'elle n'ait pû mesme estre receuë dans la langue, parce que tout ce qui est bien dit en parlant ne s'écrit pas toûjours, ou que ceux qui en pourroient avoir écrit ne sont pas venus jusques à nous.

GESA, *ou* GÆSA, une sorte de dard. *Virg. Liv.* Neanmoins *Gesum*, se trouve dans Feste & dans Papias.

JUGA. Mais *jugum* se trouve dans Cesar, dans Virgile, Properce, Ovid. Stace, & autres.

JUGERA. Mais dans Tibulle on lit *jugere pascat ovem*, qui viendroit du Nominatif *juger* ou *jugus*, *eris*, selon Priscien, quoique tres-rare au Singulier: comme au contraire *Jugerum*, est plus rare au Plurier, encore que *jugeris* soit à l'Ablatif Plurier dans Varron. Voyez cy-dessus page 156.

ILIA. Mais l'on dit aussi ILE, *le gras boyau*, Pline, Servius.

JUSTA ; mais il est Adjectif, & suppose *funera*.

LAMENTA, quoique *Lamentum* soit receu de Papias.

LAUTIA, *Liv.* Les Presens que les Romains envoyoient aux Ambassadeurs étrangers.

LICIA. Mais *Licium* se dit, quand ce ne seroit que dans la formule des Larcins, *per lancem liciúmque conceptis :* quand celuy qui avoit perdu quelque chose la cherchoit chez autruy avec un bassin & une ceinture de filace ; car le larcin ainsi trouvé s'appelloit *conceptum furtum lance ac licio.* D'où vient mesme *actio concepti*, parce qu'on avoit action contre celuy chez qui on trouvoit ainsi la chose perduë.

LUMINA. Mais il se trouve au Singulier, & pour l'œil, —— *Cui lumen ademptum*, Virg. Et pour le jour : *si te secundo lumine offendero.* Enn. le jour suivant.

LUSTRA, au Plur. signifie un lieu infame, ou une caverne où les bêtes se retirent. Mais *lustrum* se dit pour l'espace de cinq ans, dans lequel on faisoit la revûë du peuple, d'où vient *Lustrare.*

MAGALIA & MAPALIA, petites cabanes, quoique ce dernier soit au Singulier dans Valerius Flaccus.

—— *Coitè sparso concita mapali*
Agrestum manus.

MœNIA.

NUTRITIA, *orum*, la recompense que l'on donne à une Nourrice. Mais l'on voit qu'il est Adjectif.

OBLIVIA, pour l'oubliance, —— *Et longa oblivia potant*, Virg. Quoique Tacite l'ait aussi mis au Singulier en ce sens. *Silentio, deinde oblivio transmisit.*

OLIMPIA, PYTHIA, & semblables, sont vrais Adjectifs, où l'on sousentend *certamina.*

ORGIA, sup. *festa*, les festes de Bacchus.

PALARIA. Le lieu où l'on exerçoit les soldats, selon Scaliger, ou plûtôt l'exercice mesme, selon Charisius. Et partant il est Adjectif, & suppose ou *loca*, ou *exercitamenta.* De mesme que BATUALIA. Mais il y avoit cette difference que BATUALIA, (*quæ vulgò Batalia*, dit Adamantius dans Cassiodore) estoit le combat de deux ensemble ; & *Palaria*, l'exercice d'un seul contre le pillier qu'ils appelloient *Palum.*

PARENTALIA ; mais il est Adjectif & suppose *Opera*, ou semblables. D'où vient que S. Cyprien l'a mis au Singulier, *Parentalis labes*, en son Traité *de Lapsis.* Et l'on trouve mesme *parentales umbræ*, dans Ovide.

PARAPHERNA, Ulpien. Ce qu'une femme apporte à son mary, παρὰ φέρνην, *præter dotem.*

PASCUA, *orum.* Mais l'on trouve *viride pascuum*, dans Varron, *Ager sine pascuo*, dans Columelle. Au lieu de quoy l'on a dit aussi *pascua, æ*, au Singulier, comme il se trouve & dans les vieux Auteurs, & dans ceux des siecles posterieurs, Tertullien, Minuce Felix, & autres.

PRÆBIA, ou PROHIBIA, Varron. Remedes pour empêcher l'ensorcellement.

PRÆCORDIA, toûjours Plurier, quoique dans les vieilles Gloses on lise, *Hoc præcordium.*

RAPACIA, ou RAPICIA, les feüilles de la rave, les plus tendres.

REPOTIA, le banquet que l'on faisoit le lendemain des nopces.

ROSTRA, *la tribune aux harangues*, toûjours Plurier, parce qu'elle estoit accompagnée des pointes de Navires que les Romains prirent sur les Antiates, & qu'ainsi ce nom marque toûjours multitude.

SERTA, *orum*, un chapeau de fleurs. Mais ce nom est Adjectif, & l'on dit non seulement *sertum* & *serta*, comme témoigne Servius, mais aussi *sertos flores, sertas coronas.*

SPECTACULA, θεωρίαι. Mais *spectaculum*, est dans Pline.

SPOLIA. Mais *spolium*, est dans Virg.

SUBSELLIA, toûjours Plurier, si l'on parle des sieges d'un theatre, parce qu'il y en a plusieurs. Neanmoins Plaute a dit, *Imi subsellii virum.*

TEMPORA, *les temples.* Mais le Sing. se trouvant dans Virgile.

—— *it hasta Tago per tempus utrumque.*

Et il est encore dans Catulle, & dans Lucrece.

VADA ; des bancs de sable, un gué. Mais *vadum* est dans Saluste, *vado transire*, dans Cesar & dans Tite Live. Terence mesme a dit par Metaphore, *Res est in vado, l'affaire est en seureté.*

VERBERA. Mais au Singulier l'on dit Genitif *verberis* ; Abl. *verbere.* Voyez Genres, page 57.

VINACEA, pris substantivement pour la petite peau du grain de raisin, est

toûjours Plurier. Pris adjectivement, l'on dit, *acinum vinaceum*, &c.

VISCERA. Voyez cy-aprés, page 195.

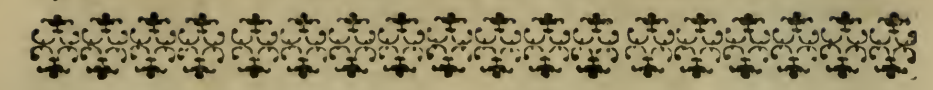
UTENSILIA. Quoique Varron ait dit *utensile*.

ZIZANIA, *orum*. Mais il ne se trouve gueres que dans les Peres & dans l'Ecriture.

A ceux-cy l'on peut joindre les Noms de ville, *Susa*; des Isles, *Cythera*; des Regions, *Bactra*; des Montagnes, *Acroceraunia*, qui n'ont point de Singulier lorsqu'ils se disent ainsi au Plurier.

L'on y peut joindre aussi les Noms de Fêtes, comme *Bacchanalia*, *Cerealia*, où l'on sous-entend *Festa* Ce qui fait voir qu'ils sont Adjectifs, & partant que l'on en peut user au Singulier, comme Macrobe le témoigne, en exprimant le Substantif, *Bacchanale festum*, &c. Et ces Noms autrefois estoient de deux Declinaisons. Voyez page 141.





OBSERVATIONS

Sur les Noms indeclinables.

APrés avoir rapporté les Noms que les Grammairiens ont voulu priver de l'un ou de l'autre Nombre, il faut aussi parler de ceux qui sont ou indeclinables (c'est à dire, qui n'ont que la seule terminaison du Nominatif,) ou seulement usitez en certains Cas. Je donneray cy-aprés une liste de ces derniers, mais auparavant il faut icy dire un mot des autres.

LES INDECLINABLES sont de deux sortes. Car il y en a qui sans changer de terminaison s'employent neanmoins sous une seule voix à tous les Cas; comme *Nequam*, *tot*, *totidem*, *quot*, *quotquot*, *aliquot*, *quotcunque*, qui sont Adjectifs.

Comme tous les Noms terminez en I, *gummi*, *sinapi*, &c. qui sont Substantifs & du Neutre. Ceux en V, *veru*, *cornu*, &c. si ce n'est qu'autrefois ils faisoient le Genitif en US, comme nous dirons cy-aprés.

Comme les Noms de Nombre, depuis quatre jusques à *cent*, & mesme *mille*, qui n'est jamais qu'Adjectif, comme nous le ferons voir dans les Observations sur les Sesterces.

Comme les Noms de Lettres, *Alpha*, *Beta*.

Comme encore les Noms Hebreux ou Barbares, *Adam*, *Noë*, *Cham*, *Abraham*, &c. Quoique l'on dise quelquefois *Adæ*, *Abrahæ*, qui viendroient des terminaisons Latines qu'on leur donne, *Adas* & *Abrahas*, &c.

Il y a d'autres indeclinables qui ne se mettent pas pour tous les Cas, mais seulement pour quelques-uns, comme *fas*, *nefas*, *farra*, *mella*, *cete*, *mele*, *tempe*; qui au Plurier ne se trouve qu'en trois Cas. Le Nom. *hoc fas est*; le Voc. *O fas & æquum*: l'Accus. *per fas & nefas*.

L'on peut joindre encore icy *Astu*, pris pour une Ville ou pour Athenes mesme, quoyque Priscien le mette au rang des autres indeclinables, comme *cornu*: mais il n'y a gueres d'apparence qu'on le trouve au Datif ny à l'Abl. dit Voss. Terence s'est servy de l'Accus. *An in Astu venit?* C'est à dire en la ville d'Athenes, selon Donat.

L'on y peut joindre *git*, une sorte de petit grain. *Frit*, le haut de l'épy: & *hir*, la paume de la main, quoyque Prisc. luy donne *hiris*.

L'on y peut encore ajoûter *Expes*, qui n'a que le Nomin. & le Voc.

L'on pourroit mesme y joindre *Glos*, *instar*, & quelques autres que nous renvoyons dans la liste suivante, parce que les Anciens les ont autrefois declinez.

SIXIE'ME LISTE.

Des Noms qui n'ont pas tous leurs Cas.

L'on peut considerer cinq sortes de Noms qui n'ont pas tous leurs Cas. Les uns n'en ont qu'un, les autres deux, les autres trois, les autres quatre, & les autres cinq.

Entre ceux qui n'en ont qu'un, les uns n'ont que le Genitif, les autres que l'Accusatif, & les derniers que l'Ablatif. Je les reduiray tous dans un ordre Alphatique, afin qu'on les puisse trouver plus facilement quand on en a affaire, & je remarqueray à chacun les Cas qui sont reçus dans l'usage.

AMBAGE, n'a que l'Ablatif Singulier, comme nous avons dit cy-dessus. Au Plurier on dit, *Ambages*, *ambagibus*. Voyez la liste des Feminins Pluriers, page 183.

ASTUS, *fourberie*, *finesse*, *stratagême*, est au Nom. Sing. dans Silius. *Non ars aut astus belli*, &c. L'Ablat. est dans Ter. *Quòd si astu rem tractaverit.* C'est à dire, *astutè*, selon Donat ; & ce mot vient du Grec Ἄστυ, *urbs*, parce, dit Feste, que ceux qui conversent dans les villes deviennent plus fourbes & plus corrompus que les autres.

CHAOS, a son Abl. dans Virg. 4. Georg.

Aque Chao densos divûm numerabat amores.

C'est à dire, *à Chaô narrabat crebros amores Deorum*, dit Servius.

Lorsqu'il se prend pour le nom d'une Divinité, il a *Chaon*, à l'Accusatif, comme dans Ovide.

Et noctem noctisque Deos, Erebúmque Chaónque
Convocat.

CRATE, est un Ablat. Et je ne pense pas que le Nomin. Sing. se trouve en Latin, quoique les Dictionnaires le marquent. Il faut prendre garde même que celuy de R. Estienne cite de Pline, *dentata crates*, au lieu que dans Pline il est au Plur. *Cratésque dentatas supertrahunt*, *l.* 18. *c.* 18. comme il cite encore de Juvenal *Rara crates*, au lieu que dans ce Poëte il est a l'Ablatif,

Sicci terga suis rarâ prudentia crate. Stat. 11.

Et il est bon de remarquer qu'il y a beaucoup de choses semblables dans ce Dictionnaire, quoique tres-excellent, qui sont capables de tromper si l'on n'y prend garde. Ce qui vient sans doute ou de ce que R. Estienne n'a pas pû examiner entierement quels Cas étoient inusitez dans la Langue, ou de ce que pour les exemples qu'il cite, il a pû croire qu'on pouvoit voir dans le Grand Thresor, où les passages sont tout au long de quelle maniere & en quel cas ils y estoient employez.

L'Accusatif *Cratim*, se trouve dans Plaute : & Charisius luy donne aussi *Cratem*. Mais le Plurier *Crates*, est plus en usage, *une claye*, *une herse*. De là vient aussi *Craticula*, un Gril.

CUJUSMODI, EJUSMODI, HUJUSMODI, ne se trouvent presque qu'au Genitif dans le mot composé. Mais separément l'on dit, *quis modus*, *is modus*, *hic modus*; & de même des autres Cas.

CUIMODI, est plus extraordinaire, & plus éloigné de son simple que les autres. Car c'est un Gen. d'où vient que dans Cic. l'on trouvoit *cuicuimodi* pour *cujuscujusmodi*, ou (*cujuscunquemodi*) comme le remarque Priscien, ce que Vict. confesse avoir vû dans tous les anciens MSS. quoique la negligence ou l'ignorance des Copistes nous ait remis en beaucoup d'endroits *cuimodi*. L'on disoit de même, *Alimodi* pour *aliusmodi*, comme on peut voir dans Feste. Et cette syncope a quelque rapport avec celle que nous avons marqué cy-dessus dans les Declinaisons p. 86. de *jus jurandi*, pour *juris jurandi*; *Alterutrius*, pour *alteriusutrius*, &c.

DAMNAS, est un mot coupé pour *damnatus*; & partant aura ses Cas *damnati*, *damnato*, &c. de sorte qu'il n'est pas proprement de ce lieu, non plus que *Satias*, que nous verrons cy aprés.

DAPS se trouve dans Caton comme aussi *dapis*, *dapem*, *dape*. Mais le Nom. n'est plus en usage, non plus que *Os* ny *Frux*, que nous verrons en leur rang.

DICA est dans Cic. *Scribitur Heraclio dica*. Mais l'Accusatif est bien plus usité; *dicam scribere*; Ter. *subscribere*; Plaut. *impingere*; Ter. donner assignation, faire ajourner, appeller en Justice. *Dicas sortiri*; Cic. &c.

DICIS, n'a que le Gen. *Dixit aut egit hæc dicis causa*, pour sa défense, pour se mettre à couvert. On le peut voir dans Cic. *Verrin. 6.* & *pro Milone.* dans Corn. Nepos en la vie d'Attique; dans Pline, Ulpien, Victorius & autres.

DITIO, n'est pas en usage au Nom. comme l'ont remarqué Diomede, Donat, Priscien, Servius, & les nouveaux. Mais on dit, *Ditionis terminus*, *ditioni permittere*, *in ditionem concedere*, *in ditione esse*, dont les exemples sont communs dans les Auteurs.

FEMEN, ne se dit pas, mais bien le Gen. *feminis*. Datif, *femini*. Ablatif, *femine*. Ce que Charisius & Victorin donnent à FEMUR. Le Genitif est dans Cesar; *Stipes feminis magnitudine*, de la grosseur de la cuisse: En l'Ablatif dans Cic. *Signum Apollinis, cujus in femine nomen Myronis inscriptum est.* Et dans Virgile, *Eripit à femine*, selon Caper, Charisius, & Servius que j'ay suivis, quoique Priscien lise *à femore.* Mais Vossius préfere cette premiere leçon à la seconde. Le Plurier se lit dans Plaut. *in Pseud. femina summa.* Et dans Plin., *Femina atteri adurique equitatui notum est.*

FORS & FORTE, sont en usage, comme *Fors fortuna*, Ter. Bon-heur inopiné. *Forte fortunâ*, Id. par bon-heur. L'Accusatif est plus rare, quoiqu'il soit dans Varron, *fortem fortunam*, 4. de L.L. Et le Datif se trouve aussi dans les vieilles inscriptions; FORTI FORTUNÆ.

FRUX. Nous disons *frugis*, *frugi*, *frugem*, *fruge*. *Frugis bonæ*, Gelle. *Frugi bonæ*. Plaut. *Ad frugem bonam se recipere.* Cic. *Frux* même est dans Enn. *Si jam data sit frux*, où l'on voit qu'il est Feminin, quoiqu'il ne soit plus en usage.

Or FRUGI peut estre un Datif, ou même un ancien Genitif pour *frugis*, de même que nous venons de voir *cuimodi* pour *cujusmodi*, & de même qu'ils disoient *fami* pour *famis*, &c. Et c'est en ce sens que l'on doit prendre *frugi*, qui se trouve souvent seul pour *homo frugi*, & qui est le même que *homo bonæ frugis*, un bon ménager, un homme sage, un homme de bien.

GLOS, *la belle-sœur*, selon Priscien, fait *Gloris* au Genitif, mais sans autorité; de sorte qu'il n'a gueres que le Nominatif & le Vocatif.

IMPETE, est un Ablatif que les Gloses de Philox. expliquent ὁρμηδόν; mais on trouve aussi au Genitif *impetis*, dans Lucr. & dans Silius. Priscien veut même que comme d'*indigeo*, se fait *indiges*, *etis*; de *tereo*, *teres*, *etis*, &c. ainsi de *impeto*, se fasse *impes*, *impetis*, quoique ce Nominatif ne se trouve pas. *Impetibus crebris* est dans Lucrece, soit qu'on le prenne d'icy, ou d'*impetus*, *hujus impetûs*.

INCITAS ou INCITA, sont des Accusatifs qui supposent *lineas* ou *loca*; les derniers rangs d'un damier, où estant venu on ne peut plus remuer. Voyez la liste de l'Ellipse dans les Remarques qui suivent la Syntaxe. Mais on dit aussi *incitus*, *a*, *um*, promt, vif, émeu, violent: qui est tout un autre sens, comme on voit. Car ces Noms estant composez de *cieo*, *moveo*, la particule *in* est negative dans le premier, & elle ne marque qu'un mouvement plus interieur dans le dernier. *Vis in cita venti*; Lucr. *Inciti delphini*; Cic. *&c.*

INFICIAS, se trouve aussi seulement à l'Accusatif. Les Gloses de Philox. l'expliquent ἄρνησιν, *negationem* De sorte que nous disons, *ire inficias*, nier, comme nous disons, *ire exequias*, aller à l'enterrement; *ire suppetias*, secourir: Où il y a toûjours un *ad* sous-entendu qui gouverne ces Accusatifs, comme nous dirons ailleurs.

INGRATIIS, n'a que l'Ablatif.

Vobis invitis atque amborum ingratiis,
Plaute.
Tuus pater vult tempore tuam amicam tuis ingratiis, Id.

Où l'Adjectif *tuis* montre manifestement qu'*ingratiis* n'est pas un Adverbe, mais un nom Substantif, & fait voir que Giffan. n'a pas eu raison de dire que l'on ne disoit pas en Latin *tuis ingratiis*, qui se trouve plus d'une fois dans cet Auteur. Car il est tres-faux qu'*ingratiis* soit là pour faire le vers au lieu d'*ingratis*, comme prétend Giffan. puisqu'au contraire c'est *ingratis*, qui se dit pour *ingratiis*, comme on voit non seulement dans Plaute, mais aussi dans Lucr. & dans Terence.

INSTAR,

INSTAR, est un nom comme *exemplar*. Probe mesme luy donne *instaris*, quoy que Charisius improuve ce Genitif. C'est pourquoy S. Augustin en sa Grammaire ne luy donne que trois Cas. *Instar, dit-il, quod est similitudo, tres habet casus tantum; Nominativum, Accusativum, Vocativum; & est numeri tantùm singularis.* Le Nomin. est dans Cic. *Plato mihi unus, instar est omnium:* dans Ulpien, *Si proponatur instar quoddam operis.* Et dans Virgile, *Quantum instar in ipso est.* Æn. 6. où l'on voit qu'il est du Neutre. L'Accusatif est dans Cic. *Terra ad universi cæli complexum, quasi puncti instar obtinet.* Et dans Justin; *Vallis ad instar castrorum clauditur.* Et dans Appulée; *Ad instar inclyti montis:* Et dans Solin; *Ad instar amnis Ægyptii.* Ce qui fait voir le peu de raison qu'a eu Servius, de dire que *instar* ne se mettoit point avec la proposition. Mais *instar* marque proprement la representation d'une chose presente, d'où vient *instare*, & mesme *instaurare*, selon. Feste.

JOVIS, se disoit autrefois au Nomin. dont nous avons encore les autres Cas, mais au Nom. & Vocat. nous nous servons de *Jupiter*, qui est un mot coupé pour *Jovis-pater*, selon Gelle, de mesme que l'on dit encore *Marspiter*, pour *Mars-pater*. Voyez les Declinaisons, page 94. Mais *Jupiter* s'appelloit aussi *Diespiter*, pour *Diei-pater*. Voyez Gell. liv. 5. cap. 12.

MANCIPI, n'est qu'un Genitif pour *mancipii*, quoique Priscien le fasse passer pour le Datif de *manceps*. *Res mancipi*; Cic. Ce qui est à nous, & ce que nous possedons de droit. De mesme qu'il dit, *Lex mancipii*, avec deux *ii*, la clause & la condition legitime specifiée en un marché. Car MANCIPIUM, estoit proprement un certain droit selon lequel il n'y avoit que les Citoyens Romains qui pussent contracter entr'eux de certains biens du Domaine Romain, & du territoire d'Italie.

MANE, quoiqu'il degenere ordinairement en Adverbe, comme quand Ciceron dit, *bene mane*, bien matin, est neanmoins un nom de sa nature, comme quand Perse a dit, *Clarum mane*. Et Mart. *Sed mane totum dormies.* L'Ablatif est dans Colum. *sub obscuro mane.* Et cet Ablatif se faisoit mesme en I. *A mani usque ad vesperam.* Plaute.

NAUCI, est un Genitif. *Nauci non facere*, Plaute; n'estimer pas un zest. D'où vient que Nevie dans Feste a aussi dit *nauco ducere*; & Feste mesme s'en est servy à l'Accusatif. *Naucum ait Ateius Philologus poni pro nugis.*

NECESSE & NECESSUM, sont des noms Neutres. L'un vient de *necessis*, & l'autre de *necessus*.

NECIS, est inutilement mis en ce nombre. Car non seulement on trouve *necis*, *neci*, *necem*, *nece*; mais mesme le Nominatif *Nex* est dans Ciceron & ailleurs, *Insidiatori & latroni quæ potest adferri nex injusta?* pro Milon.

NIHIL, n'est pas proprement indeclinable. Car estant le mesme que NIHILUM, d'où il est fait par syncope, l'on peut dire qu'il prend *nihili* & *nihilo*, comme luy.

OBEX, n'est pas en usage selon Phocas, mais seulement l'Ablatif *Obice*: comme si Plaute n'avoit pas dit, *iste obex*; in Mercat. Plin. *nullæ obices*; in Panegyr. & d'autres de mesme. Voyez Genres, page 78.

OPS, se trouve dans Charisius & dans Priscien, & est pris pour l'abondance, ou le Secours. Voyez OPES dans la liste des Feminins Pluriers, page 187.

Ops, estoit aussi autrefois Adjectif, d'où vient encore *inops*, c'est à dire, *omni ope destitutus*, dit Feste.

PECUDIS, a au moins quatre Cas. Le Genitif *Impurissimæ pecudis sordes*; Cic. Le Datif, *Pecudi dare viva marito*; Enn. Où *pecudi marito*, n'est là qu'une apposition; en sorte que c'est en vain que quelques uns ont voulu inferer de-là que l'on disoit autrefois *hic pecus*. L'Accusatif *Pecudem auream eum appellaret*; Tacit. L'Ablat. *Quâ pecude nihil genuit natura fœcundius*, Cic. parlant des cochons. Mais Charisius le met entre les Noms qui n'ont point de Nominatif ni de Vocatif. Ce qui fait voir combien sont mal fondées ces façons de parler si ordinaires neanmoins; *egregia pecus*, *morbida pecus*, &c. Voyez les Declinaisons, page 127.

Quant à la distinction que donnent quelques uns que *pecus*, *pecudis*,

ugnifie seulement une beste ; & *pecus*, *pecoris*, un troupeau : Il est certain neanmoins que les deux se prennent indifferemment pour une brebis, un mouton, un élephant, & pour toutes les bestes de la campagne. Voyez L. Valle, liv. 4. chap. 42. *Pecudes* se rapporte mesme aux poissons dans Virg.

Cum tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus latè liquidos tenent, &c. Æn. 4.

Car il semble qu'ayant mis *quæ* au Nom. dans le second vers, il n'y ait rien où on le puisse rapporter plus naturellement qu'à ce mot, qui est dans le premier. Mais *pecus*, *oris*, Neutre, marque souvent multitude au Sing.

Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent, Virg.

Cujum pecus. Id. Ce que ne fait peut-estre pas *pecudis*, Feminin.

Tous deux aussi se peuvent dire d'un homme grossier & stupide, comme en François nous l'appellons *une beste* ; quoyque *pecudis*, soit plus usité en ce sens.

PLUS, n'a que quatre Cas, Nominatif, *plus duo millia cæsa* ; Liv. Genitif, *Pluris est eloquentia* ; Cic. Accusatif, *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Ter. Ablatif. *Plure tanto altero* ; Plaut. Et les Gloses tournent *plus* πλεῖον. De sorte qu'il ne luy manque que le Vocatif & le Datif.

PONDO, dont les Grammairiens ont tant fait de mysteres, n'est qu'un veritable Ablatif, comme MUNDO : Ce qui monstre que l'on disoit autrefois *pondus*, *pondi* ; & *pondus*, *ponderis* ; De sorte que *pondo* fait le mesme office que *pondere*. *Corona aurea libræ pondo*. Une couronne d'or d'une livre de poids, ou du poids d'une livre. Voyez cy dessus Genres. Regle 8. Avert. Et cy-aprés, Figure Ellipse.

PRECIS, est un vieux Nominatif d'où par syncope on a fait *prex*. Les Gloses de S. Cyrille. παράκλησις, *obsecratio*, *prex*. Il se trouve au Datif, *Nihil est preci loci relictum* ; Ter. A l'Accusat. *Nunc te oro per precem* ; Plaut. A l'Ablatif ; *Prece & obsecratione uti* ; Cic. *Quintus non modò, non cum magna prece ad me, sed acerbissimè scripsit* ; Ad Attic.

Le Plurier PRECES est tres ordinaire.

PROCERIS, selon Charisius a aussi quatre Cas. Ce qui semble plus vray-semblable, dit Vossius, que l'opinion de ceux qui veulent que l'on dise seulement PROCEREM.

Et le mesme se doit dire de *Bilicem*, *trilicem*, *septemplicis*, & *triplicis*, quoique les Grammairiens les mettent encore au nombre des Noms qui n'ont qu'un Cas. Car on trouve *Bilex* pour δίμιτος, *renforcé à double fil*, *tissu en double* : Et *trilex* pour τρίμιτος, *tissu de trois fils*, comme on voit dans le vieil *Glossarium*, qu'a donné H. Estienne, où il semble qu'on devroit plûtôt lire *bilix* & *trilix*, puisqu'ils ont l'Accroissement long.

Loricam consertam hamis, auróque trilicem. Virg.

PUS, Neutre, outre le Nom. Accus. & Vocat. qui sont ordinaires, a encore le Genitif *puris* ; le Datif *puri* ; & l'Ablatif *pure*, qui se trouvent dans Celse, & ailleurs. Et partant c'est sans raison qu'on le met parmy les Défectueux.

REPETUNDAE, est un Adjectif qui suppose *pecuniæ* : & partant il peut avoir tous ses Cas. Ainsi l'on dira par exemple, *mittere legatos ad res repetundas*, & semblables. Mais ce qu' l'on ne trouve gueres qu'au Genitif *repetundarum*, ou à l'Ablatif *repetundis*, vient de ce que les Verbes d'Accuser ne gouvernent que ces deux Cas.

SATIAS, est une syncope pour *satietas* : & partant son Genitif sera *satietatis*. Ce qui est d'autant plus veritable que cette syncope se trouve mesme aux autres Cas ; *Satiate* pour *satietate* ; Lucr. *Satiatem* pour *satietatem*, &c.

SIREMPS, est un vieux mot, qui selon Feste, signifie *similis re ipsâ*, tout semblable & de mesme nature. Il se dit au Nominatif & au Vocatif. Et l'Ablatif est *sirempse*, selon Charisius. Caton s'est servy du Nominatif. *Et præterea rogas, ut in quemque adversus ea, si populus condemnarit, siremps lex siet, quasi adversus legem fecisset*. In dissuas. leg. frument. On le trouve encore dans les vieilles loix : *Qui ager ex publico in privatum commutatus sit, de eo agro siremps lex esto, quasi is ager P. Mucio, & L. Calpurnio Consulibus per totam Rempublicam*. Fragm. leg. Agrar. Que le

fonds, qui de public sera devenu particulier, & demeure dans les mesmes conditions & franchises, que furent par toute l'Italie les terres du domaine de l'Empire, sous le Consulat de Mucius & de Calpurnius. Et Cujas a remarqué qu'il le faut lire dans Seneque en l'épître 91. *Omnium quæ terram premunt, siremps lex esto :* Au lieu qu'auparavant on lisoit sans apparence d'aucun sens, *ferè miles esto.* Mais dans Plaute au prolog. de l'Amph. où on lit,

Sirempse legem jussit esse Jupiter;

les anciennes éditions ont *similem rem ipse in legem jussit esse Jupiter.* Ce qui fait conjecturer que l'on devroit plûtôt lire *sirempse, in lege*, &c. Et Vossius favorise cette conjecture.

SOLUS. Voyez *Unus*, cy-dessus page 177.

SORDIS, se trouve au Nominatif dans S. Ambroise, mais cela n'est pas à imiter. Les autres Cas, *hujus sordis*, *hanc sordem*, & *hac sorde*, sont en usage.

SPONTE, que Servius nomme Adverbe, est plûtôt un Ablatif, comme le montre le Grec; *sponte*, προαιρέσει. *Gloss. Philox.* ἑκουσίᾳ γνώμῃ, *Glos. Cyril.* Cela paroit encore par l'Adjectif que l'on y joint; *sponte meâ*, *suâ sponte*, &c. L'on trouve mesme *suæ spontis* dans Colum. & dans d'autres. Mais le Nominatif n'est point en usage, quoiqu'Ausonne ait dit,

Sponte Ablativi casus, quis rectus erit? spons.

SUPPETIAE, se trouve dans Plaute. L'Accusatif *suppetias* est tres-ordinaire.

TABI & TABO se disent; *Stillantis tabi saniem*; Lucain. *Et terram tabo maculant*; Virg.

TANTUMDEM, est Nominatif & Accusatif. Le Genitif est *tantidem*. Les autres Cas ne se trouvent pas.

TEMPE, ne se decline pas. C'est pourquoy c'est une faute à Ortelius, aprés avoir fait une description de ce lieu, de dire en finissant : *atque hæc de Tempis.* Mais il y en a encore d'autres dans ses ouvrages, qui font voir qu'il estoit moins habile dans la Grammaire, que dans la Geographie.

VICEM & VICE sont encore aujourd'huy en usage. Mais Phocas luy donne aussi le Genitif *Vicis*, dont a usé Tite-Live liv. 1. *Ne sacra regiæ vicis desererentur.* Et l'ancien Interprete de S. Luc. *In ordine vicis suæ.* cap. 1. Charisius luy donne aussi le Datif *vici.* Le Nominatif seroit donc *vicis*, ou par syncope *vix*, mais il ne se trouve point, non pas mesme dans les Grammairiens, quoique l'on ne puisse pas nier que l'Adverbe *vix* ne vienne de là.

VIRUS a le Genitif *viri*, & le Datif *viro*, dans Lucrece, quoyqu'on ne les trouvera peut-estre pas ailleurs.

VIS, se trouve en quatre Cas au Singulier. Voyez cy-dessus page 153.

VISCUS, Neutre, à qui Phocas ne donne que l'Ablatif *viscere*, qui se trouve dans Ovide, *trahentia viscere tela*; a aussi *visceris* au Genitif, selon Charisius. Le Nominatif mesme *viscus*, se trouve dans Suetone, dans Lucrece & dans Celse. Et le Plurier VISCERA est tres-usité.

VISCUS, Masculin : Voyez cy-dessus page 177.

L'on peut voir encore quelques Noms semblables à ceux-cy dans la liste des Adverbes, dans les remarques qui suivent la Syntaxe.

Mais il y en a d'autres que les Grammairiens privent de quelques Cas, qu'il seroit inutile de rapporter, parce que les exemples du contraire sont trop communs.

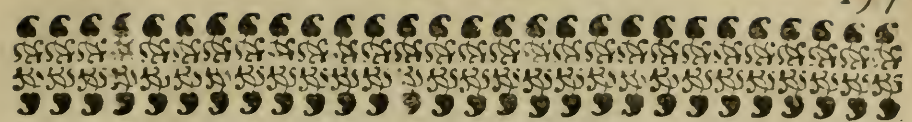
Il y en a aussi dont ils ne parlent point, & pour lesquels neanmoins il faut avoir une grande circonspection : Comme *specierum* & *speciebus*, que Ciceron rejette en ses Topiques, & dont nous avons parlé dans les Declinaisons, page 149.

Cela fait voir qu'il faut s'en rapporter à la lecture des bons Auteurs, & à l'USAGE, que l'on trouvera toûjours marqué dans ce Livre, pour les principales dificultez dont on voudra s'éclaircir en écrivant.

AVERTISSEMENT.

Jusques-icy nous avons traité de ce qui regarde les Noms, soit dans leur Genre, soit dans leur Declinaison. Il faut maintenant passer aux Verbes, & parler de leurs Preterits & Supins : Reservant quelques autres Observations plus curieuses & plus considerables, tant sur les Noms & les Verbes, que sur toutes les autres parties de la Grammaire ; dans les Remarques que nous donnerons ensuite de la Syntaxe.





LES CONJUGAISONS DES VERBES,

OU

Les Regles de leurs Preterits & de leurs Supins.

DANS les Verbes, l'on doit principalement conſiderer le Preterit, à cauſe des temps qui en dépendent ; & le Supin, à cauſe de beaucoup de Noms & de Participes qui en ſont formez.

LE PRETERIT en I, ſe conjuguant par *iſti*, *it*, à proprement parler n'eſt pas plûtôt d'une Conjugaiſon que de l'autre : ou pour mieux dire, il forme ſa Conjugaiſon particuliere ainſi que je l'ay marqué dans les Rudimens, ſe terminant toûjours en I, & formant toûjours les temps qui dépendent de luy par la meſme Analogie ſans aucune exception. Mais cette terminaiſon I, ne laiſſe pas de recevoir une tres-grande diverſité, à cauſe de la voyelle ou conſonne qui ſe trouve auparavant.

Le Preterit generalement, ſe peut former de la ſeconde perſonne du Preſent, en changeant S en VI ; comme *Amo, amas, amavi ; Fleo, es, evi ; Peto, is, ivi ; Audio, is, ivi.*

En quoy l'on peut remarquer auſſi deux exceptions generales.

La premiere que l'V conſonne devenant U voyelle, on perd l'autre voyelle precedente, pour éviter le trop grand baillement, ou rencontre de voyelles ; comme *Domo, as, domuï*, pour *domavi ; Moneo, es, monuï*, pour *Monevi ; Arguo, is, arguï ; Aperio, aperuï*, &c.

La ſeconde, qu'il s'y fait quelquefois un retranchement, ſoit dans le milieu du mot ; comme *Juvo, as, juvi*, pour *juvavi : Caveo, es, cavi*, pour *cavevi* : ſoit à la fin ; comme, *Lego, legi*, pour *legivi ; Solvo, ſolvi ; venio, veni :* ſoit dans tous les deux ; comme, *Fundo, is, fudi*, pour *fundi*, qui viendroit de *fundivi*.

Les SUPINS ſe forment ordinairement du Preterit, changeant les deux dernieres lettres en TUM ; comme *Amavi, amatum ; Juvi, jutum ; Flevi, etum ; Rapui, raptum*, &c.

Or ſouvent le retranchement du Preterit ne paſſe pas dans le Supin, enſorte que le Supin ſe forme de meſme que ſi l'Analogie du Preterit

estoit parfaite ; comme *Ruitum* de *rui*, pour *ruivi* ; *Fugitum* de *fugi*, pour *fugivi*. Mais quelquefois aussi il reçoit une Syncope, qui luy est particuliere, comme *Ictum* pour *icitum*, d'*Ico*, *ici*, pour *icivi* : *Ruptum* pour *rupitum*, de *rumpo*, *rupi*, pour *rupivi*. Ainsi *Alo*, d'*alui*, pour *alivi*, fait *alitum*, & par syncope *altum*. Et de mesme de quelques autres.

Ceux en uï, d'ordinaire font seulement ITUM ou UTUM au Supin, pour UÏTUM ; comme *Monuï*, *monitum* : *Arguï*, *arguitum* : *Sui*, *sutum*, &c.

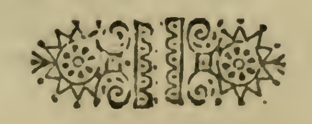
Outre cela les Latins ont souvent imité l'Analogie des Grecs : De sorte que comme les Grecs changent les figuratives β & π en ψ dans la premiere Conjugaison : γ & κ en ξ dans la seconde : les Latins de mesme ont dit : *Scribo*, *scripsi* : *Carpo*, *carpsi* : *Dico*, *dixi* : *Jungo*, *junxi*. Et encore *vincio*, *vinxi* : *Sancio*, *sanxi*, & semblables : les Verbes en O pur suivant souvent la terminaison non pure.

Et comme les Grecs changent le δ & le τ en σ dans la troisiéme, de mesme les Latins ont dit non seulement *Lædo*, *læsi*, *læsum* ; *Sentio*, *si*, *sum*, & semblables. Mais aussi *Flecto*, *flexi* ; *Necto*, *nexi* ; pour *flecsi*, *necsi*, &c. l'*x*, comme nous dirons dans le traité des Lettres, n'estant qu'une mesme chose en valeur que le *cs* aussi-bien que le *gs*.

Ils ont aussi quelquefois donné un redoublement à leurs Verbes à l'imitation de l'augment des Grecs : comme *mordeo*, *memordi*, ou *momordi* ; *Pendeo*, *pependi* ; *Cædo*, *cecídi* ; *Pello*, *pepuli*, &c.

Voila en peu de mots l'Analogie generale des Preterits & des Supins, qui est sans doute plus grande que l'on ne pense. On la peut remarquer icy en passant, & nous en parlerons encore plus particulierement cy-aprés. Quoique pour les Enfans il soit difficile, ce me semble, de trouver un plus court moyen de les apprendre facilement & de les bien retenir, que par les Regles que nous en allons donner.

Ces Regles enferment souvent dans un seul petit vers le Verbe, son Preterit & son Supin, avec un tel enchaînement, qu'il n'est presque pas possible de nous souvenir de l'un sans nous ressouvenir aussi-tôt de l'autre. Et le chois des plus beaux Verbes Latins traduits en François que j'ay mis dans les Exemples, ne sera peut-estre pas inutile à la jeunesse, pour leur apprendre en mesme temps la force des mots, & leur veritable signification.



REGLES GENERALES.

REGLE I.

Des Verbes Composez.

1. Les Simples & leurs Composez,
Sont pareillement conjuguez:
2. Mais on en excepte plusieurs
Que nous remarquerons ailleurs.

EXEMPLES.

1. Les Verbes Composez se conjuguent comme leurs Simples, & forment leur Preterit & Supin sur le leur; comme AMO, amávi, amátum, amáre: *Aimer.*
Rédamo, ávi, átum, áre: *Aimer celuy qui nous aime.*
SE'DEO, sedi, sessum, ére: *Estre assis, s'asseoir, estre oisif.*
Possídeo, possédi, posséssum, possidére: *Posseder.*

2. Il y en a plusieurs qui ne suivent pas entierement leur Simple, ce qui se remarquera icy dans la suite, & plus particulierement dans les Observations qui sont à la fin de toutes les Regles.

AVERTISSEMENT.

Si l'on a peine à trouver le Preterit d'un Verbe Composé, il faut tâcher de trouver son simple, en retranchant la particule de la Composition, afin qu'on voye plus aisément son Preterit; comme *Exaudio*, retranchant *Ex*, reste *audio*, *audivi*, *auditum*: & partant *Exaudio* aura *exaudivi*, *exauditum*.

Mais il faut remarquer que souvent les Verbes Composez changent la premiere voyelle du Simple en I; comme *Sedeo*, *possideo*, & non pas *possedeo*. *Ago*, *adigo*, & non pas *adago*.

Quelquefois ils la changent en E; comme *Carpo*, *discerpo*.

Quelquefois il s'y fait d'autres changemens que l'usage montrera; comme d'*Ago* vient *cogo*, pour *coago*, & *coago* pour *conago*, selon Quintil.

REGLE II.

Des Verbes qui redoublent leurs premieres syllabes au Preterit.

1. La premiere au Simple doublée,
Des Composez est retranchée.

2. Hors tous ceux de Diſco, Poſco;
3. Cinq de Currit, 4 *&* Repúngo.

EXEMPLES.

1. Il y a beaucoup de Verbes, qui redoublant au Preterit, perdent ce redoublement dans leurs Composez; comme

MO'RDEO, mo-mórdi, morſum, mordére: *Mordre.*
Remórdeo, remórdi, remórſum, remordére: *Remordre, rendre le mal pour le mal.*
P'ENDEO, pe-péndi, penſum, pendére: *Pendre d'enhaut, eſtre pendu.*
Impéndeo, impéndi, impénſum, impendére: *Pencher deſſus, eſtre preſt de tomber, menacer.*
SPO'NDEO, ſpo-póndi, ſponſum, ſpondére: *Promettre, accorder, fiancer.*
Reſpóndeo, reſpóndi, reſpónſum, reſpondére: *Répondre.*
TO'NDEO, to-tóndi, tonſum, tondére: *Tondre.*
Detóndeo, detóndi, detónſum, ére: *Tondre tout-à-fait.*
CADO, cé-cidi, caſum, cádere: *Tomber, cheoir, arriver.*
O'ccido, óccidi, occáſum, occídere: *Tomber, mourir.*
Récido, récidi, recáſum, recídere: *Recheoir.*
CÆDO, cecídi, cæſum, cæ'dere: *Couper, frapper, trancher, abbatre.*
Occído, occídi, occíſum, occídere: *Tuer.*
CANO, cé-cini, cantum, cánere: *Chanter.*
Cóncino, cóncini, concéntum, concínere: *Chanter d'accord, ajuſter, parer.*
PENDO, pe-péndi, penſum, péndere: *Peſer, priſer, rendre, payer.*
Impéndo, impéndi, impénſum, ĕre: *Dépenſer, employer.*
TUNDO, tú-tudi, tunſum, túndere: *Broyer, piler, battre.*
Retúndo, rétudi, retúſum, retúndere: *Reprimer, rebrouſſer un trenchant.*
TANGO, té-tigi, tactum, tángere: *Toucher.*
Attíngo, áttigi, attáctum, attíngere: *Toucher auprés.*
TENDO, te-téndi, tenſum, téndere: *Tendre, bander, s'efforcer.*
Oſténdo, oſténdi, oſténſum, oſténdere: *Montrer, promettre.*

2. Ceux-cy retiennent le redoublement.

DISCO, di-dici, díſcere : *Apprendre.*

Addíſco, addídici, addíſcere : *Apprendre par cœur.*

Et de meſme de tous ſes autres Compoſez.

POSCO, po-póſci, póſcere : *Demander.*

Depóſco, depopóſci, depóſcitum, depóſcere : *Demander avec importunité.*

Et de meſme de tous ſes autres Compoſez.

3. CURRO, cucúrri, curſum, cúrrere : *Courir.*

Il retient ſon redoublement en pluſieurs de ſes Compoſez, & particulierement en

Præcúrro, præcu-cúrri, præcúrſum, præcúrrere : *Courir, & aller devant, prevenir.*

On le trouve meſme ſouvent en *Decúrro, Excúrro, Procúrro, Percúrro*, quoiqu'ils ſe diſent auſſi ſans redoublement. Voyez la Regle 55.

4. PUNGO, pú-pugi, punxi, punctum, púngere : *Piquer.*

Il y a un de ſes Compoſez qui redouble.

Repúngo, repúpugi, repúnxi, repúnctum, repúngere : *Repiquer, rendre le mal pour le mal.*

AVERTISSEMENT.

Les autres Compoſez de *Curro*, que je n'ay pas rapportez icy, ne ſe trouvent pas aiſément avec le redoublement : Mais pour ceux que j'ay marquez, Ceſar a dit : *Cùm regiones Galliæ percucurriſſet.* Tite Live : *Quum plures armati excucurriſſent.* Et ailleurs : *Etſi ferocius procucurriſſent.* Pline ; *ad mortem decucurrit.* Q. Curce ; *ad Philotam decucurriſſe.* Tertullien ; *Oportebat legis adimplendæ cauſas præcucurriſſe.* L'on trouve meſme *accucurriſſe* dans Cic. *ad Attic.*

Ces redoublemens ſont comme une imitation de l'Augment des Grecs ; d'où vient qu'autrefois ils ſe faiſoient tous par un E ; *Memordi, pepugi, ſpepondi.* Ce que Gelle attribuë meſme à Ceſar & à Ciceron. De meſme que l'on dit encore *fefelli* de *fallo*, *peperi* de *pario* ; *tetigi* de *tango* ; & dans Pline, *tetuli* de *tollo* ; & ſemblables.

Ainſi l'on peut auſſi dire le meſme de *Do* ; *dedi.* Mais ſes Compoſez, auſſi-bien que ceux de *ſto, ſteti*, ſeront aſſez expliquez dans leurs Regles particulieres ; puiſque hors les quatre Compoſez de *Do* de la premiere qui font *dedi* comme luy, les autres ne retiennent pas tant le redoublement du Simple, comme ils en prennent un qui leur eſt propre.

Or il faut remarquer qu'autrefois il y avoit bien plus de Verbes qui redoubloient, qu'il n'y en a à preſent. De-là vient qu'on trouve encore *deſpopondiſſe* & *deſpoponderas* dans Plaute : Gelle cite auſſi de luy *præmomordi.* Varron s'eſt ſervy de *detotonderat*, ſelon Priſcien. *Scindo*

mesme faisoit *sciscidi :* Ce qu'Asmonius dans la Grammaire qu'il écrivit à Constantin, croyoit estre le seul en usage.

REGLE III.

De ceux qui changeant l'A en I, prennent un E au Supin.

1. Si dans le Verbe Composé,
*L'*A *du Simple est en* I *changé ;*
Son Supin un E *recevra :*
2. Ceux en D O, G O, *retiennent* A.

EXEMPLES.

1. Les Verbes qui changent A en I dans leurs Composez, prennent un E à la penultiéme du Supin ; comme
FA'CIO, feci, factum, fácere : *Faire.*
Perficio, perféci, perféctum, (*& non* perfáctum) perficere: *Achever.*
JA'CIO, jeci, jactum, jácere : *Jetter.*
Rejício, éci, éctum, (*& non pas* áctum) ícere : *Rejetter.*

2. Les Verbes Composez finis en D O, & en G O, suivent entierement leur Simple, sans prendre d'E au Supin ; comme
CADO, cécidi, casum, cádere : *Tomber, cheoir, arriver.*
Récido, récidi, recásum, recídere : *Retomber.*
FRANGO, fregi, fractum, frángere : *Rompre.*
Effríngo, effrégi, effráctum, effríngere : *Rompre en pieces, effondrer, enfoncer.*
AGO, egi, actum, ágere : *Agir, traiter, faire, mener.*
A'digo, adégi, adáctum, adígere : *Contraindre, lancer.*
TANGO, tétigi, tactum, tángere : *Toucher.*
Contíngo, cóntigi, contáctum, tíngere : *Toucher auprés.*

AVERTISSEMENT.

Cette Regle se doit aussi entendre du Preterit du Verbe Passif, qui est toûjours formé d'un Participe, lequel dépend du Supin de l'Actif. Ce qui est particulierement à remarquer pour les Verbes Deponens, Car comme de *Rejicior* vient *rejectus* ; de mesme de *Confiteor*, *confessus*, quoique *Fateor* ait *fassus* avec un *a*. Mais elle ne s'entend proprement que des Verbes qui ont A à la Penultiéme de leur Supin ; comme *Rapio, rapui, raptum ; Arripio, arreptum.* Et non pas de ceux qui n'ont l'A qu'à l'antepenultiéme ; comme *Habeo, habitum.* D'où vient qu'on doit dire *adhibitum*, & non *adhebitum ;* parce que cet A n'est pas proprement dans la terminaison du Supin qui est ITUM.

Ainsi l'on peut dire que tous les autres Verbes suivent la Regle de leur Simple, s'ils n'en sont particulierement exceptez.

REGLE IV.

De ceux qui n'ont point de Preterit.

Tous les Verbes sans Preterit,
Sont sans Supin ; comme Gliscit.

EXEMPLES.

Les Verbes qui n'ont point de Preterit, n'ont point de Supin, comme *Glisco, gliscere*, Croître. *Pólleo, pollére*, Avoir puissance. *Labo, labáre*, Branler, glisser.

Neanmoins on peut excepter *Tundo.* Voyez la Regle 37.

REGLE V.

De la Syncope.

La Syncope aux Verbes est gardée,
Lors qu'une syllabe est ostée ;
Comme quand on dit Amásti,
Au lieu de dire Amavísti.

EXEMPLES.

La Syncope est un retranchement qui se fait souvent aux Preterits, principalement en ceux qui sont terminez en VI ; comme

PETII, *au lieu de* Petívi : *J'ay demandé.*
Amásti *pour* Amavísti : *Vous avez aimé.*
Nosti, *pour* Novísti : *Vous avez connû.*
Norunt, *pour* Novérunt : *Ils ont connû.*
Revocásti, *pour* Revocavísti : *Vous avez rappellé ; revoqué.*
Prostrásse, *au lieu de* Prostravísse : *Avoir abbatu.*
Adiísset, *pour* Adivísset : *Il fût allé.*

AVERTISSEMENT.

La Syncope se rencontre aussi quelquefois dans les autres Preterits ; comme

Extínxti, *Virg. au lieu de* Extinxísti ; *Vous avez éteint.*
Extínxem, *Virg. pour* Extinxíssem ; *J'eusse éteint.*
Evásti, *Horat. au lieu de* Evasísti ; *Tu as échappé.*
Surréxe, *Horat. au lieu de* Surrexísse ; *S'estre levé.*

Mais ces dernieres façons de parler sont moins à imiter, si ce n'est dans les Verbes.

Que si l'on veut encore étendre cette Regle à la formation des autres Preterits, & des Supins mesmes, suivant l'analogie generale que nous en avons representée, l'on peut voir ce qui a esté dit cy-dessus à l'entrée des Conjugaisons, page 197.

PREMIERE CONJUGAISON.

REGLE VI.

Generale pour les Verbes de la premiere.

La premiere doit prendre AVI,
Comme, Amo, amas, Amávi;
Et son Supin est en ATUM,
Comme Amo, amas, Amátum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la premiere Conjugaison, font ordinairement leur Preterit en AVI, & leur Supin en ATUM; comme AMO, amas, amávi, amátum, amáre: *Aimer passionnément, sçavoir gré, estre bien aise, avoir obligation.*

A'damo, ávi, átum, áre: *Aimer ardemment & passionnément.*

Rédamo, ávi, átum, áre: *Aimer celuy qui nous aime.*

A'MBULO, ávi, átum, áre: *Aller, marcher, se promener, aller bien à pied.*

Obámbulo, ávi, átum, áre: *Marcher, aller çà & là, côtoyer.*

BEO, ávi, átum, áre: *Rendre heureux, ravir de joye.*

CA'LCEO, ávi, átum, áre: *Chausser, mettre des souliers.*

CREO, ávi, átum, áre: *Créer, engendrer, susciter, produire, élire, ordonner.*

Récreo, ávi, átum, áre: *Recréer, remettre en vigueur, revenir à soy, se divertir.*

* ENU'CLEO, eávi, eátum, eáre: *Rompre un noyau pour en avoir l'amande, exposer, découvrir, expliquer.*

* DELI'NEO, eávi, eátum, eáre: *Tirer des lignes, tracer, ébaucher, tirer les premierss traits.*

* ILLA'QUEO, eávi, eátum, eáre: *Entrelasser, prendre aux filets, enlacer.*

MEO, meávi, meátum, meáre : *Passer.*

Cómmeo, ávi, átum, áre : *Aller & revenir souvent, faire beaucoup de tours & retours, hanter :* D'où vient Commeátus, *un passage, une allée, un lieu par où l'on passe & repasse, allée & venuë, convoy, voiture, voyage, passeport, congé, les vivres d'une armée.*

Rémeo, ávi, átum, áre : *Retourner, revenir.*

NA'USEO, ávi, átum, áre : *Avoir envie de vomir.*

Remarquez bien ces Verbes en EO de la premiere, pour ne les pas confondre avec les autres en EO de la seconde.

NUNTIO, ávi, átum, áre : *Rapporter, dire, porter nouvelle, faire sçavoir.*

PRONU'NTIO, as, ávi, átum, áre : *Prononcer.*

Les autres en IO sont ordinairement de la troisiéme, ou de la quatriéme.

UNDO, ávi, átum, áre : *Ondoyer, faire des ondes.*

Exúndo, ávi, átum, áre : *Se déborder, s'écouler.*

Fecúndo, ávi, átum, áre : *Rendre fertile.*

Inúndo, ávi, átum, áre : *Se déborder, se répandre, inonder & noyer.*

Redúndo, ávi, átum, áre : *Regorger, estre superflu.*

Regardez bien ces Composez de *Undo*, pour ne les pas confondre avec ceux de *Do, dedi.*

A'LIE'NO, Abaliéno, ávi, átum, áre : *Aliener, vendre, contracter, faire transport & cession de son droit, se défaire de quelque chose, donner de l'aversion & de l'éloignement, mettre division entre des personnes, des-unir, mettre mal ensemble.*

DĭCO, ávi, átum, áre : *Donner pour toûjours, consacrer, dedier, abandonner une chose entierement.*

A'bdico, ávi, átum, áre : *Se démettre &, se défaire d'une charge, ou en déposer un autre, casser un Officier, repousser & rejetter, desavoüer, renoncer, desheriter.*

VOCO, ávi, átum, áre : *Nommer, appeller, inviter.*

A'dvoco, ávi, átum, áre : *Appeller à soy, faire venir, prier quelqu'un de nous assister de son autorité ou de sa presence dans nos affaires, & de fournir à nôtre Avocat les moyens de causes que nous avons, & le droit sur lequel nous nous appuyons, prier de se trouver à nôtre cause & audiance.*

LĒGO, ávi, átum, áre : *envoyer en ambassade, bailler charge & commission, faire un homme Lieutenant, leguer, laisser quelque chose á quelqu'un par testament.*

Allégo, ávi, átum, áre : *Envoyer une personne vers une autre pour estre entremetteur de quelque affaire mesme particuliere, l'envoyer exprés, alleguer quelque chose, apposter quelqu'un.*

APPE'LLO, ávi, átum, are : *Nommer, appeller quelqu'un soit par son nom, soit en le marquant autrement, soit pour luy dire quelque chose, soit pour le saluer; faire compliment, invoquer quelqu'un, le reclamer, l'aller trouvêr chez luy pour conferer avec luy, parler de quelqu'un, prendre quelqu'un à témoin present ou absent, prononcer, exprimer, appeller, sommer, envoyer un exploit, citer, faire venir, solliciter, attirer à quelque crime, en accuser & charger quelqu'un, appeller d'un Juge à un autre, soit égal, soit superieur.*

*AUCTO'RO, ávi, átum, áre : *Enrôler des soldats, leur faire prester le serment de fidelité. D'où vient* Auctorátus Miles, *un soldat enrôlé.* Exauctorátus, *un soldat cassé, libre de son serment.* Auctoraméntum, *l'obligation qui nous lie & nous engage, prix, recompense.*

REGLE VII.

Du Verbe *Do* & de *Sto* avec ses Composez.

1. Dédi, Datum, *demande* Do :
2. Steti, Statum, *veut prendre* Sto :
3. Ses Composez STITI, STITUM,
Et plus souvent mesme STATUM.

EXEMPLES.

1. Do, dedi, datum, dare : *Donner, dire, bailler.*

Circúndo, circúndedi, circúndatum, circúndare : *Environner, entourer, enclore.*

Pessúndo, dĕdi, dătum, dăre : *Fouler aux pieds, abbatre.*

Satísdo, satísdedi, ătum, ăre : *Donner caution, répondant, assurance.*

Venúndo, venúndedi, ătum, ăre : *Vendre.*

AVERTISSEMENT.

Il n'y a que ces quatre Composez de *Do* qui soient de la premiere, les autres sont de la troisiéme.

Le Present de l'Indicatif passif *Dor*, & celuy du Subjonctif *Der*, ne sont plus en usage.

2. STO, steti, statum, stare : *Estre debout, se tenir ferme, tenir le parti de quelqu'un, le soûtenir, le défendre, estre conclû & arresté, s'en tenir à quelque convention & jugement, la garder, & l'observer.*

3. Ses Composez font STITI & STITUM, ou mesme STATUM le plus souvent.

Asto, ástiti, ástitum, astáre : *Estre debout, se tenir auprés, assister.*

Consto, cónstiti, cónstitum *ou* constátum, constáre : *Estre, subsister, demeurer, estre ensemble, s'accorder, s'arrester, sejourner, perseverer, estre constant, demeurer ferme, estre visible & remarquable, estre conforme, persister fermement, coûter.*

Exto, éxtiti, éxtitum, átum, áre : *Estre dehors, se montrer, estre encore, paroître tout d'un coup.*

Disto, dístiti, *peu usité*, distáre : *Estre different, estre éloigné.*

Insto, ínstiti, ĭtum, átum, áre : *Insister, presser, estre proche.*

Obsto, óbstiti, ĭtum, átum, áre : *Resister, empescher, nuire.*

Præsto, præstĭti, ĭtum, átum, áre : *Donner, promettre, montrer, faire, exceller, répondre ; donner parole, assurance & certitude qu'une chose n'arrivera pas, garantir, estre garant, prendre garde, se donner de garde, éviter, reparer le tort, indemniser, recompenser, s'obliger de*, &c.

Resto, réstiti, ĭtum, átum, áre : *Rester, estre de reste, demeurer & s'arrester quelque part.*

Substo, súbstiti, ĭtum, átum, áre : *demeurer, fermer, tenir bon, resister, estre constant.*

AVERTISSEMENT.

Des Supins en *atum*, se font les Participes en *rus* fort usitez, *Facilè se id præstaturum.* Cic. bien plus souvent que *præstiturum. Constatura fides.* Lucan. *Extatura.* Plin. *Quosdam obstaturos.* Quint. *Instaturos victores.* Frontin.

REGLE VIII.

De *Lavo*, *Poto*, & *Juvo*.

1. Lavo *fait* lautum *&* lavi,
Lotum *&* lavátum *aussi.*
2. Poto, potávi, potátum,

Fait par syncope aussi potum.
3. Juvo *n'a gueres que* Juvi,
Mais Adjutum *est tres-suivy.*

EXEMPLES.

1. LAVO, lavi, lotum, lautum, lavátum, laváre, *Laver.* Rélavo, relávi, relótum, relaváre, *Relaver.*

2. POTO, potávi, potátum *ou* potum, potáre, *Boire.* Compóto, ávi, átum, áre: *Boire ensemble.*
Perpóto, ávi, átum, áre: *Boire toûjours, yvrogner.*
Epóto, epotávi, epótum: *Boire tout.*

3. JUVO, juvi, jutum, *peu usité*, juváre: *Aider, secourir, plaire.*
A'djuvo, adjúvi, adjútum, adjuváre: *Aider; assister.*

AVERTISSEMENT.

Lavatum vient bien de *lavo, as*; mais *lavi, lautum* & *lotum*; semblent plûtôt venir de *lavo, is*, dont Horace s'est servy: *Qui Xantho lavis amne crines.* Et Virg. mesme; *Lavit ater corpora sanguis.* 3. Georg. Car du Preterit *lavi*, se fait regulierement *lavitum*, d'où par syncope on a fait *lautum*, puis changeant *au* en *o*, *lotum.* De *lautum* vient *lautus*, qui est propre & bien mis, qui est magnifique, qui vit splendidement: Et aussi *lautitiæ*, la bonne chere, la magnificence des festins. De *lotum* vient *lotium*, l'eau dont on lave la bouche; ou l'urine, parce qu'elle lave le corps par dedans.

Potum, est aussi une syncope pour *potatum*, qui est mesme plus usité dans ses Composez. On dit aussi *potus sum*, mais c'est en un autre sens, comme nous dirons dans les remarques à la fin de la Syntaxe.

Jutum, que Vossius & Alvarez ont crû ne se pas trouver hors les Composez, se lit dans Tacite, Annal. liv. 14. cap. 4. *Placuit solertia tempore etiam juta.* Et dans Pallad.liv. 4. tit. 10. *Stercorati & humoribus juti (rami.)* Et si nous croyons Gronove en ses Notes sur Tite Live, on le doit lire encore en quelques autres lieux de cet Auteur, qui paroissent corrompus. Il semble que l'on ait dit aussi *juvavi*, comme on voit dans le Poete Manile, que Vossius croit avoir esté du temps de Theodose. On trouve mesme *adjuvatum* & *juvaturus*, comme s'ils venoient du Supin *juvatum. Adjuvaturos nos divinam providentiam, vel periculo nostro.* Petron. Ce qui ne peut estre gueres plus à imiter, que la façon de parler de ceux qui disent si souvent *adjuvarunt* pour *adjuverunt*, quoique sans autorité.

REGLE

REGLE IX.

De ceux qui font üi & ITUM.

1. ITUM, UI *donne à* Sono,
Comme à Cubo, Domo, Tono.
Veto, Crepo *joints avec eux*,
2. *Mais* Diſcrepávi *ſe dit mieux.*
3. Mico *ſans Supin fait* üi :
4. Dímico *aime* ATUM, AVI.

EXEMPLES.

1. SONO, ſónui, ſónitum, ſonáre : *Sonner.*
Aſſóno, ónui, ónitum, áre : *Sonner avec, reſonner, ſonner de meſme.*
Cónſono, ónui, ĭtum, áre : *Sonner avec, s'accorder.*
Diſſono, üi, ĭtum, áre : *Sonner differemment, diſcorder.*
I'nſono, üi, ĭtum, áre : *Sonner fort, faire bruit, retentir.*
Pérſono, üi, ĭtum, áre : *Faire grand bruit, retentir.*
Réſono, üi, ĭtum, áre : *Reſonner.*
CUBO, cúbui, cúbitum, cubáre : *Coucher, eſtre couché.*
A'ccubo, accúbui, accúbitum, accubáre : *Coucher contre, eſtre aſſis à table.*
Décubo, decúbui, decúbitum, decubáre : *Coucher bas.*
E'xcubo, üi, ĭtum, áre : *Coucher dehors, faire la ſentinelle.*
I'ncubo, üi, ĭtum, áre : *Eſtre couché ſur quelque choſe, couver.*
O'ccubo, üi, ĭtum, áre : *Mourir, cheoir, tomber, ſe coucher.*
Prócubo, üi, ĭtum, áre : *S'encliner, ſe coucher ou pencher devant.*
Récubo, üi, ĭtum, áre : *Eſtre couché tout plat, & étendu de ſon long.*
Sécubo, üi, ĭtum, áre : *Coucher ſeparément, coucher à part.*
Supércubo, üi, ĭtum, áre : *Coucher deſſus.*

AVERTISSEMENT.

Il y a auſſi beaucoup de Compoſez de *Cubo*, qui ſont de la troiſiéme, & ceux-là ajoûtent une M. au Preſent, comme

Accúmbo, accúbui, accúbitum, accúmbere : *Eſtre couché prés.* On les verra cy-aprés, Regle 32.

DOMO, dómui, dómitum, domáre : *Domter.*

E'domo, ŭi, ĭtum, áre: *Domter entierement.*
Pérdomo, ŭi, ĭtum, áre: *Domter tout à fait.*
TONO, tónui, tónitum, tonáre: *Tonner.*
I'ntono, ŭi, ĭtum, áre: *Tonner, parler fort, chanter, entonner.*
Cóntono, ŭi, ĭtum, áre: *Tonner à l'entour.*
VETO, vétui, vétitum, vetáre: *Défendre, empêcher, s'opposer, former opposition à quelque ordonnance en ces termes:* Je m'oppose.
CREPO, crépui, crépitum, crépare: *Craquer, faire bruit, crever.*
Cóncrepo, ŭi, ĭtum, áre: *Faire bruit, crier, criqueter, faire sonner.*
Increpo, ŭi, ĭtum, áre: *Crier, reprendre, blâmer, faire bruit, tempester.*
Récrepo, ŭi, ĭtum, áre: *Retentir, rendre un contreson.*

2. Díscrepo, ŭi, *mais plus souvent* discrepávi, ĭtum, & átum, áre: *Sonner diversement, discorder, estre different.*

3. MICO, mícui, *il n'a point de Supin,* micáre: *Reluire, éclater, tressaillir, battre comme font les veines & les arteres: Joüer à la Moure, c'est à dire deviner à l'improviste combien celuy contre lequel on joüe a levé ou abbaissé de doigts, selon lequel jeu les anciens achetoient & vendoient beaucoup de choses, comme on feroit à la courte paille.*

E'mico, ŭi, (*autrefois* ávi, *Solin*) áre: *Briller, se montrer.*
Intérmico, intermícui, intermicáre: *Entreluire.*
Prómico, promícui, promicáre: *Paroître de loin.*

4. Dímico, *quelquefois* ŭi, *comme son simple: mais plus souvent* ávi & atum, áre: *Combattre, donner bataille.*

REGLE X.

De *Plico* & de ses Composez.

1. Plico *mesme* ITUM, UÏ *prend,*
2. *Comme* ATUM, AVI, *les donnant*
A quatre de ses Composez:
3. *Mais d'*ATUM, AVI *ont assez,*
Ceux pris d'un nom & de Plico;
4. *Avec* Réplico, Súpplico.

EXEMPLES.

1. PLICO *faisoit* plícui, plícitum; *&* plicávi, plicátum, plicáre, *Plier* ou *ployer.*

2. Ce Verbe n'est plus gueres en usage hors les tems formez du Present. Mais il donne ce double Preterit & double Supin à quatre de ses Composez, sçavoir à ceux qui sont formez d'*Ad, Con, Ex, In.*

A'pplico, ávi, átum, üi, ĭtum, áre: *Appliquer, faire aborder, relâcher & prendre terre, accommoder, s'étudier à quelque chose, s'y mettre, s'y addonner, se porter, se déterminer, s'appliquer.*

Cómplico, ávi, átum, üi, ĭtum, áre: *Plier l'un avec l'autre, assembler, entrelasser.*

E'xplico, ávi, átum, üi, ĭtum, áre: *Expliquer, déplier, étendre, développer.*

I'mplico, ávi, átum, üi, ĭtum, áre: *Envelopper, embroüiller, embarasser.*

3. Les Verbes qui se forment d'un Nom & de *Plico*, ont seulement AVI & ATUM; comme

Dúplico, ávi, átum, áre: *Doubler, plier en deux.*

Et ainsi de *Triplico*, plier en trois. *Quadrúplico*, plier en quatre. *Multiplico*, plier en plusieurs doubles, multiplier. Et autres semblables.

4. Ces deux cy font de mesme.

Réplico, ávi, átum, áre: *Replier, repliquer à quelqu'un, redire une chose plusieurs fois.*

Súpplico, ávi, átum, áre: *Supplier, presenter une requeste.*

AVERTISSEMENT.

Priscien dit que les quatre Composez que nous avons marquez les premiers font plus rarement *avi*. Mais Vossius asseûre qu'ils le font plus souvent dans Cic. Ce que chacun peut voir dans l'Apparat. *Ad scribendam historiam se applicaverunt* 2. de Orat. *Cogitationes meas explicavi.* Ad Attic. Et ce Verbe EXPLICO a d'ordinaire toujours *avi*, quand il se prend en ce sens, pour expliquer ou interpreter. Mais quand il regarde la navigation, il a aussi *ui*. Quoique Cic. ait mesme usé de ce dernier Preterit en la premiere signification, pour garder le nombre, comme Gelle le remarque.

On trouve encore *circumplicasse*, & *circumplicatus*, entortillé, *displicatus*, écarté, separé, *perplicatus*, enlacé.

REGLE XI.

De ceux qui font UI & CTUM.

1. Frico, Seco, *font* UÏ, CTUM:
2. Neco *fait mieux* AVI, ATUM.

EXEMPLES.

1. FRICO, frícüi, frictum, fricáre: *Froter.*
A'ffrico, affrícüi, affríctum, affricáre : *Froter contre.*
Défrico, defrícüi, ctum, áre : *Froter, nettoyer.*
I'nfrico, üi, ctum, áre : *Froter en émiant, ou émier dedans.*
Réfrico, réfricüi, ctum, áre. *Renouveller, refroter, r'ouvrir u ne playe.*
SECO, sécui, sectum, secáre : *Couper, trancher, scier.*
Déseco, desécui, deséctum, desecáre : *Couper tout.*
Díſſeco, diſſécui, diſſéctum, diſſecáre : *Couper en pieces.*
Intérseco, intersécui, ctum, áre : *Entretailler, entrecouper.*
Réseco, resécui, reséctum, resecáre : *Rogner.*
2. NECO *fait auſſi* nécui, nectum, *ſur tout dans ſes Compoſez; mais pour luy il fait plûtôt* necávi, necátum, necáre : *Tuer, faire mourir.*
E'neco, enécui, enéctum, ávi, átum, áre : *Faire mourir, ſuffoquer, empoiſonner.*
Intérneco, internecávi, internécui, internéctum, internecáre : *Tuer tout ſans qu'il en demeure un.*

AVERTISSEMENT.

Necui ſe trouvoit dans Ennius : & dans Phedre meſme on voit, *Hominem necuit protinus*, parlant de la couleuvre ; ſi l'on n'aime mieux lire avec Voſſius & quelques autres, *nocuit*. Car *noceo* gouvernoit autrefois l'Accuſatif, comme nous dirons dans la Syntaxe ; & *necui* eſt ſi rare, que Priſcien a crû qu'il n'eſtoit que dans les vieux Auteurs. Mais le Participe en US, formé du Supin en CTUM, eſt tres-ordinaire dans les Compoſez ——— *Bos eſt enectus arando*; Hor. *Fame & frigore enecti*; Lucr. *Enectus ſiti Tantalus*; Cic. Mais quand on parle de l'épée, l'on dit plûtôt *necatus ferro*, ſelon Priſcien, au lieu que *nectus* s'entend de quelque autre mort violente.

Sur le Preterit en AVI.

Preſque tous les Verbes de la premiere qui ſont exceptez dans les Regles precedentes, faiſoient autrefois AVI & ATUM, ſelon la Regle generale. Il y en a meſme beaucoup qui le retiennent ; comme *Cubo*,

cubávi, cubátum, *cubáre*. On dit auſſi *Micaverit;* le nom verbal *micatus*, *ûs; emicarunt*, *emicaturus*, &c.

De-là vient que dans Horace on trouve encore *intonata*, *ſonaturum*. D'où vient que Tertullien a dit : *Quid tonitrua ſonaverint*. Et Appul. *Claſſicum perſonavit*. Ulpien s'eſt ſervy de *Præſtavit* dans le Droit. Il y en a meſme qui font plus ſouvent *avi*, comme nous avons vû cy-deſſus. Les Compoſez de *Frico* faiſoient ordinairement *atum*. On trouve dans Cic. *Refricaturus:* dans Seneque *emicaturus:* dans Colum. *Secaturus:* dans Florus *dómaverunt:* & d'autres dans d'autres, ce que l'uſage apprendra.

De-là vient auſſi que les Noms Verbaux en ïo pris des Supins de cette Conjugaiſon, ont tres-ſouvent un *a* à la penultiéme. Ce que L. Valle a crû meſme ſans exception, parce que nous diſons *vetatio*, & non pas *vetitio*; *domatio*, & non pas *domitio; emicatio*, & non pas *emicitio; juvatio*, & non pas *juvitio* ny *jutio;* encore qu'on diſe *jutum* au Supin. Neanmoins il s'eſt trompé à faire cette Regle ſi generale. Car nous trouvons *fricatio* & *frictio*, ce dernier eſtant dans Pline & dans Celſe; *incubatio* & *incubitio; accubatio* & *accubitio*, &c. *Sectio* meſme eſt plus uſité que *ſecatio*. Ce qui peut ſervir de preuve à ce que dit Priſcien, que les Verbes de cette Conjugaiſon qui font le Preterit en *üi*, eſtoient autrefois de la troiſiéme.

SECONDE CONJUGAISON.

REGLE XII.

Generale pour les Verbes de la ſeconde.

La ſeconde demande uï,
Comme Móneo, mónüi;
Et prend à ſon Supin ITUM,
Comme Móneo, mónitum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la ſeconde ſont toûjours terminez en EO, & font ordinairement le Preterit en uï, & le Supin en ITUM; comme

MO'NEO, mónui, mónitum, monére: *Avertir.*

Admóneo, admónui, admónitum, admonére: *Avertir, faire reſſouvenir, demander une choſe, ſommer de payer.*

Commóneo, commónui, ïtum, ére: *Exhorter, avertir.*

A'RCEO, árcui, (árcitum *peu uſité*) arcére : *Garder d'approcher, chaſſer, repouſſer.*

Coérceo, üi, ĭtum, ére : *Retenir, empeſcher, reprimer, arreſter par toutes ſortes de peines, enfermer, enſerrer.*

Exérceo, üi, ĭtum, ére : *Exercer, travailler, tourmenter, donner de la peine & de l'exercice, exercer une charge, une commiſſion, un art & un métier.*

TE'RREO, térrui, ĭtum, ére : *Epouventer, effrayer, faire peur.*

Detérreo, üi, ére : *Détourner, intimider.*

Extérreo, extérrui, extérritum, exterrére : *Epouventer.*

Pertérreo, üi, ĭtum, ére : *Faire grand'peur, effrayer.*

HA'BEO, hábui, hábitum, habére : *Avoir, demeurer, eſtimer.*

Adhíbeo, üi, ĭtum, ére : *Appliquer, tenir auprés, joindre, approcher, mettre auprés, ajoûter, ſe ſervir d'une choſe, l'employer, donner, admettre, bailler, traiter quelqu'un bien ou mal, conſulter, corriger.*

Cohíbeo, üi, ĭtum, ére : *Empeſcher, contenir, arreſter, reprimer, moderer, défendre.*

Débeo, üi, ĭtum, ére : *Devoir, eſtre obligé à quelqu'un, luy avoir grande obligation.*

Exhíbeo, üi, ĭtum, ére : *Montrer, donner, repreſenter.*

Inhíbeo, üi, ĭtum, ére : *Empeſcher, ſoûtenir, retenir, arrêter dans ſa courſe, moderer, temperer l'ardeur de quelqu'un, menacer, intimider.*

Perhíbeo, uï, ĭtum, ére : *Dire, aſſurer, donner, rendre celebre, publier.*

Prohíbeo, uï, ĭtum, ére : *Empeſcher, défendre.*

Redhíbeo, uï, ĭtum, ére : *Contraindre le vendeur de reprendre la marchandiſe, dont il n'a pas dit le défaut en la vendant.*

CA'REO, uï, ĭtum, ére : *N'avoir point, avoir faute, manquer.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns donnent *Caſſum* à *Careo*. Et il eſt vray que l'on trouve *Caſſus* dans les Auteurs : *Nunc caſſum lumine lugent*. Virg. Ils le pleurent comme mort, comme privé de la vie. Mais *Caſſus* eſt un Nom, de meſme que *laſſus* & *feſſus*, qui ne doivent pas eſtre pris pour des Supins, puiſque l'on n'en peut pas former de Participe, *caſſurus*, *feſſurus*, &c. Et c'eſt le ſentiment de Priſcien en ſon livre XI. Servius neanmoins témoigne que *caſſum* ſe dit pour *quaſſum*, le prenant comme de *quatio*; par le changement de *Q* en *C*. Mais None rejette cette opi-

nion, & le fait venir *ab aranearum cassibus, quòd sint leves*, dit-il, & *nullius ponderis*. Ce que confirme aussi Servius.

REGLE XIII.

Exception pour le Supin.

1. Dóceo, doctum *veut avoir:*
2. Téneo, tentum *recevoir.*
3. Donne censum *à* Cénseo,
Comme mistum *à* Mísceo :
4. Dont quelques-uns ont fait mixtum :
5. De Tórreo *se prend* tostum.

EXEMPLES.

Ces Verbes suivent la Regle generale pour le Preterit, le faisant en uï, & sont seulement exceptez pour le Supin.

1. DO'CEO, dócui, doctum, docére : *Enseigner, prouver.*

Condóceo, üi, ctum, ére : *Enseigner ensemble.*

Dedóceo, üi, ctum, ére : *Ruïner ce qu'un autre avoit enseigné, desapprendre, apprendre le contraire.*

2. TE'NEO, ténüi, tentum, tenére : *Tenir, convaincre, sçavoir.*

Ses Composez changent E en I au Present & au Preterit, & non au Supin.

Abstíneo, abstínüi, absténtum, abstinére : *S'abstenir, s'empescher, se retenir, se donner de garde, retrancher, empescher, retirer, laisser, quitter.*

Contíneo, tinüi, téntum, ére : *Contenir, tenir en devoir, tenir serré, entretenir, contenir & renfermer en soy, retenir enfermé, empescher de sortir, se retenir & se moderer.*

Detíneo, tinui, téntum, ére : *Retenir, amuser, retarder.*

Distíneo, tinui, téntum, ére : *Occuper, empescher, retenir dans des occupations.*

Obtíneo, tinui, téntum, ére : *Obtenir ce qu'on demande, venir à bout de ce qu'on pretend, posseder, avoir en son pouvoir, estre maître de quelque chose.*

Pertíneo, tinui, téntum, ére : *Appartenir, s'étendre jusqu'à, se répandre au long & au large, arriver jusques à.*

Retíneo, tinui, téntum, ére : *Retenir, arrester, garder.*

Sustíneo, tinui, téntum, ére : *Soûtenir, endurer, se retenir, differer.*

3. CE'NSEO, cénſui, ſum, cenſére : *Opiner, dire ſon avis & ſonſentiment, ſoit en corps, ſoit en particulier; penſer, juger, ordonner; faire un état, un dénombrement des choſes dont les Citoyens donnent une declaration, comme des enfans, eſclaves, poſſeſſions*, &c. *Donner auſſi une declaration & un état de ſon bien, en faire une liſte, un rôle.*

Recénſeo, üi, ſum, ére : *Faire une revûë, compter.*

Succénſeo, üi, ſum, ére : *Eſtre fâché contre quelqu'un.*

4. MI'SCEO, míſcui, miſtum : *& autrefois* mixtum, miſcére : *mêler, broüiller.*

Admíſceo, üi, íſtum, ére : *Mêler parmy, s'entremettre.*

Commíſceo, üi, íſtum, ére : *Mêler enſemble, mixtionner.*

Immíſceo, üi, immíſtum, immiſcére : *Mêler avec.*

Intermíſceo, üi, íſtum, ére : *Entremêler, mêler parmy.*

Permíſceo, üi, íſtum, ére : *Mêler tout & broüiller.*

5. TO'RREO, tórrui, toſtum, torrére : *Rôtir, brûler.*

AVERTISSEMENT.

Attineo, üi, & *Pertineo, üi*, n'ont point de Supin : Mais *Atténtus*, vient d'*Attendo*. Du Supin *Abſténtum*, vient *abſténtus*, dans le Droit; qui eſt empêché par le Tuteur de joüir de ſon heritage. *Scevol. Papin. Vlpian.* Et dans S. Cyprien *Abſténti*, ceux qui ſont ſeparez de la Communion.

Cenſeo, ſe diſoit auſſi autrefois en ſens Actif, d'où vient *Cenſus ſum*, au Preterit dans Ovid. *Recenſo ſenatu* dans Suetone. Mais on diſoit auſſi *Cenſio*, de la 4. d'où vient *Cenſitor* dans Ulpien, & le Participe *recensítus*, penult. long. dans Claud. de *recenſire*.

Mixtum eſt venu de *miſtum*, de meſme qu'on a dit *Vlyxes* pour *Vlyſſes*. Quelques-uns le rejettent comme un mot corrompu, & Priſcien écrit ſeulement *miſtum*. Neanmoins il ſe trouve quelquefois dans les Anciens, & approche aſſez du Grec μίξις, *mixtio*.

Careo, que Deſpautere joint icy, ſuit ſimplement la Regle generale : Voyez l'Avertiſſement de la Regle precedente.

REGLE XIV.

Des Verbes Neutres qui n'ont point de Supin.

1. Le Verbe Neutre ayant üi,
Comme Flóreo, flórui,
Jamais de Supin ne prendra;
2. (*Et* Tímeo *l'imitera.*)

3. Exceptez Valet, Pláceo,
Caret, Meret, & Jáceo:
Paret, Licet, Nocet, Dolet,
Latet, Calet, Præbet, Olet.

EXEMPLES.

1. Le Verbe Neutre est celui qui se conjugue comme l'actif, & n'a point de passif. Ceux qui font uï, suivent la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin; comme

CLA'REO, clárui, ére: *Estre clair, avoir bruit & réputation.*

FLO'REO, flórui, ére: *Fleurir, estre fleurissant, estre en estime.*

LI'QUEO, üi, *peu usité: Se fondre.* Delíqueo, delícui, ére: *Se resoudre en liqueur, se fondre.*

MI'NEO, üi, ére, Lucr. *Exister, estre dessus, pencher.* Il est inusité hors ses Composez.

Emíneo, emínui, eminére: *Se montrer, paroistre, exceller, estre éminent & relevé.*

Immíneo, üi, ére: *Pencher, estre prest à tomber, à accabler; menacer, épier l'occasion, venir fondre, estre proche d'arriver.*

Præmíneo, üi, ére: *Surpasser, estre plus excellent.*

Promíneo, üi, ére: *Sortir dehors, se montrer, paroître fort.*

PA'LLEO, pállui, pallére: *Estre pâle, devenir pâle.*

PA'TEO, pátui, ére: *Estre ouvert, estre visible & découvert, étendu.*

PO'LLEO, üi (*peu usité*) pollére: *Estre puissant.*

Æquipollére: *Estre aussi puissant.* Præpollére: *Estre plus puissant.*

RAU'CEO, raúcui, raucére: *Estre enroüé.* On dit aussi *Ráucio* de la quatriéme.

SI'LEO, sílui, ére: *Se taire, ne dire mot, ne faire point de bruit.* Il se dit donc de tout ce qui en peut faire, & marquer aussi la cessation des actions propres à chaque chose; comme *Luna silet*, la Lune ne luit pas.

SPLE'NDEO, üi, ére: *Reluire, estre resplendissant.*

STU'DEO, üi, ére: *Etudier, desirer, tâcher, servir, assister, favoriser, porter quelqu'un, travailler, se peiner à quelque chose, aimer avec passion, avoir soin.*

2. TI'MEO, tímui, timére: *Craindre, avoir peur.* Il est Actif, mais il suit la Regle des Verbes Neutres.

3. Ceux-cy sont exceptez, & font leur Supin selon la

Regle generale, quoyqu'ils ſoient Verbes Neutres.

VA'LEO, válüi, ĭtum, ére : *Valoir, pouvoir, avoir force, pouvoir, credit, autorité, puiſſance ; ſe porter bien, avoir lieu, eſtre avantageux, eſtre important.*

Conváleo, üi, ĭtum, ére : *Revenir en ſanté, ſe fortifier, croître, s'augmenter.*

Inváleo, üi, ĭtum, ére : *Se guerir, eſtre reçu en uſage.*

Præváleo, üi, ĭtum, ére : *Eſtre de plus grande eſtime ou valeur, eſtre meilleur, plus excellent, plus fort.*

PLA'CEO, plácui, plácitum, placére : *Plaire.*

Compláceo, üi, ĭtum, ére : *Eſtre complaiſant, plaire fort.*

Diſplíceo, diſplícui, diſplícitum, diſplicére : *Déplaire.*

CA'REO, cárui, cáritum : *N'avoir point, avoir beſoin.*

ME'REO, mérui, ĭtum, ére : *Meriter, gagner tout par ſon travail, ſervir, obliger, aller à la guerre, porter les armes, eſtre à la ſolde, commettre quelque faute.*

On dit auſſi Méreor, méritus ſum, meréri, *qui eſt la meſme choſe.*

Mais *Mœ́reo* eſt autre choſe : Voyez la Regle 77.

Eméreo, *ou* Eméreor : *Meriter, avoir fait ſon tems à la guerre, eſtre diſpenſé de ſes fonctions, n'eſtre plus tenu à rien.*

Proméreo *ou* Proméreor : *Meriter, rendre ſervice, faire plaiſir, obliger.*

JA'CEO, üi, ĭtum (*d'où vient* jacitúrus) jacére : *Eſtre couché, eſtre abbatu.*

PA'REO, párüi, páritum, parére : *Paroître, eſtre clair & manifeſte, obéïr.*

Appáreo, üi, ĭtum, ére : *Apparoître, eſtre vû, ſe preſenter.*

Compáreo, üi, ĭtum, ére : *Comparoître, ſe trouver, eſtre en nature, ſubſiſter.*

LI'CEO, lícui, licitum, licére : *Eſtre mis à prix, eſtre priſé.* Il a la ſignification Paſſive. Et au contraire.

LI'CEOR, licéris, lícitus ſum, éri, a la ſignification Active. *Priſer, mettre à l'enchere.*

NO'CEO, nócui, nócitum, nocére : *Nuire, endommager.*

DO'LEO, üi, ĭtum, ére : *Eſtre marry, fâché & affligé, déplorer, s'affliger, eſtre touché du mal d'autruy, le plaindre, luy porter compaſſion, avoir quelque choſe qui nous fait mal.*

Condóleo, üi, ére : *Eſtre malade, porter compaſſion.*

Indóleo, üi, ĭtum, ére : *Sentir du mal & de la douleur.*
LA'TEO, üi, ĭtum, ére : *Estre caché & inconnu.*
Delíteo, delítui, *sans Supin*, tére : *Le mesme*, ou *se cacher.*
CA'LEO, cálüi, cálitum, calére : *Avoir chaud.*
Incáleo, incálüi, incálitum, incalére : *Estre échauffé.*
PRÆ'BEO, præbui, ĭtum, ére : *Bailler, fournir, donner, livrer.*
OLEO, ólüi, ólitum, *ou mesme* étum, olére : *Sentir ou rendre odeur :* & anciennement *croître.* Et *perdre*, *ruïner.*

AVERTISSEMENT.

On pourroit rapporter encore icy quelques Verbes Neutres en *eo :* mais leurs Supins sont ou rares, ou inusitez, aussi-bien que beaucoup de ceux-cy, desquels neanmoins les Participes & les Noms Verbaux sont demeurez, comme *Valiturus*, dans Ovid. *Præbiturus*, dans Colum. *Præbitus* dans T. Live : & *Præbitor*, dans Cicer. *Coalitus*, Tacite. *Jaciturus*, Stat. *Caliturus*, Ovide. *Latiturus*, & mesme *Latito*, Cic. Et semblables.

EMINEO, & les autres que Despautere fait venir de *maneo*, viennent du vieux Verbe *Mineo*, qui se trouve encore dans Lucrece.

Inclinata minent in eamdem prodita partem. De rerum nat. l. 6.
Et la veritable Etymologie de ces Verbes, est de les prendre de *mina*, marquant un lieu haut & élevé : D'où vient *minæ*, *minarum*, les creneaux ou le chapperon d'une muraille : & de-là mesme *minæ*, des menaces.

NOCEO, dont quelques-uns ont douté, se trouve au Supin dans Cesar ; *Ipsi verò nihil nocitum iri.* 5. B. Gal. Et de-là mesme vient le Participe *nociturus*.

PATEO, au contraire, que Despautere joint à ceux-cy, n'a que *patui*, sans Supin : Car *passum*, ne peut venir que de *pando* ou de *patior. Crinibus Iliades passis.* Virg. *Passis velis provehi.* Cic. *Multa quoque & bello passus.* Virg. *&c.* Et l'on verra que Diomede en son 1. liv. ne le dérive que de-là.

OLEO, faisoit aussi *olevi* selon Priscien, mais il n'en donne pas d'autorité. Le Supin *oletum*, semble avoir esté en usage ; ce que quelques-uns ont voulu prouver par ce lieu de Perse,

——— *veto quisquam hic faxit oletum.*

quoiqu'icy *oletum*, ne soit qu'un simple Nom Substantif.

Le Preterit *olui* est plus commun.

Vina ferè dulces oluerunt mane Camœnæ.

Mais le Supin, soit en *itum*, soit en *etum*, n'est gueres en usage que dans les Composez, dont nous allons voir la Regle.

REGLE XV.

Des Composez d'*Oleo*.

*1. Ceux d'*Olet *ont* ITUM, UÏ,
S'ils marquent sentir comme luy.
2. Ceux qui se prennent autrement,
Font ETUM, EVI *plus souvent:*
3. Mais Adolévi *prend* ITUM,
4. Comme Adolévit, adúltum.

EXEMPLES.

1. O'LEO, *Sentir*, se trouve dans la Regle precedente. Entre ses Composez, ceux qui retiennent cette signification ordinaire du Simple, retiennent aussi le plus souvent son Preterit uï, & font ITUM au Supin; comme
Obóleo, obólui, obólitum, ére: *Sentir, rendre odeur, flairer.*
Peróleo, perólui, ĭtum, ére: *Rendre une odeur forte.*
Redóleo, redólui, ĭtum, ére: *Sentir, rendre odeur.*
Subóleo, ui, ĭtum, ére: *Sentir un peu, se douter, se défier.*

2. Les autres Composez de ce Verbe, qui s'éloignent de cette signification, font le plus souvent EVI & ETUM; comme
Exóleo *ou* exoléſco, exolévi, étum, ére: *Se passer, s'abolir.*
Obſóleo *ou* éſco, évi, étum, ére: *Se passer, perdre son lustre & sa vigueur, estre hors d'usage.*

3. Abóleo, évi, ĭtum, ére: *Abolir, aneantir, effacer.*
On dit aussi Abóléſco, *en signification Passive.* Mémoria hujus rei propè jam aboléverat: *Estoit presque déja éteinte.*

4. Adóleo *ou* adoléſco, adolévi, adúltum, adolére: *Croître, devenir grand,* ou *brûler.*

AVERTISSEMENT.

OLEO, comme nous avons remarqué cy-dessus, avoit autrefois trois significations; *sentir* ou *rendre odeur*, *croître*, & *perdre* ou *ruïner*. En la premiere signification, il venoit de ὄδωδα, Preterit Attique du Verbe ὄζω, *oleo*, par le changement de *d* en *l*, de mesme que de δάκρυον, on a fait *lacryma*, & semblables. D'où vient que selon Feste, les Anciens disoient *odefacit*, pour *olefacit*, de mesme que nous disons encore *odor* par un *d*.

En la seconde signification, *oleo* vient d'*Alo*, croître, nourrir,

dont on a fait d'abord *olo*, comme il eſt encore dans les Anciens, & de-là viennent *proles* & *ſoboles*.

En la troiſiéme ſignification, il vient d'ὀλέω, ὄλλυμι, *perdo*; d'où vient encore *aboleo*, abolir.

Adultum vient d'*adoltum*, prenant *u* pour *o* : & *adoltum*, n'eſt qu'une ſyncope d'*adolitum*. On trouve meſme *adolui*; d'où viendroit *adolitum*; ce que quelques-uns diſent regarder plûtôt la ſignification de brûler des odeurs, & ſacrifier; quoiqu'il ſe liſe auſſi en l'autre ſens. *Poſtquam adoluerit juventus*. Varro apud Priſc. Or *Adoleſco* eſt le meſme que *Accreſco*. Car comme de *creo* ſe fait *creſco*; ainſi d'*oleo*, derivé d'*alo*, s'eſt fait *Oleſco*, & de-là *Adoleſco*, d'où eſt formé *Adoleſcens*.

Exoleo fait *exolevi*, d'où vient *exoletus*; *Domi reliqui exoletam virginem*, Plaut. C'eſt-à-dire, *déja grande*. Le meſme Auteur ſe ſert de *obolevit*, & Lucile de *peroleſſe* pour *peroleviſſe*, ſentir fort.

Quis totum ſcis corpus jam peroleſſe biſulcis. liv. 30.

Mais ce Verbe, non plus que *Subolco*, ny meſme *Inoleo*, ou *inoleſco*; *Redoleo* ou *redoleſco*, ne ſe trouveront peut-eſtre pas au Preterit dans aucun Auteur Claſſique. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner, ſi quelques-unes veulent qu'ils ayent UI; & les autres qu'ils ayent EVI; quoique le plus ſeûr ſoit de ſuivre toûjours la diſtinction de la ſignification, ſelon Verepeus & Alvarez, comme nous avons auſſi marqué dans la Regle. Et c'eſt ainſi que *Inolevit* ſe trouve pluſieurs fois dans Gelle. *Inoleverat illi hæc vox*, &c.

Les Peres neanmoins ſe ſervent ſouvent de *inolitus*; comme *inolitæ concupiſcentiæ vitium*, &c. La corruption d'une concupiſcence envieillie & fortifiée par l'accoûtumance. Ce qui ſemble favoriſer ceux qui le font venir de *Soleo*.

Les Verbes en SCO que nous avons ajoûté en cecy dans les Exemples parmi les autres, ſont de la troiſiéme; mais parce qu'ils ſont formez de ceux en EO, & qu'ils en prennent le Preterit, nous avons crû les pouvoir joindre icy enſemble.

REGLE XVI.

D'*Arceo* & de *Taceo* avec leurs Compoſez.

1. D'Arcet, árcuit *vous ferez*;
2. *D'où vient* ITUM *aux compoſez*:
3. *Mais* Tacet, UIT, ITUM *prend*
4. *Aux ſiens ſon Supin refuſant.*

EXEMPLES.

1. A'RCEO, árcui; *le Supin* árcitum *n'eſt plus en uſage*, arcére: *Empêcher*, *repouſſer*, *chaſſer*.

2. Ses compoſez neanmoins retiennent le Supin.

Coérceo, coércui, coércitum, ére : *Retenir, empêcher, reprimer, arrêter par toutes sortes de peines, enserrer, enfermer.*
Exérceo, ŭi, ĭtum, ére : *Exercer, travailler, tourmenter, donner de la peine & de l'exercice, exercer une charge, un art ou un métier.*

3. TA'CEO, tácui, tácitum, tacére : *Se taire, ne dire mot, taire une chose.* Il se dit aussi des choses inanimées, comme *Síleo*, cy-dessus.

4. Ses Composez n'ont pas de Supin :
Contíceo, contícui, ére : *Se taire tout court, ne dire mot.*
Obtíceo, ŭi, ére : *Ne dire mot, taire des choses honteuses.*
Retíceo, ŭi, ére : *Celer, tenir une chose secrette, ne pas faire paroître sa douleur ou son ressentiment.*

REGLE XVII.

Des Verbes en VEO.

1. L'Actif en VEO *prend* VI, TUM,
Fóveo, fovi *&* fotum ;
2. Fautum *pourtant veut* Fáveo,
Et cautum *vient de* Cáveo.
3. Mais VEO, *Neutre est sans Supin,*
4. Dont plusieurs n'ont ny pied ny main :
5. Férveo *fera* férbui,
6. Et Conníveo *prend* VI, XI.

EXEMPLES.

1. Les Verbes Actifs en VEO, font VI au Preterit, & TUM au Supin ; comme
FO'VEO, fovi, fotum, fovére : *Echauffer, fomenter, entretenir.*
MO'VEO, movi, motum, movére : *Mouvoir, émouvoir, remuer, ôter, rejetter, chasser, casser, deposseder de quelque bien ou dignité, décamper, partir, sortir d'un lieu.*
Emóveo, vi, tum, ére : *Remuer, ébranler & ôter d'un lieu, faire vuider, chasser, bannir, éloigner.*
VO'VEO, vi, tum, ére : *Voüer, promettre quelque chose à Dieu, desirer, souhaiter.*

Devóveo, vi, tum, ére : *Promettre solemnellement & voüer quelque chose, faire vœu & s'obliger, consacrer & donner à Dieu quelque chose par vœu, s'immoler, faire une offrande & oblation, ou immolation.* Il se prend aussi en mauvaise part, pour dire, *donner quelqu'un au Diable, le maudire & prier que mal luy arrive.*

2. FA'VEO *fait* favi, fautum, (*& non* fatum,) favére. *Favoriser, suivre le party de quelqu'un, l'appuyer, le favoriser.*

Caveo, cavi, cautum, ére : *Prévoir, se donner de garde, éviter, empescher, fuïr, donner caution & répondant, ou en prendre. Chercher ses seuretez, avoir recours. Asseurer & garantir, prévoir aux seuretez de quelqu'un, l'assister & donner ordre à ses affaires.*

3. Les Verbes Neutres en VEO n'ont jamais de Supin; comme

LA'NGUEO, lángui, languére : *Languir, estre en langueur, défaillir, estre dans l'oisiveté.*

Relángueo, relángui; Claud. *La mesme chose.*

PA'VEO, pavi, pavére : *avoir peur.*

Expáveo, expávi, expávere : *Estre saisi de peur.*

4. Plusieurs mesme de ces Verbes Neutres n'ont ny pied ny main, c'est à dire, ny Preterit ny Supin; comme

A'VEO, avére : *Desirer fort, souhaiter ardemment, desirer passionnément.*

Céveo, Cevére; Pers. *Flater : c'est proprement comme font les chiens en remuant la queuë.*

Fláveo, flavére : *Devenir blond, ou jaune, jaunir.*

Líveo, livére : *Estre terne, noirâtre, plombé, livide : Envier, secher d'envie.*

5. FE'RVEO, férbui, fervére : *Boüillir, estre échauffé, estre en colere.*

Deférveo, deférbui, defervére : *Se refroidir, s'appaiser.*

6. CONNI'VEO, connívi *plus usité*, conníxi, vére : *Cligner les yeux, faire semblant de ne pas voir, dissimuler.*

AVERTISSEMENT.

Ces Supins en TUM semblent n'estre qu'une syncope pour ITUM : *Fovi, fotum* pour *fovitum.* Et de mesme *fautum* pour *favitum*; & *cautum* pour *cavitum*, d'où venoit *Cavitio* dans Feste. Et comme on dit *cavi*, l'on dit aussi *catus*, dans Hor. & dans Cic. un homme fin

& rusé : Et *Catè* finement, dans Plaute.

FERVEO devroit faire *fervuï*, comme *Moneo*, *monui* : mais l'on a dit *ferbui*, par le changement de l'*v* consonne en *b*. On dit aussi *fervi* : *Sperabam jam defervisse adolescentiam*. Ter. in Adelph. dont s'estoit servi Lucile.

Fervit aqua & fervet : fervit nunc, fervet ad annum.

Quoique Quintilien ne l'approuve pas.

REGLE XVIII.

De *Sorbeo*, & de ses Composez.

Sorbet, sórbuit, sorptum, *prend :*
Absórpsit *se dit rarement.*

EXEMPLES.

SO'RBEO, sórbui, sorptum, sorbere : *Humer, avaler.*
Absórbeo, absórbui, -ptum : *Absorber, engloutir, consommer, ruïner.*
Exsórbeo, exsórbui, exsorbére : *Humer tout.*
Resórbeo, üi, ére : *Ravaler, humer ce qu'on avoit rejetté.*

AVERTISSEMENT.

Quelques Grammairiens, & entr'autres Despautere, veulent que *Sorbeo* ait aussi *sorpsi*. Mais si l'on a dit autrefois *sorpsi*, il venoit de *sorbo*, *sorpsi*, *ptum*, comme *scribo*, *psi*, *ptum* ; & non pas de *sorbeo*. Aussi Probe parlant des Verbes en BEO, dit que *sorpsi* est un barbarisme. Et Caper soûtient mesme que l'on ne doit pas dire *sorbo*, mais *sorbeo* ; ny *sorpsi*, mais *sorbui* ; ajoûtant que l'on ne doit pas suivre Lucain qui a dit *absorpsit* pour *absorbuit*.

Absorpsit penitùs rupes & tecta ferarum. Li. 4.

Velius Longus condamne encore *sorpsit* ; *comme un mot tres-éloigné de l'ancienne pureté Romaine*. Et nous voyons que Ciceron se sert souvent d'*absorbuit*, *exsorbuit*, & jamais d'*absorpsit*, ny d'*exsorpsit*. Pline s'est servy de mesme du Simple ; *Qui coagulum lactis sorbuerint*. Le Supin *sorptum* se trouve aussi dans cet Auteur, quoi qu'il semble qu'on ait dit autrefois *sorbitum*, d'où vient encore *sorbitio*. *Absorptus* se trouve souvent dans l'Ecriture Sainte.

REGLE XIX.

De quelques autres Verbes qui font VI & TUM.

1. ETUM, EVI *veulent* Fleo,
Delet, Viet, *2 Ceux de* Pleo :

3. Neo *filer, s'y joint aussi,*
4. Cíeo *fait* ITUM, IVI.

EXEMPLES.

1. FLEO, flevi, fletum, flere : *Pleurer.*
Défleo, évi, étum, ére : *Pleurer un autre, se plaindre.*
Effleo, évi, étum, ére : *Perdre les yeux à force de pleurer.*
DELEO, delévi, delétum, delére : *Effacer.*
VI'EO, viévi, viétum, viére : *Lier, fondre.*
2. PLEO, n'est plus en usage, mais seulement ses Composez ; comme
Adímpleo, adimplévi, adimplétum, adimplére : *Emplir.*
Cómpleo, évi, étum, ére : *Emplir, accomplir, achever.*
E'xpleo, évi, étum, ére : *Remplir, combler, rassasier, saouler.*
I'mpleo, évi, étum, ére : *Emplir, assouvir, accomplir.*
O'ppleo, opplévi, opplétum, opplére : *Emplir* ou *remplir.*
Répleo, replévi, replétum, replére : *Remplir.*
Súppleo, évi, étum, ére : *Suppléer, supposer, aider un autre.*
3. NEO, nevi, netum, nere : *Filer.*
4. CI'EO, cies, civi, citum, ciére : *Exciter, émouvoir, appeller.*

AVERTISSEMENT.

On dit aussi *Cio, cis, civi, citum, cire*, de la quatriéme, d'où *Cieo* semble avoir pris son Preterit : Leurs Composez suivent plûtôt la quatriéme que la seconde.

Accio, accis, accívi, accítum, accíre ; *Appeller, faire venir, envoyer querir.*

DELEO vient de l'ancien Verbe *Leo* ; qui se trouve encore dans Horace, comme nous dirons cy-aprés en la Regle de *Lino.*

REGLE XX.

Des Verbes qui font DI & SUM.

1. Prandet *&* Videt, *ont* DI, SUM :
2. Sédeo *fait* sedi, sessum ;
3. Stridet *aussi* stridit *aura,*
Et de Supin se passera.

EXEMPLES.

1. PRA'NDEO, prandi, pransum, prandére : *Dîner.*
L'on dit aussi *Pransus,* mais en sens Passif.

VI'DEO, vidi, visum, vidére: *Voir, prendre garde, avoir soin, juger, ordonner, faire preparer, apprêter, experimenter, ressentir, estre clair-voyant.*

Invídeo, invídi, invísum, ére: *Envier, ne vouloir point voir.*

Prævídeo, prævídi, prævísum, prævidére: *Prévoir.*

Provídeo, provídi, ísum, ére: *Pourvoir, prévoir.*

2. SE'DEO, sedi, sessum, sedére: *Estre assis, s'asseoir.*

Ses Composez changent l'E du Present en I; comme

Assídeo, assédi, asséssum, assidére: *Estre assis auprés.*

Consídeo, consédi, conséssum, ére: *Estre assis ensemble.*

Desídeo, ére: *Se tenir sans rien faire.* } Ils n'ont gueres
Dissídeo, dissidére: *Estre en differend.* } de Preterit.

Insídeo, édi, éssum, ére: *Estre assis sur quelque chose, épier, assieger.*

Obsídeo, obsédi, obséssum, ére: *Assieger, s'asseoir à l'entour.*

Præsídeo, édi, éssum, ére: *Presider, avoir charge.*

Resídeo, édi, éssum, ére: *Estre long-temps assis, resider, s'asseoir, croupir, se reposer, s'arrester, demeurer & se tenir comme attaché à une chose, s'appaiser & calmer, s'abaisser, s'enfoncer, se rasseoir.*

Subsídeo, édi, éssum, ére: *Estre assis au bas, aller au fond, s'affaisser, épier, attendre.*

Supersédeo, édi, éssum, ére: *Cesser, se déporter de quelque chose, surseoir, désister, differer & remettre.*

3. STRI'DEO, stridi, stridére: *Faire bruit.*

Il n'a point de Supin. On dit aussi *strido.* Voyez la Regle 36.

AVERTISSEMENT.

Les Verbes qui ont E au Preterit du Simple, le retiennent aussi au Preterit du Composé, quoiqu'il se change en I au Present; comme on voit icy en *Sedeo.* Il n'y a que les Composez de *Teneo* d'exceptez, qui retiennent l'I de leur Present à leur Preterit. Voyez la Regle 13. num. 2. dans les Exemples.

REGLE XXI.

D'autres Verbes qui font DI, SUM, en redoublant au Preterit.

1. Mordet *prend* momórdi, morsum;
2. Et Tondet, totóndi, tonsum.

3. Péndeo, pensum, pepéndi;
4. Spóndeo, ſponſum, ſpopóndi.

EXEMPLES.

Ces Verbes-cy redoublent au Preterit la premiere ſyllabe, mais ce redoublement ſe perd dans leurs Compoſez, ſelon la Regle 2.

1. MO'RDEO, mo-mórdi, morſum, mordére : *Mordre, parler mal de quelqu'un.*

Admórdeo, admórdi, ſum, ére : *Mordre dedans, entamer.*

Obmórdeo, órdi, ſum, dére : *Mordre tout autour, ronger.*

Remórdeo, remórdi, órſum, ordére : *Remordre, affliger.*

2. TO'NDEO, to-tóndi, tonſum, tondére : *Tondre.*

Detóndeo, detóndi, detónſum, dére : *Tondre tout à fait.*

3. PE'NDEO, pe-péndi, penſum, pendére : *Pendre d'enhaut, eſtre pendu à quelque choſe, dépendre de quelqu'un, eſtre en ſuſpens, eſtre en peine, ſe fier & s'attacher à quelqu'un, le regarder comme ſon unique ſecours.*

Appéndeo, appéndi, appénſum, ére : *Pendre à quelque choſe.* *Mais on dit auſſi* Appéndo ; Appéndere aurum : *Peſer l'or.* Voyez la Regle 37.

Depéndeo, depéndi, énſum, ére : *Pendre de quelque lieu.*

Impéndeo, di, ſum, ére : *Pencher deſſus, eſtre prés de tomber, menacer.*

4. SPO'NDEO, ſpo-póndi, ſum, ére : *Promettre.*

Deſpóndeo, deſpóndi, ſum, ére : *Promettre en mariage, accorder fiancer, perdre courage, ſe décourager.*

Reſpóndeo, reſpóndi, reſpónſum, ére : *Répondre à ce qu'on demande, donner des avis ſur des difficultez de Droit, s'accorder, favoriſer, correſpondre ; eſtre proportionné, meſuré, reglé, ajuſté ; égaler, eſtre vis à vis, de l'autre côté, à l'oppoſite.* Et en matiere de dettes, *payer, ou ne payer pas.*

REGLE XXII.

Des Verbes qui font SI & SUM.

Ridet, Mulcet, Suádeo,
Mulget, Hæret, *comme* A'rdeo,

Terget & Manet, *font* SI, SUM:
Júbeo *prend* jussi, jussum.

EXEMPLES.

Tous ces Verbes font SI au Preterit, & SUM au Supin.

RI'DEO, risi, risum, ridére: *Se mocquer.*

Arrídeo, arrísi, arrísum, ére: *Rire à quelqu'un, luy complaire, soûrire.*

Derídeo, si, sum, ére: *Se mocquer, se railler.*

Irrídeo, irrísi, irrísum, irridére: *Se moquer, se rire.*

MU'LCEO, mulsi, mulsum, (& mulctum, Prisc.) ére: *Adoucir, appaiser, flater, caresser.*

Permúlceo, si, sum, (& *mesme* xi, ctum,) permulcére, *Plaire, gagner par douceur, adoucir.*

SUA'DEO, suási, suásum, adére: *Conseiller, porter à.*

Persuádeo, si, sum, ére: *Persuader, faire croire une chose.*

Dissuádeo, si, sum, ére: *Dissuader, détourner par paroles.*

MU'LGEO, mulsi, & xi: sum & ctum: ére: *Traire le lait.*

Emúgleo, emúlsi, emúlsum, emulgére: *Tirer une beste.*

HÆ'REO, hæsi, sum, ére: *Tenir contre, estre joint & attaché, hesiter, douter, demeurer court, ne sçavoir que dire.*

Adhæreo, si, sum, ére: *Adherer á quelqu'un, s'attacher.*

Cohæ'reo, cohæ'si, cohæ'sum, cohærére: *Tenir contre, estre bien suivy, bien lié, & bien joint dans toutes ses parties, s'accorder bien, convenir en toutes ses parties.*

Inhæ'reo, inhæ'si, inhæ'sum, inhærére. *Le mesme.*

A'RDEO, arsi, sum, ére: *Brûler, estre enflammé, non seulement du feu, mais aussi de quelque passion, estre animé.*
Il se prend & activement & passivement.

Exárdeo, exársi, exársum, exardére: *Estre fort enflammé.*

Inárdeo, inársi, inársum, inardére: *Le mesme.*

TE'RGEO, tersi, tersum, tergére: *Torcher, nettoyer.*
L'on dit aussi Tergo, tersi, tersum, térgere: *Le mesme.*

Detérgeo, detérsi, detérsum, detergére: *Torcher, nettoyer, ôter, emporter tout, rompre & abbatre le parapet ou les creneaux d'une muraille, couper ou rompre, briser & emporter les rames.*

MA'NEO, mansi, sum, ére: *Demeurer, attendre.*

Permáneo, si, sum, ére: *Demeurer jusques à la fin, persister.*

JU'BEO, jussi, jussum, jubére : *Commander, ordonner, faire une loy, une ordonnance, la verifier, la confirmer, la recevoir. Exhorter, encourager, assurer, souhaiter.*

Fíde-júbéo, -júsi, -júsum, jubere : *Répondre, se rendre caution, garantir, prendre à ses perils & fortunes.*

REGLE XXIII.

De ceux qui font SI, TUM.

Indúlgeo *forme* SI, TUM,
Et Tórqueo, torsi, tortum.

EXEMPLES.

Ces deux Verbes font SI au Preterit, & TUM au Supin.

INDU'LGEO, indúlsi, indúltum, indulgére : *Estre doux & indulgent, pardonner, traiter trop delicatement, accorder & permettre tout.*

TO'RQUEO, torsi, tortum, torquére : *Tordre, plier, tourmenter, donner la gehenne & la torture, lancer.*

Contórqueo, si, tum, ére : *Tourner, tordre, jetter de force.*

Detórqueo, si, tum, ére : *Détourner, détordre.*

Distórqueo, si, tum, ére : *Tordre, détourner.*

Retórqueo, si, tum, ére : *Rejetter, frapper, retourner.*

AVERTISSEMENT.

On trouve aussi *torsum* dans les Anciens. *Detorsum*, Caton. Mais cela n'est pas à imiter.

REGLE XXIV.

De ceux qui font XI & CTUM.

Luget, Mulget, XI, CTUM *ont pris :*
Le Verbe Auget *les a suivis.*

EXEMPLES.

Ces trois-cy ont XI au Preterit, & CTUM au Supin.

LU'GEO, luxi, ctum, ére : *Porter le deüil.*

Elúgeo, xi, ére : *Achever son deüil, estre dans l'affliction.*

Prolúgeo, xi, ére : *Pleurer & porter long-temps le deüil.*

MU'LGEO, mulxi, mulctum, mulgére : *Traire le lait.* Il fait aussi *Mulsi, mulsum.* Voyez la Regle 22. Mais le Supin *mulctum* est le plus usité.

A'UGEO, auxi, auctum, augére, *Augmenter, accroître.*
Adaugeo, adáuxi, adáuctum, adaugére: *Le mesme.*

AVERTISSEMENT.

Luxi peut venir de *Luceo*, Regle suivante. Mais le Supin *luctum*, ne se trouve nulle part, selon Priscien, quoique *luctus* vienne de là.

Il semble que *mulxi* soit venu de *mulsi*, de mesme que *mixtus* de *mistus*. Mais le Supin *mulctum*, se prouve non seulement par ses derivez *mulctra* & *mulctrale*, mais aussi par le Composé *permulctus*; d'où vient que Salluste dans Priscien a dit, *verbis permulcti*. Ce verbe fait aussi *mulsum*. Regle 22. Mais *mulctum* est le plus naturel, & le plus usité; c'est pourquoy Vossius témoigne qu'il ne voudroit pas dire *rustica it mulsum*; mais bien *it mulctum*.

REGLE XXV.

De ceux qui font SI ou XI sans Supin.

1. A'lgeo, Fulget, Túrgeo,
Ont SI *de mesme qu'*U'rgeo:
2. Friget, Lucet, XI *recevront;*
Et sans Supin tous passeront.

EXEMPLES.

1. Ces quatre-cy ont au Preterit SI, & n'ont point de Supin.
A'LGEO, alsi, algére: *Avoir grand froid.*
FU'LGEO, fulsi, fulgére: *Reluire, estre resplendissant.*
Affú'geo, affúlsi, affulgére: *Reluire contre.*
Effulgeo, effúlsi, effulgére: *Reluire, éclairer.*
Refúlgeo, refúlsi, refulgére: *Reluire, estre resplendissant, briller.*
TU'RGEO, tursi, turgére: *estre enflé.*
U'RGEO, ursi, urgére: *Presser, hâter quelqu'un, poursuivre, contraindre, tourmenter.*

2. Les suivans ont XI, mais sans Supin.
FRI'GEO, frixi, frigére: *Avoir froid.*
Perfrígeo, perfríxi, perfrigére: *Avoir grand froid.*
Refrígeo, refríxi, refrigére: *Se refroidir.*
LU'CEO, luxi, lucére: *Luire, rendre lumiere & clarté.*
Collúceo, collúxi, collucére: *Reluire, faire une lueur.*
Dilúceo, xi, ére: *Luire, estre clair, faire jour.*
Elúceo, xi, ére: *Luire, estre apparent & manifeste.*

Illúceo, xi, ére : *Faire jour, luire, éclairer.*

Pollúceo, xi, ctum, ére : *Reluire, offrir les viandes comme en sacrifice, traiter splendidement, faire un festin public, exposer à tout le monde, profaner, prostituer.*

Sublúceo, sublúxi, sublucére : *Reluire un peu, commencer à éclairer.*

AVERTISSEMENT.

ALGEO semble avoir eu autrefois *alsum*, d'où vient *alsius* dans Cic. *Nihil alsius, nihil amœnius*; Il ne s'est rien vû de plus frais ny de plus charmant. *Alsiosus* est dans Pline.

De *perfrigeo*, vient le nom verbal *perfrictio*, froidure, sentiment du froid.

De *refrigeo*, vient *refrictus* : refroidy, appaisé : Ce qui marqueroit que *frigeo* a eu autrefois un Supin. Mais ces Noms sont fort peu usitez, & ne se trouvent pas dans les Auteurs purs.

Polluceo, semble avoir eu aussi autrefois son Supin, d'où vient *Polluctum, i*, Pline, un festin magnifique.

L'on peut remarquer icy que tous les Verbes de cette seconde Conjugaison sont en EO, & qu'il y en a peu de cette terminaison dans les autres. Il n'y a que *Beo, Calceo, Creo, Cuneo, Enucleo, Laqueo, Lineo, Meo, Nauseo*, & *Screo*, de la premiere; avec *Eo* & *Queo*, de la quatriéme.

TROISIEME CONJUGAISON.

Cette Conjugaison ne garde point la Regle generale pour le Preterit, ny pour le Supin; c'est pourquoy nous mettons plus commodément les Verbes selon l'ordre de la terminaison du Present, que de celle des Preterits.

REGLE XXVI.

Des Verbes en CIO.

1. Fácio *fait* feci, factum,
2. *Et* Jácio, jeci, jactum;
3. ITUM, UÏ, Elício:
4. *Les autres pris de* Lácio,
   EXI, ECTUM, *possederont;*
5. *Ceux de* Spécio *les suivront.*

EXEMPLES.

1. FA'CIO, feci, factum, facére : *Faire.*

De ſes Compoſez, les uns ſont formez d'autres Verbes ou d'Adverbes, qui retiennent A; comme

Arefácio, areféci, arefáctum, arefácere: *Deſſecher.*

Aſſueſácio, féci, fáctum, ĕre: *Accoûtumer, endurcir à quelque choſe.*

Benefácio, éci, áctum, ĕre: *Bien faire, faire plaiſir.*

Calefácio, féci, fáctum, calefácere: *Echauffer.*

Commonefácio, éci, áctum, ĕre: *Avertir, remontrer.*

Labefácio, labeféci, labefáctum, ĕre: *Rompre, gâter, corrompre, caſſer.*

Liquefácio, éci, áctum, ácere: *Fondre, amolir.*

Satisfácio, éci, áctum, ácere: *Satisfaire, contenter quelqu'un, faire ſon devoir envers luy, payer, donner des gages ou un répondant, s'excuſer, reparer une injure, ou le tort qu'on a fait.*

Stupefácio, féci, fáctum, ácere: *Etonner.*

Tepefácio, éci, áctum, ácere: *Attiedir, rendre tiede.*

Terrefácio, éci, áctum, ácere: *Epouvanter, effrayer.*

Les autres Compoſez de *Fácio*, qui ſont formez d'une Prépoſition, changeant l'A en I, prennent un E au Supin:

Afficio, afféci, afféctum, afficere: *Faire, donner, émouvoir le cœur, toucher, faire impreſſion.*

Conficio, éci, éctum, ĕre: *Faire, donner, procurer, terminer, expedier, conclure, inferer, tirer une concluſion ou une conſequence, achever, conſumer, gâter, rompre, ruïner, perdre, tuër, amaſſer, obtenir, acquerir, dépendre* ou *dépenſer.*

Deficio, éci, éctum, ĕre: *Défaillir, manquer, avoir faute* ou *beſoin, délaiſſer, abandonner, trahir, quitter ſon party. Eſtre privé, deſtitué, perdre courage, tomber en défaillance.*

Efficio, éci, éctum, ĕre: *Faire, accomplir, achever.*

Inficio, éci, éctum, ĕre: *Infecter, empoiſonner, teindre* ou *frotter de quelque choſe, donner couleur, inſtruire des lettres & des ſciences.*

Interficio, éci, éctum, ĕre: *Gâter, meurtrir, corrompre, tuer, brûler.*

Officio, éci, (*ſans Supin*) ĕre: *Nuire, empêcher, s'oppoſer contre, reſiſter.*

Perficio, éci, éctum, ícere: *Achever, accomplir.*

Proficio, éci, éctum, ĕre: *Profiter, ſervir, avancer.*

Reficio, éci, éctum, ĕre: *Refaire, rétablir, rajuſter, raccom-*

moder, reparer, remettre, réjoüir, recueillir, tirer autant qu'on dépense, continuer des Officiers, les créer de nouveau.
Sufficio, éci, éctum, ĕre : *Suffire, fournir, mettre en la place, maculer, teindre.*
2. JACIO, jeci, jactum, jácere : *Jetter.*
Ses Composez changeant A en I, prennent E au Supin.
Abjício, abjéci, abjéctum, ĕre : *Jetter par dépit, rejetter, ravaller, humilier, terrasser, se décourager, quitter, renoncer, désister, se déporter de quelque dessein, se prosterner.*
Adjício, éci, éctum, ére : *Jetter vers quelque lieu, jetter une chose avec d'autres, ajoûter, mettre auprés, appliquer, se mettre à quelque chose.*
Conjício, éci, éctum, ĕre : *Jetter ensemble, conjecturer, deviner, prévoir, tirer des consequences, penser, trouver, inventer, interpreter.*
Dejício, éci, éctum, ĕre : *Jetter en bas, chasser, mettre dehors, renverser, faire tomber, arracher les affiches.*
Ejício, ejéci, ejéctum, ejícere : *Jetter dehors.*
Injício, injéci, injéctum, injícere : *Jetter dedans, mettre.*
Interjício, éci, éctum, ĕre : *Jetter parmy, mettre entre-deux, & au milieu, inserer.*
Objício, éci, éctum, ícere : *Objecter, jetter au devant, exposer, reprocher.*
Porrício, éci, éctum, ĕre : *C'est un terme de sacrifices, qui signifie proprement jetter les entrailles de la victime dans le feu.*
Projício, éci, éctum, ícere : *Jetter loin de soy, rejetter.*
Subjício, éci, éctum, ícere : *Mettre dessous, soûmettre, assujettir, faire souvenir, répondre.*
Trajício, trajéci, trajéctum, trajícere : *Passer outre, traverser, percer tout outre, transpercer, faire passer.*
3. Elício, elícui, elícitum, ĕre : *Tirer dehors, attirer.*
Il est composé de LA'CIO, qui n'est pas en usage.
Ses autres Composez font EXI, ECTUM ; comme
4. Allício, alléxi, éctum, ĕre : *Attirer par caresses, enjôler.*
Illício, illéxi, illéctum, illícere : *attirer, gagner quelqu'un.*
Pellício, éxi, éctum, ĕre : *Attirer par belles paroles, flater.*
5. SPE'CIO n'est pas non plus en usage, mais ses Composez font aussi, EXI, ECTUM ; comme

Aſpício, aſpéxi, aſpéctum, ĕre : *Voir, regarder.*
Circunſpício, éxi, éctum, ére : *Regarder à l'entour, prendre garde, conſiderer, jetter les yeux de tous côtez.*
Deſpício, éxi, éctum, ícere : *Regarder en bas, mépriſer.*
Diſpício, éxi, éctum, ĕre : *Regarder de tous côtez, conſiderer, penſer ſoigneuſement.*
Inſpício, éxi, éctum, ére : *Regarder dedans.*
Suſpício, éxi, éctum, ĕre : *Regarder en haut, admirer.*

AVERTISSEMENT.

Dans les Anciens l'on trouve auſſi *Allicui, illicui, pellicui*, mais cela n'eſt plus en uſage.

Conſpicor & *ſuſpicor* viennent auſſi de *ſpecio*, mais ce ſont des Déponens de la premiere Conjugaiſon.

REGLE XXVII.

De *Fodio* & *Fugio.*

1. Dy Fódio, fodi, foſſum ;
2. Fúgio, fugi, fúgitum.

EXEMPLES.

1. FO'DIO, fodi, foſſum, ĕre : *Foüir, creuſer la terre, percer.*
Confódio, ódi, óſſum, ĕre : *Percer, creuſer.*
Defódio, defódi, defóſſum, defódere : *Enterrer.*
Effódio, effódi, effóſſum, effódere : *Déterrer.*
Perfódio, ódi, óſſum, ódere : *Percer tout outre.*
2. FU'GIO, fugi, ĭtum, ĕre, *Fuïr, s'échaper, éviter, oublier.*
Defúgio, úgi, ĭtum, ĕre : *Eviter, échaper, refuſer, ne vouloir pas répondre, garantir ny autoriſer ; des-approuver, infirmer, invalider.*
Diffúgio, gi, ĭtum, ĕre : *Fuïr en divers lieux, éviter, refuſer, uſer de défaites.*
Effúgio, gi, ĭtum, ĕre : *S'enfuïr, s'échaper, éviter, s'évader.*
Perfúgio, gi, ĭtum, ĕre : *Se refugier en quelque lieu.*

REGLE XXVIII.

De ceux en PIO.

1. Cápio, *prend* cepi, captum ;
2. Cæpio *vieux* cœpi, cœptum ;

D'où peut venir Incípio.

3. Rápuï, -ptum *veut* Rápio :

4. Cúpio *fait* ITUM, IVI,

5. Sapit *ſans Supin mieux* uï.

EXEMPLES.

1. CA'PIO, cepi, captum, cápere : *Prendre, ſe ſaiſir, élire, appeller à un miniſtere, conſacrer, impoſer les mains, contraindre à recevoir une fonction ſacrée, plaire, recevoir.*

Ses compoſez changent l'A en I, & prennent un E au Supin.

Accípio, épi, éptum, ĕre : *Prendre, recevoir, oüir, apprendre, agréer, approuver, interpreter, entrer en poſſeſſion, eſtre ſuſceptible & capable de quelque choſe, traiter bien ou mal, crier, faire une reprimende.*

Concipio, épi, éptum, ĕre : *Comprendre, concevoir, entreprendre, méditer, former, avoir empreint & gravé dans l'eſprit, dicter, exprimer en termes formels, faire dreſſer un exploit, compoſer, rédiger & coucher par écrit. Chercher dans la maiſon d'un autre une choſe dérobée, avec un baſſin en la main, & une ceinture de filaſſe autour des reins, qui eſtoit une ſuperſtition des Anciens.* Voyez cy-deſſus.

Decípio, decépi, decéptum, decípere : *Tromper.*

Excípio, excépi, excéptum, excipere : *Prendre, recueillir, apprendre, oüir dire, recevoir, retirer, extraire, écrire ce qu'un autre dit, ſurprendre, excepter, marquer, faire exception de quelque point principal dans une loy, ou un contrat. Eſtre attaché, & ſuivre immediatement une choſe, eſtre lié, venir en ſuite.*

Incípio, incépi, incéptum, incípere : *Commencer.*

Occípio, occépi, occéptum, occípere : *Commencer.*

Præcípio, épi, éptum, ĕre : *Prendre le premier, recevoir par avance, prévoir, commander, enſeigner.*

Recípio, recépi, éptum, ĕre : *Reprendre, recouvrer, receler, recueillir, promettre & ſe charger de quelque choſe, revenir à ſoy, reprendre courage, prendre ou recevoir en ſa protection, accepter, avoir agréable, prendre une ville, retenir l'inſtance, ou une cauſe pour en juger, comme eſtant bien intentée : excepter & ſe reſerver quelque choſe, revenir.*

Satisaccípio, épi, éptum, ĕre: *Recevoir un répondant, prendre une caution, l'agréer, accepter les assurances qu'on nous offre.*
Suscípio, épi, éptum, ĕre: *Entreprendre, se charger, prendre la parole & répondre.*

2. Autrefois on disoit aussi

COE'PIO, cœpi, cœptum: *Commencer.* Alium quæstum cœ́piat. Plaut. *Qu'elle commence un autre métier.* Mais ce Verbe n'est plus usité qu'au Preterit & aux temps qui en dépendent; *Cœpi, cœ́peram, cœpíssem, cœ́pero, cœpísse.*

Ses Composez retiennent la diphthongue *œ* Preterit; de sorte que *Incípio & Occípio*, venant de *Cœ́pio*, font *Incœ́pi, incœ́ptum, Occœ́pi, occœ́ptum.* Et venant de *Cápio*; *Incépi, incéptum; Occépi, occéptum*, comme nous les avons mis cy-dessus.

3. RA'PIO, rápui, raptum, rápere: *Ravir, arracher des mains, prendre par force.*

Ses Composez changent l'A en I, & prennent un E au Supin.
Abrípio, ui, éptum, abrípere: *Ravir, oster de force.*
Corrípio, ui, éptum, ĕre: *Prendre à la haste, reprendre, faire des remontrances.*
Dirípio, dirípui, diréptum, dirípere: *Ravir, piller, ôter.*
Prorípio, ui, éptum, ĕre: *Se tirer hors, se dérober.*

4. CU'PIO, cupívi, cupítum, ĕre: *Desirer, souhaiter avec passion, vouloir du bien à quelqu'un, l'aimer & l'affectionner, estre bien aise de le servir & de l'obliger.*

5. SA'PIO, *fait aussi* sapívi, *ou* sapii; *& plus ordinairement* sápui, *sans Supin*, sápere: *Sentir, avoir goût, estre sage.*

Ses Composez changent A en I.
Desípio, desipívi, desípui, pĕre: *Devenir fou, radoter.*
Resípio, ívi, ui, pĕre: *revenir en son bon sens, se raviser.*

AVERTISSEMENT.

Il y a apparence que *Sapio* estoit autrefois de la quatriéme, & que c'est pour cette raison qu'on dit *Sapivi* & *recipivi.* Ce que Diomede confirme assez, lorsqu'il dit que *resipio* est de la quatriéme, & fait *resipire* à l'Infinitif. De *resipuisse* vient *resipiisse*, & ensuite *resipisse*, qui se lit dans Terence: de mesme que *sapisti* dans Martial, pour *sapivisti.* Mais le Supin de ce Verbe n'est point en usage.

REGLE XXIX.

De ceux en RIO & en TIO.

1. Pário *prendra* péperi,
Partum (*pour* páritum) *auſſi.*
2. Quatit *faiſoit* quaſſi, quaſſum:
3. D'où les ſiens ont CUSSI, CUSSUM.

EXEMPLES.

1. PA'RIO, péperi, partum, *pour* páritum, párere: *Enfanter, accoucher, engendrer, produire, cáuſer, acquerir.*

Ses Compoſez changent A en E, & ſont de la quatriéme.

Apério, apéruï, apértum, íre: *Ouvrir.* Voyez la Regle 68.

2. QUA'TIO *faiſoit autrefois* quaſſi, quaſſum, quátere: *Ebranler, faire trembler, ſecoüer, hocher, croûler.*

Ses Compoſez ont pris de là CUSSI, CUSSUM.

Concútio, concúſſi, concúſſum, concútere: *Ebranler, hocher, heurter contre.*

Decútio, decúſſi, decúſſum, decútere: *Abatre, faire cheoir.*

Diſcútio, diſcúſſi, diſcúſſum, diſcútere: *Ebranler & étonner, chaſſer, abattre, diſcuter, examiner.*

Excútio, excúſſi, excúſſum, excútere: *Secoüer, faire ſortir dehors, faire tomber, vuider, foüiller quelqu'un, l'examiner.*

Incútio, incúſſi, incúſſum, incútere: F*rapper, faire entrer, jetter avec impetuoſité.*

Percútio, percúſſi, percúſſum, percútere: *Frapper, battre, tuer, aſſommer, toucher fort.*

Repercútio, repercúſſi, repercúſſum, repercútere: *Refrapper, repouſſer, rebattre, reflêchir, éblouïr.*

AVERTISSEMENT.

PARTUM eſt une ſyncope pour *paritum*, qui n'eſt pas en uſage, quoique de luy ſoit formé le participe *pariturus. Si quintum pareret mater ejus, aſinum fuiſſe parituram;* Cic. Ennie, ſelon Priſcien, diſoit *parire* de la quatriéme; de ſorte que ce n'eſt pas merveille ſi les Compoſez ſont encore demeurez en cette Conjugaiſon, comme nous dirons dans la Regle 68.

QUATIO faiſoit autrefois *quaſſi*, *quaſſum*. Mais le Preterit eſt inuſité, ſelon Chariſius & Priſc. Le Supin *quaſſum* eſt dans Servius. *Caſſum*, dit-il, *eſt quaſi quaſſum & nihil continens*, in 2. Æn. De-là vient auſſi que l'on dit, *Quaſſæ rates*; & le frequentatif *Quaſſo*.

REGLE XXX.

De ceux en UO.

1. üo, üi, UTUM *aura*,
2. Struo, ſtruxi, ſtructum *voudra.*
3. Fluo *forme* fluxum, fluxi;
4. Et Pluo *n'a plus que* plui.
5. Ruo, rui, rúitum *prend;*
6. Les ſiens ont RUTUM *ſeulement.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en üo font le Preterit en üi, & le Supin en UTUM; comme

A'RGUO, árgui, argútum, arguére: *Reprendre, reprocher, accuſer, blâmer, montrer, faire voir, convaincre.*

Redárguo, redárgui, redargútum, redargúere: *Le meſme.*

A'CUO, üi, útum, ĕre: *Aiguiſer, affiler, émouvoir, inciter.*

Exácuo, exácui, exacútum, ĕre: *Aiguiſer, rendre pointu.*

E'XUO, éxui, exútum, exúere: *Dépoüiller, dévétir, délivrer, oſter.*

I'NDUO, índui, indútum, indúere: *Vétir, prendre, revétir.*

I'MBUO, ímbui, imbútum, úere: *Abreuver, répandre dedans, inſtruire, remplir, tremper, moüiller dedans, donner une teinture.*

Les Compoſez de LAVO, ou du Verbe LUO inuſité.

A'bluo, áblui, ablúitum, ablúere: *Laver.*

A'lluo, állui, allútum, allúere: *Couler contre, laver.*

Díluo, dílui, dilútum, dilúere: *Moüiller, détremper, ramollir, mêler enſemble, laver, nettoyer, expliquer, declarer.*

E'luo, élui, elútum, elúere: *Laver, rincer.*

Intérluo, intérlui, interlútum, úere: *Couler entre-deux.*

Pólluo, üi, útum, úere: *Gâter, ſoüiller, corrompre, ſalir.*

MI'NUO, üi, útum, ĕre: *Amoindrir, amenuiſer, appetiſſer.*

Dimínuo, üi, útum, ĕre: *Diminuer, décheoir de ſon rang, perdre ſa dignité, ſon droit, ſa liberté, &c. dégrader.*

STA'TUO, ſtátui, ſtatútum, ſtatúere: *Ordonner, établir, bâtir, mettre, poſer, arreſter quelque choſe, aſſigner, aſſeoir, faire deſſein, faire état, croire.*

Ses Composez changent A en I ; comme

Coństítuo, constítui, constitútum, constitúere : *Ordonner, regler, établir, créer, instituer, affermir, arrester, resoudre, proposer, deliberer, faire dessein, prendre jour, assigner, donner parole ou assignation de lieu ou de temps, promettre de payer à certain jour, terminer une affaire sur les lieux, decider chaque point en particulier, prescrire les procedures & poursuites d'une affaire, s'accorder & convenir dans le point du differend, commettre un Juge, donner des Commissaires, faire instruire un procés, donner ou recevoir un exploit pour comparoistre en justice.*

Destítuo, destítui, útum, úere : *Délaisser, abandonner.*

Instítuo, instítui, útum, úere : *Instituer, commencer, proposer, deliberer, ordonner, instruire, enseigner, apprêter, faire, établir, regler.*

Prostítuo, ii, útum, úere : *Prostituer, abandonner au vice.*

Restítuo, ii, útum, úere : *Remettre, rendre, restituer, rétablir, refaire, reparer quelque tort.*

SUO, sui, sutum, súere : *Coudre.*

A'ssuo, ii, útum, úere : *Coudre avec, rapieceter.*

Cónsuo, ii, útum, úere : *Coudre l'un avec l'autre, joindre ensemble.*

Díssuo, ii, útum, úere : *Découdre, défaire peu à peu.*

Résuo, résui, resútum, resúere : *Recoudre.*

TRI'BUO, tríbui, tribútum, tribúere : *Donner, octroyer, diviser.*

Attríbuo, ii, útum, úere : *Attribuer, assigner, donner, payer, donner appointement.*

Contríbuo, ii, útum, úere : *Contribuer, bailler, diviser, separer, attribuer, assigner, ranger aux mesmes droits, ériger en Royaume, se mettre sous la protection de quelqu'un, prendre party, entrer en societé.*

Distríbuo, ii, útum, úere : *Distribuer, départir, diviser.*

2. STRUO, struxi, structum, strúere : *Mettre en ordre, ajuster, bâtir, machiner.*

A'dstruo, *ou* A'struo, úxi, úctum, úere : *Bâtir contre, ajoûter, accroître, attribuer, affirmer, prouver, confirmer.*

Cónstruo, úxi, úctum, úere : *Amasser, assembler, entasser, construire, faire édifier, ajancer, ajuster, accommoder.*

Déstruo, úxi, úctum, úere : *Démolir, détruire, abbatre.*

I'nstruo, instrúxi, úctum, úere : *Instruire, ordonner, équipper, garnir, fournir, appareiller.*

O'bstruo, obstrúxi, úctum, úere : *Bâtir contre, boucher, ôter des vûës, obscurcir la gloire de quelqu'un.*

3. FLUO, fluxi, fluxum, fluére : *Couler, s'écouler, se passer, tomber en ruïne & en décadence, se relâcher, se répandre, & venir à la connoissance du monde, se divulguer, se fondre, se plonger dans les délices.*

A'ffluo, xi, xum, ĕre : *Couler vers quelque lieu, avoir en abondance.*

Cónfluo, xi, xum, ĕre : *Couler ensemble, s'assembler de plusieurs lieux, venir en abondance.*

Défluo, xi, xum, ĕre : *Traîner, couler en bas, tomber, s'abaisser, s'avaler.*

Díffluo, diffluxi, xum, ĕre : *Couler de tous côtez, abonder, se fondre, se répandre.*

E'ffluo, xi, xum, ĕre : *S'écouler, s'évanoüir, s'échaper, s'évader, s'enfuïr, décroître, se passer, s'effacer, s'oublier.*

Pérfluo, xi, xum, ĕre : *Couler de tous côtez, percer au travers.*

4. PLUO, plui : *Il suit la Regle pour le Preterit, mais sans Supin*, plúere : *Pleuvoir.*

5. RUO, rui, rúitum, rúere : *Cheoir, tomber en ruïne, se jetter avec impetuosité, ruïner, démolir, abbattre, jetter avec violence, renverser, agiter, déterrer, tirer de terre.*

6. Ses Composez font au Supin UTUM, suivant la Regle generale.

Córruo, ŭi, ŭtum, úere : *Cheoir en ruïne, faillir, tomber dans l'erreur.*

Díruo, dírui dírutum, úere : *Abbatre & ruïner, mettre par terre.*

E'ruo, ŭi, ŭtum, úere : *Tirer dehors, arracher, démolir.*

I'rruo, ŭi, ŭtum, úere : *Courir sus, se jetter avec fureur.*

O'bruo, óbrui, óbrutum, obrúere : *Couvrir, enterrer, encombrer, accabler, opprimer, oppresser.*

Próruo, prórui, ŭtum, úere : *Jetter loin, renverser, jetter par terre.*

AVERTISSEMENT.

FLUO semble avoir eu autrefois, non seulement *fluxum*, mais aussi *fluctum*, puisque les Noms verbaux *fluxus* & *fluctus*, sont en usage.

PLUO. Priscien ayant dit que les Verbes en UO font leur Preterit, changeant *o* en *i*, excepte entr'autres celuy-cy, à qui il ne donne

que

que *pluvi*. Auſſi de ſon temps liſoit on dans Tite-Live, *Lapidibus pluviſſe*, & *ſanguine pluvit*, comme il ſe lit encore dans quelques anciennes éditions, où les mieux reveuës ont *pluiſſe* & *pluit*. Ce qui fait voir que ce n'eſt qu'un meſme Preterit, mais qui a changé ſelon les temps. Neanmoins Voſſius croit que *pluvi* venoit du vieux Verbe *pluveo*, & cite de Plaute, *ut multum pluverat*. Prol. Men. Mais en ce lieu meſme il y a *pluerat* dans les MSS. comme le remarque l'édition de Hollande. C'eſt pourquoy ce Preterit eſt eſtimé tout-à-fait hors d'uſage, auſſi-bien que le Supin *plutum*, quoique *complutus* ſoit dans Solin, pour dire *moüillé de la pluye*

RUO avoit auſſi *rutum* au Supin, d'où vient *ruta cæſa*; Ciceron. Les biens meubles, les choſes que l'on peut emporter. Neanmoins Lucain a dit *ruiturus*. L'on trouve auſſi *diruitam ædiculam*, dans une vieille inſcription de ſaint Marc à Rome, comme l'on dit *eruiturus*, quoique le Supin uſité ſoit *erutum*.

REGLE XXXI.

De ceux en UO, qui n'ont point de Supin.

1. Métuo, Luo, Cóngruo,
Avec Reſpuo, I'ngruo;
2. Et ceux qui de Nuo *naîtront*,
Jamais aucun Supin n'auront.

EXEMPLES.

1. Ces Verbes ſuivent la Regle generale de ceux en ŭo, pour le Preterit, faiſant ŭi, mais ils n'ont point de Supin.

METUO, métui, (*autrefois* metútum, Lucr.) metúere: *Craindre.*

Præmétuo, ŭi, ĕre: *Craindre par avance, apprehender.*

LUO, lui, lúere: *Payer rançon, ſatisfaire, eſtre puny, ſouffrir & porter la peine.*

CO'NGRUO, cóngrui, ĕre: *S'accorder & convenir.*

I'ngruo, íngrui, ingrúere: *Aſſaillir, aborder, arriver, venir, fondre avec impetuoſité.*

RE'SPUO, réſpui, reſpúere: *Cracher contre, rejetter & repouſſer avec mépris, ſe dégoûter.*

Il eſt composé de SPUO, ſpui, ſputum, ĕre: *Cracher.* Ses autres Composez n'ont gueres auſſi de Supin.

E'xpuo, éxpui, expúere: *Cracher, rejetter.*

I'nſpuo, ínſpui, inſpúere: *Cracher deſſus, ou dedans.*

2. NUO n'eſt pas en uſage, mais ſeulement ſes Compoſez ; comme

A'bnuo, ábnui, abnúere : *Hocher la teſte, faire ſigne de refus.*
A'nnuo, ánnui, annúere : *Accorder, faire ſigne que l'on conſent.*
I'nnuo, ínnui, innúere : *Faire ſigne de quelque choſe.*
Rénuo, rénui, úere : *Refuſer en hochant la teſte.*

AVERTISSEMENT.

Batuo, fait auſſi *Batui*, ſans Supin, *Batuere*, Battre.

Cluo meſme faiſoit *clui*, *cluere*, Batailler, reſplendir ; d'où vient *clupeus* ou *clypeus*, un bouclier. Ciceron s'eſt ſervi du Participe : *Multum cluentes conſilio & linguâ, plus tamen auctoritate & gratiâ ſublevabant.* Mais le Preterit de ces deux Verbes n'eſt plus en uſage.

Luo faiſoit autrefois *luvit* dans Lucil.

On trouve meſme *annuvit* dans Enn. comme venant d'*Annueo*. Priſcien auſſi marque les Supins *annutum* & *innutum*, mais c'eſt ſans autorité, & ſeulement par l'analogie des autres Verbes en *ŭo* : Neanmoins il ſemble que quelques-uns de ces Verbes en ayent eu, parce que l'on dit encore *Nutus* ; Cic. *Renutus* ; Plin. *Luiturus*, Claud.

REGLE XXXII.

Des Verbes en BO.

1. *Donne au Verbe en* BO ; BI, BITUM :
2. *Mais* Scribo, Nubo, *font* PSI, PTUM.
3. *Sans Supins ſont* Scabo, Lambo.
4. *Tous les Compoſez de* Cubo,
UÏ, ITUM *veulent avoir* ;
Accúmbo *te les fera voir.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en BO font BI au Preterit, & BITUM au Supin : comme

BIBO, bibi, bíbitum, bíbere : *Boire.*
Cómbibo, cómbibi, íbitum, íbere : *Boire enſemble.*
E'bibo, ébibi, ebíbitum, ebíbere : *Boire juſqu'au fond.*
I'mbibo, ímbibi, imbíbitum, imbíbere : *Boire, prendre.*
GLUBO, glubi, ĭtum, ĕre : *Ecorcher, oſter l'écorce, peler.*
Deglúbo, deglúbi, deglúbitum, deglúbere. *Le meſme.*

2. Ces deux-cy font PSI au Preterit, & PTUM au Supin.

SCRIBO, ſcripſi, ſcriptum, ſcríbere : *Ecrire, compoſer.*

Adſcribo, *ou* Aſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Ecrire avec, ajoûter à ce qui eſt écrit, mettre & recevoir au nombre & au rang des autres, attribuer, appliquer, joindre, donner part, dater une lettre, ou y mettre les recommandations de quelqu'un.*

Circumſcribo, pſi, ptum, ĕre : *Ecrire à l'entour, limiter, borner, environner, ſurprendre, tromper, abuſer, effacer, abolir, caſſer, oſter.*

Conſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Ecrire, compoſer, enrôler, enregiſtrer, lever des ſoldats, ranger en certain ordre.*

Deſcríbo, pſi, ptum, deſcríbere : *Décrire & expliquer, tranſcrire, copier, diſtribuer, ordonner, aſſigner, déclarer.*

Exſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Extraire, copier, prendre copie.*

Inſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Ecrire ſur quelque choſe, intituler, mettre le titre, mettre en vente, mettre l'inſcription, faire le deſſus d'une lettre.*

Perſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Achever d'écrire, enregiſtrer, copier exactement & fidelement quelque choſe, ordonner de l'argent à quelqu'un.*

Præſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Preſcrire, écrire ce qu'on veut eſtre ſuivy, bailler un modele & un patron, commander, ordonner, regler, limiter, borner.*

Proſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Proſcrire, mettre en criée, expoſer en vente, faire decreter, afficher, publier par affiches, bannir, confiſquer, caſſer quelqu'un, l'interdire.*

Reſcríbo, pſi, ptum bĕre : *Récrire, faire une nouvelle copie d'une choſe, faire réponſe à ceux qui nous ont écrit. Payer en papiers & en obligations, donner à prendre ſur un autre, rendre ce qu'on a emprunté, donner une aſſignation ſur quelqu'un.*

Subſcríbo, pſi, ptum, bĕre : *Souſcrire, écrire au deſſous, ſigner une choſe, s'accorder avec quelqu'un, eſtre de ſon avis. Souſcrire à l'accuſation de quelqu'un, ſe porter pour accuſateur, intervenir à l'accuſation, juger, condamner, noter, cenſurer, exprimer, qualifier la faute qu'on cenſure, donner un état, faire une declaration de ſon bien devant les Cenſeurs.*

Tranſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Tranſcrire, faire des copies, extraire, tranſporter, transferer, vendre, faire tranſport de ſon droit, payer en l'acquit d'un autre, & écrire le nom de celuy à qui l'on paye.*

NUBO, nupſi, nuptum, núbere : *Se marier, prendre un mary :* Mais proprement c'eſtoit *ſe voiler.*

Connúbo, pſi, ptum, bĕre, Apul. *Se marier enſemble.* D'où vient Connúbium, *le Mariage*; beaucoup plus uſité que ſon Verbe.

Enúbo & Innubo, úpſi, ptum, ĕre, Liv. *Epouſer mary. C'eſt proprement ſe marier à une perſonne de plus bas lieu.*

Obnúbo, pſi, ptum, ĕre, Virg. *Couvrir, voiler.*

3. Ces deux-cy n'ont point de Supin, & ſuivent la Regle pour le Preterit.

SCABO, ſcabi, ſcábere : *Gratter, galler.*

LAMBO, lambi, lámbere : *Lécher, laper, comme font les chiens en beuvant.*

4. Les Compoſez de CUBO, qui ſont de la troiſiéme, ajoûtent une M. au Preſent : mais ils la perdent au Preterit & au Supin.

Accúmbo, accúbui, accúbitum, accúmbere : *Eſtre couché, ou aſſis auprés.*

Diſcúmbo, diſcúbui, diſcúbitum, diſcúmbere : *Eſtre aſſis, s'aſſeoir à table.*

Incúmbo, bui, bĭtum, bĕre : *Eſtre couché & appuyé ſur quelque choſe, s'employer fortement à quelque choſe, y mettre tout ſon eſprit & ſon induſtrie.*

Occúmbo, occúbui, occúbitum, occúmbere : *Mourir.*

Recúmbo, üi, ĭtum, ĕre : *Eſtre couché, eſtre aſſis à table, ſe repoſer.*

Procúmbo, üi, ĭtum, ĕre : *Eſtre couché, cheoir, pancher, s'accoter & s'appuyer.*

AVERTISSEMENT.

Voſſius donne à *Glubo, glupſi, gluptum;* rapportant l'autorité de Plaute, *deglupta Manas.*

Dans les ſiecles poſterieurs, l'on a dit auſſi *Lambio, ivi*, ſelon Adamantius dans Caſſiodore *lib. de Orthograph.* ou meſme *Lambio, lambui*, comme *rapio, rapui*, ſelon Voſſius ; d'où vient que dans le livre des Juges chap. 7. on lit encore *lambuerint, lambuerant, lambuerunt*, ce qui ſe trouve meſme dans l'édition Royale de Plantin, & dans toutes les meilleures.

La raiſon pourquoy *Accúmbo* & les autres ont icy une *m*, eſt qu'autrefois l'on diſoit auſſi *cumbo* pour *cubo*, de meſme que l'on dit encore *jungo* pour *jugo*.

REGLE XXXIII.

Des Verbes en CO.

1. XI, CTUM, *auront* Dico, Duco:
2. ICI, ICTUM, Ico, Vinco,
3. Parco, pepérci, párcitum,
Demande aussi parsi, parsum.

EXEMPLES.

1. Ces deux-cy ont XI, CTUM.

DICO, dixi, dictum, dícere: *Dire, prononcer un discours ou une sentence, administrer & rendre la justice, défendre sa cause, opiner, dire son avis, donner jour d'assignation, se porter pour témoin, promettre en termes formels la dot & le mariage d'une personne, changer de procedure & d'action dans un procés, dire un bon mot, une bonne rencontre, une raillerie pleine de pointe, picquer de paroles, faire compliment, demander pardon, lorsqu'on dit quelque chose qui n'est pas agréable.*

Abdíco, xi, ctum, ĕre: *Reprouver, abandonner, refuser, rejetter quelqu'un, ne luy adjuger pas ce qu'il demande, luy faire perdre sa cause, défendre, interdire, dissuader, ne s'accorder pas, estre contraire.*

Addíco, xi, ctum, ĕre: *Délivrer au plus offrant, mettre en vente, confisquer, adjuger, accorder, delivrer, ou bailler à faire quelque ouvrage à prix fait, destiner à quelque chose, favoriser, autoriser, donner de bons présages, consacrer & attacher à quelque fonction, obliger à quelque charge.*

Condíco, xi, ctum, ĕre: *Dénoncer quelque chose l'un à l'autre & en convenir, promettre, intenter action contre quelqu'un, donner assignation, donner jour.*

Edíco, xi, ctum, ĕre: *Ordonner selon la charge qu'on exerce, commander, publier par affiches ou à son de trompe & par un cry public, faire à sçavoir, dénoncer.*

Indíco, xi, ctum, ĕre: *Dénoncer, signifier, publier, declarer précisément le tems de quelque chose, commander, ordonner en qualité de Magistrat, declarer la guerre.*

Interdíco, xi, ctum, ĕre: *Défendre quelque chose à quelqu'un,*

empeſcher, enjoindre, commander fortement ce qu'on veut, ou qu'on ne veut pas eſtre fait.

Prædíco, xi, ctum, ĕre : *Prédire, dire, ou avertir de quelque choſe, avant qu'elle ſe faſſe, prophetiſer, prognoſtiquer.*

DUCO, duxi, ductum, ĕre : *Mener, guider, conduire, commander, tirer, prolonger, differer, penſer, eſtimer, enjôler.*

Abdúco, xi, ctum, ĕre : *Emmener, retirer, débaucher, détourner.*

Addúco, xi, ctum, ĕre : *Amener, attirer, pratiquer quelqu'un, le gagner, perſuader, porter, pouſſer, faire venir, appliquer, bander, tendre, ployer, courber, fléchir.*

Condúco, xi, ctum, ĕre : *Conduire, emmener, aſſembler en un lieu, entreprendre une beſogne, prendre à tâche à prix fait, achever, eſtre utile & profitable, loüer, prendre à loüage ou en rente.*

Circundúco, xi, ctum, ĕre : *Mener à l'entour, reduire au neant, tromper, abuſer.*

Dedúco, xi, ctum, ĕre : *Conduire, reconduire, accompagner, emmener, attirer, tirer de haut en bas, mettre dehors, faire ſortir, ſouſtraire, détruire, rabattre, diminuer, retrancher, mener quelque part, retirer, détourner, preſenter une perſonne à une autre, mettre les vaiſſeaux en mer.*

Edúco, xi, ctum, ĕre : *Tirer dehors, élever, nourrir.*

Indúco, xi, ctum, ĕre : *Mettre dedans, faire entrer, mettre ſur les comptes, introduire, faire parler des perſonnages, perſuader, rayer & effacer, caſſer, abolir, annuller, infirmer, invalider, enduire, couvrir, revétir de quelque choſe, tromper, ſeduire, décevoir.*

Obdúco, xi, ctum, ĕre : *Mettre au devant, ou à l'entour, couvrir, tendre au devant, oppoſer, tourner contre, mettre en tête, commettre avec quelqu'un, joindre le jour ſuivant au précedent.*

Perdúco, xi, ctum, ĕre : *Mener juſqu'à la fin, achever, perſuader, porter à quelque choſe, continuer, faire monter juſqu'à certain prix.*

Prodúco, xi, ctum, ĕre : *Prolonger, produire, mettre ou tirer dehors, reculer le terme, gagner temps, donner terme & delay, remettre, faire paroiſtre quelqu'un, tirer de long, tirer en longueur, faire durer, differer.*

Seduco, xi, ctum, ĕre : *Tirer à part, mettre à l'écart, ſeduire, & tromper.*

Subdúco, xi, ctum, ĕre : *Mettre dessous, soustraire, ôter sous-main, déduire, compter, calculer, supputer, dérober, tromper, retirer à sec un vaisseau, mener en haut, d'où vient* Funis subductárius, *une corde à poulie, à monter quelque chose en haut.*

Tradúco, xi, ctum, ĕre : *Monter ou faire passer d'un lieu en un autre, passer, traverser, diffamer quelqu'un publiquement, le des-honorer, l'exposer à la honte & à l'infamie, passer à la montre lorsqu'on faisoit la revûë des Chevaliers.*

Transdúco, xi, ctum, ĕre : *Mener outre, transporter.*

2. ICO, ici, ictum, ícere : *Frapper, toucher.*

VINCO, vici, victum, víncere : *Vaincre, surmonter, mettre en déroute, défaire, gagner sa cause.*

3. PARCO, pepérci, párcitum, & parsi, parsum, párcere : *Pardonner, épargner, ménager, soulager, supporter.*

Compárco, compársi, compársum, árcere : *Epargner.*

AVERTISSEMENT.

VINCO prend l'*n*, parce qu'il vient du vieux Verbe *Vico*, pris de *νικῶ*, d'où vient encore *pervicax*, qui est opiniâtre, & qui veut toûjours vaincre.

PARCO. Corn. Fronto, ancien Grammairien, & Verepeus, qui a travaillé sur Despautere, font *parsi* bien plus rare que *peperci*. Mais cette distinction est sans fondement ; aussibien que celle de Donat, qui pretend que *parsi* est pour épargner, & *peperci* pour pardonner, ce que Servius nie absolument. *Parcitum* vient du Preterit *parcui*, qui se trouvoit dans Nevie, suivant la formation que nous avons marquée page 199. Ce Supin se trouve dans Pline livre 30. ch. 4. selon quelques éditions, *Italiæ parcitum est vetere interdicto patrum, ut diximus.* Mais il y en a qui lisent, *Parci vetere interdicto patrum diximus.* Neanmoins c'est de là que vient *parcitas*, qui se trouve encore dans Seneque ; 1. *de Clem.* De *parsum* vient aussi *parsurus*, dans Varron & dans Tite-Live, selon Priscien.

REGLE XXXIV.

De ceux en SCO.

1. SCO *se doit changer en* VI, TUM;
2. Mais Pasco pavi, *fait* pastum :
3. ITUM, Agnósco, Cognósco ;
4. Popósci, póscitum, Posco.
5. Disco *n'a plus que* dídici,
6. Compésco, Dispésco *qu*'uï :

Jadis ITUM *on leur donnoit*,
7. *Comme* Conquéxi *se disoit.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en SCO, font le Preterit en changeant SCO en VI, & le Supin en le changeant en TUM; comme CRESCO, crevi, cretum, créscere : *Croître, s'augmenter.*

Accrésco, accrévi, accréscere : *Croître.*

Excrésco, évi, étum, ĕre : *Croître, devenir grand.*

Concrésco, concrévi, concrétum, concréscere : *Se prendre & s'amasser ensemble, se cailler.*

Decrésco, decrévi, decréscere : *Diminuer, décroître.*

NOSCO, novi, notum, nóscere : *Connoître, sçavoir.*

Ignósco, ignóvi, ignótum, ignóscere : *Pardonner.*

Internósco, óvi, ótum, óscere : *Entre-connoître, connoître parmy d'autres, distinguer, discerner, remarquer la difference, faire discernement.*

Prænósco, prænóvi, ótum, ĕre : *Prévoir, connoistre avant.*

QUIE'SCO, quiévi, quiétum, quiéscere : *Se reposer.*

Acquiésco, acquiévi, acquiétum, acquiéscere : *Se reposer sur quelque chose, se divertir en quelque chose, & prendre son contentement, y mettre toute sa consolation. Acquiescer, s'en tenir à ce qu'on dit.*

SCISCO, scivi, scitum, scíscere : *Ordonner, faire une loy, une ordonnance, donner sa voix & son suffrage.*

Adscísco ou Ascísco, ívi, ítum, ĕre : *S'attribuer, s'appliquer une chose, prendre pour soy, admettre, faire profession de quelque avantage, recevoir, approuver, verifier ce qu'on a proposé, l'embrasser, s'en servir le mettre en usage & en pratique, attirer quelqu'un, se joindre à luy, se procurer quelque chose.*

Conscísco, conscívi, ítum, ĕre : *Faire une Loy, un Edit.*

Descísco ívi, ítum, ĕre : *Se revolter, se rendre du party contraire, délaisser, se tourner & s'en aller, changer, se départir de ce qui avoit esté resolu, quitter ce qui avoit esté embrassé, laisser son entreprise.*

SUE'SCO, suévi, suétum, suéscere : *Avoir de coûtume, avoir accoûtumé.*

Assuésco, assuévi, assuétum, assuéscere : *S'accoûtumer.*

Desuésco, desuévi, desuétum, éscere : *Se desaccoûtumer.*

2. PASCO, pavi, pastum, *il reprend l'S au Supin,* pásscere : *Paître, nourrir, repaître, amuser.*

Depásco, vi, stum, ĕre : *Brouter, manger, paître, faire manger, dévorer, consumer, tailler.*

3. AGNO'SCO, agnóvi, ágnitum, agnóscere : *Reconnoître, avoüer.*

Cognósco, cognóvi, cógnitum, óscere : *Connoître, apprendre, prendre connoissance, examiner, exercer une judicature, entendre les raisons.*

Recognósco, óvi, ĭtum, ĕre : *Reconnoître, revoir, remettre en sa memoire, repasser, examiner, corriger, remanier, retracter, faire une revûë.*

4. POSCO, popósci, póscitum, póscere : *Demander.*

Depósco, depopósci, óscere : *Demander, faire une requeste.*

Expósco, expopósci, ĭtum, ĕre : *Demander instamment.*

Repósco, repopósci, repóscere : *Redemander.*

5. DISCO, dídici, *autrefois* díscitum, díscere : *Apprendre.*

Addísco, addídici, addíscere : *Apprendre.*

Edísco, edídici, edíscere. *Le mesme.*

Dedísco, dedídici, dedíscere : *Desapprendre.*

Ses Composez retiennent le redoublement. Voyez la Regle 2.

6. COMPE'SCO, compéscui, *autrefois* ĭtum, éscere : *Paître ensemble, appaiser, empêcher, refrener.*

DISPE'SCO, ŭi, *autrefois* ĭtum, éscere : *Separer, ramener les bestes de la pâture.*

7. CONQUINI'SCO, *autrefois* conquéxi, *sans Supin,* conquiníscere : *Baisser la teste, se rabaisser.*

AVERTISSEMENT.

Du Supin de CRESCO, *Cretum,* vient *Cretus* pour *procreatus,* comme dans Virg. *Sanguine Trojano cretus.* Et de mesme *concretus* pour *coalitus. Concretus aër,* Cic. Grossier & épais. *Concretum corpus ex elementis.* Id. Composé des élemens : mais l'on ne trouve presque rien de ce Supin en un autre sens. Car quand Virg. a dit décrivant les taches de l'ame,

——— ——— *Penitúsque necesse est,*

Multa diu concreta modis inolescere miris :

Ce n'est pas à dire qui sont crûës avec elle, mais qui se sont amassées & attachées à elle, *conjuncta & inglutinata,* dit Servius. Il est vray pourtant que ce mesme Poëte a dit ailleurs, *excretos à matribus agnos ;*

qui sont déja grands : & que Priscien rapporte encore un autre exemple de *decretus*, en ce sens, comme nous dirons dans les Remarques aprés la Syntaxe : mais cela est rare.

Agnosco, & *cognosco*, viennent de *Nosco*, *novi*, *notum*, qui suit la Regle generale, mais ils prennent un I au Supin, *Agnitum*, *cognitum*. Autrefois neanmoins ils suivoient leur Simple, d'où vient que l'on trouve *agnotus* dans Pacuve, & Priscien cite *agnoturus* de Saluste.

Le Preterit *Novi*, se traduit souvent par la signification du Present, *Novi hominem*, je le connois : *novi*, je le sçay.

On trouve *noscito*, comme s'il avoit au Supin *noscitum*, d'où vient mesme *ignosciturus*, dans Pison. 2. *annal.* mais *ignoturus*, est dans Cic. *in Catil.* Les Composez de *Nosco*, prennent un *g*, comme venant du vieux Verbe *gnosco*, pris de γνώσκω, dont s'est servi mesme Varron. *Quæ feram gnoscite. Ignosco* & *cognosco*, viennent de *in* & de *con*, en retranchant *n*, comme *Agnosco*, vient de *ad*, en ôtant le *d*.

Posco a *poscitum*, au Supin, selon Priscien & beaucoup de Grammairiens, mais il n'est gueres usité. L'on trouve pourtant *exposcitum caput* dans Seneque. *Disco* n'a point de Supin selon Erasme & Melancthon ; mais on trouve *disciturus*, dans Appulée, ce qui marque que l'on a dit autrefois *discitum*. Priscien admet aussi *Compescitum* & *dispescitum*, de *compesco* & *dispesco* ; ce que Despautere a suivy. Verepeus au contraire, & Alvarez ne reconnoissent point ces Supins. Ce que l'on peut dire là-dessus, c'est qu'autrefois ils ont esté en usage ; quoy qu'aujourd'huy ils ne le soient plus, parce qu'il ne s'en trouve pas d'autorité.

Conquinisco, faisoit aussi autrefois *conquexi*, selon Caper, au rapport de Priscien, mais on n'en trouve pas d'autorité ; c'est pourquoi il faut éviter de s'en servir. Or *conquiniscere* est proprement se baisser sur ses jambes, *in modum eorum qui alvum sunt exoneraturi*, dit Vossius, & il vient de *conquinire* pour *cunire*, *quod est stercus facere*, dit Feste, d'où vient encore *inquinare*.

REGLE XXXV.

Des Verbes Inchoatifs.

1. *L'Inchoatif ou rien n'aura.*
2. *Ou du Primitif tout prendra,*
Ainsi le Verbe Caléſco,
Prend cáluï *de* Cáleo.

EXEMPLES.

Les Verbes Inchoatifs sont ainsi nommez, parce qu'ils marquent ordinairement l'action dans son commencement.

1. Ces Verbes n'ont d'eux-mêsmes ny Preterit ny Supin ; comme

HISCO, híscere : *Baailler, s'entr'ouvrir, se fendre, crever.*

Dehíſco. *Le meſme.*
Fatíſco, fatíſcere : *S'entr'ouvrir fort, défaillir, ſe laſſer.*
Labáſco, labáſcere : *Eſtre ébranlé, eſtre preſt de tomber, vaciller, chanceler.*
Hebéſco, hebéſcere : *Se reboucher, devenir beſte.*
Herbéſco, herbéſcere : *Devenir en herbe.*
Ingravéſco, ingravéſcere : *S'appeſantir, s'augmenter.*
Lapidéſco, lapidéſcere : *Se petrifier, devenir en pierre.*
Mitéſco, mitéſcere : *Devenir doux, s'appaiſer, s'adoucir.*
Et ſemblables.

2. Souvent ces Verbes prennent le Preterit & Supin de leur Primitif ; comme
Ardéſco *prend* arſi, arſum, *d'*A'rdeo, ardes : *S'enflammer.*
Caléſco *prend* cálui, *de* Cáleo, cales : *S'échauffer.*
Erubéſco, erúbui, *de* Rúbeo : *Rougir, avoir honte.*
Horréſco, hórrui, *de* Hórreo : *Eſtre ſaiſi de frayeur.*
Refrigéſco, íxi, *de* Frígeo : *Se refroidir, s'attiedir, ſe ralentir.*

AVERTISSEMENT.

FATISCO vient de *fatim* pour *affatim*, & de *hiſco ;* de meſme que de *fatim* vient encore *fatigo*. Priſcien veut que *feſſus* vienne de *fatiſcor ;* & *defeſſus* de *defetiſcor*. Mais Diomede le prends pour de ſimples noms, de meſme que *laſſus :* & c'eſt le plus ſuivy. Voyez pag. 214.

SENESCO fait *ſenui* & *ſenectum*, d'où vient *ſenectus*, tant le Subſtantif que l'Adjectif, comme *ætas ſenecta*. Plaut. *ſenecto corpore*. Sal. Et meſme *ſenecta, æ*, vieilleſſe.

REGLE XXXVI.

Des Verbes en DO.

1. Donne DI, SUM *au Verbe en* DO ;
2. Sans Supin ſont Rudo, Strido.
3. Cómedo *prend parfois*, ESTUM.
4. Pando *fait* panſum, *&* paſſum.

EXEMPLES.

Les Verbes en DO, changent DO en DI au Preterit, & en SUM au Supin ; comme
1. CUDO, cudi, cuſum, ĕre : *Battre, forger, frapper du marteau.*

Excúdo, excúdi, excúsum, excúdere : *Imprimer, tirer du feu d'un caillou.*
Incúdo, incúdi, incúsum, incúdere : *Forger.*
Recúdo, di, sum, ĕre : *Reforger, rebattre.*
CANDO n'est point en usage, mais seulement ses Composez ; comme
Accéndo, accéndi, sum, ĕre : *Allumer, enflammer.*
Incéndo incéndi, incénsum, incéndere : *Mettre le feu à quelque chose, brûler, mettre en colere, animer, encourager.*
Succéndo, di, sum, ĕre : *Allumer dessous, enflammer.*
FENDO non plus, n'est point en usage, mais bien ses Composez ; comme
Defendo, di, sum, ĕre : *Défendre, garder, préserver, resister, empêcher, repousser, garantir, mettre à l'abry & à couvert, soûtenir, assurer, maintenir.*
Offéndo, di, sum, ĕre : *Se heurter, rencontrer, trouver en chemin, offenser, déplaire, faillir, manquer, faire une faute, choquer, chopper, ne pas reüssir.*
MANDO, mandi, mansum, mándere : *Mâcher.*
PREHE'NDO *ou* PRENDO, di, sum, ĕre : *Prendre, saisir.*
Apprehéndo, di, sum, ĕre : *Apprehender au corps, empoigner.*
Comprehéndo, di, sum, dĕre : *Comprendre, connoître.*
Deprehéndo, di, sum, dĕre : *Surprendre, prendre sur le fait, découvrir, appercevoir.*
SCANDO, scandi, scansum, scándere : *Monter, escalader, grimper.*
Ascéndo, ascéndi, ascénsum, ascéndere : *Le mesme.*
Conscéndo, éndi, sum, dĕre : *Monter, s'embarquer, monter sur un vaisseau, se mettre sur mer.*
Descéndo, éndi, sum, ĕre : *Descendre, s'affaisser, venir en la place ou au Palais, (parce que les Grands de Rome demeuroient ordinairement sur les montagnes,) se mettre à faire quelque chose, à parler, à accuser, à combatre, se mettre en campagne, venir au combat. Acquiescer, s'accorder, condescendre, s'accommoder, se résoudre aux derniers remedes, descendre d'un vaisseau, mettre pied à terre.*
Exscéndo, di, sum, ĕre : *Descendre d'un navire, d'un carosse, &c.*
EDO, edi, esum, édere, *vel* esse : *Manger, ronger.*

Il suit la Regle generale : & de mesme ses Composez *Ambedo*, ronger autour : *E'xedo*, manger tout.

3. *Mais* Comedo, comédi, comésum, *prend parfois* coméstum, comédere : *Manger*, *consumer*.

2. Ces deux-cy suivent la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin.

RUDO, rudi, rúdere : *Braire comme un Asne.*

STRIDO, stridi, ĕre : *Faire bruit, bruire avec sifflement.*

4. PANDO, pandi, pansum, *regulier*, *&* *de plus* passum, pándere : *Ouvrir, étendre*, *déployer.*

Dispándo, dispándi, dispánsum *&* dispássum, dispándere: *Déployer, étendre.*

Dispéndo, (*Plaut.*) éndi, énsum, & éssum, ĕre : *Le mesme.*

Expándo, di, sum, *&* ássum, ĕre : *Etendre.*

Oppándo, di, sum, *&* ássum, ĕre : *Exposer à la vûë de tous.*

Propándo, propándi, propánsum *&* propássum, propándere : *Exposer en vûë.*

AVERTISSEMENT.

Il faut bien distinguer *incusum* & *excusum*, qui viennent de *incudo* & *excudo*, d'avec *incussum* & *excussum*, par deux *ss*, qui viennent de *Incutio* & *excutio*, dans la Regle 29. Mais CUDO, dit Priscien, faisoit autrefois *cusi*, selon Diomede, Charisius & Phocas ; quoique luy-mesme il ne luy donne que *cudi*, comme il est dans Virg. *Scintillam excudit Achates.*

2. Appulée a dit aussi *rudivi*, qui peut venir de l'ancien Verbe *Rudio*, d'où vient aussi *ruditus*, comme *grunnitus.*

On dit encore *Strideo*, de la seconde. Voyez la Regle 19.

3. Le Supin *comestum*, se peut prouver par ce lieu de Salustе ; *comesto patrimonio*, selon que Didyme le citoit, au rapport de Diomede. Mais *comesum*, est meilleur selon le mesme Diomede ; de mesme qu'on dit *ambesa.*

Ipsi transtra novant, flammis ambesa reponunt, Virg.
Ambesas subigat malis absumere mensas, Virg.

4. PANDO fait *passum*, au Supin, parce que comme le remarque Servius, l'*n* se perd souvent dans les Verbes, dont on verra encore des exemples dans la Regle 38. & ailleurs. Neanmoins Charisius donne à *pandor*, *passus sum*, *vel pansus* : & l'on trouve souvent ce dernier dans les Auteurs Ecclesiastiques. Pline mesme a dit *expansa retia*. *Dispansa* se lit dans Lucrece. Aussi dans les Manuscrits on trouve souvent ces Supins avec l'*n* ; ce qui fait voir que *pansum*, ne peut pas estre condamné.

REGLE XXXVII.

De ceux en DO qui redoublent.

1. TENDO *demande* teténdi,
Tensum *avec* tentum *aussi*.
2. Pendo *prend* pepéndi, pensum;
3. Pedo, pepédi, péditum.
4. Tundo, tunsum, *de* tútudi;
5. *Donne aux siens* TUSUM *&* TUDI.

EXEMPLES.

1. TENDO, teténdi, (*& autrefois* tendi) tensum & tentum, téndere: *Tendre des tentes, tendre à quelque chose, tâcher, s'efforcer, tirer vers quelque endroit, y aller, favoriser.* Ses Composez perdent le redoublement.

Atténdo, atténdi, sum, tum, ĕre: *Estre attentif, s'appliquer.*

Conténdo, di, sum, tum, ĕre: *Tendre, étendre, aller, tâcher, estre en different, soûtenir, demander avec instance.*

Deténdo, deténdi, sum, tum, ĕre: *Détendre un pavillon, une tente, &c. Débander, lâcher, relâcher.*

Disténdo, di, sum, tum, ĕre: *Etendre, élargir, emplir.*

Exténdo, di, sum, tum, ĕre: *Etendre, prolonger.*

Inténdo, di, sum, tum, ĕre: *Tendre, montrer au doigt, entendre, bander, se porter, tourner quelque part, appliquer, tâcher, s'efforcer de parvenir, prétendre, prendre garde à quelque chose, augmenter, accroître, avoir intention, avoir pour but, monter des cordes d'un instrument, menacer, presenter, porter l'épée à la gorge, intenter un procés, faire un crime à quelqu'un, vouloir declarer la guerre.*

Osténdo, di, sum, tum, ĕre: *Montrer, faire voir.*

Pertendo, di, sum, tum, ĕre: *Etendre, achever.*

Porténdo, di, sum, tum, ĕre: *Présager, porter presage & signification de l'avenir.*

Prætendo, di, sum, tum, ĕre: *Prétendre, étendre au devant, allegner quelque excuse, quelque pretexte.*

Proténdo, di, sum, tum, ĕre: *Etendre, allonger, avancer.*

2. PENDO, pepéndi, ſum, ĕre : *Peſer, eſtimer, priſer, payer.*

Appéndo, di, ſum, ĕre : *Peſer, pendre à quelque choſe.*

Depéndo, di, ſum, ĕre : *Peſer, bailler au poids, payer.*

Expéndo, di, ſum, ĕre : *Peſer, payer, conſiderer, examiner.*

Impéndo, di, ſum, ĕre : *Dépenſer, employer à quelque choſe.*

Perpéndo, di, ſum, ĕre : *Peſer, conſiderer diligemment, ſonder.*

Repéndo, di, ſum, ĕre : *Recompenſer, rendre la pareille.*

Suſpéndo, di, ſum, ĕre : *Suſpendre, mettre en doute.*

3. PEDO, pepédi, péditum, pédere, Hor. *Peter.*

Oppédo, oppédi, oppédere, Id. *Contredire, ſe moquer, inſulter.*

4. TUNDO, *autrefois* tútudi : *Le Supin*, tunſum, *eſt regulier ;* túndere : *Fraper, coigner, forger, briſer, broyer, écacher.*

5. De ce vieux Preterit, ſes Composez ont pris, TUDI, perdant le redoublement ; & au Supin ils ont TUSUM, en perdant l'*n*.

Contúndo, cóntudi, contúſum, contúndere : *Piler, broyer, briſer, froiſſer, domter, rabattre l'orgueil.*

Obtúndo, óbtudi, obtúſum, obtúndere : *Reboucher un tranchant, émouſſer, gâter, empêcher la voix, la rendre ſourde, enroüer, étourdir, étonner, rompre la teſte, aſſoupir quelque mouvement, le reprimer, rompre la force, appaiſer.*

Retúndo, di, ſum, ĕre : *Refouler, reprimer, rembarrer.*

AVERTISSEMENT.

1. Le Supin en TUM eſt le plus uſité en pluſieurs des Compoſez de *Tendo*, comme *contentus*, bandé, tendu : Et de meſme de *diſtentus, obtentus, prætentus, protentus.* Neanmoins *oſtenſum*, eſt plus en uſage que *oſtentum*, qui ne ſe trouve que dans les Anciens, & d'où vient pourtant *oſtentare*, & meſme le Datif *oſtentui*, comme *oſtentui habere*, auſſi bien que l'Ablatif *oſtentu*, & le Neutre *oſtentum*, dans Cic. monſtre, preſage. Or *oſtendo*, eſt compoſé de *ob* & de *tendo*, de meſme que *aſporto*, de *ab* & de *porto :* ſoit que le *b* ſe change en *ſ*, ou plûtôt que l'on ait dit autrefois, *obs* pour *ob*, comme l'on dit *abs* pour *ab :* D'où vient encore *obſcœnus*, de *cœnum ; obſcurus*, de *cura*, &c.

2. On trouve pluſieurs de ces Verbes ſans le redoublement, *Vectigal quod Regi pendiſſent*, Liv. *Noſtro tendiſti retia lecto*, Proper. Ce que pluſieurs n'ayant pas entendu, ils ont mis *nexiſti*. Mais outre que l'édition d'Alde & de Regius liſent *tendiſti*, l'on trouve auſſi dans Seneque ; *Et quà plena rates carbaſa tenderant.* In Hercul. Fur.

3. La plûpart des Grammairiens ne donnent point de Supin à PEDO,

mais Vossius luy en donne un ; parce, dit il, que l'on trouve *peditus*, dans Catulle & dans Charis. qui viendra sans doute de *peditum*, comme *crepitus* de *crepitum*.

Les Anciens disoient *Tudo* pour *tundo*, d'où vient *tudito*, frequentatif, dans Ennie & dans Lucrece, & le nom *tudes*, un maillet. De ce vieux Verbe a esté fait par redoublement *tutudi*, que Charisius & Priscien donnent à *Tundo*. Et Diomede avec *tutudi* luy donne encore *tunsi*. Mais ni l'un ni l'autre ne se trouve plus dans les bons Auteurs. Le Supin *tunsum*, se peut autoriser par le Participe *tunsus*. —— *Tunsis gemit area frugibus*, Georg. 3.

REGLE XXXVIII.

Des Composez de *Do* & de *Sido*.

1. Do *veut qu'à tous ses Composez*,
DIDIT & DITUM *soient donnez*;
2. *Mais* abscóndi, *vient d'*Abscóndo.
3. Sidi *sans Supin prend* Sido :
4. *Et les siens ont* SEDI, SESSUM,
De Sédeo, *comme* asséssum.

EXEMPLES.

1. Le Verbe *Do*, *das* est de la premiere ; *Dare*, donner. Mais la plûpart de ses Composez sont de la troisiéme, & font DIDI au Preterit, & DITUM au Supin.

Abdo, ábdidi, ábditum, ábdere : *Cacher, retirer.*

Addo, áddidi, ĭtum, ĕre : *Ajoûter.*

Condo, cóndidi, cónditum, cóndere : *Bâtir, composer, cacher, enclorre.*

Credo, crédidi, dĭtum, dĕre : *Croire, ajoûter foy, prêter, donner en garde, se fier, confier quelque chose, mettre en dépôt : d'où vient* Créditum, *dettes actives de la part du creancier qui a prêté.* Credo, *comme* opinor, *marque aussi assez souvent une tacite ironie.*

Dedo, dédidi, déditum, dédere : *Rendre, s'adonner, se donner, se mettre sous la protection ; d'où vient* dedititius.

Dido, dídidi, díditum, dídere : *Diviser, distribuer, départir.*

Edo, édidi, éditum, édere : *Mettre en lumiere, produire, publier, faire publier, donner au public, proposer à tout le monde, declarer, nommer, bailler par écrit, prescrire quelque forme, communiquer les pieces d'une affaire, prononcer un oracle.*

Indo,

Indo, ĭdi, ĭtum, ĕre : *Bailler, mettre dedans.*
Perdo, dĭdi, dĭtum, dĕre : *Perdre, gâter, corrompre, tuer.*
Prodo, pródidi, próditum, pródere : *Trahir, differer, deceler, accuser, divulguer, manifester, laisser par écrit.*
Trado, dĭdi, tum, ĕre : *Donner de main en main, livrer, enseigner.*
Vendo, véndidi, vénditum, véndere : *Vendre, affermer, loüer, faire bail, donner à prix fait.*

2. Abscóndo, abscóndi, dĭtum, cóndere : *Cacher.*

3. SIDO, sidi, ĕre : *Descendre, devaler, aller au fond.*

4. Ses Composez prennent leur Preterit & Supin de SEDEO, comme

Assído, assédi, asséssum, assídere : *S'asseoir, estre assis auprés.*
Consído, consédi, conséssum, consídere : *S'asseoir, s'avaler & rasseoir, aller au fond, s'affaisser.*
Desído, édi, éssum, ĕre : *Se rasseoir, s'affaisser, aller au fond, aller au bassin.*
Insído, insédi, inséssum, insídere : *S'asseoir.*
Obsído, édi, éssum, ĕre : *S'asseoir au tour, environner, assiéger, obseder.*
Resído, resédi, reséssum, resídere : *Se rasseoir.*
Súbsido, édi, éssum, ĕre : *S'abbaisser, s'affaisser, aller au fond*

AVERTISSEMENT.

1. On trouve dans Plaute *concredui* pour *concredidi*, in Casina. Mais on le peut prendre de *Creduo*, dont il s'est servy luy mesme, *in Aulul.* Car comme de δόω l'on fait *duo*; & de δῶ, *do*; ainsi l'on a dit *perdo* & *perduo*, *credo* & *creduo*.

2. Autrefois on disoit aussi *abscondidi*, selon Priscien. Le Supin *absconditum* est dans Cic. aussi-bien que *absconditus* & *abscondite*. Mais l'on disoit encore *absconsum*, d'où vient *absconsio*, dans Pline. *absconsor*, dans Jules Firm. & *absconsè* pour λάθρᾳ, dans les vieilles Gloses.

3. SIDO fait *sidi*, au rapport de Priscien mesme, quoiqu'il témoigne qu'on l'évitoit, parce qu'il devoit plûtôt faire *Sisi*. C'est pourquoy il veut que dans cette incertitude l'on prenne le Preterit de *Sedeo*, pour le Simple, & qu'on dise *Sido*, *sedi*. Neanmoins *sidi* est expressément dans Colum. *Patiemúrque picem consídere, & cum siderit*, &c. Ce Verbe n'a point de Supin; mais pour ses Composez, il n'y a point de difficulté qu'ils suivent ceux de *Sedeo*, comme nous l'avons marqué.

REGLE XXXIX.

Des Verbes en N D O qui perdent N.

1. Frendi, freſſum *aura* Frendo.
2. Et de Fundo, Findo, Scindo,
Tu formeras, fudi fuſum;
Fidi fiſſum; ſcidi ſciſſum.

EXEMPLES.

1. Frendo, frendi, *ſuit la Regle generale pour le Preterit*, freſſum *perd* N *& double* S : fréndere, *froiſſer*, *briſer*, *écacher*.

2. FUNDO, fudi, fuſum, fúndere : *Verſer*, *fondre*, *épancher*, *répandre*, *rarefier*, *diſſiper*, *défaire une armée*, *la mettre en déroute*, *prononcer*, *dire*.

Confúndo, confúdi, confúſum, confúndere : *Confondre*, *mêler enſemble*, *broüiller*, *mettre en confuſion*.

Effúndo, effúdi, effúſum, effúndere : *Verſer*, *répandre avec profuſion & en abondance*, *vuider*, *lâcher*, *débonder*, *dépenſer*, *diſſiper*, *prodiguer*, *ſortir avec affluence*, *en foule*.

Infúndo, infúdi, infúſum, infúndere : *Verſer dedans ou deſſus*, *entonner*, *épandre*, *ſe déborder*.

Offúndo, údi, úſum, úndere : *Repandre quelque liqueur ou autres choſes*, *abuſer & tromper*, *obſcurcir*, *répandre des tenebres*, *couvrir de nuages*.

Perfúndo, di, ſum, dĕre : *Jetter ou verſer deſſus*, *moüiller*, *tremper*, *remplir*, *faire nager dans la joye*, *combler l'eſprit & les ſens de bien ou de mal*.

Profúndo, di, ſum, dĕre : *Répandre en abondance*, *jetter en quantité*, *donner largement*, *prodiguer*, *diſſiper*, *faire des dépenſes exceſſives*, *ſe déborder & répandre*, *faire ſortir du fond & faire tout paroître*, *ſe montrer tout-à-fait juſques dans le fond*.

FINDO, fidi, fiſſum, findere : *Fendre*, *entamer*.

Diffindo, díffidi, diffiſſum, diffindere : *Fendre*.

SCINDO, ſcidi, ſciſſum, ſcíndere : *Trancher*, *couper*, *tailler*, *déchirer*, *diviſer*, *fendre*, *faire inciſion*.

Abſcíndo, ábſcidi, abſciſſum, abſcíndere : *Couper*, *trancher*, *retrancher*.

Conſcíndo, cónſcidi, conſcíſſum, conſcíndere: *Couper en pieces, dépecer, déchiqueter.*
Reſcíndo, ĭdi, ĭſſum, ĕre: *Retrancher, couper, rogner, abolir, détruire, caſſer, annuller.*
FIDO. Voyez la Regle 77. des Verbes Neutres Paſſifs.

REGLE XL.

De ceux qui font SI, SUM.

A Ludit, Dívidit, Claudo,
Lædit, Trudit, Radit, Plaudo,
Comme à Rodit SI, SUM *donnez:*
Vadit *les ſuit, aux Compoſez.*

EXEMPLES.

Ces neuf Verbes changent DO en SI au Preterit, & en SUM au Supin.

1. LUDO, luſi, luſum, lúdere: *Joüer, ſe rire & ſe mocquer, tromper quelqu'un, ſe railler, faire piece, joüer un tour.*
Ablúdo, ſi, ſum, dĕre: *Ne convenir pas, ne reſſembler point.*
Allúdo, ſi, ſum, ĕre: *Se joüer autour de quelqu'un, faire alluſion.*
Delúdo, ſi, ſum, ĕre: *Tromper, abuſer, mocquer, amuſer.*
Elúdo, ſi, ſum, ĕre: *Eviter, éluder, échaper, évader, eſquiver, tromper avec adreſſe, parer, n'eſtre qu'un jeu d'eſcrime & de ſalle.*
Illúdo, illúſi, illúſum, illúdere: *Se mocquer, ſe rire de quelqu'un.*

2. DIVIDO, divíſi, íſum, ídere: *Diviſer, partir, diſtribuer, faire des profuſions, des largeſſes prodigieuſes; c'eſt auſſi diviſer une loy ou une opinion, qui comprend pluſieurs points.*

3. CLAUDO, clauſi, clauſum, cláudere: *Fermer, clorre, terminer.*

Ses Compoſez viennent plûtôt de CLUDO, qui eſt meſme en uſage dans quelques Auteurs.
Exclúdo, exclúſi, exclúſum, exclúdere: *Mettre dehors, empeſcher, ne pas recevoir, exclure, rejetter, chaſſer, bannir, debouter, éclorre des œufs.*
Inclúdo, inclúſi, inclúſum, inclúdere: *Enfermer, enclorre.*

Præclúdo, præclúsi, præclúsum, præclúdere : *Boucher le passage, fermer le chemin, bloquer.*
Reclúdo, si, sum, reclúdere : *Ouvrir, manifester, reveler.*
4. LÆDO, læsi, læsum, lædere : *Blesser, offenser, nuire, choquer, faire tort.*
Ses Composez changent Æ en I long ; comme
Allído, allísi, sum, ĕre : *Froisser, frapper, briser contre, casser.*
Collído, collísi, collísum, collídere : *Ecacher, choquer, froisser l'un contre l'autre, heurter contre, froter ensemble.*
Illído, illísi, illísum, illídere : *Heurter, froisser.* Mais Illæ'sum, *sain & entier*, est un Nom ; parce que l'on ne dit pas *Illædo.*
5. TRUDO, trusi, *peu usité*, trusum, trúdere : *Pousser à force.*
Abstrúdo, abstrúsi, abstrúsum, údere : *Cacher, enfoncer.*
Detrúdo, si, sum, ĕre : *Chasser, mettre dehors, reduire.*
Extrúdo, extrúsi, extrúsum, extrúdere : *Pousser dehors.*
Intrúdo, intrúsi, sum, intrúdere : *Pousser dedans, introduire, intrure, se fourer.*
6. RADO, rasi, rasum, rádere : *Raser, racler, ratisser.*
Abrádo, si, sum, ĕre : *Ratisser, arracher, ôter en raclant.*
Corrádo, si, sum, ĕre : *Racler, ramasser.*
Erádo, erási, erásum, erádere : *Racler, rayer, effacer.*
7. PLAUDO, si, sum, ĕre : *Frapper des mains, applaudir.*
Appláudo : Compláudo *ou* -ódo, si, sum, dĕre : *Loüer avec applaudissement.*
Expláudo *ou* -ódo, si, sum, ĕre : *Mettre dehors, chasser avec honte, rejetter, siffler, rebuter, tirer un canon ou une machine.*
8. RODO, rosi, rosum, ródere : *Ronger, médire.*
Arródo, arrósi, arrósum, arródere : *Ronger autour.*
Corródo, corródi, corrósum, corródere : *Ronger.*
9. VADO, vasi, vasum, *peu usité hors les Composez*, vádere : *Aller.*
Evádo, si, sum, ĕre : *S'évader, s'échaper, s'enfuir, parvenir, monter en quelque lieu avec grande difficulté, devenir.*
Invádo, invási, invásum, invádere : *Envahir, attaquer, prendre d'assaut, se jetter sus.*
Pervádo, pervási, pervásum, pervádere : *Passer outre.*

AVERTISSEMENT.

Le Preterit de *rudo* ne se trouve presque que dans les Composez.

Le Preterit & le Supin de *Vado*, ne sont gueres plus en usage. Neanmoins le Preterit est dans Tertull. *Ad eum ex Libya Hammon vasit*, lib. de Pall. Et dans Mart. selon l'éditition d'Alde, *& breve vasit opus*. Où les autres lisent *rasit*.

REGLE XLI.

De *Cado*, *Cædo* & *Cedo*, avec leurs Composez.

1. Cado, cécidi, casum *prend*;
2. *Les siens, hors trois, Supin perdant.*
3. Cædo *fait* cecîdi, cæsum;
Ses Composez CÎDI, CÎSUM:
4. *Mais* Cedo, cessi, cessum *a*,
Qu'à tous les siens il donnera.

EXEMPLES.

J'ay joint ces trois Verbes ensemble à cause de leur ressemblance, afin qu'on les puisse mieux remarquer.

1. CADO, cécidi, casum, cádere : *Tomber, cheoir, se décourager, se laisser abbatre, manquer de cœur, perdre courage, s'appaiser, s'abbaisser, devenir calme, perdre sa cause, convenir, estre propre à quelque chose, estre capable, arriver, passer, succeder, reüssir, avoir succés, se rencontrer, venir, estre. De là vient mesme* CADÚCUS *qui penche vers la terre.* Bona cadúca, *Aubaines*; fundi cadúci, *sujets au droit d'amortissement.*

2. Les Composez de ce Verbe changent l'A en I bref, & il n'y en a que trois qui prennent son Supin : sçavoir, *Incido, óccido, récido.* Les autres n'en ont point.

A'ccido, áccidi, accídere : *Arriver, écheoir, venir, estre, se prosterner & jetter aux pieds de quelqu'un.*

Cóncido, cóncidi, děre : *Tomber tout d'un coup, mourir.*

E'xcido, éxcidi, děre : *Tomber en bas, oublier, perdre.*

I'ncido, ĭdi, incásum, incídere : *Tomber dedans, rencontrer, avenir, arriver.*

O'ccido, óccidi, occásum, occídere : *Cheoir, mourir.*

Récido, récidi, recásum, recídere : *Recheoir, retomber, d'où vient* recasúrum *dans Cic.* Id ego puto ad níhilum recasúrum.

3. CÆDO, cecîdi, cæsum, cǽdere : *Couper, trancher,*

frapper, tuer, diviser, faire dissection, vendre à l'enchere, & en détail.

Il fait le redoublement par E simple, changeant la diphthongue Æ en I long à la seconde syllabe, tant de son Preterit que du Present de ses Composez, qui perdent ce redoublement, selon la Regle 2.

Abscído, abscídi, abscísum, ĕre : *Couper, trancher, separer en coupant.*

Accîdo, accîdi, accísum, dĕre : *Couper à l'entour, rogner, mettre par terre, ruïner.*

Circumcído, di, sum, ĕre : *Couper tout autour, rogner, circoncire.*

Concído, di, sum, ĕre : *Couper menu, hacher en pieces.*

Decído, di, sum, ĕre : *Couper, decider, juger en qualité d'Arbitre, en retranchant tout sujet de differend, appointer, transiger, vuider une affaire, s'accorder, s'accommoder.*

Excído, di, sum, ĕre : *Couper.*

Incído, di, sum, ĕre : *Couper, entamer, graver, tailler, buriner, cizeler, rogner les bouts & extremitez, trancher, tronquer, déchirer.*

Occído, di, sum, ĕre : *Tuer, tourmenter, faire mourir.*

Præcído, di, sum, ĕre : *Couper, tailler, rogner, trancher court.*

Recído, di, sum, ĕre : *Couper, retrancher.*

Succído, di. sum, ĕre : *Couper par le bas, par dessous.*

4. CEDO, cessi, cessum, cédere : *Ceder, faire transport de son droit, quitter, renoncer, se décourager, se retirer, s'en aller, quitter la place, venir, arriver, écheoir, appartenir & revenir à quelqu'un. De là vient* Céssio, *lorsqu'il s'agit du terme & du temps de faire quelque chose, qu'un ouvrage ou une dette commence à courir, & qu'on a droit de la redemander.*

Abscédo, abscéssi, abscéssum, abscédere : *Se retirer, reculer, se separer, se former en abscés & en apostume.*

Accédo, éssi, éssum, édere : *S'approcher, se joindre, ajoûter, gouverner, se mêler de quelque fonction, se rendre, s'accorder, s'accommoder, consentir, estre semblable, estre conforme, estre comparable, estre accessoire ou partie du principal.* Accédit quod, &c. *Il y a encore de plus*, ce qu'on traduit souvent par, *outre que, & de plus*, &c.

Concédo, éssi, éssum, dĕre : *Ceder, accorder, déferer, octroyer, relâcher, rabatre & remettre de son droit, n'agir pas à la rigueur, permettre, donner, pardonner, quitter, s'accorder, condescendre, se retirer quelque part, partir d'un lieu,* ou mesme *y aller.*

Decédo, éssi, éssum, dĕre : *Faire place à un autre, la luy quitter, ceder, rendre honneur, déferer, s'en aller, sortir de charge, quitter son office ou son gouvernement, se départir de quelque chose, y renoncer, déguerpir, décroître, diminuer, se retirer, se détourner de quelqu'un par detestation ou aversion, mourir.*

Discédo, éssi, éssum, dĕre : *Se retirer, partir, s'en aller. Aller aux voix, opiner, mesme sans se lever de sa place, estre d'un contraire avis, changer de sentiment. Se retirer quand la guerre estoit finie, quitter les armes. Se fendre, s'entr'ouvrir. Se tirer d'une affaire, gagner ou perdre sa cause, demeurer impuny, n'estre plus ce qu'on estoit, excepter.*

Excédo, éssi, éssum, dĕre : *Partir, déloger, sortir, se retirer, exceder, surpasser : passer les bornes & la mesure, sortir des limites.*

Incédo, éssi, éssum, dĕre : *Marcher avec gravité,* ou simplement, *marcher, aller, tenir rang.*

Intercédo, éssi, éssum, dĕre : *Venir entre-deux, s'opposer, empescher, interceder, s'entremettre, s'interposer. Estre entre deux choses, comme le temps, l'union, la liaison, la division, l'inimitié, l'amitié,* &c. *Survenir, venir sur les entrefaites, s'opposer, répondre & garantir, cautionner.*

Præcédo, éssi, éssum, dĕre : *Préceder, aller devant, estre plus excellent, surpasser, surmonter.*

Procédo, éssi, éssum, dĕre : *S'avancer, passer outre, marcher plus avant, sortir dehors, ou en public, s'avancer, faire progrés, profiter, paroître, aller au devant, parvenir aux honneurs, proceder avec ordre, courir, réüssir, faire bien ses affaires.*

Recédo, éssi, éssum, dĕre : *Reculer, se retirer, s'éloigner, s'en aller, délaisser, retourner en arriere, rebrousser chemin.*

Secédo, éssi, éssum, dĕre : *Se retirer à l'écart, s'écarter.*

Succédo, éssi, éssum, dĕre : *Aller dessous, entrer, approcher, succeder à quelqu'un, estre mis en sa place, réüssir.*

OBSERVATION.

Sur les Preterits de quelques Verbes en DO.

Il faut donc bien remarquer icy que *Cedo* avec E ſimple fait *ceſſi*, *ceſſum*, *cedere*, ceder ; & *Cædo*, par Æ, *Cecídi* par E ſimple au Preterit : parce que l'*æ* du Preſent ſe change icy en î long, & que la ſyllabe CE n'eſt qu'un augment à l'imitation des Grecs ; de meſme qu'en *Fallo*, *fefelli*, en *tollo*, *tetuli*, & ſemblables. Mais le Supin *Cæſum* reprendra *æ*, *Cædere*, couper. *Cado* fait auſſi *cecidi*, mais il a l'I bref à la penultiéme. Toutes ces petites differences ont donné lieu à ce vers Latin.

Cedo facit *ceſſi* ; *cecĭdi Cado* ; *Cædo cecídi*.

Mais on trouve auſſi dans les Pandectes *accediſſe*, pour *acceſſiſſe*, & *accederat*, pour *acceſſerat* : ce qui ſemble qu'on ne puiſſe pas condamner.

Il faut encore prendre garde de ne ſe pas tromper dans les Compoſez de *Cado* & de *Cædo*. Ceux de *Cado* changent A en I bref, & ceux de *Cædo*, changent Æ en I long ; comme *Occĭdo, occĭdi, occáſum, occĭdere* ; mourir, tomber ; de *Cado* : & *Occído*, *occídi*, *occíſum*, *occídere*, tuer ; de *Cædo*. Voyez-les cy-deſſus dans les Exemples.

Il faut de plus remarquer les Compoſez de *Sido*. Car *Consído*, avec une S, fait *conſédi*, *conſéſſum*, ſelon la Regle 38. Et *Concído* avec un C, fait *concídi*, *concíſum*; de *Cædo* : ou *Cóncido*, *concĭdi*, ſans Supin, de *Cado*.

Il faut auſſi bien remarquer le Preterit des Compoſez de *Scindo* : Car *Cónſcidi* avec SC, & *conſciſſum* avec deux *ſſ* à la fin, viennent de *Conſcindo*, où l'S n'a eſté redoublée que pour donner plus de lieu à la quantité de la ſyllabe CI, qui eſtant breve au Preterit, eſt longue au Supin. Et autrefois meſme il s'écrivoit avec une ſeule S, comme dans Juſtin, *Abſciſis auribus*, & ſemblables. Voyez ſes autres Compoſez dans la Regle 39.

REGLE XLII.

Des Verbes en GO.

1. *Le Verbe en* GO *fera* XI, CTUM.
2. Figo, Frigo, *font de plus* XUM.
3. Pergo, Perréctum, perréxi ;
Surgo, ſurréctum, ſurréxi.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en GO font au Préterit XI, & au Supin CTUM ; comme

CINGO, cinxi, ctum, ĕre : *Ceindre, mettre une ceinture,*

un baudrier ; entourer, environner, faire une enceinte, une ligne de circonvallation, assiéger.

Accíngo, accínxi, accínctum, accíngere : *Se ceindre, se trousser, s'apprester, se preparer à faire quelque chose, s'accommoder, s'armer.*

Præcíngo, xi, ctum, ĕre : *Ceindre tout autour, environner, mettre sa ceinture, se trousser, s'apprêter.*

JUNGO, junxi, ctum, ĕre : *Joindre, assembler, atteler.*

Adjúngo, xi, ctum, gĕre : *Joindre ensemble, accoupler, allier, s'attacher à quelqu'un, se joindre à luy, le gagner, se le faire amy.*

Conjúngo, xi, ctum, conjúngere : *Conjoindre, allier, unir.*

Disjúngo, xi, ctum, ĕre : *Separer, des-unir, diviser.*

Injúngo, xi, ctum, ĕre : *Enjoindre, commander, imposer une peine, donner charge, ordonner, joindre ensemble, bâtir auprés, assembler, mettre tout proche & tout joignant, faire tenir l'un avec l'autre.*

Sejúngo, xi, ctum, ĕre : *Separer.*

Abjúngo, abjúnxi, abjúnctum, abjúngere : *Separer.*

MUNGO, xi, ctum, *peu usité*, gĕre : *Moucher.*

Emúngo, emúnxi, emúnctum, ĕre : *Moucher, arracher, tirer par force ou par adresse.*

PLANGO, planxi, planctum, plángere : *Se plaindre en pleurant, se frapper, faire des lamentations, déplorer.*

TINGO, tinxi, tinctum, tíngere : *Teindre.*

Intíngo, xi, ctum, ĕre : *Moüiller dedans, tremper, sausser.*

Les Composez de FLIGO, qui n'est plus en usage, & d'où vient neanmoins *Flictus*, *Virg.* un coup.

Afflígo, xi, ctum, ĕre : *Affliger, vexer, tourmenter, persecuter, perdre, rüiner, renverser, jetter par terre, accabler, mettre sous les pieds, abbatre, terrasser, rendre malheureux.*

Conflígo, conflíxi, conflíctum, conflígere : *Combattre.*

Inflígo, inflíxi, ctum, ĕre : *Frapper, ruër par terre, jetter contre.*

REGO, rexi, réctum, régere : *Conduire, gouverner.*

A'rrigo, arréxi, arréctum, arrígere : *Dresser en haut, hausser.*

Dírigo, éxi, ctum, ĕre : *Conduire, regler, dresser, pointer, viser, ordonner, rapporter une chose à une autre, en faire son but & sa fin, s'y regler, y tendre, prendre pour regle & pour*

mesure, tirer à la ligne & au niveau.
E'rigo, eréxi, eréctum, erígere, *Elever, dresser, rendre attentif, donner courage, mettre debout, tout droit.*
Pórrigo, porréxi, porréctum, ĕre : *Etendre, tendre, bailler.*

Les Verbes terminez en GUO, sont aussi compris icy, parce qu'on prononce GO, non GUO, comme les Composez de STINGUO, inusité.

Distínguo, distínxi, distínctum, distínguere : *Diviser, separer, distinguer, marqueter, moucheter, tacheter, entremêler.*
Extínguo, extínxi, extínctum, extínguere : *Eteindre, étouffer, appaiser, abolir, détruire.*
Præstínguo, xi, ctum, ĕre : *Obscurcir & éteindre, étouffer, effacer, défaire, fermer les yeux.*
Restínguo, xi, ctum, ĕre : *Eteindre, étancher la soif, amortir le feu des passions, les éteindre.*
UNGUO *ou* UNGO, unxi, (*& autrefois* ungui) unctum, úngere : *Oindre, frotter, parfumer, répandre des parfums, des eaux de senteur.*
Exúnguo, exúnxi, exúnctum, exúngere : *Oindre.*
Inúngo, inúnxi, inúnctum, inúngere : *Le mesme.*
Perúngo, perúnxi, ctum, perúngere : *Oindre entieremen.*

Les deux suivans ont CTUM & XUM.

2. FIGO, fixi, fixum, *& quelquefois* fictum, fígere, *Ficher, attacher, percer.*

Ses Composez n'ont gueres que le premier Supin.

Affígo, affixi, affixum, ĕre : *Attacher contre, attribuer.*
Confígo, xi, xum, ĕre : *Ficher, percer, attacher, cloüer.*
Defígo, xi, xum, ĕre : *Ficher, attacher contre une muraille ou autre chose, faire tenir, graver, imprimer, mettre devant les yeux, representer, étonner, interdire, rendre immobile.*
Infígo, infixi, infíxum, infígere : *Ficher dedans.*
Refígo, refíxi, refíxum, refígere : *Ficher à force*, ou *arracher, abroger & abolir une loy.*
FRIGO, frixi, frixum & frictum, frígere : *Frire, fricasser.*

3. PERGO, perréxi, perréctum, pérgere : *Aller, continuer, poursuivre, perseverer, se haster, avancer.*

Il se prend aussi pour *commencer à dire ou à faire.*

SURGO, surréxi, surréctum, súrgere : *Se lever.*

Aſſúrgo, aſſurréxi, aſſurréctum, aſſúrgere : *Se tenir droit, ſe hauſſer, ſe lever devant quelqu'un, luy faire la reverence.*
Conſúrgo, réxi, réctum, conſúrgere : *Se lever enſemble.*
Exſúrgo, exurréxi, réctum, exúrgere : *Se lever, ſourdre.*
Inſúrgo, inſurréxi, éctum, ĕre : *S'élever contre quelqu'un, tenir teſte.*
Reſúrgo, éxi, éctum, ĕre : *Se relever, croître, reſſuſciter.*

AVERTISSEMENT.

FIGO a auſſi *fictum*, ſelon Diomede. *Sagittis confictus*, Scaur. Giffanius en ſon *Index*, montre la meſme choſe par l'autorité de Cic. & de Varr. Scipio Gentilis a remarqué que Calliſtrate a parlé de la meſme ſorte : *Si quando navis vel inficta, vel fracta*, &c.

FRIGO meſme a *frictum ; Frictum cicer*, Hor. *Frictæ nuces*, Plaut. *Caro fricta*, Pline.

SURGO vient de *rego*, comme qui diroit *ſurrego*, ou *ſurſum rego me*, c'eſt pourquoy *ſurgo* & *ſurrigo*, ont le meſme Preterit & Supin, d'où vient *ſurrecta cornua*, Colum. *Surrecto mucrone*, Liv.

Pour ce qui eſt de *Pergo*, quelques-uns le prennent de *Ago*, mais puiſqu'il ne ſuit pas ſon Preterit, il y a plus d'apparence qu'il vient du meſme *Rego*.

REGLE XLIII.

De ceux qui ôtent l'N au Supin.

ICTUM *ôtant* N *veut* Pinpo,
Avec ces deux Stringo, Fingo.

EXEMPLES.

Ces trois Verbes ſuivent la Regle generale, mais ils perdent l'N au Supin.

PINGO, pinxi, pictum, (*& non* pinctum,) píngere : *Peindre, ajuſter, farder.*
Appíngo, appínxi, appíctum, appíngere : *Ajoûter, joindre avec.*
Depíngo, depínxi, depíctum, ĕre : *Dépeindre, repreſenter.*
Expingo, xi, ctum, ĕre : *Peindre & tirer ſur un patron.*
STRINGO, ſtrinxi, ſtrictum, (*& non* ſtrinctum,) ſtríngere : *Serrer fort, étriller, cueillir à la main, élaguer, ébrancher, tirer l'épée.*
Adſtríngo, xi, ctum, ĕre : *Serrer, lier, obliger, contraindre.*
Conſtríngo, xi, ctum, ĕre : *Serrer, lier, contraindre, captiver.*

Deſtríngo, xi, ctum, ĕre : *Couper, abattre, élaguer des arbres, faire cheoir, rouler, cueillir à la main.*

Diſtríngo, xi, ctum, ĕre : *Serrer fort, empêcher fort, frotter, racler par deſſus, étriller, dégaîner, tirer dehors.*

Obſtríngo, xi, ctum, ĕre: *Serrer, lier, obliger.*

Perſtríngo, xi, ctum, ĕre : *Serrer fort, lier étroitement, éblouïr, toucher, & bleſſer un peu, abreger, dire en peu de mots, taxer & reprendre, cenſurer, reprocher. Décrire quelque choſe de parole, toucher brévement, effleurer un ſujet, en parler comme en paſſant.*

FINGO, finxi, fictum, (*& non* finctum,) fingere: *Faire, former, jetter en moule, contrefaire, inventer, controuver, façonner, feindre, faire ſemblant, faire une intrigue.*

Affingo, affinxi, affictum, affingere : *Bailler le tour & la façon, faire, ajoûter, attribuer fauſſement, attacher.*

Confíngo, xi, ctum, ĕre : *Feindre, controuver, donner la forme.*

Effíngo, xi, ctum, ĕre : *Repreſenter au vif, tailler* ou *portraire.*

AVERTISSEMENT.

Priſcien, & aprés luy Deſpautere & quelques autres, joignent RINGO à ceux-cy. Mais ce Verbe n'eſt plus en uſage, comme l'a fort bien remarqué Verepeus. Au lieu de luy on ſe ſert de *Ringor* Déponent. *Ille ringitur, tu rideas*, Ter. Ce Verbe n'a point de Preterit, mais il y a apparence qu'il en a eu autrefois, puiſque l'on dit encore *rictus*, l'ouverture de la bouche. Ciceron s'eſt ſervy de ſon Composé. *Ille libenter accipiet, hi ſubringentur.* Ad Attic.

REGLE XLIV.

De ceux qui font IGI ou EGI, & ACTUM.

1. Tango *fait* tétigi, tactum ;
2. Pango, pegi, panxi, pactum.
3. *Du vieux* Pago *vient* pépigi.
4. *Ceux-cy prennent* ACTUM, EGI;
Frangit, Agit, & Compíngo,
5. Cogit, Impíngo, Suppíngo.
6. Dego, *ſans Supin fait* EGI,
Pródigit, Sátagit *auſſi.*

EXEMPLES.

1. TANGO, tétigi, tactum, tángere : *Toucher, frapper, tâter.*

Ses Composez changent A en I, mais ils reprennent A au Supin.

Attíngo, ĭgi, áctum, ĕre : *Atteindre, toucher tant soit peu, venir jusques à quelque chose, manier, gouverner, appartenir.*

Contíngo, ĭgi, áctum, ĕre : *Toucher, attraper, arriver, aborder quelqu'un.*

Obtíngit, óbtigit, *qui n'a que les troisiémes personnes*, obtíngere : *Il avint, il écheut, il arriva.*

Pertíngo, pértigi, pertáctum, pertíngere : *Toucher, atteindre, aboutir, arriver, s'étendre jusques à, & se répandre.*

2. PANGO, *autrefois*, pegi, *maintenant* panxi, pactum, pángere : *Ficher, planter, faire, composer des vers.*

Entre ses Composez, les uns retiennent A, & font mieux le Preterit en ANXI ; comme

Círcumpángo, panxi, pactum, pángere : *Ficher autour.*

Depángo, depánxi, depáctum, pángere : *Ficher en terre.*

Repángo, pánxi, áctum, repángere : *Reficher, ficher fort.*

4. Les autres changent A en I, & font au Preterit EGI, reprenant l'A au Supin ; comme

Compíngo, égi, áctum, ĕre : *Ficher, assembler, joindre proprement l'un à l'autre, attacher, serrer, relier, enchasser.*

Impíngo, impégi, impáctum, impíngere : *Ruer, jetter contre, heurter, frapper, imposer :* Plaut.

Suppíngo, égi, áctum, ĕre : *Ficher dessous*, peu usité.

3. PAGO, *est inusité, mais de luy vient* pépigi, *j'ay fait alliance.*

AVERTISSEMENT.

4. Quelques-uns font venir ces derniers Composez du Verbe *Ago* ; mais quoiqu'il en soit, il faut prendre garde de ne les pas confondre avec ceux de *Pingo, xi* ; peindre, qui sont en la Regle 43.

3. *Pepigi*, vient du vieux Verbe *Pago*, comme *cecidi* de *Cado*, selon Quintil. Et ce Verbe se prenoit de πάγω, Dorien pour πήγω. Mais *pegi* venoit de *pango*, comme *fregi* de *frango*. *Tonsillam pegi lævo in littore.* Pacuv. apud Priscian. Turnebe témoigne que Ciceron s'en est servy au 2. de leg. *Requiri placere terminos, quos Socrates pegerit.* Où *pegerit* est la mesme chose que *panxerit*, au lieu que *pepigerit* feroit un autre sens,

& se prendroit pour *pactus fuerit*. Car au lieu de *Pago*, on dit maintenant *paciscor*, pris de *paco, is*, pour *pago*. Ce qui n'empesche pas que *pango* mesme n'ait esté fait de ce dernier Verbe, en ajoûtant l'*n*, à l'imitation des Grecs, qui usent si souvent de cette lettre en leurs derivez, comme de φθάω φθάνω, *prævenio*, & une infinité d'autres.

Au contraire le Verbe suivant *Frango* fait son Preterit comme de *frago*, en ôtant *n*; d'où vient encore *fragilis*: & *Frago* viendroit de ῥάγω pour ῥήγω, *rompre*; en ajoûtant le *Digamma* Eolique, duquel nous parlerons dans le Traité des Lettres.

4. Tous ceux-cy font au Preterit EGI, & au Supin ACTUM.

FRANGO, fregi, fractum, frángere: *Rompre, abbatre, casser, briser, ruïner, détruire, violer, vaincre, faire violence.*

Confríngo, égi, áctum, confríngere: *Rompre en heurtant.*

Defríngo, defrégi, defráctum, defríngere: *Rompre une piece de quelque chose.*

Effríngo, égi, áctum, ĕre: *Rompre en pieces, briser, effondrer, enfoncer.*

Infríngo, égi, áctum, ĕre: *Rompre, abbatre, renverser, détruire, briser, donner de grands coups.*

Perfríngo, égi, áctum, ĕre: *Rompre & briser tout-à-fait.*

AGO, egi, actum, ágere: *Faire, poursuivre, chasser, conduire, traiter, parler, faire une harangue, habiter, vivre, jetter, gouverner, joüer une piece, estimer.*

Il change A en I bref, dans ses Composez; comme

A'bigo, abégi, abáctum, abígere: *Chasser, mener battant, mener paître. C'est aussi derober le bétail.*

A'digo, adégi, adáctum, adígere: *Pousser, faire entrer de force, contraindre, lancer.*

A'mbigo, égi, áctum, ĕre: *Douter, estre en doute, estre en debat & en different, disputer & plaider, faire une question.*

E'xigo, exégi, áctum, exígere: *Exiger, redemander, prier, requerir, achever, examiner, passer, chasser dehors, bannir.*

Rédigo, égi, áctum, ĕre: *Reduire, contraindre, rediger, amasser en un, recueillir, faire argent de quelque chose, mener de force, mettre en sa puissance, subjuguer, rendre facile.*

Satiséxigo, égi, áctum, ĕre: *Demander caution.*

Súbigo, subégi, subáctum, subígere: *Subjuguer, contraindre, assujettir, domter, soûmettre, labourer, aiguiser, pêtrir, mener contre le cours de l'eau.*

Tránſigo, tranſégi, tranſáctum, tranſigere : *Paſſer outre, tranſiger, appointer quelque differend, achever, terminer.*

Pérago, (*il retient l'*A) perégi, peráctum, perágere : *Achever, accomplir, perfectionner, convaincre, faire condamner.*

5. Cogo, coégi, coáctum, cógere : *Amaſſer, aſſembler, rallier, épaiſſir, faire prendre & cailler, contraindre, pouſſer dedans, faire entrer par force, lever des tailles, aller à la queſte, conclure, reduire & mettre à la raiſon.*

Et de meſme Compíngo, impíngo, Suppíngo. Voyez la page 269.

6. Ces trois autres Compoſez n'ont point de Supin.

Dego, degi, dégere : *Paſſer, mener juſques à la fin, continuer, demeurer, vivre.*

Pródigo, égi, ĕre : *Prodiguer, diſſiper, dépenſer mal à propos, chaſſer loin.* Varro.

Sátago, ſatégi, ſatágere : *Eſtre ſoigneux, diligent, empreſſé & actif, courir de côté & d'autre, ſe mettre en peine, ſe mêler de quelque choſe, s'entremettre, travailler à une affaire.*

REGLE XLV.

De *Pungo*, & de *Lego* avec ſes Compoſez.

1. Pungo *fait* punctum *&* punxi,
Mais il aime mieux púpugi.
2. Lego *prendra* legi, lectum.
3. *Trois des ſiens font* EXI, ECTUM,
Intélligit, *&* Négligo,
Avec le Verbe Díligo.

EXEMPLES.

1. PUNGO, punxi, *peu en uſage hors ſes Compoſez*, púpugi, punctum, púngere : *Picquer, élancer, faire depit.* Ses Compoſez font diverſement leur Preterit.

Compúngo, compúpugi, *Rob. Eſt.* compúnxi, *Voſſ.* compúnctum, compúngere : *Picquer, éguillonner.*

Diſpúngo, diſpúnxi, diſpúnctum, diſpúngere : *Abolir, effacer, examiner un compte, le noter de points, ponctuer.*

Expúngo, expúnxi, expúnctum, úngere : *Le meſme, abolir une écriture par petits points que l'on met deſſous, payer.*

Repúngo, repúpugi, *&* repúnxi, *Steph.* & *Voss.* repúnctum, repúngere : *Repicquer, se vanger.*

2. LEGO, legi, lectum, légere : *Cüeillir, recüeillir, amasser, ramasser, lire, élire, choisir, tirer, recevoir, associer, admettre, côtoyer, naviger le long du bord, raser la côte, reciter, faire la revûe des Senateurs, où l'on cassoit ceux qui n'en estoient pas dignes pour retenir les autres.*

Quelques-uns de ses Composez retiennent E ; comme

A'llego, allégi, alléctum, allégere : *Ajoûter quelqu'un à une compagnie, faire choix de quelqu'un, l'associer, le choisir.*

Prælego, prælégi, præléctum, prælégere : *Lire auparavant, exposer quelque chose.*

Rélego, relégi, reléctum, relégere : *Relire, revoir, retourner sur ses pas.*

D'autres changent e en i ; comme

Cólligo, égi, éctum, ĕre : *Cüeillir, amasser, ramasser, assembler, lier ensemble, se recüeillir, se remettre, revenir à soy, rentrer en soy-mesme, reprendre haleine, trousser, plier bagage, charger le bagage, prendre ses hardes, faire son paquet, acquerir, conclure, inferer.*

Delígo, delégi, deléctum, delígere : *Choisir, faire choix, élection.*

E'ligo, elégi, eléctum, elígere : *Elire entre plusieurs.*

Séligo, selégi, seléctum, selígere : *Mettre à part, tirer.*

3. Il y en a trois qui font EXI au Preterit, & retiennent le Supin du simple ECTUM.

Díligo, diléxi, diléctum, dilígere : *Aimer avec discernement.*

Intélligo, intellexi, intelléctum, intellígere : *Entendre, connoître, comprendre, voir, apprendre.*

Négligo, negléxi, negléctum, ĕre : *Negliger, ne tenir compte, mépriser.*

AVERTISSEMENT.

Ces deux derniers avoient autrefois EGI, *Intellégi*, Ulp. *Neglégi*, Priscien & Diomede.

REGLE XLVI.

De *Spargo* & *Tergo*.

Mergo, Spargo *prennent* SI, SUM,
Comme Tergo, tersi, tersum.

EXEMPLES.

EXEMPLES.

MERGO, merſi, merſum, mérgere : *Plonger dans l'eau.*
Demérgo, deméſi, ſum, ĕre : *Mettre au fond, couler à fond, abîmer.*
Emérgo, ſi, ſum, ĕre : *Sortir de l'eau, ſe montrer, ſe retirer d'un précipice, ſe dégager, ſe delivrer.*
Immérgo, ſi, ſum, ĕre : *Plonger ou tremper dans l'eau.*
Submérgo, ſubmérſi, ſum, ĕre : *Noyer, ſubmerger, enfoncer dans l'eau.*
SPARGO, ſparſi, ſparſum, ſpárgere : *Répandre, jetter çà & là, ſemer, diſſiper, faire courir des bruits.*
Ses Compoſez changent A en E ; comme
Aſpérgo, aſpérſi, aſpérſum, aſpérgere : *Arroſer, aſperger, faire rejallir ſur quelque choſe, moüiller, tremper, ſaupoudrer, aſſaiſonner, faire une tache, tacher, ſoüiller, noircir la réputation, mêler, temperer, jetter quelque liqueur, dire en paſſant.*
Conſpérgo, ſi, ſum, gĕre : *Arroſer, aſperger.*
Diſpérgo, ſi, ſum, gĕre : *Diſperſer, écarter, épandre.*
Inſpérgo, ſi, ſum, gĕre : *Répandre parmy, dedans ou deſſus.*
TERGO, terſi, terſum, térgere : *Torcher, nettoyer, eſſuyer.*
Le meſme que TERGEO. Voyez la Regle 21.
Abſtérgo, érſi, érſum, ĕre : *Nettoyer, eſſuyer, effacer, ôter.*
Detérgo, detérſi, érſum, ĕre : *Frotter, décrotter, broſſer, fourbir, éclaircir, briſer & emporter les rames.*

REGLE XLVII.

De ceux qui n'ont point de Supin ou de Preterit.

1. *Sans Supin* Ningo *fait* ninxi ;
Et Clango *comme* Ango *prend* XI ;
2. *Mais ſans Supin & Preterit,*
Paſſe Vergit, *comme* Ambigit.

EXEMPLES.

Ces trois Verbes ont XI au Preterit ſuivant la Regle generale, mais ils n'ont point de Supin.
NINGO, ninxi, níngere : *Néger.*

ANGO, anxi, ángere : *Tourmenter, étrangler, serrer, & saisir de douleur, causer de l'ennuy & fâcherie, fâcher, attrister.*

CLANGO, clanxi, clángere : *Sonner de la trompette.*

2. Les deux suivans n'ont ny Preterit ny Supin.

VERGO, vérgere : *Estre tourné ou penché vers quelque lieu, estre sur son déclin.*

Devérgo, devérgere : *Tendre en bas.*

AMBIGO, ambígere : *Estre en doute, ou estre en differend, estre en question.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns joignent *Sugo* à ceux-cy : mais le Nom verbal *Suctus*, qui se trouve dans Pline, montre que le Supin a esté en usage.

ANGO a *anctum*, selon Priscien, mais il ne s'en trouve point d'autorité dans les Auteurs Latins, quoique les vieilles Gloses des Auteurs Grecs le favorisent ; *ancti*, ἀγχόμενοι. Il a *anxum*, selon Diomede, qui veut aussi que *Angor* ait *anxius sum*. Mais *anxius* est un Nom & non pas un Participe, quoiqu'il vienne d'icy, aussi-bien qu'*anxietas*. *Clango* a *clangui* dans l'Ecriture, *Clanguerunt. Num. 10.* où Pagnin & les nouveaux Interpretes ont remis *clanxerunt*.

Vergo a *versi*, *versum*, selon Robert Estienne, & *verxi*, selon Diom. Mais cela sans l'autorité d'aucun Auteur Latin.

Ambigo vient de *am* & d'*Ago*, en ajoûtant *b*, de mesme que *Amburo* vient de *Am* & d'*uro*. Et *am* vient du Grec ἀμφὶ ; Caton s'en est mesme servy. *Am terminum*, pour *circum terminum*.

REGLE XLVIII.

Des Verbes en HO, & de *Meio*.

Traho, Veho, *prennent* XI, CTUM:
Et Meio *fait* minxi, mictum.

EXEMPLES.

TRAHO, traxi, tractum, tráhere : *Tirer, traîner, differer.*

Ábstraho, abstráxi, abstráctum, abstráhere : *Entraîner, emmener de force, retirer, arracher, détacher, separer.*

Áttraho, attráxi, attráctum, attráhere : *Attirer, tirer à soy.*

Cóntraho, contráxi, contráctum, contráhere : *Contracter, acquerir, amasser, serrer, retirer, accourcir, attirer, caler, baisser la voile.*

Détraho, detráxi, detráctum, detráhere : *Oter, tirer dehors,*

médire, déchirer quelqu'un, le noircir, écorcher, retrancher.

Díſtraho, diſtráxi, diſtráctum, diſtráhere : *Tirer en diverſes parties, diviſer, écarteler, mettre en pieces, ſeparer, diſtraire, vendre, détourner, divertir.*

Prótraho, protráxi, áctum, ĕre : *Tirer, differer, prolonger, traîner, faire durer.*

Rétraho, xi, ctum, ĕre : *Retirer, retirer en arriere, reculer.*

Súbtraho, ſubtráxi, ſubtráctum, ſubtráhere : *Souſtraire, retirer, dérober, ôter ſous main.*

VEHO, vexi, vectum, véhere : *Traîner, porter, mener en charrette, en caroſſe, en batteau, à cheval ou autrement, faire voiture.* Il ſe traduit auſſi par le Paſſif ; *Vehens* (ſup. *ſe*) *eſtant porté.*

A'dveho, advéxi, advéctum, advéhere : *Apporter, emmener par eau, à cheval, ou par charroy.*

Cónveho, xi, ctum, ĕre : *Porter ou mener par charroy, par batteau ou autrement.*

E'veho, evéxi, ctum, ĕre : *Porter dehors, tranſporter, enlever, élever.*

I'nveho, xi, ctum, ĕre : *Porter ſimplement, porter dedans, apporter, amener, porter ſur quelque choſe, invectiver contre quelqu'un, s'emporter de paroles, faire des invectives.*

Pérveho, xi, ctum, ĕre : *Porter, charrier, & mener juſqu'au lieu aſſigné.*

Próveho, provéxi, provéctum, provéhere : *Porter, ou pouſſer avant, avancer, promouvoir.*

Tránſveho, xi, ectum, ĕre : *Porter outre, tranſporter.*

MEIO, minxi, ctum, ĕre : *Piſſer, faire de l'eau, uriner.*

AVERTISSEMENT.

Autrefois on diſoit *Mingo* ; comme il eſt dans les anciens Grammairiens : & de là vient encore *Mingens*, dans l'Ecriture. Mais à preſent il n'eſt plus en uſage, quoique *minxi* & *mictum* viennent de là. Diomede luy donne auſſi *Meii.*

REGLE XLIX.

Des Verbes en LO.

1. LO *de ſoy veut* ITUM, UÏ :
2. Mais Alo *fait* altum *auſſi* ;

*Ainsi qu'*ULTUM *fait* O'cculo,
Avec Colo *&* Cónsulo.
3. Vult *& les siens sont sans Supin.*
4. Antecélsus *n'est pas Latin:*
*Mais d'*Excéllo *vient* Excélsus,
Et de Præcéllo, Præcélsus:
5. CULI, CULSUM *prend* Percéllo:
Et rien ne forme Recéllo.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en LO, doivent faire generalement parlant, leur Preterit en uï, & leur Supin en ITUM, selon l'Analogie que nous avons marquée cy-dessus, page 197. Ainsi l'on dit

MOLO, mólüi, mólitum, mólere: *Moudre.*

E'molo, emólüi, emólitum, emólere: *Moudre entierement, moudre tres-menu.*

2. Mais souvent il s'y fait une syncope au Supin; comme

ALO, álüi, álitum, *& par syncope* altum *moins usité*, álere: *Nourrir, entretenir, fomenter.* Et de mesme

O'CCULO, occúlui, occúltum, (*pour* occúlitum), occúlere: *Cacher, couvrir. D'où vient le Verbe* Occúlto, *cacher; Et l'Adjectif* occúltus, *caché, couvert.*

COLO, cólüi, cultum, cólere: *Labourer la terre, demeurer en un lieu, honorer, reverer, orner, adorer, pratiquer, exercer.*

A'ccolo, accólüi, accúltum, accólere: *Demeurer auprés, estre voisin, s'habituer.*

E'xcolo, üi, últum, ĕre: *Cultiver, reparer, embellir, orner, travailler à une chose.*

I'ncolo, incólüi, incúltum, incólere: *Habiter, demeurer.*

Récolo, recólüi, recúltum, recólere: *Rappeller en sa memoire, reparer, remettre en honneur, redonner lustre, r'embellir, cultiver de nouveau.*

CO'NSULO, consúlui, consúltum, consúlere: *Prendre conseil, consulter, demander conseil, pourvoir, aviser, donner ordre, avoir soin, veiller, pourvoir au bien & à la conservation de quelqu'un.*

3. VOLO, vis, vult; *Preterit* vólüi: *Il suit la Regle generale pour le Preterit, mais il n'a point de Supin.* Velle;

Vouloir, desirer, souhaiter, avoir envie, témoigner de l'affection, vouloir du bien à quelqu'un, le porter, le favoriser, le vouloir obliger & servir, prier, exhorter, souhaiter un heureux succés, faire dessein, avoir envie d'aller ou de demeurer quelque part.

Nolo, nólüi, nolle: *Ne vouloir pas, refuser, ne favoriser pas, ne pas affectionner, ne desirer point de bien à quelqu'un.*

Malo, málüi, málle: *Aimer mieux, choisir, préférer, affectionner plus, estre plus aise d'une chose que d'une autre.*

4. CELLO ancien Verbe faisoit UÏ & ELSUM, d'où viennent les Verbes suivans.

Antécello, antecéllüi, *sans Supin*, antecéllere: *Estre plus excellent, passer un autre en quelque chose, exceller, avoir le dessus.*

Excéllo, excéllüi, excélsum, excéllere: *Exceller, passer les autres. D'où vient* Excélsus, a, um, *Haut, élevé.*

Præcéllo, præcéllüi, præcélsum, præcéllere: *Avoir le dessus, exceller, paroître au dessus, surmonter, estre plus éminent, relevé. D'où vient* Præcélsus, a, um: *Tres-haut.*

5. Percéllo, pérculi, percúlsum, percéllere: *Abatre, renverser, étonner, étourdir, frapper, interdire.*

Recéllo *n'a ny Preterit ny Supin:* Recéllere, Liv. Appul. *Abaisser, fouler, s'appesantir & descendre en bas.*

AVERTISSEMENT.

CELLO, venoit du Grec κέλλω, *moveo.* Entre ses Composez *Antecello* n'a point de Supin. *Excello* & *præcello* semblent en avoir eu, puisque de là vient encore *excelsus* & *præcelsus*, qui neanmoins sont plûtôt des Noms Adjectifs que des Supins ou des Participes. On dit aussi *Excelleo; Effice ut excelleas*, Cic. d'où selon Prisc. viendra *excellui:* au lieu que *Excello* devroit fait *exculi,* comme *Percello, perculi;* si l'on n'aime mieux dire que c'est une syncope pour *percellui.*

Quelques-uns, & entr'autres Alvarez, veulent que l'on dise aussi *perculsi* au Preterit de *Percello,* d'où viendroit le Supin *perculsum.* Mais Vossius croit que tous les lieux que l'on rapporte pour autoriser cela, sont corrompus: & Lambin en son Commentaire sur Horace, liv. 1. Od. 7. assure que *perculsit* n'est pas Latin, & que *percello*, n'a point d'autre Preterit que *perculi.* Vossius neanmoins dit qu'aprés cela il a laissé luimesme *perculsi,* dans un lieu de Ciceron qu'il cite sur la Satyre 2. du livre 3. *Si eorum plaga* PERCULSI *afflictos se & stratos esse fateantur.* Ex Tuscul. 3. Mais il est visible qu'alors *perculsi*, n'est là qu'un Participe, & qu'il ne prouve rien pour le Preterit de l'Actif: à quoy Vossius n'a

pas pris garde. Or *perculi* & *perculsum*, se forment de *Percello*, par le changement de l'*e* en *u*, de mesme que dans *pulsum*, pris de *Pello*, cy-après, & dans son Preterit *pepuli*, pour *pepeli*. L'on dit aussi *Procello*, *proculi*, Plin. Jun. qui est le mesme que *percello*, mais moins usité. De là neanmoins vient *procella*, une tempeste.

REGLE L.

Seconde partie des Verbes en LO.

1. Pello *fait* pépuli, pulsum;
2. Vello, velli, vulsi, vulsum.
3. Salli, salsum, *prendra* Sallo;
4. *Et* fefélli, falsum, Fallo.
Reféllo *n'a que* refélli:
5. Psallo, *sans Supin, a* psalli;
6. Sústuli, sublátum, Tollo:
Mais rien ne demande Attóllo.

EXEMPLES.

Les Verbes qui sont dans cette seconde partie de la Regle, font diversement leur Preterit & leur Supin.

1. PELLO, pépuli, pulsum, péllere: *Pousser, chasser.*

Appéllo, áppuli, appúlsum, appéllere: *Aborder, prendre terre, mener à bord, moüiller l'ancre, aller vers, arriver, appliquer, s'adonner à, se mettre à faire, se presenter devant quelqu'un, s'appliquer à quelque chose, heurter contre les écueils.*

Compéllo, cómpuli, compúlsum, compéllere: *Chasser, forcer, contraindre, amasser un troupeau.*

Expéllo, éxpuli, expúlsum, expéllere: *Chasser dehors, jetter, repousser, bannir.*

Impéllo, ímpuli, impúlsum, impéllere: *Pousser dedans, porter à faire quelque chose, frapper, heurter.*

Perpéllo, puli, pulsum, lĕre: *Pousser, porter quelqu'un à faire quelque chose, persuader, contraindre.*

Propéllo, li, sum, ĕre: *Pousser loin, repousser brusquement, chasser, rebuter.*

Repéllo, répuli, úlsum, éllere: *Repousser, rejetter, refuter.*

2. VELLO, velli, *plus usité*; vulsi, vulsum, véllere: *Arracher.*

Avéllo, avélli, avúlſum, avéllere : *Arracher, tirer, ſeparer avec force.*
Divéllo, élli, úlſum, éllere : *Arracher, ôter, des-unir, ravir.*
Evéllo, evélli, ſum, ĕre : *Arracher, tirer dehors, déraciner.*
Revéllo, revélli, & ulſi, ulſum, éllere : *Arracher, ôter à force.*

3. SALLO, ſalli, ſalſum, ſállere : *Saller. On dit auſſi* SALIO, ſalívi, ſalítum, ſalíre : *De la quatriéme.*

4. FALLO, fefélli, falſum, ĕre : *Tromper, abuſer, ſeduire, ſe méprendre, manquer, ignorer, ne ſçavoir pas.*
Refello, refélli, *ſans Supin,* reféllere : *Refuter, reprendre.*

5. PSALLO, pſalli, pſállere : *Chanter, pſalmodier.*

6. TOLLO *prend* ſúſtuli, ſublátum, tóllere : *Oter, hauſſer, faire nourrir des enfans, ou en avoir, ou tous les deux enſemble, faire mourir quelqu'un, l'ôter de ce monde, abolir, détruire, emmener.*
Attóllo *n'a ny Preterit ny Supin,* attóllere : *Hauſſer, élever en haut, relever, emmener.*
Extóllo, éxtuli, elátum, extóllere : *Elever, rehauſſer.*
Suſtóllo, ſúſtuli, ſublátum, ĕre : *Elever, enlever, ramaſſer.*

AVERTISSEMENT.

On trouve *appulſerit*, dans le Droit. *Vlpian. in Pandect. Florent.* Ce que Scipio Gentilis a bien voulu autoriſer. Et cela fait douter ſi *Pello* n'a point eu autrefois *pulſi.*

Vulſi & *vulſerunt*, ſe trouvent ſouvent dans Lucain. *Revulſi* eſt dans Ovid. Mais Ciceron ſe ſert ordinairement de *velli.*

TOLLO, faiſoit autrefois *tuli* ou *tetuli*, ſelon Chariſius, d'où ſes Compoſez prennent encore leur Preterit en ôtant le redoublement : Et *tetuli*, ſe trouve meſme dans Plaute, Terence, Catulle, & autres. Mais ce Preterit venoit plûtôt de *Tolo*, pour *tolero.* Car de *tollo* devoit venir *tetulli*, comme de *fallo*, vient *fefelli.* Il ſemble auſſi que l'on ait dit autrefois *tolli*, d'où vient *tolliſſe*, dans Ulpien, ſelon Scaliger.

Attollo, n'a ny Preterit ny Supin, parce que *attuli*, & *allatum*, qui viennent de luy, ſont paſſez dans *Adfero*, & ont changé de ſignification. Le Preterit *ſuſtuli*, vient proprement de *Suſtollo* : Mais outre que *Tollo* l'a pris pour luy, il a encore paſſé dans *Suffero*, de ſorte que ce Preterit ſert pour trois Verbes, de meſme que *extuli* a auſſi paſſé dans *Effero.*

REGLE LI.

1. ITUM, UI *font ceux en* MO.
2. Sumo, Como, Demo, Promo,

SI, TUM, *auront en bon Latin:*
Tremo *prend* UÏ *ſans Supin.*
3. Emtum, emi, *viennent d'*Emo.
4. Et preſſi, preſſum *de* Premo.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en MO font uï, & ITUM, comme FREMO, frémüi, frémitum, frémere: *Faire bruit, fremir, eſtre en fureur.*

I'nfremo, infrémüi, ĭtum, ĕre: *Faire un grand bruit.*

GEMO, gémui, gémitum, gémere: *Gemir, ſe plaindre.*

I'ngemo, üi, ĭtum, ĕre: *Gemir, témoigner de la douleur, déplorer.*

TREMO, trémüi. *Il ſuit la Regle generale pour le Preterit, mais il n'a point de Supin,* trémere: *Trembler de crainte, branler.*

2. Il y en a quatre qui font SI, TUM, dans la pureté de la Langue, quoique pluſieurs leur donnent PSI, PTUM.

COMO, comſi, comtum, cómere: *Coëffer, orner, embellir, arranger, parer, ajuſter.*

DEMO, demſi, demtum, ĕre: *Oter, rogner, retrancher, excepter.*

PROMO, promſi, promtum, promere: *Tirer, & mettre dehors, expoſer au jour, découvrir, dire clairement.*

PROMTUS ſignifie auſſi, *Qui eſt preſt, qui eſt à la main; préſent, prompt en ſes reparties.*

Deprómo, ſi, tum, ĕre: *Tirer & mettre dehors.*

Exprómo, ſi, tum, ĕre: *Mettre au jour, tirer dehors, mettre en évidence, produire, faire paroître.*

SUMO, ſumſi, ſumtum, ſúmere: *Prendre, s'attribuer, s'avantager, préſumer, employer, dépenſer, ſuppoſer une choſe comme accordée, ſur laquelle on fonde ſon raiſonnement.*

Aſſúmo, úmſi, úmtum, úmere: *Prendre & attirer à ſoy, ſuppoſer en ſecond lieu, s'attribuer, ſe donner, s'approprier quelque choſe.*

Abſúmo, abſúmſi, abſúmtum, abſúmere: *Conſumer, uſer.*

Conſúmo, ſúmſi, ſúmtum, mĕre: *Uſer, conſumer, reduire à neant, employer.*

Deſúmo, úmſi, úmtum, deſúmere: *Prendre, tirer, choiſir.*

Inſúmo, úmſi, úmtum, úmere: *Employer, faire dépenſe.*

Præſúmo, præſúmſi, præſúmtum, præſúmere: *Prendre devant, préſumer, deviner, s'attendre.*
Reſúmo, reſúmſi, reſúmtum, reſúmere: *Reprendre.*

3. EMO, emi, emtum, émere: *Acheter.*

Ses Compoſez changent E en I bref, & reprennent l'E au Preterit & au Supin.

A'dimo, adémi, adémtum, adímere: *Oter, delivrer, tirer.*
Dírimo, dirémi, dirémtum, dirímere: *Départir, ſeparer, démêler, interrompre les affaires publiques déja commencées, les remettre, differer, les rompre, diſcontinuer, prolonger, faire ceſſer, decider.*
E'ximo, exémi, tum, ĕre: *Mettre dehors, mettre à part, ôter, délivrer, préſerver, priver, gagner temps, faire perdre le temps, traîner & tirer en longueur, renvoyer l'accuſé, luy donner congé lorſque ſa partie ne ſe préſente pas, exempter.*
Intérimo, interémi, interémtum, interímere: *Tuër.*
Périmo, émi, émtum, ímere: *Tuër, gâter & rompre, abolir, éteindre, ſupprimer.*
Rédimo, émi, émtum, ímere: *Racheter, acquerir par dons, recompenſer, entreprendre une beſogne, prendre à ferme, ou en rente, ſe rendre adjudicataire, prendre le bail, s'obliger à fournir les victimes, les vivres & munitions de guerre,* &c.

AVERTISSEMENT.

J'ay ôté le *P.* de la terminaiſon du Preterit & du Supin de tous ces Verbes, appuyé ſur l'autorité de Terentius Scaurus en ſon Orthographie, de Victorin, qui vivoit du temps de Donat, Maître de ſaint Jerôme, de Lambin, de Sanctius & de Voſſius, qui montrent que cela repugne à l'analogie de la langue. Et en effet la terminaiſon *pſi* doit eſtre reſervée pour les Verbes en *po*, de meſme que le π ſe change en ψ parmy les Grecs. Je ſçay que Priſcien écrit *ſumpſi*, *compſi*, &c. Et que l'on remarque la meſme écriture en la plûpart des anciens livres. Mais comme dit Sanctius, c'eſt une corruption qui n'eſt venuë qu'aprés les premiers ſiecles, où la langue n'eſtoit plus en ſa pureté, & qui eſt ſi viſible, qu'en mille autres rencontres ils inſeroient ainſi le *p*, diſant *Dampnatio* pour *Damnatio*, & ſemblables.

Et de là vient encore qu'en François pluſieurs écrivent *Dompter*, ce qui eſt une faute manifeſte, puis qu'outre la prononciation de nôtre langue qui y répugne entierement, ne faiſant point ſonner ce *p*, ceux meſme qui écrivent *Demo, dempſi*, ne prétendent pas que l'on ait jamais dit *Domo, dompſi*, mais ſeulement *domo, domui*, comme il eſt en la Regle 9. page 209.

4. PREMO, preſſi, preſſum, prémere: *Preſſer, ſerrer,*

épreindre, fouler, écacher, poursuivre, persecuter.

Ses Composez changent E en I bref au Present, reprenant l'E au Preterit & au Supin.

Cómprimo, compréssi, compréssum, comprímere : *Presser, serrer, tenir quelque chose secrete & cachée, forcer, fermer, fouler, cacher, mettre en reserve, garder, faire des amas de toutes sortes de denrées, refrener, moderer, appaiser, supprimer, violer.*

Déprimo, éssi, éssum, ímere : *Rabaisser, ravaler, humilier, mettre à fond, enfoncer.*

E'xprimo, éssi, éssum, mĕre : *Préssurer, épreindre, faire sortir, arracher, tirer quelque chose de quelqu'un par force, faire faire ou dire, ou donner de force, contrefaire naïvement, exprimer, dire exprés, marquer expressément quelque chose.*

I'mprimo, éssi, éssum, ĕre : *Empreindre, imprimer, marquer, ficher.*

O'pprimo, éssi, éssum, ímere : *Opprimer, suffoquer, oppresser, prendre de force, accabler, étouffer, éteindre en accablant, surprendre, prévenir, prendre au dépourvû.*

Réprimo, éssi, éssum, ímere : *Retenir, arrêter à force, & garder que quelque chose ne se fasse, empêcher, reprimer, faire cesser, appaiser, assoupir.*

REGLE LII.

Des Verbes en NO.

1. Cano *fait* cécini, cantum,
2. *Ses Composez* uï, ENTUM ;
3. Pósuï, positum, Pono,
4. Génuï, génitum, Gigno.
5. Temno, temsi, temtum *fera*,
Qu'à Contémnit *il laissera.*

EXEMPLES.

Les Verbes en NO font diversement leur Preterit & leur Supin.

1. CANO, cécini, cantum, cánere : *Chanter, publier, celebrer, faire concert, entonner, faire des vers, loüer quelqu'un hautement, sonner la charge ou autre fonction militaire,*

donner le signal de l'armée, crier un criminel à son de trompe & le sonner. Prédire, prophetiser, joüer des instrumens de musique, se complaire en soy-mesme, chercher ses propres interests, rapporter tout à soy.

2. Ses Composez changent A en I bref, & font UÏ, ENTUM; comme

Cóncino, concínui, concéntum, concínere : *Chanter en partie, faire un concert, s'accorder & convenir avec d'autres.*

I'ncino, incínui, incéntum, incínere : *Chanter, joüer d'un instrument.*

O'ccino, occínui, *& quelquefois* occánui, occéntum, ĕre : *Chanter, resonner.*

Præcino, præcínui, præcéntum, præcínere : *Chanter devant, donner le ton, commencer le chant, prédire.*

Récino, recínui, recéntum, recínere : *Rechanter, retentir, resonner, faire l'éco.*

3. PONO, pósui, pósitum, pónere : *Mettre, placer, poser, planter, compter, supposer qu'une chose soit pour faire une proposition, proposer, faire une question, considerer, estimer ou blâmer, faire du bien, attribuer, donner, confier.*

Appóno, appósui, appósitum, appónere : *Mettre contre, joindre, ajoûter, placer auprés, apposer, aposter.*

Compóno, ui, ĭtum, ónere : *Assembler, mettre ensemble, composer, ordonner, ranger, ajuster, mettre en ordre, arranger, apprêter, disposer, appaiser, appointer, accorder, mettre d'accord, regler, mettre au lit, enterrer.*

Depóno, ŭi, ĭtum, ĕre : *Déposer, mettre bas, quitter, laisser, se déporter, desister, abandonner, renoncer, desesperer, bailler en garde ou en dépôt, mettre en gage, faire gageure, mettre son enjeu.*

Dispóno, ŭi, ĭtum, ĕre : *Disposer, ordonner, mettre par ordre.*

Expóno, ŭi, ĭtum, ĕre : *Mettre dehors, mettre au hazard, abandonner, exposer, declarer, dire clairement, faire entendre, expliquer, representer, déduire.*

Impóno, ŭi, ĭtum, ĕre : *Mettre dedans, mettre dessus, imposer, tromper, prendre pour dupe, enjoindre, soûmettre, accabler, faire embarquer, mettre sur des vaisseaux.*

Interpóno, ŭi, ĭtum, ĕre : *Mettre entre-deux, inserer, mettre*

parmy, interposer, entremettre, se mêler & s'entremettre.

Oppóno, ŭi, ĭtum, ĕre : *Mettre contre, mettre au devant ; opposer, mettre en teste à quelqu'un, alleguer un pretexte, une excuse.*

Postpóno, postpósui, ĭtum, ĕre : *Mettre aprés, postposer, estimer moins.*

Præpóno, ŭi, ĭtum, ĕre : *Mettre devant, préférer, estimer plus, donner charge, établir quelqu'un avec souveraine autorité, donner commission, intendance.*

Propóno, ŭi, ĭtum, ĕre : *Proposer, mettre devant les yeux, offrir, se resoudre.*

Repóno, repósui, repósitum, repónere : *Mettre, remettre, serrer, garder, repliquer, rendre la pareille, ajuster, habiller.*

Sepóno, sepósui, sepósitum, sepónere : *Separer, mettre à part, à l'écart, reserver, mettre en reserve.*

Transpóno, transpósui, transpósitum, transpónere : *Transporter, transposer, porter d'un lieu à un autre.*

4. GIGNO, génui, génitum, gígnere : *Engendrer, produire,*

Progígno progénui, progénitum, progígnere : *Engendrer.*

5. TEMNO, temsi, temtum, témnere : *Mépriser.*

Son Preterit n'est en usage que dans le Composé.

Contémno, contémsi, contémtum, contémnere : *Mépriser, dédaigner, negliger, ne se soucier pas.*

AVERTISSEMENT.

Autrefois les Composez ne changeoient point la voyelle du Simple. C'est pourquoy on disoit *Occano ; Occanere cornua*, Tacite. Le Preterit mesme suivoit la nature du Present, d'où vient que l'on disoit *Canui*, *concanui*, *Cornicines occanuerunt*, Sal. apud Prisc. *&c.* Et de mesme l'on disoit *Consisti*, pour *constiti* ; *Premi* pour *pressi* : & ainsi des autres.

Pono, autrefois faisoit *posivi*, Plaut. *Deposivi*, Catul.

Gigno, prend son Preterit du vieux Verbe *Geno*, *ŭi*, qui se trouve dans Caton, Varron, & autres.

Quoique *temtum*, ne soit pas en usage, on trouve pourtant encore le Nom verbal *temtor*, dans Seneque, *in Agam.*

REGLE LIII.

Seconde partie des Verbes en NO.

1. Stravi, stratum, *donne à* Sterno ;
2. Et sprevi, spretum *à* Sperno.

3. Cerno *fera* crevi, cretum;
4. *Et* Sino *prend* ſivi, ſitum.
5. Lino *veut* litum *&* levi,
Lini *encore avec* livi.

EXEMPLES.

Tous les Verbes qui ſont dans cette ſeconde Regle en NO, forment leur Supin en changeant VI en TUM, ſelon l'Analogie que nous avons marquée, page 197. comme

1. STERNO, ſtravi, ſtratum, ſtérnere: *Etendre, mettre bas, porter par terre, paver, faire paver, couvrir un lit, une table, un cheval, mettre une houſſe, couverture.*

Conſtérno, conſtrávi, conſtrátum, conſtérnere: *Couvrir, paver, faire littiere, répandre par deſſus.*

Deſtérno, deſtrávi, deſtrátum, deſtérnere: *Découvrir.*

Proſtérno, proſtrávi, proſtrátum, proſtérnere: *Proſterner, abattre, jetter par terre, terraſſer.*

Subſtérno, ſubſtrávi, ſubſtrátum, ſubſtérnere: *Etendre deſſous, faire littiere.*

2. SPERNO, ſprevi, ſpretum, ſpérnere: *Mépriſer, négliger, rejetter.*

Deſpérno, deſprévi, deſprétum, deſpérnere: *Rebutter.*

3. CERNO, crevi, cretum, cérnere: *Juger, voir, ſe déterminer, diſcerner, ſaſſer, bluter, tamiſer, ſeparer, combattre, diſputer de quelque choſe, ſe porter pour heritier, recueillir une ſucceſſion. De là vient* Crétio, *l'action de ſe porter pour heritier en un certain temps, clauſe du teſtateur.* Voyez l'Avertiſſement ſuivant.

Decérno, decrévi, decrétum, decérnere: *Ordonner, décerner, juger, accorder à quelqu'un, arrêter, conclure, propoſer, déliberer, prononcer un arreſt, déterminer, réſoudre, prendre reſolution, décider, combattre, vuider un differend par la voye des armes, ſe charger réciproquement de crimes.*

Diſcérno, diſcrévi, diſcrétum, diſcérnere: *Diſcerner, reconnoître, diviſer, ſeparer.*

Secérno, ſecrévi, ſecrétum, ſecérnere: *Séparer, mettre à part, tirer à l'écart.*

4. SINO, ſivi, ſitum, ſínere: *Quitter, laiſſer faire, permettre.*

Déſino, desívi, *ou* déſii, déſitum, desínere : *Ceſſer, s'arreſter, ſe terminer, finir, délaiſſer.*

5. LINO, lini, livi *ou* levi, litum, línere : *Oindre, froter de quelque liqueur, enduire, huiler, graiſſer.*

A'llino, allíni, allívi, allévi, állitum, allínere : *Oindre, froter doucement.*

Délino, delíni, delívi, delévi, délitum, delínere, *effacer.*

I'llino, illíni, ívi, évi, ĭtum, ĕre : *Oindre, enduire par deſſus.*

O'blino : *Le meſme.*

Rélino, relíni, relivi, relévi, rélitum, relínere : *Déboucher, ouvrir, percer.*

AVERTISSEMENT.

CONSTERNO eſt de la premiere & de la troiſiéme ; de la premiere quand il marque le trouble & l'abattement de l'eſprit : *Conſternata multitudo*, Liv. ſaiſie d'épouvante. Il eſt de la troiſiéme quand il regarde les choſes exterieures : *Humi conſtrata corpora.*

CERNO n'a gueres de Preterit que lorſqu'il ſignifie *ſe déterminer* ou *ſe porter pour heritier.* Car quand il ſignifie ſimplement *voir*, il n'en a preſque jamais, comme le remarque Voſſius, aprés Verep. Il eſt vrai qu'il y en a une autorité de Titinnius dans Priſc. Mais quant à l'autre qu'il rapporte de Plaute, in Ciſtel. *Et mihi amicam eſſe crevi*, il vaut mieux s'en tenir à ce qu'en dit Varron qui l'explique *conſtitui* : Car dans la meſme Comedie il y a encore, *Satin' tibi iſtud in corde cretum eſt ?* ſelon que lit Joſeph Scaliger. Il eſt vrai que les autres liſent *certum*, mais Voſſius attribuë cela à une gloſe.

Le Nom verbal *Cretio*, eſt d'ordinaire dans le Droit. *Libera cretio* ; quand l'heritier n'eſt chargé de rien : *ſimplex cretio*, droit d'accepter la ſucceſſion qui n'eſt pas commun à tous les heritiers, ce qui eſtoit un avantage. Cela fait voir que l'on ne doit pas rejetter entierement le Supin du Simple dans cette ſignification, quoiqu'il ſoit toûjours moins uſité que celuy des Compoſez.

Or *Cerno*, ſelon Sanctius & Joſeph Scaliger, vient de κρίνω, *judico* ; c'eſt pourquoy il ſe prend pour toutes les choſes où il faut uſer de jugement & de diſcernement, ou faire ſeparation & diviſion. Et de là vient qu'il ſe prend non ſeulement pour ſaſſer & cribler, mais auſſi pour heriter & entrer en partage d'une ſucceſſion, & meſme pour combattre ; parce qu'autrefois les ſucceſſions & les procés ne ſe terminoient que par les armes, comme le marque Stobée, & comme Ennie le témoigne dans Ciceron,

Ferro, non auro, vitam cernamus utrique.

De là meſme vient *Crimen*, c'eſt à dire, *id de quo cernitur aut judicatur* ; & encore *Crines*, les cheveux, *quia diſcernuntur*, dit Sanctius.

SINO, fait quelquefois *Sini*, gardant la conſonne du Preſent ſelon

l'avis que nous avons donné en l'Avertissement de la Regle précedente.

LINO, fait *litum*, au Supin. *Et paribus lita corpora guttis*, Virg. Mais son Preterit est divers : *Levi* est dans Colum. *Lini* dans Quint. *Mariti tui cruore parietem linisti.* In Declam. *Linii* dans Varron. *Cùm oblinierit vasa.* Neanmoins aujourd'huy le plus usité est *levi*, d'où ils font venir *relevi*, dans Terence. *Relevi dolia omnia.* Heaut. act. 3. sc. 1. J'ay percé tout mon vin. Mais il y a bien plus d'apparence de le faire venir là de *Releo, evi*; de mesme origine que *Deleo, evi*, dont le Simple se trouve encore dans Horace,

——— *Græcâ quod ego ipse testâ*
Conditum levi ———

c'est à dire, *signavi* : d'où vient aussi *letum*, la mort, selon Priscien, *quia delet omnia.* Et cela semble d'autant plus favorable, que la signification de ce Verbe est plus rapportante au lieu de Terence, que celle de *Lino* : & que selon Diomede mesme, *Deleor* a *delitus* & *deletus*. De sorte que selon luy Varron a dit, *Delitæ litteræ* ; de mesme que Ciceron a dit, *Ceris deletis*. Pour *linivi* ou *linii*, & *linitum*, ils viennent proprement de *Linio*, qui est de la quatriéme.

REGLE LIV.

Des Verbes en PO & en QUO.

1. PO, PSI, PTUM *veut bien recevoir.*
2. Rumpo, rupi, ruptum *avoir;*
3. Strepo, strépuï, strépitum :
4. Coquo *forme* coxi, coctum.
5. Linquo, liqui, *sans Supin fait;*
6. *Aux Composez* LICTUM *se met.*

EXEMPLES.

Les Verbes terminez en PO font PSI, PTUM ; comme

CARPO, carpsi, cárptum, cárpere : *Cueillir, prendre, accuser, blâmer.*

Ses Composez changent A en E ; comme

Decérpo, érpsi, érptum, ĕre : *Cueillir, arracher, extraire.*

Discérpo, érpsi, érptum, ĕre : *Déchirer, mettre en pieces.*

Excérpo, érpsi, érptum, ĕre : *Cueillir, extraire, faire chois.*

CLEPO, clepsi, (*autrefois* clepi,) cleptum, clépere, Cic. *dérober, prendre secretement.*

REPO, repsi, reptum, répere : *Ramper, se traîner sur le ventre, grimper.*

Irrépo, irrépsi, irréptum, irrépere : *Se glisser, s'insinuer, se couler dedans, se traîner doucement, venir sans que l'on s'en apperçoive.*

Obrépo, obrépsi, obréptum, obrépere : *Se traîner & se couler sans qu'on s'en apperçoive, survenir & arriver sans que l'on y pense, parvenir à quelque chose par finesse & par subtilité, se fourrer quelque part par adresse.*

Subrépo, subrépsi, subréptum, subrépere : *Se glisser, s'écouler sans estre vû, venir peu à peu, se dérober de la compagnie.*

SERPO, serpsi, serptum, sérpere : *Se traîner sur le ventre, ramper sur terre, se couler, s'avancer peu à peu, se répandre, gagner.*

Insérpo, insérpsi, insérptum, insérpere : *Se traîner & couler dedans, entrer doucement.*

SCALPO, scalpsi, scalptum, scálpere : *Gratter, galler, ratisser, graver, tailler, entailler, cizeler.*

Excálpo, excálpsi, excálptum, excálpere : *Arracher, racler.*

SCULPO, sculpsi, sculptum, ĕre : *Graver, tailler en bosse.*

Excúlpo, & Inscúlpo, psi, ptum, ĕre : *Entailler & graver.*

2. RUMPO, rupi, ruptum, rúmpere : *Rompre, briser, fracasser, corrompre.*

Abrúmpo, abrúpi, abrúptum, abrúmpere : *Rompre tout d'un coup, diviser, arracher, emporter.*

Corrúmpo, corrúpi, corrúptum, pĕre : *Corrompre, gâter.*

Dirúmpo *ou* Disrúmpo, rúpi, tum, ĕre : *Rompre, crever.*

Erúmpo, erúpi, erúptum, erúmpere : *Sortir avec impetuosité, se jetter dehors avec violence, faire une sortie sur les ennemis, s'éclater.*

Irrúmpo, irrúpi, irrúptum, irrúmpere : *Entrer de force, faire impression, donner la charge.*

3. STREPO, strépui, strépitum, pĕre : *Faire du bruit.*

Cónstrepo, constrépui, constrépitum, constrépere : *Faire du bruit ensemble, se quereller.*

O'bstrepo, obstrépui, obstrépitum, obstrépere : *Faire du bruit contre quelqu'un, rompre la teste, importuner.*

Pérstrepo, perstrépui, épitum, ĕre : *Faire grand bruit.*

Exemples des Verbes en QUO.

4. COQUO, coxi, coctum, cóquere : *Cuire, digerer.*

Cóncoquo, concóxi, concóctum, concóquere : *Cuire, faire la digestion, meurir.*

Décoquo, decóxi, decóctum, decóquere : *Cuire & faire bouillir jusqu'à certaine diminution, diminuer, dépenser, dissiper son bien*

bien, le prodiguer, le manger, faire banqueroute.

E'xcoquo, excóxi, excóctum, excóquere : *Cuire parfaitement.*

5. LINQUO, liqui, línquere : *Laisser, délaisser, abandonner, omettre.*

Il n'a point de Supin, mais ses Composez en ont : comme Delínquo, delíqui, íctum, ĕre : *Laisser, omettre à faire, faillir en quelque chose, commettre une faute ou un peché.*

Relínquo, relíqui, relíctum, relínquere : *Quitter, laisser.*

Derelínquo, derelíqui, derelíctum, derelínquere : *Delaisser, abandonner.*

REGLE LV.

Des Verbes en RO.

1. Tero *prendra* trivi, tritum ;
2. Quæro, quæsívi, quæsítum.
3. Tuli, latum, *donne à* Fero :
4. *Et* gessi, gestum *à* Gero.
5. Curro *fait* cucurri, cursum ;
6. *Et* Verro *veut* verri, versum.
7. Ussi, ustum, *viennent d'*Urit ;
8. *Mais rien du tout n'aura* Furit.

EXEMPLES.

Les Verbes en RO font diversement leur Preterit & leur Supin.

1. TERO, trivi, tritum, térere : *Broyer, user en frotant, piler, briser, rendre commun.* Tritus, *accoûtumé.*

A'ttero, attrívi, attrítum, attérere : *User en frottant l'un contre l'autre, miner, consumer, concasser, briser.*

Cóntero, contrívi, contrítum, contérere : *Broyer, piler, mettre en poudre, moudre, user, consumer, gâter, effacer.*

Détero, detrívi, detrítum, detérere : *Briser, diminuer, amenuiser, user, gâter, empirer.*

E'xtero, ívi, ítum, ĕre : *User une chose à force de la porter, froisser & briser, effacer & oster en frottant.*

I'ntero, intrívi, intrítum, intérere : *Broyer parmy.*

O'btero, obtrívi, obtrítum, obtérere : *Broyer, froisser, écacher, fouler, aneantir.*

Prótero, protrívi, protrítum, protérere : *Fouler, écacher.*

AVERTISSEMENT.

Tero, faisoit autrefois *terüi*, (de mesme que *Sero*, *serüi*, en l'Avertissement de la Regle suivante :) c'est pourquoy selon Priscien il faut lire *priusquam teruerunt*, dans Plaute *Pseud. act. 3. sc. 2.* comme il se trouve dans les vieilles éditions : aussi bien que dans celles de Tibulle & de Tacite, autorisées par de tres-excellens Manuscrits, où ce Preterit se lit encore en quelques lieux. Lipse remarque aussi que dans le Tacite de la Bibliotheque du Vatican, on lit *Mox atteritis opibus*, lib. 1. Hist. Mais cela n'est plus en usage.

2. QUÆRO, quæsívi, quæsítum, quærere : *Chercher, acquerir, amasser du bien, s'enquêter, s'enquerir, faire information, s'informer, faire enquête, donner la question, poursuivre, tâcher.*

Ses Composez changent Æ en I long ; comme

Acquíro, sívi, sítum, ĕre : *Acquerir, gagner, conquêter, conquerir, chercher à qui s'attacher.*

Anquíro, sívi, ítum, írere : *Faire information & enquête, s'enquerir avec soin, proposer, requerir que quelqu'un soit condamné.*

Conquíro, conquisívi, ítum, ĕre : *Chercher diligemment, amasser.*

Disquíro, sívi, sítum, disquírere : *Chercher de tous costez.*

Exquíro, sívi, ítum, ĕre : *S'enquerir diligemment, faire une recherche exacte, informer diligemment.*

Inquíro, inquisívi, inquisítum, inquírere : *Chercher, s'enquerir, s'enquêter, faire information.*

Perquíro, sívi, ítum, rĕre : *Chercher diligemment, fureter par tout, demander & s'enquerir diligemment.*

Requíro, requisívi, requisítum, requírere : *Rechercher ; demander, desirer, regretter.*

3. FERO, tuli, latum, ferre : *Porter, endurer, souffrir, venir dire, porter patiemment, supporter. Proposer une loy, obtenir, avoir, mettre sur ses comptes, donner sa voix & son suffrage, emporter celuy de quelqu'un, juger, prendre un Juge, offrir quelque condition. Emporter le butin, piller.*

A'ffero *ou* ádfero, áttuli, allátum, afférre : *Apporter, annoncer, rapporter, alleguer, rendre raison.*

Aúfero, ábstuli, ablátum, auférre : *Oter, emporter, prendre, obtenir, impetrer, tirer quelque chose de quelqu'un, transporter, ravir, enlever, arracher.*

Díffero, dístuli, dilátum, differre : *Porter çà & là, dissiper, déchirer, mettre en pieces, démembrer, jetter çà & là, transporter, differer, user de delay, estre different, remettre à un autre temps, ne point accorder, ne ressembler point, troubler & travailler quelqu'un, luy faire de la peine.*

E'ffero, éxtuli, elátum, efferre : *Porter dehors, tirer hors, transporter, emporter, publier, produire, enlever un corps mort, porter en terre, faire le convoy, élever, relever, agrandir, honorer, s'emporter, s'enfler d'orgueil, se glorifier, prononcer, proferer.*

O'ffero, óbtuli, oblátum, offerre : *Offrir, presenter, s'exposer, se mettre au devant, se presenter devant quelqu'un.*

Súffero, sustuli, sublátum, sufferre : *Oter, enlever, élever.*

Mais lorsqu'il signifie *Endurer*, il n'a ny Preterit ny Supin ; parce que ne les ayant que de *Tollo*, ou plûtôt de *Sustóllo*, ils conservent toûjours leur premiere signification.

Les autres Composez de ce Verbe ne changent rien à la Préposition dont ils sont composez, si ce n'est au Supin ; comme

Cónfero, cóntuli, collátum, conférre : *Porter plusieurs choses en un mesme lieu, donner, contribuer, conferer, parler teste à teste, discourir ensemble de quelque affaire, apporter, mettre, appliquer, comparer, faire un parallele, accompagner, differer & remettre, attribuer, contribuer, bailler sa part & portion, estre utile, imputer, s'en prendre à quelqu'un, le charger d'une faute, la rejetter sur luy, employer, donner sa peine, son temps & ses soins à quelque chose, combattre, donner bataille, en venir aux mains, aller quelque part, s'y transporter.*

Défero, tŭli, látum, férre : *Porter, offrir, présenter, déferer, donner, accuser, rapporter l'un à l'autre, se remettre au jugement de.*

I'nfero, íntuli, illátum, férre : *Mettre ou porter dedans, enterrer, apporter, estre cause, faire entrer, mettre le pied dedans, se fourer, faire la guerre, faire violence, avancer, proposer & entamer un discours, conclure, inferer, compter une depense, la mettre sur ses comptes.*

Pérfero, tŭli, látum, férre : *Porter jusques à un lieu, jusqu'à la fin, jusqu'au bout, porter patiemment, endurer, emporter & obtenir ce qu'on demande.*

Póstfero, tŭli, látum, férre : *Mettre aprés, postposer, estimer*

moins, faire moins d'état, antidater.

Præfero, tŭli, látum, férre : *Porter devant, préferer, estimer plus, aimer mieux, anticiper, prévenir le jour de quelque entreprise, antidater.*

Próféro, tŭli, látum, férre : *Mettre ou tirer hors, porter hors, produire quelqu'un, quelque piéce, montrer, avancer, dire & publier quelque chose secrete, prolonger, alleguer, mettre en avant, raconter, proferer, prononcer, reprocher, differer, surseoir, renvoyer à un autre temps, dater plus fraichement, remettre une date plus nouvelle, étendre les bornes.*

Réfero, tŭli, látum, férre : *Rapporter, demander l'avis à quelqu'un & s'en rapporter à luy, faire son rapport d'une affaire, proposer, en parler, rendre compte, compter, mettre sur ses comptes, rendre la pareille, ressembler à, revoquer, retirer, attribuer.*

4. GERO, gessi, gestum, gérere : *Porter, faire, manier, exercer, gouverner, administrer, faire pour quelqu'un, agir pour luy, faire ce qui luy est propre.*

A'ggero, aggéssi, aggéstum, aggérere : *Porter en un tas, entasser, amasser, accumuler, assembler.*

Cóngero, congéssi, congéstum, congérere : *Amasser, assembler, mettre en monceaux, faire un nid.*

Dígero, digéssi, digéstum, digérere : *Porter çà & là, ordonner & disposer, mettre par ordre, distribuer, départir, digerer ce que l'on mange, dissiper, dissoudre, resoudre, ôter par transpiration, consumer, accomplir, executer de point en point, obeïr entierement aux ordres de quelqu'un.*

E'gero, egéssi, egéstum, egérere : *Vuider, porter dehors.*

I'ngero, éssi, éstum, érere : *Porter, mettre ou jetter dedans ou contre quelque chose, s'ingerer & se mêler d'une affaire.*

Régero, regéssi, regéstum, regérere : *Rejetter, reporter.*

Súggero, suggéssi, suggéstum, suggérere : *Bailler, fournir, suggerer, faire ressouvenir.*

5. CURRO, cucúrri, cursum, cúrrere : *Courir.*

Ses Composez perdent le redoublement, horsmis cinq.

Accúrro, accúrri & accucurri, accúrsum, ĕre : *Accourir.*

Circumcúrro, cúrri, sum, ĕre : *Courir de côtez & d'autres.*

Concúrro, concucúrri *peu usité ;* & concúrri, úrsum, úrrere : *Courir ensemble, s'assembler, concourir, se rencontrer ensemble,*

heurter l'un contre l'autre, en venir aux mains, à la bataille, aux prises, s'entre-choquer, se mêler.

Decúrro, decucúrri & decúrri, decúrſum, decúrrere: *Courir de haut en bas, aller vîte, courir la bague, fournir ſa carriere.*

Diſcúrro, diſcúrri, diſcúrſum, úrrere: *Courir çà & là.*

Excúrro, excúcurri & excúrri, excúrſum, excúrrere: *Faire de petits voyages & promenades, faire une ſortie, aller en diligence, ſortir des allignemens, faire de petites courſes, courir ſur l'ennemy pour piller, aller à la petite guerre.*

Incúrro, ri, ſum, ĕre: *Courir dedans, échoir, ſe heurter.*

Occúrro, occúrri, occúrſum, occúrrere: *Aller ou venir au devant, rencontrer, ſe préſenter, prévenir, devancer, venir dans l'eſprit, répondre par avance ou faire une objection.*

Percúrro, percúrri, & *quelquefois* percucúrri, percúrſum, percúrrere: *Parcourir, courir juſqu'en quelque lieu.*

Præcúrro, præcucúrri, præcúrſum, præcúrrere: *Courir devant, devancer, prévenir, ſurmonter.*

Procúrro, procucúrri & procúrri, procúrſum, procúrrere: *Courir devant, s'avancer, s'étendre.*

Recúrro, recúrri, recúrſum, úrrére: *Retourner vîtement.*

Succúrro, ri, ſum, ĕre: *Secourir, ſurvenir, venir en l'eſprit.*

AVERTISSEMENT.

Nous voyons icy les Compoſez de *Curro*, qui redoublent ou qui ne redoublent pas, ſelon ce que nous avons dit en la Regle 2. page 201. L'on trouve meſme *accucurri* dans Cic. *Sed tamen opinor propter prædes ſuos accucurriſſe*, ad Attic. Mais il eſt auſſi à remarquer que *Curro*, perd quelquefois luy meſme ſon redoublement. *Pedibus ſtetiſti, curriſti nummis*, Tertul. *lib. de fuga*. Ce qui arrive encore dans quelques autres de ceux qui redoublent.

6. VERRO, verri, verſum, vérrere: *Traîner, tirer, ballier, nettoyer.*

7. URO, uſſi, uſtum, ĕre: *Brûler, tourmenter, faire dépit.*

Adúro, adúſſi, adúſtum, adúrere: *Brûler, hâler, rôtir.*

Combúro, úſſi, úſtum, ĕre: *Brûler, faire brûler enſemble.*

Exúro, úſſi, úſtum, úrere: *Brûler tout-à-fait.*

Inúro, inúſſi, inúſtum, inúrere: *Marquer d'un fer chaud, écrire, imprimer quelque marque, diffamer, noter d'infamie, faire une tache à la réputation de quelqu'un & la noircir, ou porter & rendre témoignage de ſa vertu.*

8. FURO. Ce Verbe n'a pas de premiere personne. On dit seulement

FURIS, furit, fúrere : *Estre furieux, en furie*; sans Preterit ny Supin.

AVERTISSEMENT.

VERRO selon Servius fait *versi*, & selon Charis. *verri : Quod & usus comprobat*, ajoûte Prisc. & c'est ce que nous avons suivy. Le Supin *versum* est dans Cic. *Quod fanum denique, quod non eversum atque extersum reliqueris*, in Ver. Et dans Caton, *Conversa villa* : aussi bien que Seneque en son Dial. au rapport de Diomede, *versa templa*. C'est pourquoy dans Virgile,

Et versâ pulvis inscribitur hastâ.

il faut plûtôt prendre là *versâ* pour *estant traînée*, ou *traînante*, que pour *estant renversée*, selon cet Auteur. Mais *Verro* semble avoir eu aussi autrefois *verritum*, dont Appul. a pris *converritorem*, in Apol.

Varron, dans Prisc. veut que l'on dise *Furo, furis, furit*. Servius aussi luy donne *furui*; & Sedulius a dit ; *furuerunt jussâ Tyranni*. Quelques Auteurs mesme des derniers temps ont dit *furuisse*; mais tout cela n'est pas à imiter.

REGLE LVI.

De *Sero*, & de ses Composez.

1. Sero, *planter*, sevi, satum;
2. Les siens prennent sevi, situm :
3. Que si quelqu'autre sens ils ont,
UI, ERTUM *ils recevront.*

EXEMPLES.

1. SERO, sevi, satum, sérere : *Semer, planter, emblaver.*

2. Les Composez qui retiennent la mesme signification que luy, retiennent aussi son Preterit, & changent l'A en I bref au Supin, faisant SEVI, SITUM.

A'ssero, assévi, ássitum, ére : *Planter, semer ou enter auprés.*

Cónsero, consévi, sítum, érere : *Planter ou semer ensemble.*

Díssero, dissévi, díssitum, érere : *Planter ou semer çà & là.*

I'nsero, insévi, ínsitum, insérere : *Enter, planter, semer, imprimer, graver dedans, marquer, empreindre.*

Intérsero, intersévi, intérsitum, intersérere : *Entreplanter, entresemer, planter ou semer entre-deux.*

O'bsero, obsévi, óbsitum, ére : *Planter ou semer à l'entour.*

3. Ceux qui ont une autre ſignification que le Simple, font UÏ & ERTUM; comme

A'ſſero, aſſérüi, aſſértum, aſſérere : *Aſſurer, ſoûtenir une choſe, adopter, jetter la main ſur quelque choſe pour la prendre & s'en aſſurer, s'attribuer, s'approprier, ſoûtenir qu'une perſonne eſt libre ou eſclave en mettant la main deſſus, affranchir, mettre en liberté : D'où vient* Aſſértor, *Liberateur*; & Aſſértio, *la cauſe où il s'agit de la liberté ou ſervitude d'une perſonne.*

Cónſero, érüi, értum, érere : *Entremêler, entrelaſſer, conferer enſemble, combattre, en venir aux mains & aux priſes, à la bataille, aux épées, faire ſemblant de ſe battre pour ſe maintenir en la poſſeſſion de ſon bien, dont le demandeur ayant eſté debouté, il demandoit au Preteur d'y eſtre rétably. Et cela s'appelloit meſme* Interdíctum de vi (ſup. illata:) *La Sentence du Preteur.*

Déſero, deſérüi, deſértum, deſérere : *Abandonner, délaiſſer.*

Diſſero, diſſérüi, diſſértum, diſſérere : *Traiter & diſputer quelque choſe, diſcourir.*

E'xero, exérüi, exértum, exérere : *Tirer ou mettre dehors.*

I'nſero, üi, értum, ëre : *Mettre dedans, inſerer, renfermer, entremettre.*

Intérſero, interſérüi, interſértum, interſérere : *Mettre entre-deux, entremêler, inſerer parmy.*

AVERTISSEMENT.

Il y a apparence, dit Voſſius, qu'il y a eu autrefois deux ou trois *Sero* : l'un pris de εἴρω, *Necto, Ordino*; & l'autre de ἐρῶ, *Dico*; Le troiſieme viendra du Futur σπερῶ, d'où ôtant le π on en fait *Sero*, ſemer. C'eſt pourquoy dans la premiere ſignification, qui enferme preſque la ſeconde, il faiſoit *ſerüi*, *ſertum*; d'où vient meſme *ſerta*, des bouquets, des chapeaux de fleurs : *Series*, l'ordre & la ſuite de quelque choſe : Et dans la troiſiéme il avoit *ſevi*, *ſatum*. Car *conſevi* & *inſevi*, regardent la ſemence : Et *conſerüi*, *inſerüi*, l'ordre & la diſpoſition des choſes. Neanmoins quelquefois cette diſtinction s'eſt confonduë, ſur tout dans le déclin de la Langue, où l'on a dit *ſerüi* pour *ſevi* : & ainſi aux Compoſez. Et peut-eſtre meſme que cela pourroit venir de ce que σπείρω, Fut. σπερῶ, s'eſt pris auſſi autrefois pour *Necto*, comme le remarque Voſſius en ſon Etymol. De ſorte que ſelon cela, on pourroit dire, que *Sero* auroit toûjours la meſme origine : puiſque *diſſerere*, diſcourir, par exemple, n'eſt autre choſe que de faire une ſuite & comme un tiſſu de paroles.

REGLE LVII.

Des Verbes en SO.

1. *Ceux en* SO *font* ITUM, IVI,
2. *Mais* Incéſſo *n'a qu'*incéſſi.
3. Pinſo, SI, SUÏ, pínſitum,
Fait auſſi pinſum *&* piſtum:
4. Viſo *ſans Supin fait* viſi;
5. Depſo *ſeulement* dépſuï.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en SO font IVI & ITUM, mais ſouvent il s'y fait une ſyncope à leur Preterit.

ARCE'SSO, arceſsívi *ou* arcéſſii, eſsítum, arcéſſere: *Aller querir, appeller, retirer, faire venir, tirer de quelque lieu, mander quelqu'un, appeller en juſtice.*

Lacéſſo, laceſsívi, lacéſſii *ou* lacéſſi, laceſsítum, lacéſſere: *Attaquer, irriter, provoquer, agacer, picquer.*

Facéſſo, faceſsívi, facéſſii, *ou* facéſſi, faceſsítum, facéſſere: *Faire, aller faire, s'en aller, partir, laiſſer, faire de la peine.*

Capéſſo, capeſsívi, capéſſii, *ou* capéſſi, sítum, capéſſere: *Prendre, entrer en charge, gouverner, prendre la conduite d'un Etat.*

Cette ſyncope eſt demeurée ſeule dans le ſuivant.

2. INCE'SSO, incéſſi, *ſans Supin*, incéſſere, *Venir, ſurvenir, aſſaillir, attaquer, jetter quelque choſe contre quelqu'un, provoquer, irriter, agacer: Entrer dans l'eſprit, le ſaiſir, le poſſeder par quelque mouvement.*

3. PINSO, pinſi, *&* pínſui, pínſitum, pinſum *&* piſtum: *Pinſer, piler, pétrir.* Les anciens diſoient auſſi *Piſo.*

4. VISO, viſi, víſere: *Aller voir, rendre viſite.*

Invíſo, invíſi, invíſum, invíſere: *Aller voir, viſiter.*

Revíſo, revíſi, revíſum, revíſere: *Retourner voir.*

5. DEPSO, dépſui, (*autrefois* depſi, *Varr.*) sĕre, *Amollir, déméler, pétrir, broyer, fouler, corroyer, faire cuire.* Non.

Condépſo, condépſui, condépſere: *Pétrir & mixtionner avec, broüiller, méler.*

Perdépſo, perdépſui, perdépſere, Catul. *Pétrir fort, manier la pâte, bien détremper.*

AVERTISSEMENT.

Souvent l'on ſe ſert d'*Accerſo* pour *arceſſo*, mais c'eſt un mot corrompu, dit Voſſius, quoique l'uſage ſemble l'avoir autoriſé, au lieu qu'il faudroit dire *Arceſſo*. Et c'eſt ainſi que l'écrit toûjours Priſc. quoique diſe le P. Monet en ſon *Del. Lat.* La raiſon eſt que *Arceſſo* vient d'*arcio*, pris d'*ad* & de *cio*; de meſme que *Laceſſo* de *Lacio*; *Faceſſo* de *facio*; & *Capeſſo* de *capio*. Voyez la Liſte de l'Ortogr. à la fin du traité des Lettres.

Ces quatre Verbes en *ſo* eſtoient autrefois de la quatriéme Conjugaiſon, d'où vient que l'on trouve encore *arceſſiri* dans T. Live, *laceſſiri* dans Colum. & ſemblables. Et peut-eſtre eſt-ce pour cela que leur Supin en *itum* a la penultiéme longue.

Viſo fait ſeulement *viſi* ſans Supin, mais *viſum* vient de *video*. Car *viſo* ſeul ſignifie tout enſemble, *Eo viſum*: quoiqu'on trouve dans Terence, *voltis-ne eamus viſere*. Phor. act. 1. ſc. 2. Mais *viſo* eſt le frequentatif formé de ce Supin *viſum*, de meſme que *pulſo* vient du Supin *pulſum*, pris de *pello*. Or le Verbe ne peut pas eſtre formé du Supin pris de luy-meſme, puiſqu'au contraire c'eſt à luy à former ſon Supin.

REGLE LVIII.

Des Verbes en TO.

1. Accorde XI, XUM *à* Flecto,
Comme à Pecto, Necto, Plecto:
2. Mais ces trois de plus ont XUI.
3. Meto *prend* meſſum, méſſui.
4. Mitto *fera* miſi, miſſum;
5. Peto, petívi, petitum.

EXEMPLES.

Les Verbes en TO font diverſement leur Preterit & leur Supin.

1. FLECTO, flexi, flexum, fléctere: *Fléchir, courber, tourner, ployer.*

Circunflécto, circunfléxi, circunfléxum, circunfléctere: *Fléchir à l'entour, tourner à côté, tourner en rond.*

Deflécto, defléxi, defléxum, defléctere, *Fléchir & ployer une choſe, ſe détourner.*

Inflécto, infléxi, infléxum, éctere: *Fléchir, courber, ployer.*

Refléсto, refléxi, refléxum, refléctere : *Reflèchir, recourber, reployer, rebrousser, détourner, refaire quelque chose, rejallir.*

2. Il y en a trois qui ont double Preterit.

PECTO, pexi *moins usité*, péxui, péxum, péctere : *Peigner, carder.*

Depécto, depéxi, depéxui, depéxum, depéctere : *Peigner en embas, faire cheoir avec le peigne.*

NECTO, nexi néxui, nexum, néctere : *Noüer, attacher, lier, assembler, faire que les choses s'entretiennent & s'entresuivent, faire une chaîne, se rendre esclave pour satisfaire à ses dettes par son travail : D'où vient que ces gens-là s'appelloient* nexi.

Annécto, annéxi, annéxui, annéxum, annéctere : *Noüer, joindre & attacher à quelque chose.*

Connécto, connéxi, connéxui, connéxum, connéctere : *Lier & noüer ensemble, accoupler, conjoindre.*

Innécto, xi, xui, xum, innéctere : *Noüer & lier ensemble.*

PLECTO, plexi *moins usité*, pléxui, plexum, pléctere : *Punir, battre, frapper, plier, entrelacer.*

Impléсto, xi, xui, xum, impléctere : *Entrelacer, envelopper.*

3. METO, méssui, messum, métere : *Moissonner, faire la recolte.*

Démeto, deméssui, deméssum, ĕre : *Moissonner, abattre.*

4. MITTO, misi, missum, mittere : *Envoyer, mander, faire sçavoir, écrire à quelqu'un, jetter, laisser, omettre, passer, taire une chose, tirer du sang ou de l'argent, laisser aller, renvoyer, congedier ceux qui sont auprés de nous, casser & licencier des troupes.*

Admítto, admísi, admíssum, admíttere : *Admettre, recevoir, pousser & picquer vers quelque lieu, aller au galop, donner la bride, laisser aller, faire entrer, faire & commettre quelque action, approuver & favoriser.*

Commítto, commísi, commíssum, commíttere : *Admettre, permettre, donner entrée, recevoir, introduire, laisser entrer, commettre ensemble, commettre quelque faute, commencer, estre dans le commencement, à l'ouverture, estre dû, dévolu, affecté, hypothequé, encourir & meriter, se saisir, confisquer. Faire en sorte, faire que, joindre.*

Demítto, demísi, demíssum, demíttere : *Descendre,*

avaler en bas, abaisser, humilier, baisser.

Dimítto, dimísi, dimíssum, dimíttere : *Envoyer, laisser aller, donner congé, laisser, délaisser.*

Emítto, emísi, emíssum, emíttere : *Mettre dehors, tirer, faire sortir, jetter, délivrer, mettre en liberté.*

Immítto, immísi, immíssum, immíttere : *Mettre dedans, envoyer, jetter contre, ou dedans, inspirer, faire entrer, laisser croître.*

Intermítto, intermísi, intermíssum, intermíttere : *Entremettre, cesser de temps en temps, interrompre, discontinuer.*

Manumítto, si, ssum. ĕre : *Affranchir, mettre en liberté.*

Omítto, omísi, omíssum, ĕre : *Omettre, laisser, cesser, desister de quelque entreprise, passer une chose sans rien dire.*

Permítto, permísi, permíssum, permíttere : *Permettre, donner congé, abandonner, laisser faire, souffrir.*

Præmítto, præmísi, præmíssum, íttere : *Envoyer devant.*

Promítto, promísi, promíssum, promíttere : *Promettre, protester, s'obliger pour soy-mesme, assurer, jetter loin, laisser croître en longueur ou en hauteur.*

Adpromítto, si, ssum, ĕre : *Répondre en son nom pour quelqu'un, s'obliger pour luy, le cautionner : D'où vient* Adpromíssor, *un répondant.*

Compromítto, si, ssum, ĕre : *Compromettre, faire un compromis, se rapporter au jugement de quelque Arbitre sur quelque differend, mettre en dépôt, gager, faire gageure. De là vient* Compromíssum, *un dépôt d'argent que l'on fait entre les mains de quelqu'un, au cas que l'on ne s'en tienne pas au jugement des Arbitres ;* ou mesme, *la convention & l'accord que l'on a fait de s'y tenir.*

Expromítto, si, ssum, ĕre : *S'obliger & répondre peur un autre, se charger en son nom d'une dette d'autruy, avec dessein d'en contracter une nouvelle obligation.*

Repromítto, si, ssum, ĕre : *Promettre & s'obliger par stipulation.*

Remítto, remísi, remíssum, remíttere : *Renvoyer, rejetter, remettre, pardonner, laisser, laisser aller, accorder, quitter, relâcher, débander, baisser, ployer, devenir moû & lâche, se relâcher, se refroidir, s'appaiser, s'adoucir, cesser, se passer, amoindrir, diminuër, faire remise, ne faire pas payer.*

Submítto, íſi, íſſum, íttere: *Mettre deſſous, ſoûmettre, abbaiſſer, envoyer ſecrettement, envoyer au ſecours.*

5. PETO, petívi, petítum, pétere: *Demander, prétendre, prier, requerir, aller, tendre en quelque lieu, pourſuivre, frapper.*

A'ppeto, appetívi, appetítum, appétere: *Deſirer, demander, tâcher de prendre, d'attraper, de frapper ou toucher; attaquer, approcher, entreprendre ſur quelqu'un, luy en vouloir, tendre les mains pour embraſſer.*

Cómpeto, competívi, competítum, compétere: *Demander enſemble, convenir, eſtre convenable.*

I'mpeto, impetívi, impetítum, impétere: *Attaquer, aſſaillir.*

O'ppeto, oppetívi, oppetítum, oppétere: *Mourir.*

Répeto, repetívi, ítum, étere: *Redemander, redire, repeter, recommencer, reïterer, retourner en quelque lieu, demander, chercher, rechercher, demander raiſon ou ſatisfaction.*

Súppeto, ſuppetívi, ſuppetítum, ſuppétere: *Demander à fauſſes enſeignes*, Ulpien. De là vient auſſi

Suppétit, à la troiſiéme perſonne. *Il eſt preſt, il eſt tout preſt, il eſt en main, il ſuffit.* Et de meſme.

Súppetere, Cic. *Avoir ſuffiſamment, avoir en abondance.*

AVERTISSEMENT.

PECTO ſemble avoir fait auſſi autrefois *pectitum* au Supin; d'où vient *Pectita lana*, Colum. Laine bien peignée & bien cardée. *Pectita tellus*, Id. Terre bien labourée & bien herſée. Et peut-eſtre que c'eſt enſuite de cela qu'Aſper dans Priſcien a cru qu'il avoit auſſi *pectivi*, mais ce Preterit n'eſt plus en uſage.

Amplector ſe fait de *plector*, d'où vient que l'on dit *Amplexus ſum* du Supin *plexum*. Il en eſt de meſme de *Complector*: & il ſemble que l'on ait dit auſſi autrefois *Complecto*, parce que l'on trouve *complexus* au ſens paſſif dans Plaute & dans Lucrece. Mais l'on en peut voir d'autres ſemblables dans la Liſte des Verbes Paſſifs, & dans celle des Participes parmy les Remarques qui ſuivent la Syntaxe.

Il y en a qui mettent cette difference entre les Preterits *plexui* & *plexi*, que le premier ſignifie entre-mêler & entre-lacer; & le ſecond punir: mais cette difference n'eſt point obſervée. Ce que l'on doit plûtôt remarquer, c'eſt que *plexui* eſt bien plus en uſage que *plexi*.

REGLE LIX.

Seconde partie des Verbes en T O.

1. Verti, verſum, *fera* Verto;
2. Stértüi *ſans Supin* Sterto.
3. Siſto *Neutre a de* Sto, ſteti:
4. *Actif il prend* ſtatum, ſtiti.

EXEMPLES.

1. VERTO, verti, verſum, vértere: *Tourner, renverſer, ruïner, gâter, jetter par terre, labourer, remuër la terre, reüſſir, traduire d'une langue en une autre, changer de païs, ſe bannir ſoy-meſme, eſtre tourné de quelque côté, dépendre, conſiſter, eſtre en cecy ou en cela.*

Advérto, advérti, advérſum, advértere: *Tourner vers quelque choſe, aviſer à quelque choſe, prendre garde, appercevoir.*

Animadvérto, animadvérti, animadvérſum, animadvértere: *S'appliquer à quelque choſe, eſtre attentif, oüir, regarder, punir.*

Avérto, avérti, avérſum, avértere: *Détourner, dérober, ſouſtraire, retourner d'un autre côté, éloigner, delivrer de quelque mal.*

Convérto, convérti, convérſum, convértere: *Tourner, retourner, changer, convertir.*

Evérto, evérti, ſum, ĕre: *Renverſer, abolir, détruire, ruïner.*

Invérto, invérti, invérſum, invértere: *Tourner à l'entour ou à rebours, renverſer, pervertir, changer.*

Obvérto, obvérti, obvérſum, obvértere: *Tourner contre ou vers quelque choſe.*

Pervérto, pervérti, pervérſum, pervértere: *Pervertir, gâter, renverſer ſans-deſſus-deſſous, confondre, corrompre, abbatre, faire tomber.*

Prævérto, prævérti, ſum, ĕre: *Aller devant en quelque lieu, occuper & gagner le premier, faire paſſer devant, préceder, prévenir, devancer, preferer, mettre une choſe devant l'autre bien ou mal.*

Revérto, *inuſité au Preſent*, revérti, revérſum, Cic. *Retourner comme involontairement, ſoit qu'on ſoit rappellé en*

chemin, ou renvoyé & repoussé. Redíre *au contraire est : Revenir simplement & de soy-mesme.*

Subvérto, subvérti, subvérsum, subvértere : *Renverser sans-dessus-dessous.*

2. STÉRTO, stértui, stértere : *Ronfler, dormir.*

Destérto, destértui, destértere : *S'éveiller.*

3. SISTO, Verbe Neutre : *Estre, s'arrester*, prend son Preterit de *Sto, steti.*

Ses Composez suivent aussi ceux de *Sto.*

Asśísto, ástiti, asśístere : *Estre auprés, se tenir debout, se tenir ferme.*

Absísto, ábstiti, absístere : *Se tenir loin, se retirer, se déporter de quelque chose.*

Consísto, ĭti, ĭtum, ĕre : *S'arrêter, se reposer, demeurer en un lieu, devenir immobile, sejourner, faire alte, consister.*

Desísto, déstiti, déstitum, ĕre : *Desister, cesser, s'arrester.*

Exísto, éxtiti, éxtitum, exístere : *Se lever & dresser, se montrer, sourdre, paroître, estre, apparoître tout d'un coup.*

Insísto, ínstiti, ĭtum, ĕre : *Insister, presser, se tenir ferme à quelque chose, s'arrêter, continuër, poursuivre, faire instance.*

Obsísto, ĭti, ĭtum, ĕre : *Resister, contredire, aller contre.*

Persísto, pérstiti, pérstitum, persístere : *Persister, durer jusqu'à la fin, perseverer.*

Resísto, réstiti, réstitum, resístere : *S'arrester, resister, tenir bon contre quelqu'un, demeurer derriere.*

Subsísto, súbstiti, súbstitum, subsístere : *Subsister, s'arrêter, resister contre*

4. SISTO. *Actif a* stiti, statum, sístere : *Representer quelqu'un en jugement, adjourner, donner assignation, se trouver en personne, se presenter, se rendre en quelque lieu, comparoître à l'assignation.*

AVERTISSEMENT.

De VERTO viennent *Diverto* & *Divertor*, qui n'ont que le mesme Preterit, sçavoir *diverti*; non plus que *Perverto* & *Pervertor* n'ont que *perverti*. Mais *Reverto* ne se dit point, quoique *Revertor* en prenne le Preterit *Reverti*, dont Ciceron se sert toûjours avec tous les temps qui en dépendent. *Si ille non revertisset*, &c. Offic. 3. S'il ne fût revenu. *Reverti Formias*, Ad Attic. *Legati Ameriam reverterunt*, pro Rosc. Amer. Et tous les Anciens ont parlé de mesme. Quoique les Auteurs des derniers tems se servent plûtôt de *Reversus sum.*

STERTO, ſelon quelques uns fait auſſi *ſterti*, gardant la conſonne du Preſent, ſuivant ce que nous avons déja remarqué en d'autres Verbes.

SISTO Actif fait au Preterit *ſtiti* : Mais *Siſto* Neutre prend *ſteti* de *Sto* : Par exemple le voicy dans le ſens Actif, *Antea illum iſtic ſtiti, nunc hic eum ſiſto.* Je l'ay fait appeller là auparavant, maintenant je le fais appeller icy. Mais ſi je le prens dans le ſens Neutre & abſolu, je diray *Antea illic ſtetit, nunc hic ſiſtit* ; Il avoit comparu là auparavant, maintenant il ſe preſente icy. Le Supin *ſtatum* eſt uſité dans le Droit ; *Si ſtatum non eſſet*, Ulpien. Si l'on n'eût point comparu. Et de là viennent *Stati dies, ſtata ſacrificia* ; car *Status*, dit Voſſius, ſe prend là pour πέγγμθμος, *qui eſt ordonné*. Du Supin *ſtatum* vient meſme *Stator*, qui arrête, *Jupiter ſtator*, qui arrêta les Romains à la priere de Romule, lorſqu'ils fuyoient honteuſement devant les Sabins. Mais les Supins des Compoſez de *Siſto* ne ſont peut-eſtre point en uſage, quoique l'on trouve quelques Participes formez de là ; comme *exſtiturus* dans Ulpien.

REGLE LX.

Des Verbes en VO.

1. De Vivo, *vient* vixi, victum ;
2. De Solvo, ſolvi, ſolútum ;
3. Volvi, volútum *de* Volvo ;
4. Calvi *ſans Supin de* Calvo.

EXEMPLES.

Les Verbes en VO font diverſement leur Preterit & leur Supin.

1. VIVO, vixi, victum, vívere : *Vivre, avoir de la joye & du plaiſir.*

Convívo, convíxi, convíctum, convívere : *Vivre avec quelqu'un, boire & manger enſemble.*

Revívo, revíxi, revíctum, revívere : *Revivre, reſſuſciter.*

2. SOLVO, ſolvi, ſolútum, ſólvere : *Délier, détacher, lâcher, rompre, délivrer, payer comptant ou par ſoy ou par autruy, ou du ſien ou de celuy d'autruy ; ouvrir, partir, faire voiles, lever l'ancre, ſoudre une queſtion, diſpenſer des loix.*

Abſólvo, abſólvi, abſolútum, abſólvere : *Abſoudre, juſtifier, achever, rendre parfait, mettre la derniere main, dépêcher, payer, ſatisfaire quelqu'un.*

Diſsólvo, diſsólvi, diſſolútum, diſsólvere : *Délier, diſſoudre, fondre, défaire, payer, ſoudre.*

Persólvo, persólvi, persolútum, persólvere : *Achever, parfaire, payer entierement, satisfaire, accomplir.*

Resólvo, resólvi, resolútum, resólvere : *Délier, ouvrir, dénoüer, reduire, resoudre, separer, payer, se resoudre & venir à rien, découvrir, rompre.*

3. VOLVO, volvi, volútum, vólvere : *Rouler, tourner, penser & repenser, agiter, ruminer.*

Advolvo, advólvi, advolútum, advólvere : *Rouler devers.*

Convólvo, convólvi, convolútum, convólvere : *Envelopper, entortiller, plier en rond, devider.*

Devólvo, vi, tum, ĕre : *Devaler, rouler de haut en bas, avaler, faire cheoir & tomber.*

Evólvo, evólvi, evolútum, evólvere : *Déployer, dérouler, rouler de quelque lieu, développer, expliquer des choses difficiles, feüilleter un livre.*

Invólvo, invólvi, involútum, invólvere : *Rouler, entortiller, couvrir, cacher, rouler dessus, envelopper.*

Obvólvo, obvólvi, obvolútum, obvólvere : *Envelopper, emmaillotter.*

Provólvo, provólvi, tum, ĕre : *Rouler devant soy.*

Revólvo, revólvi, revolútum, revólvere : *Rouler, dérouler, feüilleter, raconter, reveler.*

4. CALVO, calvi, cálvere : *Tromper, abuser.*

AVERTISSEMENT.

Calvo fait *calvi* sans Supin, selon Priscien. Mais l'on dit plûtôt *Calvor. Sopor manus calvitur.* Plaut. i. *decipit.* Et mesme en ce sens Passif. *Ille calvi ratus*, Sal. Croyant estre trompé.

REGLE LXI.

Des Verbes en XO.

1. Nexo *prend* néxüi, nexum,
2. Et Texo, téxüi, textum.

EXEMPLES.

Il n'y a que deux Verbes en XO, *Nexo & Texo.*

1. NEXO, nexis, néxüi, nexum, néxere; Ou Nexo, as, *frequentatif de* Necto : *Noüer, attacher, lier.*

2. TEXO, téxüi, textum, téxere : *Faire un tissu, faire des*

tresses

tresses, natter, faire de la toile, ourdir, composer & faire quelque chose.

Attéxo, attéxüi, attéxtum, attéxere : *Faire un tissu d'une chose avec une autre, ajoûter.*

Contéxo, contéxüi, contéxtum, ëre : *Faire un tissu de deux choses ensemble, joindre, assembler, composer, controuver.*

Detéxo, detéxüi, detéxtum, detéxere, Cic. Virg. *Achever de titre, mettre fin à une chose.*

Intéxo, intéxüi, intéxtum, intéxere : *Entrelacer l'un dans l'autre, assembler, entremêler, brocher.*

Prætéxo, prætéxüi, prætéxtum, prætéxere : *Border, couvrir le bord, donner quelque pretexte ou quelque couleur, colorer, pallier, alleguer quelque excuse, ordonner, composer, lacer, couvrir, cacher.*

Retéxo, xüi, xtum, xëre : *Décourdir, défaire, défiler une toile, rompre une affaire, détruire, ruïner.*

QUATRIE'ME CONJUGAISON.

REGLE LXII.

Generale pour les Verbes de la Quatriéme.

La quatriéme fait IVI,
Aúdio, audis, audívi :
Et son Supin est en ITUM ;
Comme Audívi *fait* audítum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la quatriéme Conjugaison font au Preterit IVI, & au Supin ITUM ; comme

AUDIO, audívi, audítum, audíre : *Oüir, oüir dire, écouter, apprendre, obeïr, croire, déferer à quelqu'un, estre de son sentiment, le suivre.* Il se traduit souvent par le passif ; *Estre loüé ou blâmé, avoir bonne ou mauvaise reputation.*

Exáudio, exaudívi, exaudítum, íre, *Oüir, exaucer, accorder, enteriner une requête, donner ce que l'on nous demande.*

Ináudio, inaudívi, inaudítum, inaudíre, *Oüir par rapport, entroüir, oüir dire.*

LI'NIO, linívi, linítum, liníre: *Oindre, frotter doucement de quelque liqueur, ou d'autre chose humide, graisser.*
Illínio, illinívi, illinítum, illiníre: *La mesme chose.*
Sublínio, ívi, ítum, íre: *Mettre la premiere couche sur un tableau, peindre la toile.* Et par métaphore, *farder une besogne & tromper, à cause d'un jeu où l'on barboüilloit de suye.*
MU'NIO, ívi, ítum, íre: *Fortifier, munir, garnir de choses necessaires, remparer, accommoder, paver les chemins, faire un chemin & un passage, préparer quelque chose.*
Præmúnio, ívi, ítum, íre: *Munir & fortifier par avance, se prémunir, se garnir.*
FI'NIO, ívi, ítum, íre: *Finir, définir, terminer, déterminer, assigner, borner, donner des bornes & limites.*
Præfínio, ívi, ítum, íre: *Borner, déterminer, arrêter ce qu'on veut estre fait, limiter, taxer, prescrire.*
SCIO, scivi, scitum, scire: *Sçavoir, entendre, comprendre, estre savant, connoître, voir, estre assuré, donner sa voix & son suffrage, ordonner par son suffrage.*
Cónscio, conscívi, conscítum, conscíre: *Sçavoir ensemble, sentir en soy-mesme, estre coupable & complice.*
Néscio, nescívi, nescítum, nescíre: *Ne sçavoir pas, ignorer, n'entendre pas.*
Réscio, rescívi, rescítum, rescíre: *Sçavoir, estre averti d'une chose faite & l'apprendre.*
CO'NDIO, condívi, condítum, condíre: *Assaisonner, embaûmer, confire, adoucir, faire une sauce.*
SE'RVIO, ívi, ítum, íre: *Servir, rendre service, s'assujettir, & s'accommoder à quelque chose, estre sujet à quelque servitude de passage d'eau, ou semblables.*
Desérvio, deservívi, deservítum, deservíre: *Servir.*
EO, ivi, itum, ire: *Aller, marcher, venir vers quelqu'un, s'en revenir. Aller aux voix, opiner, se ranger du côté de quelqu'un, estre de contraire avis, passer du côté de quelqu'un sans parler, & opiner* (comme l'on dit) *du bonnet. Payer le double, y aller du double, prendre un tel train, prendre un tel cours.*

Il fait le Futur en IBO, comme aussi ses Composez.

A'beo, abívi, ábitum, abíre: *Partir, s'en aller, se retirer, se*

ſeparer, ceſſer d'eſtre, ſe perdre, diſparoître, s'évanouir, ſortir de charge, s'éloigner, paſſer à un autre ſujet, échaper, manquer.

A'deo, adívi, áditum, adíre : *Aller trouver, aller à, ou vers quelqu'un, faire viſite, comparoître en juſtice, ſe mettre & s'appliquer, entrer dans une ſucceſſion, la recüeillir.*

A'mbio, ambívi, ámbitum, ambíre : *Environner, briguer, caballer pour avoir quelque choſe.*

Cóeo, ívi, ĭtum, íre : *Convenir, s'aſſembler enſemble, ſe reprendre & ſe reünir, ſe refermer ou reſſerrer, s'épaiſſir, ſe prendre & ſe cailler, s'amaſſer enſemble, ſe joindre, ſe liguer, faire caballe ou faction, brigues, pratiques, menées.*

E'xeo, ívi, ĭtum, íre : *Sortir, s'en aller, quitter ſon rang, eſtre public, eſtre mis en lumiere, eſtre hors de ſoy, ſe tranſporter, écheoir, expirer.*

I'neo, ívi, ĭtum, íre : *Entrer dans quelque lieu, dans une charge, commencer à l'exercer, prendre conſeil, déliberer, s'ajuſter, penſer, ſonger aux moyens de quelque choſe, concerter, former un deſſein, faire une entrepriſe, prendre un biais, gagner & acquerir les bonnes graces, faire ſocieté. De-là vient* I'niens, *qui ne fait que commencer ; comme* I'niens menſis, íniens annus.

O'beo, ívi, ĭtum, íre : *Aller par tout, paſſer, roder, faire la ronde, mourir, achever, environner, tourner à l'entour, viſiter, exercer un office, faire ſes affaires, ſe trouver preſent pour faire quelque choſe, heriter, recüeillir une ſucceſſion.*

Péreo, ívi, ĭtum, íre : *Perir, eſtre perdu & gaſté, mourir.*

Prǽeo, ívi, ĭtum, íre : *Aller devant, préceder, preſcrire la forme des paroles dans les ceremonies publiques.*

Prætéreo, ívi, ĭtum, íre : *Paſſer outre, ou auprés, ou devant, paſſer & omettre, negliger, taire & ne pas dire, ne nommer pas, n'appeller pas, & auſſi exclure.*

Pródeo, ívi, ĭtum, íre : *Sortir, s'avancer, aller avant, ſortir en public, paroître exceſſif en dépenſe.*

Rédeo, ívi, ĭtum, íre : *Revenir, retourner, recommencer, renaître.*

Súbeo, ívi, ĭtum, íre : *Entrer, ſurvenir, ſe mettre ſous, ſe soûmettre, entreprendre une affaire, prendre la charge de quelque*

chose, endurer, monter, se revêtir, prendre un personnage.

Tránseo, ivi, itum, íre : *Passer outre, passer de l'autre côté, aller aux voix, opiner, se ranger du côté dont on suit l'avis, traverser, percer.*

REGLE LXIII.

De ceux qui n'ont point de Supin.

Gestit *sans Supin fait* IVI,
Inéptit, Cæcútit *aussi.*

EXEMPLES.

Ceux-cy suivent bien la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin.

GE'STIO, gestívi, gestíre : *Tressaillir, sauter de joye, avoir une extrême envie de quelque chose, en faire grand' feste, en estre transporté.*

INE'PTIO, ineptívi, íre : *Faire le badin, niaiser, badiner.*

CÆCU'TIO, cæcutívi, íre : *Estre aveugle, ne voir goutte.*

AVERTISSEMENT.

Obédio, dont quelques-uns ont douté, fait *obedívi, obedítum. Utrinque obeditum Dictatori est*, Liv. *Ramo olea quam maximè obedituro.* Plin.

Púnio fait *punívi* & *punítus sum. Cujus tu inimicissimum multo crudelius punitus es*, Cic. On peut voir les Remarques qui suivent la Syntaxe.

REGLE LXIV.

De *Singúltio, Sepélio, Véneo* & *Venio.*

1. Singúltio *prend* singúltum.
2. Et Sepélio, sepúltum.
3. Vénii *vient de* Véneo.
4. Veni, ventum, *de* Vénio.

EXEMPLES.

Ces deux premiers Verbes suivent encore la Regle generale pour le Preterit, & font le Supin en ULTUM.

1. SINGU'LTIO, singultívi, singúltum, singultíre : *Avoir le hocquet, sanglotter.* D'où vient *Singúltus.*

2. SEPE'LIO, sepelívi, sepúltum, sepelíre : *Ensevelir, enterrer.*

Les suivans font diversement leur Preterit & leur Supin.

3. VE'NEO, vénii, *sans Supin*, venire : *Estre vendu.*

4. Vénio, véni, ventum, ire : *Aller, venir, arriver.*

'Advénio, advéni, advéntum, advenire : *Arriver.*

Circunvénio, circunvéni, circunvéntum, circunvenire : *Environner, enfermer, surprendre, tromper.*

Convénio, véni, véntum, ire : *S'assembler, venir avec d'autres, s'amasser, convenir ensemble, s'accorder, estre d'accord, estre juste, estre convenable, conforme, proportionné, propre, assorty, sortable, de mesme sentiment, n'estre pas contraire ni repugnant, avoir de la suite & de la liaison. Parler à quelqu'un, l'aller voir & visiter, l'aller trouver, presser & solliciter son debiteur, l'appeller en justice, venir en la puissance du mary par un contract & don mutuel.*

Devénio, devéni, devéntum, devenire : *Descendre, venir de haut en bas, aller, venir, parvenir.*

Evénio, evéni, evéntum, evenire : *Avenir, arriver.*

Invénio, invéni, invéntum, invenire : *Trouver, inventer, acquerir du bien, controuver.*

Pervénio, pervéni, pervéntum, pervenire : *Parvenir, venir jusqu'au lieu.*

Prævénio, prævéni, prævéntum, prævenire : *Prevenir, venir devant, devancer.*

Provénio, provéni, provéntum, provenire : *Provenir, s'avancer, accroître, naître.*

Revénio, revéni, revéntum, revenire : *Revenir.*

AVERTISSEMENT.

On est en doute parmy les Grammairiens, si de *singultivi* on doit dire au Supin *singultum* ou *singultitum*. Ce qui fait voir combien l'un & l'autre est peu usité. Neanmoins nous avons pris *singultum*, parce que de là vient *singultus*. Mais *singultum* n'est qu'une syncope pour *singultitum* : Non plus que *sepultum* pour *sepelitum*, qui estoit autrefois en usage selon Priscien.

VENEO vient de *Venum* & de *Eo*. Il n'a ni Participe ni Gerondif, ni Supin, & c'est une erreur de croire que *venum*, puisse estre son Supin, puisqu'au contraire il est composé de *venum*; comme encore *venundo*; de mesme que de *pessum* vient *pessundo*; & de *satis*, *satisdo*. Or les Supins viennent des Verbes, & non pas les Verbes des Supins. C'est pourquoy lorsque l'on dit *venum ire*, *pessum ire*, ou *pessundare*, *venundare*, c'est à dire *ad venum* & *ad pessum*, &c. qui sont de veritables Noms : d'où vient que Tacite a dit au Datif, *Posita veno irritamenta*

gulæ. Et à l'Ablat. *Nisi in iis quæ veno exercerent*, &c. L'on trouve mesme dans Appulée, *Me venui subjiciunt*, ils m'exposent en vente.

Pour *pessum*, il est visible que c'est un Nom. Car comme de *pando* vient *passus*, pour *pansus*, de mesme de *pendo* viendra *pessus* pour *pensus*, c'est-à-dire *ponderosus*. *Utraque conditio est pensior, virginem an viduam habere?* Plaut. De sorte que *pessum ire*, c'est-à-dire proprement, *descendre en bas*, *& aller au fond*, comme sont les choses pesantes, d'ou vient que Plaute a dit *pessum premere*. Et Ciceron, *verbis aliquem pessum dare*, c'est-à-dire *le perdre*, *le ravaler*, *le maltraiter*, selon Quintilien.

REGLE LXV.

De *Sáncio*, *Víncio* & *Amício*.

1. Sáncio *fait* sanxi, sanctum,
(*Jadis* ívi) *&* sancítum.
2. Vinxi, vinctum *veut* Víncio:
3. UI, XI, CTUM, Amício.

EXEMPLES.

1. SA'NCIO, sanxi, sanctum *&* sancítum; *autrefois* sancívi, *ou* sáncii, sancíre: *Ordonner, établir, decerner, confirmer quelque chose sous certaines peines, punir, regler, arrêter, resoudre, condamner. D'où vient* Sánctio, ónis: *L'article de la loy qui marque la peine.*

2. VI'NCIO, vinxi, vinctum, vincíre: *Lier, serrer, garoter.*

Devíncio, devínxi, devínctum, devincíre: *Lier, serrer fort, obliger quelqu'un.*

Revíncio, revínxi, revínctum, revincíre: *Lier par derriere, relier, r'attacher.*

3. AMI'CIO, amícüi *&* amíxi, *peu usité*, (*autrefois mesme* amicívi,) amíctum, amicíre: *Couvrir, envelopper, voiler, donner le voile.*

REGLE LXVI.

De ceux qui font SI, SUM, ou SI, TUM.

1. Sentit, Raucit, *feront* SI, SUM:
2. Fulcit, Sarcit, Farcit, SI, TUM.

EXEMPLES.

1. Il y a deux Verbes qui font SI au Preterit, & SUM au Supin.

SE'NTIO, ſenſi, ſenſum, ſentíre : *Sentir, s'appercevoir, ſe douter de quelque choſe, connoître, découvrir, prendre garde, avoir des ſentimens pour quelque choſe, les témoigner.*

Aſſéntio, aſſénſi, aſſénſum, aſſentíre : & Aſſéntior, aſſénſus ſum, aſſentíri : *Conſentir, s'accorder à un autre, eſtre de ſon avis, approuver, accorder, écouter, ſe rendre, déferer.*

Conſéntio, conſénſi, conſénſum, conſentíre : *Conſentir, s'accorder, eſtre de meſme volonté.*

Diſſéntio, diſſénſi, ſum, íre : *Eſtre de ſentiment contraire.*

Præſéntio, præſénſi, præſénſum, præſentíre : *Connoître & ſentir le premier, ſe douter de quelque choſe, préſentir.*

RAU'CIO, rauſi, rauſum, raucíre : *Eſtre enroüé.*

Irráucio, irrauſi, irráuſum, irraucíre : *Le meſme.*

2. Il y en a trois qui ſont SI & TUM.

FU'LCIO, fulſi, fultum, fulcíre : *Appuyer, ſoûtenir.*

Suffúlcio, ſi, tum, íre : *Appuyer, accotter, étayer, ſupporter, étançonner.*

SA'RCIO, ſarſi, ſartum, ſarcíre : *Coudre, rentraire, faire des habits, reparer un dommage, dédommager, recompenſer,*

Reſárcio, reſárſi, reſártum, reſarcíre : *Raccommoder, recoudre, rajuſter, refaire.*

FA'RCIO, farſi, fartum, farcíre : *Farcir, remplir, ſaouler, engraiſſer.*

Ses Compoſez changent quelquefois l'A en E ; comme

Confércio, conférſi, confértum, íre : *Remplir, entaſſer.*

Différcio, differſi, différtum, íre : *Remplir de tous côtez.*

Refércio, reférſi, tum, íre : *Remplir tout-à-fait, garnir.*

Infárcio *retient l'A*, infárſi, tum, íre : *Entaſſer, remplir.*

AVERTISSEMENT.

1. L'on dit auſſi *Rauceo, es, ii*, d'où vient *Rauceſco*, s'enroüer. Ciceron meſme, ſelon les editions ordinaires, a dit : *Si paullum irraucuerit.* 1. de Orat. le prenant peut-eſtre de *Rauceo*, quoique Priſcien liſe *irrauſerit.* Mais *irrauſit* eſt de Lucile, auſſi-bien que *rauſurus*, pris du Supin *rauſum.*

2. Ces Supins en *tum* ne ſont qu'une ſyncope de ceux en *itum* ; comme *fartum* pour *farcitum* : Et de ce dernier eſt encore demeuré *farcimen* & *farcitus*, Participe, qui ſe trouve dans Cic. *Pulvinus Melitenſi roſâ farcitus*, in Verr. où l'on voit qu'ils retenoient la conſonne du Preſent, qui eſt le C.

REGLE LXVII.

De *Haúrio, Sépio & Sálio.*

1. Hausi, haustum *prend* Háurio;
2. IVI, PSI, septum, Sépio:
3. Salit *sauter,* IIT, ALTUM,
Avec uï; 4 *Les siens* ULTUM.

EXEMPLES.

1. HAU'RIO, hausi, haustum, haurire : *Puiser de l'eau; tirer de quelque chose, engloutir, avaller.*

Exháurio, exháusi, exháustum, exhaurire : *Epuiser, vuider, boire, avaller tout, consumer.*

2. SE'PIO, sepívi, *moins usité,* sepsi, septum, sepíre: *Clorre de hayes, enfermer, enclorre.*

Conssépio, consépsi, conséptum, consepíre : *Enclorre.*

Circumsépio, circumsépsi, circumséptum, circumsepíre : *Environner, fermer de hayes.*

Disśépio, disśépsi, disśéptum, ire : *Abbatre, rompre les clos.*

SA'LIO *ou* SA'LLIO *saler, suit la Regle generale;* Salívi, salítum : *Mais*

3. SA'LIO, sálii, *ou* salüi, saltum, salíre : *Sauter, bondir, saillir, se jetter dessus.*

4. Ses Composez le suivent pour le Preterit, & prennent ULTUM au Supin; comme

Asśílio, asśílüi, asśúltum, asśilíre : *Sauter contre ou dessus une chose, saillir.*

Desílio, desílui *ou* desílii, desúltum, desilíre : *Sauter du haut en bas, descendre, mettre pied à terre.*

Exílio, exílüi *ou* exílii, exúltum, exilíre : *Sauter dehors, tressaillir, estre tout plein de joye.*

Insílio, insílüi *ou* insílii, insúltum, insilíre : *Sauter dedans, ou sur quelque chose.*

Resílio, resílüi *ou* resílii, resúltum, resilíre : *Rejallir, rebondir, sauter en arriere, reculer, s'éloigner, se dédire, rompre un marché.*

AVERTISSEMENT.

HAURIO, faisoit aussi *haurii*, Varr. apud Prisc. D'où vient que Apul. dit souvent *hauritum* pour *haustum*; de-là vient encore *haurituras*, dans Juvencus. Virgile a dit *hausurus*, Æn. 4. comme venant du Supin *hausum*. Aussi n'a-t-il pris le *t* selon Prisc. que pour le distinguer de *ausum*, ou *ausus sum*, formez d'*audeo* Ce qui fait voir que l'aspiration *h* ne s'y mettoit pas de son temps, puisqu'il en eût esté assez distingué par là. Mais l'usage des Anciens se trouve avoir esté different encore en d'autres mots, pour ce qui est de cette aspiration; surquoy l'on peut voir ce que nous dirons dans le Traité des Lettres cy-aprés.

SEPIO, faisoit aussi *sepivi*, d'ou vient *sepivissent*; dans Tite-Live, & *sepivit*, dans saint Jerôme. Ce qui rentre dans l'analogie generale que j'ay marquée cy-dessus page 197.

SALIO, a *salüi*, ou *salii*, qui ont esté faits du Preterit regulier *salivi*, quoy qu'inusité. Ainsi dans Virg. 2. *Georg.* les uns lisoient autrefois *salüere per utres*; les autres *saliere*, comme on peut voir dans Diomede & dans Prisc. Ainsi l'on a dit *exilii* ou *exilui*, *desilii* ou *desilui*. *Exilui gaudio*, Cic. *Desilui de rheda*, Id.

Priscien aprés Charisius met aussi, *Cambio*, *campsi* qu'il dérive de κάμπτω, ψω, ἔκαμψα. Ce Verbe se prenoit mesme pour, *combattre*, *commencer*, *tourner*, d'où vient aussi; *Campso, as*, dans Ennie, *prendre son chemin vers quelque lieu.* Il se prenoit aussi pour *changer*, *vendre*, *recompenser*, *&* *prendre ou donner de l'argent à interest*, selon Cujas. Mais il n'est plus en usage.

REGLE LXVIII.

Des Composez de *Pário.*

1. *Ceux qui de* Pário *viendront*,
uï, ERTUM, *demanderont:*
2. *Mais dy* Réperi, Cómperi;
Repértum, Compértum *aussi*

EXEMPLES.

PA'RIO *est de la troisiéme.* Párere: *Accoucher*, *enfanter.*

1. Ses Composez changent l'*a* en *e*, & sont de la quatriéme, faisant UÏ, & ERTUM; comme

Apério, apérui, apértum, aperíre: *Ouvrir*, *declarer*, *expliquer*, *découvrir*, *reveler*, *manifester*, *montrer.*

Adapério, adapérui, adapértum, adaperíre: *Ouvrir entierement*, *montrer évidemment*, *resoudre.*

Opério, opérui, opértum, operíre : *Couvrir, enclore, enfermer.*

Mesme Oppérior, oppértus ſum : *Attendre*, ſemble prendre d'icy ſon Preterit. Voyez la Regle 75.

2. Ceux-cy font ERI & ERTUM.

Compério, cómperi, compértum, comperíre : *Sçavoir certainement, avoir découvert quelque choſe.*

Repério, réperi, repértum, reperíre : *Trouver, inventer.*

AVERTISSEMENT.

On dit auſſi *Comperior*, Déponent. Mais il n'a point d'autre Preterit que *Comperi*. Car *Compertus* eſt Paſſif. Comme dans Tite-Live, *Compertus ſtupri*; dans Tacite, *Compertus flagitii*, convaincu. Mais au lieu de *Comperi*, l'on diſoit auſſi *Compertum eſt mihi*, Catul. *Compertum habeo*, Cic. *je ſçay certainement.*

REGLE LXIX.

Des Verbes de Deſir appellez MEDITATIFS.

Lorſque le Verbe ſignifie
Le deſir de faire & l'envie,
Il n'aura point de Preterit,
(Tels ſont auſſi Ferit, Ait.)
Exceptez-en Partúrio,
Eſúrio, Nuptúrio.

EXEMPLES.

Les Verbes qui ſignifient le deſir & l'envie de faire quelque choſe, ſont appellez MEDITATIFS, & ſont formez du Supin de leur primitif. Ces Verbes n'ont point de Preterit ny de Supin; comme

COENATU'RIO *de* cœnátum, cœnaturíre : *Avoir envie de ſouper.*

Dormitúrio, dormituríre, *Avoir envie de dormir.*

Emtúrio, emturíre : *Avoir deſir d'acheter.*

Mictúrio, micturíre : *Avoir envie de faire de l'eau.*

Quelques-uns ont le Preterit, mais ſans Supin; comme

Partúrio, parturívi, íre : *Etre en travail, accoucher, enfanter.*

Eſúrio, eſurívi, eſuríre : *Avoir faim, eſtre affamé : On trouve pourtant* Eſuritúrus, *Ter.*

Nuptúrio, nupturívi, nupturíre : *Avoir deſir d'eſtre marié.*

Ces deux cy n'ont point auſſi de Preterit, quoiqu'ils ne ſoient pas Meditatifs.

FE'RIO, feris, ferı́re : *Fraper, toucher, contracter, traiter avec quelqu'un, faire alliance, faire impreſſion, picquer de parole, picquer.*

Aïo, aïs : *Je dis.* Verbe defectif.

AVERTISSEMENT.

FERIO, ſelon Diomede & Priſcien n'a point de Preterit : & Varron meſme ne luy donne que *percuſſi ;* non plus que Chariſius, lorſqu'il parle des Verbes qui changent à leur Preterit. Neanmoins au titre *de defectivis,* où il conjugue ce Verbe tout au long, il luy donne *Ferii, ferieram, feriiſſem,* &c. Et de-là vient que pluſieurs Sçavans, comme Mantuan, Turnebe, Aurelius, & autres, n'ont pas fait difficulté de s'en ſervir en ces derniers temps, quoique cela ne ſoit pas ordinaire.

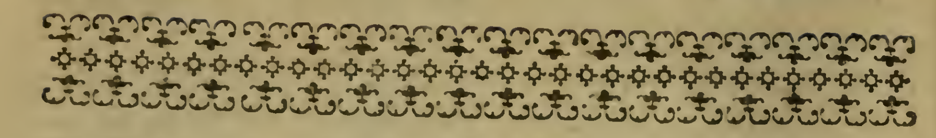
Le Supin, *feritum,* eſt encore moins uſité, quoique Chariſius mette à l'infinitif ; *Feritum ire :* mais au Paſſif il ne luy donne que *ictus ſum,* pris d'*ico.* C'eſt pourquoy Petrarque eſt repris d'avoir dit, 8. *Africæ.*

Pax populis ducibúſque placet fœdúſque feritum.

Nous trouvons pourtant *feriturum,* dans Servius *in 7.* Et dans le declin de la langue, on a eſté juſqu'à dire *ferita, æ,* pour *plaga,* Paul Diac. dont les Italiens ont encore retenu *una ferita, un coup.*

AïO n'a pas de Preterit à la premiere perſonne, ſelon Priſcien ; mais à la ſeconde on dit *Aiſti,* & au Plurier *Aiſtis,* & meſme *Aierunt,* dans Tertull. Voyez les Remarqes qui ſont aprés la Syntaxe.





DES VERBES DEPONENS.

REGLE LXX.

Ce que c'est que Verbe Déponent.

Déponent bien se nommera,
Le Verbe qui toûjours aura
Signification active,
Et la Conjugaison passive.

EXEMPLES.

Les Verbes Déponens sont ceux qui sont terminez en OR comme le Passif, & qui ont la signification active ; comme
POLLI'CEOR : *Je promets.*
VE'REOR : *Je crains.*
LA'RGIOR : *Je donne.*
BLA'NDIOR : *Je flate.*

REGLE LXXI.

Generale pour le Preterit des Déponens.

Le Preterit du Déponent,
Ainsi que de l'Actif se prend:
Car comme amátus *vient d'*Amo,
Lætátus *se prend de* Læto.

EXEMPLES.

Comme le Preterit du Passif se forme du Supin de l'Actif; ainsi pour trouver le Preterit du Déponent, il faut feindre un Actif en retranchant l'R, & voir comme cet Actif auroit au Preterit & au Supin, selon les Regles generales que nous avons marquées, & puis de là en former celuy du Déponent. C'est pourquoy

1. En la premiere Conjugaiſon tous ces Verbes ont le Preterit en ATUS.

LÆTOR, lætátus ſum, lætári : *Se rejoüir. De meſme que ſi l'on diſoit* Læto, ávi, átum. *Et ainſi des autres.*

AUCTIO'NOR, átus ſum, ári : *Vendre ſon propre bien au plus offrant & par criée, vendre en inventaire, vendre à l'encan.*

AVERTISSEMENT.

Ce Verbe vient d'*Augeo, xi, ctum :* d'où vient auſſi *Auctio*, l'inventaire : *Auctor*, celuy qui met la derniere enchere, à qui on delivre la choſe, & celuy auſſi qui ſe rend garand & répond de l'achat, comme ſi le bien luy appartenoit. *Secundus auctor*, celuy qui ſe rend caution envers l'acheteur, au cas qu'il fût évincé, & obligé de ceder à un autre ce qu'il avoit acheté : *Auctoritas*, ſeureté, garantie : *Auctionarius*, comme *auctionariæ tabellæ*, inventaire des biens qui ſont à vendre à l'encan. *Auctoratus*, un eſclave ou gladiateur qui a eſté vendu à l'enchere. *&c.* Voyez *Auctoratus* cy-deſſus, page 206.

AU'CUPOR, átus ſum, ári : *Chaſſer aux oiſeaux, tendre des filets, les prendre à la glû ou à la pipée, au trébuchet, ſurprendre, rechercher avec ſoin, tâcher de parvenir à quelque choſe, affecter, ſonder, tenter, épier & étudier les occaſions de quelque choſe, prendre bien ſon temps.*

CAUSOR, átus ſum, ári : *Rendre raiſon, alleguer ſes raiſons ou excuſes, s'excuſer, prendre un prétexte, dire pourquoy. D'où vient* Cauſárius, *terme de guerre pour marquer un ſoldat qui a droit de demander ſon congé.*

CONTE'STOR, átus ſum, ári : *Appeller quelqu'un en témoignage, faire conteſtation de cauſe, déclarer ouvertement. Prendre des témoins pour s'obliger mutuellement à pourſuivre l'inſtance & à ſe tenir à l'action, procedure & Commiſſaire député. D'où vient* Conteſtáta lis, conteſtátum judicium, *Appointement.*

DEBA'CCHOR, átus ſum, ári : *Dire des injures, crier & tempêter comme un yvrogne.*

DE'PRECOR, átus ſum, ári : *Prier humblement & inſtamment quelqu'un, luy preſenter une requête, tâcher de détourner quelque mal par ſes prieres, ſupplier, prier avec ſoûmiſſion.*

DO'MINOR, átus ſum, ári : *Avoir empire, maîtriſer.*

GRA'TULOR, átus ſum, ári : *Témoigner qu'on ſe rejoüit*

de son propre bien ou de celuy d'autruy, estre bien aise, témoigner sa joye à quelqu'un, se réjoüir avec luy, le congratuler, se conjoüir avec luy.

INSE'CTOR, (*inusité à la premiere personne du Present*) átus sum, ári : *Poursuivre avec ardeur pour prendre & attraper, persecuter, invectiver, mal-traiter de paroles, crier quelqu'un, médire de quelqu'un,*

INTE'RFOR, átus sum, ári: *Interrompre le discours de quelqu'un.*

ME'DITOR, átus sum, ári : *Mediter, penser diligemment & attentivement à quelque chose, étudier, travailler de l'esprit, s'exercer, se peiner mesme en ce qui regarde les sens & le corps, s'appliquer avec soin, avec étude & contention, s'efforcer.*

MO'DEROR, átus sum, ári : *Moderer, temperer, regler, manier, conduire.*

MOROR, átus sum, ári : *Retarder, retenir & amuser de paroles, arrêter, attendre, demeurer, s'arrêter en quelque chose.*

MU'TUOR, átus sum, ári : *Emprunter quoy que ce soit, demander à emprunter.*

OBTE'STOR, átus sum, ári : *Conjurer quelqu'un, le supplier, le prier avec soûmission, demander humblement assistance, appeller à nôtre aide ou en témoignage.*

O'PEROR, átus sum, ári : *Labourer, travailler à quelque chose, sacrifier, faire un sacrifice ou quelque autre action de pieté, se consacrer, s'engager à quelque chose par quelque mouvement de devotion.*

PERI'CLITOR, átus sum, ári : *Estre en danger, essayer, tâcher, éprouver, experimenter, hazarder.*

PE'RVAGOR, átus sum, ári : *Aller, courir çà & là, roder, se répandre, se rendre commun, se divulguer, devenir public.*

STI'PULOR, átus sum, ári : *Stipuler, contracter, demander qu'on nous promette quelque chose, ou estre recherché par un autre pour stipuler avec luy.* Car il est Actif & Passif comme nous dirons dans les Remarques.

Restípulor, átus sum, ári : *Demander une promesse reciproque, restipuler, reciproquer.*

STO'MACHOR, átus sum, ári : *Se fâcher & mettre en colere, estre de mauvaise humeur, se picquer contre quelqu'un, disputer contre luy, s'offenser, avoir dépit.*

VADOR, átus ſum, ári : *S'obliger de comparoître en jugement, ou obliger quelqu'un de comparoître, demander une caution, un répondant à celuy qui ne veut pas comparoître, l'obliger à donner caution.*

2. En la ſeconde Conjugaiſon ils l'ont en ITUS.

VE'REOR, véritus ſum, véreri : *Craindre. Comme venant de* Véreo, ùi, ĭtum.

POLLI'CEOR, pollícitus ſum, pollíceri : *Promettre. Comme de* Pollíceo.

3. En la troiſiéme il ſe fait diverſement ſelon le Supin de l'Actif que l'on ſuppoſe, ſuivant les regles des terminaiſons ; comme

AMPLE'CTOR, ampléxus ſum, ampléсti : (*comme s'il venoit d'*Ampléсto :) *Embraſſer, environner, comprendre, s'attacher, s'appliquer à quelque choſe, s'étendre juſques à, aimer, affectionner, favoriſer, s'intereſſer, recevoir.*

Compléсtor, compléxus ſum, compléсti : *Embraſſer & comprendre, enfermer, enclorre, contenir, aimer, cherir, proteger, appuyer.*

FUNGOR, functus ſum, fungi : *Faire, exercer, s'acquiter de ſa charge & de ſon devoir, payer la taille, ſa taxe, joüir, uſer.*

Defúngor, fúnctus ſum, defúngi : *Eſtre délivré de quelque choſe, s'en délivrer, s'en faire quitte.*

Perfúngor, fúnctus ſum, perfúngi : *S'acquitter, eſtre délivré.*

IRA'SCOR, irátus ſum, iráſci : *Se fâcher, ſe mettre en colere, s'indigner.*

NASCOR, natus ſum, naſci : *Naître, venir au monde, commencer d'eſtre, commencer à paroître & à voir le jour.*

4. En la quatriéme il ſe fait en ITUS.

BLA'NDIOR, blandítus ſum, blandíri : *Flater, parler agréablement pour gagner quelqu'un, témoigner des careſſes & de la douceur.*

EME'NTIOR, ementítus ſum, ementíri : *Controuver, feindre, mentir, déguiſer, feindre par imitation, faire une choſe fauſſe, falſifier.*

SO'RTIOR, ſortítus ſum, ſortíri : *Jetter au ſort, tirer par ſort, avoir par ſort.*

EXCEPTIONS.

Il y en a plusieurs d'exceptez qui seront compris dans les cinq Regles suivantes.

REGLE LXXII.

De ceux en EOR.

1. Ratus *se forme de* Reor ;
Misértus *de* Miséreor.
2. Fáteor *donnera* fassus ;
Mais ses Composez ont FESSUS.

EXEMPLES.

1. REOR, ratus sum, reri : *Penser, estimer.*

MISE'REOR, misértus sum, miseréri : *Avoir pitié, secourir quelqu'un en sa misere, porter compassion.*

2. FA'TEOR, fassus sum, fatéri : *Confesser, accorder, avoüer, reconnoître.*

Ses Composez changent A en I, & prennent un E au Preterit selon la Regle 2. comme

Confiteor, conféssus sum, confitéri : *Confesser.*

Diffiteor, diffitéri : *Nier.* Il n'a point de Preterit.

Profiteor, proféssus sum, profitéri : *Dire franchement, faire profession, lire publiquement & enseigner, donner une declaration & un état de son bien. D'où vient* Proféssio.

AVERTISSEMENT.

Misereor avoit aussi *miseritus*, selon Robert Estienne. Mais l'on dit aussi *Miseror*, *aris*, qui a le mesme sens, mais qui prend un autre regime, comme nous le dirons dans la Syntaxe. Les Anciens disoient aussi *Misereo* & *misero*.

Tueor fait regulierement *tuitus*, comme *moneor*, *monitus* ; mais *tutus* vient de *tuor*, comme *argutus* d'*arguor*. Et il se trouve encore dans Plaute, aussi-bien que ses Composez, *contuor*, *intuor*, *obtuor*. De sorte qu'il ne faut point de Regle particuliere pour ces Verbes. Il faut seulement remarquer que *Tueor* est bien plus usité que *Tuor*. De *tutus* neanmoins se fait aussi *tutari*, qui est assez commun.

REGLE LXXIII.

De ceux en OR.

Loquor, Sequor *prennent* UTUS;
Et de Queror *se fait* questus.
Nitor, nisus, nixus *prendra;*
Fruor, frúitus, fructus *a*
Avec Labor, lapsus *est mis;*
*Et d'*Utor, usus *sera pris.*

EXEMPLES.

LOQUOR, locútus sum, loqui : *Parler, dire.*

A'lloquor, allocútus sum, álloqui : *Parler à quelqu'un, s'adresser à luy, parler en public.*

Cólloquor, collocútus sum, cólloqui : *Parler ensemble, parlementer, parler à quelqu'un, s'entretenir, discourir.*

E'loquor, elocútus sum, éloqui : *Parler élegamment & proprement, dire clairement, donner bien à entendre.*

Próloquor, prolocútus sum, próloqui : *Dire tout, faire voir ce que l'on a sur le cœur, se répandre en beaucoup de paroles.*

SEQUOR, sequútus sum, sequi : *Suivre, embrasser.*

A'ssequor, assequútus sum, ássequi : *Atteindre, attraper, parvenir jusques à, concevoir, obtenir, gagner, acquerir.*

Cónsequor, consequútus sum, cónsequi : *Suivre, aller aprés, acquerir, recevoir, venir à bout de ses prétentions.*

E'xequor, útus sum, ëqui : *Executer, faire, poursuivre, achever, mettre en execution, venir à bout de quelque chose.*

I'nsequor, insequútus sum, ínsequi : *Poursuivre, courir aprés, médire de quelqu'un.*

O'bsequor, obsequútus sum, óbsequi : *Complaire, estre complaisant, faire au gré de quelqu'un, obeïr, deferer, s'accommoder, traiter avec indulgence, se conformer à la volonté de quelqu'un.*

Pérsequor, útus sum, ëqui : *Poursuivre, persecuter, poursuivre son droit, vouloir tirer raison & satisfaction, se vanger, traiter quelque matiere, continuer, demander ou redemander son bien en justice par une procedure extraordinaire, qui s'appelle mesme* Persecútio.

Prósequor, útus sum, ĕqui : *Poursuivre, conduire, reconduire, accompagner par honneur, suivre, aller aprés, embrasser d'affection, témoigner quelque mouvement de quelque passion, soit d'amour, de haine, de compassion,* &c. *traiter quelque sujet de paroles ou par écrit.*

Súbsequor, subsequútus sum, súbsequi : *Aller aprés quelqu'un, le suivre de prés, venir derriere.*

QUEROR, questus sum, queri : *Se plaindre, trouver mauvais, se fâcher contre quelqu'un.*

Cónqueror, conquéstus sum, ĕri : *Se plaindre ensemble.*

NITOR, nisus *ou* nixus sum, niti : *S'efforcer, prendre peine, tâcher, travailler, s'appuyer, se reposer, se fier.*

Adnítor, adnísus *ou* adníxus sum, adníti : *Le mesme, se porter à quelque chose, s'y attacher.*

Enítor, enísus *ou* eníxus sum, eníti : *Faire grand effort, s'efforcer, enfanter.*

Innítor, innísus *ou* inníxus sum, inníti : *S'appuyer & se tenir ferme.*

FRUOR, frúitus *ou* fructus sum, frui : *Joüir, prendre son plaisir en quelque chose, vivre, prendre nourriture.*

Pérfruor, perfrúitus sum, pérfrui : *Joüir pleinement.*

UTOR, usus sum, uti : *User d'une chose, s'en servir.*

Abútor, abúsus sum, abúti : *Consumer par l'usage, abuser de quelque chose, en user mal, la gâter;* ou mesme *en user avec liberté.*

LABOR, lapsus sum, labi : *Glisser, tomber peu à peu, se laisser couler, cheoir, faire une faute.*

Delábor, delápsus sum, delábi : *Devaler, descendre, glisser, se retirer peu à peu, s'évanoüir.*

Dilábor, dilápsus sum, dilábi : *S'écouler, se glisser.*

Elábor, elápsus sum, elábi : *S'échaper, s'enfuir, se dérober, s'évader.*

Illábor, illápsus sum, illábi : *Se glisser dedans, entrer, se couler & s'avaler doucement.*

Sublábor, sublápsus sum, sublábi : *Cheoir peu à peu, succomber, aller en décadence.*

AVERTISSEMENT.

Connitor, *obnitor*, *pernitor*, *renitor*, *ſubnitor*, font plûtôt *nixus* que *niſus*, d'où vient *connixus*, *obnixus*, & de luy *obnixè* : de meſme que de *pernixus* vient *pernix*, laborieux, promt, vîte, leger. Diomede dit que *enixa*, ſe dit mieux d'une femme qui eſt accouchée ; & *eniſa* de tout autre effort. Et cette difference eſt aſſez ordinaire : neanmoins il reconnoît luy-meſme qu'elle n'eſt pas toûjours obſervée ; & l'on voit que Tacite en a uſé l'un pour l'autre.

FRUOR, a plus ſouvent *Fruitus*, que *fructus*, qui ſe trouve neanmoins dans Lucrece, & ailleurs. De-là vient le nom *fructus*, & le Participe *perfructus*, dans le meſme Auteur, & dans Cic. *in Hort.* dont Priſcien cite *Summâ amœnitate perfructus eſt.* On trouve encore *fructurus* dans Appulée. Perot donne encore à ce Verbe *fretus* & *frutus*, d'où vient, dit-il, *defrutum*, qui eſt du vin que l'on fait cuire juſqu'à ce qu'il ſoit diminué des deux tiers. *Frutus*, n'eſt pas un mot Latin, & *defrutum* ſe dit pour *defruitum*, parce que l'on en tire tout le *fruit*, c'eſt à dire, tout ce qu'il y a de meilleur dans le vin. Car comme dit Feſte *Defrui dicebant antiqui*, *ut deamare*, *deperire ; Significantes omnem fructum percipere.* Pour *fretus*, qui ſe confie & qui eſt aſſuré ; il n'y a perſonne qui ne voye par la ſignification meſme, combien il eſt éloigné de *fruor*, & qu'il eſt plûtôt un nom qu'un Participe.

REGLE LXXIV.

De ceux en SCOR.

Apíſcor, aptus *donnera*,
Ulcíſcor, ultus *formera.*
Nactus *ſe donne à* Nancíſcor :
Et pactus *vient de* Pacíſcor.
Proficíſcor *a* proféctus ;
Expergíſcor, experréctus.
Oblítus *prend* Oblivíſcor,
Et comméntus, Comminíſcor.

EXEMPLES.

API'SCOR, aptus ſum, apíſci, Tacit. *Acquerir.* Son Composé eſt plus en uſage.

Adipíſcor, adéptus ſum, adipíſci : *Acquerir*, *gagner*, *conquéter*, *parvenir à ce que l'on pretend*, *obtenir ce que l'on demande*, *venir à bout de.*

Indipíſcor, indéptus ſum, indipíſci : *Acquerir*, *obtenir.*

ULCI'SCOR, ultus ſum, ulcíſci : *Punir*, *ſe vanger*, *vanger un autre.*

NANCI'SCOR, nactus ſum, nancíſci : *Trouver, rencontrer, recouvrer.*

PACI'SCOR, pactus ſum, pacíſci : *Faire un pacte, un accord, un marché, convenir.*

PROFICI'SCOR, proféctus ſum, proficíſci, *Partir, s'en aller, venir.*

EXPERGI'SCOR, experréctus ſum, expergíſci : *S'éveiller, ou eſtre éveillé.*

OBLIVI'SCOR, oblítus ſum, oblivíſci : *Oublier, mettre en oubly, ne ſe ſouvenir pas.*

COMMINI'SCOR, comméntus ſum, comminíſci : *Inventer, controuver quelque choſe, contrefaire, penſer, ſonger, diſputer, compoſer, traiter ou parler de quelque choſe.*

AVERTISSEMENT.

Adipiſcor vient de *Apiſcor*, qui ſe trouve encore dans Tacite, Lucrece & Nonius, & qui forme *aptus* : Et de-là meſme vient *Indipiſcor, indeptus.*

Comminiſcor vient auſſi de *Miniſcor*, ou *meniſcor*, qui faiſoit *mentus*, d'où vient *mentio*. Et ce *meniſcor* ſembleroit venir de la meſme racine que *memini*, & *maneo* pour *meneo* ; ſçavoir *μένος*, d'où vient *mens* : de meſme que de *γένος* ſe fait *gens* : Et de *μόρος mors*. *Expergiſcor* fait auſſi *expergitus*, dont Lucile & Appullée ſe ſont ſervis. Mais Diomede veut que *expergitus* ſoit celuy qui s'éveille de luy-meſme : & *experrectus*, qui eſt éveillé d'ailleurs. *Defetíſcor* n'a point de Preterit, car *defeſſus* eſt un Nom, comme *feſſus* & *laſſus*. Voyez cy-deſſus page 214.

REGLE LXXV.

De ceux en ïOR.

1. Grádior *formera* greſſus,
Et Pátior *fera* paſſus :
Expértus *prend* Expérior ;
Comme Oppértus, Oppérior.
O'rdior, orſus *donnera*,
Et Métior, menſus *fera*.
2. Mórtuus *vient de* Mórior,
*Ainſi qu'*ortus *vient d'*Orior ;

Mais tu diras Oritúrus,
Nascitúrus, Moritúrus.

EXEMPLES.

1. GRA'DIOR, gressus sum, gradi: *Marcher, aller.*

Aggrédior, aggréssus sum, ággredi: *Entreprendre, commencer, aller vers, aborder quelqu'un, attaquer, assieger.*

Congrédior, congréssus sum, cóngredi: *Marcher ensemble, s'assembler en un lieu, s'approcher de quelqu'un pour luy parler, aborder quelqu'un, combattre, hanter quelqu'un, converser.*

Digrédior, digréssus sum, dígredi: *Se détourner, partir d'un lieu, changer de propos, faire une digression.*

Egrédior, egréssus sum, égredi: *Sortir.*

Ingrédior, ingréssus sum, íngredi: *Entrer, marcher, aller.*

Progrédior, progréssus sum, prógredi: *Avancer loin.*

Regrédior, regréssus sum, régredi: *Retourner, se reculer.*

Transgrédior, transgréssus sum, tránsgredi: *Passer outre, surmonter, surpasser, aller au delà, traverser.*

PA'TIOR, passus sum, pati: *Endurer, souffrir, permettre.*

Perpétior, perpéssus sum, pérpeti: *Le mesme, supporter.*

EXPE'RIOR, expértus sum, experíri: *Experimenter, éprouver, essayer, tenter, poursuivre un procés, défendre son droit, plaider, demander raison & satisfaction, se pourvoir en justice.*

OPPE'RIOR, oppértus sum, opperíri: *Attendre.*

O'RDIOR, orsus sum, ordíri: *Ourdir une toile, commencer quelque chose, faire une trame.*

Exórdior, exórsus sum, exordíri: *Commencer.*

ME'TIOR, mensus sum, metíri: *Mesurer, passer outre, rapporter à une fin.*

Dimétior, diménsus sum, dimetíri: *Mesurer, compasser.*

Remétior, reménsus sum, remetíri: *Remesurer, passer.*

2. MO'RIOR, mórtuus sum, mori: *Mourir, perir. Au Participe il a* Moritúrus, Virg. *qui doit mourir; comme s'il avoit* Móritum *au Supin.*

Commórior, commórtuus sum, cómmori: *Mourir ensemble.*

Emórior, emórtuus sum, émori: *Mourir.*

Immórior, immórtuus sum, ímmori: *Mourir dedans, ou sur quelque chose.*

O'RIOR, óreris, *de la troisiéme ; ou bien* O'rior, oríris, *de la quatriéme*, ortus ſum, oríri : *Naître, ſe lever, commencer d'eſtre, ſe montrer. Au Participe*, oriturus, Hor. *qui ſe levera. Comme s'il avoit* óritum *au Supin.*

Abórior, abórtus ſum, íri : *Avorter, enfanter, ou naître avant le terme.*

Adórior, adórtus ſum, íri : *Aſſaillir, attaquer.*

Exórior, exórtus ſum, exoríri : *Sourdre dehors, naître.*

Obórior, obórtus ſum, oboríri, *Se lever, naître, ſurvenir.*

Subórior, ſubórtus ſum, ſuboríri : *Se lever peu à peu.*

NASCOR, natus ſum, *ſuit la Regle des Verbes en* SCO. *Mais il a au Participe* naſcitúrus, *qui doit naître ; comme s'il venoit de* náſcitum *au Supin.*

AVERTISSEMENT.

Opperitus, ſe trouve dans Plaute, pour *oppertus. Id ſum opperitus*, in Moſtel. *Orditus*, eſt dans Diomede, comme venant de *ordior*, en la Preface de ſon Livre : *Lectio probabiliter ordita ;* quoyque luy-meſme ne donne à ce Verbe que *orſus*. Mais dans Iſaïe chapitre 25. l'on trouve, *Et telam quam orditus eſt*. Mantuan & Jule Scaliger s'en ſont meſme ſervis. Neanmoins cela n'eſt pas à imiter.

Pluſieurs ſçavans ſe ſont auſſi ſervis de *metitus*, pour *menſus ;* entre autres Jule Scaliger, & Xylander : Mais Voſſius dit, que les lieux de Cic. qu'ils citent pour ſe défendre. *Atque dimetita ſigna ſunt : Dimetiti curſus* (*2. de Nat. Deor.*) ſont corrompus, & que les meilleures Editions, & meſme la plus ancienne de toutes, ont *demetata*, & *dimetati*. Et c'eſt ainſi que lit auſſi Lambin, Gruterus, l'Edition d'Elzevir, & celle de Robert Eſtienne. L'autre lieu qu'ils rapportent de Q. Curce lib. 3. *Stipendium metitum eſt*, ne ſe trouve pas dans cet Auteur, non plus que *Stipendium metiri*, que R. Eſtienne cite de luy en ſon Threſor, & encore en ſon Dictionnaire.

Quelques-uns veulent auſſi qu'on puiſſe dire, *Aborſus*, & *adorſus ;* pour *abortus*, & *adortus*, pris d'*Orior ;* comme *nullum majus adorſa nefas*. Ovid. *Adorſi erant tyrannum*. Gel. Mais il faut lire *adorta*, & *adorti : Orſus*, ne venant que d'*Ordior*, & non d'*Orior*.

Il eſt vray que l'on cite de Paul Juriſconſulte dans le Droit, *Aborſus venter, qui s'eſt déchargé par avortement*. Mais il faut lire *abortus*. Et la diſtinction de Nonius, qui diſtingue entre *Abortus* Subſtantif, & *aborſus ;* voulant que le premier ſe diſe d'un enfant tout nouvellement conceu ; & l'autre, d'un qui le ſoit il y a déja quelque temps, eſt ſans autorité.

REGLE LXXVI.

Des Déponens qui n'ont point de Preterit.

Rien ne prennent Veſcor, Liquor,
Médeor, *ny* Reminíſcor.
Divértor, Prævértor *joins-y*,
Ringor, Diffíteor *auſſi*.

EXEMPLES.

Ceux-cy n'ont point de Preterit.
Veſcor, veſci : *Vivre & manger de quelque choſe.*
Liquor, liqui, Virg. *Se fondre, couler, diſtiller.*
Médeor, medéri : *Traiter un malade, penſer une playe. Remedier à quelque mal, conſoler quelqu'un, ſoulager ſa peine.*
Reminíſcor, reminíſci : *Se reſſouvenir, rappeller quelque choſe en ſa mémoire & y penſer.*
Divértor, divérti : *Se détourner, prendre un autre chemin.*
Prævértor, prævérti : *Devancer, gagner, ſurmonter, prevenir, renverſer l'ordre, aller au devant.*
Ringor, ringi : *Tordre la bouche, rechigner, faire le fâché, ſe dépiter, dire des injures.*
Diffíteor, diffitéri : *Nier, ne vouloir point confeſſer ny avoüer.*

AVERTISSEMENT.

Ces Verbes empruntent le Preterit d'ailleurs, lorſqu'on a beſoin de marquer le temps paſſé. *Veſcor* prend d'*Edo, edi. Liquor* de *liquefacio*, ou plûtôt, *liqueſio, liquefactus. Medeor*, prend de *medicor, medicatus. Reminiſcor*, de *recordor, recordatus. Reminiſcor* vient de meſme racine que *Comminiſcor*, dont nous avons parlé cy-deſſus Regle 74.

Divertor & *Prævertor*, le prennent de *diverto* & *præverleo*, Regle 59. *Ringor* prend *indignatus*, d'*indignor. Diffiteor*, *inficiatus*, d'*infitior.*

REGLE LXXVII.

Des Verbes appellez Neutres Paſſifs.

1. On dira Solet, ſólitus ;
Fit, factus ; *&* Fidit, fiſus ;

Mœstus, Mœret; ausus, Audet;
Et gavísus *vient de* Gaudet.
2. *Plusieurs ont double Preterit,*
Juro, confído, *comme* Odit.

EXEMPLES.

1. Les Verbes appellez *Neutres-Passifs*, sont ceux qui sont terminez en O comme l'Actif, & ont le Preterit en US, comme le Passif.

SO'LEO, sólitus sum (*autrefois* sóliii,) solére : *Avoir de coûtume, estre ordinaire.*

FIO, factus sum, fieri : *Estre, estre fait, devenir.*

FIDO, fisus sum, fidere : *Se fier à quelqu'un.*

Diffído, diffisus sum, ĕre : *Se défier, entrer en défiance.*

AU'DEO, ausus sum, audére : *Oser, ne pas craindre de faire.*

MOE'REO, mœstus sum, mœrére : *Estre triste & fâché.*

GAU'DEO, gavísus sum, gaudére : *Se réjouïr, estre gay, estre bien aise, estre ravy.*

AVERTISSEMENT.

Remarquez donc que ces Verbes se conjuguent comme le Passif aux tems qui sont formez du Preterit, & comme l'Actif aux tems qui dépendent du Present.

2. Plusieurs ont double Preterit ; comme

JURO, jurávi & jurátus sum, juráre : *Jurer, faire serment.*

Confído, confidi & confisus sum, (*il vient de* fido *cy-dessus*) confidere : *Se fier, avoir confiance, se tenir assuré, croire, estimer, esperer, se fonder sur quelque chose.*

Odi, & osus sum, (*il n'a point de present*) odísse : *Haïr.*

AVERTISSEMENT.

On trouve *soliii* dans Sal. *Neque subsidiis uti soliierat compositis*, li. 2. hist. Varron au 8. *de L. L. n.* 61. le cite aussi d'Ennie & de Caton, & croit que c'estoit une faute de suivre le peuple qui disoit *solitus sum*. Neanmoins l'usage l'a emporté, & il ne seroit pas permis aujourd'huy de dire autrement. Charisius remarque que ce Verbe n'a point de Futur, parceque l'accoûtumance ne regarde jamais l'avenir.

Robert Estienne donne aussi *mœrui à Mœreo* ; mais sans autorité. Priscien dit qu'il n'a point de Preterit. Comme *mœstus*, selon luy, n'est proprement qu'un Nom. Et c'est une faute qui s'est souvent glissée dans les Grammairiens, de prendre ainsi les Noms pour les Participes,

comme nous l'avons déja fait voir en *cassus*, en *fessus*, en *fretus*, & ailleurs.

Juratus se trouve dans Cic. dans Plaute, & ailleurs : *Non sum jurata.* Turpil. apud Diom. *Confidi* est dans T. Live. *Osus* est dans Gelle; l. 4. c. 8. Dans Plaute, *Inimicos osa sum semper obtuerier.* Amphitr. Act. 3. sc. *Durare.* De-là vient le Participe *osurus*, Cic. On en peut voir encore d'autres dans les listes des Remarques sur les Verbes, aprés la Syntaxe.

REGLE LXXVIII.

Des Neutres qui semblent avoir la signification Passive.

Par le Passif rends Líceo,
Vápulo, Fio, Véneo.

EXEMPLES.

Ces Verbes se conjuguent comme l'actif, & sont ordinairement traduits par le Passif.

LI'CEO, lícui : *Il prend son Supin de l'impersonnel* Licet, lícitum est, licére : *Estre prisé, estre mis à prix.* Et au contraire.

LI'CEOR, lícitus sum, *s'explique par l'Actif*; Licéri : *Mettre à prix, mettre enchere quand on vend quelque chose.*

VA'PULO, ávi, átum, áre : *Estre battu,* ou *pleurer fort.*

FIO, factus sum, fieri : *Estre, estre fait, devenir.*

VE'NEO, vénii, veníre : *Estre vendu.*

AVERTISSEMENT.

EXULO & NUBO, qu'on joint ordinairement à ceux-cy, ont plûtôt la signification active. Car EXULO, comme remarque Sanctius, c'est à dire, *extra solum eo.* Or *eo*, paroît assez estre Actif lors qu'on dit, *Ire viam*, & semblables; d'où vient aussi qu'il a son Passif *iri*.

NUBO, est le mesme que *obnubo. Mulier nubit*, dit Caper, *quia pallio obnubit caput suum genásque*, lib. de Orthogr.

Pour les autres on peut encore remarquer, que

LICEO, signifie proprement, *je permets :* Et on le peut prendre de λίζω, ἐάω, *permitto*, dans Hesyche. De-là vient qu'on dit des choses exposées en vente, *licent*; sup. *se*, elles s'exposent & se permettent à tout le monde; & que l'on dit aussi *per me licet*, sup. *hoc* ou *illud*, il est en vostre pouvoir, je vous le permets : Car *licet* Conjonction n'est proprement que la troisiéme personne de ce Verbe, comme nous dirons dans les Remarques. Et *Liceor*, au Passif signifie en son origine,

on me permet. Ainsi *liceri*, mettre enchere, c'est à dire, *estre admis & estre receu à mettre l'enchere*.

VAPULO, vient de ἀπόλλω pour ἀπολλύω, ou ἀπόλλυμαι, *pereo* ou *peribo*. Car les Eoliens ajoûtant leur *digamma*, disoient Ϝαπόλω, d'où les Latins, dit Sanctius, ont pris *Vapulo*; de sorte que ce Verbe signifie proprement *malè ploro*, ou *doleo*. Aussi dans les Comiques *vapula*, ou *peri*, sont souvent pris pour la mesme chose. Et dans Terence & Plaute, les esclaves estant appellez par leurs Maîtres, répondent *vapula*, par un mot de mépris, comme s'ils vouloient dire, *Crie tant que tu voudras*, ou *Va te faire pendre*. D'où vient aussi le Proverbe *Vapula Papyria*, qui, selon Feste, se disoit contre ceux dont on méprisoit les menaces; parce que Papyria, Dame Romaine, ayant mis une esclave en liberté, elle la paya de cette réponse, au lieu de la reconnoître comme sa bienfaictrice. C'est pourquoy, selon le mesme Feste, Elius dit, que *vapula*, est mis là pour *dole*, & Varron pour *peri*. Et il veut qu'on prenne dans ce mesme sens le passage du Phormion de Terence, que Sanctius & les anciennes Editions lisent ainsi, ANT. *Non tu manes?* GE. *Vapula.* ANT. *Id tibi quidem jam fiet.* Act. 5. sc. 6. Et celuy de Plaut. *Reddin, an non mulierem, priusquam te huic meæ machæræ objicio, mastigia? S. Vapulare ego te vehementer jubeo, ne me territes, &c.* A quoy l'on peut ajoûter que les Grecs usent de leur οἰμώζειν, *plorare, ejulare*, dans le mesme sens, comme ἐγὼ μὲν οἰμώζειν λέγω σοι; Aristoph. *Imprecor tibi ut vapules*. οἰμώξεται γὰρ πρὸ τῶν ἄλλων, Lucian. *Nam primus omnium vapulabit*. Dans lequel sens ils se servent encore de κλαίω, *ploro*, κλαίειν λέγω σοι, Aristoph. *Lacrymas tibi denuncio, je m'en vas te battre comme il faut*, δεῦρ' ἐλθ' ἵνα κλαίῃς, *viens icy que je t'accommode*. διὰ τί δὴ κλαύσομαι; *pourquoy faire me battriez-vous?* Idem. Et Sanctius conclud que ce Verbe n'estant point Passif dans le sens, c'est mal parler que de dire en Latin, *Vapulant pueri à præceptore*, comme les Grammairiens veulent que l'on dise. Mais nous examinerons cette phrase dans la Syntaxe, en la Regle des Verbes Passifs.

FIO, n'est ny Actif ny Passif dans sa propre signification, car il est Substantif de mesme que *Sum*, & vient de φύω, dont, comme a remarqué Scaliger 5. *de Caus. cap 3.* l'on a premierement dit *Fuo*, puis ensuite *Fio*; & de-là est encore demeuré le Preterit *Fui*, & l'Infinitif *Fore*. Ce Verbe a mesme eu autrefois son Passif, selon Priscien, comme *Græco ritu fiebantur Saturnalia*, d'où vient encore l'Infinitif *fieri*. Le Preterit *Factus sum*, est aussi Passif, & vient proprement de *Facior*, qui étoit en usage parmy les Anciens, & d'où sont encore demeurez *Afficior*, & *Perficior*. Mais au Present *Fio senex*, est la mesme chose, dit Sanctius, que *sum senex*.

VENEO, comme nous avons dit cy-dessus page 310. vient de *Venum*, & de *eo*; & ainsi n'est non plus Passif que *eo*, que nous avons fait voir cy-dessus estre veritablement Actif.

REGLE LXXIX.

Des Impersonnels.

1. Míseret *prend* misértum est;
Autrefois miséritum est:
2. Tædet, tǽduit, pertæsum:
3. *Les suivants ont* UÏT, ITUM;
Placet, Libet, Piget, Licet,
Pudet: 4 *Mais rien n'aura* Liquet.

EXEMPLES.

Nous avons dit que l'on appelle Verbes Impersonels, ceux qui se conjuguent par la troisiéme personne; comme *Opórtet, Decet*, &c. Et partant leur Preterit se formera aussi par la troisiéme personne de leur Conjugaison. *Opórtuit, Décuit*, &c. Neanmoins on en excepte quelques-uns; sçavoir

1. MI'SERET, misértum est: *On a eu pitié.* Et autrefois *miséritum*, Plaut.

2. TÆDET, tǽduit, tæsum est: *ou plûtôt* pertǽsum est *de* pertǽdet: *Estre ennuyé & fâché, estre marry.*

3. Ceux-cy ont UIT & ITUM EST.

PLACET, plácuit & plácitum est, Cic. *On a esté d'avis; on a resolu, on a jugé à propos, on a voulu.*

LIBET *ou* LUBET, líbuit & líbitum est: *On a trouvé bon, on s'est déterminé.*

PIGET, píguit, & pígitum est, Gell. *On a esté marry.*

LICET, lícuit, & lícitum est: *Il a esté permis, on a pû.*

PUDET, púduit, & púditum est, Cic. *C'a esté une grande honte.*

4. LIQUET, Cic. *Cela est clair, cela est certain.* Sans Preterit.

AVERTISSEMENT.

Les Impersonels n'ont point d'Imperatifs, mais au lieu, on se sert du Present du Subjonctif, *pœniteat, pugnetur*, &c.

Ils n'ont souvent ny Supin, ny Gerondif; neanmoins l'on trouve dans Cic. *pœnitendi causa; pœnitendi vis. Nihilo magis liciturum esse plebeïo, quàm Patriciis esset licitum. Non pudendo, sed non faciendo quod non decet; nomen impudentiæ effugere debemus.* Et dans Saluste, *Non est pœnitendum.* Et mesme *pœniturus*, qui n'est plus en usage.

REGLE LXXX.

Des Imperatifs de *Dico*, *Duco*; *Fácio* & *Fero*.

Dico, dic; Duco, duc *aura*;
Fácio, fac; Fero, fer *a*

EXEMPLES.

Ces Imperatifs devroient estre terminez en E; comme *Lege*; mais on retranche l'E de la fin; ainsi l'on dit
Dic, *au lieu de* Dice: *Dites.*
Duc, *au lieu de* Duce: *Menez, conduisez.*
Fer, *au lieu de* Fere: *Portez, endurez, souffrez.*
Fac, *au lieu de* Face: *Faites.*

AVERTISSEMENT.

Les Composez de *Facio* avec une Préposition font leur Imperatif en E, à l'ordinaire; comme

Perfício, *Imperatif*, Pérfice; *Achevez.* Suffício, *Imperatif*, Súffice; *Fournissez.*

Autrefois mesme on disoit *Face: Orandi jam finem face.* Ter. De mesme que *Dice*, & les autres.



OBSERVATIONS
SUR LES DIVERSES CONJUGAISONS,
& ſur les Verbes Dérivez & les Composez.

I.

Pluſieurs Verbes ſous une ſeule terminaiſon, ſont quelquefois de diverſes Conjugaiſons, ſelon leurs differentes ſignifications.

Appéllo,	as; *appeller.*	Appéllo,	is; *aborder.*
Fundo,	as; *fonder.*	Fundo,	is; *répandre.*
Mando,	as; *donner charge.*	Mando,	is; *manger.*
Obſero,	as; *fermer.*	Obſero,	is; *ſemer.*
Pando,	as; *abbaiſſer.*	Pando,	is; *étendre.*

Conſtérnor, áris; *avoir l'eſprit abbatu.* Conſtérnor, èris; *eſtre porté par terre.* Voyez Priſcien.

Quelques-uns different en Quantité.

Côlo,	as; *couler.*	Cŏlo,	is; *cultiver.*
Dĭco,	as; *dédier.*	Díco,	is; *dire.*

Et de meſme de leurs Compoſez, *Abdĭco* & *abdico. Indĭco* & *indico. Prædĭco* & *prædico*, &c.

Lēgo,	as; *déleguer.*	Lĕgo,	is; *lire.*

Et ainſi des Compoſez, *Allégo* & *allego. Relégo* & *relĕgo*, &c.

Pluſieurs ſont auſſi de diverſes Conjugaiſons, quoy qu'en meſme ſignification.

* Cíeo,	es.	&	Cio,	is, ire;	*Appeller.*
* Denſo,	as.	&	Dénſeo,	es;	*Entaſſer.*
Excélleo,	es.	&	* Excéllo,	is;	*Exceller.*
* Férveo,	es.	&	Fervo,	is;	*Boüillir.*
* Fódio,	is, ĕre.	&	Fódio,	is, îre;	*Creuſer.*
* Fulgeo,	es, ère.	&	Fulgo,	is, ĕre;	*Briller.*
* Lavo,	as.	&	Lavo,	is;	*Laver.*
* Lino,	is, ĕre.	&	Línio,	is, îre;	*Oindre.*
Nexo,	as.	&	Nexo,	is;	*Entrelacer.*
* Oleo,	es.	&	Olo,	is; vieux.	*Sentir.*
* Sallo,	is, ĕre:	&	Sállio,	is, îre;	*Saler.*
* Strídeo,	es, ère.	&	Strido,	is, ĕre;	*Faire bruit.*
Térgeo,	es.	&	Tergo,	is;	*Torcher.*
* Mórior,	ĕris.	&	Mórior,	îris; vieux.	*Mourir.*
Orior,	ĕris.	&	Orior,	îris;	*Paroître.*
Pótior,	ĕris.	&	* Pótior,	îris;	*Joüir.*
* Sono,	as.	&	Sono,	is; vieux.	*Sonner.*
* Tueor,	êris.	&	Tuor,	èris;	*Conſerver.*

Et ainſi de ſes Compoſez *Intúcor, íntuor; Contúeor, cóntuor; Obtúeor, óbtuor*, &c.

AVERTISSEMENT.

Où nous avons mis des étoiles, c'est à dire que ces Verbes sont plus usitez que celuy d'une autre Conjugaison qui leur répond en mesme ligne. Mais les lignes où il n'y en a point du tout, c'est à dire qu'ils sont tous deux en usage.

ORIOR & POTIOR sont plus usitez à l'Infinitif de la quatriéme; mais à l'Indicatif *Orior* n'est plus que de la troisiéme : & *Potior* se trouve en toutes les deux dans les Poëtes, quoique le plus souvent ils prennent *potitur* bref, c'est à dire comme de la troisiéme.

— *Polydorum obtruncat, & auro*
Vi potitur. Virg.

Quelquefois un mesme Preterit vient de plusieurs Verbes. Comme des Composez de Sto *&* *de* Sisto.

Cónstiti	*de*	Consto	*ou de*	Consísto ;	*S'arrester.*
E'xtiti	*de*	Exsto	*ou*	Exísto ;	*Etre.*
I'nstiti	*de*	Insto	*ou*	Insísto ;	*Poursuivre.*

Comme encore de ceux cy qui changent de signification.

A'cui	*de* A'ceo,	*s'aigrir ;*	*ou* A'cuo,	*aiguiser.*
Crevi	*de* Cresco,	*croitre ;*	*ou* Cerno,	*juger.*
Frixi	*de* Frígeo,	*avoir froid ;*	*ou* Frigo,	*fricasser.*
Luxi	*de* Lúceo,	*luire ;*	*ou* Lúgeo,	*pleurer.*
Mulsi	*de* Múlceo,	*adoucir ;*	*ou* Múlgeo,	*traire.*
Pavi	*de* Páveo,	*avoir peur ;*	*ou* Pasco,	*paître.*
Fulsi	*de* Fúlgeo,	*reluire ;*	*ou* Fulcio,	*appuyer.*

Quelques-uns ont aussi un mesme Supin.

Cretum	*de* Cresco,	*croître ;*	*ou* Cerno,	*voir.*
Mansum	*de* Máneo,	*demeurer ;*	*ou* Mando, is,	*manger.*
Passum	*de* Pando, is,	*ouvrir ;*	*ou* Pátior,	*souffrir.*
Succénsum	*de* Succénseo,	*vouloir mal*	*ou* Succéndo,	*brûler.*
Tentum	*de* Téneo,	*tenir ;*	*ou* Tendo,	*tendre.*
Victum	*de* Vinco,	*vaincre ;*	*ou* Vivo,	*vivre.*

Des Gerondifs des deux dernieres Conjugaisons.

Les Gerondifs de la quatriéme, & ceux des Verbes en IO de la troisiéme, prennent souvent un *u* pour un *e* ; comme *Faciúndi, úndo, úndum* ; de *Facio. Experiúndi, úndo, úndum* ; d'*Experior*. Et semblables.

Iens, & ses Composez prennent aussi un *u* au Genitif. *Euntis, pereúntis, exeúntis :* Il n'y a qu'*Ambiens*, qui fait *ambiéntis* ; qui environne, qui desire & recherche : Mais *Abiens*, fait *abeúntis* ; qui s'en va.

II.

SUR LES VERBES DERIVEZ.

Les Verbes derivez ſe prennent ordinairement ou des Noms ou des Verbes.

Des Noms il y en a de deux ſortes ; les Verbes d'Imitation & les Denominatifs.

Les Verbes d'Imitation ſe terminent ou en *iſſo*, ou en *or* ; comme *Patriſſo*, *Atticiſſo*, *Græcor*, *Vulpinor*. Mais la terminaiſon *iſſo*, tient beaucoup des Grecs, qui terminent ces Verbes en *ίζω*. C'eſt pourquoy les Latins uſent plûtôt de celle en *or*. De ſorte que l'on dit plûtôt *Græcor*, que *Græciſſo*, Voſſ.

Les Denominatifs ſont generalement tous les Verbes derivez d'un Nom ; comme *Lignor* de *lignum* ; *Frumentor* de *frumentum* ; *Ruſticor* de *rus*, ou de *ruſticus*. Et ſemblables.

De ceux qui deſcendent d'autres Verbes.

Il y en a de quatre ſortes qui deſcendent des Verbes. Les Inchoatifs, les Frequentatifs, les Verbes de Deſir, & les Diminutifs.

1. LES INCHOATIFS ſe terminent en *ſco*, & ſignifient ordinairement le commencement de l'action ; comme *Ardeſco*, je commence de brûler. *Matureſco*, je commence à meurir. *Veſperaſcit*, il ſe fait nuit.

Ils marquent auſſi quelquefois la continuité, ou l'accroiſſement de l'action ; comme *Expleri mentem nequit ardeſcitque tuendo*, Virg. s'enflâme toujours davantage. *Exuperat magis*, *ægreſcitque medendo*, Virg. s'aigrit de plus en plus par les remedes. Voyez L. Valle livre 1.

Par là on voit que les Verbes Inchoatifs ſont Verbes Neutres, & que partant ceux qui ſont Actifs, ne ſont pas de ce Genre, quoy qu'ils en ayent la terminaiſon ; comme *Diſco*, j'apprens ; *Paſco*, je repais.

Les Inchoatifs ſe forment de la ſeconde perſonne du Preſent, comme de *Labo*, *as* ; *labaſco* : de *Caleo*, *es* ; *caleſco* : quoy que de *Puteo*, *es* ; on diſe *putiſco*, changeant l'*e* en *i* : Mais de *Tremo*, *is*, on forme regulierement *tremiſco* ; de *Dormio*, *is*, *dormiſco*.

Il en eſt de meſme des Déponens, qui ſe forment en feignant l'Actif du Primitif. Car *Fruiſcor*, vient comme de *fruo*, *is*, Les Imperſonnels ſuivent encore cette analogie. *Miſereſcit*, de *miſereo*, *is*, &c.

Quelquefois il s'y fait un ſyncope, comme *Hiſco* pour *hiaſco*, du vieux Verbe *Hio*, *as*.

Quelques uns meſme ſont eſtimez venir des Noms ; comme *Ægreſco* de *æger* ; *Repueraſco* de *puer* : quoy que l'on puiſſe dire qu'ils ont eſté formez des Verbes *Ægreo*, *repuero*, & ſemblables, qui ne ſont plus en uſage : de meſme que *Calveſco*, que l'on dérive ordinairement de *calvus*, & *Seneſco*, de *ſenex*, viennent de *calveo*, qui eſt dans Pline, & de *ſeneo*, dans Catulle.

Ces Verbes n'ont ny Preterit ny Supin, mais ils les empruntent de leur primitifs, comme *Incaleſco*, *incalui*, de *caleo*. Voyez la Regle 35. Quoy

qu'il soit toûjours mieux de dire qu'ils n'en ont point, puisque ce Preterit ne marque jamais une signification inchoative.

Ces Verbes sont toûjours de la troisiéme Conjugaison.

2. LES FREQUENTATIFS se terminent ordinairement en *to*, *so*, *xo*, ou *co*; comme *Clamito*, *pulso*, *nexo*, *fodico*.

Ils sont ainsi nommez, parce qu'ils marquent ordinairement une action reïterée, & qui se fait souvent *Quid clamitas*, qu'as-tu à crier tant? Mais cela n'est pas general. Car *Viso* signifie simplement aller voir. *Albico*, *candico*, marquent seulement un commencement de blancheur, & partant sont plûtôt Diminutifs : Et de mesme *Dormíto*, je sommeille, je commence à m'endormir.

Ils se forment du second Supin, changeant *u* en *o*, ou en *ito*; En O, comme de *Tractum*, *tractu*, *tracto*: de *Versu*, *verso* : de *Natu*, *nato* : Mais quelques-uns changent l'*a* en *i*, de *Clamatu*, *clamito*.

Ceux en *or*, se forment de mesme, comme d'*Amplexu*, *amplexor*. En ITO, comme de *Actum*, *actito*; de *Hæsum*, *hæsito*.

Quelques-uns se forment de deux manieres, comme de *Dictu*, se fait *dicto* & *dictito*; de *Jactu*, *jacto*, & *jactito*.

Quelques-uns se forment de la seconde personne, comme de *Ago*, *agis*, *agito*; de *Fugis*, *fugito*; de *Quæris*, *quærito*.

Les Frequentatifs sont de la premiere, hors *Viso*, qui est de la troisiéme.

3. LES VERBES DE DESIR que l'on appelle Meditatifs, sont ordinairement terminez en *rio*, comme *Esurio*, j'ay faim, je desire de manger; *Parturio*, je suis preste d'accoucher.

Ils se forment du dernier Supin en mettant *rio*, comme de *Esu*, se fait *esurio*; de *Cœnatu*, *cœnaturio*; Et sont de la quatriéme.

Par imitation de ceux-là, on en a quelquefois formé des noms mesmes, comme *Syllaturio*, dans Cic.

Mais tous les Verbes en *rio*, ne sont pas Méditatifs, témoin *Ligúrio* & *scatúrio*, qui ne se forment point du Supin, & ont l'*ú* long, contre l'analogie des autres. Et tous les Meditatifs ne sont pas en *rio*, témoin *capto*; *Captare benevolentiam alicujus*.

4. LES DIMINUTIFS se terminent en *llo*, comme *Cantillo*, *Sorbillo*, & sont de la premiere.

AVERTISSEMENT.

Mais en tout cecy il faut prendre garde que les derivez sont souvent pris pour les primitifs dans leur signification, *Hisco* pour *hio* : *Conticesco* pour *conticeo* : *Ventito* pour *venio*; & semblables.

III.

SUR LES VERBES COMPOSEZ.

Les Verbes Composez se font ou de Noms, comme *Belligero*, de *bellum* & de *gero* : ou de Verbes, comme *Calefacio*, de *caleo*, & de

de *facio :* ou d'Adverbes, comme *Benefacio :* ou de Prépositions, comme *Advenio.*

Quelquefois les Composez changent ou le Genre, ou la Conjugaison du Simple. Le Genre, comme *Sacro*, *execror ; Sentio*, *assentior.* La Conjugaison, comme *Dare*, *reddere : Cubare*, *incumbere.*

Quelques-uns changent l'un & l'autre : comme *Spernere*, *aspernari ;* & semblables.

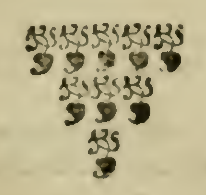
Mais souvent le Simple n'est pas en usage que le Composé y est ; comme *Leo* d'où vient *deleo*, selon Priscien. *Pedio*, d'où vient *impedio*, *expedio prædedio*, *compedio. Livifcor*, d'où vient *obliviscor*, selon Cesellius dans Cass. Si l'on n'aime mieux le prendre de *Oblino* autrefois *oblivi*, d'où vient encore *oblivio*, & *oblivium*, & mesme l'Adjectif *oblivius.* Car les Anciens disoient en mesme sens *Leo* & *lino* ; de sorte que ce n'est pas merveille si nous disons *oblevi*, comme venant de *leo ;* de mesme que l'on disoit *oblivi*, de *lino.* L'on peut aussi rapporter icy *Fendo*, *specio*, *pleo*, *lacio*, *fligo*, & autres, dont nous avons parlé en leur lieu dans les Regles.

Quelques-uns mesme n'ont leur Simple usité qu'en Grec, comme Δύω, d'où vient *Induo*, *exuo.* Κέλλω d'où vient *Antecello*, & les autres. Πειράω, d'où vient *Comperior*, *experior*, &c.

Souvent aussi le Preterit du Simple ne sera pas en usage que celuy du Composé le sera ; ainsi l'on dira plûtôt, *Mercurius contudit Sosiam*, que *tutudit*, qui ne se trouvera peut-estre dans aucun Auteur Latin, quoique Charisius & Priscien le donnent à *Tundo :* Ainsi l'on trouve dans les Auteurs, *Applicuit evasit*, *detrusit*, *emunxit deiicuit*, quoique l'on n'y trouve pas aisément *plicuit*, *vasit*, *trusit*, *munxit*, ny *licuit* de *Liqueo* Ainsi l'on trouvera le Supin *retentum*, *contentum*, *enectus*, *internectus*, quoique l'on ne trouve pas *tentum*, ny le Simple *nectus.*

Au contraire, le Simple est quelquefois en usage, que le Composé ne le sera pas. Car l'on trouve bien *sidi* de *Sido ; tacitum*, & *taciturus* de *Taceo :* mais l'on ne trouvera pas aisément *consedi* de *Consido*, non plus que l'on ne dit point *reticitum*, ou *reticiturus* de *Reticeo*

On voit par là qu'en toutes ces choses il faut regarder l'usage, & s'accoûtumer de bonne heure à suivre la pureté des meilleurs Auteurs en se nourrissant de leur lecture, & à ne rien mettre sans bonne autorité.





METHODE

POUR TROUVER LE PRESENT PAR LE PRETERIT.

Quelques personnes ayant crû qu'il seroit utile à ceux qui commencent tard à étudier, d'avoir un moyen de remonter au Present du Verbe par le Preterit ; ensorte qu'ils pûssent, lorsqu'ils en rencontrent quelqu'un, voir de quel Verbe il vient, sans estre obligez d'apprendre les Regles : J'en ay voulu tracer icy ce modele, afin qu'ils ne fussent pas privez de l'utilité qu'ils croiront en pouvoir recueillir. L'on tirera au moins cet autre avantage de ce petit écrit, qu'il ne sera peut-estre pas inutile pour faire voir l'Analogie de la langue Latine dans ses Preterits, de mesme que je l'ay déja fait voir dans la diversité de ses Genitifs pour les Declinaisons. Et l'on pourra, si l'on veut, prendre ces reflexions, comme un essay de l'utilité qu'on peut tirer du traité des Lettres que je donneray cy-aprés.

Art. I.

La plus naturelle Analogie pour former le Preterit.

I.

Tous les Preterits sont en *i*, & se conjuguent par *isti*, *it* : *imus*, *istis*, *erunt* ou *ere*.

La plus naturelle Analogie pour les former, est, comme nous avons dit cy-dessus page *196*. de les prendre de la seconde personne du Present en changeant *s* en *Vi* ;

D'où se fait *avi*. dans la premiere Conjugaison : *evi* dans la seconde ; & *ivi* dans la troisiéme & la quatriéme. Ainsi ;

TERMINAISONS.				EXEMPLES.		
avi	o,	as.	1.	Amávi	Amo,	as.
evi	eo,	es.	2.	Flevi	Fleo,	es.
ivi	o,	ĭs.	3.	Petívi	Peto,	ĭs.
ivi	io,	ĭs.	3.	Cupívi	Cúpio,	ĭs.
ivi	io,	īs.	4.	Audívi	Aúdio,	īs.

Quæsívi vient de *Quæro*, par un changement de l'*r* en *s*, pour adoucir : Ou plûtôt parce qu'on diſoit autrefois *Quæſo*, pour *Quæro*, comme Feſte l'a remarqué ; d'où eſt encore demeuré *Quæſo*, en la ſignification de prier, qui approche de celle de demander.

I I.

Ces Preterits & les temps qui en dépendent ſouffrent ſouvent une ſyncope ou de l'*V* ſeul, ou de l'*V* & de la voyelle qui le ſuit.

Ceux en *avi* & *evi*, ne reçoivent point cette ſyncope à la premiere ny à la troiſiéme Perſonne du Singulier; non plus qu'à la premiere du Plurier : & ils la reçoivent d'une ſyllabe entiere dans les autres perſonnes, & temps qui dépendent du Preterit; comme

Amáſti, pour *Amaviſti*.

Amárunt, pour *Amaverunt*. *Flerunt*, pour *Flevérunt*.

Amáſſem, pour *Amavíſſem*.

Ceux en *ivi*, la peuvent recevoir par tout, mais on ne retranche que l'*V*, lorſqu'il n'eſt point ſuivy d'*is* :

Pétii, pour *Petívi*.

Petiérunt, pour *Petivérunt*.

Petíeram, pour *Petíveram*.

Que ſi l'*V* eſt ſuivy d'*is*, on peut uſer de l'une & de l'autre ſyncope.

Petiíſti, *petíſti*, pour *petivíſti*.

Petiíſſem, *petíſſem*, pour *petivíſſem*.

Art. I I.

Quatre irregularitez generales, & trois changemens particuliers à quelques Verbes.

Mais quoique cette Analogie ſoit la plus naturelle, elle n'eſt demeurée neanmoins la plus commune que dans la premiere & la quatriéme Conjugaiſon : & il s'eſt gliſſé beaucoup d'irregularitez dans la ſeconde & la troiſiéme, auſſi-bien que dans quelques Verbes de ces deux autres Conjugaiſons.

Ces irregularitez ſe peuvent commodément reduire à quatre generales, dont les deux premieres retiennent *vi* ou *si* avec quelque ſyncope : & les deux autres ont pris d'autres terminaiſons.

La I. est des Preterits qui retiennent *vi* avec une syncope de la syllabe qui doit estre auparavant, selon l'analogie naturelle, comme *novi* de *Nosco, cis*; au lieu de *noscivi*.

La II. de ceux qui ont *ui* par une syncope, qui ne retranchant que la voyelle qui eût dû préceder *vi*; fait que l'*v*, de consonne qu'il estoit devient voyelle, comme *monui* de *Moneo, es*, au lieu de *monevi*.

La III. de ceux qui sont terminez en *si*, ou *ssi*, ou *xi*. prenant une *s*, & quelquefois deux, soit que ce soit au lieu de la derniere consonne du Present, comme *jussi* de *Jubeo*; *tersi* de *Tergo*, (qui est visiblement pour *terxi*, lequel estant trop rude, à cause de l'*r*, on a ôté le *c* de la lettre double *x*:) ou aprés cette consonne; comme *carpsi* de *Carpo: dixi* de *Dico: unxi* de *Ungo*; l'*X* estant la mesme chose que *CS*, ou que *GS*.

La IV. de ceux qui sont terminez en *bi*, *ci*, *di*, &c. selon la derniere consonne du present; comme *bibi* de *Bibo: legi* de *Lego:* ce qui peut estre venu du retranchement de la terminaison ordinaire du Preterit, *legi* pour *legivi*.

Mais outre ces 4. irregularitez generales, il y a quelques autres changemens qui se font dans quelques Verbes; dont les trois plus communs sont:

I. Le changement de l'*A* (& de l'*i* dans les Composez) en *E*, comme *feci* de *Facio: perfeci* de *Perficio:* & quelquefois en *I*, sur tout dans les Preterits qui ont un redoublement comme *cecini* de *Cano*.

II. Le retranchement de l'*n* (& quelquefois de l'*m*) qui précede la derniere consonne du Present; comme *scidi* de *Scindo: accubui* d'*Accumbo: rupi* de *Rumpo*.

III. Le redoublement de la premiere consonne du Present, ou avec un *E*, à l'exemple des Grecs; *cécidi* de *Cado:* ou avec la voyelle mesme du present; comme *momordi* de *Mordeo: pupugi* de *Pungo*.

Ces trois sortes de changemens ne se trouvent gueres que dans les deux dernieres irregularitez; & sur tout le dernier, qui est le redoublement, ne se trouve que dans la 4. irregularité. Mais ils peuvent quelquefois se trouver tous ensemble; comme *tetigi* de *Tango*; où l'on voit l'*a* changé en *i*, l'*n* ôtée, & le redoublement ajoûté.



Article III.

De la I. Irregularité generale.

Preterits en vi *avec une ſyncope qui retranche la ſyllabe qui eût dû eſtre auparavant, ſelon l'Analogie naturelle.*

I.

Ces Preterits viennent de deux ſortes de Verbes.

1. De ceux qui ſont terminez en *Vo* & *Veo*; comme *juvi* de *Juvo*, pour *juvávi*: *movi* de *Moveo* pour *movévi*: & ceux-là ſont fort aiſez à trouver: Parce qu'il ne faut que changer l'*i* en *o*, ou *eo*.
2. Et d'autres qui ont diverſes terminaiſons & qui ſont plus difficiles.

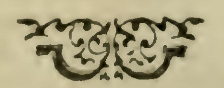
Nous mettons à part les uns & les autres. Et quand il y aura quelque difficulté à remarquer, nous le ferons aprés les Liſtes ſuivantes, par de petites notes auſquelles des chiffres ou des étoilles renvoyeront.

II.

Liſte de ceux qui viennent des Verbes en *Vo*, ou *veo*.

	Ceux en *Veo*.		
* Cavi	*de* Caveo,	es, ēre:	*Prévoir, prendre garde.*
Connivi	Conniveo,	es, ēre:	*Cligner les yeux, diſſimuler.*
* Favi	Faveo,	es, ēre:	*Favoriſer.*
Fovi	Foveo,	es, ēre:	*Fomenter, entretenir.*
Langui,	Langueo,	es, ēre:	*Languir.*
Movi	Moveo,	es, ēre:	*Remuer, émouvoir.*
* Pavi	Paveo,	es, ēre:	*Avoir peur.*
	Ceux en *Vo*.		
Calvi	*de* Calvo,	is, ĕre:	*Tromper.*
Juvi	Juvo,	as, āre:	*Aider, aſſiſter.*
Solvi	Solvo,	is, ĕre:	*Délier, relâcher.*
Volvi	Volvo,	is, ĕre:	*Rouler.*

* Pour diſtinguer ces Preterits en *avi*, & quelques autres qui ſe trouvent encore cy-aprés marquez d'une étoile, d'avec ceux de la premiere; il faut remarquer que cette premiere Conjugaiſon n'a jamais de Preterit diſſyllabe en *avi*.



III.

De ceux qui viennent de Verbes d'autres terminaiſons, & qui ſont plus irreguliers.

ET PREMIEREMENT,

De ceux en SCO, *qui prennent ordinairement cette terminaiſon au Preterit ; comme,*

	Agnovi	*de*	Agnoſco,	is,	ĕre : *Reconnoître.*
	Crevi		Creſco,	is,	ĕre *Croître.*
	Novi		Noſco,	is,	ĕre : *Connoître.*
*	Pavi		Paſco,	is,	ĕre : *Repaître.*
	Quievi		Quieſco,	is,	ĕre : *Se repoſer.*
	Scivi		Sciſco,	is,	ĕre : *Ordonner.*
	Suevi		Sueſco,	is,	ĕre : *Avoir coûtume.*

De quelques autres particuliers.

	Sĭvi	*de*	Sino,	is,	ĕre : *Laiſſer.*
	1. Sprevi		Sperno,	is,	ĕre : *Mépriſer.*
*	2. Stravi		Sterno	is,	ĕre : *Etendre par terre.*
	3. Sevi		Sero,	is,	ĕre : *Semer, enter.*
	4. Aſſevi		Aſſero,	is,	ĕre : *Planter auprés.*
	5. Trivi		Tero,	is,	ĕre : *Briſer.*

1. *Spernivi*, *ſpervi*, & par tranſpoſition de lettres pour adoucir : *ſprevi.*
2. De meſme en *ſtravi*, où de plus l'*e* du preſent eſt changé en *a*.
3. *Serivi*, *ſervi*, & par un retranchement de l'*r* qui eſt trop rude avec l'*v* conſonne ; *ſevi*.
4. De meſme tous les compoſez de *ſero*, qui retiennent la ſignification de ſemer, comme *conſevi*, *diſſevi*, *inſevi*, *interſevi*, *obſevi*.
5. Par Syncope de l'*e* pour *terivi*.

Article IV.

De la II. Irregularité generale.

Preterits en ui, *la voyelle qui devoit naturellement preceder eſtant retranchée.*

I.

Lorſque la ſyncope ne ſe fait pas d'une ſyllabe entiere, comme dans l'irregularité precedente, mais ſeulement d'une lettre, comme de l'*a* dans *avi* ; de l'e dans *evi* ; & de l'*i* dans *ivi* : l'*u* alors, de conſonne devient voyelle, pour adoucir la prononciation. Car de *cubavi*, qui devoit eſtre ſelon l'Analogie plus naturelle, le Preterit de *Cubo*, *as*, l'*a* eſtant oſté reſte *cubvi*, ce qui eſtant trop rude, on a dit *cubüi* : de *monevi*, *monvi* ; & puis *monüi*.

Cette irregularité eſt ſi ordinaire dans la ſeconde Conjugaiſon, qu'elle en eſt devenuë la regle generale ; & ainſi quand un Preterit eſt en *ui*, il faut d'abord chercher s'il ne vient point d'un Verbe en *eo*.

uï, eo, es ; *comme* Floruï, Floreo, es.

I I.

Il n'eſt donc neceſſaire de remarquer en particulier, que les Preterits en *ü* des trois autres Conjugaiſons, ce que nous ferons ſelon l'ordre Alphabetique.

1.	Accubui ; *de*	Accumbo,	is, ĕre.	*S'aßeoir à table.*
	Aluï ;	Alo,	is, ĕre.	*Nourrir.*
	Amicuï ;	Amicio,	is, īre.	*Voiler, couvrir.*
2.	{ Aperuï ;	Aperio, }	is, īre.	*Ouvrir.*
	{ Operuï ;	Operio, }	is, īre.	*Couvrir.*
	Aſſeruï ;	Aſſero,	is, ĕre.	*Aßurer,*
	Coluï ;	Colo,	is, ĕre.	*Cultiver, honorer.*
3.	Compeſcuïi ;	Compeſco,	is, ĕre.	*Reprimer, empêcher.*
4.	Concinui ;	Concino,	is, ĕre.	*Chanter de concert.*
	Crepui ;	Crepo,	as, āre.	*Faire bruit.*
	Cubuï ;	Cubo,	as, āre.	*Coucher,* ou *ſe coucher.*
	Domui ;	Domo,	as, āre.	*Domter.*
	Elicuï ;	Elicio,	is, ĕre.	*Tirer,* ou *attirer.*
5.	Excellui ;	Excello,	is, ĕre.	*Exceller.*
	Fricuï ;	Frico,	as, āre.	*Froter.*
6.	Genuï ;	Gigno,	is, ĕre.	*Engendrer, produire.*
	Meſſuï ;	Meto,	is, ĕre.	*Moißonner.*
	Micuï ;	Mico,	as, āre.	*Briller.*
	Monuï ;	Moneo,	es, ēre.	*Avertir.*
	Necuï ;	Neco,	as, āre.	*Tuer.*
	Nexuï ;	Nexo,	as, *ou* is.	*Enlacer.*
	Pinſuï ;	Pinſo,	is, ĕre.	*Pêtrir.*
	Plicuï ;	Plico,	as, āre.	*Plier,* ou *ployer.*
	Poſuï ;	Pono,	is, ĕre.	*Mettre.*
	Rapuï ;	Rapio,	is, ĕre.	*Prendre.*
	Saluï ;	Salio,	is, īre.	*Sauter.*
	Sapuï ;	Sapio,	is, ĕre.	*Avoir ſaveur, devenir ſage.*
	Stertuï ;	Sterto,	is, ĕre.	*Ronfler.*
	Strepuï ;	Strepo,	is, ĕre.	*Faire bruit.*
	Texuï ;	Texo,	is, ĕre.	*Tiſtre, ourdir.*
	Tonuï ;	Tono,	as, āre.	*Tonner, faire bruit.*
	Vetuï ;	Veto,	as, āre.	*Empêcher.*
	Vomuï,	Vomo,	is, ĕre.	*Vomir.*

1. Et de meſme des autres compoſez de *cubo*, qui ſont de la troiſiéme Conjugaiſon, comme *concumbo*, *decumbo*, *recumbo*, qui prennent une *m* à leur preſent (ou plûtôt qui l'ont retenue de l'ancien Verbe *cumbo*, *is*) laquelle ils quittent à leur Preterit & à leur Supin.

2. Ces deux Compoſez de *Pario*, qui ſont de la quatriéme Conjugaiſon ſont *ui* ; mais *comperio*, & *reperio* ſont *ri*.

. Et de mesme, *depesco*, *depescui*; *impesco*, *impescui*, composez du vieux Verbe *Pesco*.

4. Et de mesme des autres Composez de *Cano*, chanter, comme *accino*, *accinui*; *recino*, *recinui*.

5. Et de mesme *antecellui* d'*antecello*, *praecellui* de *praecello*, composez du vieux Verbe *Cello*.

6. Du vieux Verbe *Geno*, dont on a fait *Gigno*, comme de γένω, en Grec, vient γίγνω ou γίγνομαι.

Article V.

De la III. Irregularité generale.

Preterits en si, *ou* ssi, *ou* xi, *l'*s *estant ajoûtée, ou quelque lettre changée en* s.

I.

Il semble que cette irregularité soit venuë de l'imitation de deux choses, que font les Grecs dans la formation du Futur, d'où se forme l'Aoriste 1. qui se prend souvent en la mesme signification que le Preterit Latin.

La 1. est, que comme les Grecs changent β (*b*) & π (*p*) en ψ (*ps*): & γ (*g*) & κ (*c*) en ξ (*x*): Les Latins de mesme ont changé la figurative *b* & *p* en *ps*: *Scribo*, *scripsi*: *Carpo*, *carpsi*: & *c* & *g* en *x* qui vaut *cs* ou *gs*: *Dixi* de *dico*: *Junxi* de *jungo*: comme aussi *vinxi* de *vincio*; parce que l'*o* pur, c'est à dire, qui est précedé d'une voyelle, suit souvent l'*o* non pur, c'est à dire qui est precedé d'une consonne.

Il y a aussi d'autres Verbes qui ont d'autres figuratives que ces quatre là, qui ont pris aussi l'*s* à leur Preterit aprés leur figurative; sçavoir *m* & *n*.

Les voicy toutes marquées avec un exemple de chacune; & un chiffre qui marque ce qui s'en trouve communément de chaque façon.

s après	c. cs. } x	9.	dixi	*de* dico, is, ĕre:	*Dire.*
	g. gs. } x	22.	junxi	jungo, is, ĕre:	*Joindre.*
	m. ms.	4.	comsi	como, is, ĕre:	*Ajuster, embellir.*
	n. ns.	1.	mansi	maneo, es, ēre:	*Demeurer.*
	p } ps.	7.	carpsi	carpo, is, ĕre:	*Prendre, cueillir.*
	b } ps.	2.	nupsi	nubo, is, ĕre:	*Epouser un mary.*

I I.

Liſte des Preterits en ſi *ou* xi, *par l'addition d'une* s *aprés la figurative du Preſent, où il faut toûjours remarquer que l'*x *vaut* cs *ou* gs.

	Allexi *de*	Allicio	is, ĕre.	
	Illexi	Illicio	is, ĕre.	*attirer, allecher.*
	Pellexi	Pellicio	is, ĕre.	
	Aſpexi	Aſpicio	is, ĕre.	*regarder.*
	Conſpexi	Conſpicio	is, ĕre.	*conſiderer.*
	Inſpexi	Inſpicio	is, ĕre.	*regarder dedans.*
	Auxi	Augeo	es, ēre.	*augmenter.*
1.	Carpſi	Carpo	is, ĕre.	*prendre, cueillir.*
2.	Cinxi	Cingo	is, ĕre.	*ceindre.*
	Comſi	Como	is, ĕre.	*parer, orner.*
	Demſi	Demo	is, ĕre.	*ôter, retrancher.*
	Dilexi	Diligo	is, ĕre.	*aimer.*
	Intellexi	Intelligo	is, ĕre.	*comprendre.*
	Neglexi	Negligo	is, ĕre.	*negliger.*
	Dixi	Dico	is, ĕre.	*dire, parler.*
	Duxi	Duco	is, ĕre.	*conduire, mener.*
	Frixi	Frigeo	es, ēre.	*avoir froid.*
	Luxi	Luceo	es, ēre.	*luire, éclairer.*
	Polluxi	Polluceo	es, ēre.	*éclater.*
	Luxi	Lugeo	es, ēre.	*pleurer.*
	Manſi	Maneo	es, ēre.	*demeurer.*
	Minxi	Mingo	is, ĕre.	*pour lequel on dit* Meio, *piſſer.*
	Mulxi	Mulgeo	es, ēre.	*traire le lait.*
	Nupſi	Nubo	is, ĕre.	*épouſer un homme.*
3.	Perrexi	Pergo	is, ĕre.	*pourſuivre.*
	Promſi	Promo	is, ĕre.	*tirer dehors.*
	Sanxi	Sancio	is, īre.	*faire une loy.*
	Scripſi	Scribo	is, ĕre.	*écrire.*
	Sumſi	Sumo	is, ĕre.	*prendre.*
3.	Surrexi	Surgo	is, ĕre.	*ſe lever.*

1. Et de meſme de beaucoup d'autres en *Po.*
2. Et de meſme de quantité d'autres en *Go.*
3. *Pergo* & *ſurgo* devroient avoir *perxi* & *ſurxi*. Mais parce que cette Prononciation ſeroit trop rude, on a ajoûté un *e* à la penultiéme : & puis afin que la premiere ſyllabe ne perdît rien de ſa quantité, on a redoublé l'*r* : *perrexi*, *ſurrexi*.

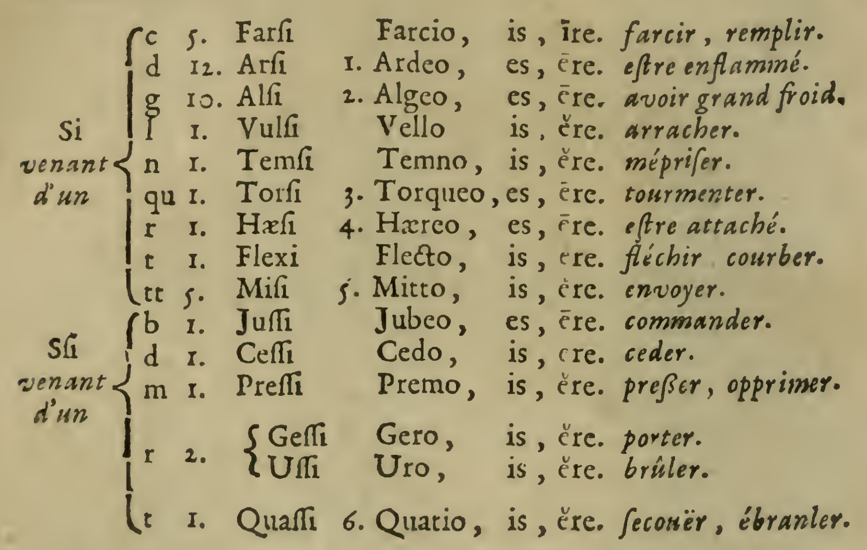
I I I.

La ſeconde choſe que les Latins ſemblent avoir imitée des Grecs eſt que, comme les Grecs changent ſouvent le *δ* (*d*) & le *τ* (*t*) en

σ (*s*) : de mesme les Latins changent aussi souvent le *d*, & le *t*, en *s*, *Lædo*, *læsi*; *sentio*, *sensi*

D'où est aussi venu *nexi* de *necto*; *Flexi* de *flecto* : parce que *xi*, comme il a déja esté dit, est la mesme chose que *csi* : & ainsi ce n'est que le *t*, qui est changé en *s*.

Mais ce changement en *s* est aussi venu d'autres consonnes : & ainsi il est bon de les marquer toutes avec des exemples, avant que de mettre la Liste.



Si *venant d'un*	c	5.	Farsi		Farcio,	is,	īre.	*farcir, remplir.*
	d	12.	Arsi	1.	Ardeo,	es,	ēre.	*estre enflammé.*
	g	10.	Alsi	2.	Algeo,	es,	ēre.	*avoir grand froid.*
	l	1.	Vulsi		Vello	is,	ĕre.	*arracher.*
	n	1.	Temsi		Temno,	is,	ĕre.	*mépriser.*
	qu	1.	Torsi	3.	Torqueo,	es,	ēre.	*tourmenter.*
	r	1.	Hæsi	4.	Hæreo,	es,	ēre.	*estre attaché.*
	t	1.	Flexi		Flecto,	is,	ere.	*fléchir courber.*
	tt	5.	Misi	5.	Mitto,	is,	ĕre.	*envoyer.*
Ssi *venant d'un*	b	1.	Jussi		Jubeo,	es,	ēre.	*commander.*
	d	1.	Cessi		Cedo,	is,	ere.	*ceder.*
	m	1.	Pressi		Premo,	is,	ĕre.	*presser, opprimer.*
	r	2.	Gessi		Gero,	is,	ĕre.	*porter.*
			Ussi		Uro,	is,	ĕre.	*brûler.*
	t	1.	Quassi	6.	Quatio,	is,	ĕre.	*secoüer, ébranler.*

1. *Ardeo*, comme qui diroit, *ardo*, *o* pur pour *o* non pur.

2. *Algeo*, comme qui diroit *algo*; & *alsi* pour *alxi*, en ôtant le *c* de la lettre double, de mesme que dans *arsi*.

3. *Torqueo*, comme q. d. *torquo*, ou *torco*, le *q* valant *c*; & *torsi* pour *torxi*.

4. *Hæreo*, *hæsi*, comme q. d. *hæri*, l'*s* allant pour r.

5. *Mitto*, *misi*, comme q. d. *missi*, d'où vient encore *missum*, par un changement des deux *tt*. de *mitto* en deux *ss*. mais il perd une *s* au Preterit.

6. *Quatio*, *quassi* pour *quasi*, de *quato*, par le changement du *t* en *s*. Mais il double *ss* pour le distinguer de *quasi* adverbe.

I V.

Liste des Preterits en *si* ou *ssi*.

Par le changement de la figurative en une ou deux s.

S I.

Alsi *de* Algeo es, ēre, *avoir grand froid.*
Arsi Ardeo es, ēre, *estre tout en feu.*
Clausi Claudo is, ĕre, *fermer, clore.*
Divisi Divido is, ĕre, *diviser.*
Farsi Farcio is, īre, *farcir, remplir.*
Flexi Flecto is, ĕre, *fléchir, courber.*

Fulſi	Fulcio	is ,	īre , *appuyer ſoûtenir.*
Hæſi	Hæreo	es ,	ēre , *eſtre attaché contre.*
Indulſi	Indulgeo	es ,	ēre , *pardonner.*
Merſi	Mergo	is ,	ĕre , *plonger en l'eau.*
Mulſi	Mulgeo	es ,	ēre , *traire une beſte.*
Læſi	Lædo	is ,	ĕre , *bleſſer.*
Luſi	Ludo	is ,	ĕre , *joüer.*
Nexi	Necto	is ,	ĕre , *enlacer.*
Parſi	Parco	is ,	ĕre , *pardonner , épargner.*
Pexi	Pecto	is ,	ĕre , *peigner , carder.*
Plexi	Plecto	is ,	ĕre , *plier , battre.*
Plauſi	Plaudo	is ,	ĕre , *faire bruit.*
Raſi	Rado	is ,	ĕre , *raſer , racler.*
Rauſi	Raucio	is ,	īre , *eſtre enroüé.*
Riſi	Rideo	es ,	ēre , *rire.*
Roſi	Rodo	is ,	ĕre , *ronger.*
Sarſi	Sarcio	is ,	īre , *raccommoder.*
Senſi	Sentio	is ,	īre , *ſentir , avoir ſentiment.*
Sparſi	Spargo	is ,	ĕre , *répandre.*
Suaſi	Suadeo	es ,	ēre , *conſeiller.*
Terſi	Tergeo , *ou* go	es , *ou* is	ēre , *eſſuyer.*
Torſi	Torqueo	es ,	ēre , *tourmenter.*
Truſi	Trudo	is ,	ĕre , *pouſſer de force.*
Turſi	Turgeo	es ,	ēre , *eſtre enflé.*
Vaſi	Vado	is ,	ĕre , *aller.*
Urſi	Urgeo	es ,	ēre , *preſſer.*
Vulſi	Vello	is ,	ĕre , *arracher.*

SSI.

Ceſſi *de*	Cedo	is ,	ĕre , *ceder , ſe retirer.*
Geſſi	Gero	is ,	ĕre , *porter.*
Juſſi	Jubeo	es ,	ēre , *commander.*
Preſſi	Premo	is ,	ĕre , *preſſer , ſerrer.*
Quaſſi	Quatio	is ,	ĕre , *ébranler.*

V.

Quelques Preterits plus Irreguliers en xi, *n'y ayant ny* c *ny* g *dans le Preſent.*

L'*x* , comme nous avons dit , vient ordinairement du *c* ou du *g* , n'eſtant que *cs* ou *gs*. Neanmoins ces ſix Verbes ont *xi* , ſans qu'on en puiſſe preſque rendre de raiſon.

1. Coxi *de* Coquo is , ĕre , *cuire , faire cuire.*
   Fluxi Fluo is , ĕre , *couler.*
   Struxi Struo , is , ĕre , *bâtir.*

2. Traxi	Traho	is,	ère.	*trainer.*
2. Vexi,	Veho	is,	ère.	*charrier.*
Vixi	Vivo	is,	ère.	*vivre.*

1. *Coxi*, neanmoins n'est pas si irregulier que les autres. Car *coquo*, est le mesme que s'il y avoit *coco*, d'où viendroit *cocsi*, *coxi*.

2. On peut dire mesme que dans *traho* & *veho*, l'*h* estant une aspiration, s'est changée en *c* avant *s* au Preterit *tracsi*, *traxi*; *vecsi*, *vexi*; parce que le *c* sert d'aspiration en plusieurs Langues, & qu'il est plus doux, que de dire *trahsi*, & *vehsi*.

Article VI.

De la IV. Irregularité generale.

I.

Des Verbes qui gardent à leur Preterit la figurative de leur Present.

Tous les Preterits qui ne sont point terminez en *vi*, *uï*, *si* ou *xi*, prennent la terminaison *bi*, *ci*, *di*, &c. de la figurative de leur Present. Et ainsi ayant le Preterit, pour trouver le Present, il ne faut que changer *i* en *o*, ou *eo*, ou *io*, comme *Bibi*, *bibo*: *Vidi*, *video*: *Fodi*, *fodio*, &c.

Il y a mesme quelques Preterits terminez en *uï* & *si*, qui tirent cette terminaison de leur Present, comme *lui* de *luo*: *visi* de *viso*: Et il semble que cela ne soit venu que d'une syncope; la derniere syllabe ayant esté retranchée de ces Preterits: *bibi* pour *bibivi*, &c.

Mais si en cela il est plus aisé de trouver le Present de ces Preterits: il y a aussi d'autres difficultez particulieres, qui est que c'est principalement en ces Preterits que se rencontre quelqu'un ou plusieurs ensemble des 3. changemens dont nous avons parlé dans l'Art. 2. sçavoir le changement de l'*a*, (& dans le Composé de l'*i*) en *e*: le retranchement de *m* ou *n*: & le redoublement de la premiere syllabe.

C'est pourquoy nous mettrons d'abord toutes les diverses terminaisons de ces Preterits & des Presens, d'où ils viennent, & le nombre des Verbes, avec un exemple: & nous ne mettrons dans la liste que les Preterits plus difficiles; sçavoir ceux où il arrive quelqu'un de ces changemens.

II.

Terminaisons.		*Nombre.*	*Exemple.*				
Bi	bo	4.	bibi *de*	Bibo,	is,	ère.	*boire.*
Ci	co	2.	ici	Ico,	is,	ère.	*frapper.*
	cio	2.	feci	Facio,	is,	ère.	*faire.*

Di	do	*quantité*,	ascendi	Ascendo,	is,	ĕre.	*monter.*
	deo	8.	sedi	Sedeo,	es,	ēre.	*s'asseoir.*
	dio	1.	fodi	Fodio,	is,	ĕre.	*creuser.*
Gi	go	4.	egi	Ago,	is,	ĕre.	*faire.*
	gio	1.	fugi	Fugio,	is,	ĕre.	*fuïr.*
	gueo	1.	langui	Langueo,	es,	ēre.	*languir.*
Li	lo	6.	psalli	Psallo,	is,	ĕre.	*chanter.*
Mi	mo	1.	emi	Emo,	is,	ĕre.	*acheter.*
Ni	no	2.	cecini	Cano,	is,	ĕre.	*chanter.*
Pi	po	1.	rupi	Rumpo,	is,	ĕre.	*rompre.*
	pio	1.	cepi	Capio,	is,	ĕre.	*prendre.*
Qui	quo	1.	liqui	Linquo,	is,	ĕre.	*laisser.*
	queo	1.	liqui	Liqueo,	es,	ēre.	*liquefier.*
Ri	ro	2.	cucurri	Curro,	is,	ĕre.	*courir.*
	rio	1.	peperi	Pario,	is,	ĕre.	*enfanter.*
Si	so	1.	visi	Viso,	is,	ĕre.	*rendre visite.*
Ti	to	2.	verti	Verto,	is,	ĕre.	*tourner.*
Uï	üo *presque tous.*		arguï	Argüo,	is,	ĕre.	*reprendre.*
Vi	vo	3.	solvi	Solvo,	is,	ĕre.	*payer.*

III.

Liste des Preterits qui gardent la figurative du Present.

1. Argui *de*	Arguo,	is,	ĕre.	*reprendre.*
2. Ascendi	Ascendo,	is,	ĕre.	*monter.*
Bibi	Bibo,	is,	ĕre.	*boire.*
Calvi	Calvo,	is,	ĕre.	*tromper.*
Cecini	Cano,	is,	ĕre.	*chanter.*
Cepi	Capio,	is,	ĕre.	*prendre.*
Cucurri	Curro,	is,	ĕre.	*courir.*
Egi	Ago.	is,	ĕre.	*faire agir.*
Degi	Dego,	is,	ĕre.	*demeurer.*
Prodegi	Prodigo,	is,	ĕre.	*prodiguer.*
Sategi	Satago,	is,	ĕre.	*avoir soin.*
Emi	Emo	is,	ĕre.	*acheter.*
Ademi	Adimo,	is,	ĕre.	*ôter.*
Feci	Facio,	is,	ĕre.	*faire.*
Fefelli	Fallo,	is,	ĕre.	*tromper.*
Refelli	Refello,	is,	ĕre.	*refuter.*
Fodi	Fodio,	is,	ĕre.	*foüir, creuser.*
Fugi	Fugio,	is,	ĕre.	*fuir, s'enfuir.*
Glubi	Glubo,	is,	ĕre.	*écorcher.*
Ici	Ico,	is,	ĕre.	*frapper.*
Jeci	Jacio,	is,	ĕre.	*jetter.*

Lambi	Lambo	is,	ĕre.	*lapper.*
Legi	Lego	is,	ĕre.	*lire, frôler, cueillir.*
Lini	Lino	is,	ĕre.	*enduire, frotter.*
Liqui	Linquo	is,	ĕre.	*laisser.*
Momordi	Mordeo	es,	ēre.	*mordre.*
Pegi	Pango.	is,	ĕre.	*ficher.*
Compegi	Compingo	is,	ĕre.	*assembler.*
Impegi	Impingo	is,	ĕre.	*heurter contre.*
Pependi	Pendeo	es,	ēre.	*pendre.*
Peperi	Pario	is,	ĕre.	*enfanter.*
Pepuli	Pello	is,	ĕre.	*pousser.*
Prandi	Prandeo	es,	ēre.	*diner.*
Psalli	Psallo	is,	ĕre.	*chanter, psalmodier.*
Pupugi	Pungo	is,	ĕre.	*picquer.*
Rupi	Rumpo	is,	ĕre.	*rompre.*
Salli	Sallo	is,	ĕre.	*saller.*
Scabi	Scabo	is,	ĕre.	*gratter.*
Sedi	Sedeo	es,	ēre.	*s'asseoir.*
Solvi	Solvo	is,	ĕre.	*lâcher.*
Spopondi	Spondeo	es,	ēre.	*répondre, promettre.*
Stiti	Sisto	is,	ĕre.	*arrêter*, ou *faire comparoître.*
Stridi	Strideo	es,	ēre.	*faire un bruit aigre.*
Totondi	Tondeo	es,	ēre.	*tondre.*
Tuli	Fero	ers,	rre.	*porter.*
Extuli	Extollo	is,	ĕre.	*élever.*
Sustuli	Sustollo	is,	ĕre.	*élever, emporter.*
Verri	Verro	is,	ĕre.	*balier.*
Verti	Verto	is,	ĕre.	*tourner.*
Vidi	Video	es,	ēre.	*voir.*
Visi	Viso	is,	ĕre.	*aller voir, visiter.*
Volvi	Volvo	is,	ĕre.	*rouler.*

1. Tous ceux en *iio*.
2. Tous ceux en *do*, hors les 9. qui font *si*, compris cy-dessus art. 5. n. 4.



AVERTISSEMENT

SUR LA MANIERE DE TROUVER le Preſent par le Supin.

Et ſur le Principal avantage qu'on peut tirer de ces Liſtes de Preterits.

QVelques-uns auroient peut-eſtre pû deſirer que nous euſſions fait icy des tables pour remonter du Supin au Preſent, comme nous avons fait du Preterit. Mais on ne l'a pas jugé neceſſaire. Car l'Analogie pour remonter du Supin au Preterit eſt ſi naturelle, que trois ou quatre lignes que nous en avons miſes à l'entrée des Conjugaiſons page 179. peuvent ſuffire. Et en effet, on n'eſt preſque jamais en peine de remonter au Preterit lorſque l'on rencontre ſon Supin. Or ayant une fois le Preterit, on peut remonter au Preſent par les regles que j'en viens de donner, & qui ne ſont pas ſi difficiles qu'on pourroit peut-eſtre s'imaginer d'abord; parce qu'eſtant toutes fondées dans l'Analogie & dans la raiſon, il ſuffit preſque d'en concevoir ſeulement l'idée pour s'en ſervir utilement. Vn peu d'uſage appuyé de ces reflexions, rendra les choſes auſſi faciles qu'elles ſont naturelles, & chacun pourra juger par ſoy-meſme de l'utilité qu'il en pourra recevoir.

J'avertis ſeulement que ces liſtes ſont tout-à-fait propres à exercer les enfans, pour leur faire trouver de quel Verbe vient un Preterit; en les parcourant chacun dans ſon ordre Alphabetique, & les obligeant de dire le Verbe à meſure qu'on leur nomme le Preterit. Les grandes perſonnes qui étudient ſans Maîtres, peuvent auſſi s'exercer de la meſme ſorte, en laiſſant les Preterits de ces Liſtes à découvert, & cachant le reſte avec un papier, pour s'éprouver elles-meſmes, & voir ſi elles ſont aſſez ſeures de ces Preterits: Ce qu'elles acquerront en fort peu de tems, ſi elles conçoivent ſeulement quelque idée de leur analogie, qui les menera preſque tout à coup à la connoiſſance du Preſent. Et c'eſt preſque tout le fort de la Grammaire Latine, pour entrer au plûtôt dans la lecture des Auteurs.

Car il faut bien remarquer, comme je l'ay déja dit dans la Preface & dans l'avis au Lecteur, que c'est ce qu'on doit toûjours se proposer: parce que c'est par cette lecture & cet usage qu'on s'avance veritablement dans le fond de la langue, & qu'on en acquiert l'intelligence & la pureté. C'est aussi ce que nous esperons faire voir plus amplement par le NOUVEAU DICTIONNAIRE, que nous pourrons donner au public dans quelque temps, & qui pourra estre utile pour les personnes déja avancées, aussi-bien que pour celles qui commencent; & pour l'intelligence des Auteurs Ecclesiastiques, aussi-bien que pour les Profanes.



OBSERVATION



OBSERVATIONS

SUR LE METAPLASME,

Entant qu'il regarde l'Etymologie ou l'Analogie.

AYANT achevé ce qui regarde l'Analogie des Noms & des Verbes, il faut avant que de passer à la Syntaxe, toucher icy brevement les changemens qui se font dans les Mots, ce que les Grammairiens appellent d'un mot commun & general, ΜΕΤΑΠΛΑΣΜΟΣ, c'est à dire, *Transmutation*, *Transformation*.

LE METAPLASME ou changement se fait, ou en ajoûtant, ou en ôtant, ou en changeant soit une lettre ou une syllabe.

I.

En ajoûtant.

Cette addition est de quatre sortes, qui sont

1. LA PROTHESE, ou addition, lorsque l'on met quelque chose au commencement du mot; comme *Gnavus* pour *navus*.

2. L'EPENTHESE, interposition, lorsque l'on insere quelque chose au milieu, soit une lettre; comme dans Virgile, *Trahea* pour *traha*, une sorte de charette: soit une consonne, *Relligio*, pour *religio*: *Repperit*, *rettulit*, pour *reperit*, *retulit*, &c.

3. LA PARAGOGE, ou allongement, lorsque l'on met quelque chose au bout du mot; *Dicier* pour *dici*.

4. LA DIERESE, lorsque l'on divise une voyelle en deux; *Aulaï* trissyllabe, pour *aulai* dissyllabe, ou *aula*.

II.

En ôtant.

Le retranchement se fait aussi en quatre manieres, selon lesquelles il a quatre noms differens.

1. APHERESE, ou retranchement lorsque l'on retranche quelque chose au commencement d'un mot; *Conia* pour *Ciconia*, Plaute.

2. SYNCOPE, ou diminution, lorsque l'on ôte quelque chose du milieu; *Caldum* pour *calidum*: *Dixti* pour *dixisti*, ce qui est ordinaire: *Puertia* pour *pueritia*, ce qui est plus Poëtique. Et semblables.

3. APOCOPE, ou raccourcissement, lorsque l'on coupe quelque chose de la fin; *Tun*, pour *tune*: *Inger mi calices amariores*, pour *ingere mihi*, Catul. &c.

4. CRASE ou Synerese, lorsque l'on joint deux syllabes en une; *Thesei*, dissyllabe, pour *Theseï*, trissyllabe : *Vemens*, pour *vehemens*, &c.

III.

En changeant.

Le changement se fait en deux façons, qu'on nomme

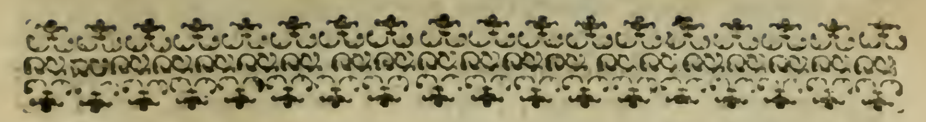
1. METATHESE, ou transposition, lorsque l'on met une lettre en une place pour une autre, comme *Pistris* pour *pristis*.

2. ANTITHESE, ou opposition, lorsque l'on change tout à fait une lettre pour une autre, comme *Olli* ou *illi*.

Cela peut suffire pour avoir une connoissance generale de ces Figures, estant souvent aussi ennuyeux qu'inutile, & pour les Maîtres & pour les enfans, de se remplir l'esprit d'un nombre infini de mots & de figures, qui sont toûjours beaucoup plus difficiles à retenir que les choses mesmes.

Il y a encore quelques autres figures à remarquer, & pour la construction & pour la poësie ; mais nous parlerons de celles-là à la fin des Quantitez.





LA SYNTAXE.

iDſtribution generale de toute la Syntaxe.

LA CONSTRUCTION que les Grecs appellent Syntaxe, n'eſt autre choſe que la juſte compoſition, & l'arrangement des parties dans l'oraiſon.

Elle ſe diviſe en Simple ou Reguliere, & en Figurée ou Irreguliere.

La Reguliere eſt celle qui ſuit l'ordre naturel, & qui approche beaucoup de la façon de parler des langues vulgaires.

L'Irreguliere ou Figurée, eſt celle qui s'éloigne de cet uſage le plus commun, pour ſuivre certains tours & certaines façons de parler, ou plus courtes ou plus élegantes, auſquelles on voit que les Auteurs ſe ſont étudiez.

La Conſtruction ſe diviſe encore en deux ordres, l'un de Convenance, & l'autre de Regime.

La Syntaxe de Convenance eſt lorſque les parties conviennent entre elles en quelque choſe, & eſt de quatre ſortes.

1. Celle de l'Adjectif avec le Subſtantif; *Deus ſanctus*.

2. Celle du Relatif avec l'Antecedent; *Deus qui eſt*.

3. Celle du Nominatif avec le Verbe; *Ego amo*.

Et ces Convenances doivent eſtre ſoigneuſement conſiderées dans le diſcours; car il n'y a point d'Adjectif qui n'ait ſon Subſtantif, ny de Relatif qui n'ait ſon Antecedent, ny de Verbe qui n'ait ſon Nominatif, ſoit qu'on l'exprime ou qu'on le ſuppoſe. Comme au contraire toutes les fois qu'il y a un Nominatif, il ſe rapporte toûjours à un Verbe exprés ou ſous-entendu.

4. A ces trois Convenances, nous en ajoûtons encore une, qui eſt de l'Accuſatif avec l'Infinitif; *Me amare: ſupplicem eſſe victori*. Mais dans les phraſes qui tiennent du Grec, le Nominatif ſe trouve ſouvent joint avec l'Infinitif.

La Syntaxe de Regime eſt, lorſqu'une partie en gouverne une autre dans le diſcours: ce qui ſe fait ou ſelon la force de quelque Prépoſition expreſſe ou ſous-entenduë; ou ſelon la proprieté & la nature de chaque Cas.

1. Le Genitif de ſoy-meſme marque toûjours le poſſeſſeur, ou quand une choſe eſt dite d'une autre; comme *Liber Petri*, le livre de Pierre: *Vulnus Achillis*, la playe d'Achille, ſoit qu'elle ſe prenne activement pour celle qu'il a faite, ou paſſivement pour celle qu'il a reçûë. Ainſi ce cas eſt toûjours gouverné d'un autre Subſtantif, quoique ſouvent

ſous-entendu : ce qui a donné lieu à quantité de regles ou fauſſes ou inutiles, comme nous le ferons voir dans la ſuite. Il faut ſeulement remarquer que dans les phraſes Greques, ce Cas peut eſtre auſſi gouverné de la Prépoſition ἐκ. *Plenus vini*, (ſupple ἐκ) comme nous diſons en François, *plein de vin*.

2. Le Datif marque toûjours ce à quoy la choſe ou l'action a rapport. C'eſt pourquoy il n'y a point de Nom ny de Verbe où il ne ſe puiſſe joindre en ce ſens *Affinis Regi ; Communis omnibus ; Eſt mihi ; Peto tibi, Sibi ſapit.* Quelquefois meſme il y a deux Datifs ; *Do tibi pignori*, &c.

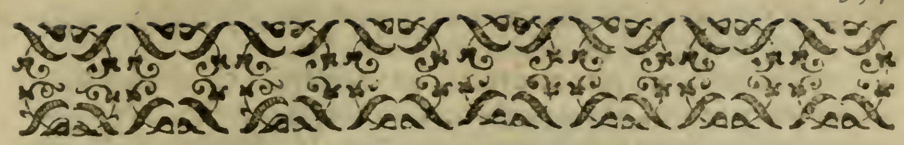
3. L'Accuſatif marque le ſujet où paſſe l'action du Verbe, *Amat patrem* : ou convient avec l'Infinitif ; comme cy-deſſus, n. 4. Sinon il ſera gouverné de quelque Prépoſition expreſſe ou ſous-entenduë, comme aprés les Verbes d'enſeigner, ceux de mouvement ; dans les queſtions de temps & de meſure, & autres. Et jamais il n'y a d'Accuſatif qui ne dépende de l'une de ces trois choſes.

4. L'Ablatif, ſelon Sanctius, devroit plûtôt eſtre nommé le Cas de la Prépoſition ; parce qu'il eſt toûjours gouverné d'une Prépoſition expreſſe ou ſous-entenduë, comme nous le ferons voir dans les queſtions UBI, QUA & UNDE, dans les Comparatifs, dans les Verbes Paſſifs & autres ; & meſme dans les Ablatifs qu'on nomme Abſolus.

5. Pour le Vocatif, il n'eſt jamais régy de rien, mais il marque ſeulement la perſonne à qui on parle, ou avec qui on s'entretient : c'eſt pourquoy il convient quelquefois avec le Verbe en ſeconde perſonne, comme *Domine, miſerere mei*.

Ces petites Maximes eſtant courtes & faciles, peuvent eſtre aiſément remarquées, & nous donner une idée generale de toute la Syntaxe, qui peut meſme ſervir pour toutes les langues, où la diſtinction de ces ſix Cas eſt comme neceſſaire. Et cela pourroit preſque ſuffire d'abord pour donner entrée à ceux qui commencent par la lecture des livres Latins, ou par la traduction ; pourvû qu'on eût ſoin de le leur faire entendre ſelon que nous l'allons expliquer dans les Regles en particulier, dans leſquelles je ſuivray l'ordre que je viens de marquer autant qu'il me ſera poſſible.

Je prie ſeulement le Lecteur de ſe ſouvenir toûjours de ce qui a eſté dit ſouvent ; que ce qui eſt en petite lettre n'eſt pas pour les enfans ; & qu'ainſi cette Syntaxe doit eſtre conſiderée comme tres-courte pour eux, puiſqu'elle ne comprend que 36. Regles qui ſont faciles à retenir : & comme tres-ample pour les perſonnes avancées, puiſqu'elle nous fait voir non ſeulement les choſes, mais auſſi la raiſon & le fondement de chaque choſe.



LES REGLES DE LA SYNTAXE.

REGLE I.

De l'Adjectif & du Substantif.

Fais toûjours accorder ce qu'on nomme Adjectif,
En Genre, Nombre, & Cas avec son Substantif.

EXEMPLES.

L'ADJECTIF soit Nom, Pronom, ou Participe, ne se met jamais qu'il n'ait son Substantif exprés ou sous-entendu ; avec lequel il s'accorde en Genre, en Nombre, & en Cas; comme *Vir bonus*, Un homme de bien. *Ille Philósophus*, Ce Philosophe. *Parva sæpe scintilla contémta magnum éxcitat incéndium,* Une petite étincelle negligée allume souvent un grand feu. *Amicus certus in re incértâ cérnitur*, On connoît le vray amy dans l'adversité. *Stellæ inerrántes*, Les étoiles fixes.

AVERTISSEMENT.

Quelquefois l'on sous-entend le Substantif. *Paucis te volo* (supple *verbis*,) Je vous veux dire un mot. *Brevi veniet* (sup. *tempore*,) Il viendra bien-tôt. *Triste lupus stabulis*, Virg. Eccl. 3. (sup. *negotium*, chose,) Le loup est une chose fâcheuse & redoutable aux Bergeries. Car le mot de *negotium* se prenoit autrefois pour *Res*. Voyez la Figure de l'Ellipse à la fin des Remarques aprés la Syntaxe.

L'Adjectif mis avec deux Substantifs, se doit accorder naturellement avec celuy qui est le principal dans le discours : comme *Semiramis puer credita est*, Just. *Puteoli Dicæarchia dicti*. *Porcus fœmina natus*.

Souvent neanmoins l'Adjectif convient avec le dernier. *Gens universa Veneti appellati*, Liv. *Non omnis error stultitia dicenda est*, Cic.

Nunquam æquè ac modò Paupertas mihi onus visum est & miserum & grave, Ter. *Ludi fuere Megalesia appellata*, Liv.

Un mesme Substantif peut recevoir divers Adjectifs ; *Ut neque privatam rem maritimam, neque publicam gerere possimus*, Cic. *Ad malam domesticam disciplinam accesserunt etiam Poëtæ*. Id. *Sequitur ut de una reliqua parte honestatis dicendum sit.*

Pour les Adjectifs *Qualis*, *quantus*, & leurs semblables, voyez l'Avertissement de la Regle suivante.

REGLE II.

Du Relatif & de l'Antecedent.

Qui, Quæ, Quod *Relatif, se joint commanément*
En mesme genre & Nombre, avec l'Antecedent.

EXEMPLES.

Le Relatif *Qui, Quæ, Quod*, doit ordinairement estre consideré comme entre deux Cas d'un mesme Substantif exprimez ou sous-entendus. Et alors il s'accorde avec l'Antecedent en Genre & en Nombre : & avec le suivant mesme en Cas, comme avec son Substantif par la Regle précedente. *Bellum tantum, quo bello omnes premebántur, Pompéius confécit*, Cicer. Pompée a mis fin à cette guerre, par laquelle toutes les nations estoient opprimées. *Ultra eum locum, quo in loco Germáni consféderant*, Cæsar. Au delà du lieu auquel les Allemans s'étoient campez. *Non dejéci te ex loco, quem in locum prohíbui ne venires*, Cic. Ce n'est pas vous avoir chassé d'un lieu, que de vous avoir empêché d'y venir. *Diem instáre, quo die frumentum milítibus metíri oportéret*, Cæs. Que le jour approchoit auquel il falloit distribuer le bled aux soldats.

AVERTISSEMENT.

Cesar semble particulierement affecter ces façons de parler ; parce qu'il s'étudioit le plus à la netteté. Et l'on doit toûjours l'imiter lorsqu'il y a sujet de quelque ambiguité. *Leodamantem Cleophili discipulum, qui Cleophilus*, &c. Appul. S'il n'eût repeté *qui Cleophilus*, le *qui* eût pû se rapporter à Leodamante aussi-bien qu'à Cleophile.

Le Cas suivant sous-entendu.

Hors cela l'on supprime d'ordinaire le Cas suivant ; parce qu'il est assez exprimé par le Relatif mesme, qui tient toûjours sa place & le represente, comme : *Cognosces ex iis litteris, quas liberto tuo dedi*, Cic. pour *ex litteris, quas litteras* : Vous connoîtrez par les lettres que j'ay

données à vôtre affranchy. *Odi sapientem qui sibi non sapit;* comme s'il y avoit *qui sapiens*, &c. Je hay le sage qui n'est pas sage pour luy-mesme: Et une infinité d'autres.

Le Cas précedent sous-entendu.

Quelquefois l'on sous-entend aussi l'Antecedent, & cela en deux manieres.

OU EN NE METTANT le Substantif qu'aprés le Relatif; & par consequent en mesme Cas que luy, selon ce que nous avons dit cy-dessus; comme *Nemini credo, qui dives blanditur pauperi*, pour *nemini diviti, qui dives*, &c.

Et c'est la raison de ces excellentes façons de parler; *Populo ut placerent, quas fecisset fabulas*, Ter. pour *ut fabulæ quas fabulas fecisset*, &c. *Quibus de rebus ad me scripsisti, quoniam ipse venio, coram videbimus*, Cic. *Illi scripta quibus comœdia prisca viris est*, Hor. *Quas credis esse has, non sunt veræ nuptiæ.* Ter. pour, *hæ nuptiæ non sunt veræ; quas has nuptias credis esse veras*, dit Sanctius. *Quam ille triplicem putavit esse rationem, in quinque partes distribui debere reperitur.* Cic. Et semblables expressions, lesquelles deviennent encore & plus nettes & plus élegantes, lorsqu'on y ajoûte un Pronom demonstratif dans le second membre; comme *Quam quisque norit artem, in hac se exerceat*, Cic. *Ad Cæsarem quam misi epistolam, ejus exemplum fugit me tum tibi mittere.* Id.

OU EN METTANT le Substantif avant le Relatif, mais en sorte qu'il ne tienne lieu que du suivant, à cause dequoy il s'accorde avec luy en Cas; ce qui n'est gueres usité que dans les Poëtes; comme *Urbem quam statuo vestra est*; Virg. pour, *ea urbs, quam urbem statuo*, &c. *Eunuchum quem dedisti nobis, quas turbas dedit*, Ter. pour, *Ille Eunuchus, quem Eunuchum dedisti nobis*, &c. *Naucreatem quem convenire volui, in navi non erat*, Plaut. Ce qui a donné de l'exercice à beaucoup de Commentateurs.

Et c'est par cette maxime qu'il faut exprimer quantité de passages difficiles, comme celuy des Adelphes. *Si id te mordet, sumtum filii quem faciunt.* Car *id* suppose *negotium*, & est là pour *sumtus*: Et c'est à dire, *Si id negotium te mordet, nempe sumtus, quem sumtum filii faciunt.* Où l'on voit de plus qu'il y a une Apposition sous-entenduë de *id negotium*, avec *sumtus*.

Le Cas précedent & le suivant tous deux sous-entendus.

Souvent mesme l'on ne met point de Substantif ny devant ny aprés le Relatif, quoyqu'il l'y faille toûjours sous-entendre, & comme Antecedent & comme suivant. *Est qui nec spernit: Sunt quos juvat collegisse*, Hor. pour dire, *homo est, qui homo non spernit: Sunt homines, quos homines juvat*, &c. *Sunt quibus in satyra videor nimis acer*, Id. pour, *sunt homines, quibus hominibus*, &c.

——— *En dextra fidésque,*
Quem secum patrios aiunt portare Penates, Æn. 4.

c'est à dire, *En dextra fidésque hominis, quem hominem aiunt*, &c. *Scribo ad vos cùm habeo qui ferat*, &c. Cic. *Qualis esset natura montis, qui cognoscerent misit*, Cæs. & semblables.

Relatif entre deux Noms de Genres differens.

Ce que nous avons dit que le Relatif estoit consideré comme entre deux Cas d'un mesme Nom, s'entend dans la construction naturelle, car dans la figurée il arrive quelquefois le contraire.

Ainsi parce que quand le Relatif est suivy d'un Substantif different en Genre ou en Nombre de l'Antecedent, le Relatif se peut accorder avec l'un ou avec l'autre, soit que l'un des deux soit un Nom propre ou non: S'il s'accorde avec le premier, il suivra l'Analogie de la construction Latine, & se trouvera comme entre les deux Cas d'un mesme Nom; comme *Propiùs à terra Jovis stella fertur, quæ (Jovis stella) Phaëthon dicitur*, Cic. & de mesme, *Nacti portum qui appellatur Nymphæum*, Cæs. *Herculi sacrificium fecit in loco, quem Pyram appellant*, Liv. *Darius ad eum locum, quem Amanicas Pylas vocant pervenit*, Curt. *Tum etiam eloquentem constat fuisse Scipionem Nasicam, qui est Corculum appellatus*, Cic.

Mais s'il s'accorde avec le second, comme il semble plus élegant & plus ordinaire, il suivra la construction Greque, & alors il ne se trouvera pas entre les deux Cas d'un mesme Nom; comme *Animal providum & sagax quem vocamus hominem*, Cic. *Pompeius, quod Imperii Rom. decus & ornamentum fuit*. Id. *Quamobrem, hoc quidem constat ut opinor, bonis inter bonos quasi necessariam benevolentiam esse, qui est amicitiæ fons à naturâ constitutus*. Id. *Ad eum locum quæ appellatur Pharsalia, applicuit*, Cæs. *Globus quem in templo hoc medium vides, quæ terra dicitur*, Cic. *Concilia cœtúsque hominum jure sociati, quæ civitates appellantur*. Id. *Carcer ille qui est à Dionysio factus Syracusis, quæ Latumiæ vocantur*. Id. *Gladiatores, quam sibi ille maximam manum fore putavit in potestate vestra continebuntur*, Id. Ce que l'on doit rapporter à l'Hellenisme, cy-aprés à la fin des figures.

Relatif s'accordant avec un Genre ou un Nombre sous-entendu.

Il arrive mesme queulquefois que l'on fait accorder le Relatif avec un Genre ou un Nombre sous-entendu, & non avec l'Antecedent qui est exprimé. *Daret ut catenis fatale monstrum, quæ generosiùs perire quærens*, &c. Hor. où le Relatif *quæ* est au Feminin, parce qu'il se rapporte à Cleopatre dont il parle, & non au Genre de *monstrum*, qui est du Neutre. *Si tempus est ullum jure hominis necandi, quæ multa sunt*, Cic. où il fait le rapport à *tempora*. *Soli virtute præditi, quod est proprium divitiarum, contenti sunt*, Cic.

Et par fois mesme il s'accorde avec le Substantif tiré du sens de la periode précedente. *Inter alia prodigia etiam carne pluit, quem imbrem*, &c. Liv. Voyez cy-aprés la Figure Syllepse, dans les Remarques.

Des noms que l'on appelle Relatifs de Quantité ou de Qualité.

Tantus, *quantus*; *talis*, *qualis*; *tot*, *quot*; n'ont qu'une relation de raison, de mesme que *pater* & *filius*; & partant sont de purs Adjectifs, qui regardent plûtôt la Regle précedente que celle-cy.

Neanmoins ces noms rentrent quelquefois dans la nature du Relatif, & ainsi ils en suivent aussi la construction. Comme *In hoc autem maximo crudelissimoque bello, quale bellum nulla unquam barbaria cum sua gente gessit, quo in bello lex hæc fuit à Lentulo constituta*, Cic. Catil. 3. où *quale bellum* est le mesme que s'il avoit dit *quod tale bellum*: & est la mesme construction que quand il dit ensuite *quo in bello*, repetant l'Antecedent en tous les deux endroits, selon ce qui a esté dit cy-dessus.

Hors cela, ces Noms suivent simplement la nature des autres Adjectifs, s'accordant avec leur Substantif, qui est ordinairement le suivant; comme *Dixi de te quæ potui tantâ contentione, quantum est forum, tanto clamore consensúque populi ut*, &c.

quoy qu'Horace par une imitation des Grecs, les fasse quelquefois accorder avec le précedent.

Sed incitat me pectus, & mammæ putres
Equinæ quales ubera. Epod. Od. 8.

pour *qualia sunt ubera equina*. Et il n'y a point de doute, ajoûte Vossius, qu'il n'eût bien dit aussi *Mammæ quantæ ubera equina*. Neanmoins cela n'est pas à imiter.

REGLE III.

Du Cas que demande le Verbe avant soy.

1. Donne un Nominatif à tout Verbe avant soy:
2. Hors que l'Infinitif rejettant cette loy,
Du Cas Accusatif veut estre précedé:
Ainsi dis, Petrus flet; Scio Petrum flere.

EXEMPLES.

1. Tout Verbe de Mode finy veut devant soy un Nominatif de même Nombre que luy, soit qu'il soit exprimé ou sous-entendu. *Petrus flet*, Pierre pleure. *Tu doces, nos discimus*, Vous enseignez, & nous apprenons. *Obséquium amicos, véritas ódium parit*, Ter. La complaisance se fait des amis, & la verité des ennemis. *Non te hoc pudet?* Cela ne vous fait-il point de honte? Et en tout cecy le Nominatif est exprimé.

Mais lorſque l'on dit : *Legit*, il lit : *Audímus*, nous écoutons : *Aiunt, ferunt*, on le dit : *Pluit*, il pleut : le Nominatif eſt ſous-entendu ; ſçavoir *ille, nos, hómines*, & *plúvia*, ou *cœlum*, ou *Deus*.

Souvent auſſi on met un Infinitif ou une periode entiere, qui tient lieu de Nominatif. *Scire tuum nihil eſt*, Voſtre ſçavoir n'eſt rien. *Ingénuas didiciſſe artes emóllit mores*, Ovid. Il ſert pour rendre l'eſprit docile d'avoir appris les belles lettres. *Depréhendi míſerum eſt*, C'eſt une choſe fâcheuſe d'eſtre ſurpris. *Docto & erudito hómini vívere eſt cogitáre*, Cic. La meditation eſt la vie d'un homme de lettres.

AVERTISSEMENT.

En la premiere & en la ſeconde perſonne on n'exprime pas d'ordinaire le Nominatif, ſi ce n'eſt pour marquer quelque diverſité d'actions ou d'affections. *Tu ludis, ego ſtudeo. Tu nidum ſervas, ego laudo ruris amœni rivos.* Hor. Ou pour marquer quelque emphaſe, & quelque force particuliere. *Tu audes iſta loqui? Cantando tu illum?* ſup. *viciſti*. Virg. Parce que dans le diſcours moins figuré il eſt toûjours aſſez aiſé de le ſous-entendre, n'y en pouvant avoir d'autre que *Ego* & *Tu*.

DE L'INFINITIF.

2. L'Infinitif veut devant ſoy un Accuſatif qui ſe reſout par *quod, ut, ne*, ou *quin* : & en François s'explique par QUE ou par DE. *Scio Petrum flere*, id eſt, *quòd Petrus flet*, Je ſçay que Pierre pleure. *Volo vos bene ſperáre & confidere*, i. *ut bene ſperétis & confidátis*, Je veux *que* vous ayez bon courage & bonne eſperance. *Prohibuérunt eum exíre*, i. *ne exíret* : Ils ont empêché *qu*'il ne s'en allât, ou *de* s'en aller. *Non dúbitat Chriſtum id dixiſſe*, i. *quin dixerit* : Il ne doute pas *que* Jeſus-Chriſt n'ait dit cela.

AVERTISSEMENT.

1. Lorſqu'un Verbe eſt à l'Infinitif aprés un autre Verbe, c'eſt ordinairement la meſme conſtruction que celle-cy, parce qu'il y faut ſous-entendre ſon Accuſatif, & particulierement quelqu'un de ces Pronoms, *me, ſe, illum* : *Statui proficiſci*, pour *me proficiſci* : *Negat velle*, pour *ſe velle* : ce qui paroît, parce que les Anciens s'en ſervoient ſouvent ainſi. *Hic vocem loquentis me audire viſus ſum*, Plaut. *Quæ ſeſe optavit parere hic divitias*, Ter. *Omnes homines qui ſeſe præſtare ſtudent cæteris animantibus*, Sal.

2. En Grec l'Infinitif peut convenir avec le Nominatif, ce que les La-

tins ont aussi imité quelquefois, comme Ovide, *Seu pius Æneas eripuisse ferunt*, pour *pium Æneam*. Et semblables.

3. Il y en a qui rejettent entierement le *quod* par lequel on résout l'Accusatif de devant l'Infinitif, soûtenant qu'il ne se doit jamais mettre pour l'ὅτι des Grecs. Mais nous parlerons de cela dans les Remarques, au chap. des Adverbes.

4. La particule *ut* se met seulement aprés les Verbes de demander, de craindre, de commander, ou qui marquent le desir & l'affection; comme *jubeo, volo, curo, laboro*: ou qui signifient quelque évenement, comme *Fit, evenit, contingit*, &c.

OBSERVATION POUR LA REGLE SUIVANTE.

L'on voit assez naturellement que deux Singuliers valent un Plurier, & qu'ainsi deux Substantifs du Singulier veulent l'Adjectif, ou le nom qui leur est conjoint par Apposition, au Plurier; comme *Július & Octávius Imperatóres fortíssimi*; Jules & Octave Empereurs tres-courageux. *Remus & Rómulus fratres*, Reme & Romule freres. Ainsi le Verbe se mettra au Plurier aprés deux Nominatifs Singuliers. *Ecclesiæ duo sydera Augustinus & Hierónymus hǽreses debellárunt*, saint Augustin & saint Jerôme, qui sont les deux lumieres de l'Eglise, ont ruïné les heresies.

Mais si les deux Singuliers sont de divers Genre, ou de diverse Personne, alors il faut garder la Regle suivante.

REGLE IV.

De la diversité des Genres & des Personnes.

1. *Quand Personne diverse ou Genres seront joints,*
Préfere le plus noble à celuy qui l'est moins:
Ego túque sumus, *se devra dire ainsi;*
Tu patérque vultis, Tu, sorórque boni.
2. *Souvent l'on fait rapport au dernier Substantif;*
Ou les choses sans Ame au Neutre ont l'Adjectif.

EXEMPLES.

1. Quand il se rencontre deux Substantifs de divers Genres ou de diverses Personnes, alors l'Adjectif ou le Relatif estant au Plurier s'accorde avec le plus noble Genre, & le Verbe (estant aussi au Plurier) avec la plus noble Personne.

La premiere Personne est plus noble que la seconde, & la se-

conde que la troisiéme. *Ego, túque sumus Christiani*, Nous sommes Chrétiens vous & moy. *Tu patérque vultis*, Vous le voulez, vous & vostre pere.

Le Masculin est plus noble que les deux autres Genres. *Tu, sorórque boni estis*, (parlant d'un garçon ;) Vous estes bons, vous & vostre sœur. *Pater & mater mórtui*, Ter. Mon pere & ma mere sont morts. *Decem ingénui decemque virgines ad id sacrificium adhibiti*, Liv. L'on prit dix jeunes enfans de condition libre, & dix petites filles pour faire ce sacrifice.

Que s'il arrive difference dans les Substantifs quant au Nombre, l'on ne laissera pas de faire accorder l'Adjectif avec le plus noble Genre, en le mettant toûjours au Plurier; comme *Suscepísti onus grave Athenárum & Cratíppi, ad quos cùm proféctus sis*, &c. Cic. Vous vous estes engagé à de grandes choses allant à Athenes, & auprés du Philosophe Cratippe.

2. Souvent on fait le rapport au dernier Substantif, soit pour le Verbe, soit pour l'Adjectif, soit pour ce qui est du Genre, soit pour ce qui est du Nombre, soit aussi pour ce qui est de la Personne ; comme *Ego & Cicero meus flagitábit*, Cic. Nous le demanderons mon fils & moy. *Senátus & C. Fabrícius pérfugam Pyrrho dedit*, Cic. Le Senat & Fabricius trouverent bon de mettre ce fugitif entre les mains de Pyrrhus. *Utrùm vos an Carthaginénses príncipes orbis terrárum videántur*, Liv. Si vous ou les Carthaginois seront estimez maîtres de toute la terre. *Legatos, sortesque expectandas*. Liv. Qu'il falloit attendre le retour des Ambassadeurs, & la reponse de l'Oracle. *Toti sit provínciæ cógnitum, tibi ómnium quibus præsis, salútem, líberos, famam, fortúnas esse charíssimas*, Cic. Que l'on connoisse dans toute la province que la vie, les enfans, l'honneur & les biens de tous ceux à qui vous commandez vous sont tres-chers. *Sóciis & Rege recépto*, Virg. Ayant recouvré nos compagnons & nostre Roy.

Quand les Substantifs sont de choses inanimées, l'on met souvent l'Adjectif au Neutre, si l'on n'aime mieux le faire accorder avec le dernier, de mesme que cy-dessus ; comme *Divítiæ, decus, & glória in óculis sita sunt*; Sal. Les richesses, l'honneur & la gloire, sont choses exposées à nos yeux.

Quelquefois neanmoins les choses inanimées rentrent dans

la Regle generale, de faire rapport au Genre plus digne. *Agros villásque intactes sinébat*, Tac. Il épargnoit les terres & maisons.

AVERTISSEMENT.

Si le Feminin doit estre preferé au Neutre.

L'on demande icy si le Feminin, supposé qu'il ne soit pas le dernier, doit estre preferé au Genre Neutre, de mesme que le Masculin est ordinairement préferé aux deux autres. Les Grammairiens sont divisez là-dessus. Linacer & Alvarez disent que non, & qu'il faut préferer le Neutre au Feminin. Vossius est du mesme sentiment dans sa petite Grammaire, quoiqu'il ait étably le contraire dans son volume *de Arte Grammat.* au livre de la construction.

Ce que l'on peut suivre de plus assuré, c'est de distinguer les choses animées d'avec les inanimées. Car dans les choses animées, il semble que l'on doive plûtôt suivre le Feminin, & dire par exemple, *Uxor & mancipium salvæ: Ancilla & jumenta repertæ*, comme l'enseigne Vossius. Quoique souvent, comme dit Linacer, & Alvarez aprés luy; il soit plus à propos d'user de periphrase, & de dire par exemple, *Lucretia castissima fuit, quâ virtute ejus etiam mancipium floruit*, que non pas *Lucretia & ejus mancipium fuerunt castæ*.

Pour les choses inanimées, d'ordinaire, ou l'on fait accorder avec le dernier, ou l'on met l'Adjectif au Neutre. Neanmoins ce ne seroit pas faute de faire autrement, & de préferer le Feminin au Neutre, puisque Lucrece a dit, *Leges & plebis-scita coactæ*, comme le reconnoît mesme Priscien. Et Ciceron de mesme sur la fin du 2. *de Nat. Quid de vitibus olivetisque dicam, quarum uberrimi fructus*, &c.

Quelle est la raison de ces regimes, où l'on remarque quelques particularitez sur la construction des choses inanimées.

La raison de ces regimes dépend de la connoissance des Figures, dont nous parlerons cy-aprés.

Quand on met le Verbe ou l'Adjectif au Plurier, c'est ordinairement une Syllepse, où l'on regle la construction par le sens, & non par les mots. Si l'on fait rapport au dernier seulement, c'est un *Zeugma*. Mais si l'on met au Neutre, c'est une Ellipse; parce que l'on sous-entend NEGOTIA, *choses*. Ainsi; *Decus & gloria in oculis sita sunt*, Sall. c'est à dire, *sunt negotia sita*, sont choses exposées à la vûë.

Et cette Figure peut aussi avoir lieu, lorsqu'il y a seulement une des choses inanimée, *Delectabatur cereo funali & Tibicine, quæ privatus sibi sumpserat*, Cic. Quoique l'on puisse dire aussi autrement, en faisant le rapport au plus digne Genre. Comme

Jane, fac æternos pacem, pacisque ministros.

Propter summam & Doctoris autoritatem & urbis, quorum alter te scientiâ augere potest, altera exemplis, Cic.

Mais ils usoient mesme de cette construction, lorsqu'ils parloient des passions & mouvemens de l'ame; comme *Labor & voluptas dissimillima*, Liv. *Ira & avaritia imperio potentiora*, Id. *Huic ab adolescentia bella intestina, cædes, rapinæ, discordia civilis, grata fuere*, Sall. in Catil.

Et quelquefois mesme dans la construction des choses animées, comme dans Solin. *Polypus & Chamæleon glabra sunt.* Dans Lucrece liv. 3. *Sic anima atque animus, quamvis integra, recens in corpus eunt.* Et dans T. Liv. *Gens cui natura corpora animosque magis magna quàm firma dedit.* Quelquefois mesme que le rapport se fait à une chose qui enferme un Masculin & un Neutre, ils sont accordez avec le Neutre; comme, *Ibi capta armatorum duo millia quadringint.*, Liv. Et ce qui est encore plus remarquable, est qu'ils le font lorsque le Masculin est le plus proche; comme, *Tria millia quadringinti cæsa*, Liv.

S'il faut toûjours se nommer le premier en Latin, & comment on en doit user en François.

Dans le Latin l'on doit toûjours suivre l'ordre & la dignité des personnes en parlant, de sorte qu'il faut dire, *Ego & tu*; & non pas, *Tu & ego.* Neanmoins il se trouve des exemples du contraire, car T. Liv. a dit, *Pater & ego, fratresque mei pro vobis arma tulimus*, lib. 7. Decad. 4. Ce qui fait voir que Nebrisse n'a pas eu tant de raison de reprendre cette façon de parler de l'Ecriture, *Pater tuus & ego dolentes quærebamus te.* Luc. 2.

Mais en François ce seroit une incivilité de le faire, & de dire, *Moy & vous*, au lieu qu'il faut toûjours dire, *Vous & moy, luy & moy.* La modestie estant si naturelle à nostre Langue, qu'elle ne nous permet jamais de nous nommer le premier. De là vient qu'en Latin mesme il y en a aujourd'huy qui n'osent le faire, ny dire par exemple, *Ego túque*, de peur de paroître incivils. Et il est vray que la discretion le devroit faire éviter, si l'on prévoyoit que des personnes de respect s'en dûssent choquer, quoiqu'il n'y en ait point de sujet.

Cela doit mesme s'étendre jusques aux titres & aux inscriptions de lettres, où la coûtume des Latins estoit que celuy qui parloit se mettoit toûjours le premier, quoiqu'il fût ou égal ou inferieur en condition. *Curius Ciceroni, S. D. Cicero Cæsari Imperatori, S. D.* &c. Ce que Budé, Erasme, & les autres sçavans du siecle passé n'ont pas craint d'imiter écrivant aux Rois, aux Princes & aux Souverains.

REGLE V.

Des Verbes qui ont mesme Cas aprés eux que devant.

1. Tout Verbe qui des mots l'union marquera,
Devant comme aprés soy, mesme Cas recevra:
Deus est æternus; 2 Scit nos esse malos,
3. Licet esse bonis, licet esse bonos.

EXEMPLES.

1. Les Verbes qui ne marquent que l'union & la liaison des mots, ou le rapport des termes l'un à l'autre, ne changent rien dans le regime: c'est pourquoi ils veulent mesme Cas aprés eux que devant, de mesme que dans les Regles précedentes. *Deus est ætérnus*, Dieu est éternel. *Amántium iræ amóris redintegratio est,* Ter. Les picques des amans sont un renouvellement d'amour. *O'bvius fit ei Clódius*, Clode vint au devant de luy. *Septem dicúntur fuisse uno témpore, qui sapiéntes & haberéntur & vocaréntur*, Cic. On dit qu'il y eut sept hommes en un mesme temps, qui furent estimez sages & honorez de ce nom. *Ut hoc latrocínium pótiùs quàm bellum nominarétur,* Cic. D'appeller plûtôt cela un brigandage, qu'une veritable guerre. *Cur ergo Poëta salútor?* Hor. Pourquoy m'appelle-t-on Poëte?

Les Verbes Neutres ont aussi quelquefois la mesme force. *Terra manet immóbilis*, La terre demeure immobile. *Petrus rédiit irátus*, Pierre est revenu en colere. *Vénio in Senátum frequens*, Je vas souvent au Senat. Et semblables.

Si aprés ces Verbes il y a un Genitif, ils ne laissent pourtant pas d'avoir mesme Cas aprés eux que devant, mais le mesme Nom est encore sous-entendu. *Hic liber est Petri*, c'est le livre de Pierre: c'est à dire, *Hic liber, est liber Petri.*

2. Les Infinitifs de tous ces Verbes veulent aussi toûjours un Accusatif aprés eux, quand il y en a un devant. *Deus scit nos esse malos*, Dieu sçait que nous sommes méchans; parceque *malos* se rapporte à *nos*. *Cúpio me esse cleméntem*, Je veux devenir clement. Mais il n'y a point de difficulté en cela.

3. La difficulté est, lorsque ces Infinitifs, comme sont, *Esse, dici, habéri, fíeri*, & semblables, n'ont pas devant eux l'Accusatif qui leur seroit naturel. Car si, par exemple, il y a un Da-

tif devant, soit exprimé ou sous-entendu, l'on peut en mettre un aussi aprés. *Licet esse bonis*, ou *licet nobis esse bonis*, Il nous est permis d'estre bons. Et si l'on sous-entend un Accusatif devant, comme l'Analogie de la langue Latine le demande, on pourra dire aussi, *Licet esse bonos :* c'est à dire, *nos esse bonos ;* de mesme que Ciceron a dit *Quibus abundántem licet esse misérrimum,* Dans l'abondance desquels on peut estre tres-miserable. *Médios esse jam non licébit*, Il ne nous sera plus permis de demeurer neutres.

Que si vous dites, *Licet nobis esse bonos ;* la force de la phrase sera toûjours, *Licet nóbis nos esse bonos.* De mesme *Cúpio dici doctum :* c'est-à-dire, *me dici doctum.* Et *Cúpio dici doctus*, c'est *ego doctus ;* Je desire d'estre appellé sçavant.

AVERTISSEMENT.

Ainsi l'on peut remarquer icy trois façons de parler toutes differentes: *licet esse bonus*, *licet esse bonos*, (ou bien *licet nobis esse bonis*, & *licet nos esse bonos ;* qui sont les mesmes que les précedentes :) & *licet nobis esse bonos.* Et de mesme *Cupio dici doctus*, & *cupio dici doctum*, où l'on voit que dans le premier regime le Nom suivant l'Infinitif se rapporte au Cas du premier Verbe, & s'accorde avec luy, comme icy, *doctus* avec *ego. Non tibi vacat esse quieto : quieto* avec *tibi.* &c. ce qui est une phrase toute Greque ; parce que les Grecs ont cela de particulier, qu'ayant fait préceder un Cas, il attire ordinairement ce qui suit aprés : & c'est d'où vient encore qu'Horace a dit, *Patiens vocari Cæsaris ultor*, pour *patiens te vocari ultorem :* & ailleurs, *Uxor invicti Jovis esse nescis*, pour *te esse uxorem ;* & Lucain, *Tutúmque putavit jam bonus esse Socer.* Et Ovide, *Acceptum refero versibus esse nocens :* & Virgile sans mesme exprimer l'Infinitif ; *Sensit medios delapsus in hostes*, pour *se esse delapsum.*

Au lieu qu'en ces autres façons de parler où l'on fait suivre un Accusatif ; *Licet esse beatos. Expedit vobis esse bonos. Utor amico cupienti fieri probum. Si civi Romano licet esse Gaditanum*, Cic. *Quibus licet esse fortunatissimos*, Cés. Cet Accusatif a rapport à l'Infinitif, & à l'Accusatif que l'on sous-entend devant luy, (quoiqu'il ne soit pas toûjours besoin de l'exprimer, comme a crû L. Valle) & non pas à l'autre Verbe. Et cette derniere expression seroit bien plus naturelle à la Langue Latine, si l'usage n'avoit donné lieu à l'autre, peut-estre pour éviter l'obscurité, parce que quand je dis ; *Cupio fieri doctus*, il n'y peut avoir d'ambiguïté ; mais quand je dis ; *Cupio fieri doctum*, on peut douter si c'est *me* ou *alium* que j'entens ; à moins que je ne marque l'Accusatif exprés auparavant ; comme *Me fieri doctum*, & alors toute cette oraison, *Me fieri doctum*, tient lieu du Cas ou du regime du Verbe precedent

precedent : *cupio hoc*, *nempe* me *fieri doctum*. Et toutes les fois qu'il y a deux sens divers dans le discours, c'est à dire deux membres differens, dont le second est mis par l'un de ces Infinitifs, il n'y peut jamais avoir qu'un Accusatif avec luy. *Fuit magni animi non esse supplicem victori*. Cic. *Quo tibi Tulle, fieri Tribunum*. Hor. *Mihi videtur, ad beate vivendum satis posse virtutem*. Ce qui se doit toûjours réduire par l'article *hoc*, comme le remarque Scaliger ; *Hoc* (*nempe, non esse supplicem victori*) *fuit magni animi*. Et ainsi des autres.

REGLE VI.

De deux Substantifs de mesme ou divers sens.

1. A deux Substantifs joints, qui sens divers n'ont pas,
Comme sont Urbs Roma, *donne le mesme Cas :*
2. S'ils ont un sens divers, comme Amor virtútis ;
Alors au Genitif le second sera mis.

EXEMPLES.

1. Lorsqu'il y a deux Substantifs qui se rapportent à une mesme chose, on les met en mesme Cas. *Urbs Roma*, La ville de Rome : comme qui diroit, Rome la ville, & c'est ce qu'on appelle Apposition.

Quelquefois le Genre & le Nombre sont differens, quoique le Cas soit semblable. *Tullíola delíciæ nostræ*, Tulliole qui est toutes nos délices. *Urbs Athénæ*, La ville d'Athenes. *Q. Horténsius, lumen & ornaméntum Reipúblicæ*, Cic. Hortense, la gloire & l'ornement de la Republique.

AVERTISSEMENT.

Si dans l'Apposition, le Substantif, qui est le premier & le principal dans l'ordre naturel, est de chose animée, l'Adjectif ou le Verbe s'accordera avec luy. *Cum duo fulmina nostri Imperii Cn. & Pub. Scipiones extincti occidissent*, Cic. *Tullia deliciæ nostræ tuum munusculum flagitat*, Cic. *Passer deliciæ meæ puellæ, quicum ludere, quem sinu tenere solet*. Catul. *Primum signum aries Marti assignatus est*.

Si le premier est de chose inanimée, il s'accordera avec le dernier. *Tungri civitas Galliæ fontem habet insignem*. *Flumen Rhenus, qui agrum Helvetium à Germanis dividit*.

Si le Verbe a deux Nominatifs, l'un devant & l'autre aprés soy, il s'accordera encore avec le principal pour l'ordinaire. *Omnia Cæsar erat*, Luc. *Sanguis erant lacrymæ*. Id. *Gaudia principium nostri sunt doloris*. Ovid. Neanmoins cela n'est pas toûjours : *Vestes quas geritis sordida lana fuit*. Ovid. *Quæ loca, Numidia appellatur*, Salluſt. *Tui Consula-*

tus fuit initium ludi Compitalitii, Cic. Il y a mesme des endroits où l'on feroit faute de suivre cette Regle ; comme *Magnæ divitiæ sunt lege naturæ composita paupertas*, Sen. on ne diroit pas *est*. *Contentum suis rebus esse*, *magnæ sunt certissimæque divitiæ*, Cic. C'est pourquoy il faut suivre l'usage.

REGIME DU GENITIF.

2. Toutes les fois qu'il y a deux Substantifs qui signifient choses diverses ; c'est à dire, dont l'une se dit de l'autre, il faut mettre le second au Genitif. *Amor virtútis*, L'amour de la vertu. *Splendor lucis*, L'éclat de la lumiere : & jamais ce Cas n'est gouverné que d'un autre nom Substantif, quoique souvent le nom qui le gouverne soit sous-entendu, comme nous le ferons voir dans toute la suite.

Or ce Genitif peut encore en regir un autre de chose differente. *Magnam partem laudis hujus rei ad Libónem esse ventúram*, Cic. Qu'une grande partie de la gloire de cette entreprise retourneroit à Libon. Quelquefois mesme un seul Nom gouverne deux Genitifs differens. *Quæ sit hóminum queréla frontis tuæ*, Cic. Quelle est la plainte que les hommes font de vostre effronterie.

AVERTISSEMENT.

Des divers sens dans lesquels se prend le Genitif.

Lors mesme que les Substantifs appartiennent à mesme chose, on met souvent le second au Genitif. *Regnum Galliæ*, Le Royaume de France. *Res cibi*, pour *cibus*, Phedre ; De la viande. *Oppidum Antiochiæ*, Cic. La ville d'Antioche. *Arbor fici*, Cic. *Vitium iræ*, Hor. *Nomen Mercurii est mihi*, Plaut. Ce qui est une imitation des Grecs, tres-commune en nostre Langue.

L'on pourroit mesme marquer icy les divers sens dans lesquels se prend le Genitif, pour faire voir combien ce regime est de grande étenduë. Car outre les exemples que nous venons de dire, où il marque le rapport du Nom propre au commun ; ou de l'individu à l'espece, il marque encore les rapports

Du Tout à la partie ; comme *Caput hominis ; Vertex montis.*

De la partie au tout ; comme *Homo crassi capitis.*

Du Sujet à l'accident ou à l'attribut ; *Facundia Ulyssis ; Felicitas rerum ; Color rosæ.*

De l'Accident au sujet ; *Puer optimæ indolis.*

De la Cause efficiente à l'effet ; *Venus Praxitelis : Oratio Ciceronis.*

De l'Effet à la cause ; *Creator mundi.*

De la cause finale à l'effet ; *Potio soporis* ; *Apparatus triumphi*, Cicer.

De la Matiere au composé ; *Vas auri*.

De l'Objet aux actes de nostre ame ; *Cogitatio belli* ; *Officii deliberatio* ; *Contemtus mortis*.

De l'une des choses qui a Relation à l'autre ; *Mater Socratis*.

Du Possesseur à la chose possedée ; *Pecus Melibœi* ; *Divitiæ Crassi*.

Du Temps ; *Spatium horæ* ; *Iter bidui* ; *Tempus spatii*.

De ce qui se fait dans le Temps ; *Tempus belli* ; *hora cœnæ*.

Du Lieu ; *Incolæ hujus urbis* ; *Vinum majoris cadi*.

De ce qui est Contenu ; *Cadus vini* ; *navis auri aut paleæ*, Cic.

Et en tous ces regimes si on marque quelque action, le Genitif se poutra prendre ou activement ou passivement, ou en l'un & l'autre sens tout ensemble. Activement, *Providentia Dei*. La Providence de Dieu avec laquelle il nous conduit. Passivement, *Timor Dei*, La crainte de Dieu par laquelle nous le craignons. *Præstantia animantium*, Cic. L'avantage que nous avons sur les bêtes. *Patris pudor* ; Ter. La reverence que j'ay pour mon pere, la honte que j'aurois de le fâcher. En l'un & l'autre sens, *Amor Dei*, l'Amour de Dieu, soit celuy par lequel il nous aime, ou celuy par lequel nous l'aimons. *Victoria Germanorum*, La victoire des Allemans, soit celle qu'ils ont remportée, ou celle que l'on a remportée sur eux.

Mais en tout cecy l'on voit le Substantif, d'où le Genitif est gouverné. Il y a d'autres rencontres où il est sous-entendu, ce que nous ferons voir en chaque Regle, & dans les Remarques en la Figure de l'Ellipse.

Souvent aussi les Adjectifs & les Pronoms, sur tout s'ils sont au Neutre, tiennent lieu de Substantif, & gouvernent élegamment le Genitif. *Ad id loci. Quid rei est ? Abs te nihil literarum*, Cic. au lieu de *nullæ litteræ. Dedit in sumtum dimidium minæ*. Ter. *Tantum habet fidei*. Juv. &c. Quoiqu'il y faille toûjours sous-entendre *Negotium* ; comme nous dirons cy-aprés.

Qu'un mesme Nom, s'accordant avec le Possessif, gouverne encore un Genitif.

Quelquefois un mesme Nom s'accordant avec le Possessif gouverne encore élegamment un Genitif, soit d'un Nom propre, ou d'un autre ; soit que cela se rapporte à la mesme personne, ou a une autre, comme *Imperium tuum Apollinis*. Plaut.

Herilem filium ejus duxisse audio uxorem. Ter.

Dico meâ unius opera Rempublicam esse liberatam. Cic. *Solius enim meum peccatum corrigi non potest*, Cic. *Noster duorum eventus ostendet utra gens bello sit melior*. Liv.

Et de mesme, *Tuum hominis simplicis pectus vidimus*. Cic. *Literis tuis primorum mensium nihil commovebar* : Id. *Quantum meum studium extiterit dignitatis tuæ*, Id. *Nostra propugnatio ac defensio dignitatis tuæ*. Id.

Et pater ipse suo superûm jam signat honore. Æn. 6.
c'est à dire, *suo superûm honore.*
Postquàm arma Dei ad Vulcania ventum est. Æn. 12.
——— *Nocturnáque Orgia Bacchi.* Æn. 4.
Paternum amicum me assimilabo virginis. Id.

Et l'on peut remarquer une infinité d'exemples semblables, qui sont contraires à la Regle de L. Valle, & qui font voir le peu de raison qu'il y a eu de reprendre l'ancien Interprete, dans l'Epître aux Corinthiens, d'avoir dit selon l'expression du Grec, *Salutatio meâ manu Pauli.*

Ces Noms joints aux Possessifs, peuvent aussi gouverner le Genitif du Participe mesme, sur tout dans les Poëtes.

Cùm mea nemo
Scripta legat vulgo recitare timentis. Hor.

Mais dans la Prose, Vossius croit que l'expression par le Relatif est meilleure en ces rencontres; comme dans Ciceron, *Sed omnia sunt meâ culpâ commissa, qui ab iis me amari putabam, qui invidebant. Vestrâ, qui dixistis, hoc maximè interest.* Et l'on peut mesme user de ce tour hors la rencontre des Participes; comme *Id meâ minime refert, qui sum natu maximus,* Ter. *Vehementer interest vestrâ, qui patres estis,* Plin. lib. 4. Epist. Ce qui est quelquefois plus net & plus élegant. Voyez l'Avertissement de la Regle 11.

Tous les Noms Verbaux gouvernoient autrefois le Cas de leur Verbe.

Il faut encore remarquer que le Nom Verbal peut aussi gouverner le Cas de son Verbe au lieu du Genitif: car comme on dit encore *Reditio domum*, Cæs. de mesme que *Redeo domum. Traditio alteri*, Cic. de mesme que *Tradere alteri*: Et comme Ciceron a dit mesme, *Scientiam quid agatur, memoriamque quid à quoque dictum sit:* ainsi autrefois l'on disoit *Spectatio rem*, ou *Spectatio rei. Curatio rem*, ou *Curatio rei. Quid tibi hanc curatio est rem?* Plaut. *Quid tibi ludos spectatio est?* Id. Et c'est pour cela que les Gerondifs & les Supins, qui ne sont que des Noms Substantifs, gouvernent encore le Cas de leur Verbe, comme nous le ferons voir dans les Remarques.

REGLE VII.

De quelques Particules qui gouvernent un Genitif.

Tunc, Ubi, Sat, Instar, Eò, Postrídie,
Veulent un Genitif, *comme* Ergo, Prídie,

EXEMPLES.

Plusieurs Adverbes gouvernent le Genitif.
Ceux des Temps. *Tunc témporis*, En ce temps-la. *Postrídie*

absolutiónis, le lendemain de l'absolution. *Pridie hujus diéi*, Le jour de devant. Mais remarquez qu'on dit aussi *Pridie Nonas*, Le jour de devant les Nones : Et semblables, où l'Accusatif est gouverné d'un *antè* sous-entendu.

Ceux de Lieu. *Ubi terrárum*, En quel lieu de la terre. *Unde géntium*, De quelle nation. *Nusquam géntium*, Nulle-part. *Longè géntium*, Bien loin d'icy. *Eò consuetúdinis addúcta res est*, La chose estoit venuë à une telle coûtume. *Huc malórum ventum est*, On est venu jusqu'à ce point de malheur.

Ceux de Quantité. *Sat fautórum*, Assez de Partisans. *Affatim matériæ*, Assez de matiere. *Amplius liberórum*, Plus d'enfans.

L'on dit aussi *Instar montis*, Comme une montagne. *Illius ergo*, Pour l'amour de luy. Et semblables.

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoy le Genitif se met aprés ces Particules, est qu'elles se prennent comme Noms Substantifs : car *Instar* est un Nom qui signifie Ressemblance ; comme *Exemplar*. *Quantum instar in illo est*, Virg. *Parvum instar*, Liv. Voyez les Heteroclites, pag. 193. *Ergo* vient de l'Ablatif Grec ἔργῳ. *Pridie* & *Postridie* viennent de l'Ablatif *Die* : Et les autres sont aussi pris comme Substantifs. *Tunc temporis* : de mesme que l'on diroit en François, Lors du siege de la Rochelle. Et semblables.

Pour les Adverbes de Quantité, l'on peut dire que s'ils viennent d'un Nom Adjectif ; ils en conservent toûjours la nature, & supposent *Negotium* pour Substantif, *Multum cibi*, c'est à dire, *Multum negotium sibi*. Et alors *negotium cibi* sera mis seulement pour *cibus* : de mesme que Phedre a dit *res cibi*, pour marquer simplement *la viande*. Sinon ce sera une imitation des Grecs, en sous-entendant leur Préposition, *Parum vini*, c'est à dire, ἐκ *vini*, comme nous disons en François *un peu de vin*. Mais nous examinerons cecy plus particulierement dans les Remarques, au chapitre des Adverbes.

REGLE VIII.

Des Noms de Proprieté, de Blâme, ou de Loüange.

Noms de Proprieté, de Blâme, ou de Loüange ;
Toûjours à l'Ablatif ou Genitif on range.

EXEMPLES.

Le Nom de Proprieté, de Blâme & de Honte, ou bien de Loüange, se met au Genitif ou à l'Ablatif. *Puer ingénui vul-*

tûs, Un enfant qui a le visage bien fait. *Vir máximi ánimi*, Un homme de tres-grand cœur. *Homo præstánti prudéntiâ*, Un homme de grande sagesse, *ou* Un homme tres-sage. *Eunúchus nómine Photínus*, Hir. Un Eunuque nommé Photin. *Múlier ætáte integrâ*, Ter. Une femme qui est en la fleur de son âge.

AVERTISSEMENT.

Quand il y a un Genitif, ce n'est que la construction de deux Substantifs : car *Vir maximi animi* ; c'est *vir* qui gouverne *animi*. Quand il y a un Ablatif, il est gouverné d'une Préposition sous-entenduë : car *Mulier ætate integra*, c'est à dire, *in ætate integrâ*. *Photinus nomine*, c'est à dire, *ex nomine*. C'est pourquoy les Anciens y mettoient aussi la Préposition ; car comme Terence a dit : *Homo antiquâ virtute ac fide* : de mesme Plaute a dit, *Amicus fidus*, & *cum antiquâ fide* : & ailleurs, *Microtrogus nomine ex vero vocor*. Et encore aujourd'huy presque en toutes les Langues, on l'y ajoûte, *Un homme de grande sagesse* ; comme qui diroit, *De præstanti prudentia* : où il est à remarquer que les Prépositions Françoises nous montreront presque en chaque regime où nous en devons sous-entendre en Latin.

Ciceron a quelquefois joint ensemble ces deux regimes du Genitif & de l'Ablatif. *Lentulum eximiâ spe, summæ virtutis adolescentem*. Et nous verrons encore dans la suite, que ce qui gouverne l'un de ces Cas, gouverne aussi assez ordinairement l'autre.

REGLE IX.

Des Noms Adjectifs derivez des Verbes.

1. *L'Adjectif dit Verbal qui du Verbe est tiré,*
Gouverne un Genitif ; comme Tenax iræ.
2. *Joins-y ceux de l'esprit ;* Cónscius scéleris :
3. *Et d'autres qui du Grec le Genitif ont pris.*

EXEMPLES.

Plusieurs Adjectifs prennent aprés eux un Genitif.

1. Ceux qui descendent des Verbes; comme *Tenax iræ*, Qui retient sa colere. *Amans virtútis*, Amateur de la vertu. *Fugax vitii*, Qui fuit le vice. *Pátiens labóris*, Qui souffre bien le travail. *Ávidus novitátis*, Qui n'aime que la nouveauté. *Appetens aliéni*, Qui envie le bien d'autruy. *Religiónum coléntes*, Qui estiment la dévotion.

2. Ceux qui marquent quelque soin, quelque affection,

quelque desir, quelque science, quelque ignorance, quelque crime, ou choses semblables qui regardent l'esprit ou la conscience; comme *Cónscius sceleris*, Cic. Qui se sent coupable d'un crime. *Ánxius glóriæ*, Liv. Qui a l'esprit inquieté pour la gloire. *Secúrus damni*, Qui ne craint point les pertes. *Tímidus procéllæ*, Qui craint la tempeste. *Peritus Músicæ*, Qui sçait la Musique. *Musicórum perstudiósus*, Cic. qui aime fort la Musique. *Rudis ómnium rerum*, Cic. Mal instruit en toutes choses. *Mihi verò fatigatiónis hestérnæ étiam nunc saucio da véniam*, Appul. Excusez un homme qui est encore tout las du travail d'hier. *Insolens infámiæ*, Cic. Qui n'est pas accoûtumé à recevoir des affronts.

3. Plusieurs encore à l'imitation du Grec gouvernent un Genatif, & particulierement dans les Poëtes, *Lassus viárum*, Lassé du chemin. *Felix ac libera legum*, Lucain; Heureuse & exempte des loix. *Vini somnique benignus*, Qui a bien bû & bien dormy. *Miror te purgátum illius morbi*, Hor. J'admire que vous soyez guery de cette maladie. *Pauper argénti*, Hor. Pauvre d'argent, & semblables que l'usage apprendra. Mais il ne faut pas se servir facilement de ces façons de parler, que l'on ne les ait vûës dans de bons Auteurs. Il y en a mesme plusieurs non seulement dans Tacite, (sans parler des Poëtes,) mais aussi dans Salluste & dans Tite-Live, que l'on ne doit pas imiter.

AVERTISSEMENT.

Difference du Participe & du Nom Verbal.

Le Participe marque toûjours quelque temps : mais le Nom Verbal ne marque point de temps. Ainsi *Amans virtutem*, marque celuy qui actuellement aime la vertu ; & *amans virtutis*, celuy qui est amateur de la vertu ; c'est à dire, qui a accoûtumé de l'aimer ; de sorte qu'*Amans* est alors le mesme qu'*Amator*. Le Participe devient ainsi ordinairement Nom en prenant un Genitif, lorsque le Verbe n'a point de Supin dont on puisse former un autre Nom en *OR* ; comme *indigens pecuniæ*, & semblables : Quoiqu'il le puisse aussi devenir sans cela, & mesme dans le temps du Preterit, comme dans Salluste, *Alieni appetens*, *profusus sui*, pour *profusor*, &c. C'est pour cela qu'on dit souvent *Studentes* pour *Studiosi* ou *Scholastici* ; *Medentes* pour *Medici* :

——— *Nihil artes posse Medentum.*

Et semblables.

Cause du regime de ces Noms Verbaux.

Et par là il est aisé de voir la cause de ce Regime, qui n'est autre que celuy de deux Substantifs, puisqu'*Amans virtutis*, est mis pour *Amator virtutis :* Ce qui se rencontre encore en d'autres Adjectifs ; *Amicus patris. Veritatis amicissimus*, Cic. *Affinis Regis. Domini similis es*, Ter. *Catilinæ similes*, Cic. *Æqualis, par, affinis, cognatus, propinquus ejus*, qui se disent de mesme que l'on dit *Frater ejus.*

Pour les autres que nous avons icy touchez, ils prennent plûtôt le Genitif par une imitation des Grecs, qui y mettent ce Cas en sous-entendant ἐκ, *de :* ἕνεκα, *causâ ;* ou χάριν, *gratiâ ;* Car *Timidus procellæ*, c'est à dire, *causâ procellæ :* & de mesme des autres.

Des Ajectifs en BUNDUS.

Les Noms Verbaux en BUNDUS gouvernent l'Accusatif, de mesme que le Verbe dont ils sont tirez ; C'est pourquoy l'on dit, *Populabundus agros, vitabundus castra ;* de mesme que l'on dit, *populari agros, vitare castra*, & ainsi des autres. C'est pour cela que Sciopius les fait passer pour Participes, quoy qu'avec peu de fondement, puisqu'ils ne suivent pas l'Analogie des autres : Et les Participes ne sont pas appellez Participes, parce qu'ils gouvernent le Cas du Verbe, ce qui estoit commun aux Substantifs Verbaux, mais parce qu'estant des Noms, ils enferment quelque temps en leur signification comme le Verbe.

REGLE X.

Des Verbes Pathetiques.

1. *Aux Verbes Affectifs le Genitif se met,*
Miserére fratris ; Hic ánimi pendet :
2. *Neanmoins* Míseror *veut un Accusatif.*
3. *Quelques autres aussi prennent un Ablatif.*

EXEMPLES.

Nous mettons icy cette Regle, à cause du rapport que ces Verbes ont avec les Noms de la Regle precedente.

1. Les Verbes Pathetiques ou Affectifs, c'est à dire, qui marquent quelque passion ou affection de l'ame, quelque soin ou quelque disposition de l'esprit, ou chose semblable, prennent aprés eux un Genitif. *Miserére fratris*, Ayez pitié de mon frere. *Hic ánimi pendet*, Cet homme est en doute, est en peine, est en suspens. *Sátage rerum tuárum*, Ayez soin de vos affaires. *Veréri alicújus*, Ter. Avoir crainte de quelqu'un. *Lætári malórum*, Virg. Se réjoüir des maux.

2. Neanmoins *Míſeror, áris,* gouverne l'Accuſatif. *Miſerári fortúnam alicújus,* Avoir compaſſion de la miſere de quelqu'un.

3. Quelques autres auſſi de ces Verbes, prennent aprés eux non ſeulement un Genitif, mais meſme un Ablatif. *Diſcrúcior ánimi,* ou *ánimo,* Je ſuis tourmenté en mon eſprit. *Ánimi ſe angébat,* Ter. Il ſe tourmentoit en luy-meſme. *Angor ánimo.* Je ſuis en peine, Cic. *Ánimi péndeo,* Cic. *Ánimis pendémus,* Id. Nous ſommes en doute. *Desípere mentis,* Plaut. *Desípere ánimo,* (plus uſité,) Radoter. *Falli ánimi,* Lucr. *Falli ánimo* (plus uſité,) Se tromper, eſtre ſurpris. On diſoit meſme *Faſtidíre alicújus,* Plaut. Dédaigner quelqu'un : Mais à preſent il gouverne plus ſouvent un Accuſatif.

AVERTISSEMENT.

L'on peut rapporter icy les Verbes de Deſir, d'Admiration, de s'Abſtenir, de Repouſſer, d'Avoir ſoin, de Negliger, de Ceſſer, Pardonner, Délivrer, Participer, & autres qui ſe trouvent avec le Genitif, par une imitation des Grecs, qui uſent de ce regime en mille rencontres, a cauſe des Prépoſitions qu'ils ont qui gouvernent ce Cas, & qu'ils ſuppoſent meſme ſouvent ſans les exprimer.

Mais parce que nous n'avons point en Latin de ſemblables Prépoſitions, pour rendre raiſon de ce regime : S'il y a un Genitif on peut ſous-entendre un autre Nom general qui le gouverne. *Diſcrutior animi,* ſupple, *dolore, curâ,* ou *cogitatione, mente,* &c. comme Plaute a dit, *Nullam mentem animi habeo.* S'il y a un Ablatif, on ſous-entend *in, de, ab :* comme qui diroit, *Diſcrucior in animo ; Pendemus ab animis,* &c.

Pour les autres, *Miſerere fratris,* on peut ſous-entendre *fratris causâ :* Ayez de la tendreſſe & de la compaſſion pour mon frere.

REGLE XI.

De *Sum, Refert,* & *Intereſt.*

1. Sum, Refert, I'ntereſt, *marquant Appartenance,*
Ont tous du Genitif recherché l'Alliance,
2. Toutefois I'ntereſt *avec* Refert, *aura*
Mea, tua, ſua, cuja, noſtra, veſtra.
3. Meum, tuum, ſuum, *&* cujum EST *deſire ;*
Noſtrum eſt, Veſtrum eſt, *ſe doivent auſſi dire.*

EXEMPLES.

1. Le Verbe *Sum* avec ces deux autres, *Refert & Intereſt ;*

marquant le devoir, la Possession, ou l'Appartenance, veulent un Genitif, *Sum ejus opiniónis,* Je suis de cette opinion. *Nullius sum consilii*, Ter. Je ne sçay plus quel conseil prendre. *Tu non es Christi*, Vous n'estes pas disciple de Jesus-Christ. *Est veri Christiáni contempsisse divitias*, C'est le propre du Chrétien de mépriser les richesses. *Tantæ molis erat Románam cóndere gentem*, Virg. Tant c'estoit une grande chose d'établir la nation des Romains. *O'mnium refert,* Il importe à tout le monde. *Interest Reipúblicæ*, Il importe à la Republique.

2. *Refert* & *Interest*, au lieu du Genitif des Pronoms possessifs prennent ces Cas. *Nostrâ refert,* il nous importe. *Et tuâ & meâ máximè interest te rectè valére*, Cic. Il importe beaucoup, & pour vous & pour moy, que vous vous portiez bien. *Hoc illórum magis quàm suâ retulisse vidétur*, Sal. Il semble qu'ils y avoient plus d'interest que luy. *Cujâ interest*, Cic. Qui a le principal interest.

3. *Est* au contraire au lieu du Genitif, prend le Nominatif Neutre de ces mesmes Pronoms. *Meum est hoc fácere*: C'est à moy à faire cela. *Nostrum est pati*, C'est à nous à souffrir. *Si memória fortè defécerit, tuum est ut súggeras.* Si la memoire me manque, c'est à vous de m'en faire souvenir. *Cujum pecus*, (sup. *est*) *an Melibæi*, Virg. A qui est ce troupeau ? est-ce à Melibée ?

AVERTISSEMENT.

Les deux regimes du Genitif & du Pronom se peuvent quelquefois rencontrer élegamment dans les Noms de prix. *Illud mea magni interest.* Et dans les Noms propres, *Non mea Cæsaris interest.* Mais pour les autres, quoique l'on puisse dire aussi, *Interest tua Oratoris, Refert mea militis* : neanmoins l'on doit plûtôt se servir du Relatif, comme dans Ter. *Id mea minimè refert qui sum natu maximus.* Voyez cy-dessus pag. 372.

Or quand on met icy un Genitif, l'on sous-entend toûjours un autre Nom. *Sum ejus opinionis*, sup. *vir, Philosophus, Doctor. Non est Regis*. sup. *officium* : Et semblables.

Pour *Refert* & *Interest*, Sanctius & Sciopius, aprés Scaliger & Donat, veulent que ces Cas, *Mea, tua, sua*, soient des Accusatifs Neutres ; & qu'ainsi *mea interest*, soit à dire, *est inter mea negotia*. Et pour REFERT, ils disent que c'est la mesme chose, de dire *mea refert*, que quand nous disons, *hoc rem tuam minimè refert*, où il retient entierement la force du Verbe Actif.

Vossius au contraire, aprés L. Valle, Saturnius & Priscien, dit que

ce sont des Ablatifs Feminins, ce que Priscien resout par *in*; *interest* ou *refert mea* pour *in re mea*: De mesme que l'on dit *in re mea est* dans le mesme sens; *Cela me regarde, cela me touche.* Car ce que Sanctius avance, qu'on ne dit point en Latin, *Hoc est in re mea*, est plus hardi que veritable, puisqu'outre le passage de Plaute, *Utrumve veniat, nec ne, nihil in re est mea.* Terence a dit, *Si in re est utrique ut fiant, arcessi jube.* In Andr. Act. 3. Sc. 3. D'autres neanmoins lisent *in rem*: Mais c'est ainsi que le cite Linacer, & que le marquent les Mss. dont s'estoit servy Rivius, & ceux de Vossius.

Ce qui semble resoudre cette question, est qu'on trouve ces mots à l'Ablatif dans les vers;

——— *Vos me indotatis modò*
Patrocinari fortasse arbitramini:
Etiam dotatis soleo. C. *Quid nostra?* Ph. *Nihil.* Ter. in Phor.

où le vers ne vaudroit rien si *nostra* n'estoit à l'Ablatif. Ce qui est encore plus clair par ces vers de Plaute, qui avec *mea* sous-entend *gratia*.

Mea istuc nihil refert, tua refert gratia.

Et partant, *mea refert*, *mea interest*; c'est à dire proprement, *mea causa*, ou *mea gratia*, pour *mea de causa*, *mea de gratia*.

D'où l'on tire aisément la raison du regime du Genitif; car quand on dit *Refert naturæ hominum*, &c. *Interest Ciceronis*, *civium*, *Reip.* &c. l'on n'a qu'à sous-entendre *causa* ou *gratia*; de mesme que les Grecs sous-entendoient souvent χάριν, ou ἕνεκα. Et ce sera comme, *Interest Ciceronis gratiâ.* *Refert civium causâ*: & ainsi du reste.

Pour *meum*, *tuum*, *suum*, & les autres, l'on voit visiblement que ce sont des Adjectifs, à qui il faut supposer un Substantif, comme *officium*, *negotium*, &c.

REGLE XII.

Signification naturelle du Datif.

1. Le Datif en tous lieux marque Acquisition;
Soit de bien, soit de mal; Rapport, Intention.
2. Ainsi Sum, *3 & les siens: 4 les Verbes* Médeor,
Occúrro, Fáveo, Stúdeo, Grátulor,
Se joignent à ce Cas: 5 Comme ceux d'Exceller:
Et (hors Juvat, Jubet, *) 6 d'Aider, 7 & Commander.*

EXEMPLES.

1. Le Datif, selon que porte son nom, qui vient de Donner

marque toûjours quelque Acquiſition ou Attribution, en bien ou en mal ; ou bien quelque Rapport, ſoit dans les choſes, ſoit dans l'intention, eſtant toûjours comme la fin à laquelle on rapporte quelque choſe. C'eſt pourquoy il n'y a preſque lieu où l'on ne le trouve en ce ſens, tant aprés les Noms qu'aprés les Verbes, pour exprimer non ſeulement la perſonne, mais auſſi la choſe à qui ſe fait ce rapport & cette attribution.

Aprés les Noms. *Tu illi amicus*, Vous eſtes ſon amy. *Affinis Regi*, Allié du Roy, *Contérminus Gálliæ*, Tenant à la France. *Par virtúti orátio*, Cic. Diſcours pareils à la vertu. *Similia prodigiis*, Virg. Semblables à des prodiges. *Autor consiliis*, Qui donne les premiers conſeils. *Cónſcius facinori*, Cic. Qui a part à quelque crime. *Supérſtes dignitáti*, Survivant à ſa digni-té. Et ainſi des autres ; & particulierement de ceux qui ſigni-fient commodité, incommodité, faveur, plaiſir, fidelité : Et ſemblables.

Aprés les Verbes. *Tibi ſoli amas*, Vous n'aimez que pour vous. *Hoc mihi non ſapit*, Cela ne me plait pas. *Tibi peto*, Je demande pour vous. *Non ómnibus dórmio*, Je ne dors pas pour tous, ou à l'égard de tous. *Métuo exercitui*, Je crains pour l'armée. *Aſſuéſcere labóri*, S'accoûtumer au travail. *Mihi peccat, ſi quid peccat*, Ter. S'il fait des fautes, c'eſt pour moy. *Neque iſtic, neque álibi tibi uſquam erit in me mora*, Ter. Vous me trouverez toûjours preſt à vous obeïr, & en cecy & en toute autre choſe. *Huic cervixque comæque trahúntur per terram*, Virg. Sa teſte & ſes cheveux traînent par terre. *Pennas pavóni quæ deciderant ſúſtulit*, Phæd. Prit des plumes qui eſtoient tombées à un Pân. Ainſi des Verbes de

Obeïr. *Obedire, parére, morem gérere alicui*, Obeïr à quel-qu'un. *Auſcultáre parénti*, Attendre le commandement de ſon pere : *Non parébo dolóri meo, non iracúndiæ ſérviam*, Cic. Je ne ſuivray pas ma paſſion, & je ne me rendray pas l'eſclave de ma colere.

Reſiſter. *Obſtat, repúgnat volúptas ſanitáti* : La volupté eſt contraire à la ſanté.

Eſtre utile. *Providére rebus ſuis*, Pourvoir à ſes affaires. *Conſúlite vobis, proſpicite pátriæ*, Cic. Ayez égard à vous-meſ-mes, conſiderez voſtre patrie.

Nuire. *Nocet mihi cibus*, Le manger me nuit. *Mentis quasi lumínibus ófficit altitúdo fortúnæ*, Cic. La grandeur de la fortune obſcurcit les lumieres de l'eſprit. *Invidére alicui*, Cic. Porter envie à quelqu'un.

Ainſi des Imperſonels. *Mihi libet, placet*, Il me plaît. *Tibi licet*, Il vous eſt permis. *Nobis decet*, Ter. Il eſt bien-ſeant pour nous. *Quid refert intra natúræ fines vivénti*, Hor. Qu'importe à celuy qui vit dans les bornes que preſcrit la nature : & ainſi des autres. Mais cela ſe connoît quaſi aſſez par l'expreſſion ſeule de noſtre Langue.

Il y a ſeulement quelques autres Verbes qui pourroient faire plus de peine à ceux qui commencent, & leſquels pour cela j'ay voulu marquer expreſſément dans la Regle, quoiqu'ils euſſent pû eſtre compris dans le general.

2. SUM. *Eſt mihi liber*, J'ay un livre : comme qui diroit, *Un livre eſt à moy*. *Eſt mihi iter in Lemnum*, Je m'en vais à Lemne. *Cauſa fuit pater his*, Hor. C'eſt mon pere qui eſt cauſe de tout ce bien-là.

L'on peut meſme rapporter icy ces autres façons de parler. *Radix veſcéndo eſt decócta*, Pline. Cette racine eſt bonne à manger quand elle eſt cuite. *Quæ reſtinguéndo igni forent*, Liv. Qui pouvoient ſervir à éteindre le feu. Mais alors il ſemble que le Datif ſoit gouverné de quelque Adjectif ſous-entendu; comme *Aptus, idóneus, par*, ou ſemblable, puiſque meſme on les y met ſouvent.

3. Les Compoſez de SUM. *Adéſſe patri*, aſſiſter ſon pere. *Adéſſe Sacro*, Aſſiſter à la Meſſe. *Deéſſe officio*, Manquer à ſon devoir. *Præéſſe exercítui*, Commander une armée.

4. Quelques Verbes particuliers. *Medétur ánimo virtus*, La vertu guerit l'ame. *Occúrrere alicui*, Aller au devant de quelqu'un. *Favére nobilitáti*, Favoriſer le party de la Nobleſſe. *Velle aut cúpere alicui*, Cic. Porter les intereſts de quelqu'un. *Studére lectióni*, Etudier ſa leçon. *Studére eloquéntiæ*, S'adonner à l'éloquence. Quoiqu'on diſe auſſi, *Studére áliquid*, pour dire *Deſirer*, Ter. Cic. Hor. *Grátulor tibi*, Je vous congratule, je me réjoüis de voſtre bien.

5. Les Verbes d'Exceller. *Præſtat, excéllit virtus divítiis*, La vertu eſt plus excellente que les richeſſes. *Anteférre pacem*

bello, Préferer la paix à la guerre. *Antecéllit sénsibus glória cœléstis*, La gloire du Ciel surpasse les sens. *Præsidére pópulis*, Avoir charge sur les peuples.

6. Ceux d'Aider. *Opitúlari, auxiliári, subvenire alicui*, Aider & secourir quelqu'un. *Succúrrere míseris*, Secourir les miserables.

Horsmis JUVO, qui prend l'Accusatif par la Regle generale. *Juváre áliquem*, aider quelqu'un.

7. Ceux de Commander, enjoindre, ordonner; *Præcípio, ímpero, præscríbo tibi*, Je vous commande, je vous enjoins, je vous ordonne.

Mais JUBEO ne se met jamais avec le Datif dans Ciceron, ny dans les Auteurs purs. La Construction naturelle & ordinaire de ce Verbe, est de le joindre avec un Infinitif seul, ou précedé de son Accusatif. *Literæ tuæ rectè sperāre jubent*, Cic. Vos lettres nous commandent de bien esperer. *Júbeo te bene sperāre*, Cic. Je veux que vous ayez bonne esperance. Pour *Juvat* Voyez la Regle 15.

AVERTISSEMENT.

Il faut donc prendre garde qu'il ne seroit nullement Latin de dire, *Jubeo te ut bene speres*; ou bien *ut hoc facias*. Car si *jubeo* se trouve avec un Accusatif seul de la personne, cet Accusatif est toûjours gouverné d'un Infinitif sous-entendu, comme dans Cic. *Et hercle, ut me jubet Acastus, confido te jam ut volumus valere*, où il faut sous-entendre *ut me jubet facere*. *Literæ non quæ te aliquid juberent*, Cic. sup. *facere*. *Excepére patres ne posteà eosdem Tribunos juberent*, Liv. sup. *esse*. *Jubeo Chremetem*, Ter. sup. *salvere*.

Mais encore que *Jubeo* ne reçoive point l'Accusatif de la personne, il prend neanmoins certains Accusatifs de la chose, comme *Quid, hoc, illud, id, aliquid, nihil, pauca, multa, unum, duo, tantum, quantum*: Et semblables. *Lex jubet ea quæ facienda sunt*, Cic. *Renuis tu quod jubet alter*, Hor.

Il faut aussi remarquer que les Auteurs moins purs ont mis ce Verbe avec le Datif. *Ubi Britannico jussit exurgere*, Tacit. *Hispanis Gallisque jubet*, Claud.

Quelques constructions extraordinaires avec le Datif.

Il faut rapporter à cette Regle quantité de Noms, qui de leur nature sembleroient plûtôt demander un Genitif, comme dans Plaute, *Vino modo cupidæ estis*, Dans Ovide, *Participem studiis*: ou un Ablatif avec la Préposition; comme dans Cic. *alienus causæ*. Dans Quintil.

diversus huic : quoique l'on dise plûtôt, *alienus à causa*, *diversus ab hoc*, &c.

C'est encore par cette Regle que *Par* & *Similis* gouvernent le Datif, non seulement quand ils font comparaison d'une personne avec une autre personne ; comme quand Horace a dit : *Tydidem superis parem :* ou d'une chose avec une autre qui luy peut estre rapportée, comme *par virtuti oratio*, Cic. Mais aussi d'une chose avec la personne, ou avec une autre chose à qui elle ne peut estre rapportée, comme dans le Droit, *in pari causa cæteris servis habendus est.* Et Horace a dit encore, *Quum magnis parva mineris——Falce recisurum simili te ;* lib. 1 Sat. 3. Puisque vous menacez de punir les petites fautes d'un supplice semblable aux grandes : c'est à dire d'un supplice semblable à celuy qu'ont merité les grandes. Ce qui est tres-ordinaire dans le Grec :

Οὐ γάρ μετέσχες τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοί. Aristoph.

Non enim participasti pares plagas mihi.

Il faut de plus y rapporter plusieurs Verbes, qui sembleroient plûtôt demander un Accusatif ; comme *Cætera quæ huic vitæ comitantur*, Cic. *Pergin' precari pessimo*, Plaut. *Curare rebus alienis*, Id. *Voluptati mœror sequitur.* Plaut. *Homini servo suos — Domitos oportet habere oculos*, Plaut. pour *hominem servum habere oportet*, &c. *Si hoc fratri celetur*, Plaut. *Ut messem hanc nobis adjuvent.* Id.

Plusieurs mesme qui ordinairement prennent plûtôt un Accusatif ou un Ablatif avec la Préposition, se trouvent aussi avec le Datif ; comme dans T. Live, *incidere portis*, pour *in portas*. *Et magno bellare parenti*, Sta. pour *cum magno parente*. *Longè mea discrepat istis*, — *Et vox & ratio*, Hor. pour *ab istis discrepat*. *Nec sic enitar tragico differre colori*, Id. Et une infinité d'autres qui sont encore plus communs parmy les Grecs que parmy les Latins.

C'est par la mesme Regle que l'on joint encore ce Cas aprés les Verbes Passifs ; *Neque cernitur ulli*, Virg. pour *ab ullo*. *Cui non dictus Hylas puer*, Id. Par qui n'a-t il point esté loüé ? *Ego audita tibi putabam*, Cic. *Honesta bonis viris, non occulta quæruntur*, Cic. *Numquam enim præstantibus in Rep. gubernanda viris laudata est in una sententia perpetua permansio*, Cic. & semblables. Voyez la Regle 30. dans l'Avertissement.

C'est encore icy qu'il faut rapporter la priere de l'Eglise, *Miserere nobis :* Mais pour sçavoir si dans l'usage le plus pur, *Misereor*, ou *miseresco*, ont esté joints au Datif, aussi-bien que *Facio*, *Allatro*, *Interest*, & quelques autres. Voyez cy-aprés la liste des Verbes de divers regimes.

Il faut aussi prendre garde que *Non esse solvendo*, est un Datif où l'on sous-entend *æri alieno* ; c'est pourquoy, selon Budé, c'est une faute de copiste dans T. Live de dire, *Nec solvendo ære alieno Resp. erat*, où il faut lire *æri alieno ;* de mesme que cet Auteur a dit ailleurs, *Qui oneri ferendo essent :* & semblables.

REGLE XIII.

Des Verbes qui prennent deux Datifs.

Joins deux Datifs à Sum, Hábeo, Do, Verto,
Comme à d'autres encore ; Id laudi-tibi do.

EXEMPLES.

Il y a des Verbes aprés lesquels on met deux Datifs, l'un de la personne à qui arrive la chose; & l'autre de la fin ou de l'intention à laquelle on rapporte la chose mesme. Tels sont *Sum, Hábeo, Do, Verto, Tribuo, Duco, Relinquo, Puto,* & quelques autres. *Est illi lucro, voluptáti, honóri, infámiæ,* &c. Cela luy tourne à plaisir, à profit, à honneur, à infamie ; & semblables. *Do, relínquo tibi pígnori,* Je vous donne, je vous laisse cela en gage. *Utrùm stúdio id sibi habet, an laudi putat,* Ter. Est-ce qu'il prend plaisir à cela, ou s'il croit que ce soit une belle chose que de, &c.

Jam sibi tum curvis malè témperat unda carínis, Virg. La mer commence à se mettre en furie aux dépens des navires, contre les navires.

AVERTISEMENT.

Souvent l'on omet le Datif de la personne aprés ces Verbes, & il ne reste que celuy de la chose. *Exemplo est Regulus,* Cic. *Ea res questioni diu fuit,* Cic.

On peut mesme rapporter icy ces exemples. *Est mihi nomen Petro, Cui nunc cognomen Iülo.* Quoique l'on dise aussi par Apposition, *cui cognomen Iülus ;* ou avec le Genitif, *Cognomen Iüli,* comme *Flumen Rheni.* Et mesme selon quelques-uns, *Cognomen Iulum,* le prenant comme Adjectif; mais autrement ce seroit une faute de dire par exemple ; *Est mihi nomen Petrum.*

REGLE XIV.

De l'Accusatif que le Verbe gouverne aprés soy.

2. *Souvent au Verbe Neutre ;* [1] *Et toûjours à l'Actif ;*
On donnera la chose au Cas Accusatif.

EXEMPLES.

1. Les Verbes Actifs, & ceux qui ont la signification active gouvernent

gouvernent toûjours aprés eux un Accusatif exprimé ou sous-entendu de la chose, ou pour mieux dire, du sujet où passe leur action. *Virtus sibi glóriam parit*, La vertu s'acquiert de la gloire. *Venerári áliquem ut Deum*, Honorer quelqu'un comme Dieu. *Et me déstinat aræ*, Virg. Il me destine pour estre sacrifié sur l'Autel.

2. Les Verbes Neutres ont aussi souvent cet Accusatif. Car premierement ils peuvent toûjours gouverner l'Accusatif du Nom de leur origine; comme *Vívere vitam, Gaudére gaúdium*, Ter. Vivre, se réjoüir. *Lúdere ludum*, Joüer. *Servíre servitútem*, Cic. Estre reduit en servitude. *Eadem peccáre semper*, sup. *peccáta*, Commettre toûjours les mesmes fautes.

Secondement, ils peuvent gouverner l'Accusatif des Noms dans une signification approchante de la leur. *Ire viam*, Marcher. *Sitíre humánum sánguinem*, Avoir soif du sang humain. *Olet unguénta*, Ter. Il sent le parfum. *Sonat horréndum*, Virg. Il fait un bruit horrible. *Multa cavére alicui*, sup. *mala*, Détourner beaucoup de maux de dessus quelqu'un.

Troisiémement, ils peuvent gouverner toutes sortes d'Accusatifs lorsqu'ils se prennent en un sens metaphorique. *Ambuláre mária, & terras navigáre*, Cic. Marcher dessus la mer & faire voile sur la terre. *Ardébat Aléxin*, Virg. Il estoit passionné pour Alexis. *Vinéta crepat mera*. Hor. Il ne parle que de vignes.

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoy ces Verbes qu'on appelle Neutres gouvernent ainsi l'Accusatif, est qu'à proprement parler ils sont alors Actifs.

Or ce Cas de l'Accusatif est presque le seul regime qui soit propre au Verbe en soy, tous les autres dépendant de quelque chose sous-entenduë : C'est pourquoy d'ordinaire il se doit supposer aprés tous les Verbes, quoiqu'il ne soit pas exprimé, comme il arrive particulierement en ceux dont l'action est renfermée en eux-mesmes; comme *Terra movit. Tum prora avertit*, Virg. *Nox cœlo præcipitat : volventibus annis*, où il faut sous-entendre *se*, qui n'est supprimé que parce que le sens est assez marqué par le Verbe seul.

Il arrive encore le semblable en certains autres Verbes, qui dans l'usage ordinaire étoient assez intelligibles à tout le monde; comme *Nubere alicui*, sup. *se*, ou *vultum* car *nubere* signifie proprement *velare*, se prenant de *nubes* : parce que les nouvelles mariées avoient accoûtumé de se voiler & de se cacher le visage. Et c'est en ce mesme sens que

Virgile a dit, *Arsuráſque comas obnubit amictu.* Voyez les Listes des Verbes & de l'Ellipſe.

L'Infinitif meſme tient quelquefois lieu de cet Accuſatif. *Odi tuum vociferari*, pour *clamorem tuum*. *Amat cœnare*, pour *cœnam*: ou même une periode entiere; *Cupio videri doctum*, où *videri doctum* tient lieu de l'Accuſatif. *Quod te purges, hujus non faciam*, &c.

Mais il faut auſſi prendre garde qu'il y a beaucoup de Verbes qui reçoivent un Accuſatif aprés eux, lequel neanmoins eſt plûtôt gouverné d'une Prépoſition ſous-entenduë; comme dans Terence, *Hæc dum dubitas.* Et dans Cic. *Illud non dubito:* C'eſt à dire proprement *circa illud.*

De même encore des Verbes de mouvement compoſez d'IN: *Negat ullam peſtem majorem, vitam hominum invaſiſſe, quàm eorum opinionem qui iſta diſtraxerint* Cic. Offic. 3. Car c'eſt à dire, *invaſiſſe in vitam*, comme il a dit ailleurs, *in multas pecunias invaſit.*

REGLE XV.

Des Verbes qui gouvernent la perſonne à l'Accuſatif.

Au Cas Nominatif la choſe eſt gouvernée,
Au Cas Accuſatif la perſonne eſt donnée,
En Decet, Delćctat, Fugit, Fallit, Pudet,
Præterit, *&* Juvat; *comme* Hæc res me decet.

EXEMPLES.

Cette Regle n'eſt qu'une explication de la précedente, qui nous fait voir qu'en ces ſept Verbes la choſe ſert de Nominatif, & la perſonne d'Accuſatif. *Hæc res me decet*, Cette choſe me ſied bien. *Pietas pium delectat*, L'homme pieux ſe plaît à la pieté. *Iſtud me prætériit, fugit*, Je n'ay pas ſçû cela. *Non te fallit*, Vous ſçavez bien. *Id me juvat:* Je prens plaiſir à cela. *Non te hæc pudent?* Ter. N'avez-vous point de honte de cela?

AVERTISSEMENT.

Pour bien entendre comment cette Regle n'eſt qu'une dependance de celle des Verbes Actifs; il faut prendre garde que le Verbe Actif, faiſant paſſer ſon action dans une choſe, ou dans une perſonne comme dans ſon ſujet, la prend toûjours à l'Accuſatif. C'eſt pourquoy l'on peut encore trouver d'autres Verbes, où la perſonne ſe met ainſi à l'Accuſatif, comme *vox eum defecit*, Cic. la voix luy manqua.

Mais *latet*, que l'on joint d'ordinaire à ceux-cy, ſe trouve ſeulement avec le Datif dans Cic. *Nihil molitus quod mihi latere valeat.* *Ubi nobis hæc autoritas tamdiu tanta latuit.* Que ſi on lit dans l'Oraiſon pour

Sylla ; *Lex Populum Rom. latuit*, ce n'eſt qu'une faute du Copiſte, qui ayant vû *Pop Rom.* a mis l'Accuſatif au lieu du Datif. Il eſt vray que dans les autres Auteurs on le trouve ainſi avec l'Accuſatif. *Sed res Annibalem non diu latuit*, Juſt. *Nec latuere doli fratrem Junonis.* Virg. Quoique cette expreſſion ſoit plûtôt Greque que Latine, venant de ce que [illegible], comme Actif, gouverne l'Accuſatif : Au lieu qu'en Latin *Lateo*, marquant une action permanente, il ne ſeroit pas plus Latin de dire *Latet me*, que *Patet me*, ſi l'uſage ne l'avoit pris des Grecs.

Decet au contraire gouverne quelquefois le Datif. *Locum editiorem quàm victoribus decebat.* Sal. *Decet principi terrarum populo*, Liv. *Imò, Hercle, ita nobis decet*, Ter. Il ſemble même que cette façon de parler ſeroit la plus naturelle, comme elle eſt la plus conforme aux Langues vulgaires ; & que l'autre, quoique plus uſitée en Latin, ne ſoit qu'une Ellipſe d'un Infinitif ſous-entendu. Car les anciens, dit Donat, ajoûtant l'Infinitif *facere*, diſoient *nos decet facere* : ne le mettant pas, diſoient *nobis decet.* Neanmoins Ciceron ne s'en ſert jamais qu'avec l'Accuſatif. Car quant à ce que Linacer en ſon liv. 4. & Robert Eſtienne en ſon Threſor, citent de luy : *Quandoque id deceat, prudentiæ tuæ*, de Orat. il y a grande apparence que c'eſt une mépriſe, parce que l'on trouve bien dans le troiſiéme de l'Orateur, *Scire quid quandoque deceat, prudentiæ* : Mais *prudentiæ* eſt là au Genitif, & c'eſt à dire, *eſt prudentiæ*, ou *eſt proprium prudentiæ.*

REGLE XVI.

De cinq Verbes qui prennent la perſonne à l'Accuſatif, & la choſe au Genitif.

La choſe au Genitif en ces Verbes on donne,
Mais à l'Accuſatif ils veulent la perſonne :
Miſeret, Pœnitet, Pudet, Piget, Tædet ;
Comme Hujus me piget ; Tui non te pudet.

EXEMPLES.

Cette Regle a grand rapport avec la précedente, puiſque ces Verbes gouvernent auſſi la perſonne à l'Accuſatif de meſme que les précedens. Mais il y a cela de plus à remarquer qu'ils gouvernent la choſe au Genitif ; comme *Miſeret me hóminis*, J'ay pitié de cet homme. *Pœnitet me fratris*, J'ay honte de mon frere. *Tui non te pudet ?* N'avez-vous point honte de vous-même ? *Hujus facti me piget.* Je ſuis bien marry d'avoir fait cela. *Piget me tálium*, Je ſuis las de telles choſes. *Tædet me harum ineptiárum*, Je ſuis rebattu de ces ſottiſes. Et de meſme de leurs

dérivez ; comme *Miseréſco : Arcádii quæſo miseréſcite Regis*, Virg. Ayez pitié je vous prie de ce pauvre Roy d'Arcadie.

AVERTISSEMENT.

Ces Verbes que l'on nomme Imperſonnels ont pourtant leur Nóminatif. *Non te hæc pudent?* Ter. *Quem neque pudet quicquam* Id. Et ſemblables. Ainſi dans les exemples que j'ay rapportez, le Nominatif eſt toûjours ſous-entendu, & doit eſtre pris du Verbe même. Car, ſelon Priſcien, *pœnitet me fratris*, c'eſt à dire, *pœna fratris habet me*, ou *pœnitet me*. Où l'on voit que le Genitif *fratris* eſt gouverné de *pœna*, comme nous diſons en François *j'ay honte* de *mon frere*, qui eſt le même ſens que ſi l'on diſoit mot pour mot ſur le Latin, *la honte* de *mon frere me fait peine*.

REGLE XVII.

Des Verbes de Souvenance & d'Oubly.

Les Verbes d'Oublier, & ſe Reſſouvenir,
Veulent l'Accuſatif, ou Genitif regir.

EXEMPLES.

Les Verbes d'Oublier & de ſe Reſſouvenir, gouvernent le Genitif ou l'Accuſatif. *Mémini malórum meórum*, ou bien *mala mea*, Je me ſouviens de mes maux. *Oblitus géneris ſui*, ou bien *genus ſuum*, Qui a oublié ſa naiſſance. *Venit enim mihi Platónis in mentem*, Cic. Je me ſouviens de Platon. *Memineram Paulum*, Cic. Je me ſouvenois de Paul. *Nec me meminiſſe pigébit Eliſæ*, Je ne me repentiray jamais de me reſſouvenir de Didon ſurnommée Eliſe.

AVERTISSEMENT.

1. Voſſius dans ſa petite Grammaire, dit que les Verbes de memoire & d'oubly, gouvernent bien le Genitif, ſoit des choſes, ſoit des perſonnes : mais que pour l'Accuſatif, ils ne ſe prennent qu'à l'égard des choſes, & non pas des perſonnes. & qu'ainſi l'on ne peut pas dire, *Memini Ciceronem*, mais ſeulement, ajoûte-t-il, *Ciceronis*, je me ſouviens de Ciceron. Neanmoins il eſt aiſé de faire voir le contraire par Ciceron même, *Memineram Paulum, videram Caium*, lib. de Amicit. *Memini Cinnam, vidi Syllam, modò Cæſarem*, Phil. 5. *Quem hominem probè comminiſſe aiebat*, 1 de Orat. *Balbus fuit Lanuvius, quem meminiſſe tu non potes*, de Fin. *Antipater ille, quem tu probè meminiſti*. 3. de Orat. *Rupilius quem ego memini*, Off. 1. Et dans le liv. de la Vieill. parlant d'Ennie, *Quem quidem probe meminiſſe poteſtis, anno enim undevigeſimo poſt ejus mortem, hi Coſſ. facti ſunt.* Virgile.

Numeros memini ſi verba tenerem. Ecl. ult.

Que si l'on dit *Memini de Cicerone*, c'est encore un autre sens : car *Meminisse alicujus*, est en conserver la mémoire & se ressouvenir de luy, au lieu que *Meminisse de aliquo*. est en faire mention & en parler.

2. Les Noms d'Oublier & de se Ressouvenir, gouvernent seulement le Genitif. On les peut rapporter cy-dessus à la Regle 9. des Adjectifs qui marquent les choses de l'esprit. *Immemor injuriæ. Memor accepti beneficii*, &c.

3. Or dans le regime de ce Genitif on sous-entend encore un autre Nom qui le gouverne. *Venit in mentem illius diei*, sup. *recordatio*. *Memini malorum*, sup. *memoriam* Mais quand on dit *mala mea*, il est dans le simple regime des Verbes Actifs ; & partant est proprement de ce lieu-cy. Ainsi quand Terence a dit, *Satagit rerum suarum*, Heaut. Il songe à son profit ; il a soin de ses affaires : c'est à dire *agit sat rerum suarum*. De même que Plaute en sa *Bacch*. a dit, *Nunc agitas tutè sat tuarum rerum* Où *sat*. tient lieu d'un Accusatif venant par syncope de *satis* qui est un vieux Nom, de même que *magis* & *potis*, comme nous dirons dans les Remarques sur les Adverbes n. 2.

REGLE XVIII.

Deux Verbes mis de suite.

Lorsque sans ut *ou* ne *deux Verbes tu joindras,*
A l'Infinitif seul le second tu mettras.

EXEMPLES.

Quand il y a deux Verbes de suite, sans l'une de ces conjonctions *ut* ou *ne*, expresse ou sous-entenduë, le second se met toûjours à l'Infinitif. *Nescis inescáre hómines*, Ter. Tu ne sçais pas attraper les hommes. *Docémur disputáre, non vivere*, On nous apprend à parler, & non pas à vivre. *Cérnere erat*, Virg. pour *licébat*, On pouvoit voir. *Cupit ambuláre*, Il a envie de se promener.

Si la Conjonction *ut* ou *ne* est sous-entenduë, le Verbe sera au Subjonctif. *fac sciam*, sup. *ut*, Faites que je le sçache. *Cave sentiant*, sup. *ne*, pour *ut ne*, Prenez garde qu'ils n'en ayent le vent.

AVERTISSEMENT.

1. Nous mettons encore icy cette Regle, parce que dans cette construction l'Infinitif tient souvent lieu d'Accusatif. Car *amat ludere*, par exemple, est autant qu'*Amat lusum*. *Nescis inescare*, autant que *Nescis hoc*, ou *illud* ; comme nous l'avons marqué cy-dessus, Reg. 14.

2. Les Noms Adjectifs qui retiennent la signification des Verbes, retiennent aussi ce regime. Car comme on dit *Cupio discere*, on dit aussi *Cupidus discere. Nescis inescare : Nescius inescare* : & même avec l'infinitif passif. *Dignus amari. Apta regi* Mais alors l'Infinitif Passif tient lieu du Datif ou de l'Ablatif. De sorte que *Apta regi*, est comme *Apta regimini : Dignus amari*, comme *Dignus amore* ; & celuy de l'Actif tient lieu du Genitif, *Cupidus discere*, pour *discendi*, ou *disciplinæ* ; par où l'on voit encore qu'il faut considerer l'Infinitif comme un Nom verbal & indeclinable.

3. Quelquefois aussi l'on sous-entend le premier Verbe, en mettant seulement l'Infinitif. *Méne incœpto desistere victam?* Virgil. sup. *oportet*, ou *decet* : Et quelquefois on sous-entend l'Infinitif même. *Scit Latinè*, sup. *loqui*. *Discit fidibus*, sup. *canere* : Et sur tout il faut souvent sous-entendre le Verbe Substantif. *Spero me integritatis laudem consecutum*, Cic. c'est à dire, *me esse consecutum*.

Aprés les Verbes de mouvement on met ordinairement le Supin en UM, au lieu de l'Infinitif, *Mea Glycerium, cur te is perditum?* Ter. *Ut cubitum discessimus*, Cic. Comme nous fûmes allez coucher.

REGLE XIX.

Des Prépositions qui gouvernent l'Accusatif.

Ces Prépositions Ad, Apud, *&* Contra,
Advérsum advérsus, Per, Circum, *&* Circa,
Erga, Extra, Juxta, Cis *ou* citra, Ponè ;
Penes ; Inter, Intra, Propter, Ob, Post, Ante,
Veulent l'Accusatif, avec Præter, Supra,
Secus *ou* secúndum, Trans, Ultra, *comme* Infra.

EXEMPLES.

Nous parlons icy des Prépositions, parce que la plûpart des Regimes suivans en sont meslez ou en dépendent. Nous réduisons à vingt-cinq celles qui gouvernent l'Accusatif.

1. AD ; Auprés, sur, devers, chez, d'icy à, jusques à, pour, à, au, *Habet hortos ad Tiberim*, Il a une maison sur le Tibre. *Ad urbem venit*, Il est venu auprés de la ville. *Ad júdicem dicere*, Parler devant le Juge. *Ad decem annos*, D'icy à dix ans. *Ad usum hóminum*, Pour l'usage des hommes. *Ad præscriptum ómnia gérere*, Faire tout comme on nous l'a commandé.

2. ADVE'RSUM *ou* ADVE'RSUS ; Contre, à l'encontre, vis-à-vis, envers. *Advérsus clivum*, Plin. Contre-mont. *Adversum patrem*, Contre mon pere. *Pietas advérsus Deos*, Cic.

La pieté envers les Dieux. *De illa advérſus hunc loqui*, Ter. Luy parler d'elle.

3. ANTE; Devant. *Ante pedes*, Devant les pieds. *Ante horam octávam*, Devant huit heures.

4. APUD; Chez, devant, auprés. *Apud patrem*, Chez mon pere. *Apud júdicem dícere*, Parler devant le Juge. *Apud te plúrimum valet iſta rátio*, Cette raiſon peut beaucoup ſur vous.

5. CIRCA; Auprés, environ. *Circa forum*, Auprés du Palais. *Circa eum menſem*, Environ ce mois-là.

6. CIRCUM; Autour. *Circum líttora*, Autour, auprés des bords.

7. CIS & CITRA; Deçà. *Citra flumen*, Deça la riviere. *Cis Euphrátem*, Deçà l'Euphrate.

8. CONTRA; Contre, au contraire, vis-à-vis. *Contra autoritatem*, Contre l'autorité. *Contra ſpem*, Au contraire de ce que l'on eſperoit. *Carthágo Itáliam contra*, Virg. Carthage qui eſt vis à-vis de l'Italie.

9. ERGA; Envers, à l'endroit. *Cháritas erga próximum*, Envers le prochain.

10. EXTRA; Hors, outre, excepté. *Extra urbem*, Hors la ville. *Extra modum*, Outre meſure. *Extra fámulos*, Excepté les valets.

11. INFRA; Sous, deſſous, au deſſous. *Infra ſe*, Au deſſous de ſoy.

12. INTER; Parmy. *Inter cæteros*, Parmy les autres. *Inter arénam*, Parmy le ſable.

13. INTRA; Dans. *Intra parietes*, Au dedans des murailles.

14. JUXTA; Aprés, tout contre. *Juxta viam*, Le long du chemin. *Juxta ripam*, Sur le bord.

15. OB, Pour, devant. *Ob emoluméntum*, Pour le profit. *Ob amórem*, Pour l'amour. *Ob óculos*, Devant les yeux.

16. PENES; En la puiſſance, en la diſpoſition, en la poſſeſſion. *Iſthæc penes vos pſáltria eſt*, Ter. Cette chanteuſe eſt chez vous. *O'mnia adſunt bona quem penes eſt virtus*, Plaut. Celuy qui a la vertu, a toute ſorte de biens. *Penes te es?* Hor. Eſtes-vous en vôtre bon ſens?

17. PER; Par, durant, au travers. *Per diem*, Durant le jour. *Per ancillam*, Par ma ſervante. *Per campos*, Au travers des champs.

18. PONE; Aprés, derriere. *Ponè ædem*, Derriere le Temple.

19. POST; Aprés, depuis, dans, derriere. *Post finem*, Aprés la fin. *Post legem hanc constitútam*, Depuis que l'on eut fait cette loy. *Post sexénnium*, Dans six ans. *Post tergum*, Derriere le dos.

20. PRÆTER; Excepté, outre, auprés, devant. *Omnes præter eum*, Tous excepté luy. *Præter mœ́nia flúere*, Couler auprés des murailles. *Præter óculos*, Devant les yeux.

21. PROPTER; A cause, en consideration, pour l'amour de, auprés. *Propter honestátem*, A cause de l'honnesteté. *Propter vòs*, Pour l'amour de vous, en vostre consideration. *Propter patrem cubántes*, Cic. Couchant auprés de leur pere.

22. SECUS, *ou* SECUNDUM; Auprés, le long. *Secus flúvios*, Plin. (où d'autres lisent *secúndum*,) Auprés des rivieres. *Condúctus est cæcus secus viam stare*, Quintil. L'on a fait prix avec un aveugle à ce qu'il se tinst le long du chemin. *Secúndum Philósophos*, Selon les Philosophes. *Secúndùm fratrem illis plúrimum tribuébat*, Aprés son frere, il leur déferoit le plus. *Secúndum ripam*, Le long du bord.

23. SUPRA; Au dessus. *Supra leges*, Au dessus des loix.

24. TRANS; Au delà. *Trans mária*, Au delà des mers.

25. ULTRA; Au delà. *Ultra Tíberim*, Au delà du Tibre; de l'autre côté du Tibre.

AVERTISSEMENT.

L'on joint d'ordinaire à ces Prépositions, *prope*, *circiter*, *usque*, *versus*: Neanmoins Sanctius montre que ce ne sont que des Adverbes.

Car lorsque l'on dit, *Prope muros*; *Prope seditionem ventum est*; & semblables, on sous-entend *Ad*, qui fait le regime. Autrement il faudroit dire que *Propior* & *propius*; *Proximus* & *proximè* seroient aussi des Prépositions, puisque l'on dit *Proximus te*, Plaut. *Propius urbem*, *Propior montem* Sal. *Rex proximè formam latrocinii*, Liv. Il faudroit dire le mesme de *Pridie* & *postridie*, puisqu'on dit *Pridie Nonas*; *Postridie Calendas*, en sous-entendant *Post* & *Ante*. Et encore de *Procul*, puisqu'on dit *Procul urbem* *Procul muros*, en sous-entendant *Ad*, comme *Procul mari*, *Oceano*, *procul dubio*. en sous-entendant *Ab*, où Ciceron l'exprime le plus souvent; *Procul à nobis* Et *Prope* de même se joint aussi à l'Ablatif en mettant *A* ou *Ab*, *Prope à Sicilia*, Cic. *Prope à muris habemus hostem*. *Prope ab origine*, &c. Ce qui fait voir que ce

n'est pas tant *Prope* qui gouverne ny l'un ny l'autre Cas, que la Préposition expresse ou sous-entenduë.

Il en est de même de *Circiter* : Car si l'on dit *Circiter Calendas* : Ciceron a dit aussi, *Circiter ad Calendas* L'on dit de même *Dies circiter quindecim* (sup. *per*) *iter fecerunt*, Cæs. *Decem circiter millia* (sup. *ad*) Liv. *Loca hæc circiter* (sup. *ad*) Plin. Ainsi l'on voit que cet Adverbe suppose toûjours une Préposition, soit qu'il se prenne pour le lieu, soit pour le nombre, ou même pour le temps. Et alors, pour cette derniere façon on peut le rapporter cy-aprés à la Regle 26.

USQUE se joint aussi souvent avec une autre Préposition, que sans Préposition. Car si l'on dit *usque Romam* ; *usque sudorem* : l'on dit aussi *usque ante Calendas*, *usque extra solitudinem*. *Ab ovo usque ad mala* ; *usque in flumen* ; *usque ad summam senectutem*. *Trans Alpes usque*. *Usque sub obsculum noctis* ; & semblables : ou même avec un Ablatif, *Siculo ab usque Pachino*. Virg. *Usque à pueritia*, Ter. *Usque ab Avo, atque Atavo progeniem vestram proferens*, Ter. *Ex Æthiopia est usque hæc*, Id. Ainsi, comme le remarque Silvius, toutes ces phrases retombent dans le même sens, *usque palatium*, *ad palatium*, *usque ad palatium*, *ad palatium usque*, *ad usque palatium* : Et toutes celles-cy dans un autre ; *à palatio*, *usque à palatio*, *ab usque palatio*.

Or *Usque*, s'il est seul, ne signifie proprement que *toûjours*, ou *jusqu'à cette heure*. *Usque laborat*, Elle est encore en travail. *Usquéne valuisti ?* *Animus usque antehac attentus*, Ter. & semblables.

VERSUS ou VERSUM, ne sont plus que des Adverbes, ce que montre même *Adversus* & *adversum* : Et si l'on trouve dans Ciceron *Brundusium versus* : l'on y trouve aussi *Ad Alpes versus*, *In forum versus* ; *Sursum versus* : Et semblables.

Sanctius rejette encore *Secus*, & dit que la phrase de l'Ecriture, *Secus decursus aquarum*, n'est pas Latine : Aussi Charisius liv. I. titre de l'Analogie, ayant dit que *Secus*, est un Adverbe qui signifie *aliter*, d'où vient *Secius* ἀλλοιοτέρως, ajoûte, *Cæterùm id quod vulgus usurpat* ; *secus illum sedi, hoc est secundùm illum ; & novum & sordidum est*. Vossius neanmoins reconnoît cette Préposition, & dit qu'il semble même que *secundum* & *secus* viennent d'une même racine, sçavoir *secundus* ; montrant que non seulement Pline & Quintilien que nous avons citez, s'en sont servis ; mais aussi Semprone Asellion en son Histoire, *Non possent stationes facere secus hoc*. Mais il demeure d'accord que ceux qui s'étudient à la pureté n'en usent pas. C'est pourquoy Sciopius reprend Maffée de s'en estre servy si ordinairement en son Histoire des Indes, comme il remarque encore d'autres fautes dans cet Auteur, quoy qu'agréable, contre la pureté de la Langue. Ce qui fait voir, ajoûte le même Sciopius, la faute que font ceux, qui lisant les Auteurs des siecles posterieurs, & écrivant en Latin, n'ont pas assez de soin d'acquerir une exacte connoissance de ce qui leur est permis dans la Grammaire.

REGLE XX.

Des Prépositions qui gouvernent l'Ablatif.

L'Ablatif ont Coram, A, Ab, Abs, Cum, Absque.
De, Ex, E, Pro, Præ, Clam, Palam, Tenus, Sine,

EXEMPLES.

Nous réduisons à douze les Prépositions qui gouvernent l'Ablatif.

1. A, AB, ABS; (qui sont les mesmes,) Depuis, aprés, par, à cause, de la part. *A fronte*, Par devant. *A pueritia*, Dés l'enfance. *A morte Cæsaris*, Depuis la mort de Cesar. *A civibus*, De la part des citoyens. *A frigore*, A cause du froid, contre le froid. *Ab áliquo perire*, Estre tué par quelqu'un.

2. ABSQUE; Sans. *Absque te*, Sans vous.

3. CLAM *Præceptóre*, Sans que le Maître le sçache. Autrefois il gouvernoit l'Accusatif. *Clam patrem*, Ter. A l'insceu de mon pere. Et de mesme *Clánculum*.

4. CORAM *ipso*; Devant luy, en sa presence.

5. CUM *cupiditáte*, Avec passion.

6. DE; de, des, pour, à cause, touchant. *De homínibus*, Des hommes. *De quorum número*, Du nombre desquels. *Multis de causis*, Pour beaucoup de raisons. *De raudúsculo Numeriáno, valde te amo*, Cic. Je vous suis extrémement obligé de ce que vous m'avez fait payer de cette petite somme. *Adii te heri de filia*, Ter. J'allay hier pour vous trouver & vous parler de vostre fille. *De lanificio, néminem timeo*, Pour ce qui est de filer, je ne crains personne. *Non est bonum somnus de prándio*, Plaut. Le sommeil ne vaut rien aprés le dîner.

7. E *ou* Ex; De. *E flammâ*, De la flamme. *Ex Deo*, De Dieu, selon Dieu.

8. PALAM *ómnibus*, Devant tout le monde.

9. PRÆ; Au prix, à cause, devant. *Præ nobis*, Au prix de nous. *Præ multitúdine*, A cause de la grande multitude. *Præ óculis*, Devant les yeux.

10. PRO; pour, selon, au lieu de, par, à cause, en consideration, pour l'amour de. *Pro cápite*, Pour la vie. *Pro mérito*, Selon son merite. *Pro illo*, Au lieu de luy, en sa place. *Profóri-*

bus, Devant la porte. *Pro nostra amicitia te rogo*, Je vous prie par nostre amitié, à cause de nostre amitié, en consideration de nostre amitié.

11. SINE *póndere*, Sans poids. *Sine amóre*, Sans affection.

12. TENUS; Jusqu'à. *Cápulo tenus*, Jusqu'au pommeau. Cette Préposition se met toûjours aprés son Cas. Et si le nom est du Plurier, il se met d'ordinaire au Genitif. *Lumbórum tenus*, Cic. Jusques aux reins. *Cumárum tenus illi rumóres caluérunt*, Cœl. ad Cic. Ces bruits sont venus jusqu'à Cumes. *Aúrium tenus*, Quintil. Jusques aux oreilles. Quoy qu'Ovide ait dit aussi à l'Ablatif, *Pectóribus tenus*, Jusques à l'estomac.

AVERTISSEMENT.

Entre ces trois Prépositions *A*, *Ab*, ou *Abs*, il n'y a que cette difference, que *A* se met devant les mots qui commencent par une consonne; *A Pompeio*, *à Milite*; & *Ab*, ou *Abs* devant une voyelle ou devant une consonne dont la prononciation n'est pas rude, comme *Ab ancilla*; *Ab Rege*; *Ab Jove*; *Ab lege*; *Ab Sylla*; *Abs Tullio*; *Abs quolibet*.

Absque dans les Comiques se prend pour *sine*. *Absque eo foret*. Ter. Mais dans les Orateurs on ne le trouve pas en ce sens. C'est pourquoy il est plus Latin de dire *Sine dubio*; Sans doute, que *Absque dubio*.

REGLE XXI.

Des Prépositions qui gouvernent l'Accusatif & l'Ablatif.

Sub, Super, In, Subter, *gouvernent les deux Cas: Mais c'est en divers sens que tu remarqueras.*

EXEMPLES.

Ces quatre Prépositions veulent ordinairement;

1. L'Ablatif, lorsqu'il n'y a point de mouvement d'un lieu en un autre: 2. L'Accusatif lorsque l'on marque le mouvement pour passer en quelque lieu: 3. Elles gouvernent aussi fort souvent le Cas de la Préposition pour laquelle elles sont mises, & en laquelle elles se peuvent resoudre.

SUB.

1. *Sub nómine pacis bellum latet*, La guerre est cachée sous le nom de la paix. *Quo deinde sub ipso, ecce volat calcémque terit*, Virg. Aprés lequel il court, & luy marche sur les talons. Où *Sub* gouverne l'Ablatif, parce que ce mouvement ne marque pas le changement d'un lieu en un autre.

2. *Postésque sub ipsos nitúntur grádibus*, Virg. Ils montent les degrez par dessous les pôteaux. Où *Sub* prend l'Accusatif, parce qu'il marque changement d'un lieu en un autre.

3. *Sub horam pugnæ*, au lieu de *Circa*, Environ l'heure du combat. *Sub noctem cura recúrrit*, Virg. L'inquietude revient sur le soir.

SUPER.

1. *Super fronde víridi*, Sur l'herbe verte.

2. *Super Garamántas & Indos, próferet impérium*, Virg. Il étendra son Empire au delà des Garamantes & des Indes.

3. *Super hac re*, au lieu de *de*, Touchant cela. *Super ripas flúminis effúsus*, Liv. au lieu de *secúndum*, S'étendant de côté & d'autre sur le bord. *Super cœnam occísus*, au lieu de *inter*, Tué pendant le souper.

IN.

1. *Deambuláre in foro*, Se promener dans le marché. *Fundo volvúntur in imo*, S'en vont au fond. Avec l'Ablatif, parce que le mouvement ne se fait pas d'un lieu en un autre, mais dans un mesme lieu.

2. — *Evólvere posset — In mare se Xanthus*, Virg. Pourroit se décharger dans la mer. Où l'on met l'Accusatif, parce que l'on marque le changement de lieu.

3. *Eustáthius in Homérum*, au lieu de *super*: Eustathius dans son Commentaire sur Homere. *In hanc senténtiam multa dixit*, Il a dit plusieurs choses sur ce sujet. *In horam*, au lieu de *ad*: Pour une heure. *Amor in pátriam*, pour *erga*, L'Amour envers la patrie. *In præsens & in futúrum*, Liv. pour *ad*, ou *quoad*, Pour le present & pour l'avenir.

SUBTER.

1. *Ferre libet subter densa testúdine casus*, Virg. L'on peut soûtenir l'effort des ennemis, en se tenant serré. *Campi qui subter mœnia*, Stat. Les champs qui sont au dessous des remparts.

2. *Augústi subter fastígia tecti, Ænéam duxit*, Virg. Elle mena Enée dans un beau Palais.

AVERTISSEMENT.

On trouve aussi IN avec l'Accusatif où il n'y a point de mouvement comme Manuce, Sanctius & Vossius le remarquent aprés Gelle, Priscien, & autres; *Numero mihi in mentem fuit*, Plaut. *Esse in magnum honorem*, Ter. Estre en grand honneur. *Esse in amicitiam ditionémque populi Romani*, Cic. *Cùm vestros portus in prædonum fuisse potestatem sciatis*, Cic. *Res esse in vadimonium cœpit*, Id. *In potestatem habere*, Cæs. & Sal. *In tabulas perscribere*, Cic. *Ligneæ soleæ in pedes inductæ*, Id.

On le trouve même avec un Ablatif où il y a un mouvement; *Venit in Senatu*, Cic. *Cùm divertissem à Cumis in Vestiano*, Cic. *In Conspectu meo audet venire*, Phæd. *Venit in regione*, Manil. apud Scalig. *Quà in Cœlio monte itur*, Varro.

Et de-là sans doute est venu, que l'on trouve plusieurs Verbes qui gouvernent & l'Accusatif & l'Ablatif avec *in*; *incidere in æs*, Liv. *incidere in ære*, Cic. Plin. & alii: contre ce qu'a crû L. Valle. *Abdere se in tenebris*, Cic. *in domum*. Cic. *in occultum*, Cæs. *in præsentia omittere*, Cic. *in præsens tempus & in aliud omittere*, Hor. *In equum Trojanum includere*, Cic. *In fabulas inclusa*, Id. *In dialogos includere*, Id. *In tectorio arioli includam*, Id. *Imaginem includit in clypeo*, Id.

SUBTER gouverne en même sens ou l'Accusatif ou l'Ablatif; *Plato iram in pectore, cupiditatem subter præcordia locavit*, Cic. Il a placé la colere dans le cœur, & dans les entrailles inferieures les passions voluptueuses; *Subter pineta Galesi. Et subter captos arma sedere duces.* Cela fait voir qu'il y a eu assez peu d'assurance & de regle pour le regime de ces quatre Prépositions parmy les Anciens. On peut voir Linacer là-dessus qui en traite amplement.

Il faut aussi prendre garde que l'on trouve *super*, aussi-bien que *in* & *ex*, avec le Genitif dans quelques Auteurs, ce qui n'est qu'une imitation des Grecs, *Super pecuniæ, tutelæque suæ*, Paul. Jurisc. *Descriptio ex duodecim cœlestium signorum*, Vitru.

CLAM, comme nous avons dit, gouvernoit aussi autrefois l'Accusatif, *Clam patrem, clam uxorem:* maintenant il n'a que l'Ablatif. Plaut. s'en est servy aussi avec le Datif, où il est comme Adverbe. *Hoc fieri quàm magni referat mihi clam est*; c'est à dire, *mihi occultum est.*

Que presque tout regime se peut résoudre par les Prépositions.

L'on peut encore remarquer icy que l'usage des Prépositions est si general & si répandu dans toutes les langues, qu'il n'y a presque point de regime, de phrases, ny d'expressions qui n'en dépendent; ou qui ne s'y puisse reduire; ce qu'il est facile de faire voir dans toute la suite de la Syntaxe.

Dans le Partitif; *Pauci de nostris cadunt*, Cæs.

Dans les Verbes d'Accuser; *Accusare de negligentia*, Cic.

Dans tout autre regime du Genitif; *Fulgor ab auro*, Lucr.

pour *auri*. *Crepuit à Glycerio ostium*, Ter. pour *Glycerii ostium*.

Dans le regime du Datif; *Bonus ad cætera* Liv. *Homo ad nullam partem utilis*, Cic. Ce qui fait encore voir clairement que le Datif ne marque que le rapport & l'attribution, puisque *Utilis alicui rei*, est le même que *Utilis ad aliquam rem*.

Dans le Comparatif, *Immanior ante alios omnes*, Virg.

Dans le Superlatif; *Acerrimum autem ex omnibus sensibus, esse sensum videndi*, Cic. *Ante alios pulcherrimus omnes*, Virg.

Dans les Noms d'abondance ou de disette; *Liber à delictis*, Cic.

Dans plusieurs Verbes particuliers; *Celare de aliquo Commonefacere de aliqua re. Ad properationem meam quiddam interest*, Cic. *In id solùm student*, Quint.

Dans les questions de Lieu, même aux noms de villes; *Navis in Caieta parata est nobis*, Cic. Voyez cy-aprés la Regle 25.

Dans celles de Temps; *In tempore ad eum veni; De nocte vigilare: Regnare per tres annos*. Voyez la Regle 26.

Dans les Noms de Prix: *Si mercatus esset ad eam summam quam volueram*, Cic.

Avec les Gerondifs: *In judicando; Pro vapulando; Ob absolvendum*.

Avec les Participes: *Pro derelicto habere*, Cic. Et ainsi des autres.

REGLE XXII.

Des Verbes composez d'une Préposition.

1. La Préposition un Verbe composant,
Veut qu'il ait son Cas seul; 2 ou bien la repetant.

EXEMPLES.

1. La Préposition garde sa force mesme dans la composition, ensorte que les Verbes où elle se trouve, prennent le Cas qui luy est propre: comme *Adíre óppida*, Aller dans les villes. *Abíre óppido*, Sortir de la ville. *Circumequitáre mœ́nia*, Aller à cheval autour des remparts. *Amovére ánimum stú lio puerili*, Retirer son esprit des affections pueriles. *Expéllere péctore*, Chasser de son cœur. *Excédere muros*, Sortir des murailles, comme venant d'*Extra:* ou bien *Excédere terrâ*, Sortir de la terre comme venant d'*Ex*.

2. Souvent mesme l'on repete la Préposition; comme *Nihil non considerátum exibat ex ore*, Cic. Il ne sortoit rien de sa bouche que de bien à propos. *Qui ad nos intempestivè ádeunt*,

moléſti ſæpe ſunt. Ceux qui nous viennent trouver à contre-temps nous ſont ſouvent importuns. *A Sole abſis*, Cic. Retirez-vous de mon Soleil.

REGLE XXIII.

Des Verbes qui gouvernent l'Accuſatif avec *Ad.*

Attinet, & Spectat, & Pértinet *auſſi*,
Prennent l'Accuſatif avec Ad *devant luy.*

EXEMPLES.

Ces trois Verbes imperſonnels prennent l'Accuſatif avec la Prépoſition *Ad*; comme *Áttinet ad dignitátem*, Cela regarde voſtre dignité. *Id ad te pértinet*, Cela vous appartient. *Hoc ad illum ſpectat*, Cela le touche. *Quid ad nos áttinet?* Qu'avons-nous à faire de cela? *Totum ejus consilium ad bellum mihi ſpectáre videtur*, Il me ſemble que tout ſon deſſein ne tend qu'à faire la guerre.

REGLE XXIV.

Des Verbes qui prennent deux Accuſatifs, ou qui ont divers Regimes.

1. *Les Verbes d'Avertir*, [2] *Demander*, [3] *& Vêtir*,
Et [4] Celo, [5] Dóceo, *veulent ſouvent regir*,
Au Cas Accuſatif la choſe & la perſonne.
En cette ſorte auſſi la phraſe ſera bonne;
I'nduo te veſte, *ou bien* Tibi veſtem:
Celo te de hac re, *ou bien* Tibi hanc rem:
Iſtud te móneo, Móneo te de re:
Hoc à te póſtulo: Rei móneo te.
6. Interdíco, *la choſe à l'Ablatif voudra:*
Dis donc, Interdíco tibi domo meâ.

EXEMPLES.

Nous comprenons icy les Verbes de divers regimes, & particulierement ceux qui prennent deux Accuſatifs, ou qui en quelque autre maniere dépendent de la Prépoſition.

1. Les Verbes d'avertir, avec deux Accusatifs. *Móneo te hanc rem*, Je t'avertis de cette affaire. *Istud me admonéntes*, Cic. M'avertissans de cela.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition. *Móneo te de hac re*, Je t'avertis de cela. *Oro te ut Teréntiam moneátis de testaménto*, Cic. Je vous prie d'avertir Terentie du Testament.

La chose au Genitif. *Commonére áliquem miseriárum suárum*, Faire ressouvenir quelqu'un de ses miseres. *Grammáticos sui officii commonémus*, Plin. Nous avertissons les Grammairiens de leur devoir.

2. Ceux de Demander, avec deux Accusatifs. *Te hoc benefícium rogo*, Je vous demande cette faveur. *Pacem te póscimus omnes*, Virg. Nous vous demandons tous la paix. *Popósci áliquem eórum qui áderant causam disseréndi*, Cic. J'ay prié quelqu'un de la compagnie de proposer le sujet de la conference.

La personne à l'Ablatif avec la Préposition. *Hoc à me poscit, flágitat*, Il m'en prie. *Sciscitári, percontári ab áliquo*, Demander à quelqu'un.

PETO est plus usité en cette derniere façon, & se trouve rarement avec deux Accusatifs. *Peto à te véniam*, Je vous demande pardon. On dit aussi *Peto tibi*, Je demande pour vous. *Missiónem milítibus pétere*, Demander congé pour les soldats. Mais alors c'est le Datif de l'acquisition, ou de la personne.

3. Ceux de Vêtir, avec deux Accusatifs. Dans l'Ecriture, *Induit eum stolam glóriæ*, Il l'a revêtu d'une robe de gloire. *Quídlibet indútus*, Hor. Estant vêtu de quoy que ce soit.

La personne à l'Accusatif, & la chose à l'Ablatif. *Induo te veste*, Je vous mets ce vestement.

La personne au Datif, & la chose à l'Accusatif. *Induo tibi vestem*, Je vous mets cette robe. *Exúere vestem alícui*, Oter la robe à quelqu'un.

4. CELO avec deux Accusatifs. *Celo te hanc rem*, Je vous cele cela. *Ea ne me celet consuefeci filium*, Ter. J'ay accoûtumé mon fils à ne me rien cacher de tout cela.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition. *Celo te de hac re*, Je ne veux pas vous dire cela.

La personne au Datif. *Celáre áliquid alícui*, Celer quelque chose à quelqu'un.

5. Ceux

5. Ceux d'Enseigner, avec deux Accusatifs. *Dóceo te Grammáticam*, Je vous enseigne la Grammaire. *Quæ te leges præceptáque fórtia belli —— Erúdiit*, Stat. Qui vous a appris les loix & les genereuses maximes de la guerre.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition. *Qui de suo advéntu nos dóceant*, Cic. Qui nous avertissent de son arrivée.

6. INTERDÍCO gouverne la chose à l'Ablatif. *Interdíco tibi domo meâ*, Je vous défens ma maison. *Interdíco tibi aquâ & igni*, Je vous défens l'usage du feu & de l'eau.

AVERTISSEMENT.

Sanctius soûtient qu'aucun Verbe ne peut de soy gouverner en même temps deux Accusatifs de choses differentes, & que ce que l'on en voit icy n'est qu'une pure imitation des Grecs, qui mettent ce Cas presque par tout, en supposant leur Préposition κατὰ, ou περὶ, comme nous dirions *circa*, *per*, *ob*, *secundùm*, *propter*, *ad* ou *quod ad*. Car *Doceo te Grammaticam*, c'est à dire, *secundum*, ou *quod ad Grammaticam*, & ainsi des autres. C'est pourquoy dans le Passif de ces Verbes on retient toûjours l'Accusatif qui dépend de la Préposition. *Doceor Grammaticam*; *Eruditus Græcas literas*, Cic. *Galeam induitur*, Virg. *Inutile ferrum cingitur*, Id. *Rogari sententiam*, Cic.

Il faut expliquer de même par la Préposition ces passages. *Magnam partem in his occupati sunt*, Cic. *Nostram vicem ultus est ipse sese*, Cic. *Multa gemens ignominiam plagásque superbi victoris*, Virg. *Quod te per genitorem oro*, Id. *Qui purgor bilem* Hor. *Nunc id prodeo*, Ter. C'est à dire, *ob id*, ou *propter id*, selon Donat.

Il faut aussi rapporter icy ce que les Grammairiens ont nommé une Synecdoque, & que l'on peut appeller l'Accusatif regy d'une Préposition sous-entenduë. *Omnia Mercurio similis vocemque* &c. Virg. *Expleri mentem nequit*, Id. *Nodóque sinus collecta fluentes*, Id. Qui est le même que, *Oculos suffusa nitentes*, dit Servius. *Créssa genus Pholoë*, Virg. *Clari genus*, Tac. *Micat auribus & tremit artus*, Virg. *Flores inscripti nomina regum*, Id. *Eludo te annulum*, Plaut. Ce qui est bien plus commun dans les Poëtes, quoy qu'avec le mot *cætera*, cette Figure ait passé par tout, *Cætera prudens & attentus*, Cic. *Verùm cætera egregium*, Liv. *Lætum cætera*, Hor. *Argentum quod habes condonamus te*, Ter. in Phorm. *Habeo alia multa quæ nunc condonabitur*, Id. in Eunucho, selon que le lit Donat, Politien, Sanctius, Vossius, Heinsius & autres; & selon qu'il se voit dans les MSS. De sorte qu'il faut l'entendre, *secundum quæ*, *ille condonabitur*. Ce que Jules Scaliger semble n'avoir pas bien entendu, lorsqu'il a repris Erasme de lire ainsi, prétendant qu'il faloit *condonabuntur*, contre la mesure du vers, & l'autorité de tous les Livres; & alleguant pour raison que *condonare aliquem argentum*, n'est pas Latin; au lieu que c'est l'exemple même du Phormion, que Donat rapporte expressément pour autoriser ce lieu de l'Eunuque.

On doit aussi prendre garde qu'il ne nous est pas permis d'user indifferemment des divers regimes que nous faisons voir icy. Car on n'excuseroit pas une personne qui diroit ; *Consulo te hereditatem*, pour *de hereditate*. Cic. a dit, *Amicitia veteris commenefacere*, & jamais *amicitiam*. Quoy qu'avec le mot de *res* on dise *admoneo*, *commonefacio te hujus rei*, ou *hanc rem* ; ou *de hac re*. C'est pourquoy il faut toûjours consulter l'usage & les Auteurs les plus purs.

REGLE XXV.

Des quatre Questions de lieu.

1. *L'Ablatif avec* In, *ou sans* In *prend* UBI,
Et met les petits lieux aux Genitifs Æ, I.
2. QUO *veut* In, *ou sans* In *son Accusatif même.*
3. QUA *joint* Per *à ce Cas, ou l'Ablatif seul aime.*
4. A, Ex *y joint* UNDE. *Mais pour les petits lieux,*
Ces Cas vont souvent seuls, & Rus, Domus
comme eux.

EXEMPLES.

Il y a icy quatre Questions de lieu à considerer.

1. UBI, qui marque le lieu où l'on est. *Ubi est?* Où est-il?

2. QUO, qui marque le lieu où l'on va. *Quò vadit?* Où va-t-il?

3. QUA, qui marque le lieu par où l'on passe. *Quà transiit?* Par où est-il passé?

4. UNDE, qui marque le lieu d'où l'on vient. *Unde venit?* D'où vient-il?

En toutes ces Questions il faut regarder premierement la Préposition qui leur est propre, & le Cas qu'elle gouverne.

Secondement, il faut remarquer que l'on met ordinairement les petits lieux, c'est à dire les Noms propres des villes, ou des villages, & quelquefois mesme ceux des Isles, au Cas de la Préposition, sans l'exprimer, quoy qu'elle y soit toûjours sous-entenduë. Et les autres Noms soit de grand lieu, c'est à dire de Provinces, ou de Royaumes ; soit appellatifs ; avec la Préposition, quoique quelquefois aussi on fasse le contraire.

En troisiéme lieu, il faut prendre garde qu'en toutes les Questions, ces deux Noms *Rus* & *Domus*, se mettent toûjours comme si c'estoit des Noms de villes.

En quatriéme lieu : que quand on parle de ces Questions, il n'est pas besoin que la demande *Ubi, Quò,* ou autre, y soit exprimée, mais seulement qu'on l'y puisse sous-entendre. Cela posé, il est facile de retenir ces quatre Questions.

1. UBI prend l'Ablatif avec *In. Ambulat in horto*; Il se promene dans le jardin. *Vivit in Gállia, in urbe*; Il vit en France, dans la ville.

Ou bien l'Ablatif seul en sous-entendant *In*; sur tout aux Noms de petits lieux; *Philippus Neápoli est, & Léntulus Putéolis*, Philippe est a Naples, & Lentule à Pussoles. *Degit Carthágine, Parísiis, Athénis,* Il est à Carthage, à Paris, à Athenes. *Sum ruri*, Cic. *Sum rure*, Hor. Je suis aux champs. Car autrefois on disoit a l'Ablatif *rure* vel *ruri*, selon Charisius.

Il en faut excepter les Noms qui ont le Genitif en Æ diphthongue, ou en I, c'est-à-dire qui sont de la premiere ou seconde Declinaison; comme *Romæ natus, Siciliæ sepúltus*, Né à Rome, enterré en Sicile. *Manére Lugdúni*, Demeurer à Lyon. *Esse domi*, Estre au logis. *Quantas ille res domi milítiæque géssérit*, Cic. Combien de grandes choses il a faites & à Rome & en l'armée.

2. Quò prend *In* avec l'Accusatif, parce qu'il marque le mouvement; comme *Quò properas*? Où allez-vous si vîte? *In ædem B. Virginis*, A Nostre-Dame. *In Áfricam*, En Afrique.

Aux petits lieux on met le plus souvent ce mesme Accusatif de la Préposition, en sous-entendant *In*; comme *Ire Parísios*, Aller a Paris. *Proficísci Romam*, Aller à Rome. *Ire rus*, Aller aux champs.

3. QUA, prend aussi l'Accusatif avec *Per*; *Quà iter fecísti?* Par où avez-vous passé? *Per Ángliam*, Par l'Angleterre.

Ou bien il veut un Ablatif seul sans Préposition, sur tout aux Noms de petit lieu; *Româ tránsiit*, Il a passé par Rome.

4. UNDE, joint a ce mesme cas les Prépositions, *Ex*, ou *E*; ou mesme *A* ou *Ab*, *De*: comme *Revérsus ex agro, è cubículo*, Estant revenu des champs, de la chambre. *Rédeo ex Itália, ex Sicília*, Je riviens d'Italie, de Sicile. *Venio à Júdice*, Je reviens de chez mon Juge.

Ou il prend l'Ablatif seul des Noms de petit lieu, en sous-entendant la Préposition; comme *Venit Româ, rure, domo*,

Lugdúno, *Athénis*, Il revient de Rome, des champs, du logis, de Lyon, d'Athenes.

AVERTISSEMENT.

La plûpart des Grammairiens remarquent icy cette difference entre les Noms de Villes & ceux de Provinces, que les Noms de Villes se mettent sans Préposition dans toutes les Questions, & les Noms de Provinces avec la Préposition. Neanmoins c'est dequoy les Sçavans ne demeurent pas d'accord, comme on peut voir dans Sanctius, Sciopius, Vossius & autres; parce, disent-ils, que les Anciens n'ont point observé cela, & que les Grammairiens sont bien comme les dépositaires des Langues, mais qu'ils n'en sont pas les Maîtres.

De sorte que non seulement il est certain que la Préposition est icy la veritable cause du regime, soit qu'elle soit exprimée ou sous-entenduë, mais même elle est souvent exprimée aux Noms de petits lieux, comme au contraire elle est quelquefois sous-entenduë aux Noms de Provinces, en toutes les Questions, ainsi que nous l'allons voir dans les titres suivans.

A la Question UBI.

On trouve les Noms de villes & de petits lieux avec la Préposition: comme *Naves longas in Hispali faciendas curavit*, Cesar. *In Alexandria*, Cic. *In domo mea*, Plin. Hor. *In domo Cæsaris unus vix fuit*, Cic. *Meretrix & mater familias in una domo*, Ter. *Navis in Caieta est parata nobis & Brundusii*, Cic. où il joint les deux regimes. *Furtum factum in domo ab eo qui domi fuit*, Quintil.

Au contraire, on trouve les Noms de Province au Genitif, comme ceux de petit lieu. *Siciliæ cùm essem*, Cic. *Duos filios suos Ægypti occisos cognovit*, Val. Max. *Romæ Numidiæque facinora ejus commemorat.* Sall. où il ne fait aucune difference entre le nom de Ville & de Province.

On trouve de même à l'Ablatif sans Préposition, *Natus regione urbis sexta*, Suet. *Domo me contineo*, Cic. *Nec densa nascitur humo*, Col. *Sustinet invidia, tristia signa domo*, Ovid. *Hunc ubi deficit abde domo*, Virg.

A la Question UNDE.

On trouve les Provinces à l'Ablatif sans Préposition. *Ægypto remeans*, Tacit. *Judæa profecti*, Suet. *Si Pompeius Italiâ cedit*, Cic. *Non rediit Cariâ*, Plaut.

Mais les Noms de Villes avec la Préposition sont encore plus ordinaires. *A Brundusio*, Cic. *Ab Alexandria* Cic. *Ab Athenis in Bœotiam ire*, Serv. Sulp. où il ne fait aucune distinction entre un nom de Ville & un nom de Province, non plus que Ciceron, quand il a dit; *Ab Epheso in Syriam profectus.* Tite Live ne met presque jamais les noms de Villes en aucune Question sans Préposition. *Ab Roma legiones venisse nunciatum est Ab Antio legiones profectæ.* Et une infinité d'autres, qu'on rencontre par tout dans cet Auteur. L'on voit encore dans Suetone, ce que Linacer & Sanctius n'ont pas manqué de remarquer, que l'Empe-

reur Auguste pour rendre son stile plus net & plus intelligible, ne parloit jamais sans exprimer toûjours les Prépositions.

A la Question QUA.

Pour cette Question il faut considerer que *Quà* est venu de l'Ablatif Feminin, de même que *Quare* se dit pour *Qua de re*, selon Vossius; & ainsi quand on dit, *Quà transiit?* on sous-entend *parte, urbe, regione, provinciâ* ou semblables. De sorte que ce n'est pas merveille si l'on répond indifferemment par le même Cas en toutes sortes de Noms. *Ibam fortè viâ sacrâ*, Horat. *Totâ ambulat Româ*, Cic. *Totâ Asiâ vagatur*, Cic. *Multæ insidiæ mihi terrâ marique factæ sunt*, Cic. Et en tous ces Ablatifs on sous-entend *in*.

Que si l'on répond avec un *Per*, ce n'est point une chose extraordinaire, puisque nous avons fait voir qu'il n'y a point de regime qu'on ne puisse reduire par les Prépositions: & le François le porte assez; *Par l'Italie, per Italiam*.

A la Question QUÒ.

C'est particulierement en cette Question que les Auteurs mettent & ôtent les Prépositions indifferemment en toutes sortes de Noms.

Sans Prépositions ils disent, *Sardiniam venit*, Cic. *Cùm se Italiam venturum promisisset*, Cesar. *Ægyptum induxit exercitum*, Liv. *Bosphorum confugere*, Cic. *Epirum portanda dedit*, Val. *Proximam civitatem deducere*, Appul. Mais il ne faut pas s'étonner de cela; car puisque *Quò*, selon Sanctius & Scioppius est un ancien Accusatif Plurier en *o*, de même qu'*ambo* & *duo*, qui est encore demeuré dans *quocirca*, *quousque*, & *quoad*: comme quand on dit, *Quo vadis*, on sous-entend *in*, ou *ad*; de même on peut répondre par l'Accusatif seul, en sous-entendant la Préposition.

Ils disent aussi avec la Préposition aux Noms de Villes, *Consilium in Lutetiam Parisiorum transfert*, Cesar. *In Sicyonem afferre pecuniam*, Cic. Quoique peu auparavant il eût dit; *Profectus Argis Sicyonem*, 2. Offic. *Cursus ad Brundusium*, Id. *In Messanum venire*, Id. *In Arpinum se abdere*, Id. Et de même, *ubi vos delapsi domos, & in rura vestra fueritis*, Liv. *Ad doctas proficisci Athenas*, Properce, &c.

Or quant à ce qu'on dit que *Ad* signifie seulement auprés, & *In*, dedans; & de même que *A* signifie d'auprés, & *Ex*, de dedans: Cela est bien vray ordinairement, lorsque l'on marque quelque chose estre situé, ou estre faite auprés, ou dans une place; *Habet exercitum ad urbem; Habet hortos ad Tiberium*; mais il n'est pas vray generalement parlant dans la Question *Quò*, & on verra que Tite Live, & beaucoup d'autres ont pris indifferemment l'une & l'autre façon de parler. Et Ciceron même, comme quand il a dit; *Te verò nolo, nisi ipse rumor jam raucus erit factus*, ad *Baias venire*; *erit enim nobis honestius videri venisse* in *illa loca ploratum potiùs quàm natatum*, Lib. 9. epist. 2.

Tout ce que l'on peut dire de cette diſtinction des Noms de Villes & de Provinces, c'eſt qu'apparemment ceux qui s'étudioient à la plus exacte pureté de la langue Latine, lorſqu'elle eſtoit encore vivante, l'ont voulu faire paſſer pour regle. D'où vient qu'Attique ayant repris Cicero d'avoir dit, *In Piræum*: Ciceron s'en excuſe ſur ce qu'il en avoit parlé; *Non ut de oppido, ſed ut de loco*, (lib. 7. ep. 3.) Par où il paroît que cette maxime commençoit déja à s'établir, & qu'il y deferoit luy-meme (quoiqu'en diſe Sciopius) comme à une choſe qui pouvoit apporter quelque netteté dans la Langue, par cette diſtinction des Noms de Villes & de Provinces, encore qu'il ne l'ait pas toûjours ſuivie. Et nous voyons quelque choſe de ſemblable en noſtre Langue, où la particule A marque les petits lieux, & EN les Provinces; diſant *à Rome* & *en Italie*: *à Paris* & *en France* &c. Ainſi c'eſt toûjours mieux fait de s'en tenir à cette regle, quoiqu'on ne puiſſe pas reprendre de faute une perſonne qui en uſeroit autrement, & que la Cenſure de Quintil. qui condamne de ſolecisme *Veni de Suſis in Alexandriam*, lib. 1. c. 5. ſoit avec trop peu de fondement.

Auſſi Servius ſur ces vers de Virgile:

Italiam fato profugus, Lavináque venit
Littora Æn. 1.

ayant dit que les regles de l'art (c'eſt à dire de la Grammaire) demanderoient que lon mît toûjours des Prépoſitions aux Noms de Provinces, & point aux Noms de villes, ajoûte; *Sciendum tamen uſurpatum ab autoribus ut vel addant, vel detrahant Præpoſitiones.* Où l'on voit qu'il ne marque pas les Poëtes, mais generalement les Auteurs.

OBSERVATIONS PARTICULIERES ſur la Queſtion UBI.

Des Noms qui ſe mettent au Genitif en cette Queſtion.

La raiſon pour laquelle on met certains Noms de Villes au Genitif en cette Queſtion, eſt qu'avec le Nom propre on ſous-entend toûjours le Nom general à l'Ablatif avec ſa Prépoſition; & qu'ainſi ce Genitif eſt gouverné du Nom ſous-entendu; comme *Eſt Romæ*, ſup. *in urbe. Eſt Lugduni*, ſup. *in oppido. Eſt domi*, ſup. *in loco*, ou *in horto*, ou *in ædibus*; car *domus* eſtoit toute la maiſon, au lieu que *ædes* eſtoit comme le logis & le bâtiment de toute la maiſon, d'où vient que Plaute pour exprimer le tout au long, a dit, *Inſectatur omnes per ædes domi.* Terence l'a mis auſſi à l'Ablatif: *Si quid opus fuerit, heus, domo me*; ſup. *continebo*, je ſeray au logis, *Phorm.* Act. 2. ſc. 2.

Or l'on ne mettoit pas ſeulement *domi* au Genitif: car Ciceron a dit; *Quantas ille res domi militiæque terrâ marique geſſerit. Quibuſcunque rebus vel belli, vel domi poterunt*: & ſemblables. Et Virgile, *Penitus terræ defigitur arbor*, pour *in terrâ* Et Ovide, *Terræ procumbere*: où il faut toujours entendre un autre Nom qui gouverne ce Genitif; comme *In ſolo terræ. in tempore belli*; & partant ce dernier regarde plûtôt les Queſtions de temps.

Des Noms de la premiere en E.

On demande icy si ces Noms se doivent mettre au Genitif comme les autres de cette Declinaison *Neque enim dicitur, negotiatur Mitylenes, sed Mitylenæ;* dit Vossius en sa Grammaire, où il semble rejetter le Genitif en *es* en cette Question. Aussi Sanctius que nous avons suivy n'admet ce Cas que pour les Noms qui l'ont en Æ ou en I; & peut-estre qu'on trouvera assez peu d'autoritez de ces autres Noms, parce que d'ordinaire les Anciens les changeoient en *A* pour les decliner selon la terminaison Latine. Neanmoins dans Valere Max. liv. 1. ch. 6. où il parle des prodiges, on lit constamment: *Carites aquas sanguine mistas fluxisse.* Qu'a Cerite il y coula de l'eau meslée avec du sang. Ce qui fait dire à Gronove en ses Notes sur Tite-Live, qu'au liv. 22. ch. 1. il faut lire, *Caretes aquas sanguine mistas fluxisse*; où les autres éditions neanmoins ont *Cerete* à l'Ablatif. D'où il semble qu'on doit conclure que l'une & l'autre expression pourroit estre recevable. Quoique le meilleur soit de les mettre à l'Ablatif, ou bien de changer ces Noms en *A*, & les mettre au Genitif en Æ, *Mitylenæ*, plûtôt que *Mitylenes* ou *Mitylene*, &c.

Sur l'Apposition.

On demande s'il faut dire, *Antiochiæ natus sum urbis celebris* par l'apposition, ou *Antiochiæ natus sum urbe celebri:* mais le premier seroit un solecisme, dit Vossius, au lieu que le second se peut dire, & l'on peut varier cette phrase en trois manieres differentes.

La premiere, en mettant la préposition avec le Nom appellatif, & le Nom propre au Genitif; comme *Albæ constiterunt in urbe opportuna*, Cic. *In oppido Antiochiæ*, Cic. *In Amstelodami celebri emporio*, Vossius.

La seconde, en faisant gouverner le Nom propre & le Nom appellatif en même cas par la préposition; *In Amstelodamo celebri emporio*, Voss. *Neapoli in celeberrimo oppido*, Cic.

La troisiéme, en sous-entendant la préposition; *Antiochiæ loco nobili*, Cic. *Amstelodami celebri emporio*, Voss.

Que si l'on veut sçavoir pourquoy l'apposition n'a pas icy lieu au Genitif; comme *Amstelodami celebris emporii*, c'est que le Genitif n'étant jamais gouverné que d'un autre Nom Substantif: quand on dit, *Est Romæ, vivit Amstelodami*, on sous-entend *in urbe*, *in emporio*, ou *oppido*, comme nous avons dit; mais si vous mettez *Urbis* ou *emporii*, *oppidi* au Genitif, vous n'avez plus rien à sous-entendre qui le puisse gouverner. Et c'est pour la même raison qu'avec un Adjectif on ne met jamais le Nom propre au Genitif; *Est magnæ Romæ*, mais à l'Ablatif; *In magna Roma*, sup. *urbe*. Dans la grande ville de Rome. Parce qu'une chose n'estant pas appellée grande ou petite qu'en comparaison d'une autre, on ne peut pas rapporter *grandi* à *Rome*, mais bien au nom de *ville*: puisqu'autrement il sembleroit qu'on voulût marquer deux Romes, dont l'une seroit grande & l'autre petite.

Or que ce Genitif soit gouverné d'un nom sous-entendu, & que

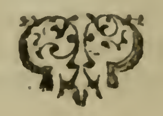
cette construction soit legitime, Scaliger le prouve, parce que si l'on peut bien dire, *Oppidum Tarentinum*, on peut bien dire aussi, *Oppidum Tarenti*. Le Possessif ayant toûjours la même force que le Genitif dont il est pris, d'où vient qu'en François même nous le tournons ordinairement par le Genitif, *Domus paterna*, la maison de mon pere.

Sur les Noms de la Troisiéme.

C'est mal raisonner, comme Sanctius, Sciopius & Vossius le remarquent, de dire que les Noms de la troisiéme, & ceux du Plurier se mettent au Datif ou à l'Ablatif. Car quel rapport y a-t-il du regime du lieu, qui dépend toûjours d'une Préposition, au Datif, qui n'en est jamais gouverné, & qui, comme nous avons fait voir, ne marque jamais que la fin ou la personne, ou la chose à laquelle on rapporte & on attribuë une autre chose? Que si l'on trouve *Est*, *Carthagini*, *Neapoli*, *ruri*, & semblables, ce ne sont que des anciens Ablatifs, qui comme nous avons dit ailleurs, estoient autrefois tous en *e* ou en *i* dans cette Declinaison. C'est pourquoy ceux qui sont plus usitez à l'Ablatif en *e*, s'y doivent toûjours mettre, comme fait Ciceron: *Est Sicyone, Sepultus Lacedæmone; Carthagine natus*; & semblables. Il n'y a que *Rus* où l'usage a emporté que l'Ablatif en *i* ait toûjours esté fort usité en cette Question. Que si l'on doute que *ruri* soit un Ablatif, on peut voir dans Charisius lib. 1. que *Rus* a à l'Ablatif *rure* ou *ruri*: & que *Ruri agere vitam* dans Ter. est un Ablatif & non un Datif. Plaute s'en est même servy dans les autres Questions; *Veniunt ruri Rustici*, in Mostel. Act. 5. sc. 1. Les villageois reviennent des champs.

OBSERVATION SUR LES NOMS COMPOSEZ.

Les Noms Composez suivent entierement la Regle des autres Noms propres, quoique quelques Grammairiens en ayent douté. Ainsi l'on dit, *Novum Comum ducere Colonos*, Suet. *Conventus agere Carthagine nova. Quo die Theano Sidicino est profectus*, Cic. &c. Et partant l'on dira, *Ire Montempessulanum, Portum petere Calatensem*; & semblables.



REGLE XXVI.

Des Questions de Temps, de Mesure, & de Distance.

La Préposition & son Accusatif;
Ou l'Accusatif seul, ou le seul Ablatif;
Se donnent à l'espace & des temps & des lieux,
Regle le lieu précis; la mesure comme eux:
Vixit per tres annos; patet ulnas, ulnis.
QUANDO *veut l'Ablatif,* Fit paucis pòst annis.

EXEMPLES.

Nous pouvons comprendre icy cinq choses: 1. L'espace du temps: 2. L'espace des lieux: 3. Le temps précis: 4. Le lieu précis: 5. Le nom de mesure: dont chacun se peut mettre par un Accusatif, ou par un Ablatif, qui seront toûjours gouvernez d'une Préposition expresse ou sous-entenduë, laquelle mesme s'exprime souvent avec l'Accusatif. Mais le temps précis, c'est à dire qui répond à la Question *Quando*, se met plus souvent par l'Ablatif seul.

1. L'espace *ou* la durée du temps, qui répond à la Question *Quámdiu*, ou *Quamdúdum. Vixit per tres annos*, ou *tres annos*, ou *vixit tribus annis*, sup *in*. Il a vêcu trois ans. *Quem ego hódie toto non vidi die*, Ter. Que je n'ay vû d'aujourd'huy. *Te annum jam audiéntem Cratippum*, Cic. sup. *per*. Vous qui depuis un an estes auditeur de Cratippe. *Intra annos quatuordecim tectum non subiérunt*, Cæs. Ils ont esté quatorze ans sans avoir de couvert. *Nonaginta annos natus*, sup. *ante*, Il est âgé de quatre-vingts dix ans; Il y a déja quatre-vingts dix ans qu'il est au monde.

On peut rapporter encore icy les façons où l'on met *ad*, ou *in*; mais c'est un sens tout particulier: *Si ad centesimum annum vixisset*, Cic. S'il eût vêcu jusqu'à cent ans. *In diem vívere*, Cic. Vivre au jour la journée.

2. L'Espace & la Distance des lieux, se met plus souvent à l'Accusatif; comme *Locus ab urbe dissitus quátuor milliaria*, Un lieu éloigné de qúatre milles de la ville. *Hercynia silvæ latitúdo novem diérum iter expedito patet*, Cæs. La Forest d'Hercynie est large de neuf bonnes journées; où il faut sous-entendre, *ad*, ou *per*, quoiqu'on n'y trouve guéres la Préposi-

tion. Mais quelquefois on met l'Ablatif; comme *Bídui spátio abest ab eo*, Il est éloigné de luy de deux journées.

3. Le temps précis, c'est à dire quand on répond à la Question *Quando*, se met ordinairement à l'Ablatif; *Superióribus diébus veni in Cumánum*, Cic. Les jours passez je vins à Cumes. *Quicquid est biduo sciémus*. Cic. sup. *in*. Nous sçaurons dans deux jours ce qui en est.

Et mesme avec *ante*, ou *post*; comme *Fit paucis pòst annis*, Cic. Il arriva quelques années aprés. *Déderam perpaucis antè diébus*, Cic. Je luy avois donné peu de jours auparavant.

Quelquefois aussi avec *ante* ou *post*, on y joint l'Accusatif, *Paucos ante menses*, Suet. Peu de mois auparavant. *Áliquot post annos*, Cic. Quelques années aprés. Ce qui arrive mesme avec d'autres Prépositions. *Ad octávum Caléndas in Cumánum veni*, Cic. Je suis arrivé à Cumes le huitiéme des Calendes.

Et mesme avec l'Adverbe *Circiter*. *Nos circiter Caléndas* (sup. *ad*) *in Formiáno érimus*, Cic. Nous serons à Formie environ les Calendes. Mais avec *abhinc* on joint indifferemment l'Accusatif ou l'Ablàtif, *Abhinc annos quingéntos*, Cic. sup. *ante*, Il y a cinq cens ans. *Abhinc annis quíndecim*, Cic. sup. *in*, Il y a quinze ans. Et cet Adverbe dans les Auteurs purs, marque toûjours le temps passé, au lieu que pour l'avenir ils se servent de *post*, ou de *ad*: *Post sexénnium*, ou *ad sexénnium*, Dans six ans.

4. Le Lieu précis. *Ad tértium lápidem*, Liv. Au troisiéme mille, (qui est environ une lieuë.) *Ad quintum milliáre*, Cic. Au cinquiéme mille. Quelquefois on met l'Ablatif en supposant *in*. *Cécidit tértio ab urbe lápide*, Il est tombé au bout de trois milles.

5. La Mesure. *Muri Babylónis erant alti pedes ducéntos, lati quinquagínta*, sup. *ad*: Les murs de Babylone avoient jusqu'à deux cens pieds de haut, & cinquante de large. *Dic quibus in terris—Tres páteat cœli spátium non ampliùs ulnas*, Virg. Dites-moy en quel endroit du monde, on voit que le Ciel n'a pas plus de trois aulnes de large. Mais la mesure peut estre rapportée a la distance mesme dont nous avons parlé cy-dessus.

AVERTISSEMENT.

Le Nom de la mesure particuliere se met quelquefois aussi au Geni-

tif ; mais c'eſt en ſous-entendant un Nom general qui gouverne l'autre ; comme *Areolæ longæ pedum denûm*, Col ſup. *mensura*, *ſpatio*, ou *longitudine*. *Pyramides latæ pedum ſeptuaginta quinûm*, ſup. *latitudine*, Plin. *Altæ centum quinquagenûm*, ſup. *altitudine*, Plin.

REGLE XXVII.

Du Comparatif & des Noms Partitifs.

1. Les Noms Comparatifs demandent l'Ablatif:
2. Et tous les Partitifs veulent un Genitif.
3. Donc le Superlatif ce même Cas prendra;
Mais c'eſt lorſque LE PLUS *te le deſignera:*
Régibus dóctior, *Plus ſçavant que les Rois*,
Legum ſanctíſſima, *La plus ſainte des Loix*.

EXEMPLES.

1. Le Comparatif s'exprime en François par *Plus*, & doit toûjours avoir l'Ablatif du Nom, avec lequel il fait comparaiſon, ſoit qu'il ſoit exprimé ou ſous-entendu ; comme *Fórtior eſt patre filius*, Le fils eſt plus fort que le pere. *Virtus opibus mélior*, La vertu vaut mieux que les richeſſes.

Mais quelquefois on n'exprime pas ce Cas, comme quand on dit, *Triſtior* (ſup. *ſólito*) un peu triſte, c'eſt à dire un peu plus triſte qu'à l'ordinaire.

2. Tout Nom Partitif, c'eſt à dire, qui marque une partie d'un plus grand nombre, gouverne le Genitif ; *Octávus ſapientum*, Le huitiéme des Sages. *Unús Gallórum*, Un des François. *Dexter oculórum*, L'œil droit. Et ainſi de *álius*, *áliquis*, *alter*, *nemo*, *nullus*, *quis*, & ſemblables. *Quis ómnium?* Lequel de tous ? &c.

3. Et partant le Superlatif gouverne auſſi ce Cas, lorſqu'il eſt marqué en François par *le plus*, parce qu'alors il eſt Partitif, comme *Philoſophórum máximus* ; Le plus grand des Philoſophes. *Virginum ſapientiſſima* ; La plus ſage des Vierges, *ou* d'entre les Vierges.

Et en ce ſens le Comparatif gouverne encore ce meſme Cas ; comme *Fórtior manuum*, La plus forte des deux mains : Et meſme le Poſitif, comme *Séquimur te ſancte deorum*, Nous vous ſuivons, vous qui eſtes ſaint entre les Dieux.

AVERTISSEMENT.

Cette Regle comprend deux parties, l'une du Comparatif, & l'autre du Partitif; sous lequel le Superlatif est compris.

Du Comparatif.

Pour bien entendre le regime du Comparatif, il ne faut que considerer ce que Sanctius a remarqué; qu'en toutes les langues, la force de la comparaison se trouve toûjours renfermée dans une particule.

Ainsi l'on verra que comme en François nostre QUE fait cet office: PLUS *saint* QUE, PLUS *grand* QUE. De même que les Hebreux (qui n'ont point de Comparatif) se servent de מן *Min*. Les Grecs souvent d'Η; les Espagnols de MAS, & les Latins de QUAM; *præ* ou *pro*, comme nous montrerons cy-aprés.

Par là on voit que le Comparatif de luy-même ne gouverne point de Cas, & doit estre simplement consideré comme un Nom, qui ajoûtant quelque force à la signification du positif, se peut resoudre par le même Positif & l'Adverbe *magis*. *Doctior*, c'est à dire, *magis doctus*, &c.

Et c'est ce qui a donné lieu à ces expressions si élegantes, dont les Grammairiens sont en peine de rendre raison; *Litteris quàm moribus instructior. Melior patri quàm matri. Fortior est quàm sapientior:* Il a plus de cœur que de science. Et dans Cic. *Per illam, inquam, dexteram non in bellis & in præliis: quàm in promissis & fide firmiorem,* Pro Dejot.

Que s'il y a un Ablatif de comparaison; il sera toûjours gouverné de la Préposition *præ* ou *pro* sous-entenduë, laquelle s'exprime même quelquefois, non seulement aprés le Comparatif, comme quand Appulée a dit; *Sed unus præ cæteris & animo fortior & ætate juvenior & corpore validior exurgit alacer:* Et ailleurs: *Unus è curia senior præ cæteris:* Et Q. Curse, *Majorem quàm pro flatu sonum edebat.* Et Pline, *Me minoris factum præ illo.* Mais aussi aprés les autres Noms, ou même aprés les Verbes, comme *Præ nobis beatus*, Cic. *Hic ego illum contempsi præ me*, Ter. *Cunctáne præ campo Tiberino sordent?* Hor. *Ludum & jocum fuisse dices præut hujus rabies quæ dabit.* Ter. in Eun. Et semblables. Où l'on voit assez que toute la source de la comparaison est renfermées dans ces Particule.

De sorte que comme ce n'est que l'usage qui a voulu qu'on les omît ordinairement aprés le Comparatif, il se trouve aussi qu'on les omet quelquefois aprés les autres Noms, où on les sous-entend tout de même: ce qui montre clairement que ce n'est point une chose tout-à-fait particuliere au comparatif; comme *Nullus est hoc meticulosus æque*, Plaut. pour *præ hoc. Alius Lysippo*, Hor. C'est à dire, *præ Lysippo*, pour *quam Lysippus*, selon Sanctius. Et ainsi des autres, sur quoy l'on peut voir encore ce que nous dirons dans les Remarques, au chap. des Conjonctions.

C'eſt par là même qu'on doit reſoudre toutes les comparaiſons que les Grammairiens appellent obliques ou impropres, lorſqu'elles ſont entre les choſes de differente nature; *Ditior opinione; cogitatione citiùs*, &c. Sous-entendant toûjours la prépoſition, *pro*, comme Ciceron même & les autres la mettent quelquefois; *Plus etiam quàm pro virili parte obligatum puto*, Cic. *Major quàm pro numero hominum editur pugna*, Liv.

C'eſt par là encore que l'on doit répondre à ceux qui s'imaginent que le Comparatif ſe met quelquefois pour le Poſitif, comme quand on dit; *triſtior*, *ſollicitior*, *audacior*, un peu triſte, un peu en peine, un peu trop hardy. Car en ces exemples méme, le Comparatif eſt dans ſa ſignification naturelle, & ſuppoſe l'Ablatif aprés luy, comme *triſtior*, ſup. *ſolito*. *Sollicitior*, ſup. *æquo*, &c. Que ſi alors il ſemble marquer plûtôt diminution qu'augmentation, c'eſt un effet qui ne vient pas du Comparatif, mais de l'Ablatif ſous-entendu, puiſque ſi on le joignoit avec un autre Nom, il auroit tout une autre force, quoiqu'il fût toûjours le même; comme *triſtior perditis*, *ſollicitior miſeris*, &c.

Difficultez ſur le Comparatif.

Entendant bien la raiſon de ces Regimes, il eſt aiſé de diſſiper toutes les broüilleries des Grammairiens ſur ce ſujet. Comme quand ils ont dit, que le Comparatif ne ſe mettoit pas avec l'Ablatif, mais avec le Genitif, lorſque la comparaiſon ſe faiſoit entre deux choſes ſeulement. Car puiſque le Comparatif de luy-même ne gouverne ny le Genitif ny l'Ablatif, il eſt ſans doute qu'il eſt indifferent à l'un ou à l'autre Cas dans ces rencontres. Et c'eſt ainſi que Ceſar a dit, *Ex propoſitis duobus conſiliis, explicatius videbatur, ut*, &c.

Il eſt encore faux de dire que le Comparatif ne faſſe jamais comparaiſon qu'entre deux choſes ſeulement, lorſqu'il gouverne le Genitif. Car quoique cela ſoit peut-eſtre plus ordinaire dans l'uſage, neanmoins il y a cent exemples du contraire: comme quand Ciceron a dit, *Cæterarum rerum præſtantior erat*, ſelon que cite Saturnius; & Horace, *O major juvenum* in Arte: Et Pline, *Animalium fortiora quibus craſſior eſt ſanguis*. Et Q. Curce liv 9. *In oculis duo majora omnium navigia ſubmerſa ſunt* Et au liv. 6. *Cleander priores eorum intromitti jubet*: Et Plaute dans les Captifs, *Non ego nunc paraſitus ſum, ſed regum Rex regalior* Et Pline, *Adoleſcentiores apum* Ce qui n'eſt qu'une partition qui ſe peut faire, & entre deux & entre une infinité de choſes ſi vous voulez.

Ainſi c'eſt ſans ſujet que L. Valle, & ceux qui l'ont ſuivy trouvent à redire à ces phraſes de l'Ecriture, *Major horum eſt charitas Minor fratrum*, &c. *Eo quod eſſet honorabilior omnium*, qui eſt de ſaint Jerôme même dans la traduction de Daniel. Car ces façons de parler ſont icy d'autant plus recevables, qu'étant tres-Latines, elles repreſentent encore mieux l'expreſſion Greque, qui uſe du Genitif aprés le Comparatif.

Mais c'est autre chose lorsque l'on trouve dans Pline, par exemple : *Omnium triumphorum lauream adepte majorem.* Et dans une Epître de Lentule qui est parmy celles de Ciceron. *Naves onerarias, quarum minor nulla erat duum millium amphorarum.* Car *laurea* ne peut pas faire partition avec *triumphi*, non plus que *navis* avec *duo millia* : D'où vient qu'on ne pourroit pas résoudre par *inter* Mais c'est une Ellipse qui suppose le même mot sur lequel tombe la comparaison, repeté à l'Ablatif ; comme *Lauream majorem* laureâ *omnium triumphorum* ; *Naves quarum nulla minor erat* navi *duum millium amphorarum.* Et il y a aussi des exemples de cecy dans le Grec ; comme Ἐγὼ δὲ ἔχω τὴν μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου *Joan.* 5. 36. *Ego autem habeo testimonium majus Joannis* : c'est à dire, *majus testimonio Joannis.* Et ainsi des autres.

C'est avec aussi peu de fondement que les Gram. disent que le *Quisque* ne se met qu'avec le Superlatif, & que L. Valle pretend qu'il faut dire, *Imbecillima quæque animalia* ; ou que Lanctace a failly de dire, *Imbecilliora & timidiora quæque animalia* ; puisque Ciceron même a dit, *Quisque gravior homo atque honestior.* Et Quintil. *Pedes quique temporibus validiores.* L'on trouve aussi *Quisque* avec le Positif, *Invalidus quisque*, Tac. *Bonus quisque liber*, Plin.

Il est encore faux que la particule *Quàm*, veüille toûjours même Cas aprés soy que devant : Car on ne dira pas facilement, *Utor Cæsare æquiore quàm Pompeio*, mais bien *quàm est Pompeius* : comme dans Cic. *Dixit se apertè munitiorem ad custodiendam vitam suam fore, quàm Africanus fuisset.* Il est bien vray que quand il y a un Nominatif devant, on en doit mettre un aprés ; *Cicero est doctior quàm Sallustius* : & que s'il y a un Accusatif, on en pourra mettre aussi un aprés, *ut tibi multo majori quàm Africanus fuit, me non multo minorem quàm Lælium adjunctum esse patiare*, Cic. *Ego callidiorem hominem quam Phormionem vidi neminem*, Ter. parce qu'alors le Verbe est sous-entendu deux fois, comme s'il y avoit ; *Ego neminem vidi calliaiorem, quàm vidi Phormionem.* Mais avec un autre Verbe on pourra dire aussi, *Ego callidiorem vidi neminem, quàm Phormio est.*

LE COMPARATIF se trouve aussi quelquefois avec l'Adverbe *Magis* ; *Magis hoc certo certius*, Plaut. *Hoc magis est dulcius*, Id. *Magis invidia quam pecuniæ locupletior* Val. Max. *Qui magis optato queat esse beatior ævo?* Virg. in Culice. Ce qui est devenu une espece de Pleonasme, comme nous dirons cy-aprés dans les Figures. Mais on ne le voit point avec *Per*, que lorsqu'il est derivé d'un Verbe, & qu'il se prend dans le sens de son Verbe. Ainsi l'on dira avec Ciceron, *Perquisitius*, *pervagatior* : avec Hor. *Perlucidior*, & semblables : parce que l'on dit, *Perquiro*, *pervagor*, *perluceo* : mais on ne dira pas, *Perurbanior*, *perdifficilior*, *perrnitior*, quoique l'on dise, *Perurbanus*, *perbonus*, *perdifficilis* ; & mesme au Superlatif, *Peroptimus*, *perdifficillimus*, &c.

De Prior *&* Primus.

Il ne faut pas croire icy, comme ont écrit Donat, Priscien, Dio-

mede, Servius, L. Valle, Agroëtius, & autres, que *Prior* se dise seulement de deux, & *primus* de plusieurs. *Cunctis prior Cadmeius Heros*, Stace. *Prior omnibus Idas prosilit*, Id. *Qui prior aliis est*, Varro, apud A. Gell. & semblables. Et la veritable raison de cecy est celle que Jules Scaliger a remarquée, que dans ces rencontres toute la multitude est considerée comme divisée en deux bandes, dont le premier fait luy seul une partie, & les autres l'autre.

De Plus.

Plus est aussi Comparatif, comme nous avons dit dans les Declinaisons page 130. & l'on n'en peut douter, puisqu'il fait comparaison entre les choses. Mais dans son regime il y en a qui ont voulu dire qu'il gouvernoit quatre Cas; le Nominatif, le Genitif, l'Accusatif, & l'Ablatif.

Neanmoins s'il se trouve joint avec le Nominatif, il ne marque pas un regime, mais une convenance, parce qu'il est Adjectif. Comme lorsque Pline a dit, *Nec plus tertia pars eximatur mensi*. Et Ciceron, *ut hoc nostrum desiderium ne plus sit annuum.* Et Sanctius, *Nam uno plus præmium expectato.* Ce qu'il soutient estre bien dit, contre ceux qui l'en avoient repris comme d'une faute, & qui prétendoient qu'il falloit dire necessairement *plus uno præmio.*

Que si on le joint avec l'Ablatif, comme dans Ciceron, *Quum plus uno verum esse non possit.* Et ailleurs, *Alterum certe non potest, ut plus uni vera sit* (*opinio*) Dans Valere Maxime, *uno plus Hetrusci cadunt.* Dans Ciceron, *Hoc plus ne rogum facito.* Dans Tite Live, *Ab utraque parte sexcentis plus equitibus cecidit* &c. Alors cet Ablatif est gouverné de la Préposition sous-entenduë, de même qu'avec les autres comparatifs.

Par tout ailleurs il ne gouverne rien, non plus que *minus* & *amplius.* *Intervalla fere paulo plus aut minus pedum tricenum.* Ad Heren. où le Genitif est gouverné du nom de distance *intervalla.* *Plus virium habet alius alio,* Terence; où le Genitif *virium* est gouverné de *negotium* sous-entendu, *plus negotium virium habet* : & l'Ablatif *alio* de *plus* Comparatif, sous-entendant *præ.* *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Terence; où l'Accusatif est gouverné du Verbe *infregit.* De même dans Cesar, *Quum ipsi non amplius quingentos equites haberent.*

Et alors on les prend comme Adverbes, quoy qu'à vray dire ce soit de veritables Noms qui sont à l'Accusatif, en vertu d'une Préposition sous-entenduë, *secundum plus aut minus*, ou *ad plus aut minus*, &c. ce dernier venant du Comparatif *minor & hoc minus*, de même qu'*Amplius*, d'*Amplior & hoc amplius.* *Plus annum obtineri provinciam*, Cic. c'est à dire, *ad plus tempus quàm ad annum*, &c. C'est pourquoy on les joint fort bien avec le Nominatif & le Verbe au Plurier. *Romani non plus sexcenti ceciderunt.* Liv. c'est à dire, *sexcenti, non ad plus negotium.* Et de même dans Cesar, *Eo die milites sunt minus septingenti desiderati*, 7. B. Gal. *Naves amplius octingentæ uno erant visæ tempore.* Id. liv. 5. Voyez les Remarques au chap. des Adverbes, & des Conjonctions.

Du Partitif en general.

Dans la partition, le Genitif eſt gouverné de ce que l'on ſous-entend toûjours *ex numèro*, ou même le Nom Subſtantif une ſeconde fois, ſoit que cette partition ſoit faite avec le Poſitif ou le Comparatif, dont nous avons donné des exemples cy-deſſus: ou avec le Superlatif. Car *Virginum ſapientiſſima*, c'eſt à dire, *Virgo virginum ſapientiſſima* ou bien *Sapientiſſima ex numero virginum*: L'un & l'autre ſe peut voir dans cet exemple de Pline; *Capreæ & Coturnices, animalia ex numero animalium placidiſſima.*

C'eſt pourquoy quand le Subſtantif eſt d'un autre genre que le Genitif Plurier, on peut faire accorder l'Adjectif avec l'un ou l'autre, *Leo eſt animalium fortiſſimum*, ou *fortiſſimus*: (quoique ce dernier ſoit plus uſité.) Car dans le premier on ſous-entend *animal*, avec lequel s'accorde *fortiſſimum*; & dans le dernier on ſous-entend *ex numero*, comme qui diroit; *Leo fortiſſimus ex numero animalium* C'eſt ainſi que Ciceron a dit; *Indus* qui eſt *fluviorum maximus.* Et Pline, *Boves animalium ſoli & retrò ambulantes paſcuntur.* Et ailleurs, *Hordeum frugum omnium molliſſimum eſt.* Voyez cy-aprés la Syllepſe dans les figures.

Du Superlatif en general.

Le Superlatif, comme montre fort bien Sanctius, ne fait point proprement de comparaiſon; ce qui eſt particulier au ſeul Comparatif: & partant ſi l'on eût voulu diſtinguer trois degrez dans les Noms, l'on eût mieux fait de les appeller degrez de ſignification que de comparaiſon. Car quand je dis, *Grata mihi fuerunt litteræ tuæ* & *Gratiſſimæ mihi fuerunt*: Il y a auſſi peu de comparaiſon en l'un qu'en l'autre; mais ſeulement une augmentation dans ce dernier quant à la ſignification: Ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe mettre indifferemment le Superlatif au premier lieu quand la choſe le merite. Comme, par exemple, parlant des ambouchures du Nil, je puis fort bien dire; *Primum oſtium magnum*, ou ſi je veux *primum maximum ſecundum majus, tertium adhuc majus*, &c. Où l'on voit que le Comparatif ſignifie plus quelquefois que le Superlatif, parce qu'il établit la comparaiſon avec le Superlatif même.

C'eſt ainſi que Ciceron en a uſé lorſqu'il a dit, *Ego autem hoc ſum miſerior quàm tu quæ es miſerrima.* Ad Terent. Et ailleurs: *Perſuade tibi te mihi eſſe chariſſimum, ſed multo fore chariorem ſi* &c. De ſorte qu'encore que l'on puiſſe dire que le Superlatif ſignifie la choſe avec augmentation ou excés, il eſt faux neanmoins de croire qu'il marque toûjours le ſouverain degré. Ainſi quand Virgile a dit,

Danaum fortiſſime gentis ——— *Tydide*;

il n'a pas prétendu dire, Que Diomede fût plus genereux qu'Achille, ou le plus genereux de ſa nation; mais ſeulement tres-genereux entre ceux de ſa nation: Noſtre particule *tres* qui vient de *trois*, exprimant parfaitement bien cela, & faiſant le méme effet que ſi nous diſions *ter fortis*, de méme que Virgile a dit:

O térque

O térque quatérque beati. Et les Grecs τρισόλβιος, pour ὀλβιώτατος, tres-heureux.

Et si nous mettons le Plus; *le plus genereux des Grecs; le plus sçavant des Romains;* quoique l'on puisse concevoir en cela quelque sorte de comparaison, c'est neanmoins plûtôt une partition qu'une veritable comparaison.

Difficultez sur le Superlatif.

Par là on voit que rien n'empêche que le Superlatif ne se joigne fort bien avec un nom universel (quoique quelques Grammairiens disent le contraire) soit hors la partition; comme *Omni gradu amplissimo dignissimus*; soit dans la partition même; comme *Dii isti Segulio male faciant homini nequissimo omnium qui sunt, qui fuerunt, qui futuri sunt*, Cic. Et dans Catulle parlant de Ciceron:

Disertissime Romuli nepotum
Quot sunt quotque fuere, Marce Tulli, &c.

Le Superlatif se peut mettre aussi avec les particules exclusives qui sembleroient demander un Comparatif; *Ægyptus aliarum regionum calidissima est*, Macrob. *Cæterorum fugacissimi*, Tac. Il se met avec *omnis*: comme *Omnes tenuissimas particulas atque omnia minima*, Cic. *Homini nequissimo omnium*, Cic.

Il se joint aussi avec d'autres particules qui augmentent encore sa signification, comme nous avons vû de *per* cy-dessus, *peroptimus*, &c. L'on y joint même *perquam*; *Perquam maximo exercitu*, Curc. L'on dit aussi, *Dolorem tam maximum*, Cic. *Rei tam maximè necessariæ tanta injuria.* Id. *Longè improbissimus*, Id. *Multo mihi jucundissimus*, Id. *Oratio satis pulcherrima quæ inscribitur pro Q. Ligario*, Pompone JC. *Id apprime rectissimè dicitur*, Cic. 2 de fin. selon que lit Saturnius, Robert Estienne en son Thresor, Malaspina, & l'édition de Gruterus: quoique d'autres ayent voulu lire *rectè* pour *rectissimè. Maxime pessima.* Colum. *Maximè humanissimi*, A. Gell. *Ante alios pulcherrimus.* Virg. *Sive hanc aberrationem à dolore delegerim quæ maximè liberalissima, doctóque homine dignissima*, Cic. & semblables.

Il se met dans les comparaisons ou partitions de choses opposées; comme *Homo non bipedum modò, sed quadrupedum impurissimus*, Cic. Ce qui fait voir le peu de raison que L. Valle a eu de reprendre Macrobe d'avoir dit, *Age Servi, non solum adolescentum qui tibi æquævi sunt, sed senum quoque doctissime.*

Il s'employe aussi en parlant de deux choses seulement, *Numitori qui erat stirpe maximus regnum legat* dit Tite-Live, quoiqu'ils ne fussent que deux enfans, celuy-cy & Amulius. *Utri potissimum consulendum est*, Cic. & semblables.

Enfin l'on trouvera que la plûpart des Observations de L. Valle & de Despautere même, sur ce sujet & sur beaucoup d'autres, sont fausses; & ne viennent le plus souvent que de ce qu'ils n'ont pas assez consideré la nature des choses, & n'ont pas assez penetré dans les veritables causes de la langue Latine.

REGLE XXVIII.

Des Verbes & des Noms qui gouvernent un Ablatif, ou un Genitif en ſous-entendant l'Ablatif.

1. On doit un Ablatif, ou Genitif donner,
Aux Verbes d'Accuſer, Abſoudre, & Condamner.
2. On joint ces mêmes Cas aprés tout Verbe ou Nom,
Qui nous marque abondance, ou bien privation:
3. Aprés d'autres encor; comme Expers, *&* Dignus.
Lócuples virtútis: Laudis, laude dignus.

EXEMPLES.

Tous ces Noms & ces Verbes prennent un Ablatif des mots les plus generaux; comme *Re*, *actióne*, *pœnâ*, *causâ*, *culpâ*, *crímine*, & ſemblables, qui eſt toûjours gouverné d'une Prépoſition ſous-entenduë: Ou bien ſuppoſant même quelqu'un de ces Ablatifs, ils prennent un autre Nom au Genitif, qui en ſera gouverné.

1. Ceux d'Accuſer: *Accuſári criminibus*, Eſtre accuſé de crimes. *Arcéſſere Majeſtátis*, Accuſer de crime de leſe-Majeſté.

Ceux d'Abſoudre: *Abſólvere crímine*, Abſoudre de crime. *Abſólvere improbitátis*, Abſoudre de méchanceté. *Liberátus culpâ*, Délivré de ſa faute.

Ceux de Condamner; *Condémnat cápitis*, Il le condamne à mourir. *Damnári eódem crímine*, Eſtre condamné du même crime. *Tenéri repetundárum*, ſup. *pecuniárum*, Eſtre convaincu de concuſſion. *Damnáre amicum ſcéleris*, ſup. *re*, ou *actióne*. Luy imputer un crime. Et ainſi des autres.

AVERTISSEMENT.

On peut auſſi exprimer quelquefois la prépoſition; comme *Damnatus de vi, de Majeſtate*, Cic. *Accuſare de epiſtolarum negligentia*, Cic. En quoy il faut ſe rapporter entierement à l'uſage, car on ne dira pas, *Accuſatus de ſcelere* ou *de crimine*: mais bien *ſceleris* ou *ſcelere*; *criminis*, ou *crimine*: Et de même on ne mettra pas indifferemment toutes ſortes de Noms au Genitif, ou à l'Ablatif, avec toutes ſortes de Verbes, mais on conſiderera comment les Anciens ont parlé.

Abondance ou Privation.

2. Les Noms d'Abondance prennent les meſmes Cas que les Verbes précedens ; *Lócuples pecúniæ*, Riche en argent. *Fœcúnda virtútum paupértas*, La pauvreté eſt feconde en vertus. *Cumulátus omni laude*, Comblé de toute ſorte de loüanges. *Pródigus æris*, Prodigue d'argent. *Compos voti*, Qui a ce qu'il deſire.

Ceux encore de pauvreté, ou de privation ; *O'mnium egénus*, Deſtitué de toutes choſes. *Inánis omni re útili*, Vuide de toutes bonnes choſes. *Ratióne deſtitútus*, Privé de raiſon. *Vácuus virtúte animus*, Eſprit vuide de toute vertu. *Caſſus lúminis, vel lúmine*, Privé de la lumiere. *Liber religióne ánimus*, Eſprit libre de tout ſcrupule. *Captus óculis, mente, aúribus*, &c. Qui a perdu les yeux, l'eſprit, l'ouïe, &c. *Conféctus ætáte*, Caſſé de vieilleſſe. *Sol deféctus lúmine*, Le Soleil eſtant éclipſé. *Prǽditus ſinguléri virtúte*, Orné d'une rare vertu. Où vous remarquerez que tous ces derniers aiment mieux l'Ablatif, comme eſtant la conſtruction qui leur eſt la plus naturelle.

Les Verbes d'Abondance ou de Privation, veulent auſſi le plus ſouvent l'Ablatif.

Ceux d'Abondance ; comme *Abundáre ingénio*, Avoir beaucoup d'eſprit. *Afflúere ómnibus bonis*, Abonder en toute ſorte de biens. *Difflúere ótio*, Se perdre dans la trop grande oiſiveté. *Satiári pánibus*, Eſtre raſſaſié de pain. *Oneráre probris*, Charger d'opprobres.

Ceux de Privation ; comme *Vacáre pudóre*, Eſtre ſans honte. *Nudáre præsídio*, Dénuër de ſecours. *Viduáre urbem cívibus*, Dépeupler une ville de citoyens. *Exhaurire aquis*, Epuiſer d'eau.

Quelques-uns neanmoins reçoivent aſſez indifferemment le Genitif ou l'Ablatif ; comme *Complére erróris*, Remplir d'erreur. *Complére luce*, Remplir de lumiere. *Indigére consílii*, & *consílio*, Avoir beſoin de conſeil.

Quelques autres Adjectifs.

3. Quelques Adjectifs prennent auſſi le meſme regime ; comme *Aliénus, expers, immúnis, conténtus, dignus, indignus*, &c.

Aliénum dignitátis, ou *dignitáte*, ou meſme *à dignitáte*,

Cic. (ces deux derniers ſont plus uſitez,) Contraire à la dignité. *Conténtus libertátis*, Liv. Content de ſa liberté. *Parvo conténta natúra*, Cic. La nature ſe contente de peu. Et l'Ablatif y eſt plus uſité.

Dignus laudis, ou *laude* plus uſité ; Digne de loüange. *Súſcipe curam & cogitatiónem digníſſimam tuæ virtútis*, Balbus ad Cic. Formez un deſſein digne de voſtre grandeur. Et de même, *Indignus avórum*, Indigne de ſes Anceſtres.

Expers metûs, ou *metu* (le premier plus uſité,) Exempt de crainte.

Immúnis belli, Virg. *Immúnis milítiâ*, Liv. Exempt d'aller à la guerre : & ſemblables.

AVERTISSEMENT.

Les Latins ont encore pris icy le Genitif des Grecs, qui y ſous-entendent leur prépoſition ἐκ, *de*. Auſſi preſque toutes les Langues vulgaires, qui ſuivent toûjours l'expreſſion la plus ſimple & la plus naturelle, y mettent une Prepoſition, *Pieno di vino*, diſent les Italiens ; comme nous diſons, *Plein de vin*. Mais en Latin pour rendre raiſon de ce regime, l'on peut ſous-entendre un Nom general, *Copia*, *negotium*. *res*, &c. qui gouvernera l'autre au Genitif ; de ſorte que *Vacuus curarum*, ſera autant que *vacuus re curarum*, pour *vacuus curis : Dignus laudis*, ſera pour *Re laudis*, & ainſi des autres ; de même que Phedre a dit, *Res cibi*, pour *cibus :* Et Plaute, *Res voluptatum*, pour *voluptates*.

Et alors cet Ablatif ſera encore gouverné d'une Prépoſition ſous-entenduë : car *Vacuus curis*, c'eſt à dire, *à curis*. *Laude dignus*, pour *de laude*, digne de loüange, &c. Auſſi les bons Auteurs y mettent ſouvent la Prépoſition : *Hac à cuſtodibus militum vacabant loca*, Ceſar. *Locus à frumento copioſus*, Cic. *De nugis referti libri*, Cic. *Liber à delictis*, Id. *Inops à verbis*, *ab amicis*, Id. Et partant, *Egeo pecuniis*, c'eſt comme ſi l'on diſoit, *Egeo de pecuniis*, j'ay beſoin de.

Du Nom OPUS.

Par là on voit que le Nom *Opus*, pour lequel on fait tant de regles & d'obſervations differentes, peut eſtre fort bien rapporté à cette Regle, ſi c'eſt la même choſe de dire, *egeo nummis*, & *opus eſt mihi nummis* ; où l'on ſuppoſe toûjours le *de*.

Mais ſi l'on veut examiner la choſe de plus prés, l'on trouvera que ce Nom n'eſt jamais que le Subſtantif *Opus*, *operis*, un ouvrage, une affaire, une beſogne ; d'où vient encore le mot de *beſoin*, *opus* ; de même que les Grecs diſent, οὐδὲν ἔργον ἐστίν, *nihil opus eſt*.

De ſorte que ce Nom ne marque pas proprement une neceſſité abſoluë, mais quelque ſorte d'accommodement, ou ce dont on a affaire.

Ciceron même fait distinction entre *opus* & *necesse* ; *Legem Curiatam Consuli ferri opus esse, necesse non esse*, lib. 2. ep. 9. *Illud tertium etiam si opus est, tamen minus est necessarium*, 2. de Orat. Ainsi ce Nom n'est non plus Adjectif qu'*Usus*, qui se prend souvent dans le même sens, & dans le même regime ; comme quand Virgile a dit, *nunc viribus usus*, pour *opus*. Et c'est de même que si nous disions, *in viribus opus est*, ou *de viribus*, il est besoin de force, c'est à dire, toute nostre affaire consiste dans la force. Ciceron s'en est servy en ce sens & dans ce regime, *Pergratum mihi feceris, si eum, si qua in re opus ei fuerit, juveris*, où il eût pû mettre, *si qua re* (ou *aliqua*) *ei opus fuerit*, &c.

C'est dans ce même sens que l'on joint *opus* avec un Adjectif ; *Sunt quibus unum opus est celebrare urbem carmine*, Hor. Ou qu'on le met avec un autre Substantif par Apposition ; *Dux nobis opus est*, qui est le même sens que s'il y avoit, *dux nobis opera est* ; Toute nostre affaire, ou tout ce que nous avons à faire, est de chercher un chef & un Capitaine.

Que s'il se met avec le Genitif, cela n'a rien de particulier, & prouve encore mieux qu'il est un veritable Substantif ; *Opus est centum nummorum*, C'est un ouvrage de cent écus : *Magni laboris & multæ impensæ opus fuit*, Planc. ad Sen. lib. 10. ep. 8. En ce sens Virgile a dit, *Famam extendere factis, Hoc virtutis opus* : & Martial, *Non fuit hoc artis, sed pietatis opus*.

C'est encore comme Substantif, qu'il sert souvent de second Nominatif aprés le Verbe : *Si quid opus est, impera*, Plaut. *Ita opus est* ; de même que l'on dit, *Ita negotium est*, Plaut. *Ita res erat, faciendum fuit*, Ter. Et de plus, qu'il sert d'un second Accusatif aprés l'Infinitif ; *Dices nummos mihi opus esse*. Cic. *Sulpicii tibi operam intelligo ex tuis literis non multum opus esse*. Cic. Que si l'on met un infinitif aprés le Verbe, c'est encore le même sens ; *Quid opus est affirmare ?* Cic. *Nunc peropus est loqui*, Ter. Où l'Infinitif tient lieu de Nominatif, comme il le tiendra de l'Accusatif, si je dis, *Negat fuisse opus affirmare*, *Puto peropus esse loqui*.

Que si nous disons, *Opus est consulto*, au lieu de *consulere*, & semblables : il faut entendre *in consulto*, où le regime dépendra encore de la Préposition. Ainsi l'on voit qu'*Opus* en quelque sens que ce soit, n'est jamais qu'un Nom Substantif, qui rentre dans les regles generales.

Il faut aussi remarquer que l'on trouve *Opus habeo*, dans Columelle, qui est un Auteur trés pur, de même que les Grecs disent, χρείαν ἔχω. Ce qui est si rare en Latin, que Diomede a crû qu'il ne se pouvoit pas dire.

Pour *Usus*, l'on pourroit encore ajoûter, que les Noms Verbaux gouvernant autrefois le Cas de leur Verbe, celuy-cy a pris l'Ablatif comme *Utor* dont il est formé : *Usus viribus*, comme *Utor viribus*. Ce qui est d'autant plus vray-semblable, qu'autrefois il gouvernoit l'Accusatif, parce qu'*Utor* le gouvernoit, *Ad eam rem usus est hominem astutum, doctum*, Plaut.

Diomede rapporte que les Anciens disoient aussi ; *Opus est mihi hanc rem*, mais il n'en donne pas d'autorité. Et alors il faudroit necessairement y sous-entendre un Infinitif, comme *habere*, *facere*, *dicere*, ou semblables.

REGLE XXIX.

Des Noms de Prix, & des Verbes d'Estimer.

1. *Sçache qu'à l'Ablatif on met le Nom de Prix*,
2. *Excepté* Minóris, Tanti, Quanti, Pluris.
3. *Ces mêmes Genitifs sont aussi gouvernez*,
Des Verbes d'Estimer ; ausquels sont ajoûtez
4. Parvi, Nauci, Flocci, Níhili, Mínimi,
Æqui, Boni, Magni, Multi & Plúrimi.

EXEMPLES.

1. Le Nom de Prix se met à l'Ablatif ; *Locávit domum suam centum nummis*, Il a loüé sa maison cent écus. *Licére præsénti pecúniâ*, Estre mis en vente argent comptant. *Multórum sánguine ac vulnéribus ea Pœnis victória stetit*, Cette victoire coûta le sang & la vie de plusieurs Carthaginois. *Prétio magno stare*, Hor. Coûter bien cher.

2. Ces Noms-cy se mettent au Genitif, lorsqu'ils sont mis sans Substantif ; *Tanti*, *Quanti*, *Pluris*, *Máximi*, *Minóris*, *Tantidem*, *Quanticúnque*, &c. *Tanti nulla res est* ; Il n'y a rien de si cher. *Emit tanti, quanti vóluit*, Il l'a acheté autant qu'il a voulu. *Non pluris vendo quàm cæteri, étiam minóris*, Je ne vens pas plus cher que les autres, & peut-estre même à meilleur marché.

3. Les Verbes d'estimer, gouvernent aussi les Genitifs susdits, *Máximi fácere*, Estimer fort. *Pluris habére*, Estimer davantage. *Tanti dúcitur*, Il est autant estimé.

4. Mais outre cela ils gouvernent encore ceux-cy ; *Parvi*, *Níhili*, *Plúrimi*, *Hujus*, *Magni*, *Multi*, *Mínimi*, *Nauci*, *Flocci*, *Pili*, *Assis*, *Terúncii*, *Æqui*, *Boni*. *Non fácere flocci*, ou *flocci habére*, Ne l'estimer rien. *Nauci habére*, le même. *Pili non dúcere*, Ne l'estimer pas un cheveu. *Hujus non æstimáre*, Ne l'estimer pas cela, (en montrant quelque chose de neant.) *Terúncii non fácere*, Ne l'estimer pas un liard. *Æqui, boni fácere*, Prendre en bonne part.

AVERTISSEMENT.

Ces mêmes Noms se mettent à l'Ablatif; lorsqu'ils sont joints avec un Substantif; *Redimere minori pretio; Magno pretio æstimari; Parvâ mercede docere.*

Quelques-uns se mettent aussi à l'Ablatif sans Substantif, *Parvo, vel nihilo consequi; Magno æstimare*; mais on y sous-entend *ære*, ou *pretio*. Et quand ils sont au Genitif, il faut y sous-entendre un de ces Noms qui les y gouvernent: Car *Minoris emi*, c'est à dire, *minoris æris pretio emi. Tanti duco*, c'est à dire, *tanti æris pretio*: si l'on n'aime mieux dire avec Henry Estienne que la phrase est Greque, περὶ πολλοῦ ποιοῦμαι, *magni facio.*

Mais avec l'Ablatif on sous-entend encore la Préposition; car *Nihilo consequi*, est la même construction que quand Ciceron a dit; *Pro nihilo putare, pro nihilo ducere*: & ainsi des autres, *Dum pro argenteis decem, aureus unus valebat*, Liv. *Aliquando una res pro duabus valet*, Sen. &c. Mais quand on dit, *Æqui boni facio*, ou *consulo*, c'est à dire, *Æqui boni animi*, ou *hominis officium duco, facio*, &c.

Vossius remarque que l'on ne peut pas dire, *Parvi curo*: comme on dit, *parvi facio*; & que le lieu de Terence que l'on rapporte, *Quid me fiat, parvi curas*, est corrompu, où les meilleurs exemplaires ont *parvi pendas*. On ne trouve point non plus, *Majoris æstimo*, (au lieu duquel on se sert de *pluris*:) quoyqu'on lise dans Ciceron, *Magni putare honores*. Et dans Terence, *Te semper maximi feci*. On ne doit point dire aussi, *Plurimi interest, minimi refert*; mais bien *plurimum interest, minimè refert.*

REGLE XXX.

Des Verbes Passifs, & autres qui prennent l'Ablatif avec la Préposition *A*, ou *Ab*.

1. *Tous les Verbes Passifs, avec* Ab, *ou bien* A,
Ont souvent l'Ablatif; Amor à Regína.
2. *Regle ainsi ceux d'Attendre, Eloigner, de Distance,*
Demander, Recevoir, Délivrer, Difference.

EXEMPLES.

Tous ces Verbes-cy prennent souvent un Ablatif qui est gouverné de la Préposition *A*, ou *Ab*.

1. Les Passifs; comme *Amor á Regina*, La Reine me témoigne de l'Affection. *Tenéri, regi ab áliquo*, Estre possedé, estre gouverné par quelqu'un. *Provisum est nobis óptimè à Deo,*

Dieu a fort bien pourvû à nous. *Oppugnári ab áliquo*, Estre attaqué par quelqu'un.

2. Les Verbes d'Attendre ; *Ómnia à te expéctat*, Il attend tout de vous. *Sperat à Rege*, Il espere du Roy.

Ceux d'Eloigner & de distance ; *Distat à Lutétiâ vicus ille*, Ce village est éloigné de Paris. *Distat argumentátio à veritáte*, Vostre argument est éloigné de la verité. *Disjúngere, segregáre se à bonis*, Se separer, se diviser des gens de bien. *Distráhere & divéllere áliquem ab áliquo*, Separer & arracher quelqu'un d'avec un autre.

Ceux de demander ; *Hoc à te petit, póstulat, flágitat*, Il demande cela de vous, il vous en sollicite, il vous en presse.

Ceux de Recevoir ; *Accípere ab áliquo*, Recevoir de quelqu'un *Mutuári ab áliquo*, Emprunter de quelqu'un. *Díscere ab áliquo*, Apprendre de quelqu'un.

Ceux de Délivrer ; *Liberáre à periculo*, Délivrer du danger. *Redímere à morte*, Racheter de la mort. *Exímere à malis*, Exempter du mal.

Les Noms de difference ; *Áliud à libertáte*, Autre chose que la liberté. *Res divérsæ à propósita ratióne*, Choses differentes du sujet que l'on avoit proposé.

AVERTISSEMENT.

Que le Verbe Passif ne gouverne proprement rien de soy-même.

Il y a encore beaucoup d'autres Verbes, où l'on met l'Ablatif avec la Préposition ; comme *Ordiri à principio* ; *Mercari à Mercatoribus* ; *A se aliquid facere*, Cic. *Sæpe à majoribus natu audivi*, Id. *A me hoc illi dabis*, Id. *A me argentum súmito*, Ter. *Otium à senibus ad potandum ut habeam* Id. Et une infinité d'autres, que l'on peut voir dans Sanct. l. 3. c. 4.

Il y en a même beaucoup où l'*A* ou *Ab* est sous-entendu, comme, *Cavere malo* pour *à malo*. *Cibo prohibere & tecto*, Cic. *Liberare curâ, infamiâ* Id. &c.

Cela fait voir que ce Cas n'est point proprement gouverné du Passif, ny des autres Verbes qui le reçoivent aprés eux, mais seulement de la Préposition : car, comme dit Sanctius, le Passif n'a besoin que de son Nominatif pour faire sa construction & son oraison parfaite. *Amantur boni* : Les gens de bien sont aimez. Si j'ajoûte *ab omnibus*, c'est *ab* qui gouverne ce cas, pour marquer d'où vient cet amour. Car *à*, generalement parlant, ne signifie que *à parte*, & se peut mettre par tout en ce sens, & aprés toutes sortes de Verbes, & les Passifs d'eux-mêmes sont

indifferens à ce regime. C'est pourquoy Metelle écrivant à Ciceron s'est servy de *Per*. *Non existimaram fratrem meum per te oppugnatum iri*, dans le même sens qu'*ab*; comme on voit dans la réponse de Ciceron qui luy dit, *Quod scribis non oportuisse fratrem tuum à me oppugnari*, &c. Et dans l'Oraison *pro domo sua*, il s'est servy luy-même indifferemment de toutes les deux Particules; *A* & *Per* : *Nisi ab improbis expulsus essem*, *& per bonos restitutus* De même que dans l'Ep. 11. du liv. 3. *De mercenariis, nisi jam aliquid factum est per Flaccum*, *fiet à me*.

Outre qu'il y a des rencontres où cet *A* ou *Ab* ne se peuvent raisonnablement ny mettre ny sous-entendre, *Animus in curas diducitur omnes*. Virg. Et quelquefois même il est plus élegant de luy donner un Datif, comme le remarque Sylvius; *Pacificatio quæ neque Senatui, neque populo, neque cuiquam bono probatur*, Cic. *Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum*, Virg. *Dilecti tibi poëtæ*, Hor. *Formidatam Parthis te principe Romam*, Hor. *Cui lecta potenter erit res*, Hor. Ce qui est encore plus commun parmy les Grecs, Τῶν ἐμοὶ πεπραγμένων, Demosth. *Les choses que j'ay faites*. Et une infinité d'autres semblables. Voyez la Regle 12. des Datifs.

Des Verbes appellez Neutres-Passifs, Veneo, Vapulo, *&c.*

Nous avons déja parlé de ces Verbes à la fin des Preterits, pag. 329. où nous avons fait voir qu'ils sont de veritables Actifs. C'est pourquoy Sanctius remarque que c'est mal parler que de dire *servi veneunt à Mangone*, sont vendus par luy. Et les Grammairiens n'en peuvent donner d'autre autorité que la réponse de Fabrice, lequel, dit Quintilien, ayant donné publiquement son suffrage pour faire Consul un méchant homme, répondit à ceux qui s'en étonnoient; *A cive se spoliari malle quàm ab hoste venire*. Quintil. lib. 2. cap. 1. Ce qui est d'autant moins recevable en cette rencontre, que Ciceron alleguant cette même parole de Fabrice en son second livre de l'Orat la rapporte autrement, *Malo*, dit-il, *compilari quàm venire*; que d'estre mené vendre. Car *veneo* ne vient que de *venum* & d'*eo*. Et partant il n'est pas plus Latin de dire *venire ab aliquo*. que *ire ab aliquo*. Que si neanmoins on veut le prendre dans un autre sens que le passif, on pourra dire par exemple, *servi veneunt à Cicerone*; c'est à dire, sont menez vendre de la part ou par l'ordre & le commandement de Ciceron, de même que l'on diroit *venum eunt à Cicerone*: & comme Plaute a dit, *Ubi sunt qui amant à Lenone?*

Vapulare ab aliquo, n'est pas plus Latin selon le même Sanctius, quoiqu'on l'autorise encore par Quintilien, qui parlant d'un certain témoin dit : *Testis in reum rogatus, an ab reo fustibus vapulasset ; Et innocens inquit*. Mais Tull. Rufianus ancien Professeur en l'Eloquence, rapportant cette même rencontre de ce témoin, dit : *Et testis interrogatus ab reo num fustibus vapulasset ? innocens inquit*. Ce qui donne sujet de se défier, que ces lieux de Quintilien, n'ayent esté corrompus. Car *vapulo* ne signifie proprement que *ploro*, selon ce que nous avons dit pag. 330.

De ſorte que cecy ſeroit dit par une Ellipſe ; *Num fuſtibus exceptus ejulaſſet.*

REGLE XXXI.

Du Nom de la Matiere.

Que le Nom de Matiere à l'Ablatif ſoit mis,
Avec un Ex *ou* E *comme* Vas è gemmis.

EXEMPLES.

La matiere dequoy quelque choſe eſt faite, ſe met à l'Ablatif avec la Prépoſition *Ex* ou *E*, comme *Vas è gemmis*, Un vaſe de diamans. *Imágo ex ære*, Une image d'airain. *Signum ex mármore*, Une ſtatuë de marbre. *Pócula ex auro*, Des pots d'or.

AVERTISSEMENT.

On trouve quelquefois la Matiere au Genitif, comme *Numus argenti; Crateres argenti*, Perſ. Ce qui ſemble revenir parfaitement à nôtre Langue, *une taſſe d'argent*, & n'eſt qu'une imitation des Grecs, qui ſous-entendant ἐκ, uſent de ce cas. Ce que l'on pourroit réſoudre en Latin par un Nom general, *ex re*, ou *ex materia argenti*, ſelon ce que nous avons dit page 420.

REGLE XXXII.

Des Noms qui ſe mettent à l'Ablatif, en ſous-entendant une Prépoſition.

Fais la Peine Ablatif, *la Partie & la Cauſe,*
L'Inſtrument, la Maniere, ou raiſon d'une choſe.

EXEMPLES.

Tous les Noms ſuivans ſe mettent à l'Ablatif aprés la plûpart des Verbes.

1. La Peine, *Plecti cápite*, Cic. Eſtre puny de mort. *Punire ſupplicio*, Cic. Faire mourir. *Pœnâ áffici*, Cic. Eſtre châtié. *Vitia hóminum, damnis, ignomíniis, vínculis, verbéribus, exíliis, morte multántur*, Cic. Les pechez des hommes ſont punis par les pertes, les infamies, les priſons, les foüets, les banniſſemens, & par la mort même.

2. La Partie ; *Ut tota mente atque ómnibus ártubus contre-*

miſcam, Cic. Que je ſois tranſi de peur, & que je tremble de tous mes membres. *Naſo plus vidére, quàm óculis*, Voir plus du nez que des yeux.

3. La Cauſe, *Ardet dolóre & irâ*, Il eſt tout émû de douleur & de colere : c'eſt à dire, à cauſe de ſa douleur & de ſa colere. *Dub tatióne æſtuat*, Il eſt agité dans ſon doute. *Culpâ palléſcit*, Il pâlit à cauſe de ſa faute. *Licéntiâ detérior fit*, Il devient plus méchant par la licence.

4. L'Inſtrument; *Perfódere ſagittis*, Percer de fléches. *Lapídibus obrúere*, accabler de pierres. *Lúdere pilâ, & duódecim ſcrupis*, Joüer à la paûme & aux dames.

5. La Maniere ou la Raiſon; *Auctus prædâ*, Augmenté en butin. *Florére laude*, Fleurir en loüanges. *Affári ſupérba voce*, Parler audacieuſement. *Lento gradu procédere*, Marcher à petit pas. *Régio apparátu excéptus*, Receu royalement.

AVERTISSEMENT.

En tous ces Noms on ſous-entend la Prépoſition qui gouverne l'Ablatif, comme toutes les langues vulgaires le font aſſez connoître en l'y exprimant.

Cela eſt clair pour les Noms d'Inſtrumens meſme : *Percutere baculo*, frapper *avec* un bâton. Et les Grecs de même y mettent ſouvent la Prépoſition.

Mais la raiſon pourquoy l'on ne l'y met pas d'ordinaire en Latin, dit Sanctius, eſt qu'elle pourroit cauſer de l'ambiguité. Car quand on dit par exemple *tetigi illum cum haſta*, on peut douter ſi c'eſt luy & ſa lance que vous voulez dire, que vous avez touchez : ou ſi c'eſt luy ſeulement que vous avez touché avec une lance. Ainſi le *cum* ne s'y met pas d'ordinaire, & les exemples que Sanctius rapporte pour prouver le contraire ſont ſuſpects, ou ſe prennent en un autre ſens, comme on peut voir dans Voſſ. *lib. de Conſtruct.*

Il eſt vray que l'on y met quelquefois d'autres Prépoſitions, comme *Exercere ſolum ſub vomere*, Virg. *Caſtor trajectus ab enſe*, Ovide. *Sempérque de manu cibos & aquam præbere*. Colum. & dans l'Ecriture l'on exprime ſouvent *In*, ſelon la phraſe Hebraïque; *Reges eos in virga ferrea. Prævaluit David in funda & lapide. Domine, ſi percutimus in gladio?* Et ſemblables.

Pour les autres Noms de la Cauſe & de la Maniere, les Auteurs même y mettent quelquefois la prépoſition : car comme Ovide a dit; *Felix nato & conjuge*; ainſi Ciceron a dit, *Ab omni laude felicior*. Et de même quand on dit, *Jove natus; genere Afer; domo Siculus*, il faut toûjours ſous-entendre *à*, ou *ab*. *Eliſa mulier domo Phœnix*, dans Solin, c'eſt à dire, *A domo Phœnix*. De même que Ciceron a dit encore en mettant la Prépoſition, *Ab his rebus vacua atque nuda eſt*; *Laborat ex*

renibus. Et Terence, *E dolore*, *præ dolore*; *præ gaudio*; *Qua de causa*: Et semblables.

REGLE XXXIII.

De certains Verbes qui gouvernent l'Ablatif, dont quelques-uns ont aussi l'Accusatif.

1. Pollet, Affícior, Dono, Sterno, Dignor,
Veulent un Ablatif; ² *aussi-bien que* Vescor,
Fungor, Fruor, Utor, *&* Pótior *aussi*:
Mais un Accusatif ont de plus ces cinq-cy.

EXEMPLES.

1. Cette Regle n'est qu'une dépendance de la précedente, où l'on voit que plusieurs Verbes gouvernent un Ablatif, qui pourroit estre compris dans la Cause ou dans la Maniere; *Pollére ópibus*, Estre puissant en credit, en autorité, en richesses. *Affici gaúdio*, Estre touché de joye, se réjouïr. *Donáre civitáte*. Donner le droit de bourgeoisie. *Stérnere flóribus*, Joncher & parsemer de fleurs. *Dignáre aliquem amóre*, Estimer quelqu'un digne de son affection. *Qui apud nos hoc nómine dignántur*, Cic. Qui parmy nous sont honorez de ce nom. *Cultu & honóre dignári*, Cic. En sens Passif: Estre jugé digne d'honneur & de respect.

2. Ceux-cy prennent & l'Ablatif, & quelquefois même l'Accusatif, estant considerez comme Verbes Actifs; *Vesci carne*, & *carnes*, Manger de la chair. *Fungi áliquo múnere*, Cesar; Exercer une charge. *Functus offício*, & *officium*, Ter. Qui a fait son devoir. *Fungi vice*, Hor. *vicem*, Liv. Faire son office. *Vir bonus útitur mundo*, *non frúitur*, Un homme de bien se sert des choses de ce monde, mais il ne s'y attache pas. *Ad agrum fruéndum allé&tat senéctus*, La vieillesse nous invite à aller jouïr des plaisirs de la campagne. *Uti áliquo familiáriter*, Cic. Avoir grande familiarité avec quelqu'un. *Utere ut voles opéram meam*, Plaut. Servez-vous de moy comme vous voudrez. *Mea bona utántur sine*, Ter. Permettez qu'ils jouïssent de mon bien. Et de même de *Abútor*. *O'peram abútitur*, Ter. Il perd sa peine. *Potíri Império*, Jouïr d'un Empire. *Potíri gaúdio*, Ter. Se donner du bon temps. *Urbem potitúrus*, Cic. Se devant rendre

Maître de la Ville. *Pátria potitur cómmoda*, Il joüit de tous les avantages dont un pere peut joüir.

AVERTISSEMENT.

1. On dit aussi *potiri rerum*, *voluptatum urbis regni*, Cic. & autres Genitifs, qui seront toûjours gouvernez d'un Ablatif sous-entendu, comme *facultate*, *potentiâ*: & semblables.

2. Il y a encore beaucoup de Verbes qui gouvernent l'Ablatif; comme *Lætor*, *gaudeo*, *gestio novis rebus*. *Delector*, *oblecto*, & *oblector*, *tristor*, *nitor*, *fraudo*: *Fraudare se victu*; *vivere lactucis*: *victitare leguminibus*; *parietem cruore linire*; *Gloriari victoriâ*, Cef. & une infinité d'autres. Mais on les peut rapporter à la Regle précedente de la Maniere & de la Cause, ou generalement dire qu'il y a une Préposition sous-entenduë: comme Ciceron l'a fait voir en l'exprimant, quand il a dit; *In hoc delector*; *De lucro vivere*; *Gloriari de divitiis*; *In hujus vita nititur salus civitatis*: & semblables. Ainsi quand Lucile, Ter. Appul. Plaut. ont dit, *Quid me fiet?* Et Cic. *Quid Tulliâ meâ fit factum?* selon l'édition même de Gruterus; il faut sous-entendre *de*; comme il dit ailleurs avec la préposition; *Quid de P. Clodio fiat?* Et Terence, *Sed de fratre meo quid fiet?* &c.

REGLE XXXIV.

De l'Ablatif absolu.

L'Ablatif Absolu par tout seul se mettra,
Me Cónsule feci, Regínâ ventúrâ.

EXEMPLES.

On appelle Ablatif Absolu celuy qui est seul, & comme indépendant dans le discours. Et cet Ablatif se met par tout, soit qu'il y ait deux choses ou deux personnes differentes, soit qu'il n'y en ait qu'une; comme *Me Cónsule id feci*, J'ay fait cela estant Consul. *Regínâ ventúrâ*, *magnum erat in urbe gaúdium*, Toute la ville estoit comblée de joye, à cause de la Reine qu'on y attendoit. *Me duce ad hunc voti finem veni*, Ovide. Je suis venu à bout de ce dessein moy seul, par ma propre conduite. *Brevitátem secútus sum te magístro*, Cic. Je me suis rendu plus court à vôtre exemple, je vous ay pris pour Maître & pour modele de la breveté que je me suis proposée.

AVERTISSEMENT.

Cet Ablatif même qu'on nomme Absolu, & qui paroît indépendant, est neanmoins toûjours gouverné d'une préposition sous-entenduë; car *Me Consule*; c'est à dire, *sub me Consule*. *Reginâ venturâ*,

c'eſt à dire, *de regina ventura*, & ainſi des autres : de même qu'Horace a dit, *Sub duce qui templis Parthorum ſigna refixit* : Pyrrhus dans Ciceron, *do volentibu, cum magnis Diis*, Offic. I. & T. Liv. *Cum Diis bene juvantibus* : Qui ſont des façons de parler que nous mettrions par cet Ablatif Abſolu.

Quelquefois même on ſous-entend *in* comme dans Martial.

Temporibuſque malis, auſus es eſſe bonus.

C'eſt à dire, *in temporibus*. Et de même dans Cic. *Quod me in forum vocas, eò vocas unde etiam bonis meis rebus fugiebam*, Ad Attic. c'eſt à dire *in bonis rebus*. Ovide même l'a exprimé.

Mens antiqua tamen fractâ quoque manſit in urnâ.

Mais quand on marque ce qui eſt arrivé dans la ſuite du tems, on doit plûtôt ſous-entendre *à* ou *ab*, avec cet Ablatif. *Oppreſſâ libertate patriæ, nihil eſt quod ſperemus amplius*, Cic. c'eſt à dire, *ab oppreſſâ libertate*, dans le même ſens que l'on dit, *à cœna*, *à prandio* ; aprés le ſouper, aprés le dîner. Et ſemblables, de même que Cic. l'a mis écrivant à Dolabelle ; *Non licet tibi jam à tantis rebus geſtis, non tui ſimilem eſſe*. Aprés tant de grandes actions.

On voit par là qu'il n'eſt pas vray de dire, abſolument parlant, que cet Ablatif ne ſe puiſſe mettre dans le diſcours, qu'il n'y ait deux choſes ou deux perſonnes differentes. Car ſi cela dépend entierement de la prépoſition, cette diverſité de perſonne ne fait rien au ſujet, au moins quant à ce qui regarde la Grammaire. C'eſt pourquoy l'on dit fort bien : *Me duce ad hunc voti finem, me milite veni*, Ovid. *Et lætos fecit ſe Conſule factos*, Luc. Et Ciceron eſt plein de ſemblables exemples. *Non potes effugere hujus culpæ pœnam te patrono*, *Tenebam memoriâ, nobis Conſulibus*. *Memineram nobis privatis cætera*. *Quæ ornamenta in Sexto Claudio eſſe voluiſti te Conſule*. *Mihi quidem neque pueris nobis M. Scaurus C. Mario cedere videbatur*. Et Ceſar parlant de ſoy-même a dit, *Dictatore habente comitia Cæſare, Conſules creantur J. Cæſar & P. Servilius*.

Mais ces façons de parler ſont aſſez communes lorſque cet Ablatif marque ainſi diverſité de temps & de conditions, quoyque dans la même perſonne. En voicy d'autres exemples plus particulieres. *Te vidente vides*, Plaut. *Qui ſe vidente amicam patiatur ſuam*, &c. Ter. *Hibericas herbas ſe ſolo nequicquam intelligente dicebat*, Quint. liv. 8. *Te volente miſiſti*, Idem declam. 4. *Quibus occultatis* (Tyriis) *Sidona devecti ſunt*, Curc. liv. 4. c. 4. *Iterùm cenſente in Trebianis legatam pecuniam transferre concederetur, obtinere non potuit*, Sueton. in Tiber. *Abſumique etiam ſe inſpectante patitur*, Pline. *Prodente ſe autor eſt M. Varro*, Id. *Horum ſupra centum viginti millia fuiſſe ſe prodente Cteſias ſcribit*. Id. *Se audiente locuples auctor ſcribit Thucydides*, Cic. *Nobis vigilantibus, & multum in poſterum providentibus, Pop. Romano conſentiente, erimus profectò liberi, brevi tempore*, Id. *Moderante Tiberio ne plures quàm quatuor candidatos commendaret*, Tacite. Tibere temperant tellement les choſes, qu'il promettoit de ne nommer que quatre perſonnes de tous ceux qui brigueroient. Et ſemblables, dont on peut

voit encore d'autres exemples dans Sanctius & ailleurs.

Cela montre assez que Despautere n'a pas eu grande raison d'improuver cette façon de parler, que Priscien soûtient estre bien dite, *Me legente proficio:* Et qu'ayant crû qu'aucun Auteur Latin n'avoit parlé de la sorte, il a esté moins versé dans la lecture des Anciens que ceux qui sont venus depuis luy.

REGLE XXXV.

De quelques Particules qui gouvernent divers Cas.

Ecce, En, *aprés eux l'Accusatif prendront,*
Et le Nominatif aussi-bien recevront.
Outre ces Cas Heu, Proh, *veulent un Vocatif:*
O les suit, Hei, Væ, *prennent le seul Datif.*

EXEMPLES.

Ces deux Adverbes *Ecce, En,* prennent aprés eux un Nominatif ou un Accusatif; comme *En Priamus,* Virg. Voilà Priam. *En tectum, En tégulas,* Plaut. Voilà le toît; Voilà les tuiles.

Ecce illa tempéstas, Voilà cette tempeste. *Ecce miserum hóminem,* voilà un homme miserable.

Les Interjections; *O! Heu! Proh!* veulent le Nominatif, l'Accusatif, ou le Vocatif.

O qualis domus! O quelle maison! *O me pérditum!* O perdu que je suis! *O Dave, itáne contémnor abs te?* Ter. O Dave, est-ce ainsi que tu me méprises?

Heu nímium felix! O trop heureuse! *Heu pietas, heu prisca fides!* Helas où est la pieté ancienne, où est l'ancienne fidelité? *Heu stirpem invísam!* Virg. O race malheureuse!

Proh dolor! O douleur! *Prò Deûm, atque hóminum fidem!* Ter. Cic. O Dieux, ô hommes! *Prò sancte Júpiter!* Cic. O grand Jupiter!

Hei! & *Væ!* se joignent toûjours au Datif; *Hei mihi!* Ha que je suis malheureux! *Væ tibi!* Malheur à toy.

AVERTISSEMENT.

Ecce, En, prennent plus souvent l'Accusatif, lorsqu'elles marquent quelque sorte de reproche. *En animum & mentem:* Voila un bel esprit. Dans les choses inopinées, Ciceron use souvent du Datif avec *Ecce. Epistolam cùm à te avidè expectarem, ecce tibi nuncius venit.* Mais à le bien prendre ce *tibi* n'est qu'un Datif du rapport, *Voilà un messager qui vous vient me dire:* c'est à dire, qui vient me dire cela de vous, ou à vôtre égard.

Aussi faut-il remarquer qu'à proprement parler, ces Adverbes & ces Interjections ne gouvernent aucun Cas. C'est pourquoy nous avons mis icy cette Regle aprés les autres, comme une chose dont on se pourroit passer, puisque le Nom suivant depend toûjours du Verbe que l'on y sous-entend. Ainsi quand Ciceron a dit, *En crimen; en causa;* c'est à dire; *en est crimen; en est causa.* Quand on dit, *Ecce illum*, on sous-entend *vide* ou *respice:* & semblables. De même qu'en Grec ἰδὲ & ἰδού qu'on prend adverbialement pour *En* & *Ecce*, sont de vrais Imperatifs de l'Aor. 2 de εἴδω & εἴδομαι, *voir, sçavoir, connoitre.*

Il en est de même de O, quand on dit, *O præclarum custodem!* on sous entend *habemus.* *O me miserum!* sup. *sentio.* Car ce qui fait voir que ce n'est point O qui gouverne ce Cas, c'est que souvent non seulement on ne l'y met pas. *Me miserum!* Ter. Mais même qu'il y a des lieux où on ne le peut sous-entendre; comme *Hæccine flagitia! facularem audaciam!* Ter. où selon Donat, il faut seulement sous-entendre *audio*, ou *dicis.*

Pour les interjections *Hei* & *Væ*, tant s'en faut qu'elles puissent gouverner quelque Cas, qu'elles ne sont pas seulement des voix significatives, & ne servent qu'à exprimer les passions de l'ame; *Hei mihi, Væ tibi;* où l'on sous-entend toûjours *est,* comme si *Væ* estoit un Nom. De même que dans l'Ecriture il est dit, *Væ unum abiit: veniunt duo væ post hæc,*&c.

REGLE XXXVI.

Des Pronoms Reciproques *Sui* & *Suus.*

Fais que le Reciproque en cas d'obscurité,
Au seul Nom principal soit toûjours rapporté.

EXEMPLES.

Nous avons mis cette Regle la derniere, parcequ'elle semble un peu difficile, & qu'elle suppose la connoissance des autres. Mais il n'y a rien de plus naturel, si on la veut une fois bien considerer.

Ces deux Pronoms Relatifs *Sui* & *Suus*, sont appellez Reciproques, parcequ'ils font rentrer la troisiéme personne dans elle-mesme. Comme quand je dis, *Cato se interfécit,* Caton s'est tué luy-mesme; ce Pronom *Se,* rapporte Caton à Caton mesme. Et de mesme; *Ipse se diligit,* Il s'aime soy-mesme. *Lóquitur secum,* Il s'entretient avec soy-mesme. *Sui semper símilis;* Toûjours semblable à soy-mesme, &c.

Ainsi si nous voulons faire le rapport au Cas qui précede immediatement

mediatement le Verbe dans l'ordre naturel, nous nous servons du Reciproque pour ôter toute l'ambiguité ; *Cæsar Ariovisto dixit, non sese Gallis, sed Gallos sibi bellum intulisse*, Cesar a dit à Ariovste, que ce n'estoit pas luy qui avoit declaré la guerre aux Gaulois, mais les Gaulois qui la luy avoient declarée : où l'on voit que *sese* & *sibi* se rapportent à Cesar, comme au Nominatif, qui précede immediatement le Verbe dans l'ordre naturel de la construction.

Que s'il n'y a point d'ambiguité à craindre, nous mettons indifferemment, ou un Reciproque, ou un de ces Relatifs, *ille, ipse, hic, is*, en même lieu & en même sens ; comme *Est verò fortunátus ille, cujus ex salúte non minor penè ad omnes, quàm ad illum ventúra sit, lætítia pervénerit*, Cic. Marcelle est heureux de voir que sa conservation n'est pas moins chere aux autres qu'elle l'est à luy-même : Où l'on voit qu'il eût pû dire *ad se*. Et de même ; *Omnes boni, quantum in ipsis fuit, Cæsarem interfecérunt*, Tous les gens de bien, autant qu'en eux a esté, ont tué Cesar : où il eût pû dire, *quantum in se fuit.*

Au contraire les Auteurs mettent aussi le Reciproque, où ils auroient pû mettre le Relatif, *Medéam prædicant in fuga, fratris sui membra in iis locis quà se parens persequerétur dissipavisse*, Cic. On dit que Medée s'enfuyant de son païs, semoit les membres déchirez de son frere par les lieux où son pere la poursuivoit : où il eût pû dire, *quà eam persequerétur. Oráre jussit, si se ames, hera, jam ut ad sese vénias*, Ter. Elle m'a commandé de vous dire, qu'elle vous prie de prendre la peine, si vous l'aimez, de la venir voir : où il eût pû dire, *si eam ames, ut ad eam vénias. Hæc proptérea, de me dixi, ut mihi Túbero cum de se éadem dicerem, ignósceret*, Cic. J'ay dit tout cecy de moy-même, afin que Tuberon ne se pût plaindre si je disois les mêmes choses de luy : Il eût pû dire, *cùm de ipso éadem dicerem.*



AVERTISSEMENT.

L'on voit donc que toute la regle qu'il y a à garder en cecy, c'est d'éviter l'obscurité.

Or en la premiere & seconde personne il n'y peut jamais avoir d'ambiguité : & partant on peut dire en l'exemple allegué : *ut mihi Tubero, cùm de se*, ou *cùm de illo, eadem dicerem, ignosceret.* On peut dire, *Cepi columbam in nido suo*, ou *in nido ejus*, ou *ipsius.* De même que Terence a dit, *Timet ne deseras se* pour *eam*, in Andr. Elle craint que vous ne l'abandonniez : Et plus bas ; *Meritam esse ut memor esses sui* pour *ejus.* Et Ciceron ; *Mihi gratias agunt quod se reges meâ sententiâ appellaverim. Suis eum certis propriisque criminibus accusabo. Non emit à te enim, sed priusquam tu suum sibi venderes, ipse possedit.* Et semblables.

Il en est de même des autres rencontres, où la seule regle doit estre d'éviter l'ambiguité. *Vix tamen sibi de mea voluntate concessum est.* Cic. A peine luy a-t-on pû accorder cela, quoique je m'y laissasse aller. Où *sibi* est formellement pour *illi*, comme le remarque Manuce. Ainsi l'on dira, *Supplicium sumpsit de famoso fure cum sociis suis*, ou *sociis ejus ;* parce que le sens est tout clair : mais avec la Conjonction copulative on ne pourroit pas dire, *sumpsit supplicium de fure & sociis suis*, mais seulement *ejus ;* parce que *suis* marquant alors le rapport au Nominatif du Verbe ; il sembleroit que cela fût dit des compagnons de celuy qui punit. De même quand Ciceron a dit, *Cererem esse sublatam à Verre ex templis suis : Suis* a rapport à *Cererem*, comme au cas qui précede immediatement le Verbe *esse.* Ce que l'on pourroit tourner, *Quod Ceres à Verre sublata sit ex templis suis ;* parce que *suis* se rapporteroit toûjours à *Ceres*, Nominatif du Verbe. Mais on ne pourroit pas dire, *Verres sustulit Cererem ex templis suis ;* parce qu'alors *suis* se rapporteroit à *Verres*, comme estant devenu le Nominatif du Verbe ; de sorte que pour ôter l'ambiguité, il faudroit mettre *ex templis ejus.*

Et cette maxime est si veritable, que hors cela l'on trouve souvent & le Relatif & le Reciproque avec rapport à la même personne. *Abisari Alexander nuntiare jussit, si gravaretur ad se venire, ipsum ad eum esse venturum*, Curc. où *se*, & *ipsum*, se rapportent tous deux à Alexandre. *In provincia pacatissima ita se gessit, ut ei pacem esse expediret*, Cic. où *se*, & *ei* se rapportent tous deux à Ligarius pour qui il parle.

Quel sujet donc aprés cela de s'étonner s'ils mettent le Reciproque, quoique sans rapport, au Nominatif du Verbe, lorsqu'il ne peut causer d'ambiguité, comme Virgile parlant de la Nourrice de Didon ; *Namque suam patria antiqua cinis ater habebat*, où *suam* se rapporte à Didon, quoique *cinis* soit le Nominatif du Verbe. Valere Maxime parlant de Metelle ; *Tectum continuò in statum suum restituit*, où *suum* se rapporte au toit & non à Metelle.

Ciceron dans le 2. des Offices parlant de Denys le Tyran, dit, *Candente carbone sibi adurebat capillum*, ou *sibi* se rapporte à Denys ; parce

qu'il eſt le Nominatif du Verbe *adurebat*. Et dans le cinquiéme des Tuſculanes, parlant de la même choſe, il dit, *Dionyſius filias ſuas tondere docuit, inſtituitque ut candentibus juglandium putaminibus barbam ſibi & capillum adurerent*; où *ſibi* ne ſe rapporte plus au Nominatif du Verbe *adurerent*, qui ſont ſes filles, mais ſe rapporte encore à Denys même : parce que le ſens fait voir qu'il n'y peut avoir d'ambiguité, puiſque les filles n'ont point de barbe. Que s'il y avoit ſeulement, *Dionyſius inſtituit ut filiæ ſuæ capillum ſibi adurerent*, cela ſe pourroit entendre des cheveux des filles ; à cauſe qu'il les a marquées par le Reciproque *ſuæ :* & pour ôter l'ambiguité il faudroit dire, *ut capillum ipſi* (*Dionyſio*) *adurerent.*

Mais remarquez que c'eſt particulierement dans ces rencontres, où il ſe trouve deux troiſiémes perſonnes, qu'il naît de l'ambiguité, ſur tout quand il y a deux differens Verbes, comme *Pater juſſit filio ut iret in cubiculum ſuum. Verres rogat Dolabellam ut de ſua provincia decedat.* Car alors il faut uſer de diſcernement par le ſens, & conſiderer celuy qui eſt le principal dans le diſcours, pour rapporter ordinairement le Reciproque à ſon Nominatif. Ainſi quand Ciceron a dit ; *Tum Pythius piſcatores ad ſe vocavit, & ab his petivit ut ante ſuos hortos poſtera die piſcarentur*, Offic. 1. Il n'a pas dû parler autrement, parce que le Verbe *petivit* a devant ſoy *Pythius* pour Nominatif, à qui ſont ces jardins, & qui eſt le Nominatif principal. Mais s'il eut entendu les jardins des peſcheurs, il eût fallu mettre *hortos ipſorum*, pour oſter l'ambiguité : Ainſi qu'il a dit de Milon ; *Obviam fit Clodio ante fundum ejus*, nempe *Clodii*.

On dit de même, *Regis eſt gubernare ſuos. Hunc ſui cives ejecerunt*; parce qu'encore que le réciproque ne regarde pas ce ſemble le Nominatif du Verbe ; il eſt certain neanmoins qu'il retombe en ce ſens, comme on le peut voir en le tournant ainſi ; *Regis officium eſt ut gubernet cives ſuos. Hic ejectus eſt à ſuis civibus.* C'eſt par là auſſi que l'on dit, *Trahit ſua quemque voluptas*, Virg. *Juſtitia reddit ſuum cuique. Suo gladio hunc jugulo. Negligere quid de ſe quiſque ſentiat, eſt diſſoluti*, Cic. Parce que le ſens eſt, *Diſſolutus negligit quid de ſe à quoque dicatur. Suo gladio hic jugulatur. Quiſque à voluptate ſua trahitur. Quiſque à juſtitia accipit ſuum.*

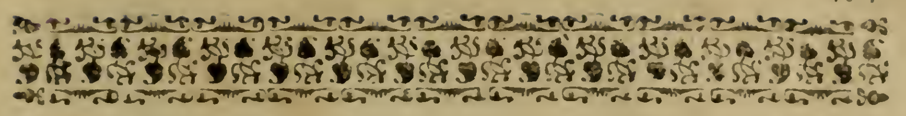
Auſſi toutes les fois qu'il y a une periphraſe, ou un ſens embroüillé avec le Reciproque, il faut toûjours le reduire dans un ordre naturel, pour voir quel eſt le Nominatif du Verbe auquel il ſe rapporte, comme dans les Offices ; *ex quo . quia ſuum cujuſque fit quod cuique obtigit, id quiſque teneat.* Il faut reduire cela, & dire ; *Quia ex eo tempore prædium cujuſque fit ſuum prædium, id quiſque teneat*, &c. Où l'on voit que *ſuum* ſe rapporte toûjours au Nominatif du Verbe, qui eſt *teneat*. Et ainſi des autres.

Le Reciproque marche ordinairement devant *quiſque*. Comme on peut voir dans les exemples précedens, & dans celuy-cy : *Num iſta ſocietas talis eſt, ut nihil ſuum cujuſque ſit*, Cic. Quoique

Virgile en ait usé autrement: *Quisque suos patimur manes.* Ce qui est rare.

Avec *inter*, on dit; *Contendunt docti inter se*, & *Contentio est doctorum inter se*, ou *inter ipsos. Damonem & Pythian ferunt hoc animo inter se fuisse. Inter se omnes partes corporis quodam lepore consentiunt. Una spes est salutis, istorum inter istos dissensio*, Cic. Et semblables.





REMARQUES PARTICULIERES SUR TOUTES LES PARTIES DU DISCOURS.



PRE'S avoir donné une idée generale de toute la construction dans l'Avertissement que j'ay mis au commencement de la Syntaxe, & en avoit fait voir l'application dans les Regles particulieres, je me suis proposé de donner encore icy quelques autres Remarques sur toutes les sortes de mots qui entrent dans le discours & qui en font comme les parties ; où j'espere que les personnes même avancées dans l'intelligence du Latin, pourront trouver beaucoup de choses aussi agréables, qu'utiles, tant pour découvrir les vrais fondemens de la Langue, que pour l'intelligence des Auteurs, & pour bien écrire en Latin. J'avertis neanmoins ceux qui voudront posseder les veritables principes des Langues avec plus de perfection, de prendre la peine de voir encore ce qui en a esté dit dans la Grammaire Generale où les plus curieux trouveront, si je ne me trompe, dequoy se satisfaire.

SECTION PREMIERE.

REMARQUES SUR LES NOMS.

CHAPITRE I.

Des Noms Communs, Douteux & Epicenes.

I. *Des Communs.*

IL y a beaucoup de Noms qui conviennent à l'un & à l'autre sexe dans leur signification, qui neanmoins ne se trouvent jamais avec un Adjectif Feminin dans leur construction. Tel est *Homo*, car on ne dira pas, *Hominem malam*, comme le remarque Charisius, & c'est une faute de copiste dans Plaute, dit Vossius, que de lire *Hominis misera misereri*, où les meilleurs exemplaires ont *Homines miserè misceri*.

Que si Sulpice écrivant à Ciceron a dit, parlant de sa fille Tullie; *Homo nata est*, cela ne prouve pas qu'il soit du Feminin, autrement il faudroit dire que *vir* seroit aussi du Feminin, puisque dans Terence une femme a dit; *Virum me natam vellem :* Et c'est en ce même sens que Plaute encore a dit; *Fures estis ambæ*, c'est à dire, *vos ambæ fœminæ fures estis*. Car *fur* de luy-même n'est jamais joint avec un Adjectif Feminin.

Mais nous distinguerons icy ces Noms en deux listes, premierement ceux que Vossius croit seulement communs dans leur signification, & puis ceux qui sont aussi communs dans leur construction.

II. *Noms communs seulement dans la signification.*

ADVENA; toûjours Masculin dans la Construction. Et de même.

TRANSVENA, & CONVENA; (d'où vient *Convenæ*, ceux de Cominge en Gascogne,) car les Eoliens terminant en *A* les Noms Masculins de la premiere en ης, comme εὐρυόπα Ζεὺς pour εὐρυόπης, les Latins qui ont toûjours affecté de les imiter, ont souvent donné le même Genre à cette même terminaison : & de là vient que nous avons tant de Noms Masculins en *A*.

AGRICOLA; & de même : COELICOLA & RURICOLA.

ALIENIGENA; & de même : INDIGENA, & semblables.

ASSECLA; *Un suivant*; & de même plusieurs Noms qui de leur nature sont Adjectifs.

AURIGA.

CAMELUS; quoique les Grecs disent ἡ κάμηλος, ce qui en a trompé plusieurs. Voyez Genres, page 81.

CLIENS, Masculin : on dit CLIENTA au Feminin; *Jam clientas reperi*, Plaut.

Honestæ purpuras clientæ, Hor.

COCLES, EQUES.

EXUL; c'est pourquoy l'on ne dira pas *vaga exul*, mais *vaga & exul* : ny *ejectam exulem reducere*, mais *ejectam in exilium reducere*.

FUR. Voyez l'entrée de ce Chapitre.

HOMICIDA; & semblables.

PARRICIDA; & semblables.

HOMO. Voyez l'entrée de ce Chapitre. Mais *Nemo* est quelquefois Feminin, *Vicinam neminem amo magis*; Plaut. parce que ce Nom est devenu comme Adjectif, & se prend souvent pour *nullus*, comme dans Ciceron, *Facio pluris omnium hominum neminem*. La difference qu'il y a est, que *Nemo* ne se dit proprement que des hommes, au lieu que *nullus*, se dit generalement de toutes choses. En quoy neanmoins il est à remarquer que non seulement Virgile a dit, *Divûm nemo*, mais Ciceron même, *Nemo nec homo, nec Deus*.

INDEX; quoyqu'en sa signification il soit Feminin, *Orationis indicem vocem*; Cic.

JUVENIS, est bien commun en sa signification, *Cornelia juvenis est, & adhuc parere potest*; Pline, mais il est toûjours Masculin dans la construction. C'est pourquoy dans ce vers de Catulle, il faut lire entre deux virgules, *Cernitis, innuptæ, juvenes*. C'est à dire, *vos innuptæ, cernitis juvenes*, comme le remarque Vossius, contre ce qu'avoit crû Alvarez.

HOSPES, commun en sa signification, *Hospite cymba*; Stat. Mais Masc. dans la construction. Au Feminin on dit, *Hospita. Servilia Dionis hospita*, Cic.

INTERPRES. *Interprete lingua*, Hor.

LANISTA. LIXA. LATRO.

OBSES. *Sententiam obsidem perpetuæ in Remp. voluntatis*, Cic.

OPIFEX. *Apes opifices*, Varro.

PEDES. PINCERNA. PRÆSUL.

PRINCEPS. *Principes fœminæ*, Plin.

PUGIL. *Si qua est habitior paulò, pugilem esse aiunt*; Ter.

RABULA.

SENEX. *Tua amica senex*, Varron dans Priscien.

Que si l'on prétendoit que ces Noms fussent du commun dans la construction, parce qu'ils s'entendent quelquefois des deux sexes ou des deux especes, & qu'ils se joignent avec un Substantif Feminin, il faudroit dire que *Testis* est aussi du Neutre, puisqu'Horace a dit, *Testis Metaurum flumen;* & que *Pecus, pecoris*, seroit du Feminin, puisqu'il s'entend aussi bien d'une espece que de l'autre, quoiqu'il ne soit pas Latin, de dire parlant d'une brebis, *Lanigeræ pecoris.*

III. *Communs qui se mettent en l'un & l'autre Genre.*

Il y a d'autres Noms qui se mettent en l'un & en l'autre Genre, dont voicy la plus grande partie.

ADOLESCENS. *Optimæ adolescenti facere injuriam*, Ter.

AFFINIS *Affinis tua*, Cic.

ANTISTES. *Perita Antistes*, Val. Max. Quoiqu'on lise aussi *Antistita*, Plaute, Cic.

AUTOR. *Autor optima*, Ovid. il est plus usité au Masculin. Et Tertullien s'est servy d'*auctrix*, pour le Feminin. Mais Servius remarque que les Noms en *TOR*, forment leur Feminin en *TRIX*, lors seulement qu'ils viennent d'un Verbe, comme de *Lego*, vient *Lector*, qui fait *Lectrix*; au lieu que les autres sous une seule terminaison, sont ordinairement du commun, comme *Senator*, *Balneator*, &c. Ajoûtant qu'*Autor* venant d'*Autoritas*, est du commun, mais que venant d'*Augeo*, l'on dit *Auctor divitiarum*, & *auctrix patrimonii.*

AUGUR. *Augur cassa futuri*, Stac. Mais plus souvent au Masculin.

BOS. *Abstractæque boves*, Virg. Il est même plus souvent Feminin, si ce n'est qu'on marque expressément les mâles.

CANIS. *Visæque canes ululare per umbram*, Virg. comme le rapporte même Seneque, quoique les autres lisent *visi canes*. Mais ce Nom est plus usité au Feminin, lorsqu'il marque la rage & la furie de cet animal, parce qu'elle convient mieux à la femelle.

CIVIS. *Civis Romana*, Cic.

COMES. *Comitem suam destituit*, Ovide. Il est neanmoins plus usité au Mascul.

CONJUX. *Antiquus conjux*, Virg. *Regia conjux*, Id.

CONVIVA. *Conveni omnes convivas meas.* Pompon.

CUSTOS. *Custos vestra*, Plaut.

DUX. *Quâ fidunt duce nocturnâ Phœnices in alto*, Cic. Academ. 2.

HÆRES, *Si sua hæres abstineat se bonis*, Tryphon.

HOSTIS. *Studiorum perniciosissima hostis*, Quintil.

INFANS. *Infantem suam reportavit*, Quint.

JUDEX. *Sumus tam sæva Judice sontes*, Luc. Mais il est plus usité au Masculin.

MILES, *Nova miles eram*, Ovid. Mais plus souvent Masculin.

MUNICEPS. *Municipem suam*, Plin.

PARENS. *Alma parens*, Virg. Quoique Charisius témoigne qu'autrefois il étoit seulement Masculin, & que Mede dans Pacuve cherchant sa mere avoit dit, *Ut mihi potestatem duis inquirendi mei parentis.*

PATRUELIS. *Si mihi patruellis nulla manet*, Pers.

SUS *Amica luto sus*, Hor. *Immundi sues*, Virg.

TESTIS. *Inducta teste in Senatum*, Suetone. Mais plus usité au Masculin.

VATES. *Tuque, ô sanctissima vates*, Virg.

VINDEX. *Tu saltem debita vindex Il... ades*, Stac. plus usité encore au Masculin.

Mais il faut remarquer que parmy ceux-là il y en a quelques-uns qui semblent plûtôt Adjectifs; comme *Adolescens*, *Affinis*; avec lesquels à proprement parler, on sous entend *homo* & *mulier*, ce qui ne fait rien pour l'usage, puisqu'il suffit de sçavoir qu'ils ont esté mis par les Anciens en l'un & en l'autre Genre.

Il faut auſſi prendre garde qu'il y a certains mots particuliers aux Auteurs Eccleſiaſtiques, que l'on doit mettre ſelon l'uſage qu'ils en ont fait, parce qu'en cela les Payens ne nous peuvent ſervir de Regle. Tel eſt *Martyr*, qui eſt ſouvent Feminin dans les Peres, quoique dans les Auteurs profanes il ſoit ſeulement Maſculin.

IV. *Des Noms Douteux.*

Il faut auſſi ſe ſouvenir de ce que nous avons dit à l'entrée des Genres, pag. 25. touchant la difference qu'il y a entre le Commun & le Douteux; & qu'un Nom douteux ayant eſté pris une fois en un Genre, ſe peut mettre dans la ſuite du diſcours en un autre. C'eſt ainſi qu'Ovide a dit:

Eſt ſpecus exeſi ſtructurâ pumicis aſper,
Non homini facilis, non adeunda feræ.

Où l'on voit que *ſpecus* eſt joint avec *aſper* au premier vers, comme Maſculin; & avec *adeunda* au ſecond, comme Feminin. Mais cela neanmoins ſemble un peu libre, & plûtôt permis aux Poëtes qu'aux Orateurs.

V. *Des Epicenes.*

Nous avons déja parlé de ces Noms dans la premiere Regle des Genres, page 29. & dans la derniere, page 79. Le mot d'EPICENE eſt Grec, & ne ſe peut rendre par un ſeul mot en Latin; de ſorte que c'eſt mal parler d'appeller ces Noms, ou *communia*, ou *promiſcua*. Car comme les Anciens ont appellé κοινόν, *commune*, le Nom qui comprend en ſoy les deux Genres; de même ils ont appellé ἐπίκοινον, c'eſt à dire, *ſupercommune*, le Nom qui avoit en cela quelque choſe de plus que le commun, qu'il comprenoit les deux eſpeces ſous un ſeul Genre.

Et ils ne ſe ſont ſervis de ce terme au commencement que pour marquer les Noms des animaux, ou qui leur eſtoient moins connus, ou parmy leſquels les mâles ne ſe diſtinguoient pas ſi facilement des femelles. Ainſi Varron témoigne qu'autrefois *Columba* eſtoit Epicene, & comprenoit tant le mâle que la femelle; au lieu que depuis, les Pigeons eſtant devenus plus domeſtiques, on appella le mâle *Columbus*, & la femelle *Columba*. Feſte remarque que dans les loix de Numa on liſoit *agnum feminam*, pour *agnam*. Et cette confuſion de Genre eſt encore demeurée dans beaucoup de Noms, quoy qu'aſſez diſtinguez par leur eſpece, comme *vulpes* & *feles*, Feminins; *Elephas*, Maſculin, &c.

Mais ce qui eſt de plus remarquable, eſt que quelquefois, ce que les Anciens avoient diſtingué, comme *puerus* & *puera*, eſt revenu depuis ſous un même Genre, le mot de *puer* enfant, convenant autant aux filles qu'aux garçons, & ayant eſté même autrefois du commun, comme Chariſius l'enſeigne & Priſcien même en ſon liv. 6. & 9. *Sancta puer Saturni filia regina*, Liv. in Odyſ. *Prima incedit Cereris*

Proserpina puer, Næv. 2. bel. Pun. De sorte que ce Nom estant enfin devenu Epicene, un pere parlant de ses filles, les pourroit appeller *pueros meos*, mes enfans (si l'usage l'avoit voulu) aussi bien que *liberos*, qui est en ce sens dans le Droit, & dont Gelle a traité expressément au chapitre 12. de son 2. liv. où il dit de plus que les Anciens usoient du mot de *liberos* au plurier, pour parler d'un homme qui n'auroit eu qu'un *fils* ou qu'une *fille*. De même parlant d'une femelle on dira fort bien *egregium catulum*, voilà un beau Chat, sans qu'il soit besoin de mettre *egregiam*, si l'on ne veut marquer expressément son sexe; le Nom Epicene suivant ordinairement le Genre de sa terminaison, & comprenant indeterminément les deux especes sous ce Genre, & sous cette terminaison.

Que si l'on vouloit marquer précisément l'espece, on ajoûtoit *masculus* ou *femina*, comme il se trouve dans Columelle, & ailleurs. *Pavo masculus pavo femina*, &c. ou bien on les sous-entendoit, comme quand Plaute a dit, *Elephas gravida*, c'est à dire, *gravida femina*, n'estant pas possible de faire que *gravida*, se rapporte à *Elephas* Masculin, qu'en sous-entendant quelque chose entre deux.

C'est par là, selon Sanctius, & Quintilien même, que l'on doit expliquer les lieux de Virgile, *Timidi damæ*, *Talpæ oculis capti*, où apparemment il ne s'est éloigné du Genre de la terminaison qu'en supposant *masculi*, pour faire rapport au plus digne : Surquoy l'on peut voir aussi ce que nous avons rapporté dans la Liste des Epicenes, page 80, & 81.

Quelquefois même ils faisoient rapport au Masculin suivant la terminaison, quoiqu'en parlant des femelles, comme quand Pline a dit, *Polypi pariunt ova tantâ fœcunditate, ut multitudinem ovorum occisi non recipiant cavo capitis, quo prægnantes tulere*, où *occisi* se rapporte à *polypi*, quoiqu'il s'entende des femelles. Ce qui est encore plus extraordinaire parmy les Grecs, qui ne s'arrêtent pas à la terminaison, comme quand Aristote a dit οἱ ὄρνιθες τίκτουσι, *hi aves pariunt*, de même qu'il a dit encore ὁ λέων pour marquer une Lionne : & Homere, τὸν αἶγα pour une chévre, τοὺς οἶας pour des brebis, & semblables. Ce que l'on peut rapporter à la Syllepse cy-aprés.

Or c'est une chose ridicule, dit Sanctius, de s'imaginer que le mot d'*Epicene* ne puisse convenir qu'aux oiseaux, ou aux bêtes à quatre pieds. Il convient aussi aux insectes & aux poissons : & même aux hommes, comme nous venons de voir par le mot de *puer*, & comme tous les Noms communs seulement dans leur signification le montrent : Ce qui est assez marqué par l'explication du mot & l'étymologie que nous en avons donnée.

CHAPITRE II.

Remarques ſur quelques Cas particuliers.

I. *Du* VOCATIF.

LE Vocatif parmy les Attiques eſtoit toûjours le même que le Nominatif. C'eſt pourquoy ces deux Cas ſont encore preſque toûjours ſemblables dans le Latin, & c'eſt pour cela même qu'on les joint ſouvent enſemble dans le diſcours; comme *Nate meæ vires, mea magna potentia ſolus*, Virg. *Salve primus omnium parens patriæ appellate, primus in toga triumphum, linguæque lauream merite*, Pline parlant de Ciceron. Et par là on voit, dit Sanctius, qu'on peut dire, *Defende me amice mi*, ou *Defende me amicus meus*: mais alors cette ſeconde façon enferme deux oraiſons, dont la derniere s'expliquera par *Tu qui es amicus meus*. Voyez les Declinaiſons page 92. & cy-aprés les Remarques des Pronoms, ch. 1. n. 5.

II. *Du* DATIF *&* de *l'*ABLATIF.

L'Ablatif en Grec eſt le même que le Datif; d'où vient qu'encore en Latin, ils ont toûjours beaucoup de rapport. Ainſi comme les Grecs diſent, τῷ Αἰνείᾳ, & les Doriens même, τῷ Αγχίσᾳ, τᾷ ἐπιτομᾷ, τᾷ Μῶσᾳ, ou ΜΟΥΣΑΙ, les Latins premierement en ont fait *huic Anchiſai*, *huic epitomai*, *huic Muſai* (qui eſt le même que *Muſæ*:) Et ôtant ſimplement l'*i*, *hôc Anchisâ*, *hâc Musâ*, *hâc Epitomâ*, &c. De même que les Eoliens diſent τῶ Αἰνεία, τᾶ Μῶσα, τῶ λόγω, &c. ſans ι Surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit encore dans les Declinaiſons, pag. 125. 147. & 149.

Mais ce qui eſt de plus remarquable icy, eſt que les Latins ont tellement eſté imitateurs des Eoliens, qu'autrefois ils ôtoient même cet *i* ou cet *e* au Datif comme à l'Ablatif, dans la premiere: Et dans les autres Declinaiſons ils faiſoient auſſi ces deux Cas toûjours ſemblables. C'eſt enſuite de cela, dit Sciopius, que l'on trouve dans Properce,

Si placet inſultet Lygdame morte mea,

pour *morti meæ*. Et de même, *Piláque feminea turpiter apta manu* pour *manui*. Id. C'eſt par là auſſi que prenant *me* pour *mi*, fait par contraction de *mihi*: & de même *te* pour *tibi*, ſelon la remarque de Donat & de Feſte; Terence a dit, *Nimis me indulgeo. Te indulgebant*, &c. C'eſt par là encore que l'on trouve, *In colli tondentes pabula læta*, Lucr. *Serta procul capiti tantum delapſa jacebant*, Virg. pour *tantum capite*, ou *à capite*. *Scriberis vario Mæonii carminis alite*. Hor. pour *aliti*. Car Servius dit que c'eſt la même expreſſion que *cernitur ulli*. *Cum temerè anguineo creditur ore manus*, Properc. pour *ori*. *Cum capite hoc Stygiæ jam peterentur aquæ*, Id. pour *capiti huic*. *Ut mihi non ullo pondere terra foret*, Id. pour *ulli ponderi*: dans le même ſens que Lucrece a dit,

Ut sua cuique homini nullo sunt pondere membra,
Nec caput est oneri collo:

où l'on voit que *sunt pondere* & *est oneri*, sont en la même construction.

——— *Aciésque Latinæ*
Concurrunt, hæret pede pes, densúsque viro vir, Virg. où *pede* est pour *pedi* selon Linacer même. *Quod haud scio an timens suo corpore posse accidere*, Ciceron. Et l'on en peut trouver beaucoup d'autres, qui font voir, ce me semble, qu'on ne peut pas facilement douter de ce principe. Mais cette Remarque s'étend encore plus loin, comme nous le ferons voir parlant des Pronoms cy-aprés.

CHAPITRE III.

Remarques sur les Noms de Nombre.

I. *De* AMBO *&* *de* DUO.

AMBO & *Duo*. se disent à l'Accusatif Masculin, aussi-bien qu'*Ambos* & *Duos*, selon Charisius. Ce qui a esté fait à l'imitation des Grecs, qui disent, τὼς δύω ; τὼς ἄμφω.

Si duo præterea tales Idæa tulisset.
Terra viros. Virg.
Verùm ubi ductores acie revocaveris ambo. Id.

selon que lit non seulement Charisius, mais aussi Servius, qui en rapporte encore d'autres autoritez. Et cet Accusatif se trouvoit souvent dans les Anciens livres de Ciceron, comme remarque Vossius, qui attribuë à l'ignorance des Correcteurs de les avoir changez.

Le Neutre est dans Ciceron cité d'Accius, *Video sepulchra duo duorum corporum*, in Oratore: Où Sciopius, Gruterus, & d'autres lisent *dua*. Et en effet Quintil. remarque que l'on disoït, *dua pondo*, & *trepondo*, & que Messala soûtenoit que c'estoit bien dit.

On trouve même *Duo* à l'Accusatif Feminin, comme le rapporte Scip. Gentilis, *Tritavia similiter numerata; facit personas triginta duo. Paul I. C.* Et Contius le cite de Scevole au Genitif, *Duo millium aureorum*, pour *duorum*. Mais cela est rare, au lieu que l'Accusatif est tres-ordinaire, de même que nous verrons cy-aprés qu'il y avoit encore beaucoup d'autres Noms Pluriers de cette terminaison en *o*.

II. *Des autres Noms de Nombre.*

Il faut prendre garde qu'encore que l'on dise, *Quindecim*, *Sedecim*, & semblables nombres inferieurs à ceux-cy, l'on trouve plûtôt neanmoins dans les anciens livres, *decem & septem*, *decem & octo*, *decem & novem*, que *septemdecim*, *octodecim*, *novemdecim*, qui sont presque les seuls en usage aujourd'huy parmy tout le monde.

Priscien enseigne même qu'il faut dire, *decimus & tertius*, avec la conjonction, en mettant le plus grand nombre le premier; ou *tertius*

decimus, ſans conjonction, en mettant le plus grand nombre le dernier; *decimus & quartus*, ou *quartus-decimus*, & ainſi des autres juſqu'à vingt, quoiqu'on trouve auſſi *decimus-tertius*, *decimus-quartus*, &c. dans les bons Auteurs. Mais parce que cela a pû venir de l'erreur des copiſtes, qui ont exprimé ce qui eſtoit en chiffre comme ils ont voulu, il ſemble que ce ſoit le plus ſûr de s'en tenir à ce qu'a enſeigné Priſcien. *Sententia ſeptima-decima*, eſt dans Cic. *Nono decimo anno*, dans Ter. & d'autres dans d'autres. L'on dit auſſi, *duodeviginti*, pour 18 *undeviginti*, pour 19. Et l'on peut dire de même, ſelon Linacer *duodetriginta*, pour 28. *undequadraginta*, pour 39. *undequinquageſimo die*, eſt dans Ciceron; & ſemblables.

Depuis vingt juſques à cent, ſi l'on met une conjonction entre les deux nombres, le plus petit ſe met le premier, *unus & viginti*, *duò & triginta*, &c. Si l'on ne met point de conjonction, l'on dit, *viginti unus*, *viginti duo*, &c. Au deſſus de cent, on ſuit toujours l'ordre naturel, ſoit ſans la conjonction, ou avec elle, *centum unus*, ou *centum & unus*, *mille unus*, ou *mille & unus*, &c.

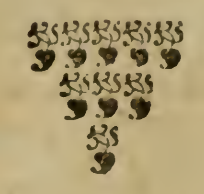
Mais pour compter les mille, on ſuit la regle des nombres d'audeſſous de cent. *Sex & viginti millia*, ou *viginti ſex millia*.

Et cette diſpoſition ſe garde de même dans le nombre ordinal; *viceſimus primus*, ou *primus & viceſimus*. Dans le diſtributif; *viceni ſinguli*, ou *ſinguli & viceni*. Dans les Adverbes de nombre, *vicies ſemel*, ou *ſemel & vicies*, &c.

Mille, eſt indeclinable au Singulier, quoique ſelon Macrobe, on ait dit autrefois *mille*, *millis*. Au plurier il ſe decline *millia*, *ium*, *ibus*. L'on dit indifferemment au Singulier, *mille homines*, ou *mille hominum*: mais au Plurier on dit plûtôt *millia hominum*, avec le Genitif, quoiqu'il ne ſoit pas vray que l'autre façon ſoit vicieuſe, comme L. Valle & Linacer ont penſé.

Tot millia gentes ——— *Arma ferunt Italiæ*. Virg.

Duodecim millia pedites, Liv. *Tritici modios quinque millia*, Cic. *Trecentis millibus mulieribus*, Juſt. Car *millia* eſt auſſi Adjectif, comme nous le ferons voir dans le ch. des Seſterces cy-aprés: ce que n'ont pas reconnu ces Grammairiens.



CHAPITRE IV.

De la Motion ou Variation des Adjectifs.

LA Motion ou Variation des Adjectifs peut estre considerée de deux sortes, ou selon les Genres, ou selon la comparaison.

I. *De la variation selon les Genres.*

Entre les Adjectifs il y en a qui n'ont qu'une terminaison pour les trois Genres ; comme *par*, *concors*. Et entre ceux-cy doit estre compris *Infans*, puisque Horace a dit, *Infantes statuas* ; Ovide, *Infantia guttura* ; & Valere Maxime, *Infans puer*.

Les autres ont deux terminaisons, I S & E, pour le Positif : OR & U S, pour le Comparatif. Mais autrefois la terminaison OR estoit seule en ceux-cy pour les trois Genres. *Bellum Punicum posterior*. Plaut.

L'on trouve aussi *potis* & *pote*, même en tous les Genres.

Qui potis est ? inquis : quod amantem injuria talis
Cogit amare magis, sed bene velle minus. Catul.

Où l'on voit qu'il a mis *potis* pour *pote*, δυνατὸν ; comme au contraire il a mis *pote* pour *potis*, en cet autre vers :

——— *Quantum qui pote plurimum perire.*

Et l'ignorance de cette remarque a fait corrompre beaucoup de lieux dans les Anciens ; quoique nous ne nions pas que *pote* ne soit plus usité au Neutre. Voyez le chap. 3. des Verbes Irreguliers, & le chap. 1. des Adverbes cy-aprés.

Il y en a aussi qui ont deux variations differentes ; comme *Hic acér*, *hæc acris*, *hoc acre ;* ou bien *Hic & hæc acris*, *& hoc acre :* & de même de *Saluber*, *alacer*, & autres : *Alacris*, dit Asconius, *sive alacer*, *utrumque enim dicimus*. De là vient *pauper*, au Feminin dans Terence, selon que lit Donat.

Potius quàm in patria honestè pauper vivere. In Andr.

Quoique Plaute ait aussi dit, *paupera hæc res est*.

Celer a pour Feminin *celeris*, dans Ovide, & pour Neutre *celere*, dans Terence, *in Phorm.* Mais *celeris* est aussi au Masculin dans Caton. C'est pourquoy comme de *celer* vient *celerrimus*, au Superlatif ; ainsi de *celeris* venoit *celerissimus*, dans Ennie.

Sous les Adjectifs d'une seule terminaison doivent aussi estre compris *Dives*, *hebes*, *sospes*, *teres*, *memor*, *uber*, & quelques autres, quoiqu'ils soient moins usitez au Neutre. Mais Ovide a dit, *divitis ingenii :* Virgile, *teres flagellum*, *memoris ævi*, *pauperis ingenii*, & d'autres de même.

Les Noms de Païs en A S se terminoient autrefois en *is*, & l'on disoit, selon Priscien, *Hic & hæc Arpinatis*, *& hoc Arpinate*. Mais parce qu'ils ont changé leur terminaison, ils ont aussi changé leur Genre : la terminaison AS estant aussi-bien pour le Neutre que pour les deux autres.

Ad iter Arpinas flexus, Cic. *Bellum Privernas*, Liv. *Bellum Capenas*; Id. Et ce seroit une faute, si nous croyons Vossius, de dire *bellum Capenate*; quoique Priscien ait crû que l'on disoit, *Hic & hæc Arpinas & hoc Arpinate* : & que Donat ait enseigné qu'il faut dire, *Cujate, nostrate, vestrate mancipium*, au lieu de *cujas*, *nostras*, &c.

Les Substantifs deviennent quelquefois Adjectifs, & alors reçoivent la variation des Adjectifs, comme dans Virgile, *Arcadium Magistrum, Laticémque Lyæum*, pour *Arcadicum*, *Lyæium* : *Populum latè regem*, pour *regnantem*; & semblables. Car c'est mal raisonner, que de croire avec Sanctius qu'il est aussi impossible qu'un Substantif devienne Adjectif, ou un Adjectif Substantif; que la substance se change en accident. Comme si l'on ne voyoit pas des exemples du contraire dans toutes les Langues, témoin en la nostre, *chagrin*, *colere*; les noms des couleurs, *blanc*, *rouge*, & autres, qui sont tantôt Adjectifs, & tantôt Substantifs : & comme si ce n'estoit pas une chose purement accidentelle & indifferente à toute sorte de noms, qu'on le prît pour marquer un accident ou une substance.

Les Substantifs demeurant même Substantifs, ont aussi quelquefois leur variation; comme *Rex*, *regina*; *Tibicen*, *tibicina*; *Coluber*, *colubra*, &c.

II. *De la comparaison des Noms.*

Nous avons déja parlé des Comparatifs dans les Rudimens, que j'ay fait imprimer dans l'Abregé de cette Methode, & dans la Syntaxe Regle 27. page 366. & suivantes.

Le Comparatif marquant particulierement la qualité de la chose, il est visible qu'il ne peut pas convenir aux Noms Substantifs. Que si l'on dit, *Neronior*, alors c'est pour marquer la cruauté, & il est Adjectif; de même que Plaute a dit, *Pœnior*, pour marquer la grande finesse.

Ainsi quand le même Plaute a dit : *Meritissimo ejus quæ volet faciemus*. Et Varron : *Villæ pessimo publico ædificatæ*. & Tite-Live : *Pessimo publico aliquid facere*; ce ne sont que des Adjectifs qui supposent leur Substantif par une Ellipse, deux ou plusieurs Adjectifs convenant fort bien avec un même Substantif, comme nous l'avons fait voir en la Syntaxe Regle 1.

Il ne convient pas même à tous les Adjectifs qui marquent quelque qualité, & à plus forte raison aux autres qui n'en marquent pas. Ainsi nous voyons qu'*Opimus*, *claudus*, *canorus*, *egenus*, *balbus*, *almus*, & d'autres encore n'ont point de degrez de comparaison, parce que l'usage ne leur a point donné.

Aux Superlatifs en LIMUS, que nous avons marquez, quelques-uns ajoûtent : *Agillimus*, *Gracillimus* : & Valle y joint même *Docillimus*. Mais Vossius le rejette, parce qu'il ne s'en trouve pas d'autorité. Charisius au contraire au chapitre de l'Adverbe dit, que d'*Agilis* & *docilis*, se fait *agilissimus* & *docilissimus*, d'où vient *agilissime* & *docilissime*.

Pour *imbecillimus*, il est vray qu'il se trouve dans Seneque, non dans la consolation à Marcie, où les meilleurs exemplaires ont *corpus imbecillum* : mais dans la Lettre 85. *Quantulum autem sapienti damus si imbecillimis fortior est?* Mais *imbecillissimus*, se lit aussi dans Celse, qui est un Auteur tres-pur.

III. *Des Défectueux, ou de ceux qui sont privez de quelque degré de Comparaison.*

Entre les Adjectifs il y en a qui sont :

Sans Positif; comme *Prior* & *Primus*. On y ajoûte même *deterior deterrimus*, & *potior potissimus*. Mais l'un vient de *deter*, & l'autre de *potis*. *Vlterior* & *ultimus*, peuvent venir de *ulter*. *Ocior*, & *ocissimus*, viendront du Grec, ὠκὺς, qui fait ὠκίων, au Comparatif; ce qui fait voir qu'*Ocior*, doit estre écrit par un *i*, & non par un *y*.

Sans Comparatif; *Nuper* & *nuperrimus*; *Novus*, *novissimus*; le dernier. *Sacer* & *sacerrimus*; *invitus* & *invitissimus*. Et de même *Diversus*, *falsus*, *fidus*, *persuasus*, *invisus*, *consultus*, *meritus*, *apricus*, *bellus*, *invictus*, *inclytus*, & peut-estre quelques autres, quoiqu'il n'y en ait pas tant que l'on s'imagine.

Sans Superlatif; *Adolescens*, *adolescentior*; *Juvenis*, *ior*; *senex*, *ior*. Et de méme, *Ingens*, *satur*, *dexter*, *sinister*. Car *dextimus* & *sinistimus*, ne sont que de simples Positifs. *Supinus* fait aussi *supinior*, dans Mart. *Infinitior* & *divitior*, sont dans Ciceron, Plaute & Ovide.

Anterior, n'a plus ny Positif ny Superlatif, non plus que *licentior*. Mais *habitior*, qui est dans Ter. en a : *Equum strigosum & malè habitum; sed equitem ejus uberrimum & habitissimum viderunt*, Gelle.

IV. *Superlatifs qui se comparent.*

L'on forme aussi quelquefois d'autres degrez de Comparaison du Superlatif; *Cum adulescentulis prostremissimis*, Apul. *Proximus* pour *vicinus*, forme *proximior*; Seneq. & quelques autres de méme.

V. *Adjectifs qui ne se comparent point.*

Ceux de Païs, comme *Romanus*, *Spartiata*. Les Possessifs, *Patrius*, *Evandrius*. Ceux de nombre, *primus*, *decimus*. De matiere, *aureus*. De temps, *hesternus*. Ceux en DUS, *amandus*, *errabundus*. En PLEX, *duplex* : Hors *simplex* & *multiplex*. En IMUS, *legitimus* : IVUS, *fugitivus*. Ceux de *Gero*, & de *Fero*; *armiger*, *frugifer*. Et encore *Almus*, *balbus*, *canorus*, *canus*, *cicur*, *claudus*, *degener*, *dispar*, *egenus*, *magnanimus*, *mediocris*, *memor*, *mirus*, *vetulus*, *unicus*, & peut-estre quelques autres, quoiqu'en assez petit nombre. Car *crispus*, *opimus*, & *silvester*, que Vossius met parmy ceux-cy, ont leur Comparatif. Le premier est plus d'une fois dans Pline; *Crispiores jubæ leonum*, liv. 8. ch. 16. *Crispioris elegantiæ materies*, l. 13. c. 9. Le second est dans Gelle,

Membra opimiora. plus gras, l. 5. c. 14. Et le troisiéme encore dans Pline, *Sylvestriora omnia*, l. 16. c. 27. Mais dans ceux qui n'en ont point, on se sert de *magis*, pour suppléer le Comparatif, & de *maximè*, pour le Superlatif.

Les Grammairiens ajoûtent à ceux-cy tous les Noms en US, qui ont une voyelle devant US : & il est vray que souvent ils ne forment ny Comparatif ny Superlatif, pour ne pas donner lieu à ce trop grand concours de voyelles. Neanmoins il y en a plusieurs qui se comparent, dont voicy une Liste.

Liste des Noms qui ayant une voyelle devant US, *ne laissent pas de se comparer.*

Arduïus & arduissimus, *Caton.*
Assiduïores, *Varr.* Assiduissimè, *Cic.*
Egregiissimus, *Pacuve.*
Egregius *même se trouve pour* egregiius *dans Juvenal, comme remarque Priscien.*
Egregius cœnat, meliúsque miserrimus horum.
Exiguïus, *Vlpien.*
Exiguissimus, *Ovide, Pline.*
Idoneïus, *est dans Tertull.* Idoneïor, *dans Pierre de Damien, & dans les autres Auteurs des siecles posterieurs.*
Industrior, *Plaute.*
Injurius, *Plaute.* Nihil amore injurius est, *selon que lit Duza, c'est à dire,* injuriius, *ou* injuriosius.
Innoxius, *ou* innoxiius, *Cato.*
Necessarius, *est aussi Comparatif dans les Auteurs des siecles posterieurs.* Quibus utique necessarius quâ Deus, & quidem melior, quo necessarior, latere non debuit, *Tertull. lib. I. contra Marcion. Cet Auteur a encore parlé de même ailleurs. Saint Ambroise & d'autres en ont encore usé. Et dans saint Paul ;* Quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessariora sunt, 1. *Cor.* 12.
Piissimus, *est dans Seneque, Q. Curce, Quintilien, Tite-Live, Pline, Appulée, saint Jerôme & autres, quoique Ciceron le condamne en sa* 13. *Philip.* Tu verò, *dit-il,* ne pios quidem, sed piissimos quæris ; & quod verbum omninò nullum in lingua Latina est, id propter tuam divinam pietatem novum inducis.
Perpetuïor, & perpetuissimus, *Prisc. ex Catone.*
Strenuïor, *Plaut. Lucil.*
Strenuissimus, *Sallust.*
Tenuïor, *Cic.*
Tenuissimus, *Id.*
Vacuissimus, *Ovid.*

L'on en pourroit encore remarquer d'autres dans Plaute, mais il faut prendre garde que cet Auteur a souvent affecté d'en forger à plaisir, qui ne sont nullement recevables, comme *verberabilissimus*, pour dire, qui merite d'estre bien battu. *Parissimus*, tres semblable : *Spissigradissimus, exclusissimus*, &c.

Il en fait de même dans les Comparatifs. *Confeßior*, *tacitius*. Dans les Pronoms, *ipsissimus*. Dans les Substantifs, *meritißimum* pour *maximum meritum*, & semblables. Ce qui ne se doit imiter qu'avec beaucoup de circonspection & de jugement.

CHAPITRE V.

Des Diminutifs.

APrés avoir parlé des Noms qui augmentent la signification, il faut dire un mot de ceux qui la diminuent, & qui pour ce sujet sont appellez Diminutifs.

Les Diminutifs sont ordinairement terminez en LUS, LA, LUM : comme *filiolus*, *adolescentulus*, *pagella*, *oscillum*, une petite bouche, ou de petites images que les Anciens offroient à Saturne pour leurs pechez, ou même une espece de jeu parmy eux. *Sigillum*, *pullus*, *flosculus*, *homunculus*, &c.

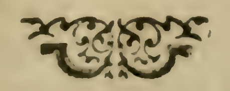
Il y en a aussi qui se terminent en ïo; comme *Senex*, *senecio* ; *pusus*, *pusio*. D'autres en EUS; *equus*, *equulus*, *equuleus*.

Les Noms Grecs se terminent aussi en ISCUS; *Syrus*, *Syriscus* ; *mas*, *mariscus*, &c.

ASTER. Cette terminaison est aussi diminutive selon Scaliger. Sanctius au contraire veut qu'elle augmente la signification, mais par derision; *Theologaster*, un grand Theologien, un grand Docteur, dit par ironie. Que si Terence a dit, *parasitaster parvulus*. In Adelph. Il dit que *parvulus*, marque simplement l'âge, & ne fait rien contre cecy. Vossius dit que de ces Noms, il y en a qui marquent diminution; comme *surdaster*, *recalvaster*; & de même *philosophaster*, *poëtaster*, &c. D'autres qui marquent imitation, comme *Antoniaster* ; Et d'autres qui ne marquent ny l'un ny l'autre; comme *Apiaster*, ou *Apiastrum*, pris d'*Apes*, une sorte d'herbe que les Abeilles aiment.

Les Diminutifs forment encore d'autres diminutifs d'eux-mêmes; comme *Puer*, *puerulus*, ou *puellus*, & de là *puellulus*. *Cistula*, un petit coffre ou panier, *cistella*, & de là *cistellula*, dans Plaute.

Cela fait voir combien L. Valle s'est trompé de croire que l'on ne pouvoit ajoûter de diminution aux diminutifs : comme si Terence encore n'avoit pas dit, *pisciculos minutos*. Ciceron *minutis interrogatiunculis*. Et ailleurs, *pisciculi parvi* Cesar *Naviculam parvam*. Valere Maxime *Cum parvulis filiolis*, & d'autres de même.



SECTION SECONDE.

REMARQUES SUR LES PRONOMS.

CHAPITRE I.

Du nombre des Pronoms, & de la ſignification & declinaiſon de quelques-uns en particulier.

I. *Ce que c'eſt que Pronom.*

LEs Pronoms ne ſont que de veritables Noms, dit Sanctius, qui n'ont rien de plus particulier que leur maniere de decliner. Car de dire qu'ils ſe mettent à la place des Noms, cela n'eſt pas une choſe fort particuliere, puiſqu'un Nom même peut être pris pour un autre Nom.

Quoiqu'il en ſoit, le nombre des Pronoms eſt fort incertain parmy les Grammairiens. Les uns y mettent *uter*, *qualis*, *quantus*, &c. les autres, *Alius*, *omnis*, *totus*, & ſemblables : les autres y comprennent auſſi *ambo, duo* : & d'autres y en ajoûtent encore davantage. Je me ſuis contenté, pour rendre les choſes plus courtes & plus faciles, d'en marquer huit avec le Relatif, dans les Rudimens, que j'ay fait imprimer dans l'Abregé de cette Methode.

II. *Difference dans la ſignification des Pronoms.*

Nous avons déja marqué quelque difference entre ILLE & ISTE dans les Rudimens page 18. Corneille Fronton enſeigne auſſi que HIC & ISTE, ſe diſent de celuy qui eſt proche de nous, ILLE de celuy qui eſt loin, mais non pas hors de noſtre vûë, & IS de celuy qui eſt abſent. Et c'eſt preſque la même choſe que lorſque Saturnius veut que *Hic* ſoit pour la premiere perſonne, *iſtic* pour la ſeconde, & *illic* pour la troiſiéme. L'on peut remarquer ces differences, quoique les Auteurs ne s'y ſoient pas toûjours arrêtez.

HIC & ILLE different auſſi ordinairement en ce que *Hic* ſe rapporte au plus prés, & *ille* au plus loin : ce qu'on doit toûjours pratiquer, lorſqu'il y a ſujet de quelque ambiguité. Mais hors cela les Auteurs ont negligé cette difference.

Quocunque aſpicio, nihil eſt niſi pontus & æther,
Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax. Ovid.

Et dans Ciceron. *Quid eſt quod negligenter ſcribamus adverſaria? quid eſt quod diligenter ſcribamus tabulas? qua de cauſa? Quia hæc ſunt menſtrua, illæ æternæ; hæc delentur ſtatim, illæ ſervantur ſanctè; hæc parvi temporis memoriam, illæ perpetuæ exiſtimationis fidem & religionem amplectuntur; hæc ſunt dejecta, illæ in ordinem confecta.*

La difference qu'ils mettent entre QUI & QUIS eſt inutile. Car Pie-

rius remarque que dans les anciens Livres on trouve indifferemment, *Nec quis sim quaeris Alexi*, ou *nec qui sim* Eclog. 2.

Celle qu'ils mettent entre OMNIS ou QUISQUE d'avec UTERQUE, n'est pas toûjours vraye, non plus que celle qu'ils mettent entre ALTER & ALIUS. Car *omnis* & *quisque* se disent aussi de deux.

Ecce autem similia omnia, omnes congruunt;
Unum cognôris, omnes nôris, Ter. in Phorm.

où il parle d'Antiphon & de Phedrie. Et Quintil. *An cùm duo fures pecuniam abstulerunt, separatim quadruplum quisque in duplum debeat.*

On trouve de même ALIUS, parlant seulement de deux: *Duas leges promulgavit; unam quâ mercedes habitationum annuas conductoribus donavit; aliam tabularum novarum*, Cesar 3. B. Civil. Et au contraire l'on trouve ALTER, pour *alius*, dans Phedre & ailleurs.

Ce qu'ils disent aussi d'UTER & de QUIS, que l'un se dit de *deux*, & l'autre de *plusieurs*; & qu'ainsi l'un se joint avec le Comparatif, & l'autre avec le Superlatif; n'est pas general. *Quanquam praestat honestas incolumitati; tamen* UTRI POTISSIMUM *consulendum sit deliberetur*, Cic. Il ne dit pas *utri potiùs*, mais *utri potissimùm*. QUIS se peut dire aussi parlant de deux seulement, *Duo celeberrimi duces, quis eorum prior vicisset*, Liv.

Uter ne se dit que de deux; mais son Adverbe UTRUM se dit de plusieurs choses dans les interrogations: *Utrùm impudentiùs à sociis abstulit, an turpiùs meretrici dedit, an improbiùs populo Rom. ademit, an audaciùs tabulas publicas commutavit?* Cic. in Ver.

ALIQUIS & QUIDAM se mettent souvent l'un pour l'autre; quoy qu'à parler proprement *quiddam* marque une chose déterminée, au lieu qu'*aliquid* se dit indéterminément, comme qui diroit *aliud quid*.

III. *Sur les Cas, & la Declinaison des Pronoms.*

Les Pronoms comme nous avons dit dans le Rudiment, ont leur Vocatif. Mais parce que plusieurs enseignent le contraire, il en faut donner icy des exemples.

Esto nunc sol testis, & HAEC *mihi terra precanti.* Virg.
IPSE *meas aether, accipe summe preces* Ovid.

O *nox* ILLA, *quae penè aeternas huic Urbi tenebras attulisti*; Cic.

Il n'y a qu'EGO qui n'en a point, parce que ce Cas marquant particulierement la personne à qui l'on parle, la premiere ne peut pas se parler à soy-même. Et SUI, parce qu'il n'a point de Nominatif, duquel dépend toûjours le Vocatif.

MIS & TIS sont des anciens Genitifs pour *mei* & *tui* quoy qu'Emmanuel Alvarez les ait voulu faire passer pour des Datifs Pluriers. Les preuves s'en peuvent voir dans Voss. *lib. 4. de Anal. cap. 4*

ILLE. Autrefois on disoit *ollus* ou *olle*, pour *ille*, d'où vient encore *olli* pour *illi*, dans Virgile & ailleurs.

IPSE. L'on disoit aussi *ipsus* pour *ipse*, quoy qu'*ipsud* au Neutre soit condamné de barbarisme par Diomede. HAE se disoit autrefois au Neu-

tre aussi bien qu'au Feminin ; de même que *quæ* se dit pour les deux Genres au Plurier. Mais de *hæ* l'on a fait *hæcce*, de même que l'on dit *hicce* au Singulier : & puis par Apocope l'on a dit *hæc* , qui se trouve même au Feminin , *Periere hæc oppido ædes*, Plaut. *Hæc illæ erant itiones*. Ter. in Phor. selon que le cite Donat , ou *Haccine* , selon que lit Heinsius.

Is faisoit autrefois *im* à l'Accusatif (comme l'a remarqué Charis.) de même que *sitis sitim*.

Boni im miserantur ; illunc irrident mali , Plaut.

L'on disoit même *ibus* pour *iis* au Datif & à l'Ablatif Pluriers.

——— *Ibus dinumerem stipendium* , Plaut.

Ea faisoit *eæ* au Genitif pour *ejus* : Et *eabus* au Datif & à l'Ablatif Plur. pour *iis*.

IV. *De la nature du Relatif.*

Le Pronom Relatif ; *qui* , *quæ* , *quod* , a cela de commun avec tous les autres qu'il se met au lieu d'un Nom. Mais il a cela de propre , qu'il doit toûjours estre consideré comme entre deux Cas du nom Substantif qu'il represente , ainsi que nous avons montré dans la Syntaxe Regle 2. Et qu'il sert comme de liaison pour faire qu'une proposition incidente fasse partie d'une autre qu'on peut appeller principale. Surquoy l'on peut voir ce qui a esté dit dans la Grammaire generale part. 2. chap. 9.

V. *De* QUI *ou* QUIS.

Qui se trouve dans Plaute en interrogation même. *Qui cœnâ poscit ? Ecqui poscit prandio ? qui me alter est audacior homo ?* In Amphit. *Qua* est reconnu au Feminin par Donat ; & Sciopius le prouve par Properce, *Fortunata meo si qua est celebrata libello* , quoyqu'il semble mis pour *aliqua* , & qu'à cause de cela Vossius le rejette. Mais *qua* dans sa signification naturelle peut aussi estre pris en ce sens ; *si qua est*, s'il y a quelque, &c. Le Neutre *quid* est dans Plaute , *quid tibi nomen est ?* In Amph.

Quis estoit autrefois de tout Genre : *quis illæc est mulier quæ ipsa se misereatur* , Plaut. *quisquam illarum* , *nostrarum quisquam* , Plaut. *Scortum exoletum ne quis in proscænio sedeat* , Id. Et c'est de même que *Potis* , *magis* , *satis* , *nimis* ; qui de leur nature sont des Adjectifs & de tout Genre , quoique l'usage les ait fait passer pour Adverbes.

Les Anciens declinoient *qui* & *quis* sans changer le *Q* au Genitif ny au Datif. C'est pourquoy pour les mieux distinguer , ils disoient *quoius* & *quoi*, parce que *qui* eût esté le même que le Nominatif : & l'on en trouve encore quantité d'exemples dans les anciens livres de Virgile & de Ciceron.

Quoi non dictus Hilas puer ? 3. Georg.

Comme le remarque Pierius : *Quoi tu (video enim quid sentias) me comitem putas debere esse* , Ad Att. lib. 8. ep. 8. *Quoi tali in re libenter me ad pedes abjecissem* , Ep. 9.

De là vient que rejettant l'*i* , selon ce que nous avons dit au chap. 2. des Rem. sur les Noms , ils disoient *quo* au Datif , comme à l'Ablatif,

ſelon Sciopius, *ſi quo uſui eſſe exercitui poſſit*, Liv. *Ut ia agam quo miſſus hic ſum*, Plaut. pour *quoi negotio*. *Eſt certus locus, certa lex, certum tribunal, quo hæ reſerventur*, Cic. *Quo mihi fortunas, ſi non conceditur uti?* Hor. pour *cui uſui*. Et ſemblables.

L'Accuſatif eſtoit *quem quom*, ou *quum*, d'où enfin l'on a fait *cum*, prenant le C. pour le Q, de même qu'au Genitif & au Datif. Ce qui eſt pour tous les Genres, comme venant de *quis*, qui eſt de tout Genre.

Et c'eſt ce qui donne lieu à ces belles façons de parler, où Ciceron uſe de ce *cum* pour liaiſon, aprés tous les Noms & toutes les expreſſions qui marquent le temps. *Ex eo tempore cùm me pro veſtra incolumitate devovi*; pour *ad quom*, ou *cum tempus*, au lieu de *ad quod tempus*. Et de même *tempus cum*; *hic dies ſextus cum*; *jam multos annos eſt cum*; *jam ab illo tempore cum*; *paucis poſt diebus cum*; *multi anni ſunt cum*; *nunc tempus eſt cum*; *dies nondum decem interceſſerant cum*; *illa tempora cum*; *nuper cum*; *triginta dies erant ipſi cum*, &c. *fuit tempus cum*, ou *fuit cum*; *prope adeſt cum*; *nunc illud eſt cum*; *nondum cum*; *tantum veneram cum* &c.

Quî à l'Ablatif eſt de tous Genres, & eſt encore un reſte de ce qu'autrefois on diſoit au Datif *qui* (ou *quoi*) pour *cui*. *Patera qui Rex potitare ſolitus*, Plaut. pour *in qua*. *Reſtem volo emere qui me faciam penſilem*, Id. *Qui cum partiri curas*, Virg.

Abs quivis homine, cum eſt opus, beneficium accipere gaudeas, Terence. Et ailleurs,

Nam in prologis ſcribundis operam abutitur:
Non qui argumentum narret,, ſed quî malevoli
Veteris Poëtæ maledictis reſpondeat.

Car *Qui* n'eſt pas là un Nominatif, puiſque Donat a crû qu'il eſtoit pour *ut*: mais il eût mieux fait de dire pour *quo* ou *quo negotio*, & que c'eſt un Ablatif de la maniere. De même que Terence a dit encore ailleurs: *Hanc fidem ſibi me obſecravit, qui ſe ſciret non deſerturum, ut darem*, Id. Où *quí* eſt pour *quo modo*. Elle m'a prié de luy donner ma parole, afin qu'elle pût s'aſſurer que je ne l'abandonnerois point.

C'eſt encore par là que nous diſons ſi ſouvent, *qui igitur convenit*, Cic. *Qui fieri poteſt*, pour *quomodo*, &c. Ce *qui* ſe trouve même à l'Ablatif Plurier, *ut anates, aut coturnices dantur quî cum luſitent*, Plaut. Cap. A 5. ſc. 4. Et Duza croit que c'eſt un barbariſme de dire *quibuſcum*, quoique nous le liſions ſouvent dans Ciceron, & ailleurs. *Quibus ortus ſis, non quibuſcum vivas conſidera*, Philip. 2. *Ad eorum approbationem quibuſcum vivimus*, Offic. 1.

Le Plurier de *quis* eſtoit autrefois QUES, ſelon Feſte & Chariſ. D'où vient encore le Datif & l'Ablatif *quibus*, de même que *puppes* fait *puppibus*; au lieu que de *qui* ſe fait *queis* ou *quis*, de même que d'*Illi* vient *illis*.

L'Accuſatif Plurier Neutre n'eſtoit pas ſeulement *quæ*, mais auſſi *qua* & *quo*. QUA eſt demeuré encore dans *quapropter*, c'eſt à dire, *proter qua*, ou *quæ*, ſup. *tempora vel negotia*.

QUO eſtoit donc un Accuſatif Plurier, de même que *Ambo*, & *duo*,

dont nous avons parlé au Chap. des Noms de Nombre ; & il eſt encore demeuré dans *quocirca*, *quouſque*, &c. c'eſt à dire, *circa quo*, ou *uſque quo*, pour *ad quo*, ou *ad quæ* ſup. *tempora vel negotia*, ou ſemblables. *Prope aream faciunda umbracula, quo ſuccedant homines in æſtu, tempore meridiano*, Var. pour *ad quæ*. *Dolia quo vinaceas condat decem*, Cato. pour *in quæ*

L'on diſoit auſſi *eo* à l'Accuſatif Plur. *Eo redactus ſum*, c'eſt à dire, *ad ea* (pour *ea*) *negotia*. *Ad eo res rediit*, Ter. pour *ad ea loca*. L'affaire en eſt venuë là.

Illo ſe diſoit encore dans le même ſens ; *Nam ubi illo adveni*, Plaut. c'eſt à dire *ad illo*, pour *ad illa loca*.

Mais *quo* ſe mettoit pour tous les Genres, de même que nous avons dit de *duo* cy-deſſus. ——— *Digniſſimi quo cruciatus confluant*, Plaut. pour *ad quos*. *Sulcant foſſas quo aqua pluvia delabatur*, Varr. pour *per quas*. Il ſemble même que comme l'Ablatif *qui* eſtoit pour tous les Genres & pour tous les Nombres, *quo* ait auſſi eſté employé pour le Singulier & pour le Plurier : *Providendum quo ſe recipiant, ne frigidus locus ſit*, Varr. pour *ad quem locum*. *Me ad eam partem eſſe venturum, quo te maximè velle arbitrabar*, Cic. pour *in quam*. *Noſti hunc fundum, quo ut venimus*, Cic. *Nullum portum, quo claſſes decurrerent*, Hirti. *Hominem beatum, quo illæ perveniant divitiæ*, Pompon. Si l'on n'aime mieux dire avec Scioppius, qu'alors il vient du Datif *quoi*, pour *cui*, au lieu d'*ad quem* ; comme *It clamor cœlo*, pour *ad cœlum*.

VI. *De* MEUS & SUUS.

Le Vocatif Singulier *mi*, eſt une Apocope pour *mie* (de même que *Virgili* pour *Virgilie* : Voyez les Declinaiſons pag. 92.) qui venoit du vieux Nominatif *Mius*. ſelon Caper & Diomede.

Dans les ſiecles poſterieurs l'on a dit auſſi *Meus* au Vocatif, non ſeulement par forme d'Helleniſme, où l'on prend le Nominatif pour le Vocatif, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus chap. 2. comme *Deus meus, ut quid dereliquiſti me ?* Mais auſſi en le joignant avec un veritable Vocatif diſtingué du Nominatif, comme dans Sidoine, dans Salvien, dans Victor d'Utique, & dans d'autres, *Domine meus*, & ſemblables : Ce qui n'eſt pas à imiter. Car nous trouvons bien que l'on peut mettre le Nominatif pour le Vocatif ; comme Tite-Live a dit au Vocatif *Populus Albanus* ; Horace, *Popilius ſanguis* ; Perſe, *Patricius ſanguis*. Et Virgile même,

Projice tela manu, ſanguis meus, Æn. 6.

Mais nous ne trouverons pas aiſément, que lorſque l'Adjectif & le Subſtantif ont chacun des terminaiſons particulieres pour ces deux Cas, on ait pris dans la pureté de la Langue, la terminaiſon propre à un Cas, pour la joindre avec la terminaiſon propre & ſpecifique de l'autre. Car autrement, pourquoy en avoir inventé de differentes ? Ainſi Plaute a dit au Vocatif en un même vers *meus ocellus*, & *anime mi*.

Da meus ocellus, da mea roſa, da anime mi. Aſin. Act. 3. ſc. 3. Mais

il n'a pas dit *mi ocellus*, ny *anime meus*. Et c'eſt encore ainſi qu'Auguſte dans Gelle écrivant à ſon neveu, a dit *Ave mi Cai, meus ocellus jucundiſſimus*. Où l'on voit qu'au ſecond membre il n'a pas voulu mettre *mi ocellus*, mais *meus ocellus*, comme Plaute. Que ſi l'on trouve dans Pline, *Salve primus lauream merite*. Et dans Virgile, *Nate mea magna potentia ſolus*: C'eſt que *primus* & *ſolus*, n'ont point d'autre Vocatif que celuy en *US*.

Mi ſe trouvoit en tous les Genres, *Mi ſidus*, Appul. *Mi conjux*, Id. Et S. Jerôme, *Teſtor, mi Paulla*, JESUM.

Mi eſt auſſi quelquefois un Vocatif Plurier fait par contraction pour *mei*. *Mi homines* Plaut. *ô mi hoſpites*, Petron.

Cette contraction eſt encore ordinaire dans *Suus*, comme *ſis* pour *ſeis*, *ſos* pour *ſuos* *ſas* pour *ſuas*, &c. En quoy neanmoins il faut bien prendre garde que les lieux ſont quelquefois corrompus, & qu'il faut expliquer *ſam* pour *eam*, & *ſos* pour *eos*. Ce qui eſt venu de ce que dans les lettres capitales, on a pris l'F pour l'E, & puis enſuite l'ſ a paſſé pour l'f dans les petites lettres.

VII. *Pronoms en* C, *ou compoſez d'*En *&* *d'*Ecce.

Les Pronoms finis en C, ne ſe declinent qu'aux Cas où eſt le C: comme *Iſtic, iſtæc*, ou *iſtuc*. *Iſtunc, iſtanc*, &c.

Ceux qui ſe compoſent d'*en* ou *ecce*, ſont tres-uſitez à l'Accuſatif. *Eccum, eccam, eccos, eccas; Ellum, ellam, ellos, ellas*. Et de même, *Eccillum, ecciſtam*, qui ſe trouve dans Plaute.

Leur Nominatif ſe trouve auſſi quelquefois, quoique plus rarement. —— *Hercle ab ſe ecca exit*, Plaute.

CHAPITRE II.

Remarques ſur la conſtruction des Pronoms.

I. *De la Conſtruction d'*IPSE.

NOus avons parlé de la Conſtruction des Reciproques dans la Syntaxe, Regle 36. c'eſt pourquoy nous toucherons ſeulement icy ce qu'il y a à remarquer ſur les autres.

Le Pronom *Ipſe, ipſa, ipſum*, eſt de toutes perſonnes, & ſe joint ordinairement avec les Primitifs, *Ego ipſe, tu ipſe, ille ipſe*.

Mais au lieu que les Auteurs Latins des derniers temps, mettent d'ordinaire ces deux Pronoms au même Cas, en diſant par exemple, *Mihi ipſi placeo; Te ipſum laudas, Sibi ipſi nocuit*: au contraire, dans la pureté de la Langue *Ipſe* eſt toûjours le Nominatif du Verbe en quelque Cas que ſoit l'autre Pronom, *Mihi ipſe placeo; Te ipſe laudas, Sibi ipſe nocuit; Me ipſe conſolor*, Cic. *Reſp. per eos regebatur quibus ſe ipſa commiſerat*, Id.

Il eſt vray que dans l'Ep. 1. du liv. 7. on trouve dans preſque tous les imprimez ; *Reliquas partes dici tu conſumebas iis delectationibus, quas tibi ipſi ad arbitrium tuum comparaтas*. Ce que Manuce n'improuve pas tout à fait. Mais en ce lieu même Lambin & Gruterus liſent *tibi ipſe*, & les Mſſ. comme Manuce l'avoüe, confirment cette derniere leçon.

Ipſe par une autre élegance qui luy eſt particuliere, ſe prend auſſi pour marquer préciſément la choſe, ou le temps. *Triginta dies erant ipſi, cùm dabam has litteras*, Cic. *Cùm ibi decem ipſos dies fuiſſem*, Id. *Quin nunc ipſum non dubito rem tantam abjicere*, Id. *Nunc ipſum ea lego, ea ſcribo, ut ii qui mecum ſunt difficiliùs otium ferant, quàm ego laborem*, Id. Et de là vient que Plaute n'a pas craint d'en faire un Superlatif. *Ergo ne ipſus ne es? Ipſiſſimus, abi hinc ab oculis*, In Trinum.

II. *De la Conſtruction de* IDEM.

Voſſius, & Turſelin avant luy, ont remarqué que la façon de parler, *Idem cum illo*, n'eſt pas Latine, quoy qu'Eraſme, Joſeph Scaliger, & quelques autres hommes habiles s'en ſoient ſervis.

Les Anciens diſoient *idem qui*, *idem ac*, *atque*, &, *ut*. *Peripatetici iidem erant qui Academici*. Cic. *Animus erga te idem ac fuit*, Ter. *Unum & idem videtur eſſe atque id quod*, &c. Cic. *Eadem ſit utilitas uniuſcujuſque & univerſorum*. Id. *In eâdem ſunt injuſtitiâ, ut ſi in ſuam rem aliena convertant*. Il eſt vray que Gelle a dit, *Ejuſdem cum eo Muſæ vir*; De même profeſſion que luy : mais cela eſt ſingulier, & n'eſt gueres à imiter; outre que l'on peut dire qu'il parle de deux perſonnes differentes. De ſorte que quand même on diroit, *Virgilius eſt ejuſdem Muſæ cum Homero*, cela ne prouveroit pas, ajoûte Voſſius, que l'on pût dire, *Vates Andinus*, (*Andes* eſtoit le Village de Virgile) *idem cum Virgilio*.

Idem par imitation des Grecs ſe met auſſi avec le Datif,

Invitum qui ſervat, idem facit occidenti. Hor.

III. *De la Conſtruction des Poſſeſſifs* Meus, tuus, *&c.* *& des Genitifs* Mei, tui, ſui, *&c.*

Le Poſſeſſif generalement parlant ſignifie toûjours la même choſe que le Genitif du Nom d'où il eſt formé: ainſi *domus paterna*, eſt la même choſe que *Domus patris*. Il y a même des rencontres où le Genitif eſt plus uſité que l'Adjectif, *Hominum mores*, plûtôt qu'*humani*; *Hominum genus*, plûtôt qu'*humanum*, &c.

Or le Genitif en ſoy ſe peut prendre ou activement ou paſſivement, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus page 371. & par conſequent le Poſſeſſif auſſi : De ſorte que *Meus*, *tuus*, *ſuus*, *noſter*, *veſter*, auront de leur nature le même ſens & la même force que les Genitifs *mei*, *tui*, *ſui*, *noſtri*, *veſtri*, dont ils ſont formez. Mais ce qu'il y a à remarquer, c'eſt que ces Genitifs ne ſe mettent jamais avec d'autres Subſtantifs, non pas même ſous-entendus, lorſqu'il en peut naître de l'ambiguité : De ſorte que ſi vous dites, *Eſt mei præceptoris*, alors *mei* eſt Adjectif, venant de

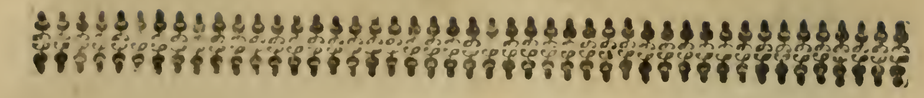
meus, & non pas d'*Ego:* Genitif *mei.* C est à mon maître ; & non pas c'est à moy qui suis maître.

Ce qui n'empêche pas que ces Genitifs ne se prennent & activement & & passivement, contre la Regle ordinaire qu'en donnent les Grammairiens, qui veulent que *mei*, *tui*, &c. se prennent toûjours dans le sens Passif; & les Possessifs, *Meus*, *tuus*, &c. dans le sens Actif: prétendant par exemple que *amor meus*, soit toûjours pris activement ; c'est à dire, pour l'amour que je porte à un autre ; & *amor mei* passivement, pour l'amour qu'un autre me porte, & par lequel je suis aimé.

Mais outre que ces termes d'Actifs & de Passifs ne peuvent pas suffire pour déterminer ces expressions, y en ayant plusieurs où l'on ne peut presque concevoir ny action ny passion, comme nous verrons dans les exemples suivans : il est certain que les Auteurs ont usé souvent de ces Genitifs ou de ces Adjectifs, indifferemment l'un pour l'autre ; comme on voit dans Ciceron même, qui a mis le Genitif où il eût pû mettre l'Adjectif, lorsqu'il a dit, *Vterque pro sui dignitate & pro rerum magnitudine. Vt sui & Metrodori memoria colatur, nihil malo quàm me mei similem esse, illos sui. Quis non intelligat tua salute contineri suam, & ex unius tui vitam pendere omnium? Ita se ipse consumtione & senio allevat sui. Imitantes effectorem & genitorem sui. Quintus misit filium non solùm sui deprecatorem, sed etiam accusatorem mei.* Et Terence, *Tetigine tui quicquam?* &c.

L'on voit au contraire que les Auteurs ont mis les Possessifs *Meus*, *tuus*, *suus*, lorsqu'ils eussent pû mettre le Genitif *Mei*, *tui*, *sui* ; comme *Ego quæ tuâ causâ feci*, Cic. où il eût pû dire, *tui causâ*, *Pro amicitiâ tuâ jure doleo*, Phil. 10. Pour l'amour que je vous porte. *Invidiæ meæ levandæ causâ.* Cic. L'envie que me portoient les autres. *Vtilitatibus tuis possum carere : te valere tuâ causâ primùm volo, tum meâ, mi Tiro*: où il eût pû mettre, *Tui causâ & mei causâ. Nam neque negligentiâ tuâ, neque odio id fecit tuo*. Ter. Il ne l'a point fait, pour avoir manqué à l'estime ou à l'affection qu'il devoit avoir pour vous, où *tuâ* & *tuo* sont dans le sens Actif.

Et partant la veritable raison pourquoy il ne nous est pas permis de dire, *Hic liber est mei*, ou *mei interest* ; mais *Liber est meus* ; & *meâ interest*, (sup. *causâ*) n'est pas que l'un soit plus passif que l'autre, mais pour ôter l'ambiguité, qui laisseroit l'esprit en suspens, parce qu'on ne sçauroit pas si c'est *mei patris*, ou *filii*, ou autre, ou bien si c'est *mei ipsius*. Ce que l'on a toûjours évité, en prenant pour regle de ne jamais mettre les Genitifs primitifs, où il faut sous-entendre un Substantif qui puisse faire de l'ambiguité. Mais lorsqu'il n'y a plus d'ambiguité, on peut s'en servir indifferemment. C'est pourquoy depuis qu'il y a un autre Nom, il n'y a plus lieu de faillir ; *Hic liber est mei solius*. *Tui unius* ; ou *tuâ unius interest*. *Ex tuo ipsius animo conjecturam feceris de meo*, Cic. *Inopis te nunc miserescat mei*, Ter. *Miserere mei peccatoris*, &c. Surquoy l'on peut voir encore ce qui a esté dit cy-dessus en l'Avertissement de la Regle 11. page 378.



SECTION TROISIÉME.

REMARQUES SUR LES VERBES.

CHAPITRE I.

De la nature & de la signification des Verbes.

SCALIGER divisant generalement toutes les choses, *in permanentes, & fluentes*, en ce qui demeure, & ce qui passe ; & voulant que la nature du nom soit de signifier ce qui demeure, & celle du Verbe de marquer ce qui passe ; ne reconnoît que deux sortes de Verbes, l'Actif & le Passif, qui se réduisent tous deux au Verbe Substantif, SUM, ES, EST ; *quod est* dit-il, *utriusque radix & fundamentum.* Sanctius établit la méme chose, & le prouve, parce qu'entre l'action & la passion il n'y peut rien avoir de milieu. *Omnis motus aut actio aut passio est*, disent les Philosophes.

Le raisonnement de ces Auteurs, comme nous l'avons fait voir dans la Grammaire generale, chap. 12. n'est venu que de ce qu'ils n'ont pas assez compris la nature essentielle du Verbe qui n'est autre que de *marquer l'affirmation.* Car il y a des mots qui ne sont point Verbes, qui marquent des actions & des passions, & même des choses qui passent ; comme *cursus, fluens* : Et il y a des Verbes qui ne signifient ny des actions ny des passions, ny ce qui se passe, comme *existit, quiescit, friget, albet, claret*, &c.

Ainsi pour suivre une Methode & plus naturelle & plus aisée : nous pouvons diviser les Verbes en Substantifs & Adjectifs. Les Verbes Substantifs sont ceux qui marquent simplement l'affirmation, comme *sum, fio.* Les Verbes Adjectifs sont ceux qui outre l'affirmation commune à tous les Verbes, renferment encore une signification qui leur est propre ; comme *amo* qui est autant que *sum amans* ; *curro*, *sum currens*, &c.

Les Verbes Adjectifs sont ou Actifs, ou Passifs, ou Neutres : Surquoy on peut voir la Grammaire generale, chap. 17. Mais ce que l'on doit particulierement remarquer icy, est qu'il y a de deux sortes de Verbes Neutres : les uns qui ne signifient point d'action, comme *albet, sedet, jacet, adest, quiescit*, &c. Et les autres qui signifient des actions, mais qui d'ordinaire ne passent point hors de leur sujet, comme *prandére, cœnáre, ambuláre* : d'où vient que les Grammairiens les appellent *Intransitifs.* Neanmoins ces derniers quelquefois deviennent *Transitifs*, & alors ils ne sont point distinguez des Actifs, & gouvernent le sujet ou objet dans lequel passe leur action à l'Accusatif, comme nous avons dit dans la Regle 14. Et c'est de ceux-cy dont nous allons donner plusieurs exemples dans la Liste suivante.

I. *Liste, Des Verbes Absolus & Actifs,*

Ou Intransitifs & Transitifs.

Memoria cladis nondum aboleverat. *Liv.* *N'estoit pas encore effacée.*	Abolere nomina. *Suet. les effacer.*
Abstinere maledictis, *Cic.*	Abstinere manus, *Id.*
Abhorrere ab re aliquâ, *Cic.*	Abhorrere aliquem, *Id.*
Assuescere labori, *Cic.*	Assuescere bella animis, *Virg.*
Cachinnare risu tremulo, *Lucr.*	Cachinnat exitium meum, *Apul.*
Celerare, *absolument*, *Cic.*	Celerare fugam, gradum, *Virg.*
Et de même, Accelerare, *Cic.*	Accelerare iter, *Cesar.*
Clamare cœpit, *Cic.*	Morientem nomine clamat, *Virg.*
Ut si inclamaro, advoles, *Cic.*	Comitem suum inclamare, *Cic.*
Coire in unum, *Virg.*	Coire societatem, *Cic.*
Concionari de re aliqua, *Cic.*	Concionari aliquid, *Liv.*
Constitit Romæ, *Cic*	Consistere vitam, *Luc. pour* constituere.
Delirare, *absolument*, *Cic.*	Quicquid delirant Reges, *Hor.*
Desperare ab aliquo, *Cic.*	Desperare vitam, salutem, *Cic.*
Desinas, *Ter.*	Desinere artem, *Cic.*
Differre nominibus, *Cic.*	Differre tempus, *Cic. Hor.*
Disputare de re aliqua, *Cic.*	Disputare aliquid, *Id.*
Dubitare de fide, *Cic.*	Dubitare aliquid, *Cic. Virg.*
Durare in ædibus, *Plaut.*	Durare imperiosus æquor, *Hor.*
Ejulo, *absolument*, *Cic.*	Ejulabam fortunas meas, *Appul.*
Emergere regno, *Cic.*	Serpens se emergit, *Cic.*
Eructare, *simplement*, *Colum.*	Eructare cædem bonorum, *Cic.*
Erumpebat vis, *Cic.*	Erumpere stomachum in aliquem, *Cic.*
Exire domo, *Cic.*	Exire tela, vim, *Virg.* pour *vitare.*
Exhalant vapore altaria, *Lucr.*	Exhalare crapulam, *Cic.*
Festina lentè, *Adagium.*	Festinare iras, *Hor.* Fugam, *Virg.*
Flere de morte alicujus, *Ovid.*	Funera alicujus flere, *Ovid.*
Garrire alicui in aurem, *Mart.*	Garrire libellos, *Hor.*
Gemit turtur, *Virg.*	Gemere plagam acceptam, *Cic.*
Hyemat mare, *Hor. se tourmente.*	Hyemare aquas, *Plin. les faire refroidir.*
Illucescet illa dies, *Cic.*	Dii illuxere diem, *Plaut.*
Incipit ver, *Cic.*	Incipere facinus, *Plaut.*
Inolescit arbor, *Virg.*	Natura inolevit nobis amorem nostri, *Gell.*
Insanire & furere, *Cic.*	Insanire errorem, *Hor.* Insaniam. *Plaut.*
Instant operi, *Virg.*	Instare currum, *Plaut.*
Insuescere alicui rei, *Tac.*	Insuevit pater optimus hoc me, *Hor.*
Jurare in verba, *Cic Ces.*	Jurare morbum Jovem, *Cic.* Maria, *Virg.*
Lætaris & triumphas, *Cic.*	Utrumque lætor, *Cic.*
Latrare & mordere possunt, *Cic.*	Latrare aliquem, *Hor.*
Luna luce lucet aliena, *Cic.*	Lucere facem alicui, *Plaut.*
Manere in officio, *Cic.*	Manere aliquem, *Hor. Virg.* *L'attendre.*
Morari subdio, *Hor.*	Nihil purpuram moror, *Plaut.*
Mussitare, *absolument*, *Liv.*	Mussitabit timorem, *Appul.*
Nocet empta dolore voluptas, *Hor.*	Nocere aliquem, *Plaut.* Nihil nocere, *Cic.*
Offendere in arrogantiam, *Cic.*	Offendere aliquid, *Cic. Heurter contre.*
Pascentes agni, *Virg.*	Pascere capellas, *Virg.*
Penetrat ad aures, *Ovid.*	Penetrare Atlantem, *Plin.*
Pergere, *simplement*, *Cic. Ter.*	Pergere reliqua, *Cic.*
Perseverare in errore, *Cic.*	Perseverare aliquid, *Cic.*
Plaudere sibi, *Hor. Cic.*	Plaudere aliquem, *Stac.*

Pergere Hoc

Pergere & properare, *Cic.*	Hoc opus, hoc studium parvi properemus & ampli, *Hor.*
Querebatur cum Deo quod parum longè viveret, *Cic.*	Queritur crudelitatem Regis, *Justin.* Suum fatum, *Cesar.*
Remisit pestilentia, *Liv.*	Remittere animum, *Cicer.*
Requiescere in sella, *Cic.*	Requiescunt suos cursus, *Virg.*
Resultant colles, *Virg.*	Resultant sonum, *Appul.*
Ridere intempestivè, *Quint.*	Ridere risum, hominem, &c. *Cic. Hor. Virg.*
Ruit urbs, nox, dies, *Virg.*	Ruerem cæteros, *Ter.*
Rutilant arma, *Virg. Brillent.*	Rutilant capillos cinere, *Val. Max.*
Sapit ei palatus, *Cic.*	Si recta saperet Antonius, *Cic.*
Spirant auræ, *Virg.*	Spirant naribus ignem, *Virg.*
Sistere, *simplement*, *Cic.*	Sistere gradum, *Virg.*
De même Subsistere.	Romanum subsistere non poterant, *Liv.*
Sonat graviter, *Virg.*	Nec vox hominem sonat, *Virg.*
Sufficit animus malis, *Ovid.*	Sufficere animos, *Virg.*
Superabat pecunia, *Cic.*	Superare aliquem, *Cic.*
Supersedeas hoc labore, *Cic.*	Aliqua supersedenda, *Autor ad Her.*
Suppeditant ad victum, *Cic.*	Suppeditare cibos, *Cic.*
Transmittere, *absolument*, *Suet.*	Transmittere maria, *Cic.*
Tardare & commorari, *Cic.*	Tardare impetum, *Cef.* Negotium, *Cic.*
Tinniunt aures sonitu, *Catul.*	Ecquid Dolabella tinniat, *Cic.*
Trepidat corde, *Cic.*	Mirantur ac trepidant præsagia, *App.*
Variat fortuna, *Liv.*	Variare vicem, *Cic.*
Vergebat locus ab oppido, *Cef.*	Venenum vergere, *Lucr. Verser.*

Et de même de ses Composez, Rivulos evergunt, invergunt vina, *Virg.*
Et de là vient que l'on dit aussi au Passif, Vergimur in senium, *Stac.*

Vertat bene res, *Plaut. Virg.*	Vertere terram aratro, *Hor.*
Minitari & vociferari palàm, *Cic.*	Vociferans talia, *Virg.* aliquid. *Cic.*
Urit calore, *Cic.*	Urere aliquem *&* aliquid, *Cic.*

II. *Liste, des Verbes Actifs, qui se prennent absolument.*

Il y a aussi beaucoup de Verbes Actifs qui se prennent comme intransitivement & passivement, ou plûtôt qui en sous-entendant le pronom reciproque *se*, font rentrer leur action dans eux-mêmes; comme,

AVERTO. v. Verto.

AUGEO. Auxerat potentia, *Tac.* Auxit [illegible], *s'est augmentée.*

CAPERO. Quid est quod illi caperat frons severitudine? *Plaut. pour* caperatur & rugis contrahitur.

CONVERTO. v. Verto.

CRUCIO. Ut miseræ sunt matres, cruciántque, *Plaut.*

DECOQUO. Quibus (Pop. Rom. inertiâ Cæsarum quasi consenuit atque decoxit, *Florus.*

EXPEDIO. Nequiter expedivit Parasitatio. *Plaut.*

EXUDO. Exudat inutilis humor, *Virg.* Pour *exudat se*, dit Servius.

GESTO, Aretinum Clementem in eadem vel etiam in majore gratiâ habuit quoad novissimè simul gestanti, conspecto delatore ejus: vis, inquit, hunc nequissimum servum cras audiamus? *Suet. in Dom. Où* simul gestanti, *signifie : Estant porté en une même litiere.*

HABEO. Quis hic habet? *Plaut. pour* se habet, *ou* habitat. Video jam quò invidia transeat, ubi sit habitura. *Cic. Où elle ira faire sa residence. Man.*

INGEMINO. Ingeminant curæ: clamor ingeminat, *Virg.*

INSINUO. Insinuat pavor, *Virg.* Prudentia

est ut penitus insinuet in causam, ut sit curâ & cogitatione intentus, *Cic*

LAVO. Lavanti Regi nunciatum est, *Liv.* Lavamus & tondemus ex consuetudine, *Quintil.*

LENIO. Dum hæ consilescunt turbæ, atque iræ leniunt, *Ter.*

MOVEO. Terra movit, *Suet. Et de même* PROMOVEO, *Macrob.*

MUTO. Mortis metu mutabunt, *Sal. pour* mutabuntur. *Ce qui a exercé plusieurs personnes qui ont voulu corriger ce lieu faute de l'entendre. Mais Tacite a dit dans le même sens*, Vannius diuturnitate in superbiam mutans. *Et Tertullien s'en sert souvent en ce sens. Il en est de même de* DEMUTO. Aquâ paululum demutavit liber, *Appul.*

PASCO. *On dit*, Juventa pascit, *&* pascitur, *en même sens, dit Consentius.*

PONO. Cùm venti posuere, *Virg.*

PRÆCIPITO. Fibrenus statim præcipitat in Lirim, *Cic.*

QUASSO. Lætum siliqua quassante legumen, *Virg.* Vox activa ac significatio passiva est, *dit Ramus.* Subducunt lembum capitibus quassantibus, *Plaut.*

RUGO. Vide palliolum ut rugat, *Plaut.*

SEDO. Postquam tempestas sedavit, *Cn. Vellei*us, *apud Gell.*

TONDEO. Candidior postquam tondenti barba cadebat, *Virg.* Incanaque menta Cyniphii tondent hirci, *Virg. i.* tondentur.

TURBO. Et septemgemini turbant trepida ostia Nili, *Virg.*

VARIO. Variant undæ, *Prop. pour* variantur.

VEHO. Adolescentia per medias laudes quasi quadrigis vehens, *Cic.* Triton natantibus invehens belluis; *Cic. i.* qui invehitur.

VERTO. Libertatem aliorum in suam vertisse servitutem conquerebantur, *Liv.* Vertens annus, *Cic. in somnio*, *pour* conversus. *Quod tum in morem verterat, Tacit.* Ce qui estoit passé en coûtume.

Et de même AVERTO. Tum prora avertit & undis Dat latus, *Virg.* CONVERTO. Regium imperium in superbiam, dominationémque convertit. *Sall. in Catil.*

VESTIO. Sic & in proximo soror civitas vestiebat, *Tertull. S'habilloit de la même façon.* Parcius pasco, levius vestio, *App.*

VOLVO. Olim volventibus annis, *Virg.*

VOLUTO. Genibúsque volutans, *Id.*

Ce qui fait voir que l'on doit sous-entendre l'Accusatif *me*, *se*, ou semblable aprés ces Verbes, est qu'on l'y trouve même quelquefois. *Callidus assentator ne se insinuet cavendum est*; Cic. Que si quelqu'un insiste qu'ils sont alors entierement Passifs: qu'il voye, dit Vossius, comment on peut appeller Passifs des Verbes qui ne peuvent recevoir la construction du Passif, puisque l'on ne peut pas dire, au moins dans un sens Passif; *Ingeminat ab iis clamor. Terra à ventis movet*, &c.

Or cette remarque, comme la plûpart de celles que nous touchons icy, est aussi necessaire pour le Grec que pour le Latin, ainsi que nous l'avons fait voir dans la nouvelle Methode de la langue Greque.

III. *Liste, Des Verbes Passifs pris activement.*

Il y a aussi plusieurs Verbes Passifs qui se prennent quelquefois activement, se revêtant de la nature des Verbes Communs, ou Déponens.

AFFECTOR, *pour* AFFECTO. Affectatus est regnum, *Var.*

AVERTOR, *pour* AVERTO. Quàm surda miseros avertitur aure, *Boët.*

BELLOR, *pour* BELLO. Pictis bellantur Amazones armis, *Virg.*

CENSEOR, *pour* CENSEO. Martia censa est hanc inter comites suas, *Ovid.* Voluisti magnum agri modum censeri. *Cic. pro Flac.* Census est mancipia Amyntæ, *Ibid.*

COMMUNICOR, *pour* COMMUNICO. Cum

qu bus spem integram communicati non sunt, *Liv.*

COMPERIOR, *pour* COMPERIO, *Sal.*

CONSILIOR, *pour* CONSILIO, as. Consilietur amicis, *Hor. Qu'il assiste ses amis de ses conseils.*

COPULOR, *pour* COPULO, *selon Priscien & Nonius.*

Adsunt, consistunt, copulantur dextras, *Plaut.*

ERUMPOR, *pour* ERUMPO. Cùm vis Exagitata foras erumpitur, *Lucr. Et de même*, PERRUMPOR.

FABRICOR, *pour* FABRICO. Capitolii fastigium necessitas fabricata est, *Cic.*

FLUCTUOR, *pour* FLUCTUO. Utrius populi victoriam mallet, fluctuatus animo fuerat, *Liv.*

JURATUS sum, *pour* juravi, *Cic.*

MULTOR, *pour* MULTO. Rebellantes multatus est pœnâ, *Suet.*

MUNEROR, *pour* MUNERO. Alexion me opiparè muneratus est, *Cic. Voyez Gell. & Diom.*

De même, REMUNEROR, *pour* REMUNERO.

MURMUROR, *pour* MURMURO, *Apul.*

NUTRICOR, *pour* NUTRICO, *ou* NUTRIO. Mundus omnia nutricatur & continet, *Ciceron.*

PERAGROR, *pour* PERAGRO. Peragratus est regionem, *Velleius*

PERLINOR, *pour* PERLINO. Ab imis unguibus se se totum ad usque summos capillos perlita, *Appul.*

PIGNEROR, *pour* PIGNERO. *Gell. Nonius.*

PRÆVERTOR, *pour* PRÆVERTO. *Plaut. Liv Cur. Tac. Mais au Preterit on dit seulement* PRÆVERTI.

PUNIOR, *pour* PUNIO. *Cic.* Punitus es inimicum, *pro Mil.*

QUIRITOR, *pour* QUIRITO. *Varr.*

RUMINOR, *pour* RUMINO. *Varr.*

SACRIFICOR, *pour* SACRIFICO, *Gell, Varron, Non.*

SATUROR, *pour* SATURO. Nec dum antiquum saturata dolorem. *Virg. pour* cùm nondum saturavisset.

SPECTOR, *pour* SPECTO. Spectatus est suem, *Varron.*

SUPPEDITOR, *pour* SUPPEDITO. Quod mihi suppeditatus es, gratissimum est, *Cic.*

USURPOR, *pour* USURPO. Mulier usurpata duplex cubile, *Cic.*

On en peut voir d'autres dans Vossius, & encore plus dans Nonius, mais qui ne sont que peu ou point usitez.

IV. *Liste, Des Déponens qui se prennent passivement.*

Il y a au contraire beaucoup de Déponens qui se prennent passivement, & alors s'ils se trouvent en sens Passif dans Ciceron, ou dans quelque Auteur considerable, on les peut appeller Communs, puisqu'ils ont l'une & l'autre signification. Que s'ils ne se trouvent que dans de vieux Auteurs, on les doit plûtôt appeller Déponens, puisque dans l'usage le plus ordinaire, ils ont perdu l'une de leurs significations.

ABOMINOR. Ante omnia abominari semimares *Liv parlant des monstres.*

Sævitiâque eorum abominaretur ab omnibus, *Verrius Flaccus apud Priscian.*

ADIPISCOR. Amitti magis quàm adipisci, *Fab. Max* Non ætate, verum ingenio adipiscitur sapientia. *Plaut.*

ADMIROR. Turpe est propter venustatem vestimentorum admirari, *Canutius ad Prisc.*

ADORIOR. Ab his Gallos adortos, *Aurel. apud Priscian.*

ADULOR. Adulati erant ab amicis, & adhortati, *Cass. apud Prisc.*

Ne adulari nos sinamus, *Cic. Mais l'on dit aussi* Adulo. *Voyez la Liste suivante.*

AGGREDIOR. Ut à te fictis aggrederer donis, *Cic*

Aggressus labor, *Terent. Maur.*

AMPLECTOR. Ego me non sinam amplectier, *Lucil.*

Animam nostro amplexam in pectore, *Petron.*

ANTESTOR. Impubes non potest an-

testari, *Liv. teste Priscian.*

ARBITROR. Arbitrata quæstio, *Gell.* Ex scriptis eorum qui veri arbitrantur, *Cælius apud Prisc.*

ASPERNOR. Qui est pauper, aspernatur, *Cic. ad Nepot.*

ASSECTOR. Assectari se omnes cupiunt, *Enn.*

ASSEQUOR. Nihil horum investigari, nihil assequi poterit, *Cic.*

AUGUROR. Certæque res augurantur, *L. Cес.*

Virgile même s'est servy de l'Actif. Si quid veri mens augurat.

BLANDIOR. Blanditus labor, *Verrius.*

CAVILLOR. Lepido sermone cavillatus, *passivement*, *Appul.*

COHORTOR. *Voyez* HORTOR.

COMITOR. Uno comitatus Achate, *Virg.* Jam salutantur, jam comitantur. *Just.*

COMPLECTOR. Quo uno maledicto scelera omnia complexa esse videantur, *Cic.* Cupio eum tam invidiosâ fortunâ complecti, *Cic. pour* comprehendi, *selon Prisc.*

CONSEQUOR, *&* CONSECTOR. Quæ vix ab omnibus consequi possunt, *Orbil. apud Prisc.*

A populo lapidibus consectari, *Laver. apud eundem Voyez* Sector, *cy aprés.*

CONSOLOR. Cùm animum vestrum erga me video, vehementer consolor, *Q. Metell. apud Gell.*

Consolabar ob ea quæ timui, *Asin. Poll. apud. Prisc.*

CONSPICOR. Paupertas hæc non ita nutricata ut nunc conspicatur, *Varr. apud Prisc.*

Patrem non vult priùs conspicari, *Plaut.*

CRIMINOR. Criminor defendere res Syllanas, *Cic. On m'impose de.* Criminatus Asinus, *Appul.*

DEMOLIOR, *&* IMMOLIOR. Nusquam demolitur, nusquam exoneratur pecunia, *Cur. apud Prisc.*

Immolitum & inædificatum est in loca publica, *Liv.*

DETESTOR. Bellàque matribus detestata, *Hor.*

In honestissimo cœtu detestari, *Appul.*

DIGNOR. Cultu quodam & honore dignari, *Cicer. Virg. Estre jugé digne de.*

DOMINOR. O domus antiqua! Heu quàm dispari dominare Domino! *Cic. 1. Offic. Mais il est activement dans le lieu de Virg.* Urbs antiqua ruit multos dominata per annos, *comme le remarque Vossius, quoique R. Estienne & Alvarez ayent crû le contraire.*

ENITOR. Enixus puer, *Severe Sulpic. Qui venoit d'estre né.*

EXPERIOR. Virtus experta atque perspecta, *Cic.*

Experienda ratio, *P. Nigid.*

FARI. Fasti dies sunt in quibus jus fatur, id est dicitur, *Suet.*

FATEOR. Hunc excipere qui publicus esse fateatur, *Cic.*

FRUSTROR. Frustratus à spe & devictus, *Fenest.*

Frustramur, irridemur, *Laver. apud Prisc.*

GLORIOR. Beata vita glorianda & prædicanda est, *Cic.*

HORTOR. Hortatus est in convivio à scorto, *Cic. où les autres lisent* Exoratus. *Mais Ausone a dit*; Exhortatóque Somno, ut eum mitteret soporem, *&c. Et Gelle nous apprend que l'on dit*, Hortor te, & Hortor abs te, *lib. 15. cap. 13.*

Consulem inducunt sententiam expromere, quâ hortaretur Clodius de pondere Domitio, *Tacit.*

IMITOR. Si natura non feret ut quædam imitari possint, *Cic.*

Imitata & efficta simulacra, *Cic.*

IMMOLIOR. *Voyez* MOLIOR.

INSIDIOR. In legatis insidiandis, vel in servis sollicitandis, *Cic.*

INTERPRETOR. In testamentis voluntates testantium interpretantur, *Paul. Jurisc. Saint Augustin & saint Jerôme le prennent souvent en ce sens.* Ita illud somnium interpretatum est, *Cic. c'est pourquoy Gelle liv. 15. chap. 13. le tient Commun.*

MACHINOR. Machinata fames, *Sall. apud Prisc.*

MEDITOR. Meditata sunt mihi omnia incommoda, *Ter.*

Et quæ meditata & præparata inferuntur, *Cic.*

Tractantur lenocinia, adulteria meditantur, *Minut. Felix.*

METIOR. Orbe si sol amplior, an pedis unius latitudine metiatur, *Arnob.*

MODEROR. Omnes virtutes mediocritate esse moderatas, *Cic.*

MODULOR. Lingua modesta & modulata, *Gell.*

MOLIOR. Pompa moliebatur, *App.* Immolitum & inædificatum est in loca publica, *Liv.*

NANCISCOR. Nactâ libertate, *App.*

OBLIVISCOR, Nunc oblita mihi tot carmina, *Virg.*
Consuetudo scribendi quæ oblivisci non potest. *Scholar. Juven. in Sat.* 7.

ORDIOR. Ordita lectio. *Diom.* Cùm fuerint orsa fundamenta, *Colum.* Bonæ res à raro initio exorsæ. *Visel. apud Prisc.* Mais

OSCULOR, *Que la plûpart donnent pour exemple du Verbe commun, ne se trouvera peut estre pas dans les bons Auteurs, qu'en signification active, comme remarque Vossius. Ceux qui en usent autrement peuvent pourtant s'appuyer du témoignage de Victorin, Priscien, Cledonius, & autres anciens Grammairiens, qui apparemment ne l'auroient pas mis en ce nombre, s'ils n'en avoient vu quelque autorité; quoique n'en apportant aucune, le meilleur est de s'en abstenir. Neanmoins on a dit autrefois* osculo, *comme nous verrons dans la Liste suivante, d'où pouvoit venir le Passif* osculor.

PACISCOR. Filia pacta alicui, *Tac. Plin. Liv. promise en mariage.*

PERCONTOR. Percontatum pretium, *Appul.*

PERICLITOR. Periclitari omnium jura, si similitudines accipiantur, *Cic. Estoient en danger.*
Non est sæpiùs in uno homine salus periclitanda Reip. *In Catil.*

POLLICEOR. Ut aliis statuæ polliceantur, *Metell. Numid.*

POPULOR. Qui nunc populati atque vexati, *Cic. Mais l'on dit encore* Populo. *Voyez la Liste suivante.*

POTIOR. Ne potiretur mali, *Ter. in Phor. pour* Ne à malo opprimeretur, *selon Guillelm. Qu'elle ne tombât pas en quelque malheur.*
Potiri hostium, *Plaut. Estre pris des ennemis.*
Potiri heroum, *Id. Estre assujeti à eux; selon Palmerius.*

PRÆDOR.

PRECOR. Deus precandus est mihi, *Auson.*

SECTOR. Qui vellet se à cane sectari, *Varr. Ainsi de* CONSECTOR. *Voyez cy-dessus* CONSEQUOR.

STIPULOR. *Selon Priscien se prend en signification active & passive, & se joint même en l'un & l'autre sens, avec un Adjectif gouverné de la Préposition. Car* Stipulor à te, *se prend pour* Interrogo te, *&* Interrogor à te: *De même que nous disons*, Quæro à te, *en sens Actif: Je vous demande.* Minæ quas à te est stipulatus Pseudolus, *Plaut. en sens Actif.* Ni dolo stipulatus sis; *Plaut. en sens Passif. Ciceron a dit aussi*, stipulata pecunia, *en sens Passif.*

TESTOR. Hæc quæ testata sunt & illustria, *Cic.*

TUEOR. Quod à rusticis Romani alebantur & tuebantur, *Varron.*

TUOR. Tutus ab hostibus, *Cic.*
Tutus à calore & frigore, *Cic.*
Tuendam habere ædem, *Cic.*

VENEROR. Cursúsque dabit venerata secundos, *Virg.*

VEREOR. *Ce Verbe est parmy les Verbes communs dans Gelle liv.* 15. *chap.* 13. *où il met que l'on dit* Vereor te, *&* Vereor abs te.

ULCISCOR. Quidquid ulcisci nequitur, *Sall.*

UTOR. Supellex quæ non utitur, *Gell.* Illa ætas magis ad hæc utenda est idonea, *Ter.*
De même, ABUTOR. Abusis jam omnibus locis, *Q. Hort.*

On peut voir encore d'autres Verbes semblables dans Priscien & dans Vossius, par où l'on peut reconnoître, dit-il, qu'il y a plus de Verbes communs que l'on ne pense; quoiqu'on ne doive pas en faire un Genre à part distingué des Déponens, puisqu'ils ont la plûpart quitté l'une de leurs significations dans l'usage le plus ordinaire, & qu'entre les Déponens même on ne distingue pas en deux classes differentes ceux qui ont la signification active; comme *Precor*, Je prie; *Fateor* Je confesse: & ceux qui sont Passifs, comme *Pascor*, Je suis nourry, je me repais; *Nascor*, Je suis nay.

Mais entre ces Déponens ou Communs, ce qu'il faut plus remarquer est leur Participe du Preterit, qui est toûjours le plus usité dans les deux

deux significations, au lieu que les temps du Verbe s'y trouvent moins.

L'on en peut voir icy quelques exemples, & nous en rapporterons encore d'autres cy-aprés dans les Remarques sur les Participes.

V. *Liste des Déponens qui se terminent en* O *& en* OR.

Il y a aussi beaucoup de Déponens, qui dans la même signification se trouvent terminez en O. Mais la plûpart ne sont que dans les Auteurs fort anciens. Il y en a seulement quelques-uns qui ont passé dans les autres, comme on peut voir dans la Liste suivante.

ADULO, *Cic. Ex veteri poëta. Val. Max.* ADULOR, *Cic. & alii*, plus usité.

ALTERCO, *pour* ALTERCOR. Scio cum patre altercasti dudum, *Ter.*

ASSENTIO, *&* ASSENTIOR, *estoient en usage, selon Gelle, Nonius, & Diomede. Le premier est plus souvent dans les MSS. & le second dans les imprimez, dit Vossius.*

AMPLECTO, *pour* AMPLECTOR, *Et même* AMPLEXO, *&* AMPLEXOR, *selon Prisc. Et dans Cic.* Autoritatem Censorum amplexato, *Pro Clu.*

AUCUPO, *pour* AUCUPOR. Aucupare ex insidiis quid agatur, *Plaut.* Aucupans *est dans Cic.*

AUGURO, *pour* AUGUROR. Præsentit animus & augurat, *Cic.*

AUSPICO, *pour* AUSPICOR, *Prisc. Non. Fest.*

CACHINNO, *Lucr. pour* CACHINNOR, *Ciceron.*

COMITO, *pour* COMITOR. Stygias comitavit ad undas, *Ovid.*

CUNCTO, *Plaut.* CUNCTOR, *Cic.*

DEPASCO. Si hodie roscidas herbas depaverint, *Plin.*

DEPASCOR. Belluæ depascuntur sata, *Id.* Febris depascitur artus, *Virg.* Frondes depastus amaras, *Claud.*

DIGNO, *pour* DIGNOR, *Prisc. Diom.*

EJULO, *pour* EJULOR, *Prisc*

ELUCUBRO, *&* ELUCUBROR. Epistola quam eram elucubratus, *Cic.* Quicquid istud est quod elucubravimus, *Colum.*

EXPERGISCO, *pour* EXPERGISCOR. *Philoxene, Hygin, Dosithée, Isaac Vossius.*

FABRICO, *&* FABRICOR, *Cic.*

FRUSTRO, *pour* FRUSTROR. Non frustrabo vos milites, *Cæs.*

FRUTICO, *Colum. Plin. pour* FRUTICOR *dont use Cic.*

IMITO, *pour* IMITOR, *Varr. apud. Nonium.*

IMPERTIO, *&* IMPERTIOR, *Cic.*

INSIDIO, *pour* INSIDIOR, *dans le Droit.*

JURGO, *pour* JURGOR, *Cic. apud Non. ex xii Tabul.*

LACRYMO, *Ter. Ovid. pour* LACRYMOR, *Cic.*

LÆTO, *pour* LÆTOR, *Prisc.*

LARGIO, *pour* LARGIOR, *Prisc. ex Sal. Non.*

LUDIFICO, *pour* LUDIFICOR, *Plaut.*

LUXURIO, *Non. ex Virg.* LUXURIOR, *Colum. Plin.*

MEDICO, Medicare semina, *Virg. Mais* MEDICOR *se prend & Actif & Passif:* Medicatæ fruges, *Virg.*

MEREO, *pour* MEREOR, *Cic.* Quid enim mereas, *Cic.* Merui, *Virg. Cic.*

METO, AS. *Virg. in culice.*

METOR, ARIS, *plus usité.* Metari castra, *Liv. Sallust.* Le tracer, en prendre les allignemens. *Mais on trouve aussi,* Castra metata, *Liv.* en sens Passif.

MISERO, *&* MISEROR. *Et ainsi* MISEREO, *&* MISEREOR, *d'où vient,* MISERET, *&* MISERETUR, *avec* MISERESCO *&* COMMISERESCO. Miserescimus ultrò. *Virg.* Per finem Myrmidonum, commiserescite, *Non. ex Enn.*

MODERO, *pour* MODEROR. *Non.* Docet moderare animo, *Plaut.*

MOLIO, *pour* MOLIOR, *Prisc. Et de même* DEMOLIO. Demolivit tectum, *Varr.*

MUNERO, *pour* MUNEROR. *Non.*

OPINO, *pour* OPINOR, *Prisc. & Non. ex Plaut. & Cæcil.*

OPITULO, *pour* OPITULOR, *Non.*

OSCULO, *pour* OSCULOR. Laudor quod osculavi prævignæ caput, *Titin. apud Non.*

PALPO, *pour* PALPOR, *Juv.*

PARTIO, *pour* PARTIOR, *Non. ex Plaut. & aliis.*

PATIO, *pour* PATIOR, *Næv.*

POLLICEO, *pour* POLLICEOR. Ne dares, ne polliceres, *Varr. apud Non.*

POPULO, *pour* POPULOR. Formicæ farris acervum cùm populant, *Virg.*

PRÆLIO, *pour* PRÆLIOR, *Enn.*

RECIPROCO, *Liv.* RECIPROCOR, *Cic.*

REMINISCO, *pour* REMINISCOR, *Saint Aug.*

REVERTO, *pour* REVERTOR, Si Romam revertissent, *Cic. qui n'en use qu'aux temps formez du Preterit.*

RIXO, *pour* RIXOR. *Varr.*

RUMINO : Ruminat herbas, *Virg.*

RUMINOR, *Colum.*

STIPULO *ne se trouve point dans les Anciens ; mais* STIPULOR *seulement, Voss Voyez la Liste précedente.*

VAGO, *pour* VAGOR. Lib. vagat per auras, *Prud.*

VELIFICO, *Plin. D'où vient que l'on a dit,* Velificatus Athos ; *mais Ciceron met toujours* Velificor *au sens actif.*

URINO, & OR, *Plin. Nager entre deux eaux.*

VENERO, *pour* VENEROR, *Plaut.* Ut venerem Lucinam.

VOCIFERO. Si hoc vociferare velim quàm dignum sit, &c. *Cic. in Verr.*

VOCIFEROR. Quid vociferabare decem millia talenta Sabinio esse promissa ? *Cic.*

On en pourroit remarquer encore d'autres dans les vieux Gramm. mais pour l'usage il faut faire choix des Auteurs.

CHAPITRE II.

De la diversité des Temps & des Modes.

I. *Des Temps.*

IL est bon de remarquer icy la diverse force, & la signification naturelle de chaque temps. Car outre qu'il peut arriver quelquefois des difficultez considerables là-dessus, & que les plus sçavans des Romains, comme Gelle les appelle, ont esté autrefois en different pour sçavoir si *surreptum erit*, se devoit entendre du Passé ou du Futur ; comme on voit encore dans le méme Auteur, qu'une des questions qui furent proposées fut ; si *scripserim*, *legerim*, *venerim*, estoient du Passé ou du Futur, ou de tous les deux : Il est certain qu'en beaucoup de rencontres, on n'entend pas assez la force de la phrase, & l'on ne sçait pas pourquoy on use de certaines façons de parler, ny la maniere de les démêler, si l'on ne connoît bien la nature de ces choses.

Mais pour le faire nettement, je ne pense pas qu'on puisse suivre une division plus naturelle des temps des Verbes, que celle que nous avons marquée dans le Rudiment, page 23. Car il n'y a que trois temps dans la nature, *le present, le passé & l'avenir :* mais une inflexion de Verbe peut ou marquer simplement un de ces trois temps, ou en marquer deux tout ensemble par rapport à deux diverses choses ; & ainsi les temps des Verbes peuvent estre appellez ou SIMPLES ou

ou COMPOSEZ dans le ſens : Sur quoy on peut voir la Grammaire generale chap. 14.

Il faut auſſi remarquer pour la terminaiſon Latine : qu'autrefois les Futurs des deux dernieres Conjugaiſons ſe terminoient auſſi en *BO* ; comme *Expedibo*, dans Plaute, *Aperibo*, *dormibo*, *reperibitur* : *reddibitur*, pour *reddetur*, & autres. Mais Sciopius ſoûtient qu'en la troiſiéme il ſe faiſoit en *ebo*, & non en *ibo*, comme en la quatriéme, & qu'il faut lire, *reddebo*, *reddebitur*, de même que *fugebo* pour *fugiam*, *fidebo* pour *fidam*, &c.

II. *Des Modes.*

J'ay réduit les Modes ou manieres du Verbe à quatre dans le Rudiment, pour les raiſons que j'ay marquées au même lieu, & dans l'Avis au Lecteur : ſur quoy l'on peut voir encore la Grammaire generale ch. 15. & 16. J'ajoûteray ſeulement icy que cela ne doit point paſſer pour une nouveauté, puiſque Palemon plus ancien que Quintilien n'en admet pas davantage.

Sanctius & Sciopius aprés luy, paſſent bien plus avant ; car ils les retranchent tout à fait, auſſi-bien que Ramus, & n'admettent point d'autres Manieres dans le Verbe que celles qui viennent des Adverbes, dont le premier office eſt de déterminer la ſignification du Verbe ; comme *bene*, *male*, *multum*, *fortiter*, *parum*, &c.

C'eſt ce qui les a engagez à une autre diſtinction de temps, les diviſant tous *in prima & ſecunda* ; & appellant par exemple, *Præſens primum* AMO ; *Præſens ſecundum* AMEM : *Imperfectum primum* AMABAM ; *Imperfectum ſecundum* AMAREM, &c. Et pour le Futur ils en mettent trois, faiſant paſſer l'Imperatif pour le troiſiéme. Cela n'eſt pas ſans fondement, parce que, comme nous verrons cy-aprés, les temps du Subjonctif & ceux de l'Indicatif ſe prennent ſouvent aſſez indifferemment les uns pour les autres. Neanmoins comme cette diſpoſition n'abrege de rien, & que d'une maniere ou d'une autre, il faut toûjours ſçavoir autant de temps differens ; j'ay mieux aimé ſuivre tant que j'ay pû la façon ordinaire, parce que dans les choſes receuës, il ne faut rien changer ſans grande raiſon & ſans neceſſité.

III. *Du Subjonctif.*

Le ſubjonctif marque toûjours une ſignification dépendante & comme ſuivante de quelque choſe ; c'eſt pourquoy dans tous ſes temps il participe ſouvent de l'avenir.

Au Preſent ; comme *Si æque in poſterum me ames. De qua utinam aliquando tecum loquar*, Cic. Et Quintilien a remarqué, que quand Virgile a dit *Hoc Itacus velit*, ce *velit* marquoit un Futur. De là vient que ſouvent c'eſt la même choſe de dire, *Si amem*, ou *ſi amabo* ; *Si legas*, ou *ſi leges*. Et peut eſtre que c'eſt enſuite de cela que quelques Auteurs Eccleſiaſtiques ont quelquefois mis l'un pour l'autre, *Taceam* pour *tacebo* ; *Indulgeam* pour *indulgebo*, Sidon, *Adim-*

pleam pour *adimplebo ; Mandem* pour *mandabo*, Greg. Tur. Si ce n'est que l'on veüille dire qu'alors les futurs des deux premieres Conjugaisons ayent pris le change, & se soient terminez en *am*, comme les autres en *bo*; mais on n'en trouve point d'exemples dans les Anciens.

Mais l'Imparfait de ce Mode, outre la signification qui luy est propre, marque aussi quelquefois & le Present & le Futur, & partant il a trois significations differentes. Celle du Present, *Cùm Titius studia multum amaret.* Voyant qu'il aimoit. Celle du Passé, *Cum studia magis amaret quàm nunc facit.* Celle du Futur, *Operam dedisses quam debebas, magis te amarem posthac.*

Le Parfait en *RIM* se prend aussi pour le Futur. *Ne mora sit si innuerim quin pugnus continuò in mala hæreat.* Ter. *Jussu tuo, Imperator, extra ordinem nunquam pugnaverim, non si certam victoriam videam,* Liv. *Aufugerim potius quàm redeam*, Ter. *Videor sperare posse si te viderim, & ea quæ premant & ea quæ impendeant me facilè transiturum*, Cic. Si je puis vous voir, ou quand je vous pourray voir, de méme que *si te videro.* Et ainsi l'on peut dire, *Romæ si cras fuerim*, pour *fuero*, de méme que *Romæ si heri fuerim.* Mais le Futur en *RO* est toûjours composé, (comme nous avons dit) & du passé & de l'avenir ; de sorte qu'on ne pourroit pas dire, *Romæ si heri fuero.*

Sanctius joint méme à ceux-cy le Plus que Parfait, prétendant qu'il tient aussi du Futur : comme *Nonnulli etiam Cæsari nuntiabant, quum castra moveri, aut signa ferri jussisset, non fore dicto audientes*, 1. B. Gal. *Juravit se illum statim interfecturum, nisi jusjurandum sibi dedisset se patrem missum esse facturum*, Cic.

Verùm anceps fuerat belli fortuna ; fuisset, Virg.

Outre les terminaisons ordinaires, le Subjonctif en avoit encore une autrefois en *IM. Ausim, faxim*, comme on trouve encore *Duim, perduim, creduim*, dans les Comiques. D'autres y joignent aussi celle en *XO* ; comme *Faxo, Axo* : & semblables. Mais nous parlerons de ces Verbes cy-aprés au chapitre des Défectueux.

IV. *Que l'on peut mettre souvent l'Indicatif ou le Subjonctif indifferemment l'un pour l'autre.*

Les meilleurs Auteurs se sont servis assez indifferemment de l'Indicatif ou du Subjonctif l'un pour l'autre. En voicy des exemples tirez la plûpart de Budé, & de Sciopius, dans lesquels on en peut voir beaucoup d'autres.

Pour le Present.

Quin tu agis, ut velis ? *Plaut. pour* ut vis.

Loquere quid tibi est, & quid nostram velis operam, *Id.*

Nunc dicam cujus jussu venio, & quamobrem venerim, *Id. Il eût pû dire*, & quamobrem veni, *ou* cujus jussu veniam, *&c.*

Debetis velle quæ velimus. *Plaut. pour* volumus.

Quid est quod tu scis ? *Id.*

Et ailleurs, Quid est id quod scias ? Video quam rem agis, *Id.*

Scio quam rem agat, *Id.*

Quid est negotii quod tu tam subitò abeas? *pour* abis; *Id.*

Si est bellum civile, quid nobis faciendum sit ignoro. *Cic. pour* si fit.

Pour l'Imparfait.

Non dici potest quàm cupida eram huc redeundi, *Ter. pour* essem.

Autoritas tanta planè me movebat, nisi tu opposuisses non minorem tuam, *Cic. pour* moveret.

Num P. Decius cùm se devoveret, & equo admisso in mediam aciem irruebat; aliquid de voluptatibus cogitabat ? *Id. pour* irrueret.

Scævola quotidie simulatque luceret, faciebat omnibus sui conveniendi potestatem, *Cic. pour* lucebat.

Pour le Parfait.

Obsecro te ut mihi ignoscas, quod animi impos, vini vitio fecerim, *Plaut. pour* feci.

Chrysalus mihi nec rectè loquitur quia tibi aurum reddidi, & quia te non defraudaverim, *Id.*

Me habere honorem ejus ingenio dicet, cùm me adiit, *Id. pour* adierit.

Tu humanissimè fecisti, qui me certiorem feceris. Cic.

Stultè feci, qui hunc amisi, *Plaut.*

Abi, atque illa si jam laverit, mihi renuntia, *Ter. pour* lavit.

Non potest dici, quàm indignum facinus fecisti, *Plaut. pour* feceris.

Quem enim receptum in gratiam summo studio defenderim, hunc afflictum violare non debeo, *Cic. pour* defendi.

Pour le Plus que Parfait.

Expectationem non parvam attuleras cùm scripseras, *pour* scripsisses, *Id.*

Cætera quæ ad te Vibullius scripsisset, erant in his literis quas tu ad Lentulum misisses, *Cic. pour* miseras.

Qui fuisset egentissimus in re sua, erat ut sit insolens in aliena, *Cic. pour* fuerat.

Verùm anceps pugnæ fuerat fortuna; fuisset, *Virg.*

On me dira, peut-estre, que le Combat eut esté douteux ? A la bonne heure. Où *fuerat* est le même que *fuisset* qui suit aprés.

Pour le Futur.

Venerem veneremur, ut nos adjuverit hodie, *Plaut. pour* adjuvet.

Illuc sursum ascendero, indè optime dispellam virum, *Id. pour* ascendam.

Ne tu linguam comprimes posthac, etiam illuc quod scies nesciveris, *Id. pour* nescies.

Te rogo ut advoles, respiraro si te videro, *Cic. pour* respirabo.

Cela semble favoriser l'opinion de Ramus & de Sanctius, qui n'ont pas voulu admettre la diversité des Modes, quoiqu'avec les Conjonctions il y ait certaines differences à observer, comme nous ferons voir cy-aprés.

V. *De l'Imperatif.*

L'Imperatif, comme nous venons de voir, a esté pris souvent pour un troisiéme Futur; ce qu'on a fait sans doute à l'imitation des Hébreux qui l'appellent Futur 1. Et le Futur commun, Futur 2. Et en effet, le commandement ne peut estre que pour l'avenir, comme le marque le Grammairien Apollone *lib. de Synt. cap. 30.* C'est pourquoy l'Auteur des Regles par questions attribuées à S. Basile, donne cette maxime comme un principe pour bien entendre l'Ecriture Sainte; comme quand elle dit; *Fiant filii ejus orphani*. Ps. 108. pour *fient.*

Et de méme nous voyons que le Futur est souvent employé pour l'Imperatif, non seulement dans les Commandemens Divins; *Non occides, non furaberis*, &c. mais aussi dans les Auteurs profanes, *Tu*

hæc silebis, Cic. *Ciceronem puerum curabis & amabis*, Id. pour *Cura & ama*. *Sed valebis*, *meaque negotia videbis*, *meque ante brumam expectabis*, Id. ad Trebat. pour *vale ; cura* ; *expecta* : Et semblables.

Et de là vient encore que Sanctius se mocque de ceux qui distinguent entre *ama* & *amato*, comme si l'un regardoit le present, & l'autre l'avenir, & comme si on ne les trouvoit pas conjoints dans le même sens & dans les mêmes passages ;

Aut si es dura, nega : sin es non dura, venito, Properc.
Et potum pastas age Tityre, & inter agendum
Occursare capro (cornu ferit ille) caveto, Virg.

Et dans les Georg. aprés avoir dit, *Nudus ara, sere nudus*, il ajoûte, *Primus humum fodito*, &c.

Les personnes Plurieres en NTO, ne sont gueres usitées que dans les loix *Sunto, cavento*, &c. *Ad Divos adeunto castè*, Cic. 3. de Leg.

Et celles en MINOR que j'ay retranchées tout-à-fait, ne se trouveront peut-estre dans aucun bon Auteur.

Que si l'on demande comment il se peut faire qu'il y ait un Imperatif dans le Verbe Passif, vû que ce qui nous vient des autres ne semble pas dépendre de nous, pour nous estre commandé à nous-mêmes ; il est visible que c'est parce que la disposition & la cause en est souvent en nôtre pouvoir : Ainsi l'on dira, *Amator ab hero ; Docetor à Praceptore* ; c'est à dire, faites si bien que vôtre maître vous aime ; Souffrez que l'on vous montre quelque chose. Et ainsi des autres.

VI. *De l'Infinitif.*

L'Infinitif, comme nous le ferons voir cy-aprés dans le chap. des Impersonnels n. 1. est proprement ce que l'on devroit appeller Impersonnel, parce qu'il n'a ny nombres ny personnes. Mais Sanctius, aprés Consentius, prétend qu'il est encore indéfiny pour les temps : & A. Gelle semble vouloir la même chose ; parce, dit-il, que comme l'on dit *volo legere*, l'on dit aussi *volui legere*. C'est pourquoy Sanctius ne veut pas même qu'il fasse un Mode à part : & l'on peut dire qu'il n'en est pas un en effet, mais seulement en puissance, & en ce qu'il se peut résoudre par tous les autres Modes.

Cela peut servir à expliquer plusieurs lieux où la construction semble extraordinaire, & que pour cela on renvoye à l'*Enallage*, qui n'est nullement necessaire dans les figures, comme nous le ferons voir cy-aprés. Ainsi quand Terence a dit ; *Cras mihi argentum dare se dixit*. Sanctius dit que *dare* n'est point là pour *daturum*, & qu'il ne suppose que pour luy-même, parce que *dare* peut estre un Futur, estant indeterminé & indifferent de soy à tous les temps. Et c'est le même que dans Virgile, lorsqu'il a dit ;

Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces.

Où *duci* marque un veritable Futur, parce que de soy il est indifferent

à tous les temps. De même dans Cic. *Qui brevi tempore sibi succedi putarent.* Qui croyoient qu'on leur devoit bien-tôt succeder : où il marque l'avenir. Et c'est par là que, selon cet Auteur, on doit expliquer une infinité de lieux, où nous voyons l'Infinitif tantôt pour un temps, tantôt pour un autre ; comme *Eo die multa verba fecimus, maximéque visi sumus Senatum commovere*, Cic. où *commovere* marque le passé. *Sed ego idem qui in illo sermone nostro, qui est expositus in Bruto, multum tribuerim Latinis, recordor longè omnibus unum anteferre Demosthenem*, Cic. où *anteferre* est le même qu'*antetulisse*. *Hoc me memini dicere*, Cic. que je disois. *Ego illam virginem formâ bonâ memini me videre*, Ter. pour *me vidisse*, je me souviens de l'avoir vûë.

Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet ——— Hor. *movere* pour *movisse*.

Cætera spero prolixa esse, Cic. où *esse* marque un Futur. Et de même *Spero amicitiam nostram non egere testibus*, Id. J'espere que nôtre amitié n'aura pas besoin de témoins. *Nec ille intermisit affirmare sine mora venire*, Id. *Magna me spes tenet, Judices, bene mihi evenire, quod mittar ad mortem*, Id. Et semblables. Car encore que nous ne nions pas que dans la conjoncture de divers Verbes, il ne se puisse faire un assemblage & une comparaison de divers temps, d'une action au respect de l'autre : Il semble neanmoins que souvent l'on ne voit pas assez cette distinction de temps, & que les deux Verbes ne nous en marquent qu'un précisément, auquel par consequent nous devons donner l'action exprimée par l'Infinitif. Au moins est-ce le sentiment de Sanctius, qui semble estre autorisé par les exemples precedens, & par ceux que nous allons rapporter. Car

On voit encore par là combien il est faux de croire avec Agrœcius, & L. Valle, que l'on ne puisse pas joindre *Memini* avec le Preterit de l'Infinitif, & que l'on doive dire, *memini me facere*, & non pas *fecisse* ; parce, disent-ils, que *memini* enfermant assez la signification du Passé, il est superflu d'y joindre encore un Preterit : parce que *fecisse* supposant pour tous les temps, de même que *facere* ; l'on voit que Ciceron & les autres ont souvent usé de semblables expressions. *Meministi me ita distribuisse causam*, Cic. *Tibi me permisisse memini*, Id. *Memini me non sumpsisse quem accusarem, sed recepisse quem defenderem*, 3. in Ver. *Memini summos fuisse in nostra civitate viros*, 1. de Leg. & une infinité d'autres.

Mais cela n'arrive pas seulement avec *memini* : il paroît encore en d'autres rencontres, que ce temps en ISSE se met indéterminément pour les autres. Comme quand Virgile a dit :

——— *Magnum si pectore possit*
Excussisse Deum. Où Servius remarque qu'il est pour *excutere*.

Et Horace :

Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.

Et Val. Maxime ; *Sed abunde erit ex iis duo exempla retulisse.* Il suffira d'en rapporter deux exemples ; ce qui marque un Futur : Et Seneque, *Intra coloniam meam me continui, alioquin potuissem eum audisse in illo atriolo, in quo duos grandes prætextatos ait secum declamare solitos.* In Præf. Controv. & Gelle, *Vel unus, hercle, hic versus ; Plauti esse hanc fabulam, satis potest fidei fecisse.* Et ailleurs. *Caleni, ubi id audiverunt, edixerunt, ne quis in balneis lavisse vellet, cùm Magistratus Romanus ibi esset.* Et semblables.

Cela n'empêche pas neanmoins que dans l'usage ordinaire l'on ne se serve plûtôt d'*amare*, par exemple pour le Present, & d'*amavisse* pour le Passé, comme je l'ay marqué dans les Rudimens.

Vossius prétend encore qu'*amare* n'est pas pour l'Imparfait, comme l'ont crû tous les Grammairiens : parce, dit-il, que quand je dis, par exemple, *Gaudeo quòd amas*, on peut bien le rendre par *gaudeo te amare :* au lieu que quand je dis, *gaudeo quòd jam tum amabas*, on ne le rend pas par *te jam tum amare*, mais bien par *amavisse :* & qu'ainsi ce dernier marque les trois differences du Preterit. Mais le principe de Vossius est faux, & l'exemple qu'il en donne ne prouve pas que la chose soit generale. Car quand Ciceron écrivant à Varron a dit par exemple ; *Vidi enim (nam tu aberas) nostros inimicos cupere bellum*, &c. il n'y a personne qui ne voye que *cupere* est là un Imparfait, & qu'il le faudroit résoudre par *quòd tum cupiebant*, puisqu'il marque la même difference de temps qu'*aberas* qu'il a exprimé: De même dans Virgile,

——— *Sæpè ego longos*
Cantando puerum memini me condere Soles.

Si l'on veut la résoudre, il faudra dire ; *memini quòd cùm puer eram, condebam longos soles cantando.* Et partant *quòd amabas* se peut rendre par *te amare*, comme dans les exemples de Ciceron & de Virgile, ou par *te amavisse*, comme dans celuy de Vossius. Ce qui montre encore que tous les temps de l'Infinitif sont souvent assez indéterminez.

VII. *De* FORE.

Les Grammairiens disent fort bien que l'Infinitif n'a point de Futur, mais ils en exceptent *sum* qu'ils croyent avoir *fore*.

Neanmoins *sum*, à parler proprement, n'en a non plus que les autres. Car *fore* ne vient pas de luy, mais de *Fuo*, qui faisoit à l'Infinitif *fore*, ou *fure* par syncope pour *fuere*, comme *Suo*, *suere :* De sorte qu'il se peut prendre indifferemment pour tous les temps, de même qu'*esse, amare*, *legere*, & les autres Infinitifs, selon ce que nous venons de dire. *Commissum cum equitatu prælium fore videbat* ; Cæs. *Ex qua conficitur ut certas animo res teneat auditor, quibus dictis peroratum fore intelligat*, Cic. *Quanto robore animi is semper extitit, qui vitam sibi integram fore difficile dictu est*, Id.

Par là on voit le peu de fondement que L. Valle a eu de dire que *fore* ne se pouvoit joindre avec un autre Futur, comme seroit *fore*

venturum, faciendum fore, &c. puiſque *fore* n'eſt non plus un veritable Futur qu'*eſſe*. Auſſi voyons-nous ſouvent le contraire dans les Auteurs. *Deinde addis, ſi quid ſecus, te ad me fore venturum.* Cic. *Deorum immortalium causâ libenter facturos fore*, Liv. *Nihil horum vos viſuros fore*, Cic. *Lepidè diſſimulat fore hoc futurum*, Plaut. & au Paſſif, *Credite univerſam vim juventutis, hodierno Catilinæ ſupplicio conficiendam fore*, Cic. *Aut ſub pellibus habendos milites fore*, Liv.

J'ay déja donné des exemples du Preterit cy-deſſus : & partant *fore* ſe peut joindre avec tous les temps.

Mais ce qu'il faut bien remarquer, c'eſt que ce Verbe enferme toûjours en ſoy quelque choſe de l'avenir, de même que μέλλω en Grec, & *je dois* en nôtre Langue : de ſorte que n'ayant pas aſſez de temps à l'Infinitif en Latin, on s'en ſert ſouvent pour marquer le Futur, lorſqu'on eſt obligé de diſtinguer divers temps ; comme *ſcripſit ad me Cæſar perhumaniter, nondum te ſibi ſatis eſſe familiarem, ſed certè fore*, Cic. *Sequitur illud, ut te exiſtimare velim, mihi magnæ curæ fore, atque eſſe jam.* Et c'eſt pour cela que je ne l'ay pas voulu retrancher du Rudiment pour les enfans, afin de m'accommoder autant que je puis à l'uſage qui eſt reçu.

VIII. *Maniere d'exprimer le Futur de l'Infinitif dans les autres Verbes.*

Les Participes en RUS ſervent auſſi à exprimer le Futur de l'Infinitif, ſoit qu'ils ſe joignent avec *eſſe*, ou avec *fuiſſe*, comme *Amaturum eſſe* ; Qu'il aimera. *Amaturum fuiſſe* ; Qu'il eût aimé. Mais ce dernier ſemble tenir & du Paſſé & du Futur tout enſemble. Et l'on en fait de même au Paſſif, *Amandum eſſe* ou *amandum fuiſſe*.

Ces Futurs ſe déclinent & s'accordent comme Adjectifs avec leur Subſtantif; *Verè mihi hoc videor eſſe dicturus*, Cic. *Ut perſpicuum ſit omnibus numquam Lampſacenos in eum locum progreſſuros fuiſſe*, Cicer.

Mais autrefois, ils ne ſe déclinoient pas, comme on peut voir dans A. Gelle l. 1 ch. 7. Car on diſoit par exemple ; *Credo inimicos meos hoc dicturum*, C. Gracch. *Hanc ſibi rem præſidio ſperant futurum*, Cic. Action 5. in Verrem. Comme A. Gelle ſoûtient encore par l'autorité de Tiron affranchy de Ciceron qu'on le doit lire. *Hoſtium copias ibi occupatas futurum* Quadrig. *Eſt quod ſperemus deos bonis benè facturum*, Id. *Si res divinæ rite factæ eſſent, omnia ex ſententia proceſſurum.* Valer. Aurias. *Illi polliciti ſeſe facturum omnia*, Cato. *Ad ſummam perniciem Rempublicam perventurum eſſe.* Silla. *Non putavi hoc eam facturum*, Laber.

> *Etiamne habet Caſina gladium? Habet, ſed duos,*
> *Quibus, altero te occiſurum ait, altero villicum.* Plaut.

Et ſemblables, que ceux *Qui bonos violant libros*, dit A. Gelle, ont voulu corriger, & que d'autres, peu inſtruits des fonds de la langue Latine, ont rapportez à la Syllepſe, mais ſans raiſon. Car cela ne vient que de l'antiquité de la langue, qui conſideroit ces mots, non comme Noms, mais comme Verbes, & comme des temps de l'Infinitif, qui n'a

ny Genres ny Nombres : ce qu'ils faisoient à l'imitation des Grecs qui donnent tous les temps à l'Infinitif, & le Futur comme les autres, ποιήσειν, ἐσεσθαι, &c. Et il ne faut point regarder si cela a une terminaison de nom ou autre, puisque l'usage en est le maître. De sorte qu'alors il faut resoudre *futurum* comme *fore*, & *dicturum* comme *dicere* ; *Credo inimicos meos hoc dicere*, je croy que mes ennemis disent cela ; *Credo eos hoc dicturum*, je croy qu'ils diront cela. *Hanc sibi rem sperant præsidio futurum*, comme s'il y avoit, *sperant præsidio fore*, &c.

IX. *Autre maniere de suppléer le Futur de l'Infinitif, sur tout lorsque les Verbes n'ont point de Supin.*

Que si le Verbe n'a point de Supin dont on puisse former un Participe, on se servira encore fort élegamment de *fore*, ou du Participe *futurum*, en y ajoûtant *ut* ; comme il arrive particulierement aprés les Verbes *spero*, *puto*, *suspicor*, *dico*, *affirmo* : & semblables. *Spero fore ut contingat id nobis*, Cic.

Mais lorsqu'avec *futurum*, on joint le Parfait *fuisse*, cette maniere est encore de celles qui tiennent & du passé & de l'avenir tout ensemble ; & elle n'apporte pas peu de grace dans le discours. *Videmur enim quieti fuisse nisi essemus lacessiti*, Cic.

Et ces deux façons de parler sont si belles, que souvent même l'on en use dans les Verbes, où l'on pourroit former l'autre Futur par le Participe. *Nisi eo ipso tempore quidam nuncii de Cæsaris victoria essent allati, existimabant plerique futurum fuisse ut oppidum caperetur*, Cæs. Au lieu de *existimabant oppidum capiendum fore*. *Valde suspicor fore ut infringatur hominum improbitas*, Cic.

X. *Que l'Infinitif a souvent la force d'un Nom Substantif.*

L'Infinitif estoit appellé par les Anciens, *Nomen Verbi* ; & toutes les fois qu'il quitte l'affirmation propre au Verbe, il devient Nom, comme nous avons dit dans la Grammaire generale. Ce Nom estant indeclinable est toûjours du Neutre, mais il tient lieu de divers Cas.

Du Nominatif. *Vivere ipsum, turpe est nobis*, Cic.

——— *Nam ambos curare, propemodum*
Reposcere illum est quem dedisti, Ter.

C'est à dire, τὸ *curare est reposcere*.

Du Vocatif. *O vivere nostrum !*

Du Genitif. *Tempus est nobis de illa vita agere*, pour *agendi*. *Tempus jam hinc abire* ; Cic. *Consilium capit omnem à se æquitatem dimittere*, Cæs. Où l'on voit que c'est la même chose, *consilium dimittere*, ou *dimittendi*, ou *dimissionis*.

Du Datif. *Ætas mollis & apta regi*, pour *apta regimini*, ou *rectioni*, pris passivement.

De l'Accusatif. *Scripsit se cupere*, pour *suam cupiditatem*. *Da mihi bibere*, pour *da potum*. *Habeo dicere*, pour *dicendum*. *Amat ludere*, pour *ludum*.

De l'Ablatif. *Dignus amari, puniri*, pour *amore, pœnâ*.

L'Infinitif eſt encore ſouvent régy d'une Prépoſition ſous-entenduë, ce que l'on peut réſoudre même par la Conjonction *quod*, ou *quia*, Comme

Gratulor ingenium non latuiſſe tuum, Ovid.

Pour *ob non latuiſſe*, c'eſt à dire, *quia non latuerit*. Et de même dans Terence,

Quod plerique omnes faciunt adoleſcentuli,
Ut animum ad aliquod ſtudium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad Philoſophos.

C'eſt à dire, *ad alere*; de même qu'il dit, *ad aliquod ſtudium, aut ad Philoſophos*. Et Cic. *Si equites deductos moleſtè feret, accipiam equidem dolorem, mihi illum iraſci: ſed multo majorem, non eſſe talem qualem putaſſem*; c'eſt à dire, *Ob illum iraſci, ob non eſſe talem*.

Mais cela arrive particulierement lorſque l'Infinitif eſt joint à un Adjectif à la façon des Grecs, dont Horace eſt tout plein, ſoit à l'Actif, ſoit au Paſſif; *Durus componere verſus*, pour *ad componendum*. *Celer iraſci*, pour *ad iraſcendum*. *Indocilis pauperiem pati*, pour *ad patiendum*; & ſemblables: Quoique quelquefois auſſi l'Infinitif eſtant aprés quelques Adjectifs tienne lieu d'un autre regime. Voyez cy-deſſus Regle 18. dans l'Avertiſſement page 390.

C'eſt auſſi à ce regime de la Prépoſition qu'il faut rapporter l'Infinitif, lorſqu'il ſe trouve aprés les Verbes de mouvement, comme dans l'Ecriture; *Non veni ſolvere legem, ſed adimplere*: c'eſt à dire, *non ad ſolvere*, ou *ad ſolutionem*, &c. Et quoique quelques-uns ayent voulu reprendre cette façon de parler de l'Ecriture, elle eſt neanmoins aſſez commune dans les Auteurs Latins, *It viſere eam*, Ter.

Non ego te frangere perſequar, Hor.
Non nos aut ferro Libycos populare penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas, Virg.

Mais ceux qui ont condamné ces expreſſions, n'ont pas ſçu peut-eſtre que lors même qu'on met le Supin, comme *eo viſum*, la force du regime eſt dans la Prépoſition, *eo ad viſum*, comme nous dirons cy-aprés; & qu'ainſi c'eſt la même choſe que *ad videre: videre*, & *viſum*, n'eſtant alors que des Noms Subſtantifs & ſynonymes entr'eux. Et voila à quoy ſert de connoiſtre les vrais fondemens & les cauſes de la Conſtruction & du Regime.



CHAPITRE III.

Des Verbes Irreguliers.

NOus avons déja touché quelque chose de cecy dans le Rudiment page 58. mais il faut un peu l'étendre icy plus au long, & faire voir d'où vient cette irregularité, & en quoy elle consiste, par où l'on reconnoîtra qu'elle n'est pas si grande qu'on se l'imagine.

I. *De* SUM, *& de ses Composez.*

Les Anciens, dit Varron, au 8. de la L. L. conjuguoient *Esum, es, est; Esumus, estis, esunt;* de même que *eram, as, at; ero, is, it,* &c. De là vient que Ciceron au 3. livre des Loix a mis *esunto* pour *sunto. Ast quando duellum gravius, discordiæ civium, esunto ne amplius sex menses, si Senatus creverit.* Car c'est ainsi que Vossius veut qu'on lise ce lieu qui a donné de l'exercice à plusieurs personnes habiles.

Or *Esum*, selon luy, vient du Futur Grec ἔσομαι, d'où retranchant la diphthongue, l'on a fait premierement *esom*, puis *esum*, & enfin *sum.* Mais Jules Scaliger & Caninius le font venir d'εἰμὶ même. Ce que ceux qui auront un peu étudié le changement des Lettres dont nous donnerons un Traité cy-aprés, ne trouveront point si étrange : quoique quelques-uns ayent voulu faire passer pour ridicules ces deux sçavans hommes, sur ce sujet. Car 1. il est aisé de faire voir que l'I final se perd quelquefois, comme de μέλι, se fait *mel.* 2. Que la diphthongue ει perd souvent sa subjonctive, comme Αἰνείας, *Æneas.* 3. Que l's s'ajoûte quelquefois non seulement pour l'esprit rude, comme ἕπω, *sequor;* ἡμισυ, *semi;* mais aussi pour l'esprit doux; comme εἰ, *si;* εἴρω, *sero;* ἐρύω, *servo.* 4. que l'ε se change souvent en *u*, comme Βρεντήσιον, *Brundusium*, D'où l'on peut conclure que de εἰμὶ, s'est fait premierement εἰμ puis ἐμ, σεμ & enfin *sum.* Et l'on ne peut accuser cette conjecture d'estre mal fondée, puisque nous donnons autorité des changemens de toutes ces lettres : & que cette analogie se trouve encore dans les autres personnes. Car *es* vient d'εἰς, a la seconde personne, qui se lit plus de quinze fois dans Homere, comme *est* vient de ἐστὶ, & *sunt* d'ἐντὶ, selon les Doriens pour εἰσί.

Quoiqu'il en soit, on le peut aussi former d'ἔσομαι n'estant pas fort extraordinaire de voir les Futurs former d'eux-mêmes d'autres Verbes, comme de ἄγω, Futur ἄξω, se fait ἄξω, *je fais*, d'où vient ἄξε ἀξέτω, *fac.* De οἴω, Futur οἴσω, se fait aussi οἴσω *fero*, d'où vient l'Imparfait οἶσον l'Imperatif οἶσε, &c. Et n'y ayant pas plus d'inconvenient de voir le Present formé de ce Futur Grec, que l'Imparfait *eram*, qui en vient visiblement aussi-bien que le Futur *ero*, par le changement de l'*S* en *R*, qui est tres-ordinaire, comme nous dirons cy-aprés.

Mais on disoit aussi autrefois au Futur *escit* pour *erit*, d'où vient encore *escunt*, dans le lieu des douze Tables que cite Ciceron au second

livre des Loix. QUOÏ AURO DENTES VINCTI ESCUNT. Et dans Gelle qui le cite du même lieu ; SI MORBUS ÆVITASVE VITIUM ESCIT, lib. 20. cap. I. selon que lit Vossius & H. Estienne, quoique d'autres lisent *esit*. Mais *escit*, se trouve encore dans Lucrece livre I.

Ergo rerum inter summam, minimámque, quid escit.

Où le vers ne vaudroit rien si on lisoit *esit*, qui a la premiere breve ; aussi-bien qu'*erit*.

Le Preterit *fui*, & le Participe *futurus*, viennent du vieux Verbe *Fuo*, pris du Grec Φύω. Virgile même s'en est servy, *Tros Rutulúsve fuat*, &c. C'est de là aussi que vient *forem* pour *essem*, formé de *fuerem*, ou *furem*, comme encore *fore* pour *fure*, ou *fúere*, comme nous avons dit cy-dessus chap. 2. num. 7.

Le Subjonctif *Sim*, *is*, *it*, est une syncope pour *Siem*, *es*, *et*, qui suivoit l'analogie des autres Subjonctifs en EM ; comme *Amem*, *es*, *et*. Ce que Ciceron témoigne dans le livre de l'Orateur, *Siet*, dit-il, *plenum est : Sit*, *imminutum*. Et cet ancien Subjonctif est encore tres-souvent dans Terence, & dans les autres Comiques.

Ce Verbe n'a ny Gerondif ny Supin. Le Participe du Present devroit estre *Ens*, qui se trouve même dans quelques Manuscrits d'Appulée, & que Cesar avoit mis dans ses livres de l'analogie, selon Priscien. Mais maintenant il n'est plus gueres en usage que parmy les Philosophes, quoique de luy soient formez *Absens*, *præsens*, *potens*, qui neanmoins sont plutôt des Noms Adjectifs que des Participes, parce qu'ils ne marquent aucun temps dans leur signification.

Ces Noms viennent d'*Adsum*, *præsum*, *possum*, qui se conjuguent sur leur Simple, comme encore tous les autres Composez. Mais

PROSUM, prend un *D*, lorsqu'il suit une voyelle, pour donner grace à la prononciation. *Prodes*, *prodest*, &c. Voyez le Rudiment page 63.

Et POSSUM, venant de *potis* ou *pote*, & de *sum*, comme il se voit dans Plaute.

Animadvertite, si potis sum hoc inter vos componere, In Curcul.

Tute homo, & alteri sapienter potis es consulere & tibi, In Milite.

Il retient le *T* par tout où il suit une voyelle : Et pour adoucir il change ce *T* en *S*. lorsqu'il y suit une autre *S*. Car les Anciens disoient, *potessem*, *potesse* ; où nous disons, *possem*, *posse*. Mais *Potis* aussi bien que *pote*, se trouvent en tous les Genres. *Ergone sine Dei voluntate quinquam potis est fieri?* Arnob. *Sed quantum fieri pote est*, Id. *Qui fieri potis est ut?* Id. Surquoy l'on peut encore voir ce que nous avons dit dans le ch. 4. num. I.

Potestur, se trouve dans Plaute, Lucrece, Pacuve, Ennie, & autres. Mais c'est avec trop peu de fondement qu'on l'attribuë à Virgile au 8. de l'Eneïde, où il faut lire

——— *Liquidove potest electro.*

& non *potestur*, parce que la premiere est longue en *electro*, venant de l'ἠ. Ce que soûtiennent Vossius & Politien, appuyez sur l'autorité d'excellens MSS comme on peut voir dans Vossius livre 3. de l'analogie chap. 36.

II. *D*'Edo, Queo & Fio.

Ce que nous avons dit dans le Rudiment page 58. & ſuivantes, peut preſque ſuffire pour les autres Irreguliers. J'ajoûteray ſeulement icy encore un mot de quelques-uns.

EDO fait à l'Infinitif *eſſe* ou *edere*. Ce premier eſt dans Ciceron même; *Claudius mergi pullos in aquam juſſit, ut biberent, quia eſſe nollent.* 2. de Nat. *Quid attinuit relinquere hanc urbem, quaſi bona comeſſe Romæ non liceret?* Orat. pro Flacco.

De *eſt* ſe fait *eſtur*, de même que de *poteſt, poteſtur*. Et ce mot ſe trouve non ſeulement dans Plaute, mais auſſi dans Ovide,

Eſtur, ut occultâ vitiata teredine navis,
Æquoreos ſcopulos ut cavat unda ſalis, 1. de Pont. El. 1.

Edim, ſe diſoit autrefois pour *edam*, ce que Nonius prouve par pluſieurs paſſages. De même que l'on trouve encore *duint* pour *dent*, & *perduint* pour *perdant*, dans les Comiques.

C'eſt ainſi qu'Horace a dit en l'Epode 3.

Edit cicutis allium nocentius.

Et Plaute en l'Aulul.

——— *Quid tu, mulum curas.*
Vtrum crudum, an coctum edim, niſi tu mihi es tutor?

QUEO, ſuit la quatriéme. *Si non* QUIBO *impetrare*, Plaut. *Licere ut* QUIRET *convenire amantibus*, Id. *Trahere, exhaurire me, quod* QUIREM *ab ſe domo*, Id.

Il ſe trouve auſſi au Paſſif, comme *quitus* & *queuntur*, dans Attius; *queatur* dans Lucrece. *quitus* eſt dans Appulée. Et dans Terence,

——— *Forma in tenebris noſci non* QUITA *eſt*, In Hecyr.

On ſe ſert même de *nequeor*. *Nequeor comprehendi; cognoſci*, &c. comme le prouve Feſte. *Vt nequitur comprimi!* Plaut. *Reddi nequitur*, Appul.

FIO, faiſoit autrefois *fii*, au Preterit, ſelon Priſcien. Et à l'Imperatif il faiſoit *fi* & *fite*, Plaut. *in Curcul.*

PH. *Sequere hac, Palinure, me ad fores, fi mi obſequens.*
PA. *Ita faciam.* PH. *Agite, bibite, feſtivæ fores, potate, fite mihi volentes propriæ.*

Le premier eſt auſſi dans Horace liv. 2. Sat. 5. où il faut lire, ſelon Voſſius. —— *Fi cognitor ipſe*, quoique d'autres liſent, *ſis cognitor.* Et cela montre parfaitement ce que nous avons dit dans les Preterits page 330. que *Fio* eſt Verbe Subſtantif, de même que *Sum.*

L'Infinitif eſtoit *fieri*, de même que d'*Audio* vient *audiri*. Mais parce que les Anciens écrivoient l'*i* long par *ei*, *feiri*, ou *feirei*, par une tranſpoſition l'on en a fait *fieri*: & de même *fierem* pour *feirem*, ou *firem*, comme *audirem*, &c.

III. *De* Fero, & *d'*Eo, *avec ſes Compoſez.*

FERO, n'eſt irregulier qu'en ce qu'il retranche la voyelle d'aprés l'*R*

en certains temps, comme au Present *Fers*, *fert*; pour *Feris*, *ferit*, &c. ce que Prisciem croit avoir esté fait pour le distinguer de *Ferio*, *feris*, *ferit*.

A l'Imperatif il a aussi *Fer*, pour *fere*. Au Subjonctif *Ferrem*, pour *fererem*, &c. Aux autres temps il est regulier : Imparfait, *ferebam*, *as*; comme *legébam*. Futur, *feram*, *es*; comme *legam*, *es*, &c.

Il prend son Preterit de *Tollo* ou *tolo*, *tetuli*; (comme *fallo*, *fefelli*,) d'où s'est fait *tuli*. Mais *tolo* semble venir du vieux Verbe, τλῶ *fero*, ou τλάω, d'où viendra aussi le Supin *latum* pour *telatum*, si l'on n'aime mieux dire simplement, que *Tolo* faisoit *tetuli*, *tolatum* ou *tulatum*, d'où puis aprés l'on a fait *latum*. Vossius.

E o, devroit faire *eïs*, *eït*, &c. Et à l'Infinitif *eïre*. Mais par contraction l'on en fait premierement *eis*, *eit*, puis ôtant la prépositive *e*, l'on a dit *is*, *it*; l'*i* long & la diphthongue *ei* ayant presque toûjours esté l'une pour l'autre, comme nous avons dit souvent.

Ses Composez ont le plus souvent IBO au Futur comme luy; *transibo*, *præteribo*; Mais il s'en trouve quelquefois en IAM, (comme *audiam*,) *transiam*, *præteriam* : *Inietur ratio*, Cic. &c.

Quelques-uns de ces Composez ont leur Passif, quoique le simple n'en ait point, si ce n'est à la troisiéme du Plurier. Car on trouve *adeor*, *ambior*, *ineor*, *obeor*, *subeor*, &c. Et même *Itur ad me*. Ter.

Ambio se conjugue regulierement comme *audio*, mais on trouve encore quelquefois *ambibam*, dans Tite-Live & ailleurs, de même que l'on disoit autrefois *audibam* pour *audiebam*, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Circumeo, rejette quelquefois l'*m* : de sorte que l'on dit; *Circumis* ou *Circuis*; *Circumire* ou *Circuire*, &c.

IV. *De* Volo *& ses Composez.*

VOLO devroit avoir *volis*, *volit*, &c. comme *lego*, *legis*, *it* : mais par syncope on a dit premierement *vis*, *volt*, *voltis*, &c. (comme on les trouve encore dans les Anciens) puis *vult* & *vultis*, par le changement d'*o* en *u* tres-ordinaire.

Son Subjonctif prend un E à la premiere syllabe *velim*, au lieu de *volim* : de même que l'Infinitif *velle*; ce qu'ils gardent en tous les temps, hors ceux qui sont formez du Preterit, qui retiennent l'*o* de l'Indicatif, *volui*, *voluissem*, *voluisse*, &c.

Nolo, vient de *ne* pour *non*, & de *volo* : d'où vient que l'on trouve encore *nevis*, *nevult*, pour *nonvis*, *nonvult*. L'Imperatif *Noli*, est de Ciceron. *Nolito* se trouve dans Lucile.

Malo, vient de *magis*, & de *volo*; d'où vient que l'on disoit autrefois *mavelim* & *mavellem*, dont on a fait *malim* & *mallem*.

CHAPITRE IV.

Des Verbes Défectueux.

NOus avons auſſi parlé de ces Verbes dans le Rudiment page 65. où nous les avons mis ſeulement aux temps qui ſont les plus communs & reçus de tout le monde. Mais parce qu'on les trouve encore en d'autres temps que ceux que les Grammairiens marquent d'ordinaire, je me ſuis reſervé d'en parler icy plus particulierement, parce que ſouvent l'on a corrompu des lieux dans les Auteurs, pour ne prendre pas aſſez garde quels temps de ces Verbes eſtoient en uſage.

I. *De* ODI, MEMINI, *& autres qu'on croit n'avoir que le Preterit & les temps qui en dépendent.*

ODI. Autrefois l'on diſoit auſſi *odio*, d'où vient qu'Appulée a dit; *Orationis variæ ſpecies ſunt; imperandi, narrandi, monendi iraſcendi, odiendi.* Et dans Petrone, dit Voſſius, comme d'autres l'avoient déja remarqué : il faut lire *odientes*, où d'ordinaire on lit *audientes* qui ne fait aucun ſens. L'Ancien Interprete uſe auſſi ſouvent de ce Verbe, ſoit dans le vieux ou dans le nouveau Teſtament; comme *odiet*, *odient*, *odivi*, *odivit*, *odite*, *odientes*, &c. Dans les Proverbes ch. 1. on lit; *Vſquequo imprudentes odibunt ſcientiam?*

Le Paſſif ſe trouve même dans quelques Auteurs, comme *oditur*, dans Tertullien, *odiaris*, dans Seneque, ſelon que l'a remarqué Gruterus, H. Eſtienne, & Voſſius, *Neceſſe eſt aut imiteris, aut odiaris.*

Le Preterit eſtoit *odi* & *oſus*, de même que *ſoleo*, faiſoit *ſolui*, & *ſolitus ſum.*

Inimicos ſemper oſa ſum obtuerier. Plaut.

Hunc non probabat, oſúſque eum morum causâ fuit, Gelle. D'où ſont encore demeurez les Composez *Exoſus*, *peroſus.*

COEPI, comme nous avons dit dans les Preterits, page 236. vient du vieux Verbe *Cœpio.*

Neque ego inſanio, neque pugnas, neque lites cœpio, Plaut.

De là vient *cœpiam*, dans le même Auteur & dans Caton, ſelon Feſte. *Cœperet*, eſt dans Terence.

——— *Nonne ſex totis menſibus*
Prius olfeciſſem quam ille quicquam cœperet?

Voſſius luy donne auſſi COEPTUS au Preterit. Mais COEPTUS eſt Paſſif, comme on peut voir dans Ciceron; *Celeriter ad majores cauſas adhiberi cœptus eſt.* De Clar. Orat. *Minor haberi eſt cœptus poſtea*, Ibid. Et l'on ne peut douter de cela, puis qu'autrement, comme l'on dit, *hoc cœpiſti*, l'on pourroit auſſi dire, *hoc cœptus es*, vous avez commencé cela, ce que tout le monde voit eſtre faux.

MEMINI vient de *Meno*, de même que *cœpi* de *cœpio*. Et ce Preterit eſt formé par reduplication, comme *fefelli* de *fallo*, *pepigi* de *pago*, &c.

De

De ce *Meno* vient encore *mentio*, qui se faisoit du Supin *mentum* dont se sont servis même les Anciens pour *commentum*, selon Feste.

De là venoit encore *Meniscor*, d'où sont demeurez *comminiscor* & *reminiscor*. Et Vossius en dérive même *moneo*, changeant l'*o* en *e*, comme dans *bonus* pour *benus*; *forceps* pour *ferriceps*, & autres dont nous parlerons dans le Traité des Lettres.

Or *Meno* signifie proprement avoir quelque chose dans l'esprit, du nom Grec μένος : Mais Vossius croit que l'on disoit aussi *memino*, d'où vient *meminens*, dans Priscien, Donat, Plaute, Ausone, & souvent dans Sidoine Apollinaire.

A ceux-cy l'on peut ajoûter *Novi*, qui vient de Nosco, & qui n'est estimé avoir la signification du Present, que parce que comme on se sert ordinairement du Present dans les Narrations, on le traduit le plus souvent par la signification de ce temps.

II. *De* Fari, *& autres Défectueux de même signification.*

L'on peut joindre icy quatre ou cinq Défectueux de même signification, *Fari*, *Inquam*, *Aio*, *Infit*, *Cedo*.

For n'est gueres en usage, dit Diomede, quoique l'on trouve *Effor*; mais l'on dit *faris* & *fatur*; de même que l'on dit *daris* & *datur*, quoique l'on ne dise pas *dor*, encore qu'*addor* & *reddor* soient en usage.

Fans est dans Plaute ;

Cum interim tu meum ingenium fans non didicisti atque infans.

Inquio n'est plus en usage, selon Diomede, & autres Anciens. Mais Priscien prétend qu'il se dit, quoique l'autorité qu'il rapporte de Ciceron soit corrompuë, *Aucupari verba oportebit, inquio*; 2. de Orat. Où selon Lambin, Vossius, & les autres, il faut lire *in quo*.

On le pourroit prouver par ce lieu de Catulle, Epig. 10.

——— *Volo ad Serapin*
Ferri mane : inquio, puella.

Selon que le lit Muret.

Inquam semble n'estre qu'un Imparfait pour *inquiebam*.

Inquimus est dans Horace ;

Communi sensu plane caret, inquimus, Lib. 1. Sat. 3.

Inquitis est dans Arnobe. *Inquiebant* & *inquisti* sont souvent dans Cic. comme encore *inquies* & *inquiet*. *Inque* est dans Plaute & dans Terence. *Inquito* est aussi dans Plaute.

Aïo a les temps que l'on peut voir dans le Rudiment, page 66. l'Imperatif, dont quelques-uns ont douté, comme remarque Diomede, se prouve par Nevie, *vel aï*, *vel nega*.

Aibant est dans Attius pour *aiebant*, de même qu'on dit à la seconde personne *ais* pour *aiis*.

Priscien dit qu'il n'a point de premiere personne au Preterit, & nous l'avons suivy en la Regle 69. page 315. Probe neanmoins luy donne *Ai*, *aisti*, *ait*, &c. Tertullien s'est servy du Plurier. *Atque ita omnes aierunt*, *Fiat voluntas Domini*, Liv. de Fuga. *Aiat* est dans Cic. *Quasi ego*

carem, quid ille aiat aut neget, 2. de Fin. Et le Participe *aiens : Negantia aientibus contraria*, in Top.

INFIT vient d'*Infio*, dont s'estoit servy Varron, selon Priscien. Et partant comme de *capit*, se fait *incipit*, de même de *fit* vient *infit*, qui signifie le même qu'*incipit*. L'on dit aussi *Defit*, d'où vient *defiet, defiat, defieri*.

D'ordinaire l'on exprime *infit*, par *il dit*, comme *ait*. Mais comme nous venons de faire voir, comme Feste aussi l'explique, il est le même qu'*incipit*.

Homo ad Prætorem plorabundus devenit,
Infit tibi postulare, plorans, ejulans, Plaut.
——— *Ita farier infit*, Virg.

Mais ce qui a trompé, est sans doute que l'Infinitif de l'autre Verbe y est souvent sous-entendu ; *Ibi infit, annum se tertium & nonagesimum agere*, sup. *loqui* ou *fari*. Ce que confirment assez les Gloses de Philoxene, *infit*, ἄρχει λέγειν.

CEDO proprement ne signifie que *ceder* & *permettre*. Mais il arrive souvent que les mots passent, par un long usage, dans une autre signification que celle pour laquelle ils ont esté inventez d'abord, comme l'a doctement remarqué Agricole en ses Notes sur Seneque. Cela se voit encore dans *præsto*, dans *amabo*, dans *liceo*, *vapulo* & *veneo* dont nous avons parlé dans les Preterits page 329. & dans d'autres. Car comme quand on appelloit quelqu'un, il répondoit *Præsto*, ou *sto præ*, *me voilà:* Ainsi quand on a voulu marquer que quelque chose estoit en main & tout prest, l'on a dit *præsto est*, prenant ce mot comme Adverbe. Et de même, parce que quand quelqu'un s'offroit de faire quelque chose, ou nous en demandoit permission, on luy disoit, *Cedo*, c'est à dire, *je vous le permets, je vous l'accorde*, soit de faire, soit de dire, soit de donner, *&c.* l'on a commencé à dire aussi, *Cedo manum*, donnez-moy la main; *Cedo canterium*, prêtez-moy vôtre cheval; ou simplement *cedo*, dites-moy.

De *Cedo* l'on a fait par syncope *cette* pour *cedite*.

Cette manus vestras, measque accipite : Enn. apud Non.

III. *De* FAXO, AUSIM, FOREM & QUÆSO.

Il faut encore icy dire un mot de ces quatre autres Verbes Défectueux.

FAXO semble venir de *facio*. Car comme les Grecs ont dit ἄγω, ἄξω : τίκτω ou τίκω, τίξω : de même les Latins ont dit, *Facio, facto, faxo. Ago, acto, axo.* D'où vient *Adaxint*, dans Plaute, & *Axitiosi*, c'est à dire *factiosi*, selon Feste, ceux qui se mettoient plusieurs ensemble pour faire quelque chose.

L'on disoit de même *Jacio, jacto*, d'où venoit *jaxo : & Injicio, injecto*, d'où se faisoit *injexo*.

Ubi quadruplator quempiam injexit manum,
Tantidem ille illi rursus injiciat manum. Plaut.

D'autres neanmoins croyent que *Faxo, axo, injexo, &c.* sont des

temps du Futur parfait, c'est à dire celuy du Subjonctif, pour *fecero*, *egero*, *injecero*. Et ce Verbe se trouve encore dans Virgile,

—— *Ego fœdera faxo* *Firma manu* —— Æn. 12.

FAXIM de même semble estre dit pour *facerim* (car les Preterits gardoient autrefois la voyelle du present) ou *fecerim* Et en effet, la signification y convient: *Tibi lubens bene faxim*, Ter. De même de *Egerim* l'on a dit *assim*, ou *axim*, qui est dans Attius. Et dans Plaute on trouve

Utinam me Divi adaxint ad suspendium. In Aulul.

Faximus se trouve aussi dans Plaute, comme encore *faxem* pour *fecissem*. Mais *faxint* est souvent dans Cic. *Dii faxint*: & semblables. Et *faxit* est en son 2. livre des Loix, *qui servus faxit*, &c.

Or comme on dit *faxim* pour *fecerim*, ainsi l'on dit AUSIM pour *auserim*; c'est à dire *ausus fuerim*.

De grege non ausim quicquam deponere tecum, Virg.

Je n'oserois pas gager rien de mon troupeau contre vous.

Ausim vel tenui vitem committere sulco, Id.

FOREM n'est qu'une syncope pour *fuerem*, & *fore* pour *fuere*, du vieux verbe *fuo*, comme nous avons dit cy-dessus page 477.

QUÆSO, selon Vossius, n'est qu'un ancien mot pour *quæro*, de même qu'on disoit *asa* pour *ara*, l'*s* se mettant souvent pour l'*r*, comme nous dirons dans le Traité des Lettres. De là vient qu'Ennius dit *quæsentibus*, *quæsendum*, pour *quærentibus*, *quærendum*. Aussi *demander* ou *prier* de quelque chose, est proprement la *chercher*, l'un & l'autre en marquant *le desir*. De sorte que le Preterit *quæsivi* vient proprement de cet ancien Verbe, suivant l'Analogie que nous avons marquée cy-dessus, page 339.

CHAPITRE V.

Des Verbes appellez Impersonnels, & de la Nature.

LEs Verbes Impersonnels sont mis au nombre des Défectueux par Phocas, Donat, & Sergius; ce qui nous oblige d'en traiter aussi en ce lieu. Enquoy nous examinerons deux choses: La 1. ce que c'est qu'Impersonnel: La 2. si ces Verbes n'ont pas plus de personnes que leur en donnent les Grammairiens.

I. *Ce que c'est qu'Impersonnel, & qu'il n'y en a point de veritable que l'Infinitif.*

Jules Scaliger, & Sanctius aprés luy, ne reconnoissent point d'autres Impersonnels que les Infinitifs, en quoy ils ont esté precedez par Consentius Romanus. La raison de cecy est qu'en quelques Verbes que ce soit, l'Infinitif est toûjours sans nombres & sans personnes: Au lieu que les autres Verbes qu'on nomme Impersonnels ne sont pas sans personnes, ayant au moins toûjours la troisiéme, & pouvant même souvent en avoir d'autres. Ce sentiment est appuyé sur la raison même,

qui ne nous permet pas de rien énoncer, ny de former aucune oraison qu'elle ne soit composée & de Nom & de Verbe.

Pour mieux entendre cecy, & faire voir plus nettement la nature de ces Verbes appellez Impersonnels ; il faut se souvenir de ce que nous avons dit cy-dessus chap. 1. Qu'il y a trois sortes de Verbes Adjectifs, sçavoir, les *Actifs* ou transitifs ; les *Neutres* ou intransitifs, & les *Passifs*.

Si donc ces Verbes sont transitifs, & qu'ils marquent une action qui passe dans un sujet, ils ont aussi ordinairement leur Nominatif pris hors d'eux-mêmes qui forme cette action ; comme *hoc me juvat*, cela me plaît ; *illud te decet*, cela vous sied bien.

S'ils sont absolus & intransitifs, alors ou bien leur Nominatif sera renfermé dans eux-mêmes : Car *libet mihi hoc facere*, *licet tibi tacere*, *oportet illud agere* ; c'est à dire, si vous voulez, *libido est mihi hoc facere*, *licentia* ou *licitum est tibi tacere*, *opus est illud agere* : Ou bien l'Infinitif qui suit ce Verbe, sera comme son Nominatif ; de sorte que *licet tibi tacere*, c'est à dire, τὸ *tacere*, *licet tibi* ; ou *est res licita tibi* : *libet mihi hoc facere*, c'est à dire, τὸ *facere hanc rem libet mihi*, c'est cette action de faire qui me plaît : *Oportet illud agere* ; c'est à dire, l'action de faire est ce qu'il faut & ce qui est necessaire. Et il n'importe pas que nous manquions quelquefois de Noms Latins pour résoudre ces expressions, puisque la chose est toûjours dans le sens, & subsiste par elle-même.

Mais si ces Verbes sont Passifs, comme, *Statur*, *curritur*, *concurritur*, *sic vivitur*, *regnatum est*, *amatum est* ; alors ils se doivent résoudre par le Verbe Substantif, *est* ou *fit*, & le nom verbal pris d'eux-mêmes : *fit statio*, *cursus* ou *concursus fit*, *sic vita est*, ou *sic vita fit*, *regnum fuit*, *amor fuit*, &c.

Par où l'on voit qu'à proprement parler, ces Verbes ne sont pas plus Impersonnels que les autres, mais seulement Défectueux & destituez (au moins pour l'ordinaire) des deux premieres personnes.

Ainsi ce que l'on doit plus remarquer dans ces sortes de Verbes, c'est que comme quand je dis *amo*, je renferme dans un seul mot une proposition entiere ; faisant que le Verbe comprenne le sujet, l'affirmation & l'attribut ; & ce mot *amo* valant autant que *ego sum amans* : De même quand on dit, *pudet*, *oportet*, *itur*, *statur*, &c. on renferme dans ces mots une proposition entiere, le Verbe contenant en soy le sujet, l'affirmation & l'attribut ; ce qui se doit résoudre, comme nous avons vû cy-dessus. Surquoy l'on peut encore voir la Grammaire generale ch. 18.

Aussi nous voyons que dans nostre Langue même, ce qu'on appelle Impersonnel ne l'est pas. Car quand nous disons, *on court*, *on marche*, *on parle*, &c. Cet *on*, comme l'a judicieusement obsérvé Monsieur de Vaugelas en ses Remarques sur la Langue Françoise, vient du mot *homme* : Ce qui paroît par les Poëtes Italiens, qui disent *huom teme*, pour *huomo* ; *on craint* ; & par les Allemans, & autres peuples Septentrionaux, qui expriment nostre *on* par le même mot, qui en leur Langue signifie *homme*, sçavoir *Man*. Et par la langue Greque même, qui use souvent de τις dans le même sens ; comme τοῦτο δή τις ἀποκρίναιτ' ἂν τῷ

μάλά γε εικότως. On pourroit répondre cela fort justement. De sorte que c'est la même chose de dire, *on dit* ou *l'on dit*, que de dire, *homme dit*, ou *l'homme dit*, par un terme indéfiny, qui peut convenir indéterminément & aux uns & aux autres.

Et ce qu'il y a de plus à remarquer en ces expressions, est que la Latine est passive, *dicitur*, où il faut sous-entendre *hoc* ou *illud*; & la Françoise active, *l'on dit*, qui est à dire, *l'homme dit*. La raison de cecy, & que peu de personnes ont peut-estre remarquée, est que la langue Latine affectant toûjours les expressions passives, nostre Langue au contraire se plaît à les rendre par les actives.

Or ces Impersonnels Passifs ne se prennent pas toûjours dans une signification generale & indéterminée, comme a crû Diomede (ce qui n'est propre qu'à l'Infinitif;) puisque Ciceron a dit : *Nunciatum est nobis à Varrone eum Româ venisse.* Varron nous a dit, &c. Et Seneque, *Insanitur à patre.* Et d'autres de même.

Mais il faut encore prendre garde, que quoique ces Verbes soient privez de quelques personnes, cela ne vient pas tant de la part du Verbe, que du défaut de la chose qui luy puisse estre appliquée, comme l'a même remarqué Scaliger. Ainsi si l'on dit plus souvent *decet*, *pudet*, c'est que les choses que l'on joint en ce sens rentrent toûjours dans une troisiéme personne ; ce qui n'empêche pas que Stace n'ait dit, *Si non dedecui tua jussa.* Et Plaute, *Ita nunc pudeo, atque ita paveo.* Et Ennie, *Miserete mei anuis.* Et Plaute encore, *Adolescens loquere nisi piges*, &c. Ce qui estoit autrefois plus commun que maintenant : Car il paroît que l'on disoit aussi *Pœniteo*, au lieu de *pœnitet me*, puisqu'on trouve dans *Justin*, *Primi pœnitere cœperunt*, au lieu de *primos pœnitere cœpit*: Et dans Appulée, *Quum cœperis serò pœnitere*, au lieu de *cùm cœperit te serò pœnitere.*

II. *Que les Verbes appellez Impersonnels ne sont pas privez, même dans le plus beau langage, de toutes les personnes que l'on pense.*

La premiere erreur en cecy est de ceux qui croyent que ces Verbes n'ont point la troisiéme personne du Plurier, au lieu que l'on trouve, *Parvum parva decent*, Hor. *Quæ adsolent, quæque oportent signa*, Ter. *Non te hæc pudent?* Id. *Quàm se aliena deceant*, Cic. *Hæc facta ab illo oportebant*, Ter. *Semper metuet quem sæva pudebunt*, Lucan.

Le même se voit dans les Passifs. *Quo in genere multa peccantur*, Cic. *Noctes vigilantur amaræ*, Ovid. *In cæteris gentibus quæ regnantur*, Tacite. *Sacris passibus hæ natantur undæ*, Mart.

Il est aussi faux que les Impersonnels ne se trouvent point hors l'Indicatif, comme l'a crû Diomede & quelques autres Anciens. Car outre que Varron leur donne tous les Modes, l'on en trouve assez d'autoritez dans les Auteurs: *Oporteto* se trouvoit dans les loix de Numa, selon Scaliger, *Oportuerit* est de Cæcilius dans Priscien. Ciceron a dit ; *Nec velle*

experiri quàm se aliena deceant, Offic. 1. Et A. Gelle, *Verbisque ejus defatigari pertæduissent.*

De même dans le Passif. *Cum malè pugnatum esset*, Cic. *Cùm jam horis amplius sex continenter pugnaretur*; Ces.

Ponite jam gladios hebetes, pugnetur acutis, Ovid.

L'Infinitif est dans Terence. *In Hec. act. 3. sc. 1.*

Trepidari sentio, cursari sursum prorsum.

Et dans Ciceron, *Hic maneri diutiùs non potest.*

Pour *licet*, *piget*, *placet*, & autres qui ont double Préterit, nous en avons parlé dans les Regles des Preterits, page 331.

AVERTISSEMENT.

Il resteroit encore icy à parler des Verbes derivez & des Composez : mais parce que cela sembloit regarder plus particulierement les Conjugaisons, nous les avons mis à la fin des Regles des Préterits, page 333. & suivantes.

SECTION QUATRIÉME,

REMARQUES SUR LES GERONDIFS, les Supins & les Participes.

CHAPITRE I.

Remarques sur les Gerondifs.

I. *Ce que les Grammairiens anciens & nouveaux ont crû des Gerondifs.*

IL n'y a rien dont les Grammairiens ayent fait plus de questions, & qu'ils ayent esté plus empêchez de résoudre, que les Gerondifs. Sanctius, Scioppius & Vossius veulent que ce soient des Noms verbaux Adjectifs, ou même des Participes.

Il est certain qu'ils ne sont pas Verbes & qu'ils ne font pas un Mode à part, comme ont crû quelques Grammairiens. Premierement, parce qu'ils ne marquent pas un jugement de nostre ame ny une affirmation, ce qui est le propre du Verbe. Et secondement parce qu'ils ont des Cas, ce que n'ont pas les Verbes. Ainsi l'on dit par exemple au Nominatif *Dicendum est*; Au Genitif, *dicendi causâ*; Au Datif, *dicendo apta*; A l'Accusatif, *ad dicendum*; A l'Ablatif, *dicendo consequi.*

Ils sont donc Noms verbaux, & gardent ordinairement le regime de leurs Verbes : *Causa videndi Romam*; Virg. *Utendum est ætate*; Ovid. *Canes paucos & acres habendum*; Varro. Mais il faut examiner quels noms Verbaux ils sont, & quelle est la cause de ce regime.

Ceux qui prétendent que ces noms sont Adjectifs, & considerent que

comme tels ils doivent necessairement avoir leurs Substantifs, sont obligez de dire, qu'ainsi que nous voyons plusieurs Verbes gouverner le nom de leur origine, comme *vivere vitam*, *pugnare pugnam* : de même ces Gerondifs estant au Neutre, supposent pour Substantif l'Infitif de leur Verbe même, qui alors est pris comme nom verbal. Car l'Infinitif estoit appellé par les anciens *Nomen verbi*. De sorte que quand on dit par exemple; *pugnandum est*; ils veulent qu'on sous-entende τὸ *pugnare*, & que *pugnandum est pugnare*, soit la même construction que *pugnanda est pugna*. Que si l'on dit *pugnandum est pugnam*, ils veulent toûjours qu'on sous-entende *pugnare*, & qu'alors sa construction soit double; sçavoir celle du Substantif & de l'Adjectif; *pugnandum est pugnare* : & celle du nom verbal gouvernant le Cas de son Verbe, *pugnare*, (pour *pugnatio*) *pugnam*, de même que *tactio hanc rem*.

C'est par là même qu'ils rendent raison de ces expressions qui semblent extraordinaires, *tempus videndi Lunæ*, *tempus legendi librorum*, & semblables. Car, disent-ils, *videndi* supposera toûjours τοῦ *videre*, de même que s'il y avoit *tempus visionis* : & *videre* comme Substantif gouvernera *lunæ*, de même que s'il y avoit *tempus videndæ visionis lunæ*. Et c'est ce que j'avois suivy aprés Sanctius, Scioppius & Vossius, dans les éditions precedentes.

Mais tout consideré, ce tour & cette supposition semblent peu necessaires, comme on l'a déja remarqué dans la Grammaire generale. Car premierement ce qu'ils disent, que l'Infinitif est sous-entendu comme nom verbal qui gouverne le Genitif ou même l'Accusatif, est sans apparence, puisque l'on n'a nul fondement de dire qu'un mot est sous-entendu lorsqu'on ne l'a jamais vû exprimé, & qu'on ne le peut pas même exprimer sans que cela paroisse absurde, comme il seroit de dire, *legendum est legere*, *tempus est videndi videre*, *pugnandum est pugnare*, *&c.*

2. Si *legendum* Gerondif, estoit un nom Adjectif, il ne seroit pas different de *legendus*, *a*, *um*, participe; & il n'y auroit pas eu assez de raison d'inventer cette nouvelle sorte de mots.

3. Comme ils disent que cet Infinitif en qualité de nom Verbal, gouverne le Cas qui suit, il nous est aussi facile de dire que *legendum*, n'estant qu'un nom Substantif pris du Verbe, fera ce même effet par luy-même, sans qu'il soit besoin de rien sous-entendre.

II. *Que les Gerondifs sont Noms Substantifs, & quelle est la veritable cause de leur regime.*

Je dis donc que le Gerondif est un nom Verbal Substantif, pris de l'Adjectif ou participe de même terminaison, mais qui ajoûte souvent à la signification de l'action du Verbe, une espece de necessité & de devoir, comme qui diroit, *l'action qui se doit faire*, ce qu'il semble qu'on ait voulu marquer par ce mot de Gerondif, qui est pris de *gerere*, *faire*, d'où vient que *pugnandum est*, est presque le même que *pugnare oportet*, il faut combattre, il est temps de combattre. Mais neanmoins,

comme les mots ne conservent pas toûjours toute la force pour laquelle ils ont esté inventez ; ce Gerondif aussi, perd souvent celle de *devoir*, & ne conserve plus que celle de l'action de son Verbe, comme *cantando rumpitur anguis*.

Or ce que nous disons, que le Gerondif est Substantif, ne doit point sembler étrange, puisqu'il n'y a rien de plus ordinaire que de voir en toutes les langues, que le Neutre des Adjectifs se change en Substantif, lorsqu'il se prend absolument ; comme *τὸ ἀγαθόν*, *bonum*, *le bien*, & semblables.

Cela posé, il n'y a rien de plus facile que de rendre raison de toutes les expressions qui se font par le Gerondif; car quand on dit, par exemple, *pugnandum est*, *legendum est*, c'est de même que s'il y avoit *pugna est*, *lectio est*; avec cette addition de devoir ou de necessité ou proximité de l'action, que nous avons dit estre proprement & particulierement renfermée dans le Gerondif.

Et si l'on dit, *legendum est libros*, c'est le même regime que *lectio libros*, comme Plaute a dit, *tactio hanc rem*. Et Cesar *redditio domum*, &c. Voyez cy-dessus page 372.

Que si l'on dit, *tempus est videndi lunæ*, c'est le même que *tempus visionis lunæ*; n'y ayant rien de plus ordinaire que de voir un nom gouverné au Genitif, en gouverner un autre au même Cas ; comme *Consul es designatus maximâ orbitate reipublicæ virorum talium*, Cic. ad Planc. *Hujus rei magnam partem laudis atque existimationis ad Libonem perventuram*, Ces. Et c'est la raison de toutes ces façons de parler. *Fuit exemplorum legendi potestas*, Cic. *Antonio facultas detur agrorum suis latronibus condonandi*, Id. *Dolebis tandem Stoïcos nostros Epicureïs irridendi sui facultatem dedisse*, Id. *Reliquorum siderum quæ causa collocandi fuerit*, Id. *Omnium rerum una est definitio comprehendendi*, Id. *Aut eorum quæ secundùm naturam sunt adipiscendi*, Id. *Nominandi tibi istorum magis erit quàm adeundi copia*, Plaut. *Venerunt purgandi sui causâ*, Cesar. Et semblables.

L'on voit encore par là pourquoy parlant d'une femme aussi-bien que d'un homme, l'on dit, *cupidus sum videndi tui*, & non pas *videndæ*; parce, comme nous avons dit cy-dessus dans la remarque des Pronoms, que ces Genitifs *mei*, *tui*, *sui*, *nostri*, *vestri*, ne recevant point d'Adjectifs, c'est comme s'il y avoit *cupidus sum visionis tui ipsius*; & c'est la même construction que *tempus videndi lunæ*. C'est ainsi que Terence a dit parlant d'une fille, *Ego ejus videndi cupidus, rectâ sequor*. Et ailleurs, *ut neque ejus sit amittendi, neque retinendi copia*.

Et Ovide, *Et spem placandi dántque adimúntque tui*.

Et encore, *Olim placandi spem mihi tolle tui*.

De sorte que c'est une faute lorsque dans la lettre d'Acontius, l'on fait dire à ce même Poëte, *Sit modo placandæ copia magna tui*, au lieu qu'il faut lire *placandi*.

L'on voit de même pourquoy il est plus Latin de dire par le Participe *amandi sunt boni*, & semblables, que *amandum est bonos*; parce que

les Noms Substantifs Verbaux n'ont guéres conservé le regime de leurs Verbes dans la pureté de la Langue ; quoiqu'il s'en trouve quelques exemples.

L'on voit de plus pourquoy il est souvent indifferent, de mettre le Supin ou l'Infinitif, ou même le nom verbal en *io*, (contre ce qu'a crû L. Valle) au lieu du Gerondif, comme nous dirons au chapitre suivant, comme *audiendo jucunda*, *auditu jucunda audire*, *jucunda*, *auditione jucunda*. Parce qu'il est fort naturel de mettre un Substantif de même sens pour un autre tiré du même Verbe. Et c'est ainsi que Ciceron en a usé, lorsqu'il a dit ; *Si qui ineunte ætate, venandi aut pilæ studiosi fuerint*, &c. *S'il se trouve que quelques-uns ayent esté passionnez en leur jeunesse, ou pour la chasse ou pour la paume :* où l'on voit que *venandi*, estant en même regime que *pilæ* ; il n'y a rien de plus naturel que de le prendre pour un nom Substantif, comme l'est *pila*, & de dire qu'il est là pour *venationis ;* & il y a bien de l'apparence que Ciceron n'en eût pas usé ainsi, s'il n'en eût eu cette idée.

C'est aussi la raison pourquoy les Interpretes traduisent souvent en une Langue par le Gerondif, ce qui est en l'autre par le nom Verbal ou par l'Infinitif, comme dans saint Paul, εἰς ὑπακοὴν πίστεως, où l'ancien Interprete a mis *ad obediendum fidei, pour l'obeïssance de la foy*, c'est à dire, pour prêcher l'obeïssance qui vient de la foy. Et ailleurs, ὁ κηρύσσων, μὴ κλέπτειν, *qui prædicas non furandum, qui publiez qu'il ne faut point voler, que c'est un crime de voler.*

Et c'est par là qu'il faut expliquer diverses façons de parler qui semblent embroüillées dans les Auteurs ; comme quand T. Live a dit, *Neque immemor ejus, quod initio consulatûs imbiberat, reconciliandi animos plebis.* N'ayant pas oublié la forte résolution qu'il avoit prise au commencement de son Consulat, de reconcilier le peuple avec le Senat : Car *immemor ejus reconciliandi*, est là pour *ejus reconciliationis.* Et *reconciliationis animos*, est comme *tactio hanc rem.*

III. *Si les Gerondifs se prennent activement ou passivement.*

Mais il est encore aisé de répondre par là à la question qu'on fait si ces Gerondifs se prennent activement ou passivement. Car tenant lieu de l'Infinitif du Verbe ou d'un autre Substantif verbal : si cet Infinitif ou autre nom verbal, par lequel on les peut résoudre est Actif, ils seront aussi Actifs ; & s'il est Passif, ils seront Passifs. Ainsi quand Virgile a dit, *Quis talia fando Temperet à lacrymis : fando*, estant là pour *fari ; in fando*, ou *in fari talia*, il sera Actif. Au lieu que quand il a dit, *Fando aliquid si fortè tuas pervenit ad aures*, il est là pour *dum dicitur*, & par consequent Passif.

Et quand Ciceron a dit ; *Hic locus ad agendum amplissimus, ad dicendum ornatissimus. Agendum & dicendum*, estant là pour *actio & dictio*, c'est à dire, *ut actio habeatur*, ils semblent Passifs Mais il y a quelquefois si peu de difference entre l'action & la passion, qu'on n'a qu'à les

regarder d'un biais un peu different, pour les prendre en un ſens ou en un autre. Ce qui importe fort peu, & ne merite pas d'en faire une longue diſpute.

Le principe que nous avons étably ſert encore à entendre & réſoudre facilement divers paſſages difficiles, comme - *Vritque videndo Femina*. Virg. c'eſt à dire, *in videri* ou *in viſu ipſius*, pour *dum videtur*. De même que dans Lucrece.

Annulus in digito ſubter tenuatur habendo,

pour *dum habetur*.

Ainſi lorſque Salluſte a dit, parlant de Jugurtha; *cùm ipſe ad imperandum Tiſidium vocaretur*, ce qui a exercé beaucoup d'hommes habiles; c'eſt à dire, *ad imperari*, ou bien, *ut ei imperaretur*, comme l'explique Servius, & aprés luy Manuce, Alciate, Gentils, & Sanctius. Et c'eſt avec trop peu de fondement que quelques-uns ont voulu corriger le texte & lire *ad imperatorem*. Ciceron s'eſt luy-même ſervy de cette expreſſion, & l'a expliquée, écrivant à Petus, *Nunc ades ad imperandum, vel parendum potiùs*, SIC ENIM ANTIQUI LOQUEBANTUR. Car c'eſt à dire, *ad imperari*, ou bien, *ut tibi imperetur & tu pareas*. Où Ciceron ajoûtant que cette phraſe eſt ancienne, il fait aſſez voir que l'uſage des Gerondifs eſtoit autrefois autre qu'il n'a eſté depuis, & que leur nature eſt autre que l'on ne penſe.

CHAPITRE II.

Remarques ſur les Supins.

I. *Que les Supins ſont auſſi des Noms Subſtantifs.*

LES Supins, auſſi bien que les Gerondifs, ſont encore des noms verbaux Subſtantifs. Et Priſcien même le reconnoît; quoique les autres Grammairiens, plus anciens que luy, fuſſent ſi embaraſſez là-deſſus, que quelques-uns, comme on voit dans Chariſius, vouloient les faire paſſer pour Adverbes.

Comme donc nous avons montré au Chapitre précedent, que le Gerondif eſt un nom Subſtantif pris du Neutre du Participe en *dus*: De même le Supin eſt un autre Subſtantif qui peut auſſi eſtre formé du Neutre du Participe en *us*. *Veniendum eſt*, Gerondif; Il faut venir. *Ventum fuit*, Supin; On eſt venu.

La difference qu'il y a, c'eſt que le Gerondif eſt plus reglé dans ſa Declinaiſon, ayant un Genitif; *Amandi*, d'aimer, & ſuivant conſtamment la ſeconde: au lieu que le Supin eſt plus irregulier, n'ayant point de Genitif, & devant eſtre rapporté à la ſeconde pour le Nominatif en *um*; *Auditum*; & à la quatriéme pour les autres Cas; *auditui*, *auditu*, &c.

Et cela ne nous doit pas ſembler étrange, puiſque nous avons fait voir dans les Heteroclites, qu'il arrive tres-ſouvent qu'un même Nom change & de terminaiſon & de declinaiſon: Et de plus, que la plûpart

des Noms en *us* se changeoient aussi en *um*. Ainsi l'on disoit *Pannum*, *panni*, & *pannus*, Non. *Prætextum*, *i*; & *prætextus*, *ûs*, Seneq. Sueton. *Portum*, *i*, Plin. & *portus*, *ûs*, Horac. *Currum*, *i*, Liv. & *currus*, *ûs*, Cic. *Effectum*, *i*, Plaut. & *effectus*, *ûs*, Cic. *Eventum*, *i*. Lucr. & *eventus*, *ûs*, Cicer. qui se sert aussi souvent du Plurier *eventa*.

Mais ce que l'on doit plûtôt remarquer icy, ce me semble, est que les Supins ont esté ainsi appellez, parce que ce sont des mots qui ont vieilly, & des manieres de parler qui ont esté negligées dans la pureté de la langue. Ainsi lorsque l'on a commencé à distinguer dans le bel usage les Supins des autres Noms verbaux, on a laissé la terminaison *VM* à ceux-là, & l'on a donné celle en *VS* aux autres. De là vient que *Auditum*, par exemple, est pris pour le Supin du Verbe *audire*, & *Auditus* pour son nom verbal, quoy qu'à proprement parler, ce ne soit que la même chose. De même on a laissé l'ancienne terminaison du Datif en *V*, au mot le plus vieux, c'est à dire à ce Supin, & l'on a donné l'autre plus nouvelle, & qui tient plus de la pureté, au Nom verbal; quoique dans le fonds ce soit le même mot & le même cas, quand on dit par exemple, *Auditu jucunda*, agréables à l'oreille; & *Auditui meo dabis gaudium & lætitiam*, &c.

D'autres ont encore voulu, que quand la terminaison *VM* se trouve au Nominatif, ce ne fût pas un Supin, mais un Participe Neutre, qu'ils font venir d'un Verbe Impersonnel, comme *Amatum est* pris d'*amatur*. Mais cela importe peu, n'estant pas extraordinaire qu'un même mot puisse venir de plusieurs endroits differens; comme *Amare* Infinitif Actif, *Amare* Imperatif Passif, & *Amare* seconde personne du Present de l'Indicatif Passif: Et semblables.

D'ailleurs Priscien & Diomede reconnoissent que *Lectum est*, par exemple, est un veritable Supin: & il y a bien des endroits qui sont plus aisez à resoudre en prenant ces mots pour Supins, que pour Participes; comme dans T. Live, *Diù non perlitatum tenuerat Dictatorem, ne*, &c. comme s'il y avoit, *Diù non facta perlitatio*; De ce qu'on avoit esté long-tems sans faire de sacrifice. Et ailleurs: *Tentatum domi per Dictatorem ut ambo Consules crearentur, rem ad interregnum perduxit*; C'est à dire, *Tentatio facta domi, rem perduxit*, &c. Où l'on voit que *tentatum* est un vray Nom ou Supin, qui est le Nominatif de *perduxit*. Et de même dans Plaute; *Justam rem & facilem à vobis oratum volo*. Où le mot *oratum* doit estre pris substantivement, comme s'il y avoit *orationem*, qui gouvernât *justam rem*, de même que *tactio hanc rem*, dans le même Auteur.

Or ce dernier exemple me fait croire que tous ces Noms que les Anciens ont appellez assez indifferemment ou Gerondifs, ou Supins, ou Participaux, *Participalia verba*, n'ont eu qu'un genre d'abord; d'où vient qu'ils disoient aussi, *Credo inimicos meos hoc dicturum*; & semblables, dont nous avons parlé cy-dessus, sect. 3. chapitre 2. n. 8. De sorte qu'on peut dire avec autant d'apparence, que les Participes ont esté formez de ces Gerondifs & Supins, comme de dire que ceux-

cy ayent esté tirez des autres: Non seulement parce que c'est l'idée commune que nous donnent tous les Grammairiens, anciens & nouveaux, de former toûjours le Participe en *VS* du Supin; mais aussi parce qu'il paroît qu'on a commencé d'abord à mettre ces Noms au Neutre, & qu'ensuite, la langue venant à se perfectionner, on leur a donné les trois Genres.

Nous voyons quelque chose de semblable en François, où souvent les Participes ne se déclinent point: Car nous disons par exemple; *J'ay trouvé cette femme lisant l'Ecriture Sainte,* & non pas, *j'ay trouvée.* ny *lisante* De même nous disons, *La peine que m'a donné cette affaire,* & non pas *donnée*, &c. Ce qui fait qu'alors on appelle aussi ces Participes, Gerondifs. Surquoy l'on peut voir la Grammaire generale, chapitre 22. Mais quelques Regles que l'on ait tâché d'en donner, il y a encore bien des rencontres où l'on hesite, & qui ne sont pas bien fixées par l'usage. Or ç'a esté de même au commencement dans le Latin.

Je dis donc que les Supins ne sont autre chose que des Noms Verbaux Substantifs, peu usitez hors certains cas. On leur peut donner neanmoins.

Le Nominatif. *Amatum est*, *Ventum fuit*, *Puditum erat.*

Le Datif. *Horrendum auditu*, pour *auditui*. *Mirabile visu*, pour *visui*, Virg. De même qu'il a dit ailleurs; *Oculis mirabile monstrum. Quod auditu novum est*, Val. Max. *Ista lepida sunt memoratu*, où d'autres disent *memoratui*, Plaut. *Collocare nuptui*, Colum. &c.

L'Accusatif. *Amatum esse. Ventum fuisse. Eo spectatum. Venimus hùc, lapsis quæsitum oracula rebus*, Virg.

L'Ablatif. *Dictu opus est*, Terenc. *Migratu difficilia*, Liv. *Senatus frequens vocatu Drusi*, Cic. *Parvum dictu, sed immensum æstimatione,* Plin. Où il ne sert de rien à Scioppius de dire, aprés Sanctius; *Si dictu Supinum est, etiam æstimatione Supinum erit*: Puisque j'ay fait voir que les Supins sont de vieux Noms; ainsi l'on pourroit répondre avec plus de raison à ces Auteurs, *Si æstimatione nomen est*, *etiam dictu nomen erit*, mais un Nom qui a vieilli, & qu'à cause de cela on nomme Supin; l'usage ayant voulu qu'on dise plûtôt *dictum, i, o*; que *dictus, ûs, ui*; au lieu qu'*expectatio* s'est toûjours maintenu dans la pureté de la langue: Et asseurément, lorsque Caton a dit; *Postremus cubitum eat, primus cubitu surgat;* il n'y a personne qui n'avoüe que *cubitum ire* ne soit un veritable Supin; puisque l'idée que nous donnent du Supin tous les Grammairiens, c'est qu'il se met aprés les Verbes de mouvement: Et par consequent, si *cubitum* est Supin dans cette expression, *cubitu* le sera aussi, vû que ce sont deux cas d'un même Nom: Ce qui prouve pour tous les autres.

Ces Supins ou vieux Noms ont aussi quelquefois leur Plurier, selon Vossius, comme *Supini cubitus oculis conducunt.* Plin. *O nunquam frustrata vocatus hasta meos*, Virg. A quoy l'on peut aussi rapporter le Plurier *eventa* dans Cic. puisqu'il vient du Neutre *eventum.* Mais que l'on appelle cela ou Supins ou Noms Verbaux, c'est dequoy il

ne faut pas se mettre fort en peine, puisqu'on ne doit jamais disputer des mots.

Ce qui est plus necessaire à remarquer, c'est que comme les Supins sont Substantifs, ils ne changent point de Genre ; *Vitam ire perditum*, & non *perditam*, Liv. *Latrocinia sublatum iri*, & non *sublata*, Idem. *Nutricem accersitum iit*, Ter. *Audierat non datum iri filio uxorem suo*, Id. *Vaticinatus est madefactum iri Græciam sanguine*, Cic. Et semblables. Et ce sont ceux-cy que Sanctius & Scioppius appellent proprement Supins, n'en voulant point reconnoistre d'autres.

Mais c'est encore comme Substantifs, que ces Supins reçoivent un Adjectif à l'Ablatif ; comme *Magno natu*, Liv. fort âgé. *Ipso olfactu*, Plin. *Dictu*, *profatuque ipso*, A. Gelle, &c.

Ceux qui sont à l'Accusatif enferment toûjours quelque espece de mouvement, quoiqu'il soit quelquefois caché, comme *Dare nuptum filiam*, marier sa fille ; ce qui marque le changement de famille. Que si l'on ne sous-entend point de mouvement ; alors ce sera plûtôt l'Accusatif du Participe ; comme *Inventum & adductum curabo*, Ter. C'est pourquoy en parlant d'une fille, il faudroit changer le Genre & dire ; *Inventam & adductam*, &c.

II. *Si les Supins sont Actifs ou Passifs, & quels temps marque leur circonlocution par* ire *ou* iri.

Les Suppins en *VM*, sont ordinairement Actifs, quoiqu'on en trouve aussi de Passifs ; comme *Mulier quæ ante diem quartum usurpatum esset*, Gell. c'est à dire, *ad usurpatum*, ou *ad usurpari*, pour *usurpata fuisset*.

Ceux en *V* au contraire sont ordinairement Passifs, quoiqu'on en trouve aussi d'Actifs, comme *Forensis uvæ celeres proventu*. Plaut.

La Circonlocution par *ire*, ne marque d'elle-même aucun temps, mais se peut joindre avec tous, *Gaudes cœnatum ire* ; *gaudebis cœnatum ire* ; *gavisa fuit cœnatum ire*.

Celle qui se fait par l'Infinitif *iri*. enferme souvent quelque chose du Futur ; *Brutum ut scribis visum iri à me puto*, Cic. *Dederam equidem Saufeio literas, sed has tibi redditum iri putabam prius*, Cicer. *Et sine opera tua illam deductum iri domum*, Terenc. Mais il n'est pas permis d'user de Circonlocution par l'Infinitif *ire*, dit Vossius, qu'on ne la puisse faire par l'Indicatif même. C'est pourquoy on ne doit pas dire, *Puto te eum locum intellectum ire*, parce qu'on ne diroit point *eo intellectum* : Ce qui n'empêche pas qu'on ne dise au Passif, *Puto eum locum intellectum iri* ; comme Cesar a dit, *Ipsi nihil nocitum iri respondit*, par où vous voyez que la phrase passive peut bien estre plus usitée que celle de l'Actif.

III. *Quel Cas gouverne l'Accusatif des Supins, d'où il est luy-même gouverné, & de quelques expressions difficiles à résoudre sur ce sujet.*

Les Supins, comme Noms verbaux, gouvernent le Cas de leur Verbe, *Me ultro accusatum advenit*, Ter. *Scitatum oracula Phœbi Mittimus*, Virg. *Graiis servitum matribus ibo*, Id. Ce que nous avons déja fait voir avoir esté autrefois commun à tous les Noms, même Substantifs, derivez des Verbes: *Quid tibi curatio est hanc rem?* Plaut. *Quid tibi hanc aditio est?* Plaut. *Quid tibi hanc notio est?* Id. de même que l'on dit encore, *Reditio domum*, Cesf. *Traditio alteri*, Cic. & semblables.

Mais quand ces Supins sont aussi à l'Accusatif, alors ils sont gouvernez eux-mêmes d'une Préposition sous-entenduë: Car comme on dit, *Eo Romam*, pour *eo ad Romam*, de même on dit, *Ducitur immolatum*, pour *ad immolatum*, ou *ad immolationem*. *Eo perditum*, pour *eo ad perditum*, ou *ad perditionem*. Que si l'on ajoûte le Cas du Verbe aprés *perditum*; *Vitam tuam perditum ire properat*, Liv. Ce sera *perditum*, qui gouvernera *vitam*; de même que *perditio*, *tactio*, *curatio*, & autres cy-dessus, gouvernoient autrefois l'Accusatif de leur Verbe. Et de même, *Justam rem à vobis oratum volo*, dont nous venons de parler cy-dessus.

Neanmoins il faut prendre garde que l'on trouve quelques expressions dans les Auteurs qui semblent éloignées de ce principe, comme celle de Caton autorisée par A. Gelle; *Contumelia quæ mihi factum itur;* Celle de Quintil. *Reus damnatum iri videbatur;* Celle de Plaute, *Mihi præda videbatur perditum iri*, & semblables, que Sciopius & Mariangel ont crû estre corrompuës, contre l'autorité de tous les livres, & de Gelle même; prétendant que puisque le regime dépend de la Préposition; & que le Supin gouverne le Cas de son Verbe, il faloit lire; *Contumeliam quam mihi factum itur; Reum damnatum iri videbatur*; comme s'il y avoit, disent-ils, *itur ad factum* (ou *factionem*) *contumeliam*; & de même des autres. A quoy Vossius repond qu'alors la periphrase rentre dans le sens de l'expression simple, & que *contumelia quæ mihi factum itur*, n'est autre chose que *quæ mihi fit*, & ainsi des autres, parce qu'en effet le Verbe *Eo*, ne marque pas là un mouvement local.

Mais il n'est pas difficile de rendre raison de ces expressions sans sortir de nôtre principe. Car quand on dit, par exemple, *Reus damnatum iri videbatur*, il n'y a rien de plus facile que de l'exprimer ainsi; *Reus videbatur iri ad damnatum*, pour *ad damnationem*. Car *iri*, sera alors la même construction que *duci*, n'y ayant point de difficulté de faire voir qu'*Eo* peut estre Actif, & que par consequent il peut, en certaines rencontres, avoir son Passif, comme *itur*, *iri*, &c. Ce qui est d'autant plus recevable contre Sciopius, qu'il prouve luy-même qu'on peut fort bien dire *Eor*, à la premiere personne. Ainsi quand on dit; *Contumelia*

quæ mihi factum itur, il eſt viſible que *contumelia*, eſt le Nominatif de *itur*; & que partant on peut reſoudre cette expreſſion en diſant, *contumelia quæ itur ad factum*, (comme *ad factionem*) ſe ou *ſui*. N'eſtant point plus étrange de dire *factio ſe* ou *ſui*, que *curatio hanc rem*, ou *hujus rei*.

Et c'eſt par là même qu'il faut rendre raiſon de l'expreſſion de Pompée écrivant à Domitius; *Cohortes quæ ex Piceno venerunt ad me miſſum facias*. Car c'eſt à dire, *facias miſſum* ou *miſſionem cohortes*, dans la même conſtruction que *tactio hanc rem*. Et ainſi des autres.

IV. *Des Supins en* V, *d'où ils ſont gouvernez, & comment on les peut rendre par l'Infinitif, par le Gerondif, ou par les Noms Verbaux en* ïo.

Les Supins en *V* ſont ou au Datif, comme *auditu jucunda* pour *auditui*: ou à l'Ablatif; & alors ils ſont auſſi gouvernez d'une Prépoſition; comme *Pulchrum viſu*, pour *in viſu* ou *in videndo*; *beau à voir*. Quelquefois ils ſont auſſi gouvernez de la Prépoſition *A*; comme dans Caton; *Primus cubitu ſurgat, poſtremus cubitum eat*, De R. R. cap. 5. c'eſt à dire, *primus à cubitu ſurgat, poſtremus ad cubitum eat*.

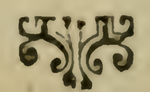
Quelquefois au lieu de ce Supin en *V*, on met l'Infinitif ſeul, ou le Gerondif avec la Prépoſition, comme

——— *Feſſis leviora tolli*
Pergama Graiis. ——— Hor.

C'eſt à dire, *ſublatu*. *Cibus ad coquendum facillimus*, Cicer. c'eſt à dire, *coctu*.

Et l'on exprime auſſi ce Supin par le Nom verbal en ïo contre ce qu'a crû L. Valle. Car de même que Quintilien a dit, *Lyricorum Horatius fere ſolus legi dignus*, pour *lectu*: Ainſi A. Gelle a dit, *Dignus ſanè Seneca videatur lectione*. Et Ciceron en a uſé de même; *in rebus cognitione dignis*. *Gratiunculam inopem nec ſcriptione magnopere dignam*

L'on uſe encore du Gerondif en *do*, au lieu de ce Supin, ou d'un Nom Verbal en ïo, contre ce qu'a crû le même L. Valle, *iidem traducti à diſputando ad dicendum inopes reperiantur*, Cic. pour *à diſputatu*, ou *diſputatione*, &c. La raiſon eſt, comme nous avons dit, que les Gerondifs, les Supins, & quelquefois même l'Infinitif, eſtant Noms Subſtantifs verbaux, il n'y a rien de plus naturel que de mettre un Nom pour un autre pris de même origine. Et par là on voit combien il importe de connoître la veritable nature des choſes, pour ne ſe pas tromper, comme a fait ſi ſouvent L. Valle.



CHAPITRE III.

Remarques ſur les Participes.

I. *Difference du Participe & du Nom Adjectif.*

TOus les Participes ſont Adjectifs dérivez d'un Verbe, & marquent quelque temps. C'eſt pourquoy *fretus*, *præditus*, *prægnans*, *galeatus*, *pileatus*, & ſemblables, ne ſont point Participes, parce qu'ils ne ſont pas dérivez des Verbes : comme au contraire, *ſolens*, dans Plaute vient de *Soleo* ; & *iratus* de *Iraſcor* ; *mœſtus*, de *Mœreo*, qui neanmoins ne peuvent eſtre eſtimez Participes, parce qu'ils ne marquent aucun temps. Car

Quand le Participe ceſſe de marquer le temps, il devient un ſimple Nom Adjectif ; & cela arrive 1. Lorſqu'il ſe prend purement comme Subſtantif ; comme *ſapiens*, *ſerpens*, *ſponſa*, &c.

2. Lorſqu'il change le regime de ſon Verbe ; comme *Amans pecuniæ*, & ſemblables, comme nous avons parlé page 375.

Sanctius ajoûte encore icy que le Participe devient auſſi Nom par la Compoſition ; comme *doctus*, *indoctus* : & par la comparaiſon, comme *doctus*, *doctior*, &c. Mais Voſſius ſoutient au contraire ; que dans Terence, *Inſpirante Pamphilo* ; Dans Ciceron, *Inſcientibus nobis* ; ces Compoſez & ſemblables ſont Participes, de même que quand je dis, *Me ſperante*, *me ſciente*. Il en eſt de même de celuy du Preterit, comme quand Horace a dit, *Dicam indictum ore alieno*. Et quant à la Comparaiſon, l'on trouve dans Ciceron, *Habeas eos à me commendatiſſimos* : & ailleurs, *Tu ſic habeto me à cauſis nunquam diſtrictiorem fuiſſe*, & une infinité d'autres que Voſſius ſoûtient eſtre Participes, puiſqu'ils marquent autant le temps que leur Poſitif.

II. *Si chaque Participe peut eſtre de tous les temps : Et premierement de celuy en* NS.

Quoique les Participes ſemblent particulierement deſtinez à certains temps ſelon leur terminaiſon, neanmoins Sanctius ſoûtient qu'ils peuvent tous eſtre pris pour tous les temps. De ſorte que quand je dis, *Pompeius diſcedens erat ſuos adhortatus*, c'eſt à dire, *cùm diſcederet*, au Preſent : mais quand je dis *venies judicans*, il eſt au Futur ; car c'eſt à dire, *venies & judicabis* : Et ainſi des autres.

Et de là vient que dans l'Ecriture les Participes Grecs du Preterit & de l'Aoriſte ſont ſouvent traduits par celuy du Preſent en Latin, comme en S. Luc, *Sunt aliqui hic ſtantes*, pour εἰσί τινες τῶν ἑστηκότων : & ailleurs, *Poſtulans pugillarem ſcripſit*, pour αἰτήσας, *cùm poſtulaſſet*. Et en S. Marc, *Et crucifigentes eum*, *diviſerunt veſtimenta ejus*, pour σταυρώσαντες αὐτόν, ou comme il y a dans ſaint Jean ; ὅτε ἐσταύρωσαν, *cùm crucifixiſſent* ;

crucifixissent. C'est une des façons de parler que quelques-uns ont voulu reprendre dans cet ancien Interprete, quoique sans fondement, puisque es meilleurs Auteurs Latins en ont usé de la même sorte; *Offendi adveniens ut volebam collocatam filiam*; Ter. pour *cùm advenissem*. *Credo hercle adveniens, nomen commutabit mihi*; Plaut. pour *cùm advenerit*. *Hoc ipso Pansa mihi nuntium perferente, concessos fasces laureatos tenui quoad tenendos putavi*, Cic. Pansa m'en ayant apporté la nouvelle. *Apri inter se dimicant, indurantes attritu arborum costas*, Plin. c'est à dire, *postquam induravêre.*

—— *Fracti bello fatisque repulsi*
Ductores Danaûm tot jam labentibus annis. Æn. 2.

Aprés tant d'années écoulées; durant tant d'années qui se sont écoulées.

Mais ce Participe marque encore un Futur prochain; comme le μέλλω des Grecs: —— *Et terruit auster euntes*, Virg. c'est à dire, *ire conantes*, estant prêt de partir. —— *Nec nos via fallet euntes*, Id. pour *ire conantes*, ou *cùm ibimus*. Et de même dans Horace:

Formidare malos fures, incendia, servos
Ne te compilent fugientes, Sat. 1.

C'est à dire, qu'ils ne vous dérobent, & puis, qu'ils ne s'enfuyent. Et dans le Grec le Participe du Futur 1. s'explique souvent par ce Present en Latin, comme dans S. Matth. 27. 49. Ἄφες ἴδωμεν εἰ ἔρχεται Ἠλίας, σώσων αὐτόν. *Sine videamus an veniat Elias liberans eum.*

Il est arrivé souvent même que les Latins n'ayant pas de Present au Participe Passif, se sont servis de celuy de l'Actif pour l'exprimer. Ainsi dans Virgile, *Genibúsque volutans, hærebam*, c'est à dire, κυλινδόμενος, dit Diomede, *volutans me*: Et ailleurs, *Præcipitans traxi mecum*, c'est à dire, κατακρημνιζόμενος, *præcipitans me*. De même qu'il a usé de *volventibus annis*, au lieu qu'Homere a dit, περιπλομένων ἐνιαυτῶν.

Voilà pour le Participe que l'on nomme du Present, c'est à dire celuy qui est terminé en NS. Il faut examiner cette verité dans les autres.

II. *De celuy en* US.

Le Participe en US est sans doute encore de tous les temps. Car comme AIMÉ en François est de tous temps, d'où vient que nous en formons tous les temps du Passif par circonlocution; *je suis* AIMÉ, *j'étois* AIMÉ, *je seray* AIMÉ, *j'avois esté* AIMÉ, &c. De même en Latin on peut dire, AMATUS *sum, eram, fui, ero*, &c. Le faisant ainsi passer en tous les temps. Les exemples en sont communs. *Ego si cum Antonio locutus fuero*, Cic. *Paratos fore*, Liv. *Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit*, Terenc. c'est à dire, *fiat* au Present.

Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis
Pontus & ostriferi fauces tentantur Abydi. 1. Georg.

où *vectis* se dit de ceux qui actuellement estoient portez sur la mer. *Victis bona spes partibus esto*, Lucain, pour *vincentibus*.

Et de là vient que ce que les Grecs mettent par le Participe Passif du

Present, se traduit souvent en Latin par ce Participe en *US*, comme dans saint Paul, *Omnes sunt administratorii spiritus missi*, &c. pour ἀποστελλόμενα πνεύματα, *qui mittuntur* : & ainsi des autres.

De là vient aussi que ce Paticipe en *US*, se doit souvent expliquer ou par le Present ou par le Futur en *dus*. Ciceron parlant du devoir d'un Orateur : *Hujus est in dando consilio de maximis rebus explicata sententia*, 2. de Orat. C'est à luy à dire son avis dans les grandes affaires : où l'on voit qu'*explicata*, est la même chose qu'*explicanda*. Ainsi dans Virgile au 1. de l'Eneïd.

Submersas obrue puppes, c'est à dire, *submergendas*. Ensevelissez-les pour les submerger. Et dans le 3.

Diversa exilia & desertas quærere terras Auguriis agimur divûm :

c'est à dire, *deserendas*, selon Sanctius, des retraites passageres, & que nous devions bien-tôt quitter, sans sçavoir encore où il nous seroit permis de nous arrêter. Et de même au premier, parlant de ces Cygnes qui vouloient prendre terre, *aut capere, aut captas jam despectare videntur* : C'est à dire, *capiendas*, comme dans Lucain,

Cæsósque duces & funera regum ;

pour *cædendos* : & semblables.

Mais la raison pourquoy ce Participe en US, semble plûtôt marquer le Passé que le Present, vient apparemment, de ce que comme dans les narrations l'on se sert ordinairement du Present pour marquer les choses passées, afin de les representer plus vivement, comme quand Terence a dit : *Ubi te non invenio, ibi ascendo in quemdam excelsum locum, circumspicio, nusquam*, in Andr. Ainsi l'on a crû que ce Participe estant souvent employé dans ces rencontres, il estoit au Passé aussi-bien que la chose qu'il marquoit ; au lieu que les autres Verbes du Present, avec lequel on le joint d'ordinaire, marquent assez qu'il est aussi au Present, comme *Funus interim procedit, sequimur, ad sepulcrum venimus, in ignem imposita est, fletur*. Terence in Andr. Et par consequent quand le même Poëte dit ailleurs ; *Concessum est, tacitum est, creditum est*, in Adelph. c'est aussi un Present, (soit qu'on le prenne comme Supin ou comme Participe,) quoique pour la raison que j'ay dite, ce Participe, du temps des Romains même, semble avoir esté plus souvent estimé du passé.

C'est pourquoy Ciceron dans la Harangue qu'il prononça devant les Pontifes, pour le recouvrement de sa maison, traite d'ignorans ses ennemis, qui poursuivant l'Arrest de son bannissement avoient mis dans l'énoncé de leur Requête : VELITIS JUBEATIS UT M. TULLIO AQUA ET IGNI INTERDICTUM SIT, pour *interdicatur*, au Present. Ce qui peut faire croire que ce dernier eût esté plus selon l'usage. Encore que nous puissions aussi inferer de là, que l'autre n'y estoit pas tout-à-fait contraire : puisqu'apparemment des personnes de condition, & qui ne pouvoient point passer pour étrangers dans leur Langue, ne s'en fussent jamais servis, si c'eût esté une

chose aussi peu recevable que Ciceron, emporté par sa passion & par les injures qu'il vomit icy contre eux, tâche de la faire croire. Et il n'y a personne qui ne voye que *velitis ut interdictum sit*, peut aussi bien marquer le Present, que cette phrase de Terence, *Utinam aut hic surdus aut hæc muta facta sit*, pour *fiat*, & les autres que j'ay citées. Mais il faut prendre garde que le jugement de Ciceron ne nous doit pas toûjours passer pour un Oracle, lorsqu'il entreprend de critiquer sur sa langue. Non plus que les reproches si frequens qu'il fait aux Grecs; Comme dans le 2. des Tusc. où il prétend faire voir qu'ils confondoient *laborem* & *dolorem*, & que les Latins les distinguoient fort bien. Au lieu que non seulement les Grecs ont divers mots pour marquer chacun de ces deux termes; mais que Cic. luy-même les confond souvent dans ses Ouvrages, comme le montre Budé en ses Comment. pag. 750. de l'Ed. de Rob. Estienne. Ce qui luy fait dire que souvent même dans ces rencontres, Cic. n'a pas parlé selon son sens; *Hujusmodi autem interpretationes interdum calumniosas fuisse magis quàm ex sententiâ animi dictas, ex eo conjicere licet, quòd Cicero eas ipse non observavit.* Id. pag. 751.

III. *De celuy en* DUS.

Pour le Participe en DUS, il n'y a nulle difficulté, car il marque si rarement le Futur qu'Em. Alvarez Jesuite, & Saturnius ont crû qu'il estoit plûtôt un simple Nom qu'un Participe, comme ne specifiant presque aucun temps. Et quoiqu'on ne doive pas l'exclure de ce rang, il est certain neanmoins que souvent il ne marque que ce qui est du devoir, & ce que l'on doit faire: *Gratiam nos quoque inire ab eo defendendâ pace arbitrabamur.* L. Valle semble avoir vû cela, lorsqu'il dit que le Gerondif en *dus* doit estre pris comme un Participe du Present. Linacer est dans le même sentiment, & Donat dit que *Mirando tam repentino bono*, est un Present pour *cùm miror*.

C'est ainsi que les Auteurs en ont usé en mille rencontres. *His enim legendis redeo in memoriam mortuorum*, Cic. En lisant ces choses. *Excitanda est memoria ediscendis quamplurimis*, Id. *Volvenda dies en attulit ultro*, pour *quæ volvitur*, Virg. *Quod in opere faciundo operæ consumis tuæ*, Ter. *Neque verò superstitione tollendâ religio tollitur*, Cic. &c.

IV. *De celuy en* RUS.

La plus grande difficulté en cecy est donc du Participe en RUS, car encore que Sciopius, aprés Sanctius, prétende la même chose de celuy-cy que des autres, il est certain neanmoins qu'il marque particulierement le Futur: ce que Sanctius même ne nie pas, lorsqu'il se trouve joint avec un Present ou avec un Futur, comme *facturus sum* ou *facturus ero*. Car il est faux de croire avec L. Valle, qu'il ne se puisse joindre avec ce dernier, puisqu'il n'y a rien qui convienne mieux avec le Futur,

que le Futur même. *Demonstraturi erimus*, Cic. *Erit acturus*, Id. *quo die ad sicam venturus ero*, Id.

Mergite me fluctus cùm rediturus ero, Mart.
Tu procul absenti cura futurus eris, Ovid.

Et semblables.

Mais puisqu'il est vray, selon Sanctius, qu'il marque aussi le Futur estant avec le Present, il faut conclure qu'il le marque encore avec le passé : & qu'au plus, l'on n'y peut considerer qu'une comparaison ou un assemblage de temps differens, dont l'un marque une chose comme future au regard d'une autre, que l'on considere comme passée ; de même que dans Q. Curce, *Mazeus, si transeuntibus flumen supervenisset, haud dubiè oppressurus fuit incompositos in ripa*. Il estoit pour les perdre & les opprimer : Car si l'assemblage des divers temps en change la nature, il y aura autant de raison de conclure contre Sanctius, que *fuit* est là du Futur, estant joint avec *oppressurus*, que non pas qu'*oppressurus* soit du passé, parce qu'il est joint avec *fuit*. Ce qui sembleroit même plus favorable pour la traduction, *il les eût perdus*, ou *il les devoit perdre*. Joint que dans Gelle, Nigidius qu'il qualifie *le plus sçavant de la ville de Rome*, que Ciceron appelle *le plus docte & le plus homme de bien de son temps*, & qui estoit tres-habile dans sa Langue, témoigne que le Verbe *sum*, prend plûtôt le temps des Participes ausquels il se joint, que non pas le Participe celuy du Verbe *sum*.

Mais ce n'est qu'une comparaison de temps differens, par laquelle il faut expliquer toutes les expressions semblables. *Vos visuros fuisse*, Cic. *Eum magis communem censemus in victoria futurum fuisse, quam incertis in rebus fuisset*, Id. *Sed id erit brevi, nec dubito quin te legente has litteras confecta jam res futura sit*, Id. &c. Autrement il faudroit dire, que *Venturo Cæsare Roma trepidabit*, seroit la même chose que *Veniente Cæsare Roma trepidabit*. Ce qui n'est pas tout-à-fait vray, veu que le dernier marque la venuë de Cesar comme present pour objet de crainte, au lieu que l'autre la marque seûlement comme future.

V. *Signification du Participe dans les Verbes Communs ou Déponens.*

Les Participes des Verbes Communs en *NS* & en *RUS*, suivent la signification active, comme *tuens* & *tuiturus*. Ceux en *DUS* la passive, comme *tuendus* ; *Cujus possessio quo major est, eo plus requirit ad se tuendam*, Cic. Et ceux en *US* ont toutes les deux, comme *tuitus*, qui regarde, ou qui est regardé.

Pour les Déponens, il n'y a proprement que ceux en *DUS*, qui ayent la signification passive ; *sequendus*, qui doit estre suivy. *Hæc ego mercanda vitâ puto*, Cic. Qu'il faut acheter cela au prix de sa vie. Leurs Preterits, aussi-bien que les Futurs en *RUS*, ont ordinairement

l'active ; *secutus*, qui suit : *secuturus*, qui suivra.

Neanmoins les participes en *US* ont tres-souvent l'une & l'autre signification, comme venant des Verbes qui ont esté autrefois Communs. Cela se peut voir dans la Liste suivante, qui n'est qu'une dépendance de celle que nous avons mise cy-dessus parlant des Verbes Déponens qui se prennent passivement, page 462.

Déponens dont le Participe en US *se prend quelquefois passivement.*

ADEPTUS. Senectutem ut adipiscantur omnes optant, eandem accusant adeptam, *Cic. selon que lit Vossius & les anciennes éditions, au lieu que les nouvelles ont* adepti. *Ce que Henry Estienne en la Preface de son Livre* De Latinit. falso suspecta, *a condamné d'ignorance.*

Ne cadat, & multas palmas inhonestet adeptas, *Ovid.*

ADORTUS. Ab his Gallos adortos, *Aurel. apud Prisc.*

AGGRESSUS. Facillimis quibusque aggressis, *Just.*

ANTEGRESSUS. *On trouve dans Ciceron*, Causas antegressas, *&* Causis antegressis, *lib. de Fato*

ARBITRATUS. Arbitrata quæstio, *Gell.*

ASSENSUS. Sapiens multa sequitur probabilia, non comprehensa, non percepta, neque assensa, sed similia veri, *Cic.*

De religione Bibulo assensum est, *Cic.*

AUXILIATUS. A me auxiliatus si est, *Lucil. apud Prisc.*

BLANDITUS. Blanditus labor, *Varr. selon Prisc.*

COMITATUS. Uno comitatus Achate, *Virg.*

Quod ex urbe parùm comitatus exierit, *Cic.*

COMMENTATUS. Diu & multis lucubratiunculis commentata oratione, *Qu. Cic.*

COMPLEXUS. Quo uno maleficio scelera omnia complexa esse videantur, *Cic.*

CONATUS. Ne literæ interceptæ conata palàm facerent, *Liv.*

CONFESSUS. Confessa res & manifesta, *Cic.*

CONSOLATUS. Sic consolatis militibus, &c. *Just.*

CONSECUTUS. Consecutâ ansâ, *Varr.*

CUNCTATUS. Fides cunctata est, *Stat. On a differé de croire.*

DEPASTUS. Depastam arborem relinquunt, *Plin.* Depasta altaria liquit, *Virg.*

DEPRECATUS. Deprecati belli promissio, *Just.*

DESPICATUS. Quæ nos nostramque adolescentiam habent despicatam, *Ter.*

DETESTATUS. Bella matribus detestata, *Hor.*

DIGNATUS. Tali honore dignati sunt, *Cic.*

Conjugio dignate superbo, *Virg.*

DILARGITUS. Dilargitis proscriptorum bonis, *Sall.*

DIMENSUS. *Voyez* MENSUS.

EBLANDITUS. Eblanditæ preces, *Pline.* Eblandita suffragia, *Cic.*

EFFATUS. Interpretati Vatum effata incognita, *Cic.*

Agros & templa effata habento, *Id.*

EMENTITUS. *Voyez* MENTITUS.

EXECRATUS Famus omnis execrata civitas, *Hor. Epod.* 16.

EXECUTUS. Executo regis imperio, *Just.*

EXORSUS. Sua cuique exorsa laborem, Fortunámque ferent, *Virg.*

EXPERTUS. Multa inventa expertáque in hoc sunt bona, *Att.*

Fortunam sæpiùs clade Romanâ expertam, *Tacit.*

FABRICATUS. Manibus fabricata Cyclopum, *Ovid.*

IMITATUS. *Voyez* IMITOR.

INOPINATUS. *Voyez* OPINATUS.

INTERPRETATUS. Interpretatum nomen Græcum tenemus, *Cic.*

INTUTUS. Intutam urbem, *Liv. mal défenduë.*

LAMENTATUS. Fata per orbem lamentata diu, *Sil. Ital.*

MACHINATUS. *Priscien cite de Salluste.* Et Lucullum Regis cura machinata fames

fatigabat ; *ce qui fait voir qu'il a esté autrefois Passif.*

MENSUS. Spatia mensa, quia conficiunt cursus Lunæ, menses vocantur, *Cic. ainsi* Dimensus. Mirari se diligentiam ejus à quo essent ista dimensa, *Cic.*

MENTITUS. Mentita & falsa plenáque erroris, *Cicer. & de même*, Ementitis auspiciis, *Id.*

MERCATUS. Trullam unam mercatam à matrefamilias, *Plin.*

MERITUS. Quæ Cannis corona merita? *Plin.*

METATUS. Metato in agello, *Hor. Ainsi* immetata jugera, *Id.*

MORATUS. Sæpè simultates ira morata facit, *Ovid.*

OBLITUS. Nunc oblita mihi tot carmina, *Virg.*

OPINATUS. Improvisa nec opinata nobis, *Cic. Et même son composé.* INOPINATUS, *ne se prend jamais autrement.*

PACTUS. Ex quo destituit Deos, mercede pacta Laomedon, *Horac. Ainsi l'on trouve* pacta conventa *sans conjonction dans Cic. 2. de Orat. Et* pacti & conventi formula, *pro Cæcil.*

PARTITUS. Partitis copiis, *Cæs.*

POLLICITUS. Pollicitis dives quilibet esse potest, *Ovid.*

PROFESSUS. Soláque deformem culpa professa facit, *Ovid.*

STIPULATUS. Stipulata pecunia, *Cic.*

TESTATUS. Res ita notas, ita testatas, *Cic.*

Il faut aussi prendre garde que le Simple se prenant quelquefois activement, le Composé suit la signification passive ; Car *ultus* & *ausus* sont Actifs ; au lieu que *inultus* & *inausus* sont Passifs.

L'on peut encore remarquer icy une belle élegance des Latins, qui mettent souvent le Participe en *VS* aprés les Verbes, *Curo*, *cupio*, *volo*, *oportet*, *habeo*, & semblables, au lieu de l'Infinitif ; *Sed est quod vos monitos voluerim*, Plaut. *Adolescenti morem gestum oportuit.* Ter. *Adversarios servatos magis cupiunt quàm perditos* : Et semblables.

VI. *Quelques Remarques particulieres sur le Participe en* DUS.

Nous avons déja dit cy-dessus que le Participe en *DVS* a toûjours la signification passive ; soit qu'il vienne d'un Verbe Commun ou Déponent, ou d'un Verbe Passif : neanmoins quelques-uns ont voulu dire que dans le Droit on le trouve dans une signification presque active ; *Diminutio ex bonis fieri debet vescendi pupilli causâ*, pour *alendi*, Ulpien. Mais il semble que l'on puisse plûtôt conclure de là, que *Vescor* a changé de signification, & que dans le déclin de la Langue il s'est pris pour *Alo* ; de même que dans les vieux Auteurs il se prenoit pour *utor*, comme le remarque Nonius.

Nous avons fait voir aussi que le Participe s'accorde bien plus élegamment avec un Substantif exprimé, que de le mettre comme Gerondif avec un Accusatif aprés luy. Ainsi l'on dira, *Discenda est lectio*, plûtôt que *discendum est lectionem. Princeps vestræ libertatis defendendæ fui*, Cic. plûtôt que *defendendi vestram libertatem.* Et semblables.

Mais il faut bien remarquer que cela n'est élegant que pour les Verbes qui gouvernent ordinairement l'Accusatif aprés eux. Car pour les autres, comme le remarque Vivez, il vaut toûjours mieux demeurer dans la construction du Gerondif : Par exemple, on ne dira pas, *Veni huc tui serviendi causa*, ou *ad carendam voluptatem* ; mais bien *tui observandi*, ou *tibi serviendi causâ* ; *Ad carendum voluptate*, & semblables. Que si l'on dit *Justitiæ fruendæ causâ*, Cic. *Beata vita gloriandæ &*

prædicanda est, Id. & semblables : Cela vient de ce que *Fruor*, *glorior*, & les autres, gouvernoient l'Accusatif. Et il n'y a point de doute, que comme autrefois la plûpart des Verbes non seulement Déponens, mais aussi Neutres ou absolus, gouvernoient ce Cas, comme nous avons fait voir cy-dessus : l'on pouvoit user de ces expressions en plus de rencontres qu'à present, & qu'il n'y auroit pas de faute même de le faire ; comme quand Celse a dit, *Abstinendus est ager*, Il faut luy faire faire abstinence. Mais on doit toûjours suivre le bel usage, & ne se servir de ces expressions extraordinaires que sobrement & avec bonne autorité.

Or il faut remarquer qu'au lieu de joindre l'Ablatif avec la Préposition *à*, ou *ab* aprés ces Participes, l'on y joint bien plus élegamment le Datif, *Non paranda nobis solùm, sed fruenda etiam sapientia est*, Cic. & non pas *à nobis*. *Tibi ipsi pro te erit causa dicenda*, Id. non pas *à te ipso* : Quoiqu'on en trouve quelques-uns avec l'Ablatif, *quid tandem à Socrate & Platone faciendum putes ?* Cic. *Neque enim hæc à te non ulciscenda sunt ; etiam si non sint dolenda*, Cic.

Il y a encore une élegance icy à remarquer, qui est tres-ordinaire à Ciceron. C'est de mettre le Participe en *DUS* à l'Ablatif absolu, au lieu du Gerondif avec l'Accusatif. *His enim legendis redeo in memoriam mortuorum*, au lieu de *hæc legendo*. *Exercenda est etiam memoria ediscendis ad verbum quamplurimis & nostris scriptis & alienis*, 1. de Orat. *Hæc vel summa laus est verbis tranferendis, ut sensum feriat id quod translatum est*, 3. de Orat. *Hoc eò sæpiùs testificor, ut autoribus laudandis ineptiarum crimen effugiam*, Ibid. De même dans Tite-Live. *Prolatandis igitur comitiis, quum dictator magistratu abiisset, res ad interregnum rediit*. Et semblables.

VII. *Du Participe des Verbes appellez Impersonnels.*

Les Impersonnels ainsi que les nomment les Grammairiens, ont aussi quelquefois leurs Participes.

En *NS* ; Comme de *pœnitet* se fait *pœnitens* tres-usité. De *pudet*, *pudens*, dans Hor. Ter.

En *RUM* ; Cic. lib. 2. ad Att. Ep. 1. *Nihilo magis ei liciturum esse plebeïo quàm*, &c. Plin. l. 36. c. 15. *Cùm puderet vivos, tanquam puditurum esset extinctos*. Quintil. l. 9. c. 3. semble vouloir montrer que Salluste avoit dit, *non pœniturum* pour *non pœnitentiam acturum*, au lieu que l'analogie demanderoit qu'on dît, *pœnititurum*, comme Vossius croit que Salluste & Quintilien l'ont voulu écrire.

En *UM* ; qui peuvent estre souvent rapportez aux Supins, cy-dessus ch. 2. Et ceux-cy viennent ou de l'Actif ; comme *Misertum*, *pertæsum*, *libitum*, *licitum*, &c. ou du Passif, comme de *pugnatur*, *pugnatum est* ; de *curritur*, *cursum est* : Et ceux-cy sont bien plus ordinaires : Ou des Déponens, *Quos non est veritum in voluptate summum bonum ponere*, Cic. ce qui est rare.

En *DUS* ; comme *Haud pœnitendus labor*. *Induci ad pudendum & pigendum*, Cic. comme encore *Dormiendus*, de *dormitur*. *Regnandus*,

de *regnatur. Regnanda Alba*, Virg. *Jurandus* de *Juratur. Vigilandus* de *vigilatur.* Et semblables.

Il y a même beaucoup de Participes que l'on croit venir de Verbes personnels, quoiqu'en effet ils ne viennent que de ces Impersonnels : c'est à dire de Verbes qui ne sont pas usitez à toutes les personnes : Tels sont *cessatus*, *erratus*, *conspiratus*, qui ne peuvent venir de *cessor, error, conspiror*, puisqu'ils ne sont pas en usage ; mais bien de *cessatur, erratur, conspiratur* : d'où vient que la circonlocution du Preterit se fait toûjours par le Neutre, *cessatum est*, *erratum fuit, conspiratum fuerat*, &c.

Quelquefois même il s'en forme dont les Verbes ne sont point du tout en usage : Ainsi quoiqu'on ne dise pas *obsolescor*, ny *obsolescitur*, l'on trouve neanmoins *obsoletus* : de même l'on trouve *occasus*, quoiqu'on ne dise ny *occidor*, ny *occiditur*, le prenant de *Cado*.

On en peut donner icy une Liste, où il faut remarquer que souvent ces Participes deviennent Noms, parce qu'ils ne marquent plus de temps : & que quelquefois ils se prennent en un sens approchant de l'Actif.

Noms ou Participes en US, *dont les Verbes sont ou rares, ou inusitez.*

ADULTUS. Apud pastores adultus, *Just.* Adulta virgo, *Cic. Hor.*

ANTECESSUS. In antecessum dabo, *Sen. Par avance.*

CESSATUS. Cessatis in arvis, *Ovid.*

CIRCUITUS. Circuitis hostium castris, *Cæs.*

CŒNATUS. *Voyez le titre suivant.*

COEPTUS. Cœptum igitur per eos, desitum est per hunc, *Cic.*

Nunc de Republ. consuli cœpti sumus, *Cic.*

Cœpta est oratio fieri, *Cic.*

Ante petitam pecuniam, quam esset cœpta deberi, *Cic.*

COMMENTATUS. Commentata oratione, *Qu. Cicero.*

CONCRETUS. Cujus ex sanguine concretus homo & coalitus sit, *Gell.*

CONSPIRATUS. Assidentem conspirati specie officii circumsteterunt, *Suet.*

DECESSUS. Custodibus decessis multi interficiuntur, *Cæcil. ou plûtôt* Cælius, *dans Prisc.*

DECRETUS. *De même que* CONCRETUS. N[illegible] [illegible] decretum & auctum : *Livius, ou plûtot* Lævius, *dans Priscien. Par où il semble qu'il n'eût pas fait difficulté de dire, ajoute Voss.* Ii una decreta, ou [illegible] decretis, *mais cela est rare, comme* [illegible] *dit parlant de* Cresco, *pag.* 2[illegible].

DECURSUS. Decurso spatio à calce ad carceres revocari, *Cic.* Decurso lumine vitæ, *Lucr.*

Jam Leone decurso, *Solin.*

DEFLAGRATUS. Fana flammâ deflagrata, *Ennius apud Ciceronem.*

DESITUS. Desitum est, *Cic.*

Papisius est vocari desitus, *Cic.*

EMERITUS. Emeritus miles, *Luc.*

Emeritam puppim, *Mart. Qui est vieille & qui a fait son temps.*

EMERSUS. E cœno emersus, *Cic.*

ERRATUS. Pererratis finibus, *Virg.*

EVASUS. Exercitum cæsum, evasúmque se esse, *Liv.*

EXCRETUS. Excretos prohibent à matribus hœdos, *Virg.*

Nomen vel Participium absque Verbi origine, (*dit Calepin*) neque enim dicitur Excrescor.

EXOLETUS. Exoleta annalium vetustate exempla, *Liv.*

FESTINATUS. Mors festinata, *Tacit.* Festinatis honoribus, *Plin.*

INSERVITUS. Nihil est à me inservitum temporis causâ, *Cic. Je n'ay omis aucun service à vous rendre, nonobstant le mauvais état des affaires.*

INSESSUS. Saltus ab hoste insessus, *Liv. Environné d'ennemis.*

INTERITUS. Interitis multis, *Quadrigar. apud Prisc.*

INVETERATUS. Inveterata quærela, *Cic.* Inveterata amicitia, *Id.*

JURATUS. Quid mihi juratus est argentum dare, *Plaut.* Non sum jurata, *Turp. apud Diom.* Malo ei jurato suo, quam injurato aliorum tabellas committere, *Cic. Mais celuy-cy ne doit point sembler étrange, puisque l'on disoit aussi* Juror, *d'où vient* juratur, *dans Lucain. Et* jurabere, *dans Stace.*

LABORATUS. Arte laboratæ vestes, *Virg.*

NUPTUS. Nova nupta, *Ter.* Novus nuptus, *Plaut.*

OBITUS. Morte obitâ, *Cic. Virg. Tac.*

OBSOLETUS. Obsoletum amicum, *dans Qu. Curce. C'est à dire dont il y a long-temps que l'on a accoûtumé de se servir : ce qui me semble prouver que ce Verbe & ses semblables viennent plûtôt de* Soleo, *que de* Oleo, *comme nous l'avons marqué, page 220.*

OCCASUS. ὁ δύτης. Ante Solem occasum, *Plaut. C'est pourquoy Gelle dit*, SOLE OCCASO, non insuavi venustate est, si quis aurem habeat non sordidam nec proculcatam.

PERERRATUS. V. ERRATUS.

PLACITUS. Ubi sunt cognitæ, placitæ sunt, *Ter.* Placita disciplina, *Colum.*

PRANSUS, POTUS. *Voyez le titre suivant.*

PRÆBITUS. Ubi quoque Romæ ingens præbitus error, *Liv.*

PROPERATUS. Carmina properata, *Ovid. Mais Pline a dit aussi*, Delubra occulta celeritate properantur. *L'on trouve aussi l'autre participe* properandus, *Virg. Val. Flacc.*

REDUNDATUS. Redundatas flumine cogit aquas, *Ovid.*

REGNATUS Regnata per arva, *Virg. Mais Tacite a dit aussi*, In cæteris gentibus quæ regnantur.

REQUIETUS. Requietum volunt arvum, *Colum.* Animi meliores requieti surgent, *Seneque.*

SENECTUS. ὁ δύσας. Senecto corpore, *Sall.*

SUCCESSUS. Cùm omnia meà causâ mihi velles successa, tum etiam tuâ, *Cicer. Fil. ad Tyr. Lambin a retranché* mihi successa, *surquoy Vossius se plaint de luy, qu'il en fait souvent de semblables.* Bonis successis, *Plaut. in Prol. Pseud.*

TITUBATUS. Vestigia titubata solo, *Virg.*

TRIUMPHATUS. Triumphatis Medis, *Hor.* Triumphata Corinthus, *Virg.*

VIGILATUS. Vigilatæ noctes, *Ovid. L'on trouve même* Vigilandæ noctes, *Quint. & de même de* EVIGILO. Evigilata consilia, *Cic.*

VIII. *De* Cœnatus, Pransus, & Potus.

Ramus, & la plûpart des Grammairiens veulent que *Cœnatus*, *Pransus* & *Potus* soient des Preterits Actifs de *Cœno*, *Prandeo* & *Poto*, de même que *Cœnavi*, *prandi* & *potavi*. Plusieurs en usent aujourd'huy en ce sens ; Varron dans Gelle liv. 2. ch. 25. semble estre de ce même sentiment, aussi-bien que Quintil. liv. 1. c. 4. Vossius au contraire, prétend que *Pransus*, *Cœnatus* & *Potus*, ne sont que de simples Noms Adjectifs, & qu'on ne peut pas dire, *pransus*, ou *cœnatus sum apud te*, au lieu de *prandi*, ou *cœnavi apud te*, quoy qu'on puisse fort bien dire, ajoûte-t-il, *Pransus* ou *cœnatus*, *te accedam* ; surquoy il nous faut examiner deux choses. La premiere, si *Pransus* & *Cœnatus* sont Preterits Actifs de *Prandeo*, &c. La deuxiéme, s'ils sont Participes & Preterits Passifs, ou simplement noms Adjectifs : Et s'il faut rejetter entierement cette expression Latine que condamne Vossius, *Cœnatus sum apud te*.

1. Quant au premier point, il est visible que *Pransus* & les autres ne sont point Preterits Actifs de *Prandeo*, *cœno* & *poto*. Aussi Priscien ne leur donne point d'autre Preterit que *cœnavi*, *prandi*, *potavi* ; & parlant des Verbes qui font leur Preterit par le Participe, ne compte

que *Gaudeo, audeo, soleo, fido*, & *fio : sunt autem hæc* SOLA, dit-il.

2. Quant au second, il semble que Vossius n'a pas dû condamner absolument cette expression, *Cœnatus sum apud te*, puisqu'elle se trouve encore dans T. Live. *Cùm cœnati apud Vitellios essent*, l. 2. c. 4. *Ayant soupé chez les Vitelles* Et quoyque d'autres éditions lisent, *cùm cœnatum esset*; cela n'empêche pas que *cœnatum*, ne puisse toûjours estre un Participe, puisqu'il marque son temps, & qu'il ne vienne de *cœnatus, a, um*; aussi-bien que dans le lieu que Vossius cite luy-même de Corn. Nepos, *Nunquam sine aliqua lectione apud eum cœnatum est*, où selon luy, il faut necessairement entendre avec *cœnatum est*, τὸ *cœnare*, pour son Substantif. Mais ce qui l'a trompé a esté sans doute qu'il n'a pas assez consideré qu'à parler exactement, il n'y a point de ces Verbes Impersonnels. Et que partant si *cœnatum est*, vient de *cœnatur*, comme il le pense; *cœnatus* vient de *cœnor*, quoique ce Present ne soit peut-estre pas en usage. Et Ciceron en a usé visiblement comme de Participe Passif, lorsqu'il a dit, *Cœnato mihi & jam dormienti, reddita est illa epistola*, ad Att. lib. 2 epist. 16. où *cœnato*, marque le temps passé, comme *dormienti*, le Present

Ainsi ce que l'on peut considerer là-dessus, est que *Cœnatus, pransus*, & *potus*, n'estant pas Preterits Actifs, ce seroit une faute de dire, *cœnatus sum hanc rem :* mais qu'estant Preterits Passifs, on peut dire, *cœnatus sum apud te* ; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse dire aussi, *cœnavi apud te*, quoiqu'en divers sens d'Actif & de Passif, ce dernier estant toûjours plus Latin & plus ordinaire. Et ce qui trompe en cecy est le peu de difference qu'il y a quelquefois entre un sens Actif & Passif, & l'accoûtumance que nous avons de traduire l'un par l'autre : Ce qui a fait croire encore à Vossius que *cœptus sum*, estoit Actif; comme quand Ciceron a dit, *Oratio cœpta est fieri*, pour *cœpit*, en la Liste précedente: au lieu qu'il eût mieux fait de dire, qu'alors *cœptus sum*, se met où l'on pourroit mettre *cœpi*, quoiqu'en divers sens, n'y ayant rien de si facile que de changer un sens Passif en un sens Actif : ce qui a peut-estre esté le fondement de tant de Verbes en OR communs aux deux significations dans la Langue, ainsi qu'on peut voir cy-dessus page 461. & suivantes. Comme il a souvent donné lieu de prendre les Verbes mis absolument pour Passifs, ainsi qu'on peut voir en la page 460.

IX. *Si* Adventus, *peut aussi quelquefois estre Adjectif.*

C'est la pensée de Palmerius, qu'il a tâché d'appuyer de quelques endroits mal entendus, comme de celuy du Phormion de Terence :

— *Patrem extimescam ubi in mentem ejus adventi venit ?*

Où il n'y a personne qui ne voye qu'*Adventi*, est le Substantif, *de son arrivée* On peut voir cette erreur refutée dans Vossius *lib. 4. de Anal.* qui prouve fort bien qu'*Adventus*, n'est jamais que Substantif.

SECTION CINQUIÉME.

REMARQUES SUR LES PARTICULES indeclinables.

CHAPITRE I.

Remarques sur les Adverbes.

I. *Que les Adverbes se comparent, mais qu'ils ne reçoivent point de nombre.*

L'On trouve quelques Adverbes qui se comparent ; comme *satis*, *satius* ; *secus*, *secius* ; *diu*, *diutiùs*, *diutissimè* : & quelques autres ; quoiqu'il y en ait fort peu de ceux-cy, selon que Probe l'a remarqué. Car la plûpart, comme *melius*, *doctius*, & les autres sont de veritables Noms, comme nous l'allons voir dans la suite.

Mais les Adverbes ne reçoivent jamais de nombre, contre ce qu'a crû Priscien. Car à proprement parler, *Age* & *Agite*, sont de vrais Imperatifs, de même que *Lege*, *legite*. *Age porro*, Cic. *Ergo agite ô juvenes*, Virg. Mais ce qui nous trompe en cecy comme en beaucoup d'autres rencontres, c'est qu'on les traduit souvent par l'Adverbe François, *Age ista omittamus !* Cic. Ho bien laissons cela ! *Age, dicat*, *sino*, Ter. Hé bien qu'il le dise ! Et c'est pour cela même que nous les avons laissez au nombre des Adverbes dans le Rudiment.

II. *Que ce que l'on prend pour Adverbe, souvent ne l'est pas.*

Mais il y a encore bien d'autres rencontres, où les Grammairiens nous font passer pour Adverbe, ce qui ne l'est nullement ; comme quand nous disons, *Tanti*, *quanti*, *magni* ; ou quand nous répondons aux questions de lieu : *Est Romæ* ; *Abit Romam* ; *venit Româ* : Et de même *Domi*, *militiæ belli*, qui sont de veritables noms, & qu'ils ont pris pour Adverbes, parce qu'en Grec on répond à ces questions par des Adverbes.

Cette faute est encore plus ordinaire, quoique peut-estre plus excusable dans les Noms qui ne sont usitez qu'à l'Ablatif : Car parce que ce Cas marque souvent la maniere aussi-bien que l'Adverbe, de là est venu que l'on a pris souvent l'un pour l'autre. Tel est *sponte* : Car selon Priscien, on voit que c'est un Nom par l'Adjectif que l'on y joint souvent, *sponte suâ*. Tels sont *forte* & *fortuito*. *Forte fortuna*, Ter. Cicer. *Fors* est même au Nominatif dans Horace. Et avec *fortuito*, l'on sous-entend *casu*.

Il en est encore de même de *Alternis*, que Priscien met neanmoins entre les Adverbes ; comme,

Alternis dicetis, amant alterna camœnæ, Virg.

Car *Alternis*, n'eſt point icy plus Adverbe que *Alterna*, n'eſtant qu'un Adjectif, où l'on doit ſous-entendre *vicibus*.

De même de *Repente*, qui eſt l'Ablatif de *Repens*, dont s'eſt ſervy Ciceron. *Hoſtium repens adventus* Car comme l'on dit, *Libens* pour *libenter*; *Recens* pour *recenter*: l'on dit auſſi *Repens* pour *repente*, comme qui diroit *repenter*, quoique ce mot ne ſoit pas en uſage. *Repente* ſe doit donc prendre comme *Repentino* ſup. *tempore*.

De même de *Eò*, *Quò*; de *Primò*, *Secundò*, *Poſtremò*, &c. comme nous le marquerons encore cy-aprés dans l'Ellipſe.

De même de *amabo*, qui n'eſt jamais Verbe. AMABO, *quem pecus Grammaticorum inter adverbia reponit, purum & putum verbum eſt*, dit Sciopius. Et l'on ne peut pas douter de cela, puiſque dans le ſens même où ils le prétendent Adverbe, il gouverne l'Accuſatif. *Amabo te*, je vous prie.

Mais quand on dit, *Commigravit huc viciniæ*, Ter. *Huc dementiæ pervenit*; & ſemblables: on prend *huc* pour *hoc*, & l'on ſous-entend *Genus*, *Negotium*, ou *Locum*; Et c'eſt à dire, *Ad hoc genus dementiæ*; *Ad hoc locum viciniæ*, &c. Car autrefois on diſoit *hoc locum*, de même que l'on dit *hæc loca*.

IDEO, ſont deux mots, quoique l'uſage n'en ait fait qu'un, le prenant pour Adverbe. Il en eſt de même de *Quomodo*, *poſtea*, *interea*, *ſiquidem*.

Magis, *nimis*, *ſatis*, ou *ſat*, ſont de vieux Noms: Car autrefois on diſoit *magis* & *mage*, *ſatis & ſate*, de même que *potis* & *pote*, pour tous les Genres & pour tous les Nombres. Voyez Remarq. ſur les Noms ch. 4. n. 1. pag. 445. & Remarq. ſur les Verbes ch. 3. n. 1. pag. 477. De là vient qu'ils gouvernent encore le Genitif, *Nimis inſidiarum*, Cic. & ſemblables. Voyez Syntaxe, Reg. 7. page 372.

Mais quelquefois ces Noms ſont gouvernez d'une Prépoſition ſous-entenduë, de même que nous avons dit de PLUS, dans la Syntaxe p. 415. De même encore que *Nimium*, *plurimum*, *multum*. De même que *Tantum*, *quantum*, dont par contraction l'on a fait *tam*, *quam*. De ſorte que s'ils ſont à l'Accuſatif, on ſous-entend le KATA, *ad*, *per* &c. *Ibi plurimum eſt*, Ter. c'eſt à dire; *per plurimum*, ſup. *tempus*. *Nimium vixit*, c'eſt à dire, *per nimium tempus*. Mais s'ils ſont à l'Ablatif, on ſous-entend *in*. *Vixiſſe nimio ſatius eſt quàm vivere*, Plaut. pour *in nimio tempore*.

C'eſt pourquoy dans ſaint Jean chap. 8. *Tu quis es? Principium qui & loquor vobis*. C'eſt la même choſe que s'il y avoit *à principio*, τὴν ἀρχὴν dit le Grec, ſup. κατά. Et c'eſt ainſi qu'Afranius dans Chariſius a dit, *Principium hoc oro, in animo ut ſic ſtatuas tuo*, &c.

Sciopius montre par là que l'on peut dire indifferemment, *tertium Conſul*, & *tertio Conſul*, quoique les Romains ayent eſté autrefois tellement en doute de cela, que A. Gelle en ſon liv. 10. ch. 1. témoigne que Pompée conſulta les plus Sçavans de la Ville, pour ſçavoir comment il ſe mettroit en la dédicace du Temple de la Victoire, & que les opinions

estant partagées, Ciceron qui ne voulut pas se commettre plûtôt contre les uns que contre les autres, luy conseilla de le laisser en abregé TERT. Varron même mettoit quelque difference entre ces deux façons de parler, & croyoit que *quarto*, par exemple, marquoit plutôt l'ordre & le lieu, & *quartum* le temps; ce que saint Augustin remarque aussi en sa Grammaire, quoique l'usage les ait souvent confondus.

Mais la raison du regime ne peut estre contestée, puisqu'à quelques-uns même on y trouve la Préposition. *Solutus columbar in volatus, est in multum velocior*. Plaut. où il eût pû dire *multum* tout seul pour *in multum*, qui suppose même *negotium*.

Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos, nec Romula quondam
Ullo se tantum tellus jactabit alumno, Virg.

Où nous voyons qu'il a usé indifferemment de *Tantum*, & d'*in tantum*; de même que Juvenal a dit;

In quantum sitis atque fames & frigora poscunt.

Et Tite-Live, *In tantum suam virtutem enituisse*. Et ailleurs, *quantum magis Patres plebi se insinuabant, eo acrius Tribuni contra tendebant*. Et semblables.

En un mot l'on peut dire avec Linacer, que tous les mots qui gardent ainsi quelque forme ou quelque apparence de Nom ne sont pas Adverbes, ou qu'au moins ils ne le sont qu'abusivement & dans l'usage: Et que pour en entendre bien la force & le regime, & comprendre les diverses liaisons & transitions où on les employe dans le discours, il faut toûjours les considerer dans leur signification naturelle & originaire. Ce que nous allons faire voir encore dans le *quod*, & dans une Liste de quelques mots particuliers cy-aprés.

III. *Que le* QUOD *n'est jamais que Relatif.*

Le *quod*, que l'on fait passer souvent pour Adverbe ou pour Conjonction, n'est proprement que le Neutre du Relatif, *qui*, *quæ*, *quod*. Ce que l'on peut considerer icy en deux rencontres particulieres; l'une où le *quod* enferme ordinairement la raison de la chose: & l'autre, où il se met aprés le Verbe, au lieu de l'Infinitif.

1 Le *quod* rationel, ou qui enferme la raison de la chose, est un pronom relatif, gouverné d'une Préposition sous-entenduë. Ainsi quand Horace a dit, par exemple, *Incolumis lætor quod vivit in urbe*; c'est à dire, *lætor ob id*, ou *propter id negotium, quod est: vivit in urbe*, le prenant absolument; ou *quod est in vivere in urbe*. De même dans Terence, *Sane quod tibi nunc vir videatur esse hic, nebulo magnus est*. Où *quod* se met pour *Ad id quod*; *Pour ce qui est*, *quant à ce que*, &c. Cela est si vray que quelquefois même l'on trouve *id* avec le *quod*. *Læte exclamant; venit, id quod me repente aspexerant*, Ter. où selon Donat, c'est à dire, *propter id quod*, &c. Et Ciceron en a usé de la sorte, *Teneo ab accusando vix mehercule: sed tamen teneo: vel id quod nolo cum Pompeio pugnare, vel quod judices nullos habemus*. Ad Q. Fr. lib. 3. ep.

2. Où l'on voit qu'ayant mis *id quod*, au premier membre, & *quod* seulement au second, il nous fait assez voir que lorsque cet *id* n'est pas exprimé, il le faut sous-entendre. Il est vray que Lambin a ôté cet *id*, comme beaucoup d'autres choses qu'il n'a pas assez entenduës; mais il se trouve dans les livres anciens, comme témoigne Vossius.

Et Manuce en son Commentaire sur cette Epître remarque la même chose, ajoûtant que ces retranchemens que l'on a ainsi faits dans les Auteurs, ne sont venus que de la temerité de ceux, *quorum aures imperitæ antiquam, non tamen satis usu pervulgatam loquendi rationem, non ferrent.* Ce qu'il confirme encore par cet autre témoignage de Terence, *Id quod est consimilis moribus, convincet facilè ex te esse natum.* Et par celuy-cy de Tite Live, *Id quod erat vetusta conjunctio cum Macedonibus:* se plaignant ensuite de ce que ceux qui ont travaillé au Grand Thresor de la langue Latine, ont mis quantité de semblables choses, qui sont capables de nous faire souvent hésiter dans les Auteurs.

2. Le *quod* qui se met au lieu de l'Infinitif aprés un Verbe, est aussi Relatif. Mais il est souvent dépoüillé de son usage de Pronom, & ne retient presque que celuy d'unir la proposition où il se trouve à une autre : ainsi qu'on l'a fait voir dans la Grammaire generale chap. 9. Quoique cela n'empêche pas qu'alors même il n'ait aussi son antecedent exprimé ou sous-entendu. Car par exemple lorsque Ciceron a dit, *Cum scripsisset quod me cuperet ad urbem venire :* Et Plaute, *Scio jam filius quod amet meus*, pour *scio filium amare meum ;* il est visible que *quod* alors a rapport à la chose que l'on sçait, & au Verbe *Scio ;* & que c'est la même chose que si l'on disoit ; *Hoc* ou *illud scio*, *nempe quod*, &c. où le *quod* auroit visiblement rapport à cet *Hoc* (sup. *negotium*) comme à son antecedent ; comme Martial,

Hoc scio quod scribit nulla puella tibi.

Où il eût pû mettre, *Scio quod nulla scribit tibi*, pour *nullam scribere tibi*, quoy qu'alors le *quod* n'eût pas changé de nature. Surquoy l'on peut donner uñe infinité de semblables exemples, comme quand Seneque a dit ;

Probo quod non sit pudica.

Et Horace :

——— *Quod quanto plura parasti,*
Tanto plura cupis, nulline faterier audes ?

Et le Declamateur contre Sallust. *Credo quod omnes tui similes incolumes in hac urbe vixissent.* Et Claudien ;

Non credit quod bruma rosas innoxia servet.

Et Ulpien ; *Sufficit mulieri notum facere quod sit prægnans.* Et Cicer. *Illud extremum est, quod rectè vivendi ratio, meliores efficit ;* où le QUOD est toûjours Relatif, quoique ce soit des façons de parler que l'on pourroit toutes exprimer par l'Infinitif.

IV. *Si le* QUOD *se peut mettre comme l'*Ὅτι *des Grecs, aprés les Verbes.*

Ce que nous venons de rapporter peut presque suffire pour décider cette question, encore que Sanctius l'ait voulu nier absolument; alleguant pour toute raison, & le prouvant par une infinité d'exemples, que le *Quod* n'est jamais que Relatif. Mais puisque nous avons montré cy-dessus, que lors même qu'il est aprés le Verbe au lieu de l'Infinitif, où il est sans doute pour l'ὅτι, il y est comme Relatif: cette raison de Sanctius ne peut pas faire douter de cet usage. Nous examinerons plus particulierement ailleurs la nature de l'ὅτι, & nous ferons voir qu'il est bien plus souvent Pronom que le *quod* Latin, quoique cela n'empêche pas qu'ils ne se mettent facilement l'un pour l'autre. Aussi Linacer reprend les Interpretes, qui pour éviter de traduire cet ὅτι, par le *quod*, ont pris des tours éloignez & difficiles. Et Vossius en son livre *de constructione*, remarque que Ciceron, Pline, Ovide, Plaute, Seneque, Horace & les autres Auteurs purs, n'ont pas fait difficulté de se servir de ce *quod*: quoy qu'en sa petite Grammaire il dise qu'il est peu Latin, & qu'il ne le faut pas facilement imiter. Mais Manuce en divers lieux, & particulierement sur l'Epître derniere du livre 9. *ad Atticum*, & sur la 28. du 7. livre *ad Familiares*, établit cet usage du *quod*, comme une verité constante: Et si Henry Estienne en son Thresor sur la particule ὡς, en a douté, on voit que dans son livre *de Latin. falso suspecta*, qu'il a fait depuis, & où il traite ce point exprés, il l'établit par un grand nombre d'autoritez. De sorte que ce seroit sans raison qu'on voudroit revoquer en doute cet usage, quoique l'on puisse demeurer d'accord que l'expression par l'Infinitif est souvent plus belle & plus Latine; puisque Ciceron traduisant divers lieux de Platon dans ses ouvrages, où l'ὅτι, estoit exprimé, a usé plus souvent de celle-cy que de l'autre.

Or la raison pourquoy ces expressions de l'Infinitif ou du *quod*, sont équivalentes dans le sens, laquelle, personne que je sçache n'avoit encore remarquée; c'est que l'Infinitif est entre les manieres du Verbe, ce que le Relatif est entre les Pronoms, & que leur propre office est de joindre la proposition où ils entrent, à une autre; comme on peut voir plus particulierement dans la Grammaire generale, Partie 2. ch. 9. & 11.



V. *Significations remarquables de quelques Adverbes, où l'on fait voir l'Origine de plusieurs mots.*

ABHINC, signifie proprement *ab hac die*, de sorte qu'il ne marque que le terme ; & le nom de temps se met ensuite à l'Accusatif ou à l'Ablatif. *Abhinc annis*, ou *annos quindecim*, &c.

Cela a fait croire à Erasme & à Scioppius qu'il pouvoit avoir relation au Passé & au Futur, & que cela ne dépendoit que du Verbe auquel on le joignoit. Et il est vray que l'on trouve dans Pacuve, (*In armor. Jud.*) *Séque ad ludos, jam inde adhinc exerceant.*

Mais par tout ailleurs on ne le trouve que pour le passé. Et c'est sans sujet que le Calepin de Passerat dit que Sosipater l'approuve pour les deux temps, vû qu'il n'en dit pas un mot, (quoiqu'il cite l'autorité de Pacuve que je viens de rapporter) & ne parle seulement que de deux Cas qu'il peut gouverner.

Il est vray que HINC a rapport aux deux temps, mais non pas *Abhinc. Me nihilo magis conspiciet, quàm si hinc ducentos annos fuerim mortuus*, Plaut.

Aliquid convasassem, atque hinc me conjecissem protinus in pedes. Terenc.

ADAMUSSIM. *Voyez cy-aprés*, Partim.

ADHUC. *Voyez cy aprés*, Hactenus.

ADMODUM. Comme le mot de *modus*, se peut prendre en Latin, ou pour la quantité, ou pour la qualité : ainsi l'Adverbe *Admodum*, qui en vient, signifie quelquefois *beaucoup* ; & quelquefois *presque*, *environ*. *Non admodum grandis natu*, Cicer. Qui n'étoit pas fort grand. *Curio nihil admodum sciebat literarum*, Id. Ne sçavoit presque rien. *Exacto admodum mense Februario*, Liv. Estant presque passé. *Sex millia hostium cæsa, quinque admodum Romanorum*, Seulement cinq mille des Romains.

ANTEHAC. *Cy-devant*, c'est à dire, *Ante hæc tempora* : car les Anciens disoient *hac* pour *hæc*.

COMINUS, ne se prend pas seulement pour le lieu, mais aussi pour le temps. De sorte que, comme le remarque Servius, il ne signifie pas seulement *ex propinquo*, de prés ; mais aussi *statim*, incontinent, à l'heure même.

—— *jacto qui semine cominus arva Insequitur*, Virg. 1. Georg.

Quelques uns ont douté s'il ne gouvernoit point de Cas, & si partant il ne pouvoit point passer pour Préposition, comme quand Properce a dit :

Aut celer agrestes cominus ire sues.

Et ailleurs :

Fluminaque Æmonio cominus isse viro.

Mais on peut assurer que non, parce que dans le premier exemple c'est une Ellipse de la Préposition *ad*, de même que Virgile a dit,

Sitientes ibimus Afros, pour *ad Afros*.

Et dans le second, ce n'est que le Datif du rapport qui se fourre par tout, de même que

It clamor cælo, & semblables.

CUM ou QUUM, est un vieux Accusatif de *Qui, quæ, quod*. Voyez cy-dessus page 453.

CUR, est un mot coupé pour *Cure* : Et *Cure* pour *cui rei*. Plaute l'a mis tout au long.

—— *Viscum legioni dedi,*
Fundásque eo præsternebant folia furfuri :
Cui rei ? Ne ad fundas viscus adhæresceret.

Mais comme nous avons fait voir dans les Declinais. & cy-dessus page 412. qu'autrefois le Datif estant toûjours semblable à l'Ablat. l'on en a ensuite retranché l'*i*, *Musa* pour *Musai*. De même aussi l'on a dit *cur*, ou plûtôt *quor*, selon les Anciens, pour *cure* ou *quare* : De sorte que *cur* ou *quare*, dans le sens & dans leur origine ne sont que la même chose. Or quand on dit *quare*, c'est ordinairement un Ablatif où l'on sous entend la Préposition *De* ou *In*, qui s'y trouve même souvent. *Qua de re obsecro ?* Plaute. *In ea re maximas Diis gratias agere*,

Cornel.

Cornel. Nepos. Ce qui n'empêche pas que *cur*, ne puisse estre aussi pour le Datif *cui rei*, comme nous avons vû dans le passage de Plaute cy-dessus.

Par là nous voyons pourquoy c'est la même chose de dire par ex. *Mirabar quid esset cur mihi nihil scriberes*; ou *quare nihil scriberes*; ou bien même, *quod tu nihil scriberes*, Cic. Les deux premieres façons rentrant dans la construction de l'Ablatif, & la derniere dans celle de l'Accusatif, le *quod* estant là pour *propter quod*.

DEIN, vient de DEINDE. Or *inde* aussi bien que *hinc*, se dit du temps & du lieu : & partant *dein*, ou *deinde*, se prend pour *postea*, lorsqu'il a rapport au temps, marquant ainsi ou le Passé ou le Futur ; ou pour *consequenter*, lorsqu'il a rapport au lieu. *Accepit conditionem ; dein quæstum occipit*, Ter. *Factum esse non negat, & deinde facturum autumat*, Id.

HACTENUS, se dit pour le lieu, car il est formé de *hac* (sup. *fine*) & de *tenus*. *Hac Trojana tenus fuerit fortuna secuta*, Virg. jusques là. *Hactenus fuit quod à me scribi posset*, Cicer. jusques-icy. *Sed hæc hactenus*, Id. Mais c'est assez parlé de cela.

ADHUC, au contraire marque le tems, parce qu'il se prend pour *ad hoc*, sup. *tempus*; ou au Plurier, *Adhæc*, comme il se trouve dans divers exemplaires de Cic. sup. *tempora*. Et cet Adverbe se dit tant du Present que du Passé. *Est adhuc non Verres, sed Mutius*, Cicer. *Adhuc hæc erant*, Cic. *Adhuc non feci*, Id. *Adhuc unam à te epistolam acceperam*, Id. &c.

DEINCEPS, vient de *Dein*, & de *capio*, & marque la succession & la suite dans les choses.

DUDUM, vient de *diu dum*, il y a long-temps, mais neanmoins il marque quelquefois un Passé prochain, comme *Incertior multò sum quàm dudum*, Ter. Me voilà plus incertain qu'auparavant.

EDEPOL, ou EPOL, Voyez cy-aprés la Figure de l'Ellipse, List. 2.

ETIAM est un mot composé pour *Et jam*, & a souvent presque le même sens que les deux parties separées. De même que QUONIAM, pour *quo jam*, où l'n n'a esté ajoûtée que pour ôter une espece d'*hiatus*, l'*i* consonne se prononçant bien plus mollement parmy les Anciens que nous ne faisons pas aujourd'huy. De sorte que *quo* est proprement icy à l'Ablatif de la maniere ou de la cause.

EXAMUSSIM. Voyez *Partim* cy-aprés.

EXTEMPLO, comme ELOCO, signifie *incontinent*, *sur le champ*. Car *templum* se prenoit pour toutes sortes de lieux découverts. *Alii extemplo agendum : Alii differendum in veris principium censebant*, Liv. Mais de ELOCO, ils ont fait *ilicò*, ou *illicò*. Quoique l'on trouve encore en deux mots *ex loco*, ou *ex hoc loco*, dans Plaute.

JAMDUDUM, marque un plus long espace de temps que DUDUM : & JAMPRIDEM que PRIDEM ; & JAMDIU que DIU, & se disent tant du Present, que du Passé. *Jamdudum expectant*, Cic. *Ea, quam jamdudum tractabamus stabilitas*, Id. Mais Seneque l'a mis pour *jam jam* au Present : *monstrum jamdudum avehe*, In Med. Ostez vîtement ce monstre. Et Virgile même, *Jamdudum sumite pœnas*, Æn. 2. Punissez-moy tout à cette heure.

C'est de cet Adverbe *Jamdiu*, que vient nôtre *jadis*, de même que de *tamdiu* vient *tandis*. Le premier n'est gueres que dans les vers. Le second se met aussi en prose, mais seulement lorsqu'il est suivy d'un *que*, comme *tandis que vous ferez cela, je feray autre chose*.

MAGNOPERE est un mot composé de deux Ablatifs, *magno* & *opere*.

MANE est un ancien Ablatif, de même que *serò*, *tempori*, &c. Car on disoit *manis*, *bon & favorable*, dont le contraire estoit *immanis*, *cruel & méchant*, qui est encore en usage, comme ils disoient aussi *Dii manes*. De sorte que le temps qui succede à la nuit s'appelloit *mane*, comme ayant quelque chose de plus agréable que les tenebres.

De là vient que l'on trouve encore *multo mane*, Cic. *Bene mane*, Id. *bien matin*. Voyez cy dessus, page 103.

MECASTOR, MEHERCULES, MEDIUSFIDIUS. Voyez l'Ellipse, Liste 2.

NIMIRUM est composé de *ne* & *mirum*. Comme qui diroit, *non mirum*.

OLIM se prend pour toute sorte de temps. Pour le Passé indéterminément : *loquebantur olim sic*, Cic. Pour long temps auparavant : *Olim non stilum sumsi*, Plin. Jun. *Il y a long temps que je n'ay écrit*. Pour peu de temps auparavant : *Alium esse censes nunc me atque olim cùm dabam*, Ter. *Autre que dernierement*. Pour le Present : *Ut tandem per-*

cipias gaudium quod ego olim pro te non temerè præsumo, Plin. Jun. C'est à dire, *maintenant*, selon Robert Estienne. Pour le Futur : *Forsan & hæc olim meminisse juvabit*, Virg. Pour un temps indeterminé : *Ut pueris olim dant crustula blandi Doctores*, Hor. *Donnent quelquefois.* Pour toûjours: *Hoc tibi prævalidas olim, multóque fluentes sufficiet Baccho vites*, Virg. *En tout temps.*

PARTIM est un vieux Accusatif, de même que *navim*, *puppim*, qui sera gouverné d'un κατὰ. C'est pourquoy on dit, *partim eorum*, de même que *pars eorum*, Cic. *Sed eorum partim in pompa, partim in acie illustres esse voluerunt*, 2. de Orat. Parlant des Disciples d'Isocrate. Mais les uns, dit-il, ont voulu se rendre recommandables dans les Ecoles (*in pompa*,) & les autres dans le barreau (*in acie.*)

Il faut dire le même de *adamussim*, qui se trouve dans Varron, 1. de R. R. & d'*examussim*, qui est dans Plaute.

PARUM est encore un Nom aussi-bien que PAULUM, qui suppose *ad* ou κατὰ. Ils viennent de παῦρος *paucus*, ou παῦρον, d'où rejettant l'υ, l'on a fait *parum* : & en changeant le ρ en λ *paulum*. *Parvum* vient aussi de là, par une transposition de l'*r* seulement.

Ces Noms se trouvent encore en divers Cas. Au Nomin. *Parum est quod homines fefellisti*, Cic. sup. *negotium*. *Parum meministi quid concesseris*, Id. pour *ad parum*. Et de même, *parum multi*, pour dire, peu. *Parum sæpè*, rarement. *Paulum humanior*, &c.

PEDETENTIM, vient de *pede tendendo*, peu à peu, insensiblement.

PEREGRE se prend pour divers lieux : soit celuy où l'on est, *Peregrè absum* : celuy où l'on va, *Peregrè abeo* : ou celuy d'où l'on vient, *Peregrè domum redeo.*

PERENDIE, *aprés demain*, se dit pour *peremta die*, comme le remarque Charis.

PERINDE marque la ressemblance, *Omnes res perinde sunt, ut agas, ut eas magni facias*, Plaut. Les choses sont telles que l'opinion que nous en avons. *Mithridates corpore ingens perinde armatus*, Sal.

PESSUM se dit pour *pensum*. Voyez les Preter. pag. 310.

PRÆQUAM. PRÆUT.
PROQUAM. PROUT.
Voyez le Chap. des Conjonctions, cy-aprés.

PROTINUS se dit comme pour *porro tenus*, & ainsi marque la continuité & du lieu & du tems. *Protinus aërii mellis cœlestia dona exequar*, Virg. tout de suite. *En ipse capellas protinus æger ago*, Id. Je les mene loin. *Cùm protinùs utraque tellus una foret*, Virgil. Marquant que la Sicile estoit autrefois jointe à l'Italie.

QUAM. Voyez le Chap. des Conjonctions, cy-aprés.

QUANDOQUE est un mot racourcy pour *quandocunque*. *Indignor quandoque bonus dormitat Homerus*, Hor. c'est à dire, *quandocunque*. *Quandoque arabitur*, Colum. Toutes les fois qu'on labourera : Et il retombe toûjours en ce sens, remarque Sanctius, si ce n'est qu'il se résolve en deux mots, *O rus quando ego te aspiciam, quandoque licebit*, &c. Hor. pour *& quando licebit.*

QUIN sert quelquefois pour interroger, quelquefois pour augmenter & étendre la signification ; & quelquefois pour porter & exhorter à quelque chose.

En toutes ces rencontres, il est mis pour *quî* & *ne* ou *non*. Et alors *qui* est l'Abl. du Relat. pour *quo* sup. *modo*.

Quin vocasti hominem ad cœnam, Plaut. c'est à dire, *quî non*, ou *quomodo non*. Comment ne l'avez-vous point appellé, *ou* pourquoy ne l'avez vous point invité, *ou* que ne l'avez-vous prié ? *Quid stas lapis ? quin accipis ?* Ter. *Quin tu hoc audis ?* Id. *Quin morere ?* Virg. &c.

On le trouve même quelquefois tout au long. *Effice quî uxor detur tibi ; ego id effiiam mihi quî ne detur*. Ter. ou selon Donat même, *quî* est pour *quemadmodum*, & *ne* pour *non*, *Quid nunc agimus, quin redeamus*, Id. c'est à dire, *imo redeamus*, *& quidni.*

——— *Hic non est locus,*
Quin tu alium quæras, cui, &c.

Plaut. Et semblables.

QUO est toûjours Relatif, & peut estre pris ou pour le Datif, ou l'Ablatif Singuliers, ou pour l'Accusatif Plurier. Voyez le Chap. des Pronoms, page 454.

QUOAD. Turselin dit que *Quoad hoc* ou *quoad illud* n'est pas Latin, mais bien *quod ad hoc spectat*, ou *quod ad illud pertinet*. D'autres neanmoins admettent ce mot *Quoad* pour *quantum ad*, & le prouvent par un passage du Droit, liv. 41. Tit. 1. §. 3. *Nec interest (quoad feras, bestias & volucres) utrum in suo quisque fundo capiat an in alieno.* Le Grand Thresor de la L. Lo imprimé à Lyon en

1573. qui est le meilleur, & tous les Dictionaires des Estiennes, même le dernier, qui est de l'impression d'Honorat, font expresse mention de *Quoad* en ce sens, l'autorisant par cette Loy de Caïus : & il est vray qu'elle se lit ainsi en quelques éditions du Cours Civil, comme en celle de la veuve Chevalon de 1552.

Mais il y a grande apparence que c'est une faute, & qu'il y faut lire *quod ad*, comme il se trouve dans les Pandectes Florentines imprimées sur ce fameux Original de Florence, qui est peut-estre le plus excellent & le plus ancien Manuscrit de toute l'Europe, où on lit en cette Loy, *Quod ad feras, vestias*, &c. De même que dans l'Edition de Christophe Plantin de 1567. & dans toutes les plus excellentes, comme en celle de Contius ou le Conte ; de Merlin, de Nivelle, de Denis Godefroy, & autres : sinon qu'ils mettent *bestias*, où les précedentes ont *vestias*, par un *V*, surquoy l'on peut voir le Traité des lettres cy-aprés.

Que si aprés cela neanmoins on vouloit autoriser le *quoad*, dont quelques personnes habiles se sont servis pour *quantum ad*, en ces derniers temps ; comme Scioppius, Sanctius, & autres : On le pourroit faire par Ciceron même, qui use souvent de *quoad ejus facere poteris ; quoad ejus fieri possit*, &c. où *quoad* est pour *quantum ad*, & *facere* ou *fieri* pour un Nom gouverné d'*ad* à l'Accusatif, qui régit ensuite *ejus* au Genitif, sup. *rei* ou *negotii*. De sorte que *quoad ejus facere potero*, par exemple, c'est à dire, *quantum ad factum ejus rei potero*, & ainsi des autres.

Ainsi dans l'Ep. 2. du liv. 3. écrivant à Appie il dit, *Vides ex SC. provinciam esse habendam : si eam, quoad ejus facere poteris, quam expeditissimam mihi tradideris, facilior erit mihi quasi decursus mei temporis*. Et ailleurs, *Ut quoad ejus fieri possit, præsentiæ tuæ desiderium meo labore minuatur*, Id. *Nec intermittas, quoad ejus rei facere poteris*, (autant que vous aurez de pouvoir pour le faire) *scribere ad me*, Id. Cette expression estant la même que s'il y avoit *in quantum ad* : & ainsi des autres. Car que *quoad* de soy puisse avoir la même force que *quantum ad*, on n'en peut presque douter, puisqu'ainsi que *quantum* est un Accusatif gouverné de κατά, ou d'*in* sous-entendu, comme nous avons dit cy-dessus n. 2. De même *quo* est un ancien Accusatif Plurier, comme *ambo*, gouverné aussi de κατά, comme il l'est encore, quand Ciceron a dit, *quoad potuit restitit*, ἐφʼὅσον, *autant qu'il a pû* : Ce qui suffit pour montrer qu'on ne devroit peut estre pas condamner facilement *quoad hoc* ou *illud*, pour *quantum ad*, quoique le plus sûr soit de se servir de *quod ad*.

QUOD est toûjours Relatif. Voyez l'article 3. page 509.

QUUM, Voyez *Cum*.

SCILICET, est dit pour *scire licet*, de même que VIDELICET pour *videre licet*, & ILICET pour *ras licet*.

VENUM que l'on prend pour un Adverbe, ou pour le Supin de *Veneo*, est seulement Nom Substantif. Voyez Preterits p. 309.



CHAPITRE II.

Remarques sur les Prépositions.

LEs Prépositions destituées de leur Cas ne sont pas des Adverbes, dit Sanctius, parce qu'elles ont toûjours leur Cas sous-entendu; comme *Longo post tempore venit:* c'est à dire, *Longo tempore post id tempus.* Mais nous avons fait voir dans la Regle 19. qu'il y en a beaucoup que l'on croit Prépositions qui ne le sont pas, *&c.*

Les Prépositions, comme leur nom le porte, doivent toûjours préceder leur Cas dans la construction naturelle. Que si elles se trouvent aprés, c'est par une figure que l'on nomme Anastrophe; comme *Glandem atque cubilia propter pugnabant*, Hor. Ainsi *Quamobrem* est dit pour *ob quam rem*; *Quapropter* pour *propter quæ*, ou *qua; Quocirca* pour *circa quod*, &c.

Les Prépositions de l'un & de l'autre Cas se joignent en composition, non seulement avec les autres parties d'oraison, mais aussi avec les Prépositions mêmes; comme *Inante diem quintum Cal. Novemb.* Cic. *Exante diem Non. Jun.* Cic. *Insuper his*, Virg. *Insuper alienos rogos*, Lucr. On trouve même *Postante*, dans Varron; *Circumsecus*, dans Appul. *Incircum* dans Macer. Jurisc. Et ces Prépositions composées se peuvent joindre encore avec un Verbe; comme *Insuperhabere*, dans Gelle, dans Appul. & dans Papinien, pour dire *mépriser*, ou *ne faire pas grand compte de quelque chose.* Or pour le regime de ces Prépositions, il faut dire, ou qu'elles gouvernent le même Cas que la Simple, qui est la derniere en Composition: comme *Exante diem quintum Idus Oct.* Liv. Ou qu'alors il y a deux oraisons renfermées dans une, en sorte que cela signifie, *ex die ante diem quintum*, &c.

Les Prépositions sont aussi quelquefois dérivées d'un Nom; comme *Circum* de *circus*; *Secundum* de *secundus:* Car ce qui est auprés de quelque chose, est ensuite d'elle. Et par là quelques-uns ont crû que quand on trouve *præsente testibus*; *absente nobis*; & semblables: *absente* & *præsente* devenoient Prépositions, & avoient la même force que *clam nobis*, *coram testibus*, &c. Et Vossius semble les favoriser, quoiqu'on puisse aussi rapporter ces manieres de parler à la Syllepse, comme nous dirons dans les Figures.

CHAPITRE III.

Remarques sur les Conjonctions.

I. *Que les Conjonctions n'ont pas toûjours même chose aprés elles que devant.*

LEs Conjonctions dans la Syntaxe figurée ne joignent pas tant les mots que le sens, & ainsi n'ont pas toûjours même Cas aprés

elles que devant. Neanmoins si l'on résout la phrase par la construction simple, on trouvera qu'elles ont toûjours pareils Cas : Car *Emi centum aureis & pluris* ; c'est à dire, *Emi centum aureis, & pretio pluris æris. Est domus fratris & mea* ; c'est à dire, *Est domus fratris & domus mea.* Et de même quand on dit, *Malo esse Romæ quàm Athenis*, c'est à dire, *Malo esse in urbe Romæ quàm in Athenis.* Mais quand Boëce a dit, *Mulier reverendi admodum vultus, & oculis ardentibus* ; il faut sous-entendre *cum*; c'est à dire, *Et mulier cum oculis ardentibus.* Et ainsi des autres.

Il en est de même de l'Interrogant : Car si je répons au même Cas, c'est que je sous-entens le même Verbe : Que si j'en suppose un autre, je répondray aussi par un autre Cas. Et même en supposant le même Verbe si le regime est changé ; *Quanti emisti ? Grandi pecuniâ* : Et semblables.

Les Conjonctions n'ont pas toûjours même degré de comparaison aprés elles que devant, *Homo & mei observantissimus, & sui juris dignitatisque retinens* ; Cic. ny même temps, ny même Mode ; *Nisi me lactâsses amantem, & falsâ spe produceres*, Ter. *Confidebam ac mihi persuasuram fore*, &c.

II. *Quelles Conjonctions demandent plûtôt l'Indicatif ou plûtôt le Subjonctif.*

Nous avons vû cy-devant, p. 468. que ces deux Modes vont assez souvent l'un pour l'autre. Neanmoins les Conjonctions les déterminent quelquefois.

Quanquam, Etsi, Tametsi, se joignent plus ordinairement avec l'Indicatif, quoiqu'on les trouve aussi avec le Subjonctif. *Quanquam Volcatio assentirentur*, Cic. *Etsi illis planè orbatus essem*, Cic. *Etsi pars aliqua ceciderit*, Cef.

Quamvis, Licet, Etiamsi : Quando, ou *Cùm* (pour *puisque* ;) *Quandoquidem*, se joignent ordinairement avec le Subjonctif, & neanmoins on les trouve avec l'Indicatif ; *Me quamvis pietas & cura moratur*, Hor. Ce qui est tres-ordinaire à ce Poëte. *Nam ista veritas etiamsi jucunda non est, mihi tamen grata est*, Cic. *Quando te id video desiderare*, Cic. Puisque je vois que, &c. *Quandoquidem tu mihi affuisti*, &c. Id.

——— *Quandoquidem est ingenio bono,*
Cumque huic veritus est optimæ adolescenti facere injuriam, Ter.

QUOD, soit qu'il serve à rendre raison, comme nous l'avons marqué au ch. des Adv. n. 3. pag. 509. soit qu'il se mette aprés le Verbe au lieu de l'Infinitif, comme au n. suivant, se joint & avec le Subjonctif & avec l'Indicatif ; parce qu'en toutes ces rencontres il est Relatif. Voyez les lieux citez.

UT pour *Que*, prend ordinairement le Present du Subjonctif, s'il a devant soy un Verbe du temps Présent, ou du Futur ; *In eo vis maxima est ut simus ii qui haberi volumus*, Cic. *Ut in perpetua pace esse possitis, providebo*, Cic.

S'il y a un temps passé, on met l'Imparfait du Subjonctif aprés

ut ; Tantum cepi dolorem, ut consolatione egerem, Cic.

Neanmoins si l'action marquée par le Preterit dure encore, on peut mettre le Present aprés *ut*; *Orare jussit ad se ut venias*, Ter. Parce qu'elle l'a desiré & le desire encore.

UT pour *postquam* demande l'Indicatif.

Ut sumus in Ponto, ter frigore constitit Ister, Ovid.

Depuis que nous y sommes.

De même DONEC pour *quandiu ;*

Donec eris fœlix, multos numerabis amicos, Ovid.

DUM aussi marquant le Present. *Dum apparatur virgo*, Ter. Pendant qu'on l'habille.

Mais DUM, signifiant, *pourvû que*, ou *jusqu'à ce que*, veut le Subjonctif. *Dum prosim tibi*, Ter.

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas, Virg.

JAMDUDUM & JAMPRIDEM se joignent mieux avec l'Indicatif, lorsqu'on marque une action qui dure encore. *Jamdudum animus est in patinis*, Ter.

Et de même JAM OLIM. *Olim jam, imperator, inter virtutes tuas, livor locum quærit*, Quint.

QUASI & CEU VERO pour *quasi vero*, se mettent avec le Subjonctif. *Quasi non norimus nos inter nos*, Ter. *Ceu vero nesciam*, Pline. Comme si je ne sçavois pas, *&c.*

Et de même TANQUAM pour *quasi*. *Tanquam nesciamus*, Plin. Et encore *tanquam si*. *Suadeo videas tanquam si tua res agatur*, Cic. Mais TANQUAM pour *sicut* gouverne l'Indicatif. *Tanquam Philosophorum habent disciplinæ ex ipsis vocabula*, Ter.

PERINDE seul prend souvent l'Indicatif. *Hæc ipsa omnia perinde sunt, ut aguntur*, Cic. Mais *Perinde ac si* se joint toûjours avec le Subjonctif. *Perinde ac si virtute vicissent*, Cæs.

NE, s'il sert à faire défense, se joint ou avec l'Imperatif, ou avec le Subjonctif. *Ne crucia te*, Ter. Ne vous tourmentez point. *Ne post conferas culpam in me*, Id.

S'il sert à interroger, aussi-bien que *An* & *Num*, il aime mieux l'Indicatif.

Quid puer Ascanius? superátne & vescitur aurâ? Æn. 3.

S'il sert à témoigner simplement quelque doute, il a le Subjonctif. *Honestúmne factu sit an turpe dubitant*, Cic.

L'on peut joindre encore icy *ne* pour *ut ne*, qui demande toûjours le Subjonctif, en faveur de l'*ut* sous-entendu. Nous en verrons des exemples dans le chapitre suivant.

Les autres Conjonctions suivent ordinairement la nature du discours, comme en nôtre langue, recevant tantôt un Meuf, tantôt l'autre, selon que la suite & les Particules qu'on y fait entrer semblent le desirer, ce qui se peut mieux apprendre par l'exercice & par l'usage, que par ce qu'on en pourroit dire icy.

III. *Des Conjonctions negatives.*

Il n'y a personne qui ne sçache que lorsqu'il y a deux negations en Latin dans le discours, elles se détruisent souvent l'une l'autre, & partant valent une affirmation : neanmoins il faut icy remarquer que souvent il arrive le contraire. Ainsi l'on voit que Plaute a dit, *Neque nescio*, pour *nescio* : Et Terence, *Nec nemo*, pour *Et nemo* : Et ailleurs, *Ne temerè facias, neque tu haud dicas tibi non prædictum.* Et Virgile,

At non infelix animi Phœnissa, nec unquam
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem
Accipit ——— Æn. 4.

Et Cic. *Negabunt id nisi sapienti non posse concedi.* Et ailleurs, *Neminem unquam non re, non verbo, non vultu denique offendi.* Et Tite-Live, *Ut nemo non lingua, non manu promtior in civitate haberetur.*

Mais cela est encore plus ordinaire & plus élegant, lorsque la negative se met pour la disjonctive *vel* ; *Nullam esse artem nec dicendi, nec disserendi putant*, Cic. *Non me carminibus vincet, nec Orpheus, nec Linus*, Virg. *Nulla neque turpi, neque flagitioso quæstu*, Cic. *Quanquam negent, nec virtutes, nec vitia crescere*, Cic. Et cette remarque est encore plus considerable dans la Langue Greque, où l'on voit quelquefois trois negations de suite, qui ne servent qu'à nier davantage, comme nous l'avons fait voir dans la Nouvelle Methode de cette Langue.

La Conjonction NEC se prend pour *& non*. Mais quelquefois elle conjoint une chose, & fait retomber sa negation sur une autre en même temps, comme dans Virgile parlant d'un vieil cheval qu'il faut laisser reposer, *Hunc Abde domo, nec turpi ignosce senectæ* ; c'est à dire, *Hunc abde domo, & parce senectæ non turpi.* Ce que quelques-uns n'ayant pas entendu, ils ont crû qu'il y avoit de la contradiction.

Aprés *Non modo*, l'on sous-entend quelquefois encore un *non*. Voyez cy-aprés en la Figure *Ellipse*, n. 11.

IV. *Quelques autres Remarques sur des Conjonctions particulieres.*

LICET n'est proprement qu'un Verbe ; comme *Per me licet*, sup. *tibi*, ou *vobis*, &c. on s'en sert même dans les condescendances, comme si quelqu'un disoit, *Veniam ad te?* l'autre répondroit, *Licet*, vous le pouvez, je le veux bien, je vous le permets. Voyez Preterits pag. 331.

Ainsi l'on peut se servir de ce Verbe en tous ces temps, *Licet facias* ; *Licebit repotia celebret*, Hor. *Licebit curras*, Hor. *Licuit faceres* : &c. où l'on voit que la veritable cause pourquoy *Licet* gouverne le Subjonctif, est que l'on sous-entend *ut*. Et en effet il ne se lit jamais qu'avec le Subjonctif dans les Auteurs classiques. Ce qui a fait croire à Sanctius & à Alvarez, que la Regle estoit sans exception, quoique dans le Droit on lise, *Licet subjecta transactio est*, Ulp. *Licet non fuit damnatio secuta*, Mod.

NISI se prend souvent pour *sed*, comme Manuce & Stevech l'ont remarqué, *Eodem modo, anseres alito, nisi prius dato bibere*, Caton, pour *sed prius*. *Nisi ut periculum fiat, visam quid velit*, Plaut. *Ei liberorum, nisi divitiæ, nihil erat*, Id. *Quamobrem? P. nescio, nisi mihi Deos satis scio*

fuisse iratos, qui auscultaverim, Terenc. *Nisi Pol filium meum multis modis jam expecto, ut redeat domum,* Id. *Nihil mihi gratius facere potes, nisi tamen id erit gratissimum, si quæ tibi mandant confeceris,* Cic. *Tuas litteras expectabam: nisi illud quidem mutari, si aliter est, ut oportet, non video posse,* Id. *Omnino hoc eodem modo ex hac parte fiunt, nisi illud erat infinitum,* Id. *Nec cur ille tantopere contendat video, nec cur tu repugnes: nisi tamen multominus tibi concedi potest quàm illi; laborare sine causa,* Id. *Cohortibus armatis septus senatus, nihil aliud verè potest decernere, nisi timere,* Id. Ep. ad Octav. *Quod quæ cæteri miserias vocant, voluptati habuisset: nisi tamen Repub. bene atque decorè gesta,* Sall. Et dans l'Espagnol, il n'y a rien de si frequent que de voir leur *sino* (qui répond proprement à *nisi*) mis pour *sed.*

Or cette remarque sert à entendre divers passages difficiles non seulement dans les Auteurs profanes, mais aussi dans les Ecclesiastiques. Comme dans cette parole si celebre du Pape Estienne à saint Cyprien, *Nihil innovetur, nisi quod traditum est,* où quelques Sçavans de ces derniers temps ont prétendu qu'il y avoit faute & qu'il falloit lire *in id quod traditum est.* Mais il n'y a rien de plus clair ny de mieux dit, si l'on considere que *nisi* est là pour *sed. Nihil innovetur; sed quod traditum est:* Qu'on n'innove rien, mais que l'on se tienne à la tradition.

De méme dans l'Ecriture; comme lorsque Naaman estant guery dit au Prophete: *Non enim faciet ultra Servus tuus holocaustum aut victimam diis alienis, nisi Domino soli,* pour *sed Domino soli.* Et dans l'Evangile: *quos dedisti mihi, custodivi: & nemo ex iis periit, nisi filius perditionis,* Jean 17. c'est à dire, *sed filius perditionis.* Car Jesus-Christ parle icy de ses Elûs, du nombre desquels n'estoit pas ce fils de perdition. Et dans saint Paul: *Miror quod sic tam citò transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud Evangelium, quod non est aliud: nisi sunt aliqui qui vos conturbant.* Gal, 1. c'est à dire, *sed sunt aliqui,* &c. *Scientes quod non justificatur homo ex operibus legis; nisi per fidem* JESU-CHRISTI, Ib. 2. c'est à dire, *sed per fidem J. C.* Et de même, *Panes propositionis comedit, quos non licebat ei edere, neque iis qui cum eo erant: nisi solis Sacerdotibus,* Matth. 12. *Et præceptum est illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem: nisi tantum homines qui non habent signum Dei in frontibus suis,* Apocal. 9. *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium; nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni,* Ib. 21. *Unde enim scis mulier, si virum salvum facies; & unde scis vir, si mulierem salvam facies? Nisi unicuique sicut divisit Dominus, ita ambulet.* 1. Cor. 17. pour *sed unusquisque ita ambulet, sicut illi divisit Dominus:* Mais que chacun se conduise selon le don qu'il a reçu du Seigneur.

Or ces façons de parler ne nous surprendront point, si nous considerons le grand rapport que ces deux particules, *sed* & *nisi* ont ensemble. De là vient que les Hébreux les expriment par le même mot, כי אם *chi im*, ou אם לא *im lo*, que l'on traduit tantôt par ἐὰν μὴ, *nisi*; comme dans la Genese ch. 22. ℣. 26. tantôt par ἀλλὰ, *sed*, comme au même livre ç. 24. ℣. 28. & tantôt par ἀλλ' ἢ, comme au 3. l. des Rois,

ch. 5. ỳ. 17. Saint Paul a dit aussi, *Τίς οὖν ἐστι Παῦλος, τίς δὲ Ἀπολλὼς, ἀλλ' ἢ διάκονοι δι' ὧν ἐπιστεύσατε*; 1. Cor. 3. 5. *quis igitur est Paulus, quis vero Apollo, nisi ministri per quos credidistis?* Et ainsi des autres.

QUAMVIS, dit Sanctius, vient de *quantumvis*; par où l'on peut juger, ajoûte-t-il, quel est le lieu où l'on se doit servir de cette particule, parce qu'elle enferme toûjours une maniere de conceder, & qu'elle ne se mettra jamais nulle part, que l'on n'y puisse mettre aussi *quantumvis*. *Quamvis multa meis exiret victima septis*, Virg. c'est à dire *quantumvis multa*. *Quamvis parvis Italiæ latebris contentus essem*, Cic. *Se beneficium dedisse arbitrantur, cùm ipsi quamvis magnum acceperint*, Cic. *Quamvis sublimes debent humiles metuere*, Phedr. Les hommes pour grands qu'ils soient, ont sujet de craindre les plus petits.

On trouve souvent ces deux Conjonctions jointes ensemble. Et il est assez ordinaire de trouver ainsi deux particules qui ont la même force, ou une signification approchante; comme *Ergo igitur*, *Post hoc dein*, *Dein postea*, *Tandem denique*, *quia enim*, *quidem certè*, *Extemplo simul*, *En ecce*, *quippe quia*, *Olim quondam*, *Tandem itaque*, *quia nam*, *Nam cur*, *Mox deinde*, &c. Les exemples en sont ordinaires dans Plaute, Terence, Lucain, & même dans Ciceron & dans Cesar. *Itaque ergo amantur*, Ter. & semblables. Ce que l'on peut toûjours rapporter au Pleonasme, aussi-bien que quand il y a deux negatives pour une, comme *Nemo nullus*, *neque nescio*, *nulla neque*, & autres dont nous avons parlé cy-dessus.

Mais quand on dit, *Etsi quamvis*, *quamvis licet*, ce n'est pas proprement un Pleonasme, puisque la signification de ces mots est differente, comme il paroît en mettant *quantumvis*, en la place de *quamvis*: outre que, comme nous avons dit, *licet*, n'est qu'un Verbe. Ainsi l'on trouve dans Ciceron, *Etsi quamvis non fueris suasor, approbator certè fuisti*. Et ailleurs, *quamvis licet excelleas*; *quamvis enumeres multos licet*. Et semblables, qui ne sont non plus Pleonasmes, que lorsqu'il dit parlant contre Verres, *quamvis callidè, quamvis audacter, quamvis impudenter facere*.

La Conjonctiom QUAM, vient aussi de *quantum*; & *quanquam*, remarque Sanctius, est un Accusatif, pour *quantum quantum*, comme aussi *Tanquam*, pour *Tantum quantum*; comme *Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet*, Hor. c'est à dire, *Tantum deest, quantum non habet*, pour *in tantum*. &c. selon ce que nous avons dit cy-dessus page 509. C'est ainsi que T. Live a dit; *quàm non suarum virium ea dimicatio esset cernebant*. Combien elle estoit au dessus de leurs forces.

De là vient que *quàm* se met souvent en un membre, & *tantum* à l'autre. *Quam magis intendas* (vincula,) *tanto adstringas arctius*, Plaute.

Quam, est souvent sous-entendu avec *plus* & *amplius*. *Hominum eo die cæsa sunt plus duo millia*, Salluste. *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Terence. *Amplius quadraginta diebus hic mansit*, Cic. *Plus millies audivi*, Ter. *Jam calesces plus satis*, Id. Mais la raison du regime est dans la Préposition; car ce sont deux Noms, *Ad plus calesces quàm ad satis*. Voyez ce que nous avons dit sur la Regle des Comparatifs, p. 415.

PER, PERQUAM, & IMPRIMIS, se joignent souvent avec le Comparatif, & quelquefois même avec le Superlatif, contre ce qu'a crû Henry Estienne en son Thresor, sur la particule ὡς. *Perpaucissimi agricolæ*, Colum. *Herba imprimis calidissima*, Plin. *Perquam maximo exercitu*, Curc. Voyez la Regle des Superlatifs num. 7. p. 417.

PERQUAM, se joint même avec les Verbes, *Perquam velim scire*, Plin. ad Suram. Et même, *sanequam*, *admodumquam*, *valdequam*, *oppidoquam* & *oppidoperquam*, se joignent aussi aux Verbes & aux Positifs, & quelquefois, quoique plus rarement, au Superlatif. *Sanequam refrixit*, Cic. *Sanequam graviter tuli*, Id. *Valdequam paucos*, Brut. ad eund. *Oppidoquam parva*, Liv. *Oppidoperquam pauci*, Cesar.

Quàm se joint encore fort élegamment entre deux Comparatifs, *Pestilentia minacior quàm perniciosior*, Liv. *Salubrior studiis quàm dulcior*. Voyez la Regle des Comparatifs pag. 412.

Or comme en toute comparaison on doit sous-entendre *Præ*, selon ce que nous avons fait voir en la Regle 26. Ensorte que *Doctior Cicerone*, soit à dire, *præ Cicerone*; on le doit même sous entendre avec le *quàm*, de sorte que quand on dit, *Limatior quàm Sallustius*, c'est à dire, *præquam*, ou *præ eo quantum*, selon que parle Plaute. Ainsi quand on dit, *Bona est mulier tacens, quàm loquens*, c'est à dire, *præquàm loquens*, selon Sciopius; ou bien même on y sous-entend le *magis*, comme nous dirons cy-aprés.

Par là on voit que PRÆQUAM fait toûjours comparaison. *Jam minoris omnia facio, præquam quibusmodis me ludificatus est*, Plaut. J'estime peu tout le reste au prix de cela. *Hoc pulchrum est præquam ubi sumtus est*, Plaut. Cela est plus beau, que ce qui coûte bien cher. *Nemo sine grandi malo, præquam res patitur, studuit elegantiæ*, Plaut. Personne ne s'est jamais fait brave au dessus de sa condition, qu'il ne luy en soit mal arrivé.

PROQUAM sert à marquer le rapport d'une chose à une autre, *Igitur parvissima corpora proquam & levissima sunt, ita mobilitate feruntur*, Lucrec. A proportion de leur petitesse & de leur legereté.

PRÆUT est souvent le même que PRÆQUAM. *Nihil hoc quidem est præut alia dicam*, Plaut. Cela n'est rien au prix de ce que je vais dire. *Molestior est, præut dudum fuit*, Id. Il est encore plus fâcheux qu'il n'a esté depuis long-tems.

PROUT est encore presque la même chose. *Tuas literas prout res postulabat expecto*, Cic. *Prout facultates ejus ferebant*, Idem. Selon que.

Les Conjonctions Copulatives servent aussi à faire comparaison. *Amicior nullus mihi vivit atque is*, Plaut. pour *quàm is*, ou *præquam is*. *Non Apollinis magis verum atque hoc responsum est*, Ter. pour *præ atque*. De même, *Nescio quid tibi sum oblitus hodie ac volui dicere*, Ter. c'est à dire, *præ* ou *proac*, comme *prout volui*, &c. Si l'on n'aime mieux dire que c'est une Ellipse de *æquè* sous-entendu. Car il semble que la phrase entiere devroit estre *æquè ac*, *æquè atque*; qui se disent aussi tres-souvent. *Te mihi fidelem esse æque, atque ego met sum mihi* —— *scibam*, Ter. *Me certe habebis cui carus æquè sis & perjocundus, ac fuisti patri*,

Cic. Ainsi quand Plaute a dit, *sicut est hic, quem esse amicum ratus sum, atque ipsus sum mihi :* Il est visible que c'est à dire, *æquè, atque ipsus sum mihi.* Et partant quand le même Plaute a dit cy-dessus : *Non Apollinis magis verum atque hoc responsum est :* c'est à dire, *non magis æquè verum est, atque hoc responsum.* Et quand Terence a dit ; *Nescio quid tibi sum oblitus, hodie ac volui dicere ;* c'est à dire, *æquè dicere ac volui.* De sorte, que comme ce n'est que l'usage qui a voulu qu'on omette souvent cet *æquè*, qui a relation à *atque ;* aussi le même usage en d'autres rencontres, sous-entend *atque,* en mettant seulement *æquè,* comme; *Tamen erat nemo, quicum essem libentius quàm tecum, & pauci quibuscum æquè libenter,* Cic. où l'on voit qu'il faut sous-entendre *æque libenter atque tecum ;* & ainsi des autres.

TAMEN demande toûjours un autre membre, ou une autre particule adversative, dit Sanctius, qui luy réponde, & à laquelle il ait rapport. *Qui nondum libera civitate, tamen Pop. Romani comitiis liberatus est,* Cic. pour *qui, quamvis nondum libera civitate, tamen,* &c. C'est pourquoy quand elle n'y est pas, il l'y faut sous-entendre, & la prendre dans le sens même, comme quand Ciceron commence ainsi la 19. lettre du 9. livre, *Tamen à malitia non discedis ;* c'est à dire, Enfin (supposant quelque chose de ce que l'autre luy avoit mandé) vous estes toûjours malicieux.



SECTION SIXIÉME.

REMARQUES SUR QUELQUES façons de parler particulieres.

CHAPITRE I.

De VEREOR UT, & VEREOR NE.

CEs façons de parler, *Vereor ut,* & *Vereor ne,* sont differentes & opposées l'une à l'autre; & cette difference est extrémement bien marquée dans un endroit de Terence, où un valet parlant à deux jeunes hommes, dont l'un avoit peur d'épouser une fille qu'il n'aimoit pas, & l'autre l'aimant avoit peur de ne la pas épouser : Il dit au premier, *Tu paves, ne illam ducas,* Vous avez crainte de l'épouser : & à l'autre, *Tu autem ut ducas,* Et vous au contraire vous avez peur de ne la pas épouser.

Mais il n'est pas aisé de rendre raison de ces façons de parler. Et ce qui fait la difficulté, c'est que ce qui s'exprime par l'affirmation en Latin; *Paves* UT *ducas,* se doit traduire par la negation, *Vous craignez de* NE *la* PAS *épouser.* Et au contraire ce qui est dans le Latin par la negation ; *Paves* NE *ducas,* se doit expliquer par l'affirmation ; *Vous craignez* DE *l'épouser.*

Ce qui a donné ſujet à pluſieurs perſonnes habiles de croire que *Vereor ut*, & *Vereor ut non*, eſtoient ſouvent la meſme choſe, & Sanctius meſme ſemble eſtre dans ce ſentiment : comme au contraire que *Metuo ne* ſe prenoit quelquefois pour *Metuo ne non* ; de meſme que *Non modo*, ſe prend pour *Non modo non* ; & Linacer l'enſeigne formellement en ſon 6. livre *de Conſtr. figur.*

Pour donc démêler cecy nettement, il faut conſiderer que toutes ces expreſſions renferment toûjours en elles-meſmes la particule *ut*, expreſſe ou ſous-entenduë. Enſorte meſme que lorſque l'on dit, par exemple, *Vereor ne id fiat*, ou *ne non id fiat*, c'eſt la meſme choſe que s'il y avoit, *Vereor ut ne* ou *ut ne non id fiat*; le Subjonctif *fiat*, ne pouvant eſtre gouverné que d'un *ut* ſous-entendu, parce que le *ne*, comme l'a fort bien remarqué Voſſius, n'eſtant qu'un Adverbe negatif, ne peut pas avoir cette force de ſoy-meſme. Et il arrive icy la meſme choſe, que lorſque Terence a dit, *Nunc per amicitiam obſecro ne ducas*, pour *ut ne*, ou *ut non ducas*. Et Ciceron, *Vide ne illorum quoque rerum à temetipſo imminuatur autoritas*, c'eſt à dire, *ut ne*, ou *ut non imminuatur*. Quelquefois meſme ces deux particules ſe trouvent exprimées enſemble ; comme *Peto à te ut ſocrus adoleſcentis rea ne fiat*, Cic.

Cela eſtant, on ne peut expliquer ces façons de parler, qu'en conſiderant quelle eſt la force de la particule *ut*. Or elle a deux uſages principaux qui regardent particulierement cecy, & ſelon leſquels on peut rendre raiſon de ces expreſſions. Le premier, eſt de ſe prendre pour *quomodo*, dans le meſme ſens, dit Sanctius, que l'on trouve dans Ciceron, *Tametſi vereor quomodo*, ou bien *Timeo quemadmodum hoc accepturi ſitis*. L'autre eſt de marquer proprement l'intention & la cauſe finale, comme quand Ciceron a dit, *Eſt igitur oratori providendum, non uti illis ſatisfaciat, quibus neceſſe eſt, ſed ut illis, quibus liberè liceat judicare*. Et meſme avec le *ne*. *Ita velim ut ne quid properes*, Id. Et Terence, *ut ne id videam miſera, huc effugi foras*.

Et partant lorſque l'on dit, *Paves ut ducas*; ſi nous prenons l'*ut* pour *quomodo*, comme Sanctius prétend qu'on le doit toûjours prendre ; ce ſera à dire, *Vous eſtes en peine comment vous l'épouſerez*, ou *comment vous ferez pour l'épouſer*. Ce qui marque le meſme ſens que celuy qu'on prend d'ordinaire par la negation, *Vous avez peur de ne la pas épouſer*.

Et au contraire, *Paves ne ducas* ; ſuppoſant, comme nous venons de dire, que le Subjonctif *ducas*, ne peut eſtre gouverné que d'un *ut* ſous-entendu, ſe prendra pour *Paves ut ne*, ou *ut non ducas*, c'eſt à dire, *quomodo non ducas*, & ſe pourra rendre en François, *Vous eſtes en peine comment vous ne l'épouſerez point*, ou *comment vous ferez pour ne la point épouſer* ; qui eſt le meſme ſens que quand nous diſons par l'affirmation, *Vous avez peur de l'épouſer*. Et voilà la premiere explication que l'on peut donner à cecy.

L'autre dépend de la ſeconde ſignification de la particule *ut*, que nous avons dit marquer l'intention & la cauſe finale.

Mais pour bien entendre cette explication, il faut ſçavoir que toutes

les passions estant toûjours comme entre deux termes de choses contraires, l'un de ce que l'on recherche,& l'autre de ce que l'on veut éviter; il est certain que la crainte d'une chose, suppose toûjours l'amour & le desir du contraire. Ainsi l'on craint la mort, parce que l'on desire la vie: On craint d'épouser une femme,parce que l'on desire de ne la pas épouser; comme au contraire on craint de ne la pas épouser, parce que l'on desire de l'épouser.

Cela estant, il semble que ce qui fait la difference de ces façons de parler en Latin & en François, *Paves ut ducas*, Vous craignez de ne la pas épouser; *Paves ne* (pour *ut ne*) *ducas*, Vous craignez de l'épouser: C'est qu'en François l'on marque simplement l'objet de la crainte, au lieu qu'en Latin aprés avoir marqué la crainte par le Verbe, on marque en mesme temps le desir du contraire par *l'ut*. Et ainsi *Paves ut ducas*, veut dire mot à mot, *paves*, Vous estes en peine, *ut ducas*, afin de l'épouser: c'est à dire, Vous estes agité de crainte dans le desir que vous avez de l'épouser: Et *Paves ne ducas*, (où il faut toûjours sous-entendre *ut*) se peut ainsi expliquer: *Paves*, Vous estes en peine, *ut ne ducas*, afin de ne la pas épouser; c'est à dire, Vous estes agité de peur, dans le desir que vous avez d'en estre délivré, & vous craignez que l'on ne vous y engage.

Cette raison semble encore plus naturelle que l'autre, quoique personne que je sçache ne s'en soit encore avisé. Mais on reconnoîtra aisément que c'est là le sens veritable,& le fondement de ces façons de parler, si l'on considere que la bréveté à laquelle s'étudioient les Romains, les a souvent fait user de cette sorte d'expressions, lorsque de deux choses, ou opposées, ou relatives, ils en ont marqué l'une par le Verbe, & l'autre par la Particule. Ainsi ils ont dit, *Adesse ex Gallia*, Cic. *Quem ex Hyperboreis Delphos ferunt advenisse*, Id. *Aliquem ad nequitiam abducere*, Ter. *Nunc abeo ad vulgi opinionem*, Cic. *Propiùs abesse*, Id. & semblables. Ce qui montre manifestement, ce me semble, que ces façons de parler, *Paves ut ducas*; *paves ne ducas*: *vereor ne fiat*; *vereor ut fiat*, & les semblables, ne sont venuës que de cette bréveté, par laquelle ils ont voulu en mesme temps marquer la crainte d'une chose, & le desir de son contraire. Et si l'on prend bien son principe, il n'y aura presque point de rencontres, où l'on ne comprenne aisément toutes les façons de parler, qui peuvent naître de ces deux, & qui d'ailleurs paroissent quelquefois fort embroüillées. Nous les reduirons toutes à six, selon Manuce: *1. Vereor ut. 2. Vereor ne. 3. Vereor ut ne. 4. Vereor ne non. 5. Non vereor ut. 6. Non vereor ne*: & nous les traduirons toûjours dans la maniere de parler ordinaire de nostre Langue, laissant au Lecteur à les rappeller au principe, & à les rendre mot à mot comme nous venons de faire, quand il en voudra concevoir plus particulierement la force & le naturel.

I. VEREOR UT.

On peut assez voir par ce que nous venons de dire, que cette façon de parler, *Vereor ut*, marque la crainte dans les choses que l'on desire ; c'est à dire, la peur que l'on a qu'elles ne réüssissent pas selon nôtre intention. En voicy des exemples, *Hoc fœdus veretur Hiempsal ut satis firmum sit & ratum*, Cic. Il craint que cet accord ne subsiste pas. *Sin homo amens diripiendam urbem daturus est ; vereor ut Dolabella ipse vobis satis prodesse possit*, Id. Si Cesar abandonne une fois la ville au pillage, je crains fort que toute la faveur de Dolabella ne vous puisse pas garantir. *Non dubitabam quin meas literas libenter lecturus esses, verebar ut redderentur*, Id. Je ne doutois nullement que vous ne fussiez tres-aise de lire mes lettres, mais j'avois peur qu'elles ne vous fussent pas renduës. *Videris vereri ut epistolas tuas acceperim*, Id. Il semble que vous ayez peur que je n'aye pas receu vos lettres. *Vereor ut placari possit*, Ter. J'ay peur qu'on ne puisse pas l'appaiser. *Perii, metuo ut substet hospes*, Ter. Je suis perdu, j'ai bien peur que ce bon homme ne puisse pas demeurer ferme : & une infinité de semblables. Où vous remarquerez que parce que l'on rend toûjours ces façons de parler par la negation Françoise, l'on met ordinairement la particule *pas*, ou au moins on l'y sous-entend. *Je crains qu'il ne puisse pas*, ou *qu'il ne puisse l'appaiser* ; au lieu que dans le *Vereor ne*, on ne l'y peut sous-entendre, parce qu'on le rend par l'affirmation, comme nous l'allons faire voir.

II. VEREOR NE.

Cette façon de parler estant contraire à la précedente, marque la crainte dans les choses que l'on ne desire nullement, *Vereor ne turpe sit pro viro fortissimo dicere incipientem timere*, Cic. J'ay peur que ce ne soit une chose honteuse à un Orateur, de craindre en commençant à parler pour un si grand personnage. *Metuebat scilicet ne indicaretur*, Ibid. Mais peut-estre qu'il avoit peur d'estre découvert. *Vereor ne desideres officium meum*, Cic. J'apprehende que vous ne croyïez que je me sois oublié de mon devoir. *Timet ne deseras se*, Ter. Elle craint que vous ne l'abandonniez. *Nimis pavebam ne peccaret*, Plaute. J'avois trop peur qu'il ne fist quelque faute : Et l'on pourroit rapporter une infinité d'autres exemples, pour faire voir que ces deux façons de parler, *Vereor ut*, & *Vereor ne*, qui sont le fondement des suivantes, sont opposées l'une à l'autre.

Je sçay qu'il s'est trouvé des personnes habiles qui ont crû que les Auteurs n'avoient pas toûjours gardé cette difference, & que l'on s'est efforcé d'apporter des lieux de Ciceron pour prouver le contraire. Mais il nous sera aisé de faire voir dans la suite que tous ces lieux sont corrompus, & hors de leur sens naturel. Je me contenteray seulement de remarquer icy en general, aprés Stevech & Vossius, que c'est une faute tres-ordinaire dans les livres, méme en d'autres rencontres

qu'en celle-cy, de mettre *ut* pour *ne*, ou *ne* pour *ut*; parce que ces deux particules ont une telle ressemblance dans les Manuscrits, que souvent il n'est presque pas possible de les distinguer que par le sens.

C'est pourquoy dans l'un des principaux endroits de Ciceron qu'ils rapportent icy pour s'autoriser; *Vereor ne satis diligenter in Senatu actum sit de literis meis*, où ils prétendent que *ne* est pour *ne non*; Stevech veut qu'on lise, *Vereor ut satis*, &c. Et Vossius le confirme. Ce qui alors reviendra parfaitement dans le sens que nous avons marqué.

III. VEREOR UT NE, *ou* VEREOR UT NON.

Cette façon de parler peut avoir deux usages, l'un vray & naturel, l'autre faux & corrompu.

Le vray usage seroit de signifier la même chose que *Vereor ne*, dit Manuce, parce que *ut ne*, se prend tres-souvent pour *ne*, & nous venons de faire voir que même dans *Vereor ne*, l'*ut* y est toûjours sous entendu. De sorte que c'est la même chose de dire, *Paves ut ne ducas*, & *paves ne ducas*; *pavebam ut ne peccaret*, & *pavebam ne peccaret*. Ce qui doit estre indubitable par l'explication que nous en avons donnée auparavant.

De là il s'ensuit que l'autre usage dans lequel on prend cette façon de parler, *Vereor ut ne*, ou *vereor ut non*, pour *vereor ut*, est faux, comme le témoigne assez Vossius; & Turselin même en a douté. Et si l'on considere la chose de prés, on verra que ce qui a donné lieu à cette erreur, a esté que beaucoup de personnes n'ayant pû ou bien déchiffrer les livres, ou même comprendre que *vereor ut id fiat*, qui est affirmatif, pût signifier, *Je crains que cela ne se fasse pas*, qui est negatif : ils y ont ajoûté une negation contre l'usage de la langue Latine, en disant, *Vereor ut id non fiat*, pour exprimer ce que signifie sans negation, *Vereor ut id fiat*. Et c'est par cette ignorance que beaucoup d'endroits de Ciceron se trouvent aujourd'huy corrompus en plusieurs éditions. Comme est celuy de l'oraison pour Marcelle, où la plûpart lisent, *Vereor ut hoc quod dicam perinde auditu intelligi non possit, atque ego ipse cogitans sentio.* Ce qui est une faute manifeste, comme Manuce l'a tres-bien remarquée, & l'a corrigée sur l'autorité de tres-excellens Manuscrits. Et cela paroît encore par le témoignage indubitable du sçavant Asconius, qui citant ce passage dans ses Notes sur l'oraison *de Div. in Verrem*, le rapporte sans *non.* De sorte qu'il y a sujet de s'étonner que l'Edition de Gruterus, & celle d'Elzevir, qui ont esté reveuës si exactement, y ayent neanmoins laissé cette faute.

Il en est de même des autres lieux que rapportent ceux qui défendent ce *non.* Comme est celuy de l'oraison pour Plance, où ils lisent, *Sed quam tempestatem nos vobiscum non tulissemus, metuit ut eam ipse non posset opibus suis sustinere*; au lieu que les meilleures éditions ont *metuit ut eam ipse posset*, &c. & entr'autres celles de Frigius, de Gru-

terus, & d'Elzevir. Et Lambin a bien vû qu'il n'y avoit point de sens à le lire avec l'*ut*, suivy d'une negation, puisqu'il a mis *ne non posset* qui est le même sens que *ut posset*.

Mais il est étrange que le lieu de Cesar dans le cinquiéme livre de la G. des Gaules, où parlant de Labienus, il dit, *Veritus si ex Hybernis fugæ similem profectionem fecisset, ut hostium impetum sustinere non posset*, se lise ainsi dans presque tous les imprimez, quoique Stevech ait remarqué que cela ne peut venir que de la faute des copistes, qui ont mis un *ut* pour un *ne*; Et qu'Alde avant luy aussi bien que Michel Brutus en ses Notes sur Cesar, eussent déja tâché de le corriger.

Pour celuy du livre de l'Amitié que le P. Monet cite en son *Schorus digestus*, ou *Delectus Latinitatis*, (qui est le même livre dont il a ôté le nom de son premier Auteur, Scorus, dans les dernieres éditions;) *Vereor ut idem sit interitus animorum & corporum*, il prouve si peu ce qu'il prétend, qu'il n'y a seulement pas de sens à le prendre de la sorte; parce qu'il faudroit au moins lier ces paroles avec les précedentes, & ponctuer ainsi : *Sin autem illa vereor; ut idem sit interitus*, &c. comme on le lit dans Lambin, & les autres; c'est à dire, *nempe ut. Mais si j'apprehende, comme on fait d'ordinaire, que les ames meurent avec les corps*, &c. Ou bien lire comme l'édition d'Elzevir, *Sin autem illa veriora; ut idem sit*, &c. où le sens est encore clair; parce que Ciceron dit en ce lieu, que si Scipion est au Ciel, ce seroit une envie de s'attrister de sa mort : Et que si d'un autre côte il y a plus d'apparence de croire que l'ame meure avec le corps, comme le prétendoient quelques-uns, on ne doit non plus pleurer un homme mort, qu'un homme qui ne seroit pas encore né.

Il en est de même des autres lieux qu'ils rapportent, que je ferois voir estre tous corrompus, si cela ne demandoit un trop long discours.

IV. VEREOR NE NON.

Puisqu'à *Vereor ne*, il faut sous-entendre *ut*, & le prendre pour *vereor ut ne*, il s'ensuit necessairement qu'à *vereor ne non*, il faut sous-entendre encore *ut*, & le prendre comme s'il y avoit *vereor ut ne non* : d'où il est clair que les deux negations se détruisant l'une l'autre, *vereor ne non*, est la même chose que *vereor ut*, & s'entend même plus facilement, parce qu'il a plus de rapport à l'usage de nostre langue. *Vereor ne exercitum firmum habere non possit*. Cic. Je crains qu'il ne puisse pas avoir une bonne armée. *Intellexi te vereri ne superiores literæ mihi redditæ non essent*, Cic. J'ay reconnu que vous apprehendiez que je n'eusse pas receu vos dernieres lettres, c'est à dire, que vous aviez peur qu'on ne me les eût pas renduës. *Timeo ne non impetrem*, Cic. Je crains de ne le pas emporter. Et une infinité d'autres, où il faut toûjours traduire le *ne non* comme l'*ut*, & le prendre l'un pour l'autre.

V. NON VEREOR UT, *ou* NON VEREOR NE NON.

La negation ayant toûjours la force en Latin de ruïner tout ce qui suit aprés elle : lorsqu'elle est mise devant les Verbes de craindre, elle ôte necessairement toute la crainte que l'on pourroit avoir, ou que la chose que l'on desire n'arrivât pas (comme lorsqu'il y suit *ut*, ou *ne non*,) ou que la chose que l'on apprehende arrivât (comme lorsqu'il suit *ne*, ou, *ut ne*.) C'est pourquoy *Non vereor ut id fiat*, ou *non vereor ne non id fiat* (qui est la même chose) marquent que l'on est comme assuré que la chose qu'on desire arrivera ; & qu'ainsi l'on n'apprehende point qu'elle n'arrive pas. C'est en ce sens que Ciceron a dit parlant d'Octavius, *Ne verendum quidem est ut tenere se possit & moderari*, &c. Nous n'avons pas sujet de craindre qu'il ne se puisse moderer, & qu'il ne se puisse contenir ; De même qu'il a dit, *Non vereor ne tua virtus opinioni hominum non respondeat* Je n'ay pas peur que vostre vertu ne réponde pas à l'estime avantageuse que les hommes ont de vous. *Non vereor ne hoc officium meum Servilio non probem*. Je n'apprehende pas que je ne fasse trouver bon, *ou* Je ne suis pas en peine de faire trouver bon mon procedé à Servilius. *Non vereor ne non scribendo te expleam* Je sçay bien le moyen de vous accabler de lettres, *ou* Je ne suis pas en peine d'en venir à bout. *Non sum veritus ne tua beneficia sustinere non possim*, Je n'ay jamais craint de ne pouvoir soûtenir toutes vos faveurs.

Mais quelquefois on trouve ces deux negations, *ne*, *non*, l'une auprés de l'autre, qui neanmoins retombent dans deux divers membres, & n'ont rien de commun ensemble : & c'est ce qu'il faut bien considerer, pour en bien prendre le sens & les bien démêler. Ainsi dans la 1. Catil. quand Ciceron dit, *Credo erit verendum mihi, ne non hoc potius omnes boni serius à me, quàm quisquam crudelius factum esse dicat.* C'est comme s'il disoit, *An est verendum mihi ne quisquam hoc crudelius à me factum esse dicat, & non potius ne omnes boni serius factum esse dicant?* En sorte que le *non* retombe seulement sur *potius*, (*non potius*) & n'a point de rapport avec le *ne*. Et partant ce n'est point par *vereor ne non* : mais simplement par *vereor ne*, qu'il le faut rendre, en le traduisant ainsi ; *Mais peut estre que j'auray plus de sujet de craindre que quelqu'un ne s'avise de me reprocher, que je me seray montré trop severe & trop cruel, que de redouter la plainte de tous les gens de bien qui me diront que j'ay encore esté trop lent, & que j'ay attendu trop tard.*

VI. NON VEREOR NE, *ou* NON VEREOR UT NE.

Si *Non vereor ut.* marque que l'on est comme assuré que la chose qu'on desire arrivera, & qu'ainsi l'on n'apprehende point qu'elle n'arrive pas : *Non vereor ne* au contraire, marque que l'on est comme assuré que la chose qu'on pourroit apprehender n'arrivera pas, & qu'ainsi l'on ne craint point qu'elle arrive. C'est en ce sens que Ciceron a dit, *Non vereor ne quid timide, ne quid stultè facias.* Je n'ay pas sujet de craindre que vous fassiez quelque chose par lâcheté ou par indiscretion. *Non ve-*

reor ne assentatiuncula quadam aucupari tuam gratiam videar. Id. Je n'ay pas peur que l'on m'accuse de vouloir gagner vos bonnes graces par des flateries.

Voilà à peu prés ce que j'ay crû estre obligé de rapporter sur ces façons de parler des Verbes de craindre, sur lesquelles je me suis un peu étendu, parce que je n'ay encore veu personne qui les ait traitées dans leur principe, & qu'à moins que cela, les personnes mêmes versées dans la langue, avoüent qu'ils y ont souvent trouvé de la difficulté.

Il y a encore une autre façon de parler, où l'affirmation & la negation n'estant pas bien demêlées, donne souvent aussi de la peine : nous en toucherons quelque chose dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II.

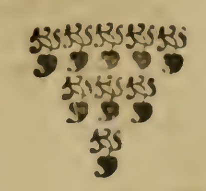
De cette autre façon de parler, HAUD SCIO AN, *&c.*

CEtte expression a déja esté touchée dans les Notes de la traduction de Terence, neanmoins nous la rapporterons icy comme à son propre lieu.

Cette façon de parler n'est pas proprement negative, mais douteuse, ou conditionnelle, à cause de la force de la particule *an* : d'où vient qu'elle rentre souvent dans le sens de *fortasse*, & se doit prendre comme s'il y avoit *Haud scio an non* (de même que *non modo* se prend souvent pour *non modo non.*) Ainsi dans le livre de la Vieillesse, Ciceron reprenant une parole de Solon, par laquelle il témoignoit qu'il ne vouloit pas que sa mort fût destituée des larmes de ses amis, & luy en opposant une autre d'Ennie, il dit : *Sed haud scio an melius Ennius : Nemo me lacrymis decoret*, &c. Ce que Gaza traduisant, dit Ἀλλ' ἴσως Ἔννιος ἄμεινον. *Sed fortè Ennius melius.* Et Ciceron est plein de semblables expressions. *Aristoteles quem, excepto Platone, haud scio an rectè dixerim principem Philosophorum*, Cic. Lequel aprés Platon je ne sçay si je ne pourrois point appeller le premier des Philosophes. *Tibi non minus, haud scio an magis etiam hoc faciendum est*, 1. Offic. Vous ne devez pas moins, & peut-estre y estes-vous encore plus obligé. *Capessentibus autem Remp. nihil minus quàm Philosophis, haud scio an magis etiam, & magnificentia & despicientia adhibenda sit rerum humanarum*, Ibid. Ceux qui gouvernent la Republique ne sont pas moins obligez que les Philosophes, & peut-estre même le sont-ils davantage ; de témoigner un genereux mépris de toutes les choses de la terre. *Est id quidem magnum, atque haud scio an maximum*, lib. 9. Epist. 15. C'est une chose grande, & peut-estre la plus grande de toutes : ou bien, Je ne sçay si ce n'est point la plus grande de toutes.

Ainsi quand Terence a dit, *Atque haud scio an quæ dixit vera sint omnia* ; Cela ne veut pas dire ; *Je ne sçay si tout ce qu'il m'a dit est vray*, comme s'il n'en croyoit rien : mais au contraire il témoigne estre déja

à demy perſuadé, & veut dire que ce que l'autre diſoit, pourroit bien eſtre. Et ailleurs quand il dit, *Qui infelix haud ſcio an illam miſerè nunc amat*; ce n'eſt pas à dire, *Je ne ſçay s'il l'aime*; mais au contraire, *Je ne ſçay s'il ne l'aime point.* Ainſi Ciceron dans l'oraiſon pour Marcelle, voulant dire que la poſterité jugeroit encore plus ſincerement de la vertu de Ceſar que les hommes de ſon temps, il dit, *Servi'es etiam judicibus qui multis poſt ſæculis de te judicabunt, & quidem haud ſcio an incorruptius quàm nos.* Au lieu qu'à ne comprendre pas bien cette élegance, & à en juger ſelon le François, on croiroit d'abord qu'il faudroit, *Atque haud ſcio an non incorruptius quàm nos*, &c. On peut voir une infinité d'exemples ſemblables dans Ciceron, qui montrent aſſez que *Haud ſcio an*, ſe doit toûjours reſoudre par *fortaſſe*. Il eſt vray qu'il y a auſſi quelques lieux dont on pourroit douter, comme dans le livre de la Vieilleſſe, où parlant de la vie de la campagne, il dit, *Atque haud ſcio an ulla poſſit eſſe beatior vita.* Mais il y a grande apparence que cet exemple, auſſi bien qu'un ou deux dans le livre *de Orat.* & dans l'oraiſon *de Haruſp. reſponſis*, a eſté corrompu par quelqu'un qui n'a pas entendu cette façon de parler, & qu'il faut lire, *Atque haud ſcio an nulla poſſit eſſe beatior vita.* Tout de même que dans le 3. des Off. Ciceron voulant perſuader à ſon fils, qu'il n'y a rien de plus utile que d'étudier la Philoſophie, luy dit, *Quod cum omnibus eſt faciendum qui vitam honeſtam ingredi cogitant, atque haud ſcio an nemini potius quàm tibi*; où il ne dit pas *an ulli* comme il devoit dire, ſi l'autre exemple n'eſtoit pas corrompu, mais *an nemini.* Et dans le livre de l'Amitié, ayant parlé contre ceux qui mettent tout le fruit des amitiez dans l'utilité qu'on en retire, il ajoûte, *Atque haud ſcio an ne opus ſit quidem nihil unquam omnino deeſſe amicis.* Mais peut-eſtre qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire, ou que ce n'eſt pas toûjours le meilleur dans l'amitié, que les amis ne manquent jamais d'aucune choſe. Où il faudroit *an opus ſit*, ſi l'exemple du livre de la Vieilleſſe eſtoit recevable.





DES FIGURES DE CONSTRUCTION.

Ce que c'est que Figure dans la Construction, leur utilité, & qu'on les peut reduire à quatre.



Nous avons divisé cy-dessus la Syntaxe en deux parties, en simple & en figurée ; & nous avons dit que la figurée estoit celle qui s'éloignoit des regles ordinaires & naturelles, pour suivre certains tours particuliers, mais autorisez par l'usage des Sçavans, & c'est ce qu'on appelle icy FIGURE.

La connoissance de ces Figures est si necessaire, que sans elle il n'est pas presque possible de rien entendre nettement dans les Auteurs, ny de rien écrire qui ressente un peu cette pureté & naïveté Latine des Anciens.

Nous les reduirons toutes à quatre especes, suivant la pensée du docte Sanctius, qui dit que toutes les autres ne sont que chimeres. *Monstrosi partus Grammaticorum ; In Miner. sua lib. 4.*

Car on ne marque par ce mot de Figure que, ou le défaut & le vuide de quelque partie dans le discours ; & cette Figure s'appelle generalement ELLIPSE.

Ou quelque chose de superflu & de sur-abondant. Et cela s'appelle PLEONASME.

Ou quelque disproportion & disconvenance dans les parties, lorsque l'on fait plutôt la construction selon le sens que selon les mots, & nous appelerons celle-cy SYLLEPSE. Quoique quelques nouveaux Grammairiens l'ayent appellé SYNTHESE.

Ou quelque renversement de l'ordre legitime & naturel dans le discours, & c'est ce que l'on nomme HYPERBATE.

Mais à ces Figures l'on ajoûte encore l'HELLENISME, ou PHRASE GREQUE, qui est lorsque l'on exprime en Latin par une imitation tirée des Grecs, des choses qui semblent ne se pouvoir défendre par les regles de la Construction Latine.

Et pour l'ANTIPTOSE ou l'ENALLAGE, nous ferons voir à la fin qu'elle est aussi peu necessaire que les autres que nous omettons, & qu'il n'y a rien que l'on ne puisse rapporter à ces quatre Figures.

CHAPITRE I.

De la premiere Figure appellée ELLIPSE.

LA premiere Figure s'appelle ELLIPSE, c'est à dire, *défaut* ou *manquement*, & cette Figure est de deux sortes. Car on doit quelquefois sous-entendre ce qui ne se trouve point du tout dans l'oraison : Et quelquefois l'on sous-entend un Nom ou un Verbe qui y a déja esté exprimé, soit qu'on le prenne en la même maniere qu'il a esté déja mis ou en une autre ; ce que l'on appelle *Zeugma*.

Or la premiere sorte d'Ellipse tire particulierement son fondement de ce que l'on trouve dans les vieux Auteurs, qui exprimant leurs pensées plus au long, & dans une plus grande simplicité, nous ont fait voir par la quel estoit le naturel du regime, & ce qu'il falloit supposer dans le discours plus figuré & plus concis, où l'on s'est étudié depuis. Les regles les plus generales que l'on doive considerer en cecy, & qui ont esté déja touchées en partie dans les Remarques precedentes & dans la Syntaxe, peuvent estre reduite à neuf ou dix chefs, qui doivent estre considerez comme maximes fondamentales, pour bien voir la suite du discours, & pour bien entendre un Auteur.

I. *Verbe sous-entendu.*

I. MAXIME GENERALE. Il n'y a point d'Oraison qui ne soit composée de Nom & de Verbe, & partant où le Verbe n'est pas, il faut qu'il y soit sous-entendu.

Ainsi ce que l'on nomme Apposition ; comme *Anna soror* ; *Urbs Athenæ*, n'est proprement qu'une Ellipse du Verbe Substantif, pour *Anna ens*, ou (parce que ce Participe n'est plus en usage) *quæ est soror: Urbs quæ est*, ou *quæ dicitur Athenæ :* De même que Cesar a dit ; *Carmonenses quæ est firmissima civitas*, lib. 2. B. G. De là vient qu'en François on ne fait presque jamais d'Apposition par les seuls Substantifs, parce que nostre Langue évite l'Ellipse. Mais ou l'on met l'un des Noms au Genitif, *La ville de Rome*, ou l'on ajoûte un Verbe, *La ville qui est appellée Rome*, ou bien on joint un Adjectif avec l'un des deux Substantifs, *Rome ville celebre ; Anne ma sœur* ; & non pas, *Rome ville* ; *Sœur Anne*. C'est pourquoy encore l'on ne traduit pas, *Ora pro nobis peccatoribus*, Priez pour nous pecheurs : mais, Priez pour nous pauvres pecheurs ; ou, Priez pour nous qui sommes pecheurs. Et ainsi des autres.

Or l'Apposition ne se fait pas seulement d'un seul mot, mais aussi de plusieurs, *Donarem tripodas, præmia fortium*, Hor. c'est à dire, *qui sunt præmia fortium. Vicina coëgi Ut quamvis avido parerent arva colono Gratum opus agricolis*, Virg.

Mais on rapporte souvent à l'Apposition, ce qui tient plus de la nature de l'Adjectif, comme *Homo servus; Victor exercitus; Nemo homo*, &c.

Il y a encore beaucoup de rencontres où le Verbe eſt ſous-entendu, ſur tout le Verbe Subſtantif, *Sed vos qui tandem*, ſup. *eſtis ?* Et quelque autre Verbe même; comme *In Pompeianum cogito*, Cic. ſup. *ire. Dii meliora*, ſup. *faciant*.

Quand on parle par Proverbe, *Fortuna fortes*, Cic. ſup. *adjuvat*. Par Figure d'éloquence, *Quos ego?* Virg. ſup. *caſtigarem*. Et en d'autres rencontres que l'uſage apprendra, ou qu'on pourra voir cy-aprés Liſte 2.

II. *Nominatif ſous-entendu avant le Verbe.*

II. MAXIME GENERALE. Il n'y a point de Verbe qui n'ait ſon Nominatif exprés ou ſous-entendu : mais le Nominatif ſe ſupprime ordinairement en trois manieres.

1 A la premiere & à la ſeconde perſonne, *Amavi te, quo die cognovi*, Cic. ſup. *ego. Quid facis?* ſup. *tu*, &c.

2. Dans les Verbes qui regardent le commun des hommes, *Aiunt*, *ferunt*, *prædicant*, ſup. *homines*. On dit. Car *on* c'eſt à dire *homme*, le prenant indefinitivement, comme nous l'avons fait voir cy-deſſus, p. 484.

3. Dans les Verbes que l'on appelle Imperſonnels : *Vivitur*, ſup. *vita*. Car ſi l'on dit bien *Vivere vitam*, il faut conclure que l'on peut dire auſſi *Vivitur vita*; l'Accuſatif de l'Actif pouvant toûjours eſtre rendu par le Nominatif du Paſſif. De même quand on dit, *peccatur*, il faut ſous-entendre *peccatum*, comme Cic. a dit, *Quo in genere multa peccantur. Vigilatur*, ſup. *nox*, comme Ovide a dit, *Noctes vigilantur amaræ. Feſtinatur*, *properatur*, ſup. *res*, ou *fuga*. De même que Virgile a dit, *Feſtinate fugam*: & ainſi des autres. Et la raiſon de cecy eſt que ces Verbes ſont mal appellez Imperſonnels, comme nous l'avons fait voir cy-deſſus page 484. & ſuivantes, & qu'ils peuvent avoir & leur Nominatif & leurs perſonnes comme les autres

On peut rapporter à ceux-cy les Verbes que Sanctius appelle *Verba naturæ*, qui marquent un effet naturel, comme *Pluit*, *tonat*, *fulgurat*, *ningit*, *luceſcit*, où l'on ſous-entend, *Deus*, *cœlum*, ou *natura :* Ou même le nom d'où le Verbe tire ſon origine, comme *pluvia*, *nix*, *lux*, &c. puiſque nous voyons que les Langues vulgaires l'y mettent ſouvent, au moins avec un Adjectif; comme, *il a plû une groſſe pluye :* Et les Latins y joignent auſſi d'autres Noms; comme *ſaxa pluunt*, Stace. *Tantum pluit ilice glandis*, Virg.

L'Infinitif tient ſouvent lieu de Nominatif, & doit eſtre ſous-entendu comme tel dans le diſcours, parce qu'il eſt conſideré comme Nom Verbal, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus page 474.

III. *Accuſatif ſous-entendu aprés le Verbe.*

III. MAXIME GENERALE. Tout Verbe qui marque action, a ſon Accuſatif exprés ou ſous-entendu. Mais on le ſupprime ſouvent, & ſur tout devant le Relatif *qui*, *quæ*, *quod*; comme *Facilius reperias* (ſup. *homines*) *qui Romam proficiſcantur, quàm ego qui Athenas*,

Cic. Voyez aussi ce que nous avons dit sur la Regle 14. & dans les Remarques sur les Verbes chapitre 1.

Mais il faut encore prendre garde que l'Infinitif comme Nom Verbal, peut aussi estre souvent sous-entendu pour le Cas de son Verbe même, comme nous l'avons fait voir en divers lieux. Ainsi quand je dis *Currit*, il faut sous-entendre, *cursum*, ou *τὸ currere*, qui est le même. *Pergit*, l'on doit sous-entendre *pergere*, & ainsi des autres. Ce qui sembleroit peut-estre étrange d'abord, si nous ne voyions que les Anciens en ont usé de la sorte *Pergis pergere*, Plaut. *Pergam ire domum*, Ter. Et c'est ainsi que les Grecs disent, *ἔφη φάναι*, *dixit dicere*; Et semblables.

IV. *Infinitif seul, le Verbe qui le gouverne sous-entendu.*

IV. MAXIME GENERALE. Toutes les fois que l'Infinitif est seul dans l'oraison, on doit sous-entendre un Verbe qui le gouverne, comme *cœpit*, *solebat*, ou autre. *Ego illud sedulò negare factum*, Ter. sup. *cœpi*. *Facile omnes perferre ac pati*, Id. sup. *solebat*. Ce qui est plus ordinaire aux Poëtes, & aux Historiens, quoiqu'il se trouve même dans Ciceron, *Galba autem multas similitudines afferre, multáque pro æquitate dicere*: Où l'on doit toûjours sous-entendre un Verbe, sans pretendre que l'Infinitif soit là pour un Imparfait, par une Figure qui ne peut avoir aucun fondement.

Quelquefois même on y sous-entend un Participe, comme dans Cesar; *Divitiacus complexus obsecrare cœpit, ne quid gravius in fratrem statueret; scire se illa esse vera, nec quemquam ex eo plus quam se doloris capere*, pour *dicens se scire*, &c.

V. *Adjectif seul, quelque Substantif sous-entendu; où il est parlé de* Negotium.

V. MAXIME GENERALE. Tout Adjectif suppose son Substantif exprés ou sous-entendu. Ainsi parce que *juvenis*, *servus*, &c. sont Adjectifs, ils supposent *homo*: parce que *bubula*, *suilla*, &c. le sont aussi, ils supposent *caro*. Il y en a plusieurs de cette sorte, dont nous parlerons plus bas dans une Liste que nous donnerons.

Mais lorsque l'Adjectif est au Neutre, on sous-entend le plus souvent NEGOTIUM pour son Substantif, qui parmy les Anciens se prenoit pour RES, de même que le ΤΟ' ΠΡΑΓΜΑ des Grecs, ou le VERBUM des Hebreux.

Ciceron même l'a mis en ce sens, lorsque parlant de C. Antoine qui ne le payoit point, il dit: *Teucris illa, lentum negotium*. Ad Attic. *C'est un pauvre homme, c'est une chose qui va bien lentement*. Et ailleurs; *Ad tanti belli opinionem, quod ego negotium*, &c. Et c'est ainsi qu'Ulpien en a usé, lorsque montrant qu'il y a plus de *choses* que de mots dans la nature, il dit; *Ut plura sint negotia quàm vocabula*.

Souvent même on voit que Ciceron prend *Res* & *Negotium*, pour

une même chose *Ejus* NEGOTIUM *sic velim suscipias, ut si esset* RES *mea.* Ce qu'il faut bien remarquer pour entendre la force de diverses expressions, & diverses particules élegantes, dont cet Auteur s'est servy, comme *Rerum autem omnium nec aptius est quidquam ad opes tuendas quàm diligi ; nec alienius quàm timeri ;* Offic. 1. Où l'on voit qu'*aptius* & *alienius* Neutres supposent *negotium*, pour leur Substantif, qui a neanmoins rapport au mot de *res*, qu'il a mis auparavant, comme à son Synonyme. Et de même : *Sed ego hoc utor argumento quam-ob-rem me ex animo veréque diligi arbitrer.* Car *quamobrem*, qu'on prend pour Adverbe est composé de trois mots. Et *res* a icy rapport à *argumentum*, qu'il a dit devant, de même que s'il y avoit *ob quod argumentum*, ou *ob quod negotium ; à cause de quoy.*

Ainsi contre Verres, quand il dit : *Fecerunt ut istum accusarem, à quo mea longissimè ratio, voluntásque abhorrebat*, c'est à dire, *à quo negotio accusationis*, selon Asconius : Et quand Terence a dit : *Vtinam hoc sit modo defunctum*, il faut sous-entendre *negotium*, selon Donat.

Et partant quand on dit, *Triste lupus stabulis ; Varium & mutabile semper femina*, l'on doit sous-entendre ce même *negotium*, sans aller chercher un autre tour par le Feminin, pour dire avec les Grammairiens, que c'est *Res tristis, res mutabilis :* comme si *Negotium* ne pouvoit pas faire là le même office que *Res.*

De même, les Noms des arts & des disciplines sont ordinairement pris au Neutre dans Ciceron, parce que l'on y sous-entend ce Substantif. *Musicorum perstudiosus*, Cic. *Nisi in Physicis plumbei sumus*, Cicer. *Physica illa ipsa & Mathematica quæ posuisti*. Cicer. sup. *negotia.*

Il se doit encore sous-entendre, lorsque le Relatif est au Neutre ; comme *Non est quod gratias agas*, c'est à dire, *non est negotium*, ou *nullum est negotium propter quod gratias agas*, ou *agere debeas.*

Classe virisque potens, per quæ fera bella feruntur, Ovid.

Et de même, *Lunam & stellas, quæ tu fundasti*, c'est à dire, *quæ negotia.*

On voit par là que les Grammairiens n'ont pas eu grande raison d'appeller cecy une Syllepse, ou de dire que le Genre Neutre estoit plus noble que les deux autres, & qu'ainsi il les concevoit ou renfermoit tous deux : En quoy ils ont fait deux fautes notables. La premiere, qu'ils n'ont pas assez compris ce que c'est que le Neutre, qui n'est appellé Genre que par negation, & qui par consequent ne peut pas estre plus noble que les deux autres, ny les renfermer tous deux. La seconde, qu'ils n'ont pas entendu la cause de cette construction par le Neutre, laquelle n'est autre que l'Ellipse du mot *Negotia ;* à cause dequoy ils ont cru que l'on n'en pouvoit user que dans les choses inanimées, au lieu que l'on en trouve aussi des exemples dans les autres, comme nous avons fait voir en la Syntaxe Regle 4. page 65. & comme nous le pouvons encore faire voir icy par d'autres autoritez, comme quand Tacite a dit, *Parentes, liberos, fratres, vilia habere*, c'est à dire, *vilia negotia*, les estimer peu de chose. Et Lucrece :

Ductores Danaûm delecti prima virorum.

Et cette figure de NEGOTIA sous-entendu, est si répanduë dans le discours Latin, que Ciceron en use en mille rencontres, où il pourroit faire autrement, comme quand il dit, *Annus salubris & pestilens contraria* (pour *contrarii*,) c'est à dire, *sunt contraria negotia*, sont choses contraires. Et dans le livre de la Vieillesse, *Sæpe enim interfui querelis meorum æqualium, quæ C. Salinator, quæ Sp. Albinus, deplorare solebant*; Il n'a pû dire *querelis quæ*, qu'en sous-entendant *negotia*, puisqu'il est visible que *quæ* se rapporte à *ces plaintes*, comme il paroît encore par le Grec de Gaza : πολλάκις γάρ τι παρέτυχον ΟΔΥΡΜΟΙΣ ΟΥΣ εἰώθασι κατοδύρεσθαι ; & qu'ainsi il auroit dû mettre *quas*, s'il n'avoit sous-entendu cet autre Nom qui est du Neutre. Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons cy-aprés dans la Syllepse.

Que si l'on objecte encore cette maxime, qu'en Hebreu l'Adjectif Feminin se prend souvent absolument, comme *Unam petii à Domino*, c'est à dire, *unam rem*, quoiqu'on n'y puisse pas sous-entendre le Substantif Feminin, parce que tous ceux qui signifient *rem*, ou *negotium*, sont Masculins en cette Langue :

Je répons qu'il n'y a point d'endroit dans l'Ecriture, où l'Adjectif Feminin se trouve seul, qu'on n'y doive sous-entendre un Substantif Feminin, quoique ce ne soit pas *res*, ny *negotium*, qui sont Masculins en cette Langue : & qu'ainsi dans l'exemple proposé, il faut sous-entendre שְׁאֵלָה *scheela*, *petitionem*, comme il se voit en ce qu'il est exprimé ailleurs, *Petitionem unam ego peto abs te*, 3. Reg. 2. 16.

NEGOTIUM est encore sous-entendu dans ces façons de parler qui sont si élegantes. *Quoad ejus facere poteris*. *Quoad ejus fieri poterit*, & semblables, dont nous avons parlé cy-dessus, Sect. 5. ch. 1. n. 5. dans *Quoad*. Car l'Infinitif *facere* ou *fieri* doit estre là consideré comme un Nom qui gouverne *ejus* au Genitif, sup. *Negotii*. Ainsi *quoad ejus facere poteris*, c'est à dire, *quantum poteris ad facere* (pour *ad effectum*) *ejus negotii*. Et *quoad ejus fieri poterit*, c'est à dire, *quantum ad ejus rei* ou *negotii potestas erit*. Autant qu'il se pourra, autant qu'on aura de pouvoir pour cela. Et de même des autres. Ce que peu de personnes ont entendu.

VI. *Antecedent sous-entendu avec le Relatif.*

VI. MAXIME GENERALE. Tout Relatif a rapport à son Antecedent qu'il represente. Ainsi c'est une Ellipse, lorsque l'Antecedent qui doit toujours estre entendu devant & aprés le Relatif, ne se trouve que devant ; comme *Est pater quem amo*, pour *quem patrem amo* : Et cette Ellipse est double, lorsqu'il ne se trouve ny devant ny aprés, comme *Sunt quos arma delectant*; & semblables. Mais nous avons assez parlé de l'une & de l'autre en la Regle du Relatif, page 358. & suivantes.

VII. *Ce qu'il faut sous-entendre quand le Genitif est aprés un Adjectif, ou aprés un Verbe.*

VII. MAXIME GENERALE. Toutes les fois qu'il y a un Genitif aprés un Nom Adjectif, ou aprés un Verbe; ou c'est une phrase Greque qui dépendra de la Préposition; ou il faut sous-entendre un Nom general qui le gouverne: Et c'est une verité constante que ny en Grec, ny en Latin, on ne trouvera point de Verbe ny d'Adjectif, qui de soy puisse gouverner le Genitif: Nous en avons fait voir l'application en chaque Regle particuliere, ce que l'on peut rappeller icy à cinq points principaux.

1. Quand on dit que l'Adjectif est pris substantivement, il faut toûjours sous-entendre le Substantif, *negotium*, *tempus*, ou quelque autre Nom particulier, *Vltimum dimicationis*, Liv. sup. *tempus*. *Amara curarum*, Hor. sup. *negotia*. Ce que Lucrece, Tacite, & Appullée semblent particulierement affecter.

2. Quand on sous-entend un des Noms que l'on nomme Correlatifs, *Sophia Septimi*, Cic. sup. *filia*. *Hectoris Andromache*, Virg. sup. *uxor*. *Palinurus Phædromi*, Plaut. sup. *servus*.

3. Quand on sous-entend *causâ* ou *ratione*; de même que les Grecs sous-entendent ἕνεκα ou χάριν. *Cùm ille se custodiæ diceret in castris remansisse*, sup. *causâ*.

4. Quand dans les Noms de lieu on met le Genitif aprés une Préposition; *Ad Castoris*, Cic. *In Veneris*, Plaut. sup. *ædem*. De même, *Per Varronis*, sup. *fundum*. *Ex Apollodori*, Cic. sup. *chronicis*. *Ex feminini sexus descendentes*, sup. *stirpe*, &c.

5. Quand on met le Genitif aprés un Verbe, *Est Regis*, sup. *officium*, *Æstimare litis*, Cæsar. ad Cicer. sup. *causâ*. *Abesse bidui*, Cic. sup. *itinere*. *Accusare furti*, sup. *crimine*. *Est Romæ*, sup. *in oppido* Et autres semblables, que nous avons marquez dans les Regles.

Mais lorsque le Genitif Plurier ne se trouve pas au même Genre, ou au même Cas que son Adjectif, on doit sous-entendre le Nom encore une fois. *Corruptus vanis rerum*, Hor. c'est à dire, *Corruptus vanis rebus rerum*; de sorte que ce Genitif est le Genitif de la partition. De même que dans Tite-Live, *Neque earum rerum esse ullam rem*. Ce qui fait voir le peu de raison qu'il y a d'appeller cela une Antiphrase.

VIII. *Ce qu'il faut sous-entendre quand l'Accusatif est seul.*

VIII. MAXIME GENERALE. Toutes les fois qu'il y a un Accusatif dans le discours, il est gouverné ou d'un verbe Actif, ou d'une Préposition (si ce n'est qu'il convienne avec l'Infinitif, comme *me amare*.) C'est pourquoy quand on n'y trouve pas l'une de ces choses, il l'y faut suppléer, comme *Me miserum* sup. *sentio*.

Mais la Préposition y est bien plus souvent sous-entenduë, comme

Eo spectatum ludos, pour *ad spectatum* Voyez cy-dessus le chap. des Supins page 490. *Pridie Calendas*, pour *ante Calendas*, & semblables, dont nous donnerons une Liste cy-aprés.

IX. *Ce qu'il faut sous-entendre quand l'Ablatif est seul.*

IX. MAXIME GENERALE. L'Ablatif n'est jamais dans le discours qu'il ne soit gouverné d'une Préposition, quoique souvent elle n'y soit que sous-entenduë. Nous en avons fait voir des exemples dans toutes les Regles particulieres, & nous en donnerons encore une Liste cy-aprés, pour plus grande commodité.

X. *Deux autres Ellipses fort remarquables : l'une où il faut sous-entendre le Nominatif du Verbe ; & l'autre où il faut suppléer le Verbe par le sens seul.*

1. Souvent le Nominatif du Verbe n'est pas exprimé, qu'il le faut tirer du sens de l'oraison même pour la bien entendre ; comme *Cujus belli cùm ei summa esset data, eóque cum exercitu profectus esset*, &c. Corn. Nepos, pour *eóque is cum exercitu profectus esset. Id cum factum multi indignarentur magnaque esset invidiæ tyranno*, Idem, pour *magnaque id factum esset invidiæ*, &c. *Ain tu, te illius invenisse filiam? Inveni, & domi est*, Plaut. pour *illa domi est. Dum equites præliantur, Bocchus cum peditibus, quos filius ejus adduxerat, neque in priore pugna adfuerant, postremam Romanorum aciem invadunt*, Sallust. pour *neque ii adfuerant*, ou bien *quique non adfuerant*. Cesar & Tite-Live sont pleins de semblables expressions.

2. Souvent aussi il faut suppléer un Verbe dans un des membres de l'oraison ; non tel qu'il est dans l'autre, mais un tout different, tel que le veritable sens & la suite nous le font juger : comme dans Virgile ;

> *Disce puer virtutem ex me verúmque laborem,*
> *Fortunam ex aliis.* 12. Æneïd.

Où comme dit Servius, avec *fortunam*, on sous-entend *opta, pete*, ou *accipe*, & non pas *disce*, qui est devant, parce que *fortuna non discitur*. Et ailleurs,

> *Sacra manu victósque Deos, parvúmque nepotem*
> *Ipse trahit.*

où *trahit*, se rapporte seulement à *nepotem* ; & pour *sacra* & *Deos*, il faut sous-entendre *portat*. Et de même dans le 1. des Georg.

> *Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis*
> *Acrior, & Boreæ penetrabile frigus adurat.*

Car le Verbe *adurat*, se rapporte fort bien au Soleil & au froid, comme le remarque Servius. Mais pour *tenues pluviæ*, il faut sous-entendre *noceant*, ou quelque autre chose semblable, comme Linacer & Ramus l'ont remarqué. De même encore dans Ciceron, *Fortunâ, quâ illi florentissimâ, nos duriore conflictati videmur.* Où *conflictati* convient seulement au second membre, au lieu que dans le premier

il faut ſous-entendre *uſi*, dit Scioppius. Et dans Phedre livre 4. fab. 16. *Non veto dimitti, verùm cruciari fame*, où l'on voit qu'avec le ſecond membre, il faut ſous-entendre *Jubeo*, *volo*, ou ſemblables, & non pas *veto*. Ce qui eſt d'autant plus remarquable qu'il eſt plus contraire à la délicateſſe de nôtre Langue, qui ne nous permet pas de nous ſervir d'un Verbe qui ait rapport à deux mots ou à deux membres, qu'il ne ſe puiſſe dire de l'un & de l'autre ſeparément.

C'eſt par cette ſorte d'Ellipſe que l'on doit expliquer auſſi beaucoup de paſſages de l'Ecriture; comme celuy de S. Jacques, *Glorietur autem frater humilis in exaltatione ſua, dives autem in humilitate ſua*, où ſelon la plus probable opinion que ſuit Eſtius, il faut entendre *confundatur* dans le ſecond membre, & non pas *glorietur*, qui eſt dans le premier. C'eſt encore par là que le même Eſtius explique ce paſſage de S. Paul, *Prohibentium nubere, abſtinere à cibis*, où il faut ſous-entendre *præcipientium*. Et cet autre, *Per fidem ambulamus, non per ſpeciem*, où il faut ſous-entendre *ſtamus*, parce que le mot de *ambulare*, convient bien à ceux que les Theologiens appellent *viatores*, mais non pas aux bien-heureux, à moins que de marquer ſimplement le bon-heur qu'ils auront d'être par tout avec J. CHRIST: *Ambulabunt mecum in albis*, Apocal. 3. Il en eſt de même de cet autre paſſage du Pſalmiſte, *Per diem Sol non uret te, neque Luna per noctem*: Et de cet autre de la Geneſe, *Die noctúque æſtu urebar.* Car ny la Lune ny la nuit n'ont point de chaleur, & d'ardeur aſſez grande pour en être ſenſiblement incommodé. C'eſt pourquoy il faut ſous-entendre quelque autre mot. Et de même, *Lac vobis potum dedi, non eſcam*: γάλα ὑμᾶς ἐπότισα καὶ οὐ βρῶμα, comme dans Homere, οἶνον καὶ σῖτον ἔδοντες, *Vinum & frumentum edentes*, où l'on voit aſſez qu'il faut ſous-entendre quelque choſe; puiſque Saint Paul n'a pas voulu dire qu'on boit ce qu'on mange, ny Homere qu'on mange le vin qu'on boit.

Mais il faut auſſi prendre garde, dit Linacer, que quelquefois il eſt preſque impoſſible de déterminer quel Verbe on doit ſous-entendre pour achever le ſens, comme dans Quintilien, *Si furem nocturnum occidere licet, quid latronem?*

XI. *Des autres Particules plus remarquables que l'on ſous-entend.*

Il faut ſouvent ſous-entendre *magis*, ou *potius*; comme *Tacita ſemper eſt bona mulier, quàm loquens*, c'eſt à dire, *magis bona*. *Oratio fuit precibus quàm jurgio ſimilis*, Liv. c'eſt à dire, *magis ſimilis*. Ainſi les Grecs ſous-entendent ſouvent μᾶλλον. Et de là vient qu'on dit dans le Pſalmiſte, *Bonum eſt confidere in Domino, quàm confidere in homine.* Et dans Terence, *Si quiſquam eſt qui placere cupiat bonis, quàm plurimis*, c'eſt à dire, *bonis potius, quàm plurimis.*

Avec *ſimul*, on ſous-entend ſouvent *ac* ou *atque*; comme dans Virgile, Ecl. 3.

At simul heroum laudes & facta parentis
Jam legere & quæ sit poteris cognoscere virtus.

Et dans Cic. *Itaque simul experrecti sumus, visa illa contemnimus.*

Si est sous-entendu lorsqu'on dit,

—— *Tu quoque magnam*
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare haberes, Virg.
—— *Decies centena dedisses*
Huic parco paucis contento, quinque diebus
Nil erat in loculis, Hor.

UT ne se prend point pour *quamvis*, comme on s'imagine, mais on sous-entend alors *esto* ou *fac*; comme dans Ovide, *Protinus ut redeas, facta videbor anus*, c'est à dire, *esto ut statim redeas, tamen*, &c.

UT ne se prend pas non plus pour *utinam*, comme quand Terence a dit, *Ut Syre te magnus perdat Jupiter*; car on sous-entend, *oro*, ou *precor ut*, &c.

Quand on dit, *Cave cadas; faxis*, &c. il faut sous-entendre *ne*, comme il est dans Ciceron, *Nónne caveam ne scelus faciam*; Et encore avec le *ne*, il faut sous-entendre un *ut*, selon Vossius & Scioppius, parce qu'autrement ce *ne* ne gouverneroit pas le Subjonctif. Voyez ce que nous avons dit cy-dessus en expliquant *Vereor ne*, page 524.

Le mode qu'ils appellent *Potentialis*, ou *Concessivus*, se peut resoudre aussi par cette figure, comme *Frangas potius quàm corrigas*, c'est à dire, *fiet potius ut frangas*,&c. *Vicerit*, c'est à dire, *esto ut vicerit. Obsit, prosit, nihil curant*, pour *an absit*, &c. De même quand on dit, *Bono animo sis*, c'est à dire, *fac ut sis*, &c. *Ames, legas*, c'est à dire, *moneo te ut*, ou bien *fac ut ames, legas*, &c.

Aprés *non modò, non solùm, non tantùm* (pourveu que cela ne repugne point au sens) il faut sous-entendre NON; comme *Alexander non modò parcus, sed etiam liberalis*, c'est à dire, *non modo non parcus. Ita ut non modo civitas, sed ne vicini quidem proximi sentiant*. Cic. *Non modò illi invidetur ætati, verùm etiam favetur*, Idem, Offic. 2. De là vient que l'on exprime quelquefois le *non. Quia non modò vituperatio nulla, sed etiam summa laus senectutis est*, &c. Cic. On peut voir Muret là-dessus en ses diverses leçons.

La Particule NEMPE est souvent necessaire pour resoudre nettement diverses manieres de parler absoluës: comme *Sic video Philosophis placuisse; Nil esse sapientis præstare nisi culpam*, Cic. c'est à dire, *nempe nihil esse*, &c. *Cætera verò, quid quisque me dixisse dicat, aut quomodo ille accipiat, aut qua fide mecum vivant ii qui me assiduè colunt & observant, præstare non possum*, Id. C'est à dire, *Nempe, quid quisque*, &c. *Hoc vero ex quo suspicio nata est, me quæsivisse aliquid in quo te offenderem, translatitium est*, Id. c'est à dire, *nempe me quæsivisse*, &c.

Voilà à peu prés les choses les plus considerables que l'on doit remarquer sur l'Ellipse, par lesquelles chacun pourra presque juger de tout le reste. Car la regle la plus generale que l'on puisse donner en

cecy, est de prendre garde à la nature du discours, & à l'expression la plus simple, selon l'idée que nous en donnent les langues vulgaires, qui souvent nous font assez voir ce que l'on doit raisonnablement sous-entendre.

Neanmoins parce que les mots nous peuvent quelquefois manquer dans ces rencontres, à moins que d'avoir déja beaucoup d'usage dans la Langue; j'ajoûteray encore icy trois Listes. La premiere sera des Noms, & la seconde des Verbes; où je n'ay pourtant pas dessein de comprendre tous ceux qui peuvent estre sous-entendus, (ce qui seroit trop long & trop ennuyeux,) mais seulement les principaux. La troisiéme sera des Prépositions, qui forment toûjours la plûpart des regimes & des liaisons du discours dans toutes les Langues.

XII. PREMIERE LISTE.

De plusieurs Noms sous-entendus dans les Auteurs Latins.

ÆDES est sous-entendu, quand on dit, *Est domi*, à la question *Ubi*. Voyez la Syntaxe Regle 15. page 406. & suivantes.

ÆS est sous entendu quand on dit, *Ratio*, ou *tabula accepti & expensi*, de même que nous avons fait voir qu'on le sous-entend encore quand on dit, *Parvi pendo. Non sum solvendo*, &c.

AMBO, quand on dit, *Mars & Venus capti dolis*, Ovid. *Castor & Pollux alternis orientes & occidentes*. Et semblables. Car c'est une espece d'Ellipse, selon Scioppius; si toutefois l'on n'aime mieux dire simplement, qu'alors deux singuliers valent un plurier, & le rapporter à la Syllepse cy aprés.

AMNIS, quand on dit, *Confluens*, *profluens*, *torrens*, *fluvius*. Voyez Genres page 30.

ANIMI, quand on dit, *Rogo te ut boni consulas*, c'est à dire, *ut statuas hanc rem esse boni animi*; *Vient d'un bon esprit*; quoique nous le traduisions par la personne qui reçoit: *que vous preniez cela en bonne part*.

ARS, ou SCIENTIA, quand on dit, *Medicina*, *Musica*, *Dialectica*, *Rhetorica*, *Fabrica*, &c.

ARVUM, quand on dit, *novale*. *Culta novalia*, Virg. Mais quand il dit, *Tonsas novales*, il faut sous-entendre *terras*, ainsi nommées *à novando*, dit Varron, parce qu'on les renouvelle ou qu'on change de semence.

BONÆ, quand on dit, *Homo frugi*; car les Anciens disoient, *bonæ frugis*, puis aprés, on a dit, *bonæ frugi*, & enfin *frugi*, tout seul, comme le remarque Sanctius.

CAMPUM, quand on dit, *per apertum ire*.

CARCER, comme il estoit autrefois Neutre, se doit sous entendre, quand on dit, *Pistrinum*, *Tullianum*, &c.

CAUSA, quand on dit, *Exercitum opprimendæ libertatis habet*, Sallust. *Successorum Minervæ indoluit*, Ovid. *Integer vitæ*, *sceleris purus*, Hor. Voyez Synt. page 377.

CARO, quand on dit, *bubula*, *vervecina*, *suilla*, *ferina*, &c.

CASTRA, quand on dit, *Stativa*, *hyberna*; Voyez Heter. pag. 187.

CENTENA, quand on dit, *Debet decies*, ou *decies sestertiûm*. Voyez cy aprés le chap. des Sesterces, dans les Observations particulieres.

CLITELLAS, quand on dit, *imponere alicui*, luy imposer, le tromper, le faire passer pour dupe. Car c'est à dire proprement, *le traiter comme un âne*.

CŒLUM, quand on dit, *Serenum purum*, &c.

CONSILIUM quand on dit, *Arcanum*, *secretum*, *propositum*. *Perstat in proposito*, &c.

COPIA, quand on dit, *Eges medicinæ*, *abundas pecuniarum*.

CORONA, quand on dit, *Civica donatus*; *Muralem*, *Obsidionalem adeptus*, &c. Et encore quand on dit, *serta* : de même que *sertum*, se rapporte à *coronamentum*, qui se trouve dans Caton & dans Pline.

CRIMINE OU ACTIONE, quand on dit *Furti damnatus*, *Repetundarum postulatus*. Voyez R. 28.

DATUM, quand on dit, *Non est te fallere cuiquam*.

DIES, quand on dit, *Illuxit*, ou *meus est natalis*, &c.

DII, quand on dit, *Superi*, *Inferi*, *Manes*, &c.

DOMUS, quand on dit, *Regia*, *Basilica*.

DOMUM, quand on dit, *Vxorem duxit*.

EXTA, lorsque l'on dit, *cæsa & porrecta*, comme dans Ciceron. *Ne quid inter cæsa & porrecta, ut aiunt, oneris nobis addatur aut temporis*. Que lorsque je seray sur la fin de mon temps, l'on ne m'embarasse point dans une nouvelle prolongation de charge & d'affaire.

La Metaphore est prise de ce que les entrailles estant coupées & tirées du ventre de la victime, ce qu'ils appelloient CÆSA, le Sacrificateur les retenoit & consideroit quelque temps, avant que de les presenter sur l'autel; ce qu'ils appelloient *Porricere*.

FACULTAS, ou POTESTAS, quand on dit, *Cernere erat*. *Non est te fallere cuiquam*, &c.

FESTA, quand on dit, *Bacchanalia*, *Saturnalia*, *Agonalia*.

FINIS, quand on dit, *hactenus*, *quatenus*. Car c'est à dire, *Hac fine tenus*.

FRUMENTA, quand on dit *sata*, comme *fruges*, quand on dit *satæ*.

FUNERA, quand on dit, *Justa persolvere*.

HOMO, dans *adolescens*, *juvenis*, *amicus*, *familiaris* : Et toutes les fois que l'Adjectif qui convient à l'homme est pris absolument, comme *Miser sum*, *Salvus sum* : Et de même dans *optimates*, *magnates*, *mortales*, *Germani*, *Galli*, &c.

IDEM, comme *E quo ferè qui homini morbi*; Plin pour *ferè iidem qui*.

INGENIUM, ou INSTITUTUM, ou MOREM, quand on dit, *Antiquum obtines*, Plaut. *Nunc cognosco vestrum tam superbum*, Ter.

IS, pour *talis* ou *tantus* est tres-souvent sous-entendu, comme *Homo improbus*, *sed cui paucos ingenio pares invenias*, pour *is cui*.

ITER, quand on dit, *Quò pergis, quò tendis?* Virgile l'a même mis, *Tendit iter velis portúmque relinquit*.

JUDICES, quand on dit, *Mittere in consilium*. D'où vient que selon Asconius, cela se prend pour *perorare*, lorsque l'Orateur ayant finy, les Juges s'assembloient pour prendre les voix. *Testibus editis ita mittam in consilium ut*, &c. Cic.

JUDICIO ou JURE, quand on dit, *Falso*, *merito*, *immerito*, qui sont tous de vrais Noms Adjectifs.

LAPIS, quand on dit, *Molaris*.

LAUDEM, quand on dit, *Cur mihi detrahis?*

LIBER, quand on dit, *annalis*, *diurnus* : Et de même au Plurier.

LIBRI, quand on dit, *pugillares*. De même aussi quand on dit *Pandectæ*, qui est un mot Grec, que Tiron affranchi de Ciceron donna pour titre à des Livres qu'il fit sur diverses questions: *quos Græco titulo*, dit Gelle, πανδέκτας *libros inscripsit*, *tanquam omne rerum atque doctrinarum genus continentes*. Et depuis on a donné ce même nom au Recueil du Droit que Justinien fit faire, que l'on appelle autrement *Digesta, orum*. Plusieurs ont douté du genre de ce nom *Pandectæ*, parce que, comme Varron & Priscien ont fort bien remarqué, les Noms en ης de la premiere des Grecs, qui en Grec sont Masculins, se changeant en *a* en Latin, deviennent Feminins, comme ὁ χάρτης, *hæc charta*. C'est pourquoy Budé a dit *Pandectas Pisanas* au Feminin. Mais Vossius croit que cette Regle de Priscien n'est bonne que pour les Noms qui n'ont pas rapport à un autre Nom plus general sous-entendu, comme est icy *libri* : d'où vient encore, dit-il, que *Cometa* & *Planeta* sont Mascul. parce que l'on sous-entend ἀστήρ. Ant. Augustin, H. Estienne, Mexerche, Andr. Scot, & plusieurs autres sont aussi de ce sentiment. Et Cujas a bien reconnu luymême cette erreur, puisque dans ses derniers Ouvrages il l'a toûjours fait Mascul.

LIBRÆ ou LIBRARUM (Genitif Singul. ou Plur. de *Libra*, une livre) quand on dit, *Corona aurea fuit pondo viginti quinque*, *Liv.* & semblables, c'est à dire, *pondo* ou *pondere librarum* 25. Car *pondo* n'est qu'un Ablatif comme *mundo*. Voyez Genres R. S. & Heteroclites Liste 6.

LINEAS, quand on dit, *Ad incitas redactus*, Réduit à l'extremité : Car *incitæ* vient de *Cieo* pour *moveo*, parce que ceux qui joüent aux Dames, estant poussez jusques aux derniers rangs, ne peuvent plus se remuer. Doù vient que les Dames sont lors appellées *inciti*, c'est à dire, *immobiles*. Que si Lucile a dit, *Ad incita*, il a entendu *loca*. Et de là vient, dit saint Isidore, que l'on appelloit *inciti*, ceux qui avoient perdu toute esperance de se relever de leur misere.

LITERAS, quand Ciceron a dit, *Triduo abs te nullas acceperam*. Et quand Plaute a dit, *Hodie in ludum occœpi ire literarum, ternas jam scio : A, M, O.* Où il n'y a nul fondement, disent Scioppius & Vossius, de prendre ce *ternas* pour les trois Conjugaisons des Verbes, ainsi que l'a pris Alvarez, comme si un enfant pouvoit apprendre trois Conjugaisons le premier jour qu'il va à l'Ecole.

LOCUS, quand on dit, *Hic senex de proximo : Ab humili* (sup. *loco*) *ad summum* (sup. *locum.*) *In medium*; *convenerunt in unum*, &c. *Primo*, *secundo*, *tertio*, &c. sup. *loco*.

LOCA, au Plur. quand on dit, *Æstiva*, *hyberna*, *stativa*, *pomaria*, *rosaria*, *supera*, *infera*, &c.

LUDI, quand on dit, *Circenses*, *Megalesii*, *Sæculares*, *Funebres*, &c.

MALUM, quand on dit *Caveo tibi*, *Timeo tibi : Metuo à te*, *de te*, *pro te*, &c. Mais quand on dit, *cavere malo*, il faut sous-entendre *se à malo*.

MARE, quand on dit, *profundum*, *altum*; *tranquillum*.

MENSIS, quand on dit, *Januarius*, *Aprilis*, *October*, &c.

MILLE, ou plûtôt MILLIA qui suppose encore *Negotia*, quand on dit *decem* ou *centum sestertia*, ou *denaria*. Voyez cy-aprés le chapit. des sesterces.

MODIA, quand on dit, *Millia frumenti*.

MODO, dans *perpetuo*, *certo*, &c.

MORTEM, quand on dit, *obiit*. L'usage a même retenu : que l'on dise encore *occumbere mortem*, &c.

NAVIM, quand on dit *solvit*, *conscendit*, *appulit*.

NEGOTIUM. Nous en avons parlé cy-dessus comme d'une des maximes les plus generales. On peut encore remarquer icy que l'on sous-entend ce même Nom, lorsqu'on dit *tanto*, *quanto*, *aliquanto*, *hoc*, *eo*, *quo*, *multo*; *paulo*, *nimio*. Car *multo doctior*, c'est à dire, *multo negotio doctior* : ou si vous voulez, *multa re*, *multis partibus doctior*. De même quand on dit, *Quî fieri potest ? Quî* est un Ablatif pour *quo*, c'est à dire, *quo modo*, ou *quo negotio*.

Quand on met *Id*, *quid*, ou *aliquid*, on sous-entend *negotium*, ces Noms estant d'eux-mêmes Adjectifs. Comme l'on voit en Terence, *Andriæ id erat illi nomen*. Et dans Plaute, *Quid est tibi nomen ? Nisi occupo aliquid mihi consilium.*

Même lorsque *Quid* gouverne le Genitif *Negotii*, il ne laisse pas de supposer encore une fois *negotium*, pour son Substantif, comme *Videri egestas, quid negotii dat homini misero mali*, Plaut. C'est comme s'il y avoit *Quid negotium mali negotii dat egestas homini misero*. Où *quid negotium negotii*, est la même chose que *Quæ res rei*, ou *rerum*, comme dans le même Auteur, *Summum Jovem detestor*, disoit Menechme : *Qua de re aut cui rei rerum omnium ?* répond le Vieillard. Et c'est ainsi que l'explique Scioppius.

On sous-entend aussi ce Nom quand on dit, *mille*, ou *millia*. sup. *negotia*. Car *mille* estant Adjectif, de même que les autres noms de nombres, doit necessairement avoir son Substantif, sur quoy l'on peut voir ce qui sera dit cy aprés dans le ch. des sesterces.

NUMMUS ou NUMERUS, quand on dit, *Denarius*, *Quinarius*, &c.

Et de même quand on dit *Quadrans*, *quincunx*, *sestertius*, &c.

NUNTIUM, quand on dit, *Obviam illi misimus*.

NUX, quand on dit, *Avellana*, *juglans*, *pinea*, *persica*, *castanea*, &c.

OFFICIUM, quand on dit, *Non est meum* : ou *Regium est bene facere*. Et de même quand on dit, *Est Regis*, &c.

OPERA.

OPERA, quand on dit, *Bucolica, Georgica, Rhetorica, orum*, &c.

OPUS, quand on dit, *Hoc non solùm laboris, verùm etiam ingenii fuit.*

ORATIO, quand on dit *Prosa*, qui vient de *prorsa* pour *recta*, à laquelle on a opposé *versa* Car *prorsus* signifioit autrefois *rectus*, d'où vient *Prorsi limites*, dans Feste, *Prorsa Dea*, qui presidoit aux accouchemens.

OSTIUM, quand on dit, *Posticum*, une porte de derriere.

OVES, quand on dit *bidentes*, d'où vient que ce Nom est ordinairement Feminin en ce sens. Que si on le joint avec *Verres*, il sera Masculin, comme dans Non. *Bidenti Verre.*

PARS, quand on dit, *Antica: Postica, decima, quadragesima, primas, secundas*, &c. *Non posteriores feram.* Ter. *Ei secundas defert* Quint. sup. *partes.* De même *pro rata, pro virili*, sup. *parte.*

PASSUS, quand on dit, *Ire duo millia*, Mart. *Latitudo septingentorum millium*, Cef.

PRÆDIUM, quand on dit, *Suburbanum, Tusculanum*, &c.

PUER ou PUELLA, quand on dit, *infans*; car ce mot est Adjectif: d'où vient que dans Valere Maxime, l'on trouve *puerum infantem*, qui ne pouvoit parler.

RASTER, quand on dit *Bidens, tridens*, &c.

RATIO, quand on dit *expensa, impensa, summa*; de même que l'on sous-entend *Rationes*, quand on dit *conturbare*, troubler l'ordre de ses comptes, & user de quelque fraude, soit envers son Maître, soit envers ses créanciers, ou leur faire perdre leur rang, & payer les derniers avant les premiers.

REM FAMILIAREM, quand on dit, *Decoquere*; Manger tout son bien, faire banqueroute: d'où vient même *Decoctor*; Un Banqueroutier.

SERMO. Dans ces façons de parler ordinaires à Ciceron · *Brevi dicam. Complecti brevi. Brevi respondere. Circumscribi & Definiri brevi*, sup. *sermone.* Et lorsqu'il dit, *Brevibus ager, brevibus aliquid dicere*, sup. *sermonibus* ou *verbis*; En peu de discours, en peu de mots.

SERVUS ou MINISTER, quand on dit, *Est illi à pedibus*, ou *circum pedes*. *à manu* ou *ad manum*; *à secretis, à libellis*, &c.

SESTERTIUM, (pour *Sestertiorum* quand on dit *Centum millia.* Et tous les deux sont sous-entendus quand on compte par l'Adverbe; comme *Debet mihi decies*, & semblables. Voyez cy aprés le Chapitre des Sesterces.

SIGNUM, quand on dit *Bellicum* ou *Classicum canere.*

SINGULI, quand on dit, *In naves, in annos, in horas*, &c.

SOLUM, quand on dit *Terræ defigitur arbor*, Virg. sup. *in solo.* C'est pourquoy dans Salluste, *Arbores quæ humi arido, atque arenoso nascuntur*, c'est à dire, *in solo humi arido*, &c.

TABELLÆ, quand on dit *in eboreis, laureatis*, &c. Car autrefois les tablettes prenoient leur nom de la matiere, ou du nombre des feüillets. Comme *eboreæ, citreæ, duplices, triplices*, &c. *Laureatæ*, estoient celles que les Empereurs envoyoient au Senat aprés avoir remporté la victoire.

TABERNA, quand on dit *Medicina, Sutrina, Textrina, Tonstrina, Fabrica, Salina, Laniara*, &c. qui sont tous Adjectifs. Voyez *Pistrinum* dans les Heter. p. 162. col. 2.

TABULIS, quand on dit *in duodecim.* Car les douze tables estoient les loix fondamentales de la Republique Romaine.

TEMPUS, quand on dit *ex eo, ex quo, ex illo: Ex illo fluere res Danaûm*, Virg. *Tertio, quarto, extremo*, &c. *Optato, brevi, sero*, &c. *Tertium Consul, postremum ad me venit*, &c. *Hoc noctis, id ætatis*, &c. *Antehac, posthac.* (car *hac* se prend là pour *hæc.*) *Antea, postea, preterea, post illa*, sup. *tempora.* Ciceron même l'a mis: *Post illa tempora quicunque Remp. agitavere*, &c. *Non licebat nisi præfinito loqui*, sup. *tempore. Prope adest cum alieno more vivendum est mihi*, Ter. sup. *tempus. Fuit cùm fecisse nolles*, sup. *tempus.* Et une infinité d'autres semblables

TERRA, quand on dit, *Patria, continens.* Et de plus quand on dit *jacet humi* pour *in terra humi* Car la terre est divisée *in aquam & humum*, selon Varron.

De même quand on dit *Natus est Ægypti*, sup. *in terra.* Voyez R. 25. page 405.

VADA, quand on dit, *Brevia*, des bancs de sable, des basses

VASA, quand on dit, *fictilia, vitrea, crystallina.* De même que

VAS quand on dit *atramentarium, salinum.*

VERBA. *Docere paucis*, Virg. sup. *verbis. Responsum paucis reddere.* Id. *Pro re pauca*

loquar. Id. *Paucis te volo*, Ter. sup. *verbis alloqui*. Et de même, *Paucis est quod te volo*, pour *Est negotium propter quod paucis te verbis alloqui volo*. *Dicere pauca*, sup. *verba*. *Respondere pauca*. Hor. &c.

VIA, quand on dit *hac*, *illac*, *isthac*, *quà*, *eà*, *rectà*, &c. *Appia*, *Aurelia*, &c. De même que *viam*, quand on dit, *ire*, *ingredi*. Virgile même l'a dit, *Idque redit que viam*, &c.

VINUM, quand on dit, *Mustum*, *merum*, *Falernum*, *Massicum*, &c. qui sont Noms Adjectifs.

VIR, ou UXOR, ou FEMINA, quand on dit, *Conjux*, *maritus*, ou *marita*. Et au Plurier, *Optimates*, *magnates*, *primates*, *majores*, &c. sup. *viri* ou *feminæ*.

VIRGA, quand on dit, *Rudem accipere*, c'est à dire, estre mis en liberté. Car l'une des façons de donner la liberté, estoit que le Preteur mettoit une verge sur la teste de celuy qu'il faisoit libre, & cette verge s'appelloit *rudis*, parce qu'elle estoit mal polie, & sans façon. Elle s'appelloit aussi *festuca*, & même *vindicta*, parce que par ce moyen, *Servi vindicabantur in libertatem*. De là même vient *Rude donatus*, Exemt de toutes charges, parce que quand on exemtoit un Gladiateur de plus combattre, on luy donnoit une de ces sortes de verges.

URBS, quand on dit, *Natus Romæ*, pour *in urbe Romæ*. Voyez la Regle 25. page 406.

UTILE ou COMMODUM, quand on dit *consulo tibi*, *prospicio mihi*, &c.

On peut même remarquer icy que c'est une espece d'Ellipse, au moins si nous croyons Sanctius & Sciopius, lorsque nous ne suivons pas le genre de la terminaison dans les Noms particuliers, mais que nous suivons celuy de la signification par rapport au mot commun & general. Comme

Dans les Noms d'Arbres, *Delphica laurus*, *patula fagus*, *tarda morus*, &c. sup. *arbor*.

Dans les Noms d'Herbes, *Dictamnum pota sagittas pellit*, Plin. *Centunculus trita aceto*, sup. *herba*, Idem.

Dans les Noms de Provinces, d'Isles, de Villes & autres, surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit dans les Genres Regle 3. 4. 5. & 6.

Mais alors avec l'Ellipse, il y a encore une Syllepse, comme nous dirons cy-aprés, page 555.

XIII. SECONDE LISTE.

De plusieurs Verbes sous-entendus dans le discours.

ADSPICIO ou VIDEO, quand on dit, *En quatuor ædes*; *Ecce hominem*, *En Priamum*. Que si l'on met le Nominatif, *Ecce homo*, *en Priamus*, l'on sous-entend *adest* ou *venit*, ou semblable.

AMET ou ADJUVET, quand on dit, *Mehercule*, *Mecastor*, *Medius fidius*, (qui sont des façons de jurer ou d'affirmer des Payens, dont les Chrétiens ne doivent point se servir,) car c'est à dire, *Me Hercules*; *Me Deus Fidius amet*, ou *adjuvet*. Et Ciceron luy-même nous apprend que *me-hercule* se disoit pour *Me Hercules*.

Ainsi *Edepol*, est composé de trois mots, sçavoir d'*e* pour *me*, *de* pour *Deus*, & *pol* pour *Pollux*, sup. *adjuvet*. Mais l'on dit aussi *epol*, c'est à dire, *me Pollux*, sup. *adjuvet*. De sorte que c'est une faute d'écrire *ædepol* avec un *æ*, comme font ceux qui prétendent qu'il se dit *quasi per ædem Pollucis*, ce qui est faux.

CANERE, quand on dit *scit fidibus*.

COEPIT, quand on dit, *Ire prior Pallas*, & semblables. Voyez Syntaxe, pag. 390. & Figures pag. 535.

DICI, quand on dit, *Malè audit*, il a mauvaise réputation. Car c'est à dire *malè*

audit de se, ou *in se*, ou *sibi dici* : en sorte que *malè* ne se rapporte pas à *audit*, mais à *dici* qui est sous-entendu.

Et de même quand on dit, *Audit bonus, audit doctus* : c'est à dire, *audit dici esse bonus*, selon la construction Greque que nous avons expliquée en la Regle 5. page 368.

DICO, quand on dit *Bona verba quæso*, sup. *dic. Nugas*, sup. *dicis. Sed hæc hactenus, de his hactenus*, sup. *dixerimus*, ou *dictum sit. Quid multa ?* sup. *dico verba*.

ESSE, ou FUISSE, ou FORE, quand on dit, *Factum illi volo. Ne dicas non prædictum. Promisi ultorem*, sup. *me fore*, &c.

ESTO, ou FAC, DA, ou PONE, quand on dit, *Hæc negotia, ut ego absim, confici possunt* : c'est à dire, *posito ut ego absim*, ou *esto*, ou *fac ut*, &c. *Bono sis animo*, ou *in animo*.

FACIO, quand on dit, *Dii meliora*, sup. *faciant. Studes, an piscaris, an venaris, an omnia simul ?* sup. *facis. Illa nocte nihil præterquam vigilatum est in urbe*, c'est à dire, *nihil factum est præterquam*, &c.

IRE, quand on dit, *In Pompeianum cogito; Rhodum volo, inde Athenas*, &c.

LOQUI, quand on dit, *Scit Latinè, Græcè*, &c. Voyez page 390.

MONEO, ou FAC UT, quand on dit, *Ames, legas; ametis, legatis; Istud ne dicas; istud cogites tecum; nihil mihi rescribas.*

OBSECRO, IMPLORO, ou NUNCUPO, quand on dit, *Proh Deûm atque hominum fidem.* Voyez Syntaxe Regle 35. page 431.

ORO UT, ou PRECOR UT, quand on dit, *Dii meliora ferant. Ut te perdat Jupiter. Qui illi Dei irati sint*, ou *qui* signifie *ut* ou plûtôt *quo*, sup. *modo*. Voyez Remarques sur les Pronoms ch. 1. n. 4. p. 453. Et Remarques sur les Adverbes num. 2. page 508.

PARO, INVENIO, ou semblable, quand on dit, *Unde mihi lapidem ? Martis signum, quo mihi pacis autori ?* &c.

SUM, ES, EST, est tres-souvent sous entendu dans le discours : *Quid mihi tecum ?* sup. *est. Haud mora*, (sup. *est*) *festinant jussi. Hei mihi, væ tibi*, sup. *est.* Voyez cy dessus Regle 35. page 431. *Quænam* (*malum*) *ista servitus voluntaria*, sup. *est.*

TIMEO, *Cave, vide*, ou semblable, quand on dit, *Ah te ne frigora lædant. At ut satis contemplata sis. Verùm ne quid illa titubet*, &c.

XIV. TROISIÉME LISTE.

Des Prépositions qu'il faut sous-entendre dans le discours.

A, AB, AD, IN, doivent estre sous-entendus aux noms de lieu ou de Provinces, où ils ne sont pas exprimez, comme *Ægypto remeans*, Tac. sup. *Ab. Degit Carthagine*, sup. *In.* Voyez Syntaxe Regle 25. page 403. & suiv.

A, AB, sont encore sous-entendus dans les Noms de la cause, de l'instrument, de la peine, &c. comme *Culpâ pallescere, Ense perforatus. Plectere capite*, &c. Voyez Syn. Reg. 32. page 417. Dans les Noms de temps, où ils signifient *aprés, en suite*; comme *Rediit hoste superato*, aprés avoir vaincu l'ennemy, ce que l'on nomme ABLATIF ABSOLU. Voyez Reg. 34. page 410.

Dans la difference, l'éloignement ou la distance, comme *Stulto intelligens quid interest*; *Abest virtute illius*. Voyez Regle 30. page 413.

Quand on veut marquer la partie : *animo otiosus*, pour *ab animo*, quant à ce qui est de l'esprit. *Multis rebus melior*, pour *à multis rebus*. Voyez Regle 32. p. 417.

AD est sous-entendu, quand on marque la mesure ou l'espace. *Latus quinque pedes.* Voyez Regle 26. page 409. & suiv.

Quand on marque la fin qu'on se propose *Quid frustrà laboramus ?* pour *ad quid. Eamus visum*, ou *visere*, pour *ad visum*, ou *ad visere*. Voyez Remarques sur les Supins n. 3. page 494.

Et de même quand on dit *Cætera lætus*, pour *quoad cætera* & semblables: Voyez l'Avertissement de la Regle 24. 401.

ANTE, dans les Noms de temps, *Pridie Kalendas*, sup. *ante. Multos abhinc annos*, sup. *ante.* Voyez Regle 26. page 409. & suiv.

CIRCA, dans le temps; comme *Tu homo*

in ætatis, c'eſt à dire, *circa id ætatis*.

CUM dans les Noms d'Inſtrumens; *Sagittâ jaucius*. Voyez Regle 32. page 427.

Quand on dit *officio*, *honore*, *odio perſequi*: & ſemblables, &c. Car c'eſt le même ſens que quand Ciceron a dit, *Cum equis perſecuti ſunt*.

Pour marquer le temps, *Cras*, *prima luce*. Au lieu dequoy Terence a dit, *Cras cum primo luci*. Mais avec le temps on peut auſſi ſous entendre *in*. Voyez R. 26. page 409.

DE, E, EX, dans les Noms qui marquent l'abondance ou la diſette, ou le ſujet, comme *Nugis referti libri*. *Plenus vino*. *Equus ligno fabrefactus*. *Sacrificare tauro vel agno*, &c. Voyez Regle 28. page 419.

Dans les Noms de lieu qui marquent le départ. *Exire Româ*. *Italiâ cedere*. Voyez Regle 25. page 403.

Dans les Noms de temps, comme *noctu* ou *nocte*. *Horâ primâ*, *Tertiâ vigiliâ*. Voyez Regle 26. page 409.

Dans ceux qui marquent la cauſe ou la maniere; *Flere alicujus obitu*, *victitare lolio*. *Quare* pour *qua de re*, &c. Voyez Regle 32. page 427.

De même, *laboro dolore*, pour *è dolore*. *Amoris abundantiâ hoc feci*. *Virtute clarus*, &c.

De même, *Lege agere cum aliquo*. *Vocare aliquem nomine*, &c.

IN, dans les Noms de lieu, ſoit à l'Ablatif ou à l'Accuſatif, comme *Domo me contineo*, Cic. *Sardiniam venit*, Cic. Voyez Regle 25. page 403.

Dans les Noms de temps, ſoit à l'Ab. ou à l'Accuſatif. Voyez Regle 26. page 409. & ſuiv.

Dans les Noms qui marquent le ſujet ou l'objet; comme *Opus eſt mihi libris*, pour *in libris*. Voyez Regle 28. Avertiſſ. page 420.

Ceux qui marquent la cauſe, *Accuſat me eo quod*, &c. pour *in eo quod*.

Ceux qui marquent l'état ou la condition, *Sum magno timore*, pour *in magno timore*. *Magnâ eſt apud omnes gloriâ*. *De pace nec nullâ, nec magnâ ſpe ſumus*, &c.

Ceux qui marquent les moyens pour venir à la fin, comme *Libris me oblecto*. *Ludis delectari*, &c.

Ceux qui marquent l'ordre & la diſpoſition; comme *Ordine aliquid facere* ou *collocare*.

Ceux qui marquent une choſe préciſe, *Non armis præſtantior quàm togâ*.

OB ou PROPTER eſt ſouvent ſous entendu lorſqu'un Infinitif tient lieu d'un Accuſatif, qui marque la cauſe ou la fin, comme *Accipio dolorem mihi illum iraſci*, c'eſt à dire, *Ob iraſci*. Voyez Remarques ſur les Verbes ch. 2. n. 10. page 474. & 475.

Quod eſt ſouvent gouverné des mêmes Prépoſitions, comme quand on dit, *Quod ego te per hanc dexteram oro*, Cic. c'eſt à dire, *propter quod*. *Quod utinam minus vitæ cupidus fuiſſem*, pour *quamob-rem*. Voyez Remarques des Adv. n. 3. page 509.

PER eſt ſouvent ſous-entendu dans les Noms de temps & de diſtance: *Vixit centum annos*. *Diſtat quinque milliaria*. Voyez Regle 26. page 409.

Et de même quand on marque la partie, *Hirſutus brachia*, pour *per brachia*, & ſemblables, dont nous avons parlé Regle 24. Avertiſſement page 401. & dont nous parlerons encore cy-aprés dans l'Helleniſme.

PRÆ, dans les Comparaiſons, *Doctior cæteris*, pour *præ cæteris*, &c. Voyez R. 27. p. 412. & ſuiv.

Pour marquer la cauſe, *Homini lacrumæ cadunt gaudio*, Ter. c'eſt à dire, *præ gaudio*.

PRO, dans les Noms de prix, *Emi magno*, c'eſt à dire, *pro magno pretio*; *Aureus unus valet decem argenteis*, c'eſt à dire, *pro decem*. Voyez Regle 29. page 424.

SUB, dans l'Ablatif qu'on nomme Abſolu, ſur tout s'il marque quelque charge, condition, dignité ou prééminence, comme *Te conſule*, *Ipſo teſte*, *Ariſtotele autore*, *ſole ardente*, &c. Voyez Regle 34. page 429.



CHAPITRE II.

De la seconde sorte d'Ellipse appellée ZEUGMA.

JUsques icy nous avons parlé de la premiere sorte d'Ellipse, où l'on est obligé de sous-entendre quelque mot qui n'est point du tout dans le discours. La seconde sorte est lorsque le mot se trouve déja dans l'oraison, mais qu'on le sous-entend encore une ou plusieurs fois. Ce qui s'appelle

ZEUGMA, qui est un mot Grec qui signifie *Connexion* ou *Assemblage*, parce que l'on renferme sous un seul mot divers autres Noms qui en dépendent: Et il y en a de trois sortes.

I. *Mot sous-entendu comme il est déja exprimé.*

La premiere, quand on repete le Nom ou le Verbe, comme il est déja exprimé dans l'oraison. Donat en rapporte cet exemple du 3. de l'Eneïde:

Trojugena interpres Divûm, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui sydera sentis,
Et volucrum linguas, & prapetis omina penna.

Car *sentis* qui n'est exprimé qu'une fois, se doit sous-entendre cinq fois.

Il faut neanmoins remarquer, que quand on ne reprend pas le mot qui a esté exprimé, mais qu'on en sous-entend un nouveau, ce n'est pas simplement un Zeugma, mais une Ellipse, comme nous avons dit cy-dessus page 533.

II. *Mot sous-entendu autrement qu'il n'est exprimé.*

La seconde sorte de *Zeugma*, est quand le mot qui est exprimé ne se peut repeter sans recevoir quelque changement.

1. Soit dans le Genre, *Et genus, & virtus nisi cum re vilior alga est*, Hor. *Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit*, Terence.

2. Soit dans le Cas, *Quid ille fecerit quem neque pudet quicquam, nec metuit quemquam, nec legem se putat tenere ullam?* Ter. pour *qui nec metuit*, &c.

3. Soit dans le Nombre, *Sociis & rege recepto*, Virg. *Hic illius arma, hic currus fuit*, Id. *Tutatur favor Euryalum lacrymæque decoræ*, Idem.

4. Soit dans les Personnes, *Ille timore, ego risu corrui*, Cic. *Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses*, Virg.

III. *Mot sous-entendu dans l'énumeration des parties.*

La troisiéme, quand aprés un mot qui comprend le tout, on fait distribution des parties sans repeter le Verbe; comme *Aquilæ volarunt, hæc ab Oriente, illa ab Occidente*, Cic. *Consules profecti, Valerius in Campaniam, Cornelius in Samnium*, Liv. *Bestiæ aliæ mares, aliæ feminæ*,

Cic. Où l'on peut remarquer combien il est faux de dire, qu'en ces rencontres on soit obligé de mettre toûjours le Genitif de la partition, comme seroit, *Bestiarum aliæ*, &c.

IV. *Elegance à remarquer sur le Zeugma.*

Or il est quelquefois tres-élegant de sous-entendre le même mot dans un sens & une signification differente; comme *Tu colis barbam, ille Patrem. Nero sustulit Matrem, Æneas Patrem*, &c.

CHAPITRE III.

De la seconde figure appellée PLEONASME.

LE Pleonasme est lorsqu'il y a quelque mot de plus qu'il ne seroit necessaire, comme *Magis majores nugas agere*, Plaut. où *magis* est superflu. *Se ab omnibus desertos potius, quàm abs te defensos esse malunt*, Cic. où *potius* est superflu, à cause de la force de *malo*.

De même dans Ciceron, *Omnia quæcunque*. Dans Terence, *Nihil quicquam*, où *omnia* & *quicquam* sont superflus.

De même lorsque le Nom est joint avec le Pronom, dans une même periode, *Sed urbana plebs, ea verò præceps erat multis de causis*, Sall. *Posthumius autem, de quo nominatim senatus decrevit ut statim in Ciliciam iret, Fusanoque succederet, is negat se iturum sine Catone*, Cic. ad Att. Car *is* est là superflu, si ce n'est pour donner plus de grace & plus de netteté. A cause dequoy on repete aussi souvent ces Pronoms en nôtre langue.

De même quand il y a deux Particules dans le discours, qui ont une même force; comme *Oportuit præscisse me ante*, Terent. *Nosmetipsos*, Cic. *Nullam esse alteram*. Plaut. *Quis alter, quis quisquam*, &c. ou deux negations qui n'en font qu'une; comme *Neque nescio*, & autres, dont nous avons parlé cy-dessus, page 519.

En un mot tout ce qui entre dans le discours avec indépendance du sens ou du regime, est appellé Pleonasme; en quoy nostre Langue naturelle nous peut souvent elle seule servir de regle.

Mais il faut remarquer que quelquefois ce que nous croyons superflu dans le discours, y a esté mis par les Anciens pour donner non seulement plus de grace, mais aussi plus de force & de netteté: & qu'ainsi il n'est pas superflu.

Il faut même prendre garde que quelquefois les Grammairiens, n'ayant pas assez penetré les veritables causes du regime, nous donnent pour Pleonasme ce qui n'est que l'expression la plus simple & la plus naturelle: comme quand Linacer dit que *Venit ad Messenam*, dans Ciceron, *Ab Roma abire*, dans Salluste, & semblables, sont des Pleonasmes: au lieu que la construction ne subsiste que dans la Préposition même, comme nous l'avons fait voir dans la Regle 25. & suivantes, & que quand elle n'y est pas, c'est une Ellipse.

Ainsi *Vivere vitam; gaudere gaudium; furere furorem; servire servitutem*, & semblables, peuvent bien estre appellez Pleonasmes, quant à l'usage & quant au sens, parce que le Verbe seul signifie autant qu'étant joint avec ces autres mots : quoique quant à la construction, c'est plûtôt une Ellipse quand on ne les y exprime point, comme nous avons dit chap. 2. nomb. 3. Mais quand on y joint un Adjectif, comme *Longam vivere vitam; duram servire servitutem*; ce n'est plus alors un Pleonasme selon le sens même, parce que les Verbes seuls de *vivere* & de *servire*, ne portent pas ce sens.

De même les Pronoms, *mihi, tibi, sibi*, sont souvent pris pour Pleonasme, qu'ils ne sont que le veritable Datif du rapport; comme *me, se, te*, le veritable Accusatif, necessaire dans la construction, *Qui mihi, tum fiunt senes*, Ter. *Mihi*, c'est à dire, *à mon égard. Me id facere studeo*, Plaute, *me facere*, n'est que la veritable construction de l'Infinitif; & s'il y avoit simplement *studeo facere*, ce seroit une Ellipse, où il faudroit sous-entendre *me*, & ainsi des autres.

CHAPITRE IV.

De la troisiéme Figure appellée SYLLEPSE.

LA Syllepse ou Conception est lorsque l'on conçoit le sens autrement que les mots ne portent, & qu'ainsi l'on fait la construction selon le sens, & non selon les paroles. Cette figure est tres-considerable pour bien entendre les Auteurs, & elle peut estre divisée en deux especes selon Scioppius, l'une simple ou absoluë, & l'autre Relative.

I. *Syllepse Simple.*

La Syllepse Simple est lorsque les mots qui sont couchez dans le discours, different ou dans le Genre, ou dans le Nombre, ou dans tous les deux.

1. Dans le Genre; comme quand Tite-Live a dit, *Samnitium duo millia cæsi*, & non pas *cæsa*, parce qu'il le rapporte à *homines*. Il y eût deux mille Samnites de tuez. *Duo millia crucibus affixi*, Curc. *Duo millia electi qui mori juberentur*, Flor. & semblables. Où l'on voit le peu de raison que L. Valle a eu de blâmer ces phrases de l'Ecriture, *Duo millia signati*, &c.

Et quand Horace a dit, *Daret ut catenis fatale monstrum, quæ generosius perire quærens*, &c. Il a mis *quæ*, parce que par *monstrum*, il entend Cleopatre. C'est encore ainsi que l'on trouve, *Duo importuna prodigia, quos egestas*, &c. Cic. *Potius quàm istam à me operam impetres, quod postulas*, Plaut. *Ubi est scelus qui me perdidit?* Ter. Et dans l'une des Hymnes de l'Avent.

VERBUM *supernum prodiens,*
A Patre olim exiens,
QUI *natus orbi subvenis,*
Cursu declivi temporis.

Verbum qui, parce que *Verbum* est le même que *Filius Dei*; sur tout, aprés avoir marqué le Pere. C'est pourquoy le Pape Urbain VIII. dans la revûë des Hymnes ne l'a point voulu changer, ayant seulement corrigé le second de ces vers où la mesure n'estoit pas gardée, en mettant *E Patris æterni sinu*. Et c'est ce que je sçay avoir donné lieu à une personne de trouver mauvais, qu'il eût laissé un solecisme dans cette Hymne; tant il est dangereux de n'estre qu'à demy sçavant, & d'avoir peu de connoissance des veritables principes de la langue Latine.

2. Dans le Nombre. Il se trouve aussi de la disconvenance dans le Nombre, comme *Turba ruunt*, Virg. parce que le mot de *turba*, quoique Singulier, enferme multitude. Et de même, *Alterum in alterius mactatos sanguine cernam*, Virg. *Ut alter alterum nec opinato viderimus*, Cic. *Missi magnis de rebus uterque legati*, Hor.

Propterea quod, pour *propter id quod*. De même que Plaute a dit, *amor amara dat tibi satis quod ægrè sit*. Et Cic. *Si tempus est ullum jure hominis necandi quæ multa sunt* QUID *enim fuit in illis literis, præter querelam temporum*, QUÆ *non animum meum magis sollicitum haberent quam tuum?* Cic. *Quæ* pour *quod*, rapportant à *quid*. *Servitia repudiabat cujus initio ad eum magnæ copiæ concurrebant*, Sall. in Catil. c'est à dire, *cujus servitii*, car *servitium* se prend là pour les Esclaves, comme Ciceron l'a mis, *cœptum esse in Sicilia moveri servitium*.

Et de même quand Terence a dit, *Aperite aliquis ostium*, ce qui revient assez à nôtre Langue, *ouvrez la porte quelqu'un*, c'est à dire, *ouvrez la porte* (parlant à tous;) *& que quelqu'un de vous l'ouvre*. C'est encore par cette Figure que le même Poëte a dit, selon Ramus & Sciopius, *Absente nobis*: Et Plaute, *Præsente nobis*.

3. Dans le Genre & dans le Nombre; comme *Pars in carcerem acti, pars bestiis objecti*, Sall. *Pars mersi tenuere ratem*, Virg. *Alterum in alterius mactatos sanguine cernam*, Virg. *Mars & Venus capti*, Ovid.

Mais celle qui se fait avec la Préposition, *cum*, semble un peu hardie, & plus permise aux Poëtes qu'aux Orateurs: *Ilia cum Niso de Numitore sati*, Ovid. *Syrus cum illo vestro susurrant*, Ter. *Divellimur inde Iphitus & Pelias mecum*, Virg. *Remo cum fratre Quirinus —— jura dabunt*, Id. Neanmoins Ciceron s'en est servy. *Dicæarchum verò cum Aristoxeno æquali & condiscipulo suo, doctos sanè homines relinquamus*. Et Q. Curce *Pharnabasus cum Appollonide & Athenagora vincti traduntur*, lib. 4. Un excellent Auteur de nôtre temps a dit de même en François; *laissant sa mere avec sa femme & ses enfans prisonniers*.

II. *Syllepse Relative.*

La Syllepse Relative, est lorsque nous rapportons le Relatif à un Antecedent qui n'a point esté exprimé, mais que nous concevons par le sens de la periode entiere. *Inter alia prodigia etiam carne pluit, quem imbrem aves feruntur rapuisse*. Liv. La relation se fait icy à *imber*, qui n'a pas esté exprimé, mais qui est renfermé dans le mot de *pluit*, comme s'il y avoit *carnis imber pluit*. De même, *Per litteras me consolatus sum, quem librum ad te mittam*, Cic. où *per literas* se prend pour la composi-

tion de ce livre & de cet ouvrage qu'il promet d'envoyer. *Mithridaticum verò bellum, magnum atque difficile, & in multa varietate terra marique versatum, totum ab hoc expressum est, qui libri non modo L. Lucullum fortissim. & clarissim. virum, verùm etiam populi Romani nomen illustrant*, Cic. où *qui libri* se rapporte à son ouvrage, qui est compris sous ce terme, *bellum expressum est*.

De Prætiana hæreditate, quæ quidem mihi magno dolori est (valde enim illum amavi,) hoc velim cures, Cic. icy *illum* se rapporte à Prece son amy qu'il n'a point exprimé, mais qui est renfermé dans ce mot *Prætiana hæreditate*. *Sed antea conjuravere pauci contra Rempublic. in quibus Catilina fuit, de qua quambrevissimè potero dicam*, Sall.
C'est à dire, *de qua conjuratione*, dit Sanctius.

——— *Et laudare fortunas meas,*
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum, Ter.

C'est à dire, *meas hominis qui*, &c.

Nam Sextianus dum volo esse conviva,
Orationem in Attium petitorem
Plenam veneni & pestilentiæ legit, Catul. Carm. 45.

Où il faut sous-entendre *ille*, c'est à dire, *Sextius*, pour Nominatif de *legit*. Car ce Nominatif est enfermé dans l'Adjectif *Sextianus*: Et c'est de même que s'il y avoit, *Nam Sextii ipse dum volo esse conviva*, &c. *Deinde Philenorum aræ, quem locum habuere Carthaginenses*, Sall. où il faut sous-entendre *locus* par Apposition, comme s'il y avoit *Aræ locus, quem locum*, &c. Et de même dans Virg.

Interea socios, inhumatáque corpora terræ
Mandemus, qui solus honos Acheronte sub imo est.

Où *honos* est l'Apposition de *mandare corpora terræ*. Et ailleurs.

——— *Hortamur fari quo sanguine cretus,*
Quidve ferat memoret, quæ sit fiducia capto, Æn. 2.

C'est à dire, *quæ hortatio sit fiducia capto*, afin de luy donner par là, la hardiesse de parler. Et dans Ciceron, *Atque in hoc genere illa quoque est infinita silva, quod oratori plerique duo genera ad dicendum dederunt*, 2. de Orat. où *quod* suppose *negotium*. Car c'est à dire, *Quod negotium*, nempe *silvam* illam *infinitam*, *plerique dederunt oratori*, tanquam *duo genera ad dicendum*.

Il faut encore rapporter à cette Syllepse relative, ces façons de parler entrecoupées de petites parentheses, qui donnent tant de graces dans le Latin, & qui comprennent un Relatif qui n'a point d'autre Antecedent que la chose même qui est exprimée devant; comme *quare quoniam hæc à me sic petis, ut (quæ tua potestas est) id neges me invito usurum*, Cic. ad Attic. *Tamen (quæ tua suavitas est; quique in me amor) nolles à me hoc tempore æstimationem accipere*, Id. ad Rufum: c'est à dire *nolle accipere quæ tua suavitas est*, &c. Où l'on voit que le Relatif estant entre deux Noms de Genres differens, il s'accorde icy avec le dernier, selon ce que nous avons dit dans la Regle du Relatif page 360.

C'est aussi à cette Figure qu'on doit rapporter beaucoup d'endroits difficiles de l'Ecriture, où les Pronoms Relatifs ne se rapportent pas au

Nom le plus proche, mais à quelqu'autre plus éloigné, ou qui est sous-entendu ; comme *Præcipiens* JESUS *duodecim Apostolis suis, transiit inde ut doceret & prædicaret in civitatibus eorum.* Matth. 11. où *eorum*, se rapporte à *Judæorum*, & non pas aux Apôtres qui sont nommez immediatement devant. *Cùm loquitur mendacium* (Diabolus,) *ex propriis loquitur, quia mendax est, & pater ejus*, (sup. *mendacii*,) Joan. 8. *Et erant Pharisæi & legis Doctores,* &c. *& virtus Domini erat ad sanandum eos*, Luc. 5. c'est à dire, les troupes dont il avoit parlé auparavant, & non pas les Pharisiens. On peut voir encore S. Matth. chap. 12. v. 9. S. Luc c. 4. v. 15. Le Pseaume 98. v. 8.

L'Adverbe Relatif se résout quelquefois par la même Figure, comme en ce lieu de Job, *Nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc.* Où *illuc* ne se rapporte pas au mot précedent, qui est *uterus*, mais à un autre que l'on sous-entend, qui est la terre, ou la poussiere.

CHAPITRE V.

Que la Syllepse est souvent jointe avec une autre Figure, & de quelques lieux difficiles qu'on y doit rapporter.

IL faut aussi remarquer que la Syllepse se trouve souvent avec les autres Figures, comme avec le Zeugma, l'Ellipse & l'Hyperbate : & c'est ce qui la rend plus difficile & plus extraordinaire. On pourroit même rapporter à cela quelques-uns des exemples que j'ay citez au chapitre précedent : Mais il le faut icy faire voir en d'autres plus particuliers.

I. *Syllepse avec le Zeugma.*

Elle est jointe avec le Zeugma, lorsque l'Adjectif ou le Relatif se rapporte non au Genre du Substantif qui est le plus proche, mais à quelque autre précedent ; comme *Amor tuus ac judicium de me, utrùm mihi plus dignitatis in perpetuum, an voluptatis quotidie sit allaturus, non facilè dixerim*, Plancus Ciceroni : où *allaturus* se rapporte seulement à *amor tuus*, ensorte qu'il faut sous-entendre encore une fois *allaturum*, avec *judicium*. Et de même, *Gens cui natura corpora animósque magis magna quàm firma dedit*, Liv. *Pedes ejus præcisos & caput & manus in cistam chlamyde opertos pro munere natalitio matri misit*, Valer. Max. *Ne fando quidem auditum est Crocodilum aut Ibim aut felem violatum ab Ægyptio*, Cic. 1. de Natur. où il fait la construction au Masculin, quoique *feles*, qui est le dernier soit du Feminin, comme nous l'avons fait voir dans les Heterocl. pag. 167. col. 2. *Quin etiam vites à caulibus, brassicísque si prope sati sint, ut à pestiferis & nocentibus refugere dicuntur, nec eos ulla ex parte contingere*, 2. de Natur. où il fait encore la construction au Masculin, à cause de *caulis*, Mascul. quoique *brassica*, qui est le dernier soit, Feminin. *Cœlum ac terra ardere visum*, Jul. Ob-

ſequens. *Philippi vim atque arma toti Græciæ cavendam metuendámque eſſe*, Gell. comme le lit H. Eſtienne, & comme le citent Saturnius & Sanctius. Et dans Virgile,

Me puer Aſcanius, capitíſque injuria cari,
Quem regno Heſperiæ fraudo.

Où il met *quem*, quoique *caput*, qui eſt le dernier, ſoit du Neutre.

Ainſi dans le 2. *de Natur. Deor.* ce ſera par la même Figure que Ciceron aura dit, *Ex æthere igitur innumerabiles* FLAMMÆ *ſiderum exiſtunt, quorum eſt princeps ſol*, &c. *Deinde reliqua* SIDERA *magnitudinibus immenſis. Atque hi tanti* IGNES *támque multi, non modò nihil nocent terris, rebúſque terreſtribus; ſed ita proſunt, ut ſi* MOTA *loco ſint, conflagrare terras neceſſe ſit à tantis ardoribus.* Où *mota*, qui ſe trouve dans tous les meilleurs exemplaires, ſe rapporte à *ſidera*, & non à *ignes*, qui eſt le dernier. Que ſi on lit *motæ* au Feminin, ſelon Lambin, il faudra neceſſairement le rapporter à *flammæ*, qui n'eſt qu'au commencement de la periode précedente, en quoy cette Figure ſera encore plus conſiderable.

Et l'on peut remarquer que la même figure ſe pratique auſſi à l'égard du Verbe, lors qu'aprés deux noms differens, on ne le met pas au Plurier en ſuivant la perſonne la plus noble : ny qu'on ne le fait pas auſſi accorder avec la derniere perſonne, quoiqu'on le mette au Singulier, comme *Ego & populus Rom. bellum indico facióque*, Liv. non pas *indicit* ni *indicimus*, &c.

II. *Avec une Ellipſe entiere.*

Et quoique ces conſtructions ſemblent fort extraordinaires, l'on en trouve encore neanmoins de plus ſurprenantes, lorſque cette Figure eſt jointe avec une Ellipſe entiere, c'eſt à dire, qu'il faut y ſous-entendre un mot qui n'a point eſté du tout exprimé dans le diſcours ; ce qui arrive particulierement en deux rencontres.

1. La premiere, lorſque l'on fait la conſtruction & le rapport au Genre le plus digne, ſelon ce que nous avons expliqué en la Regle 4. pag. 363. quoiqu'en ſe départant entierement du Genre du Nom qui eſt exprimé ; comme quand Virgile a dit, *Timidi Damæ, Talpæ oculis capti*, ce qu'il n'a pû dire qu'en ſous-entendant *maſculi*, avec ces Epicenes du Feminin.

C'eſt ainſi que Ciceron a dit, *Quod ſi hæc apparent in beſtiis volucribus, agreſtibus, natantibus, ſuibus, cicuribus, feris, primum ut ſe ipſi diligant*, &c. Où il eſt remarquable qu'il ait mis *ipſi* au Maſculin, quoiqu'il n'y ait rien dans le diſcours à quoy on le puiſſe rapporter qu'à *beſtiæ*, puiſque tous les autres Noms y ont rapport, ou comme Adjectifs, ou comme Subſtantifs du commun Genre, mis par Appoſition. Et Virgile :

Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
QUEMQUE *ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas.*

Et l'on en pourroit encore remarquer d'autres : Comme auſſi l'on peut

dire, que lorſqu'on prend le Nom commun & general, pour y faire le rapport, plûtôt qu'au Nom particulier qui eſt exprimé, c'eſt encore une Syllepſe accompagnée de l'Ellipſe; comme *in ſuam Eunuchum*, ſup. *fabulam*. *Centauro invehitur magna*, ſup. *navi*, &c. Ce qui ſuffit pour faire voir que la langue Latine a ſes irregularitez, ou pour mieux dire ſes Figures dans le Genre & dans la conſtruction, auſſi-bien que la Greque; & que ny dans l'une ny dans l'autre il ne s'y dit rien ſans fondement, & dont on ne puiſſe rendre raiſon.

2. La ſeconde rencontre où la Syllepſe ſe trouve jointe à l'Ellipſe, c'eſt, dit Sciopius, lorſqu'en ſous-entendant l'attribut ou le ſujet d'une Propoſition, nous prenons le Genre du mot exprimé pour celuy de l'autre qui eſt ſous-entendu, auquel neanmoins il ſe rapporte: comme ſi tenant un diamant, je diſois, *Hæc eſt gemma*, où *hæc* ſans doute ſe rapporteroit à *Adamas*, quoique Maſculin. Et cette conſtruction ſe trouve toute au long dans l'expreſſion du Poëte, lorſqu'il a dit:

——— *Facilis deſcenſus Averni*,
Sed revocare gradum, ſuperaſque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor eſt.

Où *hic labor*, auſſi-bien que *hoc opus* ſe rapporte à τὸ *revocare* & τὸ *evadere*. Et Ciceron en a uſé de même quand il a dit, *Solum igitur quod ſe movet...... hic fons, hoc principium eſt movendi*. In Som. Où *quod ſe movet*, (ce qui ſe remuë de luy-même) eſt le ſujet à quoy ſe rapporte *hic fons*, & *hoc principium*. Ainſi l'on dit élegamment, *Hic error eſt, non ſcelus*, c'eſt à dire, *hoc negotium eſt error, & non eſt ſcelus*. L'on dit, *Hic eſt panis qui de cœlo deſcendit*, c'eſt à dire, *hæc res eſt panis qui*, &c. Et de même ajoûte Sciopius, *Hic eſt ſanguis meus*; *Hoc eſt corpus meum*, pour *hæc res eſt ſanguis meus*; *hæc res eſt corpus meum*, &c.

Mais cette Syllepſe Relative ſe trouve auſſi à l'égard de l'Attribut, lorſque viſiblement il eſt ſous-entendu, ſans que neanmoins on y faſſe le rapport; comme quand on dit, *Leo eſt animalium fortiſſimus; Homo animalium diviniſſimus*, il ſemble que l'on doive ſous-entendre neceſſairement *animal: Leo*, ou *homo eſt animal*, &c. De ſorte que l'on conçoit le Genre Neutre, qui demanderoit que l'on miſt *fortiſſimum*, *diviniſſimum*, &c. quoique le plus ſouvent on uſe du Maſculin, c'eſt à dire, du Genre du Subſtantif exprimé, ſelon ce que nous avons dit en la Regle du Partitif pag. 416.

III. *Avec l'Hyperbate.*

La Syllepſe eſt auſſi jointe avec l'Hyperbate (dont nous parlerons cy-aprés) lorſque dans un ſens approchant de celuy que je viens d'expliquer, il y a encore un renverſement de l'ordre des mots. Comme dans le paſſage de Tertullien, dont les Heretiques de nôtre temps ont voulu abuſer, lorſqu'il dit; *Acceptum panem & diſtributum diſcipulis corpus ſuum illum fecit, hoc eſt corpus meum, dicendo, id eſt figura corporis mei: Figura autem*, &c. où viſiblement *figura corporis mei*, n'eſt que l'explication du ſujet de la propoſition, comme le prouve admirablement

Monsieur le Cardinal du Peron dans son livre de l'Eucharistie. Car c'est à dire, *hoc* ou *hæc res*, *id est figura corporis mei*, (cette chose qui est la figure legale de mon corps) *est corpus meum*, est mon corps. Estant certain qu'autrement il n'y auroit aucun sens ny aucune construction dans la suite de ces paroles.

CHAPITRE VI.

De la quatriéme Figure nommée HYPERBATE.

L'Hyperbate est le mélange & la confusion qui se trouve dans l'ordre des mots qui devroit estre commun à toutes les Langues, selon l'idée naturelle que nous avons de la construction. Mais les Romains ont tellement affecté le discours figuré, qu'ils ne parlent presque jamais autrement, & Horace est celuy qui s'y est rendu le plus obscur.

Cette figure a cinq especes.

1. ANASTROPHE, qui est le renversement des mots, comme *Mecum*, pour *cum me*. *Quamobrem*, pour *ob quam rem*. *Qua de re*, pour *de qua re*. *His accensa super*, Virg. *Ore pedes tetigique crura*, Hor Et de même, *Quampotius*, pour *potius quam*; *Quamprius*, pour *priusquam*.

Illum sæpè suis decedens fovit in ulnis,
Quam prius abjunctos sedula lavit equos, Propert.

Ce qui est pris des Attiques, dit Scaliger, qui disent ἢ πρὶν, au lieu de πρὶν ἤ.

2. TMESIS, lorsque l'on coupe un mot en deux, comme *Septem subjecta trioni*, Virg. pour *Septentrioni*. *Garrulus hunc quando consumet cunque*, Hor. pour *quandocunque*, &c. *Quo me cunque rapit tempestas*: Et semblables.

3. PARENTHESIS, lorsque l'on interrompt le sens par les parentheses; comme *Tityre dum redeo (brevis est via) pasce capellas*, Virg. Mais en François on n'en veut gueres, si elles ne sont importantes.

4. SYNCHYSIS, lorsque l'on confond tout l'ordre de la construction naturelle dans les periodes, comme

Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus, aras, Virg.

C'est à dire; *Itali vocant aras saxa illa, quæ sunt in mediis fluctibus.*

——— *Donec regina Sacerdos*
Marte gravis geminam partu dabit Ilia prolem, Id.

C'est à dire; *Donec Ilia Sacerdos regina, gravis Marte, dabit partu prolem geminam.*

Si mala condiderit, in quem quis carmina jus est
Judiciúmque esto si quis mala, sed bona si quis
Judice condiderit laudatur Cæsare, Hor.

C'est à dire; *Si quis bona carmina condiderit, laudatus judice Cæsare,*

Æstates peraget qui nigris prandia moris
Ille salubres finiet, &c.

C'est à dire, *Ille qui finiet prandia nigris moris, peraget æstates salubres.*

Celuy qui finira l'entrée de table appellée *prandium*, par des mûres, c'est à dire qui en mangera au commencement du souper, se portera bien tout le long de l'Esté.

Et male laxus In pede calceus hæret, Id. pour *malè hæret.*

Contra Lævinum Valeri genus, unde Superbus
Tarquinius regno pulsus fuit, unius assis
Non unquam pretio pluris licuisse, notante
Judice, quem nosti, populo, &c. Id.

C'est à dire, *Lævinum qui est genus Valeri, & à quo Tarquinius Superbus pulsus fuit regno suo, aliquando licuisse non pluris pretio unius assis, judice populo notante, quem tu nosti.*

Habet gladium: sed duos, quibus altero te occisurum ait, altero villicum, Plaut. in Cassin. c'est à dire, *quibus ait se occisurum, altero quidem te, altero verò villicum.*

C'est à cette même figure que Linacer veut qu'on rapporte ces façons de parler, où l'on use d'une construction dans un sens qui paroît tout renversé; comme dans Virgile, *Ibant obscuri sola sub nocte*, Æn. 6. pour *soli sub obscura nocte. Sceleratam intorserit hastam* Ibid. pour *ipse sceleratus. Dare classibus austros*, Æn. 2. pour *dare austris*, ou *committere austris classes*. Les exposer & les mettre au vent, ce que d'ordinaire l'on appelle une HYPALLAGE. Neanmoins à vray dire, ce n'est point une figure de Grammaire que ces façons de parler. Car ou elles subsistent dans une construction simple & naturelle, comme le dernier exemple, *Dare classibus austros*; estant indifferent quant à la construction de dire; *dare classibus austros*, ou *austris classes*, les exposer au vent, ou leur faire recevoir le vent: Ou bien, c'est un Trope ou une figure d'Elocution, comme *sola sub nocte*, où la nuit sera appellée *sola*, de même que la mort est appellée *pallida*, parce qu'elle nous rend pâles.

Mais on peut fort bien rapporter à cet Hyperbate ces autres façons de parler si élegantes & si ordinaires à Ciceron, où le Relatif est toûjours devant le demonstratif, qui luy sert d'antecedent, comme, *Sed hoc non concedo, ut quibus rebus gloriemini in vobis, easdem in aliis reprehendatis*, Cic. *Quarum enim tu rerum cogitatione nos levare ægritudine voluisti, earum etiam commemoratione lenimur*, Id. pour *earum rerum quarum*, &c.

Ces autres façons s'y doivent aussi rapporter, où le Relatif estant le premier, on fait suivre une periode entiere qui luy sert d'Antecedent: comme dans T. Live. *Quod bonum, faustum, felixque sit, Quirites, regem create.* Et semblables.

5. ANACOLUTHON: lorsque les choses n'ont presque nulle suite & nulle construction, comme dans Terence, *Nam omnes nos quibus est alicunde aliquis objectus labor, omne quod est interea tempus priusquam id rescitum est, lucro est.* Et dans Varr. *Me in Arcadia scio spectatum suem*, pour *spectasse*. Et de même dans Ciceron, *Prætor interea, ne pulchrum se ac beatum putaret, atque aliquid sua sponte loqueretur, ei quoque carmen compositum est*, Cic. pro Muren. *Etenim si orationes, quas nos multitudinis judicio probari volebamus (popularis est enim illa facul-*

tas, & effectus eloquentiæ est audientium approbatio) sed si reperiebantur nonnulli, qui nihil laudarent, nisi quod se imitari posse confiderent, Cic. 2. Tuscul. *Quæ qui in utramque partem excelso animo magnoque despiciunt, cúmque aliqua his ampla & honesta res objecta est, totos ad se convertit & rapit: tum quis non admiretur splendorem pulchritudinemque virtutis?* Off. 1. Où l'on voit qu'il n'y a nulle suite dans ces periodes. Mais cette figure n'est souvent qu'un terme specieux pour excuser des choses dans les Auteurs, qui semblent plûtôt s'y estre glissées par inadvertance, que par raison.

CHAPITRE VII.

*De l'*HELLENISME *ou phrase Greque.*

OUtre les Figures que nous venons de donner, il faut encore remarquer qu'il y a plusieurs façons de parler dont la construction est imitée des Grecs, ce que l'on a compris sous le mot general d'Hellenisme.

Linacer étend cet Hellenisme à une infinité d'expressions, parce seulement qu'elles sont plus communes parmy les Grecs, que parmy les Latins. Mais nous nous contenterons d'y rapporter ce qui est particulierement propre à la langue Greque, ayant traité les autres choses par des principes qui peuvent estre communs aux deux Langues.

I. *Hellenisme par l'*ATTRACTION.

Or pour bien entendre les expressions tirées du Grec; & même pour bien démêler les Auteurs Grecs, il faut toûjours distinguer dans la phrase Greque l'Attraction du Regime; c'est à dire lorsque les Cas ne sont pas tant gouvernez par le Verbe auquel ils ont rapport, comme ils sont attirez par un autre Cas qui les précede. C'est ce que Budé a marqué comme en passant en divers lieux de ses Commentaires, & ce dont Sanctius a fait un principe tres-considerable; *Græci*, dit-il, *e duobus casibus (si se mutuò respiciant) alterum tantum regunt, alterum illi adjungunt, ita ut alter ab altero trahatur, ut* περὶ λόγων ὧν ἔλεξα, *de verbis quibus dixi,* pour *quæ dixi.*

C'est ainsi que l'on trouve dans saint Paul, τὸ σῶμα ὑμῶν ναὸς τοῦ ἐν ὑμῖν ἁγίου πνεύματός ἐστιν, οὗ ἔχετε ἀπὸ Θεοῦ. Cor. 6. *Corpus vestrum templum est Spiritus sancti, in vobis existentis, cujus* (pour *quem*) *habetis à Deo.* Et dans Demosthene, ἐκ τῶν ἐπιστολῶν, τῶν ἐκείνου μαθήσεσθε ὧν εἰς Πελοπόννησον ἔπεμψε. *Ex epistolis ejus cognoscetis, quibus* (pour *quas*) *in Peloponnesum misit.* Et c'est ce que les Latins ont souvent imité, comme lorsqu'ils ont dit, *Quum scribas & aliquid agas quorum consuevisti,* Luccius Ciceroni, pour *quæ consuevisti. Sed istum, quem quæris, ego sum,* Plaut. pour *Ego sum iste quem quæris. Occurrunt animæ, quales nec candidiores terra tulit,* pour *qualibus,* ce que Lambin semble n'avoir pas assez entendu.

C'est par cette même figure qu'ils ont dit, *Non licet mihi esse securo, cupio esse clemens. Uxor invicti Jovis esse nescis*, Hor. *Sensit medios delapsus in hostes*. Virg. Et semblables. Ce que peu de personnes ont reconnu, surquoy l'on peut voir ce qui a déja esté remarqué sur la Regle 5. page 368.

C'est par là même, qu'un Cas estant entre deux Verbes, sera quelquefois attiré par celuy auquel il ne se rapporte pas, *Illum, ut vivat, optant*, Ter. *Hæc me, ut confidam, faciunt*, Cic. Où l'Accusatif semble estre pour le Nominatif, *Optant ut ille vivat*. Et de même, *Metuo lenonem ne quid suo suat capiti*, pour *metuo ne leno*, &c. In Phorm. *Atque istud quidquid est fac me ut sciam*. In Heaut. pour *fac ut ego sciam*.

C'est par là qu'un Genre est quelquefois attiré par un autre Genre; comme

Saxum antiquum, ingens, campo qui fortè jacebat
Limes agro positus, Virg.

A quoy il faut rapporter ce que nous avons dit du Relatif entre deux Noms de Genre different, page 360.

II. *Hellenisme de la Préposition* ΚΑΤΑ.

Mais les Latins n'ont eu rien tant imité les Grecs que dans les expressions où sous-entendant leur Préposition κατά ou περὶ, ils ont mis un Accusatif que Budé appelle Absolu; comme dans Theognide,

Οὐδεὶς ἀνθρώπων ἐστὶν ἅπαντα σοφός.
Mortalis sapiens omnia nemo datur.

c'est à dire κατὰ πάντα, *secundùm omnia*. Et dans Isocr. πειρῶ τὸ μὲν σῶμα εἶναι φιλόπονος, τὴν δὲ ψυχὴν φιλόσοφος. *Stude corpus quidem esse amans laboris, animum autem amans sapientiæ*: c'est à dire, *secundùm corpus, secundùm animum*; κατὰ σῶμα, comme il est dans une ancienne Epigramme.

Ὃς κατὰ σῶμα καλὸς, κατὰ νοῦν δ' αὖ ἐστὶν ἄμορφος,
Αἰσχρὸς δή πλεῖόν μοι δοκεῖ ἢ καλός.

Quid quod ad corpus pulcher est, dit-il, *quod ad mentem deformis*, *Deformis magis mihi videtur quàm pulcher*.

C'est ainsi qu'Aristophane a dit γνώμην ἐμὴν, au lieu que Platon dit souvent κατὰ τὴν ἐμὴν, *Juxta meam*, sup. *sententiam*. C'est ainsi qu'ils disent τὴν πρώτην, *primò*; τὴν ἀρχὴν, *principio*; τὸ τέλος, *tandem*. Et c'est ainsi que les Latins ont dit à leur imitation, *Expleri mentem nequit. Fractus membra. Similis deo os humerosque. Pacem te poscimus. Doceo te artes*, & autres qu'on peut voir dans l'Avertissement de la Regle 24. pag. 401. C'est ainsi qu'ils ont dit indifferemment *primum* pour *primo*, *tertium* pour *tertio*: qu'ils ont dit *tantum, quantum, nimium, principium*: surquoy l'on peut voir le chap. des Adverbes, page 508.

III. *Hellenisme de la Préposition* ΕΚ.

Les Grecs sous-entendent encore si souvent cette Préposition, qui parmy eux gouverne le Genitif, ou quelque autre du même regime, qu'à

qu'à cauſe de cela les Grammairiens ont crû qu'il y avoit quantité de Verbes qui gouvernoient le Genitif. Au lieu que, comme nous avons dit cy-deſſus, tout le regime eſt renfermé dans la Prépoſition ſous-entenduë. Et c'eſt de là que les Latins ont pris, *Abſtine irarum, deſine lacrymarum; Regnavit populorum*, & autres; ſurquoy l'on peut voir la Regle 9. & 10.

Ils ont dit de même, *Imperti me divitiarum; Arripuit illum pedis; guſtavit mellis, audivit muſicæ*, & une infinité d'autres. Et de là vient que Vitruve a joint même l'*ex* Latin dans ce regime, *Deſcriptio ex duodecim ſignorum cæleſtium*, &c. Ce qui eſt plus digne de remarque que d'imitation.

IV. *Autres expreſſions plus particulieres qui dépendent de l'Helleniſme.*

C'eſt encore à l'Helleniſme que l'on doit rapporter ces façons de parler, où l'on met le Nominatif pour le Vocatif, comme nous l'avons fait voir cy-deſſus, page 442. *Da meus ocellus, da anime mi* Plaut. ce qui eſt une imitation des Attiques, ou même des Eoliens, que les Latins ont toûjours tâché d'imiter.

C'eſt auſſi à l'imitation des Grecs qu'Ovide a dit,

Seu genus Adraſti, ſeu furtis aptus Ulyſſes,
Seu pius Æneas eripuiſſe ferunt.

Parce qu'ils peuvent mettre indifferemment ou le Nominatif ou l'Accuſatif avant l'Infinitif, comme nous l'avons fait voir dans la Nouvelle Methode Greque: au lieu que la conſtruction Latine n'y ſouffre que l'Accuſatif.

C'eſt encore par cette figure qu'on met un Infinitif aprés un Nom, en ſous-entendant quelque particule qui le gouverne & qui réponde à leur ὥϛε; comme dans Perſe,

——— *Et pectore lævo*
Excutias guttas, lætari prætrepidum cor.

pour *uſque ad lætari*. Et dans Virgile.

Peſtis acerba boum pecorique aſpergere virus.

c'eſt à dire, *acerba uſque ad aſpergere.*

C'eſt de là que les Latins y ont même quelquefois mis un *ut*, comme Horace, lib. 1. Od. 11.

——— *Neu Babylonios*
Tentaris numeros, ut melius quicquid erit pati.

Car c'eſt à dire; ὥϛε φέρειν, *ut melius patiaris*, ſelon que l'explique Surſin & Voſſius. Et la même expreſſion ſe trouve encore dans Ulpien l. 62. comme le remarque Scipio Gentilis, *In leg. faciendi. Julianus ait:* UT, *ſi duo rei promittendi fuerint, vel ſi duo ſtipulandi, ſiquidem Socii ſint, in eâ re* DIVIDI *inter eos* DEBERE *obligationem*, où ſelon cet Auteur que Voſſius a ſuivi, *ut* ſe doit rapporter à *dividi debere*; comme s'il y avoit *ut dividi debeat*, &c.

CHAPITRE VII.

De l'Antiptose & de l'Enallage.

I. *Si l'on doit joindre aux Figures précedentes l'Antiptose & l'Enallage, & ce que les Grammairiens ont entendu par ces deux mots.*

OUtre les Figures de Construction que nous venons de rapporter, il y en a qui pretendent que l'on devroit au moins encore y admettre l'Antiptose & l'Enallage.

Ils appellent *Enallage*, tout le changement qu'ils croyent arriver dans le discours, & dont il n'y a ce leur semble aucun fondement ny aucune raison, comme d'un Mode pour un autre Mode, d'un tems pour un autre tems, d'un genre pour un autre genre, *&c.* Et ils appellent particulierement *Antiptose* le changement qui se fait d'un Cas pour un autre, ce qui peut arriver, dit Despautere, en autant de manieres qu'il y a de Cas particuliers, parce qu'il n'y en a point, selon luy, qui ne se puisse mettre pour un autre, en vertu de cette belle Figure.

Mais qui ne voit que si ces changemens estoient ainsi arbitraires & sans raison, toutes les regles deviendroient en même tems inutiles, ou qu'au moins on n'auroit jamais droit de reprendre une personne de faute en quoy que ce fût ? C'est pourquoy cette Figure est bien la chose la plus impertinente qui se puisse imaginer, dit Sanctius, *Antiptosi Grammaticorum nihil imperitius, quod figmentum si esset verum, frustra quæreretur, quem casum verba regerent*, lib. 4.

Et pour ne toucher icy que les principaux exemples que Despautere a remarquez dans cette figure, il est aisé de faire voir qu'ils ont d'autres fondemens qu'il ne s'est imaginé, & que la Grammaire ne nous donne rien qui ne soit appuyé de raison, quoique dans le grand nombre de ce qu'elle nous presente, nous devions toûjours faire choix, & user de discernement, pour ne prendre que ce qu'il y a de plus élegant, de plus pur & de plus beau, c'est à dire, que ce qui est le mieux reçû & le plus commun dans l'usage des bons Auteurs : Parce qu'encore que l'on puisse quelquefois user de certaines façons de parler sans faute, il est toûjours vray neanmoins de dire avec Quintilien que ALIUD EST GRAMMATICE, ALIUD LATINE LOQUI.

II. *Exemples de l'Antiptose, tirez de Despautere en particulier.*

Ainsi quand Despautere dit que dans l'exemple de Tite-Live, *Quando duo Consules ejus anni, alter morbo, alter ferro periissent*, &c. Le Nominatif est là pour le Genitif, *duo consules* pour *duorum consulum* : Qui ne voit que ce n'est qu'une Ellipse ou plûtôt un *Zeugma*, où le Verbe qui n'est qu'une fois doit estre sous-entendu trois fois, *duo consules periissent, alter morbo periisset; & alter ferro periisset.*

Quand il dit que *fortiora horum* est un Genitif pour un Ablatif, *horum* pour *his*, ce n'est qu'une Partition, en vertu de laquelle le Genitif se peut mettre aprés le Comparatif & le Positif même, comme nous avons dit page 465.

Quand il dit que *Saltui & velocitati certare*, dans Sisen. selon Nonius, c'est un Datif pour un Ablatif. Je dis, ou que c'est là un Ablatif, parce qu'autrefois le Datif estoit par tout semblable à l'Ablatif, selon que nous l'avons fait voir ailleurs : Ou bien même que la construction se peut défendre par le Datif, ce Cas n'estant que le *Cas du rapport*, qui peut se mettre par tout, comme nous avons dit page 430. Et il en est de même des autres exemples qu'il rapporte, *Vino modo cupidæ estis*. Plaut. *Moderari orationi*, Cic. *Alienis rebus curas*, Plaut. ou ce n'est que le simple regime du Datif. Voyez la Regle 12. page 430.

Quand il dit que *Ferax oleo* dans Virgile est pour *olei*, ce peut estre un Ablatif de la maniere, *fertiles en olives*. De même qu'Ovide a dit,

Terra ferax Cerere, multóque feracior uvis.

Mais l'on peut ajoûter que la plûpart des Editions, comme celles de Hollande, celle de Robert Estienne, d'Ascensius, d'Eritrée, de Farnabe, & autres, ont *ferax oleæ* : quoique Pierius témoigne avoir trouvé *oleo*, dans quelques Manuscrits.

Quand il dit qu'en l'exemple de Pompone, rapporté par None ch. 9. *Quot lætitias insperatas modo mihi irrepsere in sinum*, c'est un Accusatif pour un Nominatif : Je dis, ou que le lieu est corrompu, ayant fait voir ailleurs, que cét Auteur s'estoit souvent servy de livres fautifs, dans les exemples qu'il allegue ; ou que Pompone aura pris là *irrepsere* comme Verbe Actif, qui aura son Nominatif sous-entendu, & qui gouvernera *lætitias*, par un veritable regime estant assez ordinaire, comme nous avons vû cy-dessus dans la Liste des Verbes Absolus & Actifs, page 514. & comme nous l'allons encore voir dans la Liste suivante par plusieurs exemples des Verbes de divers regimes ; que ceux que l'on appelle Neutres, gouvernent l'Accusatif comme veritables Actifs. A moins que cela, je ne fais pas difficulté de dire que *lætitias irrepsere*, pour *lætitiæ*, ne soit un veritable solecisme, & qu'il n'y a ny Antiptose,

ny Nonius, ny Despautere qui nous puisse faire excuser cette façon de parler. Et il paroît visiblement que Noue n'a pas entendu cet exemple en l'alleguant, puisqu'il rapporte à la même Figure, *Urbem quam statuo vestra est*, qui est toute une autre expression, & qui est une construction tres-legitime & usitée dans les Poëtes, comme nous l'avons fait voir dans l'Avertissement de la Regle 2. page 403.

Quand il dit que dans Nevie, *Quot res hunc vis privari pulchras, quas uti solet*, ce *quas* est un Accusatif pour un Ablatif: Ce n'est que le regime naturel, & l'Accusatif du sujet où passe l'action du Verbe. Car *utor* gouverne encore quelquefois l'Accusatif, quoiqu'il soit plus ordinaire avec l'Ablatif. Mais *privari res pulchras*, est un Hellenisme, qui suppose κατὰ, de même que *lætor hanc rem*, & semblables, dont nous avons parlé cy-dessus, p. 560. & dans la Reg. 24. p. 401.

Quand il dit que dans Virg.——*Hæret pede pes, densusque viro vir*, Æn. 10. c'est un Ablatif pour un Datif: Ce n'est qu'un veritable Datif, mais c'est que le Datif étoit autrefois toûjours semblable à l'Ablatif, comme nous l'avons fait voir dans le chap. 2. des Remarques sur les Noms, n. 2. p. 442. & ailleurs.

Et quant à ce que le même Despautere ajoûte encore, que dans le même Poëte,

Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi
Expositis stabat scalis, & ponte parato.

crepidine est encore un Ablatif pour le Datif *crepidini*: Je dis que la construction de l'Ablatif avec le Verbe *conjungo*, est icy aussi naturelle que celle du Datif, quoiqu'en dise Servius, qui y prétend la même Antiptose. Ce que l'on peut faire voir par une infinité de lieux tirez de Ciceron même, *Declarat enim summam benevolentiam conjunctam pari prudentia*, lib. 5. ep. 13. *Ea summa miseria est summo dolore conjuncta*, contra Verr. *Fannii ætate conjunctus Antipater*, 1. de Leg. Et la raison est que ce mot étant composé de la Préposition *cum*, il en conserve aussi le regime; en sorte que c'est le même, que si l'on disoit *cum summo dolore conjuncta*; *Cum ætate conjunctus*, &c. Ce qui est si vray que quelquefois ils y repetoient cette Préposition. *Varro cum Sicinio ætate conjunctus*, lib. de clar. Orat. Cela suffit pour faire voir encore une fois que les anciens Grammairiens, aussi bien que les nouveaux, ont souvent fait des fautes, pour n'avoir pas toûjours compris les veritables causes de la construction & du regime.

III. *Autres exemples tirez de ceux qui ont travaillé sur Despautere.*

Behourt & les autres qui ont travaillé sur Despautere, ont encore étendu plus loin l'usage de cette Figure. Car ils disent que

Uxor invicti Jovis esse nescis, Hor.

Est un Nominatif pour un Accusatif; *uxor* pour *uxorem*. Au lieu que

ce n'eſt qu'un Helleniſme, comme nous venons de voir au chapitre precedent.

Ils diſent que dans Virgile,

Projice tela manu, ſanguis meus.

c'eſt un Nominatif pour un Vocatif. Au lieu que ce n'eſt encore qu'un Helleniſme, comme nous l'avons fait voir cy-deſſus.

Ils diſent que dans Pline, *Canum degeneres*, eſt un Genitif pour un Nominatif *canes*. Au lieu que ce n'eſt qu'une partition; tout Nom en qualité de Partitif pouvant gouverner le Genitif, comme nous l'avons fait voir dans la Regle 27. page 411.

Ils diſent qu'*Abſtineo irarum* eſt un Genitif pour un Ablatif; au lieu que ce n'eſt qu'une phraſe Greque, comme on peut voir au chapitre precedent.

Ils diſent que *Quod mihi lateat* dans Cic. eſt pour *me lateat*, un Datif pour un Accuſatif; ce qui eſt ſans aucune raiſon, puiſque le Verbe *Latet* ne peut gouverner qu'un Datif dans la conſtruction Latine, & qu'il n'eſt jamais employé autrement dans Ciceron; comme nous l'avons fait voir dans la Regle 15. page 386.

Ils diſent que dans Plaute, *Curatio hanc rem*, eſt un Accuſatif pour un Genitif, *hujus rei*. Mais nous avons fait voir que cette façon de parler étoit ordinaire du temps de Plaute, & que ce n'eſt qu'une conſtruction naturelle, parce que comme le Nom Verbal marque ordinairement l'action du Verbe, il en peut bien auſſi retenir le regime, puiſque ce n'eſt qu'en vertu de cette action que le Verbe prend un Accuſatif.

IV. *Exemples de l'Enallage.*

Mais ces Auteurs paſſent encore plus avant. Car au lieu que Deſpautere ne parle que de l'Antiptoſe ou mutation des Cas, comme il ſe voit dans l'Edition de Robert Eſtienne, dont je me ſuis ſervy: ils ont encore ajoûté quatre vers à cette Regle, pour marquer le méme changement dans le Genre, dans les Perſonnes, dans les Temps, dans les Modes, & dans les Nombres.

1. Pour le Genre, ils diſent que cela arrive & dans les Noms & dans les Verbes. Dans les Noms, comme

Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,
Quod ego in propinqua parte amicitiæ puto,
Facit——— Ter.

Où *quod*, diſent-ils, eſt pour *quæ*. Au lieu que *quod* ſuppoſe *negotium* pour ſon Subſtantif, *ce que*, ou *laquelle choſe*. Et eſt une façon de parler, laquelle on doit rapporter à la Syllepſe que nous avons expliquée cy-deſſus, page 551.

Dans les Verbes, comme *Bellantur* pour *bellant*.

——*Et pictis bellantur Amazones armis*, Virg.

Mais on peut voir d'autres exemples ſemblables cy-deſſus, dans la

Liste des Verbes Déponens, page 461. Ce qui ne vient que de ce qu'autrefois il y avoit plus de Verbes Communs qu'il n'y a pas maintenant.

2. Dans les Personnes, comme dans Terence *in Phorm. Act.* 1. *Sc.* 2.

GET. *Si quis me quæret rufus*, DAV. *Præsto est, desine.*
Où *præsto est*, disent-ils, est pour *præsto sum*, parce que Dave parle de luy-même. Mais s'il y a quelque Figure en cela, elle est plûtôt d'Elocution que de Grammaire, parce qu'il répond à ce que l'autre avoit dit en troisiéme personne parlant de luy, *si quis me quæret rufus*. Et c'est la même Figure que quand dans la Sc. 4. Gete dit parlant de luy-même en seconde personne.

Nullus est Geta, nisi jam aliquod tibi consilium celere reppcris, &c. Ce qui n'est qu'une façon de parler d'une personne introduite pour une autre, qui est commune à toutes les Langues.

3. Dans les temps, *Vicimus* pour *vincemus*; comme *Huic si esse in orbe tuò liceat, vicimus*, Cic. Attico. Mais de même, s'il y a Figure en cela, c'est une Figure d'Elocution, & non de Grammaire; comme il arrive souvent que dans les Narrations l'on use du Present pour raconter les choses passées. Car l'anticipation ou la combinaison des temps est assez ordinaire dans l'Elocution; ce qui ne regarde nullement la Grammaire, qui d'une façon ou d une autre y trouve toûjours son Regime.

4. Dans les Modes; comme *valebis* pour *vale*, Cic. Mais nous avons fait voir cy-dessus, page 470. que l'Imperatif n'étoit qu'un veritable Futur; & partant qu'il ne se faloit point étonner si l'on mettoit souvent l'un pour l'autre.

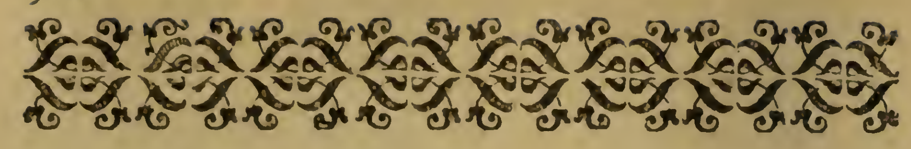
Romani festinare, parare, &c. pour *festinabant, parabant*, disent-ils. Mais ce n'est qu'une Ellipse d'un Verbe sous entendu, comme *cœperunt*, ou autre qui gouverne cet Infinitif selon que nous avons fait voir, page 438.

5. Dans les Nombres. Mais en cecy ou la Figure ne sera que d'Elocution, comme quand ils y rapportent, *Dedimus operam*, Cic. pour *dedi*; ce qui est ordinaire. Ou ce seront des choses qui se doivent rapporter aux Figures précedentes; comme *Nominandi istorum tibi erit magis quàm edendi copia*, Cic. Ou ils veulent que *edendi* soit le Singulier pour le Plurier *edendorum*, au lieu que ce n'est qu'une Ellipse de τὸ *edere* sous-entendu, comme nous l'avons fait voir au Chap. des Gerondifs, page 486. *Si tempus est ullum jure hominis necandi, quæ multa sunt*. Cic. Ce qui n'est qu'une Syllepse, dont nous avons parlé cy-dessus, page 608. & de même des autres. D'où l'on peut conclure que tout ce qui se peut dire des Figures de Grammaire, peut être rapporté aux quatre que nous avons marquées, ou à l'Hellenisme.

Ainsi je crois que si l'on prend la peine de lire ce qui a été dit dans la Syntaxe & dans ces Remarques, il y aura peu de chose

dans le regime dont on ne puisse s'assurer, & que l'on trouvera peu de lieux dans les Auteurs dont on ne rende raison. Mais parce que le principal fondement des Langues a toûjours été l'usage, j'ay tâché de recueillir encore icy un grand nombre de Verbes de divers Regimes, qui seront peut-être d'autant plus utiles, qu'il y en a même quelques-uns, qui ne se trouveroient pas dans les Dictionnaires les plus amples. Je les ay renfermez dans la Liste suivante, qui n'est qu'un abregé d'un plus grand ouvrage, où l'on avoit eu dessein de comprendre ce qu'il y a de plus beau à remarquer sur la Langue, pour le soulagement de ceux qui s'étudient à écrire purement en Latin, & l'on pourra peut-être quelque jour en faire un Livre à part pour le bien de la jeunesse, si l'on trouve par experience que celuy-cy ne luy ait pas été inutile.





LISTE DE VERBES DE DIVERS REGIMES.

A

ABALIENARE aliquid, *ou* aliquid alicujus, *Cic. aliener.* Aliquem ab altero, se ab alio, alium à se, voluntatem alicujus ab aliquo, *Cic.* Voyez Preterits pag. 429.

ABDERE se literis & in literas: se in tenebris, *Cic. Se cacher, s'absorber.*

ABDICARE, *simplement, ou* magistratum, *ou* se magistratu, *Cic. se défaire d'une charge.*

ABDICARE aliquem, *Tac. Le renoncer.* V. Pret. pag. 229.

ABDUCERE à consuetudine, *Cic. Desaccoûtumer.* Ab omni Reip. cura, *Cic. se retirer, se décharger.* Vi & per vim, *Cic. Emmener de force.* In aliquem locum, *Cic.* Ex açie, *Cic.* A fide, *Cic.* Ad nequitiam, *Ter.*

Me convivam abducebat sibi, *Cic.*

Equitatum ad se abducere, *Cic. Soustraire la cavalerie, l'attirer à soy.*

ABERRARE proposito, & à proposito, *Cic. S'égarer de son sujet.*

Nihil equidem levor, sed tamen aberro, *Cic. Mais au moins je me divertis.*

Aberratio à dolore, *Cic. Le divertissement par lequel on trompe sa douleur.*

Aberrat ad alia oratio, *Cic. s'égare.*

Aberrant inter se orationes, *Liv. ne conviennent pas.*

Artificem ne in melius quidem sinas aberrare, *Pline. Ne permettez pas qu'il s'éloigne du modele, même pour mieux faire.*

ABESSE urbe, domo, & ab urbe, ab domo. *Cic. N'y estre pas.* Alicui abesse, *Cic. luy manquer, l'abandonner.* In altercationibus abesse, *Cic. Ne s'y pas trouver.*

ABHORRET facinus ab illo, *Cic. Il est tres éloigné de cette mechante action.*

Parum abhorrens famam, *Liv. N'apprehendant pas la diffamation.*

Illud abhorret à fide, *Cic. Cela n'est nullement croyable.*

Ab ducenda uxore abhorret. *Cic. Il a éloignement du mariage.*

ABJICERE se alicui ad pedes, & ad pedes alicujus, *Cic. Se prosterner, se jetter à ses pieds.*

Abjicere se & prosternere, *Id.* Consilium ædificandi abjicere, *Cic. Quitter le dessein qu'on avoit pris.*

Abjicere ad terram, *Cic.* In herbam, *Id.* Humi, *Plin. Jetter par terre.*

Cogitationes in rem humilem abjicere, *Cic. Y mettre son esprit.*

Abjicere animum, *Cic. Se décourager.*

ABIRE magistratu, *Cic. Sortir de charge.* Ab emptione, *Cic. Se dédire,* Ad vulgi opinionem, *Cic. Se laisser aller à l'opinion du peuple.*

Abire, à, ab, de, è, ex loco, *Cic. S'en aller, sortir, se retirer.*

Non hoc sic tibi abibit, *Ter. Cela ne se passera pas de la sorte.*

Abi in malam crucem, *Ter. Va te faire pendre.*

ABJUDICARE sibi libertatem, *Cic. Se condamner à perdre la liberté.* Se vitâ, *Plaut. Se faire mourir.*

ABNUERE aliquid alicui, *Cic.* Alicui de re aliqua, *Sal. Luy refuser quelque chose.*

ABROGARE legem *ou* legi, *Liv.* Le premier plus usité. *Demander la cassation d'une loy.*

ABSTINERE sese dedecore, animum à scelere, *Cic. S'abstenir.* Ignem ab æde, *Liv. N'y mettre pas le feu.* Ægrum à cibo, *Cels.*

Abstinere jus belli ab aliquo, *Liv. Ne le pas traiter dans toute la rigueur du droit de la guerre.*

Abstinere maledictis & à maledictis, *Cic.*

Abstinere irarum, *Hor.* Placidis bonis, *Ovid.*

Abstine isti hanc tu manum, *Plaut.*

ABSTRUDERE in fundo, in silvam, *Cic. Cacher dedans.*

ABUTI studiis, *Cic. En tirer de l'avantage.* Operam abutitur, *Ter. Il perd sa peine.*

ACCEDERE alicui proximè, *Cic. Virg.* Deo ad similitudinem, *Cic. Ressembler.* Ad aliquem, *Cic. S'en approcher.* Alicui ad aurem, *Id.*

Quos accedam ? *Sall. sup.* ad. *A qui m'adresseray-je ?* Quas vento accesserit oras, *Virg. sup.* in. *Où il aura esté jetté par le vent.*

Accedit quod, *Cic. Il y a cela de plus, il y a encore cela.* Ou simplement ; *& de plus, outre que*, &c.

ACCIDERE. Omnia enim secundissima nobis, adversissima illis accidisse, *Cic. Estoient arrivées.* Où l'on voit que ce Verbe se prend pour les bonnes fortunes & pour les mauvaises.

ACCIPERE ab aliquo, *Ter.* De aliquo, *Cic.* Ex aliquo, *Plaute. Recevoir*, ou même, *apprendre de quelqu'un.*

Accipere in contumeliam, *Terenc. Prendre en mauvaise part.*

Acceptum plebi, *Ces.* apud plebem, *Plaut.* In plebem, *Tac. Agréable au peuple.*

Acceptum, ou in acceptum referre, *Cic. Estre obligé*, proprement c'est *mettre sur son livre de recette.*

ACQUIESCERE lecto, *Catul. Se reposer dessus.* Alicui rei, *Sen. s'y attacher, y mettre son cœur.*

In tuo vultu acquiesco, *Cic. La vûë de vôtre personne me console.*

ADÆQUARE cum virtute fortunam, *Cic. N'être pas moins heureux que vaillant.* Aliquem sibi, *Cic. Le rendre égal à soy.*

Judices adæquarunt, *Cic. Se sont trouvez mi-partis.*

ADDICERE morti, *Cic.* In servitutem, *Liv. Condamner à.*

Addicere liberum, *Cic. Déclarer libre.*

Ni aves addixissent, *Cic. Si les oiseaux de l'augure ne l'eussent approuvé par leurs signes.* Le contraire est ABDICERE.

ADESSE omnibus pugnis, *Cic. Se trouver à toutes les batailles.* Ad exercitum, *Plaut.* Ad portam, *Cic.* In causa, in aliquo loco, ad tempus. *Id.*

Adesse alicui, *Cic. Le favoriser, l'assister de son credit, ou de sa presence.*

ADHÆRERE castris, *Appul.* In re aliqua, *Ovid.* Ad rem aliquam, *Plaut.* In rem aliquam, *Cic. Estre attaché, estre contre, tenir, estre auprés.*

ADHIBERE severitatem in aliquo, ou in aliquem, *Cic. User de severité.* Reverentiam adversus, ou erga aliquem, *Cic.*

Adhibere vinum ægrotis, *Cic. Leur donner du vin.*

ADIGERE jusjurandum, ou aliquem jusjurando, ou aliquem ad jusjurandum, *Liv.* Per jusjurandum, *Ces. Contraindre par serment.*

ADIRE aliquem, ad aliquem, in jus; *Cic. Aller trouver, aller*, &c. Illa pericula adeuntur in præliis, *Cic. On s'expose à ces dangers.*

ADJUNGERE aliquem alteri & ad amicitiam alterius, *Cic. Le rendre son amy.* In societatem adjungere, *Liv.*

ADMISCERE aliquid in aliud, *Plin.* Alicui, ou cum aliquo, *Cic. Mêler avec.*

Admisceri ad aliquod Concilium, *Cic. Y estre admis.*

ADMONERE, *Voyez* Monere.

ADOLESCIT ætas, ratio, cupiditas; *Cic. Virg. Croist, se fortifie.*

Adolescere ad aliquam ætatem, *Pline.* Annos ter senos, *Ovid.* In partum, *Colum.*

Adolescunt ignibus aræ, *Virg. sont converties du feu des sacrifices.*

Flammis adolere Penates, *Id.*

ADOPTARE sibi filium, *Cic.* Aliquem pro filio. *Plaut. L'adopter.* Aliquem in divitias, *Plin. Le faire son heritier.* Aliquem ab aliquo, *Cic.* Se alicui ordini, *Plin.*

ADSCRIBERE civitati, in civitatem, ou in civitate, *Cic. Donner le droit de bourgeoisie.*

ADVERSARI alicui, *Cic.* Aliquem, *Liv.* Contra & adversus aliquem, *Plaut. Resister, contredire.*

Ambitionem scriptoris adversari, *Tac.*

Adversari quominus aliquid fiat, *Cic. Empêcher.*

ADVERTERE *simplement*, *Ter.* Animum, *Liv.* Animo, *Plin. Prendre garde.*

Advertere urbi agmen, *Virg. Le faire approcher, le faire prendre le chemin de la ville.*

Scythias adverterat oras, *Ovid. Estoit arrivé.*

Advertere in aliquem, *Tacit. Le punir.*

ADULARE. Pinnatâ caudâ nostrum adulat sanguinem, *Cic. Ex veteri Poëta.*

Si Dionysium non adulares, *Val. Max. De là vient* ADULOR, *Passif.* Cavendum est ne assentatoribus patefaciamus aures, ne adulari nos sinamus. *Cic.* Tribunus militum adulatus erat, *Val. Max.*

ADULARI Deponent. Adulari aliquem, *Cic.* alicui, *Qu. Flater quelqu'un.* Le premier est meilleur, selon Quintilien même.

ÆMULARI alicui, *Cic. Porter envie à quelqu'un.* Aliquem, *Cic. Tâcher de surpasser.*

ÆMULARI instituta alicujus, *Cic. Egaler, surpasser.*

Æmulari cum aliquo, *Liv. Disputer*

de l'honneur avec luy.

Invicem Æmulari, *Quint. Faire à qui mieux mieux.*

ÆSTIMARE aliquem, *Plaut.* De aliquo, *Cic. L'estimer.*

Æstimare magni, *ou* magno, *Cic.*

Æstimare litem capitis, *Cic. Juger quelqu'un digne de mort ou d'exil.*

AGGREDI aliquem dictis, *Virg.* aliquem de re aliqua, *Plaut. Luy parler de quelque chose.* Aliquid, *Cic. Commencer.* Ad injuriam faciendam, *Cic.*

AGERE rem, *ou* de re, *Cic.* aliquem, *ou* partes alicujus, *Cic.* Cum populo, *Cic.* Lege *ou* ex lege, *Cic. Traiter, agir, faire, contrefaire.*

Agere se pro Equite, *Suet. Agir en Chevalier.* Agere gratias de re, in re, pro re, in res singulas, *Cic. Remercier.*

AGITARE animo, *Liv.* Cum animo, *Sall.* Mente, *Sall.* In mente, *Cic.* Secum. *Ter. Repasser une chose dans son esprit.*

ALLATRARE magnitudinem alicujus, *Liv. Crier contre.*

Allatrant maria oram maritimam, *Plin. Viennent battre contre.*

Allatrare alicui n'est pas du bel usage : On en rapporte un passage du livre *de Viris Illust.* attribué à Pline : *In Capitolium intempesta nocte eunti, canes allatraverant.* Mais outre que l'on pourroit lire peut-estre *nocte eunte* ; Vossius remarque encore que ce livre n'est pas de Pline, mais de Sexte Aurel. Victor, qui vivoit plus de deux cens ans depuis, lorsque la langue estoit déja fort corrompuë.

ALLEGARE alicui, *ou* ad aliquem, *Cic. Envoyer vers quelqu'un.* Hominem alicui rei, *Plaut. L'envoyer pour traiter de quelque chose.*

Allegare senem, *Ter. Aposter un vieillard.*

AMBULARE pedibus, *Cic. Marcher.* Foro transverso, *Cic. Se promener à travers le marché.* In jus, *Cic.* In littore, *Id.*

Ambulat hoc caput per omnes leges, *Plin. Se trouver par tout.*

Ambulare maria, *Cic.*

Ambulantur stadia bina, *Plin.*

Ces derniers exemples font voir que ce Verbe peut estre Actif, & que Quint. liv. 1. chap. 5. n'a pas eu raison de dire qu'*ambulare viam* étoit un solecisme, puisqu'au plus ce n'est qu'un Pleonasme, & que tout Verbe, comme nous avons montré dans la Syntaxe Regle 14 page 384. & dans les Rem. pag. 458. peut gouverner l'Accusatif du Nom pris de luy-même, ou d'une signification approchante.

ANGERE sese animi, *Plaut.* aliquem incommodis, *Id.* Angit animum quotidiana cura, *Ter.*

ANGI animo, *Cic.* Re aliqua, *ou* de re, *Cic. Se chagriner.*

ANHELARE scelus, *Cic. Ne respirer que le crime.*

Amnis anhelat vapore, *Plin. Jetter des vapeurs.*

Verba inflata & anhelata, *Cic. Poussez avec grand effort, & qui nous mettent hors d'halcine.*

ANIMADVERTO aliquid, *Ter. Je le regarde & le considere.* In aliquem, *Cic. Je punis.*

ANNUERE cœptis, *Virg. Favoriser*, Victoriam, *Virg. Promettre.* Aliquos, *Cic. Montrer.*

ANQUIRERE aliquid, *Cic. Informer.* capitis, *ou* de capite, *Liv.*

ANTECEDERE alteri, *ou* alterum ætate, *Cic. Le passer en âge.*

ANTECELLO tibi hac re, *Cic* Illum hac re, *Id.* aliis in re aliqua, *Id.* Qui cæteris omnibus rebus his antecelluntur, *Ad Heren.*

ANTEIRE alicui, *Plaut.* aliquem, *Sall.*

ANTESTARE alicui, *ou* aliquem, *Gell. Devancer quelqu'un, le surpasser en quelque chose.*

ANTEVENIRE aliqui, *Plaut. Venir au devant de luy.* aliquem. *Id. Le prévenir.* omnibus rebus, *Id. Surpasser en tout.* Nobilitatem, *Sall. Surpasser la Noblesse.*

ANTEVERTERE alicui, *Ter. Le devancer:* Fannius id ipsum antevertit, *Cic. M'a prévenu en cela.*

APPELLARE aliquem sapientem, *Cic. Le qualifier sage.* Suo nomine, *Cic. Appeller par son nom.*

Appellare Tribunos, *Cic.* Ad Tribunos, *Cic. Appeller devant eux.*

Appellari pecuniâ, *Quint.* de pecunia, *Cic. Estre recherché.*

Cæsar appellatus ab Æduis, *Cæs.* C'est à dire, *Eux estant venus le trouver pour implorer son assistance.* Et ce Verbe est tres-remarquable en ce sens.

APPELLERE ad aliquem, *Cic. Aborder.* Aliquem alicui loco, *Cic.*

Animum ad philosophiam, *Cic. Teren. Appliquer.*

APPELLERE classe in Italiam, *Virg.* appellere classem, *Cic.* ad villam nostram navis appellitur, *Cic. Prend terre.*

On dit donc *navis* ou *classis appellitur*, de même que l'on dit *navem* ou *classem*

appellere, mais non pas *navis* ou *classis appulit*, dit Schorus. Neanmoins on trouve *navis appulit*, dans Suetone en la vie de Galba : ce qui n'est gueres à imiter.

APPROPINQUARE portas, *ou* ad portas, *Hirt.* Britanniæ, *Cæs. Approcher.*

ARDERE, ou FLAGRARE ODIO, se disent & activement pour la haine que nous portons aux autres ; & passivement, pour la haine qu'on nous porte. Les exemples en sont communs.

Ardebat Sirius Indos, *Virg. pour* Adurebat. Ardebat Alexim, *Virg. Estoit passionné pour luy.*

Ardeo te videre, *Plin. Jun. Je brûle d'envie de vous voir.*

Ardere in arma, *Virg.* Avaritiæ, *Cic.* Amore, *Id.*

ARRIDERE alicui, *Cic. Hor. Luy rire & luy complaire.*

Arrident ædes, *Plaut. Me plaisent, me reviennent.* Flavius id arrisit, *Gell. a témoigné l'agréer.*

Arrideri *Passif, le contraire de* Derideri, *Cic.*

ASPERGERE labem alicui, *ou* dignitati alicujus, *Ciceron. Le noircir, parler mal de luy.*

Maculis vitam aspergere, *Id.*

ASPIRARE in Curiam, *Cic.* ad aliquem, *Cic. Tâcher d'arriver & de parvenir.*

Aspirat primo fortuna labori, *Virg. Favorise.*

Vento aspirat eunti, *Virg. Æn.* 5.

Et modicis fenestellis Aquilonibus aspirentur, *Colum. pour* inspirentur.

ASSENTIRE *ou* IRI alicui, *simplement, ou bien* alicui aliquid, *ou* de re aliqua, *ou* in re aliqua, *Accorder quelque chose à quelqu'un.* Les exemples en sont communs.

Mais ce Verbe ne doit pas estre confondu avec CONSENTIO, qui est plutôt *convenir dans les mêmes sentimens de volonté*, au lieu qu'ASSENTIO est *se soûmettre à un autre, & se rendre à son jugement dans les choses contentieuses.*

ASSERVARE in carcerem, *Liv.* Domi suæ, *Cic. Garder.*

ASSUEFACERE & ASSUESCERE, ad aliquid *ou* in aliquo, *ne se dit pas en Latin*, *dit Schorus.* Et il est vray qu'il est rare ; neanmoins ce dernier est dans Quintilien.

Mais Schorus s'est encore plus trompé quand il a crû que ce Verbe ne se joignoit qu'avec le seul Ablatif, *Assuescere aliqua re.* Au lieu que sa veritable construction est d'y mettre un Datif, comme le Remarque Robert Estienne. C'est pourquoy Muret & ceux qui ont ecrit le plus exactement des diverses leçons, remettent le Datif par tout où l'on disoit l'Ablatif, comme *en la* 2. *Catil.* Assuefactus frigori & fami & siti & vigiliis perferendis, *Accoûtumé à.*

Il y a même des endroits où l'on ne peut douter de ce regime, *Caritas soli, cui longo tempore assuescitur, Liv.* De sorte que s'il y a quelquefois un Ablatif, ce ne peut estre qu'un Ablatif de la maniere.

ASSERERE aliquid, *Cic. L'assurer.* Aliquem manu, *Liv. Le mettre en liberté.* In libertatem, *Idem.* Asserere se, *Ovid. Se mettre en liberté.* Aliquem cœlo *Ovid. Canonizer.* A mortalitate, *Plin. Jun.* Sibi aliquid, *Plin.* Se studiis, *Plin.*

ASTARE in conspectu, *Cic. Se presenter.* In tumulum, *Cic. Estre auprés.*

Astitit mihi contra, *Plaut. Il m'a resisté fort & ferme.*

ASSURGERE ex morbo, *Liv. Se relever.* Alicui, *Cic. Le saluër par honneur*, In arborem, *Plin. Devenir en arbre.*

Assurgi *Passif. Cic. Estre salué.*

ATTENDERE aliquem, *Cic. L'écouter.* Primum versum legis, *Id. Le considerer.* Animum, *ou* animum ad aliquid, *Cic. S'appliquer.* Alicui rei, *Id. Y prendre garde.*

ATTINERE aliquem, *Tac. Le retenir.* Ad aliquid, *ou* ad aliquem, *Cic. Le regarder, estre à luy.* Nunc jam cultros attinet, *Plaut. Il les tient déja.*

Attineri studiis, *Tac. Estre attaché à l'étude.*

AUSCULTARE alicui, *Plaut. Cic. Luy obeir.* Aliquem, *Plaut. L'écouter.*

B

BELLARE alicui, *Stac.* Cum aliquo, *Cic. Combattre contre quelqu'un.*

Remarquez que tous les Verbes de combattre, de quereller, de resister, de contester, & semblables, se joignent plus élegamment avec la Préposition *cum* & son Ablatif, qu'avec le Datif.

C

CADERE altè, *ou* ab alto, *Cic.* In plano, *Ovid.* In terram, *Lucr.* In unius potestatem, *Cic. Tomber.*

Cadere formulâ, *Quintil. Estre declaré non recevable.*

Non cadit in virum bonum mentiri, *Cic. Un homme de bien est incapable de mentir.*

Nihil est quod in ejusmodi mulierem non cadere videatur, *Cic. Il n'y a rien qui ne luy sied fort bien.*

Honesta & jucunda ceciderunt mihi à te, *Cic. Me sont arrivées de vôtre part.*

CÆLARE argentum argento, & in argento, *Cic. Graver, ciseler.*

Cælare flumina & bestias in vasis, *Ovid.* Opus cælatum novem musis, *Hor. Où l'on a employé tout ce que peut l'art & l'industrie.*

CALERE. Thure calent aræ, *Virg.* Aures nostræ calent illius criminibus, *Cic. Nous avons les oreilles rebattuës de.*

Cùm caletur maximè, *Plaut.* sup. *Calor.* Car alors il est Passif, d'où l'on peut conclure qu'il a aussi son Actif. C'est pourquoy Sanctius soûtient que l'on peut dire : Calere rem aliquam, *ou* re aliqua, *Avoir passion pour quelque chose.* Et c'est en ce sens, selon luy, que l'on dit, Illius sensum pulchrè Calleo, *Ter. Je le connois bien.* Callere jura, *Cic. Sçavoir.*

Je sçay bien que tous les Dictionnaires distinguent ces deux Verbes, *caleo*, & *calleo*, & que Ciceron paroît dériver ce dernier de *callum.* Mais il semble que l'on puisse dire plûtôt que *callum* vient de *caleo* ; puisque les durillons ne viennent que d'une action réïterée, qui engendre premierement la chaleur, puis le cal. Et en effet, *callere ad suum quæstum*, dans Plaute marque plutôt une attention & une chaleur d'esprit toute particuliere, que non pas une habitude & une coûtume envieillie.

CANERE aliquem, *Cic.* Super aliquo, *Cic. Chanter les louanges de quelqu'un*, Sibi intus canere, *Cic. Ne regarder que soy, se satisfaire.*

CARERE commodis, *Cic. N'avoir pas.*

Præterquam tui carendum quod erat. *Ter. Qu'il ne faloit estre sans vous.*

Id quod amo, careo, *Plaut.*

Caruit te febris, *Plaut. La fiévre ne vous a pas pris.*

CAVERE aliquid, *Cic. Hor. Eviter, se donner garde.* Alicui, *Cic. Veiller à sa conservation.* Ab aliquo, *Cic. Se donner garde de luy.* Malo, *pour* à malo, *Petron.* De Verbis alicujus, *Plaut.* Cavere obsidibus de pecunia, *Cæs. Bailler ôtage pour la seureté de l'argent qu'on a promis.* Sibi obsidibus ab aliquo, *Id. Prendre ôtage de luy pour assurance.*

Quod nihil de iis Augustus testamento cavisset, *Suet.*

L'on dit Cavere aliquo, *ou* per aliquem, *Cic. Prendre répondant de quelqu'un, prendre ses seuretez.*

Cætera quæ quidem provideri poterunt, cavebuntur, *Cic.*

CEDERE locum, *Stat.* Loco, *Cic. Cæs. Quitter.* Ad locum, *Liv. S'y en aller.* E vitâ, *Cic. Mourir.* Exitio, *Ovid. Tourner à ruine.* In proverbium, *Plaut. Passer en proverbe.* Intra finem juris, *Liv. Demeurer dans les bornes de son droit.*

Cedere alicui, *Virg. S'accommoder.*

Cessit mihi, *Id. M'est arrivé.*

Honori non cedere, *Virg. Ne meriter pas moins d'honneur qu'on ne nous en fait.*

Hæreditas alicui cedit, *Virg. Luy demeure.*

Pro pulmentario cedit, *Colum. Se prend pour nourriture.*

Cedit dies, *Vlp. Quand le terme de payer s'approche, & commence à échoir.*

CELARE. Voyez Syntaxe Regle 24. page 599.

CERTARE laudibus alicujus, *Virg. S'opposer à sa grandeur.* Cum aliquo, *Cic. Combattre.* Bello de re aliqua, *Liv.* Secum, *Cic. Tâcher de se surmonter.*

Certat vincere, *Virg. Tâche de vaincre.*

Certare aliquid, *Hor. S'efforcer de faire quelque chose.*

Si res certabitur, *Hor. Si l'on vient à disputer là dessus.*

Ces derniers exemples font voir que ce Verbe est veritablement Actif, & qu'ainsi Regius n'a pas eu raison de reprendre Ovide d'avoir dit :

Certatam lite Deorum Ambraciam.

CIRCUNDARE oppidum castris. *Cæs.*

Oppido mœnia, *Cic. Enclore.*

COGITARE animo, *Cic.* In animo, *Ter.* Cum animo, *Plaut.* Secum, *Ter. Penser.*

Aliquid *ou* de re aliqua, *Cic.*

COÏRE in unum, *Virg. S'assembler*, Societatem cum aliquo, *Cic. Faire alliance.*

Societas coïtur, *Cic.*

Immitia placidis coëunt, *Hor. Se mêlent avec.*

Milites coëunt inter se, *Cæs. Se rallient.*

COLLOQUI alicui & aliquem, *Plaut.* Cum aliquo, *Cic. Parler.*

Inter se colloqui, *Cic. Cæs. s'entretenir.*

COMMITTERE se alicui, *Cic.* Se in fidem alicujus, *Ter. Se mettre en sa protection.* Aliquem cum alio, *Mart.* Inter se omnes, *Suet. Les commettre ensemble.* Lacum mari, *Plin. Le joindre.*

COMMODARE aurum, *Cic. Prester*, Alicui, *simplement*, *ou* se alicui, *Cic. L'assister.* In rebus alicui, *Cic.* De loco alicui, *Cic.*

COMPLERE armato milite, *Virg.* Completus mercatorum carcer, *Cic.*

COMPONERE aliquid alicui, *ou* cum

aliquo, *Virg. Comparer, confronter, joindre ensemble.*

Componere se ad exemplum, *Quint. Se conformer.*

CONCEDERE fato, *Plaut. Mourir.* Petitioni alicujus, *Cic. Condescendre, accorder.* De jure suo, *Cic.* Injurias Reipub. *Cic. Oublier le tort qu'on nous a fait en faveur de la Republ.*

Concedere in aliquem locum, &c. *Voyez* Cedere.

CONCILIARE aliquem, *Cic.* Ad alterum, *Plaut.* Homines inter se, *Cic.* Animos aliquorum ad benevolentiam erga alios, *Cic.* Conjunctionem cum aliquo, *Cic.* Pacem ab aliquo, *Plaut. pour* cum aliquo.

CONCLUDERE se in cellam, *Ter.* In cavea, *Plaut. Se renfermer.* Res multas in unum, *Ter. Les ramasser.*

CONCURRERE cum aliquo, *Sil.* Alicui, *Virg. Combatire.* Voyez Bellare, cy dessus.

CONDEMNARE crimine, criminis, *ou* de crimine, *Cic. Condamner de.* Omnes de consilii sententia, *Cic. Par l'avis de tous les Conseillers.*

Condemnari alicui, *Ulp. Estre condamné envers quelqu'un.*

CONDERE in sepulcro, *Cic.* Humo & in humo, *Ovid. Enterrer.* In furnum, *Plaut. Enfourner.* Mœnia, *Virg. Bastir.*

CONDICERE cœnam alicui, *Suet.* Ad cœnam aliquem, *Plaut. Prier à souper.*

Condicere alicui, *simplement*, *Cic. Promettre d'aller souper chez luy.*

CONDUCERE Virgines in unum locum, *Cic. Les assembler.* Aliquem, *Plaut. Le loüer pour faire quelque chose.* De censoribus, *Cic. Prendre à ferme des censeurs.*

Conducit hoc tuæ laudi, *Cic. Est avantageux à.* In rem, *Plaut.* Ad rem aliquam, *Cic.*

CONFERRE tributa, *Cic. Payer.* Novissima primis, *Cic. Comparer.* Se in *ou* ad urbem, *Cic. S'y en aller.* Omne studium ad rem aliquam, *Cic. S'y appliquer.* Crimen in aliquem, *Cic. Rejetter sur luy.* Seria cum aliquo, *Ovid. Conferer.* Capita. *Cic. S'aboucher, parler teste à teste.*

Pestem hominibus conferunt, *Colum. Leur donnent la peste.*

• Neminem cum illo conferendum pietate puto, *Cic.* Conferunt ad temperandos calores, *Colum. Servent à.* Hæc oratori futuro conferunt. *Quint. Sont utiles.*

CONFIDERE virtuti, *Cæs. Se fier sur ses forces.* Animo & spe, *Cæs.* In aliquo, *Hirt.* Aliquâ re. Multum natura loci confidebant, *Cæs.*

CONFITERI crimen, *Cic. Confesser.* De maleficio, *Id. L'avoüer.* Ut de me confitear, *Cic. Pour vous parler franchement de ce qui me regarde.*

CONFLICTARE & RI. Conflictari tempestatibus & sentinæ vitiis, *Cæs. Incommodez au dernier point de*, &c.

Qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi, *Ter. Qui hante, qui converse.*

Rempublicam conflictare, *Tac. Affliger.*

CONGERERE titulos alicui, *Sen. Le charger de titres d'honneur.* Crimen in aliquem, *Cic.*

CONGREDI alicui, *Cæs.* Aliquem, *Plaut. S'approcher de luy.* Cum hoste & contra hostem, *Cic. L'attaquer.*

CONGRUERE. Congruunt litteræ litteris aliorum, *Cic. S'accordent.*

Congruunt inter se, *Ter. S'entendent ensemble.* Congruit sermo tibi cum illa. *Plaut.*

CONJUNGERE. Conjuncta virtuti fortuna, *Cic. Accompagnée.*

Conjuncta & sociata cum altera, *Cic.*

Conjuncta mihi cura de Rep. cum illo, *Cic.*

Conjungi hospitio & amicitia, *Cic. Estre joint par le droit d'hospitalité.*

CONQUERI rem aliquam, *ou* de re aliqua, *Cic.* Ob rem aliquam. *Suet. Se plaindre.* Cum aliquo, *Cic.* Pro aliquo, *Id.*

CONQUIESCERE à re aliqua, *Cic. Avoir relasche de quelque chose.* In re aliqua, *Cic. Y prendre tout son contentement.*

Hieme bella conquiescunt, *Cic. Cessent.* Nisi perfecta re, de me non conquiesti, *Cic.*

CONSCENDERE navem, *Cic.* in navem. *Lent. Cic. S'embarquer.*

CONSENTIRE sibi *ou* secum, *Cic. Estre d'accord avec soy-même.* Alicui *ou* cum aliquo, *Cic. S'accorder avec luy.* Aliquid *ou* de aliquo, *ou* ad aliquid, *Cic. S'accorder & convenir de quelque chose.* In aliquem, *Ulp. S'accorder de le prendre pour arbitre.*

In eum omnes illud consentiunt elogium, *Cic. Luy accordent cet éloge d'un commun consentement.*

Astrum nostrum consentit incredibili modo, *Hor.*

CONSEQUI aliquem itinere, *vel* in itinere, *Cic. Le ratraper.*

Aliquid consequi, *Cic. En venir à bout.*

CONSERERE manum *ou* manu cum hoste, *Cic. Le premier plus usité. Combattre avec l'ennemy.* Diem nocti, *Ovid. Joindre la nuit au jour dans les affaires.* Arte belli inter se, *Liv.* Baccho aliquem locum, *Virg. Y planter des vignes.*

CONSIDERE aliquo loco, vel

in aliquo loco, *Cic. S'y arrester.*

CONSTARE per ipsum, *Cic. Ne dépendre que de soy.* Sibi, *Cic. Hor. Ne se point démentir.* Ex multis rebus, *Cic. Estre composé de.*

Agri constant campis & vineis, *Pline. Consistent en terres & en vignes.*

Constat gratis tibi navis, *Cic. Ne te coûte rien.* Auri ratio, *Cic. Le nombre y est.*

Non constat ei color neque vultus, *Liv. Il change de couleur & de visage.*

Mente vix constat, *Cic. Il est hors de son sens.*

Hoc constat, *ou* constat inter omnes, *Cic. Cela est constant.*

Constat hac de re, *Quint. Plin.*

Constat hoc mihi tecum, *Ad Heren.*

CONSUESCERE alicui; *Ter.* Cum aliquo, *Plaut. Le hanter & frequenter.*

Consuescere pronunciare, *Cic. S'accoûtumer à.* Adeo in teneris consuescere multum est: *Virg.* Plaustro & aratro juvencum consuescere, *Colum.* Omnia pericula à pueritia consueta habeo, *Sall.*

CONSULERE boni, *Quint. Plaut. Prendre en bonne part.* Alicui, *Cic. Luy procurer du bien.* Aliquem, *Cic. Demander conseil.* Consuli quidem te à Cæsare scribis, sed ego tibi ab illo consuli mallem, *Cic. Mais pour dire, Je vous donne conseil, on dit plûtôt,* Autor tibi sum.

Consulo te hanc rem, *ou* de hac re, *Cic.*

Consulo in te, *Ter. Je médite quelque chose pour vous, ou contre vous.*

Consulere in commune, *Ter. Regarder le bien commun.*

CONTENDERE alicui, *Hor.* Cum aliquo, *Cic.* Contra aliquem, *Cic. Disputer, soutenir une chose contre quelqu'un.*

Contendere aliquid ab aliquo, *Cic.*

Contendere animum, *Ovid.* Animo, *Cic. Bander l'esprit.* Cursum, *Virg. Plaut. Courir vistement*, In aliquem locum, *Cic. S'y en aller en diligence.*

Contendere rem cum alia re, *Cic.* Alicui rei, *Hor. La comparer.*

CONTINGERE se inter se, *ou* inter sese, *Plaut. Colum. S'entretoucher, estre allié.*

Atque in magnis ingeniis id plerumque contigit, *Cic. Est souvent arrivé.*

Contingit mihi, *Cic. Il m'est arrivé.*

Contingit mihi, *Cic. Il me touche, il m'appartient.*

Contingere funem, *Virg. Toucher.*

CONVENIRE cum aliquo, *Cic. S'accorder bien avec luy*, Sibi, *Cic. Garder toûjours une même égalité.* Ad aliquem, *Cic. L'aller trouver.* Aliquem, *Plaut. Traiter avec luy.* In jus, *Plaut. Appeller en justice.*

Convenit inter utrumque, *Cic. Ils sont d'accord.* Mihi cum illo, *Cic. Je suis de son sentiment.* Ad eum hæc contumelia, *Cic. Le touche, le regarde.*

Aliam ætatem aliud factum, *Plaut. Sied mieux.*

Hæc fratri mecum non conveniunt, *Ter. Ne s'accorde pas en cela avec moy.*

De hoc parum convenit, *Quint. On convient peu de cela.*

Hoc maledictum in illam ætatem non convenit, *Cic. Ne convient pas.*

CUPERE alicui, *Cic. Cæs.* Alicujus causâ, *Cic. Favoriser quelqu'un.*

Aliquem, *Ter. Cic. Chercher & desirer quelqu'un.*

Cupit te videre, *Plaut.* Te conventum, *Id.*

D

DAMNARE sceleris, *ou* nomine sceleris aliquem, *Cic.* De vi, de majestate, *Cic. Condamner.* Ad pœnam, in opus, in metallum, *Plin. Jun.*

DARE litteras alicui, *Cic. Les luy donner, les luy mettre entre les mains.*

Litteras ad aliquem, *Cic. Les luy adresser, les luy envoyer.* Se fugæ & in fugam, *Cic. S'enfuir.* Se ad lenitatem, *Cic. S'étudier à.* Gemitum & se gemitui, *Cic. Virg. Pleurer.* Operam, & operam alicui rei, in rem aliquam, ad rem aliquam faciendam, *Cic. Travailler à quelque chose, s'y employer.* Mandata alicui, *Cic.* Aliquid in mandatis, *Plaut. Donner charge.* Se in viam, *Cic.* In manum & in manu, *Ter. Cic.*

Dederat comas diffundere ventis, *Virg. Avoit laissé aller.* Dare manum alicui, *Plaut. Luy toucher dans la main.*

Dare manus, *Cic. Donner les mains, se rendre.* Cibo dare, *Plin. Donner à manger.* Dare vitio, *Cic. Blâmer.*

Da Tityre nobis, *Virg. Dites-nous.*

Dare oblivioni, *Liv. Oublier.* Le contraire est MANDARE MEMORIÆ, *Cic. Laisser à la posterité, mettre en sa memoire, retenir, apprendre par cœur.* Mais OBLIVIONI MANDARE, dont plusieurs se servent en ce temps, n'est pas Latin, & ne se trouvera peut-estre dans aucun bon Auteur.

DEBERE amorem & omnia in aliquem, *Cic.* Tibi debemus, *Cic. Nous vous sommes redevables.*

Tibi video hoc non posse deberi, *Cic. Qu'il n'y a pas moyen de vous refuser cela.*

DECEDERE alicui, *Luy ceder*, Plaute. *S'en éloigner par détestation*, Cæs.

Decedere, *Cic.* (*sup.* è vita) *Mourir.* De suo jure, *ou* jure suo, *Cic. Quitter de son droit.*

De summa nihil decedet, *Ter. La somme y sera tout juste.*

DECERNERE aliquid, *ou* de re aliqua, *Cic. Ordonner, decerner.* Armis, *Cic. Combattre.* Pugnam, *Liv.* Pugna, *Val. Max.* Suo capite, *Cic. Se mettre en danger.*

DECERE, Voyez Syntaxe, Regle 15.

DECIDERE (*de* Cado) à spe, *ou* de spe, *Liv.* Spe, *Ter. Déchoir.* In laqueos, *Ovid. Tomber dedans.*

DECIDERE (*de* Cædo,) caput, *Vellei. Trancher la teste.* Quæstionem, *Papin. Decider.* Damnum, *Vlp. Appointer.* Cum aliquo, *Cic. Transiger.* De aliquo negotio, *Cic.* Prælio cum aliquo, *Cic. Vuider un different par armes.*

Pro se, *Cic.* Pro libertate, *Sen. Venir à composition pour sauver sa liberté.*

Decidere jugera singula ternis medimnis, *Cic. Les taxer à trois mines.*

Decisa negotia, *Hor. Terminées.*

DECLINARE loco, à loco, *ou* de loco, *Cic. Se détourner.* Se extra viam, *Plaut.* Ictum, *Liv. Eviter le coup.* Agmen aliquo, *Liv. Remuer le champ.* Nomina & verba, *Quint. Decliner & conjuguer.*

DEDERE se hostibus, *Ces.* In ditionem & arbitrium hostium, *Plaut. Se livrer.* Aliquem in pistrinum, *Ter. Le condamner à tourner la meule.*

Ad scribendum se dedere, *Cic. S'y appliquer.* Deditâ operâ, *Cic. Exprés.*

DEFERRE studium suum & laborem ad aliquem, *Cic. Luy offrir son service.* Opes ad aliquod negotium deferre alicui, *Cic.* Deferre aliquid in beneficii loco, *Cic. Faire present de quelque chose à quelqu'un pour l'obliger.* In beneficiis delatus, *Cic. Qui est couché sur l'Etat, qui a pension de la Republique.*

Deferre aliquem, *Cic. L'accuser.*

DEFENDERE aliquem contra iniquos, *Cic.* Aliquem ab injuria, *Cic.* Injuriam alicujus, *Cic. Vanger le tort qu'on luy a fait.* Injuriam alicui, *Plaut. Prendre garde qu'on ne luy nuise.*

Defendere & obsistere injuriæ, *Cic.*

Defendere ac propulsare injuriam. *Id.*

Defendere civem à periculo, *Cic.* Myrtos à frigore, *Virg. Les garder de.* Æstatem capellis, *Hor.* Solstitium pecori, *Virg. Préserver du chaud.*

DEFICERE ab aliquo, *Cic. Liv. Quitter son party.* Animo vel animis. *Cic.* Animum, *Varr. Perdre courage.*

Dies & latera & vox me deficiunt. *Cic. Me manquent.*

Deficiunt mihi tela, *Ces. Me manquent.*

Animus si te non deficit æquus, *Hor. Ne vous quitte.*

Si memoria deficitur, *Col. Si elle vient à manquer.*

Deficio à te ad hunc, *Suet. Je vous quitte pour aller à luy.*

Mulier abundat audacia; consilio & ratione deficitur, *Cic.*

Deficiórque prudens artis, ab arte mea, *Ovid.*

DEFIGERE oculos in rem aliquam, *Cic.* Mentem in aliquo, *Cic. Y mettre.*

Defigere furta alicujus in oculis populi, *Cic. Les exposer.*

DEFINIRE aliquid alicui, *Cic. Luy monstrer, ou luy prescrire.* Imperium terminis, *Cic. Borner, limiter.* Magnitudinem alicujus rei, *Cic. Dire précisément.*

Certus & definitus locus, *Cic. A part & déterminé.*

DEFLECTERE iter, *Lucan.* Ex itinere, *Plin. Cic. Se détourner de son chemin.*

Declinare proposito & deflectere sententiam, *Cic.*

Amnes in alium cursum deflectere, *Cic. Les détourner.*

DEGENERARE à gravitate paterna, *Cic. Dégenerer.*

A familia superbissima, *Liv. Dégenerer, s'éloigner.*

In feritatem, *Plin.*

Hoc animos degenerat, *Colum. Enerve, affoiblit.*

DELINQUERE aliquid & in aliqua re, *Cic.* In aliquam, *Ovid. Faillir.*

DEPELLERE loco, *Ces.* De loco, *Cic. Chasser.*

Suspicionem à se, *Cic. Repousser.*

DEPERIRE aliquem, *ou* aliquem amore, *Plaut.* Amore alicujus, *Liv. Aimer passionnément.*

Naves deperierunt, *Ces. Sont perdus*,

DEPLORARE vitam, *Cic. Déplorer.*

De suis miseriis, *Id. Se plaindre.*

DEPONERE in gremio, *Plin. Cic.* Stratis, *Ovid.* Sub ramis, *Virg.* In terram, *Colum.* In Silvas, *Ces. Mettre dedans, sur ou sous quelque chose.*

Deponere ædificationem, *Cic. En quitter le dessein.*

Ægrum, *Cic. Desesperer d'un malade.*

Aliquid, *Virg. Mettre en gage ou gager, mettre au jeu.*

Deponere aliquid in alicujus fide, *Cic.*

In fidem, *Liv.* Apud fidem, *Trajan. Plin. Le luy confier.*

DEPRECARI aliquid ab altero, *Cic. Luy demander une chose.* Aliquem pro re aliqua, *Id.* Alicui ne vapulet, *Plaut. Interceder pour luy.*

Calamitatem abs se, *Cic. Détourner & éloigner de soy par prieres.*

DEROGARE fidem alicui, *ou* de fide alicujus, *Cic.*

Sibi derogare, *Cic. Faire tort à sa réputation.*

DESINERE artem, *Cic. Quitter une profession.*

DESISTERE à sententia, *ou* de sententia, *Cic. Se déporter.*

DESPERARE salutem, saluti, *ou* de salute, *Cic. Desesperer de.* Ab aliquo, *Cic. N'attendre plus rien de luy.* Sibi, *Cæs.* De se, *Plaut. Cic. Se desesperer.*

Non despero ista esse vera, *Cic.* Sive restituimur, sive desperamur, *au Passif, Cic.*

DESPONDERE filiam alicui, *Cic. Promettre en mariage.* Sibi domum alicujus, *Cic. Se la promettre, s'en tenir assuré.*

Despondere animis, *Liv. Se promettre de faire quelque chose.* Animum, *Id. Perdre courage.*

DETRAHERE alicui, *Ovid.* De aliquo, *Cic. Médir.* Aliquid alteri, *Cic. Le luy ôter de force.* Laudem *ou* de laudibus, *Cic. Diminuer la réputation.* In judicium, *Cic. Mettre en justice.*

DETURBARI spe, de spe, vel ex spe, *Cic. Décheoir de son esperance.*

DIFFERRE famam aliquam alicui, *Plaut. Faire courir quelque bruit.* Rumorem, *Ter.* Aliquid rumoribus, *Tac.*

Differre aliquem, *Le remettre & le faire attendre*, Mart. *Le troubler & tourmenter*, Ter. Rationem sperat invenisse se qui differat te, *Ter.*

Differri doloribus, *Ter. Sentir des douleurs extrêmes.* Amore, cupiditate, lætitia, &c. *Plaut. Estre transporté de.*

Differre vestitu ab aliquo, *Cic.* In candore, *Plin.* Differt ab hoc, *Cic.* Huic, *Hor.*

Differunt inter se, *Cic.*

Ad aliquod tempus aliquid differre, *Cic.* In annum, *Hor. Differer, remettre.*

DIMICARE de re, *Cic.* Pro re, *Plin. Combattre, disputer d'une chose, pour une chose.*

Dimicant inter se, *Plin.*

Dimicandum omni ratione, ut, &c. *Cic. Il faut tâcher par toutes sortes de moyens de l'obtenir & de l'emporter.*

DISCEPTARE aliquid justè, *Cic. Juger, decider.* Damni, *Callistr. Poursuivre ses interests.* Eodem foro, *Plaut. Venir plaider en même lieu, ressortir là.*

Disceptant inter se de negotiis, *Sall.*

DISCREPARE rei alicui, *Hor.* A re aliqua, *Cic.* Le dernier plus ordinaire. *Ne se rapporter pas.* Sibi, *Cic. N'estre pas toûjours le même.* In re aliqua, *Cic. En quelque chose.*

Discrepant inter se, *Cic.*

DISCRUCIOR animi, *Plaut.* animo & animum, *de Diomede, qui n'en donne pas d'autorité.*

DISPUTARE aliquid & de aliquo, *Plaut. Cic.* Circa aliquid, *Quint. Traiter de quelque chose.* Multa disputat quamobrem is qui torqueatur beatus esse non possit, *Cic.*

DISSENTIRE de veritate ab aliquo, *Cic.* In re aliqua ab altero, *Id.* Cum aliquo de re aliqua, *Id.* Alicui opinioni, *Quintil. Colum. N'estre pas d'accord touchant.*

Ne orationi vita dissentiat, *Sen.*

Dissentiunt inter se, *Cic.*

DISSIDERE capitali odio ab aliquo, *Cic. Le haïr mortellement.* Dissidere à se ipso, secúmque discordare, *Cic.*

Inter se dissident & discordant, *Cic.*

Si toga dissidet impar, *Hor. Si elle est de travers.*

DIVIDERE nummos viris, *Cic.* In viros, *Plaut. Distribuer, départir.* Factum cum aliquo, *Plaut.*

Dividere sententiam, *Cic. Demander que l'on divise l'avis qu'un Juge a dit en opinant, afin qu'on en puisse suivre une partie, sans s'obliger à suivre l'autre.*

DOCERE de re aliqua, *Cic. En donner avis.* Rem aliquam aliquem, *Ter. La luy enseigner.*

DOLERE ab animo, ex animo, *Plaut.* Successu alicujus, *Ovid.* Dolore alicujus, *Virg. Estre touché de douleur.*

Dolet mihi cor, *Plaut.* Hoc cordi meo, *Id.* Caput à sole, *Id.*

Doleo me, *Plaut.* Vicem alterius, *Cic.* Casum aliorum, *Cic.* Propter aliquem, *Quint.* De aliquo, *Ovid.*

DONARE aliquem re, vel rem alicui, *Cic. Luy faire present d'une chose.*

DUBITARE de fide alicujus, *Ad Heren. Douter de sa fidelité.*

Hæc dum dubitas, *Ter. Pendant que tu marchandes là dessus.*

DOMINARI alicui, *Cicer.* In aliquem, *Ovid.* In re aliqua, *Sall. Cic.* Inter aliquos, *Cæs. Dominer.*

Omne

Omne pecus indomitum curari ac dominari potest, *Nigid. Peut être dompté.*

O domus antiqua heu quàm dispari dominare domino, *Cic. 1. Off. ex veteri Poëta.*

DUCERE agmen, *Cic. Le conduire.* Sibi alapam gravem, *Phed. Se donner un soufflet.* Ilia, *Hor. Battre les flancs comme un cheval poussif.* Æra. *Hor. Jetter en fonte.* Aliquem ex ære, *Plin.* Rationem salutis, *Cic. Avoir égard.* Versum, *Ovid. Faire des vers.* Uxorem, *Cic. Se marier.* Usuras, *Cic. Continuer le payement des usures.*

Ducere laudi, *Ter. Tenir à honneur.* In gloria, *Plin.* In hostium numero, *Cic.* Infra se, *Cic. Estimer au dessous de soy.* Pro nihilo, *Cic.*

Duci despicatui, *Cic. Estre méprisé.*

E

EFFERRE pedem domo vel porta, *Cic. Sortir dehors.* Pedem aliquo, *Cic. Aller quelque part.* De nave in terram, *Cicer. Décharger.*

Efferre laudibus, *Cicer. Loüer hautement.*

Efferre fruges, *Cic. Porter fruit.*

Efferri funere & cum funere, *Cic.* Pedibus, *Plin. Estre porté en terre.*

Efferri studio in re aliqua, *Cic. S'y porter avec passion.*

Efferri in amorem, *Plin. Estre aimé.*

EGERE consilii & consilio, *Cic. Avoir besoin.*

Egere multa, *Actif. Censorin apud Gell.* D'où vient que Plaute a dit *Egetur* au Passif. Et par là Sanctius montre que l'on peut dire élegamment, *Turpem egere egestatem.*

Nihil indigere, *Varr. Voyez* INDIGEO.

EGREDI ab aliquo. *Ter. Sortir de chez luy.* Ex provincia, *Cic.* Extra fines & terminos, *Id.* Urbe, *Id.* Officio, *Id.* A proposito, *Id.*

ELABI de, è, ex manibus, *Cic. Echaper.* Inter tela & gladios, *Liv. S'evader*, Pugnam aut vincula, *Tac*

Paulatim elapsus Bacchidi, *Ter. Se défaisant peu à peu d'elle.*

ELABORARE in litteris, *Cic.* In aliquid, *Quintil.* Aliquid, *Plin.* Orationem eamque instruere, *Cic.* Ad judicium alterius, *Cic. S'efforcer de le contenter, & d'avoir son approbation.*

EMERGERE ex malis, *Cic. Ter.* Incommodâ valetudine, *Cic.* Ex ra terram, *Pline.* Super terram, *Colum. Sortir dehors.*

Se vel sese emergere, *Colum.*

Unde emergi non potest, *Ter.*

EMINERE inter omnes, *Cic.* In novo populo, *Liv. Paroître, avoir le dessus.*

Eminebat ex ore crudelitas, *Cic.* In voce sceleris atrocitas, *Curt.*

Moles aquam eminebat, *Curt. Paroissoit au dessus de l'eau.*

EMUNGERE aliquem argento, *Ter. L'en détrousser.* Alicui oculos, *Plaut. Les luy arracher.*

ENUNTIARE consilia amicorum adversariis, *Cic.* Apud homines quod tacitum erat, *Cic. Divulguer.*

ERIPERE à morte aliquem, *Cicer. Le préserver de la mort.* Morti aliquem, *Virg.* Mortem alicui, *Sen.* Ex periculo aliquem, *Cic.*

ERUBESCERE in re aliqua, *Cic.* Ora alicujus, *Cic. Avoir honte de se trouver devant luy.* Preces, *Claud.* Loqui, *Cic.* Fortunæ, *Q. Curt. Avoir honte de sa fortune.*

Epistola non erubescit, *Cic. Ne rougit point.*

Genis erubuit, *Ovid.*

Malis alterius erubescere. *Ovide. Avoir honte du malheur d'autruy.*

ERUMPERE ex tenebris, *Cic.* In aliquam regionem, *Id.* In hoc tempus, *Id.* In actum, *Cic.* In effectum, *Quint.* Portis, *Virg.* Per castra, *Plin.*

Loco aliquo, *Cæs.* Subito clamore, *Virg.*

Erumpunt sese radii, *Virg.* Sese portis foras, *Cæs.* Stomachum in aliquem, *Cic.* Gaudium, *Ter.*

Vereor ne isthæc fortitudo in nervum erumpat denique, *Ter. Que tu ne bande si fort ton arc, que tu n'en rompe la corde.*

EVADERE manus alicujus, *Virg.* E manibus, *Liv.* Pugnâ. *Virg. S'evader.* Omnem viam, *Virg. Aller tout le long du chemin.* Ante oculos. *Virg. Venir devant quelqu'un.* Ad summi fastigia tecti, *Virg. Je monte.*

In aliquod magnum malum, *Ter. Devenir un grand mal.*

EXARDERE & -ESCERE irâ, indignatione, *Liv.* In iras, *Mart. S'enflâmer.*

Dolor exarsit imis ossibus, *Virg.*

Exarsit in id quod numquam viderat, *Cic.* Exarsere ignes animo, *Virg.*

EXCELLERE super alios, *Liv.*

Longè aliis, *Cic.* Inter alios, *Cic.*

Præter cæteros, *Cic.* *Exceller, surpasser.*

EXCUSARE se alicui & apud aliquem, *Cic. S'excuser.* Valetudinem alicui, *Alleguer son indisposition pour excuse.*

—— Ille Philippo.

Excusare laborem & mercenaria vincula, *Hor.*

Excusare se de re aliqua, *Cæs.*

EXIGERE aliquem è civitate, *Cic. Le chasser dehors.* Honoribus, *Plin. Priver des honneurs.* Aliquid acerbius, *Cic. Exiger, redemander avec menaces.* Columnas ad perpendiculum, *Cic. Y appliquer le plomb pour voir si elles sont droites.* Ævum in sylvis, *Virg.* Vitam cum aliquo, *Id. Passer sa vie.* Ensem per medium juvenem, *Virg. Le percer de son épée.* Sues pastum, *Varr. Les mener paître.*

Exigere de re aliqua, *Plin. Jun. Disputer d'une chose, la discuter.*

EXIMERE è vinclis, *Cicer.* Vinclis, *Plaut.* Metu, *Plaut. Delivrer.* In libertatem, *Liv. Mettre en liberté.* Aliquid de dolio, *Cic. Tirer dehors.*

Eximere diem, *Cic. Consumer le temps.*

Eximi noxæ, *Liv. Estre absous de sa faute.*

EXORARE, expetere & exposcere aliquid Deos & à Diis, *Cic. & alii. Demander.* Voyez R. 24. pag. 409.

EXPECTARE alicujus adventum in aliquem locum & in aliquo loco, *Cæs. Attendre l'arrivée de quelqu'un en quelque lieu.*

EXPELLERE, expedire, ejicere, exterminare, extrudere, exturbare, urbe, vel ex urbe, *Cic. Chasser, mettre dehors.*

EXPLERE aliquem, *Cic. Ter.* Animum alicujus, *Liv.* Animum alicui, *Ter. Le contenter, le satisfaire.*

EXPLICARE rem aliquam, vel de re aliqua, *Cic. Expliquer quelque chose.*

EXPOSTULARE cum altero injuriam, *Cic.* De injuria, *Ter. Se plaindre.*

EXPRIMERE vocem alicujus, *Cæs. Le faire parler.* Risum alicui, *Plin. Jun.* Pecuniam ab aliquo, *Cic.*

Exprimere effigiem, *Cic. Tirer au vif.* Verbum verbo, de verbo, è verbo, exprimere, *Cic. Traduire mot à mot.*

Exprimere ad verbum de Græcis, *Cic.* Vim Græcorum Poëtarum, *Cic.*

EXPROBRARE vitia adversariis vel in adversarios, *Cic. Reprocher.*

EXUERE jugum & se jugo, *Liv. Secouër le joug.* Vestem alicui, *Sen. Le dépouiller.* Hominem ex homine, *Cicer. Se dépouiller de toute humanité.*

EXULARE Romæ, *Cic. Vivre à Rome en exil.* Domo, *Ter. Estre banni de chez soy.* A patria, *Plaut.*

Per externas profugus pater exulat oras, *Ovid.*

Respubl. discessu alicujus exulat, *Cicer.* Exulatum abiit res patris, *Plaut.*

F

FACERE ab aliquo, *Cic.* Cum aliquo, *Id. Soûtenir son party.* Bona alicui & in aliquem, *Plaut. Faire du bien.*

Consilio alicujus, *ou* de consilio, *Plin. Cic. Par son avis.*

Cùm pro populo fieret, *Cic. Comme on offroit des sacrifices pour le peuple.*

Flocci non facere, *Cic.* Floccum facere, *Plaut. N'estimer rien qui vaille.*

Facis ex tua dignitate, *Cic. Vous agissez selon vôtre dignité.*

Hoc facit ad difficultatem urinæ, *Plin. Sert contre les retentions d'urine.* Non facere ad Corensem pulverem, *Quintil.*

Mais *Facere alicui rei*, pour dire *servir à cela*, ou *profiter*, n'est pas bien Latin. Quelques uns l'ont voulu autoriser par ce lieu de Pline, livre 23. chap. 1. *Mustum capitis doloribus facit.* Ce qui ne repugnoit pas moins aux regles de la Medecine, qu'au bon usage du Latin. Aussi les MSS. & toutes les meilleures éditions ont *Capitis dolores facit.* Cause des maux de tête, & non pas, sert aux maux de tête.

Facite hoc meum consilium, legiones novas non improbare, *Cicer. Posez que.* Non faciam ut enumerem miserias omnes in quas incidi, *Cic.*

Facere se met encore élegamment avec l'Accusatif en une infinité de manieres qui reviennent parfaitement à nôtre Langue, comme

Nos magnum fecissemus, *Cic. Nous eussions fait un grand coup.*

Facere gratiam alicui, *Liv. Luy faire grace.* Facere pofam, *Plaut.*

Facere stipendium, *Liv. Servir & suivre l'armée.*

Facere nomina, *Cicer. Dresser ses contes.*

Facere rebellionem, *Cæs. Faire une revolte.* Et semblables.

FASTIDIRE aliquem, *Cicer. Virg. Hor.*

Alicujus, *Plaut. Le mépriser.*

A me fastidit ama i, *Ovid.*

FATERI scelus & de scelere, *Cic. Hor. Confesser, avouër.*

FOENERARI aliquid alicui, *Cicer. Bailler à usure.*

FOENERARE (*& non pas* fœnerari) ab aliquo, *Appul. & Jurisconf. Prendre à interest.*

Hæc sapit, hæc omnes fœnerat una Deos, *Mart.*

FIDERE nocti, *Virg.* terrâ, *Id.*

Moliri jam tecta videt, jam fidere terra, *Æn.* 8.

FORMIDARE alicui, *Plaut. Craindre qu'il ne luy arrive du mal.* Ab aliquo, *ou* aliquem, *Ciceron. Le craindre & le redouter.*

FRAUDARE aliquem pecuniâ, *Cicer. Le frustrer.* Militum stipendium, *Cæs. Retenir leur montre.* Genium suum, *Plaut. Se priver de son contentement.*

FUGERE conspectum alicujus, *Cic.* E conspectu, *Ter.* Oppido, *Cæs.* De civitate, *Quintil. S'enfuir.* De illo fugit me ad te scribere, *Cic. J'ai oublié.*

FUNGI officio, *Cic. Ter.* Officium, *Ter. Faire sa charge.* Vice, *Hor.* Vicem alterius, *Liv. Suet. Exercer la fonction d'un autre.* Fungi munere, *Exercer une charge*; Cic. Cæs. Hor. *Et quelquefois faire un present*, Cic.

G

GAUDERE gaudio, *Plaut.* Gaudium, *Ter. Se réjouïr.* De aliquo propter aliquem, *Cic.*

Furit homines gavisos suum dolorem, *Cic.* Mihi gaudeo, *Cic.*

GIGNI capite vel in caput, *Plin. Naître la tête devant.*

GLACIARE. Posiras ut glaciet nives Jupiter, *Hor. Qu'il endurcisse par la gelée.*

Humor glaciatur in gemmas, *Plin.*

GLORIARI aliquid, de re aliqua, in re aliqua, ob rem aliquam, Cic. *Se glorifier.*

GRATULARI adventu, *ou* de adventu, *Cic. Témoigner sa joye de l'arrivée de quelqu'un.*

Gratulari victoriam alicui, *Cic. Le congratuler de sa victoire.*

Gratulor tibi in hoc, *ou* de hac re, *ou* pro hac re, *Cic.*

GRAVARE & RI At tu fortunam parce gravare meam, *Ovid. Epargner.*

Gravari dominos, *Lucan. Ne pouvoir souffrir de maîtres.*

Cætera tanquam supervacua gravari solet, *Quintil. Il les voit à regret.*

Ne gravere exædificare id opus quod instituisti, *Cic.*

Gravatus somno, *Ovid.*

Pluviâ cum forte gravantur, *Virg.*

H

HABERE rem certam, vel pro certo, *Cic. Sçavoir certainement.* Aliquid certi, *Cic.*

Habere quædam dubia, *Cic.* In dubiis, *Quint.* Pro dubio, *Liv. Douter.*

Habere aliquem despicatui, vel despicatum, *Ter. Mépriser.*

Habere aliquem præcipuo honore, *Cæs.* In honore, *Cic.* Honores alicui, *Cic.* De aliquo, *Tac. Loüer.*

Habere aliquem loco patris, *Brutus.* In loco patris, *Cic.* Pro patre, *Liv. Le tenir comme son Pere.*

Pro stercore habere, *Plaut. N'estimer non plus que du fumier.*

Habere aliquid odio, *Plaut.* In odium, *Cic. Le haïr.*

Habere in numero & in numerum sapientum, *Cic.*

Habere orationem apud aliquem, *Quint.* Ad aliquem, *Cic.* Cum aliquo, *Cæs. Parler à*, ou *devant quelqu'un.*

Habere in potestate & in potestatem, *Cæs. Avoir en son pouvoir.*

Bellè habere & bellè se habere, *Cicer.*

Habere usum alicujus rei, *Cic. Cæs.* Ex re aliqua, *Cic.* In re aliqua, *Cæs. Avoir experience, estre expert.*

Habet se erga ædem, *Platon. Elle demeure.*

Habitare in platea, *Ter.* Vallibus imis, *Virg.* Sylvas, *Id.*

HÆRERE Hæret peccatum illi & in illo, *Cic. Demeurer en luy, retomber sur luy.*

Obtutu hæret defixus in uno, *Virg. Demeure attaché.*

In multis nominibus hærebitis, *Cic.*

Si hic terminus hæret, *Virg. Si cela demeure ferme & arrêté.*

HORRERE Divinum numen, *Cic. Craindre & respecter.* Omnium conspectum, *Cic. Apprehender.*

Frigoribus hy mis intolerabiliter horrent, *Colum. Frissonnent.*

Horruerunt comæ, *Ovid. Les cheveux se sont dressez à la tête.*

Horrebant densis aspera crura pilis, *Ovid.*

I

JACTARE se in re aliqua, & de re aliqua, *Cic.* Ob rem aliquam, *Se vanter.*

Jactare rem aliquam, *Virg.*

ILLABI. Illabitur urbi, *Virg. Se glisser dedans la ville.*

Animis illabere nostris, *Virg.*

Pernicies illapsa civium animos, *Cicer.*

Medios illapsus in hostes, *ou* delapsus, *Virg.*

Ad eos cum suavitate illabitur, *Cicer.*

ILLUDERE alicui, aliquem, in aliquem, in aliquo, *Virg. Ter. Cic. Se mocquer.*

Vestes auro illusæ, *Virg. Entrelassez de fils d'or, brochez d'or.*

IMMINERE in occasionem opprimendi ducis, *Liv. Chercher l'occasion.*

Imminent duo Reges toti Asiæ, *Cic.*

Homo ad cædem imminens, *Cic.*

Imminenti avaritia esse, *Cic. Ne respirer que l'avarice.*

Gestus imminens, *Cic.*

IMPENDERE Impendebat mons altissimus, *Cæs. Panchoit dessus, commandoit.*

Contentio impendet inter illos, *Cicer.*

Impendet nobis malum, *Cic.* Nos mala, *Ter. Nous menacent.*

IMPERTIRE & RI. Impertire alicui salutem, *Cicer.* aliquem salute, *Ter. Saluër.*

Fortunas aliis impertiri, *Cicer. Faire part.*

Alteri de re aliqua impertire, *Cic.*

Collegæ meo laus impertitur, *Cic.*

IMPLERE veteris Bacchi, *Virg.* Mero pateram, *Id.* De re aliqua, *Mart. Emplir.*

IMPLICARE ossibus ignem, *Virg. Jetter dedans.*

Implicari morbo & in morbum, *Liv. Estre entrepris de maladie.*

Vim suam cum naturis hominum implicant Dii, *Cic.* Implicat ad speculum caput, *Plaut. S'agence, s'accommode.*

IMPONERE arces montibus, *Virg. Bâtir.* Super palmæ lignum pondera, *Gell. Charger dessus.* In collum, in manum, in navim, *Plaut. Mettre dessus ou dedans.*

Summam manum alicui operi, *Virg.* In aliqua re, *Quint.*

Imponere alicui, *Cicer. Le tromper, luy en faire accroire.* Voyez CLYTELLAS en la I. Liste de l'*Ellipse*, cy-dessus page 520.

Imponere vim alicui, *Cic. Le contraindre*, Vulnera, *Cic. Blesser.* Nomen alicui, *Cic. Le nommer.* Regem regione, *Cic. L'établir.* Partes alicui, *Cic. Donner charge.* Improbam personam alicui, *Cic. Le faire passer pour un méchant.* Leges alicui, *Cic. Luy enjoindre.* Exercitum Brundusii, *Cic. Mettre en garnison.* Ita Stephan.

Imponere onus alicui, *Cic.* In aliquem, *Plaut.*

Frumentum imponere, *Cic. Taxer à une certaine quantité de bled.*

Imponere servitutem fundo, *Cic. Assujettir à certaines servitudes.*

Hujus amicitia me in hanc perditam causam imposuit, *Cic. M'a jetté dans ce mauvais party.*

IMPRIMERE aliquid animo, *Plin. Jun.* In animo, & in animum, *Cic.*

INCESSERE hostes jaculis & saxis aut pilis, *Liv. Les poursuivre à coups de.* Incessere aliquem dolis, *Plaut.* Incessit eum cupido, *Liv. Curt.* Illi, *Sall. Liv. Curt. Val. Max.* In te religio nova, *Terenc. Virg.* Morbus in castra, *Liv. S'est fourrée.*

INCIDERE (*pris de* cædere) saxis, *Plin. Jun. Marquer dedans.* In æs, *Liv.* In ære, *Cic. Plin. in Panegyr. Graver.* Ludum incidere, *Hor. Rompre le jeu.*

INCLINARE omnem culpam in aliquem, *Liv. Rejetter toute la faute sur luy.*

Hos ut sequar inclinat animus, *Liv. Mon esprit se porte à.*

Inclinat acies vel inclinatur, *Liv. L'armée plie, branle.*

Se fortuna inclinaverat ut, *Cæs. La fortune s'estoit tournée que.*

INCLUDERE in carcerem & in carcere, *Cicer.* Orationi suæ, *Cic. Renfermer dedans.*

Vocem includit dolor, *Cic.*

Smaragdi auro includuntur, *Lucr.*

INCUBARE ova & ovis, *Colum. Couver.*

Quod si una natura omnes incubaret, *Plin.*

INCUMBERE gladio, *Ad Heren.* Lecto, aratro, toro, *Virg. Ovid.* In gladium, *Cic. S'appuyer dessus.* In aliquem, *Cic. Se jetter sur luy.*

In *ou* ad aliquid, *Cicer. Cæs.* Alicui rei, *Sil. Plin. S'appliquer à quelque chose.*

Venti incubuere mari, *Virg.* In mare, *Quint.* Incumbit in ejus perniciem, *Cic. Tâcher de le perdre.*

Verbo incumbit illam rem, *Sall.*

Incumbit illi spes successionis, *Suet. On le considere comme l'heritier.*

INCURSARE aliquem pugnis, calcibus, &c. *Plaut. Le charger de coups.*

Incursare in aliquem, *Liv. Courir dessus luy.*

Lana cui nullus color incursaverit, *Plin. Qui n'a point esté teinte.*

INDICARE conjurationem, *Cic.* de conjuratione, *Sall. Donner avis d'une conjuration.*

Indicare in vulgus, *Cic. Divulguer.* Se alicui, *Cic. Se découvrir à luy.*

Postulabat ut sibi fundus indicaretur, *Cic. Qu'on luy en dist le prix.*

INDUCERE animum ad aliquid, *ou* aliquid in animum, *Ter. S'appliquer à quelque chose.*

Inducere aliquid, *Cic. Introduire*, & mesme *effacer.* Aliquem, *Cicer. Le tromper, le joüer, l'attirer à quelque chose.*

Inducere animum, *simplement*, *ou* animum ut, *ou* ne, *ou* ut ne, *Ter. Se persuader.*

Inducere scuta pellibus, *Cés. Couvrir de peaux.* Inducere colorem picturæ, *Plin. Donner un nouvel œil.*

INDUERE se veste, *Ter.* Sibi vestem, *Plaut. Se vêtir.*

Cùm in nubem induerint anhelitus terræ, *Ciceron. Se seront converties en nuées.*

Inducere se in laqueos, *Cicer. Se jetter dedans.* Induit se in florem, *Virg. Vient en fleur.*

INDULGERE alicui, *Cés.* In aliquem, *Liv. Le traiter doucement.*

Nimis me indulgeo, *Ter.* Indulgent patientiam flagello, *Mart.*

Qui malis moribus nomen oratoris indulgent, *Quintil. Qui accordent le nom d'Orateur à ceux qui vivent mal.*

Jus trium liberorum mihi princeps indulsit, *Plin. Jun. M'a accordé.*

Quando animus eorum laxari, indulgerique potuisset, *Gell.*

INFERRE litem capitis in aliquem, *Cic.* Periculum capitis alicui, *Id. Luy faire un procez criminel.*

In periculum capitis se inferre, *Cic. Se mettre en danger de perdre la vie.*

Inferre rationibus, *Cic. Mettre sur ses contes.*

INFUNDERE in naribus & per nares, *Colum.* In nares, *Cicer.* Cribro, *Sen. Verser.*

Infundere venenum alicui, *Cic.*

Ceris opus infundite, *Phæd. Faites vôtre ouvrage dans la cire.*

INGERERE convicia alicui, *Hor.* In aliquem, *Plaut. Charger quelqu'un d'injures.*

Pugnos in ventrem ingerere, *Ter.*

INGREDI orationem & in orationem, *Commencer à parler.*

Vestigiis patris ingredi, *Cic. Suivre la profession de son pere.*

INGURGITARE se cibis, *Cic. Se crever de viandes.* Se in flagitia, *Id. Se plonger dans les desordres.*

INHIARE hæreditatem, *Plaut. Courir aprés.* Uberibus, *Suet. Le Datif est plus usité.*

INIRE gratiam ab aliquo & cum aliquo, *Cic. Tâcher de s'insinuer en son amitié.*

INSANIRE amore, *Plin.* Amoribus, *Hor.*

Hilarem insaniam, *Plaut. Sen.*

INSCENDERE currum, *Plaut.* In arborem, *Plaut.* Supra pilam, *Cato. Monter dessus.*

INSERVIRE suis commodis, *Cic. Travailler à son profit.* Honoribus, *Cic. Les briguer.*

Matronæ est, unum inservire amantem, *Plaut.* Nihil est à me inservitum temporis causa, *Cic. Je n'ay rien omis de ce que je devois faire, pour la consideration du temps.*

INSILIRE defessos, *Suet. Se jetter dessus.* In equum, *Liv.* In scapham, *Plaut. Sauter dedans.*

INSISTERE viis, *Cicer.* Viam, iter, *Virgil. Marcher.* Hastæ, *Plin. Jun. S'appuyer dessus.* Ignibus, *Cic. S'arrester dans la region du feu.* In rem aliquam, *Plaut. Cesar.* In re aliqua, *Quintil.*

Alicui rei, *Plin. Tibul. S'attacher à quelque chose.*

Insistebat in manu dextra Cereris, simulachrum victoriæ, *Cic. Il y avoit en la main droite.*

INSTITIO. Stellarum cursus, progressus, institiones, *Cic. leurs cours & leurs poses.*

INSPUTARE aliquem, & alicui, *Plaut. Cracher contre.*

INSTARE aliquem, *Plaut. Le presser.* Currum *pour* in currum, *Virg. Courir dessus.* Operi, *Virg. S'échauffer à la besogne.*

INSTERNERE. Pelle leonis insternor, *Virg. Je me couvre.*

Tabuláſque ſuper inſtravit, *Virg.*

Terræ inſterni, *Stat.*

Tori inſtrati ſuper pelle leonis, *Silius.*

INSULTARE, *ſimplement. Virg.* Solo, *Virg. Sauter ſur terre.* Alicui & in aliquem, *Virg. Cic. Inſulter & ſe moquer.* Multos, *Salluſt. apud Serv.*

Inſultare fores calceis; *Ter. Fraper des talons contre la porte.*

INTENDERE arcum, *Plin. Le bander.*

Animum ſtudiis, *Horace, S'appliquer.*

Animum in, *ou* ad rem aliquam, *Liv.*

Intendere alicui rei, *ou* curam alicui rei, *Plin. Y prendre garde.*

Intendi animo in rem aliquam, *Liv.*

Pergin' Sceleſte intendere? *Plaut.*

Repudio conſilium quod primum intenderam, *Ter. Je quitte le deſſein que j'avois pris.*

INTERCLUDERE aditus ad aliquem, *Cic. Fermer l'entrée.* Commeatum inimicis, *Plaut.* Inimicos commeatibus, *Plaut. & Ceſ.*

INTERDICERE hiſtrionibus ſcenam, *Sueton.* Feminis uſum purpuræ, *Liv. Défendre, empêcher.*

Omni Gallia Romanis interdixit, *Ceſ. Leur a défendu de ſe trouver en aucun lieu de la France.*

Malè rem gerentibus bonis paternis interdici ſolet, *Cic.*

Interdico tibi domo mea, *Liv.*

L'on dit donc *interdico tibi hanc rem* (ce qui eſt le plus rare) ou *tibi hac re*, ce qui eſt ordinaire (mais on ne trouve pas, *Interdico te hac re*, dit Voſſius.) Neanmoins on le pourroit dire, puiſqu'on trouve au Paſſif, Interdicor aquâ & igni, *auſſi-bien que* ignis & aqua mihi interdicuntur, *Cic. Suet. On me défend, on me prive.*

Cui nemo interdicere poſſit, *Cic. A qui perſonne ne peut reſiſter.*

Interdicere veſtigiis, *Plin. Défendre de marcher quelque part.*

Interdico ne hoc facias, *Terenc. ſup.* tibi.

Prætor interdixit de vi hominibus armatis, *Cicer. A ordonné que ceux qui avoient dejetté par force leur partie de ſa poſſeſſion, ſeroient obligez à l'y reintegrer.*

INTERESSE conviviis & in convivio, *Cic.* In cædem, *Id. Y aſſiſter, y eſtre préſent.*

Inter belluam & hominem hoc maximè intereſt, quod, *Cic. La plus grande difference qui ſoit entre l'homme & la bête, eſt que*, &c.

Nihil intereſt hoc & illa, niſi diviſim legas, *Senec.* Hoc morari victoriam, quod intereſſet amnis, *Liv.*

Hôc pater ac dominus intereſt, *Ter. Voilà la difference qu'il y a entre un pere & un maître.*

Stulto intelligens quid intereſt, *Ter.*

Quoniam νεμεσᾶν intereſt τοῦ φθονεῖν, *Cic.*

Seri radices illitas fimo intereſt, *Colum.*

Intereſt Regis, *Liv. Il importe.*

Intereſt omnium rectè agere, *Cic.*

Magni mea intereſſe putavi, *Cic.*

Ad noſtram laudem non multum intereſſe video, *Cic.*

INTERJACERE. Planicies Capuam Tiphatámque interjacet, *Liv. Eſt entre-deux.*

Spatium quod ſulcis interjacet, *Colum.*

Interjacet hæc inter eam, *Plin.*

INTUERI aliquem & in aliquem, *Cic. Le regarder.*

INVADERE aliquem & in aliquem, urbem & in urbem, *Cic. Virg. Se jetter deſſus ou dedans.*

In pecunias alieniſſimorum hominum invadere, *Cic.*

Invaſit cupiditas pleriſque & pleróſque, *Varro. Sall.* Furor invaſerat improbis, *Cic. ad Tiron.*

Laſſitudine invaſerunt huic in genua flemina, *Plaut. Il luy eſtoit venu des enflures de ſang aux talons, à force de marcher.*

INVEHERE per mare, *Plin. Tranſporter.*

Invehi ex alto in portum, *Cic.*

Portum, urbem, *Plin. Eſtre porté dedans.* In aliquem, *S'emporter contre.*

INVIDERE laudes alicui, *Liv. Hor. Cic.* Laudibus alicujus, *Cic. Envier les loüanges de quelqu'un.*

Invidere alicui, *Ter.* Aliquem, *Ovid. Luy porter envie.* Alicujus, *Plaut.* In hac re tibi invideo, *Cic.*

Invideat Hermogenes quod ego canto, *Hor.*

L'Accuſatif ſeul ſans le Datif du rapport eſt plus rare avec ce Verbe. Neanmoins Ciceron au 3. des Tuſc. témoigne

que comme l'on dit, *videre florem*, ainsi *invidere florem*, seroit mieux dit que *flori*, si l'usage ne s'y estoit opposé. Aussi Quintilien livre 9. chapitre 3. met entre les façons de parler qu'il reprend, & qui avoient cours de son temps, HUIC REI INVIDERE, *pro quo*, ajoûte-t-il, *omnes veteres, & Cicero ipse* HANC REM. Par où l'on voit que l'usage a esté different.

Mais l'Accusatif avec le Datif est assez ordinaire.

Ut nobis optimam naturam invidisse videantur qui, &c. *Cic.*

Jampridem nobis cœli te regia, Cæsar, invidet, *Virg.*

INVITARE hospitio & in hospitium, *Liv. Cic.* Ad legendum, *Cic.* Domum, *Liv.* Tecto ac domo, *Cic. Inviter, prier de venir, ou d'entrer.*

INVOCARE subsidium, *Cic. Demander secours.* In auxilium aliquem, *Quintil.*

IRE viam, *Virg. Marcher.* Itineribus alicujus, *Cic. Tenir le même chemin.* Subsidio, *Cæs.* In subsidium, *Cic.*

Accersitum, *Ter. Aller querir.*

Si porrò ire pergant, *Liv. S'ils veulent passer outre.*

Eamus visere, *Ter.*

JUBERE. Voyez Regle 12. dans l'Avertissement.

JUNGERE prudentiam cum eloquentia, *Cic.* Dextram dextræ, *Virg.* Leones ad currum, *Virg. Atteler.*

Rhedam equis, *Cic.* Res inter se, *Cic.*

JURARE alicui, *Plin. jun.* Per sidera, *Virg.*

In leges, *Cic.* In verba aliqua, *Cæs.*

Maria aspera, *Virg.* Pulcherrimum jusjurandum, *Cic.*

Qui denegat & juravit morbum, *Cic.*

Bellum ingens juratur, *Stat.*

Jurandásque tuum per nomen ponimus aras, *Hor.*

Ces derniers exemples font assez voir que ce Verbe peut gouverner l'Accusatif par luy même, & que c'est avec trop peu de fondement que Vossius a crû qu'il ne le gouvernoit jamais qu'en vertu de la Préposition *per*. Car outre qu'il est difficile de dire que *jurare jusjurandum*, ou *morbum*, soit *jurare per jusjurandum*, ou *per morbum* : Il est visible encore que puisque l'on dit *jurandas aras* en sens Passif, l'on pourroit aussi dire *jurare aras*, dans un veritable sens Actif. Et qu'ajoûtant *per tuum nomen*, il fait assez voir que la force du Verbe & de la Préposition sont deux choses differentes, & qui doivent toûjours estre distinguées. De sorte que quand on dit *per sidera juro*, il faut sous-entendre *juramentum per sidera*, de même que *jurandas aras per tuum nomen*, &c.

L

LABORARE invidia vel ex invidia, *Cic. Estre envié & hay.* Ex pedibus, *Id. Avoir mal aux pieds.*

De verbo non de re, *Cic. Estre en peine des termes.* A veritate, *Liv. Estre recherché pour n'avoir pas dit la verité.*

Laborare arma, *Stat. Les faire & forger.* Ad rem aliquam, *Cic.*

Ambitiosè circa aliquid, *Quintil. Y travailler.*

Ad quid laboramus res Romanas? *Cic.* Laboratur vehementer, *Cic. On est fort en peine.*

LATERE alicui, *Cic.* Aliquem, *Virg.* Voyez Syntaxe R. 15. p. 422.

LEGARE ad aliquem, *Cic. Envoyer vers quelqu'un.* Alicui, *Cic. Leguer par testament.* Ab aliquo, *Cic.*

Sibi aliquem legare, *Cic. Le faire son Lieutenant.*

LEVARE metum alicui, vel aliquem metu, *Cic. Le relever de sa crainte.*

LIBERARE aliquem metu, *Ter.* Aliquem culpæ, *Liv. L'absoudre entierement.* Fidem suam, *Cic. S'acquitter de sa parole.* Aliquem à creditoribus, *Senec. Le délivrer.*

LOQUI alicui, *Ter.* De aliquo, *Cic.* Apud aliquem, *Cic.* Cum aliquo, *Cic. Parler.*

LUDERE pilâ, *Cic.* Ludum, *Ter.* Aleâ & aleam, *Suet.* In numerum, *Virg. Joüer par cadence.*

LUERE æs alienum, *Curt. Payer ses dettes.* Pœnas, *Cic. Estre puny.* Se, *Ulp. Se racheter, payer sa rançon.*

Oblatum stuprum voluntariâ morte luit Lucretia, *Cic. Souffrit une mort volontaire pour une faute involontaire.*

M

MALEDICERE alicui, *Cic. & alii.* Aliquem, *Tertul. Petron.*

MANARE. Mella manant ex ilice, *Hor. Découlent.*

Manat picem hæc arbor, *Plin.*

Manat cruore culter, *Liv.*

MANERE ad urbem, ad exercitum, *Liv.*

In urbe, in exercitu, *Cic. Y demeurer.* Aliquem, *Plaut. Hor. Virg. L'attendre.*

In proposito, *Cic* Statu suo, *Cic.*

Sententia manet, *vel* in sententia maneo, *Cic.* Manere promissis, *Virg. Tenir sa parole.*

Manent ingenia senibus, *Cic.*

Ad te pœna manet, *Tibul.*

Maneat ergo istud, *Cic. Que cela soit conclu & arresté.*

Maneat ea cura nepotes, *Virg. Laissons cela à nos descendans.*

MEDERI alicui rei, *Cic. Remedier.*

Quas minus mederi possis, *Ter.*

Contra serpentium ictus medentur, *Plin.*

Hæc mederi voluerunt, *Cic.*

MEDICARE capillos, *Ovid.* Semina, *Virg. Droguer.* Alicui, *Terenc.* Cuspidis ictum, *Virg. Penser une playe.*

MEDITARI rem aliquam, aut de re aliqua, *Cic. Y penser.*

MEMINI me videre & vidisse, *Cicer.* Voyez Remarques page 503.

Rem aliquam & rei alicujus, *Cic.*

De alicujus periculo, *Cic. Se ressouvenir*, Ciceronis & Ciceronem. *Voyez R. 17 dans l'Avertissement.*

MEMOROR, que Valle nie estre avec le Genitif dans les Auteurs Classiques, s'y trouve dans Ciceron. *Sui oblitus, alii memoretur*, pour *alius*, 4. *in Catil.* ce qui fait voir le peu de raison que cet Auteur a de reprendre la phrase de l'Ecriture, *Memorari testamenti sui sancti.*

MERERE & -ERI bene vel malè de aliquo, *Cic. L'obliger ou le desobliger.* Apud aliquem, *Liv. Servir & porter les armes sous luy*, Sub aliquo, *Id.*

Stipendium in aliquo bello, *Cic.* Equo, pedibus, *Liv. Servir à pied, à cheval.* Alicui, *Stat. Lucan. Servir au profit de quelqu'un*

Mereri laudem, *Cæs.* Offensam, *Quintil.*

Scio hanc meritam esse ut memor esses sui, *Ter. Qu'elle a bien merité que vous vous souveniez d'elle.*

Sæpe quod vellem meritam scio, *Ter. Qu'elle a souvent fait tout ce que je voulois*

MERGERE aliquem Æquore, *ou* sub Æquore, *Virgil.* Unda vel in undis, *Ovid. Le submerger.*

METUERE alicui, *Plaut.* Pro aliquibus, *Cels.* Propter aliquos, *Plaut.* Aliquem, *Cic.* Ab aliquo, *Cic.* De vita, *Cic. Craindre.* Metuo ut & metuo ne : *Voyez cy-dessus page 490.*

MINISTRARE vires alicui, *Cic. Fournir, Faire avoir.* Furor arma ministrat, *Virg. Fait.*

MIRARI aliquem, *Cic.* De aliquo, *Cic.* In aliquo, *Cic.* Justitiæ ne prius mirer, bellíque laborum, *Virgil. S'étonner.* Mirari se, *Mart. S'estimer, s'admirer.*

MISCERE vinum aquâ, & aquam vino, *Plin. Mesler.*

Miscere in aciem, *Liv.* Mistos in sanguine dentes, *Virg.*

Miscere ad, *Colum.* Cum, *Cic. Colum.*

Miscere sacra profanis, *Hor.*

MISERERE & -RI, *ou* MISERESCERE. Laborum misereri, *Virg. Avoir compassion.* Mei miseret nemo, *Plin. Personne n'a pitié de moy.* Miseret me tui, *Ter.* Atque inopis nunc te miserescat mei, *Ter.*

Sanctius prétend que ces Verbes gouvernent aussi tres bien le Datif. Et il est vray que l'on en trouve des exemples dans les Auteurs des siecles posterieurs, comme dans Boëce.

Dilige jure bonos & miserere malis.

Mais cela ne se trouve pas dans la pureté de la langue, si nous croyons Vossius. C'est pourquoy dans Seneque livre 1. Controv. 4. où quelques-uns lisent, *Ego misereor tibi puella*, les meilleures éditions ont *tui*. Et quant au lieu que Linacer rapporte du 2. des Tusc. il faut prendre garde que ce sont des vers traduits de Sophocle, & qu'il les faut ponctuer ainsi :

Perge aude nate, illacbryma patris pestibus :
Miserere, gentes nostras flebunt miserias.

Car on trouve encore ailleurs que Ciceron a joint le Datif avec *Illacrymo. Quid dicam de Socrate? Cujus morti illacrymari soleo, Platonem legens* 3. de Natur. Et Tite-Live de même, *Meo infelici errori unus illachrymasti*, lib. 10.

MODERARI animo, orationi, *Cicer.* Cantus numerosque, *Id. Regler.*

MŒRERE mortem filii, *Cic.* Incommodo suo, *S'affliger de.*

MONERE aliquem rem, *Cicer. Terenc.* Alicui rem, *Plaut.* Terentiam de testamento, *Cic.* Aliquem alicujus rei, *Sall.* Voyez Regle 24. page 349.

MORARI in re confessa, *Plin.* Circa aliquid, *Hor.* Apud aliquem, *Cæs.* Cum aliquo, *Pompon.* In urbe, *Ovid.* Sub dio, *Hor.* *Demeurer.*

Iter alicujus morari, *Cic.* *Le retarder.* Quid moror? *Virg.* *Qu'attens-je davantage?*

Purpuram nihil moror, *Plaut.* *Je ne me soucie pas.*

MOVERE se loco vel ex loco, *Cæs.* De convivio, *Cic.* Ab urbe, *Liv.* *Partir, déloger.*

Movere aliquem senatu, vel à senatu, *Cic.* *Le déposer, le dégrader.* A se moram, *Plaut.* *N'user point de retardement.* Risum & jocum movere alicui, *Hor.* *Le faire rire.*

Ego isthæc moveo aut curo? *Ter.* *Est-ce moy qui remuë tout cecy?*

MUTARE rem alia re, *Hor.* Bellum pro pace, *Sall.* Aliquid cum aliquo, *Ter.* *Changer contre luy.*

Mutare locum, *Cic.* *Changer de place.* Mutari civitate, *Cic.* *Estre transporté d'une ville en une autre.*

MUTUARI auxilia ad rem aliquam, *Cæs.* In sumptum, *Cic.* *Demander, emprunter.*

A viris virtus nomen est mutuata, *Cicer.* *A pris son nom.*

N

NARRARE aliquid, *ou* de re aliqua, *Ciceron.* *Parler de quelque chose, la raconter.*

NATARE aquas, *Virg.* Unda natatur piscibus, *Ovid.* Pars multa natat, *Hor.* *La plûpart des hommes sont inconstans & flotans.* Natabant pavimenta vino, *Cic.* *Nageoient de vin.*

NITI sub pondere, *Virgil.* In adversum, *Ovid.* Ad sidera, *Virgil.* *Tendre vers.* Gradibus, *Virgil.* *Monter.* Hasta, *Virgil.* *S'appuyer dessus.* Humi, *Virgil.* *Marcher sur terre.* Contra honorem alicujus, *Cicer.* *S'opposer à.* Pro aliquo, *Liv.* De æquitate, *Cic.* *Défendre & maintenir.*

Cujus in vita nitebatur salus civitatis, *Cic.* *Estoit appuyée, dépendoit.*

Alternos longa nitentem cuspide gressus, *Virg.*

Tantum quantum quisque potest nitatur, *Cic.* *Fasse ce qu'il pourra.*

NOCERE alicui, *Cic.* Aliquem, *Plaut. Sen.* *Nuire.* Qui Deorum quemquam nocuerit, *Liv.*

NUBERE alicui *ou* cum aliquo, *Cicer.* Le premier plus ordinaire. Le second se trouve en *l'Epitre* 3. *du livre* 15. Quocum nupta Regis Armeniorum soror. *Et contre Verres.* Virorum quibuscum illæ nuptæ erant.

Or *nubere*, comme nous avons dit page 385. est proprement *velare*, se voiler, *Mulier nubit*, dit Caper en son Orthographie, *quia pallio obnubit caput suum & genas.* Ainsi *nubere alicui*, est se cacher, & se reserver pour luy. Et *nubere cum aliquo*, c'est *tegere & operire se uno cubiculo cum illo*, selon Donat, sur l'Hecyra de Terence. De sorte que l'Accusatif y est toûjours sous-entendu.

Ce Verbe ne se dit que de la femme, d'où vient que l'on dit seulement *nupta sum* au Participe. Que si Plaute a dit, *Novum nuptum*, ce n'est que par une bouffonnerie de theatre, où l'on fait paroître un homme habillé en femme.

Mais il est à remarquer que *Nubere* dans Pline se dit aussi des arbres & des vignes lorsqu'on les joint ensemble.

O

OBAMBULARE muris, *Liv.* *se promener autour.* Ante portas, *Liv.*

OBEQUITARE stationibus hostium, *Liv.* Agmen, *Curt.* *Courir autour estant à cheval.*

OBJICERE feris, *Cic.* *Exposer.* Ad omnes casus, *Id.* Se in impetus hominum *Id.* Aliquid criminis, *Plin.* Loco criminis, *Id. & Cic.*

OBLIVISCI aliquem, *Virg.* Suæ dignitatis, *Cic.* *Oublier.*

Artificium obliviscatur licebit, *Cic.*

OBREPERE ad magistratum, *Cic.* *S'introduire dans une charge, y entrer par surprise.* Adolescentiæ senectus obrepit, *Cic.* *Succede aussi tôt.* Nullæ imagines obrepunt in animos dormientium extrinsecus, *Cic.*

Statim te obrepet fames, *Cic.*

OBRUERE telis, *Cic.* *Accabler de fléches.* Terrâ, *Cato.* In terra, *Ovid.* *Enterrer.* Se vino, *Cic.* *S'enyvrer.*

Nox terram obruit umbris, *Luc.* *La couvre.*

OBSTREPERE portis, *Liv. Faire bruit.* Litteris alicui, *Cic. L'importuner par lettres.* Hinc illi geminas vox avium obstrepit aures, *Virg.* Clamore obstrepi, *Cic. Estre étourdy du bruit.*

OBTRECTARE laudibus & laudes alicujus, *Liv. Médire.*

Obtrectare legi, *Cic. S'y opposer.*

OBVERSARI oculis, *Liv.* Ante oculos, *Cic.* In somnis, *Liv. Se présenter devant nous.*

OBVERTERE signa in hostem, *Liv. Tourner contre l'ennemy.* Terga alicui, *Virg. S'enfuir.*

OBUMBRARE. Oleaster obumbrat vestibulum, *Virg. Couvre d'ombre.*

Sibi ipsa non obumbrat, *Plin.*

OCCUMBERE morti, *Virg.* Morte, *Cic.* Mortem, *Liv. Suet. mourir.*

Ferro occumbere, *Ovid. Estre tué.*

OCCUPARE aliquem, *Cic. Curt. Le prévenir, le surprendre.* Se in aliquo negotio, *Cic. Ter.* Ad aliquod negotium, *Plaut. S'y occuper.* Occupare pecuniam alicui, , *vel* apud aliquem, *Cic. Donner à interest.*

Quorum magnæ res aguntur in vestris vectigalibus occupatæ, *Cic.*

OFFENDERE aliquem, *Cic.* Apud aliquem, *Cic.* aliquo. *Cic. Offenser quelqu'un, estre mal avec luy.*

At credo si Cæsarem laudatis in me offenditis, *Ces. Mais peut estre que si vous vous loüez de Cesar, vous vous plaignez de moy.* Offendere in arrogantiam, *Cicer. Tomber dans l'arrogance.*

Sin quid offenderit, sibi totum, tibi nihil offenderit, *Cic. S'il vient à faire quelque faute, ce sera pour luy.*

Cecidisse ex equo & latus offendisse, *Cic. Qu'il estoit tombé de cheval, & s'estoit blessé le côté.* Si in me aliquid, offendistis, *Cic. Si vous avez trouvé quelque chose à redire en moy, si je vous ay offensé en quelque chose.*

Cum offendisset populum Atheniensium prope jam desipientem senectute, *Cicer. Ayant trouvé.*

Offendere in scopulis, *Ovid.* Ad stipitem, *Colum. Heurter contre.*

Naves in redeundo offenderunt, *Ces. Eurent une mauvaise rencontre.*

Offendere alicujus existimationem, *Cic. Blesser son honneur.* Alicui animum, *Cic. Le choquer, luy déplaire.*

OLERE Olet unguenta, *Terent. Il sent le parfum.* Olet huic aurum meum, *Plaut. Il flaire mon argent.*

Olent illa supercilia malitiam, *Cicer. Ressentent.*

Olentia sulphure, *Ovid. Qui sentent le souphre.*

Redolentque titymâ, *Virg.*

OPPONERE periculis, *Cicer. Exposer au danger.* Ad omne periculum, *Id.*

Opponere pignori, *Ter. Plaut. Mettre en gage, ou mettre en jeu, gager.*

Opponere manum fronti, *ou* ante oculos, *Ovid. Mettre devant.*

OPPUGNARE aliquem clandestinis consiliis, *Cic. Tâcher de le ruiner par de secrettes menées.* Oppugnare consilia alicujus, *Plaut.*

P

PALLERE argenti amore, *Hor. Devenir pasle.* Pindarici fontis haustus non expalluit, *Hor. N'a pas eu peur.*

PALPARE & RI. Palpare aliquem munere, *Juv. Flater, allecher.*

Cui male si palpêre recalcitrat, *Hor.*

Pectora palpanda manu, *Ovid.*

PARCERE labori, *Ter. Epargner*, Aliquid alicui, *Ter. Le luy pardonner.* Parcite oves nimium procedere, *Virg. Ne menez pas trop loin.*

Precantes ut à cædibus, & incendio parceretur, *Liv. Qu'on s'abstint de.*

PARTICIPARE servum consiliis, *Plaut. Luy faire part de ses secrets.*

Suas laudes cum aliquo, *Liv.*

Rem aliquam, *Cic. En avoir sa part.*

PASCERE pratum & in prato, *Ovid. Paître.*

Cibô pastô pasci, *Ovid. Ruminer, remâcher ce qu'on a mangé.*

Bestias pascere, *Cicer. Virgil. Faire paître.*

Animum picturâ pascit inani, *Virg.*

Hic pascor Bibliotheca Fausti, *Cic. Id.* Delector.

PASCI, *Déponent.* Apes pascuntur arbuta, *Virg.* Armenta pascuntur per herbas, *Virg. & Ovid.*

PELLERE tectis, *Ovid* A foribus, *Plaut.* E foro, *Cic.* Ex aliqua regione, *Plin.* Domo, regno, civitate, agro, sedibus, &c. *Cic. Chasser de.*

PENDERE promissis, *Cic. S'attendre aux promesses.* Animi & animis, *Cic. Estre en doute.* Pendet animus, vel animus tibi pendet, *Ter. Vous estes en suspens.* Cui spes omnis ex fortuna pendet, *Cic.* De te pendentis te respicientis amici, *Hor.*

Pendent opera interrupta, *Virg. Demeurent imparfaites.* Casu pendemus ab uno, *Lucan. Nous dépendons de.* Ad sua vota pendentes, *Sen.* In sententiis civium fortunam nostram pendere, *Cic.*

Dumosa pendere de rupe, *Virg. Estre au haut d'un rocher.*

Hi summo in fluctu pendent, *Virg. Sont élevez au haut des flots.*

Illisáque prora pependit, *Virg. Demeure là attaché.*

Scopuli pendentes, *Virg. Qui sont élevez au milieu de l'air, & penchans sur nous.* Nubila pendentia, *Virg.*

PENDERE pœnas temeritatis, *Cic.* Pœnas pro scelere, *Lucr. Payer.*

Pater is nihili pendit, *Ter. Ne s'en met pas en peine.* Magni pendi, *Lucr. Estre estimé beaucoup.*

PENETRARE in cœlum, *Cic. Entrer au Ciel.* Atlantem, *Plin. Passer au delà.* Sub terras, *Cic.* Se in fugam, *Plaut. S'enfuir.* Pedem intra ædes, *Plaut. Entrer.* Ad Romanos, *Plin. Aller vers.*

PENSARE una laude crimina, *Plin. Recompenser.*

Laudem cum crimine, *Claud.*

Pensari eadem trutina, *Hor. Estre pesez à la même balance.*

PERCUNCTARI aliquem, *Quint. Hor.*

Ab aliquo, *Cic.* Aliquid, aliquem, *Plaut.*

Aliquid ex alio, *Id. & Cic.* Aliquem de re aliqua, *Cic. S'informer, s'enquerir, demander.*

PERGO præterita, *Cic. Je passe sous silence.*

Perge facere, *Ter. Continuez de faire.*

PERMITTERE se in fidem vel fidei alicujus, *Cæs. Se mettre en sa protection*, Equum in hostem, *Liv. Laisser aller contre.* Vela ventis, *Quintil. Mettre les voiles au vent.*

PERSEQUI vestigia alicujus, *Cic.* Aliquem vestigiis ipsius, *Id. Le suivre à la piste.* Artem aliquam, *Cic. Y mettre toute son industrie.*

PERSONARE æquora conchâ, *Virgil. Faire retentir la mer.*

Est mihi purgatam crebro qui personet aurem, *Hor.* Personabat domus cantu tibiarum, *Cic. Retentissoit.* Ululatus personant tota urbe, *Liv. On n'entend autre chose.*

PERTÆDERE thalami, *Virg.* Ignaviam suam, *Cæs.* Morum perversitatem, *Suet.*

PERVADERE Pervasit murmur totam concionem, *Liv. Se répandit par tout.* Incendium per agros, *Cic.* Pars belli in Italiam. *Cic.* Consul ad Castra, *Liv.*

PETERE ab aliquo, *Cic. Demander.* Aliquem. *Virg, Supplier.* Auxilium sibi ab aliquo, per aliquem, *Cic.* Pœnas ab aliquo, *Cic. Le faire punir.* Veniam errati & errato, *Cic.* Aliquem gladio, lapide, &c. *Le vouloir fraper.* Locum, *Cic. Aller en quelque lieu.*

PIGNERARE & RI. Ex ore matris detractum unionem pigneravit ad itineris impensas, *Suet. A engagé.*

Mars ipse ex acie fortissimum quemque pignerari solet, *Cic. A accoûtumé de les prendre comme pour gage.*

PLAUDERE aliquem, *Stat. Luy applaudir.* Sibi, *Hor. Se plaire à soy-même.* Pedem subplaudere, *Cicer. Fraper du pied.*

Propter vicinum malum nec victoria quidem plauditur, *Cic. Attico.*

POLLERE moderatione & constantiâ, *Cic. Estre recommandable par sa moderation & par sa constance.* Pollet ejus autoritas, *Sall. Peut beaucoup.*

PONERE coronam in caput vel in capite, *Gell.* Curam in re aliqua, *Cicer.* Dies multos in rem aliquam, *Cic. Mettre.* Fidem pignori, *Plaut. Engager sa parole.* Custodias portis, *Hirt.* Insidias alicui vel contra aliquem, *Cic. Dresser des embûches.* Officium apud aliquem, *Cic. Obliger quelqu'un.* Sibi aliquid in spe optima, *Cic.* Spem in armis, *Cic.*

Ponere in beneficii loco, *Cic. Tenir à grande faveur.*

Ponere de manibus, *Cic. Quitter.*

Ponúntque ferocia Pœni —— Corda volente Deo, *Virg.*

POSCERE munus ab aliquo, *Cic.* Aliquem causam disserendi, *Cicer.* Filiam alicujus sibi uxorem, *Plaut. Demander.*

Poscere majoribus poculis, *Cic. Demander qu'on nous fasse raison dans les plus grands verres.*

POSTULARE aliquem de ambitu, *Cic. Le rechercher de.* Servos in quæstionem, *Cic. Requerir que le demandeur soit contraint d'exposer ses esclaves à la torture, pour sçavoir la verité.*

Postulabatur injuriam, *Suet. On l'accusoit de.*

POTIRI præsentibus, *Cic.* Gaudiis, *Ter.* Voluptatum, *Cic. Jouir de.*

Potiri hostium, *Demeurer victorieux*

des Ennemis ; Et quelquefois (comme dans Plaute) *tomber entre les mains des ennemis.* Ce qui vient de ce que les Anciens, pour éviter le mauvais augure, se servoient souvent d'une expression favorable pour marquer une chose mauvaise ; d'où vient encore *sacer* pour *execrable*, D'où vient *benedicere* dans l'Ecriture, pour *maudire* : & semblables. Et d'où vient qu'ils ont une infinité de phrases & d'expressions pour marquer la mort, sans presque la nommer.

PRÆBERE strenuum hominem, *Ter. Se montrer courageux.* Se æquum, *Cic. Se montrer équitable.*

PRÆCAVERE ab insidiis, *Liv.* Peccata, *Cic. Eviter.*

PRÆCEDERE, ut vestræ fortunæ meis præcedunt. *Plaut.* Vinum aliud alium amœnitate præcedit, *Colum.*

Præcedere in re aliqua, *Plin.*

PRÆCURRERE aliquem & alicui, *Cic. Le prévenir*, *le devancer.*

PRÆIRE verbis, *Plaut.* Verba, *Liv. Dire devant.* De scripto, *Plin. Lire à quelqu'un ce qu'il doit dire.*

Præeunt discipulis præceptores, *Quint. Les enseignent.* Mais *Præire alicui*, pour dire, *exceller*, n'est pas en usage. Voyez *Præstare.*

PRÆSTARE, PRÆCELLERE, PRÆCEDERE, PRÆVERTERE, alicui, vel aliquem, (*mais* præire alicui *seulement*) dit Vossius, *Surpasser quelqu'un*, *exceller.*

Homo ceteris animantibus præstat, *Cic.* Virtus præstat ceteris rebus, *Cic.*

Quantum Galli virtute alios præstarent, *Liv.* Præstat tamen ingenio alius alium, *Quint.*

Vel magnum præstet Achillem, *Virg. Fût-il plus vaillant qu'Achille*, ou bien *Fût-il un autre Achille.* Præstare alicui scientia, ætate, &c. *Cic.*

Inter suos æquales longè præstare, *Cic. Tenir le premier rang.*

Præstare benevolentiam alicui, *Cicer. Luy témoigner de l'affection.*

Sapientis non est præstare nisi culpam, *Cic. Le sage ne doit répondre que de sa faute.* Sed motos præstat componere fluctus, *Virg. Il vaut mieux.*

Præstare Rempublicam, *Cicer. Maintenir la Republique.* Se & ministros sociis Reipub. *Cic. Répondre de soy & de ses Officiers aux Alliez de la Republique.* Factum alicujus, *Cic. L'approuver.*

Aliquem ante ædes, *Plaut. L'amener là.* Hoc finibus his præstabit, *Cic.* i. *constitues.*

Se incolumem præstare, *Cic. Se maintenir en bonne santé.*

Principem præstare, *Suet. Faire l'Office de Prince.*

Præsto hæc, *Cæcil. Je donne cela*, *j'apporte cela.*

Præstare vitium, *Cic. Répondre des défauts de quelque chose.*

PRÆSTOLARI aliquem, *Ter.* Alicui, *Cic. Attendre quelqu'un.*

PRÆVERTERE aliquem præ Republic. *Plaut. En tenir plus de conte.* Aliquid alicui rei, *Cic. Plaute. Le préferer*, ou *le dire auparavant.*

Huic rei prævertendum existimavit, *Cesar. Qu'il faloit obvier*, *aller au devant.*

Illuc prævertamur, *Hor. Voyons cecy auparavant.*

PROCEDERE in virtute, ad virtutem, ad virtutis aditum, *Cic. S'avancer dans la vertu.*

Ætate processit, *Cicer. Il est avancé en âge.*

Omnia ut spero prosperè procedent, *Cic. Tout réüssira heureusement.*

PROCUMBERE genibus, *Ovid.* Ad genua, *Liv.* Ante pedes alicujus, *Ovid. Se prosterner à ses pieds.* Ad arborem, *Mart. S'appuyer contre.*

Procumbit humi bos, *Virg. Tomber par terre.*

Procumbere in armos, *Mart.* In caput, *Ovid. Tomber sur.*

PRODERE memoriæ, *Cic.* Memoriâ, *Ces.* Monumentis, *Cic. Laisser à la posterité.*

Prodere memoriam alicujus festi, *Ciceron.*

Prodit memoria, *Colum. On trouve par écrit.*

PROHIBERE vim hostium ab oppidis, *Ces. Repousser.* Aditum alicui, vel aliquem aditu, *Ciceron. L'empêcher d'entrer.*

Dolorem dentium, *Plin. L'appaiser.* Aliquem ab injuria, *Sall. Le mettre à couvert.*

Uxorem prohibent mihi, *Plaut. Ils ne veulent pas me la donner.*

PROPERARE in campum, *Cicer.* Ad exitum, *Brutus.*

Properare proficisci, *Cesar. Se dépêcher.*

Pecuniam indigno hæredi properare, *Hor. Se haster d'amasser.*

Hoc opus hoc studium parvi properemus & ampli, *Hor.*

Lanæ properabantur, *Hor.*

PROPUGNARE commoda patriæ, *Cicer. Les défendre contre les ennemis.* Pro salute alicujus, *Cic. Combattre pour.*

Propugnat nugis armatus, *Hor.* c'est à dire, *Pro nugis.*

POSPICERE sibi, saluti suæ, &c. *Ter. Cic. Prévoir à.* In posterum, *Cic.* Futura, *Id. Prévoir.* Senectutem, *Sen. Estre proche.*

Ni parum prospiciunt oculi, *Ter. Si mes yeux ne me trompent.*

Nec oculis prospicio satis, *Plaut.*

Villa quæ prospicit Tuscum mare, *Phæd. Qui a vûë sur la mer.*

PROVIDERE in posterum, *Cic.* Alicui contra aliquem, *Cic. Le proteger.* Rei frumentariæ, vel rem frumentariam, vel de re frumentaria, *Cesar. Donner ordre.*

Hæc si non astu providentur, me aut herum pessumdabunt, *Ter. Si l'on n'y donne ordre.*

Provisum est rationibus multis ne, &c. *Cic.* A diis immortalibus, &c. *Cic.*

PUGNARE pugnam, *Plaut.* Prælia, *Hor. Donner des batailles.* Cum hoste, *Cic.* Contra pedites, *Pline.*

Adversus latrones, *Pline. Combattre contre.*

Illud video pugnare te ut, &c. *Cic. Je vois bien que vous prétendez,* &c.

Pugnare de re aliqua, *Cic. Ter.* Pro aliquo, *Cic.*

In aliquo loco, *Cic.*

Pugnata pugna cum Rege, *Liv.*

Pugnata bella sub Ilio, *Hor.*

Quod à vobis hoc pugnari video, *Ciceron.*

PURGARE se apud aliquem vel alicui de re aliqua, *Ter. S'accuser, se justifier.*

Purgare crimen, *Cic.*

Mores tuos mihi purgatos voluisti, *Cic.*

PUTARE nihil, *Ter.* Pro nihilo, *Cic.* Aliquid minimi, *Cic. Estimer rien ou peu de chose.*

Rem ipsam putemus, *Ter. Examinons l'affaire.*

Putare rationem cum aliquo, *Cic. Contre luy.*

Putatur prudens, *Ciceron. Il est estimé sage.*

Q

QUADRARE acervum, *Hor. Le rendre quarré.*

Omnia in istam quadrare apte videntur, *Cic.* parlant de Clodia, *Luy conviennent fort bien.*

Visum est mihi hoc ad multa quadrare, *Ciceron. Se peut rapporter à plusieurs choses.*

Quare quoniam tibi ita quadrat, *Cicer. Puisque vous le jugez à propos.*

QUÆRERE aliquid ab aliquo, *Cic. Cæs.* De aliquo, *Liv. Cic.* Ex aliquo, *Id. Sçavoir de luy.* In aliquem, *Cic. Informer contre luy.*

Quærere omnes ad unum exemplum, *Cic. Les vouloir rapporter tous à un même modele.*

Quærere rem tormentis & per tormenta, *Cic. Donner la question pour sçavoir un fait.*

Quærere rem mercaturis faciendis, *Cic. Chercher à faire fortune par le trafic.*

QUERI. Multa de mea sententia questus est Cæsari, *Cic. S'est plaint.*

Acceperam Milonem meum queri per litteras injuriam meam, *Cic.*

Is mihi queritur quod, *Cic.*

Quereris super hoc quod, *Hor.*

Apud populum questus est, *Plin. Jun.*

QUIESCERE tota nocte, *Cic.* Viginti dies, *Cic.* Somnum humanum, *Appul. Dormir, se reposer.*

Quibus quidem quamfacilè poterat quiesci si, &c. *Ter. Combien eût-il esté facile de s'en passer?*

Numquam per M. Antonium quietus fui, *Cic.*

Quiescat rem adduci ad integrum, *Cicer. Qu'il permette.*

R

RECIPERE alicui, *Cic. Promettre.* Aliquem, *Cic. Le recevoir.* Urbem, *Cic. La prendre ou la recouvrer.* In se omnia, *Cic. S'en charger.* Se ad, ou in locum, *Cic. S'y en aller.* Se ex loco, *Cic. En revenir.* Se ad aliquem, *Cæs. Se retirer auprés de luy.* Se ad frugem, *Cic. S'amander.* Se proximo castello, *Hirtius. S'y renfermer.*

Recipere tectis, *Cic. Recevoir chez soy.* In navem, *Cic. Dans son vaisseau.*

Recipitur in cibum hæc herba, *Pline. Est bonne à manger.*

RECORDARI alicujus rei, aliquam rem, de re aliqua, *Cic.* Cum animo suo vitam alicujus, *Cic.* *Se ressouvenir, se representer.*

REDDERE colori aliquid, vel colorem alicui rei, *Plin.* *Rendre couleur.*

Vitam pro Republ., *Cic.* *Mourir pour le service de la Republique.* Spiritum alicui, *Liv.* *Exposer sa vie pour le service de quelqu'un.*

REFERRE alicui, *Ovid.* *Rapporter, raconter.* Ad aliquem, *Cic.* *Luy demander conseil, s'en rapporter à luy*, Omnia ad aliquem finem, *Cic.*

Aliquem ore referre, *Virg.* *Luy ressembler.*

In acceptum referre, *Cic.* *Déclarer une chose recevable* ou *tenir compte à une partie.*

Referre mandata ad aliquem, *Cesar.* Alicui, *Virg.*

In vel inter reos referre, *Cic.*

Referre alicui salutem, *Cic.* *Le resaluer.*

Acceptam salutem alicujus benevolentiæ referre, *Cic.* *Croire ne tenir la vie que de sa bonté.*

Referre ensem vaginæ, *Sil.* *La renguaîner.* Aliquid in commentarium, *Ciceron.* *Ecrire sur ses tablettes.* Se in gregem suum, *Cic.* *Rentrer en son rang.*

Rettulit ad me pedem, *Plaut.* *Est revenu chez moy.*

Me referunt pedes in Tusculanum, *Cic.* *Je m'en retourne à pied à Tusculon.*

Referunt hæc ad rem, *Plaut.* *Cela importe à cette affaire.*

Par pari referre, *Cicer.* *Rendre la pareille.*

Hæc ego illorum defensioni retuli, *Cic.* *J'ay dit cela pour répondre à ce qu'ils pouvoient alleguer pour leur défense.*

Referre cum aliquo, *Cic.* *Conferer avec quelqu'un.*

RENUNTIARE alicui vel ad aliquem, *Cic.* *Rapporter.*

Renuntiare aliquid, *Cic.* De re aliqua, *Plaut.* *Parler d'une affaire.*

Renuntiare consulem, *Cic.* *Déclarer Consul.*

Renuntiare alicui amicitiam, *Suet.* Hospitium, *Cic.* *Renoncer à son amitié & à son alliance.* Repudium, *Ter.* *Faire divorce.*

Renuntiare vitæ, *Suet.* Societati, *Paul. Jurisconf.* Matrimonio, *Lucin. Jurisc.* Muneri, officio, *Quint.* *Y renoncer.*

Prætor renuntiatus est, *Cic.* *A été déclaré Préteur.*

REPONERE in numero & in numerum, *Cic.* *Mettre au nombre.* Omnia suo loco, *Cic.* *Mettre en sa place.*

REPOSCERE aliquid alterum & ab altero, *Cic.* *Redemander quelque chose à quelqu'un.*

Ad pœnas aliquem reposcere, *Virg.* *Pour en faire justice.*

REPUGNARE alicui rei, *Cicer.* Contra veritatem, *Cic.* Circa aliqua, *Quint.* *S'y opposer, y resister, y repugner.*

REQUIESCERE lecto, *Tibul.* Humo, *Ovid.* In sella, *Cic.* *S'y reposer.* In miseriis, *Cic.* *Parmy les miseres.* A malis, *Cic.* *Avoir quelque relâche.*

Et mutata suos requiescunt flumina cursus, *Virg.* *Arrestent.*

RESCRIBERE litteris, *Cic.* Ad litteras, *Brutus ad Cic.* *Faire réponse.* Argentum alicui, *Ter.* *Le luy rendre*, Legionem ad equum, *Ces.* *De gens de pied en faire des cavaliers.*

RESIDERE humo, *Ovid.* *Estre assis sur terre.*

Si quid residet amoris in te mei, *Cicer.* *S'il y a encore en vous.*

Culpa residet in te, *Brutus ad Cic.* Penes te, *Alphen.*

Pecunia publica apud eum resedit, *Martian.*

Residet spes reliquis, *Cic.* *Le reste a encore esperance.*

Quum tumor animi resedisset, *Cicer.* *S'étant rappaisé.*

Venter guttúrque resident esuriales ferias, *Plaut. cap. Act.* 1. c'est à dire, *Sedendo agunt*, dit Sanctius.

Residentur mortui, *Ciceron.* 2. *de Leg.* *Quand on rend assistance auprés du corps.*

RESPICERE aliquem & ad aliquem, *Ter.* *Regarder* ou *songer à quelqu'un.*

Summa imperii ad nos respicit, *Cesar.* *Nous appartient, nous regarde.*

RESPONDERE alicui, *Cic. Virg.* Ad aliquid, *Plin.* *Dire & répondre*, ou bien *correspondre.*

Contra elata mari respondet Gnosia tellus, *Virg.* *Se presente, se montre.*

RESTITUERE sanitatem alicui & aliquem sanitati, *Plin.* *Remettre en santé.*

In possessionem restituere, *Cic.*

Retinere memoriam alicujus rei, & memoriâ retinere aliquid, *Cic.* *S'en ressouvenir.*

Pudore & liberalitate retinere pueros,

Terenc. Les retenir, les regler.

RIDERE aliquem, *Cic. Ier. Se mocquer de luy.*

De re aliqua, *Cic.*

Ridere risum, *Cic.*

Domus ridet argento, *Hor. Reluit.*

RORARE. Rorat, *simplement. Colum. Il fait rosée.*

Si roraverit quantulumcumque imbrem, *Plin. S'il vient à tomber quelque petite pluye.*

Rorare aliquem cruore, *Sill. Faire rejaillir le sang sur luy.*

Lacrimis oculi rorentur obortis, *Ovid.*

Roratæ rosæ, *Ovid. Chargées de rosée.*

RUERE ad interitum voluntarium, *Cic.* In ferrum pro libertate, *Virg. Se précipiter.*

Ruere illa non possunt, *Cic. Ne peuvent pas tomber par terre.*

Vide ne quid imprudens ruas, *Terenc. Que vous ne gâtiez quelque chose.*

Spumas salis ære ruebant, *Virg.*

Cæteros ruerem, agerem, prosternerem, *Ter.*

S

SALTARE laudes alicujus, *Plin. Jun. Danser en chantant ses loüanges.*

Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat, *Hor. Qu'il representât Polypheme en dansant.*

Nemo ferè saltat sobrius, *Cic.*

SAPERE. Palatus ei sapit, *Cic. Il a le goût affilé.*

Mare sapit, *Il a le goût de mer.*

Si recta saperet, *Cic. S'il estoit sage.*

Ego meam rem sapio, *Plaut. Je sçay bien mes affaires.*

SATISFACERE alicui de visceribus, *Cic. Le payer de ses propres deniers.* Alicui de re aliqua, *Cæs. Touchant quelque chose.* Alicui in pecunia, *Cœl. ad Cic. Le contenter en argent.*

Donicum pecuniam satisfecerit, *Cato de RR. Jusqu'à ce qu'il ait rendu l'argent.*

Satisfactum est promisso nostro, *Cic.*

SATURARE. Hæ res me vitæ saturant, *Plaut. Font que je suis las de vivre.*

Pabulo se saturare, *Varro.*

SCATERE molestiarum, *Gell.* Ferarum, *Lucret. Estre tout plein, grouïller de.*

Pontus scatens belluis, *Hor.*

SEDERE in equo, *Cic.* Equo, *Liv. Mart. Estre à cheval.* Post equitem, *Hor. En croupe.* Supra leonem, *Plin.* Ad latus alicujus, *Cic. Estre assis.*

Dum apud hostes sedimus, *Plaut. Tant que nous avons esté auprés.*

Si sedet hoc animo, *Virg. Si c'est vôtre plaisir.*

Memor illius escæ, quæ tibi sederit, *Hor. Qui vous a plû davantage.*

Vestis sedet, *Quint. Sied bien.*

Omnes consurrexisse, & senem illum sessum recepisse, *Cic. Se leverent & firent place à ce vieillard.*

SEQUI vestigiis aliquem, *Liv. Le suivre à la piste.* Sententiam alicujus, *Cic. Estre de son avis.*

SERPERE humi, *Hor.* Per humum, *Plin. Ramper sur terre.*

Serpit draco subter supraque revolvens sese, *Cic.*

SERVIRE tempori, valetudini, rei familiari, &c. *Cic.* Servitutem, *Cic. Plaut. Liv.*

Æternum servire, *Hor.* Apud aliquem, *Plaut. Servius.*

Liber servibo tibi, *Plaut.* Martis servibo commodis, *Ter.* Ut communi utilitati serviatur, *Cic.*

Non bene crede mihi servo servitur amico, *Mart.*

SITIRE sanguinem, *Cic. Ne respirer que le carnage.*

Sitiunt agri, *Cic.* Sitientes loci, *Plin. Lieux secs & arides.*

Quo plus sunt potæ plus sitiuntur aquæ, *Ovid.*

SOLVERE crimine, *Stac. Absoudre.* Fidem, *Violer sa parole, Ter. Accomplir son vœu, Ovid.* Argumentum, *Quint. Soudre* Pecuniam, *Cic. Payer.* Vitam alicui vel aliquem vita, *Plaut. Le faire mourir.* Obsidionem urbis, & urbem obsidione, *Liv. Faire lever le siége,* Fœdera, *Virg. Rompre.*

Solvere *simplement, ou* solvere navem, *ou* solvere è portu, *Cic. Cæs. Partir, lever l'ancre.*

Solvere ab Alexandria, *Cic. Partir d'Alexandrie.*

Solvere ab aliquo, *Cic. Prendre de l'argent de quelqu'un pour payer ses dettes.*

Nec solvitur in somnos, *Virg. Ne peut dormir.*

Solvendo non esse, *Cic. N'avoir pas moyen de payer.*

Solutурus ne sit eos pro bonis, *Cic. S'il les donnera pour de bonnes pieces.*

SPECTARE orientem, *Plin.* Ad orientem, *Cæs.* In meridiem, *Cato. Regarder vers.*

Spectare animum alicujus ex tuo, *Tertullien. Juger d'un autre par soy-même.*

Spectare aliquem ex censu, *Cic. Le considerer selon son revenu.*

In unum exitum spectantibus, *Cic. Tendantes à même fin.*

Stare ad curiam, *Cic. Ne bouger de la Cour.* In æquo alicui, *sup.* loco, *Sen. Estre égal à luy.* Autore certo, *Liv. S'arrester aux sentimens d'un Auteur particulier.* Ab aliquo, *Cic.* Cum aliquo, *Id. & Liv. Tenir son party.* Contra aliquem, *Cic. Virg. Luy estre contraire.* Pro judicio erroris sui, *Phædr. Soûtenir opiniâtrement.* Animis, *Cic. Prendre courage.* Fide, *Liv.* In fide, *Cic. Tenir sa parole.* Multorum sanguine ac vulneribus, *Liv. Coûter le sang de plusieurs.*

Quorum statuæ in rostris steterunt, *Cic. Sont demeurées debout.*

Cum in Senatu pulcherrimè staremus, *Cic. Estant en fort bonne posture, nos affaires allant fort bien.*

Stant lumina flamma, *Virg. Sont pleins de feu & d'éclairs.*

Ubi jus sparso Croco steterit, *Horace. Commencera à s'épaissir & à se prendre.*

Qui si steterit idem, *Cic. S'il demeure ferme là-dedans.*

Modo stet nobis illud, *Cic. Pourvû que nous demeurions fermes dans cette résolution.*

Omnis in Ascanio cari stat cura parentis, *Virg. Ne songe qu'à luy.*

Per me stat, *Quintil. Plin. Il tient à moy.*

Standum est Epistolis Domitiani, *Plin. Il s'en faut tenir là.*

Quid agitur? Statur, *Plaut.*

STATUERE exemplum in hominem & in homine, *Ciceron. Faire une punition exemplaire.* Capite aliquem in terram, *Terenc. Le jetter la tête contre terre.*

Statuere in aliquem, *Cesar. Ordonner contre luy.* Apud animos vel in animum, *Liv. Arrêter en soy-même.* Statuam alicui, *Cic. Luy dresser une statuë.*

Statutum est, *Cic. Il est ordonné.*

STRUERE calamitatem alicui, *Cicer. Luy brasser quelque malheur.* Odium in aliquem, *Ciceron. Tâcher de le rendre odieux.* Mendacium, *Liv. Forger un mensonge.*

STUDERE alicui, *Cicer. S'attacher à quelqu'un.* Laudi & dignitati, *Cic. Aspirer à.* Aliquid, *Cic. Ter. Hor. Desirer ardemment quelque chose.* In aliqua re, *Gell. Y étudier.* In aliquid, *Quintil. Ne viser qu'à cela.*

Non tui studet, *Cic. Il ne se soucie pas de vous.*

Studet rem ad arma deduci, *Cesar. Il tâche de porter les choses à une guerre.*

STUPERE in aliquo, *Val. Max.* Re aliquâ, *Hor.* Ad rem aliquam, *Ovid. Estre surpris d'étonnement en quelque rencontre.* Rem aliquam, *Virg. Regarder avec étonnement.*

Hæc cum loqueris nos Varrones stupemus, tu videlicet tecum ipse rides, *Ciceron.*

SUADERE legem, *Cic. Porter le peuple à recevoir une loy.*

Pacem & de pace, *Cic. Quint.*

SUBIRE tectis & Ad tecta, *Virg.*

In cœlum, *Pline.* Limina, *Virgile. Aller, approcher.* Onus, *Liv. Se charger.*

Mihi cunctarum subeunt fastidia, *Ovid. Me déplaisent.*

Humeris subire aliquem, *Virg. Le porter sur ses épaules.*

Subire animos, *Liv.*

SUBJICERE aliquid oculis, *Plin. Jun. Liv.* Sub oculos, *Id. & Quint. Mettre devant les yeux.* Sensibus, *Cic. Mettre en avant.*

Subjicere testamenta, *Cic. Supposer.*

SUCCEDERE Penatibus, Muro, *Virgil. Entrer dedans.* Murum, *Sallust. S'approcher.* Sub primam aciem, *Cesar. S'avancer à l'avant-garde.* Alicui, *Cicer. Luy succeder*, Oneri, *Virgil. Le charger sur son dos.* In locum, *Cic. Estre mis en la place.*

SUCCENSERE alicui, *Cic.* Injuriam alicui, *Gell.*

Si id succenseat nunc, *Ter. S'il se fâche de cela.*

SUDARE sine causa, *Cicer.* Pro communibus commodis, *Ciceron. Travailler*

Sanguine multo Sudare, *Liv. Suer du sang.*

Et duræ quercus sudabunt roscida mella, *Virg.*

Et vigilandæ noctes & in sudata veste durandum, *Quint.*

Sudatáque ligno —— Thura ferat, *Cic.*

SUFFICERE

SUFFICERE omnibus, *Lucan. Cic. Suffire pour tous.*

Nec obniti contra nec tendere tantum sufficimus, *Virg. Nous ne pouvons pas.*

Ad quas nec mens, nec corpus, nec dies ipsa sufficiat, *Quint.*

Ipse Danais animos viresque sufficit, *Virg. Fournit.* Aliam sufficere prolem, *Id. Substituer.* Ardentésque oculos suffecti sanguine & igni, *Id. Qui avoient les yeux rouges & enflamez.*

SUPERESSE alicui, *Plaut. Survivre.* Suet. *Le défendre en jugement.* Labori, *Virg. Vaincre & surmonter le travail.* Superest mihi, *Cic. Il me reste.* Populi supersunt auxilio, *Virg. Il y en a plus qu'il n'en faut pour nous secourir.* Tu planè superes nec ades, *Gell. Vous n'estes pas necessaire icy, Vous y estes superflu.* Modò vita supersit, *Virg. Qu'il me reste encore de la vie.*

SUSPENDERE arbori, in arbore, & de arbore, *Cic. Pendre à un arbre.* In furcas, *Ulp.*

Suspendit picta vultum mentémque tabella, *Hor. Vous tient en admiration.*

T

TACERE aliquid, *Ter. Cic. Plaut.* De re aliqua, *Quintil. Tenir secret.*

Potest taceri hoc, *Ter.*

Dicenda, tacenda locutus, *Hor.*

TEMPERARE iras, *Virg. Moderer.*

Cædibus, *Liv. S'abstenir.*

A lacrymis, *Virg.* Alicui, *Cic. L'épargner.*

Ætati juvenum temperare, *Plaut. Les regler.*

Sibi temperare, *Cic. Se moderer.*

TENDERE ad littora, *Liv.* In Latium. *Virg. Aller vers.*

Tendit iter velis, *Virg. Commence à faire voiles.*

Rete tenditur accipitri, *Ter. On tend.*

Manibus tendit divellere nodos, *Virg. Tâche.*

Tendere adversus autoritatem Senatus, *Liv. Se roidir contre.*

Tendere alicui metum aut spem, *Cic. Lui montrer.*

Hic sævus tendebat Achilles, *sup.* Pelles, *cu* tentoria, *Virg. avoit là sa tente.*

TIMERE aliquem, *Ovid. Le craindre.* Alicui, *Ter. Craindre qu'il ne luy arrive du mal.* Ab aliquo, *Cic. Le redouter, se défier de luy.* De Republica, *Cic. Je crains pour la Republique.* De vita, *Cælius Ciceroni. J'ay peur de ma vie.*

Timeo ut, & timeo ne, Voyez cyclius, page 579.

TRADERE in custodiam, *Cic* Custodiæ. *Colum. Mettre en prison.* Se totum alicui, *Cic. Se donner tout à luy.*

TRANSFIGERE gladio aliquem per pectus, *Liv.* Cum armis corpus alicujus, *Liv. Percer.*

V

VACARE morbo vel à morbo, *Cels. N'être pas malade.* Sibi, *Mart. Travailler pour soy.* Philosophiæ, *Cic. Etudier en Philosophie.* In aliquod opus, *Ovid.*

Vacare culpâ, *Cic.* à culpa, *Senec. Estre exemt de faute.* Ab omni administratione, *Cic. Estre hors de toute charge.* Animo, *Cic. N'avoir rien à faire.*

Vacat locus, *Cæs. La place est vuide.*

Vacat mihi, *Quint. J'ay le loisir.*

Vacat annales audire, *Virg.*

Tantum huic studio relinquendum, quantum vacat à publicis officiis, *Cic. Autant qu'il nous en reste.*

Eorum animus ponendi pecuniam nunquam vacavit, *Val. l. 4. c. 3. sup.* vacationem, *ut vult Sanct. lib. 3. Ne se sont jamais adonnez à amasser du bien.*

VAGARI passim toto foro, *Cic.* In agris, *Cic. Courir çà & là.*

Vagatur errore animus, *Cic.*

VALERE. Valet oculis, *Gell.* Valent ejus oculi, *Plaut Il a bonne vuë.*

Autoritate valet, *Cic.* Valet ejus autoritas, *Id.*

Valet tanti, valet nimio, *Dans le Droit.* Denos æris valebant, *Varro.*

Quid igitur? Valetur, *Plaut. On se porte bien.*

VAPULARE. Voyez Preterits page 373 & Syntaxe page 478.

VEHERE amne, *Ovid.* Per maria, *Plin. Amener par eau, par mer.*

Vehi curru, *Cic.* in curru, *Ovid.* Equo, *Ovid.* In equo, *Cic. Aller en carosse, à cheval.*

VELLE aliquem, *Plaut. Luy vouloir parler.* Alicui *Cic Luy vouloir du bien.* Alicujus causâ, *Id.* Rem volo defensam, *Cic. Je desire qu'on la défende.* Quid sibi vult istud? *Cicer. Que veut dire cela?*

VENIRE alicui auxilio, *Liv.* Subsidio, *Cic.* Suppetias, *Hirt. Venir au secours.*

Venire alicui adversum, *Plaut. Aller au devant de luy.* In certamen cum aliquo, *Cic. Venir aux prises avec luy.* In consilium alicujus, *Cic. Le venir trouver pour luy donner Conseil.* Sub jactum telorum, *Liv. Venir à la portée du dard.*

Inimicus alicui venire, *Cic. Estre son ennemi.*

Ad inimicitias res venit, *Cic.*

Venire viam, *Cic. Aller son chemin.*

Ad me ventum est, *Cic.*

Mihi venit in dubium fides tua, *Cicer. Je commence à douter de.*

De sorte venio in dubium, *Ter. Je suis en danger de perdre le principal.*

Venit mihi in mentem Platonis, *Cic. Je me souviens de Platon.*

In mentem venit de speculo, *Plaut.*

Venit in mentem P. Romani dignitas, *Cic.*

VERTERE aliquid in laudem, *Tac. Tourner à louange.* Stultitiæ aliquid alicui, *Plaut. Luy imputer à folie.* In rem suam, *Vlp. Tourner à son profit.* In privatum, *Liv. Convertir à son usage particulier.* Ad se partem alicujus rei, *Cic. Se l'approprier.*

Vertere Platonem, *Cic. Traduire.* Græca in Latinum, *Quintil.* de Græcis, *Cic.* Ex Græcis, *Ter.*

Tribus in rebus ferè vertitur omnis virtus, *Cic. Consiste, est renfermée.*

Intra fines hos vertuntur omnia, *Cæl. ad Cic.*

In priorem partem sunt versa & mutata omnia, *Cic. Se sont changées.*

Jam verterat fortuna, *Liv. S'estoit déja changée.*

Quæ te genitor sententia vertit? *Virg. Vous a fait changer d'opinion.*

VIGILARE ad multam noctem, & de multa nocte, *Cic. Veiller bien tard.*

Noctes vigilare ad ipsum mane, *Hor.*

Vigilare studiis, *Properc.* In scelus, *Stac.*

Noctes vigilantur amaræ, *Ovid.*

VINDICARE se ab aliquo, *Sen.* De aliquo, *Cic. Se vanger d'un autre.*

Te valdè indicavi, *Cic. Attico. Je me suis bien vangé de vous*, Ita Man.

Peccatum in altero vindicare, *Cic. Punir.*

In aliquem scelera alterius vindicare, *Cic.*

Vindicare à labore, *Cic. Exemter.*

Graiis bis vindicat armis, *Virg. Se délivrer des mains des Grecs.*

Vindicare in libertatem, *Cic. Mettre en liberté.* Libertatem, *Cæs. Défendre la liberté.* Se ad suos, *Cic. Se rendre sain & sauf auprés d'eux.* Se existimationi hominum, *Cic. Se mettre ou se maintenir en réputation.*

* Quelques-uns écrivent les exemples suivans avec un e, VENDICARE. Mais nous ferons voir dans le Traité des Lettres & de l'Orthographe, qu'il faut toûjours écrire VINDICARE.

Aliquid pro suo vindicare. *Cic. Se l'attribuer.*

Sibi assumere & vindicare, *Cic.*

Dicere suum & vindicare, *Id.*

ULULARE. Ululant canes, *Virg. Hurlent.*

Ædes ululant plangoribus femineis, *Virg. Retentissent.*

Tristia ululatunt Galli, *Lucan.*

Centum ululata per urbes, *Lucan.*

UTOR. Voyez Syntaxe, Regle 33. page 428.



QUELQUES OBSERVATIONS particulieres.

Sur les Noms des Romains. Sur les marques de leurs Nombres. Sur la maniere de compter les Sesterces. Et sur la division du Temps.

Utiles pour l'intelligence des Auteurs.

CHAPITRE I.

Des Noms des Anciens Romains. Tiré de VAL. MAXIME, *de* SIGONIUS, *de* LIPSE *& autres Auteurs.*

LEs Grecs n'avoient qu'un nom, mais les Romains en avoient quelquefois jusques à trois ou quatre, qu'ils appelloient PRÆNOMEN, NOMEN, COGNOMEN, & quelquefois même AGNOMEN.

Le Prénom est ce qui convient à chacun en particulier; le Nom ce qui marque la maison dont on descend; & le Surnom, ce qui convient à une famille particuliere, ou à une branche de cette maison.

I. *Du Nom propre*, PRÆNOMEN.

LE PRE'NOM estoit donc, comme le mot le porte, ce que l'on mettoit devant le Nom general, & revient à nostre *Nom propre*, qui sert à distinguer les freres d'une même famille, quand nous les appellons *Pierre*, *Jean*, *Jacques*, &c.

Le Prénom ne fut introduit dans l'usage que long-temps aprés le Nom. C'est pourquoy c'estoit une coûtume parmy les Romains de donner aux enfans le Nom de la Maison; le 9. jour aprés leur naissance pour les garçons; le 8. pour les filles, selon Feste & Plutarque. Et ces jours s'appelloient *dies Lustrici*, parce que c'estoit une ceremonie par laquelle on les reconnoissoit pour legitimes, & de telle ou telle Maison, & on leur en imposoit le Nom. Au lieu que le Prénom ne se donnoit que lorsqu'ils prenoient la *Robe virile*, c'est à dire, environ l'âge de dix-sept ans, comme il paroît par l'Epitome du 10. livre attribué à Valere Maxime, *Pueris*, dit-il, *non priusquam togam virilem sumerent, puellis non antequam nuberent. prænomina imponi moris fuisse Q. Scævola autor est.* Cela paroît encore par les Epîtres de Ciceron, où les enfans sont toûjours appellez *Cicerones pueri*, jusques à cet âge, aprés lequel on les appelle *Marcus filius*, *Quintus filius*.

Que si Ciceron dans la derniere Epître du livre *6. ad Attic.* appelle son Neveu. *Quintum Ciceronem puerum* : il y a grande apparence qu'il a abusé du mot de *puer*, ou pour le distinguer de son pere qui s'appelloit aussi *Quintus* ; ou peut-estre comme y ayant fort peu de temps qu'il avoit pris la robe virile. Et quant à ce que Sigonius rapporte de Plutarque & de Feste, qu'il prétend estre contraires à Valere Maxime, il faut prendre garde que ces Auteurs ne parlent pas des Prénoms, mais des Noms, qui comme nous venons de dire, se donnoient le 8. ou 9. jour aprés la naissance. Ce qui sans doute a trompé Sigonius.

L'on prenoit garde en donnant ce *Prénom* de donner ordinairement celuy du pere au fils aîné, & celuy du grand pere & des ancestres au second, & aux autres suivans.

Varron témoigne qu'il y avoit jusques à trente de ces Prénoms, de son temps, ou environ, les plus communs desquels peuvent estre reduits à 18. dont les uns se marquoient par une seule lettre, les autres par deux, & les autres par trois, selon que nous les representerons icy avec leur étymologie.

1. Avec une seule lettre on en trouve onze.

A. fait AULUS, ainsi nommé du Verbe *alo*, comme estant né *Diis alentibus*.

C. fait CAIUS, ainsi nommé à *gaudio parentum*.

D. fait DECIMUS, c'est à dire, qui est né le dixiéme.

K. fait KÆSO, pris de *cædo*, parce qu'il falut ouvrir le ventre de sa mere pour le faire naître.

L. fait LUCIUS, de *Lux*, *lucis*, parce que le premier qui porta ce nom, naquit au point du jour.

M. fait MARCUS, comme qui diroit, né au mois de Mars.

Mais l'M' avec un aigu au haut, ou une virgule M' fait MANIUS, c'est à dire, *qui est né le matin*, ou plûtôt, *qui est tout bon* ; parce qu'autrefois *Manis*, comme nous l'avons fait voir page 569. signifioit *bon*.

N. fait NUMERIUS, qui vient de *numerus*, nombre.

P. fait PUBLIUS ou du mot *pubes*, ou de *populus*, comme qui diroit *populaire & agréable au peuple*.

Q. fait QUINTUS, c'est à dire, qui estoit le cinquiéme enfant de sa famille.

T. fait TITUS du mot *tueri*, comme qui diroit *Tuteur* ou Conservateur de la patrie.

2. AVEC DEUX LETTRES on en trouve quatre.

AP. fait APPIUS, qui vient du mot Sabin *Attius*. Car *Attius Clausus*, fut le premier qui estant chassé de son païs, & estant venu à Rome, y changea son nom en celuy d'*Appius Claudius*.

CN. fait CNEUS, comme qui diroit *nævus*, de quelque marque qu'il avoit sur le corps.

SP. fait SPURIUS, qui marque quelque chose de honteux dans la naissance. Car ce mot en langue Latine signifie encore *Bâtard* ou illegitime. *Spurii, quasi extra puritatem, & immundi*, dit S. Isidore.

TI. fait TIBERIUS, c'est à dire, né auprés du Tibre.

3. AVEC TROIS LETTRES on en trouve trois.

MAM, c'eſt à dire, MAMERCUS, qui en langue Toſcane ſignifioit *Mars*, ſelon Feſte.

SER, c'eſt à dire, SERVIUS, du mot *ſervus*, un Eſclave; parce que celuy qui prit ce nom le premier, n'eſtoit pas né libre.

SEX. c'eſt à dire, SEXTUS, comme qui diroit né le ſixiéme.

Voilà les 18. Noms propres les plus communs parmy les Romains. On y en pourroit encore ajoûter quelques-uns qui ſont aſſez connus dans l'ancienne Hiſtoire; comme *Ancus*, *Aruns*, *Hoſtilius*, *Tullus*, & quelques autres.

II. *Du Nom general*, NOMEN GENTIS.

Le Nom eſtoit ce qui convenoit à toute une Race ou Maiſon & à toutes ſes branches, & ainſi répondoit aux Patronymiques des Grecs, comme témoigne Priſcien au livre 2. car comme les décendans d'Eaques ont eſté appellez *Eacides*, de même les décendans d'Iules fils d'Enée, ont eſté appellez les *Jules*, *Julii*: ceux de la maiſon des Antoines, *Antonii*; & ainſi des autres. C'eſt pourquoy l'on peut remarquer icy que tous ces Noms generaux qu'ils appelloient *Gentilitia*, ſont proprement des Adjectifs, & qu'ils ſe terminent tous en ïus, hors deux ou trois; ſçavoir *Peducæus*, *Poppæus*, & peut-eſtre *Norbanus*, quoique Lipſe doute que ce dernier ſoit un de ces Noms.

III. *Du Surnom particulier*, COGNOMEN *&* AGNOMEN.

Le Surnom particulier appellé *Cognomen* eſtoit proprement le Nom qui diſtinguoit les familles ou les branches dans une même Race ou Maiſon, *in eadem gente*; comme quand Tite-Live a dit que la Maiſon des Potitiens eſtoit diviſée en douze familles. Car *Gens* & *familia* eſtoient comme le tout & ſes parties. Ceux d'une même Race ou d'une même Maiſon s'appelloient *Gentiles*; & ceux d'une même branche ou d'une même famille, *Agnati*. Comme nous voyons en France que la Maiſon Royale a eſté ſouvent diviſée en diverſes branches, comme en celle de Valois, de Bourbon, d'Orleans, de Montpenſier, *&c.* Ainſi quand on dit que la famille des Ceſars eſtoit de la maiſon des Jules: *Jules* eſt le nom general de la Maiſon, *nomen gentis*; & *Ceſar* celuy de la famille, *cognomen familiæ*. Que ſi vous ajoûtez *Caius*, pour ſon Nom propre, vous aurez auſſi *le Prénom*. Et partant tous les trois enſemble ſeront C. *Julius Cæſar*.

Quelques-uns ajoûtent encore icy *Agnomen*, qui marque comme un ſurcroît du Surnom, & qui eſtoit donné par quelque rencontre particuliere, comme lorſque l'un des Scipions fut nommé *Africanus*, & l'autre *Aſiaticus*, à cauſe des belles actions qu'ils firent en ces Provinces. Et l'on ne peut pas douter qu'une perſonne ne pût avoir quelquefois ainſi un Surnom particulier, & comme un quatriéme Nom. Auſſi l'Auteur *ad Herennium*, fait mention de cet *Agnomen*, lorſqu'il dit; *Nomen autem*

cùm dicimus, cognomen quoque & agnomen intelligatur oportet.

Neanmoins il est certain que le mot de *Cognomen*, comprend aussi ces sortes de Noms, témoin Salluste, quand il dit de Scipion même; *Masinissa in amicitiam receptus à P. Scipione, cui postea Africano cognomen fuit ex virtute:* Et Ciceron parlant à *Pompone*, qui fut surnommé *Attique*, pour avoir parfaitement bien étudié à Athenes, luy dit, *Téque non cognomen Athenis solùm deportasse, sed humanitatem & prudentiam intelligo.*

Et certes si nous voulons examiner la chose, on verra qu'il n'y a point de Surnom, je dis de ceux que l'on appelle *Cognomina* & qui distinguent les familles, qui ne soient venus ainsi de quelque rencontre particuliere, vû même que les Noms propres (*Prænomina*) ne sont venus au commencement que de telles rencontres, comme nous l'avons fait voir en marquant leur étymologie cy-dessus.

Ce qu'il faut donc plûtôt remarquer icy, c'est que ces Surnoms estoient hereditaires à tous les descendans d'une même famille; mais en sorte neanmoins qu'on pouvoit ou les changer, ou y en ajoûter quelque autre nouveau. Quelquefois même, outre le nom de la famille particuliere, ils ajoûtoient celuy de la Maison ou de la Tribu à l'Ablatif, comme *C. Verres Romuleâ*; *Servius Sulpitius Lemoniâ*; c'est à dire, *ex Romuleâ, ex Lemoniâ tribu.*

IV. OBSERVATIONS SUR LES NOMS des Esclaves, des Affranchis, des Femmes, & des Enfans adoptifs.

Et premierement des Esclaves & Affranchis.

Les Esclaves autrefois n'avoient point d'autre Nom que celuy de leur Maître, comme *Lucipor*, *Marcipor*, pour *Lucii puer*, *Marci puer.* Neanmoins depuis on leur donna un Nom, qui estoit le plus souvent celuy de leur païs, comme *Syrus*, *Davus*, *Geta*, &c. De même que nous appellons encore quelquefois les Laquais, *Champagne*, *Basque*, *Picard*, &c.

Lorsqu'on les mettoit en liberté, ils prenoient le Prénom & le Nom de leur Maître, mais non pas le Surnom, au lieu duquel ils retenoient leur Nom propre. Ainsi ce sçavant Affranchy de Ciceron fut appellé *M. Tullius Tyro*, & de même des autres. C'est ce qui s'observoit encore à l'égard des alliez & des étrangers, qui prenoient le Nom de celuy par la faveur duquel ils avoient obtenu le droit de Citoyen Romain.

2. *Des Femmes.*

Varron témoigne que les Femmes avoient autrefois leur Nom propre & particulier, comme *Caïa*, *Cæcilia*; *Lucia*. *Volumnia.* Et Feste dit que Cecile & Tarratie furent toutes deux appellées *Caïæ.* L'on trouve de même *Titia*, *Marca*, & autres dans Sigonius & ailleurs. Et ces Noms, comme remarque Quintilien, se mettoient par des lettres renversées

ב, ד, ש, &c. Depuis neanmoins on ne leur en donna plus : mais si elles estoient uniques, on se contentoit de leur donner le nom de leur Maison, ou on l'adoucissoit quelquefois par diminution, comme *Tullia* ou *Tulliola*. Que si elles estoient plusieurs, on les nommoit par leur ordre, *Prima*, *Secunda*, *Tertia*, *Quarta*, *Quinta*, &c. ou on en faisoit un diminutif, *Secundilla*, *Quartilla*, *Quintilla*, &c.

Mais comme plusieurs se sont trompez à dire que les Femmes n'avoient point de Prénom : ils se sont aussi faussement imaginez qu'ils n'avoient point de Surnom. Car il est certain que la fille de Silla qui fut mariée à Milon estoit surnommée Cornelie : & *Cælius* écrivant à Ciceron, parle d'une Paule surnommée Valerie.

3. *Des Enfans adoptifs.*

Ceux que l'on adoptoit prenoient les Noms & Surnoms de celuy qui les adoptoit. Et pour marquer leur extraction & leur naissance, ils ajoûtoient seulement à la fin le Nom de la Maison dont ils descendoient, ou le Surnom de leur famille en particulier ; avec cette difference pourtant, que s'ils se servoient de ce Surnom, ils le mettoient simplement, au lieu que s'ils se servoient du Nom, ils en faisoient un Adjectif ; *Si cognomen, integrum servabant : si nomen, mutatum & inflexum*, dit Lipse.

Par exemple, *M. Junius Brutus* estant adopté par *Q. Servilius Cæpio Agalo* ; Il prit tous ses Noms, & garda seulement le Nom de sa Famille, se nommant *Q. Servilius Cæpio Agalo Brutus*. Octave au contraire, estant adopté par Jules Cesar son grand Oncle, retint le Nom de sa Maison, le changeant en Adjectif, & se nomma *C. Julius Cæsar Octavianus* : ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne pûssent encore retenir le Surnom qu'ils s'estoient acquis ; comme *Atticus*, qui estant adopté par *Q. Cæcilius*, fut surnommé *Q. Cæcilius Pomponianus Atticus* : Ou en acquerir un nouveau par leurs merites, comme Octave, qui depuis fut surnommé *Augustus*.

C'est à cette regle de l'adoption qu'il faut rapporter ce que dit Suetone que Tibere estant adopté par *M. Gallius*, Senateur, prit possession de son bien, mais n'en voulut pas porter le Nom, parce qu'il avoit suivy le party contraire à Auguste : Et ce que dit Tacite, que Crispe Salluste adoptant le neveu de sa Sœur luy fit porter son Nom. Et semblables expressions.

V. AUTRES OBSERVATIONS sur le changement de l'ordre de ces Noms.

Encore que la coûtume ordinaire des Romains fût celle que j'ay marquée, de mettre de suite le Prénom, le Nom & le Surnom, il faut prendre garde neanmoins que cet ordre n'a pas toûjours été si soigneusement observé, comme Valere Maxime le témoigne ; *Animadverto enim*, dit-il au livre 10. *in consulum fastis perplexum usum prænominum & cognominum fuisse.* En quoy il y a plusieurs changemens à remarquer.

1. *Surnoms avant les Noms.*

Manuce montre qu'ils mettoient quelquefois le Surnom de la famille particuliere avant le nom general de la Race, *cognomen ante nomen gentis*. comme Ciceron a dit, *Gallo Fabio, Balbi Cornelii, Papum Æmilium*; & Tite-Live, *Paullus Æmilius Cos*, & semblables, quoique *Gallus, Balbus, Papus* & *Paullus*, fussent des Surnoms de famille, & non pas des Prénoms: *Cognomina non prænomina*.

2. *Surnoms devenus Noms.*

Quelquefois aussi les Surnoms sont devenus des Noms. *Quin etiam cognomina in nomen versa sunt*, dit Valere Maxime.

3. *Prénoms devenus Noms.*

Quelquefois les Prénoms sont devenus Noms, dit Priscien, comme *Tullius Servilius*, *M. Tullius*.

4. *Prénoms mis au second lieu.*

Et quelquefois les Prénoms ne se mettoient qu'au second lieu, ainsi que remarque Sigonius, comme dans Tite-Live, *Attius Tullus Manlius Cnæus. Octavius Metius*. Dans Ciceron, *Maluginensis M. Scipio*. Dans Suetone, *ad Pompeium*.

5. *Nom propre de chacun mis au dernier lieu sous les Empereurs.*

Mais ces changemens ont encore esté plus grands & plus remarquables sous les Empereurs. Car au lieu que du temps de la Republique, le Prénom estoit le Nom propre qui distinguoit les freres & les particuliers entr'eux; comme *M. Tullius Cicero*, & *Q. Tullius Cicero* freres, dans l'estat de la Monarchie au contraire, le Nom propre qui distinguoit les personnes estoit ordinairement le dernier, d'où vient que les freres n'avoient ordinairement que celuy-là de particulier; comme *Flavius Vespasianus*, & *Flavius Sabinus* freres dans Suetone.

Ce nouvel usage se voit bien clairement dans l'exemple des Seneques. Car Seneque le pere qui estoit le Rhetoricien, s'appelloit *M. Annæus Seneca*; & il avoit trois enfans, *M. Annæus Novatus*; *L. Annæus Seneca*, qui est le Philosophe, & *L. Annæus Mela* pere du Poëte Lucain. Cependant le dernier de chacun de ces Noms estoit tellement le Nom propre & particulier de chacun d'eux, & qui les distinguoit l'un d'avec l'autre, que les deux autres leur sont communs, & que Seneque le Rhetoricien pere de ces trois celebres enfans, ne se donne quelquefois à soy-même, & à eux que le dernier de ces trois Noms, comme on voit par le titre du premier livre de ses Controverses: *Seneca, Novato Seneca, Melæ filiis salutem*. Et l'aîné de ses fils sçavoir Novat, ayant esté adopté par *Junius Gallio*; il est appellé par Eusebe dans sa Chronique, *Junius Annæus Gallio frater Senecæ*; Quoique Seneque le Philosophe son frere

ne l'appelle d'ordinaire que du dernier de ces trois Noms, qui luy eſtoit propre, comme dans le titre de ſon livre de la Vie bien-heureuſe, & dans ſes lettres : non plus que ſaint Luc dans les Actes des Apôtres ch. 18. où il n'eſt appellé que *Gallion*. D'où il eſt clair que c'eſtoit alors le dernier Nom qui diſtinguoit les freres entre eux, comme on le pourroit montrer par pluſieurs autres exemples

De là vient auſſi qu'on ne donnoit d'ordinaire que ce dernier Nom aux hommes les plus illuſtres de l'Empire dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, comme les diſtinguant aſſez des autres. C'eſt ce qui fait qu'encore que ſaint Jerôme dans la Préface de ſes Commentaires ſur l'Epître de ſaint Paul aux Galates, parlant de Victorin, ce celebre Profeſſeur de Rhetorique à Rome, ait marqué qu'il s'appelloit *C. Marius Victorinus* : neanmoins le Nom de Victorin eſtoit tellement ſon Nom propre, que le même ſaint Jerôme dans ſon Traité des Ecrivains Eccleſiaſtiques chap. 101. & ſaint Auguſtin dans ſes Confeſſions livre 8. chapitre 2. ne l'appellent que Victorin.

On voit encore que ſaint Paulin Evêque de Nole s'appelloit *Pontius Meropius Paulinus*; & neanmoins ſaint Auguſtin & les autres Auteurs ne luy donnent d'ordinaire que le dernier de ces trois Noms, comme celuy qui marque particulierement ſa perſonne. Ainſi Ruffin n'eſt nommé que de ce ſeul Nom par ſaint Jerôme, ſaint Auguſtin, & ſaint Paulin, quoiqu'il s'appellât *Tyrannius Ruffinus* : Ni S. Proſper que de ce ſeul Nom par les plus anciens Ecrivains Eccleſiaſtiques, quoiqu'il s'appellât *Tyro Proſper*; Ny Voluſien Gouverneur de Rome que de ce ſeul Nom par ſaint Auguſtin en l'Epître 1. & 3. quoiqu'on voye par une ancienne inſcription qu'il s'appelloit *Caius Cœionius Rufius Voluſianus* : Ni Boëce que de ce Nom, quoiqu'il s'appellât *Anicius Boëtius* : ce Nom d'*Anicius* qui ſe met icy le premier, eſtant neanmoins le Nom de la noble famille des anciens, dont il eſtoit deſcendu.

6. *Exception de cette regle de prendre le dernier Nom ſous les Empereurs.*

Contre cette Regle generale des Noms Romains ſous les Empereurs, on doit prendre garde neanmoins, (comme le P. Sirmond l'a remarqué en ſes Notes ſur ſaint Sidoine) que nous appellons *Pallade* celuy qui a écrit de l'Agriculture, quoique ſon nom eſtant *Palladius Rutilius Taurus Æmilianus*, nous euſſions dû l'appeller Emilien *Æmilianus*, comme il eſt nommé dans ſaint Iſidore. Nous appellons de même *Macrobe* celuy qu'Avien & Boëce nomment *Theodoſe*, parce que ſon nom veritable eſtoit *Macrobius Ambroſius Aurelius Theodoſius*. Et nous appellons *Caſſiodore*, ce grand homme qui s'appelloit *Caſſiodorus Senator*; le mot de *Senator*, qui eſtoit ſon nom veritable, ayant eſté pris par erreur plûtôt pour le nom de ſa dignité que de ſa perſonne.

Mais s'il ſe rencontre quelques ſemblables particularitez, il les faut regarder, ou comme des exceptions de la Regle generale, ou comme des erreurs qui ſe ſont gliſſées dans le titre des ouvrages de ces Auteurs,

par la negligence de ceux qui n'y ayant voulu mettre qu'un de leurs Noms, n'ont pas assez pris garde que la coûtume des Anciens s'estoit changée, & que le dernier Nom estoit devenu le Nom propre des personnes en particulier.

7. *Autres Noms changez en chaque personne aussi-bien que le dernier.*

Il faut aussi remarquer, comme le montre encore le Pere Sirmond au mesme endroit, qu'au lieu que les Anciens retenoient toûjours le nom de leur famille avec leur nom propre, cette coûtume s'estoit tellement alterée dans les siecles posterieurs, que non seulement le nom propre, mais aussi tous les autres changeoient presque en chaque personne, ne s'arrêtant pas tant au nom general de la famille, comme à ceux qui avoient esté particuliers aux hommes illustres de cette même famille, ou à leurs alliez, ou à leurs amis. Ainsi le fils de l'Orateur Symmaque, s'appella *Q. Flavius Memmius Symmachus*, ayant pris le nom de *Flave*, de son oncle paternel, & celuy de *Memme*, de son ayeul maternel: Et saint Fulgence fut nommé *Fabius Claudius Gordianus Fulgentius*, ayant pris le nom de *Claude*, de son pere, & celuy de *Gordien*, de son ayeul: ce qui a souvent fait perdre entierement la trace de l'antiquité des familles.



CHAPITRE II.

Des Nombres & de la maniere de compter des Romains.

I. *Comment les Romains marquoient leurs Nombres.*

LEs Romains marquoient leurs Nombres par des lettres, qu'ils disposoient ainsi :

1	I	Un.
5	V	Cinq.
10	X	Dix.
50	L	Cinquante.
100	C	Cent.
500	Iɔ	Cinq cens.
1000	cIɔ	Mille.
5000	Iɔɔ	Cinq mille.
10000	ccIɔɔ	Dix mille.
50000	Iɔɔɔ	Cinquante mille.
100000	cccIɔɔɔ	Cent mille.

Voilà les figures des nombres Romains, avec leur signification & leur valeur : Car, comme remarque Pline, les Anciens n'avoient point de nombre au dessus de cent mille ; mais pour compter plus haut, ils mettoient deux ou trois fois ce nombre, d'où vient même la façon de compter, *bis*, *ter*, *quater*, *quinquies*, *decies centena millia*, & autres, dont nous parlerons dans le chapitre des Sesterces.

II. *Ce qu'il faut remarquer pour bien entendre ces figures.*

Pour bien entendre ces nombres, il faut considerer :

1. Qu'il n'y a que cinq figures differentes qui sont les cinq premieres, & que toutes les autres sont composées de l'I & du C; ensorte neanmoins que le C est toûjours tourné vers l'I, soit qu'il soit devant ou aprés, comme on peut voir cy-dessus.

2. Que toutes les fois qu'il y a une figure de moindre valeur devant une plus haute, elle marque qu'il faut autant rabattre de cette derniere, comme IV. quatre : XL. quarante : XC. nonante, &c. Par où l'on voit qu'il n'y a point de nombre qu'on ne puisse exprimer par les cinq premieres figures.

3. Qu'en tous ces nombres, les figures vont en croissant par proportion quintuple & puis double, ensorte que la seconde vaut cinq fois la premiere, & la troisiéme deux fois la seconde; la quatriéme cinq fois la troisiéme; & la cinquiéme deux fois la quatriéme : & ainsi des autres.

4. Que les figures commencent toûjours à se multiplier du côté droit, ensorte que tous les ɔ que l'on met de ce côté-là, se content par cinq, comme ceux qui sont de l'autre côté, se content par dixaines: & qu'ainsi l'on peut aisément trouver toutes sortes de nombres pour grands qu'ils soient, comme quand un Auteur du siecle passé marquant dans un dénombrement de l'Empire Romain le nombre des Citoyens, a mis contre la coûtume des Anciens. ccccccIɔɔɔɔɔɔ. Iɔɔɔɔɔɔ. cccIɔɔɔ. ccIɔɔ. prenant le premier c d'aprés l'I pour mille, ou le premier ɔ qui est à droite pour cinq cens, & allant jusqu'au bout par progression decuple en chaque figure d'un côté ou d'un autre, je vois tout d'un coup qu'il y a icy en tout un Billion, cinq cens millions, cent & dix mille Citoyens; ce que l'on exprimeroit ainsi par les chiffres Arabiques 1500, 110, 000. Mais, comme nous avons dit, les Anciens ne passoient point cccIɔɔɔ. cent mille en ces figures.

III. *D'où est venuë cette façon de compter, & d'où l'on a pris ces figures.*

Or s'il est permis de faire un peu reflexion sur cette maniere de compter, l'on jugera aisément qu'elle n'est venuë que de ce que les hommes ayant commencé d'abord à compter sur leurs doigs, ils ont compté jusques à cinq sur une main, puis y ajoûtant l'autre main, ils en ont fait dix, qui est le double : & voilà pourquoy leur progression dans ces nombres est toûjours d'un à cinq, puis de cinq à dix.

Toutes ces figures mêmes ne sont venuës que de là. Car qu'y a-t-il de plus naturel que de dire, que l'I est la même chose que si l'on montroit l'unité en relevant un doigt seul, & que l'V est comme si rabaissant les doigts du milieu l'on montroit simplement le petit doigt & le poûce, comme pour comprendre toute la main, à laquelle ajoûtant l'autre, ils en ont fait comme deux V, dont l'un seroit renversé au dessous de l'autre, c'est à dire un X qui vaut dix.

Manuce montre même que toutes les autres figures sont venuës de la premiere, parce que comme l'V n'est que de deux I joints par le bas; ainsi l'L n'est que de deux I, l'un droit & l'autre couché; & y en ajoûtant un troisiéme par le haut Ⅎ, ils marquoient le cent par cette figure, au lieu de laquelle les Libraires pour plus grande facilité, ont pris le C. Que si l'on joint un quatriéme I pour fermer le quarré ainsi ☐, l'on fait les cinq cens, au lieu dequoy ensuite l'on a pris le Iɔ, & puis le D. Enfin doublant ce quarré ⊏⊐ ils en faisoient leur mille, au lieu dequoy les Ecrivains, ou pour embellir ou pour plus grande commodité, ont aussi commencé à arrondir la figure, & la former d'un trait de plume ainsi ∞, puis ainsi ω, d'où vient que souvent on trouve un ∞ de chiffre couché, ou un *omega* Grec pour marquer le mille. Mais en suite ils l'ont aussi marqué ainsi cIɔ, puis ainsi cD, & enfin parce que cela a grand

rapport avec l'ↀ Gottique, ils ont pris une M. ſimple pour marquer le mille, comme le C pour le cent, & le D pour les cinq cens. Et de là il arrive qu'il y a juſtement ſept lettres qui ſervent à ces ſortes de nombres, ſçavoir C. D. I. L. M. V. X. Si l'on ne veut y ajoûter auſſi le Q. que quelques-uns ont pris pour cinq cens, ſelon Voſſius.

IV. *S'il y a d'autres manieres de marquer le chiffre Romain que les précedentes.*

Il faut auſſi remarquer qu'il y en a qui tiennent que lorſqu'il y a une —— barre ſur les chiffres, cela les fait valoir mille : comme $\overline{V}$, $\overline{X}$, cinq mille, dix mille. Mais la façon de compter de Priſcien, qui a crû que pour marquer les mille, il faloit mettre l'X entre les C, ainſi C X Ɔ, & pour les dix mille y mettre l'M, & ainſi CMƆ, eſt tout-à-fait fauſſe & contraire à l'Antiquité, & elle ne vient que de ce qu'ignorant le veritable fondement de cette maniere de compter, que j'ay bien voulu marquer icy, on l'a pensé accommoder à la nôtre, qui va par progreſſion decuple. Que ſi quelquefois l'on trouve L entre les C, ainſi CLƆ ou ſemblables, ce n'eſt qu'une faute des Libraires ou Copiſtes, qui ayant vû qu'en ces rencontres l'I eſt d'ordinaire plus grand que les C, ils l'ont pris pour une L. De ſorte qu'alors même l'L ne doit eſtre eſtimée que pour un I, & ne doit valoir que le mille.

CHAPITRE III.

Des Seſterces des Romains.

DAns le deſſein que je me ſuis propoſé de donner un petit Traité à part des monnoyes anciennes, avec leur eſtimation ſelon le cours que l'argent a à preſent en France, je ne parleray icy des Seſterces, qu'en ce qui eſt conforme à la Grammaire.

Le Seſterce eſtoit une petite monnoye d'argent valant la quatriéme partie d'un denier Romain, ou deux *as* & demy ; lequel *as* eſtoit auſſi appellé *libra*, parce qu'au commencement qu'il n'eſtoit que de cuivre il eſtoit du poids d'une livre. Ainſi le mot d'*as* (*quaſi æs*, dit Varron) venoit de la matiere, & le mot de *libra*, du poids qu'on luy donnoit. Et quand on ajoûtoit l'Ablatif *pondô*, c'eſtoit pour déterminer le mot de *livre* ou poids, qui de luy-même eſtoit auſſi à la meſure.

C'eſt pour cela qu'autrefois ils marquoient ainſi le Seſterce L. L S. les deux L, faiſant deux livres, & l'*s* faiſant *ſemi*, deux livres & demy. Au lieu dequoy les Libraires nous ont depuis donné un H avec l'S, ainſi H. S. Et ce Seſterce, ſelon l'évaluation que nous en avons marquée ailleurs, valoit un ſou deux deniers de nôtre monnoye, & quelque choſe de plus.

Pour compter les Seſterces, les Romains procedent de trois façons.

Depuis un juſques à mille, ils les comptent ſimplement par l'ordre des nombres ſans rien ſous-entendre, *Seſtertii decem*, *viginti*, *centum mille*, &c.

Depuis mille jusques à un million ils comptent de trois façons : ou encore par les noms de nombres qu'ils font accorder avec *Sestertii*, comme *mille Sestertii* ; ou mettant le neutre *Sestertia* avec *millia* exprimé ou sous-entendu, comme *decem sestertia*, ou *decem millia sestertia* : ou enfin mettant *sestertium* au Genitif Plurier formé par Syncope pour *sestertiorum* ; comme *octo millia sestertiûm*, *centena millia sestertiûm*. Ce qu'ils marquent aussi quelquefois en mettant une barre dessus les lettres capitales, ainsi C. H. S. laquelle barre montre que le nombre se prend par mille ; ensorte que le C. qui fait cent, fait icy cent mille, quoique souvent ils mettent aussi cette barre, & qu'on ne puisse juger de la somme que par le sens.

Depuis un million jusques au dessus, ils comptent par les Adverbes ; comme *decies*, *vicies*, *centies*, *sestertiûm*, &c. où il faut toûjours sous-entendre *centena millia*, *sestertii* ou *sestertiûm* ; ou bien *millia* seulement, lorsque *centena* est déja exprimé ; comme lorsque Juvenal a dit,

——— *Et ritu decies centena dabuntur*
Antiquo : c'est à dire, *decies centena millia*.

Que si l'Adverbe est seul exprimé, il faut sous-entendre tous ces trois mots *centena millia sestertiûm*. Ainsi *bis millies*, par exemple, est le même que *bis millies centena millia sestertiûm*.

Mais il faut prendre garde que *sestertius* ou *numus* ne signifient souvent que la même chose : ainsi *mille numûm*, *mille sestertium*, ou *mille numûm sestertiûm*, se peuvent dire indifferemment l'un pour l'autre.

II. *Raison de ces expressions, & que* mille *à parler exactement est toûjours Adjectif.*

Il y a diverses opinions dans la raison qu'on rend de cette construction & de ces expressions : car sans parler de celles de Varron, de Nonius, & de quelques Anciens, qui ont crû sans apparence que ces Genitifs *nummûm* & *sestertium*, (formez par syncope pour *nummorum* & *sestertiorum*) estoient des Accusatifs : On prend d'ordinaire *mille*, comme un nom Substantif qui gouverne le Genitif *nummûm* ou *sestertium*.

Scioppius au contraire prétend que *mille* est toûjours Adjectif de même que les autres Noms de nombre : & que partant il faut supposer un autre Nom d'où dépende le regime de ce Genitif. Et ainsi il s'efforce de montrer dans sa 14. lettre qu'il faut alors sous-entendre *Res* ou *negotium* ; de même que quand Juvenal a dit,

Quantum quisque suâ nummorum possidet arcâ :

où *quantum* estant Adjectif doit necessairement supposer *negotium*. De sorte que si l'on disoit, *Res*, ou *negotium mille nummorum est in arca*, la Syntaxe seroit toute simple & toute entiere : mais si l'on dit, *Mille nummorum est in arca*, elle sera figurée, & l'on sous-entendra toujours *res*, qui gouvernera *mille nummorum* (qui sont l'Adjectif & le Substantif) au Genitif. Or *Res mille nummorum* est la même chose que *mille nummi*, de même que Phedre a dit, *Res cibi*, pour *cibus*. Ce que nous avons fait voir ailleurs plus amplement.

On pourroit peut-eſtre ſe ſervir de cela pour réſoudre certains paſſages difficiles, qui retombent dans cette même conſtruction, comme quand Terence a dit, *Omnium quantum eſt qui vivunt ornatiſſime*, le plus glorieux de tous les hommes qui ſont au monde. Car c'eſt à dire, *Quantum eſt negotium omnium hominum qui vivunt*, pour *quanti ſunt homines qui vivunt*. De même que les Grecs ont dit χρῆμα θαυμαστὸν γυναικὸς, pour θαυμαστὸς γυνή, *Une femme admirable*. Et de même que ce ſçavant Juriſconſulte Paul a dit, *Si juraverit ſe filio meo decem operarum daturum, liber eſto*. Et ailleurs, *Cùm decem operarum juſſus eſt dare*, pour *decem operas*. Il eſt certain qu'il eût pû dire auſſi: *Cùm decem talentûm juſſus eſt dare*, Où perſonne ne peut douter que l'on ne ſous-entendît *rem*, puiſque Terence l'a mis, *Si cognatus talentûm rem reliquiſſet decem*, &c. Où il eſt encore viſible, que *rem decem talentûm* & *decem talenta*, ſont une même choſe, & que partant *decem* eſt l'Adjectif de *talentum*, en quelque Cas qu'il ſoit. De ſorte que ſi je dis, *Reliquit mihi decem talentum* (omettant *rem*, comme ce Juriſconſulte l'a omis) on ne peut douter qu'ils ne ſoient tous deux au Genitif, & que ce mot de *res* n'y ſoit ſous-entendu.

Et partant puiſque quand on dit, *mille hominum*, *mille nummûm*, c'eſt la même conſtruction que *decem operarum*, *decem talentûm*: l'on peut dire auſſi que c'eſt une conſtruction de l'Adjectif & du Subſtantif au Genitif gouverné de *Res*, ou *Negotium* qui eſt ſous-entendu. Au moins eſt-ce le ſentiment de Scioppius.

Il ſemble même que c'eſt par là qu'on doit rendre raiſon de ces expreſſions faites par le Plurier, comme quand ſaint Jerôme a dit, *Si Origenes ſex millia ſcripſiſſet libros*. Et Tite Live, *Philippei nummi quatuor millia viginti quatuor*. Et Ciceron; *Tritici medimnos duo millia*. Car ſi ce principe de Scioppius eſt bon, il faudra pour réſoudre ces façons de parler, dire, *Scripſit libros ad ſex millia negotia illorum librorum: Tritici medimnos ad ſex millia negotia illorum medimnorum*. Et ainſi des autres. Ce qui ne ſemblera peut-eſtre pas ſi étrange, ſi l'on conçoit une fois que le mot de *res* ou de *negotium* avec le Genitif d'un Nom, ſuppoſe toûjours pour ce Nom même au Nominatif, *Res cibi* pour *cibus*. *Millia negotia medimnorum*, pour *mille medimni*, &c. Car que *millia* au Plurier ne ſoit Adjectif, on ne peut pas le nier, comme ont fait Linacer, L. Valle, & Scaliger, puiſque l'on trouve dans Pline, *Millia tempeſtatum præſagia*: Dans Ciceron, *Decem millia talenta Gabinio eſſe promiſſa*, & ſemblables.

Voilà le principe de Scioppius, & il ſemble que dans le fonds on ne puiſſe pas le nier. Mais cela n'empêche pas auſſi que dans l'uſage, qui eſt le maître de la parole, *magiſter & dictator loquendi*, comme dit Scaliger, on ne puiſſe dire que *mille* eſt ſouvent pris comme Subſtantif, eſtant alors plûtôt pour χιλιὰς que pour χίλιοι, ainſi que A. Gelle le remarque, comme quand on dit *unum mille*, *duo millia*, & en François un mille, deux mille, &c. Et c'eſt ce qui nous donne un moyen plus facile de réſoudre ces expreſſions. Car il ne faut pas croire que l'uſage s'aſſerviſſe à des regles ſi generales, qu'il ne puiſſe faire tantôt d'un

Adjectif un Substantif, & tantôt d'un Substantif un Adjectif; ny que nôtre idée prenne un tour trop long & trop caché pour concevoir les choses lorsqu'elle en trouve un plus court & plus apparent. Ainsi il y a quantité de Noms qui sont pris substantivement, quoique dans le fonds ils soient Adjectifs; comme *vivens*, *mortalis*: *patria*, *Judæa*: *molaris*, &c. qui à parler proprement se rapportent à *homo*, *terra*, *dens*, & ainsi des autres.

Et partant quand on dit *mille denarium est in arca*, *mille equitum est in exercitu*, je ne vois rien qui empêche de prendre *mille* pour un Substantif; ou au moins pour un nom pris substantivement qui gouvernera le Genitif *denariûm*, *equitum*, &c. Et c'est ainsi que Lucile a dit,

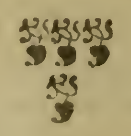
Tu milli nummûm potes uno quærere centum:

Vous pouvez avec un mille de Sesterces en gagner cent mille.

Ainsi quand on dit *Sex millia scripsit libros*; *tritici medimnos recepit duo millia*, on le peut prendre, ou comme une apposition, *libros sex millia*; ou le résoudre par *ad*, *libros ad sex millia*: Ce qui n'empêche pas que dans le fonds, on ne puisse aussi le résoudre par *negotium*, selon le principe de Scioppius: De même que dans le fonds, *mortalis* se doit resoudre par *homo*; *judæa* par *terra*, & ainsi des autres.

Quoiqu'il en soit, il faut prendre garde que quand on joint un Verbe ou un Adjectif avec ce mot de *mille*, on le fait ordinairement accorder au Singulier, soit qu'on sous-entende *negotium*, comme prétend Scioppius, soit qu'on le prenne non pour χίλιοι, mais pour χιλιὰς, *un mille* comme veut A. Gelle. *Qui L. Antonio mille nummûm ferret expensum*, Cic. *Quo in fundo mille hominum facilè versabatur*, Cic. *Ad Romuli initium plus mille & centum annorum est*, Varron. *Ibi occiditur mille hominum*, & non *occiduntur*, dit Quadrigar. dans A. Gelle liv. 1. chap. 16.

Et c'est ce que nous devons d'autant plus remarquer, qu'en nostre Langue on fait le contraire; la construction estant toûjours au Plurier avec ce Nom de Nombre comme avec les autres: & disant par exemple. *Les cent* ou *les mille soldats venus d'Italie furent tuez en ce combat*. Et de même, *il y en a eu mille tuez*, ou plûtôt *mille de tuez* & non pas *tué* ny *de tué*. Où l'on voit encore que ce Nom a cela de particulier, qu'il ne prend point d'*s*, à la fin, si ce n'est pour marquer les milles des chemins · écrivant par tout ailleurs *un mille*, *dix mille*, *trente mille*, &c. quoique nous disions *deux cens*, *quatre-vingts*, & semblables avec une *s*. Mais quand nous disons *mille de tuez*, c'est une partition en nostre Langue, comme s'il y avoit *mille occisorum* ou *ex numero occisorum*.



III.

III. *Quelques autres expreſſions remarquables ſur le même ſujet.*

Quand on trouve *Seſtertiûm decies numeratum eſſe*, Cic. act. 4. in Verr. c'eſt une Syllepſe de nombre, ou *numeratum* qui ſe rapporte à *negotium*, ſous-entendu, au lieu de *numerata*, qui ſe devroit dire comme il eſt même en quelques éditions, parce que l'on ſuppoſe *centena millia*. De même, *An accepto centies ſeſtertiûm fecerit*, Velleius lib. 2. de Curione, pour *acceptis centies centenis millibus ſeſtertiûm*. Et ſemblables.

Or comme les Anciens ont dit, *decies ſeſtertiûm*, ou *decies centena millia ſeſtertiûm*; ils ont dit auſſi *decies æris*, ou *decies centena millia æris*; *decies æris numeratum eſſe*, &c. où le mot d'*Æs* ſe prend ordinairement pour les *As* qui eſtoient d'airain au commencement, ainſi que nous avons dit cy-deſſus.

CHAPITRE IV.

De la diſtribution du temps ſelon les Anciens.

LEs Anciens avoient une certaine maniere de compter & marquer le temps; de laquelle il faut avoir quelque connoiſſance pour entendre les Auteurs.

I. *Des Jours.*

Nous commencerons par le jour, comme la partie du temps la plus connuë & la plus naturelle.

Les Anciens diviſoient le jour, en jour naturel & jour artificiel. Ils appelloient jour naturel, celuy qui eſt meſuré par la durée du temps que met le Soleil à faire le tour de la terre, ce qui comprend l'eſpace entier du jour & de la nuit. Ils appelloient jour artificiel, la durée du temps que le Soleil éclaire ſur noſtre horizon.

Le jour naturel eſt auſſi appellé civil, en ce qu'il eſt compté differemment par diverſes Nations, les uns le commençant d'une façon & les autres de l'autre.

Ainſi les Babyloniens commençoient le jour au lever du Soleil.

Les Juifs & les Atheniens le commençoient au coucher du Soleil, & les Italiens les imitent en ce que leur premiere heure commence à Soleil couchant.

Les Egyptiens le commençoient à minuit comme nous.

Les Umbriens à midy.

Le jour qui commence au coucher ou lever du Soleil, n'eſt pas tout à fait égal. Car depuis le Solſtice d'Hyver juſques au Solſtice d'Eſté, celuy qui commence au coucher a un peu plus de 24. heures; & celuy qui commence au lever a un peu moins de 24. heures: & tout au contraire depuis le Solſtice d'Eſté juſqu'au Solſtice d'Hyver. Mais le jour naturel qui commence à minuit ou à midy, eſt toûjours égal.

Le jour artificiel au contraire eſt inégal par toute la terre, excepté ſous la ligne Equinoxiale. Et cette inégalité eſt plus ou moins grande ſelon les divers climats. Or c'eſt de là d'où naît la difference des heures dont nous allons parler.

II. *Des Heures.*

Il y a de deux ſortes d'heures, les unes ſont appellées Egales, & les autres Inégales.

Les heures égales ſont celles qui ſont toûjours en même eſtat, telles que celles dont nous nous ſervons, dont chacune fait la vingt-quatriéme partie du jour naturel.

Les heures inégales ſont celles qui ſont plus longues en Eſté, & plus courtes en Hyver pour le jour; ou au contraire pour la nuit : n'eſtant que la douziéme partie du jour ou de la nuit.

Ainſi diviſant le jour artificiel en douze parties égales, il ſe trouvera que la ſixiéme heure ſera à midy, & la troiſiéme ſera le milieu du temps, qui précede depuis le lever du Soleil juſques à midy ; comme la neuviéme eſt le milieu du temps qui ſuit depuis midy juſques au coucher du Soleil : & ainſi des autres.

Et c'eſt ce qui a donné le nom aux Heures Canoniales, de Prime, Tierce, Sexte, None, & Veſpres, en l'honneur des ſacrez myſteres qui ont eſté accomplis à ces heures-là où pour cette raiſon l'Egliſe a accoûtumé de faire ces prieres.

III. *Des Veilles de la nuit.*

Les douzes heures de la nuit ſe diviſoient en quatre veilles, & chaque veille comprenoit trois heures. De là vient que l'on trouve ſouvent dans Ciceron, & dans les autres : *Prima vigilia*, *ſecunda vigilia*, &c.

IV. *Des Semaines.*

Les Semaines ſont compoſées de ſept Jours, comme on voit par l'Ecriture. Et tous les Orientaux s'en ſont preſque toûjours ſervy pour compter les jours, au lieu que les Occidentaux ne s'en ſont ſervy que depuis que la Foy a eſté établie, les Romains comptant ordinairement les jours avant cela par neuvaines, & les Grecs par decades ou dizaines.

Mais les Payens ont donné aux ſept jours les noms des ſept Planettes, appellant le premier, *le jour du Soleil*; le ſecond, *le jour de la Lune*; le troiſiéme, *le jour de Mars*; le quatriéme, *le jour de Mercure*; le cinquiéme, *le jour de Jupiter*; le ſixiéme, *le jour de Venus*; & le ſeptiéme, *le jour de Saturne*: Et ces noms ſont encore en uſage aujourd'huy parmy nous, ſinon qu'ils ſont beaucoup corrompus; & qu'au lieu de dire, *Dies Saturni*, Le jour de Saturne, nous diſons *Dies Sabbati*, ou le Samedy : c'eſt à dire, *Le jour du repos*: Et qu'au lieu de *Dies Solis*, Le jour du Soleil, nous appellons le premier jour de la Semaine, *Dies Domini*, le Dimanche, en memoire de la Reſurrection du Fils de Dieu : Et les autres jours même dans l'uſage Eccleſiaſtique ſont nommez du nom de Ferie ſelon leur ordre, appellant le Lundy, *Feria ſecunda*, le Mardy, *Feria tertia*: Et ainſi des autres.

V. *Des Mois.*

Les mois ſont compoſez de Semaines, comme les Semaines de Jours. Mais les Mois à proprement parler, ne ſont que le temps que la Lune eſt ou à parcourir le Zodiaque, ce que les Aſtrologues appellent le mois Periodique : ou à retourner du Soleil au Soleil, ce qu'ils appellent mois Synodique.

Neanmoins l'on a auſſi donné ce nom au temps que le Soleil eſt à parcourir la douziéme partie du Zodiaque, diſtinguant ainſi deux ſortes de mois, le Lunaire & le Solaire.

Le mois Lunaire Synodique, qui eſt le ſeul que les peuples ont conſideré, eſt d'un peu plus de vingt-neuf jours & demy.

Le mois Solaire eſt ordinairement eſtimé de quelque trente jours, dix heures & demie.

Mais le mois eſt encore diſtingué en Aſtronomique & Civil. L'Aſtronomique eſt proprement le mois Solaire, & le Civil eſt celuy qui a eſté accommodé à l'uſage des peuples & des nations particulieres, chacune à leur mode ; les unes ſe ſervant des Lunaires, & les autres des Solaires.

Les Juifs, les Grecs & les Romains ſe ſont ſervis autrefois des mois Lunaires, mais pour éviter toutes les fractions de nombres, ils les faiſoient alternativement de vingt-neuf & de trente jours, appellant ceux-là *Cavi*, & ceux-cy *Pleni*.

Les Egyptiens ſe ſont ſervis de mois Solaires, les faiſant tous de trente jours ſeulement, ajoûtant au bout de l'année les cinq jours qui provenoient du reſte des heures, & négligeant les ſix heures ou environ qui provenoient des demy-heures, ce qui faiſoit que tous les quatre ans leurs ſaiſons reculoient d'un jour.

Nous pouvons dire que nous nous ſervons auſſi de ces mois, quoique nous les faſſions inégaux, reſervant de plus les ſix heures pour en faire un jour de quatre ans en quatre ans, comme nous dirons cy-aprés.

VI. *Maniere ancienne de compter les jours des mois.*

Les Romains ſe ſervoient de trois termes pour marquer tous les jours de chaque mois ; les Calendes, les Nones, & les Ides, qu'ils marquoient ainſi, *Cal.* ou *Kal. Non. Id.*

Ils appellent Calendes le premier jour de chaque mois, du Verbe *καλέω*, *voco*, parce que les Anciens comptant leur mois par la Lune, il y avoit un Prêtre qui avoit charge d'obſerver la nouvelle Lune, & qui l'ayant apperçûë, le faiſoit ſçavoir à celuy qui préſidoit aux Sacrifices : Et enſuite on convoquoit le peuple au Capitole, & on leur déclaroit combien il faloit compter de jours juſques aux Nones, & au jour des Nones tous ceux qui travailloient à la campagne ſe devoient trouver à la ville pour recevoir l'ordre des feſtes & des autres ceremonies qui ſe devoient obſerver dans tout le cours du mois. C'eſt pourquoy quelques-uns ont crû que les Nones eſtoient appellées *Nonæ*, quaſi *novæ*, comme

qui diroit les nouvelles obſervations, quoiqu'il y ait plus d'apparence qu'elles ont eſté ainſi nommées, parce que de ce jour là aux Ides il y avoit toûjours neuf jours.

Le mot des Ides venoit ſelon Varron, de ce qu'en langue Toſcane *Iduare* ſignifioit *dividere*, parce qu'elles diviſoient les mois en deux parties preſque égales.

Aprés le premier jour qu'ils appelloient Calendes, les ſix autres dans les mois de Mars, May, Juillet & Octobre : & les quatre dans les autres mois appartenoient aux Nones : Et aprés les Nones il y avoit toûjours huit jours qui regardoient les Ides, & ce qui reſtoit aprés les Ides eſtoit conté par les Calendes du mois ſuivant. Ces petites differences ſe peuvent aiſément retenir par ces deux vers Latins.

Sex Maius, Nonas, October, Julius & Mars.
Quatuor at reliqui: Dabit Idus quilibet octo.

De ſorte que dans les mois qui ſont icy ſpecifiez, & qui avoient ſix jours pour les Nones enſuite des Calendes, le propre jour des Nones arrivoit le ſeptiéme : & par conſequent les Ides eſtoient le 15. Mais dans les autres qui n'avoient que quatre jours entre les Calendes & les Nones, elles arrivoient le cinquiéme ; & par conſequent les Ides eſtoient le treiziéme. Et ces jours où arrivoient les Calendes, les Nones & les Ides, ſe mettoient toûjours à l'Ablatif, *Calendis, Nonis, Idibus, Januarii, Februarii*, &c. Mais les autres jours ſe contoient par le terme ſuivant, en marquant combien il y avoit de jours juſques-là, y comprenant les deux termes, ſoit des Nones, des Ides ou des Calendes ; comme *quarto Nonas*, ſup. *ante*, *ſexto Idus : quinto Calend.* &c.

Or on ne diſoit jamais *primo Nonas* ; mais bien *Nonis*, &c. ny *ſecundo Nonas*, parce que *ſecundus* vient de *ſequor*, & qu'icy il eſt queſtion de marquer le jour précédent. C'eſt pourquoy on ſe ſervoit de *pridie*, de même que pour marquer le jour ſuivant on ſe ſervoit auſſi de *poſtridie*, comme *Pridie Nonas*, ou *Nonarum. Poſtridie Calendas*, ou *Calendarum*, où l'on ſous-entend toûjours la Prépoſition *ante* ou *poſt*, quand il y a un Accuſatif, au lieu que le Genitif *Nonarum*, ou ſemblable, eſt gouverné comme l'Ablatif *die*.

VII. *De l'Année.*

L'Année n'eſt proprement que le temps que le Soleil met à parcourir les douze ſignes du Zodiaque. Elle ſe diſtingue ordinairement en Aſtronomique & Civile.

L'Aſtronomique ou Tropique, eſt celle qui comprend préciſément le temps que le Soleil eſt à revenir au même point du Zodiaque d'où il eſtoit party, ce qui n'ayant encore pû eſtre arreſté au juſte, on luy donne 365. jours, 5. heures & 49. minutes.

L'année Civile eſt celle qui a eſté accommodée à l'uſage & à la façon de compter des nations.

Cette année ſe trouve avoir eſté de trois ſortes parmy les Romains. Celle de Romule qui ne fit l'année que de dix mois, la commençant

au mois de Mars, d'où vient que le dernier mois s'appelloit *December*.

Celle de Numa qui corrigea cette erreur grossiere de Romule, & ajoûta deux mois à l'année, Janvier, & Fevrier, la composant de 355. jours seulement, qui sont douze mois Lunaires.

Celle de Jules Cesar, qui reconnoissant encore de l'erreur dans ce calcul, y ajoûta dix jours & plus, faisant l'année de 365. jours & six heures juste; & reservant les six heures jusques au bout de quatre ans, pour en faire un jour entier, qu'ils inseroient devant le six des Calendes de Mars, ensorte que cette année-là on comptoit deux fois le sixiéme des Calendes, disant la seconde fois *Bis sexto Calendas*; d'où est venu le mot de *Bissexte*; & l'année alors avoit 366. jours, & estoit appellée Bissextile; & c'est cette maniere de compter, qui a presque duré jusqu'à nous, & qui à cause de son Auteur est encore nommée l'année Julienne. Or les dix jours que Cesar donna à l'année de plus qu'elle n'avoit, furent ainsi distribuez. A Janvier, Août & Décembre, chacun deux. A Avril, Juin, Septembre & Novembre, chacun un.

Mais parce qu'en ces derniers temps, l'on a encore trouvé de l'erreur en ce calcul, & que les Equinoxes retrogradoient insensiblement, au lieu de demeurer au point que Cesar les avoit marquez, on a bien vû que l'année n'avoit pas justement 365. jours & six heures, mais qu'il s'en faloit environ 11. minutes, qui en 131. ans faisoient reculer environ d'un jour les Equinoxes, parce que l'heure ayant 60. de telles minutes, le jour en a 1440. qui divisez par 11. donnent 130. $\frac{10}{11}$; de sorte que les Equinoxes estoient descendus jusques au dix de Mars. C'est pourquoy l'an 1582. le Pape Gregoire XIII. pour reformer cette erreur, fit retrancher dix jours de l'année pour remettre ces Equinoxes au 21. de Mars, & au 22. ou 23. de Septembre: Et pour remedier à cela à l'avenir, il ordonna que comme 131. pris trois fois font 393. c'est à dire, prés de 400. ans, on regleroit les choses par centaines, pour faire le compte plus facile & & plus rond; & qu'ainsi en 400. ans, on passeroit trois années centiémes sans compter de Bissexte. Et voilà proprement ce qu'on appelle l'année Gregorienne.

De sorte que dans ce calcul, il n'y a aucune année centiéme Bissextile, que celles qui peuvent se mesurer par quatre. Ainsi 1700. 1800. 1900. 2100. 2200. ne sont point Bissextiles. Mais les années 1600. 2000. 2400. &c. sont Bissextiles.

VIII. DES ESPACES DE TEMPS composez de plusieurs années.

Et premierement des Olympiades & des Lustres.

Je ne toucheray icy qu'un mot de ces choses, parce que peur en traiter amplement, cela demanderoit un trop grand discours, & regarderoit un autre sujet.

Les Grecs comptoient par Olympiades, dont chacune contenoit l'espace de quatre années entieres. Et ces Olympiades prenoient leur nom

des Jeux Olympiques, qui se celebroient auprés de la ville de *Pisa*, autrement dite *Olympia*, dans le Peloponnese, dont ils furent nommez Olympiques. Ces années sont aussi appellées *Iphiti*, à cause d'Iphite qui institua, ou au moins renouvella la solemnité de ces Jeux.

Les Romains comptoient par Lustres, c'est à dire, par espace de quatre ou de cinq ans : car le mot de *lustrum*, selon Varron, vient de *Luo* qui signifie *payer*; parce qu'au commencement de chaque cinquiéme année, on payoit le tribut qui avoit esté imposé par les Censeurs, leurs charges qui devinrent depuis annuelles ayant esté établies d'abord pour cet espace de temps.

2. *De l'Indiction & du Nombre d'Or.*

L'INDICTION est une révolution de 15. années, qui selon Hotoman fut établie par l'Empereur Constantin, lequel ordonna que l'on ne compteroit plus par Olympiades, mais par Indictions, qui prirent peut-estre leur nom de quelque tribut que l'on payoit tous les 15. ans aux Empereurs. Car *Indictio* signifie tribut & impost.

LE NOMBRE D'OR est une révolution de 19. ans, qui a esté trouvée par Meton Athenien, pour tâcher d'accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil, au bout desquels on trouvoit que les Lunes revenoient aux mêmes jours, & que la Lune recommençoit son cours avec le Soleil, à une heure prés & quelques minutes; & ce nombre fut appellé Nombre d'or, ou pour son excellence & sa grande utilité; ou parce, disent quelques-uns, que ceux d'Alexandrie l'envoyerent aux Romains dans un Calendrier d'argent, où ces nombres depuis 1. jusques à 19. estoient en lettres d'or. Ce nombre a esté aussi appellé, LE GRAND CYCLE DE LA LUNE, ou *decennovennalis*, & *ἐννεαδεκατηρὶς de 19. ans*, ou *Metonicus*, du nom de son Auteur : & a esté de grand usage dans le Calendrier Ecclesiastique, pour montrer les Epactes & les nouvelles Lunes, depuis que le Concile de Nicée eut ordonné que la Fête de Pasques se celebreroit le premier Dimanche d'aprés la pleine Lune de Mars.

3. *Du Cycle du Soleil, & des lettres Dominicales.*

LE CYCLE DU SOLEIL, ou des lettres Dominicales est une révolution de 28. ans, au bout desquels les mêmes lettres Dominicales reviennent toûjours dans le même ordre.

Ce que pour bien comprendre il faut remarquer, que comme l'année est composée de mois & de semaines; tous les jours des mois sont marquez dans le Calendrier par leur chiffre, & par une de ces sept lettres, A, B, C, D, E, F, G, la premiere commençant au premier jour de l'année, & les autres continuant dans un cercle perpetuel jusqu'à la fin.

C'est pourquoy ces lettres seroient fixes pour marquer chaque ferie ou chaque jour de la semaine, comme elles le sont en ce qui est des jours du mois, si l'année n'avoit au juste qu'un certain nombre de

ſemaines, enſorte que comme l'A marque toûjours le 1. de Janvier ; B, le 2. C, le 3. Ainſi l'A marqueroit toûjours le Dimanche ; B, le Lundy, *&c.* Mais parce que l'année a au moins 365. jours, qui ſont 52. ſemaines & un jour de plus ; il arrive qu'elle finit par un même jour de la ſemaine qu'elle avoit commencé : & qu'ainſi l'année ſuivante recommence non plus par le même jour, mais par le ſuivant. C'eſt à dire ; que comme l'année prochaine 1651. commence par un Dimanche, elle finira auſſi par un Dimanche : & par conſequent l'année ſuivante 1652. recommencera par un Lundy. Et de là il s'enſuit que l'A qui répond toûjours au premier de Janvier, ayant marqué le Dimanche une année, (ce qu'on appelle eſtre LETTRE DOMINICALE) il ne marquera plus que le Lundy l'année ſuivante, en laquelle par conſequent le G marquera le Dimanche : & ainſi des autres.

On voit par là que ſi l'année n'avoit jamais que 365. jours, ce cercle des lettres Dominicales ſe termineroit enfin en 7. ans, en retrogradant G, F, E, D, C, B, A. Mais parce que de 4. ans en 4. ans il y a une année Biſſextile qui a encore un jour de plus, il arrive deux choſes.

La premiere, que cette année Biſſextile a deux lettres Dominicales, dont l'une ſert depuis le 1. de Janvier juſques au 25. de Fevrier, & l'autre depuis ce jour-là juſqu'à la fin de l'année. Dont la raiſon eſt bien claire, parce que comptant deux fois le ſix des Calendes, il ſe trouve que la lettre F qui répond à ce jour eſt auſſi comptée deux fois, & qu'ainſi elle remplit deux jours de la ſemaine, d'où il s'enſuit que la lettre qui juſques alors avoit tombé au Dimanche, ne tombe plus qu'au Lundy, & que c'eſt la précedente en retrogradant qui prend ſa place pour marquer le Dimanche.

La ſeconde choſe qui arrive de là eſt, qu'y ayant ainſi deux lettres Dominicales de quatre ans en quatre ans, le cercle de ces Lettres ne finit pas en ſept ans, comme il feroit ; mais en quatre fois ſept ans, qui ſont vingt-huit. Et c'eſt là juſtement ce qu'on appelle le Cycle Solaire, qui avant la correction du Calendrier, commençoit par une année Biſſextile, dont les lettres Dominicales eſtoient G. F.

4. *Periode Julienne, Années Sabbatiques, Jubilé, Siécle.*

LA PERIODE JULIENNE eſt faite de ces trois Cycles ou revolutions multipliées les unes par les autres, ſçavoir de 15. pour l'Indiction ; de 19. pour le Nombre d'or, & de 28. pour les lettres Dominicales ; ce qui fait 7980. ans. L'uſage en eſt tres-ordinaire dans les Chronologues, & de tres-grande utilité, pour marquer certainement les années ; parce qu'en tout ce grand nombre d'années, on n'en ſçauroit trouver aucune qui ait tous les mêmes Cycles qu'une autre ; comme par exemple, 1. du cycle du Soleil, 1. du cycle de la Lune, & 1. du cycle de l'Indiction : & cette periode inventée par Joſeph Scaliger a eſté nommée Julienne, parce qu'elle eſt accommodée à l'année de Jules Ceſar, & compoſée de trois cycles qui luy ſont propres.

Les Juifs comptoient les années par ſemaines, dont la ſeptiéme

s'appelloit SABBATIQUE, en laquelle il n'estoit pas permis de cultiver la terre, & on devoit mettre les Esclaves en liberté. Ils avoient aussi leurs années de JUBILÉ ou de remission, qui estoit de 50. en 50. ans ou selon les autres de 49. en 49. ensorte que chaque année de Jubilé fût aussi Sabbatique, mais plus celebre que les autres; & que les années des deux termes, c'est à dire, du Jubilé précedent & du suivant, fussent toûjours comprises dans le nombre de 50. Et alors chaque possession, & tout ce qui avoit esté aliené retournoit à son premier Maître.

Le mot de SIECLE dont on use souvent, comprend l'espace de cent ans entiers, selon Feste. Servius remarque que le *Siecle* s'est aussi pris quelquefois pour l'espace de trente ans, quelquefois pour cent dix ans, & quelquefois pour mille.

5. *Des Epoques, & du mot de* ÆRÆ.

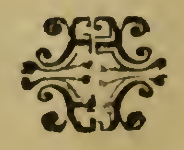
On pourroit encore remarquer icy les diverses EPOQUES, qui sont comme certains principes, & comme certains points fixes & arrêtez, dont se servent les Chronologues pour compter les années, qu'ils appellent aussi ÆRÆ ce qui vient peut-estre d'un mot corrompu pris au Feminin pour le Neutre *æra*, qui estoit le nom que l'on donnoit aux petits cloux d'airain, dont on marquoit les comptes & les nombres des années.

La plus remarquable de toute est celle de la naissance de JESUS-CHRIST, selon que Denys le Petit l'a mise, qui commence au mois de Janvier de l'année 4714. de la Periode Julienne, & est celle dont nous nous servons.

Celle des Olympiades commence 776. ans devant la naissance de JESUS-CHRIST.

Celle de la fondation de Rome, l'an devant JESUS-CHRIST 752. selon la plus probable opinion.

Et d'autres en d'autres temps, que l'on peut voir dans ceux qui traitent plus amplement de ces matieres.





TRAITÉ DES LETTRES ET

DE LA MANIERE D'ÉCRIRE & de prononcer des Anciens.

Où en montrant quelle estoit autrefois la prononciation de la langue Latine, on fait aussi voir en passant quelle est la veritable maniere de prononcer le Grec : Le tout avec rapport à nôtre Langue.

Tiré de ce que les Auteurs anciens & nouveaux ont dit de plus remarquable sur ce sujet.

ON peut voir ce qui est dit des Lettres dans la GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNEE. Mais nous suivons icy un ordre renversé en faveur de ceux qui commencent. Car au lieu que l'on devroit, ce semble, parler d'abord des Lettres; comme de la moindre partie qui entre dans les mots, & par les mots dans le discours; & ensuite de la Quantité & de la prononciation, avant que de venir à l'Analogie des parties d'Oraison, & puis à la Syntaxe qui en regarde l'arrangement : Nous avons reservé ces deux premieres parties pour les traiter icy, aprés les deux autres; tant parce qu'il n'y a rien de plus avantageux pour ceux qui apprennent une Langue, que de les mettre tout d'un coup dans la pratique, que parce qu'il y a des choses dans ces deux parties, qui supposent déja quelque avancement & quelque connoissance des précedentes.

Et veritablement, s'il n'est question que de connoître ou d'assembler les Lettres, les enfans le doivent déja sçavoir quand ils commencent à étudier les Langues : & partant ils n'ont pas besoin qu'on leur en parle; ce qui fait dire à Quintilien que cela est au dessous du devoir d'un Grammairien. Mais si l'on veut traiter cette matiere exactement, & developer toutes les difficultez qui s'y rencontrent, l'on trouvera la verité de ce qu'a dit un Ancien :

Fronte, exile negotium
Et dignum pueris putes,
Aggressis labor arduus. Terentian. Maurus.

Mais j'espere que ce travail ne sera pas inutile, puisqu'il peut servir, comme dit Quintilien, *non seulement à exercer l'esprit des jeunes gens, mais aussi à eprouver la suffisance des plus capables.* Et je me persuade

qu'il ne sera pas peu avantageux pour connoître la nature des lettres, & le rapport qu'elles ont entr'elles : ce qui sert de fondement à la prononciation & à la maniere d'écrire; de raison à la quantité des syllabes, & aux Dialectes, est un moyen tres-avantageux pour raisonner sur l'Analogie & l'étymologie des mots, & souvent même nous mene à la connoissance des lieux les plus alterez des Anciens, & nous fait voir la maniere de les rétablir dans leur veritable sens.

CHAPITRE I.

Du nombre, de l'ordre & de la division des Lettres.

ON compte d'ordinaire 23. lettres dans l'Alphabet Latin. Mais d'une part le K ne servant presque plus de rien, & l'I & l'V estant non seulement voyelles, mais aussi consonnes, & ainsi faisant deux nouvelles lettres, comme consonnes, que les habiles Imprimeurs distinguent même de l'I & de l'V voyelle, en écrivant l'j consonne avec une queuë, & l'v consonne avec une pointe même au milieu des mots, il vaudroit mieux compter dans l'Alphabet 24. lettres, en donnant les mots Hebreux de *Jod* & de *Vau*, à l'j & à l'v consonnes.

Ainsi de ces 24. lettres il y en a *6* voyelles, c'est à dire, qui ont besoin d'une voyelle pour former un son articulé & composer une syllabe.

Les *6* voyelles sont A, E, I, O, V, & l'Y Grec.

Des 18. consonnes l'X & le Z, comme le prononçoient les Anciens, ne sont proprement que des abbreviations ; l'X n'estant qu'un *c* & une *s*, & le Z un *d* & une *s*, comme nous dirons plus bas. C'est pourquoy on les appelle *Lettres doubles*.

Des *16* qui restent, il y en a 4. que l'on appelle liquides ou coulantes, L, R, M, N, quoy qu'à proprement parler il n'y ait que l'L & l'R qui meritent ce nom ; les deux autres, sur tout l'M, n'estant gueres coulantes.

Il y en a dix qu'on peut appeller muettes, & qu'on peut distinguer en trois classes, selon le rapport qu'elles ont entr'elles, & qu'elles peuvent estre plus facilement changées l'une en l'autre, ainsi :

Muettes.	B. P. F. V.
	C. Q. G. I.
	D. T.

Des deux qui restent l'S fait une classe à part, si ce n'est qu'on luy peut joindre les deux doubles X & Z, parce qu'elle en fait la principale partie. Et l'on peut appeller ces trois *lettres sifflantes*, quoique ce soit un vice en quelques-uns de les faire trop sifler.

Pour l'H ce n'est qu'une aspiration, quoiqu'on ne la doive pas retrancher de l'ordre des lettres, comme nous dirons cy-aprés.

Voilà ce me semble, la plus claire & la plus utile division des lettres.

Car pour ce qui eſt de la diſtinction des conſonnes en demy voyelles & en muettes, qui examinera bien la choſe trouvera que ce demy ſon qu'il donne aux demy voyelles L, M, N, R, S, X, ne vient point de leur nature, mais ſeulement de la voyelle qu'on a miſe avant elles en les comptant dans l'Alphabet, *el*, *em*, *er*, *es*, *ix* : & que ſi l'on avoit voulu mettre la voyelle devant toutes les autres qu'ils appellent muettes, & dire *eb*, *ec*, *ed*, &c. elles auroient un demy ſon auſſi bien que les precedentes. Et il eſt aisé de faire voir que ce n'a eſté que par un pur caprice ſans aucune ſolide raiſon, que les Latins ont mis la voyelle devant quelques lettres plûtôt que devant d'autres.

1. Parce que les Hébreux & les Grecs dont les Romains ont pris leurs lettres, ônt toûjours commencé par la conſonne à nommer generalement toutes ces lettres.

2. Parce que l'*x* eſtant composé du *c* & de l'*s* il eſt viſible que ſelon la raiſon il le faloit bien plûtôt prononcer comme les Grecs *cſi*, que non pas *ics*, comme on fait d'ordinaire : ce qui eſt ſi difficile & ſi rude, que non ſeulement des enfans, mais auſſi beaucoup de grandes perſonnes prononcent *iſc* au lieu d'*ics*.

3. Il y auroit autant de raiſon de mettre la voyelle devant *Zed* que devant l'*Ix*, & neanmoins on ne l'a pas fait.

4. L'F approche tellement du φ des Grecs, que le φ eſtant muette il n'y a nulle apparence que l'F ne le fût pas, & neanmoins on a mis la voyelle devant *ef*.

Tout cela nous a fait croire que nous ne devions point nous arreſter à cette diſtinction, quoique nous retenions le nom de Muettes en l'oppoſant au nom de Liquides, & non de demy voyelles. Ainſi de toutes les lettres, les unes ſont.



Voyelles	ouvertes, A, E, I,		6
	reſſerrées, O, V, Y.		
Conſonnes	Liquides	L, R. M, N.	4
	Muettes	B, P, F, V. C, Q, G, I. D, T.	10
	Sifflantes	S. X, Z.	3
	Aſpiration	H.	1
			24

CHAPITRE II.

Des Voyelles en general entant que longues & breves.

IL n'y a rien en quoy nous ayons plus changé la prononciation des Anciens. Car nous n'obſervons plus la diſtinction des voyelles longues ny breves, d'où dépend toute la quantité des ſyllabes, hors celles qui ſont longues par poſition; que dans la penultiéme des mots de plus de deux ſyllabes.

Ainſi prononçant *amábam* & *circundăbam*, on voit bien que *ma* eſt long dans le premier mot, & *da* bref dans le ſecond. Mais prononçant *dabam* & *ſtabam*, on ne ſçauroit deviner ſi la premiere de l'un ou de l'autre eſt breve ou longue. Prononçant *legimus* au Preſent, & *legimus* au Preterit, nous ne marquons en aucune ſorte qu'au Preſent l'*e* de la premiere ſyllabe ſoit bref, & au Preterit qu'il ſoit long. Prononçant *menſa* au Nominatif & *menſa* à l'Ablatif, on ne ſçauroit juger que la derniere ſoit breve en l'un, & longue en l'autre.

Or les Anciens diſtinguoient exactement dans leur prononciation toutes les longues & toutes les breves, en quelque place qu'elles ſe rencontraſſent. D'où vient que ſaint Auguſtin témoigne, que lorſque nous trouvons ce paſſage écrit; *Non eſt abſconditum à te os meum*; nous ne ſçaurions dire d'abord ſi l'*o* de ce mot *os* eſt long ou bref; mais que ſi on le prononce bref, il vient d'*os oſſis*, au lieu que ſi on le prononce long, il vient d'*os oris*. Et c'eſt ce qui faiſoit ſans doute beaucoup plus paroître

la beauté des vers. C'est pourquoy ce même Pere dit encore que dans ce vers de Virgile,

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris.

si l'on mettoit *primis* qui a la derniere longue, au lieu de *primus* qui l'a breve, l'oreille en seroit choquée & ne trouveroit plus la même harmonie. Et cependant il n'y a point d'oreille si delicate, qui ne sçachant point les quantitez Latines, & nous entendant prononcer ce vers avec *primus ab oris*, ou *primis ab oris*, y puisse rien discerner qui la blesse plus en l'un qu'en l'autre.

Les Anciens observoient aussi cette distinction de longues ou de breves dans leur écriture, où ils redoubloient souvent la voyelle, pour marquer une syllabe longue : ce que Quintilien témoigne avoir esté en usage jusques au temps d'Attius.

Ils y ajoûtoient même quelquefois l'*h* entre cette voyelle redoublée, pour rendre la prononciation plus forte, comme *Ahala* pour *Ala* ou *Aala*, de même qu'aprés avoir ôté le premier A, ils en ont fait *Hala*. Car ce nom est toûjours le même, quoique quelques Sçavans en ayent voulu douter.

Et c'est pour cela encore que l'on trouve aussi dans les Anciens *mehe* pour *mee* ou *me* long, *mehecum* pour *mecum*, & semblables : de même que nous disons *vehemens* pour *veemens*; *prehendo* pour *preendo*, & *mihi* pour le *mi* ou *mii* des Anciens.

Mais depuis pour abreger l'on se contenta de marquer seulement une ligne couchée au dessus de la voyelle, pour montrer qu'elle estoit longue; ainsi Ā, Ē, Ō, V̄ Quoique pour l'I, on n'ait jamais usé de cette marque, comme nous dirons cy-aprés. Et de là vient que l'on trouve encore *totiens* pour *totiẽs*, *quotiens*, *vicensimus*, *formonsus*, *aquonsus*, & semblables; ce qui n'est venu que de l'ignorance des Copistes, dit Lipse, qui ont pris cette petite barre pour un titre, qui marquast un *n* ou un *m*, comme on en use encore maintenant, ne sçachant pas que dans les Anciens elle ne servoit que pour marquer la quantité.

CHAPITRE III.

Des voyelles en particulier. Et particulierement de celles que l'on appelle Ouvertes.

NOus appellons les trois premieres voyelles, A, E, I. Ouvertes, parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus pleine & plus ouverte que les autres.

I. *De l'A.*

Il ne nous reste rien à dire de l'A, aprés ce que nous avons dit au chap. précedent de sa longueur & de sa breveté, si ce n'est que cette

voyelle a rapport & affinité avec beaucoup d'autres, comme nous verrons dans la ſuite. L'on peut auſſi marquer qu'elle eſt la plus ouverte de toutes, comme la plus ſimple & la plus facile à prononcer : d'où vient que c'eſt par elle que les Enfans commencent à former des ſons. De ſorte que ſi l'on conſidere bien l'ordre naturel de ces voyelles, l'on trouvera que de celle-cy qui eſt la plus ouverte, elles vont toûjours en diminuant juſques à l'V, qui eſt la plus fermée, & qui entre les voyelles a le plus beſoin du mouvement des levres pour la prononcer.

II. *De l'*E.

Il n'y a gueres de lettre qui reçoive plus de ſons differens dans toutes les Langues que celle-cy. Nous en pouvons remarquer particulierement trois dans la nôtre qui ſe rencontrent quelquefois en un ſeul mot, comme *fermeté*, *netteté*, *breveté*, &c. Le premier eſt un *e* que je nomme *ouvert*, parce qu'il ſe prononce la bouche ouverte. Le ſecond s'appelle ordinairement *obſcur* & *muet*, parce qu'il a un ſon plus ſourd que les autres ; ou *feminin*, parce qu'il ſert à former les rimes feminines dans les vers, comme nous dirons plus bas. Et le troiſiéme luy eſtant oppoſé s'appelle un *é* clair, *é maſculin* : ou même un *é fermé*. Et celuy-cy eſt ſouvent marqué d'un petit accent au deſſus pour le diſtinguer des autres.

Outre cela nous en avons encore un, qui ſe prononce comme un *a*, & qui partant devroit plûtôt être appellé un *a*, puiſque la figure n'eſt qu'accidentelle dans les lettres : joint que l'on feroit peut-eſtre auſſi bien de l'écrire avec un *a*, ſi ce n'eſt pour marquer l'origine de ces mots dans les Langues dont nous les avons tirez. Comme *Empereur*, pour *Ampereur*, parce qu'il vient d'*Imperator*, *en* pour *an*, à cauſe qu'il vient d'*in* ; *pendre* pour *pandre*, parce qu'il vient de *pendere* : *grandement*, *fortement*, *difficilement*, &c. *ment* pour *mant*, parce qu'il vient de l'Italien.

Mais pour l'*e* plus ouvert & étendu que mettent encore quelques-uns, comme en *bête*, *fête*, *tête*, ou avec une S. *beſte*, *feſte*, *teſte*, il doit eſtre eſtimé le même que le premier, en *breveté*, *fermeté*, &c. dont il n'eſt preſque different que de quelque longueur en quantité, ou d'Accent. Ce que ſemble montrer aſſez la comparaiſon de ces deux mots, *fer* & *ferré*, où cet *e* qui devient plus long dans la premiere ſyllabe du ſecond mot, eſt neanmoins le même que celuy du premier mot. Et partant nous pouvons reduire tous nos E à trois, ou au plus à quatre, ſi nous y comprenons auſſi celuy qui ſe prononce comme un A. & ces quatre prononciations differentes ſe peuvent remarquer en un ſeul mot, comme *Déterrement*.

Mais ce dernier que nous appellons long & ouvert, & qui paroiſt particulierement dans ces mots *bête*, *fête*, *tête*, &c. eſt proprement celuy qui revient à l'*eta* des Grecs, & qui en repreſente parfaitement le ſon, puiſqu'il n'avoit eſté introduit parmy eux, que pour marquer

un E long ; disant βῆτα, comme s'il y eût eu *béetâ*. Ce qui fait dire à Eustathius, fondé sur le vers de cet Ancien Cratinus, que βῆ βῆ ; *bée, bée*, exprime parfaitement le bêlement des brebis. De sorte qu'il y a sujet de s'étonner, que quelques personnes encore aujourd'huy le fassent sonner comme un *i*, contre l'analogie universelle de la Langue, puisque Simonides, qui a inventé les deux longues η, ω, ne les a introduites que pour répondre aux deux breves, ε, ο, contre le consentement de tous les Anciens, & le témoignage des plus habiles hommes de ces derniers siecles ; & contre la pratique vivante des plus curieux dans les belles Lettres, soit en France, soit dans les Nations étrangeres, ce que l'on pourroit appuyer d'un grand nombre d'autoritez & de raisons prises de la comparaison de toutes les Langues, si cela n'avoit déja esté traité amplement par ceux qui ont écrit avant nous sur ce sujet.

Nôtre *é* fermé au contraire exprime l'ἐψιλὸν des Grecs, comme est le dernier en *fermeté*. Et l'autre qui est moyen entre les deux, fait une beauté particuliere en nôtre Langue, qui n'a rien de pareil dans les autres, servant à former les rimes Feminines dans les vers, comme quand nous disons *ferme*, *terme*, dont nous parlerons cy-aprés dans l'Instruction de la Poësie Françoise.

Mais il est bien remarquable que cet E qui fait presque la moitié des rimes en nôtre Langue, ne se trouve quasi jamais deux fois de suite dans un même mot, si ce n'est dans quelques composez, comme *devenir*, *revenir*, *remener*, *entretenir*, *contrepeser*, &c. encore n'est-ce pas à la fin des mots. C'est pourquoy dans les Verbes qui ont un E Feminin à la penultiéme de l'Infinitif ; comme *peser*, *mener*, il se change en un *e* ouvert dans les temps qui finissent par cet E Feminin : de sorte que l'on dit, *cela se pése*, *il me méne*, comme s'il y avoit *paise*, *maine*, &c. en quoy faillent souvent les provinciaux, prononçant la premiere dans *pese*, comme dans *peser*, & de même des autres. Et aux premieres personnes qui finissent par ce même E Feminin, il se change en un E Masculin dans les interrogations, à cause du Pronom *je* qui suit aprés & qui y est joint, lequel a encore un E Feminin. Ainsi l'on dit, *j'aime*, *je joüe*, *je prie*. Mais en interrogeant on dit, *joüé je? aimé-je? prié-je?* &c. Que si pour en faciliter la prononciation dans ces rencontres, & dans toutes les autres, on vouloit seulement s'accoûtumer de mettre quelque petite marque sous l'*e* Feminin, comme nous en mettons sous le *ç* en certains mots, il seroit distingué de l'*é* masculin, qui a sa marque au dessus, & le caractere simple de l'*e*, pourroit demeurer pour celuy que nous appellons *muet* & *obscur* : Et ainsi l'on apporteroit presque sans peine, la plus necessaire, peut-être, de toutes les distinctions en l'Ortographe & en la prononciation de nôtre Langue, puisque nous voyons tous les jours, que non seulement les étrangers, mais les personnes mêmes qui sont versées dans la Langue faillent ou hésitent souvent dans la distinction de ces deux *e*.

Les Latins ont aussi eu leurs differentes prononciations de cette lettre. Ils avoient leur E long & ouvert, qui revenoit aussi à l'*Eta* des Grecs, & qui pour cela se redoubloit même souvent, comme on voit dans les Medailles & sur les marbres, *feelix* ; *feedes*. &c.

Le second estoit comme nostre *e* bref & fermé, revenant à l'ἐψιλὸν des Grecs. Et ces deux differences de l'E sont distinctement marquées dans les Anciens. *E vocalis*, dit Capelle, *duarum Græcarum vim possidet. Nam cùm corripitur E Græcum est, ut ab hoste : Cum producitur* ETA *est*, *ut ab hac die*.

Mais outre cela, il y avoit encore une prononciation moyenne entre l'E & l'I. D'où vient que Varron remarque que l'on disoit *veam* pour *viam*. Et Feste, que l'on disoit *me* pour *mi* ou *mihi*. Et Quintilien, que l'on mettoit un E pour un I dans *Menerva*, *Leber*, *Magester*, & que T. Live écrivoit *sibe* & *quase*. Et Donat, qu'à cause de l'affinité de ces deux Lettres les Anciens n'ont point fait de difficulté de dire *Heri* & *Here* ; *Mane* & *Mani* ; *Vespere* & *Vesperi*, &c. Aussi voyons-nous que dans les vieilles inscriptions on y trouve encore *Navebus*, *exemet*, *ornavet*, *cepet*. *Deana*, *mereto*, *soledas*, & semblables. Et c'est de là même, comme nous avons dit ailleurs, que vient le changement de ces deux voyelles en tant de Noms, soit au Nominatif, comme *impubes* & *impubis*, *pulex* & *pulix*, *Cinis* & *ciner*, &c. soit à l'Accusatif, comme *pelvem* ou *pelvim* ; soit à l'Ablatif, comme *Nave* ou *navi*, & semblables Noms de la troisiéme ; & dans la seconde *Di* pour *Dei* Surquoy l'on peut voir ce qui a esté dit dans les Déclinaisons.

Nôtre quatriéme E qui se met pour l'A, se trouvoit aussi parmy les Latins, d'où vient que Quintilien témoigne que Caton écrivoit indifferemment *dicam* ou *dicem* ; *faciam* ou *faciem*. Et de là sans doute est venu que l'A du Present s'est changé si souvent en E, soit au Preterit ; comme *Facio*, *feci* ; *Ago*, *egi* ; *Jacio*, *jeci*, &c. soit dans les Composez ; comme *Arceo*, *coërceo* ; *Damno*, *condemno* ; *spargo*, *aspergo*, &c. C'est aussi de là qu'est venu qu'on a dit *Balare* pour *belare*, (*béler*) qui se trouve encore dans Varron 1. de R. R. Cap. 2. *Incestus* pour *incastus* : *Talentum* pour τάλαντον : *Damnum* pour *demnum*, de *diminuo*, selon Varron. De là vient encore que l'on trouve tant de mots écrits par E ou pour A dans les vieux Auteurs & dans les vieilles Gloses, comme *Æquiperare* pour *æquiparare*. *Condamnare* pour *condemnare*, V. Glos. *Defetigari* pour *defatigari*, Varr. *Effligi* pour *affligi*, Charis. *Expars* pour *expers*, ἄμοιρος, V. Glos. *Experta* pour *exparta* ou *effœta*, Varr. Qui ne sont plus en âge de porter. *Imbarbis* pour *imberbis*, V. Glos. *Inars*, ἄτεχνος pour *iners*, Id. *Reperare* pour *reparare*, d'où vient *recuperare*. Et semblables.

Mais il est aussi remarquable, que l'E avoit encore quelque affinité avec l'O, comme nous dirons cy-aprés ; & même avec l'V. D'où vient *diu* pour *die*, *lucu* pour *luce* ; *Allux* pour *allex*, le pouce du pied ; *Dejero* pour *dejuro*, *Neptunus* pour *Nuptunus* : *à nubendo terram, id est operiendo*, selon Ciceron. *Brundusium* pour βρεντήσιον, *Vlcus* pour

pour ἕλκος. Et d'où vient que les Verbes en EO font VI, *Moneo, monui*; *Doceo*, *docuï*, &c.

III. *De l'I.*

L'I, comme nous avons dit, étoit la seule voyelle sur laquelle on ne mettoit point de ligne pour la marquer longue, & Scaurus même le témoigne. Mais pour montrer sa quantité on l'allongeoit comme une lettre majuscule parmy les autres PISO, VIVUS, ÆDILIS, & semblables. C'est pourquoy entre toutes les lettres elle étoit appellée *Longue* par Synecdoque.

De là vient que Staphyle dans l'Aulularie de Plaute, se voulant pendre, dit qu'il vouloit faire de luy une lettre longue.

ex me unam faciam litteram
Longam, meum quando laqueo collum obstrinxero.

C'est l'explication qu'en donne Lipse, qui paroît bien plus raisonnable que celle de Lambin, qui l'entend de toute sorte de grandes lettres : ne considerant pas assez que les Romains n'en avoient point de petites, & qu'entre les grandes, celle-cy seule surpassoit les autres.

Que si l'on demande si l'I ne se mettoit pas aussi deux fois pour marquer la quantité longue, comme les autres voyelles : Lipse répond que non, absolument parlant. Et c'est le sentiment des plus habiles, quoique l'on trouve quelques exemples du contraire, peut-être par corruption, comme DIVII AUGUSTI, dans une inscription qui est du temps d'Auguste.

Comme donc l'I par sa seule longueur valoit deux *ii* en quantité, de même aussi il est arrivé souvent qu'on l'a mis pour deux *ii* réels, c'est à dire qui devoient être marquez dans le discours, comme DE MANIBIS, pour *manibiis*. DIS MANIBUS, pour *Diis Manibus*. Et de là sont venuës les contractions qui ont passé pour legitimes & ordinaires dans les Poëtes. *Di* pour *Dei*; *Oti* pour *otii*, *Urbem Patavi*, pour *Patavii*, Virg. & semblables.

Mais les Anciens marquoient aussi la quantité de cette lettre par la diphthongue *ei*, comme dit Victorin; en sorte que c'étoit le même de mettre DIVI, ou DIVEI, & semblables, l'I long & l'*ei* n'ayant que la même prononciation, ou au moins une fort approchante. Ce qui est si vray que Priscien a crû que c'étoit la la seule façon de marquer l'I long, quoique ce que nous avons rapporté cy-dessus fasse assez voir qu'il y en avoit encore un autre.

Et cette prononciation d'*ei* étoit devenuë si commune parmy eux, qu'ils la firent même passer dans les mots brefs. Ce qui fait voir qu'elle ne marquoit peut-être pas tant la quantité, qu'une certaine prononciation qui étoit & plus pleine & plus agreable, comme témoignent assez les vers de Lucile que je rapporteray cy-aprés; & qui faisoit ce son moyen entre les deux voyelles, dont nous avons parlé cy-dessus. D'où vient que dans les vieux livres, on trouve encore *omneis*, non seulement pour *omnes* au Plurier; mais aussi pour *omnis* au Singulier, & d'autres semblables.

Aussi n'y a-t-il point de maniere d'écrire, dit Victorin, dont on ait

plus disputé parmy les Anciens, que de celle-cy. Lucile & Varron tâcherent de la distinguer en donnant pour Regle de mettre l'*i* seul au Singulier, & l'*ei* au Plurier. En sorte que l'on dit *hujus pueri*, *amici*, &c. & au Plurier, *hi puerei*, *amicei*, &c. Et de même au Datif *illi* par *i* seul, au Nom. Plurier *illei* par *ei*. C'est ce que témoignent ces vers de Lucile :

Jam puerei *venere*, E *postremum facito atque* I.
Ut plures puerei *fiant*, &c.
Hoc illi *factum* uni, *tenue hoc facies* I.
Hoc illei *fecere*, *addes* E, UT PINGUIUS FIAT.

Et les autres qu'on peut voir dans Joseph Scaliger, qui les a tirez en partie de Quintilien & en partie de Victorin, où l'on peut remarquer, comme j'ay dit, que cette écriture par *ei* faisoit autrefois une prononciation plus pleine ; puisqu'il dit *ut pinguius fiat*.

Quintilien neanmoins reprend cette maniere d'écrire, tant parce, dit-il, qu'elle est superfluë, que parce qu'elle n'est capable que d'embarasser ceux qui commencent à lire. D'où l'on peut conclure que la prononciation avoit changé, & qu'il n'y avoit plus de difference entre l'*ei* & l'*i*. Ce qui fait dire à Lipse, que c'est en vain que l'on chicane aujourd'huy, si l'on doit écrire *omneis* ou *omnis*, *puereis* ou *pueris* : puisque selon Quintilien ces deux prononciations n'ont rien de different dans cette langue. Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons cy-aprés dans le chap. 5. n. 3. parlant de cette diphthongue.

CHAPITRE IV.

Des trois dernieres voyelles que l'on nomme fermées.

LEs trois dernieres voyelles sont O, V, Y Grec. On les nomme fermées, parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus petite & plus fermée que les precedentes.

I. *De l'O.*

L'O par ses deux prononciations de long & de bref, representoit parfaitement l'*Omega* & l'*Omicron* des Grecs, dont la prononciation étoit bien differente, dit Caninius aprés Terencien. Car l'*omega* se prononçoit dans le creux de la bouche d'un son gros & remply, comme enfermant deux *oo* ; & l'*omicron* se prononçoit sur le bord des lévres d'un son plus clair & plus délié.

Nous avons méme ces deux prononciations en nôtre Langue, marquant l'O long par l'addition d'une *S*, *coste*, *hoste*, qui sont differens de *cotte*, *hotte*, *motte* ; ou par la diphthongue *au*, *haute*, *faute*, &c.

Et l'affinité de cette voyelle *o* avec cette diphthongue *au* n'est pas sans exemples parmy les Grecs, qui disent *αὖλαξ* ou *ὦλαξ*, *sulcus* ; *τραῦμα*

ou πρᾶγμα, selon les Doriens, d'où vient que les Latins ont aussi dit *caudex* ou *codex* ; *Caurus* ou *corus*, &c. Et de là vient peut-être que comme cette diphthongue *au* tenoit beaucoup de l'A, aussi l'O a eu quelque affinité avec l'A. Car les Eoliens disoient στρότος pour στρατός, *exercitus* ; ὄνω pour ἄνω, *supra*. Ce que les Latins ont encore imité, ayant pris *domo* de δαμῶ, & ayant dit *Fabius* pour *Fovius*, selon Feste; *Farreus* pour *forreus*, &c. Et dans nôtre Langue l'A & l'O se joignent souvent ensemble dans un même mot, comme *Laon*, *faon*, *paon*, ce que nous prononçons par un A long. *Lân*, *fân*, *pân*, quoique Ramus témoigne que de son temps quelques-uns marquoient l'O long par ces deux lettres AO, ce qu'ils faisoient peut-estre à l'imitation des Grecs qui changent αο ou αω, aussi-bien qu'οα, en ω long dans leurs contractions.

L'O a encore affinité avec l'E, d'où vient que de λέγω, *dico*, les Grecs ont fait λέλογα, *dixi*, & semblables : que les Eoliens disoient, τρόμω pour τρέμω, *tremo* ; que les Latins de σπένδω, *libo*, ont fait *spondeo* ; de *pendeo*, *pondus* ; de *tego*, *toga* ; & qu'ils ont dit, *adversum* ou *advorsum*. *Vertex* ou *vortex*. *Accipiter* pour *accipitor*, ou *acceptor*. ἱέραξ, selon Feste, un oiseau de proye. *Hemo* pour *homo* ; *Ambe* & *ambes*, pour *ambo* & *ambos*, dans Ennie. *Exporrectus* pour *experrectus*, &c. De là vient aussi qu'il y a tant d'Adverbes en E & en O, *vere* & *vero*, *tute* & *tuto*, *nimie* & *nimio*, *cotidie* & *cotidio*, *rare* & *raro*, dans Charisius, & semblables. Et c'est par cette même analogie que des Noms en US les uns font au Genitif ERIS, comme *vulnus*, *vulneris*, & les autres ORIS, comme *pecus*, *pecoris* ; *stercus*, *stercoris*, & *stercoris*, &c. Et que les Verbes redoublent par E & par O, comme *Momordi* pour *memordi*. *Spopondi* pour *spepondi*, &c.

Mais l'O avoit encore bien plus d'affinité avec l'V. D'où vient que les Anciens, dit Longus, confondoient aisément ces deux lettres, & écrivant, *consol* par un O, dit-il, ils prononçoient *consul* par un V. Aussi Cassiodore enseigne qu'ils écrivoient *Prastu* pour *prasto* ; *Poblicum* pour *publicum* ; *Colpam* pour *culpam*, &c Pline dans Priscien témoigne la même chose, & c'est d'où vient que l'on dit *Huc*, *illuc* pour *Hoc*, *illoc*, dont Virgile s'est servy luy-même.

Hoc tunc ignipotens cælo descendit ab alto. Æn. 8.

Ce que montre aussi Servius sur ce lieu. Et Quintilien remarque de même que l'on disoit, *Hecoba*, *notrix*, avec un *o* pour un *v* : que d'*Odysseus*, les Eoliens avoient fait *Udysses*, d'où les Latins avoient pris *Ulysses*. Et qu'enfin ses Maîtres avoient écrit *servom* par *o*, au lieu que de son temps on l'écrivoit par deux *uu*, quoique ny l'une ny l'autre écriture n'exprimât parfaitement le son de la prononciation que l'on entendoit.

II. *De l'V.*

Ce que nous venons de dire fait voir que l'V avoit une prononciation extrémement pleine, & qui tenoit beaucoup de l'O. Aussi Terencien témoigne expressément que l'V remplissoit le son de la diphthongue OY. Et c'est en vain que Lipse, aussi bien que Vossius, prétend que cette prononciation n'étoit que pour l V long, & que le bref se prononçoit comme l'*υψιλὸν*, c'est à dire, comme nôtre *v* François. Car Priscien témoigne formellement le contraire, & son autorité sans doute doit être préferable à la leur en cette rencontre. Et quant à l'argument qu'ils tirent du passage de Varron, qui dit qu'on prononçoit autrement *luit* au Present, & *luit* au Preterit : nous ferons voir cy-aprés dans le Traité des Accens que cette difference n'étoit que dans la quantité, & non point dans la diversité du son.

Que si neanmoins l'on doutoit de cette verité, nous pourrions encore produire le témoignage des anciens marbres & des vieilles inscriptions, qui étant souvent écrites dans la simplicité de la prononciation, mettent plusieurs fois *ou* pour l'*u*, non seulement dans les mots longs, comme *loumen*, *nountios*, mais aussi dans les brefs, comme *fouom*, *fouo*, &c. Et *fouit* pour *fuit* est dans Gelle liv. 1. chap. 12. selon que le lit même l'Edition de H. Estienne, estimée de tous les doctes. Et c'est sans fondement que Vossius le veut corriger.

Aussi nous voyons qu'Ausone parlant du son de cette voyelle, n'y apporte point cette distinction, mais dit absolument,

Cecropiis ignota notis, ferale sonans V.

Où disant qu'il n'y a point de son pareil parmy les Grecs, il a bien fait voir qu'il ne pouvoit pas avoir le son de l'*ὑψιλόν* : comme au contraire il a assez marqué le son naturel de cette lettre par le mot de *ferale*, par lequel il a entendu le chant du *Coucou*, ou du *Hibou*, auquel un Parasite dans Plaute a encore fait allusion lorsqu'il a dit,

——TU TU, *illic inquam, vin' adferri noctuam*,

Quæ TU, TU *usque dicat tibi ? nam nos jam nos usque defessi sumus.*

Ce qui nous represente admirablement la prononciation de l'*V* comme *ou*, selon le chant de cet oiseau sauvage, que tout le monde connoît assez.

Que si l'on objecte que Ciceron en son Orateur fait voir qu'autrefois l'on écrivoit *Phruges* & *Purrhus* sans lettres Greques, & partant que l'*u* que l'on y mettoit avoit alors la prononciation de l'*υψιλὸν* : je réponds qu'au contraire écrivant *Purrhus*, ils prononçoient selon la valeur des lettres *Pourrhous*, comme nous voyons une infinité de mots qui passant d'une Langue en une autre, en prennent la prononciation avec les caracteres. Et cette réponse est conforme a Quintilien, quand il dit, *Fortasse etiam quemadmodum scribebant, ita & loquebantur.* Quoiqu'on puisse aussi dire que quelquefois par un abus ils prononçoient peut-estre l'*u* comme un *ὑψιλόν*, & le mettoient à la place de l'*ὑψιλόν*. Mais alors cet V n'étoit plus un V. Latin, mais un

veritable Y Grec dans la puiſſance, quoiqu'il n'en eût pas la figure, qui eſt purement accidentelle à toutes ſortes de lettres.

C'eſt ainſi qu'il faut entendre les vers de Terencien, que Voſſius tâche de détourner en un autre ſens, où parlant des trois voyelles communes en quantité parmy les Grecs, ſçavoir α, ι, υ, il dit;

Tertiam Romana lingua quam vocant Y non habet,
Hujus in locum videtur V Latina ſubdita:
Quæ vicem nobis rependit interim vacantis Y,
Quando communem reddit Latino & Græco ſonum.

Car puiſqu'il dit formellement que cette troiſiéme voyelle qui eſt Y n'eſt point de la langue Latine, il montre évidemment que l'V Latin ne ſe prononçoit point comme l'Y Grec, puiſqu'autrement il n'y eût point eu de raiſon de dire que les Romains ne l'avoient pas. Et ajoûtant que l'V ſe mettoit quelquefois à la place de cet Y Grec, *lors*, dit-il, *qu'il faiſoit un ſon qui eſtoit commun aux Latins & aux Grecs*, il fait bien voir que cet V ne s'y mettoit qu'abuſivement & pour l'Y Grec, ce qui ne venoit que d'une pure ambition des Romains, qui ſe ſervoient de caracteres Latins pour ne pas paroître rien emprunter des Grecs. C'eſt ainſi que Caſſiodore remarque qu'ils écrivoient *ſuria* pour *ſyria*; & Donat qu'ils mettoient *ſura* pour *ſyra*.

Longus témoigne la même choſe, ajoûtant neanmoins qu'il eſt mieux de mettre l'Y Grec dans ces mots Grecs. Ce qui fait voir qu'ils en avoient toûjours gardé la prononciation, lors même qu'ils y mettoient un V. Car ſi l'V Latin, comme Latin, eût pû avoir cette prononciation de l'Y Grec, c'eſt à dire, de nôtre V François, qui eſt beaucoup plus douce que celle de l'OV Latin, Quintilien n'auroit pas dit que dans le mot de *Zephyris*, par exemple, *il y avoit deux lettres* (le Z & l'Y, qu'il appelle *jucundiſſimas litteras*) *que les Romains n'avoient point, & qu'ils eſtoient obligez d'emprunter des Grecs, toutes les fois qu'ils ſe vouloient ſervir de leurs mots, parce que s'ils euſſent voulu les écrire avec des lettres Latines, ils euſſent rendu un ſon rude & barbare*, lib. 12. cap. 10.

Si aprés cela l'on peut douter que la veritable prononciation de l'V Latin ne fût *ou*, il ne faut que voir la maniere dont les Italiens le prononcent encore aujourd'huy. Et ſi l'on peut s'imaginer que cet V pût quelquefois avoir la prononciation de l'Y Grec dans le Latin; il y a apparence que les Grecs ont eu grand tort, lors qu'employant des mots Latins, ils ſe ſont toûjours ſervy de l'ȣ pour exprimer la force de l'V Latin, puiſqu'ils n'avoient qu'a mettre leur ὑψιλόν.

C'eſt de cette veritable prononciation de l'V Latin que vient, comme nous avons vû cy-deſſus, qu'il ſe changeoit ſi ſouvent en O dans les mots, *volt* pour *vult*, &c. parce qu'en effet l'V ſe prononçant *ou*, il tenoit beaucoup de l'*o*. Et c'eſt pour cela même que dans l'analogie ces deux lettres ſe changent ſi ſouvent l'une pour l'autre. Car de *Robur* vient *roboris*, de *Dominum* au Singulier vient *dominos* au Plurier, & ſemblables.

Mais il eſt à remarquer que nous retenons encore quelque choſe de

cette ancienne prononciation de l'V dans les mots où il est suivy d'une M ou d'une N. *Dominum*, *dederunt*, &c. Ce qui vient de la proprieté de ces deux consonnes, qui donnent un son tout particulier, & font toûjours une prononciation plus large & plus pleine, en finissant les mots dans la plûpart des Langues, avec quelque voyelle qu'on les puisse joindre. Estant presque la même chose, selon Quintilien, de dire *servom* que *servum*, ou *servoum*. Quoique nous ayons perdu cette prononciation dans quelques mots où l'*n* est suivie d'un *c*, comme *nunc*, *tunc*, *hunc*, *cunctis*; & *defunctis* même, dans le service de l'Eglise.

Que si l'on demande icy, si l'V avoit tout-à-fait la même prononciation que la diphthongue *ϰ*? L'on peut répondre que non, mais qu'il en approchoit seulement; parce que les Diphthongues, comme le mot le porte, faisoient entendre un son double composé de deux voyelles, comme nous voyons que les nôtres le font dans *Ciel*, *beau*, *mien* &c. quoiqu'en une même syllabe. Ce que ne faisoit pas l'V, qui n'avoit qu'un seul son, quoique plein, & non pas deux. Et c'est le sentiment de Ramus: *Car autrement*, dit-il, *il eût passé pour une Diphthongue.* D'où l'on voit que Joseph Scaliger n'a pas dû reprendre Ausone pour avoir dit dans ce vers,

Cecropiis ignota notis ferale sonans V.

que la prononciation de cet V, qui est *ou*, estoit inconnuë aux Grecs; puisque la prononciation de la diphthongue *ou* n'estoit pas tout-à-fait la même.

Mais outre cette prononciation naturelle de l'V; il y en avoit encore une, dit Quintilien, comme moyenne entre l'I & l'V, qui estoit cause que l'écriture en étoit tres-incertaine: Et de là vient que nous trouvons encore *optimus* ou *optumus*; *Maximus*, ou *maxumus*; *monimentum* ou *monumentum*, &c. Et les vieilles inscriptions sont pleines de cela; *Stupendium* pour *stipendium*, *aurufex* pour *aurifex*: Et de même l'on dit, *Capulum ensis*, le pommeau, de *capio*. *Clipeus* pour *clupeus*; *exul* pour *exil*, d'*exilium*; *facul* pour *facile*; *lubet* pour *libet*; *manibiæ* pour *manubiæ*; *volitare* pour *volutare*, Varr. & semblables.

III. *De l'*Y *Grec.*

Il ne reste presque plus rien à dire de cette sixiéme voyelle, aprés ce que nous en avons dit parlant de l'V il faut seulement remarquer qu'elle se mettoit dans les mots Grecs, & qu'elle se prononçoit comme nôtre V François, qui a un son moyen entre l'*i* & l'*u* Latin.

Nous nous servons particulierement de cet Y Grec en nôtre Langue dans tous les mots qui finissent en *y*, comme *épy*, *fourny*, *garny*, &c. quoique nous en ayons perdu le son, la prononçant toûjours comme un I, & ayant même fait passer cette prononciation jusques dans le Latin, où l'on est en quelque façon obligé de la tolerer à cause de l'usage, quoiqu'elle ne soit nullement recevable pour la langue Greque, où l'*ὖψιλόν* doit estre prononcé comme un V François; ce que montrent tous les anciens Grammairiens, & les nouveaux, & ce que l'on peut prouver par

un argument invincible, pris des mots formez par l'imitation du ſon, pour ſignifier les voix des animaux. Car il eſt certain que quand on dit, *ὑλακτίζειν*, *ululare*; *μυκάζειν*, *mugire*, *σύζειν*, *grunnire*; on n'a pas eu deſſein d'y faire entendre le ſon d'un I, mais bien d'un V, comme la voyelle la plus approchante de la voix de ces animaux.

Ainſi l'on peut remarquer icy en general, que comme l'uſage eſt le Maître des Langues vivantes, de même la Latine eſtant devenuë celle de l'Egliſe, & eſtant aujourd huy dans la bouche de tous les peuples, ce ſeroit une imprudence d'en changer la prononciation dans les choſes qui ſont univerſellement reçûës. Au lieu que pour la langue Greque, comme elle eſt renfermée dans un petit nombre de Sçavans, il ſemble que c'eſt faire tort à leur ſuffiſance de dire, ou qu'ils ignorent quelle a eſté la veritable prononciation des Anciens, dont tant d'habiles hommes ont traité, ou que la ſçachant, ils faſſent difficulté de s'y accommoder, puiſqu'elle eſt aujourd'huy reçûë des plus doctes dans toutes les Nations, & que (comme dit CHEKUS, Profeſſeur Royal en Angleterre, qui a doctement écrit de cette matiere il y a plus de cent ans,) à moins que cela, on perd ce qu'il y a de plus beau dans l'analogie de cette Langue, ſoit pour ce qui eſt du nombre des periodes & de la cadence du vers, ou pour ce qui regarde les rapports merveilleux que les mots ont entre eux dans les Declinaiſons, les Conjugaiſons, les Augmens, les Dialectes & les changemens de certaines lettres en d'autres : Ce qui fait voir une proportion merveilleuſe dans toute la Langue, & n'en facilite pas peu les principes à ceux qui la veulent apprendre.

CHAPITRE V.

Des Diphthongues.

NOus joignons icy les Diphthongues aux Voyelles comme le tout à ſes parties. Lipſe les appelle BIVOCALES, doubles voyelles, parce qu'elles ſont compoſées de deux voyelles : & l'on peut remarquer qu'il y en a juſques à huit en Latin. Æ, *ætas*, AI, *Maia*, AU, *audio*, EI, *eïa*, EU, *eurus*, OE, *pœna*, OI, *Troïa*, UI, *Harpuia*. Car dans ce mot il y a une Diphthongue Greque, dit Servius, quoique quelques-uns l'écrivent auſſi par un Y Grec ſeul, *Harpya*.

Ces Diphthongues ſe prononçoient avec un double ſon, comme leur nom le marque ; mais l'on n'y entendoit pas également les deux voyelles, dont l'une eſtoit quelquefois plus foible & l'autre plus forte.

I. *Des Diphthongues Æ & AI.*

Ainſi dans l'*æ* & l'*ai* la premiere voyelle avoit un ſon plein & entier, parce que l'A de ſoy eſt plus fort que les autres voyelles, & ne perd jamais l'avantage qu'il a ſur elles dans la prononciation, comme Plutarque le témoigne dans ſon Traité des Feſtins : & la derniere au contraire en avoit beaucoup moins, comme on voit dans *Aiax*. De là vient que ſouvent on ne diſtinguoit pas ſi c'eſtoit un E ou un I, & qu'à cauſe de cela on écrivoit autrefois par AI, ce que depuis on a écrit avec un Æ, *Muſai* pour *Muſæ*, *Kaiſar* pour *Kæſar*; d'où les Allemans & les Flamans ont encore retenu leur mot de *Keyſer*, pour dire, *Cæſar*; *Juliai* pour *Juliæ*, & ſemblables; comme Quintilien, Longus, Scaurus & les autres Grammairiens le témoignent. De là vient auſſi que dans quelques mots l'A eſt demeuré ſeul, comme AQUA *ab æquando*; dit ſaint Iſidore. De ſorte que dans le Grec la Diphthongue *ai* doit toûjours eſtre plus ouverte que l'*η*, & peſer davantage ſur l'A que ſur l'I. Quoiqu'on ne puiſſe pas nier que dans la corruption de la Langue, l'Æ ne ſe ſoit auſſi prononcé comme l'E ſimple, d'où vient que ſouvent au lieu de l'Æ l'on n'a mis qu'un E, comme *Eger* pour *Æger*, *Etas* pour *Ætas*, *Es alienum* pour *Æs*. Et quelquefois au contraire l'Æ a été mis pour l'E ſimple, comme *Ævocatus* pour *Evocatus*, & ſemblables, dont ſont pleines les vieilles Gloſes. Et c'eſt pour cela que Bede en ſon Orthographe met *æquor* entre les mots qui s'écrivent par un E ſimple. Ce qu'il fait encore de *Comœdia*. Par où l'on voit que la corruption qui s'eſt introduite dans le ſon des Diphthongues, étoit déja conteſtée de ſon temps, c'eſt à dire, dés le ſeptiéme ſiecle.

II. *Des Diphthongues* AU *&* EU.

La prononciation que nous gardons dans l'AU & l'EU tient plus de celle qui étoit parmy les Anciens. Car l'AU approchoit beaucoup de l'O, d'où vient que l'on écrivoit *Caurus* & *corus*; *Cauda* & *coda*; *Lautus* & *lotus*; *Plauſtrum* & *ploſtrum*, & beaucoup d'autres que l'on peut voir dans Feſte & dans Priſcien livre 1. Ce que les Latins avoient pris des Doriens qui diſoient ὦλαξ pour αὖλαξ, *ſulcus*; τρῶμα pour τραῦμα, *vulnus*; où l'on voit encore que la prononciation de l'*ω* eſtoit bien plus pleine que celle de l'*omicron*, puiſqu'elle approchoit de l'*au*, ſi ce n'eſt que l'on y faiſoit ſonner un peu plus l'A pour faire diphthongue, d'où vient que l'on trouve *Aorelius* pour *Aurelius*. In Veter. Epigramm.

L'EV ſe prononçoit auſſi preſque de même que nous faiſons dans *Eudoxia*, *Eucharistia*, *Euripus*, en ne joignant pas tout-à-fait les deux lettres, mais les diviſant le moins du monde, & le plus délicatement qu'il eſt poſſible, en peſant plus ſur l'V que ſur l'E. Ces deux diphthongues avoient rapport enſemble; car d'*Eurus* vient *Aura* : Et elles ont

cela de propre, qu'en Grec, en Latin & en François, elles ont presque gardé la même prononciation. De sorte que c'est sans raison & sans fondement qu'il y en a qui veulent prononcer en Grec *αυ* comme *af*, & *ευ* comme *ef*, comme si l'ὐψιλὸν estoit une *f*, & non pas un *u*; ou qu'une diphthongue pût estre formée d'une voyelle & d'une consonne, au lieu de deux voyelles; ou enfin que l'*υ* dût avoir un autre effet dans ces deux rencontres que dans la diphthongue *ȣ* que l'on prononce *ou*, & non pas *of*; comme il semble que l'on devroit faire si ces autres prononciations estoient recevables.

De cette erreur neanmoins est venu que dans nostre Langue même nous prononçons un *af-tomate*, un *E-vangile*, & non pas *au-tomate*, ny *Eu-angile*, comme nous disons, *Eu-nuque*, *Eu-charistie*. Et quoiqu'elle soit mal-fondée, il paraît neanmoins qu'elle a commencé à s'établir il y a fort long-temps, puisque Bede en sa Poësie témoigne que l'on disoit *a-vrum* pour *au-rum*, *E-vangelium* pour *Eu-angelium*; Mais pour le vers qu'on cite de Tertullien,

Tradit Evangelium Paulus sine crimine mundum.

il n'est pas de luy non plus que les autres qu'on luy attribuë, comme l'a remarqué Monsieur Rigault en ses Notes sur cet Auteur. Et il est contraire à la pratique des Anciens, qui font toûjours *eu* long, comme dans *Eu-ander*, *Eu-andrus*, *Eu-ans*; & semblables.

Namque ut ab Evandro castris ingressus Hetruscis, Virg.
Nec non Evantem Phrigium, Paridisque Mimanta, Id.

Ce qu'ils n'auroient jamais fait, dit Vossius, si l'*V* eût esté separé de l'*Epsilon*, qui est une lettre breve par nature.

Mais il est remarquable que Terencien enseigne que ces deux diphthongues *au*, & *eu*, avoient quelque chose de plus bref que les autres dans la prononciation.

AU & EU *quas sic habemus cum Græcis communiter*
Corripi plerumque possunt temporum salvo modo. Et plus bas.
Εὔπολιν, πεύκην *&* εὔνοιαν, *aut Poetam* Εὐριπίδην
Syllabas primas necesse est ore raptim promere;
Tempus at duplum manebit, nihil obest correptio.

III. *De la Diphthongue* EI.

Dans la Diphthongue EI, l'E estoit fort foible, & l'on n'y entendoit presque que l'I, d'où il est arrivé que cet E s'est souvent perdu, & qu'il n'est demeuré qu'un I long, comme dans *Eo*, *is*, pour *eis*, *eit*, &c. parce que comme nous avons dit cy-dessus, l'I long avoit presque la même prononciation que cette diphthongue, comme Ciceron témoigne assez lorsqu'il fait allusion & comparaison entre *bini*, & *βίνει*; & comme nous le voyons encore dans les vieux marbres où l'on écrivoit assez indifferemment *dico* ou *deico*, *heic* ou *hic*, *omneis* ou *omnis*, &c. Ce qui venoit d'une délicatesse de la Langue, qui estoit particulierement en pratique parmy les honnestes gens; au lieu que les personnes du commun, ou de peu d'érudition, y faisoient plûtôt sonner un E tout entier. C'est pourquoy Varron remarque que les païsans disoient *vellam* pour *villam*, qui venoit de *vehillam* ou *veillam*. Et dans Ciceron Crassus reprend Sulpice de ce que pesant trop sur l'E dans cette Diphthongue, *il ne prononçoit pas comme les Orateurs*, *mais comme les Moissonneurs*. De là vient aussi qu'autrefois les uns prononçoient *leber*, les autres *liber* parce qu'il venoit de *leiber*, & de même *Alexandrea*, ou *Alexandria*, comme venant d'*Alexandreia*: & semblables.

IV. *Des Diphthongues* OE *&* OI.

Terence & Victorin témoignent que ces deux Diphthongues Latines approchoient fort de la Diphthongue Greque OI. Et Ramus au 3. livre de ses Ecoles, nous exprime le son de celle-cy par ces mots François *Moy*, *toy*, *soy*. Cela donne lieu aux changemens que nous voyons quelquefois dans les livres anciens, comme *Adelphoe* pour *Adelphoi*, dans Terence; & ailleurs *Oinonem* pour *Oenonem*, & semblables: & nous fait voir pourquoy dans la traduction de Grec en Latin, ou change toûjours l'une pour l'autre, *ποινὴ*, *pœna*, &c. où l'on voit que comme d'AI l'on a fait Æ, ainsi d'OI l'on a fait OE, par le seul changement d'I en E.

Or comme parmy les Latins l'O avoit un grand rapport avec l'V, il est arrivé que l'OE s'est souvent changé encore en V, comme quand de *pœna* ils ont fait *punire*; c'est à dire *pounire*, selon qu'ils prononçoient l'V. Et ainsi l'on trouve encore dans les inscriptions, *Oisum* ou *œsum* pour *usum*. *Coiravit* ou *cœravit*, pour *curavit*. L'on disoit aussi *Moerus* pour *murus* —— *Aggeribus moerorum*. Æn. 8. selon Servius, d'où vient encore *pomœrium* quasi *post mœrum* sive *murum*, on lit aussi *mœnus* pour *mœrus*, (changeant *n* en *r*) & au Plurier *mœnia*, pour *munia* de *munio*. Et de même *mœnera* pour *munera*, &c. C'est ainsi que les Flamans écrivent *Goet*, & prononcent *gout* pour dire *bon*: Et qu'on dit encore *Puni* pour *Pœni*; *Bellum Punicum* pour *Pœnicum*; Les Carthaginois ayant esté nommez *Pœni*, *quasi Phœni*, dit Servius, parce qu'ils venoient de Phenicie, où l'on peut encore remarquer le changement du PH. en P. Car les Hebreux & les autres Orientaux, selon S. Jerôme, n'avoient point de P. d'où

vient qu'il traduit toûjours *Philisthim* pour marquer les peuples de la *Palestine*, quoique depuis d'une même lettre qui est le פ on en fait un P & un PH, le mettant avec *Daguesh* ou sans *Daguesh*.

Mais il faut bien prendre garde que ce changement de la diphthongue OI en V n'a esté reçû que dans les mots où l'O sonnoit plus fort que l'I. Au lieu que dans la plûpart des autres, elle tenoit beaucoup plus de la prononciation de l'I, comme montre Lipse. Ce qui peut faire douter si Ramus a assez bien expliqué le son de cette diphthongue, quand il a dit qu'il estoit le même que dans *moy*. *toy*, *soy* : & si l'on ne la representeroit pas mieux par ces vers de Virgile, Æn. II.

Proinde tona eloquio solitum tibi meque timoris, ——— *Argue*.

Où *Proinde* n'estant que de deux syllabes ; exprime parfaitement le son de cette diphthongue, dit Vossius. C'est pourquoy, comme dans les mots où l O a eu plus de force, il l'a emporté, & s'est ensuite changé en V. Ainsi dans les mots où l'I a esté le plus fort, il y est souvent demeuré seul. Car de λοίβω ou λείβω est venu *libare*, de *loiber*, ou *leiber* est venu *liber*, & par là on voit que ce n'est pas merveille si les Atheniens ne prirent pas tous d'une même façon l'Oracle rendu à Delphe.

Ἥξει Δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῷ.

& si les uns prenoient λιμός pour λοιμὸς, *la famine* pour *la peste*. Non que ces deux mots sonnassent entierement de même, dir Vossius, mais parce qu'en effer il y avoit assez peu de difference.

CHAPITRE VI.

De la nature de l'I & de l'V Consonnes. Où l'on demande s'il y a des Triphthongues, ou d'autres Diphthongues parmy les Latins, que celles que nous venons d'expliquer.

POur expliquer entierement ce qui regarde les Diphthongues Latines, il est necessaire de parler icy de l'I & de l'V Consonnes.

I. *Si l'I & l'V ont esté Consonnes parmy les Anciens.*

Scioppius prétend que l'I & l'V n'ont jamais esté que voyelles parmy les Latins, & son principal argument est que dans les vers nous les voyons souvent se joindre en une Diphthongue, comme *fuisset*, de deux syllabes dans Lucile ; *Pituita*, de trois dans Horace ; *Suadet*, *suasit*, *suetus*, & autres, de deux dans Virgile :

Suadet enim vesana fames ——— &c.

où l'*u* dans *sua* se prononce de même que dans *qua*. De sorte que selon luy, les Latins prononçoient *vinum*, *vale*, de même que les Allemans prononcent *Win*, *Wal*, &c.

C'est pourquoy il croit que dans *Navita*, la premiere estoit prononcée de même que dans *Nauta*, parce que ce n'est que le même mot : & la premiere en *favitor*, (qui se trouve encore dans Plaute,) de

même qu'en *fautor* ; l'I ne s'estant perdu dans ces mots, que parce qu'il estoit fort peu intelligible dans la prononciation.

Cela peut estre appuyé par le témoignage de Ciceron, lorsqu'il fait voir qu'il n'y avoit pas grande difference entre *canneas* & *cave ne eas*. Car l'E de *cave* ne s'entendant gueres, non plus que dans *face*, *dice* & semblables Imperatifs, où il s'est enfin perdu tout-à-fait ; il semble que l'on disoit *cau-n'eas*, pour *cave ne eas*.

II. *S'il y a des Triphthongues.*

Or selon cette opinion de Scioppius, il faut aussi admettre non-seulement beaucoup plus de Diphthongues que l'on n'en marque d'ordinaire, mais aussi les Triphthongues par une consequence necessaire, comme VÆ dans *aquæ*, VEA dans *alvearia*, *laquearia*, &c.

Seu lento fuerint alvearia vimine texta, Virg.

Et nous voyons par Cornutus même, que quelques-uns les admettoient parmy les Anciens : puis qu'autrement, ils ne se seroient pas mis en peine de refuter cette opinion. Outre que Charisius dit formellement au commencement de son premier livre, que les syllabes peuvent estre longues, ou par une seule voyelle, comme Â ; ou par trois, comme VÆ.

Quintilien au contraire dit qu'il n'y a jamais trois voyelles en une syllabe qu'il n'y en ait une qui se change en consonne. Et Terencien soûtient la même chose.

Syllabam nec invenimus ex tribus vocalibus.

Vossius aussi rejette entierement ces Triphthongues, voulant que les Romains ayent eu de tout temps l'I & l'U Consonnes, & se fondant sur ce que les Langues Orientales ont leur *Vau* & leur *Jod* qui répondent à ces deux lettres, comme nous voyons aussi qu'elles ont passé dans nostre Langue, & dans les autres vulgaires.

L'on trouve même dans Cassiodore, que selon Cornutus, Varron avoit parlé de l'U consonne, qu'il nommoit *Va* ou *Vau*, à cause du soufflement & du son qu'il faisoit en sa prononciation. Priscien témoigne la même chose, & le tire non seulement de Varron, mais aussi de Didyme Et il ne semble pas croyable que les Latins ayant toûjours suivy les Eoliens en toutes choses, ils n'eussent pas pris aussi leur *Digamma*, c'est à dire cet *V* consonne qui en tenoit la place en toutes choses, selon le même Priscien.

Cela paroît encore par la figure que l'Empereur Claude inventa pour cet *V*, qui n'estoit qu'un *Digamma* renversé Ⅎ. Ce que sans doute il n'eût jamais fait s'il n'eût esté reçû dans la prononciation. D'où l'on pourroit peut-estre inferer, que l'usage de cet *V* consonne estoit plus grand que celuy de l'*I*, puis qu'autrement il n'y auroit pas eu de raison d'ordonner un caractere pour l'un plûtôt que pour l'autre : quoiqu'ils soient tous deux marquez comme consonnes dans les anciens, comme dans Quintilien, Charisius, Diomede, Terencien, Priscien, & autres.

Saint Auguſtin au livre des Principes de la Dialectique, rapporte auſſi comme une choſe dont *perſonne ne peut douter*, que dans ces mots *venter, vafer*, *vinum*, & ſemblables, *où l'V eſt conſonne*, il s'y fait un *ſon fort & remply*. D'où vient, dit-il, que nous le retranchons en certains mots, comme *amaſti*, *abiit*, pour *amaviſti*, *abivit* &c. pour ne pas choquer l'oreille. Et c'eſt de là, ajoûte-t-il, que l'on tire l'étymologie du mot de *vis*, parce que *ſonus verbi*, *quaſi validus congruit rei quæ ſignificatur*. Ce qu'il dit ſuivant l'opinion de Platon en ſon Cratyle, & celle des Stoïciens, qui croyoient qu'il n'y eût point de mots, dont on ne pût rendre quelque raiſon par le ſon des lettres: Quoique Ciceron ſe ſoit mocqué de cette opinion, laquelle auſſi ſaint Auguſtin témoigne ne pas approuver.

Mais outre ces raiſons & ces autoritez, l'opinion de Sciopпius ſouffre encore trois ou quatre difficultez, à quoy il n'eſt pas aiſé de ſatisfaire.

La premiere eſt, qu'elle ruine la Poſition dans le vers, où il ſemble qu'*ad*, par exemple, dans *Adjuvat*, ne pourroit eſtre long ſi l'I d'aprés le D n'eſtoit conſonne. Et il ne ſert de rien de dire avec cet Auteur, qu'alors *aá* ſera long par l'apoſition de la diphthongue *ïu*, qui eſtant forte à prononcer, ſoûtient cette premiere ſyllabe. Car ſi cette longueur d'*ad* ne venoit que de cette difficulté de prononciation de la ſeconde ſyllabe; comment eſt-ce que cette ſyllabe n'eſtoit pas longue elle-même, puiſque ſelon luy elle duroit plus de temps à paſſer? Et comment donnoit-elle à la premiere ſyllabe une longueur de temps & de quantité en la ſoûtenant, puiſqu'elle n'eſtoit pas longue, & ne ſe ſoûtenoit pas elle-même? Mais ſi la longueur d'une ſyllabe pouvoit venir de la plenitude de la ſuivante, comment eſt-ce que la premiere dans *Adauctus*, ne ſeroit pas bien plûtôt longue, puiſque la ſeconde eſt ſi pleine & ſi forte à prononcer, qu'elle eſt longue & par nature & par poſition?

La ſeconde objection qu'on peut faire contre luy, & qui dépend de la premiere, eſt, que ſi l'j eſtoit voyelle dans *ab Jove*, *adjuvat*, & ſemblables, il ſeroit diphthongue avec la voyelle ſuivante, & partant rendroit longue cette ſyllabe, au lieu qu'elle eſt breve. A quoy il ne ſert de rien non plus de répondre; que toutes les diphthongues ne ſont pas longues de leur nature, parce que la premiere dans *queror*, la ſeconde dans *aqua*, *ſanguis*, & ſemblables ne le ſont pas. Car on peut dire, ce me ſemble, que ces ſyllabes ne ſont point de veritables diphthongues: la nature des diphthongues, comme nous l'avons fait voir, eſtant d'avoir un double ſon, au lieu que celle de l'V eſtoit de devenir toûjours liquide aprés ces deux conſonnes, Q & G; comme dans *aqua*, *ſanguis*, &c. & ſouvent même aprés l'S; comme dans *ſuavis*, *ſuetus*, *ſuadet*; & ſemblables, dont la veritable prononciation eſt de n'eſtre que de deux ſyllabes. Et alors l'V ſe perdoit & s'écouloit de telle ſorte, qu'il n'avoit nulle force de rendre la ſyllabe longue, ſi la voyelle ſuivante n'eſtoit déja longue de ſa nature, comme en *quæro*, *ſuadet*, &c.

La troisiéme objection est, que si cet I & cet V eussent esté toûjours voyelles, ils eussent causé l'élision de l'*m* ou de la voyelle au mot précedent; ce qui n'est pas. Comme *tollere vento Incute vim ventis. Interpres divum Jove missus ab ipso. Audentes fortun juvat.* Virg. Et non pas *Toller' üento, fortun' ïuüat*, &c.

La quatriéme objection est, que même l'V & l'I voyelles se changeoient souvent en consonnes, comme dans *Gen-va labant. Ten-vis ubi argilla. Ar jetat in portas. Par-j tibusque premunt arctis*, comme Probe & Terencien le témoignent. Ce qui est beaucoup plus recevable que le sentiment de Macrobe, selon lequel ces vers commenceroient par un pied de quatre breves.

Mais quoiqu'il en soit de cette question qui peut avoir ses difficultez de part & d'autre : Ce qu'il faut le plus remarquer est qu'apparemment les Latins ne prononçoient pas cet I, quoique consonne, si fort que nous. Comme on voit encore par les Italiens, qui prononcent toûjours leur I comme une voyelle, à moins que de mettre un G devant, auquel ils donnent même quelque chose du D : Car écrivant *Giacomo*, ils prononcent presque, *Dgiacomo* : Mais hors de cela toûjours *iacomo*, ou *ïacopo*. Et dans les mots Latins où ils ne mettent pas de *g*, parce qu'ils ne peuvent pas en changer l'Orthographe, comme, *jacio, judico, adjuvo*; ils prononcent tellement cet *i*, que nous n'y entendons que le son de l'*i* voyelle, quoiqu'ils l'appellent *i* consonne. Et parmy les Hebreux mêmes le *vau* & le *jod* tiennent beaucoup plus du son de nostre *i* & de nostre *u* voyelles, que de nos consonnes.

C'est pour cette raison peut-estre, que les Poëtes joignent plus souvent que l'on ne pense l'une de ces voyelles avec d'autres dans le vers. Car sans parler de *suavis*, *suetus*, *suadet*, & les autres qui ont d'eux-mêmes, & non par licence, cette prononciation : *Alveo* se trouve souvent de deux syllabes, *Alvearia* de quatre, *fuisset* aussi de deux dans Lucrece, & de même de plusieurs autres, soit qu'on appelle cela une diphthongue ou triphthongue, ou une Synerese; c'est à dire une union de deux syllabes ordinaires en une même syllabe : dont les exemples se peuvent voir cy-aprés dans le Traité de la Poësie Latine ch. 3. n. 5.

III. *Si l'I peut passer quelquefois pour une double consonne.*

Ce que nous venons de dire fait voir le peu de fondement qu'ont eu les Grammairiens, de dire que l'I estoit quelquefois une double consonne, puisqu'il semble plûtôt qu'il n'estoit qu'une demy-consonne. Et il ne sert de rien d'alleguer qu'il fait la syllabe de devant luy longue par position, comme la premiere en *major*; estant certain que si l'I estoit une lettre double, il se pourroit resoudre en deux simples, ce qui ne se peut pas seulement imaginer. Et partant la raison pourquoy la premiere est longue, en *major*, *pejus*, & semblables, n'est pas que l'*i* soit une double consonne dans ces mots, mais au contraire c'est plûtôt qu'y estant voyelle, il fait diphthongue avec la premiere, *mai-or*, *pei-us*, &c.

Aussi paroît-il manifestement que cet *i* ne peut pas former par soy-

même une position longue, puisque dans *Bĭjugus*, *trĭjugus*, *quadrijugus*, l'*i* est bref à l'antepenultiéme avant cette consonne.

Interea bĭjugis infert se Leucagus albis. Æn. 10.

Ce qui n'arrive pas seulement dans les composez de *jugum*, comme ont crû quelques-nns, mais aussi en d'autres mots:

Ore rĕjectantem mistos cum sanguine dentes. Æn. 5.

comme Pierius veut qu'on le lise, au lieu que les autres mettent *ejectantem*, ce que Macrobe, Farnabe & Vossius semblent favoriser, quoique cela ne fasse rien pour l'I consonne; la premiere n'estant longue dans ce mot, que parce qu'il la faut lire par une diphthongue *ei-ectantem*, & peut-estre même qu'ils y mettoient deux ii; comme Priscien témoigne que les Anciens écrivoient par diphthongue *eiius*, *peiius*, *Pompeiius*, dont on voit encore des exemples dans les vieilles inscriptions: & comme nous apprenons de Longus, que Ciceron écrivoit *aiio*, *Maiiam*, & semblables avec deux *ii*.

C'est pour cela même que la premiere est longue dans *Caiius*, & *Caii*, & semblables.

Quod peto da Caii, non peto consilium. Martial.

& que Lucrece l'a fait dans *reii*, *eii*, & Plaute de même.

CHAPITRE VII.

Des Liquides.

L'On compte d'ordinaire quatre Liquides, ou lettres coulantes, c'est à dire qui passent viste & facilement dans la prononciation, sçavoir L, R, M, N, quoique, comme nous avons dit, les deux dernieres ne soient gueres coulantes.

L'L & l'R ont un si grand rapport ensemble, que ceux qui veulent prononcer une R. n'y pouvant arriver, à cause qu'elle est extrémement rude, retombent naturellement dans l'L.

De là vient le changement réciproque qu'il y a entre ces deux lettres. Car non seulement les Attiques ont dit κρίβανος pour κλίβανος, *clibanus*: & semblables. Mais les Latins même ont pris *Cantherus* de κανθήλιος, *lilium* de λείριον, *vermis* de ἕλμινς, ou Ϝέλμινς, *un ver*, &c. Et par la même analogie, de *niger* ils ont dit *nigellus*, d'*umbra*, *umbella*, & semblables diminutifs. L'on a dit aussi *conflacuit* pour *confracuit*, Varr. *Parilia* pour *Palilia*, Feste; de même que l'on dit *Alvernia* pour *Arvernia*, l'Auvergne.

Mais l'R se mettoit aussi pour D, comme remarque Priscien, *Arvocatos* pour *advocatos*; *arvena* pour *advena*. Et de même *meridies* pour *medidies*, pris de *media dies*, &c. Et l'R se changeoit même en S, comme nous dirons cy-aprés.

L'M a un son fort sourd, & se prononce sur l'extremité des lévres, d'où vient qu'on l'appelloit *mugientem litteram*. Elle se mangeoit sou-

vent dans la prose, comme elle fait encore dans le vers. *Restitu-tu'iri*, dans le Droit, pour *restitutum iri*. *Salte* pour *saltem*, vet. Gloss.

L'N au contraire s'appelloit *tinniens*; parce qu'elle avoit un son plus clair & plus net, sonnant contre le palais de la bouche, comme disent Nigidius & Terencien. Ce qui montre qu'elle se prononçoit dans *Manlius* de même que dans *an*, dans *menses* de même que dans *en*, &c. Quoique quelquefois elle perdoit beaucoup de sa force dans certains mots, & servoit à former un son moyen entre elle & le *g*, comme nous dirons plus particulierement cy-aprés, chapitre 9. num. 7.

Scaliger en son livre *De emend. temp.* remarque que les Chaldéens changeoient souvent *Nun* en *Lamed*; *Nabonassar*, *Nabolassar*; *Nabonidus*, *Labonidus*.

Les Grecs aussi changeoient souvent l'*n* en *l*, disant par exemple, λέπυς pour νέπυς, d'où vient *lepus* : πλεύμων pour πνεύμων, d'où vient *pulmo* : Μάλλιος pour *Manlius*, &c. Mais quelquefois ils omettoient l'*n* tout-à-fait, comme Ὀρτήσιος pour *Hortensius*: Ce qui a fait croire faussement à Lambin, que le nom veritable de cet Orateur Romain estoit *Hortesius*, contre l'autorité des anciens livres & des inscriptions. Outre qu'on voit par une infinité d'autres exemples, que c'estoit l'ordinaire des Grecs de retrancher l'*n* quand elle n'estoit pas finale, comme Γαλλία Ναρβωνησία, Λυγδουνησία, Ἱσπανία Ταρρακωνησία dans les Geographes & les Historiens, pour *Gallia Narbonensis*, *Lugdunensis*, *Hispania Taraconensis*. Οὐάλης pour *Valens*, &c. Κλήμης Κρήσκης, Πούδης, pour *Clemens*, *Crescens*, *Pudens*, dans le nouveau Testament & ailleurs.

Cette lettre se perd aussi quelquefois en Latin, comme quand d'*Abscindo* on fait *abscidi* au Preterit. L'on trouve même *abscidit* pour ἀποτέμνει au Present, V. Gl. De là vient qu'on écrivoit *Coss.* pour dire *Consules*, comme remarque Quintilien en retranchant l'*n*. Mais souvent cette omission de l'*n* ne peut estre attribuée qu'à l'ignorance des copistes & des Sculpteurs, lorsque l'on trouve dans les Anciens, par exemple, *Clemeti* pour *Clementi*, *cojux* pour *conjux*, *meses* pour *menses*, &c. Parce que comme les petites barres qui se mettoient sur les voyelles pour marquer les longues ā, ē, ō, ont esté prises quelquefois par les ignorans pour des titres qui faisoient *n* & *m*, comme nous avons dit cy-dessus pag. 586. de même aussi en d'autres rencontres, où depuis elles marquoient en effet ces mêmes lettres, elles ont esté omises par ceux qui ont crû qu'elles n'estoient encore que des marques de la quantité. Et c'est cela même qui a trompé Lambin dans le mot d'*Hortēsius*, comme nous venons de voir.

Quintilien dit que l'*m* finissoit souvent les mots en Latin, au lieu que jamais elle ne les finissoit en Grec, & que les Grecs la changeoient lors en *n*, parce que l'*n* avoit un son plus agréable, quoiqu'il fût rare en Latin de voir des mots finis par cette lettre.

Par où l'on voit que c'est une erreur de prétendre qu'en Grec l'*n* se doive

doive prononcer comme une *m* devant β, π, ou μ, puisque dans la fin des mots ce seroit faire un barbarisme, dit Ramus, de dire τὸν βίον, comme s'il y avoit *tom bion*, τὴν μερίδα, de même que *tem merida*, & semblables.

Mais l'N avoit aussi affinité avec l'R, comme *Dirus* de δεινός, *furia* de φονία. Et de là vient *Æneus* pour *areus*. *Cancer* pour *carcer*, dont on a fait *cancelli*. *Carmen* pour *canimen* de *cano*. *Germen* pour *genimen*, de *geno* pour *gigno*, selon Jos. Scaliger sur Varron, & semblables. Et elle se mettoit encore pour l'S, d'où vient *Cessores* pour *censores* dans Varron, comme remarque le même Scaliger. *Sanguis* pour *sanguen*, &c.

CHAPITRE VIII.

Des Consonnes Muettes, & premierement de celles du premier ordre P, B, F, V.

L'On appelle muettes dans les Consonnes, celles qui ont un son plus sourd & moins distinct que les autres. Nous en avons marqué dix dans nôtre division, que nous avons disposées selon le rapport qu'elles ont entre elles.

I. *Du* B, *&* *du* P.

Le B & le P ont si grand rapport ensemble, que Quintilien témoigne que dans *obtinuit*, la raison vouloit qu'on mît un *b*, mais que les oreilles n'entendoient qu'un *p*, *optinuit*. C'est pourquoy nous voyons par les anciennes inscriptions, & par les vieilles Gloses que ces deux lettres ont été souvent confonduës, *apsens* pour *absens*; *Optimus* pour *obtimus*; *pleps* pour *plebs*; *poplicus* pour *publicus*, & semblables. De là nous est demeuré encore *suppono* pour *subpono*; *oppono* pour *obpono*, &c. Et plusieurs nations même prononcent souvent l'une de ces lettres pour l'autre, comme les Allemans qui disent, *ponum vinum* pour *bonum*, & semblables.

Les Grecs aussi changeoient souvent ces deux lettres l'une pour l'autre; & Plutarque témoigne que c'étoit l'ordinaire de ceux de Delphe de dire, βατεῖν pour πατεῖν, βικρὸν pour πικρὸν, &c. D'où vient encore que toutes les fois qu'il y suit un S aprés, nous changeons le *b* en *p*. *Scribo scripsi*, de même que les Grecs disent, λείβω, λεῖψω, &c. le B, dit Priscien, ne pouvant se trouver devant l'S en aucune syllabe. Ce qui n'est pourtant pas si general qu'a crû cet Auteur, puisqu'on trouve encore *absis*, & *absinthium*, pour ce que les Grecs écrivent ἀψὶς & ἀψίνθιον.

C'est par cette même analogie que les Latins ont pris *pasco* de βόσκω, *papa* de βαβαί, *buxus* de πύξος, *pedo* de βδέω, *puteus* de βύθος; & semblables, comme les Grecs ont pris πύργος, *turris* du Phenicien *Borg*, d'où semble aussi venir nôtre mot de *Bourg*.

Ces deux lettres ont encore eu cela de commun, qu'elles se sont souvent glissées dans les mots sans necessité, comme *absporto* pour *asporto*. Voyez Glos. *Obstendit* pour *ostendit*. V. Glos. *Obstentui* pour *ostentui*, Ibid. & de là vient que d'*urere*, on a dit *comburere*. Et que selon Nonius on dit, *celebre* pour *celere*, &c. Et de même du P. *Dampnum* pour *damnum*, V. Glos. *Scampnum* pour *scamnum*, Id. *Sumpsi* pour *sumsi*, &c. Voyez Preterits, Regle 51. p. 280.

II. *De l'*F *& de l'*V *consonne.*

L'F se prononçoit presque comme le φ, mais non pas avec une aspiration si forte, comme le témoigne Terencien.

F littera à Græca Φ recedit lenis & hebes sonus.

C'est pourquoi Ciceron se raille d'un Grec, qui voulant dire, *Fundanius*, disoit *Φundanius*, c'est à dire, un *p* avec une aspiration, *P. hundanius*; ce qui n'empêche pas que dans le déclin de la langue ces deux lettres ne se soient mises l'une pour l'autre, comme on voit par les vieilles Gloses, *Falanx* ponr *phalanx*, & de même, *Filosofia*, *falera*, &c.

Le Vau, c'est à dire, l'V consonne, avoit une prononciation plus pleine, mais moins de souffle que nous ne lui en donnons maintenant, où nous le faisons approcher beaucoup de l'F. Il tenoit plus de deux W Flamans, *Winum*, Win; surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit cy-dessus chap. 6. Et de là vient aussi que les Grecs le changeoient souvent en ου, *Varus*, Οὔαρος, &c.

III. *Rapport de l'*V *avec le* Digamma.

Cet V tenoit la place du *digamma* des Eoliens, qui fut ainsi appellé, à cause qu'il avoit la figure de deux *Γamma*, l'un sur l'autre ainsi F. Mais aussi il faut bien remarquer que le *digamma* ne se prononçoit pas si fort que nous faisons maintenant l'V consonne, d'où vient que dans le vers il ne faisoit point de position, comme nous dirons cy-aprés. C'est pourquoi Joseph Scaliger en ses Notes sur Eusebe a fort bien remarqué cette difference entre le *digamma* & l'V consonne, que le *digamma* étant ôté le mot subsiste encore, comme Fελένη, ἑλένη, ὦ Fον, ὦον: au lieu que l'V est necessaire pour former le mot, comme *vulgus*, *volo*, *vado*, qui ne subsisteroient plus si l'on disoit seulement *ulgus*, *olo*, *ado*, &c.

IV. *Autre rapport de l'*V *avec le* B.

Cet V consonne avoit aussi grand rapport avec le B, d'où vient que les mots changeant de Langue, ils ont souvent pris l'un pour l'autre, comme βίω, *vivo*; βία, *vis*; βούλω, *volo*; βένιω, *venio*; βαδίζω, *vado*; βόσκω, *vescor*; βοὴ, *vox*, βορὸς, *vorax*; βεῦω, *voveo*. Car nous avons déja vû que l'*e* se changeoit souvent en *o*, l'*ai* en *e*.

De là vient aussi que les Grecs traduisoient quelquefois par un β les mots Latins qui commençoient par un V. Βαλῆρε pour *valere*; parce

que le *digamma* n'estant plus en usage parmi eux, ils n'avoient rien qui en approchast davantage; sur tout le β commençant à dégenerer deja de sa prononciation naturelle qui est celle du B. Ce qui montre encore, dit Lipse, que cet V ne se prononçoit pas comme nous le faisons aujourd'hui sonner, puisqu'autrement les Grecs se fussent aussi-tôt jettez dans le φ pour l'exprimer, que dans le ῦ. C'est pourquoi, ce que nous avons rapporté de saint Augustin cy-dessus, chap. 6. n. 2. qui l'appelle *crassum & quasi validum sonum*, ne se doit pas entendre apparemment du sifflement, mais plûtôt de la plenitude de l'V, qui sonnoit presque *ou*, & approchoit beaucoup de l'W Flamand. Mais cela ne prouve nullement que le B des Grecs se doive prononcer comme un V consonne, ce que nous avons fait voir dans la Nouvelle Methode pour la langue Greque.

Or ce que nous remarquons icy de la proximité du B avec l'V ne favorise pas peu la prononciation des Espagnols & des Gascons. Et quoique cette erreur semble grossiere, elle est neanmoins plus ancienne que l'on ne pense. Car non seulement Adamantius en a parlé tres-particulierement dans Cassiodore: mais l'on en trouve encore des exemples dans les vieux marbres; comme BASE pour VASE; CIBICA pour CIVICA, &c. De même que l'on trouve aussi l'V pour le B; VENEFICIUM pour BENEFICIUM; SIBE pour SIVE: & dans les Pandectes de Florence, AVEO pour ABEO; VOBEM pour BOVEM; VESTIAS pour BESTIAS, & semblables: ce qui est tres necessaire à remarquer.

C'est aussi par l'affinité & le rapport de ces deux lettres que d'*Absfero* se fait *aufero*, d'où vient *abstuli*, *ablatum*. C'est de là encore que vient *Arbilla* pour *arvilla*, pris d'*arvina*. Et même *Albena* pour *alvena*, *advena*, d'où vient Aubain en François, un étranger selon Cujas: & même *Aubene*, comme qui diroit *advene: bona caduca sive adventitia*, le droit d'Aubene regardant les biens des étrangers qui sont demeurez sans heritiers legitimes, & qui reviennent au Roy.

V. *Rapport du* B *avec l'*F *& avec le* φ.

Mais outre ce rapport que le B avoit avec l'V consonne, il en avoit encore un avec l'F & avec le Φ. Car on disoit *Bruges* pour *fruges*, comme Ciceron le témoigne; de βρέμω est venu *fremo*, de βάσκανος *fascinum*; de βύθος *fundum*, &c. Et au contraire l'on disoit *Sifilare* pour *sibilare*, d'où vient nôtre mot *siffler*; l'on disoit, *af vobis* pour *ab vobis*; & de là est encore demeuré *suffero* pour *subfero*, *sufficit* pour *subficit*; *suffusio* pour *subfusio*, & autres. Au lieu que les Macedoniens, au rapport de Plutarque, disoient Βίλιππον pour Φίλιππον, & semblables; & que selon Feste on dit *album* pour ἄλφον, une sorte de gratelle blanche: D'ἄμφω vient *ambo*, & d'autres de même.

VI. *Autres rapports du* B *ou du* P *avec l'*M, *&* *du* P *avec l'*F *ou* PH.

Comme l'M est une lettre extrémement sourde, & qui se prononce presque autant des lévres, comme le B & le P ; aussi elle se change souvent en l'une de ces deux lettres ; comme *glebus*, globe, *glomus*, ploton : *submitto*, *summitto*, μέλλειν, Eol. βέλλειν, παθοῦσα, Eol. μαθουσα, *vermis* de ἕρπω, *somnus* de ὕπνος. *Polluo* de μολύνω, μικκύλος, Eol. πικκύλος, d'où les Italiens ont pris *picolo*, petit.

De plus comme le P a rapport avec le B, & le B avec l'F, aussi le P a rapport avec l'F même, comme *Fido* de πειθῶ *persuadeo*, *figo* de πήγω. Et il a aussi rapport avec le PH, soit parce que dans l'origine ce PH n'est qu'une aspiration ajoûtée au son du P, soit parce qu'ensuite ce PH s'est prononcé comme une F, à laquelle nous venons de voir que le P a rapport. Ainsi *trophæum* vient de τρόπαιον. *Rhomphæa*, ῥομφαῖα, de ῥέπω, *verto*. Et de même, *Caput* de κεφαλή. *Carpo* de κάρφω. *Sapiens* de σοφὸς, &c.

CHAPITRE IX.

Du second ordre des Muettes C, Q, G, I.

LE C & le Q ont rapport ensemble, comme aussi le G & l'I consonne. Outre cela il y a un rapport du C au G. Mais il faut voir comment.

I. *Rapport du* C *&* *du* Q.

Il y a un si grand rapport du C au Q, que plusieurs Grammairiens ont voulu rejetter le Q comme une lettre superfluë, prétendant que le C & l'V peuvent suffire pour exprimer ce que nous mettons par un Q. Aussi voyons-nous que les Grecs n'ont point cette lettre, qui n'est prise que du *Kophe* ou K*oppa*, des Syriens, & qu'en nôtre Langue elle n'a point d'autre force que celle qu'auroit le K seul, & celle qu'a le C même avant A, O, V.

Quintilien dit que le K a presque les mêmes effets & proprietez que le Q. Et Ramus témoigne que dans l'Université de Paris le Q a toûjours esté prononcé en Latin de même que nous faisons en François, jusques à la fondation des chaires Royales, sous François premier. De sorte que l'on disoit *Qalis*, *qantus*, *qis*, comme nous voyons encore de bonnes gens les prononcer. Et il remarque que tout le monde s'opposa d'abord à l'autre prononciation, qui fut rappellée alors par les Professeurs Royaux, comme à une chose nouvelle, que l'on ne vouloit nullement recevoir, quoique depuis elle ait toûjours eu le dessus.

Le Q. neanmoins retient encore ce même son du K ou du C devant

l'O & l'V, comme on voit dans *Quum*, qui est le même que *cum*, selon ce que nous avons dit dans les Remarques sur les Pronoms, chap. 1. num. 4. Et dans *Quo:* Ce qui fit que Ciceron au rapport de Quintilien, se joüant du fils d'un Cuisinier qui briguoit les hautes charges, luy dit en le raillant, *Ego quoque tibi jure favebo*, parce que l'on ne pouvoit pas distinguer par la prononciation si c'estoit la particule *quoque*, ou le Vocatif de *Coquus*, un Cuisinier.

Mais avec les trois premieres voyelles, A, E, I, elle a un son plus gros & plus remply, & qui est si particulier qu'il ne peut estre exprimé par aucunes lettres Greques, *Duras & illa syllabas facit*, dit Quintilien, *quæ ad conjungendas demum subjectas sibi vocales est utilis, aliàs supervacua, ut* EQUOS *ac* EQUUM *scribimus, cùm ipsæ etiam hæ vocales duæ efficiant sonum, qualis apud Græcos nullus est, ideóque scribi illorum litteris non potest.* Quoique ce son vienne autant de l'V que du Q, puisqu'aprés le G cet V fait encore la même chose dans *lingua*, *sanguis*, & autres. Comme autrefois il faisoit encore aprés l'S, *Suavis*, *suadet*, &c. Ce qui est même demeuré souvent dans les vers, comme nous avons dit cy-dessus.

Cela fait voir neanmoins que c'est avec trop peu de raison, que quelques-uns ont voulu rejetter le Q, comme Varron, au rapport de Censorin, & comme Licinius Calvus, au rapport de Victorin, qui ne voulut jamais s'en servir; car elle est toûjours utile, puisque dans l'usage elle sert à joindre les deux voyelles qui la suivent en une syllabe, aux lieux où le C marque qu'elles sont divisées. C'est ce qui fait la difference entre le Nominatif *qui* & le Datif *cuï*, entre l'Infinitif *sequi*, pris du Verbe *sequor*, & le Preterit de *seco*, *secuï*, & quantité d'autres. Ce que témoigne encore Priscien, & même Terencianus Maurus, que quelques-uns mettent bien avant dans le cinquiéme siecle, mais qui ne pouvoit fleurir que vers le milieu du quatriéme, puisque S. Augustin le cite comme déja mort dans les livres qui ont esté faits avant 390.

Et cette difference du C d'avec le Q est si vraye, que l'on voit dans les anciens Poëtes, qu'ils remettent le C où nous écrivons toûjours un Q, lorsqu'ils veulent diviser les mots en plus de syllabes qu'ils ne sont. C'est ainsi que Lucrece a dit, *cuiret*, trissyllabe, pour *quiret*.

——— Confringere ut arcta
Naturæ primus partarum claustra cuïret.

C'est ainsi qu'il fait encore *acua*, trissyllabe, pour *aqua*. Et c'est ainsi que Plaute a voulu mettre *relicuùs*, dans sa Citell. act. 2. sc. 1.

Quod dedi datum non vellem, quod relicuum non dabo.

Puisque si on le lit de la sorte, le vers qui est Trochaïque, n'aura pas toute sa mesure.

II. *Si le Q doit passer pour une lettre double.*

Comme nous avons dit que le Q tenoit la place du C & de l'V, aussi il s'est trouvé des Grammairiens qui l'ont voulu faire passer pour

une lettre double, & entre autres Capelle, Diomede & Longus: ce que Vossius a voulu aussi favoriser. Leur fondement est que les Anciens écrivoient QI, QÆ, QID, &c. sans *u*, dont on voit encore des exemples dans les vieilles inscriptions, d'où il s'ensuit, disent-ils, que l'V estoit renfermé dans le *q*, & par consequent il est une lettre double.

Il est certain neanmoins que le Q ne peut estre une lettre double, puisqu'autrement la premiere dans *aqua*, *equus*, & semblables, seroit longue, au lieu qu'elle est breve dans le vers.

A leur raison je réponds deux choses: la premiere, que c'estoit la coûtume des Anciens de prendre souvent la lettre seule pour les caracteres qui formoient le nom de la lettre, comme dit Joseph Scaliger, mettant par exemple, le K seul pour *Ka* ou *Ca*, ils écrivoient *Krus* pour *Karus*, sans que le K fût pour cela une lettre double. De sorte qu'ils pouvoient aussi mettre le *q* seul pour *qu*, & mettre *qis* pour *quis*, &c.

Et c'est ce qui fait voir, pour ne le dire icy qu'en passant, que lorsque dans les Grecs l'on trouve ο pour ȣ, cet ο suppose là pour le nom de la lettre même, comme dit Quintilien; car son nom estoit οῦ, comme remarque Victorin, de même qu'ils disoient μῦ, νῦ, οῦ: Nulle lettre parmi eux ne formant son nom par un simple caractere. C'est pourquoy l'ε même s'appelloit EI, comme on voit dans Eustathius & dans Plutarque; de sorte que quelquefois n'écrivant qu'E, ils prononçoient EI, la lettre seule supposant pour le nom de la lettre même. Et voila pourquoy l'on trouve dans Athenée ΔΙΟΝΥΣΟ pour Διονύσȣ, & aux 2. Colomnes des Farneses, qui furent apportées de la voye Appie, ΤΟ ΤΡΙΤΟ, pour τȣ̃ τρίτȣ. ΗΕΡΟΔΟ pour Ηρώδου, & semblables.

La seconde chose que je réponds à leur objection, est que lorsqu'ils écrivoient *qis*, peut-estre qu'ils prononçoient aussi *qis*, comme s'il y eut eu un *K*, & que l'Ecriture aura changé avec la prononciation. *Fortasse etiam sicut scribebant, ita & loquebantur*, dit Quintilien. Et cette réponse paroît d'autant plus veritable, que dans les Inscriptions de Gruterus, l'on trouve non seulement le *q*, mais aussi le *c* seul pour le *qu*; *Cintus* pour *Quintus*, *Sicis* pour *Siquis*. Comme au contraire l'on y trouve le Q seul pour le C. *Qurtius* pour *Curtius*; *Sæqulum* pour *sæculum*; *mequm* pour *mecum*: Et le *qu* pour le C même, comme *liquebit* pour *licebit* ou *liqebit*; ce qu'il est bon de remarquer pour corriger quantité de lieux corrompus.

III. *De l'V qui accompagne toûjours le* Q.

Mais dans la maniere d'écrire que nous gardons aujourd'huy, le Q est toûjours necessairement accompagné d'un V, ce qui a encore donné lieu aux Grammairiens de faire mille questions ennuyeuses; s'il est voyelle ou consonne, s'il forme position avec le Q pour la sylabe precedente, ou s'il fait diphthongue avec la voyelle suivante, &c.

Pour trancher court, je dis que cet V qui accompagne toûjours le Q, n'est pas consonne, & ainsi ne forme pointde position; & qu'il est voyelle, mais une voyelle liquide, & qui passe si viste dans la prononciation, *qu'elle n'est presque pas sensible*, comme dit Bede: & qu'ainsi elle ne fait pas diphthongue avec la suivante, parce qu'elle perd toute sa force de lettre dans le vers, *amittit vim literæ in metro*, dit Priscien. Ce qui fait croire à Donat, *qu'elle n'est proprement ny voyelle ny consonne*.

On voit par là le peu de raison qu'Alvarez, aussi-bien que Vossius, ont eu de l'appeller une *consonne liquide*, puisque si cela estoit, elle rendroit au moins la premiere commune dans *Aqua*, *Aquilex*, *Aquilo*, *Eques*, *Equidem*, & semblables, ce qui est neanmoins faux. Mais ce qui fait encore mieux voir que cet *u* n'est qu'une voyelle liquide, & que se devant mettre aussi aprés le G, comme dans *Anguis*; elle se mettoit en des lieux, où elle s'est enfin perduë, comme *redigo*, *extingo*, pour *rediguo*, *extinguo*, &c. Et en nôtre Langue nous en usons ainsi, non seulement aprés le Q & aprés le G, comme *Question*, *Anguille*, &c. mais aussi quelquefois aprés le C, comme *cueillir*, &c.

IV. *Rapport du* C *au* G.

Le G n'est qu'une diminution du C, au rapport de Quintilien. Aussi ont-ils grande affinité ensemble, puisque de κυβερνήτης nous faisons *gubernator*, de κλέος, *gloria*, de *egi*, nous faisons *actum*, de *nec otium*, *negotium*, &c. Et Quintilien témoigne que dans *Gaius*, *Gneius*, l'on ne distinguoit pas si c'estoit un C ou un G. C'est de là qu'est venu que de *centum*, l'on a formé *quadringenta*, *quingenta*, *septingenta*, &c. De *porricere*, (qui est demeuré en usage dans les Sacrifices) l'on a fait *porrigere*, & semblables.

L'on croit que le G n'a esté inventé qu'aprés la premiere guerre de Carthage, parce qu'on trouve toûjours le C pour le G, dans la Colomne appellée ROSTRATA, qui fut élevée alors en l'honneur de Duile Consul, & qui se voit encore à Rome au Capitole, comme MACISTRATOS, LECIONES, PUCNANDO, COPIAS CARTACINIENSIS. Ce que l'on ne peut bien entendre, si l'on ne prend le C dans la prononciation du K. Aussi est-il à remarquer que Suidas parlant du Croissant que les Senateurs portoient sur leurs souliers, l'appelle τὸ Ῥωμαϊκὸν κάππα, faisant assez voir par là que le C & le K passoient pour une même chose, comme en effet ils n'étoient point differens dans la prononciation. Car au lieu qu'aujourd'huy nous addoucissons beaucoup le C devant l'E & devant l'I, prononçant *Cicero* presque comme s'il y avoit *Sisero*, eux au contraire le prononçoient dans ce mot & dans tous les autres, de méme que dans *caput* & dans *corpus*.

J'en dis autant du G, qui retenoit toûjours sa même prononciation. Car au lieu que nous l'avons beaucoup amollie devant l'*e* & devant l'*i*, le prononçant dans *Regis* & dans *Rege*, de même qu'en François dans

Regent & dans *Regir* : eux au contraire le faisoient sonner par tout comme dans *Rego*.

De là vient que saint Augustin dit, *cùm dico* LEGE *in his duabus syllabis, aliud Græcus, aliud Latinus intelligit* ; nous faisant voir que les Latins prononçoient le *g* aussi fort dans *lege*, que les Grecs dans λέγε, & que ces deux mots n'avoient encore de son temps qu'un même son & une même prononciation.

V. *Rapport du* G *avec l'*I *consonne.*

Cette prononciation molle que nous avons introduit dans le G, fait qu'il a aussi grand rapport avec celle que nous donnons à l'I consonne, lorsqu'il est suivy d'un E ou d'un I. Car nous prononçons *Regi*, comme *rejicio*, & *Rege* comme *pejero*, & de même des autres. Mais cette prononciation molle du G se perd lorsqu'il y suit un *a*, *o*, ou un *u*, comme *regat*, *rego*, *regum*, au lieu que nous la retenons toûjours dans l'*j* consonne, comme *jacio*, *major* & *majus*, &c.

Que si l'on demande si cet *j* consonne a eu veritablement cette même prononciation parmy les Anciens, l'on peut voir ce que nous avons dit cy-dessus, chap. 6. pag. 635.

VI. *Si les Anciens prononçoient le* Gn *comme nous faisons aujourd'huy en François.*

L'on demande encore icy si les Romains prononçoient le G devant l'*n*, comme font les Italiens, & comme nous faisons dans ces mots *Agnez*, *magnifique*, *Espagnol*, &c.

Mais il y a bien de l'apparence que non, & qu'ils prononçoient le G dans *agnus*, comme dans *agger*, puisque cette autre prononciation estant si particuliere & si differente de l'ordinaire du G, les Anciens n'auroient pas manqué d'en parler.

Aussi est-il à remarquer que le G se prononce si peu dans ces mots *Agnez*, & semblables, qu'il ne sert qu'à marquer une N liquide, comme le même G sert dans l'Italien à marquer l'L liquide, *figliola*, *fille*. D'où vient que les Espagnols n'y mettent point du tout de *g*, se contentant de mettre un petit titre sur l'ñ, pour marquer qu'elle est liquide & qu'elle reçoit cette prononciation, écrivant *señor*, & prononçant *segnor*. Et d'où vient aussi que Ramus en sa Grammaire Françoise use d'une marque expresse pour cette *n* liquide en nôtre Langue, sans y mettre de G, qui est de mettre simplement une petite virgule dessous l'*n*.

VII. *Qu'il y a encore un son moyen entre le* G *& l'*N, *qui n'est tout-à-fait ny l'un ny l'autre, & qui a donné lieu aux Grecs de changer* N *en* Γ *devant* γ, κ, χ, *ou* ξ.

Mais une autre difficulté que l'on peut faire icy, est de sçavoir si le

N se change en Γ en certaines rencontres parmy les Grecs, comme dans ἄγγελος, ἄγχιστα, ἄγκυρα, &c. & si alors le Γ se prononce comme un N. Car il semble, dit H. Estienne, que c'est une erreur qui n'est venuë que des Copistes, qui ont un peu trop étendu le ν dans les liaisons des petites lettres, & en ont fait un γ. D'où vient que dans les MSS. en capitales, comme ceux dont il s'est servy pour faire son Tresor, l'on trouve ces mots entiers avec une N, ΑΝΓΕΛΟΣ, & semblables. Aussi Joseph Scaliger en ses Notes sur Eusebe, rapporte d'une vieille inscription ΑΝΚΥΡΑ pour ἄγκυρα. Et en effet, ajoûte encore H. Estienne, il semble ridicule de dire que cette N se change en Γ pour faire qu'en même temps le Γ se prononce comme un N.

Mais à cela on peut répondre qu'on ne dit pas qu'il se prononce comme un N Grec, mais comme un *n* vulgaire; ou pour mieux dire d'une prononciation *moyenne entre l'N & le G*, comme dit Victorin, qui vivoit du temps de Donat Maître de saint Jerôme, lequel reconnoît ce changement de lettres parmy les Grecs & cette prononciation. Ce qui fait dire à Scaliger que si l'on y trouve quelquefois un N, c'est plûtôt alors qu'il faut appeller cela une faute de Copistes, qui ont crû mieux exprimer cette prononciation par ce caractere, laquelle, comme dit Vossius, en demanderoit plûtôt quelqu'un de nouveau ou de particulier.

Et les Latins avoient quelque chose de pareil dans leur Langue, ce que Nigidius au rapport de Gelle appelloit *une fausse N*, comme dans *Anguis*, *Ancora*, *Increpat*, *Ingenuus*, & autres: *In his enim non verum N, sed adulterinum ponitur*, dit-il. *Nam si ea littera esset, lingua palatum tangeret.* C'est pourquoy Varron, au rapport de Prisc. liv. 1. témoigne qu'Attius & les Anciens y mettoient deux *gg*, comme les Grecs, écrivant *aggulus*, *aggens*, *iggerunt*, & semblables.

CHAPITRE X.

Du troisiéme ordre des Muettes qui sont le D & le T.

LE D n'est qu'une diminution du T, comme le G du C, selon Quintilien même. Cela favorise ceux qui dans le Grec prononcent le τ comme un δ aprés le ν, & disent πάντα, comme s'il y avoit πάνδα; λέοντος, comme s'il y avoit λέονδος; ce qui est un adoucissement peut-être recevable, quoique ce ne soit pas faute de dire autrement. Mais dans le Latin même il est certain que ces deux lettres ont un grand rapport ensemble, & qu'à cause de cela on les trouve souvent changées l'une pour l'autre. *At* pour *ad*, ce qui fait que Quintilien se mocque de ceux qui font difficulté d'écrire indifferemment l'un pour l'autre: *Set* pour *sed*, *haut* pour *haud*, & autres dans les Anciens. *Quit* pour *quid*, *adque* pour *atque*, &c. dans les inscriptions, & ailleurs.

Dans nôtre Langue nous écrivons *voit* avec un *t*, quoiqu'il vienne

de *videt* avec un *d*. Et toutes les fois que le *d* eſt à la fin d'un mot, & que le ſuivant commence par une voyelle ou une *h* non aſpirée, nous le prononçons comme un *t*, & nous diſons, par exemple, *grant eſprit*, *grant homme*, qnoique nous ecrivions *grand eſprit*, *grand homme*. Ce qui vient de ce que nôtre François doit toûjours ſoûtenir beaucoup plus fort les conſonnes finales devant les voyelles ſuivantes qu'ailleurs.

Dans tout le reſte nous avons preſque conſervé entierement la prononciation de ces deux lettres, ſi ce n'eſt que dans le T nous l'adouciſſons beaucoup, lorſqu'il eſt joint avec un *i* devant une autre voyelle, où nous le faiſons preſque ſonner comme l'*s* des Anciens, *pronuntio*, comme s'il y avoit *pronunſio*. Au lieu qu'ils le faiſoient ſonner dans *litium*, *vitium*, &c. de même que dans *litis* & *vitis* : de quoy preſque perſonne ne peut douter, tant parce que cette prononciation molle n'eſt marquée par aucun des Anciens, que parce que c'eſt une maxime conſtante, qu'aucune conſonne n'a eu deux ſons differens parmy les Latins ny parmy les Grecs, ce privilege, dit Lipſe, eſtant reſervé pour les voyelles.

Il eſt vrai qu'il ſe trouve un fragment d'un certain Papirius Grammairien, qui témoigne que le *ti* avant une autre voyelle ſe prononçoit comme *tzî*, *juſtitia* comme *juſtitzia*. Mais outre que cette prononciation n'établit pas entierement la nôtre, cet Auteur même en excepte entr'autres les mots où il y ſuit encore un *i* aprés *ti*, comme *otii*, &c. Ce qui fait bien voir que cette prononciation ne s'eſt introduite que peu à peu, & à meſure que la corruption des Langues étrangeres s'eſt mêlée parmy la Romaine. De là vient auſſi que dans les vieilles Gloſes l'on trouve *eciam* pour *etiam*. Et dans Feſte, *Murtia Dea* ou *Murcia*, (la Deeſſe de la Pareſſe) comme l'a remarqué Scaliger.

CHAPITRE XI.

Des lettres ſifflantes.

NOus comprenons ſous ce nom de lettres ſifflantes, l'S, & les lettres doubles qui ſe reſolvent par l'S.

I. *De la lettre S.*

L'S eſt appellée ſifflante, à cauſe du ſon qu'elle fait. Elle a eſté diverſement reçûë parmy les Anciens, les uns l'ayant beaucoup rejettée, & les autres affectée. Pindare l'appelle κίβδηλον, *adulterinam*, & l'a évitée preſque dans tous ſes vers. Quintilien dit *qu'elle eſt rude & fait un mauvais ſon dans la jointure des mots*. D'où vient qu'on la rejettoit ſouvent tout-à-fait, *dignu'*, *omnibu'*, & ſemblables dans Plaute, dans Terence & ailleurs. Quelques-uns des Latins la changeoient auſſi en T. à l'imitation des Attiques, diſant *Mertare*, *pultare*, *aggretus*, pour *merſare*, *pulſare*, *aggreſſus*, &c.

Les autres au contraire affectoient de la mettre par tout, *Casmœnæ* pour *Camœnæ*, *dusmosæ* pour *dumosæ*, &c. Et Quintilien témoigne que du temps de Ciceron & aprés, on la redoubloit souvent au milieu des mots, *caussa*, *divissiones*, &c.

Quoy qu'il en soit, il est certain qu'elle est rude si on la siffle trop, ou si l'on en met trop de suite : Ce qui a obligé les François à l'adoucir tellement, que quand elle est au milieu de deux voyelles, ils la prononcent comme un Z, disant *Mizere* & non pas *Missere*. Et ils ont fait passer cette même prononciation douce dans les mots Latins, prononçant *miseria*, comme *misere*, quoique les Romains fissent toûjours sonner leur S, comme dans *Seria*, & semblables.

Cette lettre avoit affinité avec l'R, d'où vient que tant de noms se trouvent en ER & en IS, comme *vomer* & *vomis*, *ciner* & *cinis*, *volucer* & *volucris*; *saluber* & *salubris*; *pulver* & *pulvis*, & autres, où il faut encore supposer le changement de l'E en I, dont nous avons parlé cy-dessus. D'autres sont en OS & en OR; *Labos* & *labor*; *honos* & *honor*, &c.

Les Attiques avoient aussi accoûtumé de mettre σ pour le ρ, ἄρσην pour ἄῤῥην, *masculus*; θαρσαλέος, θαῤῥαλέος, *audax*, &c. Ainsi de τύρσις vient *turris*, de ἔσω (dont on a fait ἔσομαι) *ero*, de πράσον, *porrum*, de κέλης, *celer*, & semblables. Et de même de *Fusius*, *Furius*; de *Valesius*, *Valerius*, &c.

Mais l'S avoit encore affinité avec le D, comme il se voit par le ζ même qui renfermoit ces deux lettres, ainsi que nous montrerons au nombre suivant : par l'accroissement de plusieurs noms Grecs & Latins, *clamis*, *clamydis*, pour *clamis*, *ys*. *Lapis*, *lapidis*, &c. (A quoy l'on peut rapporter *litis*, *ditis*, *militis*, & semblables, à cause du rapport du D avec le T, que nous avons marqué cy-dessus) par les particules de composition, *assumo* pour *adsumo* : par les Verbes Grecs & Latins, ᾄδω *cano*; ᾄσω; *Ludo*, *lusi*, &c. & par plusieurs mots particuliers, comme d'*edit* vient *est*, *il mange*, par syncope pour *esit*.

II. *Des lettres doubles.*

Les lettres doubles enferment toûjours l'S, & partant participent beaucoup de son sifflement.

Les Grecs en ont trois Ζ, Ξ, Ψ. Les Latins n'en ont que deux, X, Z, & la plûpart des Langues vulgaires de même.

L'X vaut *cs*, comme *dux* pour *ducs*, d'où vient qu'il fait *ducis* au Genitif, & même *gs*, comme *Rex* pour *regs* (quoy qu'en dise Vossius) d'où vient qu'il fait *regis* au Genitif. Car puisque le G & le C ont si grande affinité ensemble, comme nous avons vû cy-dessus, & qu'ils se changent si souvent l'un pour l'autre, comme *neglígo*. pour *nec lego*; il y a grande apparence qu'une même lettre double peut aussi les exprimer tous deux.

Cet X se mettoit quelquefois avec le C, comme VICXIT, IUNCXIT, & quelquefois avec l'S, comme CAPPADOXS, CONIUXS, &c. Saint

Isidore témoigne qu'il n'a point esté en usage avant le temps d'Auguste ; & Victorin dit que Nigidius ne s'en voulut jamais servir.

Le Z se prononçoit beaucoup plus doucement que l'X, d'où vient que Quintilien l'appelle *mollissimum* & *suavissimum*. Neanmoins cette prononciation n'estoit pas tout-à-fait la même qu'aujourd'huy, où nous ne luy donnons que la moitié d'une S. Elle avoit de plus quelque chose du D, mais qui se prononçoit fort doucement ; *Mezentius* quasi comme *Medsentius*, *Zethus* comme *Dsethus*, &c.

De là vient que les Doriens changeoient cette lettre en SD, soit au commencement du mot, comme σδυγὸς pour ζυγὸς, soit au milieu, comme συρίσδω pour συρίζω. Non que le ζ valût aussi σδ, selon la remarque de Vossius en son liv. 1. de sa Grammaire, mais par une certaine transposition ou Metathese, Flaccus aussi-bien que Longus témoignant que comme l'X commençoit par C, le Z de même devoit commencer par D. Ensorte que toutes les doubles finissent par l'S. Erasme neanmoins & Ramus prétendent le contraire, & Sexte Empirique tâche aussi de prouver contre les Grammairiens que le ζ valoit aussi-bien σδ, que δσ.

Quoiqu'il en soit, les Eoliens changeoient aussi le δ en ζ, comme ζαβάλλειν pour διαβάλλειν, *calumniari* : D'où l'on a pris ζάβολος pour *Diabolos*, qui se trouve dans S. Cyprien & dans S. Hilaire ; qu'Erasme explique *Delatorem* ou *Calumniatorem*, & Budée *adversarium* ; & qui est le mot ordinaire dont S. Paulin se sert pour marquer le malin esprit.

Et les Latins ont souvent changé ce ζ tantôt en D, & tantôt en S, prenant *odor* de ὄζειν ; & de μᾶζα, *massa* ; de πατρίζω, *patrisso*, &c.

Le Z avoit encore semblable affinité avec le G. D'où vient, comme remarque Scaliger, que les Grecs de ces derniers temps voulant exprimer le mois que l'on appelle *Giumadi*, ils écrivent ζιυμάδι : & voulant marquer un Perse ou un étranger du mot *Agiami*, ils écrivent Αζάμι. Cela a même esté en usage parmy les Anciens, comme témoigne Capelle. Z, dit-il, *à Græcis venit, licet etiam ipsi primo G Græcâ utebantur ; Nam ΓΕΤΥΜ dicebant, nunc ZETUM dicimus*. Les Latins même de ζεῦγος ont fait *jugum* ; de μεῖζον, *majus*, & semblables ; où l'I consonne avoit presque le même son que le *g*. Les Italiens voulant marquer l'I consonne, mettent un G devant, & le prononcent comme un *Dg* : écrivant *Giacomo*. ils disent *Dgiacomo* pour *Iacomo*, *Iaques*. Et nous voyons encore en nostre Langue, que ceux qui ne peuvent prononcer le G, ou l'I consonne devant l'*e* & l'*i*, (parce que ces lettres ont besoin d'estre poussées avec quelque sorte de sifflement) y font sonner justement un Z, comme lorsqu'ils disent, *le zibet*, *du zinzembre*, *des zettons : ze ne sçay*, *ziray-là* ; pour *le gibet*, *du gingembre*, *des jettons*, &c.

De toutes ces affinitez nous apprenons que ce n'est pas merveille si le Z, qui en Grec doit marquer la quatriéme conjugaison, parce que c'est la 4. consonne de leur Alphabet, se change aussi en deux σ au present : c'est-à-dire, si les Verbes de cette Conjugaison se terminent en ζω ou en σσω. Et de plus nous voyons pourquoy les uns prennent

tantôt un δ, & les autres tantôt un γ pour figurative de leur Aoriste 2. Ce qui ne vient que de l'affinité du ζ avec ces deux autres lettres, laquelle peut estre remarquée en un seul mot ; car ce que les Latins ont appellé *viridarium*, les Italiens l'ont appellé *verzieri*, & nous *un verger*.

CHAPITRE XII.

De l'Aspiration H.

LEs Grammairiens sont en dispute, si l'H doit estre mise au nombre des lettres ou non, parce, disent-ils, qu'elle n'est qu'une aspiration.

Nous avoüons avec eux que l'H n'est qu'une aspiration, mais nous ajoûtons que nonobstant cela elle est une veritable lettre, parce que tout Caractere institué des hommes, pour nous avertir de faire quelque changement dans la prononciation, doit estre estimé une vraye lettre, surtout quand il est compris dans l'Alphabet au rang des autres lettres, comme nous voyons qu'est l'H. Et veritablement il est bien ridicule de s'imaginer que l'H ne soit pas une veritable lettre, parce qu'elle n'est qu'une aspiration, puisque nous voyons que les Langues Orientales ont trois ou quatre lettres qu'ils nomment Gutturales, pour marquer seulement les diverses aspirations.

L'H supplée en Latin à tout ce que les Grecs ont marqué par leurs esprits rudes, & par leurs consonnes aspirées : Et ainsi elle a deux usages generaux : Le 1. avant les voyelles en commençant les syllabes ; comme en *honor*, *hœdus*, *prehendo*. Le 2. aprés les consonnes, comme en *Thronus*, *Rhodus*, *Philosophus*, *Charitas*.

I. *De l'*H *avant les Voyelles.*

Quant au premier usage, nous avons beaucoup changé la prononciation de cette lettre dans les mots Latins, & ne l'avons retenuë que dans une partie de nos mots François. Car nous ne la prononçons presque point dans les Latins ; comme dans *honor*, *homo*, *humor* : Et en François nous la perdons tout-à-fait dans ces mêmes mots, *honneur*, *homme*, *humeur* ; & dans la plûpart de ceux que nous avons pris du Latin ou du Grec, les prononçant comme s'il n'y avoit point d'H, & qu'il y eût simplement *Onneur*, *Umeur*, *Omme*, &c.

Or il est indubitable que les Romains n'en usoient pas ainsi, & que l'H paroissoit clairement dans leur prononciation, comme elle paroist en nostre Langue dans les mots purement François, comme *la hardiesse*, *la halebarde*, *la hauteur*, &c. Et peut-estre même qu'ils l'aspiroient encore plus fort.

Cela se voit par deux autoritez claires & sans replique. La 1. de saint

Auguſtin, qui ſe plaignant à Dieu de ce que les hommes ont plus de ſoin d'obſerver les loix de la Grammaire que ſes regles divines, témoigne qu'ils eſtoient ſi exacts dans cette prononciation; *Ut qui illa ſonorum vetera placita teneat, aut doceat*, dit-il, *ſi contra diſciplinam Grammaticam, ſine aſpiratione primæ ſyllabæ, Ominem dixerit, magis diſpliceat hominibus, quàm ſi contra tua præcepta hominem oderit, cum ſit homo*. Conf. I. cap. 18.

La ſeconde autorité eſt de Catulle, qui raille une perſonne qui mettoit des *h* par tout. Car il ne le raille pas de ce qu'il prononçoit l'*h* autrement que les autres, mais de ce que l'*h* eſtant un peu rude, il bleſſoit les oreilles en en mettant où il n'en faloit point.

Chommoda *dicebat*, *ſi quando* commoda *vellet*
Dicere, *&* hinſidias *Arrius*, *inſidias*:
Et tum mirificè ſperabat ſe eſſe locutum,
Cùm quantum poterat dixerat hinſidias.
Credo, *ſic mater*, *ſic Liber avunculus ejus*,
Sic maternus avus dixerat atque avia.
Hoc miſſo in Syriam, *requierant omnibus aures*,
Audibant eadem hæc leniter & leviter.
Nec ſibi poſt illa metuebant talia verba:
Cùm ſubito affertur nuntius horribilis,
Ionio fluctus, *poſtquam illuc Arrius iſſet*,
Jam non Ionios *eſſe ſed* Hionios. Carm. 85.

Icy l'on pourroit demander comment cette H ſe doit prononcer, lorſqu'elle eſt devant les mots qui commencent par un *i* aſpiré en Grec, comme *Hieronymus*, *Hieruſalem*, &c. Il ſemble que puiſque l'I n'eſt jamais conſonne dans la langue Greque, & que, comme nous avons dit, les Latins même le prononçoient bien plus mollement que nous; cet I devroit toûjours paſſer pour voyelle, quoy qu'avec l'aſpiration, & qu'on devroit dire *Hieronymum*, *Hieruſalem*, &c. de même qu'Arrius diſoit *Hïonios*, lorſqu'il vouloit aſpirer l'I de *Jonios*. Vû même que les Hebreux prononcent ainſi leur *Jod* maintenant.

Neanmoins l'uſage eſt different là-deſſus, les uns le prononçant comme voyelle, & les autres luy donnant toute la force d'un I conſonne, comme s'il y avoit *Geronimus*: de même qu'en François nous diſons toûjours *Gerôme*, *Geruſalem*, &c. En quoy il faut ſuivre la coûtume & l'uſage pour ce qui eſt des langues vulgaires.

II. *De l'*H *aprés les Conſonnes.*

Pour l'H aprés les conſonnes, Ciceron dans ſon livre de l'Orateur témoigne que les Anciens ne s'en ſervoient pas, & qu'ils la mettoient ſeulement avant les voyelles, ce qui l'avoit porté à dire *Pulcros*, *triompos*, *Cartaginem*, &c. Mais qu'enfin s'eſtant reſervé la ſcience de ces choſes pour luy, il s'eſtoit laiſſé aller à l'uſage pour la pratique, & s'eſtoit conformé au peuple pour la prononciation: Que neanmoins l'on diſoit toûjours *Orcinos*, *Matones*, *Otones*, *Capiones*, *ſepulcra*, *coronas*, *lacrymas*, ſans H, parce que l'oreille n'en eſtoit point choquée.

Quintilien assure de plus que souvent même les Anciens ne la mettoient pas devant les voyelles, disant *ædos*, *ircos*, &c. au lieu que de son tems on estoit venu jusques dans l'autre excés, disant *chorona*, *prachones*, & semblables. Mais il faut regarder la Langue, en ce qu'elle a esté dans sa pureté.

Ainsi comme cette H aprés les consonnes ne s'est introduite dans le Latin que pour suppléer les lettres aspirées des Grecs, elle ne se doit mettre, ce semble, qu'aprés quatre consonnes C, P, T, R, encore cela n'arrive-t-il (au moins pour les trois dernieres) que dans les mots Grecs ou étrangers.

III. *De la prononciation du* CH.

Nous prononçons differemment le CH en Latin & en François. Car en Latin nous le prononçons toûjours comme un K, n'y mettant aucune difference d'avec le C, sinon avant les voyelles E & I, ou les diphthongues æ, œ, avant lesquelles le C se prononce comme une S ancienne, selon ce que nous avons dit cy-dessus : au lieu que le *Ch* retient toûjours sa prononciation du K. *Achilles* & *Achates* se prononçant de la même sorte.

Mais en François le vray son du CH avant toutes les voyelles, est celuy qui se voit en *Char*, *cher*, *chiche*, *chose*, *chu*, *chou* C'est pourquoy, encore que nous ayons retenu cette *h* avec les autres consonnes dans les mots pris du Grec, qui commencent par une lettre aspirée, il semble neanmoins qu'on la devroit omettre avec le C, comme dans *Caractere*, *colere*, *Baccus*, & autres semblables, pour ne pas tendre un piege à tous ceux qui n'ont pas étudié, & qui ne pouvant pas sçavoir l'origine de ces mots, prononceroient icy *cha* & non *ca*; *cho* & non *co*; *chus* & non *cus*. C'est le sentiment de Monsieur de Vaugelas en ses remarques sur la Langue Françoise, que l'on peut voir.

Et certes il y a grande apparence que ny les Grecs ny les Romains n'ont jamais eu cette prononciation, puisqu'elle est si particuliere en nôtre Langue, que les Italiens pour l'exprimer écrivent *sci* comme *sciolere*, *sciaractere*, &c. Quoiqu'il soit bien certain que le X des Grecs & le *Ch* des Latins se prononçoient autrement que le κάππα Grec & le K ou le C Latin devant quelque voyelle que ce fût, c'est à dire en y faisant sonner une forte aspiration : puis qu'autrement Catule n'auroit pas pû reprendre un homme de dire *Chommoda* pour *commoda* : comme nous venons de voir dans l'Epigramme que j'ay rapportée.

IV. *De la prononciation du* PH.

C'est la même chose pour le *Ph*. Car nous le prononçons comme l'F, disant *Philosophie*, comme s'il y avoit *Filosophie*. Au lieu que les Anciens le prononçoient presque comme un P avec une aspiration *P-hilosop-hia*, au plûtôt *Fhilosofhia*, puisqu'il tenoit quelque chose de l'*f* dans son aspiration, ce qui luy est demeuré, & n'avoit pourtant pas le même son qu'elle; comme il paroît par le témoignage de Ciceron que j'ay rap-

porté, qui autrement ne se seroit pas mocqué d'un Grec qui donnoit à l'F le son du Φ, & qui prononçoit *Fundanius*, comme s'il y eût eu *Φundanius*, c'est à dire *Fhundanius*.

V. *Du* TH *&* *de l'*RH.

Pour le *Th* en *Theatrum*, *Thesaurus*, & l'*Rh* en *Rhodus* & semblables, l'H ne paroît presque pas dans la prononciation que nous gardons ordinairement aujourd'huy dans le Latin, quoiqu'il n'y ait pas lieu de douter qu'elle ne parût dans celle des Anciens, & que dans le Grec même il ne faille y garder ces aspirations.

VI. *D'où les Latins ont pris cette aspiration* H.

Les Latins ont pris leur H de l'Ἧτα Grec, comme les Grecs l'avoient pris des Phœniciens, & ceux-cy des Syriens, qui disoient anciennement *Hetha*, au lieu de *Heth*. Ce qui montre encore visiblement qu'on doit prononcer *Eta* dans le Grec, & non pas *Ita*.

Mais au commencement cet H ne servoit que d'aspiration. C'est pourquoy ils écrivoient HΕΡΟΔΟ pour ἑρώδου : HΟΔΟΙ pour ὁδοί, HΕΚΑΤΟΝ pour ἑκατὸν *centum*; d'où est venu que l'H anciennement marquoit le cent, comme la premiere lettre de ce mot, ce que Longus, Scaurus & Priscien ont remarqué.

Ils mettoient aussi l'H avec les consonnes foibles, au lieu des lettres aspirées, qui n'ont esté inventées que depuis par Palamede, écrivant ΤΗΕΟΣ pour ΘΕΟΣ, & semblables.

VII. *De quelques rapports de l'*H *avec le* Digamma *des Eoliens, qui s'est enfin changé en* V *consonne &* *en* β.

Mais il est aussi à remarquer, selon S. Isidore, que Chekus & Vossius ont suivy, que de l'H est née la marque des esprits; car la divisant en deux l'on a fait d'abord l'Ⱶ pour l'aspre, & ⊣ pour le doux, que l'on a ensuite arrondis, pour donner à celuy-là la marque d'un ʽ, & à celuy-cy celle d'une virgule. Cela se voit encore dans les vieux livres, comme entr'autres dans l'Hesichius de l'impression d'Alde, où les differens esprits des mots Grecs sont marquez par ces deux moitiez de l'H, sçavoir Ⱶ & ⊣. Et si nous y prenons garde, nous verrons même que c'est de la premiere moitié qu'a esté prise nostre petite *h*, où l'on n'a fait que tirer la seconde jambe au bout de la ligne traversante. Et c'est de là aussi qu'est venu que le C dans les Langues vulgaires n'a esté quelquefois que la marque d'une aspiration, ou prononciation plus forte, comme nous voyons encore dans *Clotaire*, qui est le même que *Lotaire*; dans *Clovis*, qui est le même que *Iovis* ou *Louys*, & semblables.

Mais comme cette marque d'aspiration n'estoit pas arrondie d'abord, c'est aussi peut-estre de là qu'est venu que le *Digamma*, F, qui representoit presque la premiere moitié d'une H, a souvent passé pour l'esprit rude, comme on voit dans Fελένη pour ἑλένη; Fειρήνη pour εἰρήνη, &c.

Et

Et ce *Digamma*, non plus que l'H Attique, ne faisoit point de position dans les vers, comme le remarque Priscien ; ce que les Romains ont suivy, leur *h* n'ayant point la force de rendre une syllabe longue par position.

Le rapport que ces deux lettres avoient ensemble a esté cause que dans le Latin même on les a souvent mises l'une pour l'autre : *Fædum* pour *Hædum*, *Fircum* pour *Hircum*, *Fariolum* pour *Hariolum*, *Fostem* pour *Hostem*, *Heminas* pour *Feminas*, *Hebris* pour *Febris*, & semblables.

Mais ce *Digamma* se mettoit aussi pour l'esprit doux, quoique plus rarement, comme Fίλλος pour ἴλλος, *Strabus*, *louche*. Il s'inseroit même au milieu des mots pour ôter le bâillement & la rencontre des voyelles, comme ὄFις pour ὄις, d'où vient *ovis*, ᾠFὸν pour ᾠόν, d'où vient *ovum*. Où l'on voit encore que l'U consonne a toûjours pris la place de ce *Di amma*.

De tous ces rapports vient que l'esprit rude, l'H, le *Digamma* & l'U consonne ont souvent esté confondus ou changez l'un pour l'autre. Car par exemple, de Ἐνετοὶ ou Fενετοὶ, les Latins en ont fait *Heneti* & *Veneti*. Et de même de Ἑστία ou Fεστία est venu *Vesta* ; de ἐσθὴς ou Fεσθὴς *Vestis* ; de ἔαρ, ἦρ ou Fῆρ, *Ver* ; de ἑσπέρα ou Fεσπέρα, *Vespera*, & ainsi des autres. Mais quelquefois même ce *Digamma*, ou cet esprit rude s'est changé en β comme montre Passerat en son Traité des Lettres ; βρήτωρ pour ῥήτωρ ; βρόδος pour ῥόδος Ce qui estoit particulierement usité parmy les Cretois, qui disoient ὦβεον ou ὤβεεν pour *ovum*, & semblables, mettant toûjours le β pour le *Digamma* ; d'où peut estre venuë l'erreur de prononcer le β comme un U consonne.

Or ces changemens, aussi-bien que la plûpart des précedens, sont tres-remarquables, non seulement pour voir l'origine & la derivation des mots, mais aussi pour entendre divers lieux des Auteurs, corriger les endroits corrompus, & déchiffrer les écritures anciennes. C'est pourquoy pour en faciliter l'usage, j'ay ajoûté icy la table suivante, où chacun pourra voir en un moment ce qu'il y a de plus considerable en ces diversitez ; quoique je n'aye pas eu dessein de les y comprendre toutes, mais seulement les plus necessaires. Où il faut aussi remarquer, que lorsque je montre qu'une lettre se met pour une autre, comme l'E pour l'A ; *Faciem* pour *faciam*, c'est à dire que l'on peut ordinairement conclure de l'alternative, comme de l'A pour l'E ; *Inars* pour *iners* ; *balare* pour *belare*, & ainsi des autres que j'ay montrez cy-dessus, quoique je ne les aye pas marquez icy dans cette Table : m'estant contenté pour abreger d'y mettre seulement la maniere qui estoit la plus ordinaire & la plus considerable.



TABLE

DE LA MANIERE D'ECRIRE des Anciens.

[illegible] DIFFERE DE LA NOSTRE, OU

- **En Quantité dans**
  - **l'addition de**
    - **Voyelle** *comme*
      - E. — Eidem *pour* idem. Leitem *pour* litem. Ubei, &c.
      - I. — Maiïa, Caiïus, eiïus, *pour* Maia, Caius, &c.
      - O. — Jous *pour* jus. Sono, quicuonqu; *pour* suo quicunqu;
      - U. — Juus *pour* jus. Arbitratuu, luuit *pour* arbitratu, luit.
    - **Consonne** *comme*
      - C. — Vicxit, juncxit, *pour* vixit, junxit, &c.
      - N. — Quotiens *pour* quoties.
      - S. — Exsigunt, exsercere. Amasso *pour* amaso, *d'*amato.
      - P. *ou* B. — Quips *pour* quis. Obstendit *pour* ostendit.
      - ST. — Stlis *pour* lis.
      - D. — Tuad *pour* tua. Plebed, marid, estod.
    - **Toutes les deux**, *comme* — Leibertated *pour* libertate.
    - **Une Syllabe**, *comme* — Postidea *pour* postea. Indotestato *pour* intestato.
  - **la diminution de**
    - **Voyelle** *comme*
      - O. — Fenus *pour* fœnus. Popli *pour* popoli.
      - I. — Adicito, subice, reice; *pour* Adjicito, subjice, rejice.
    - **Consonne** *comme*
      - S. — Osa *pour* ossa. Clase, jusit; *pour* Classe, jussit.
      - R. — Acera *pour* acerra.
      - L. — Pelex *pour* pellex.
- **En Qualité, dans le changement de**
  - **Voyelle** *comme*
    - E, *pour* A. Faciem *pour* faciam, &c.
    - E, *pour* I. Leber, Menerva, præsentebos; *pour* præsentibus.
    - O, *pour* E. Vorsus, voster; *pour* Versus, vester.
    - O, *pour* V. Servos, volnus *pour* Servus. Dicont *pour* dicunt.
    - O, *pour* AV. Coda *pour* cauda; plostrum *pour* plaustrum, &c.
    - OE *&* OI, *pour* V. Cœrare, *pour* curare. Oitier, oitile *pour* utier, utile.
    - V, *pour* E. Dicundo, faciundo, ferundo; *pour* dicendo, &c.
    - V, *pour* I. Optumus, Maxumus, æstumare.
    - V, *pour* O. Adulescens, epistula; *pour* adolescens, &c.
    - V, *pour* Y. Ægiptus, Sulla, Surius; *pour* Ægyptus, &c.
  - **Consonne** *comme*
    - B, *pour* P. Obtimus *pour* optimus.
    - C, *pour* G. Cenas, lece, lecio; *pour* Genas, lege, legio.
    - D, *pour* L. Fidius, dingua; *pour* Filius, lingua.
    - D, *pour* R. Fedetrius *pour* feretrius.
    - F, *pour* B. Af virod *pour* ab viro. Sifilus *pour* sibilus.
    - L, *pour* D. Delicat *pour* dedicat.
    - L, *pour* R. Conflacuit *pour* Confracuit.
    - Q, *pour* C. Pequnia *pour* pecunia.
    - R, *pour* D. Arlabi, arfinis; *pour* Adlabi, adfinis.
    - S, *pour* D. Assum, asversa; *pour* Adsum, adversa.
    - S, *pour* R. Asa, casmen, minose; *pour* Ara, carmen, minore.
    - T, *pour* D. Alexanter, Cassantra, Set *pour* sed. Quit *pour* quid.
    - V, *pour* B. Vobem *pour* bovem.
  - *Ils ont aussi souvent retenu les lettres finales des Prépositions dans les mots composez sans les changer*, Inlustris, Atfectus, Conlega, &c.
  - **Toutes les deux** *comme* — Ausom *pour* aurum. Exfociont *pour* effugiunt. Prodicos *pour* prodigus.
- **En l'une & en l'autre.** — Adecito *pour* adicito. Adleictos *pour* addictus. Continoeis *pour* continuis. Deicundo *pour* dicendo. Endo *pour* in. Fasis *pour* farris. Fousiosos *pour* furiosus. Maxsumo *pour* maximo. Oloi *pour* illi. Poplos *pour* populus. Poplei *pour* populi. Præseted *pour* præsente. Proxumos *pour* proximus. Sopera *pour* supra. Faxsit *pour* fecerit. Rupsit *pour* rupetit. Jousit, jousus, *pour* Jussit, &c.

CHAPITRE XIII.

De la veritable Orthographe que l'on doit garder aujourd'huy.

VOilà quelle eſtoit la maniere d'écrire des Anciens. Mais parce que l'uſage s'eſt retiré en beaucoup de choſes de cette ancienneté, il faut voir quelle eſt la veritable orthographe, à laquelle on ſe peut arrêter aujourd'huy dans la langue Latine.

L'Orthographe ſe peut connoiſtre ou par la raiſon ou par l'autorité.

Par la RAISON, lorſque l'on conſidere l'Analogie de la langue & l'origine des mots : Ainſi nous avons fait voir dans les Preterits p. 281. que *ſumo* fait *ſumſi*, & non pas *ſumpſi* Ainſi nous connoiſſons que *Gratia* s'écrit par un T, parce qu'il vient de *gratus* ; & qu'*audacia* au contraire s'écrit par un C, parce qu'il vient de *audax*, *acis*. Et nous apprenons que l'on doit écrire *deliciæ* par un C, parce que l'on dit *delicatus*. Que l'on doit écrire *vindico*, & non pas *vendico*, comme il eſt dans la plûpart des livres, parce que l'on dit *vindiciæ*, & que tous deux viennent de *vindex*.

C'eſt auſſi à la raiſon que l'on doit rapporter la diſtinction qui ſe trouve entre certains mots, comme entre *Ara* & *hara*, entre *Abeo* & *habeo*, & ſemblables.

Par l'AUTORITÉ, lorſqu'on ſuit la maniere d'écrire la plus ordinaire dans les bons Auteurs, comme quand on écrit *cauſſa*, *cauſſæ*, parce que cela ſe trouve dans les anciens marbres, dans Ciceron, dans Virgile, & dans Quintilien.

Mais comme il y a beaucoup de choſes dont les Sçavans ſont en diſpute parmy eux ; & d'autres que l'on écrit en deux manieres differentes, par exemple, *neglego* ou *negligo*; *heri* ou *here* : Voicy une Liſte de ce que l'on trouve de plus ſeur ſur ce ſujet.

Liſte de l'Orthographe de certains mots que l'on peut ſuivre.

AERIUS & ÆTHERIUS ſe doivent écrire par un *i* à la penultiéme, ſelon Alde, & les anciens livres le favoriſent, auſſi bien que l'Analogie Greque ἀέριος, αἰθέριος. Neanmoins on les peut auſſi écrire par un E, tant à cauſe que les anciens livres l'y mettent quelquefois, qu'à cauſe qu'ils retombent plus dans l'Analogie Latine qui dit, *igneus*, *malleus*, &c.

ANACHORITA s'écrit ordinairement par un *i*. Et c'eſt ainſi qu'il ſe trouve dans ſaint Hjerôme & dans Calepin. Neanmoins il ſeroit mieux par un E, parce qu'il ne vient pas d'ἀναχωρίζω *recedere facio*, mais d'ἀναχωρέω *recedo*.

APPULEIUS, voyez cy-aprés *Salluſtius*.

APSIS, ou ABSIS, voyez Heteroclites.

ARCESSO eſt meilleur qu'*accerſo*, parce qu'il vient d'*arcio*, composé d'*ar* pour *ad*, & de *cio*, *appeller*. Car l'*r* ſe mettoit pour le *d*, comme on peut voir cy deſſus. Nous avons déja parlé de ce Verbe dans les Preterits Il y en a qui diſtinguent entre ces deux

mots, comme Charisius, Diomed. & Agroëtius, qui disent qu'*accerso* se prend *pour faire venir, appeller*; & *arcesso* pour *accuser, & appeller en justice*, ou pour *repousser*. Mais Ter. Scaurus & Velius Longus rejettent cette distinction, assurant qu'en quelque maniere qu'on l'écrive, il regarde la même signification, & qu'il ne se prend jamais pour *arcere repousser*. Et partant il le faut écrire selon l'origine de la veritable derivation.

ARTUS se trouve dans les vieux livres pour ARCTUS, *serré, étroit*, quoiqu'on ne puisse pas condamner ce dernier, qui a esté introduit pour le distinguer de *artus*, les membres & les jointures.

AUCTOR. Quand il vient d'*augeo*, il n'y a point de difficulté qu'il doit prendre le C, comme *auctor patrimonii* : ou *auctor* pour celuy qui met enchere dans les criées, (voyez Preter. pag. 37.) Mais quand il se prend pour celuy qui commence une chose, ou qui en est l'auteur, quelques-uns en doutent. Les vieux marbres neanmoins & les anciens livres y mettent aussi le C en ce sens. Ce que Vossius approuve en son Etymologiste. Et d'autres en apportent encore cette raison, qu'alors il est dit, *quasi* ACTOR. Mais en François on le doit toûjours écrire sans C & sans H, AUTEUR, AUTORITE', &c.

BENIVOLUS se trouve dans les Anciens pour BENEVOLUS. Et la raison le confirme, parce que l'E se change souvent en I en composition. *Benivolus*, dit Bede en son Orthographie. & *Malivolus, malificus*; de même que de *Pace* se fait *pacificus*.

BUCINA se disoit pour BUCCINA, selon S. Isidore. Et c'est ainsi qu'on le trouve dans les anciens livres, & dans les vieux marbres.

CÆSTUS & CESTUS, que plusieurs confondent, doivent estre distinguez, comme le remarque Servius. Car ce dernier est du Feminin, & signifie la ceinture d'une nouvelle mariée, ou celle de Venus, & vient de κεντεῖν, *pungere*, parce qu'elle estoit distinguée par petits points. Et le premier est Masculin, & signifie les armes des Escrimeurs, & vient de *cædo*.

Sin crudo fidit pugnam committere cæstu, Virg.

CÆTERA, parce qu'il est dit pour καὶ ἕτερα, quoiqu'on le trouve par *e* simple dans les vieux livres & les inscriptions.

CECIDI, & non pas CÆCIDI, par *æ*, quoiqu'il vienne de *cædo*, parce que l'*æ* est ce qui se change en *i* long, & que la premiere n'est qu'un augment. Voyez Preter. page 204.

CŒLUM, parce qu'il vient de κοῖλον *cavum*.

CŒPI, pour dire j'ay commencé, du vieux Verbe *cœpio*. Car *cepi* vient de *capio*. Voyez Preterits, Regle 28. page 235.

CONVICIUM se doit écrire par un C, & non pas par un T à la penultiéme, soit qu'il vienne de *Vicus*, selon Feste, soit qu'il soit dit pour *convocium*, selon Labeon, parce que ce n'est qu'une confusion de voix & d'injures.

CULCITA est meilleur que CULCITRA, selon Vossius, *un matelas, un lit de plume*.

DISTRICTUS & DESTRICTUS, tout deux sont bons. Mais Phrygius veut que l'on écrive toûjours le dernier, & dit que c'est l'usage des anciens livres.

EDEPOL & non pas *Oedepol*, comme veulent ceux qui le derivent de *ab æde Pollucis*; mais c'est un mot composé de trois mots, *me, deus, Pollux*, sup. *adjuvet*. Ainsi *edepol* est pour *medepol*, de même qu'on dit encore *ecastor* ou *mecastor*, pour *me Castor*, sup. *adjuvet*, qui sont des façons de jurer des Anciens.

EPHEBIUM ou EPHEBEUM, est la veritable écriture; comme en Grec ἐφήβιον ou ἐφηβεῖον : & non pas *Ephœbeum*, ou *ephebæum*, comme veulent quelques-uns.

EPISTULA & ADULESCENS se trouvent par V dans tous les Anciens. Mais *epistola* & *adolescens*, sont devenus si communs aujourd'huy, qu'il semble que ce seroit choquer les oreilles que de vouloir dire autrement.

ETHICA est mieux que ÆTHICA, dit Vossius, parce qu'il vient de ἠθική. Plusieurs neanmoins l'écrivent par *æ*, ce qui peut faire douter si l'on ne pourroit point déferer à cet usage; de même que l'on peut écrire *scæna*, à cause de l'usage, quoiqu'il vienne de σκηνή, comme nous dirons plus bas.

FECUNDUS, FELIX, FEMINA, FENUS, FETUS, & leurs derivez sont mieux par un E simple, que par une diphthongue, selon qu'on les trouve dans les vieux marbres & dans les anciens livres.

INCHOO, ou INCOHO, ont été presque toûjours en question parmy les Grammairiens. Neanmoins Verrius & Servius sont pour ce dernier.

INCREBESCO, INCREBUI, est la vraye écriture, & non pas *Increbresco*, *increbrui*; de même que *rubesco*, & autres.

Neanmoins on dit *nigresco*, ce qui peut favoriser l'autre maniere.

INTERNUNDINIUM. C'est ainsi qu'il faut écrire, selon Victorin, & non pas *Internundinum*.

LACHRYMA ou LACRYMA: le dernier est meilleur, parce qu'il vient de λα particule augmentative, & de κρυμὸς, *frigus*, les larmes n'étant qu'une humeur froide qui vient du cerveau: Aussi Feste témoigne que les Anciens écrivoient *dacryma*, le prenant de δάκρυμα, qui est le même qu δάκρυς, *frigus*.

LEVIS se doit écrire par un *e* simple, soit qu'il signifie ou *leger* ou *poly*, parce que ce dernier vient de λεῖος, & que l'ει Grec ne se change pas en *æ* Latin, mais en *i* ou en *e* long. Ainsi toute la difference qu'il y a, c'est que *lēvis*, *poly*, a la premiere longue par nature, & que *lĕvis*, *leger*, l'a breve. Mais *lævus*, *gauche*, *mal-heureux*, s'écrit par un *æ*, parce qu'il vient de λαῖος.

MARCIUS NARBO, ou MARTIUS. Vossius est pour le premier, parce qu'il se voit que la Colonie fut envoyée à Narbonne, sous le Consulat de *Porcius*, & de *Marcius*: Mais le dernier se trouve dans une vieille inscription de la ville de Narbonne, qui a voulu peut-être faire allusion au nom de Mars, pour honorer davantage son fondateur.

NE se doit écrire par *e* simple, même pour affirmer, dit Vossius, au lieu de *næ*; quoy qu'Alde soit pour ce dernier, parce qu'il vient du Grec ναί. Mais tous les Anciens écrivent un *e* simple. Surquoy l'on peut voir Faërne, Malaspine, & Lambin.

NUMUS ou NUMMUS Le premier semble plus naturel, car on le dérive de νόμος, *lex*, parce que l'argent fut introduit pour servir de loy dans le commerce. Mais le second est aussi en usage, parce que les consonnes se redoubloient souvent dans les mots.

OCIOR & non OCYOR, *plus promt*, parce qu'il vient du comparatif ὠκίον, & non du Positif ὠκύς.

OPPERIOR pour *expecto*, & non pas *operior*.

PARCIMONIA avec un *c*, plûtôt qu'avec une *ſ*, tant parce qu'il vient de *parco*, de même que *alimonia* d'*alo*, que parce que les anciens livres le favorisent.

PATRICIUS avec un C, & non pas PATRITIUS, parce qu'il est dit *à Patribus ciendis*, selon Velleius, & autres. Le même se doit donc dire de *Ædilicius*, *tribunicius*, *ficticius*, *novicius*, qui se doivent écrire avec un *c*, selon que Priscien le prouve. Et c'est aussi le sentiment d'Alde & de Vossius.

PENTECONTARCHUS, & non PENTACONTARCHUS, parce qu'il vient de πεντήκοντα, *quinquaginta*, & les MSS. le favorisent. Ce qui seroit inutile à remarquer, si l'on ne voyoit quantité de belles Editions qui l'écrivent par *a*.

PERLEGO est plus usité aujourd'huy, quoyque les Anciens disent *Pellego*, de même que *intellego* ou *intelligo*. C'est ce que témoigne aussi Terenc. Scaurus & Vossius.

PŒNA par œ, & non pas par æ, contre ce qu'a crû Mar. Corrade, parce qu'il vient de ποινή.

PŒNITET se trouve neanmoins avec æ: Ce qui peut faire tolerer l'autre, quoique le meilleur soit toûjours de l'écrire par œ, comme il se trouve même dans de fort bons MSS.

POMŒRIUM se devroit écrire par œ, puisqu'il vient de *pone* & de *mœrus*, selon Varron. Neanmoins *pomerium* se trouve aussi dans les vieux livres.

PORCIUS par un C, & non PORTIUS. Car la famille des Porciens à Rome, dont étoit Caton, venoit du mot *Porcus*.

PRÆDIUM par æ, & non PRŒDIUM par OE.

PRÆLIUM. C'est ainsi qu'on l'écrit toûjours: neanmoins Vossius soutient contre Frischlin, qu'on doit écrire *Prœlium*: Car Æ n'étant venu que de l'AI des Anciens, comme nôtre OE, de leur OI, il paroît qu'ils écrivoient *proilium*, tant par le témoignage de Capelle, qui dit, *sed proilium, Oinonem, similiáque planè exolecerunt*, que par celuy de Muret, qui dit que dans Plaute il y avoit *proilium* pour *prœlium*, où les éditions vulgaires ont mis *pro Ilio*.

QUATUOR & non QUATTUOR, comme prétend Alde; parce que les vieux livres y repugnent aussi bien que l'Etymologie, puisqu'il vient de *quater*.

QUICQUID, plûtôt que QUIDQUID, selon Priscien & Victorin, & il paroit par Quintilien que cette question s'étoit déja élevée de son temps, & que plusieurs vouloient qu'on y mît un C. *Ne interrogare bis videretur*, dit il, mais luy-même n'y déferoit pas beaucoup; *Verùm*, ajoûte-t-il, *hæc jam inter ipsas ineptias evanuerunt*.

RHÆTIA par Æ, parce que les Grecs appellent ces peuples ῥαιτοί. Quoique les vieilles inscriptions varient.

RHYTHMUS, c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas *Rhytmus*, avec une simple aspiration. Car il vient de ῥυθμός.

RIPHÆI, & non pas RIPÆI, quoiqu'il vienne de ῥίπαι, parce que la tenuë se change en aspirée, dit Vossius, & les vieux livres le confirment.

SÆPES, SÆPIOS, SÆPIMENTUM, que l'on écrit d'ordinaire par *e* simple, se trouvent avec diphthongue dans les Anciens, comme l'ont aussi remarqué Pierius, Giffan. & Vossius. Et c'est ainsi qu'il les faut écrire.

SALLUSTIUS, & non *Salustius*. APPULEIUS. & non *Apuleius*, quoiqu'il soit autrement dans les livres. Mais les anciennes inscriptions y repugnent.

Au contraire il faut dire LUCILIUS, & non *Lucillius*, parce que les anciens livres l'autorisent, & l'analogie aussi, car c'est de même que *Servilius*.

SCENA ou SCÆNA, tous deux ne sont pas mauvais. Le premier est plus dans l'analogie, parce qu'il vient de σκηνή: Et le second dans les Anciens livres & dans les inscriptions, ce qui semble préferable. Varron même écrit SCÆNA & SCÆPTRUM, quoiqu'il avouë que Actius écrivoit *Scena*, & les autres *sceptrum*.

SCRIPSI, NUPSI, &c. par *ps*, & non *b*, quoiqu'il vienne de *scribo*, *nubo*, &c. La raison s'en peut voir cy-dessus, chap. 8. n. 1. p. 627.

SESCUNX & SEXCUNX, que Calepin confond, doivent être bien distinguez. Car le premier, comme le marque Budé au commencement de son livre *de Asse*, est *une once & demy*: Et le second signifie *six onces*, comme qui diroit *sexunx*, le *c* n'étant qu'une lettre ajoûtée, selon ce que nous avons dit chap. 11. p. 567.

Et *sexunx* est de même analogie que *quincunx*, *septunx*, & les autres.

SIDUS que l'on écrit souvent avec un *y*, ne s'y doit jamais mettre, cette lettre étant reservée pour les mots pris du Grec, au lieu que *sidus* n'en est nullement, soit qu'on le prenne d'*insido*, selon Varron, ou d'ailleurs.

SILVA se doit aussi toûjours mettre par *i* simple, quoiqu'il vienne de ὕλη, & non pas de *Sileo*. Et de même de *Silvanus*, *Æneas Silvius*, *Rhea Silvia*. Ce qui se prouve par les vieux MSS. & même par les Grecs, qui traduisant ces mots écrivent, Σιλυανὸς, Σίλυος, Σιλβία, comme on peut voir dans Strabon, Plutarque, Suidas, & autres.

SOLEMNE, plûtôt que *Solenne*, comme écrivent ceux qui le dérivent de *Solus*, & d'*Annus*. Car les Anciens livres ont *Sollemne*, & Sanctius vouloit qu'on l'écrivît toûjours ainsi, parce que comme Feste le marque, il vient du vieux mot *Sollus*, qui en langue Oscienne signifioit *totus*, d'où vient encore SOLLERS, selon le même Auteur. De sorte que le mot de *solemne*, ne signifie pas proprement *ce qui se fait tous les ans*, comme ils prétendent, mais ce qui se fait tout communément & ordinairement, ou principalement & excellemment: avec une solemnité, un appareil ou un culte extraordinaire, & même une religion toute particuliere, comme qui diroit ὅλος σεμνὸς, *totus augustus & venerandus*. De là vient qu'on dit *Nuptiarum solemnia*, & *Funerum solemnia*, dans Tacite & ailleurs. Ciceron l'a pris ainsi, lorsqu'il a dit, *Tantum igitur nostrum illud solemne servemus, ut neque istuc euntem sine literis dimittamus*; Nôtre religieuse coûtume, *ou* nôtre coûtume ordinaire, *&c*. Et Pline; *Certè novæ nuptæ intrantes, etiam solemne habent postes eo attingere.* Ont cette religieuse ou ordinaire coûtume. Et Justin liv. 42. ch 4. *Sed fatum Parthiæ fecit, in qua jam quasi solemne est reges parricidas habere*, où c'est une chose toute commune & ordinaire de voir que ces Rois soient parricides: Et Horace, *Insanire putas solemnia me.* lib. 1. epist. 1. c'est à dire ΚΑΤΑ *solemnia*, à l'ordinaire des hommes. Et dans l'Ode 11. du livre 4. *Qui dies jure solemnis mihi sanctiorque penè natali proprio*; Et même Virgile en ce lieu du 5. de l'Eneïde; *Annua vota tamen solemnésque ordine pompas*, car *solemnes* ne veut dire là que *præcellentes*, ce qu'exprime parfaitement nôtre mot de *solemnel*, quoique plusieurs ayent esté trompez par ce lieu, à cause qu'il a dit devant, *Annua vota*.

SOLLISTIMUM, selon tous les anciens livres, & non pas *Solistimum*.

SPELÆUM, *une caverne*, se doit écrire ce semble par Æ à la seconde, parce qu'il vient de σπήλαιον. Neanmoins les vieux livres l'écrivent par E simple, ce qui suffit pour l'autoriser.

SULFUR, & non pas *sulphur*, parce que le φ n'a point été receu dans les mots Latins, & ne se doit mettre que dans les Grecs.

SUBOLES est meilleur que *soboles*, tant parce qu'il est ainsi dans les Anciens, que parce qu'il vient de *subolesco*.

SUBSICIVA, ou SUBSECIVA, & non pas

ſucciſſiva. Ce qu'autoriſent les meilleurs livres & les anciennes inſcriptions : & l'analogie le veut ainſi, parce qu'il ne vient pas de *ſuccido*, mais de *ſubſeco*, dit Voſſius.

TÆTER, & non pas *teter* ; ſelon les anciens livres.

THUS, ou TUS. Voyez Genres pag. 12.

TOFUS, & non pas TOPHUS, parce qu'il ne vient point du Grec.

TROPÆUM, c'eſt ainſi qu'il eſt dans les vieux livres & les monumens : & l'analogie le favoriſe, car en Grec l'on dit τρόπαιον, quoique la plûpart écrivent aujourd'huy TROPHÆUM.

VINEA & TINEA, ſe trouvent conſtamment écrits par un *e* à la penultiéme, quoiqu'Urſin témoigne les avoir auſſi trouvez avec un *i* en quelques lieux.

CHAPITRE XIV.

De quelques autres remarques ſur l'Orthographe.

I. *Des mots qui doivent commencer par de grandes lettres.*

LEs Romains n'avoient point d'autres lettres que les Capitales. Mais maintenant que les petites lettres ſe ſont introduites : il eſt bon de remarquer où l'on en doit mettre de grandes.

Les mots qui commencent par une grande lettre ſont donc ;

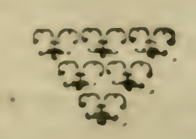
I. Les Noms propres ; comme *Moſes*, *Homerus*, *Cicero*, *Roma*, & même les Adjectifs formez de ces mots-là ; comme *Moſaicus*, *Homericus*, *Ciceronianus*, *Romanus*, &c.

Souvent auſſi on met par reſpect le nom du Sauveur en Capitales ; JESUS-CHRISTUS.

II. Les Noms qui tiennent comme lieu de Nom propre ; comme *Dominus* pour JESUS-CHRIST. *Poëta* pour Virgile. Comme auſſi ceux des arts, des dignitez ; comme *Rhetorica*, *Aſtrologia*, *Rex*, *Dux*, &c. Ceux des Fêtes, *Paſcha*. Et en un mot tous ceux que l'on veut rendre plus remarquables & plus conſiderables dans un diſcours : Mais il faut éviter d'en mettre trop.

III. Les mots qui commencent une nouvelle periode. Neanmoins quand la periode eſt fort courte, on peut ſe contenter d'une petite lettre, comme nous dirons cy-aprés.

IV. Tous les commencemens de vers doivent auſſi eſtre marquez d'une grande lettre.



II. *Des mots que les Romains marquoient par quelques lettres ſeulement.*

Les Romains marquoient ordinairement leurs noms propres par quelques lettres. Les uns par une ſeule, comme A pour faire *Aulus :* les autres par deux, comme C N pour *Cnæus :* Les autres par trois, comme M A N pour *Manlius*, & ſemblables qu'on peut voir cy-deſſus au chap. 1. des Obſervations particulieres, n. 1. page 600.

Les lettres renverſées marquoient le nom propre des femmes ; comme W pour *Marca* ɔ pour *Caia*, comme nous avons dit, pag. 596. Mais le ɔ ſignifioit auſſi quelquefois la ſyllabe *con*; comme *ɔjux* pour *Conjux*; *ɔliberta*, pour *Conliberta*, &c.

L'F ſeule faiſoit *Filius*, N. *Nepos*, M. F. ou M. N. *Marci filius*, *Marci nepos*, & ainſi des autres. Le Q. quelquefois fait *Quintus*, quelquefois *Quæſtor*, & quelquefois *Quirites*, ſelon Diomede.

P. C. fait *Patres Conſcripti*, R. P. *Reſpublica*, P. R. *Populus Romanus*, S. P. Q. R. *Senatus*, *Populuſque Romanus*. *S. C. Senatus conſultum*. Cos. *Conſul*. Coss. *Conſules*. HS. *Seſtertius*, un petit Seſterce. Voyez cy-deſſus chap. 3. des Obſervations, pag. 606.

Souvent auſſi lorſqu'une même lettre eſt repetée deux fois, elle marque le Superlatif : ainſi B. B. eſt comme s'il y avoit deux fois *bene*, *bene*, & ſe prennent pour *optimè*, ou même pour *boni*, *boni*, c'eſt à dire *optimi*. Et de même F, F. font *fortiſſimi*, ou *feliciſſimi*. P, P. *piiſſimi*, L, L. *libentiſſimè*. Ou *locus laudabilis*, un endroit remarquable dans un livre, dit Val. Probe, comme les Grecs y mettoient un χ pour faire χρηστὸν, ou χρήσιμον Au lieu de quoy ils mettoient un θ pour les choſes qu'ils vouloient reprendre & cenſurer. M, M. *meritiſſimo*, ou bien *malus*, *malus*, c'eſt à dire, *peſſimus*.

III. *Quelle eſt la veritable maniere d'aſſembler les ſyllabes.*

I. Lorſqu'il ſe rencontre une conſonne entre deux voyelles, il faut toûjours la joindre avec la derniere, comme *a-mor*, *le-go*, &c.

II. Si une même conſonne eſt miſe deux fois de ſuite, la premiere appartiendra à la premiere ſyllabe, & la ſeconde à la ſyllabe ſuivante ; comme *an-nus*. *flam-ma*.

III. Les conſonnes qui ne ſe peuvent joindre enſemble au commencement du mot, ne s'y joignent pas ordinairement au milieu, comme *ar-duus por-cus*. Quoiqu'il y ait quelques exemples du contraire en Grec, comme ἐχθρὸς, *hoſtis*.

IV. Mais les conſonnes qui ſe peuvent joindre enſemble au commencement du mot, ſe doivent auſſi joindre au milieu ſans les ſeparer. Et Ramus prétend que de faire autrement eſt commettre un barbariſme. Ainſi l'on doit joindre.

bd.	he-bdomas,		bdellium.
cm.	Pyra-cmon,		*κμίλιθρον, tabes.*
cn.	te-chna,		Cneus.
ct.	do-ctus,		Ctesiphon.
gn.	a-gnus,		gnatus.
mn.	o-mn s,		Mnemosyne.
phth.	na-phtha,		phthisis.
ps.	scri-psi,		psittacus.
pt.	a-ptus	*parce que l'on dit,*	Ptolemæus.
sb.	Le-sbia,		*σβέσις.*
sc.	pi-scis,		scamnum.
sm.	Co-smus,		smaragdus.
sp.	a-sper,		spes.
sq.	te-squa,		squamma.
st.	pa-stor,		sto.
tl.	A-tlas,		Tlepolemus.
tm.	La-tmius,		Tmolus.
tn.	Æ-tna,		*θνίσκω.*

Exception de cette Regle.

Les Composez de Prépositions sont exceptez de cette Regle, dans lesquels il faut toûjours separer la particule de composition ; comme *in-ers*, *ab-esse*, *abs-trusus*, *ab-domen*, *dis-cors*, &c.

Et l'on doit juger de même des autres Composez ; comme *juris-consultus*, *alter-uter*, *amphis bæna*, *et-enim*, &c.

IV. *De quelques autres Notes particulieres.*

Quand on retranche une voyelle de la fin, on met une petite virgule au haut du mot que l'on appelle *Apostrophe* ; comme *Egon'*, *aïn'*, *viden'*, *nostin'*, &c. pour *egone*, *aisne*, *videsne*, *nostine*. Et cette figure qui est rare parmy les Latins, est tres-ordinaire en nôtre Langue, aussi-bien que parmy les Grecs.

Quand on veut separer une voyelle d'une autre, on met deux points dessus, comme *aëra*, pour montrer qu'il ne faut pas dire *æra*, *ui* dissyllabe, pour montrer qu'il ne faut pas dire *vi* en une syllabe, ainsi dans Ovide.

> *Ne temerè in mediis dissoluantur aquis :*

où le vers ne vaudroit rien si on lisoit *dissolvantur* en quatre syllabes.

Quand on veut joindre deux mots en un, on met une petite ligne entre deux, comme dans Virgile *ante-malorum*. Ce qui se fait tres-ordinairement en nôtre Langue. C'est ce que les Anciens ont appellé *ὑφ᾽ ἕν*, *unitio*. Et sa figure se fait aussi quelquefois ainsi ‿.

CHAPITRE XV.

De la Ponctuation.

LA maniere de ponctuer, c'est à dire, de mettre les points & les virgules dans le discours, semble arbitraire & differente en quelque chose selon l'idiotisme des langues dans lesquelles on écrit, & même selon le tour particulier, & le stile que l'on se forme: Neanmoins parce qu'elle a son fondement dans la raison, nous dirons icy un mot de ce qu'il y a de plus considerable là-dessus, selon qu'il est aujourd'huy en pratique parmy la plûpart des habiles gens.

I. *De trois sortes de distinctions.*

La distinction que l'on garde dans le discours, soit en le prononçant ou en l'écrivant, est de trois sortes.

L'une n'est qu'une legere respiration, & une courte pose qui n'est ce semble que pour soûtenir le discours, & pour apporter quelque netteté & distinction dans l'oraison: Et celle-cy s'appelle κόμμα, & dans Ciceron *incisum*, c'est à dire, *fragment*, ou une partie coupée, & se marque avec un petit *c* renversé ainsi (,) que nous appellons *virgule*. Les Grecs l'appellent encore d'un autre nom ὑποστιγμὴ, & les Latins, *subdistinctio*, pour la raison que nous toucherons cy-aprés.

L'autre est une pose un peu plus grande, & qui enferme déja plus de sens, mais qui neanmoins laisse encore l'esprit en suspens, & dans l'attente de la suite. Celle-cy s'appelle μέση *media*; d'où vient nôtre mot de *mediation* ou κῶλον *membrum*, & elle se marque avec deux points, ainsi (:) Mais on subdivise cette pose, comme nous dirons plus bas, marquant l'une par les deux points, qui est le membre parfait, & l'autre par le point & la virgule, ce que quelques-uns appellent *semicolon*.

La troisiéme est celle qui finit & termine un sens entierement parfait & accomply, & s'appelle *periode*, se marquant avec un seul point au bas du dernier mot, ainsi (.) Les Latins l'appellent *ambitus*, ou *circuitus*: & les Grecs τέλεια στιγμὴ, *distinction parfaite*.

Il est vray qu'autrefois les Anciens ne se servoient pas de toutes ces marques differentes Car n'ayant que le point seul; s'ils le mettoient au bas, ils en faisoient leur *Comma*, qu'ils appelloient *Subdistinctio* pour cette raison; s'ils le mettoient au milieu de la lettre finale, ils en faisoient leur *colon*, ou *media distinctio*: & s'ils le mettoient au haut, ils en faisoient leur periode & sens parfait, comme on peut voir dans Diomede *lib. 2.* dans Donat *edit. 1. cap. ult.* dans S. Isidore *lib. 1. orig. cap. 19.* Et c'est encore le sentiment d'Alstedius, *Encyclop. lib. 6. de Gramm. Latina cap. 19.* & de Melanchthon en sa Grammaire. Quoique Gaza à la fin de sa Grammaire, dise que s'ils mettoient le point au milieu, ils en faisoient leur sens parfait: & s'ils le mettoient au haut, leur sens moyen, c'est à dire leur *Colon* ou mediation. Ce qu'enseigne

aussi Vergara *lib. 4. Gramm.* Vossius en sa petite Grammaire page 272. dit que s'ils mettoient le point au milieu de la lettre finale, ils en faisoient leur *Comma.* S'ils le mettoient au haut, ils en faisoient leur *Colon* : & s'ils le mettoient au bas leur *periode.* Mais citant pour cela Donat & Saint Isidore, il y a apparence qu'il a voulu dire autre chose : le sens de ces Auteurs estant clair aux lieux que je viens de marquer.

II. *De la Virgule.*

L'usage des virgules est particulierement necessaire, quand il faut faire plusieurs distinctions, soit dans les Noms : comme

Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes. Juven.

Et de même,

Non formosa, sed prudens.

Que s'il y a une conjonction copulative, quelques-uns croyent qu'elle ne souffre pas de virgule, & d'autres veulent qu'on l'y mette aussi, comme *Vir magnus pius & doctus*, ou bien *Vir magnus, pius, & doctus* Mais si les mots conjoints sont synonymes, il y a plus de raison d'ôter la virgule, comme *Doctrina & eruditione clarus atque illustris.* Dans les Verbes, comme *Hortari, orare, monere non desinit.*

Feras, non culpes, quod vitari non potest. Pub. Syr.

Dans les Adverbes, comme *Serius, ocius, necesse cunctis est mori.*

La Virgule sert aussi à distinguer le sens & les membres quand ils sont fort courts, & qu'ils ont une liaison particuliere ensemble, comme quand Horace a dit,

Nos numerus sumus, & fruges consumere nati,

Et ailleurs.

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu. Id.

La Virgule est aussi necessaire pour ôter l'ambiguité, & apporter la lumiere & la distinction necessaire dans le discours ; comme *Summa quidem auctoritate philosophi, severè, sanè atque honestè, hæc tria genera confusa, cogitatione distinguunt*, Cic. S'il n'y avoit une Virgule aprés *confusa*, il sembleroit qu'il se rapportât à *cogitatione*, ce qui est contre le sens.

III. *Des deux points.*

Les deux points marquent bien quelque construction entiere, & quelque sens déja accomply en soy ; mais qui neanmoins demande encore quelque suite. Comme quand il y a deux membres dans une sentence, dont chacun a son Verbe particulier, comme *Ante omnia necesse est se ipsum æstimare : quia fere plus nobis videmus posse, quàm possimus.* Senec.

Nec verbum verbo curabis reddere, fidus
Interpres : nec desilies imitator in arctum,
Unde pedem referre pudor vetet. aut operis lex. Hor.

Que si la periode est longue, l'on en distingue toûjours chaque membre par les deux points, comme quand Ciceron parlant des personnes

qui ont du bien, dit, *Quæ primum* (res familiaris) *bene parta sit, nulloque turpi quæstu, neque odioso, tum quamplurimis, modo dignis, se utilem præbeat: deinde augeatur ratione, diligentia, parsimonia: nec libidini potius luxuriæque, quam liberalitati & beneficentiæ pareat.* Offic. I.

IV. *Du Point & de la Periode.*

La periode, comme nous avons dit, se doit fermer par un point, qui montre que le sens est achevé. Or on peut remarquer deux sortes de periodes, les unes courtes & les autres plus longues. Les courtes, comme

Oderunt peccare boni virtutis amore. Hor.

Er alors s'il y en a plusieurs ensemble qui dépendent d'une même suite, on les distingue bien d'un point, mais on ne met ensuite qu'une petite lettre, comme dans Seneque, *Non est fides nisi in sapiente. apud sapientem sunt ipsa honesta. apud vulgum simulacra rerum honestarum.* Que si cela arrive dans des vers; parce que le vers suivant doit necessairement commencer par une grande lettre, on se contentera de mettre deux points, comme dans le même lieu d'Horace, d'où est pris le vers rapporté cy-dessus.

Tu nihil admittes in te formidine pœnæ:
Sit spes fallendi, miscebis sacra profanis. lib. I. Ep. 16.

Quelquefois même dans la prose, & dans les longues periodes, l'on peut se servir ou d'une grande lettre aprés deux points, ou d'une petite lettre aprés le point seul, pour donner plus de distinction & de poses differentes au discours, en variant ainsi davantage la ponctuation.

Pour exemple de la ponctuation des longues periodes, on peut voir celle-cy qui n'est pas moins considerable dans le sens que dans les paroles: *Si quis est paulo erectior, quamvis voluptate capiatur, occultat, & dissimulat appetitum voluptatis, propter verecundiam. ex quo intelligitur corporis voluptatem non satis esse dignam hominis præstantiâ, eámque contemni & rejici oportere: sin sit quispiam, qui aliquid tribuat voluptati, diligenter ei tenendum esse ejus fruendæ modum. Itaque victus cultusque corporis ad valetudinem referantur, & ad vires, non ad voluptatem. Atque etiam si considerare volumus, quæ sit in natura excellentia & dignitas: intelligemus quàm sit turpe diffluere luxuria, & delicatè, ac molliter vivere: quámque honestum parcè, continenter, severò, sobriéque.* Cic. Offic. I.

V. *Du Point & Virgule.*

On ajoûte encore une quatriéme ponctuation aux trois précedentes, sçavoir le point & virgule; nommée *semicolon*, qui marque une pose un peu plus considerable que la virgule, mais moindre que les deux points. Comme en cet exemple de Ciceron: *Etsi ea perturbatio est omnium rerum, ut suæ quemque fortunæ maximè pœniteat; nemóque sit quin ubivis, quam ibi, ubi est, esse malit: tamen mihi dubium non est, quin hoc tempore, bono viro Romæ esse, miserrimum sit.* Epist. ad Torq. Et dans Gelle, *Cogitate cum animis vestris, si quid vos per laborem rectè feceritis: labor*

ille à vobis citò recedet; benefactum à vobis, dum vivetis, non abſcedet. Sed ſi qua per voluptatem nequiter feceritis, voluptas cito abibit : nequiter factum illud apud vos ſemper manebit. Cato apud Gell.

On voit en ces exemples de toutes les ſortes de Ponctuations. Mais le point & virgule a particulierement lieu dans les choſes oppoſées ou contraires ; ou quand on fait une énumeration de pluſieurs parties ; comme *Propria , aliena ; publica , privata ; ſacra , profana ,* &c.

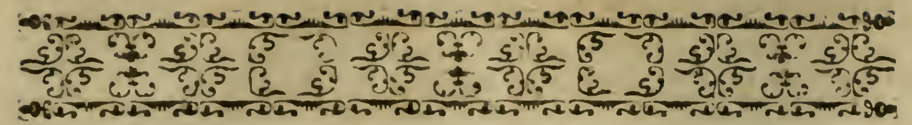
VI. *Du point Interrogant & de l'Admiration.*

Les Interrogations ſe marquent auſſi dans le diſcours par cette figure (?) *Parumne igitur, inquies, gloriæ relinquemus ?* Cic. *Laiſſerons nous donc peu de gloire, me direz-vous ?* Mais en Grec on ſe ſert du point & de la virgule, τί ποιεῖς ; *quid facis ?*

Que ſi le ſens va ſi loin, que l'interrogation qui paroiſſoit au commencement vienne à s'alentir & à perdre ſa force, on ne la marque plus; comme icy, *An tu putas eſſe viros bonos, qui amicitias utilitate ſua colunt ; nihil ad humanitatem, nihil ad honeſtum referunt ; nec libenter ea curant, quæ ego niſi curarem præter cætera , prorſus me tua benevolentia , in qua magnam felicitatis meæ partem ſoleo ponere , indignum putarem.*

Quelques-uns ſe ſervent auſſi du point admiratif, qui eſt ainſi (!) comme *O me perditum ! O me afflictum ! O tempora ! O mores !* &c.





LA QUANTITÉ DES SYLLABES.


E Traité de la Quantité apprend à connoître la mesure des syllabes, soit pour faire des vers, ou bien pour prononcer la prose, en gardant le ton & les Accens.

La quantité est donc proprement la mesure de chaque syllabe, & le temps que l'on doit estre à la prononcer, selon lequel les unes sont appellées breves, les autres longues, & les autres communes.

Les breves sont marquées de cette figure (˘) & ne valent que la moitié d'une longue.

Les longues sont marquées par cette autre figure (¯) & doivent durer autant que deux breves.

Les communes sont celles qui sont tantôt breves, tantôt longues dans les vers. On les trouvera icy marquées de cette figure (˘̄) que nous avons prise comme participante des deux autres.

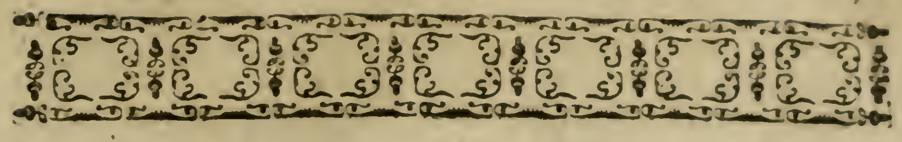
Or cette mesure de syllabes se connoist ou par les Regles, ou par l'autorité & la lecture des Poëtes. Les Regles sont ou generales ou particulieres, comme nous les allons expliquer.

Mais il faut remarquer que les syllabes sont longues ou breves, ou de leur nature, ou par accident, c'est à dire à cause du lieu où elles sont mises, & des lettres qui les suivent, ce que l'on appelle Position. Ainsi la premiere en *patris* est breve de sa nature, parce qu'elle vient de *pater* qui a la premiere breve. Mais parce qu'il suit deux consonnes, elle peut aussi estre longue.

Au contraire *præ* est long de sa nature, parce que c'est une diphthongue: mais dans les mots composez, s'il est mis devant une voyelle, cette sorte de position fait qu'il est bref, comme *præire*.

Quelquefois aussi une syllabe est longue & par nature & par Position, comme *auster*.

Mais quoique l'on puisse dire que c'est par Position, qu'une voyelle est breve devant une autre voyelle, de même qu'elle est longue lorsqu'elle se trouve devant deux consonnes: neanmoins on n'use d'ordinaire de ce mot de Position, que pour marquer cette derniere façon de syllabe longue.



LES REGLES DE LA QUANTITÉ DES SYLLABES.

REGLES GENERALES.

REGLE I.

La Syllabe longue sera
Quand une de deux l'on fera.

EXEMPLES.

TOutes les fois que deux syllabes se contractent ou se joignent en une, cette syllabe qui est composée de deux autres devient longue ; comme *Cōgo* pour *cŏăgo* ou *cŏnăgo* ; *cōperuisse* pour *cŏŏperuisse*, Lucr. *nīl* pour *nĭhil* ; *tibīcen* pour *tibĭĭcen* ; *īt* pour *ĭĭt*, *mī* pour *mĭhi* ; *vēmens* pour *vĕhĕmens*, Hor. & semblables.

AVERTISSEMENT.

Nous mettons cette Regle la premiere, comme celle qui est la plus generale, & qui nous peut servir d'entrée & de lumiere pour en entendre plusieurs autres. Car par exemple, la diphthongue n'est proprement que l'union & la contraction de deux syllabes, & de deux voyelles en une syllabe, comme *Musæ* pour *Musaï*, &c. Ainsi *Mnæstaūs* dissyllabe, pour *Mnesthĕūs* trissyllabe ; *Orpheus* pour *Orphĕūs*, & semblables, ont la derniere longue ; parce que ces deux syllabes se joignent en une par la synerese dont nous parlerons cy-aprés.

De même *alīus* est long, parce qu'il vient d'*aliĭus* ; *ambāges*, parce qu'il vient d'*ambe* & d'*ago*, d'où s'est fait premierement *ambeages*, puis *ambāges*, *bīga*, *trīga*, *quadrīga*, parce qu'ils viennent de *bejŭga*, *trijŭga*, *quadrijuga*, &c. *bobus* ou *bubus*, parce qu'il se dit pour *bòvĭbus* ; *junior*, parce qu'il se dit pour *jŭvĕnior*, *nōnus* pour *nŏvenus* : *mālo* pour *ma* (ou *măgis*) *volo* ; *stipendium*, pour *stipipendium* ; *indāgo*, parce qu'il vient de *induago* composé d'*indu* pour *in*, & d'*ago*. Et une infinité d'autres que nous remarquerons dans la suite.

Car il faut se souvenir de ce que nous avons dit cy-dessus dans le Traité des Lettres, qui doit servir comme de fondement à celuy-cy de la Quantité ; que les Anciens autrefois mettoient toûjours deux voyelles dans les syllabes longues, comme *veenit* pour *vēnit* long au Preterit, au lieu de *vĕnit* bref au Present : ce qui fait que l'un a encore deux temps ou deux mesures au respect de l'autre qui n'en a qu'une.

Mais il faut distinguer icy la syllabe retranchée par syncope de celle qui se joint à une autre par synerese, comme par exemple *smi homo semi homo : smĭ animis* pour *semĭ animis :* Car ce qui est tout-à-fait ôté & coupé, ne peut de rien servir à la syllabe suivante, & ainsi elle demeure toûjours dans son estat naturel. Ce que nous ferons voir en divers lieux dans la suite.

REGLE II.

Des Diphthongues.

1. C'est pourquoy toutes les Diphthongues :
Dans les Mots seront toûjours longues :
2. Hors que Præ *s'abrege souvent*
Une voyelle le suivant.

EXEMPLES.

1. Ainsi les Diphthongues sont toûjours longues ; comme *Fœ̄num, āurum, ēurus :* parce que c'est comme une union de deux voyelles en une même syllabe.

2. Neanmoins la Préposition *Præ* s'abrege en composition, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle ; comme *præest, præustus, præire.*

Jamque novi præeunt *fasces, nova purpura fulget.*

AVERTISSEMENT.

Neanmoins Stace l'a fait longue, ayant égard à la nature de la diphthongue, & non pas à la voyelle qui suit.

——— *Cum vacuus domino* præiret *Arion*, Th. *6.*

La premiere en *Mœotis* est douteuse.

——— *Et* Mœ̄otica *tellus*, Virg.

Longior antiquis visa Mœ̆otis *hyems*, Ovid.

Ce qui vient encore de ce que les uns ont regardé la nature de la diphthongue, & les autres sa position ou la place qu'elle tenoit, estant devant une autre voyelle, selon la Regle suivante. Et l'on peut dire la même chose de *rhomphæa*, & *rhomphæalis*.

L'on trouve la premiere d'*ænigma*, *hæresis*, & de *sphæra*, breve dans Prudence, & celle d'*hæmorrhois* dans Fortunat. Comme aussi la seconde de *Cathæcumenus* dans le même Fortunat, & celle de *solœcismus*

solæcismus dans Ausone. Ce qui n'est nullement à imiter, ne venant que de la corruption de la Langue, en laquelle, comme nous avons vû dans le Traité des Lettres, l'on écrivoit l'E simple pour l'Æ & l'OE, à cause que l'on n'y prononçoit plus la diphthongue, mais l'E seulement.

REGLE III.

De la Voyelle devant une autre Voyelle.

1. *Il faut abreger la Voyelle,*
   Quand une autre suit aprés elle.
2. E *toutefois entre deux* I
   Sera long comme en diēi.
3. Fīo *sans* R, I *long veut faire.*
4. ĭus *Genitif au contraire*
   Sera douteux; mais [5] Alīus
   Est long, & bref [6] Altérĭus.

EXEMPLES.

1. La Voyelle suivie d'une autre Voyelle est breve; comme *Justitĭa, dulcĭa, Dĕus.*

2. l'E est long au Genitif & au Datif de la cinquiéme, lorsqu'il se trouve entre deux I; comme *Diēi, speciēi.* Ce qui arrive en tous les noms de cette Declinaison, hors trois, *Fidei, spĕi, rĕi,* qui n'ont pas l'E entre deux *ii.*

3. *Fio* alonge I aux temps où il n'y a point d'R, sçavoir en *Fīo, fīam, fīebam.* Aux autres où il y a une R, l'I est bref; comme, *Fĭerem, fĭeri.*

4. Les Genitifs en ĭus ont I douteux; comme *Unĭus, illĭus, ipsĭus, totĭus, utrĭus.*

5. *Alīus* fait I long au Genitif.

6. *Alterĭus* le fait bref. Ce qui a donné lieu à ce vers dans Alstedius.

Corripit alterĭus *semper producit* alīus.

AVERTISSEMENT.

Solīus, est toûjours long dans les bons Auteurs. *Alterutrīus* & *Neutrīus*, sont presque toûjours longs, quoique *Utrīus* soit commun.

La penultiéme est aussi longue en *aulai, terrai*, & autres Genitifs anciens. Comme aussi en *Cai, Pompēi*, & semblables Vocatifs, parce qu'autrefois il y avoit deux *ii, Pompeii.* Et c'est pour cette même raison

que les Nominatifs même en *ejus*, ou *eia* font l'E long, *Pompēius*, *Fontēius*; *Aquilēia*, *Elegē.a*. Et que le Genitif & le Datif de la 5. l'allongent aussi. Car ils disoient *dieii*, *specieii*, &c. Ce qu'ils faisoient même aux autres Noms de cette Déclinaison, où l'*e* n'est pas entre deux *i*. *Reii* est souvent dans Lucrece, comme dans le même on trouve *eii*. *Speii* est dans Prudence, *Fideii* dans saint Paulin, Fortunat & autres Poëtes Chrétiens, surquoy l'on peut voir encore le Traité des Lettres pag. 637.

Fieret a la premiere longue dans Terence. Adelph. a. 1. sc. 2.

> *Injurium est, nam si esset, unde id* fīeret,
> *Faceremus*.

Ce qui vient sans doute de ce qu'autrefois, comme nous avons dit dans les Remarques page 478. l'on disoit *feirem*, *feiri*, de même que *audeirem*, *audeiri*, puis aprés au lieu de *feirem*, par une transposition l'on a dit *fierem*. C'est pourquoy Priscien dit que dans *fieri*, il y a une resolution d'une longue en deux breves.

La premiere est longue en *ēheu*, mais elle est douteuse en *ŏhe*. Comme encore en *Dīana*, parce que ce mot estant fait de *Dea Iana*, (Car *Ianus* signifie le Soleil, & *Iana* la Lune, selon Macrobe & Varron,) les uns l'ont consideré comme un mot formé par une syncope de deux lettres, *Dea-na*, ou *D-iana*, où la premiere est breve de sa nature, comme estant devant une autre voyelle: Et les autres l'ont consideré comme un mot dont on retranchoit seulement l'*a*, de sorte qu'il restoit *Deiana*, d'où depuis s'estoit fait *Dîana*, la diphthongue *ei*, comme on peut voir dans le Traité des Lettres, s'estant souvent changée en *i* long.

Avant que de passer outre, il faut icy parler des mots Grecs, parce qu'ils ont souvent beaucoup de choses qui semblent estre contraires à la Regle précedente.

DES MOTS GRECS.

De ceux qui s'écrivent par les voyelles longues ou breves.

Pour les mots Grecs, la connoissance en doit estre tirée de leur Langue même. Car ceux qui ont en Grec un η ou un ω sont longs, & ceux qui ont un ο ou un υ sont brefs.

Ainsi nous voyons que *Arithmētĭca*, *psaltērĭum* doivent avoir l'antepenultiéme longue, parce qu'en Grec on écrit ἀριθμητική, ψαλτήριον. Nous voyons que *Trōes*, & *Trōades* ont la premiere longue, parce qu'en Grec c'est un ω, nous voyons que *Dēĭphobus* a la premiere longue & la penultiéme breve, parce qu'on écrit δηίφοβος.

Nous voyons encore qu'en *Thermōdontis* la seconde est longue, parce qu'en Grec c'est un ω, comme il est dans Apollon. 2. Argon.

> ——— ἐπὶ δὲ στόμα Θερμώδοντος.

C'est pourquoy dans Virgile,

> *Quales Threiciæ cùm flumina* Thermōdōntis
> *Pulsant*, &c. ——— Æn. 11.

C'est une faute de vouloir lire *Thermòdöontis*, comme Pierius l'a remarqué, & comme Vossius le montre, contre ceux qui voulant éviter le vers Spondaïque, ont corrompu la Quantité : ce qui est arrivé encore en d'autres lieux, comme nous l'avons fait voir cy-dessus parlant de *poteſtur*, pag. 477. Et par là on voit aussi qu'il n'est point necessaire d'admettre ce que dit Servius, que *Thermodon* soit une synerése pour *Thermodoon*.

De ceux qui changent dans l'écriture.

Quand l'écriture est diverse parmy les Grecs, la Quantité se prend aussi diversement dans les Vers Latins. Ainsi la premiere est commune en *Eos*, *Eous*, &c. parce qu'en Grec l'on écrit ἕως, & ἠώς; ἑῷος & ἠῷος. Ce que Servius semble n'avoir pas assez remarqué, lorsqu'il attribuë à une pure licence de faire la premiere breve en *Eous*.

Les Accusatifs en *ea* venant des Nominatifs en *eus*, abregent ordinairement *e*, comme *Orphĕa*, *Salmonĕa*, mais quelquefois aussi ils l'allongent *Ilionēa*, *Idomenēa*; ce qu'ils semblent prendre des Ioniens, qui les écrivent par η.

Des trois Voyelles communes.

Pour les trois Voyelles communes α, ι, υ, il faudroit icy un plus long discours pour en parler exactement. Ce que l'on en peut dire de plus general est que les Noms finis en *aïs*, ont ordinairement la penultiéme longue ; comme *Nāis*, *Lāis*, &c.

Les terminaisons *āon*, ou *īon*, alongent aussi la penultiéme ; comme *Machāon*, *Lycāon*, *Amphīon*, *Pandīon*, &c. comme encore les composez de λαός, *Menelāus*, *Archelāus*, *Nicolāus*, *Charilāus*.

Mais ces regles ne sont pas toûjours certaines : car *Phăon*, *Deucalĭon*, & beaucoup d'autres abregent la penultiéme. La penultiéme est douteuse en *Orīon*, *Gerĭon*, & en *Nereïdes*.

Des mots qui en Grec ont une diphthongue.

Les diphthongues doivent toûjours estre longues. C'est pourquoy nous voyons tant de Noms Grecs qui ont l'*e* ou l'*i* long en Latin, parce qu'en Grec ils s'écrivent par ει, comme *Cassiopēa*, *Centaurea*, *Deiopea*, *Galacēa*, *Medēa*, & semblables. Et de meme *Basīlius*, *Darīus*, *Eugenīus*, *Clīo*, *Elegīa*, *Ephigenīa*, *Antiochīa*, & semblables.

D'où vient le changement qui se trouve dans les mots Grecs contre les Regles precedentes.

Les Latins se sont pourtant dispensez souvent de ces Regles dans les mots Grecs : & ce pour trois raisons differentes. La premiere, parce que prenant ces mots comme s'ils eussent perdu tout-à-fait une voyelle de la diphthongue, ils ne les ont plus considerez comme longs, mais les ont fait passer pour briefs ou pour communs. De là vient que *chiragra* a toûjours la premiere breve selon Vossius, quoyqu'en Grec l'on

écrire χειράγρα. De là vient que Virgile a dit:

——— *Vos & Cyclópa ĕsaxa*; Æn. I.

quoi qu'en Grec ce soit κυκλώπεια. Et de là vient que *Chorĕa*, *platĕa*, & *Musĕa*, nom propre, & d'autres encore ont la penultiéme commune. Où l'on peut joindre aussi *Academīa*, quoi qu'il soit plus souvent bref, parce qu'en Grec il s'écrit plus souvent avec un ι, qu'avec la diphthongne ει

La seconde que (sur tout dans les derniers siecles, où le Grec est devenu plus rare) ils ont souvent eu plus d'égard à l'accent qu'à l'écriture pour regler la quantité. Et ainsi ils ont mis *éremus*, *póesis*, *ídolum*, & semblables le penultiéme breve, quoi qu'en Grec l'on écrive ἔρημος, ποίησις, εἴδωλος, &c. (où la penultiéme est longue) parce seulement que l'accent est sur l'antepenultiéme. Ce qui a particulierement esté en usage dans les Auteurs Ecclesiastiques, qui en cela, non plus qu'en tout le reste de ce qui regarde la Poësie, n'ont pas toûjours esté si exacts qu'ils nous puissent servir de regle certaine.

Ainsi dans l'Hymne du Saint Esprit le mot *Paraclĕtus* a la penultiéme breve, quoi qu'il ait un η en Grec Παράκλητος, *consolator;* ce qui n'est venu que de l'accent qui est sur l'antepenultiéme. Ensuite dequoy est venuë l'erreur de ceux qui ont écrit presque dans tout le service de l'Eglise, *Paraclitus* par un *i*, trompez aussi par la mauvaise prononciation de ceux qui prononcent l'η comme un *ī*, quoi qu'à vrai dire ce mot ne soit ni Grec ni Latin.

La troisiéme est que quelquefois les Romains se sont tellement appropriez les mots Grecs, qu'ils les ont fait passer entierement dans l'analogie de leur Langue. Et c'est ainsi qu'ils ont dit *Crepĭdas*, la penultiéme breve, comme s'il venoit de *crepitum*, au lieu que selon Gelle il vient de κρηπῖδα. Et dans Ennie l'on trouve *Hectōrem* long, parce qu'il l'a pris comme *pictōrem*, & semblables.

Mais outre cela il y a encore quelques mots dont la quantité est contestée, lesquels il sera plus à propos de renvoyer à la fin du Livre dans une Liste exprés, pour passer ici aux autres Regles.

REGLE IV.

De la Voyelle longue par Position.

La Voyelle longue s'ordonne
Lors qu'aprés suit double Consonne.

EXEMPLES.

La Voyelle est longue lorsqu'elle est suivie de deux consonnes, ou d'une lettre double qui vaut deux consonnes, ce que l'on appelle POSITION; comme *āt pius. Deūm cole. Cārmen*, *Sapiēns*, &c.

Or les lettres doubles sont *X*, *Z*, comme *āxis*, *Gāza*, *apēx*.

AVERTISSEMENT.

Pour faire qu'une ſyllabe ſoit longue par Poſition, il faut au moins qu'il y ait une des conſonnes dans la ſyllabe même qu'on fait longue. Car ſi elles ſont toutes deux dans la ſuivante, cela ne la fait pas longue d'ordinaire; comme *Frigorĕ frondes; Æquorā Xerxes; Sæpĕ ſtilum vertas*, &c. Neanmoins cela arrive quelquefois comme

Ferte citi ferrum, date telā, ſcandite *muros*, Virg.

Ce que Catule & Martial ſemblent particulierement affecter dans leurs vers, comme il eſt tres-ordinaire parmy les Grecs.

REGLE V.

De la Mute & Liquide.

1. *Aux Mutes l'*L *ou l'*R *joignant,*
Même ſyllabe compoſant,
La breve en vers devient commune,
2. *En proſe elles n'ont force aucune.*

EXEMPLES.

1. Ce que nous avons dit juſques icy eſt pour la Poſition qu'ils appellent Ferme & Aſſurée. Il y en a une autre qu'ils nomment Foible & Changeante, qui eſt lors qu'aprés l'une de ces ſept lettres B, C, D, F, G, P, T, qu'on appelle Mutes ou Muetes, à cauſe qu'elles ont un ſon ſourd & obſcur, il ſuit une de ces deux lettres L ou R, qu'on nomme liquides ou coulantes. Car alors la ſyllabe de devant, qui eſtoit breve par ſa nature, devient commune dans le vers: c'eſt à dire, qu'elle y peut eſtre miſe ou longue ou breve; comme

Et primo ſimilis volŭcri *mox vera* volūcris. *Ovid.*
Nox tenĕbras *profert, Phœbus fugat inde* tenēbras. *Id.*
Omne ſolum forti pătria *eſt, mihi* pātria *cœlum.*

Et le même arrivera dans *Reflo, repleo, poples, locuples*, & ſemblables.

2. Mais en proſe cette ſorte de Poſition de Muete & Liquide, n'allonge jamais une ſyllabe breve de nature, & ce ſeroit une faute par exemple de dire *Locúples, tenébræ*, l'accent ſur la penultiéme, au lieu qu'il le faut ſur l'antepenultiéme.

AVERTISSEMENT.

Ces liquides ont auſſi la même force dans les mots Grecs, comme *Cyclops, Pharetra*. Mais outre l'L & l'R, cette Langue a encore l'M

& l'N pour liquides ; comme *Tecmessa*, *Cygnus*, *Progne*, &c.

La position s'affoiblit même en Grec, lorsqu'il y suit *mn* ou *qd* ou *pt*, d'où Martial a pris la liberté de faire la seconde breve en *Smaragdus*, lib. 5. épigram. 11.

Sardonicas smarăgdos *adamantas iaspidas uno*.

Mais il faut bien prendre garde icy aux deux conditions necessaires pour cette position foible & changeante. La 1. que la Muette & la Liquide soient toutes deux en même syllabe. La 2. que la syllabe qu'on veut rendre commune dans le vers, qui est celle qui précede immediatement ces lettres, soit breve de sa nature.

Ainsi la premiere syllabe en *ōbruo* sera seulement longue, & non commune, parce que la premiere condition y manque, & que le *br* ne sont pas en même syllabe ; venant d'*ob* & de *Ruo* ; & de même dans *Obtuo* ; *quamob-rem*, &c.

Et elle est de même toûjours longue dans *acris*, *atri*, *matris*, *fratris*, faute de la seconde condition, parce qu'ils viennent d'*acer*, *ater*, *mater*, *frater*, qui ont la premiere longue par nature. Ce qu'il faut conclure aussi d'*Ambulácrum*, *candelábrum*, *delúbrum*, *lavácrum*, *simulácrum*, *salúbre*, *volutábrum*, & semblables, qui sont longs par nature, à quoi les Poëtes Chrétiens n'ont pas toûjours assez pris garde.

Vossius remarque de plus que cette position de Muette & Liquide est si foible, qu'il ne faut pas aisément s'en servir, pour allonger une syllabe breve par nature, qu'on n'en ait quelque autorité des Anciens, ajoûtant pour exemple qu'il ne voudroit pas faire la penultiéme longue en *Genītrix*.

Or la cause de la foiblesse de cette sorte de Position vient de l'inégalité de deux consonnes, parce que la Liquide passant bien plus viste que la Muette, avec laquelle elle est jointe dans la prononciation, elle l'entraîne en quelque façon avec elle, ou cause une inégalité qui fait qu'on ne soûtient pas assez la syllabe précedente, comme on fait lorsqu'il y a deux autres consonnes, comme dans *āstra*, ou même deux Liquides, comme dans *terra* ; parce qu'alors il n'y a point d'inégalité dans les consonnes : Ou lorsque la Liquide est devant, comme *ars*, *altus*, parce qu'en ce cas elle est soûtenuë par la Muette suivante : Ou enfin lorsqu'elles sont en syllabe differente comme *Ab-luo*, parce qu'ainsi la liquide n'attire pas si fort la muette à elle : Ce que les Anciens sentoient fort bien dans leur prononciation, quoiqu'il nous soit presque imperceptible.

Si l'I est quelquefois lettre double, & l'V quelquefois Liquide.

Les Grammairiens ajoûtent encore l'I aux lettres doubles que nous avons marquées, lorsqu'il est entre deux voïelles, parce, disent-ils, qu'alors il fait la voïelle de devant longue par position, comme *Major*, *rejicio*, *aio*. Mais nous avons assez refuté cette erreur

dans le Traité des Lettres, chap. 6. nomb. 3. pag. 637. où nous avons fait voir que la premiere en ces mots n'estoit pas longue par position, mais par nature, & parce qu'ils la prononçoient comme une diphthongue. Car à moins que cela, la voïelle de devant *i* sera toûjours breve, comme on voit dans *semĭjacens*, *jurĕjurando*, *antĕjacit*, *bĭjugus*, & autres.

Ils disent aussi que l'V aprés le Q est une consonne liquide, parce qu'autrement il feroit la premiere longue dans *aqua*, & semblables. Mais nous avons encore répondu à cela dans le même Traité chap. 9. n. 3. pag. 637.

Jusques ici sont les Regles generales, il faut venir aux particulieres, & premierement dire un mot des Derivez & des Composez, parce que cela regarde les syllabes du milieu.

DES MOTS DERIVEZ.

Nous nous contenterons de mettre ici un Avertissement des Derivez, parce qu'il est assez difficile d'en donner des Regles certaines. Neanmoins on peut remarquer que d'ordinaire ils suivent la nature de leur primitif. Ainsi *ănĭmare* & *ănĭmosus* ont les deux premieres breves, parce qu'ils viennent de *ănĭmus* qui les a aussi. Et au contraire *naturalis* a les deux premieres longues, parce qu'il vient de *nātūra* qui les a longues: Et la premiere de ce mot est longue, parce qu'il vient de *nātum*.

Ainsi la seconde est breve en *virgĭneus* & *sanguĭneus*, parce qu'elle est breve en *virgĭni* & *sanguĭni*. La penultiéme est longue en *arātrum*, *ambulācrum*, *volutābrum*, parce qu'elle l'est aussi en *aratum*, *ambulātum*, *volutātum*: mais la premiere est commune en *l̆īquidus*; parce que tantôt il vient de *lĭqueo* premiere breve, tantôt du Verbe *līquor* qui a la premiere longue, lorsqu'il est de la troisiéme Conjugaison. Car encore que l'on dise *lĭquatur* la premiere breve, si est-ce que l'on dit *līquitur* la premiere longue: mais le nom *lĭquor*, *oris*, *une liqueur*, a toûjours la premiere breve.

Exceptions de la Regle précedente.

Il y a beaucoup de dérivez qui sont BREFS, quoique leur primitif soit long; comme *Dux dŭcis*, de *duco*; *dĭcax* de *dico*; *sŏpor* de *sōpio*; *săgax* de *sāgio*; *dĭtio* de *dis*, *dītis*; *fĭdes* de *fīdo*, quoique Ciceron le dérive de *facio, quia id fit quod dicitur*: mais il y a bien plus d'analogie de le tirer de *fido*, de même qu'en Grec πίςις vient de πείθω, duquel même on dérive *fido*, selon Vossius. Ajoûtez à ceux-ci *mŏlestus* de *mōles*; & plusieurs autres que l'usage apprendra.

Il y en a d'autres qui sont LONGS, venant des primitifs brefs; comme *Vōx vōcis*, de *vŏco*; *Rēx rēgis* & *rēgula* de *rĕgo*; *tēgula* de *tĕgo*; *sēdes* de *sĕdeo*; *mācero* de *măcer*; *hūmor* de *hŭmus*; *humanus* de *homo*;

sĕcius de *sĕcus* : *maledīcentior*, troisiéme longue, de *maledĭcus* bref ; & d'autres qu'il faut reserver à l'usage.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable en ceci, est que les dérivez ne suivent pas leur primitif, lorsqu'ils ôtent ou ajoûtent une consonne. Car comme *rēttulit* a la premiere longue, à cause qu'il redouble le *t*, quoiqu'il vienne de *rĕfero* premiere breve : ainsi ceux-ci ont la premiere breve, quoiqu'ils viennent de primitifs longs, parce qu'ils perdent une consonne, comme *Dĭsertus* de *dīssero*, *farina* de *fārris* ; *cŭrulis* de *cūrro* ; *ŏfella* de *ōffa* ; *mămilla* de *mămma* ; *tĭgillum* de *tīgnum* ; *sĭgillum* de *sīgnum* : & semblables.

Il y en a même qui ne suivent pas l'analogie de leur primitif prochain, mais d'un plus éloigné, comme *fătuus* premiere breve qui ne suit pas *fāri* premiere longue : mais φάω d'où vient φημὶ *dico* : comme *lŭcerna* premiere breve, qui ne suit pas la quantité de *lux* mais de τῆς λύκης, d'où *lux* même est tiré par contraction au lieu de *lucis*, comme *vădum*, premiere breve, qui ne suit pas la quantité de *vādo* premiere longue, mais de βάδω, d'où est pris *vado* aussi-bien que βαδίζω : comme encore *nŏto*, qui ne suit pas la quantité du Supin *nōtum* premiere longue, mais de νόω, d'où vient νοίσκω, νώσκω, γινώσκω, & de là *gnosco* ou *nosco*. Et ainsi des autres.

DES COMPOSEZ.

La quantité des Composez se connoît souvent par celle du Simple, & celle du Simple par celle du Composé ; ce que les enfans discerneront aussi-tôt, si on les accoûtume d'abord à bien prononcer le Latin. Car c'est la même quantité en *lĕgo* & *pérlĕgo* ; en *lēgi* & *perlēgi*. Et de même en *prŏbus* & *imprŏbus* ; en *scrībo* & *adscrībo* ; en *vĕnio*, *advĕnio* & *advĕna* : & semblables.

Et cette quantité se garde encore quand la voïelle vient à se changer ; comme dans *éligo*, *séligo* pris de *lĕgo* : ainsi de *Cădo* vient *óccido* : & de *Cædo*, *occīdo* : de *lædo*, *allīdo*, *collīdo* : de *áudio*, *obēdio*, *obēdis*, &c.

Mais ceux-ci sont brefs, quoique leur primitif soit long : les Composez de *Dīco* terminez en *dicus* : comme *causidĭcus*, *veridĭcus*, &c. *dejĕro* & *pejĕro*, de *jūro* : *cognĭtum* & *agnĭtum*, de *nōtum*, qui sont devenus brefs par l'analogie des simples de plusieurs syllabes en *itum* ; comme *tacitum*, *bibĭtum*, &c. *nihilum*, de *ne* & *hīlum* ; *innŭba* & *pronŭba*, de *nūbo* : mais *connūbium* a l'antepenultiéme commune. Car comme dans Virgile on trouve *connūbia* l'antepenultiéme longue : aussi on la trouve breve en *connŭbio*, *connŭbiis*, si l'on n'aime mieux les faire trissyllabes.

Connubio *jungam stabili*, *propriámque dicabo.* 1. Æn.

La seconde est longue dans *imbēcillus*, quoique *băculus* ait la premiere breve : & la troisiéme est breve en *semisŏpitus* pris de *sōpio*, premiere longue. Le participe *ambĭtus* a la penultiéme longue, con-

tre la nature du Supin *ámbĭtum*, aussi-bien que de ces Noms verbaux *ámbĭtus* & *ambĭtio*. Lucrece neanmoins fait aussi *ambĭtus* bref au Participe ; d'où vient que Sciopius & Vossius la tiennent commune, parce que ce mot est composé de *ambe* & *itus*, ainsi que Varron même le témoigne ; de sorte que quand l'*i* est long, il vient de la diphthongue *ei*, *ambitus* pour *ambeĭtus*, (comme on dit *ambāges* long, d'*ăgo* bref, parce qu'il se dit pour *ambeâges* :) & quand il est bref, il rentre dans la nature de son Supin *ĭtum*, comme les autres *adĭtus*, *exĭtus*, *inĭtus*, *obĭtus*, *subĭtus*, qui sont toûjours brefs, parce qu'ils se font sans aucune apparence de contraction.

Or *ambe* vient de ἀμφὶ, dont on a fait premierement *ambi*, puis *ambe*, le φ se changeant en *b*, de même que dans *ambo* pris d'ἄμφω ; comme on peut voir dans le Traité des Lettres, p. *642*.

REGLE VI.

De diverses Particules de Composition.

1. A, De, E, Se, Di ; *seront longs,*
Estant joints aux Verbes ou Noms.
2. Neanmoins on abrege Di
En Dĭsértus, *&* Dĭrémi.
3. Re *sera bref, en exceptant*
Refert *du Nom* Res *descendant.*

EXEMPLES.

1. Toutes ces Particules sont longues en composition : *āmitto*, *dēduco*, *ērumpo*, *dīripio*, *sēparo* : & semblables.

2. *Di* est bref en ceux-cy *Dĭrimo*, *dĭrimi*, *dĭremptum*. *Dĭsertus*, *dĭserti*, &c.

AVERTISSEMENT.

De conserve quelquefois sa quantité longue avant une autre voyelle ; comme

Dēest *servitio plebes hoc ignis egentis*, Stace.

Ce qui est plus à remarquer qu'à imiter. Car d'ordinaire ou il s'abrege, *Dona dĕhinc auro gravia*. Æn. 3. ou il se joint avec la voyelle suivante en même syllabe, *Deest jam terra fugæ*. Æn. 10.

3. Re est bref en composition ; comme *Rĕdeo* ; *Rĕfero*, *rĕfers* ; *rĕfert* ; *rĕferre*, rapporter.

Mais *Rēfert* pour dire, *il est à propos*, *il est utile*, *il est bon*, *il importe*, est long, parce qu'il ne vient pas de la Préposition *Re*, mais plûtôt du Nom *Res*.

Præterea nec jam mutari pabula rēfert. Virg.

AVERTISSEMENT.

Les Poëtes pour allonger la particule RE en composition redoublent quelquefois la consonne suivante, comme *Relligio*, *Rettulit*. Quoiqu'on ne doive pas s'imaginer qu'ils le fissent toûjours, comme quelques-uns ont voulu dire; ne considerant pas assez que la principale regle de la Poësie est la délicatesse de l'oreille, qui en eût esté quelquefois choquée. C'est pourquoi dans *Revolvo*, *reverto* & semblables, on ne la redouble jamais, parce que cela est contre la nature de cet V, qui n'estoit peut-estre pas même alors consonne.

On ne la redouble pas aussi en *Redeo*, *redoleo* & semblables, parce que le D. n'est qu'une lettre qui leur a esté déja prêtée pour oster le baillement & la rencontre des voyelles. Et il y a encore d'autres rencontres où l'on ne le fait pas.

REGLE VII.

Des autres Prépositions.

1. *Horsmis* Pro *nous abregerons*
Les autres Prépositions.
2. *Abrege aussi* Prŏfiteor,
Prŏtervus, *&* Prŏficiscor,
Prŏcella, Prŏcus, Prŏfána,
Prŏfecto, *joins-y* Prŏfunda,
Prŏnepos *avec* Prŏfari.
3. Pro *sera douteux en ceux-cy*,
En Prŏpellit *&* Prŏpulso
Prŏcurrit *avec* Prŏpago.

EXEMPLES.

1. Les autres Prépositions estant breves de leur nature, le sont aussi dans les mots qu'elles composent; comme *ădimo*, *ăbest*, *ăperio*; *cŏërcuit*, *cŏmedo*, *ŏbúmbrant*, *ŏmitto*, *ănhelat*, *ĭnoffensus*, *supĕresse*, *sŭbeunt*, *pĕragit*.

Il en faut excepter *Pro*, qui est long, *Prōdúco*, *prōfero*, *prōveho*, *prōfugio*, &c.

2. Mais les mots qui sont compris dans la Regle abregent *Pro*; comme *Prŏtérvus*, *prŏfecto*, &c. Et quelques autres même que l'usage apprendra. Comme aussi les mots où le *Pro* est la Préposition Greque πρὸ qui signifie *ante*; comme *Prŏpheta*, *prŏpontis*, & semblables, quoique quelquefois aussi le *Pro*

Grec soit long, le faisant rentrer dans l'analogie Latine.

3. En quelques-uns *Pro* est commun, comme *Prŏpello*, *prŏpulso*, *prŏpago*, *as*, Verbe; *&* *prŏpago*, *inis*. Nom. *Prŏcurro*, *prŏcumbo*, *prŏfundo*, &c.

REGLE VIII.

Des mots composez sans Préposition.

Dans les mots qui de deux se font,
A, O, *souvent s'alongeront.*
Souvent s'abregent E, I, V,
Selon que l'usage est receu.
Fais longs Tibīcen, *ceux d'*Ubi,
Ceux de Dies, *&* *ceux d'*Ibi.

EXEMPLES.

L'on peut considerer deux choses dans les mots composez, la premiere partie & la seconde. Pour la seconde partie, il y a assez peu de difficulté, parce qu'elle est ordinairement comme elle seroit hors la composition. Ainsi *dedĕcus* a la seconde breve, parce qu'il vient de *dĕcus*, qui a la premiere breve. *Abūtor* a la seconde longue, parce qu'il vient d'*ūtor*, premiere longue. Mais il est plus difficile de connoître la quantité de la premiere partie du composé.

L'on peut dire neanmoins en general que ces deux voyelles A, O, sont longues, & que ces trois autres E, I, V, sont ordinairement breves. Mais il faut examiner cecy plus particulierement.

A est long dans la premiere partie du Composé; comme *quāre*, *quāpropter*, *quācumque*, *quātenus*. Neanmoins il y en a quelques-uns de brefs, que l'on apprendra par l'usage, comme *hexămeter*, *catăpulta*.

E est bref, soit en la premiere syllabe; comme *Nĕfas*, *nĕfastus*, *nĕfandus*, *nĕfarius*, *trĕdecim*, *trĕcenti*, *nĕqueo*, *ĕquidem*, *nĕque*: Soit à la seconde; comme *valĕdico*, *madĕfacio*, *tremĕfacio*, selon Virgile (quoique Lucrece & Catule fassent aussi l'E long en ces sortes de mots) Soit en la troisiéme; comme *hujuscĕmodi*, &c.

Ceux-cy sont exceptez, ayant la premiere longue; *Sēdecim*,

nĕquam, *nĕquitia*, *nĕquaquam*, *nĕquicquam*, *nĕquando*, *mēmet*, *mĕcum*, *tĕcum*, *sĕcum*. Et même ceux-cy qui ont la seconde longue ; *venĕficus*, *vidĕlicet*.

I est bref, soit en la premiere syllabe ; comme *Bĭceps*, *trĭceps*, *bĭcolor*, *trĭcolor*, *bĭvium*, *trĭvium*, *sĭquidem* : Soit en la seconde ; comme *Agrĭcola*, *alĭger*, *artĭfex*, *causĭdicus*, *fatĭdicus*, *omnĭpotens*, *totĭdem*, *unĭgenitus*, *unĭversus*, &c.

Il en faut excepter ceux où l'I change selon les Cas, comme *quīdam*, *quīvis*, *quīlibet*, *qualīcumque*, *quantīvis*, *unīcuique*, *reīpublicæ*.

Ceux aussi qui viennent d'une contraction ; comme *Ilīcet*, *scīlicet*, *bīgæ*, *quadrīgæ*, *prīdie*, *postrīdie*, *tibīcen* pour *tibiicen*, &c.

Les Composez de *Dies* ; comme *Bīduum*, *trīduum*, *merīdies*, mais *quotĭ die* est douteux.

Ceux-cy ont encore I long ; *trīceni*, *trīcesimus*, *sīquis*, & *īdem* Masculin. Comme aussi *nīmirum*, *ibīdem*, *ubīque*, *utrobīque*, *ubīvis* : mais *ubĭ cumque* est commun de même que *ubĭ*.

O est souvent long ; comme *Aliōqui*, *intrōduco*, *quandōque*, *quandōcumque*, *utrōbique* : & autres.

Il en faut excepter neanmoins, *Hŏdie*, *quandŏquidem*, *quŏque*.

Comme aussi les Composez de deux Noms ; comme *Timŏtheus*, *sacrŏsanctus*, &c.

V est bref, soit en la premiere syllabe, comme *dŭcenti*, *dŭpondium* : Soit en la seconde, comme *quadrŭpes*, *carnŭfex*, *Trojŭgena*.

Mais *genŭ flecto*, *cornŭ peta*, *usŭ venit*, *usŭ capit*, sont encore douteux parmy les Grammairiens, quoique le plus seur, ce semble, soit d'y faire ū long, parce que c'est un Ablatif qui y demeure tout entier dans son naturel.

AVERTISSEMENT.

L'on demande ici si la seconde est longue en *Paricida* ; *Matricida* : parce qu'on les trouve longs dans Ausone.

Ut parīcidæ *regna adimat Didio*. De Sever. Imper.

Matrīcida *Nero proprii vim pertulit ensis*.

Quoique pour ce dernier, il y en ait qui lisent *Matriquecida Nero*, &c.

Nous trouvons au contraire que *parĭcida* est bref dans Horace.

Telegoni juga parĭcidæ. Od. 29. lib. 3.

Mais parce que *paricida* est une syncope pour *parenticida*, se prenant non seulement pour celui qui tuë son pere, mais aussi pour celui qui viole le droit de ses parens & de sa patrie, on peut dire qu'Horace l'a fait bref, en considerant simplement le retrachement de la syllabe, & laissant les autres dans leur quantité naturelle : au lieu qu'Ausone aura consideré ce mot comme formé par contraction, & ainsi l'aura fait long.

DES PRETERITS ET SUPINS.

REGLE IX.

Des Preterits de deux Syllabes.

1. *La premiere du Preterit*
De deux syllabes, comme Egit,
Longue incessamment se doit faire :
2. *Neanmoins on ne doit pas taire,*
Qu'on abrege Bĭbit, Fĭdit,
Tŭlit, Dĕdit, Stĕtit, Scĭdit.

EXEMPLES.

1. Les Preterits de deux Syllabes ont la premiere longue ; comme *Egi*, *Vēni*, *Vīdi*, *Vīci*.

2. Ces Verbes-cy l'ont neanmoins breve ; *Bibo*, *bĭbi* ; *Findo*, *fĭdi* ; *Fero*, *tŭli* ; *do*, *dĕdi* ; *Sto*, *Stĕti* ; *Scindo*, *scĭdi*.

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns ont voulu joindre aux Verbes précedens *Lavi*, à cause de ce vers de Virgile,

Luminis effossi fluidum lăvit *inde cruorem.*

Mais *lavit* est là au présent, aussi-bien que *lavimus* dans Horace, lib. 1. Sat. 5. venant de *lavo*, *lavis*, d'où vient que l'on trouve *lavere*, & au Passif *lavi*, *estre lavé*, dans Nonius.

ABSCIDIT est long dans Lucain, lib. 6.

Ille comam lævâ morienti abscidit *Ephebo.*

Et dans Martial, lib. 4.

Abscidit *vultus ensis uterque sacros.*

Ce qui montre que ce Preterit a esté autrefois douteux, si l'on n'aime mieux dire qu'alors il vient de *abscodo*, composé de *abs* & de *cædo* Mais ce Verbe estant inusité, le plus sur sera d'abreger ce Preterit dans la prose *abscidit*.

Or cette Regle des Preterits de deux ſyllabes eſt auſſi vraye pour le Plurier ; car *flerunt*, *flarunt*, *norunt*, & ſemblables, ont toûjours la premiere longue.

Mais l'on trouve *juverint* la premiere breve, une fois dans Catule.

REGLE X.

Des Preterits qui redoublent.

1. Les deux premieres redoublées
Au Preterit ſont abregées.
2. Mais la ſeconde en pepēdi
Eſt longue, & Cædo, cecīdi.

EXEMPLES.

1. Les Preterits qui redoublent abregent les deux premieres Syllabes ; comme *Dĭdĭci* de *diſco* ; *cĕcĭni* de *cano* ; *tĕtĭgi* de *tango* ; *cĕcĭdi* de *cado*.

2. Mais *Pedo* alonge la ſeconde en *Pepēdi*, comme auſſi *Cædo* en *cecīdi*.

——— *Qui nullum fortè* cecîdit. *Juven.*

AVERTISSEMENT.

Pour les autres Préterits ſi c'eſt une ſyllabe qui ne dépend point de l'Accroiſſement, ils ſuivent la quantité de leur Preſent comme *cŏlo, cŏlui* la premiere breve.

Excepté *pŏſui* premiere breve ; de *Pōno* qui l'a longue. Et *gĕnui* qui ſuit ſon ancien Verbe *Gĕno* ; comme auſſi *pŏtui*, qui vient de *pŏtis ſum*.

Excepté encore *Divīſi*, *divīſum*, la ſeconde longue, de *Divĭdo*, la ſeconde breve.

Que ſi c'eſt une ſyllabe qui dépende de l'accroiſſement, on en verra les Regles cy-aprés. Neanmoins on peut remarquer ici, que tous les Preterits, ſoit de deux ou de pluſieurs ſyllabes, qui finiſſent en VI ont toûjours la penultiéme longue, comme *Amāvi*, *flēvi*, *quīvi*, *audīvi*, &c.

REGLE XI.

Des Supins de deux Syllabes.

1. Tous les Supins s'alongeront,
Qui de deux ſyllabes ſeront :
*2. Hors ceux d'*Eo, Reor, Sino,
De Do, Ruo, Sero, Lino.

3. *Fais aussi bref* Queo quĭtum ;
Stătum *même , & long* Stāturum.
4. *Allonge* Cītum *de* Cio ,
Et fais-le bref en Cĭeo.

EXEMPLES.

1. Les Supins de deux syllabes aussi bien que les Preterits, sont longs ; comme *Nōtum* ou *nōtus de nosco ; vīsum* ou *vīsus* de *video* ; *mōtum* de *moveo.*

2. Ces six Verbes abrĕgent leur Supin ; *Eo , ĭtum* ; *Reor , rătus sum* ; *Sino, sĭtum* ; *Do, dătum* ; *Ruo* autrefois avoit *rŭtum*, d'où vient *dirŭtum , erŭtum , obrŭtum ; Sero , sătum* ; *Lino , lĭtum.*

3. Ces deux-cy abregent aussi leur Supin ; *Queo , quĭtum* ; *Sto , stătum* , mais *stāturus* , qui en est dérivé ne laisse pas d'avoir la premiere longue.

4. *Cio , cis , civi , cītum, cire,* la premiere longue , *Cieo , cies , civi , cĭtum* , la premiere breve.

Excītum *ruit ad portus , & littora complent.* Virg.
Bacchatur qualis commotis excĭta *sacris.* Id.

AVERTISSEMENT.

Du Supin STATUM.

Il paroît que STATUM est bref par le Substantif *stătus , hujus stătus* , par l'Adjectif *stătus , a , um* , & par le nom verbal *stătio.*

Hic stătus *in cœlo multos permansit in annos.* Ovid.
Musa quid à fastis non stăta *sacra petis?* Id.
Campus , & apricis stătio *gratissima mergis* , Virg.

De là vient que ses Composez qui changent l'*a* en *i* font cet *i* bref au Supin ; comme *præstĭtum* , & que le Verbe *stătuo* , qui semble venir de ce Supin a la premiere breve.

Urbem quam stătuo *vestra est* ——— Virg.

Neanmoins le Participe *stāturus* , a la premiere longue.

Tunc res immenso placuit stātura *labore* , Lucan.

Et de même dans les Composez.

Constātura *fuit Megalensis purpura centum* , Mart.

Et c'est ce qui avoit fait croire à Priscien que le Supin *statum* avoit aussi la premiere longue, quoique ce que nous avons dit cy-dessus fasse voir le contraire. Neanmoins il semble que l'on puisse dire qu'autrefois elle a esté commune , puisque nous voyons encore dans les Composez , que ceux qui retiennent l'*a* le font long , quoique ceux qui le changent en *i* l'abregent.

Non præstāta *sibi præstat natura , sed unus.* S. Prosper.

D'où vient aussi que *stator* est bref dans Prudence, & long dans Ovide. *Statim* aussi qui vient de *stando*, selon Vossius, est long dans Avienus & dans Alcim. Avitus, & bref dans Catule, dont l'autorité doit estre préferable en cecy.

Verum si quid ages, stătim *jubebo*. Epigram. 33.

De CITUM & SCITUM.

CITUM est long lors qu'il vient de *Cio*, parce qu'il suit la quatriéme, comme il est bref lorsqu'il vient de *Cieo*, parce qu'il suit la seconde. Mais *citus* pour dire *prompt*, *vif*, *actif*, est bref; au lieu que pour *divisus*, il est long: comme *Erctum citum*, *erctum non citum*. Voyez Servius sur le 8. de l'Eneide.

SCITUM est toûjours long, soit qu'il vienne de *scio*, ou de *scisco*. *Scitus* venant de *scio*, signifie *joly*, *bien fait*, *beau*, *de bonne grace*. *Scitus puer*, Ter. comme qui diroit fait dans toutes les regles de l'art & de la connoissance. Venant de *scisco*, il signifie *ordonné & arresté*, d'où vient *Plebiscitum*, une ordonnance du peuple. Plaute se joüe de ces deux mots en son *Pseud. Act. 2. Sc. 4.*

PS. *Ecquis is homo* scitus *est?* CH. Plebiscitum *non est* scitius.

Où Lambin visiblement s'est trompé lorsqu'il a dit que *scitum* avoit bien la premiere longue en *Plebiscitum*, mais qu'ailleurs il l'avoit breve.

REGLE XII.

Des Supins de plusieurs Syllabes.

1. UTUM *au Supin long sera*
Plus de deux Syllabes s'il a:
2. ITUM *Supin est long aussi,*
S'il vient d'un Parfait en IVI.
3. Abrege les autres en ITUM,
Comme Tácĭtum, Agnĭtum.

EXEMPLES.

1. Les Supins de plusieurs syllabes en UTUM sont longs, comme *Solūtum* de *solvo*, *solvi*; *indūtum*, d'*induo*, *indui*; *argūtum*, d'*arguo*, *argui*.

2. Les Supins en ITUM sont aussi longs, lorsqu'ils viennent d'un Preterit en IVI; comme *Quæsītum* de *quæro*, *quæsīvi*; *cupītum* de *cupio*, *cupīvi*; *petītum* de *peto*, *petīvi*; *audītum* d'*audio*, *audīvi*.

3. Les Supins en ITUM sont brefs, lorsqu'ils ne viennent pas d'un Preterit en IVI; comme *Tacĭtum* de *taceo*, *tacui*; *agnĭtum*,

agnĭtum d'*agnoſco*, *agnóvi*; *cognĭtum* de *cognoſco*, *cognóvi*; *monĭtum* de *moneo*, *monŭi*.

Mais la penultiéme en *recensītum* eſt longue, parce qu'il vient de *cenſio*, *cenſivi*, & non de *cenſeo*, *cenſui*.

DE L'ACCROISSEMENT DES VERBES.

REGLE XIII.

Ce que c'eſt que l'Accroiſſement des Verbes.

Quand le Verbe aux temps qu'il aura,
En ſyllabes ſurpaſſera
La ſeconde de ſon Preſent,
Cela s'appelle ACCROISSEMENT.

EXEMPLES.

L'Accroiſſement des Verbes ſe regle toûjours ſur la ſeconde perſonne : De ſorte que les temps qui ne la ſurpaſſent point en ſyllabes, n'ont point d'accroiſſement ; comme *Amas*, *amant*; *audis*, *audit*. Mais ceux qui la ſurpaſſent d'une ſyllabe ont un Accroiſſement ; comme *Amāmus*, *audītis*, où la ſeconde eſt appellée Accroiſſement parce que la derniere n'eſt jamais comptée pour l'Accroiſſement. Ceux qui la ſurpaſſent de deux ſyllabes ont deux Accroiſſemens ; comme *Amābāmus*, *docēbāmus*. Ceux qui la ſurpaſſent de trois, ont trois Accroiſſemens; comme *Amāvérĭtis*, &c.

L'Accroiſſement du Paſſif même ſe regle ſur la ſeconde perſonne de l'Actif ; comme *Amāris*, la ſeconde eſt l'Accroiſſement. *Amābāris*, la ſeconde & troiſiéme ſont Accroiſſemens, les meſurant ſur *Amas*.

Pour les Verbes Communs & Déponens, il faut feindre la ſeconde perſonne de l'Actif, & les regler de même que les autres.

REGLE XIV.

De l'Accroiſſement A.

1. Long ſe fait l'Accroiſſement A
2. Le Verbe Do *abrege* DA.

EXEMPLES.

1. A ſe fait toûjours long dans les Accroiſſemens des Verbes

comme *Exprobrāre*, *stābam*, *bibāmus*, *fuerāmus*.

2. Le Verbe DO abrege par tout l'Accroissement DA; comme *Dămus*, *dăbunt*, *dări*, *dătum*, &c.

Parthe dabis *pœnas*.

Ainsi dans ses Composez *Circúmdămus*, *circúmdăbunt*, *circúmdăre*, *venúndăre*.

Mais ailleurs il allonge A comme les autres Verbes; *Dăbāmus*, *dăbātur*.

—— *Quæ jam fortuna* dăbātur. *Virg.*

REGLE XV.

De l'Accroissement E.

1. L'E même est long; 2 Hors en BERIS, ERAM, ERO, ERIM, eris.
3. La troisiéme aussi bref le fait,
Au Present comme à l'Imparfait,
Dans le premier Accroissement,
Une R *aprés* E *se trouvant.*

EXEMPLES.

1. E dans l'Accroissement des Verbes, est aussi long generalement parlant en toutes sortes de Conjugaisons.

En la premiere; comme *Amēmus*, *Amarēmus : amavērunt*, *amarēris* vel *amarēre*, *dedissēmus*.

En la seconde, *Docēbam*, *docērem*, *docērer*, *docērēris*.

En la troisiéme, *Degēbam*, *legērunt*, vel *legēre*, *legissēmus*, *legēris* vel *legēre*, *legētur*, *legēmur*.

En la quatriéme, *Audiēris* vel *audiēre*, *audiētur*; *Audivērunt* vel *audivēre*, &c.

2. Il est bref par tout en ces syllabes BERIS, ERAM, ERO, ERIM, avec toutes leurs personnes, *Amabĕris* vel *amabĕre*, *docuĕram*; *potĕro*, *potuĕro*; *legĕro*, *legĕrim*, *legĕris*, &c.

3. Il est encore bref dans les Verbes de la troisiéme Conjugaison, au premier Accroissement en tout Present & Imparfait, où il se trouve une R aprés E; comme *Legĕris* vel *legĕre*, au Present de l'Indicatif Passif, *Legere* à l'Imperatif Passif, & à l'Infinitif Actif. *Legĕrem* & *legĕrer*, à l'Imparfait du Subjonctif, Actif & Passif.

Mais il est long dans la troisiéme même, lorsque l'une de ces conditions vient à manquer, comme si c'est au second Accroissement; *Legĕrēris* vel *legĕrēre, legĕrētur,* Imparfait Passif du Subjonctif.

Si c'est un Imparfait qui n'ait point d'R aprés E; comme *legēbam*, *legēbar*, &c.

Ou si c'est un autre temps qu'un Present ou un Imparfait, quand même il y auroit une R aprés E; comme *legērunt* vel *legēre* au Preterit; *legēris* vel *legēre*, *legētur* au Futur Indicatif. Et de même *scribēris*, & *labēris*, &c. parce que le *b* est alors de la terminaison du Present, & non de celle du Futur en *bor.*

> Scribēris *Vario fortis & hostium.* Hor.
> *Sic tibi cùm fluctus* subterscribēre *Sicanos.* Virg.

& semblables. En quoy la troisiéme Conjugaison rentre entierement dans la Regle generale.

AVERTISSEMENT.

Il paroît que la penultiéme de la troisiéme personne du Parfait en ERUNT étoit autrefois breve, ou au moins commune, sur tout aux Verbes de la troisiéme, & que l'on pouvoit dire *legerunt*, de même que *legĕrant*, *legĕrent*, *legĕrint*, *legero*, &c. cette analogie étant particulierement fondée sur l'E suivy d'une R. Ce que nous pouvons encore appuyer du témoignage de Diomede, qui en son Livre 1. dit, *Fere in tertio ordine plerumque veteres tertiâ personâ finitivâ temporis perfecti numeri pluralis; E mediam vocalem corripiunt, quasi legerunt, emerunt*, &c. Aussi Virgile ne fait point de difficulté d'en user de la sorte, non seulement dans ces Verbes de la troisiéme, mais aussi dans les autres.

> *Matri longa decem* tulĕrunt *fastidia menses*, Ecl. 4.
> Miscuĕrúntque *herbas; & non innoxia verba.* Georg. 3.
> *Obstupui*, stetĕrúntque *comæ, & vox faucibus hæsit.* Æn. 2.

Car encore que quelques-uns ayent voulu lire ces lieux par la troisiéme du Plurier en *erant*, ou en *erint*: Neanmoins comme Pierius le remarque sur le second exemple, celle en *erunt* est icy reçuë de tout le monde, Et les autres Poëtes en ont usé de même,

> *Nec cithara, intonsæ* profuĕrúntve *comæ.* Tibul.
> *Abiturus illuc quo priores* abiĕrunt. Phædr.
> *Nec tua* defuĕrunt *verba Thalasse mihi.* Mart.

L'on en peut encore donner assez d'autres autoritez, qui font voir que ce n'est point une licence comme on l'appelle, mais une ancienne analogie de la Langue, & qu'on ne pourroit pas condamner de faute une personne qui la suivroit encore, quoiqu'il soit toûjours meilleur de faire ces mots longs, quand ce ne seroit que parce que l'oreille, qui juge particulierement de la Poësie, y est maintenant plus accoûtumée.

REGLE XVI.

De l'Accroissement I.

*1. L'*I *croissant veut estre abregé ;*
2. Mais le premier est alongé,
En la quatriéme ; en 3 Velim,
En Sim, Malim, *avec* Nolim.
4. Tout Preterit, fust-ce Audivi,
Abrege IMUS, *alonge* IVI.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement I est bref generalement parlant, comme Au Futur de la premiere & de la seconde, *Amabĭtis, docebĭtur.* Au Present de la troisiéme, *Legĭmus, labĭtur, aggredĭtur.* Même en la quatriéme, au 2. 3. & 4. Accroissement, *Audimĭni, audiremĭni, audiebamĭni.*

2. Mais il est long au premier Accroissement de cette derniere Conjugaison, qui est le plus considerable pour les vers: *Audīre, mollītur, scīrent, servītum, scīmus, ībo, abībo.*

3. Ceux-cy sont aussi longs, *Sīmus, velīmus, nolīmus, malīmus,* avec les autres personnes, *Sītis, velītis,* &c.

4. Tous les Preterits en IVI sont longs, *Audīvi.* Et même dans la troisiéme, *Petīvi, quæsīvi.*

Et ils font tous IMUS bref au Plurier, *Quæsivĭmus.* Même dans la quatriéme, *Audivĭmus, venĭmus.*

Remarquez donc que *venīmus* long est un Present, *nous venons*, & que *venĭmus* bref est un Preterit, *nous sommes venus.* Et ainsi des autres.

AVERTISSEMENT.

Pour les terminaisons du Subjonctif RIMUS & RITIS, desquelles tant de Grammairiens se sont débatus : Diomede, Probe & Servius veulent qu'elles soient toûjours longues au Futur, ce que Vossius tâche de favoriser, quoiqu'il reconnoisse qu'il se trouve encore des autoritez du contraire, comme dans Ovide,

——— *Obscurum nisi nox cùm fecerit orbem ;*
Viderītis *stellas illic ubi,* &c. 2. Metam.

Et ailleurs,

Hæc ubi dixerītis *servet sua dona rogate.*

Pour le Preterit, la chose semble encore plus incertaine. Diomede & Agroëtius veulent qu'elle soit breve. Probe au contraire prétend qu'elle est toûjours longue.

Tout cela nous fait voir que ces syllabes ont été prises par les Poëtes, tantôt d'une façon & tantôt de l'autre, & qu'ainsi nous les pouvons tenir pour communes, Virgile même ayant dit au Preterit,

Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerímus *nocti*, &c. *Æn. 6.*

Car c'est un trop foible argument de dire avec Servius, qu'il n'en a usé ainsi que par necessité & par licence : comme si le plus excellent des Poëtes & le plus habile de sa Langue, n'avoit pas pû trouver un mot pour faire le pied qui luy étoit convenable. Et pour preuve de ce que je dis, on voit que RIS est plûtôt bref que long au Singulier, comme nous le ferons voir cy-aprés, en parlant des Finales; ce qui doit estre un prejugé pour le Plurier.

REGLE XVII.

Accroissement par O.

L'Accroissement O *peu se trouve,*
Il est long ; Itōte *le prouve.*

EXEMPLES.

L'Accroissement O ne se trouve que dans l'Imperatif, où il est toûjours long, comme *Amatōte*, *facitōte.*

Cúmque loqui poterit ; matrem facitōte *salutet.* Ovid.

REGLE XVIII.

De l'Accroissement V.

Fais V *bref ; mais fais long* URUS,
Comme Doctūrus, Lectūrus.

EXEMPLES.

L'Accroissement V est bref, comme *Sŭmus*, *volŭmus.*

Nos numerus sŭmus *& fruges consumere nati.* Hor.

Mais le Participe en RUS, & le Futur de l'Infinitif en RUM qui en est formé, sont longs, *Doctūrus*, *lectūrus*, *amatūrus*, *amatūrum*, &c.

DE L'ACCROISSEMENT DES NOMS.

REGLE XIX.

Ce que c'eſt que l'Accroiſſement des Noms.

1. Aux Noms l'Accroiſſement ſera
Lorſqu'un Genitif paſſera,
Dans les Syllabes qu'il contient,
Le Nominatif dont il vient.
2. Le Genitif Accroiſſement,
De tout autre eſt le Reglement.

EXEMPLES.

1. L'Accroiſſement des Noms eſt lorſque les autres Cas ſurpaſſent le Nominatif en nombre de Syllabes : C'eſt pourquoy ſi le Genitif n'a pas plus de Syllabes que le Nominatif, il n'y a point d'Accroiſſement, comme *Muſa, muſæ ; dóminus, dómini :* Mais au Plurier en *Musārum, dominōrum*, la penultiéme eſt l'Accroiſſement.

2. Le Genitif regle toûjours l'Accroiſſement des autres Cas; comme *Sermo, ſermōnis, ſermōni, ſermōnem, ſermōne, ſermōnes, ſermōnum*, où l'*ō* eſt toûjours long.

DE LA PREMIERE DECLINAISON.

La premiere Declinaiſon n'a point d'Accroiſſement ſi ce n'eſt au Plurier, qui ſe rapporte à la Regle que nous en donnerons cy-aprés p. 705.quand nous aurons parlé de ceux du Singulier.

REGLE XX.

Accroiſſement de la ſeconde Déclinaiſon.

1. La ſeconde en ſon Singulier
L'Accroiſſement veut abreger,
2. Hors Iber *d'Aſie ou d'Eſpagne,*
Et Celtiber *qui l'accompagne.*

EXEMPLES.

1. Les Noms de la seconde Declinaison abregent leur Accroissement ; *Gener, genĕri ; puer, puĕri ; prosper, prospĕri ; vir, vĭri ; satur, satŭri.*

2. *Iber* neanmoins marquant ceux de l'Iberie en Asie, ou ceux d'Espagne fait long *Ibēri.*

Et *Celtiber* son Composé de même.

—— *Mistis hic Colchus* Ibēris. *Claud.*

Gallorum Celtæ, miscentes nomen Ibēris. *Lucan.*

Vir Celtibēris *non tacende gentibus.* Mart.

AVERTISSEMENT.

L'on dit aussi *Ibēres* de la troisiéme ; mais alors Priscien croit qu'il se prend plûtôt pour ceux d'Iberie vers la Colchide, neanmoins l'on voit icy que Claudien n'en a pas usé de la sorte : & les Grecs disent Ἴβηρ Ἴβηρος. pour marquer l'un & l'autre de ces Peuples. Il semble même que cet accroissement long qui a passé en la seconde contre l'analogie de cette Déclinaison, ait été pris de là.

REGLE XXI.

De l'Accroissement des Noms en L.

1. ALIS *Neutre s'alongera ;*
2. ALIS *Masculin bref sera.*
3. ILIS, ULIS, *brefs encore faits.*
4. ELIS *long avec* OLIS *mets.*

EXEMPLES.

1. Les Noms Neutres en AL font ALIS long au Genitif, *Hoc Animal, animālis.*

2. Les Masculins l'abregent, *Hic Asdrubal, Asdrubălis : hic Annibal, Annibălis.*

3. Les Noms en IL & en UL abregent encore leur Accroissement, comme *Vigil, vigĭlis : pugil, pugĭlis : Consul, consŭlis : exul, exŭlis.*

4. Les Noms en EL & en OL le font long, *Daniel, danīēlis : Sol, Sōlis.*

DES ACCROISSEMENS
De la troisiéme Déclinaison.

REGLE XXII.

Des Accroissemens des Noms en N, & en O.

Alonge 1 ANIS, 2 ENIS, 3 ONIS.
4. *Fais bref* INIS; 5 *Hors* IN, INIS.
6. ONIS *varie dans les Noms*
Ou Propres ou de Nations.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement *Anis* est long, *Pæan*, *Pæānis* : *Titan*, *Titānis*.

2. L'Accroissement *Enis* est long, *Ren*, *rēnis* : *splen*, *splēnis* ; *siren*, *sirēnis*.

3. L'Accroissement *Onis* est long, *Cicero*, *Cicerōnis* : *sermo*, *sermōnis* : *Plato*, *Platōnis*.

4. L'Accroissement *Inis* est bref, *Homo*, *homĭnis* : *virgo*, *virgĭnis* : *ordo*, *ordĭnis* : *carmen*, *carmĭnis*.

5. Horsmis ceux en IN qui font long INIS, comme *Delphin*, *Delphīnis* : *Salamin*, *īnis* : *Phorcyn*, nom d'homme *Phorcȳnis*.

6. Les Noms propres en *On* abregent quelquefois *onis*; comme *Memnon*, *Memnŏnis* : & quelquefois le font long ; comme *Helicon*, *Helicōnis*, en quoy il faut consulter l'usage.

Les Noms Nationaux font ordinairement *ŏnis*, bref; comme *Macedo*, *ŏnis* ; *Saxo*, *ŏnis*. On excepte *Burgundiōnes*, que l'on croit estre plûtôt long. Alvarez y ajoûte *Eburōnes*, & d'autres quelques autres, en quoy il faut suivre l'usage. Car pour ce qui est des Noms propres, il y a toûjours assez peu de certitude.

REGLE XXIII.

De l'Accroissement ARIS.

1. *Les Masculins font bref* ARIS,
2. (*Joins-y* Nectăris; Jubăris)

3. Mais les autres Neutres en AR,
Font ARIS *long, comme* Calcar.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement ARIS est toûjours bref, quand le Nom est Masculin, *Cæsar, Cæsăris : lar, lăris : mas, măris : par, păris : dispar, dispăris : impar, impăris.*

2. Ceux-cy sont aussi brefs, quoique Neutres, *Nectar, nectăris : jubar, jubăris :* Avec *Bacchar, ăris,* aussi toûjours Neutre, & la penultiéme breve.

3. Les autres Noms Neutres sont longs, comme *Calcar, calcāris : laquear, laqueāris : pulvinar, pulvināris : exemplar, exemplāris.*

REGLE XXIV.

De l'Accroissement ERIS.

1. Abrege ERIS ; *2 hors en* Iber.
Crater, Ser, Ver, *&* Recimer.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ER abregent l'Accroissement ERIS ; comme *Carcer, carcĕris ; mulier, muliĕris ; æther, æthĕris ; aĕr, aĕris.*

2. Ceux-cy sont exceptez qui le font long ; *Iber, ibēris,* qui est d'Iberie proche la Colchide. Et ce Nom est aussi de la seconde. Voyez Regle 19.

Crater, ēris ; Ser, Sēris, nom des peuples qui faisoient la soye.

Velleraque ut foliis depectant tenuia Sēres. *Virg.*

Ver, vēris, le Printemps. *Recimer, ēris,* dans Sidoine, Nom propre, & enfin tous les Noms Grecs qui ont un η à l'Accroissement ; comme *poder, ηris ; spinter, ηris,* &c.

REGLE XXV.

De l'Accroissement des Noms en OR.

1. Tous les Noms Masculins en OR,
Font ORIS *long, 2 Horsmis* Memor.
3. Le Neutre en OR *abrege* ORIS,
4. Le Nom Grec, 5 avec Arbŏris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OR, s'ils sont Masculins, font long leur Accroissement, *Timor, timōris; lepor, lepōris; vigor, vigōris; Decor, decōris.*

—*Indulget natum* decōri. *Ovid.*

2. *Memor* neanmoins abrege *memŏris*, parce qu'il est Adjectif, & qu'autrefois on disoit *memŏris* & hoc *memŏre.*

3. S'ils sont Neutres ils abregent ORIS, *Marmor, marmŏris; æquor, æquŏris; Hoc ador, adŏris.*

4. Les Noms Grecs en OR abregent aussi leur Accroissement, *Hector, Hectŏris; Nestor, Nestŏris; Castor, ŏris; Rhetor, rhetŏris.*

5. *Arbor* abrege aussi *arbŏris.*

REGLE XXVI.

De l'Accroissement des Noms en UR.

*1. Accourcis l'Accroissement d'*UR;
2. Mais excepte le Nom de Fur.

EXEMPLES.

1. Tous les Noms en UR abregent leur Accroissement. Soit en *oris*, comme *femur, femŏris; robur, robŏris: jecur, jecŏris: ebur, ebŏris.* Soit en URIS, comme *Murmur, murmŭris: turtur, turtŭris: Vultur, vultŭris: Ligur, ligŭris.*

2. *Fur* neanmoins alonge *fūris*, & de même *trifur, trifūris.*

AVERTISSEMENT.

Il faut rapporter ici les Noms Grecs en YR, comme *Martyr*, (ou *martur*) *Martўris*, ou *martŭros*: & semblables.

REGLE XXVII.

1. On fait bref AS *ayant* ADIS.
2. Long Vas, vāsis; *3 bref* Mas, măris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AS abregent ADIS. Soit qu'ils soient Feminins, comme *Pallas, Pallădis*, la Deesse Pallas: *Lampas, ădis*, une lampe. Soit qu'ils soient Masculins, comme *Arcas,*

Arcădis, Nom de peuple. *Vas, vădis*, celuy qui se donne pour caution.

2. Mais *Vas, vāsis*, Neutre est long, *un vase, un vaisseau.*

3. *Mas, măris*, est bref.

REGLE XXVIII.

De l'Accroissement ATIS.

1. *Hors* Anas, *alonge* ATIS *d'*AS,
2. *Autrement tu l'abregeras.*

EXEMPLES.

1. L'Accroissement ATIS est long lorsqu'il vient d'un Nom en AS, comme *Ætas, ætātis: pietas, pietātis: dignitas, dignitātis.* On en excepte

Anas, anătis qui est bref.

2. L'Accroissement ATIS est aussi bref lorsqu'il vient des autres Noms, comme de ceux en A, *Ænigma, ænigmătis: dogma, dogmătis.* Comme encore

Hepar, hepătis ou *hepătos.* bref.

REGLE XXIX.

De l'Accroissement des Noms en ES.

1. ES *en s'accroissant bref veut estre;*
(Milĭtis *te le fait paroitre*)
2. *Hors* Merces, Quies, Lócuples,
Hæres: 3 ETIS *Grec venant d'*ES.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ES sont brefs à l'Accroissement, *Miles, milĭtis: Ceres, Cerĕris: pes, pĕdis: interpres, interprĕtis: seges, segĕtis.* Et de même *præses, præsĭdis*, & les autres derivez de *sedeo.*

2. Ceux-cy sont exceptez, *Merces, mercēdis: quies, quiētis: locuples, locuplētis: hæres, hærēdis.*

3. Et les Noms Grecs qui ont ETIS, comme *Lebes, lebētis: tapes, tapētis: Magnes, magnētis: Dares, Darētis*: & autres.

AVERTISSEMENT.

Pres fait aussi *prædis* long, de même que *Æs*, *æris* : mais c'est à cause de la diphthongue. Et *Bes* fait *bĕssis* long par Position.

On disoit aussi autrefois *Mansues*, *ētis* long : comme encore *inquies*, *ētis*. Mais à present on dit plûtôt *Mansuētus*, *i*, *inquiētus*, *i* ; où la penultiéme demeure toûjours longue, à cause de leur origine.

REGLE XXX.

De l'Accroissement des Noms en IS.

1. *Bref on fait l'Accroissement d'*IS,
2. *Hors* Quiris, Samnis, Glis, Lis, Dis,

EXEMPLES.

1. L'Accroissement des Noms en IS est bref, *Pulvis*, *pulvĕris* : *sanguis*, *sanguĭnis* : *Charis*, *Charĭtis*, usité au Plurier : *Charĭtes*, les Graces.

2. Il est long en ceux-cy ; *Quiris*, *Quirītis* : *Samnis*, *Samnītis* : *glis*, *glīris* : *lis*, *lītis* : *dis*, *dītis*.

REGLE XXXI.

De l'Accroissement des Noms en OS.

1. *Prononce long ce qui croît d'*OS,
2. *Horsmis en* Bos, Compos, Impos.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement des Noms en O S est long ; comme *Os*, *ōris* : *dos*, *dōtis* : *custos*, *custōdis* : *nepos*, *nepōtis*.

Les Noms Grecs en O S ont aussi leur Accroissement long, comme *Rhinoceros*, *ōtis* : & même *Tros*, *Trōis* : *Heros*, *Herōis* : *Minos*, *minōis*, quoique suivi d'une voyelle, parce qu'en Grec ils s'écrivent par un *ω*.

2. Ceux-cy sont brefs, *Bos*, *bŏvis* : *compos*, *compŏtis* : *impos*, *impŏtis*.

REGLE XXXII.

De l'Accroissement des Noms en US.

1. US *quand il croît prend breveté :*
2. *Le Comparatif excepté ;*

3. *Avec* URIS, ŪDIS, UTIS;
4. *Hors* Pecŭdis, Intercŭtis.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en US abregent leur Accroiſſement, *Munus, munĕris : corpus, corpŏris : lepus, lepŏris : tripus, tripŏdis : decus, ŏris.*

2. Les Comparatifs en US ont l'Accroiſſement long, comme *Melius, meliōris : majus, majōris,* parce qu'ils le prennent du Maſculin, comme *Major, majōris,* &c.

3. Les Noms qui ont au Genitif URIS, UDIS, UTIS, ſont long leur Accroiſſement, comme *Jus, jūris : tellus, tellūris: incus, incūdis : virtus, virtūtis : ſalus, ſalūtis,* &c.

4. Ceux-cy s'abregent. *Pecŭdis*, une beſte, un troupeau. *Intercŭtis*, l'hydropiſie.

AVERTISSEMENT.

Cela fait voir, comme nous avons dit ailleurs, qu'ils viennent plûtôt de *Pecudis, hujus pecudis ; Intercutis, hujus intercutis*, que non pas de *pecus* ni d'*intercus*, qui apparemment ſuivroient l'analogie des autres Noms en *us*, qui ſont longs *utis*. Voyez pag. 110. & pag. 193. col. 2.

Ligŭris, nom de peuple eſt auſſi bref: ce qui marque encore qu'il vient plûtôt de *Ligur*, comme l'a mis Verepeus, que non pas de *Ligus*.

Les noms des Lieux en US qui viennent du Grec ſont UNTIS, & par conſequent ſont longs par poſition ; comme *Opus, Opuntis*, nom de Ville, & ſemblables.

REGLE XXXIII.

De l'Accroiſſement des Noms terminez en S, & conſonne.

1. *Tout Accroiſſement bref s'ordonne,*
Dans les Noms en S *& conſonne.*
2. *On excepte* Gryps, *&* Cyclops,
Hydrops, *&* Plebs, *avec* Cercops.

EXEMPLES.

1. L'accroiſſement des Noms qui finiſſent par une S, jointe avec une autre conſonne eſt bref; comme *Cælebs, cælĭbis: hyems, hyĕmis : Dolops, Dolŏpis : inops, inŏpis : anceps, ancŭpis.*

2. Ceux-cy ont leur Accroissement long, *Gryps, grȳphis: Cyclops, Cyclōpis: hydrops, hydrōpis*, d'où vient *hydrōpicus: plebs, plēbis: Cercops, Cercōpis*, Nom de peuples, qui pour leur malice furent changez en Singes. Ovid. Metam.

REGLE XXXIV.

Du Nom *Caput*, & de ses Composez.

Dans le Nom Caput *tu feras*
L'Accroissement bref en tout Cas.

EXEMPLES.

Caput, & tous ses Composez sont brefs en tous leurs Accroissemens Singuliers & Pluriers, *Capĭtis, capĭte, capĭta, capĭtibus: sínciput, sincĭpĭtis: ócciput, occĭpĭtis: anceps, ancĭpĭtis, biceps, bicĭpĭtis.*

REGLE XXXV.

Des Noms en X qui font leur Genitif en GIS.

1. Fais bref l'Accroissement en GIS;
2. Hormis Frūgis, Lēgis, Rēgis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en X qui font leur Genitif en GIS, abregent leur Accroissement, comme *Allobrox, Allobrŏgis: conjux, conjŭgis: remex, remĭgis: Phryx, Phrўgis.*

2. Ceux-cy sont exceptez qui le font long, *Frux, frūgis: Rex, rēgis:* Comme aussi *Lex, lēgis.* Mais ses Composez sont divers: *Aquilex, aquilĕgis* bref. *Lelex, lelĕgis*, bref, Nom de peuple. *Exlex, exlēgis*, long qui n'a point de loy.

REGLE XXXVI.

De l'Accroissement des Noms en AX.

1. ACIS *d'*AX *est long,* [2] *Hors* Abax,
Et Smílax, Climax; Storax, Fax.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AX font leur Accroissement long, comme *Pax, pācis: ferax, ferācis: fornax, fornācis.*

2. Ceux-cy ſont exceptez : *Abax , abăcis : ſmilax , ſmilăcis*, Arbre nommé *If : climax , climăcis : ſtorax* ou *ſtyrax , ſtyrăcis : fax , făcis.*

Joignez-y *Arctophylax , ăcis*, Signe celeſte , & quelques autres Noms Grecs.

REGLE XXXVII.

De l'Accroiſſement des Noms en EX.

1. *Breveté prennent ceux en* EX,
2. *Horſmis* Halex, Vervex, *&* Fex.

EXEMPLES.

1. Tous les Noms en EX abregent leur Accroiſſement, comme *Nex, nĕcis : prex , prĕcis : frutex , frutĭcis : vertex , vertĭcis.*

2. Ceux-cy ſont exceptez : *Halex, halēcis : vervex, vervēcis : fex , fēcis.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns ajoûtent icy *Vibex*. Mais nous aimons mieux dire *Vibix , īcis* , comme nous l'avons marqué dans les Genres , pag. 78. & alors il ſuivra la Regle ſuivante.

REGLE XXXVIII.

De l'Accroiſſement des Noms en IX.

1. ICIS *d'*IX *eſt long : hors ceux-cy ;*
2. Filix , Pix , Vix , Larix *auſſi ;*
   Calix , Erix , Varix , Fornix ,
   Salix. 3 *Joins-y* Nĭvis *de* Nix.

EXEMPLES.

1. Les Noms en IX font leur Accroiſſement en ICIS long, comme *Radix , radīcis : felix , felīcis : victrix , victrīcis : vibix , vibīcis.*

2. Ceux-cy ſont exceptez : *Filix : filĭcis : pix , pĭcis : vix , vĭcis*, au Plurier *vĭces : larix , larĭcis : calix , calĭcis : Eryx , Erўcis : varix , varĭcis : fornix , fornĭcis : ſalix , ſalĭcis.*

3. *Nix* abrege auſſi *Nĭvis.*

REGLE XXXIX.

De l'Accroissement OCIS.

1. Ceux en OX *alongent* OCIS,
2. Hors Præcŏcis, Cappadŏcis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OX font leur Accroissemnt OCIS long; Comme *Vox, vōcis: ferox, ferōcis: velox, velōcis.*

2. Ceux-cy sont exceptez: *Præcox, præcŏcis: Cappadox, Cappadŏcis.*

REGLE XL.

De l'Accroissement UCIS.

1. UCIS *s'abrege en venant d'*UX,
2. *On excepte* Lux *&* Pollux.

EXEMPLES.

1. Les Noms en UX abregent leur Accroissement UCIS, comme *Dux, dŭcis: redux, redŭcis: crux, crŭcis: nux, nŭcis: trux, trŭcis.*

2. Ceux-cy sont exceptez: *Lux, lūcis: Pollux, Pollūcis.*

Talis Amiclæi domitus Pollūcis *habenis.* Virg.

AVERTISSEMENT.

Nous avons retranché dans ces dernieres Regles, cumme en beaucoup d'autres, divers mots, qui sont d'autant plus ennuyeux à apprendre, qu'ils sont moins necessaires, puisqu'ils se rencontrent rarement, & qu'il suffira de les remarquer en les lisant dans les Auteurs.

Tels sont *Atrax, Atax, Colax, Panax, Pharnax, Syphax*; qui abregent leur Accroissement ACIS.

Tels sont encore *Cilix, Coxendix, Histrix, Natrix, Onix, Sardonix*; qui abregent ICIS, &c.

DE L'ACCROISSEMENT DES AUTRES Declinaisons.

Les deux dernieres Declinaisons, non plus que la premiere, n'ont point d'Accroissement si ce n'est au Plurier. Ce qui se doit toûjours rapporter à la Regle suivante, qui regarde aussi la seconde & la troisiéme pour les Accroissemens propres à ce Nombre.

REGLE

REGLE XLI.

De l'Accroissement des Pluriers.

Le Plurier croissant aux Noms,
1. *Fait* I, V, *brefs*; 2 A, E, O, *longs.*

EXEMPLES.

L'Accroissement Plurier est lorsque les autres Cas surpassent le Nominatif Plurier (qui dépend toûjours du Genitif Singulier) en nombre de syllabes.

1. Et alors l'on fait I & V brefs; comme *sermones*, *sermonĭbus*; *vites*, *vitĭbus*; *manus*, *manŭum*; *portus*, *portŭum*, *portŭbus.*

2. Mais A, E, O, sont longs; comme *Musæ*, *musārum*; *res*, *rērum*, *rēbus*; *Médici*, *medicōrum*; *duo*, *duōrum.*

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer icy qu'il se trouve des Accroissemens singuliers, même au Plurier; comme en ce mot *sermōnibus*; la seconde est un Accroissement Singulier, & est longue, parce qu'elle se regle sur le Genitif *sermōnis.* Mais la penultiéme est un Accroissement Plurier, parce qu'elle surpasse ce même Genitif en syllabes, & ainsi rentre dans cette Regle des Pluriers.

La premiere est longue en *būbus*, aussi-bien qu'en *bōbus*, parce que ce n'est qu'une syncope pour *bovibus*: ce qui arrive même en *bucula* pour *bovicula.* Il est vrai qu'Ausone a fait breve la premiere en *bubus*, la considerant comme dans l'Accroissement Singulier de *Bos*, *bŏvis*. Mais l'autorité d'Horace, d'Ovide & de Lucrece, doit estre preferable.

Paterna rura bōbus *exercet suis.* Epod. 2.
Non profecturis littora bōbus *aras.* Ovid.

DE LA DERNIERE SYLLABE.

REGLE XLII.

A final.

1. A *final s'alonge*; 2 *Hors* Ită,
Avec Eiă, Quiă, Pută,
3. *Le Nom l'abrege*, 4 *Hors l'Ablatif*
5. *Ou d'*As, A *Grec au Vocatif.*

EXEMPLES.

1. L'A est long à la fin des mots, comme *Amā*, *pugnā*, *intereā*, *ultrā*, *memorā*, *trigintā*, & semblables.

2. Il y a quatre Adverbes qui font A bref à la fin : *Ită*, *eiă*, *quiă*, *pută* pour *videlicet*.

——— Eïa *per ipsum* ;
Scande age. ——— Val. Flaccus.
Hoc pută *non justum est, illud malè, rectius istud* : Perf. Sat. 4.

3. Les Noms font brefs tous leurs Cas finis en A, horsmis l'Ablatif.

Le Nomin. Formă *bonum fragile est.* Ovid.
L'Accus. Hectoră *donavit Priamo.* Ovid.
Le Vocat. Musă *mihi causas* memorā. Virg.
Le Plurier. *Déderas* promissă *parenti.* Virg.

4. L'Ablatif est long.

Anchora de prorā *jacitur.* Virg.

5. Le Vocatif en A des Noms Grecs en AS est aussi long.

Quid miserum Æneā *laceras ?* Virg.

Mais celuy des autres terminaisons est bref, comme nous allons voir.

AVERTISSEMENT.

Du Vocatif terminé en A.

Le Vocatif des Noms Grecs en ES est bref lorsqu'il se termine en A, comme *Anchisă*. *Thyestă*, *Orestă*, &c. parce qu'alors ce Cas ne peut estre que de la Déclinaison Latine. Mais ces mêmes Noms ayant E au Vocatif, le font long, parce qu'alors ce Cas est Grec, & suit la Declinaison Greque qui a un η.

Les Eoliens terminoient aussi en A beaucoup de Noms qui estoient en AS dans la langue commune, comme *Mida* pour *Midas*, *Hyla* pour *Hylas*, &c. Et alors leur Vocatif peut estre bref. C'est pourquoy Virgile dans un même vers a fait ce dernier long & bref tout ensemble au Vocatif :

Clamassent, ut littus Hylā, Hylă *omne sonaret.* Ecl. 6.

Si toutefois l'on n'aime mieux attribuer la longueur du premier à la Cesure, & la breveté du second à la position de la voyelle suivante.

De quelques Adverbes en A.

ANTEA est long dans Catule & dans Horace ;

Petti, nihil me, sicut anteā *juvat,*
Scribere Versiculos. Epod. 11.

CONTRA est long dans Virgile :

Contrā *non ulla est oleis cultura : neque illa.*

On le trouve bref dans Ausone, & dans Manille qui vivoit de même temps que lui. Mais quant au vers de Valerius Flaccus, qu'Alvarez & Ricciolus Jesuite rapporte pour l'autoriser.

Contráque *Lethai quassare silentia rami;*

Il ne prouve rien, parce qu'il est corrompu, & que dans ce Poëte il y a

Contrā *Tartareis Colchis spumare venenis,*
Cunctáque *Lethai quassare silentia rami*
Perstat.

POSTEA Adverbe est long, selon G. Fabrice en son Traité de la Poësie, comme le remarque Vossius. Ce qui paroît encore par cet iambe de Plaute.

Si autoritatem posteā *defugeris.* In Pœnul. Act. I. Sc. I.

On pourroit peut-estre le prouver bref par ce vers d'Ovide. I. Fast.

Posteă *mirabar cur non sine litibus esset.*

Mais il semble qu'on le doive plûtôt lire en deux mots, *post ea*, dit Vossius, puisqu'estant Adverbe il est toûjours long ailleurs.

POSTILLA est aussi long dans Ennie & dans Properce l. I. El. 15.

Hysipile nullos postillā *sensit amores.*

PUTA pour *videlicet*, dont quelques-uns ont douté, est bref, comme il paroît par Servius sur le 2. de l'Eneïde, qui marquant que les Adverbes en A sont estimez longs, en excepte expressément *puta* & *ită.* Ce qui paroît encore par le vers de Perse que j'ay rapporté cy-dessus, *Hoc pută*, &c. comme le cite Priscien même liv. 15. & comme Casaubon témoigne l'avoir trouvé dans les MSS. quoique quelques éditions lisent *puto.* Quant au lieu de Martial que l'on cite du liv. 3. épigram. 29. *Esse putā solum*, &c. il est visible que *puta* est là pour *cense* ou *crede*, & qu'il n'y est pas pour Adverbe.

ULTRA est long dans Horace :

Ultrā *quam satis est virtutem si petat ipsam.*

Dans Virgile :

Quos alios muros qua jam ultrā *mœnia habetis?*

Et de même dans Juvenal, Perse & autres.

Et c'est en vain qu'Eritrée allegue Serenus pour le faire bref,

Curáque nil prodest, nec ducitur ultră *cicatrix,*

puisque les meilleurs exemplaires ont *ulla.*

Des Noms en GINTA.

Les Noms en GINTA sont estimez douteux par quelques-uns à cause qu'on les trouve brefs dans les vieux Poëtes, comme dans Lucile : & dans les derniers, comme dans Ausone, Manille & autres : Mais ceux du milieu, & qui ont vécu dans la pureté de la Langue, les ont toûjours faits longs :

Triginta *capitum fœtus enixa jacebit.* Virg.

Et c'est le plus sûr d'en user ainsi. Car quant aux endroits que l'on cite de Martial pour les autoriser brefs, Vossius montre qu'ils sont corrompus.

REGLE XLIII.

E final.

1. *L'E final est bref : Fais les Noms ,*
2. *Ou Grecs , 3 ou de cinquiéme longs :*
4. *Avec* Ohē , Fermē , Ferē ,
5. *Et tout Adverbe d'*U S *formé :*
6. *Mais* Benĕ , Malĕ *brefs seront ,*
*Qu'*Infernĕ , Supernĕ *suivront.*
7. *L'Imperatif comme* Monē ,
8. *S'alonge avec* Mē , Nē , Sē , Tē.

EXEMPLES.

1. l'E est bref à la fin des mots , comme *Furiosĕ*, *utilĕ*, *partĕ*, *illĕ* , *frangerĕ* , *docerĕ* , *sinĕ* , *mentĕ* , *panĕ* , *Achillĕ*.

Haud equidem sinĕ mentĕ *reor*, sinĕ, numinĕ *divum Adsumus*. Virg.

2. Les Noms Grecs sont longs en quelques Cas qu'ils se trouvent , quand ils s'écrivent par un η , selon ce que nous avons dit cy-dessus page 773. comme *Lethē* , *Anchisē* , *Cetē*, *Molē* , *Tempē* , &c.

AVERTISSEMENT.

Achillĕ & *Herculĕ* se trouvent brefs :

Quique tuas proavus fregit Achillĕ *domos*. Propert.

Mais alors on peut dire que c'est plûtôt suivant la Déclinaison Latine que l'Analogie du Grec. Ce qui arrive souvent dans les Noms que l'on décline par la troisiéme en Latin.

3. E est long à la fin des Noms de la cinquiéme ; comme *Rē*, *diē*, *requiē*. Ainsi *Hodiē* , *postridiē* , & semblables pris de *Dies*.

Nocte diēque *suum gestare in pectore testem*. Juven.

Famē est aussi long, & se doit joindre icy , parce que c'est un veritable Ablatif de la cinquiéme, qui venoit de *Fames*, *famei* , de même que *Plebes* , *plebei* dans T. Live & dans Salluste.

4. Ces mots font E long à la fin ; *Fermē* , *ferē* , *ohē*.

Mobilis & varia est fermē *natura malorum*. Juven.

Jamque ferē *sicco subductæ littore puppes*. Virg.

Importunus amat laudari , *donec* ohē *jam*. Hor.

5. Les Adverbes formez des Noms de la seconde sont aussi E long; *Indignē*, *præcipuē*, *placidē*, *minimē*, *summē*, *valdē* (pour *validè*) *sanctē*, *purē*, *sanē*, &c.

6. Horsmis *Benĕ* & *Malĕ* qui sont brefs :

Nil benĕ *cūm facias*, *facis attamen omnia belle.* Mart.

Infernĕ & *supernĕ* doivent encore estre icy exceptez comme brefs, à moins que d'avoir autorité du contraire; ce qui ne se trouvera peut-estre pas. Car c'est ainsi qu'en use Lucrece :

Tecta supernĕ *timent*, *metuunt* infernĕ *cavernas.* Lib. 4.
& dans le même livre;

Terra supernĕ *tremit*, *magnis concussa ruinis.*

Surquoy Lambin dit : *Millies jam dixi ultimam syllabam adverbii* SUPERNE, *brevem esse : itaque eos errare qui hoc loco & similibus legi volunt* SUPERNA. Ce que Despautere, ny Alvarez, ny Ricciolius, n'ont point remarqué.

7. Les Imperatifs de la seconde Conjugaison sont encore E long, comme *Monē*, *vidē*, *habē*, *docē*.

Les autres Imperatifs sont brefs. *Vidĕ* & *valĕ* sont aussi quelquefois brefs. Et *cave* n'est que rarement long.

Vadĕ, valē, cavĕ *ne titubes*, *mandataque frangas.* Hor.

Idque, *quod ignoti faciunt*, valĕ *dicere saltem.* Ovid.

8. Les Monosyllabes alongent E, comme *Mē*, *nē*, *sē*, *tē*.

AVERTISSEMENT.

Il faut excepter de cette Regle des Monosyllabes les Enclitiques *que*, *ne*, *ve*, & ces autres Particules *ce*, *te*, ou *pte*, comme *tuquè*, *hiccè*, *tuaptĕ*, &c. parce qu'elles se joignent tellement aux autres mots, qu'elles ne sont plus qu'un même mot, & ne sont plus considerées comme des Monosyllabes separez.

Pour les Imperatifs tant de cette Regle que de la précedente, on peut remarquer avec Vossius, que la raison pourquoy ils sont longs, est qu'ils viennent de contraction. Car *ama*, dit-il, vient de *amae*; de même que les Grecs disent ἀμάε, ἄμα, *mete*. Et ainsi *Doceo* devroit avoir *doceè*, la derniere breve, dont par contraction se fait *docē*, qui l'a longue, de même qu'en Grec on dit δόκεε, δόκει. Que si quelques Imperatifs de la seconde se trouvent aussi brefs, c'est qu'autrefois ces Verbes estoient de la seconde & de la troisiéme, comme il y en a encore quelques-uns : car on dit *Fulgeo*, *es*, & *Fulgo*, *is*; *Tergeo*, *es*, & *Tergo*, *is*, &c. C'est pour cela même que l'on trouve *respondè* & *salvè* brefs dans Martial :

Si quando veniet? dicet, Respondĕ *Poëta* ——— *Exierat.*
Lector salvĕ. *Taces, dissimulasque? Vale.* Idem.

Quoique tous ces Verbes ſoient toûjours plûtôt ou longs ou brefs, ſelon la Conjugaiſon où ils ſont demeurez.

REGLE XLIV.

I final.

1. *I final eſt long. Fais douteux*
2. Mihi, Tibi : *joins avec eux*
   Cui, Sibi, Ubi, Ibi.
3. *Mais abrege* Nisi, Quasi :
4. *Et le Neutre Nominatif :*
5. *Le Datif Grec*, 6 *& Vocatif.*

EXEMPLES.

1. L'I à la fin des mots eſt long, comme *Oculī*, *Mercurī*, *Claſsī*.

Dum ſpectant læſos oculī *læduntur & ipsī.* Ovid.

2. Ceux-cy ſont I long ou bref, *Mihi*, *Tibi*, *Cui*, *Sibi*, *Ubi*, *Ibi*.

3. Ceux-cy le ſont bref, *Nisĭ*, *Quasĭ*.

4. Comme encore les Noms Neutres en I ou en Y, *Æpy̆*, *Moly̆*, *Gummĭ*, *ſinapĭ*, *hydromelĭ*, &c. Auſquels on peut joindre les Noms des mots Grecs, comme *Meſorĭ*, *Paynĭ*, *Phaotĭ*, *Pharmutĭ*, *Tybĭ*, &c.

5. Les Datifs des Noms Grecs ſont auſſi brefs, comme *Minoïdĭ*, *Palladĭ*, *Thetidĭ*, *Paridĭ*, *Tyndaridĭ*, *Phyllidĭ*, &c.

6. De même encore leur Vocatif, ſoit en I ou en Y, comme *Adonĭ*, *Alexĭ*, *Amarillĭ*, *Briſeĭ*, *Cecropĭ*, *Chely̆*, *Daphnĭ*, *Inachĭ*, *Lycaonĭ*, *Parĭ*, *Phyllĭ*, *Thaĭ*, *Tyndarĭ*, où l'on doit rapporter pareillement tous les Patronymiques en IS qui font IDOS.

AVERTISSEMENT.

Utī eſt long, comme encore *velutī*.

Namque videbat utī *bellantes Pergama circum.* Virg.

Improviſum aſpris veluti *qui ſentibus anguem.* Idem.

Mais *ſicutĭ* eſt bref dans Lucrece & ailleurs, & peut-être ne ſe trouvera-t-il pas autrement, quoique les Grammairiens le marquent commun. *Utĭque* eſt toûjours bref. *Ibīdem*, *ubīque* & *ubīvis* ſont toûjours longs, quoiqu'ils viennent d'*ibi* & *ubi* communs. Quelques-uns les ont crû auſſi douteux, à cauſe de ce vers d'Horace,

Non ubī vis coramque quibuslibet in medio qui;

Mais il le faut lire en deux mots : *ubi vis*, ou selon les autres *ubi sis*. *Sicubī*, quoique commun, est ordinairement long.

Nisi & *quasi* que j'ay marqué brefs, sont estimez communs par quelques-uns, parce qu'on en trouve quelques autoritez dans les Poëtes posterieurs, & dans Lucrece, qui a dit,

Et devicta quasī *cogantur ferre patique.*

Mais les meilleurs Auteurs les font toûjours brefs.

Quoque sit armento, veri quasĭ *nescia quæri.* Ovid.

Nihil hic nisĭ *carmina desunt.* Virg.

Pour les Noms Grecs, il faut prendre garde qu'on les trouve aussi quelquefois longs, comme *Orestī*, *Pyladī*, & semblables Datifs, parce qu'alors cette terminaison est toute Latine, ces Cas en Grec estant Ὀρέστῃ, Πυλάδῃ, qui sont de la premiere des Simples. L'on ne peut pas même abreger les Datifs qui viennent de contraction, comme *Demosthenī*, Δημοσθένει, *Metamorphosī*, Μεταμορφώσει ; parce que cela seroit contraire à la Regle generale. Que si l'on veut même rapporter *Orestī* à cette Regle de la contraction, il y aura encore plus de sujet de le faire long, parce qu'il viendra d'Ὀρέστει, comme *Socrati* de Σωκράτει : & ainsi des autres.

REGLE XLV.

O final.

1. Fais O *douteux :* [2] *Mais les Datifs*
Sont longs avec les Ablatifs ;
3. Fais brefs Imŏ, Duŏ, Sciŏ,
Modŏ, Citŏ ; [4] *Fais long* Eō.
5. Les Monosyllabes sont longs,
6. Et l'Adverbe venant des Noms.

EXEMPLES.

1. L'O final est tantôt long, tantôt bref ; comme *Leŏ*, *quandŏ*, *nolŏ*.

2. Les Datifs & Ablatifs en O sont longs, *Somnō*, *ventō*, *odiō*.

Nutritur ventō, ventō *restinguitur ignis.* Ovid.

3. L'O est bref en ces mots-cy ; *Imŏ*, *duŏ*, *sciŏ* & son composé *nesciŏ*, *modŏ* avec ses composez *quomodŏ*, *dummodŏ* : & *citŏ*. On peut ajoûter à ceux-cy. *Egŏ*, *cedŏ* (pour *dic*,) *illicŏ* qui sont plus ordinairement brefs.

4. *Eō* est long, & même *Adeō*, *Ideō*, ses composez.

Ibit eō *quo vis zonam qui perdidit, inquit*; Hor.

5. Les Monosyllabes sont longs; *Dō*, *stō*, *pro.*

Jam jam efficaci dō *manus scientiæ.* Hor.

6. Les Adverbes dérivez des Noms sont longs, parce qu'à proprement parler ce ne sont que des Ablatifs comme *Subitō*, *meritō*, *multō*, *falsō*, *primō*, *eō*, *verō*. *Ergō* est toûjours long, parce qu'il vient d'ἔργῳ : mais *serŏ* est douteux.

AVERTISSEMENT.

Modŏ se trouve long dans Catulle,

Hoc quid putemus esse ? qui modō *scurra.*

Serŏ estant douteux rentre dans la Regle generale. Car quoiqu'il soit plus souvent bref, il se trouve aussi long.

Heu serō *revocatur amor* serōque *juventa.* Tibul.

Quelques-uns y joignent aussi *sedulo*, *crebro*, & *mutuo* ; mais ils sont plus souvent longs.

Profectō est aussi long, parce qu'il vient de *pro facto*, par le changement de l'A en E, dont nous avons parlé page 604. Neanmoins on le trouve bref dans Terenc. Maurus.

Or la raison pourquoy l'O est ainsi non seulement tantôt long & tantôt bref ; mais aussi ordinairement commun de sa nature ; vient de ce qu'il répond à ces deux voyelles Greques ο & ω, à l'imitation desquelles les Latins ont prononcé beaucoup de leurs mots. Et de-là vient encore que l'O en Latin est bien plus souvent long que bref. Car premierement les Verbes estoient presque toûjours longs dans les Anciens, parce qu'en Grec c'est un ω. Et Corrade n'excepte de cette Regle que *scio* & *nescio*, lesquels Victorin dit aussi avoir été faits brefs, pour les distinguer des Datifs & Ablatifs. *Scio* de *scius*, d'où vient *sciolus*, & *nescio* de *nescius*. Vossius neanmoins y ajoûte encore *cedo* pour *dic*,

Facti crimen habet. Cedŏ, *si conata peregit.* Juven.

& montre qu'encore que les excellens Poëtes fassent plus souvent O long dans les autres Verbes, il se trouve neanmoins que ceux qui sont venus un peu plus tard l'ont fait tres-ordinairement bref, comme Martial.

Nec volŏ *boletos : ostrea* nolŏ : *tace.*

Secondement, les Datifs & Ablatifs sont toûjours longs pour la même raison : Κύρῳ, ἄγρῳ, &c.

Troisiémement, tous les autres Cas qui dans le Grec ont un ω à la fin, demeurent toûjours longs en Latin, comme *Alectō*, *Echō*, *Sapphō*, hujus *Androgeō*, hunc *Athō*, &c. Mais ceux qui finissent par ν aprés ω sont estimez communs en Latin, comme Πλάτων, *Platŏ*; δράκων, *dracŏ*, quoique Corrade les veüille encore faire passer pour seulement longs, comme en effet Victorin dit que c'étoit la coûtume des Anciens.

Quatriémement, les Gerondifs en DO selon le même Corrade & Valere Probe doivent toûjours être longs. Et la raison est qu'ils ne sont que des Noms, comme nous avons fait voir dans les Remarques. Et si on les trouve quelquefois brefs dans Tibule, dans Juvenal & dans Ovide; cela ne se trouve pas dans Virgile, qui ne les fait que longs.

Cinquiémement, l'Interjection O est longue de sa nature, parce que c'est un ω.

O lux Dardaniæ, spes ō fidissima Teucrûm, Virg.

Que si on la trouve breve, ce n'est que par Position, c'est à dire à cause de la voyelle qui la suit.

Te Coridon ŏ Alexi. Idem.

dont nous rendrons raison cy-aprés dans la maniere de scander les Vers.

REGLE XLVI.

V final.

Les mots qui finissent en V,
Sont longs comme on voit en Vultū.

EXEMPLES.

L'V est long à la fin des mots, comme *Vultū, cornū, Promtū, Panthū.*

Tantum ne pateas verbis simulator in ipsis
Effice, nec vultū *destrue dicta tuo.* Ovid.

AVERTISSEMENT.

Les mots en *u* sont longs, parce que cet *u* Latin se prononçoit pleinement, sonnant *ou*, comme nous l'avons fait voir dans le Traité des Lettres, chap. 4. n. 2. page 608. Mais ceux qui se finissent en Y, (lequel se prononçoit comme nôtre *u* François) sont brefs; *Moly, Tiphy*, &c. Neanmoins *indu* qui se disoit pour *in*, & *nenu* pour *non*, sont brefs. L'un & l'autre se trouvent encore dans Lucrece.

REGLE XLVII.

B & C final.

1. *Rends* B *bref;* 2 C *long;* 3 *bref* Donĕc;
4. *Douteux* Fāc, Hic, *Pronom; bref* Nĕc.

EXEMPLES.

1. Le B à la fin des mots est bref, comme *ăb, ŏb, sŭb.*

—*puppi sic fatur* ăb *alta.* Virg.

2. Le C est long, comme *ăc*, *Hīc* adverbe *icy*; *hōc*, *dūc*, *sīc*.
Sīc *oculos*, sīc *ille manus*, sīc *ora ferebat*. Virg.

3. Ceux-cy sont brefs, *Nĕc*, *donĕc*.
Donĕc *eris felix*, *multos numerabis amicos*. Ovid.

4. Ceux-cy sont douteux; *Fă̄c* Imperatif, *Hĭ̄c* Pronom.
Hic vir hĭc *est*, *tibi quem promitti sæpius audis*. Æn. 6.
Hic gladio fidens, hīc *acer & arduus hasta*. Æn. 12.

AVERTISSEMENT.

L'Adverbe *hic* est long, parce qu'on le prononçoit presque comme *ei*, dit Vossius, d'où vient que dans les anciens marbres, on le trouve souvent écrit ainsi, HEIC. Mais pour le Pronom *Hic*, Voss. au 2. *de Arte Gramm. c. 29.* dit *qu'il est toûjours bref* de sa nature, & qu'aux lieux où on le voit long, c'est que le *c* avoit le son plein d'une lettre double, ce qu'il ne dit qu'aprés Victorin, Probe & Capel. Pour bien entendre ceci, il faut sçavoir, comme remarque Priscien en son liv. 13. que ce Pronom *hic, hæc, hoc*, prenoit souvent la Particule *ce*, *hicce*, *hæcce*, *hocce*, & que perdant cet *e* final par Synalepse, il ne demeuroit que deux *cc*, *hicc*, *hæcc*, *hocc*, ce que témoigne aussi Longus en son Orthographie. Mais quoiqu'il en soit, il est certain que ce Pronom est bien plus souvent long que bref. Horace ne le fait jamais que long: & pour deux fois qu'on le trouve bref dans Virgile, *Solus hĭc inflexit sensus*, du 4. avec l'autre que j'ay cité du 6. Il y est plus de douze ou quinze fois long, soit qu'il l'ait écrit par deux *cc* ou autrement. Ce que je dis aussi de *hoc* qui ne se trouve jamais que long dans les bons Auteurs.

Mais il faut prendre garde que le vers que cite Smece à ce sujet, qui est du 11.

Hìc annis gravis, atque animi maturus Aletes,

ne prouve pas, parce qu'*hic* n'est là qu'un Adverbe, *alors*.

Fac Imperatif de *facio* est toûjours long de sa nature.

Hoc fāc *Armenios* ——— Ovid.

Que si on le trouve bref, c'est, comme le soûtient Vossius aprés Jules Scaliger & Vetulen, que l'on écrivoit *face*, comme dans le même Poëte,

Jane face *æternos pacem, pacisque ministros*,

quoique Giffanius soit de contraire opinion.

REGLE XLVIII.

D & L finales.

1. Le D *s'abrege aussi-bien* [2] *qu'*L,
3. Hors Nil, Sol, Sal, [4] *&* Daniel.

EXEMPLES.

1. Le D est bref à la fin des mots; comme *Ad*, *sĕd*, *quidquĭd*, *istŭd*.

2. Les mots qui ont une L à la fin sont aussi brefs ; comme *Tribunăl*, *fĕl*, *mĕl*, *semĕl*, *pervigĭl*, *pŏl*, *procŭl.*

3. Ceux-cy sont exceptez, *Nīl*, *sōl*, *sāl.*

4. Les Noms Hebreux sont aussi exceptez ; comme *Daniēl*, sous lequel nous comprenons les autres : *Michaēl*, *Michēl*, *Raphaēl*, &c.

AVERTISSEMENT.

Nil est long, parce que c'est une contraction pour *Nihil* qui est bref, suivant la Regle generale :

De nihilo nihĭl *in nihilum* nīl *posse reverti*, Perse.

On objecte ce vers d'Ovide.

Morte nihīl *opus est*, *nihil Icariotide tela*,

mais alors la derniere qui est longue en *nihil* au second pied, se doit attribuer à la Cesure.

Des mots terminez en M.

Les Grecs, comme nous avons dit page 602. ne finissoient aucun mot par cette lettre : mais les Latins y en finissent beaucoup. Neanmoins, parce qu'elle se mange toûjours dans les vers avant une voyelle, il n'est pas besoin d'en donner de regle. On peut pourtant remarquer que les Anciens la laissoient, & la faisoient breve.

Vomer.m *atque locis avertit seminis ictum*, Lucrec.

Que si on la trouve quelquefois longue, ce ne sera qu'en vertu de la Cesure, comme

Hac eadēm *ante illam*, *impune & Lesbia fecit.* Propert.

En composition même elle est breve,

Quo te circŭmagas. *Juven.*

Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons dans le Traité de la Poësie Latine ch. 3. n. 1. en parlant de l'Ecthlipse.

REGLE XLIX.

N finale.

*1. L'*N *à la fin longue on doit faire :*
2. An, In, Dein, *ont le contraire.*
3. Le nom en EN *faisant* INIS,
4. Tamen & viden' *brefs sont mis.*

EXEMPLES.

1. L'N est longue à la fin des mots ; comme *Dān*, *liēn*, *ēn*, *quīn*, *sīn.*

De même dans les mots Grecs, Masculins & Feminins, comme *Titān*, *Sirēn*, *Salamīn*, *Phorcȳn.*

Et même *Actēon*, *Corydōn*, & semblables qui ont ω.

Les Accusatifs Grecs de la premiere, comme *Æneān*, *Anchisēn*, *Calliopēn*.

Et même les Genitifs Pluriers, comme *Cimmerōn*, parce encore que c'est un ω.

2. En ceux-cy N est breve, *Ăn*, *ĭn*: de même de *forsăn*, & *forsităn*, composez d'*ăn*.

De même *Deĭn*, *proĭn*, pour *deinde*, *proinde*.

3. Les Noms en EN qui sont INIS, sont aussi brefs, comme *Nomĕn*, *nomĭnis*; *Pectĕn*, *pectĭnis*; *Tibicĕn*, *tibicĭnis*.

4. De plus, *Tamĕn*, & son Composé, *attamĕn*.

Et même *Vidĕn'* & ses semblables, comme *Nostĭn'*, *aĭn'*, *satĭn'*, *egŏn'*, *nemŏn'* qui se disent par retranchement pour *vidésne*, *nemóne?* &c.

AVERTISSEMENT.

On peut ajoûter icy les Noms Grecs en *on*, qui sont de la seconde en Latin, comme *Iliŏn*, & semblables, qui en Grec ont un omicron. Comme aussi l'Accusatif des Noms dont le Nominatif est bref; comme *Maiăn*, *Eginăn*, *Alexĭn*, *Thetĭn*, *Itin*, *Scorpiŏn*: & les Datifs Pluriers en *ĭn*, comme *Arcasĭn*.

REGLE L.

R final.

1. R *est breve :* [2] *Long se connoît*
Le Nom Grec en ER *lorsqu'il croît.*
3. *Joins* Cūr, Fūr, Lār, Fār, Vēr, Hīr, Nār,
4. Pār *& les siens comme* Dispār.

EXEMPLES.

1. L'R est breve à la fin des mots, comme *Cæsăr*, *calcăr*, *imbĕr*, *diffĕr*, *lintĕr*, *vĭr*, *gladiatŏr*, *robŭr*.

2. Les Noms Grecs en ER sont longs lorsqu'ils croissent au Genitif, soit que cet Accroissement soit bref, comme *Aēr*, *æthēr*, *ĕris*, soit qu'il soit long, comme *Cratēr*, *Gazēr*, *podēr*, *Recimēr*, *spintēr*, *ēris*. Comme encore *Ibēr*, quoique son composé *Celtibĕr* soit bref, rentrant ainsi dans l'Analogie des mots Latins.

Ducit ad auriferas quòd me Salo Celtibĕr *oras*. Mart.

Despautere marque ce Nom douteux, mais sans autorité. Il est

vray que ſon accroiſſement eſt long, comme on peut voir cy-deſſus Regle 20. page 655.

Les autres Noms Grecs qui ne croiſſent point au Genitif ſont brefs; comme *Patĕr*, *Matĕr*.

3. Ces Noms-cy ſont auſſi longs, *Cūr, fūr, lār, fār, hīr, nār*, & *vēr*, qui peut eſtre mis au nombre des Grecs, venant de ἔαρ ἦρ comme nous avons dit page 655.

4. *Pār* & ſes Compoſez ſont auſſi longs, *Compār, diſpār, impār, ſuppār*, &c.

Ludere pār impār, *equitare in arundine longa*. Hor.

AVERTISSEMENT.

Vir eſt le plus ſouvent bref. Neanmoins on le trouve long dans ce vers d'Ovide.

De grege nunc tibi vīr *& de grege natus habendus*. Ovid.

Cor eſt auſſi douteux, ſelon Alde.

Molle cōr *ad timidas ſic habet ille preces*. Ovid.

Molle meum levibus cōr *eſt violabile telis*. Id.

ſi toutefois le vers n'eſt corrompu: Car par tout ailleurs il ſe trouve bref.

Les Noms Grecs en OR ſont toûjours brefs, quoiqu'en leur Langue ils ayent un ω, comme *Hectŏr*, *Neſtŏr*, &c. Mais il n'en eſt pas de même de la terminaiſon ON, qui demeure toûjours longue quand elle vient d'un ω, comme nous avons vû en la Regle precedente. Dont on peut rendre cette raiſon, ſelon Camerius, que la terminaiſon ON eſt entierement Grecque, & ainſi retient l'analogie & la quantité du Grec, parce qu'à moins que cela, pour la faire Latine, il la faut toûjours changer en O, comme *Plato*, *Cicero*, &c. Au lieu que la terminaiſon OR eſtant auſſi Latine, les Noms pris du Grec y rentrent parfaitement ſans rien changer, & ainſi en prennent entierement la nature & la quantité.

REGLE LI.

AS final.

1. AS *à la fin eſt alongé;*
2. Mais AS, ADIS *prend breveté.*
3. Joins-y le Grec Accuſatif,
4. Comme Anăs *au Nominatif.*

EXEMPLES.

1. AS à la fin des mots eſt long, comme *Ætās*, *Thomās*, *Æneās*, *fās*, *nefās*: *Pallās*, *antis*: *Adamās*, *antis*.

2. Les Noms Grecs en AS qui font au Genitif ADIS, ſont

brefs, comme *Arcăs, Arcădis : lampăs, lampădis* ; *Pallăs, Pallădis* ; *Iliăs, ădos.*

3. Les Accusatifs Grecs des Noms qui en Latin suivent la troisiéme, sont aussi brefs ; *Naiadăs, Troăs, Delphinăs, Arcadăs.*

—— *Palantes* Troäs *agebat.* Virg.

4. Le Nom *Anăs* est bref, comme dans Petrone.

Et pictis anăs *enovata pennis.*

Et l'Analogie seule de la langue le fait voir, ayant l'Accroissement bref au Genitif *ānătis.*

REGLE LII.

ES final.

1. ES *final est long : Exceptez*
2. Es *de* Sum *&* *ses Composez ;*
3. Penĕs, 4 *Les Noms Grecs mêmement,*
5. *Ou brefs à leur Accroissement ;*
6. *Hors* Pēs, Cerēs. *Joins* Ariēs,
Abiēs *avec* Pariēs.

EXEMPLES.

1. ES à la fin des mots est long, comme *Nubēs, artēs, Cybelēs, Joannēs, locuplēs, Anchisēs, deciēs, dicēs, veniēs,* &c.

2. Le Verbe *Sum* abrege *ĕs*, comme aussi ses Composez *Potĕs, adĕs,* &c. Mais *ēs* venant d'*Edo* est long, parce que c'est une crase pour *edis*, dont s'est fait *eis, ēs.* Voyez le Rudiment page 64.

3. La Préposition *Penĕs* est aussi breve.

4. Les Noms Grecs Neutres aussi, comme *Hippomanĕs, Cacoëthĕs,* &c.

Le Plurier des Noms Grecs qui suivent la troisiéme des Latins fait aussi ES bref au Nominatif & Vocatif, comme *Amazonĕs, Arcadĕs, aspidĕs, Delphinĕs, Erinnidĕs, gryphĕs, heroĕs, Lyncĕs, Mimallonĕs, Naïadĕs, Nereïdĕs, Orcadĕs, Phrygĕs, Thracĕs, tigridĕs, Troadĕs, Troĕs,* &c. Mais l'Accusatif en ES de ces mêmes Noms est long, parce que c'est un Cas tout Latin ; l'Accusatif Grec estant terminé en A S. Ainsi *hos Arcadēs* est long, & *hos Arcadăs* est bref.

5. Les Noms Latins en ES qui ſont brefs à l'Accroiſſement, abregent auſſi ĕs au Nominatif Singulier ; comme *Milĕs, milĭtis ; ſegĕs, ſegĕtis ; pedĕs, pedĭtis.* Mais ceux qui ont l'Accroiſſement long, ſont longs ; comme *Herēs, ēdis ; locuplēs, ētis.*

6. Ceux-cy même font ES long, quoique brefs à l'Accroiſſement ; *Cerēs, Cerĕris ; pēs, pĕdis.*

Hic farta premitur angulo Cerēs *omni.* Mart.

Pēs *etiam & camuris hirtæ ſub cornibus aures.* Virg.

AVERTISSEMENT.

On y peut joindre ces trois autres ; *Abiēs, abietis ; ariēs, arietis ; pariēs, parietis* ; quoiqu'il ſemble que ce ſoit plûtôt la ceſure qui les rende ainſi longs : au moins ne les trouvera-t-on peut-être pas autrement.

Quant à ce que l'on objećte contre les Compoſez de *Pes*, que *præpĕs* eſt bref dans Virgile ;

——— præpĕs *ab Ida.*

Et *perpĕs* dans S. Proſper ;

In Chriſto quorum gloria perpĕs *erit.*

Il eſt viſible que ces deux Noms ne ſont pas compoſez de *pes* ; *Perpes* étant le même que *perpetuus*, & *præpes* venant de προπετὴς, *prævolans*, qui a premierement été en uſage parmy les Augures.

Il eſt vray qu'Auſone fait auſſi *bipĕs* & *tripĕs* brefs, & que Probe enſeigne que *Alipĕs* & *ſonipĕs* ſont auſſi brefs. Mais le contraire ſe voit dans Virgile, dans Lucain & dans Horace. C'eſt pourquoy le meilleur eſt de les faire toûjours longs comme leur Simple.

Les Poëtes qui ſont venus ſur le declin de la Langue, ont auſſi pris la liberté d'abreger la derniere en *fames, lues, proles, plebes*, ce qui n'eſt pas à imiter. Ciceron même l'a fait breve dans *alitĕs* & dans *pedes*, plurier de *pes*, & Ovide dans *tygrĕs*, comme rentrant dans l'analogie des noms Grecs.

REGLE LIII.

IS final.

1. I S *ſe met bref : long tu feras*
2. *Le Nom Plurier en tout cas :*
3. *Le Singulier pareillement*
Qui fait long ſon Accroiſſement :
4. *Le Verbe au nombre & temps d'* Audis,
5. *Avec* Fis, Sis, Vis, *&* Velis.

EXEMPLES.

1. IS à la fin des mots eſt bref; comme *Amatĭs, inquĭs, quĭs; ĭs* Pronom; *cĭs* Prépoſition; *virginĭs, vultĭs*, &c.

L'Y a grand rapport avec l'I : c'eſt pourquoy il eſt auſſi bref, comme *Chely̆s, Capy̆s, Libby̆s*, &c.

2. Les Cas Pluriers ſont toûjours longs; comme *Virīs, armīs, Musīs, ſiccīs, glebīs, nobīs; Omnīs* pour *omneis*, ou *omnes*; *urbīs* pour *urbeis*, ou *urbes*; *queīs* pour *quibus*; *vobīs*, &c.

Gratis & *Foris* ſont auſſi longs, tenant en cela des Cas Pluriers.

Dat gratīs *ultro, dat mihi Galla, nego.* Mart.

En quoy P.Meliſſe dans une Lettre qu'il écrit à Henry Eſtienne reconnoît avoir eſté autrefois trompé luy-même.

3. Les Noms en IS ſont longs, lorſqu'ils font leur accroiſſement long; comme *Simoīs, ēntis; Pyroīs, entis; līs, lītis; dīs, dītis; Samnīs, ītis; Quirīs, ītis; Salamīs, īnis; glīris; ſemīs, ſemīſſis.*

Mais ceux-là ſont brefs qui abregent leur Accroiſſement; comme *Sanguĭs, ſanguĭnis.*

4. Les Verbes ont IS long à la ſeconde perſonne du Singulier, toutes les fois que celle du Plurier fait *itis* long.

Comme au Preſent de la quatriéme, *Audīs, neſcīs, ſentīs, venīs.*

5. Comme *Fīs* de *Fio*, *Sīs* de *Sum*, & ſes composez, *Poſſīs, prosīs, adsīs.*

Comme *vīs* de *volo*, & ſes composez, *Mavīs*; comme auſſi *Quamvīs, cuivīs.*

Comme encore *Velīs, malīs, nolīs.*

Et enfin ſelon quelques-uns, comme *Faxīs, ausīs* qui ſuivent la même analogie.

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns font paſſer *bis, neſcis, poſſis, velis & pulvis* pour communs : ce qui n'eſt pas ſans exemple. Mais *pulvis* eſt long dans Virgile par la Ceſure, & les autres rentrent toûjours mieux dans les Regles generales.

Les Poëtes Chrétiens font quelquefois IS bref en la quatriéme, comme

—— —— —— —— *non tu*
Pervenĭs *ad Chriſtum, ſed Chriſtus pervenit ad te.* Sedul.

Ce qui n'eſt pas à imiter.

De

De la terminaison RIS *du Subjonctif.*

Pour la terminaison RIS du Subjonctif, elle est si souvent longue & breve dans les Poëtes, que cela a donné lieu à quelques-uns de croire qu'elle étoit longue au Futur, & breve au Preterit. Mais cette distinction ne satisfait pas : car, comme nous avons fait voir dans les Remarques page 423. le Preterit en *Rim* se prend souvent pour marquer l'avenir, aussi bien que pour le passé : & partant l'on peut dire en general, que soit au Preterit, soit au Futur, on les peut toûjours mettre breves, comme le montrent assez les exemples suivans.

Quas gentes Italum, aut quas non oraverĭs *urbes.* Virg.
Græculus esuriens in cælum, jusserĭs, *ibit.* Juven.
Dixerĭs *egregie*, &c. Hor.
——Dixerĭs *æstuo sudat.* Juven.
——*Nam frustrà vitium* vitaverĭs *illud.* Hor.
Is mihi, dives eris, si causas egerĭs *inquit.* Mart.

Que si l'on demande aprés cela, s'il est vray qu'elles soient aussi quelquefois longues au Futur, il est certain qu'il s'en trouve des exemples.

Miscuerīs *elixa, simul conchylia turdis.* Hor.

Mais cela se peut rapporter à la Cesure. Au moins n'en ay-je pas encore trouvé de longs hors ces rencontres. Ce qui fait voir qu'on peut s'en tenir à ce que dit Probe, que cette syllabe RIS est toûjours breve, soit au Preterit, soit au Futur du Subjonctif,

Quelques-uns ont aussi remarqué que cette derniere syllabe RIS n'est longue que lorsque l'antepenultiéme est breve, comme on le voit dans *Attulĕrīs, audīĕrīs, bibĕrīs, dedĕrīs, credidĕrīs, fuerīs*, & autres : de sorte que la penultiéme étant aussi breve dans tous ces mots, c'est une necessité de faire la derniere longue pour les faire entrer dans le vers. Ainsi, ils veulent que ce ne soit qu'une licence, qui neanmoins est passée en regle : au lieu que si l'antepenultiéme est longue, cette derniere syllabe sera toûjours breve selon sa nature, comme il se voit en *Dīxerĭs, ēgerĭs, fēcerĭs, junxerĭs, quæsīverĭs, vīderĭs*, & autres. Cette remarque a son fondement, puisqu'elle se trouve vraye pour l'ordinaire : mais dans les mots où ils prétendent qu'elle est ainsi longue par licence, il s'y rencontre aussi toûjours une Cesure.

REGLE LIV.

OS final.

1. OS *est long*, [2] *Hors* Compŏs, Impŏs,
3. OS *Grec d'omicron*; [4] ossis, Os.

EXEMPLES.

1. OS à la fin des mots est long; comme *Honōs, rōs, ōs, ōris*, la bouche ; *Viros*, &c.

2. *Compŏs* & *impŏs*, qu'Alde fait passer pour longs, sont brefs.

Insequere, & voti postmodo compŏs *eris.* Ovid.

3. Les Noms Grecs sont brefs lorsqu'ils s'écrivent en Grec par un *omicron*; comme *Arctŏs, melŏs, Chaŏs, Argŏs, Iliŏs:* & les Genitif en OS; comme *Arcadŏs, Palladŏs, Tethyŏs.* Mais les Noms qui s'écrivent en Grec par un *omega*, sont longs: comme *Athōs, Herōs, Androgeōs,* &c.

Viveret Androgeōs *utinam.* Ovid.

4. Ces Noms-cy sont aussi brefs; *ŏs, ossis*, un os. *Exŏs*, qui n'a point d'os.

Exŏs *& exanguis tumidos perfluctuat artus.* Lucret.

REGLE LV.

US final.

1. US *sera bref:* *2* *Mais pour les Noms,*
Ceux qui retiennent V, *sont longs.*
3. De Fructus *bref les quatre Cas,*
4. Avec Tripus *longs tu feras.*

EXEMPLES.

1. US est bref à la fin des mots; comme *Tuŭs, illiŭs, intŭs, sensibŭs, vulnŭs, impetŭs.*

2. Les Noms qui retiennent V au Genitif, sont toûjours longs, soit qu'ils le fassent en UNTIS, URIS, UTIS, UDIS, *ou* UÏS; comme *Opūs, Opūntis,* nom de ville, *Tellūs, tellūris, rūs, rūris; jūs, jūris; salūs, salutis; virtūs, virtūtis; palūs, palūdis; grūs, grūis; sūs, sūis.*

AVERTISSEMENT.

Palŭs se trouve dans Horace une fois seulement,

Regis opus, sterilisque diu palŭs, *aptáque remis.*

Ce qui est plus à remarquer qu'à imiter, quoiqu'il ait esté suivy de Palerius en son Poëme de l'Immortalité de l'Ame.

Intercus, ŭtis, est aussi bref, parce que le Nominatif estoit *intercŭtis, hujus intercutis*, dont par syncope on a fait *intercŭs.*

Tellŭs se trouve aussi bref dans Martien Capelle.

Interrivata marmore tellŭs *erat.*

Mais cet Auteur se donne souvent de semblables licences, qu'il ne faut pas imiter.

3. Les Noms de la quatriéme sont aussi brefs au Nominatif & Vocatif Singuliers ; comme *Hic Fructŭs*, *hæc Manŭs*.

Hìc Dolopum manŭs, *hìc sævus tendebat Achilles*. Virg.

Mais ces mêmes Noms sont longs aux autres Cas en U S, qui sont quatre ; sçavoir le Genitif Singulier, le Nominatif, Accusatif & Vocatif Pluriers, parce que, comme nous avons dit dans les Declinaisons p. 147. cette terminaison *us* vient d'une contraction en tous ces Cas, sçavoir *uis* au Genitif, *manuïs*, *manûs*, & *uës*, *ûs*, pour les autres trois *manues*, *manûs*, &c.

4. *Tripŭs*, *tripodis* allonge aussi la derniere du Nominatif. Auquel on peut joindre *Melampūs*.

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs qui se terminent en ους, font *ūs* long en Latin ; parce qu'il vient de la diphthongue, comme *Amathus*, JESUS. Comme encore certains Genitifs qui viennent de la terminaison Greque ους, εῦς, comme *Manto*, *Mantûs* ; *Sappho*, *Sapphûs*, & semblables. Il n'y a que les Composez de πους (hors *tripūs*, & *Melampus*) qui sont brefs, comme *Polipŭs*, *Oedipŭs*, &c. parce qu'ils rejettent l'ο de la diphthongue, selon les Eoliens, & changent seulement ες en *us*, comme on voit par le Genitif qui fait *odis*, & non pas *oudis*, ny *untis*.

Les Noms en *eus* sont aussi longs à cause de la diphthongue ; comme *Atreūs*, *Orpheūs*, *Briareus*.

Les Anciens mangeoient l'S à la fin des mots dans le vers, comme nous faisons l'M : c'est pourquoy ils disoient *aliu'*, *dignu'*, *montibu'* ; ce qui a duré jusques au temps de Ciceron & de Virgile.

REGLE LVI.

T final.

En tous les mots tu diras mal
Si tu n'abreges T *final*.

EXEMPLES.

Le T est toûjours bref à la fin des mots ; *Audĭt*, *legĭt* ; *capŭt*, *fugĭt*, *amăt*, &c.

AVERTISSEMENT.

Le T final estoit autrefois commun, comme témoigne Capelle, & comme on voit encore dans Ennie : mais maintenant il est tenu pour bref. Que si on le trouve quelquefois long, ce n'est que par Cesure, comme dans Martial :

Jura trium petiit *à Cæsare discipulorum*.

Et dans Ovide.

Nox abiīt, *critúrque Aurora*, *Palilia poſcor.*

Il n'eſt pas même permis, comme ont prétendu quelques-uns, de le faire long dans la derniere des Preterits formez par ſyncope : & ſi on la trouve ainſi quelquefois, c'eſt toûjours en faveur de la Ceſure, comme dans Horace :

——— *ut iniquæ mentis Aſellus*
Cum gravius dorſo ſubiīt *onus*———

Que ſi neanmoins, outre la ſyncope de l'V, il ſe fait encore une ſynereſe de deux *ii*, alors en vertu de cette réünion des deux ſyllabes en une, le T, comme toute autre lettre peut devenir long, ſuivant ce que nous avons dit en la Regle 1. Ainſi dans Virgile livre 9.

Dum trepidant, īt *haſta Tago per tempus utrumque.*

Car *īt* eſt là mis au Preterit pour *iit.* Et de même dans Ovide 1. Triſt. Eleg. 9.

Dardaniámque petīt *autoris nomen habentem.*

pour *petiit*; & ſemblables : quoique d'ordinaire ils ſe rencontrent toûjours avec la Ceſure, comme en ce dernier exemple.

REGLE LVII.

De la derniere ſyllabe des Vers.

La Syllabe fermant ton Vers
T'exempte des liens divers
Où t'engage la Quantité,
Eſtant breve ou longue à ton gré.

EXEMPLES.

La derniere ſyllabe du vers eſt toûjours commune, c'eſt à dire, qu'on la peut prendre pour breve ou pour longue, ſelon qu'on voudra, ſans eſtre obligé à aucune Regle ; comme en ce vers de Virgile :

Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquōr.

La derniere du mot *æquŏr* eſt breve de ſa nature, quoiqu'elle paſſe icy pour longue.

En cet autre vers de Martial :

Nobis non licet eſſe tam diſertĭs.

La derniere de *diſertīs* eſt longue de ſa nature, quoiqu'elle tienne icy lieu de breve.

OBSERVATIONS SUR DIVERSES Syllabes conteſtées dans leur quantité.

VOILA ce que nous avons à remarquer pour les Regles de la Quantité. Les Syllabes qui ne ſont pas compriſes dans ces Regles, ſe doivent apprendre par la lecture & l'autorité des Poëtes, comme ſont la plûpart de celles du milieu des mots, & toutes celles qu'on nomme NATURES, dont nous avons déja touché quelque choſe en divers lieux dans les Avertiſſemens.

Mais parce qu'il ſe trouve pluſieurs mots dont la Quantité eſt ſouvent conteſtée, & d'autres dont l'on veut quelquefois abuſer, en prenant autorité de paſſages corrompus, ou de quelques Auteurs qui ne doivent nullement nous ſervir de Regle; Je donneray encore icy une Liſte de ceux que j'ay crû être les plus neceſſaires à remarquer.

Liſte des mots dont la Quantité eſt conteſtée.

ABSTEMIUS a la ſeconde longue, quoique Rutilius l'ait voulu faire paſſer pour breve.

Si forte in medio poſitorum abſtemius *herbis*; Hor.

AFFATIM a la ſeconde breve dans un vers d'Accius, qui ſe trouve au 2. des Tuſcul.

Tum jecore opimo farta & ſatiata affatim.

Quelques-uns l'ont voulu faire paſſer pour longue, à cauſe de ce vers d'Arator;

Suppetit affatim *exemplorum copia, nóſque.*

Mais outre qu'on pourroit peut-eſtre le ſcander ſans faire l'éliſion de l'*M*, comme il arrivoit ſouvent dans les Anciens, & ainſi faire un Dactyle d'*affatim*, il faut encore remarquer que ce Poëte (qui vivoit ſous Juſtinien, en même temps que Priſcien & Caſſiodore) n'eſt pas ſi exact dans la Poëſie, qu'il nous puiſſe ſervir de regle.

ANATHEMA, lorſqu'il ſignifie un Excommunié, comme il eſt dans ſaint Paul 1. Cor. 16. 21. s'écrit ordinairement en Grec par un ε, & ainſi a la penultiéme breve. Mais lorſqu'il ſignifie un don & une offrande que l'on ſuſpendoit dans les Temples & dans les Egliſes, il s'écrit communément avec un η, comme il eſt dans ſaint Luc 21. 5. & ailleurs; & partant il a la penultiéme longue, quoique quelquefois l'on change l'écriture: n'étant toûjours qu'un même mot compoſé de τίθημι *pono*, qui prend ou l'η ou l'ε dans l'une & l'autre ſignification; & alors la quantité ſera auſſi changée.

ANTEA. Voyez page 704.

ARCHYTAS a la penultieme longue: comme le remarque Voſſius, & comme il paroît par le vers de Properce.

Me creat Archytæ *ſoboles Babylonius heros.*

Et par cet autre d'Horace liv. 1. Od. 28.

Te maris & terræ, numeroque carentis arenæ

Menſorem cohibent Archyta.

Et partant c'eſt une faute dans Aurat, dans ſaint Sidoine & dans Fortunat, de l'avoir fait breve.

AREOPAGUS a la penultiéme douteuſe. Les uns le derivent de *pagus*, premiere longue, comme venant de πηγὺ *fori*: Et ſaint Auguſtin l'explique *vicum Martis*: en quoy il eſt ſuivi de Budé & de la plûpart des Dictionnaires Grecs & Latins. Les autres le derivent de πάγος, *collis*, penultiéme breve: Et c'eſt le ſentiment de Voſſius, Ricciolius, & autres, fondez ſur ce qu'il paroît par Euripide, Pauſanias, Heſychius, Suidas, & par l'Etymologiſte, que ce lieu eſtoit relevé, & paroiſſoit comme ſur une hauteur.

AZYMUS eſt ordinairement bref à la ſeconde dans Prudence. Et dans l'Hymne du Dimanche *in albis.*

Sinceritatis azyma. Neanmoins il doit

estre long, estant un mot composé d'*α* privatif & de *ζύμη fermentum*, qui a la premiere longue comme on voit par *ζύμωμα*, dans Nicandre, pris de la même Racine;

Μὴ μὲν δὴ ζύμωμα κακὸν χρόνος, &c.

CANDACE, Κανδάκη, peut estre prononcé long à la penultiéme dans la prose, en suivant l'accent. Mais dans le vers il est bref de même que *Canace*, *Panace*, & semblables: ce qui paroît encore par ce vers attribué à Juvenal:

Candacis *Æthiopum dicunt arcana, modósque.*

CICURARE ne se trouve que dans un vers de Pacuve allegué par Varron, qui est fort corrompu. Neanmoins on le fait passer pour les deux premieres breves aussi bien que *cicuris*.

CIS Préposition est estimé bref par Vossius, quoiqu'il ne s'en trouve pas d'autorité dans les Anciens. Mais l'analogie semble le demander ainsi, de même que *bis* qui est toûjours bref dans Ovide; quoy qu'Arator l'ait fait long. Ce que l'on peut aussi appuyer de l'autorité de ses dérivez. Car encore que *citraque* soit long dans Horace, en vertu de la mute & liquide, neanmoins *citro* est bref dans Sidoine, & *citimus* dans Fulgence, en ses Astronomiques.

Quā citimus *limes dispescit nubila puris.*

C'est pourquoy Bucanan est repris d'avoir fait la premiere longue en *citimus* & *citerior*.

CLEOPATRA a de sa nature la penultiéme commune, à cause de la mute & liquide: car il vient de πατήρ. De sorte que dans la prose on doit toûjours faire l'accent sur l'antepenultiéme. Mais par necessité, ayant déja les deux premieres breves, on fait toûjours la troisiéme longue dans les vers Hexametres & Pentametres.

CYTHEREA a l'antepenultiéme breve dans Homere, l'écrivant par un ε; ἔρεια, comme estant dérivé de ἔρως. Mais Hesiode l'écrit par un η, & ainsi la fait passer pour longue. Virgile la fait toûjours breve. Mais Ovide la fait aussi longue.

Parce metū Cytherea, *manent immota tuorum.* Æn. 1.

Annuit atque dolis risit Cytherea *repertis.* Æn. 4.

Mota Cythērēa *est leviter sua tempora myrto.* Fast. 4.

CONOPEUM a la penultiéme longue dans Juvenal: mais elle est breve dans Horace & dans Properce, quoiqu'il vienne du Grec κωνωπεῖον, parce, peut estre, que les Ioniens disoient κωνώπειον.

Sol aspicit conopeum. Lib. Epod.

Fœdaque Tarpeio conopea *tendere saxo.* Prop. lib. 3.

CONTRA. Voyez page 704.

CONTROVERSUS doit, ce semble avoir la seconde longue, selon l'analogie des mots composez que nous avons marquée page 678. Et c'est ainsi qu'Ausone s'en est servy, quoique Sidoine l'ait fait bref.

CORBITA a la seconde longue, quoique d'ordinaire on la prononce breve. Mais l'autorité, non seulement de Plaute, mais aussi de Lucile suffit pour nous en assurer.

Tardiores quam corbitæ *sunt in tranquillo mari.* Lucil.

CREBRE & CREBRO ont tous deux la premiere longue, parce qu'ils viennent de *creber* qui l'a aussi. C'est ainsi qu'Horace en a usé:

Est mihi purgatam crebro *qui personet aurem.*

CROCITO, que l'on fait ordinairement bref à la seconde, l'a longue selon Vossius; parce, dit-il, qu'il vient de *crocio*; de même que *dormito* vient de *dormio*. Neanmoins on la trouve breve dans Maphée au 13. de l'En.

Dehinc perturbatus, crocitans *exquirit & omnes.*

& dans la Fable de Philomele:

Et crocitat *corvus; gracculus at frigulat.*

Mais il est vray que ces Auteurs ne sont pas toûjours exempts de fautes, & que l'on y en remarque encore d'autres.

Ainsi

CUCULUS d'ordinaire est pris pour bref à la penultiéme; & tout le monde le prononce de la sorte, à cause de ce vers de la Philomele:

Et cuculi cuculant, *fritinnit rauca cicada.*

Neanmoins tous les Auteurs Classiques, dit Vossius, le font long.

——*Magna compellans voce* cuculum. Hor.

Ricciolius, pour l'autoriser bref, cite ce vers qu'il dit estre de Martial:

Quamvis per plures cuculus *cantaverit annos.*

Mais il ne se trouve pas parmy ses ouvrages.

ELECTRUM a toûjours la premiere longue, selon Vossius, estant écrit par un η; soit qu'il se prenne pour l'ambre, ou pour le métail d'argent mêlé de la 3. ou 4. partie d'or: quoy qu'Erytrée, Ricciolius & quelques autres pretendent que l'η se changeant en ε, cette syllabe peut estre breve; ce qu'ils tâchent de prouver par

des lieux de Virgile que Vossius monstre estre tous corrompus, comme on peut voir en son troisiéme livre de l'Anal. ch. 36.

ERADICO, contre ce que remarque le grand Thresor de la langue Latine, a la penultiéme longue, comme venant de *radix, icis*. Et il ne sert de rien d'objecter ce vers de Plaute,

Eradicabam *hominum aures quando acceperam*,

parce que les Comiques mettent souvent un Spondée pour un ïambe au second pied, comme on voit encore en ce même Verbe dans Terence ;

Dii te eradicent, *ita me miseram territas*.

ERUNT, terminaison du Preterit parfait, comme *tulerunt* douteuse à la penultiéme. Voyez Regle 15. page 690.

FORTUITUS a la penultiéme commune. Elle est longue dans Horace,

Nec fortuitum *spernere cespitem*.

Et dans ce vers Trocaïque de Plaute :

Si eam senex anus prægnantem fortuitu *fecerit*.

Ce qui arrive encore en GRATUITUS. Mais il n'est pas vray de dire avec Duza que l'*i* n'est jamais bref en ces mots, puisque le contraire se voit par ce vers de Stace.

Largis gratuitum *cadit rapinis*.

FRUSTRA est marqué la derniere commune par Senece & les autres. Mais Vossius pretend qu'elle est toûjours longue dans les Anciens, soûtenant que dans le vers de Juvenal qu'on allegue pour la prouver breve,

Ærumnæ cumulus quod nudum & frustra *rogantem*,

il faut lire *frusta rogantem*, selon que Manchinelle dit l'avoir trouvé dans les anciens livres. Il est pourtant vray qu'Ausone depuis, & d'autres l'ont pris breve, quoique le plus seur soit de la faire toûjours longue.

FULICA qui se trouve les deux premieres longues en ce vers ; dans Gelle,

Hic fulica *levis volitat super æquore classis*.

les a toûjours breves ailleurs ;

In sicco ludunt fulicæ, *notasque paludes*. Virg.

GÆTULUS a les deux premieres longues, parce qu'il vient de Γαιτοῦλος.

Desinat, aut captam ducat Gætulus *Iarbas*, Virg.

Argentum, vestes Gætulo *murice tinctas*. Hor.

Per[?]sabam Plurimum Gætulis *messibus annum*. Claud.

Et partant c'est une faute dans un Epigramme attribué à Martial, de vouloir lire comme Pierius

Traducta est Getulis, *nec cepit arena nocentes*. In spectacul. Centon.

& comme il est imprimé dans l'édition de Plantin par Junius : Au lieu que les anciens Livres ont *Tradita Gætulis*, &c. Et la même faute est encore dans Ricciolius, lorsqu'il le veut faire passer pour bref par ce vers d'Ovide. Hero. Ep. 7.

Quid dubitas vinctam Getulo *me tradere Hiarbæ ?*

au lieu que les meilleures éditions ont *Gætulo tradere Iarbæ*.

GESTICULATOR est marqué long à la seconde par la plûpart, comme venant de *Gestire* : mais Vossius croit qu'elle est plutôt breve, comme venant de *gesticulus*. Et c'est encore le sentiment de Ricciolius, quoique l'on n'en trouve pas d'autorité, ny d'une façon, ny d'une autre.

GRATUITUS. Voyez cy-dessus FORTUITUS.

HARPAGO, si nous croyons Calepin qui a esté suivy de tous ceux qui ont travaillé sur les Dictionnaires, a la penultiéme longue : mais ils n'en donnent point d'autorité. Au lieu que l'on trouve ἁρπαγας, la penultiéme breve au 2. liv. des Epigrammes d'Automedon. Et c'est aussi le sentiment de Vossius & de Ricciolius, qu'il a la penultiéme breve ; de sorte qu'en prose même on le doit toûjours prononcer l'accent sur l'antepenultiéme, *hárpago*.

HORNOTINUS, qui vient de *horno*, c'est à dire *hoc anno*, a la penultiéme breve. Voyez cy-aprés SEROTINUS.

IDOLOTHYTUM, εἰδωλόθυτον, se prononce quelquefois selon l'accent Grec. Mais pour la quantité, la penultiéme est toûjours longue dans le vers, estant pris de θύω, *sacrifico*, d'où vient encore θῦμα, *sacrificium*, qui n'auroit pas un circonflexe sur la premiere, si elle n'étoit longue par nature.

IMBECILLUS, quoiqu'il vienne de *bacultus*, a la seconde longue dans Lucrece & dans Horace :

Imbecillus, *iratus sim quid vis, adde popino*.

Et partant c'est une faute dans Prudence de l'avoir voulu faire breve.

INVOLUCRUM a la penultiéme longue par nature, de même que *lavacrum*, parce qu'ils viennent des Supins *lavatum* & *involutum*. C'est pourquoy c'est une faute à

Prudence de l'avoir fait breve dans ce vers Asclepiade :

Contentum involucris *atque cubilibus.* Prud.

Mais cela paroît par cet autre vers Pentametre de Rutilius :

Investigato fonte , lavacra *dedit.*

Et ce seroit une faute d'en user autrement, quoiqu'on trouve encore quelques autoritez contraires dans S Prosper.

JUDAÏCUS a la seconde breve dans Juven.

Judaïcum ediscunt & servant, ac metuunt jus.

Claudien en use de même : ce qui est preferable aux Auteurs Ecclesiastiques qui la font longue.

LATRO, AS, a la premiere longue dans Horace , & dans Virgile :

Nescio quid certe est, & Hylas in limine latrat. Ecl.

Il est vray que non seulement les Auteurs Ecclesiastiques, mais aussi Phedre la fait breve.

Canem objurgabat, cui senex contra latrans. liv. 5.

Quoique cela soit moins à imiter, comme se sentant déja un peu du declin de la Langue.

LOTIUM, que les Dictionnaires marquent la premiere breve, la doit avoir longue, de même que *lotum* d'où ils le dérivent.

Hæc te amplius bibisse prædicet loti. Catul.

MATRICIDA. Voyez page 683.

MELOS a la penultiéme breve de sa nature.

Regina longum Calliope melos. Hor.

mais il est faux qu'elle ne se trouve jamais autrement, comme a crû Politien , témoin Perse.

Cantare cr d.as Pegaseium melos.

Ce qu'il a fait sans doute à l'imitation des Grecs, qui donnent aux liquides seules la force d'allonger la syllabe , de même qu'aux doubles consonnes :

Θεὸς δ' ὑπὸ μέλεσι οἴσεισι. Hom,

Ce que Riccolius semble n'avoir pas assez entendu , lorsqu'il attribuë cela à quelque dialecte, qui écrivoit peut-estre ce mot par un *η* pour *ε*.

MITHRA a la premiere longue par nature.

Indignata sequi torquentem cornua mithram Sta.

C'est pourquoy Vossius reprend cette faute dans Capelle , avec beaucoup d'autres , de l'avoir fait breve.

MORUS Voyez cy-aprés SYCOMORUS.

MOYSES dans les Poëtes Chrestiens est souvent de trois syllabes , ayant la premiere breve, & la seconde longue , contre l'analogie du Grec *ωυ*.

——*Velut ipse* Moyses. Prud.

Quid? quod & Eliam, & clarum videre Moysen. Sedul.

NIHILUM a la seconde breve, contre ce qu'a crû Giffanius & quelques autres Grammairiens.

————————*Gigni*
De nihilo *nihil* , *in* nihilum *nil posse reverti*. Pers.

Et il ne faut point prétendre icy de reünion ou synerese , puisque l'on en peut donner d'autres autoritez qui sont sans replique.

At marite , *ita me juvent*
Cœlites , nihilominus;
Pulcher es. Catul.

NOVICIUS a l'antepenultiéme longue.

Jam sedet in ripa , tetrumque novicius *horret.* Juven.

Ce qui est d'autant plus remarquable , que tous les Adjectifs en *icius* dérivez d'un Nom, abregent la penultiéme. Priscien a voulu même que cette regle fût sans restriction. Mais il s'en trouve de longs parmy ceux qui viennent ou de participes, ou de verbes; comme *advectitius* , *commendatitius* , *suppositius.*

Hermes suppositius *sibi ipsi.* Mart.

OBEDIO a la seconde longue , parce qu'il vient d'*audio*. Cela se voit encore par cet ïambe d'Affran.

Meo obsequar amori , obedio *libens.*

Et Plaute ,

Futura est dicto obediens , *an non patri* ?

De sorte que c'est une faute dans le Poëte Victor , qui vivoit bien avant dans le cinquiéme siecle , de l'avoir fait breve en ce vers :

Jussit adesse Deos, propriòque obedire *tyranno.*

OMITTO pour *obmitto* a la premiere breve

Pleraque differat & præsens in tempus omittat. Hor.

PALAM a toûjours la premiere breve dans les Anciens.

Luce palam *certum est igni circundare muros*. Virg.

quoique saint Prosper dans son Poëme l'ait fait longue.

PARACLETUS. Voyez page 676.

PARRICIDA. Voyez page 684.

PATRIMUS & MATRIMUS , que Jules Scaliger & Politien avant luy , ont crû brefs à la penultiéme , sont longs. On en

rapporte une autorité de Catule, selon que le lit même Joseph Scaliger.

Quare habe tibi, quidquid hoc libelli est,
Qualecumque, quod ô patrima virgo,
Plus uno maneat perenne seclo.

Et l'analogie le veut ainsi parce que quand la terminaison IMUS est ajoûtée toute entiere dans la derivation d'un mot, l'*i* est toûjours bref, comme *legitimus* de *lex*, *legis*; *finitimus* de *finis*; *æditimus* de *ædes*, *ædis*; *solistimus* de *solum*, *soli*, &c. Mais quand il n'y a que MUS d'ajoûté pour la dérivation, alors l'*i* de devant MUS est long: *primus* de *præ* ou *pris*; *bimus* de *bis*; *trimus* de *treis* ou *tris*. Et de même *Patrimus* de *pater*, *patris*; *Matrimus* de *mater*, *matris*.

POLYMITUS, lorsqu'il se prend pour un tissu de plusieurs fils, ou de plusieurs couleurs, a la penultiéme breve, parce qu'il vient de μίτος, *filum*, qui l'a ainsi dans Homere. Mais il ne le faut pas confondre avec πολύμητος *sçavant*, *qui sçait beaucoup*, ou πολύμυθος, *grand faiseur de contes*, qui ont la penultiéme longue.

POSTEA. Voyez page 706.

PRÆSTOLOR se prononce ordinairement la seconde longue. Et L. Valle en a usé ainsi en traduisant ce vers d'Herodote.

Terrenasque acies ne præstolare, *sed hosti.*

Neanmoins Bucanan l'a fait breve dans ses Pseaumes:

Vitæ beatæ præstolor.

Ce que Vossius approuve davantage, dautant que de *præsto* l'on fait *præstulus*, ou selon les Anciens, *præstolus* (qui est tout prest) d'où vient *præstolor*.

PROFUTURUS a la seconde breve, suivant la nature de son Simple.

Præcipuè infelix pesti devota futuræ. Virg.

C'est pourquoy Mantuan est repris d'en avoir usé autrement.

PSALTERIUM a la seconde longue, parce qu'en Grec on dit ψαλτήριον par un η. C'est ainsi qu'il se trouve dans le *Ciris* attribué à Virgile.

Non arguta sonant tenui psalteria *corda.*

Et partant il ne se faut pas laisser tromper au vers d'Arator, qui en a usé autrement.

PUGILLUS est estimé par quelques uns avoir la premiere longue, ce qu'ils prouvent par son derivé dans Juven.

Nec pugillares defert in balnea raucus.

Neanmoins Ausone, Prudence & Fortunat la font breve: & on les peut appuyer de l'autorité d'Horace qui abrege *pugil*;

Ut lethargicus hic quum fit pugil
Et medicum urget.

PULEX constamment a la premiere longue, comme il paroît par Martial.

Pulice, *vel si quid* pulice *sordidius.*

Et par Columelle,

Parvulus aut pulex *irrepens dente lacesset.*

Plusieurs neanmoins de ces derniers temps l'ont fait breve, trompez par ce Poëme intitulé *Pulex*, & faussement attribué à Ovide, où il y a

Parve pulex, *& amara lues inimica puellis.*

Mais cette piece est aussi peu de luy que la Philomele, où l'on remarque encore quantité d'autres fautes.

PUTA. Voyez page 706.

RESINA a la penultiéme longue, quoique quelques uns la veulent faire passer pour commune, à cause d'un vers de Martial l. 3. c. 25. où d'autres croyent qu'il y a faute.

RHEA a la premiere commune, parce que les Grecs écrivent non seulement ῥεῖη mais aussi ῥέη (qui se trouvent tous deux dans Callimaque.) C'est pourquoy Ovide l'a fait breve.

Sæpe Rhea *questa est toties fœcunda, nec unquam.*

& Virgile longue,

Collis Aventini silva quem Rhea *sacerdos.*

RUDIMENTUM a la seconde longue, puisqu'il vient du Supin *eruditum*. Et c'est ainsi qu'en a usé Virgile,

——*Bellique propinqui*
Dura rudimenta——

Et Valerius Flaccus,

Dura rudimenta *Herculeo sub nomine pendent*,

Et Stace.

Cruda rudimenta *& teneros formaverit annos.*

SALUBER a la seconde longue par nature, comme venant de *salus*, *utis*. Et partant c'est une faute dans Bucanan de l'avoir fait breve:

Nomen, qui salubri *temperie modum.* Psal. ..

Aussi nous voyons qu'Ovide n'en a pas usé de la sorte:

Ut facerus coeptis, Phœbe saluber *ades.*

SCRUPULUM a la premiere longue, comme venant de *scrupus*:

Quinque parant marathri scrupula, *myrrha decem.* Ovid.

C'est pourquoy dans le vers de Fanne au livre des Poids & Mesures, il faut lire *scriplum*, ou plûtôt *scriptlum*, & non *scrupulum*.

Gramma *vocant*, scriptlum *nostri dixere priores.*

puisque comme de *γράφειν* vient *γράμμα*, ainsi de *scribo scriptum* vient *scriptulum*, & par syncope *scriptlum*, selon Charisius même.

SEMPITERNUS a la seconde longue, comme Scaliger le prouve contre Prudence & les nouveaux Auteurs, parce qu'il vient de *semper* & d'*æternus*.

SPADO constamment a la premiere breve, comme on voit dans Juvenal :

Cum tener uxorem ducat spado, *Nævia Thuscum*
Figat aprum———— Sat. 1.
Ut spado *vincebat Capitolia nostra Potides*. Sat. 14.

Dans Martial,

Thelim viderat in toga spadonem.
Vers Phaleuce.

Et ailleurs.

Nec spado, *nec Mœchus erit te consule quisquam*
At pius, ô mores, & spado *Mœchus erat*.

De sorte qu'il ne faut pas suivre Arator, qui entre beaucoup d'autres fautes a commis celle-cy de la faire longue.

Australem celerare viam qua spado *jugatis*
Æthiopum pergebat equis. Lib. 1. hist.

Ce qui peut tromper d'autant plus les personnes moins versées en la Poësie, que ce vers d'Arator est cité dans Smecc sous le nom de Virgile, par une faute qui s'est glissée dans toutes les éditions que j'ay pû voir; Quoique Virgile ne se soit seulement jamais servy du mot de *spado*.

SPHÆRA. C'est aussi une faute dans Prudence de faire la premiere breve en ce mot.

Cujus ad arbitrium sphera *mobilis atque rotunda*.

Car il vient de *σφαῖρα*. Et cela a pû venir de la corruption que nous avons marquée dans le Traité des Lettres, lorsque ne prononçant plus les diphthongues, on a commencé à mettre l'E simple pour l'Æ & l'OE.

SYCOMORUS est estimé avoir la penultiéme commune : car venant de *σῦκον* (*ficus*) & de *μόρον* (*morum*) parce que *μόρον* en Grec s'écrit par un *omicron*, elle peut estre breve. Mais cette même penultiéme peut estre longue, à cause que *morus* en Latin a la premiere longue, quoique le Dictionnaire de Calepin la marque breve.

Ardua morus *erat niveis uberrima pomis*. Ovid.
Mutua quin etiam moris *commercia ficus*. Pallad.

A quoy l'on peut ajoûter que ce mot est écrit diversement; quelques éditions ayant *συκομορέα*, & d'autres *συκομωραία*.

TEMETUM a la penultiéme longue,

Pullos, ova, cadum temeti : *nempe modo isto*. Hor.

quoique Muret l'ait fait breve.

THYMIAMA a la penultiéme longue de sa nature, parce qu'il vient de *θυμιᾶσθαι*

TORCULAR a la penultiéme breve, comme le marque Despautere, & le Grand Thresor de la langue Latine. Ce que Vossius & Ricciolius confirment, parce qu'il vient de *torqueo*; de même que *spécular* ou *spéculum* de *spéculor*, quoiqu'on la trouve longue dans Fortunat par necessité.

TRIGINTA, & semblables. Voyez p. 707.

TRITURO a la penultiéme longue, parce qu'il vient de *tritura* ou *triturus*, de même nature que *pictura* ou *picturus*, d'où vient aussi *picturo*. Quelques-uns neanmoins le prennent de *tritero*, comme qui diroit *tertero*, & ainsi pretendent qu'on le peut abreger.

VIETUS est long à la seconde.

Nec supra caput ejusdem cecidisse vietam.
Vestem———— Lucret.

De même dans Prudence.

————*Et turbida ab ore* vieto
Nubila discussit.

Et il ne faut pas se laisser tromper par ce vers d'Horace,

Qui sudor vietis *& quam malus undique membris*.

parce que *vietis* est là de deux syllabes par synerese.

VIRULENTUS a la seconde breve de même que tous les Noms de semblable terminaison, comme *fraudulentus, luculentus, pulverulentus*.

Ne dicat mihi luculentus *Attis*. Mart.
Vers Phaleuce.

Et partant c'est une faute dans Mantuan d'avoir dit,

————*Quem* virulenta *Megæra*.

ULTRA. Voyez page 707.

UNIVERSI a la seconde breve. Mais UNICUIQUE l'a longue. La raison de cecy est que dans ce dernier *uni* se decline, & vient du Nominatif *unusquisque* : & partant retient la quantité qu'il auroit hors la composition : Au lieu que dans le premier, il ne se decline pas, venant d'*universus*, la nature duquel passe dans les autres cas. Et cette analogie doit avoir lieu dans toutes les semblables rencontres, comme nous l'avons marquée en la Regle 7 p. 682.

VOMICA a la premiere longue dans Se-

renus, qui vivoit vers le milieu du troisiéme siecle :

Vomica *qualis erit?*——————

Mais elle est breve dans Juvenal, qui florissoit vers la fin du premier :

Et phthisis & vomicæ putres & dimidium crus.

UTRIUS. Vossius au 2. livre *de arte Gramm.* chapitre 13. & en sa petite Grammaire page 285. dit qu'il ne se trouve jamais que long à la seconde ; neanmoins il est plus d'une fois bref dans Horace :

Docte sermonis utriusque *linguæ*, lib. 3. od. 8.

Fastidiret olus qui me notat Utrius *horum Verba probes*——Lib. 1 Ep. 17. ad Scæv.

Et partant l'on peut dire que ce Nom aura l'i commun de même que *unius*, *ullius*, & les autres de semblable terminaison, dont nous avons parlé en la Regle 3.



DES ACCENS, ET DE LA MANIERE DE BIEN prononcer le Latin.

CHAPITRE I.

I. *Ce que c'est qu'Accens, & de combien de sortes il y en a.*

LES Accens ne sont que de petites notes qui ont esté inventées pour marquer le ton & les inflexions de la voix dans la prononciation.

Les Anciens ne marquoient point ces tons, parce que leur estant comme naturels dans leur propre Langue, l'usage seul estoit suffisant pour les y accoûtumer; au lieu que depuis ils furent inventez, ou pour arrêter la prononciation dans la Langue, ou pour la faciliter aux Etrangers. Ce qui est vray au regard de la Greque & de la Latine, aussi bien que de l'Hebraïque qui n'avoit pas ses points du temps même de saint Jerôme.

Or les inflexions de la voix ne peuvent estre que de trois sortes; ou celle qui s'éleve, que les Musiciens appellent ἄρσιν, *élevation*; ou celle qui se rabaisse, qu'ils appellent θέσιν, *position* ou *rabaissement*; ou celle qui participant des deux, s'éleve & se rabaisse tout de suite sur une même syllabe. Et c'est en cela que la nature de la voix est admirable, dit Ciceron en son Orateur, laquelle compose de ces trois inflexions toute la douceur & l'harmonie qui se peut trouver dans le discours.

C'est donc pour ce sujet que l'on a aussi inventé trois sortes d'accens, deux desquels sont simples, sçavoir l'aigu & le grave; & l'autre composé, sçavoir le circonflexe.

L'aigu releve un peu la syllabe, & est marqué par une petite ligne qui monte de gauche à droite; ainsi (´).

Le grave rabaisse la syllabe, & se marque au contraire par une petite ligne qui descend de gauche à droite, ainsi (`).

Le circonflexe est composé des deux autres, & partant se marque ainsi (^).

Ces Accens n'estant instituez que pour marquer le ton de la voix, ils ne marquoient nullement la quantité des syllabes, soit longues ou breves; ce qui se prouve manifestement, puisqu'un mot peut avoir plusieurs syllabes longues, & si il n'aura neanmoins qu'un accent; comme au contraire, il peut estre composé tout de breves, & il ne laissera pas d'avoir son accent, comme *Asia*, *Dominus*, &c.

II. *Regles des Accens & des mots Latins.*

Les regles de ces Accens peuvent estre comprises en trois ou quatre mots; sur tout, si nous voulons seulement nous arrêter à ce qu'il y a de plus general, & à ce que nous en ont laissé les Grammairiens.

POUR LES MONOSYLLABES.

1. S'ils ſont longs par nature, ils prennent un circonflexe; comme *flôs*; *ôs, oris*; *â, ê*.

2. S'ils ſont brefs, ou ſeulement longs par poſition, ils prennent un aigu; comme *ſpés*; *ós, oſſis*; *fáx*, &c.

POUR LES DISSYLLABES & Polyſyllabes.

1. Dans les mots de deux ou de pluſieurs ſyllabes, ſi la derniere eſt breve & la penultiéme longue par nature on marque cette penultiéme d'un circonflexe; comme *flôris*, *Rôma*, *Românus*; &c.

2. Hors cela, les Diſſyllabes prennent tous un aigu ſur la penultiéme; comme *hómo*, *péjus*, *párens*, &c.

Les Polyſyllabes en font de même, ſi cette penultiéme eſt longue; comme *paréntes*, *Aráxis*, *Románo*, &c. ſinon, ils rejettent leur accent ſur l'antepenultiéme; comme *Máximus*, *últimus*, *Dominus*, &c.

III. *Raiſons de ces Regles.*

Il eſt aiſé de voir icy que les Regles des Accens ſont fondées ſur la longueur ou breveté des ſyllabes: ce qui nous a obligé à n'en parler qu'aprés avoir traité de la Quantité.

Or les raiſons de ces Regles ſont tres-claires & tres-faciles à comprendre. Car l'accent n'étant qu'un élevement qui donne grace à la prononciation, & qui ſoûtient le diſcours, il n'a pû eſtre placé plus loin que la troiſiéme ſyllabe avant la fin, ſoit en Latin ſoit en Grec, parce que s'il fût reſté trois ou quatre ſyllabes aprés l'accent (comme qui diroit *pérficere*, *pérficeremus*) elles euſſent eſté comme entaſſées les unes ſur les autres, & n'euſſent pas formé de cadence dans l'oreille, laquelle, comme dit Ciceron, ne peut gueres juger que des trois dernieres ſyllabes pour l'accent, comme elle ne juge gueres que des trois derniers mots pour le nombre des periodes. Ainſi, le lieu le plus éloigné de l'accent eſt toûjours l'antepenultiéme, comme en *Dóminus hómines amáverant*, &c.

Mais parce que les Romains ont particulierement conſideré la penultiéme pour regler leurs accens, comme les Grecs ont conſideré la derniere; ſi le mot en Latin a la penultiéme longue, cette longue valant deux breves, elle reçoit l'accent, *Rôma*, *Románus*, faiſant à peu prés par leur longueur la même cadence dans l'oreille, que *Máximus*.

Et comme cette longueur peut eſtre de deux ſortes, l'une par na-

ture, & l'autre ſeulement par poſition, & que cette longueur de nature ſe marquoit autrefois par la voyelle redoublée, comme nous avons dit dans le Traité des Lettres page 608. ainſi cette penultiéme longue peut recevoir deux ſortes d'accens; ou le circonflexe, c'eſt à dire, le composé de l'aigu & du grave, *Românus* pour *Romáànus*; ou ſimplement l'aigu, c'eſt à dire, celuy qui ne marque que l'élevement de la ſyllabe, comme *Aráxis, párens*.

Que ſi neanmoins aprés une penultiéme longue par nature, il ſe rencontre encore une derniere longue, parce que cet accent circonflexe & cette derniere longue, euſſent pû donner trop de lenteur à la parole, on ſe contente alors de mettre un aigu ſur la penultiéme, *Románo*, & non pas *Româno*, *Rómæ*, & non pas *Rômæ*, pour moins retarder la prononciation dans le diſcours.

Aprés cela il eſt aiſé de juger du reſte. Car pour les diſſyllabes, s'ils ne ſont pas capables d'un circonflexe, il faut bien neceſſairement qu'ils prennent un aigu ſur leur penultiéme, quelle qu'elle ſoit, puiſqu'ils ne peuvent pas le reculer plus loin. Et pour les monoſyllabes, la raiſon pourquoy ceux qui ſont longs par nature, ont un circonflexe, eſt la même que celle que j'ay touchée cy-deſſus, ſçavoir que cette voyelle longue en vaut deux, *flôs*, pour *flóòs*. Et la raiſon pourquoy ceux qui ſont brefs ou ſeulement longs par poſition, n'ont qu'un aigu, eſt qu'ils n'en peuvent pas avoir d'autre.

IV. *Quelques exceptions de ces Regles des Accens.*

Lipſe & Voſſius aprés luy, croyent que ces Regles des Accens que nous ont laiſſé les Grammairiens, ſont fort defectueuſes, & que la maniere de prononcer des Anciens n'étoit pas aſtreinte à ces loix de la Grammaire. Neanmoins ces Regles étant ſi naturelles & ſi bien fondées dans l'analogie & dans le rapport merveilleux qu'elles ont entre elles, comme nous venons de voir; il n'y a pas d'apparence que les Anciens s'en ſoient ſi fort éloignez comme ils s'imaginent; & ſi l'on trouve quelque choſe de contraire, on le doit plûtôt conſiderer comme des exceptions, que comme des renverſemens de la Regle generale, puiſque même ces exceptions ſe peuvent reduire à peu, & qu'il eſt aiſé de faire voir qu'elles ne ſont pas ſans fondement.

La premiere exception eſt, que les Verbes compoſez gardoient quelquefois le même accent que leur Simple, comme *calefácio, calefácis, calefácit* où l'accent eſt ſur la penultiéme en ces deux derniers mots, quoiqu'elle ſoit breve, dit Priſcien en ſon livre 8. Et il en eſt de même, ajoûte-t-il, de *calefío, calefís, calefít*, où l'accent ſe conſerve ſur la fin à la ſeconde & troiſiéme perſonnes, comme il ſeroit dans le Simple, ce qui eſt une analogie tres-naturelle.

La ſeconde exception eſt, que les noms compoſez au contraire retiroient quelquefois leur accent à l'antepenultiéme, ſoit que la penultiéme fût longue ou non; comme on voit dans le même Priſcien, qu'on diſoit *orbíſterræ, viríllustris, præfectúsfabrum, Juriſcónſultus, intercáloci*.

La troiſiéme exception eſt, que les particules indeclinables reti-

roient aussi quelquefois l'accent dans la composition ; comme *síquando*, qui selon Donat avoit quelquefois l'accent sur l'antepenultiéme : & l'on doit dire le même de *néquando*, *alíquando* : Comme *éxinde*, qui, selon Servius, prend l'accent sur l'antepenultiéme : ce qui doit servir de regle pour *déinde*, *périnde*, *próinde*, *súbinde*. Comme encore *exádversum* dans Gelle & *áffatim*, ausquels on peut joindre *enímverò*, *dúntaxat*, & peut-être quelques autres que l'on peut voir dans Priscien, ou dans Lipse, & dans Vossius qui les rapportent. Or ces deux exceptions de retirer ainsi l'accent dans la composition, ne sont que des imitations des Grecs qui en usent souvent de la sorte en leurs composez. Mais il faut bien prendre garde, dit Vossius, qu'encore que l'accent puisse être sur l'antepenultiéme en *déinde*, *périnde*, & autres, il ne faut pas s'imaginer qu'il le puisse être aussi en *deínceps*, & semblables ; où la derniere est longue : nul mot ne pouvant avoir l'accent sur l'antepenultiéme, ny en Grec ny en Latin, lorsque les deux dernieres sont longues ; dautant que ces syllabes longues ayant chacune deux temps, cela reculeroit l'accent trop loin.

La quatriéme exception est, des Vocatifs des Noms en IUS, qui ont l'accent sur la penultiéme, quoique breve ; comme *Virgíli*, *Mercúri*, *Æmíli*, *Valéri*, &c. dont la raison est, qu'autrefois, suivant l'analogie generale, ils avoient leur Vocatif en E, *Virgílie*, comme *Dómine*. Mais parce que cet E final y estoit fort foible & peu intelligible, il s'est enfin perdu tout-à-fait, & l'accent original qui estoit sur l'antepenultiéme demeurant toûjours en son lieu, s'est trouvé sur la penultiéme.

La cinquiéme exception peut être des Enclitiques, qui attiroient toûjours l'accent sur la syllabe prochaine, quelle qu'elle fût, comme nous verrons dans le chapitre suivant.

A ceux-cy l'on peut ajoûter quelques mots extraordinaires & particuliers ; comme *Mulíeris*, qui, selon Priscien, a l'accent sur la penultiéme breve, & peut-être quelques autres, quoiqu'en trop petit nombre, pour prétendre que cela puisse affoiblir les Regles generales.

CHAPITRE II.

Quelques Observations particulieres sur la pratique des Accens.

I. *Où l'on doit particulierement marquer l'accent dans les livres.*

LES Regles des accens doivent être soigneusement gardées, non seulement dans le discours en parlant, mais aussi dans les livres en écrivant, lorsqu'on entreprend de les marquer, comme on fait ordinairement aux Livres d'Eglise. Seulement on peut remarquer, qu'au lieu de circonflexe, on se contente de l'aigu, parce que le circonflexe

n'estant qu'un composé de l'aigu & du grave, ce qui domine en luy, dit Quintilien, est particulierement l'aigu, lequel, comme il remarque luy-même aprés Ciceron, se doit naturellement trouver dans tous les mots que l'on prononce.

C'est pour cette même raison qu'on ne met plus d'accent dans ces Livres sur les monosyllabes, ny sur les dissyllabes mêmes, parce qu'ayant perdu cette distinction de l'aigu & du circonflexe, il nous suffit de sçavoir en general que les dissyllabes relevent toûjours la premiere.

II. *Comment on doit marquer l'accent aux mots composez d'Enclitiques.*

L'accent se doit aussi marquer par tout aux mots composez d'une Enclitique, c'est à dire, de l'une de ces particules finales *que ne, ve*; & se doit toûjours mettre sur la penultiéme de ces mots, quelle qu'elle soit, ainsi que l'enseigne Despautere aprés Servius & Capelle ; comme *armáque*, *terráque*, *pluśne*, *altérve*, &c. parce que c'est le propre de ces Enclitiques d'attirer toûjours l'accent vers elles. De sorte qu'il ne sert de rien de dire avec Melisse & Ricciolius, que si cela estoit, on ne distingueroit point l'Ablatif du Nominatif des Noms en A. Car regardant les choses dans leur origine, il est bien certain, comme j'ay dit cy-dessus, que les Anciens distinguoient fort bien l'accent de la quantité, & qu'ainsi ils relevoient la derniere au Nominatif sans la faire longue, *terráque*, au lieu qu'à l'Ablatif ils la relevoient, & tout ensemble la faisoient paroître longue, comme s'il y avoit *terráàque*; d'où vient qu'on les devroit encore distinguer par l'aigu au Nominatif, *terráque*, & par le circonflexe à l'Ablatif, *terrâque*: Et Vossius croit qu'on y devroit même garder quelque distinction en les prononçant.

III. *Que le* que *ny le* ne *ne sont pas toûjours Enclitiques.*

Mais il faut remarquer icy deux choses, à quoy Despautere n'a pas assez pris garde. La premiere, qu'il y a certains mots finis par *que*, où le *que* n'est pas Enclitique, parce qu'ils sont mots simples, & non composez ; comme *útique*, *dénique*, *úndique*, &c. qui pour cette raison ont l'accent sur l'antepenultiéme.

La seconde, que le *ne* n'est Enclitique que lorsqu'il exprime le doute, & non pas quand il sert simplement pour interroger: & qu'ainsi si la syllabe de devant *ne* est breve ou commune, l'on doit faire l'accent sur l'antepenultiéme, dans les interrogations, comme *tíbine? hǽccine? síccine? ástrane? égone? Plátone?* &c. Au lieu que dans l'autre sens le *ne* attire l'accent sur la penultiéme. *Ciceróne*, *Platóne*.

IV. *Que l'accent se doit aussi marquer en toutes sortes de mots, quand il est besoin de les distinguer d'avec d'autres.*

L'on doit encore marquer l'accent dans les Livres, toutes les fois qu'il

qu'il est necessaire pour la distinction des mots, comme dit Terent. Scaurus. Par exemple on marquera *légit* au Present avec un aigu, & *lêgit* au Preterit avec un circonflexe. L'on marquera *óccido*, l'accent sur l'antepenultiéme, le prenant de *cădo* : & l'on marquera *occído* d'un aigu sur la penultiéme, le prenant de *cædo*.

V. *Si l'on doit marquer quelque accent sur la derniere syllabe pour raison de cette distinction.*

Que si l'on demande si cette regle de distinction doit estre observée pour la derniere syllabe; Donat, Sergius, Priscien, Longus, & la plûpart des Anciens le veulent ainsi, & particulierement pour ce qui est des dictions indeclinables, qu'ils disent devoir estre marquées d'un aigu sur la derniere, comme *circúm littora*, pour le distinguer de l'Accusatif de *círcus*. Quintilien plus ancien que tous ceux-cy, témoigne que quelques Grammairiens l'enseignoient déja ainsi de son temps, & que des personnes habiles le pratiquoient, & luy-même n'ose pas le condamner.

Victorin aussi montre la même chose, & dit que *poné* Adverbe, par exemple, a l'aigu sur la derniere, pour ne le pas confondre avec l'imperatif de *póno*. De sorte que l'on pourroit dire le même de quantité d'autres Adverbes, où par un abus que l'usage semble pourtant autoriser, l'on marque un grave, comme *malè*, *bene*, prétendant neanmoins que dans la prononciation on le doit faire valoir comme un aigu: Ce qui est venu sans doute de l'erreur des Grecs, qui commettent souvent le même abus entre ces deux accens, comme s'il estoit fort à propos d'en marquer l'un quand on veut expressément signifier l'autre.

Mais la raison pourquoy l'on ne devroit pas mettre le grave sur ces finales est évidente. Parce que le grave ne marquant que le rabaissement de la voix; il n'y peut avoir de rabaissement où il n'y a point encore eu d'élevation, comme Lipse & Vossius l'ont fort bien remarqué. Car si la derniere, par exemple, est rabaissée dans *poné* Adverbe, la premiere sera donc plus élevée en comparaison, & partant ce mot ne sera plus distingué de *póne*, Imperatif de *pono*, ce qui est neanmoins contre leur intention. C'est pourquoy Sergius, qui vivoit avant Priscien, témoigne que dés son temps l'accent grave n'estoit plus en usage. *Sciendum*, dit-il, *quod in usu non est hodierno accentus gravis*. D'où il s'ensuit, ou que l'on ne doit point mettre d'accent sur les mots à la fin, ou que s'il y en faloit mettre, on en devroit choisir un autre, & se servir plûtôt de l'aigu, comme veulent les Grammairiens.

L'on commet encore un second abus en la derniere syllabe, lorsque pour montrer qu'elle est longue, & la distinguer d'une breve, on y met un circonflexe, comme *Musâ* à l'Ablatif, pour le distinguer du Nominatif *Musa*. Car les accens n'estoient pas pour marquer la quantité, mais l'inflexion de la voix: Et pour la quantité, aprés que la coûtume de doubler les voyelles, pour marquer les syllabes longues, comme *Musaa*, fut changée, ils se servoient de petites lignes couchées

qu'ils appelloient *apices* ; ainsi *Musā*, comme nous l'avons montré dans le Traité des Lettres, p. 608. Mais parce que nous avons perdu l'usage de ces petites marques, on tolere celuy de ces accens, qui alors doivent plûtôt estre pris pour marques de la quantité, que pour celles du ton de la voix : jamais le circonflexe ne se trouvant en Latin sur la fin d'un mot, selon Quintilien ; quoique les Grecs l'y mettent quelquefois quand la derniere est longue.

VI. *Comment il faut faire l'accent dans les Vers.*

Si le mot de soy est douteux, il faut faire l'accent sur la penultiéme, lorsqu'elle passe pour longue dans le vers, ou sur l'antepenultiéme, lorsqu'elle passe pour breve. Ainsi l'on dira,

Pecudes pictæque volūcres, *Virg.*

l'accent sur la penultiéme, comme le remarque Quintilien, parce que le Poëte la fait longue, quoiqu'en prose l'on dise toûjours *vólucres*, l'accent sur l'antepenultiéme.

Ainsi il peut arriver quelquefois qu'un même mot aura deux accens differens dans un même vers, comme dans Ovide.

Et primo similis vólucris, *mox vera* volūcris.

CHAPITRE III.

I. *Des accens des mots que les Latins ont tirez des autres Langues, & premierement de ceux des mots Grecs.*

POur les mots Grecs, s'ils demeurent Grecs, ou tout-à-fait ou en partie, en sorte qu'ils retiennent au moins quelque syllabe du Grec, on les prononce ordinairement selon l'accent Grec. Ainsi l'on fera l'aigu sur l'antepenultiéme en *eléison*, *Lithóstrotos*, quoique la penultiéme soit longue. Et de même dans *Epiros*, *Cýclopas*, & autres.

Au contraire on le mettra sur la penultiéme, quoiqu'elle soit breve dans *paralipoménon*, & semblables.

On mettra le circonflexe sur les Genitifs pluriers en ῶν, periarchῶν, & sur les Adverbes en ῶς, ironicῶς, & semblables, où on laisse l'*omega*.

Mais les mots qui sont entierement latinisez se doivent ordinairement prononcer selon les regles du Latin. Et c'est le sentiment de Quintilien, de Capelle & d'autres Anciens, quoique ce ne soit pas une faute de les prononcer aussi selon l'accent Grec.

Ainsi l'on dira l'accent sur l'antepenultiéme, *Aristóteles*, *Ántipas*, *Bárnabas*, *Bóreas*, *blasphémia*, *Córidon*, *Démeus*, *Ecclésia*, *Thráseas*, &c. parce que la penultiéme est breve. Et au contraire l'on dira l'accent sur la penultiéme, *Alexandría*, *Cythéron*, *erémus*, *meteóra*, *Orthodóxus*, *Paraclétus*, *pleurésis* ; & semblables, parce qu'elle est longue.

Les mots Grecs qui ont la penultiéme commune non par figure ou par licence, mais dans le bon usage & dans les excellens Poëtes,

ou à cause de quelque dialecte particuliere, hors le vers se prononcent toûjours mieux selon la dialecte commune ou l'Attique, ou selon qu'en ont usé les excellens Poëtes, qu'autrement. Ainsi il est meilleur de dire l'accent sur la penultiéme en *Choréa*, *Conopeum*, *platéa*, *Orionis*, & semblables, parce que les meilleurs Poëtes la font longue.

Que si ces mots ont la penultiéme tantôt longue & tantôt breve dans ces mêmes Poëtes, on la prononcera comme l'on voudra dans la prose, comme *Busiris*, *Eriphyle* Mais dans le vers on suivra toûjours la mesure & la cadence des pieds, selon ce que nous en avons dit cy-dessus.

Voilà ce me semble les regles les plus generales que l'on puisse donner là-dessus. Contre cela neanmoins, il arrive qu'il faut souvent ceder à l'usage, & s'accommoder à la façon de prononcer qui est reçûë parmy les Sçavans, selon les païs où l'on est. Ainsi nous prononçons *Aristobulus*, *Basílius*, *Idólium*, l'accent sur l'antepenultiéme, quoique la penultiéme soit longue, parce que c'est la coûtume.

Et nous prononçons au contraire *Andréas*, *idéa*, *María*, &c. l'accent sur la penultiéme, quoique breve, parce que c'est l'usage des plus habiles.

Les Italiens prononcent de méme l'accent sur la penultiéme, *Antonomasía*, *harmonía*, *Philosophía*, *Theología*, & semblables, selon l'accent Grec, parce que c'est la coûtume de leur païs, comme le témoigne Ricciolius. Et Alvarez & Gretser croyent qu'on le devroit toûjours prononcer ainsi, quoique la coûtume, non seulement d'Allemagne & d'Espagne, mais aussi de toute la France, y soit contraire: Et que Nebrissensis autorise cette derniere prononciation, enseignant qu'il est mieux de faire l'accent en ces mots sur l'antepenultiéme. Ce qui fait voir que depuis que l'on s'est departy des regles anciennes, il y a assez peu d'assurance, même dans la pratique, qui est differente en un païs & en un autre.

II. *Des Accens des mots Hebreux.*

Les mots Hébreux qui prennent une terminaison & une declinaison Latine, suivent les regles des mots Latins pour l'accent: & partant on le fait sur la penultiéme dans *Adámus*, *Josephus*, *Jacobus*, &c. parce qu'elle est longue.

Mais si ces mots demeurent dans la terminaison Hébraïque, & sont indéclinables, on peut les prononcer ou selon les regles des mots Latins, ou selon l'accent Grec, si ces mots ont passé par la langue Greque avant que d'estre reçûs dans la Latine; ou enfin selon l'accent Hébreu.

Que si ces trois choses concourent ensemble, il semble qu'il n'y ait nulle raison de prononcer autrement, si ce n'est peut-estre par un usage receu & approuvé de tout le monde, auquel on est souvent obligé de s'accommoder.

Et partant il faut, selon cette regle, dire l'accent sur la penultiéme,

Aggéus, *Bethsúra*, *Cethúra*, *Debóra*, *Eleázar*, *Eliséus*, *Rebécca*, *Salóme*, *Sephóra*, *Susánna*; parce que non ſeulement la penultiéme y eſt longue par nature, mais auſſi qu'elle reçoit l'accent dans le Grec & dans l'Hébreu.

Si ces mots ſont entierement Hébreux, il eſt mieux de les faire ſelon l'accent Hébreu; & partant il faudra relever la derniere en *Eloí*, *Ephethá*, *Sabaóth*, & ſemblables.

En quoy neanmoins il faut prendre garde, que comme ces mots ſont la plûpart paſſez dans le ſervice de l'Egliſe, il eſt quelquefois d'autant plus neceſſaire de les prononcer ſelon l'uſage receu, qu'ils ſont preſque en la bouche de tous les peuples & de toutes les nations. C'eſt pourquoy contre cette regle, on prononce ordinairement l'accent ſur l'antepenultiéme dans *Eliſabeth*, *Gólgotha*, *Melchiſedech*, *Móyſes*, *Sámuel*, *Sálomon*, *Samária*, *Siloë*, & quelques autres.

Par là on voit que c'eſt une faute, quoiqu'elle ſe ſoit répanduë dans pluſieurs, de croire comme a fait un certain Alexandre, ſurnommé le Dogmatiſte, que tous les mots, non ſeulement Hébreux, mais auſſi barbares ou étrangers, ſe doivent prononcer l'accent ſur la derniere. Ce qui a eſté doctement refuté par Nebriſſenſis, & par Deſpautere aprés luy, quoique cela ſoit demeuré en pratique en pluſieurs Egliſes dans la médiation de quelques Tons des Pſeaumes, à cauſe peut-eſtre de l'accent Hébreu qui y domine.

CHAPITRE IV.

Quelques autres Obſervations ſur la prononciation des Anciens.

I. *Qu'ils diſtinguoient l'accent de la Quantité, & mettoient pluſieurs differences même dans la quantité.*

CE que nous avons dit juſques icy regarde les regles & la pratique des accens, laquelle on doit obſerver exactement aujourd'huy. Mais la prononciation des Anciens eſtoit encore en cela bien differente de la noſtre; car non ſeulement ils y obſervoient la difference de la quantité d'avec l'accent, comme nous avons dit dans le Traité des Lettres: mais auſſi que dans la quantité ils avoient pluſieurs ſortes de longues & de breves, ce qu'aujourd'huy nous ne diſtinguons nullement. Et le peuple même eſtoit ſi exact & ſi accoûtumé à cette prononciation, que Ciceron témoigne en ſon Orateur, *qu'on ne pouvoit faire une ſyllabe un peu plus longue ou plus breve qu'il ne faloit dans les vers d'une Comedie, que tout le peuple ne s'élevât contre cette mauvaiſe prononciation, ſans qu'ils euſſent d'autre regle que le diſcernement de l'oreille, qui eſtoit accoûtumée à juger & des longues & des breves, comme auſſi de l'élevement ou de l'abaiſſement de la voix.*

Or comme les syllabes longues avoient deux temps, & les breves seulement un : les Communes ou douteuses au contraire estoient celles proprement qui n'avoient qu'un temps & demy. Comme il arrivoit dans la position foible, où la voyelle estoit suivie d'une syllabe commençant par une muette & une liquide, comme en *pătris*. Car parce que la liquide estant la derniere elle s'écouloit trop viste, & estoit trop foible en comparaison de la muette avec qui elle estoit jointe, cette inégalité faisoit que la voyelle de devant n'estoit pas soûtenuë si fortement que s'il y eût eu deux muettes, comme en *jăcto*, ou deux liquides, comme en *ĭlle* : ou que si la muette eût esté à la derniere, comme *Mărtyr* : ou enfin que si la muette eût esté à la fin d'une syllabe, & la liquide au commencement de l'autre, comme en *abludit*, *āblatus*. En tous lesquels cas la syllabe eût esté longue par une position ferme, & eût eu deux temps : au lieu que dans l'autre, n'ayant qu'un temps & demy, pour les raisons que j'ay dites ; cette demy mesure estoit quelquefois negligée tout-à-fait, & alors la syllabe passoit pour breve : & quelquefois elle estoit un peu soûtenuë & prolongée jusques à une mesure entiere ; & alors la syllabe passoit pour longue dans le vers. Et par là on voit pourquoy lorsque la syllabe estoit longue par nature, comme en *mātris*, la muette & liquide ne la rendoient pas commune, parce que venant de *māter*, dont la premiere est longue de soy, elle avoit déja ses deux temps.

Mais quand même une syllabe est longue par une ferme & entiere position, il faut toûjours remarquer qu'il y a grande difference entre estre ainsi longue par position, & estre longue par nature.

La longue par nature avoit quelque chose de plus ferme & de plus plein, estant comme un redoublement de la même voyelle, selon ce que nous avons dit dans le Traité des lettres, comme *maalus* pomier, *poopulus*, peuplier, *seedes*, &c. Au lieu que la longue par position seulement, n'avoit de long que ce qu'elle estoit soûtenuë par les deux consonnes suivantes : De même qu'en Grec il y a bien de la difference entre un *eta* & un *epsilon* long par position.

Mais comme il y avoit de la difference dans la prononciation entre une syllabe longue par nature & une simplement longue par position ; il y avoit aussi de la difference entre une syllabe breve par nature, & une breve seulement par position, c'est à dire, parce qu'elle estoit mise avant une autre voyelle. Car celles-cy retenoient toûjours quelque chose de leur quantité naturelle, & avoient sans doute plus de temps dans le vers que la breve par nature. C'est ainsi qu'en Grec les voyelles longues ou les diphthongues même passoient pour breves quand le mot suivant commençoit par une autre voyelle ou diphthongue, sans qu'il fût besoin de les manger par synalephe. C'est ainsi qu'en Latin *pră* est bref en composition avant une voyelle, comme *prăiret*, *prăesse*, &c. Et c'est ainsi que les Latins en ont souvent usé encore en d'autres rencontres, comme

Et longum formose valĕ, vāle, inquit, *Iola*. Virgil. Ecl. 3.
Insulæ̆ Ionio *in magno quas dira Celæno*. Æn. 3.

Victor apud rapidum Simôenta ſub Iliŏ alto. Æn. 5.
Te Corydon ŏ Alexi ———— ———— Ecl. 2.

Et une preuve viſible que ces ſyllabes retenoient alors quelque choſe de leur nature, eſt que quelquefois même elles demeuroient longues en ces rencontres :

——— *Cum vacuus domino* præirēt *Arion.* Sta.
ō ego *quantum egi! quam vaſta potentia noſtra eſt!* Ovid.

II. *Lieux des Anciens difficiles à entendre, & que l'on doit expliquer ſelon ces principes.*

Cela nous donne lumiere à entendre divers lieux des Anciens qui paroiſſent inintelligibles, ſi on ne les rapporte à ces principes. Comme quand Feſte dit, INLEX *productâ ſequenti ſyllaba ſignificat qui legi non paret: Correptâ ſequenti: inductorem, ab illiciendo.* Car il eſt bien certain que la derniere dans *inlex* ou *illex* eſt toûjours longue en quantité, puiſque l'*e* eſt devant l'*x* qui eſt une lettre double, mais l'un ſe prononçoit avec η, comme s'il y eût en ἰλλήξ, & l'autre avec un ε, comme ſi c'eût eſté ἴλλεξ. L'un comme nôtre *e* long dans *fête*, *bête*, *tête*; & l'autre comme nôtre *e* bref dans *prophĕte*, *nĕtte*, *navĕtte*, &c. De là vient que l'un avoit *illegis* au Genitif, retenant ſon *e* long, comme venant de *lex*, & l'autre *illicis*, changeant ſon *e* en *i* bref, qu'il reprend du Verbe *illicio* d'où il vient.

Ainſi quand Victorin dit que IN & CON ſont quelquefois brefs en compoſition, comme *inconſtans*, *imprudens*: & qu'ils ſont longs dans les mots où ils ſont ſuivis d'une S ou d'un F, comme *Inſtare*, *infidus*, c'eſt à dire que dans les derniers l'I eſtoit long en quantité, & bref, dans les premieres, quoiqu'il fût toûjours long par poſition : en ſorte que cet I long par quantité tenoit quelque choſe de l'EI, *Infidus*, preſque comme s'il y avoit *einfidus*, &c. Et cecy ſert à entendre un lieu difficile de l'Orateur de Ciceron; d'où cet Auteur même ſemble avoir tiré cette regle. *Inclitus*, dit-il, *dicimus primâ brevi litterâ, inſanus productâ: inhumanus brevi; infelix longâ. Et ne multis: in quibus verbis eæ primæ ſunt litteræ quæ in* SAPIENTE & FELICE, *productè dicuntur: in cæteris breviter. Itemque compoſuit, concrepuit, conſuevit, confecit*, &c. Où par *ſapiens* & *felix* il marque les mots qui commencent par une S & par une F, comme Gelle l'explique au liv. 2. chap. 17. & où par le mot de longue, il n'entend nullement parler de l'accent, mais de la quantité, eſtant viſible que dans *infélix*, l'accent doit eſtre ſur la ſeconde & non ſur la premiere : Ce qui eſt encore plus clair dans *inhumánus*, où il eſt tout-à-fait impoſſible que l'accent ſoit ſur la premiere.

C'eſt ainſi qu'il faut encore entendre Gelle, lorſqu'il dit qu'*ob* & *ſub* n'ont pas la force de rendre les ſyllabes longues, non plus que CON, ſi ce n'eſt lorſqu'il eſt ſuivy des mêmes lettres qui le ſuivent dans *conStituit* & dans *con Fecit:* ou (ajoûte-t-il) lorſque l'*n* eſt ôtée tout-à-fait, comme en *coopertus*. De ſorte qu'ils prononçoient *cōopertus*, *coōnexus* & *cōogo*, comme il le repete luy-même au chap. XVII. du l. II. Lorſ-

qu'il dit au même livre, que cette regle de l'S & de l'F suivante n'étoit pas gardée au respect de *pro*, qui estoit bref en *proficisci*, *profundere*, &c. & long en *proferre*, *profligare*, &c. c'est-à-dire, que l'on prononçoit *prooferre*, *proofligare*: Lorsqu'il dit au livre II. chap. 3. que l'on prononçoit autrement *pro rostris*, autrement *pro tribunali*, autrement *pro concione*, autrement *pro potestate intercedere*: lorsqu'il dit que dans *objices* & *objicibus* l'*o* estoit bref de sa nature, & qu'il ne pouvoit estre alongé qu'en écrivant ces mots avec deux *ji*, de même que dans *objicio*: Lorsqu'il dit que dans *composuit*, *conjecit*, *concrepuit*, l'*o* estoit encore bref; c'est à dire qu'il n'avoit que le son d'un *omicron*: Lorsqu'il dit que dans *ago* la premiere estoit breve; au lieu que dans *actito* & *actitavi* elle estoit longue: Et lorsqu'il dit que dans *quiescit* la seconde estoit breve *perpetua linguæ Latinæ consuetudine*, quoiqu'il vinst de *quies* qui avoit un *e* long.

C'est ainsi que Donat & Servius distinguent les personnes de *Sum* & d'*Edo*, comme *es*, *est*; *esset*, *essemus*; en ce que le premier *e* est bref lorsqu'il vient de *Sum*, & long lorsqu'il vient d'*Edo*.

Et enfin, c'est ainsi que Jules Scaliger montre contre Erasme, qui reprenoit quelques pieds & quelques nombres dans Ciceron, que *sunt* est bref, parce qu'il vient de *sumus*. Et tout cecy est tres-necessaire à remarquer pour entendre ce que Ciceron, Quintilien & les autres ont dit du nombre & des pieds pour les periodes: Et pour faire voir que quand les Noms & les Prépositions mêmes avoient des significations differentes, on le connoissoit souvent par la prononciation.

III. *Si de la diversité que l'on apportoit dans la prononciation des voyelles breves & longues, l'on peut conclure que l'*V *ne sonnoit* OV *que dans les syllabes longues.*

Ce que nous venons de voir de la differente prononciation des Voyelles longues & breves a fait croire à Lipse, & à Vossius aprés luy, que la prononciation de l'V Latin qui estoit plein comme OV n'estoit que pour l'V long: & que le bref n'avoit que le son de l'*upsilon* des Grecs, qui revenoit à nostre V François. Mais nous avons assez refuté cette opinion dans le même Traité chap. 4. n. 2. & l'on peut voir par ce que nous venons de dire, que quand on remarque deux prononciations differentes dans une voyelle, l'une plus longue ou plus pleine, & l'autre plus breve ou plus serrée, comme en *ago* & *actito*, en [illegible] & [illegible], ce n'est pas pour prendre un son d'une nature si differente, comme seroit *lustrum* & *loustrum*, *lumen* & *loumen*.

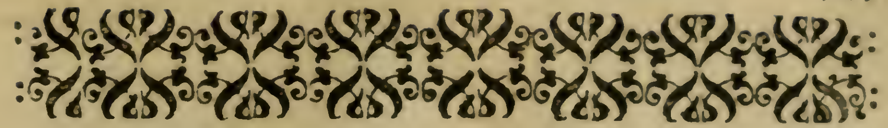
Ainsi quand Feste dit que *lustrum* ayant la premiere breve signifioit *des fosses bourbeuses*; & que l'ayant longue, il se prenoit pour *l'espace de cinq ans*; il ne l'a entendu que de la quantité, & non d'une prononciation entierement differente: & il n'a voulu marquer autre chose, sinon que l'un estoit plus long que l'autre par nature; comme seroit *lustrum* & *lúustrum* ou *lûstrum*; quoique tous deux soient longs par position.

Et cecy donne éclaircissement à un passage de Varron, que Lipse & Vossius ont mal pris. C'est lorsqu'il dit que *luit* a la premiere breve au

Present, & longue au Preterit. Mais il ne veut dire autre chose, si-non qu'au Present l'V estoit bref par sa nature, & qu'au Preterit il estoit long, ensorte que l'on prononçoit *lúùit*, suivant la regle commune des Preterits de deux syllabes, qui ont pour l'ordinaire la premiere longue: ce qui n'empêchoit pas que la premiere de *lûit* au Preterit même ne fût breve par position, comme la diphthongue *æ*, longue d'elle-même, est breve par position en *præit*, ainsi que nous avons dit. Et partant, tout consideré; ce passage de Varron, qui est le plus fort argument de Lipse & de Vossius, ne prouve point que les Romains prononçassent autrement leur *u* qu'à peu prés comme nôtre *ou*, ainsi que font encore aujourd'huy les Italiens.

Mais une preuve invincible, ce me semble, pour ne le dire icy qu'en passant, que l'V bref & l'V long n'avoient que le même son: c'est que le mot de *Cuculus*, qui a la premiere breve & la seconde longue, comme nous l'avons montré page 724. se prononçoit visiblement comme nous dirions *coucoulous*, puisque nous disons encore en François *un coucou*, & que ces mots n'ont esté formez en l'une & en l'autre Langue, que par Onomatopée, ou imitation du son, pour marquer le chant de cet oiseau.





TRAITÉ DE LA POËSIE LATINE, & des differentes especes de Vers ; Avec les Pieds, les Figures & les beautez que l'on y doit garder. Et du mêlange que l'on en peut faire dans les divers Ouvrages.

Divisé en un ordre tres-methodique & tres-clair.

APrés avoir donné les Regles pour connoître les syllabes longues, breves ou communes dans la Quantité ; & la maniere de les bien prononcer en prose, dans le Traité des Accens : il faut aussi parler de la Poësie Latine, & des especes de vers les plus belles & les plus ordinaires, quoique ce sujet regarde moins la Grammaire que les précedens.

Or les vers sont composez de pieds, comme les pieds de syllabes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Pieds.

I. *Ce que c'est que pied dans le vers.*

LEs pieds ne sont autre chose qu'une certaine mesure nombrée de quelques syllabes, selon lesquelles le vers semble marcher par cadence, & dans lesquels on considere principalement l'élevement ἄρσις, & le rabaissement θέσις, dont nous avons déja parlé en expliquant les Accens. Ces pieds sont de deux sortes, les uns simples & les autres composez. Les simples sont faits de deux ou trois syllabes, comme nous allons voir.

II. *Des pieds de deux syllabes.*

Les pieds de deux syllabes sont quatre.

1. LE SPONDEE, *Spondæus* est de deux longues ; comme *Mūsā* : & ainsi nommé du mot σπονδὴ, *libatio*, *sacrificium*, parce qu'on s'en servoit particulierement dans les Sacrifices, à cause de sa gravité & majesté.

2. LE PYRRIQUE, *Pyrrichius*, est de deux breves : *Dĕŭs* : & est ainsi nommé, dit Hesychius, du nom πυῤῥίχη, qui signifie une sorte de danse de gens armez où ce pied dominoit particulierement : la-

quelle on tient avoir esté inventée par Pyrrhus fils d'Achille, quoique d'autres veulent que ce soit Pyrrique le Cydonien.

3. LE TROCHE'E, *Trochæus*, est d'une longue & d'une breve; *Mūsă* : & prend son nom du mot τρέχειν *currere*, parce qu'il passe fort viste. Mais Ciceron, Quintilien & Terencien l'appellent CHORE'E, *Choreus*, du mot *Chorus*, parce qu'il estoit fort propre dans les chansons & dans les danses.

4 L'IAMBE, *Iambus* : contraire au Trochée, est d'une breve & d'une longue; *Dĕō* : & est ainsi nommé, non du Verbe ἰαμβίζω, *maledictis incesso*, qui vient plûtôt luy-même de ce pied Iambe, mais d'une fille nommée *Iambé*, qu'on dit en avoir esté l'Auteur : ou plûtôt d'ἰάπτω *maledico*, parce que ce pied a servy d'abord à faire des pieces injurieuses & pleines de médisances, comme le témoigne Horace.

Archilochum proprio rabies armavit Iambo.

III. *Des pieds de trois syllabes.*

Il y a huit pieds de trois syllabes, dont il n'y a que trois qu'on employe en vers, qui sont les premiers d'aprés le Molosse.

1. Le MOLOSSE, *Molossus*, est de trois longues, *āudīrī*, & prend son nom de certains peuples d'Epire appellez *Molossi*, qui affectoient particulierement de s'en servir.

2. Le TRIBRAQUE *Tribrachys*, consiste en trois breves; *Prĭămŭs*, ce qui luy a donné son nom, composé de τρεῖς, *trois*, & de βραχὺς, *bref*. Mais Quintilien l'appelle ordinairement TROCHE'E.

3. Le DACTYLE, *Dactylus*, est une longue & deux breves, *Cārmĭnă*; & prend son nom de δάκτυλος, *digitus*, parce que le doigt est composé de trois jointures, dont la premiere est plus longue que chacune des autres. Ciceron le nomme *Heroüs*, parce qu'il sert particulierement à décrire les Actions des grands hommes & des Heros.

4. L'ANAPESTE, *Anapæstus*, est de deux breves & une longue; *Dŏmĭnī*; & est ainsi nommé du Verbe ἀναπαίω, *repercutio*. Parce que ceux qui dansoient selon la cadence de ce pied, frappoient la terre d'une façon toute contraire à celle qui se gardoit dans le Dactyle.

5. Le BACQUIQUE, *Bacchius*, est une breve & deux longues; *ĕgēstās*; & est ainsi nommé, parce qu'il estoit fort employé dans les Hymnes de Bacchus.

6. L'ANTIBACQUIQUE, *Antibacchius*, est de deux longues & une breve, *cāntātĕ* : & est ainsi nommé, parce qu'il est contraire au précedent. Mais Victorin dit que *l'Antibacquique* est composé d'une breve & de deux longues, comme *lăcūnās*; où l'on voit qu'il appelle *Antibacchius*, ce que les autres nomment *Bacchius*. Hephestion l'appelle *Palimbacchius*.

7. L'AMPHIMACRE ou CRETIQUE, *Amphimacer* sive *Creticus*, est une breve au milieu de deux longues, *cāstĭtās*. Ces deux noms sont marquez dans Quintilien. Le premier vient de ἀμφὶ, *utrinque*, & de μακρὸς, *longus*; & le second luy a esté donné parce que ceux de Crete

ſe plaiſoient particulierement à ce pied. Ce qui montre que c'eſt une faute dans Hepheſtion de lire [illegible], au lieu de Κρητικὸς, Cretique.

8. L'AMPHIBRAQUE, *Amphibrachys*, *bref des deux côtez*, eſt une longue au milieu de deux breves, *amare*: Ce que marque aſſez ſon nom. Diomede témoigne qu'on l'appelloit auſſi *ſcolius*, du nom d'une certaine ſorte de harpe ſur laquelle on s'en ſervoit particulierement.

Voilà les douze pieds ſimples, dont il n'y en a que ſix qu'on employe en vers: trois de deux meſures, ſçavoir le *Spondée*, *le Dactyle* & l'*Anapeſte*, & trois d'une meſure & demy, ſçavoir l'*Iambe*, le *Trochée*, & le *Tribraque*.

Et la raiſon de cecy eſt, qu'un pied, pour avoir ſa juſte cadence, doit auſſi avoir deux parties ou demy pieds, ſelon leſquels les Anciens meſuroient ſouvent leurs vers. Or chaque demy pied ne peut pas avoir plus d'une meſure, qui eſt la longueur de la prononciation d'une ſyllabe longue ou de deux breves; parce que s'il en avoit plus il feroit un pied entier, comme un Trochée (ˉ ˘) ou un Iambe (˘ ˉ).

Ainſi le Pyrrique n'ayant en tout qu'une meſure, qui eſt ce que valent deux breves, c'eſt plûtôt un demy pied qu'un pied.

Le Moloſſe ayant trois longues, qui font trois meſures: & le Bacquique, Antibacquique & Amphimacre ayant deux longues & une breve, qui font deux meſures & demy, l'un des demy pieds de chacun de ces quatre pieds ſeroit de deux meſures, ou d'une meſure & demy, ce qui eſt trop.

Et il en eſt de même de l'Amphibraque, quoiqu'il ne contienne en tout que deux meſures, parce que ſa longue eſtant au milieu de deux breves, l'un des demy pieds devant eſtre de deux ſyllabes de ſuite, il faudra qu'il ſoit composé d'une longue & d'une breve, & par conſequent qu'il ſoit d'une meſure & demy.

Il ne reſte donc que les ſix que nous avons dit, dont trois ont les demy pieds égaux, & revenant à l'uniſſon, ſçavoir le Spondée, le Dactyle, & l'Anapeſte. Les autres les ont comme 1. à 2. ce qui revient à l'octave; ſçavoir le Trochée, l'Iambe & le Tribraque.

C'eſt pourquoy il ne faut pas croire que l'Amphimacre ou Cretique (˘ ˉ ˘) entre jamais dans le vers Comique, nul des Anciens qui ont parlé de ces ſortes de vers ne l'ayant marqué. Mais s'il y a des vers qui ſemblent qu'on ne puiſſe meſurer ſans y employer ce pied, comme celuy-cy de Terence,

Student facere, in apparando conſumunt diem.

il faut croire qu'ils uſoient plûtôt alors d'une ſynereſe, ne faiſant *apparando* que de trois ſyllabes, *apprando*, comme le ſoûtiennent Voſſius en ſa Grammaire, & Camerarius en ſes Problémes.

Ainſi nous devons tenir pour conſtant qu'il n'y a que ſix pieds neceſſaires pour faire toutes ſortes de vers, leſquels on peut remarquer en cette Regle.

REGLE DES SIX PIEDS NECESSAIRES.

Tous les vers ne ſont compoſez
Que de ces ſix ſortes de pieds ;
Du Tribraque ◡◡◡, Iambe ◡-, & Trochée -◡,
Dactyle -◡◡, Anapeſte ◡◡-, & Spondée --.

IV. *Des Pieds compoſez.*

Les pieds compoſez ſont formez de deux des précedens joints enſemble ; & ainſi ſont plûtôt des aſſemblages de pieds, que des pieds, ſelon que l'enſeignent Ciceron & Quintilien.

L'on en conte juſques à ſeize, le nom deſquels il eſt bon de remarquer ; non ſeulement parce qu'il y a quelques eſpeces de vers qui en ſont nommez, mais auſſi parce que ſans cela on ne peut bien entendre ce que Ciceron & Quintilien diſent du nombre & de la cadence des periodes.

1. Le Double-Spondée, *Diſpondeus*, eſt compoſé de quatre longues ; *cōnclūdēntēs*, c'eſt à dire, de deux Spondées joints enſemble.

2. Le Proceleuſmatique, *Proceleuſmaticus*, ſont quatre breves ; *hŏmĭnĭbŭs* : Et ainſi il eſt formé de deux Pyrriquez. Il ſemble qu'il ait pris ſon nom de κέλευσμα, *hortatus nauticus*, parce que le maître du vaiſſeau s'en ſervoit ordinairement pour exhorter les matelots, comme eſtant fort propre par ſa vîteſſe pour parler ſur les rencontres inopinées & précipitées.

3. Le Double-Iambe, *Diïambus*, deux Iambes de ſuite *sĕvērĭtās*.

4. Le double-Trochée ou Double- Corée ; *Ditrochæus*, ſive *Dichoræus* ; deux Trochées de ſuite ; *Cōmprŏbārĕ*.

5. Le Grand-Ionien ; deux longues & deux breves ; c'eſt à dire, un Spondée & un Pyrriqué ; *cāntābĭmŭs*,

6. Le petit-Ionien, deux breves & deux longues, c'eſt à dire, un Pyrriqué & un Spondée ; *vĕnĕrāntēs*.

Ces deux pieds ſont nommez Ioniques, parce qu'ils ont eſté principalement en uſage parmy les Ioniens. L'un eſt appellé Grand, *Ionicus major*, ſive *à majore*, parce qu'il commence par la plus grande quantité, c'eſt à dire, par les deux longues : & l'autre petit, *Ionicus minor*, ou *à minore* ; parce que *à minore quantitate incipit*, c'eſt à dire par les deux breves.

7. Le Coriambe, *Choriambus*, deux breves au milieu de deux longues ; *hīſtŏrĭæ*. C'eſt à dire, un Corée ou Trochée, & un Iambe.

8. L'Antiſpaſte, *Antiſpaſtus*, deux longues entre deux breves ; *Sĕcūndārĕ*. Et ainſi il eſt compoſé d'un Iambique & d'un Trochée. On dérive ſon nom d'ἀντισπᾶσθαι, *in contrarium trahi*, parce qu'il paſſe d'une breve dans une longue, & puis au contraire d'une longue dans une breve.

9. L'Epitrite-premier, une breve & trois longues; *Sălūtāntēs.* Et ainsi il est composé d'un Iambe & d'un Spondée.

10. L'Epitrite-second, une longue & une breve, puis deux longues, *Cōncĭtātī.* Et ainsi il est composé d'un Trochée & d'un Spondée.

11. L'Epitrite-troisiéme, deux longues, puis une breve & une longue; *cōmmunĭcānt.* Et ainsi il est composé d'un Spondée & d'un Iambe.

12. L'Epitrite quatriéme, trois longues & une breve; *īncāntārĕ.* Et ainsi il est composé d'un Spondée & d'un Trochée.

Ces quatre pieds prennent leur nom d'ἐπὶ, *supra*, & de τρίτος, *tertius*, parce qu'ils ont trois mesures & quelque chose de plus, sçavoir une breve. Mais le premier, second, troisiéme & quatriéme sont ainsi nommez du lieu qu'y tient la syllabe breve. Le second estoit ainsi nommé Κάρικος, le troisiéme Ῥόδιος, & le quatriéme μονογενὴς, comme le remarque Hephestion.

13. Le Peon-premier; une longue & trois breves: *cōnfĭcĕrĕ.* Et ainsi il est composé d'un Trochée & d'un Pyrriqué.

14. Le Peon-second; une breve & une longue: & puis deux breves: *rĕsōlvĕrĕ.* Et ainsi il est composé d'un Iambe & d'un Pyrriqué.

15. Le Peon-troisiéme; deux breves, une longue, & une breve, *sŏcĭārĕ.* Et ainsi il est composé d'un Pyrriqué & d'un Trochée.

16. Le Peon-quatriéme; trois breves & une longue: *cĕlĕrĭtās.* Et ainsi il est composé d'un Pyrriqué & d'un Iambe.

Le *Peon* se peut nommer aussi *Pean*, ces noms ne differant que de Dialecte. Et il fut ainsi appellé, parce qu'il a esté particulierement employé dans les Hymnes d'Appollon, qu'on nommoit *Paana.*

Le Peon est opposé à l'Epitrite. Car au lieu que dans l'Epitrite il y a une breve avec trois longues, dans le Peon au contraire il y a une longue avec trois breves: où chacun des quatre est nommé selon l'ordre qu'occupe cette longue. Le premier Peon & le dernier font le vers appellé *Peonique.*

Voilà tous les pieds tant simples que composez. Mais afin qu'on puisse mieux les retenir, je m'en vais les representer dans une Table, suivant l'ordre que je viens de les décrire.



TABLE METHODIQUE
DE TOUS LES PIEDS.

XII. SIMPLES, dont on n'employe en vers que six, marquez en capitales, avec un chiffre particulier.

De deux syllabes, 4	contraires dans la	Quantité.	I. SPONDÆUS, Pyrrichius.	Lēgi, *Pret.* Lĕgĭt, *Pres.*
		Disposition.	2. TROCHÆUS, *sive* Choreus, 3. ÏAMBUS,	Lēgĭt, *Pret.* Lĕgūnt.
De trois syllabes, 8	contraires dans la	Quantité.	Molossus, 4. TRIBRACHYS,	Lēgērūnt. Lĕgĕrĕt.
		Disposition.	5. DACTYLUS, 6. ANAPÆSTUS,	Lēgĕrăt. Lĕgĕrent.
	contraires dans la	Disposition.	Bacchius, Antibacchius,	Lĕgēbānt. Lēgīssĕ.
		Quantité.	Amphimacer, Amphibrachys,	Lēgĕrānt. Lĕgēbăt.

XVI. COMPOSEZ de deux pieds de deux syllabes.
Des deux premiers, l'un est de quatre longues & l'autre de quatre breves.
Les six suivans ont deux longues & deux breves.
Les quatre d'aprés, trois longues & une seule breve.
Et les quatre derniers, trois breves & une seule longue.

I. Du même pied deux fois repeté; 4.	Deux Spondées, Deux Pyrriquez, Deux Ïambes, Deux Trochées *ou* Corees.	Dispondæus, Proceleusmaticus. Diïambus, Dichoreus,	Mǣcēnātēs. Tĕnŭĭbŭs. Ămœ̄nĭtas. Pērmănĕrĕ.
II. De deux pieds contraires; 4.	Spondée & Pyrriqué, Pyrriqué & Spondée. Corée & Ïambe, Ïambe & Corée,	Major Ïonicus Minor Ïonicus, Choriambus, Antispastus.	Pūlchērrĭmŭs Dĭŏmēdes. Hĭstōrĭas. Sĕcūndarĕ.
III. De deux pieds non contraires, où les longues dominent; 4.	Ïambe & Spondée, Trochée & Spondée, Spondée & Ïambe, Spondée & Trochée.	Epitritus; *trois longues & une seule breve.* 1. 2. 3. 4.	Vŏlūptātēs. Cōncĭtārī. Cōmmūnĭcānt. Ēxpēctārĕ.
IV. De deux pieds non contraires, où les breves dominent; 4.	Trochée & Pyrriqué, Ïambe & Pyrriqué, Pyrriqué & Trochée. Pyrriqué & Ïambe.	Peon *vel* Pean; *trois breves & une seule longue.* 1. 2. 3. 4.	Cōncĭpĕrĕ. Rĕsōlvĕrĕ. Ălĭēnŭs. Tĕmĕrĭtas.

CHAPITRE II.

Du Vers en general.

LE vers n'eſt autre choſe qu'un certain nombre de pieds diſpoſez dans un ordre & une cadence reguliere. Les Latins l'appellent *Verſus*, le prenant du Verbe *Vertere*, tourner, parce que les vers eſtant mis par lignes, il faut, eſtant à la fin de l'un, tourner les yeux au commencement de l'autre, pour le lire ou pour l'écrire.

Les Grecs l'appellent στίχος, *ordo*, *une rangée*, à cauſe de la même diſpoſition des lignes. Et de ces mots avec ἥμισυς, *dimidius*, vient *hemeſtichium*, un hemiſtique, ou un demy vers.

Le vers s'appelle auſſi κῶλον, *membrum*, par rapport aux couplets entiers qu'il compoſe, & qu'ils appelloient *metrum*. Et de là viennent les noms de δίκωλον, couplets compoſez de deux ſortes de vers; τρίκωλον, de trois ſortes, &c.

Dans le vers pris en general, il y a trois choſes à conſiderer: La Ceſure, *Cæſura*; La cadence finale, qu'ils appellent *Depoſitio*, ou *Clauſula*; & la maniere de ſcander ou meſurer.

I. *De la Ceſure & de ſes eſpeces.*

Le mot de Ceſure vient de *cædere*, couper, & l'on nomme de ce nom dans les vers, la ſyllabe qui demeure aprés un pied, à la fin du pied, dont elle ſemble eſtre coupée, pour ſervir de commencement au mot ſuivant.

Les Grecs pour la même raiſon l'appellent τομὴ ou κόμμα, & Ciceron, comme auſſi Victorin, *inciſio* ou *inciſum*.

La Ceſure ſe diviſe ordinairement en quatre eſpeces differentes, qui prennent leur nom du lieu où elles ſe trouvent dans le vers, que les Anciens, comme nous avons dit cy-deſſus, meſuroient ſouvent par demy pieds. Ainſi les nommant toutes du mot de ἥμισυς *dimidius*, & de μέρις, *pars*, ils les ont ſpecifiées par les noms de nombre, ſuivant le lieu qu'elles tiennent, appellant

1. *Triemimeris*, du mot de τρεῖς, *trois*; celle qui ſe fait aprés le troiſiéme demy-pied; c'eſt à dire, à la ſyllabe qui ſuit immediatement le premier pied.

2. *Penthemimeris*, du mot de πέντε, *quinque*; celle qui ſe fait au cinquiéme demy-pied; c'eſt à dire, à la ſyllabe qui ſuit les deux premiers pieds.

3. *Hephthemimeris*, du mot de ἑπτά, *ſeptem*; celle qui ſe fait au ſeptiéme demy-pied; c'eſt à dire, à la ſyllabe qui ſuit les trois premiers pieds.

4. *Ennehemimeris*, du mot de ἐννέα, *novem*; celle qui ſe fait au neuviéme demy-pied; c'eſt à dire, à la ſyllabe qui ſuit le quatriéme pied.

Les trois premieres Ceſures ſe rencontrent en ce vers de Virgile.

Silveſtrem tenui Muſam meditaris avenâ.

Toutes les quatre sont en celuy-cy.

Ille latus niveum, molli fultus hyacintho.

A ces quatre on peut encore ajoûter une cinquiéme espece de Cesure, nommée

5. *Hendeckemimeris*, du mot de ἕνδεκα, *undecim*; parce qu'elle se fait au onziéme demy-pied; c'est à dire, à la syllabe qui suit le cinquiéme pied, comme dans Virgile,

Vertitur interea cœlum, & ruit Oceano nox.

Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.

Mais elle est tres-rare, & l'on n'en doit user qu'avec discernement, comme a fait Virgile en ces deux vers, & en quelques autres.

II. *Où la Cesure donne plus de grace, & des beautez qu'elle fait dans les vers.*

Dans les vers Heroïques ou Hexametres, la Cesure donne beaucoup de grace quand elle se trouve aprés le second pied; comme

Arma virúmque cano, &c.

A moins de cela il faut tâcher qu'elle soit aprés le premier & aprés le troisiéme pied; comme

Ille meas errare boves, &c.

Mais le vers où il n'y a point de Cesures, sur tout dans les Hexametres, est fort rude; comme

Vrbem fortem nuper cepit fortior hostis.

quoiqu'il s'en trouve un dans l'Epitalame de Catule, qui est estimé.

Tertia pars data patri, pars data tertia matri.

Et celuy où il n'y en a qu'aprés le troisiéme pied, n'est gueres plus agréable; comme dans Lucrece.

Et jam cætera, mortales quæ suadet adire.

III. *Que la Cesure a la force d'allonger les syllabes breves.*

Or il faut remarquer que la force de la Cesure est telle, qu'elle rend longue une syllabe qui seroit breve de sa nature, lors même qu'elle n'est suivie que d'une voyelle, soit aprés le premier pied; comme

Pectoribūs *inhians spirantia consulit exta.*

soit aprés le second;

Omnia vincit amōr, *& nos cedamus amori.*

soit aprés le troisiéme;

Dona dehinc auro graviā *sectóque elephanto.*

soit aprés le quatriéme;

Graius homo infectos linquens profugūs *Hymenæos.*

Et la raison de cecy est bien naturelle, parce que les Anciens prononçant leurs vers selon la cadence des pieds; & la syllabe qui reste ainsi à la fin d'un mot dominant dans le pied suivant dont elle fait le commencement, elle doit recevoir une force dans la prononciation qui luy serve à soûtenir toutes les syllabes de ce même pied. C'est pourquoy

la

la Cesure fait aussi ce même effet dans les petits vers ; comme dans ce Sapphique d'Ausone.

Tērtĭus *hōrūm mĭhĭ nōn măgīstĕr.*

& dans ce Phaleuque de Stace,

Quō nōn dīgnĭōr hās sŭbīt *hăbēnās.*

Ainsi c'est par cette même figure que QUE enclitique se trouve longue dans Virgile & ailleurs :

Liminaquē, *laurúsque Dei, totúsque moveri.* Æn. 3.

Sideraquē *ventíque nocent, avidæque volucres.* Ovid.

sans prétendre que le *que* soit commun de sa nature, comme a voulu Servius : ny qu'il faille lire autrement ces lieux, qui ne sont pas seuls dans les Auteurs, comme ont pensé quelques-uns.

C'est par là encore que Virgile, ce semble, a fait la derniere longue en *fagōs* au Nominatif, dans ce lieu du 2. des Georgiques, qui a toûjours paru fort obscur à tous les Commentateurs.

Et steriles platani malos gessere valentes:
Castaneæ fagōs, *ornúsque incanuit albo*
Flore pyri ——————————

Car il semble que le sens soit *fagos*, (Nominatif Grec pour *fagus*) *incanuit flore castaneæ, & ornus flore pyri.* Et c'est l'explication qu'en donne Vossius, qui paroist bien plus nette & plus naturelle que toutes les autres qu'on a tâché d'y donner.

IV. *De la Cadence finale appellée* DEPOSITIO, *& des quatre noms qu'elle donne au Vers.*

Les Latins appellent *Depositio* la cadence finale d'un vers, qui fait comme le terme de sa mesure. Les Grecs l'ont appellée de même *λῆξιν*: mais ils l'ont encore nommée *κατάληξιν*, c'est à dire, *terminationem, clausulam* ; car *καταλήγειν*, signifie *desinere.*

Et c'est de là qu'est venu la distinction des vers en quatre especes ; ACATALECTIQUES, CATALECTIQUES, BRACHYCATALECTIQUES & HYPERCATALECTIQUES, qui sont des termes souvent plus difficiles à retenir que la chose même, & que nous sommes pourtant obligez d'expliquer, pour entendre ceux qui en usent, en parlant de la Poësie.

1. L'Acatalectique ou *Acatalecte*, *ἀκατάληκτος non desinens*, est celuy qui ne demeure pas court, mais qui a sa juste mesure, n'ayant rien de trop ny de trop peu. C'est pourquoy il est appellé des Latins *perfectus* : comme ce vers Iambique de quatre pieds.

Musæ Jovis sunt filiæ.

2. Le Catalecte, *καταληκτος*, est celuy qui semble s'arrester en chemin, ayant une syllabe de manque pour aller jusques à son terme : d'où vient que Trapezonte l'appelle *pendulus*, & les autres *semimutilus*, parce qu'il ne luy manque pas un pied tout-à-fait, mais seulement la moitié. Comme celuy-cy :

Musæ Jovem canebant.

3. Le Brachycatalecte, *βραχυκατάληκτος*, est celuy qui est encore

plus racourcy & plus estropié que l'autre, parce qu'il luy manque un pied entier, d'où vient que les Latins l'ont appellé *mutilus :* comme est cet autre de trois pieds au lieu de quatre.

Musæ Jovis gnatæ.

4. L'Hypercatalecte au contraire, ὑπερκατάληκτος, est celuy qui a quelque chose pardessus sa juste mesure, & la fin où il devroit se terminer : soit que ce surplus soit une syllabe ; comme en ce vers-cy :

Musæ sorores sunt Minervæ.

soit que ce soit un pied entier ; comme en cet autre :

Musæ sorores Palladis lugent.

Ce que l'on appelle aussi ὑπέρμετρον *excedens metrum*, parce que les Grecs divisant leurs Iambiques & Trochaïques en Dimetres & Trimetres, c'est à dire en vers de quatre ou de six pieds ; & donnant à chaque Metre deux pieds : celuy qui en a cinq, passant cette premiere sorte de Metres, a plus qu'il ne luy seroit necessaire pour rentrer dans une juste mesure. Mais tout cecy recevra plus de lumiere par ce que nous dirons dans la suite, où nous ferons voir que sans nous arrester trop à ces termes, le manquement d'une syllabe se doit quelquefois considerer au commencement du vers, aussi-bien qu'à la fin.

CHAPITRE III.

De la Mesure, ou de la maniere de scander ou mesurer les Vers ; & des figures qui s'y rencontrent.

LA maniere de scander ou mesurer le vers consiste à le distinguer & distribuer en tous les pieds dont il est composé.

Les Latins l'appellent *scansio*, parce qu'il semble que le vers aille comme en montant par le moyen de ces pieds. Les Grecs l'appellent ἄρσιν *elevationem*, & θέσιν *positionem :* ce que nous avons déja marqué cy-devant. Et Attilius l'appelle *motum & ingressionem carminis.*

Le vers se scande ou par mesure de pieds separez, comme les Hexametres & Pentametres, ou par mesure de deux pieds, selon ce que nous venons de dire au chapitre précedent. Mais pour scander le vers, il y a quatre figures principales à remarquer, l'ECTHLIPSE, la SYNALEPHE, la SYNERESE & la DIERESE : ausquelles on en peut joindre encore deux autres, la SYSTOLE & la DIASTOLE.

I. *De l'Ecthlipse.*

Le mot d'Ecthlipse vient d'ἐκθλίβειν, *extundere*, *elidere*, rompre & briser. Elle se fait quand on mange l'*m* finale d'un mot avec sa voyelle, à cause d'une autre voyelle qui commence le mot suivant ; comme

*Mul*tum ille & *terris jactatus*, *& alto.* Virg.

O *curas hom*inum ô *quan*tum est *in rebus inane.* Pers.

Autrefois par cette figure on mangeoit aussi l'*s* finale, soit elle seule, pour empêcher simplement la longueur de la position, lorsqu'elle

estoit suivie d'une autre consonne ; soit elle & sa voyelle precedente, lorsque le mot suivant commençoit par une voyelle, de même qu'on fait à l'*m* : comme

Doctu' *fidelis, suavis, homo*, facundu' *suoque*
Content' *atquè beätus, scitus, facunda loquens in*
Tempore, commod' *& verborum vir paucorum*. Ennius.
Delphinus jacet haud nimio lustratu' *decore*. Cic. in Arat.
Longe erit à primo, quisqui' *secundus erit*. Alcim.

Et cela est encore tres-ordinaire dans Terence & dans les autres Comiques, comme *eju'* pour *ejus*, *omnibu'* pour *omnibus*, *dignu'* pour *dignus*, &c. Dans les autres Auteurs purs cela est rare, quoique quelques-uns croyent que Virgile n'ait pas fait difficulté de s'en servir en divers lieux, comme en celuy-cy.

Limina tectorum, & medii' in *penetralibus hostem*.

Comme Pierius dit qu'on le lisoit dans les anciens livres, comme Farnabe le lit encore, & comme Erythrée croit qu'on le devroit lire ; ce qu'il tâche d'appuyer non seulement par Lucrece, mais aussi par divers autres lieux de Virgile même. Quoique d'autres lisent *medium* pour *mediis*.

Or comme l's se mangeoit quelquefois avant une consonne pour empécher la position, l'*m* en faisoit aussi de même dans les Anciens, comme

Lanigeræ pecudes & equōrū' dŭ*ellica proles*. Lucret.

Quelquefois même on la laissoit tout-à-fait, comme nous laissons l'*s* maintenant, & alors on la faisoit breve, selon que nous l'avons remarqué dans les Quantitez.

Cōrpŏrum *officiu' est quoniam premere omnia deorsum*. Lucr.

II. *De la Synalephe.*

La Synalephe est au regard des voyelles & des diphthongues ce qu'est l'Ecthlipse au regard de l'*m*. Car elle se fait lorsque l'on mange une voyelle ou une diphthongue à la fin d'un mot a cause d'une autre voyelle ou d'une autre diphthongue qui suit à l'autre mot, comme

Conticuer' omnes, intentiqu' ora tenebant. Virg.

Les Latins à cause de cela l'appellent *collisio*. Mais le mot de Συναλοιφὴ signifie proprement *conjunctio*, venant d'*ἀλείφω ungo*. De sorte que la metaphore semble estre prise des choses grasses & onctueuses, dont la derniere couche fait comme disparoître la premiere.

III. *Ce que l'on doit pratiquer dans l'usage de ces deux figures l'Ecthlipse & la Synalephe.*

Ces deux figures sont plus douces, quand la voyelle qui suit celle qui est mangée, est longue, que quand elle est breve : comme on peut voir dans ce vers de Catulle.

*Troia, nefas, commune sepul*chrum Europæ, *Asiæque*.

Ce qui vient de la nature de la voix, laquelle ayant ainsi perdu une syllabe à la fin d'un mot, doit en recompense estre soûtenuë au com-

mencement de l'autre, pour ne pas donner trop de pente & trop de vîtesse à la cadence du vers. Et il est remarquable pour l'Ecthlipse en particulier, que Virgile la fait le plus souvent retomber sur une syllabe longue par position ; comme

*Post*quam in*trogressi*, *& coram data copia fandi.*

Illum ex*pirantem transfixo pectore flammas*. Et semblables.

La Synalephe d'autre part semble aussi avoir une douceur particuliere, quand le mot suivant commence par la voyelle qui est mangée à la fin du précedent, parce qu'alors elle s'éloigne moins de son naturel que nous sommes accoûtumez d'entendre dans ces mots : la voyelle qui demeure, valant presque & pour elle-même, & pour celle du mot qui est suprimée, comme

Ille ego *qui quondam gracili modulatus avena*. Virg.

Ergo om*nis longo solvit se Teucria luctu*. Id.

Quoiqu'il en soit, il faut toûjours prendre garde que la prononciation qui naist de ces figures, ne soit pas trop rude ny desagréable à l'oreille qui doit estre juge de cela. Il ne faut pas même qu'elles soient trop frequentes, sur tout dans les vers Elegiaques, qui demandent une douceur toute particuliere, au lieu qu'elles peuvent quelquefois donner quelque gravité plus grande dans les vers Heroïques, selon les rencontres particulieres : Comme en ce vers de Virgile.

Phillida amo ante alias.

qu'il a remply de figures par une douceur affectée, qui convient à son sujet. Comme au contraire il a voulu representer quelque chose d'horrible, quand il a dit en décrivant Polypheme,

Monstrum horrendum, *informe*, *ingens*, &c.

Et ailleurs :

Tela inter media, *atque horrentes Marte Latinos.*

Hors cela, il ne faut gueres voir plus de deux fois ces figures dans un même vers. Il ne faut pas même les mettre facilement au commencement d'un vers, quoique Virgile l'ait fait quelquefois avec grace, comme quand il a dit,

Si ad *vitulam spectes; nihil est quod pocula laudes.*

Ces figures sont encore rudes au commencement du sixiéme pied, comme dans Juven.

Loripedem rectus derideat, *Æthio*pem albus.

quoiqu'il s'en trouve dans Virgile.

*Frigida Daphni boves ad flumina : nulla ne*que am*nem.*

Et même au milieu du Pentametre, comme dans Properce,

Herculis, *Antæique*, *Hesperidúmque Comes.*

On peut dire encore qu'elles n'ont pas beaucoup de grace à la fin du cinquiéme pied dans le vers Heroïque, comme en celuy-cy de Catulle.

*Difficile est longum subito depone*re a*morem.*

Quoique Virgile l'ait fait diverses fois, & semble même l'avoir affecté en quelques endroits, comme

Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.

où il pouvoit mettre *demittere fratris ab armis.*

Et ailleurs,

——— *findit se sanguine ab uno*,

où il pouvoit mettre *se sanguine findit ab uno.*

Aussi dans le 4. des Georg. il exprime la douleur d'Orphée par ce beau vers :

Ille cava solans ægrum testudine amorem.

Or ces figures font presque le même effet dans le dernier Dactyle du Pentametre, si l'on n'en use avec grande discretion, comme

Quadrijugo cernes, sæpe resistere equo.

* L'Ecthlipse & la Synalephe se trouvent aussi quelquefois à la fin du vers, dont la derniere syllabe est mangée par le premier mot du vers suivant, qui commence par une autre voyelle ; comme

Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem,
Aut foliis undam ——— Virg.
*Omnia Mercurio similis, vocemque, colorem*que,
Et crines flavos ——— Virg.
*Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertos*que
Exuit ——— ——— Idem.

Ce qui a fait croire faussement à quelques-uns que le vers Hexametre pouvoit quelquefois finir par un Dactyle. Mais nous refuterons plus amplement cette opinion cy-aprés dans le chap. 4. n. 5.

IV. *Omissions de la Synalephe.*

La Synalephe s'obmet quelquefois ou regulierement, ou par licence. Regulierement, comme dans *o*, *heu*, *ah*, *pro*, *væ*, *vah*, *hei*, & semblables Interjections, qui soûtiennent la voix, & retardent la prononciation, à cause de la passion qu'elles expriment, laquelle devant necessairement paroître, empêche que ces mots se puissent manger. Comme

O *pater;* ô hominum, *divumque æterna potestas.* Virg.
Heu ubi *pacta fides, ubi quæ jurare solebas.* Ovid.
Ah ego *ne possim tanta videre mala?* Tibul.

On en peut dire autant d'*io*, puisqu'Ovide a dit,

Et bis ïō Arethusa, ïō Arethusa vocavit.

La Synalephe s'obmet par licence : Premierement lorsque l'on considere l'H comme une consonne, ainsi que nous faisons toûjours en François de nôtre H aspirée, ne disant pas l'*honte*, mais *la honte.*

Post habitâ coluisse Samo: hîc *illius arma.* Virg.

d'où l'on pourroit, ce semble, inferer que l'H peut aussi quelquefois faire position dans le vers, quoiqu'il soit difficile de le prouver, les autoritez qu'on en rapporte estant presque toûjours jointes avec la Cesure, comme quand Virgile a dit,

Ille latus niveum molli fultus hyacintho.

Secondement la Synalephe s'obmet aussi sans autre raison que la volonté du Poëte, qui prend cette liberté par une imitation des Grecs, comme

Et succus pecorī & *lac subducitur agnis*, Virg.

On trouve même des exemples de cette figure & avant l'H & avant une autre voyelle dans un même vers.

Stant & juniperī & *castaneǣ hirsutæ*. Virg.

Clamassent, & littus Hil i, Hy̆lă *omne sonaret*. Id.

Mais d'une maniere ou d'une autre, cette figure doit estre rare, parce qu'elle cause ce que l'on appelle un *hiatus* dans un vers, que l'on doit toûjours tâcher d'éviter; sur tout lorsque la syllabe est breve, quoiqu'il s'en trouve quelques-unes dans Virgile, comme cy-dessus *Hilă* au quatriéme pied. Et ailleurs,

Et vera incessu patuit Deă. *Ille ubi matrem*, &c.

où le Poëte a crû se pouvoir arrester à *Dea*, parce que c'est la fin d'un sens, & qu'ensuite il commence un autre discours.

La voyelle longue, ou la diphthongue qui n'est pas mangée par la Synalephe, devient commune dans le vers. Ainsi elle est breve par position, c'est à dire à cause de la voyelle suivante dans ceux-cy;

Nomen & arma locum servant : tĕ ămice *nequivi*. Virg.

Credimus? an quĭ ă*mant ipsi sibi somnia fingunt?* Id.

Te Coridōn ŏ Ăl exi! *Trahit sua quemque voluptas*. Id.

*Implerunt montes; flerunt Rhodo*pēĭæ̆ *arces*. Id.

Au contraire elle est longue dans ces autres.

Lamentis gemitúque & fœmineō *ululatu*. Id.

Ante tibi Eoǣ *Atlantides abscondantur*. Id.

On en peut même voir de longues & de breves dans un même vers, comme

Ter sunt conatī *imponere* Peliŏ *Ossam*. Id. 1. Georg.

Et dans le même Livre,

Glaucō & Pănŏpeæ̆ & *Inoo Melicertæ*.

Car l'*o* en *Glaucō*, n'estant pas mangé demeure long: & l'*æ* en *Panopeæ* (dont les deux premieres sont breves) n'estant point mangé, est fait bref par position. Sur quoy l'on peut voir aussi ce que nous avons dit dans le Traité des Accens, page 720.

Mais il est bon de remarquer que les vieux Auteurs ne se donnant pas cette liberté, mettoient ordinairement un *d* pour ôter ce baillement, comme en ce vers d'Ennie cité par Cic.

Nam videbar somniare med' ego *esse mortuum*.

Où pour faire un vers Trochaïque parfait, il faut necessairement le lire avec ce *d*. Et nous avons encore quelque chose de semblable en nostre Langue, où pour éviter le même *hiatus*, nous mettons souvent un *t*, comme *a-t-il fait*, *fera-t-il*, &c.

V. *De la réünion de syllabes, qui comprend la* SYNERESE *& la* SYNECPHONESE.

Nous venons de voir comme les syllabes se mangent par synalephe, lorsqu'elles se rencontrent ensemble, l'une à la fin d'un mot, & l'autre au commencement d'un autre. Mais cette concurrence pouvant arriver aussi au milieu d'un même mot, on est obligé souvent de les réünir en une même syllabe. Et c'est ce que parmy les Grammairiens

quelques-uns ont appellé *episynalephe*, comme qui diroit une seconde espece de *synalephe* : d'autres *synese*, du Verbe ἰζάνω *subsido* : d'autres *synerese*, du Verbe συναιρέω *unà complector*, *in unum contraho* : & d'autres *synecphonese*, du Verbe ἐκφωνέω, *pronuncio*, *effero* : quoique quelques-uns distinguent entre la synerese & la synecphonese, en ce que dans la synerese les deux voyelles demeurent en leur entier, s'unissant seulement en une diphthongue, au lieu que dans la synecphonese, l'une des deux se mange & se perd tout-à-fait dans la prononciation : commo *alvearia* de quatre syllabes, *ariete* de trois ; *omnia* de deux. Mais parce que nous avons vû dans le Traité des Lettres, qu'il est assez malaisé de déterminer en beaucoup de rencontres, si dans cette réünion de syllabes, il s'y faisoit diphthongue, ou non : Et que d'ailleurs cette diversité de noms & de figures ne fait qu'embroüiller : nous avons compris toutes ces figures sous le mot de *réünion de syllabes*, imitant en cela Quintilien, qui les comprend toutes sous le nom de COMPLEXIO : Et nous avons pourtant marqué dans le titre des mots de SYNERESE & de SYNECPHONESE, laissant à chacun la liberté d'appliquer lequel il voudra de ces deux termes, aux lieux où il croira par ce moyen pouvoir apporter plus de distinction.

Or cette réünion se fait particulierement de l'E ou de l'I avec la voyelle suivante.

De l'*e* & de l'*a* ; *Antehac*, *eadem*, dissyllabes ; *Anteambulo*, *usquead eo*, *alvearia*, de quatre syllabes.

> *Seu lento fuerint* alvearia *vimine texta*, Virg.
> Anteambulones *& togatulos inter*. Mart.

De deux *ee*, *deest* en une syllabe, *deerit*, *deerant*, *deessem*, *deero*, *prehendo* de deux.

De l'*e* & de l'*i* ; *dein*, *dehinc* en une syllabe ; *deinceps*, *deinde*, *proinde*, *arei*, *aureis*, *anteit* de deux syllabes, *anteire* de trois syllabes.

De l'*e* & de l'*o* ; *eodem*, *alveo*, *seorsum*, *deorsum*, de deux syllabes ; *graveolens*, de trois.

De l'*e* & de l'*u*, *eum*, *meus*, monosyllabes dans les Comiques : & semblables.

De même la réünion se fait de l'I avec l'A ; *omnia*, de deux syllabes, *vindemiator*, *semianimis*, de quatre.

De l'*i* & de l'*e* ; *semiermis*, De trois syllabes.

De deux *ii*, *Dii*, *diis*, *ii*, en une syllabe ; *iidem*, *iisdem*, de deux ; *denariis*, de trois.

De l'*i* & de l'*o* ; *semihomo*, de trois syllabes.

De l'*i* & de l'*u* ; *huic*, *cui*, en une syllabe ; *seminstus*, *denarium* : *promontorium*, de quatre.

Les exemples de tout cecy se peuvent voir aisément dans les Poëtes : c'est pourquoy je me contenteray d'en marquer icy seulement quelques-uns.

> *Atria, dependent lychni laquearibus* āureīs. Virg.
> *Bis patriæ cecidere manus, quin protinus* ōmnia. Id.

Assuetæ ripis, volucres & fluminis ālveō. Id.
Seu lento fuerint ālveārĭa *vimine texta.* Id.
Præcipuè sanus, nisi cūm pītuītā *molesta est.* Hor.

Et cette figure est particulierement en usage dans les Noms en EUS & dans leur Genitif en EI; comme *Mnesteus*, *Orpheus*, *Pantheus* dissyllabes: Comme encore *Mnestei*, *Thesei* dissyllabes: *Ulyssei*, *Achillei* trissyllabes. Et au Vocatif même *Pantheu* dissyllabe: & semblables.

Mais il faut aussi remarquer que l'*u* estant de sa nature une voyelle liquide aprés l'*s*, aussi-bien qu'aprés le *q* & le *g*, comme nous l'avons fait voir dans le Traité des Lettres; il s'écoule & se mange toûjours dans *suadeo*, *suesco*, & *suavis*, avec leurs derivez, comme *suada*, *suade*, *suasit*, *suasor*, *suave*, *suetus*, dissyllabes: *suadela*, *suavibus* trissyllabes, & semblables; sans qu'il soit besoin d'appeller cela une licence; veu que si on les trouve autrement, c'est plûtôt par licence; puisque c'est contre la nature de cet *u* qui est liquide dans ces mots, de même que dans *qua*, & semblables.

Tum celerare fugam patriaque excedere suadet. Virg.
Suadet *enim vesana fames, manditque, trahitque.* Virg.
*Et metus & male*suada *fames, & turpis egestas.* Id.
Suetus *hiat tantum, ceu pullus hirundinis ad quem.* Juv.
Suave *locus voci resonat conclusus, inanes.* Hor.
Tum casia atque aliis intexens suavibus *herbis.* Virg.
Nesciaque humanis precibus mansuescere *corda.* Id.
—— *Adeo in teneris* consuescere *multum est.* Id.
Non insueta *graves tentabunt pabula fœtas.* Id.
Arcadās insuetos *acies inferre pedestres.* Id.
Candidus insuetum *miratur limen Olympi.* Id.
Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat *autor.* Id.
At patiens operum, parvoque assueta *juventus.* Id.

AVERTISSEMENT.

Quelquefois la synalephe se rencontre avec la synerese, comme

Uno eodemque *tulit partu, paribusque revinxit*
Serpentum spiris. —————— Virg.

où l'on voit qu'il y a une synalephe de l'*o* qui est mangé en *uno*: puis une synerese en *eodem*, qui est dissyllabe, en sorte qu'il faut scander ainsi,

Un'ōdemque tulit, &c. & de même,
Uno eodem *igni, nostro sic Daphnis amore.* Virg.
Unâ eâdemque *viâ sanguisque, animusque sequuntur.* Idem.

De la DIERESE.

LA DIERESE est contraire à la figure précedente, & est proprement quand d'une syllabe on en fait deux, comme *aulāī* pour *aulæ*, *vitai* pour *vitæ*, *dissolüenda* pour *dissolvenda* dans Tibule.

VII. *De la* SYSTOLE & DIASTOLE.

LA SYSTOLE est le racourcissement d'une syllabe longue, & prend son nom de συστέλλειν *contrahere*. Quintilien en donne cet exemple en son liv. 1. chap. 5.

Unĭus *ob noxam & furias*, &c.

Ce qui montre peut-estre que la seconde d'*unius* estoit ordinairement longue de son temps, quoique nous la tenions maintenant pour commune, & que Catule avant Virgile, l'ait aussi fait breve.

Rumoré sque senum severiorum
Omnes unĭus *æstimemus assis.* Carm. 5.

D'autres donnent pour exemple de la Systole *stetĕrunt*, & semblables Preterits, lorsqu'on les trouve brefs en la penultiéme. Mais nous avons fait voir en la Quantité, Regle 15. pag. 769. qu'autrefois cette syllabe estoit commune. De sorte que l'on trouvera assez peu d'exemples de cette licence dans les Auteurs purs. Et quant aux autres, comme en ce vers attribué à Tertullien, où l'on voit la premiere breve en *Ecclesia*.

Sin & Apostoli decurrit Ĕcclesia *verbo*.

nous avons déja dit diverses fois qu'on ne peut pas tirer autorité des Auteurs des siecles posterieurs.

La DIASTOLE au contraire, est lorsque l'on allonge une syllabe breve de sa nature, prenant son nom de διαστέλλειν *diducere*, *distendere* : Et cette figure a peut-estre plus de lieu que l'autre ; parce qu'il semble plus permis de donner quelque chose à une syllabe, que de luy ôter ce qu'elle a : Quoy qu'à vray dire, ces licences n'estoient gueres permises que dans les Noms propres, ou les mots extraordinaires, comme *Ăsiacus*, *Priamidès*, &c.

Atque hic Prīamidem *laniatum corpore toto*. Virg.
Et quas Prīamides *inaquosæ vallibus Idæ*. Ovid.
Ecquid ibi Asiacus *casuras aspicit arces?* Id.

Car pour les autres exemples qu'en donne Ricciolius en son livre intitulé, *Prosodia Bononiensis*, il y a tres peu de sujet de s'y arrester, vû qu'ils sont, ou corrompus, ou mal entendus, ou d'Auteurs peu exacts, & qui ne peuvent servir de regle. Comme quand il dit que c'est par cette licence que *Recido* pris de *Cado*, a la premiere longue, & que dans sa table il renvoye à ce vers d'Horace,

Transverso calamo signum : ambitiosa recidet.
Ornamenta. In Arte.

Où il n'y a personne qui ne voye que *recidet* a là la premiere breve, selon sa nature : outre qu'il vient méme de *Cado*, & non de *Cado*, ayant la seconde longue, & estant mis pour *amputabit*, *il retranchera*. Quand il dit la meme chose de *Quatuor* ; au lieu que ce mot est tellement long par nature, qu'Horace ny Virgile ne s'en sont jamais servy autrement ; quoiqu'ils l'ayent employé diverses fois. Quand il y rapporte encore *malitia* long à la premiere, & qu'il le veut autoriser ainsi

par un Pentametre d'Ovide, où toutes les éditions que j'ay pû voir, ont *militiam*, & où il n'y a nul sens à lire *malitia*. Comme le montre le distique entier :

Tempora jure colunt Latiæ fecunda parentes :
Quarum militiam votáque partus habet. Fast. 3.

Quintilien donne aussi *Italiam*, pour exemple de cette figure, lorsque Virgile a dit,

Itălĭam *fato profugus*, &c.

Ce qui n'est peut-estre pas sans difficulté, puisque Catulle avant Virgile, a fait aussi la premiere longue en *Italus*.

Jam tum cum ausus es unus Italorum. Carm. 1.

De sorte que l'on peut douter si ce n'est point aussi-tôt une licence à Virgile d'avoir fait la premiere breve dans *Italus*, que de l'avoir fait longue dans *Italia*.

VIII. *De la reserve que l'on doit apporter en l'usage de ces licences.*

Mais il faut bien prendre garde qu'il ne nous est pas permis d'abuser de ces figures & de ces licences en toutes rencontres, sur tout maintenant que nous ne sommes plus maîtres de la Langue. *In licentia magis inventis quàm inveniendis utimur*, dit Servius. Et il est aisé de voir que les Anciens estoient tres-reservez à s'en servir, puisqu'Ovide écrivant à *Tutican*, s'excuse de ce qu'il n'avoit encore rien fait à sa loüange, sur ce que le mot de *Tuticanus*, qui a la seconde breve entre deux longue, ne pouvoit estre employé dans ses vers.

Quod minus in nostris ponaris, amice! libellis,
Nominis efficitur conditione tui.
Lex pedis officio, fortunáque nominis obstat,
Quaque meos adeas est via nulla modos.
Nam pudet in geminos ita nomen scindere versus,
Desinat ut prior hoc, incipiatque minor :
Et pudeat si te qua syllaba patre moretur,
Arctius appellem, Tuticanumque vocem.
Nec potes in versum Tuticani more venire,
Fiat ut è longa syllaba prima brevis :
Aut ut ducatur, quæ nunc correptius exit,
Et sit porrectâ longa secunda morâ.
His ego si vitiis ausim corrumpere nomen,
Ridear, & merito pectus habere neger. Lib. 4. de Pont. El. 12.

Ce que j'ay esté bien aise de rapporter au long, pour montrer que même dans les noms propres, où Servius prétend que l'on peut faire ce que l'on veut, ils estoient tres-reservez à ne rien admettre qui pût choquer l'oreille, qui est aussi-bien juge de ces mots que de tous les autres.

Et cela paroist encore par Martial, qui s'excuse de même de n'avoir pû mettre le nom d'*Earinus* dans ses vers, parce qu'il est de quatre breves.

Nomen nobile, molle, delicatum,
Versu dicere non rudi volebam.
Sed tu syllaba contumax! repugnas:
Dicunt Εἰάρινον, tamen Poëta,
Sed Græci, quibus est nihil negatum,
Et quos Ἆρες, Ἄρες, decet sonare:
Nobis non licet esse tam disertis,
Qui musas colimus severiores. Lib. 9. Epigram. 12.

Par où il montre la difficulté de la Poësie Latine par dessus la Greque, parce qu'Homere au 5. de l'Iliade a fait la premiere & longue & breve en ce mot Ἄρες, dans un même vers. Ce qu'il a fait encore dans ἀνήρ; & Theocrite dans καλος, & d'autres de même.

CHAPITRE IV.

Des plus considerables especes de Vers.

Et premierement

Des Hexametres, & de ceux qui s'y rapportent.

L'On peut diviser tous les vers Latins en trois genres principaux, sçavoir,

Les Hexametres & ceux qui y ont quelque rapport; comme le Pentametre, qui se joint ordinairement avec luy: ou qui en sont partie; comme l'Archiloquien & les autres dont nous parlerons dans la suite.

Les Iambiques, qui sont de trois sortes de mesures; sçavoir Dimetres, qui ont quatre pieds: Trimetres, qui ont six pieds: & Tetrametres, qui ont huit pieds: sans parler des défectueux, ou des redondans.

Les Lyriques, qui est le nom qu'on peut donner generalement à tous ceux qui ne se peuvent rapporter aux deux premiers genres, parce que les principaux sont ceux dont on compose les Odes, comme les Asclepiades, les Saphiques & autres.

I. *Des vers Hexametres.*

Les vers Hexametres sont ainsi nommez du mot de ἕξ, *sex*, & de μέτρον *mensura*, parce qu'ils sont composez de six pieds, dont les quatre premiers peuvent estre indifferemment ou Spondées ou Dactyles: Le cinquiéme doit estre un Dactyle; & le sixiéme necessairement un Spondée: comme

1 · | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Āb Jŏvĕ princĭpĭ-ūm Mū-sǣ, Jŏvĭs omnia plena.
Virg. Ecl. 3.

Le mélange des Spondées & des Dactyles contribuë à leur beauté; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Ille eti-am extin-cto mise-ratus Cæsare Romam,

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Cum caput obscu-ra niti-dum fer-rugine texit,

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Impia-que æter-nam timu-erunt sæcula noctem. Id. 1. Georg.

Hors cela, ceux qui ont plus de Dactyles sont ordinairement plus beaux que ceux qui ont plus de Spondées : comme

Discite justiti-am moni-ti, et non temnere divos. Æn. Virg. 6.

Mais le grand art est d'employer les Spondées (qui sont plus lents) & les Dactiles (qui sont plus vîtes) selon qu'ils conviennent mieux aux choses que l'on veut exprimer. Ainsi Virgile a representé la peine des Forgerons à lever leurs gros marteaux, par ce vers remply de Spondées,

Illi inter sese magna vi brachia tollunt. Georg. 4.

& la gravité d'un vieillard par celuy-cy, qui prépare un discours au Roy Latinus,

Olli sedato respondit corde Latinus, Æn. 12.

& la lenteur de Fabie salutaire à la Republique par cet autre ;

Vnus qui nobis cunctando restituit rem. Æn. 6.

Au contraire il a exprimé la vîtesse d'un cheval par ce vers plein de Dactyles,

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum. Æn. 8.

& le vol rapide d'un pigeon par ceux-cy,

——— ——— *Mox aëre lapsa quieto*

Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas. Æn. 5.

& l'impetuosité du vent & de la tempête par ceux-cy, où il a mis d'abord deux Dactyles :

Qua data porta ruunt, & terras turbine perflant,

Incubuere mari, totúmque à sedibus imis.

& par cet autre ;

Intonuere poli, & crebris micat ignibus æther. Æn. 1.

Le cinquiéme pied de ces vers est quelquefois un Spondée : & alors on les appelle Spondaïques, qui le plus souvent pour recompense de cette lenteur des deux Spondées à la fin, ont un Dactyle à la quatriéme place :

Clara deûm soboles, magnum Jovis incrementum. Ecl. 4.

Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit. Æn. 2.

Et ces vers semblent plus beaux, quand ils finissent ainsi par un mot de quatre syllabes, quoique l'on en compte jusques à dix ou douze dans Virgile, qui finissent par un mot de trois, tels que sont ceux-cy :

Pro molli viola, pro purpureo narcisso. Ec. 5.

Stant & juniperi, & castaneæ hirsutæ. Ecl. 7.

Il y en a même deux dans ce Poëte qui n'ont point de Dactyle au quatriéme pied ;

Aut leves ocreas lento ducunt argento. Æn. 7.
Saxa per & scopulos, & depressas convalles. Georg. 3.

II. *Si les vers Hexametres peuvent quelquefois finir par un Dactyle.*

L'on pourroit demander icy si le vers Hexametre ne peut pas aussi avoir quelquefois un Dactyle au sixiéme pied, de même qu'il peut avoir un Spondée au cinquiéme : Mais il est certain que non, quoiqu'il se soit trouvé des Auteurs qui ayent crû le contraire. Et la raison en peut estre, au moins si nous croyons Erythrée, que ces vers ayant esté autrefois tout de Spondées, comme en effet il s'en trouve encore dans Ennie :

Olli respondit Rex Albaï-Longaï.

ils ont toûjours conservé leur Spondée à la fin : de même que l'ïambique ayant esté d'abord tout d'ïambes, a toûjours retenu cet ïambe au dernier pied.

Que si l'on trouve quelques-uns de ces vers qui semblent finir autrement, c'est ou parce qu'il s'y fait une synalephe, la fin du vers estant considerée comme jointe avec le commencement de l'autre, selon ce que nous avons dit au chapitre précedent page 753. ou parce qu'il s'y fait une synerese ou réünion de deux syllabes en une, dont nous avons aussi parlé au même chapitre n. 5. page 758. comme dans Virgile :

Inseritur vero ex fœtu nucis arbutus hōrrĭ-da
Et steriles platani ——————— Georg. 2.
Bis patriæ cecidere manus : quin protinus ōmniā. Æn. 6.

De sorte qu'au premier vers il faut finir à *horri*, & reserver *da* pour le suivant, disant ainsi ; *ārbŭtŭs hōrrī-d'Et steriles platani*, &c. Et pour le troisiéme vers, il faut faire *omnia* de deux syllabes.

III. *Division des vers Hexametres en Heroïques & Satyriques : & de ce qu'on doit observer pour les rendre beaux.*

Les vers Hexametres se peuvent diviser en Heroïques, qui doivent estre graves & majestueux ; & en Satyriques, qui peuvent estre plus negligez.

Quant aux premiers, on peut encore faire icy quelques observations pour les rendre beaux, outre ce que nous venons de dire du mélange de leurs pieds.

1. Ces vers, hors les Spondaïques, ne doivent point finir par un mot de plus de trois syllabes, si ce n'est un nom propre ; comme

Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho. Ecl. 2.
Hirtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis. Æn. 5.
Quarum quæ forma pulcherrima Deiopeiam. Æn. 1.

ou quelque mot peu ordinaire, & pour exprimer une passion :

Per connubia nostra, per incœptos Hymenæos. Æn. 4.

2. Ils ne doivent point icy finir par un monosyllabe, si ce n'est le mot *est*, ou quelque autre commençant par une voyelle, & faisant élision du mot précedent, par laquelle il semble se lier & s'incorporer avec luy.

Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est. Ecl. 2.
Quem circum glomerati hostes hinc cominus atque hinc. Æn. 9.
Una dolo divum si fœmina victa duorum est. Æn. 4.

Ou qu'il y ait deux monosyllabes de suite, qui font presque le même effet qu'un mot de deux syllabes;

——— *Tuus ô regina! quid optes*
Explorare labor, mihi jussa capessere fas est. Æn. 1.
Ne qua meis esto dictis mora: Jupiter hac stat. Æn. 12.

Ou enfin qu'il y ait quelque raison particuliere qui donne grace à cette fin moins ordinaire; comme dans Virgile:

Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos. Æn. 5.
Vertitur interea cœlum & ruit Oceano nox. Æn. 2.
Dat latus, insequitur cumulo præruptus aquæ mons. Æn. 1.
Prima vel autumni sub frigora, cum rapidus sol. Georg. 2.
Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent ——— Æn. 1.

Et divers autres dans le même Poëte, mais qui ont pour la plûpart leur beauté & leur grace particuliere; comme quand il dit encore,

Ipse ruit, dentésque Sabellicus exacuit sus. Georg. 3.
——— *sæpe exiguus mus.* Georg. 1.

Surquoy Quintilien liv. 8. ch. 3. dit; *At Virgilii miramur illud; nam Epitheton* exiguus *aptum & proprium efficit, & casus singularis magis decuit, & clausula ipsa unius syllabæ addit gratiam. Imitatus est itaque Horatius,*

Parturient montes, nascetur ridiculus mus. In Arte.

Mais le même Horace a encore admirablement exprimé l'avarice ordinaire des hommes par ces deux vers, qui finissent par un même monossyllabe.

Isne tibi melius suadet, qui ut rem facias, rem
Si possis rectè: si non, quocumque modo rem? Lib. 1. Epig. 1.

Hors ces rencontres particulieres, il est certain qu'il faut tâcher d'éviter les monosyllabes à la fin, & qu'Erythée n'a pas eu grande raison de reprendre en cecy le jugement de Servius & de Quintilien; puisque si l'on en excepte les deux cas particuliers que j'ay marquez de l'élision & des deux monosyllabes, & ces autres beautez qui ont leur grace; l'on en trouvera assez peu dans Virgile, vû la grandeur de son Ouvrage. Car pour les Enclitiques, elles ne doivent point estre considerées comme monosyllabes, parce qu'elles sont incorporées au mot où elles se joignent, d'où vient qu'elles ne suivent pas même la regle des monosyllabes pour la quantité. A quoy l'on peut ajoûter, que Servius luy-même en excepte les noms des animaux, comme *mus*, *sus*, &c. De sorte qu'il en reste fort peu de tous ceux qu'a voulu marquer Erythrée, qui nous puissent faire croire que dans une

chose aussi délicate que la cadence, il ait eu l'oreille plus subtile, que ny Servius ny Quintilien, qui devoient, sans doute, mieux juger que nous d'une langue qui leur estoit naturelle.

3. Ces vers sont aussi d'ordinaire un peu rudes, quand ils finissent par plusieurs mots de deux syllabes : comme est celuy-cy de Tibulle.

Semper ut inducar blandos offert mihi vultus. Lib. 1. Eleg. 6.

4. Le défaut de Cesure leur oste aussi beaucoup de leur grace : quoique Virgile en ait fait un sans Cesure qu'aprés le quatriéme pied, pour mieux exprimer les mouvemens d'une grande passion par ces pieds rompus, & non liez.

Per connubia nostra, per incœptos Hymenæos. Æn. 4.

Et Horace voulant marquer la peine qu'il avoit à s'appliquer à faire des vers parmy le tracas de la Ville, l'a fait par ce vers sans Cesure, qui n'a presque pas la forme d'un vers,

Præter cætera, Romæ méne Poëmata censes
Scribere posse, inter tot curas, tótque labores. Ep. 2. lib. 2.

5. Au contraire la varieté des Cesures leur donne grace, comme nous avons dit cy-dessus chapitre 2. num. 2. Et sur tout celle qui se fait au cinquiéme demy-pied. Mais cette méme Cesure est particulierement belle, lorsqu'elle finit un sens; comme

Arma virúmque cano, &c. Æn. 1.

sur tout, si ce sens enferme quelque sentence considerable; comme

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori. Ecl. 10.
Stat sua cuique dies : breve & irreparabile tempus. Æn. 10.

ou au moins que le vers, comprenant deux choses distinctes, elle en enferme une; comme dans Virgile,

Nos patriæ fines, & dulcia linquimus arva. Ecl. 1.
Fluminibus salices, crassísque paludibus alni. Georg. 2.

Elle est encore fort belle, lorsqu'elle se fait sur la derniere d'un mot qui a rapport à celuy qui fait la fin du vers: comme dans le méme Poëte,

Tityre tu patulæ *recubans sub tegmine* fagi,
Silvestrem tenui *Musam meditaris* avena. Ecl. 1.
Nec tam præsentes *alibi cognoscere* divos. Ibid.
Julius à magno *demissum nomen* Iülo. Æn. 1.

6. Mais il faut éviter que cette même Cesure ne rime avec la fin du vers d'une rime pleine; c'est à dire, qui comprenne même la voyelle de devant la derniere syllabe : Ce que l'on appelle vers LEONIENS, du nom de *Leonius*, Religieux de saint Victor à Paris, qui les mit en vogue vers le milieu du douziéme siecle, ayant vécu jusques en l'an 1160. Et neanmoins il s'en trouve quelques-uns dans les anciens Poëtes; comme

Ora citatorum dextra contorsit equorum. Virg.
I nunc, & verbis virtutem illude superbis. Id.
Si Trojæ fatis aliquid restare putatis. Ovid.

Mais ces rimes sont moins considerables quand quelque mot suit, qui fait qu'on ne s'y arreste pas; comme

Tum caput orantis necquicquam, & multa parantis. Virg.
Illum indignanti similem, similémque minanti. Id.

Et elles le sont encore moins, lorsqu'il s'y fait une élision; comme

Æneam fundantem arces, & tecta novantem. Id.
Cornua velatarum obvertimus antennarum. Id.
Ad terram misere, aut ignibus ægra dedere. Id.

parce que prononçant ces vers, comme ils faisoient, avec l'élision, il n'y paroissoit aucune rime; *fundant' arces : velatar' obvertimus : miser' aut ignibus*, &c.

IV. *Des Hexametres negligez.*

Excellence de ceux d'Horace.

Les vers Hexametres negligez sont comme ceux dont s'est servy Horace dans ses Satyres & dans ses Lettres, que quelques-uns mesestiment par ignorance, parce qu'ils n'y trouvent pas la majesté & la cadence des Heroïques, comme dans Virgile : ne sçachant pas qu'Horace les a faits ainsi à dessein pour les rendre plus semblables à des discours de prose, & que c'est une négligence étudiée, qui est accompagnée de tant de grace, & d'une si grande pureté de style, qu'elle n'est gueres moins admirable en son genre que la gravité de Virgile. C'est ce que luy-même a declaré si élegamment en ses vers, *Serm. lib. 1. Sat. 4.*

Primum ego me illorum dederim quibus esse Poëtas
Excerpam numero. Neque enim concludere versum
Dixeris esse satis : neque si quis scribat uti nos
Sermoni propiora; putes hunc esse Poëtam.

Mais cette maniere simple & basse en apparence, est presque au de-là de toute imitation : Et ceux qui préferent les Satyres de Juvenal à celles de ce Poëte, témoignent avoir peu de goût du bel art d'écrire, & ne discerner pas assez l'éloquence d'avec le style des Declamateurs. Une seule fable que conte Horace, a plus de grace que les endroits de Juvenal les plus étudiez. Comme dans la Satyre 3. du 2. livre.

Absentis ranæ pullis vituli pede pressis,
Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens
Bellua cognatos eliserit. Illa rogare
Quantane? numtandem, se inflans, sic magna fuisset?
Major dimidio. Num tanto? cùm magis atque
Se magis inflaret : non si te ruperis, inquit,
Par eris. Hæc à te non multùm abludit imago.

Il n'y a rien aussi de plus ingenieux que les petits Dialogues qu'il entremêle dans ses discours sans *inquam* ny *inquit*, comme si c'estoit en une Comedie. C'est ainsi qu'écrivant à Mecenas en sa septiéme lettre du liv. 1. il dit

Non quo more pyris vesci Calaber jubet hospes,
Tu me fecisti locupletem. Vescere s'odes.

Jam satis est. At tu quantumvis tolle. Benigne.
Non invisa feres pueris munuscula parvis.
Tam teneor dono, quam si demittar onustus.
Ut libet : hæc porcis hodie comedenda relinques.

Mais ce qu'il y a particulierement d'admirable, est l'image qu'il fait par tout de l'humeur des hommes, de leurs passions & de leur folie, ne s'épargnant pas luy-même : Comme lorsqu'il écrit ainsi à son Fermier en la Lettre 14. du livre 1. il dit

Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum :
Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.
Stultus uterque locum immeritum causatur inique,
In culpa est animus, qui se non effugit unquam.

On peut voir aussi la description qu'il fait d'un Avare dans la 3. Satyre du 2. livre, commençant à ce vers, *Pauper Opimius*, &c. Et l'Histoire de Philippe & de Menas dans la 7. Lettre du 1. livre, qui semble estre au dessus de tout ce qu'on en peut dire.

On me pardonnera cette petite digression en faveur d'un Poëte dont l'excellence n'est pas assez connuë de beaucoup de personnes, en ce qui est des vers Hexametres : & lequel on devroit beaucoup faire lire aux Enfans, pour leur faire acquerir la pureté de la langue Latine, en y retranchant ce qui blesse l'honnêteté.

V. *Des vers Pentametres.*

Le Pentametre est ainsi appellé du mot de *πέντε quinque*, à cause qu'il est composé de cinq pieds, dont les deux premiers peuvent estre ou Spondées, ou Dactyles : Le troisiéme toûjours un Spondée : & les deux derniers des Anapestes ; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5
Nōn sŏlĕt īngĕnĭ-īs sūm-mă nŏcē-rĕ dĭēs. Ovid.

D'autres le mesurent, en laissant une Cesure aprés les deux premiers pieds, puis deux Dactyles & une autre syllabe.

1 | 2 | | 3 | 4 |
Nōn sŏlĕt īngĕnĭ-īs sūmmă nŏ-cērĕ dĭ-ēs.

Or parce que cette syllabe du milieu doit faire partie d'un Spondée dans la premiere façon de mesurer le vers, quelques-uns ont douté si l'on y pouvoit mettre une syllabe breve ; mais il n'y a point de doute que ouy, parce que la Cesure, a icy la force comme en tout autre lieu, de rendre la syllabe longue ; Et on en trouve assez d'autoritez dans les Anciens.

Perspecta est igitur, unica amicitia. Catul.
Lacteus, & mistus obriguisse liquor. Tibul.
Vinceris aut vincis, hæc in amore rota est. Propert.
Qui dederit primus oscula, victor erit. Ovid.
Thessalicamque adiit hospes Achillis humum. Id.

VI. *Quelques observations pour rendre les vers Pentametres beaux.*

L'on doit observer pour rendre ces vers beaux :

1. Qu'ils ayent leur Cesure aprés le second pied. C'est pourquoy ce n'est pas un vers supportable, que celuy qui s'est rencontré par hazard à la fin du 50. Pseaume.

Imponent super altare tuum vitulos.

2. Que la Cesure ne soit point suivie d'une Elision, comme en ces vers de Catulle.

Troja virûm, & virtutum omnium acerba cinis. Carm. 69.
Illam affligit odore, ille perit podagra. Carm. 72.

3. Que les beaux Pentametres finissent par un mot de deux syllabes, comme presque toûjours dans Ovide.

Mœnia finitimis invidiosa locis.
Non bene cœlestes impia dextra colit.
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Quelquefois neanmoins on y met un mot de quatre syllabes, comme dans le même Poëte,

Non duris lachrymas vultibus aspiciant.

Et de cinq, comme encore dans le même,

Arguor obscœni doctor adulterii.

Mais ils ne sont gueres beaux, finissant par un de trois syllabes, quoy qu'il y en ait beaucoup dans Tibulle, comme

Sera tamen tacitis pœna venit pedibus.

ou par un monosyllabe, comme dans Catulle,

Aut facere hæc à te dictaque, factaque sunt.

si ce n'est qu'il se fasse une Elision au monosyllabe, parce qu'alors il n'est plus consideré comme monosyllabe, selon ce que nous avons dit en parlant des Hexametres, comme

Invitis oculis littera lecta tua est. Ovid.

4. Il faut aussi éviter les rimes parfaites, telle qu'est celle-cy dans Ovide,

Quærebant flavos per nemus omne favos.

Mais lorsque la rime n'est que depuis la derniere voyelle, non-seulement elle n'est pas vicieuse, mais elle donne beaucoup de grace, comme

Huc ades & nitidas casside solve comas. Ovid.
Fulmineo celeres dissipat ore canes. Id.
Jordanis refugas in caput egit aquas. Bucchan.

VII. *Six petits vers qui font partie de l'Hexametre,*
Et 1. Des trois qui en font le commencement.

Des vers qui se rapportent à l'Hexametre, il y en a trois qui en font le commencement.

Le 1. est appellé *Versus Archilochius*, à cause de son Auteur Archiloque, qui a donné son nom à plusieurs sortes de vers ; mais particulierement à celuy-cy qui est composé de deux Dactyles & d'une Cesure,

d'où vient qu'il est appellé par le Scholiaste d'Aristophane *Dactylica penthemimeris*.

1 | 2 |
Pulvis et umbra su-mus. Hor. lib. 4. Od. 7.

Le 2. est de trois Dactyles & une Cesure, & est appellé *Alcmanius* ou *Dactylica hephthemimeris*. Et l'on y peut rapporter ces demy-vers qui se trouvent dans Virgile

1 | 2 | 3 |
Munera lætiti-amque De-i. Æn. 1.
Infabricata fugæ studio, &c. Æn. 4.

Le 3. contient les quatre premiers pieds d'un Hexametre ; mais dont le dernier est toûjours un Dactyle.

1 | 2 | 3 | 4
Lumini-busque pri-or redi-it vigor. Boët.

VIII. *Des trois autres petits vers qui font la fin d'un Hexametre.*

Le premier en contient les quatre derniers pieds, & est appellé Heroïque, ou Dactylique-Tetrametre. Horace s'en sert en trois Odes.

1 | 2 | 3 | 4
O for-tes pe-joraque passi.

Le second en comprend les trois derniers, mais dont le premier est toûjours un Spondée. Et celuy-cy est appellé *Pherecratius*, du nom de Pherecrate son Auteur, Poëte Athenien, lequel s'estoit rendu recommandable par ses Comedies. Horace s'en sert en 7. Odes.

1 | 2 | 3
Quamvis Pontica Pinus.

Mais au lieu du premier Spondée, Catulle, y met souvent un Trochée, comme,

1 | 2 | 3
Prode-as nova nupta.

Et Boëce y fait même entrer l'Anapeste ; comme

1 | 2 | 3
Simili surgit ab ortu.

Le troisiéme n'a que les deux derniers pieds de l'Hexametre, & s'appelle Adonien, du nom d'Adon fils d'un Roy de Chypre. Boëce en a mis beaucoup de suite en son 1. livre.

Gaudia pelle ;
Pelle timorem,
Spemque fugato,
Nec dolor adsit.
Nubila mens est,
Vinctaque frenis,
Hæc ubi regnant.

CHAPITRE V.

Des Vers Iambiques.

Et premierement

De leurs diverses especes, selon la diversité des pieds qui y entrent.

LEs vers ïambiques sont ainsi appellez à cause de l'ïambe qui y domine.

Ils peuvent estre considerez ou selon la diversité des pieds qu'ils reçoivent, ou selon le nombre de leurs pieds, sçavoir de quatre, de six, ou de huit. D'abord ils n'ont esté que d'ïambes : & l'on en trouve encore de cette sorte que l'on appelle purs ïambiques : Comme dans Catulle la loüange d'un vaisseau.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Phăsē-lŭs īl-lĕ quēm vĭdē-tīs hō-spĭtēs,
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ăīt fŭīs-sĕ nā-vĭūm cĕlēr-rĭmŭs, &c. Carm. 4.

Et dans Horace, les ïambes qu'il a joints à des Hexametres dans l'Ode 16. des Epodes.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Sŭīs ēt īp-să Rō-mă vī-rĭbūs rŭīt.

Depuis, tant pour ôter la difficulté de cet assujettissement que pour les rendre plus graves, on y a mis des Spondées aux pieds impairs ; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Pārs sā-nĭtā-tīs vēl-lĕ sā-nārī fŭīt. Senec. Hipp.

Ainsi, joignant le Spondée & l'ïambe ensemble, on les mesuroit par des Epitrites-troisiémes, comme remarque saint Augustin. D'où vient que ceux de six pieds estoient appellez Trimetres, comme n'estant composez que de trois Epitrites : & ceux de quatre, Dimetres, comme n'étant composez que de deux. Ce qui semble prouver que les pieds impairs estoient aussi indispensablement des Spondées, que les pairs des ïambes.

Mais on s'est encore donné depuis plus de liberté. Car

1. On a mis aux pieds impairs l'ïambe & le Spondée indifferemment, si ce n'est dans les vers Tragiques au cinquiéme pied; Seneque ayant observé de n'y mettre jamais l'ïambe, parce que deux ïambes de suite à la fin rendent le vers moins majestueux.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ămōr tĭmē-rĕ nē-mĭnēm vērūs pŏtēst. Sen. Med.

2. Le Tribraque ayant les mêmes temps qu'un ïambe, parce que ses deux breves valent une longue ; on l'a mis en sa place, excepté au sixiéme pied, qui a retenu indispensablement un ïambe.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Prŏhĭbē-rĕ rătĭ-ō nūl-lă pĕrĭ-tūrūm pŏtēst. Sen. Hipp.

3. Le Dactyle & l'Anapeste ayant aussi les mêmes temps que le Spondée, on les a mis aussi au lieu du Spondée par tout où on les peut mettre, sçavoir aux lieux impairs.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Quī stătŭ-ĭt ălĭ-quĭd, pār-te ĭnāu-dita āl-tĕra,
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Æquūm lĭcĕt stătŭĕ-rĭt, haud ǣquūs fŭĭt. Sen. Med.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Dŏmĭnā-rĕ tŭmĭ-dūs, spī-rĭtūs āltos gĕrē:
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Sĕquĭtūr sŭpēr-bōs ūl-tōrā tērgō Dĕūs. Id. Her. Fur.

4. Les Comiques ont encore passé plus outre, & se contentant de finir un vers par un ïambe, ils ont mis en tous les autres lieux les pieds qu'on peut mettre aux impairs; sçavoir l'ïambe, le Tribraque, le Spondée, le Dactyle & l'Anapeste.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Vĭrtū-te āmbī-re ŏpōr-tēt nōn făvĭtō-rĭbūs
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Săt hăbēt făvĭtō-rūm sēm-pēr quī rēctē făcĭt.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Hŏmō sum, hūmā-nī nĭhĭl ā mē ălĭ-ēnūm pŭtō. Ter.

Les Fables de Fedre sont aussi écrites en cette sorte de vers.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Āmīt-tīt mĕrĭtō prŏprĭ-ūm qui ălĭ-ēnum āp-pĕtit. l. 1. f. 4.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Făcĭt părēn-tes bŏnĭ-tās, nōn nĕcēs-sĭtās. l. 3. f. 15.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ĭnōps pŏtēn-tēm dūm vult ĭmĭ-tārī pĕrīt. l. 1. f. 23.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Sŭccēs-sūs īm-prŏbō-rūm plū-res ăl-lĭcĭt. l. 2. f. 3.

II. *Des Vers Scazons.*

Une autre diversité dans les pieds de l'ïambe a produit une espece de vers qu'on appelle Scazon, du mot de *σκάζων boiteux*; parce qu'ayant commencé par des Spondées aux lieux impairs, & par des ïambes aux pairs, ils changent la cadence du vers, qui dépend particulierement des deux derniers pieds, prenant pour le cinquiéme indispensablement un ïambe, & pour le sixiéme un Spondée.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Nīmī-rum ĭdem ōm-nēs făl-limūr, nĕque ĕst quĭsquām.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Quĕm nōn ĭn ălĭ-quā-rĕ vĭdē-rĕ Sūf-fēnūm
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Pōssīs. Sŭūs cuīque āt-trĭbū-tŭs ēst ērrōr.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Sēd nōn vĭdē-mūs mān-tĭcǣ quŏd īn tērgo ēst. Catul.

III. *Des ïambes selon le nombre de leurs pieds.*

Il y en a de trois sortes : de 4. pieds, appellez Dimetres, parce que les Grecs les mesuroient deux pieds à deux pieds, pour la raison que nous avons dite : de six pieds, appellez Trimetres, & de huit pieds, appellez Tetrametres.

1. *Des Dimetres ou de quatre pieds.*

La plûpart des Hymnes de l'Eglise sont de cette sorte de vers. Mais lorsque la quantité n'y est point gardée, comme dans celle de l'Ascension, qui est si belle pour le sens :

1 | 2 | 3 | 4
J s ī n strā rĕd'm-t'o,
Amor & desiderium, &c.

C'est une marque indubitable qu'elles sont faussement attribuées à saint Ambroise, qui faisoit fort bien de ces vers, les finissant ordinairement par un mot de trois syllabes, qui est leur plus belle cadence, comme

1 | 2 | 3 | 4
Jēsū cŏrō-nă Vīr-gĭnūm,
Quem mater illa concipit,
Quæ sola Virgo parturit !
Hæc vota clemens accipe.

Les Anciens n'ont gueres mis seuls ces sortes de vers, mais ils les joignoient ordinairement à des Trimetres ou à des Hexametres.

2. *Des Trimetres ou de six pieds.*

Ce sont les plus beaux ïambiques, & ceux dont on fait les Tragedies. Ils ont plus de grace lorsqu'ils finissent par un mot de deux syllabes.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Quĭcūm-quĕ rē-gnō fĭ-dĭt, ēt māgnā pŏtēns
Dominatur aula, nec leves metuit Deos,
Animumque rebus credulum lætis dedit. Sen.

Ou par un mot de trois Syllabes, commençant par une voyelle, qui fait une élision de la derniere syllabe du mot precedent :

Juvenile vitium est regere non posse impetum. Sen.

Pour l'ordinaire il doit y avoir une Cesure aprés les deux premiers

pieds : neanmoins il y a quelquefois grace dans les sentences qui n'ont la Cesure qu'aprés le troisiéme pied.

Qui nil potest sperare, desperet nihil. Sen. Med.
Qui non vetat peccare, cùm possit, jubet. Sen. Troad.
Minimum decet licere cui multum licet. Sen. Ibid.
Quod non potest vult posse qui nimium potest. Sen. Hipp.
Curæ leves loquuntur, ingentes stupent. Sen. Hipp.

Mais il faut aussi remarquer que dans tous ces vers on ne s'arreste qu'aprés la Cesure qui suit le troisiéme pied.

3. *Des Tetrametres ou de huit pieds.*

On ne trouve de ces sortes de vers que dans les Comiques ; comme dans Terence :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Pĕcū-nĭam ĭn lŏcō nĕglĭgĕ-rĕ, mā-xĭmum ĭn-tērdum ēst lŭcrūm. Ter.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Omnēs quĭbŭ' rēs sūnt mĭnŭ' sĕcūn-dǣ măgĭ' sūnt nĕscĭō quō-mŏdō.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Sūspĭcĭ-ōsī, ăd cōn-tŭmē-lĭam ōm-nĭa ăc-cĭpĭūnt măgis :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Prōptēr sŭam īm-pŏtēn-tĭām sē sēm-pēr crēdūnt nĕglĭgi. Ter.

IV. *Des ïambiques ou defectueux ou redondans, ausquels se doivent rapporter ceux qu'on appelle* TROCHAÏQUES.

Outre ces trois sortes d'ïambiques, qui ont justement les syllabes de leurs quatre, de leurs six, ou de leurs huit pieds : Il y en a qui ont plus ou moins d'une ou de deux syllabes. Et les Grammairiens ne considerant cette redondance ou ce manquement qu'à la fin du vers, les ont appellez, comme nous avons dit p. 753. καταλήκτοι, βραχυκατάληκτοι, ὑπερκατάληκτοι. Mais nous pouvons remarquer icy deux choses.

La premiere, Que la syllabe qui manque, peut manquer au premier pied aussi-bien qu'au dernier. De sorte que les vers qu'on appelle Trochaïques, c'est à dire qui ont des Trochées ou Corées aux pieds impairs, ne sont que des vers ïambiques, ausquels il manque une syllabe au premier pied. Ainsi ce vers d'Horace.

1 | 2 | 3 | 4
——*Nōn ĕbūr, nĕque āu-rĕūm,*

est un Dimetre defectueux d'une syllabe au commencement.

Et les grands vers de quinze demy-pieds, ausquels on donne plus particulierement le nom de Trochaïques, ne sont que des ïambiques Tetrametres ou de huit pieds, au premier desquels il manque une syllabe; comme il y en a d'autres où elle manque à la fin.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
——*Prō pĕccā-tō mā-gnō, paū-lūm sūp-plĭcĭī sătĭs ēst* 8.
Pătrī. Ter.
——*Pallidi fauces Averni, vósque Tænarei specus.* Sen.

Et c'est ce que les Grammairiens ont reconnu en partie, lorsqu'ils ont dit que ces vers n'estoient que des Trimetres, ausquels il y avoit un Cretique ou Amphimacre (-υ-) d'ajoûté au commencement. Car ce Cretique faisant un ïambe (υ-) de ces deux dernieres syllabes, il ne luy en manque plus qu'une avec la premiere pour faire les deux premiers pieds du Tetrametre.

De là il s'ensuit aussi que si vous ôtez cet Amphimacre ou Cretique d'un de ces vers qu'ils nomment Trochaïques, vous en faites un ïambique de six pieds ; comme dans le second que j'ay rapporté, en commençant à le scander par le mot *fauces:* & au contraire ajoûtant ce pied à un ïambique Trimetre, vous en ferez un Trochaïque. Comme si en celuy-cy,

Suis & ipsa Roma viribus ruit. Hor.

vous mettiez *præpotens* au commencement.

La seconde chose qu'on peut remarquer icy, est que les ïambiques qui ont trop peu d'une syllabe à la fin, ont toûjours un ïambe avant la syllabe qui demeure seule, quoique ce pied soit impair : & ainsi ils peuvent passer pour des Scazons defectueux aussi-tôt que pour des ïambiques.

1 | 2 | 3 |
Hăbĕt ōm-nĭs hōc vŏlūp-tas. Boët.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
Nŏvæ-quĕ pēr-gūnt īn-tĕrī-rĕ lū-næ. Hor.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
Nām sī rĕmīt-tēnt quīp-pĭām Phĭlū-mĕnām dŏlō-rēs. Ter.

1. *Des Dimetres imparfaits.*

Les Dimetres imparfaits sont ou defectueux ou redondans. Defectueux, ou d'un pied entier à la fin.

1 | 2 | 3 |
Mūsā Jŏvīs nātā——

ou d'une syllabe, laquelle peut manquer ou au commencement. Et ceux-cy dans Horace sont tout d'ïambes.

1 | 2 | 3 | 4
——*Trū-dĭtūr dĭēs dĭē.*

ou à la fin, enſorte qu'avant la ſyllabe d'attente il y ait toûjours un ïambe. Et alors le vers s'appelle *Anacreonteus*, comme

1 | 2 | 3 |
Ădēs Pătēr sŭprē-me,
Quem nemo vidit unquam. Prud.
Habet omnis hoc voluptas,
Stimulis agit fruentes. Boët.

Les Dimetres redondans d'une ſyllabe à la fin ſont comme ceux qui ſont les troiſiémes vers de l'Ode Alcaïque, qui eſt la plus ordinaire dans Horace, comme *Motum ex Metello*, &c. liv. 2. Od. 1.

1 | 2 | 3 | 4 |
Et cūn-ctă tēr-rārūm sŭbā-cta.

2. *Des Trimetres Imparfaits.*

Il n'y en a que d'une ſeule ſorte, qui ſont les defectueux d'une ſyllabe à la fin, leſquels ont toûjours un ïambe avant la ſyllabe d'attente. Horace s'en eſt ſervy dans l'Ode 18. du livre 2. les joignant à la premiere ſorte de Dimetres defectueux :

Non ebur, neque aureum
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Mĕă rĕnī-dĕt īn dŏmō lăcū-nar——

Mais nous parlerons de l'Archilochien defectueux cy-aprés, page 781.

3. *Des Tetrametres Imparfaits.*

Il y en a auſſi de defectueux, mais de deux ſortes. L'une de ceux auſquels il manque une ſyllabe au commencement, & que nous avons dit eſtre mal appellez Trochaïques. L'Hymne de la Paſſion, *Pange lingua*, eſt de cette ſorte de vers, mais dont chacun eſt comme diviſé en deux : de ſorte que les couplets qui paroiſſent eſtre de ſix vers, ne ſont en verité que de trois.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
--Pān-gĕ līn-guă glō-rĭo-sī prǣ-lĭūm certa-mĭnīs:
--Et ſuper Crucis trophæum dic triumphum nobilem:
--Qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit.

L'autre ſorte eſt des defectueux d'une ſyllabe à la fin, où le pied de devant la ſyllabe d'attente, quoy qu'impair, eſt toûjours un ïambe. Il y en a dans Catulle de purs ïambiques.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
Rĕmĭt-tĕ pal-lĭūm mĭhī mĕum quŏd in-vŏla-ſti---

CHAPITRE VI.

Des vers Lyriques, & de ceux qui s'y peuvent rapporter.

JE reduis ſous ce nom de Lyriques, ceux qui ne ſe peuvent point rapporter aux deux premiers Genres que j'ay marquez: parce que les principaux d'entr'eux ſervent aux Odes & aux Chœurs des Tragedies, quoiqu'il y en ait qui n'y ſervent pas, comme les Phaleuques : & qu'il y en ait auſſi qui y ſervent qui appartiennent aux deux premiers Genres.

On les peut diviſer en trois. 1. Les Coriambiques. 2. Les vers de onze ſyllabes. 3. Les Anapeſtiques, & quelques autres moins uſitez.

I. *Des quatre ſortes de Coriambiques.*

Les Anciens ont appellé Coriambiques les vers qu'ils meſuroient par des Coriambes, c'eſt à dire, par le pied composé du Corée & de l'ïambe (-ᴗᴗ-.) Quoiqu'ils ſe puiſſent auſſi meſurer par des pieds ſimples. Il y en a de quatre ſortes.

Le premier eſt le plus petit appellé Glyconien, qui eſt d'un Spondée, d'un Coriambe & d'un ïambe. Ou plus ſimplement d'un Spondée & de deux Dactyles. Il y en a des Chœurs entiers dans Seneque.

1 | 2 | 3
Īllī mōrs grăvĭs īncŭbăt,
Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur ſibi.

Mais Horace ne les employe qu'avec les Aſclepiades.

Le 2. eſt l'Aſclepiade; d'un Spondée, de deux Coriambes & d'un ïambe: Ou d'un Spondée, d'un Dactyle, d'une Ceſure & de deux Dactyles.

1 | 2 | | 3 | 4
Mœcē-nās ătă-vis ēdĭtĕ rĕgĭbŭs. Hor.

Le 3. eſt plus long que l'Aſclepiade d'un Coriambe, ou d'un Dactyle & d'une ſyllabe longue, comme en l'Ode 11. du livre 1.

1 | 2 | | 3 | | 4 | 5
Seū plū-rēs hўĕ-mēs ſeū trĭbŭ-īt Jūpĭtĕr ūltĭmăm.

Le 4. eſt ſemblable au premier, excepté qu'il finit par un Spondée.

Heū quām præcĭpĭ-tī mērsă prŏ-fundō. Boët.

1 | 2 | | 3 | 4
Ō quām glōrĭfĭ-cā lūcĕ cŏ-rūſcās.

C'eſt pourquoy il ne faut pas lire à la fin de cet Hymne de la Vierge

Qui tecum nitido vivit in æthere.

comme quelques-uns l'ont voulu corriger : Mais

Qui tecum nitidâ vivit in æthrâ.

comme il est dans les anciennes éditions, & comme George Cassander le lit dans son recüeil des Hymnes : le mot d'*æthra*, qui doit estre icy pour faire le vers, estant non-seulement dans Virgile plus d'une fois, comme nous avons dit ailleurs : Mais aussi dans Ciceron, *Aerem complexa summa pars cœli, quæ æthra dicitur.* 2. de Nat.

II. *Des vers d'onze syllabes, Sapphiques, Phaleuques, & Alcaïques.*

Je joins ces trois sortes de vers ensemble, parce que (hors la quatriéme sorte de Coriambes, qui est fort peu usitée) il n'y a que ceux-cy qui soient toûjours & indispensablement d'onze syllabes. Neanmoins le nom d'HENDECASYLLABES est demeuré particulierement aux Phaleuques.

1. *Des Phaleuques.*

Les vers Phaleuques ou Phaleques, sont ainsi nommez du nom d'un Poëte appellé φάλαικος. Ils sont de cinq pieds ; d'un Spondée, d'un Dactyle, & de trois Corées ou Trochées. Catulle met encore au premier pied un ïambe ou un Corée. Ils peuvent estre fort beaux sans Cesure. Il n'y a gueres de vers Latins qui ayent plus de grace dans les Epigrammes que ceux-cy, quand ils sont bien-faits. Catulle y excelle, mais c'est dommage qu'il y ait mêlé tant de choses qui blessent la pudeur. En voicy quelques-uns de la 14. Epigramme du livre 1. à Licinius Calvus :

1 | 2 | 3 | 4 | 5
Nī tē plūs ŏcŭ-lis mĕ-ĭs ă-mārĕm,
Jucundissime Calve ! munere isto,
Odissem te odio Vatiniano.
Nam, quid feci ego, quidve sum locutus,
Cur me tot malè perderes Poëtis?
Dii magni, horribilem & sacrum libellum,
Quem tu scilicet ad tuum Catullum
Misti, continuò ut die periret,
Saturnalibus, optimo dierum.
Non, non hoc tibi, salse, sic abibit.
Nam si luxerit, ad librariorum
Curram scrinia, Cæsios, Aquinos,
Suffenum, omnia colligam venena,
Ac te his suppliciis remunerabor.
Vos hinc interea valete, abite
Illuc, unde malum pedem tulistis,
Sæcli incommoda, pessimi Poëtæ.

2. *Des Vers Sapphiques.*

Les vers Sapphiques ont esté inventez par *Sappho*, laquelle leur a donné son nom. Ils ont les mêmes pieds que les Phaleuques, mais autrement disposez : sçavoir un Corée, un Spondée, un Dactyle, & puis deux Corées.

1 | 2 | 3 | 4 | 5
Crēscĭt ĭndūl-gēns sĭbĭ dīrŭs hȳdrōps. Hor.

Aprés trois Sapphiques on met d'ordinaire un Adonien. Neanmoins il y a des Chœurs qui ont beaucoup plus de Sapphiques de suite.

Ils sont rudes s'ils n'ont une Cesure aprés les deux premiers pieds. Quoiqu'il y en ait assez dans Horace qui ne l'ont pas.

Quam locus circumvolat & Cupido. lib. 1. Od. 2.
Phœbe Silvarúmque potens Diana. In Carm. secul.
Lenis Ilithya tuere matres :
Sive tu Lucina probas vocari,
Sea Genitalis.

Les Sapphiques & les Phaleuques peuvent estre facilement changez les uns aux autres, comme ce vers Sapphique d'Horace,

Non eget Mauri jaculis nec arcu,

peut estre changé en Phaleuque en transposant seulement les mots.

Non Mauri jaculis eget, nec arcu.

Et ce Phaleuque de Martial,

Nympharum pater, amniúmque Rhene,

devient un Sapphique, en mettant,

Rhene nympharum pater, amniumque.

3. *Des Alcaïques.*

Les vers Alcaïques ont pris leur nom du Poëte Alcée. Ils ont deux pieds & demy d'un ïambique (ce qu'ils appellent *Penthemimerim Iambicam*) & deux Dactyles. D'où vient qu'au premier pied ils peuvent avoir un ïambe,

1 | 2 | | 3 | 4
Vĭdēs ŭt āl-tā stēt nĭvĕ cāndĭdŭm. Hor.

Quoique pour l'ordinaire ils y ayent un Spondée,

1 | 2 | | 3 | 4
Aūdī-rĕ mā-gnōs jām vĭdĕ-ōr dŭcĕs.

1 | 2 | | 3 | 4
Nōn īn-dĕcō-rō pūlvĕrĕ sōrdĭdōs. Lib. 2. Od. 1.

On ne met point ces vers seuls ; mais aprés deux, on joint pour troisiéme un ïambique de quatre pieds, plus une syllabe longue,

Et cuncta terrarum subacta. Hor.

4. *Du petit Alcaïque.*

Ce petit Alcaïque est de deux Dactyles & de deux Corées. Je l'ay

joint icy, quoiqu'il ne ſoit que de dix ſyllabes, & non pas d'onze, parce qu'il ſe rapporte au grand.

1 | 2 | 3 | 4
Prætĕr ă-trōcem ănĭ-mūm Că-tōnĭs. Hor.

III. *Des Vers Anapeſtiques.*

Tous les vers du troiſiéme genre ont le nombre de leurs ſyllabes déterminé, hors ceux-cy. L'Anapeſtique eſt ainſi appellé, parce qu'il eſt originairement composé de quatre Anapeſtes. Mais comme on s'eſt donné la liberté de mettre au lieu de l'Anapeſte le Spondée ou le Dactyle qui ont la même quantité, ſçavoir quatre temps; il arrive que ce vers, quoique nommé Anapeſtique, n'a quelquefois aucun Anapeſte. On fait ſouvent les Chœurs des Tragedies de ces vers. Ils ne demandent point de Ceſure.

1 | 2 | 3 | 4
Quāntī cāsūs hūmā-nă rŏtānt,
Minùs in parvis fortuna furit,
Leviúſque ferit leviora Deus. Sen. in Hipp.

Il y a auſſi de ces vers qui n'ont que deux pieds, qu'on joint quelquefois aprés quelques-uns des autres, & que Seneque ſur la mort de Claude a mis ſeuls.

Deflete virum
Quo non alius
Potuit citiùs
Diſcere cauſas,
Vna tantùm
Parte audita,
Sæpè & neutra.

IV. *Des Archiloquiens, & autres vers moins uſitez.*

Nous avons déja parlé du Vers Archiloquien, appellé *Dactylica Penthemimeris*, cy-deſſus page 771. où nous avons dit qu'il y avoit pluſieurs vers qui prenoient ce nom. Nous en marquerons encore icy de deux ſortes.

Les premiers ſont appellez *Heptametres Archilochiens*, qui ont les quatre premiers pieds d'un Hexametre, dont le dernier eſt toujours un Dactyle, & trois Corées ou Trochées; comme

1 | 2 | 3 | 4 || 5 | 6 | 7
Sōlvĭtŭr ācrĭs hȳ-ēms gra-ta vĭce vērĭs et Fa-vōnĭ.

Les ſeconds ſont *Iambiques-Archiloquiens*, comme les appelle Diomede, qui comprennent la Penthemimere Iambique, de même que l'Alcaïque cy-deſſus, & enſuite trois Corées, comme

1 | 2 | | 3 | 4 | 5
Trăhūnt-quĕ sic-cas machi-næ ca-rinas.

Horace a joint ces deux vers ensemble, & en a fait l'Ode 4. de son livre premier. Mais ce dernier se peut encore mesurer d'une autre façon, en laissant une syllabe d'attente à la fin :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
Trăhūnt-quĕ sĭc-cās mā-chĭnæ cărī-năs--.

De sorte que ces vers ne sont autre chose que des Iambiques defectueux d'une syllabe ; mais qui veulent toûjours un Spondée au troisiéme pied, au lieu que les autres, dont nous avons parlé cy-dessus page 777. y peuvent avoir un Iambe. Ainsi ils peuvent estre changez en Trimetres parfaits, en ajoûtant seulement une syllabe ; comme si au vers précedent l'on mettoit *carinulas* pour *carinas*.

Je passe d'autres sortes de vers qui ne sont que fort peu usitez, pour dire un mot des Ouvrages en vers, & du mélange qu'on fait des diverses sortes de vers.

CHAPITRE VII.

Des Ouvrages en vers, & du mélange des vers dans ces Ouvrages.

APrés avoir expliqué les vers & leurs diverses especes, il nous reste à parler des Ouvrages en vers que les Latins comprenoient tous sous le mot de CARMEN, soit une Epigramme, une Ode, une Lettre, un Poëme, ou autre Ouvrage. D'où vient que les Epigrammes de Catulle sont appellez *Carmen* 1. *Carmen* 2. &c. que les Odes d'Horace sont intitulées, *Carminum libri* ; & que Lucrece appelle son premier livre *Carmen*.

Quod in primo quoque carmine claret.

Ainsi un seul vers ne peut pas estre appellé *Carmen*, si ce n'estoit peut-estre une Epigramme ou une Inscription qui fust toute comprise en un vers : comme Virgile a appellé ce vers *Carmen* ;

Æneas hæc de Danais victoribus arma.

I. *Des Ouvrages d'une seule sorte de vers.*

Les Ouvrages en vers se peuvent considerer, ou selon leur matiere, ou selon la versification.

Selon leur matiere ils se divisent en Poëme Heroïque, en Satyre, Tragedie, Comedie, Ode, Epigramme, &c.

Selon la versification, qui est la seule chose que nous considerons icy, ils se divisent en vers d'une seule sorte, ou en vers de diverses sortes. L'un est appellé *Carmen* μονόκωλον : & l'autre *Carmen* πολύκωλον.

Les vers qui le plus souvent composent des Ouvrages entiers, sont : les Hexametres, les Iambiques-Trimetres, les Scazons, ceux qu'on appelle Trochaïques, les Asclepiades, les Phaleuques, & les Anapestiques.

Ceux qui les composent moins ordinairement, sont : les Iambiques-Dimetres, les Glyconiens, les Sapphiques, & les Archilochiens dans Prudence.

Ceux qui les composent tres-rarement sont les Pentametres, dans Ausone : & l'Adonique dans Boëce.

II. *Des ouvrages de plusieurs sortes de vers, & de leur division en Stances appellées* STROPHES.

Les Ouvrages de plusieurs sortes de vers ne sont pour l'ordinaire que de deux ou de trois sortes. Mais qui se divisent encore selon le nombre des vers que contient la Stance (appellée des Grecs στροφή) laquelle estant achevée, on reprend la premiere sorte de vers par où l'on avoit commencé. Mais avec cette difference de nos Stances Françoises, que nous finissons toûjours le sens à une Stance, au lieu que les Anciens n'ont gueres observé cette Regle, que dans les vers Elegiaques, où le Distique doit finir par un point, ou au moins par deux points : Horace n'ayant point fait de difficulté de finir un sens commencé dans une Stance aux deux premiers mots de la suivante, principalement dans les Stances de deux vers ; comme

Eradenda cupidinis
Pravi sunt elementa : & teneræ nimis
Mentes asperioribus
Formandæ studiis. Nescit equo rudis
Hærere ingenuus puer, &c. Lib. 3. Od. 24.

Et même dans celles de quatre vers, où cela semble plus mal,

Districtus ensis cui super impia
Cervice pendet : non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt soporem.
Non avium citharæque cantus
Somnum reducent. Lib. 3. Od. 1.

III. *Des Ouvrages de deux sortes de vers. Et premierement de ceux dont la Stance n'a que deux vers, & qu'on appelle* δίκωλον δίστροφον.

Les Stances ne sont en Latin que de deux, ou trois, ou de quatre vers ; le seul Catulle en ayant fait une de cinq. Et pour l'ouvrage de deux sortes de vers, il ne s'en rencontre de reguliers, qu'en des Stances de deux ou de quatre vers, & non de trois. Le premier est appellé *Dicolon-distrophon*, & le dernier *Dicolon-tetrastrophon*.

Il y en a grand nombre de la premiere maniere. Je ne parleray que des neuf plus ordinaires, & dont (hors l'Elegiaque) on trouve des exemples dans Horace. Il sera facile de juger des autres qui se trouvent dans Boëce, dans Prudence, ou dans Ausonne par la connoissance que nous avons donnée des diverses especes de vers.

1.

La premiere sorte est l'Elegiaque composée de l'Hexametre & du Pentametre. Il est ainsi nommé, parce qu'on s'en servoit aux funerailles, du mot Grec ἔλεγος *pleur*, ἀπὸ τοῦ ἒ ἒ λέγειν, comme font ceux qui pleurent. Ce qui a fait dire à Ovide,

Flebilis indignos Elegeia solve Capillos,
Heu nimis ex vero nunc tibi nomen erit.

2.

La seconde, un Hexametre & un petit Archilochien. Horace.

Diffugére nives : redeunt jam gramina campis
Arboribusque comæ.
Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Dî superi?

3.

La troisiéme, un Hexametre, & le vers qui en contient les quatre derniers pieds. Horace.

Dant alios furiæ torvo spectacula Marti :
Exitio est avidis mare nautis,
Mista senum ac juvenum densantur funera : nullum
Sæva caput Proserpina fugit.

4.

La quatriéme, un Hexametre & un Dimetre Iambique. Horace.

Nox erat, & cœlo fulgebat Luna sereno
Inter minora sidera.

5.

La cinquiéme, un Hexametre, & un Trimetre de purs Iambiques. Horace.

Altera jam teritur bellis civilibus ætas,
Suis & ipsa Roma viribus ruit.

6.

La sixiéme, un Iambique de six pieds suivy d'un de quatre. Horace.

Beatus ille, qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore.

7.

La septiéme, est un Dimetre-Iambique defectueux d'une syllabe au premier pied, & un Trimetre defectueux d'une syllabe à la fin. Horace liv. 2. Od. 18.

Truditur dies die,
Novæque pergunt interire Lunæ :
Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulchri
Immemor, struis domos, &c.

8.

La huitiéme, un Glyconien & un Asclepiade. Horace.

O quisquis volet impias
Cædes, & rabiem tollere civicam,

Si

Si quærat pater urbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam,
Clarus postgenitis: quatenus, heu nefas,
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

9.

Le neuviéme est d'un Heptametre, & d'un Trimetre Archilochien, dont nous avons parlé cy-dessus page 781. Horace en a fait l'Ode 4. du livre 1.

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres, ô beate Sexti! Lib. 1. Od. 4.

IV. *Des Ouvrages de deux sortes de vers en des Stances de quatre vers. Ce qu'on appelle δίκωλον τετράστροφον.*

Il y en a de deux sortes dans Horace.

1.

Trois Asclepiades & un Glyconien.

Lucem redde tuæ, dux bone, Patriæ:
Instar veris enim vultus ubi tuus
Affulsit populo, gratior it dies,
Et soles melius nitent.

2.

Trois Sapphiques & un Adonien.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti: caret invidenda
Sobrius aula.

V. *Des Ouvrages de trois sortes de vers, en des Stances de trois vers. Ce qu'on appelle τρίκωλον τρίστροφον.*

Il n'y en a qu'une sorte dans Horace; d'un Trimetre, d'un Archilochien & d'un Dimetre: & même quelques Anciens ont crû que ces deux derniers vers n'en faisoient qu'un grand.

Petti! nihil me sicut antea juvat
Scribere versiculos
Amore perculsum gravi.

Prudence a fait aussi la Preface de son livre des Hymnes, des trois premieres especes de Coriambiques, en commençant par le plus petit, & montant jusques au plus grand.

Dicendum mihi, quisquis es,
Mundum quem coluit mens tua perdidit,
Non sunt illa Dei quæ studuit, cujus habeberis?

VI. *Des Ouvrages de trois ſortes de Vers, & des Stances de quatre vers. Ce qu'on appelle* τρίκωλον τετράστροφον.

Il n'y en a auſſi que de deux ſortes dans Horace.

1.

La premiere eſt de deux Aſclepiades, d'un Pherecratien, & d'un Glyconien.

O navis referent in mare te novi
Fluctus. O quid agis? fortiter occupa
Portum. nonne vides ut
Nudum remigio latus? Lib. 1. Od. 14.

2.

La ſeconde eſt la plus belle & la plus commune de toutes parmy les Odes d'Horace, y en ayant juſques à trente-ſept de cette ſorte. Nous avons déja marqué les trois ſortes de vers de ces Odes au chap. 6. n. 11. 3. page 778.

Damnoſa quid non imminuit dies?
Ætas parentum pejor Avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem. Hor. l. 3. Od. 6.

Voilà les principales eſpeces de vers, & d'ouvrages en vers. Mais parce qu'il eſt avantageux pour les mieux comprendre de les pouvoir conſiderer tout d'une vûë, j'ay jugé à propos de les repreſenter icy dans les deux Tables ſuivantes, leſquelles ſuppoſent la connoiſſance des ſix pieds neceſſaires, dont je donneray auſſi en même temps une petite Table, afin qu'on les puiſſe connoître dans la grande par la ſeule lettre qui marque leur nom. Où il faut prendre garde que j'appelle le pied d'une longue & une breve (-ᵕ) Corée, plûtôt que Trochée, pour luy donner le C, & laiſſer le T au Tribraque. Les Ceſures longues, je les marque par la marque même de la quantité (-).



TABLE PREMIERE.

PIEDS.	
1. Spondée - -	S.
2. Iambe ∪ -	I.
3. Corée - ∪	C.
4. Tribraque ∪ ∪ ∪	T.
5. Dactyle - ∪ ∪	D.
6. Anapeste ∪ ∪ -	A.

DES DIVERSES ESPECES DE VERS *reduites à trois.*

- **I. Hexametres & Pentametres.**
  - Entiers.
    - Hexametres.
      - Ordinaires — 4. S. ou D \| Le 5. D. \| Le 6. S. 1
      - Spondaïques. — Finissant par deux S. 2
    - Pentametres. — . . . . 2. S. ou D \| Le 3. S \| Le 5. & 6. A. 3
  - Parties.
    - Commencement.
      - 1. Archiloquien. — 2. D. & une syllabe. 4
      - 2. Alcmanien. — 3. D. & une syllabe. 5
      - 3. . . . . — 5. S. ou D. \| Le 4. D. 6
    - Fin.
      - 1. Dact. Tetram. — Les quatre pieds derniers. 7
      - 2. Pherecratien. — S. \| D. \| S. 8
      - 3. Adonien. — D. \| S. 9
- **II. Iambiques, selon**
  - La qualité de leurs pieds.
    - Purs Iambiques, — c'est à dire qui sont tout d'Iambes. 10
    - Meslez d'I. ou T. de S. ou D. & A.
      - Ordinaires, finissant par un I.
        - Plus exacts. ayant aux pieds. — 1. & 4. I. ou T. Aux impairs de plu S. ou D. ou A. — 11
        - Negligez mettant aux pieds pairs, ce qu'aux exacts on ne met qu'aux impairs — 12
      - Scazons, . . . Finissant par une S. aprés un I. — 13
  - Le nombre de leurs pieds.
    - De 4. pieds, appellez Dimetres.
      - Parfaits. 14
      - Defectueux
        - D'un pied. 15
        - D'une syllabe.
          - Au commencement — 16
          - A la fin. *Anacreontiques.* — 17
      - Redondans — D'une syllabe à la fin. — 18
    - De 6. pieds, Trimetres.
      - Parfaits. . . . . *
      - Defectueux — D'une syllabe. 19
    - De 8. pieds, Tetrametres.
      - Parfaits. 20
      - Defectueux d'une syllabe.
        - Au commencement, appellez Trochaïques. 21
        - A la fin. 22
- **III. Lyriques.**
  - Choriambiques
    - 1. Glyconien. . . . . 1. S. \| 2. D. 23
    - 2. Asclepiade. . . . . S. \| D. \| - \| D. \| D. 24
    - 3. Alcaïque. . . . . S. \| D. \| - \| D. \| - \| D. \| D. 25
    - 4. Alcmanien. . . . . S. \| D. \| - \| D. \| S. 26
  - De onze syllabes.
    - 1. Phaleuque. . . . . S. \| D. \| C. \| C. \| C. 27
    - 2. Sapphique. . . . . C. \| S. \| D. \| C. \| C. 28
    - 3. Alcaïque. . . . . S. ou I. \| I. \| - \| D \| D. 29
    - * Petit Alcaïque. . . . . . D. \| D. \| C. \| C. . . . . [illegible]
  - Anapestiques, & autres.
    - Anapestique. . . . . 4. A ou D. ou S. 31
    - Heptametre Archiloquien. 4. pieds d'un Hexametre & 3. C. 32
    - Trimetre defect. Archiloq. I. ou S. \| I. \| - \| 3. C. 33

EXEMPLES

DES SORTES DE VERS COMPRIS dans cette Table.

Selon les chiffres qui leur répondent.

1. Ab Jove principium, Musæ ! Jovis omnia plena. *Virg.*
2. Clara Deûm soboles, magnum Jovis incrementum. *Id.*

3. Non solet ingeniis summa nocere dies. *Ovid.*

4. Pulvis & umbra sumus. *Hor.*
5. Munera lætitiamque Dei. *Virg.*
6. Luminibusque prior rediit vigor. *Boëth.*
7. O fortes pejoraque passi. *Hor.*
8. Quamvis Pontica pinus. *Id.*
9. Gaudia pelle. *Boëth.*

10. Phaselus ille quem videtis hospites. *Catul.*

11. Pars sanitatis velle sanari fuit. *Sen.* *

12. Homo sum, humani nihil à me alienum puto. *Ter.*

13. Sed non videmus manticæ quod in tergo est. *Catul.*
14. Fortuna non mutat genus. *Hor.*
15. Musæ Jovis natæ.
16. Truditur dies die. *Hor.*
17. Ades Pater supreme. *Prud.*
18. Et cuncta terrarum subacta. *Hor.*
*. Pars sanitatis velle sanari fuit. *Sen.*
19. Novæque pergunt interire Lunæ. *Hor.*
20. Pecuniam in loco negligere, maximum interdum est lucrum. *Ter.*

21. Vos precor vulgus silentum, vosque ferales Deos. *Sen.*
22. Nam si remittent quippiam Philumenam dolores. *Ter.*

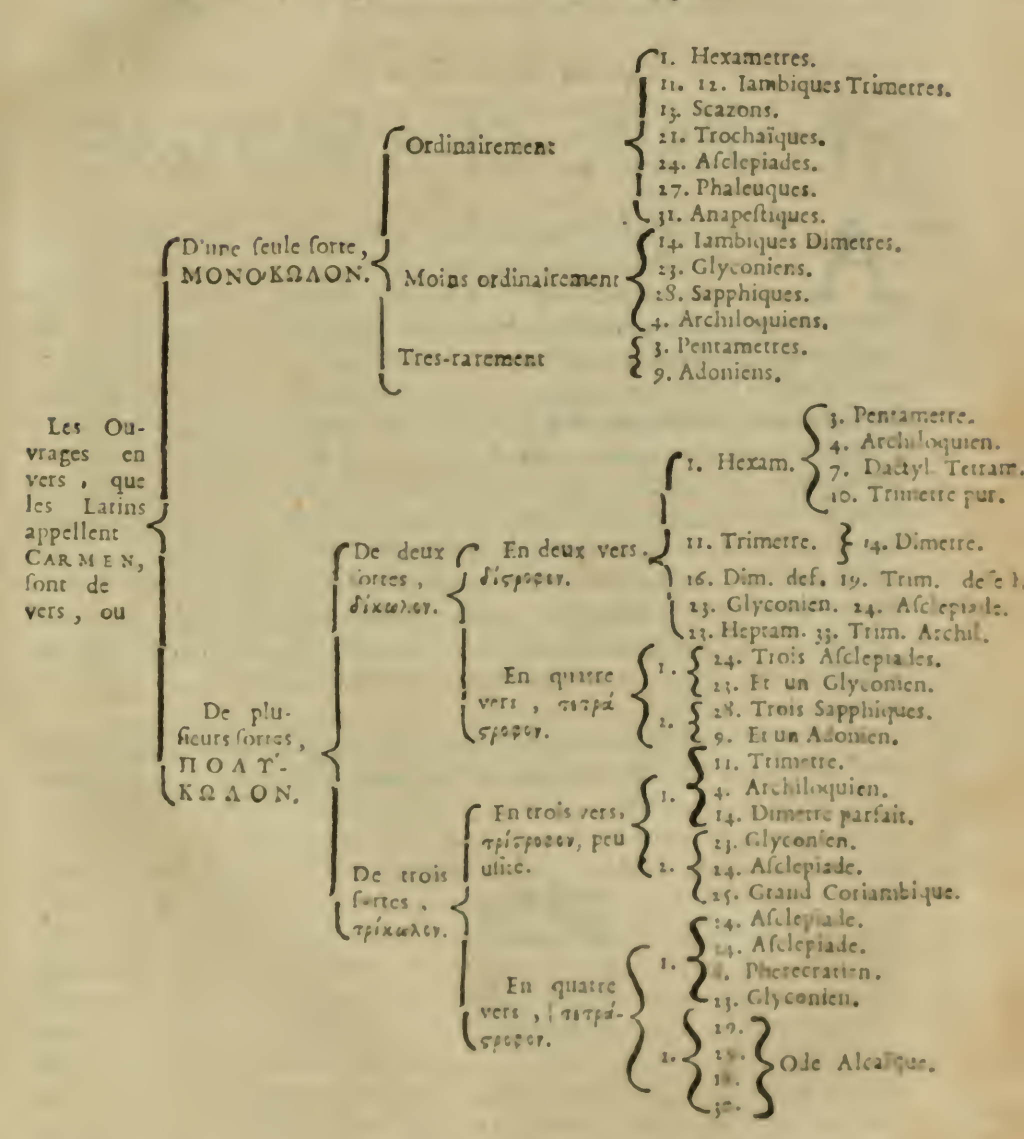
23. Ignotus moritur sibi. *Sen.*
24. Mœcenas atavis edite regibus. *Hor.*
25. Seu plures hyemes, seu tribuit Jupiter ultimam. *Hor.*
26. O quàm glorifica luce coruscas !
27. Ni te plus oculis meis amarem. *Catul.*
28. Crescit indulgens sibi dirus hydrops. *Hor.*
29. Audire magnos jam videor duces. *Hor.*
30. Præter atrocem animum Catonis. *Hor.*

31. Quanti casus humana rotant. *Sen.*
32. Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
33. Regumque turres : ô beate Sexti. *Hor.*

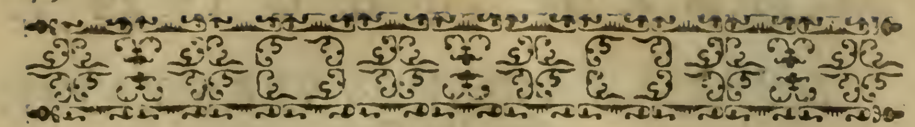
TABLE SECONDE

DU MÉLANGE DES VERS LATINS dans les Ouvrages.

Avec les Chiffres qui renvoyent à la Table precedente, pour en voir les exemples.



Les exemples de ces mélanges de vers se peuvent encore voir plus particulierement cy-dessus au chapitre 7. art. 3. 4. 5. & 6.



BREVE INSTRUCTION SUR LES REGLES DE LA POËSIE FRANÇOISE.

AYANT tâché d'expliquer avec quelque ſoin dans le Traité précedent les Regles de la Poëſie Latine, j'ay crû eſtre obligé d'ajoûter icy en peu de mots celles de la Poëſie Françoiſe, afin que ſuivant au moins en quelque choſe cet avis important de Quintilien, qui vouloit que les Romains euſſent un ſoin égal de leur propre Langue & de la Greque, nous ne negligions pas entierement la langue Françoiſe, lorſque nous employons tant de temps pour apprendre la Latine. Car ſi l'Orateur a dit avec grande raiſon, que ce n'eſt pas un ſujet de loüange à un Romain, que de bien ſçavoir la langue Romaine; mais que ce luy doit eſtre un ſujet d'une grande honte que de ne la ſçavoir pas: il eſt étrange que pluſieurs de ceux mêmes qui apprennent avec beaucoup de ſoin les belles Lettres, & qui tiendroient à quelque deshonneur de paſſer pour ignorans dans la verſification Latine, ſoient ſi éloignez de ſçavoir les moindres regles des vers François, que non-ſeulement ils ne ſont pas capables d'en juger, mais qu'ils ont même de la peine à les bien prononcer en les liſant.

Ce que je me propoſe donc en traitant icy des principales Regles de la Poëſie Françoiſe, n'eſt pas de porter les Enfans à faire des vers François, auſquels je croirois même cet exercice dangereux, juſqu'à ce qu'ils euſſent l'eſprit & le jugement formé; la facilité & l'agrement qu'ils trouveroient apparemment en leur propre langue, les pouvant dégoûter de leurs autres occupations qui ſont tout enſemble & plus neceſſaires & plus difficiles: mais mon deſſein ſeulement eſt d'aider en quelque choſe tant les jeunes-gens, que les perſonnes plus avancées en âge & en ſcience, afin qu'aprés avoir paſſé pour tres-habiles dans une Langue étrangere, ils ne paſſent pas pour étrangers en leur propre Langue. Car enfin puiſque la Poëſie conſiderée en elle-même, n'eſt ny Greque, ny Latine, ny Françoiſe, mais qu'elle appartient indifferemment à toutes les Langues: & qu'on peut encore aujourd'huy relever & comme conſacrer la Poëſie Françoiſe, en exprimant en nôtre Langue ces ſaintes & ſublimes penſées, par leſquelles tant de grands perſonnages de l'Egliſe ont autrefois honoré la Poëſie Latine; il me ſemble que c'eſt comme un reſpect qu'on rend à la verité, que

de nous mettre en estat de la connoître & de l'aimer toûjours de quelques couleurs qu'on la puisse peindre, & sous quelque visage qu'elle se puisse presenter à nous.

Ces Regles aussi peuvent estre encore utiles à ceux-mêmes qui écrivent en Prose Françoise, pour pouvoir garder quelque nombre dans la fin de leurs periodes. Car estant certain qu'il faut éviter autant qu'on peut, de les finir par un vers de douze syllabes, ou par un de six, si ce n'est qu'il soit peu visible, ou même par un demy vers, à moins qu'une autre plus grande raison nous oblige à n'estre pas si exacts, & que c'est non-seulement une faute, mais une faute tout-à-fait ridicule, que d'entremeler dans son discours plusieurs grands vers, comme ont fait autrefois des personnes celebres dans des actions publiques : comment pourroit-on éviter ces vers pour garder un nombre grave & naturel dans tout son discours, si on ne sçait pas seulement ce que c'est qu'un vers ? Et il me semble que ce petit Traité doit estre receu d'autant plus favorablement de tout le monde, que les Regles qu'il represente de nostre Poësie, sont si courtes & si claires, que je croy qu'il n'y a point d'homme d'esprit qui prenne la peine de les lire avec quelque attention, qui ne s'en instruise luy-même pleinement en moins de deux heures.

Car n'ayant dessein de traiter en ce discours que de ce qui regarde la Poësie Françoise en particulier, c'est à dire la maniere de faire des vers qui est propre en nostre Langue : Je n'ay à parler que de la forme de la Poësie, qui est la versification, & non pas de la matiere & du sujet, quoique je sçache que c'en est la principale partie : parce que le sujet est une chose qui est commune à toutes les Langues, & non particuliere à aucune ; les Regles du Poëme Heroïque n'estant pas plus propres au Grec d'Homere, qu'au Latin de Virgile, ou à l'Italien du Tasse.

Or il me semble qu'il y a deux choses à considerer dans la versification Françoise : sçavoir les vers en particulier, & les divers Ouvrages que l'on fait en vers François selon les diverses manieres dont on arrange ces vers. Mais parce que dans les vers en particulier il y a aussi deux choses à y remarquer, la structure du vers, & la rime ; nous diviserons tout ce discours en trois Chapitres. Le premier sera de la structure des vers François : Le second, de la rime ; & le troisiéme, des divers ouvrages en vers.



CHAPITRE PREMIER.

DE LA STRUCTURE DES VERS FRANÇOIS.

ARTICLE PREMIER.

Que nos vers ne consistent que dans un certain nombre de syllabes : Mais qu'il y en a toûjours une de plus dans les vers que l'on appelle Feminins, que dans les Masculins.

NOs vers ne consistent qu'en deux choses : en la structure, & en la rime.

La structure ne consiste qu'en un certain nombre de syllabes, & non pas en pieds composez de syllabes longues & breves, comme les vers des Grecs & des Romains.

Que s'il y en a qui ont voulu faire des vers François avec des pieds qu'ils ont appellez des vers mesurez, ils ont fait voir par là qu'ils n'avoient pas assez compris ce que portoit le genie de nostre Langue : chaque Langue ayant ses differentes beautez, & ce qui est agreable en l'une estant souvent tres-desagreable en l'autre. Et ainsi, quoique les vers Sapphiques soient parfaitement beaux en Latin ; je ne sçay pas quelle grace on peut trouver en ceux que Monsieur Desportes a voulu faire de même mesure ;

Si le Tout-puissant n'établit la maison,
L'homme y travaillant se peine outre raison :
Vous veillez sans fruit la Cité défendant,
Dieu ne la gardant.

Et il est aisé de voir que ce ne sont point ces pieds prétendus, mais la rime seule qui donne quelque forme de vers à ce qui sans cela n'en auroit aucune.

Le nombre des syllabes est donc ce qui fait toute la structure de nos vers : mais il y a sur cela deux choses à remarquer. La premiere, que ce nombre de syllabes n'est pas toûjours égal en chaque genre de vers ; car les Feminins ont toûjours une syllabe de plus que les Masculins.

On appelle vers Feminins ceux dont la derniere voyelle du dernier mot est un *e* muet ou obscur, c'est à dire, un *e* qui ne se prononce presque point, comme dans le mot de *Pere*, *Prince*, &c. soit qu'il y ait aprés une *s*, comme dans les Pluriers des Noms, *Peres*, *Princes* ; ou *nt*, comme dans les Pluriers des Verbes, *aiment*, *desirent*, &c. Voicy des exemples des trois sortes.

1. *O Dieu qui devant toy fais marcher la victoire.*
2. *Seigneur c'est ton pouvoir qui produit ces miracles.*
3. *O monts de Gelboë ! que vos sources tarissent.*

Tous ces vers ont treize ſyllabes, à cauſe de cet *e* Feminin, qui ne ſe prononce preſque point.

Les vers Maſculins ſont ceux qui finiſſent en quelque autre maniere que ce ſoit, comme dans ces exemples.

1. *Beniſſez du Seigneur la haute Majeſté.*

2. *Du Dieu qui te conduit adore la grandeur.*

3. *Aſtres, beniſſez Dieu qui vous a fait ſi beaux.*

Tous ces vers n'ont que douze ſyllabes, quoiqu'ils ſoient de même Genre que les Feminins rapportez plus haut.

Il ſuffit d'avoir une fois remarqué cecy. Car dans la ſuite, lorſque nous diſtinguerons les vers par le nombre des ſyllabes, nous nous contenterons de marquer le nombre des ſyllabes des vers Maſculins, ſuppoſant toûjours que les vers Feminins en ont une de plus : ou plûtôt que cette derniere ſyllabe des vers Feminins eſt comme ſurnumeraire & n'entre point proprement en compte avec les autres.

La ſeconde choſe qu'il faut remarquer, eſt, que la derniere ſyllabe des mots qui finiſſent par un *e* muet ou Feminin, ſans conſonne qui le ſuive, ſe mange lorſqu'il ſuit un mot qui commence par une voyelle. Et ainſi quoique les plus longs de nos vers n'ayent que douze ou treize ſyllabes ; neanmoins à compter les ſyllabes de chaque mot en particulier, ils en peuvent avoir juſqu'à dix-huit & dix-neuf, comme on peut voir par ce vers,

Dieu même entre en l'ame humble, & l'ame entre en Dieu-même.

Et c'eſt une des choſes qui ſert le plus à faire de fort beaux vers en y faiſant entrer beaucoup de mots, qui donnent moyen de les remplir de grands ſens.

Mais il faut prendre garde que cet *e* Feminin ne ſe mange que quand il eſt ſeul, comme *Prince*, *aime*, & non comme j'ay déja dit quand il eſt ſuivy d'une conſonne, comme *Princes*, *aiment*. En quoy beaucoup de perſonnes ſe trompent n'obſervant point cette difference, & prononçant par exemple, *les Princes ont Dieu pour Juge*, comme ſi c'eſtoit la moitié d'un vers, & qu'il y euſt,

Les Princ' ont Dieu pour Juge.

comme il faut dire au Singulier.

Le Prince a Dieu pour Juge.

Cette mauvaiſe prononciation ne ſe remarque pas tant dans la Proſe, mais elle eſt inſupportable dans les vers, parce qu'elle les fait trop cours d'une ſyllabe, comme on voit par ce vers.

Terreſtres animaux beniſſez ſon pouvoir.

qui n'a que cinq ſyllabes au premier hemiſtiche en prononçant comme font tant de perſonnes,

Terreſtr' animaux, &c.

ARTICLE II.

Des diverses sortes de vers, & premierement de ceux de douze, & de dix syllabes; où il est parlé de la Cesure.

Il n'entre que cinq sortes de vers dans la Poësie ordinaire; sçavoir de douze syllabes, qu'on nomme Alexandrins, Heroïques ou grands vers. De dix syllabes, qu'on appelle vers communs: De huit, de sept, & de six syllabes. Ce qui se doit toûjours entendre, comme j'ay dit, des vers Masculins: Car les Feminins en ont toûjours une davantage.

Toute la vraye cadence des vers François est comprise en ces cinq sortes: & tout autre nombre de syllabes, ou moindre que six, ou plus grand que douze, ou de neuf, ou d'onze ne peut avoir de vers que la rime. Mais on peut partager ces cinq sortes de vers en deux bandes; sçavoir, en ceux qui ont une Cesure, qui sont ceux de douze & de dix syllabes; Et ceux qui n'en ont point, qui sont les autres de huit, de sept, & de six.

La *Cesure* est un repos qui coupe le vers en deux parties, dont chacune s'appelle *hemistique*, c'est à dire, demy vers.

Dans le vers de douze syllabes ce repos se fait aprés les six premieres.

Comme on voit un rocher--dont l'orgueilleuse teste
Ne peut plus resister--aux coups de la tempeste.

Dans les vers de dix syllabes aprés les quatre premieres.

Jusques à quand--oubliant ma misere,
Oublieras-tu--le soin de me guerir?
Ne puis-je-donc-appaiser ta colere? &c.

Il n'est pas necessaire que le sens finisse à la Cesure, comme il n'y finit pas en ce vers;

Tu fendis de la mer--les inconstantes plaines,
On vit les Aquilons--retenir leurs halaines.

Mais il faut premierement qu'on s'y puisse reposer, ce qu'on ne pourroit pas faire, si elle finissoit par des particules semblables à *qui, je*, &c. tel que seroit ce vers,

L'Eternel Seigneur qui--crea la terre & l'onde.

Ou celuy-cy qui a esté fait exprés pour exemple d'une mauvaise Cesure:

Et souvent je--fais faute à la Cesure.

2. Le sens continuant aprés la Cesure, il faut qu'il aille au moins jusques à la fin du vers, & non pas qu'il soit rompu avant la fin, comme en ces vers de du Bartas;

Puisqu'ils sont de la main--de cet ouvrier, qui sage
N'obscurcit son renom--par un obscur ouvrage.

Pour la méme raison il ne faut pas mettre le Substantif & l'Adjectif de suite, ensorte que l'un des deux finisse le premier hemistique, & que

l'autre commence le ſecond, comme ſeroit ce vers,

Ce Dieu dont le courroux brûlant eſt ſi terrible,

ou

Ce Dieu dont le brûlant courroux eſt ſi terrible.

L'*e* muet ou Feminin ne faiſant qu'un ſon imparfait, il ne peut point eſtre la ſyllabe du repos, qui eſt la ſixiéme ou la quatriéme, ſoit qu'il ſoit ſeul, comme en *Prince*, ou avec une *s*, comme en *Princes*, ou avec *nt*, comme *aiment*. Mais quand il eſt ſeul, & non autrement, il peut eſtre mis aprés cette ſixiéme ou quatriéme ſyllabe, pourvû que le demy vers ſuivant commence par une voyelle, parce qu'alors cet *e* Feminin eſt mangé, comme nous avons déja dit. En voicy des exemples.

Ce Dieu dont la colere--eſt un trait de tonnerre,
Preſte l'oreille--à mes gemiſſemens.

D'où l'on peut remarquer que l'*e* muet ou Feminin ne peut point faire une ſyllabe à part dans la Ceſure, & ne la fait pas méme proprement dans la fin du vers (parce que cette ſyllabe eſt comme ſurnumeraire dans les vers Feminins) mais par tout ailleurs où l'on ne demeure point, il fait ſa ſyllabe, s'il n'eſt point mangé, comme ces exemples le font voir.

Preſte l'oreille, &c.
Terreſtres animaux, &c.

ARTICLE III.

Des vers de huit, de ſept, ou de ſix ſyllabes.

Les vers de huit ſyllabes ſont fort beaux, & on en fait des pieces entieres, comme nous dirons.

Dans la Paraphraſe du Pſeaume 103. par Monſieur l'Evéque de Graſſe :

Souverain Monarque des Cieux,
Je ſçay qu'il n'appartient qu'aux Anges,
Qui ſont ſi purs devant tes yeux,
De chanter tes ſaintes loüanges.

Les vers de ſept ne ſont pas ſi beaux, & on s'en ſert peu ſouvent, ſoit en les mettant ſeuls, ſoit avec d'autres. Neanmoins Malherbe en a fait une Ode entiere :

Enfin aprés les tempeſtes
Nous voicy rendus au port :
Enfin nous voyons nos teſtes
Hors des injures du ſort.

Et Monſieur l'Evéque de Graſſe en a fait auſſi la traduction du Pſeaume 63.

Ceux de ſix, qui ſont la moitié d'un grand vers, ſont tres-beaux ;

mais on les joint toûjours à d'autres. Monsieur Bertaut en a mis trois de suite,

Felicité passée
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ay-je en te perdant, perdu le souvenir?

ARTICLE IV.

Regles nouvelles pour la structure du vers, qui avoient esté negligées par les anciens Poëtes. Et premierement du concours des voyelles.

La Poësie Françoise s'estant beaucoup polie depuis Ronsard, & les autres anciens Poëtes; on a observé quelques Regles en la structure du vers qui avoient esté negligées par les Anciens, mais qui estoient absolument necessaires pour mettre nostre versification dans sa beauté.

La premiere est d'éviter la rencontre des voyelles qui ne se mangent point par la prononciation, c'est à dire, de toutes hors l'*e* Feminin.

On appelle rencontre de voyelles, quand un mot qui finit par une voyelle autre que l'*e* Feminin, est suivy immediatement d'un autre mot qui commence aussi par une voyelle, comme *la Loy Evangelique*, *Dieu éternel*, *verité immortelle*. Ce concours de voyelles fait un certain bâillement appellé *hiatus* par les Latins, qui est si desagreable à l'oreille, que les Romains pour l'éviter, faisoient au regard de toutes les voyelles ce que nous faisons dans le seul *e* Feminin, c'est à dire, mangeoient toûjours, même en prose, la voyelle du mot precedent; comme Ciceron le témoigne dans son Orateur; quoique nous n'ayons pas gardé cette prononciation non plus que beaucoup d'autres. On a eu donc grande raison de ne point souffrir dans nos vers cette rencontre de voyelles que les Anciens y souffroient, comme en ces vers de M. de Pybrac, si beaux pour le sens:

Dieu en courant ne veut estre adoré,
D'un ferme cœur il veut estre honoré,
Mais ce cœur-là il faut qu'il nous le donne.

Et en cet autre Quadrain:

Ne vas au bal qui n'aimera la danse,
Ny au banquet qui ne voudra manger,
Ny sur la mer qui craindra le danger,
Ny à la Cour qui dira ce qu'il pense.

Mais il y a icy deux choses à observer: La premiere est la difference des deux *h*, dont l'une est muette & ne se prononce point; & l'autre est aspirée & consonne.

Elle est muette & non aspirée en presque tous les mots qui retiennent cette *h* des mots Latins dont ils sont venus: comme *homme* d'*homo*; *hon-*

neur, d'*honor* ; *humeur*, d'*humor* ; *heure*, d'*hora* ; d'où est aussi venu *heureux*, *mal'heureux* ; de ces façons de parler vulgaires, *à la bonne-heure*, *à la male-heure*, comme l'a fort bien observé l'Auteur des Remarques sur la langue Françoise.

Elle est aspirée dans les autres qui sont purement François, comme *hardy*, *halliers*, *hazard*, *hallebarde*, *harangue*, *honte*, *hair* ; ou qui viennent bien du Latin, mais n'en prennent pas l'*h* ; comme *hauteur*, *haut*, d'*altitudo*, d'*altus*, &c. On peut voir les Remarques sur la langue Françoise page 198.

Or quand l'*h* n'est point aspirée, c'est comme s'il n'y en avoit point. Ainsi, c'est une faute dans les vers de mettre une autre voyelle que l'*e* muet (qui se mangeant, ne fait point de mauvaise prononciation) avant cette *h*, comme qui diroit :

Le vray h*onneur est de n'estre qu'à Dieu.*

Mais quand l'*h* est aspirée, elle tient lieu de consonne : & ainsi l'*e* Feminin ne se mange point devant elle, comme il se voit par ce vers de Monsieur l'Evêque de Grasse :

Et que les Philistins disent à nostre h*onte.*

qui auroit une syllabe de trop peu, si l'on prononçoit à *nostr' honte*. Et toutes les autres voyelles devant cette *h*, ne font point en vers de prononciation vicieuse, non plus que devant les consonnes ; comme dans ce vers de Malherbe :

Et que le Ciel est bas au prix de ta h*auteur.*

La seconde chose à observer, est, que ce concours des voyelles se juge par la prononciation, & non par l'écriture. Ainsi, parce que la conjonction *&*, n'a receu le *t* du Latin que dans l'écriture, & que ce *t* ne se prononce point du tout ; on ne la peut point mettre dans les vers avant les mots qui commencent par des voyelles, ny dire par exemple :

Qui sert & *aime Dieu posse le toutes choses.*

D'où l'on peut conclure en passant que quand l'Auteur des Remarques sur la Langue Françoise, dit que l'*r* des Infinitifs *aimer*, *enflammer*, &c. ne se prononce point, cela ne se doit entendre que dans la prose, & lorsque le mot qui suit, commence par une consonne. Autrement on ne pourroit mettre ces Infinitifs en vers avant des mots qui commencent par des voyelles. Par exemple, ces beaux vers de Monsieur l'Evêque de Grasse.

Pour l'affranchir de servitude,
Et plonger Holoferne aux éternelles nuits.

Et cet autre encore :

*Il ne peut commande*r *à son desir nouveau :*

Et en un autre endroit :

*L'aime*r *& le loüer soient vos uniques soins.*

Tous ces vers, dis-je, ne seroient pas supportables, s'il faloit prononcer ces Infinitifs, *plonger*, *commander*, *aimer* sans *r*, & comme s'il y avoit *plongé*, *commandé*, *aimé*.

On peut ajoûter à cela, qu'il y a certains mots en *er*, comme *cher, rocher* que l'on rime avec ces Infinitifs en *er*, comme Malherbe rime *cher* avec *chercher*.

Non qu'il me ſoit grief que la tombe poſſede
Ce qui me fut ſi cher :
Mais en un accident qui n'a point de remede,
Il n'en faut point chercher.

Or s'il falloit prononcer *cherché*, comment pourroit-il rimer avec *cher*: dira-t-on *ché* pour *cher* ?

ARTICLE V.

Seconde Regle. De certains mots qui rendent les vers languiſſans.

C'eſt preſque pour la même raiſon que celle de la regle précedente, qu'il y a certains mots qu'on ne peut mettre qu'à la fin des vers, ſi ce n'eſt en mangeant la derniere ſyllabe, tels que ſont tous ceux qui ont une voyelle avant l'*e* muet, comme *vie*, *envie*, *partie*, *vûë*, *ſacrée*, &c. Ainſi l'on peut bien dire.

La vie eſt une mort à qui vit en langueur.

Mais ce ne ſeroit pas un vers ſupportable de mettre :

La vie *n'eſt que mort à qui vit en langueur.*

Et les Anciens, qui n'ont pas obſervé cette regle, ont fait des vers qu'à peine peut-on prononcer, comme on voit en ceux-cy de du Bartas :

Au rais de ce Soleil ma veuë *s'ébloüit.*
Phreneſie *qui fait le vanteur inſolent.*
Des parties *d'en bas la chaleur attiedir.*

Il y a encore quelques mots qui rendent les vers languiſſans, comme *ruiner*, *Poetes*, & ſemblables ; dont neanmoins on ſe peut quelquefois ſervir par neceſſité, mais le plus rarement qu'on le pourra faire, ſera le meilleur.

ARTICLE VI.

Troiſiéme Regle. Eviter l'enjambement des vers.

La troiſiéme choſe qu'on obſerve encore ſelon les regles nouvelles de la Poëſie, eſt de ne point enjamber d'un vers à l'autre.

On appelle enjamber, quand le ſens n'eſtant pas finy en un vers, il recommence & finit parfaitement au commencement d'un autre, comme dans ces vers de du Bartas :

L'Empereur qui meurtrit & ſa mere & ſes femmes,
Et ſon frere & ſa ſœur : & qui ſeul s'égayoit
Au ſommet d'une tour, cependant qu'il voyoit
Deſſus les toits Romains onder les rouges flammes.

& en mille autres endroits dont cet Auteur eſt tout remply.

Il ne faut pas s'imaginer que cette regle ſoit une contrainte ſans raiſon. Car la Rime faiſant la plus grande beauté de nos vers, c'eſt en ôter la grace que d'en diſpoſer le ſens de telle ſorte qu'on ne puiſſe pas s'arrêter aux Rimes pour les faire remarquer, comme en ce vers de du Bartas, il faut paſſer du premier vers à la moitié du ſecond, & s'arrêter là ; & le ſens de la fin du ſecond eſt lié avec la moitié du troiſiéme : & ainſi la rime du premier qui répond au quatriéme, & celle du ſecond qui répond au troiſiéme, ne paroiſſent preſque point.

ARTICLE VII.

Doutes ſur le nombre des ſyllabes de certains mots.

Il n'y a point de Langue qui joigne ſi ſouvent pluſieurs voyelles enſemble pour en faire des diphthongues, que la noſtre ; comme il ſe voit en ce qu'elle en a pluſieurs qui ſont compoſées de trois voyelles : comme EAU en *beau, nouveau*, &c. OÜE en *foüet* : OUI en *enfouir*, &c. IEU en *Dieu*, *lieu*, &c.

Mais de là il naiſt quelquefois des difficultez ſur le doute qu'on peut avoir ſi les voyelles ſe doivent prononcer ſeparément en deux ſyllabes, ou conjointement & comme nous faiſons les diphthongues : ce qui augmentant ou diminuant le nombre des ſyllabes dans les mots, eſt tres-important dans les vers ; au lieu que dans la proſe cela eſt preſque imperceptible.

Je ne parleray que de deux, de l'UI & de l'IE.

Il eſt tres-certain que l'UI, ſoit qu'on l'écrive avec un *y*, comme *luy* : ou avec un *i*, comme *puis, enfuis*, *nuis*, eſt ſouvent une diphthongue. Mais quelquefois auſſi les deux voyelles ſe prononcent ſeparément, comme dans le mot *ruine*, *bruine*.

On demande donc ſi *fuir* à l'Infinitif, & au Preterit *j'ay fuy*, eſt d'une ou de deux ſyllabes ?

Mais quoiqu'il en ſoit, pour la Grammaire, les Poëtes ont raiſon de ne le faire que d'une ſyllabe, puiſque l'oreille, qui eſt le meilleur juge de ces choſes, n'en eſt point choquée ; & qu'au contraire elle le ſeroit extrémement ſi on le faiſoit de deux ſyllabes, & le vers en deviendroit ſi languiſſant, qu'il ſeroit impoſſible que ce mot ſi neceſſaire entrât jamais dans la Poëſie.

Pour l'IE, il eſt certain que ces deux voyelles ſont ſouvent une diphthongue, principalement devant l'*n*, comme *mien*, *tien*, *ſien*, *ſoûtient*, & devant l'*r*, comme *premier*, *altier*, *lumiere*, *carriere*, &c.

Quelquefois auſſi l'IE fait deux ſyllabes & devant l'*n*, comme *Grammairien*, *Hiſtorien*, & devant l'*r*, comme *lier*, *prier*, *nier*, *marier*.

Mais il y a une difficulté pour les mots en *ier*, qui eſt que les Poëtes faiſant *ier* monoſyllabe en tous les noms, & ne le faiſant de deux ſyllabes que dans les Verbes, il y a quelques-uns de ces Noms qui ſont ſi rudes en voulant faire *ier* d'une ſyllabe, qu'on ne les peut preſque

prononcer ; comme *ſanglier*, *baudrier*, *ouvrier*, *meurtrier*, *meurtriere*, *priere*.

C'eſt pourquoy il ſemble qu'il faudroit garder cette regle de conſulter l'oreille plus que toute autre choſe, & de faire *ier* monoſyllabe en tous ceux où il ſe peut prononcer ſans peine ; mais de le faire de deux ſyllabes dans ces cinq ou ſix que je viens de marquer, où il ne ſe peut prononcer de cette ſorte qu'avec une tres-grande rudeſſe, à cauſe des deux conſonnes qui le precedent. C'eſt pourquoy il n'y a point d'oreille qui puiſſe trouver que ce vers ait la juſte cadence qu'il doit avoir.

Le ſauvage ſanglier par ſa meurtriere dent ;

ny même celuy de Monſieur de Racan qui ſeroit tres-beau ſans cela :

O nompareil Ouvrier des œuvres nompareilles :

Et il n'y en a point au contraire qui ne ſoit ſatisfaite de celuy-cy :

De l'aſpre ſanglier la meurtriere dent.

Ny de cet autre de Monſieur Corneille en ſon imitation, liv. 3. chap. 34. où il fait *ouvrier* de trois ſyllabes,

Mais le goût eſt bien different
*De l'*ouvrier *& de l'ouvrage*,

Ny encore de ces autres de Monſieur l'Evêque de Graſſe, où ſuivant cette même regle de juger de ces mots par l'oreille, il fait *meurtriere* de quatre ſyllabes, & *carriere* de trois ſeulement.

Ceux qui verſent le ſang d'une main meurtriere
N'ont point encore vû qu'une longue carriere
Ait meſuré leurs jours.

N'y ayant donc rien ſi à fuïr dans les vers que la rudeſſe, & ſur tout celle qui fait paroître à l'oreille que le vers n'a pas ſa juſte meſure : ou il ne ſe faut jamais ſervir de ces mots, où il faut neceſſairement les prononcer de cette derniere ſorte, ſe reſſouvenant toûjours de ce que dit un ancien Maître de l'Eloquence, *Superbiſſimum eſt judicium aurium.*

Ainſi quelque raiſon que l'on apporte pour faire croire que *grief* ne doit eſtre que d'une ſyllabe, on ne ſçauroit empêcher que ce vers de Malherbe ne ſoit tres-dur ;

Non qu'il ne me ſoit grief *que la tombe poſſede ;*

Et qu'il ne fuſt plus doux en mettant,

Non qu'il ne ſoit grief, *&c.*

quoique pour dire le vray, le mot de *grief* eſt trop bas pour eſtre employé en de beaux vers, ſoit d'une façon, ſoit de l'autre.



CHAPITRE

CHAPITRE II.

DE LA RIME.

ARTICLE PREMIER.

En quoy consiste la Rime : Et de la Rime Feminine & Masculine.

LA rime fait sans doute la plus grande beauté de nos vers, aussi bien qu'en toutes les autres Langues vulgaires.

La rime n'est autre chose qu'un même son à la fin des mots: Je dis même son, & non pas mêmes lettres. Car la rime n'estant que pour l'oreille, & non pas pour les yeux, on n'y regarde que le son, & non l'écriture : ainsi *constans* & *temps* riment tres-bien, & *aimer* & *mer* tres-mal, comme nous dirons plus bas.

La rime se divise generalement en Masculine & Feminine, selon ce que nous avons dit des vers Masculins & Feminins.

La Feminine est celle qui finit ou par un *e* muet simplement, comme *Maître*, *Prince*, *aime*, &c.

Ou par un *e* muet & une *s*, comme les Pluriers des Noms, *Maîtres*, *Princes*, &c. & quelques personnes des Verbes, comme *tu aimes*, &c.

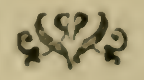
Ou par un *e* muet & *nt*, comme les Pluriers des Verbes, *ils aiment*, *ils combattent*, &c.

Mais il faut remarquer que les Pluriers des Imparfaits, comme *ils aimoient*, *ils combattoient*, n'ont pas la rime Feminine, parce l'*e* ne se prononce pas seul, mais ne fait qu'une même syllabe avec l'*oi* qui se doit prononcer (pour le dire icy en passant) comme *ai*, *aimoient*, comme si on écrivoit *aimaient* : & au Singulier de même *aimoit*, comme *aimait*.

La rime Masculine comprend generalement toutes les autres terminaisons, soit qu'elles finissent par des voyelles, comme *liberté*, *il donna*, &c. soit par des consonnes, comme *libertez*, *tu donnas*, *grandeur*, &c.

La principale difference entre la rime Feminine & Masculine est que l'*e* muet qui fait cette rime Feminine se prononçant si peu qu'il ne contribuë presque rien à la rime, il faut que la convenance du son se prenne dans la syllabe de devant qui est la penultiéme du mot : Ainsi *songe* & *Ange* ne riment pas ; mais *songe*, & *mensonge*, *Ange* & *louange*.

Au contraire dans la rime Masculine on ne considere presque jamais que la derniere syllabe, comme *liberté*, *pieté*, *grandeur*, *ardeur*, &c.



ARTICLE II.

De ce qui suffit, ou ne suffit pas pour la rime.

Selon cela on peut distinguer dans l'une & l'autre rime ce qui suffit toûjours, & ce qui suffit quelquefois, mais non pas toûjours.

Ce qui suffit toûjours, est, que les syllabes, qui font la rime (qui sont la derniere dans les rimes Masculines, & les deux dernieres dans les rimes Feminines) soient toutes entieres semblables quant au son, comme gran*deur*, ar*deur* puis*sance*, nais*sance*, &c. si ce n'est que ces syllabes ne fussent composées que d'une voyelle, comme *crea, allia creée, alliée:* Car de ces rimes la Masculine ne vaut rien du tout, & la Feminine n'est gueres bonne.

Ce qui suffit quelquefois, & non pas toûjours, est que ces syllabes soient semblables quant au son, depuis leur voyelle jusqu'à la fin, comme gran*deur*, hon*neur*; puis*sance*, pru*dence*.

Mais cela ne suffit pas toûjours, comme *liberté* ne rime pas avec *jugé, aimé*; ny *envie* avec *phrenesie*; ny *consacrée* avec *aimée*.

Or pour juger quand cela suffit, on a égard à trois choses: 1. à la plenitude du son: 2. aux monosyllabes: 3. à la rareté des rimes.

1. Quand le son est fort plein, comme dans les diphthongues qui ont un grand son; comme EAU, IEU, flamb*eau*, fard*eau*; *Dieu*, *lieu*; EU & OY: sur tout quand il suit une consonne, comme grand*eur*, honn*eur*; heur*eux*, pares*seux*; *Roys*, *loys*. Et en d'autres syllabes fort remplies, comme ARS, ERS; boulev*ars*, ramp*ars*, univ*ers*, enf*ers*, on se contente de l'uniformité du son depuis la derniere voyelle, sans se mettre trop en peine de la consonne precedente.

2. Les monosyllabes sont fort privilegiez, tant pour rimer ensemble qu'avec d'autres. Ainsi on rime *loy*, *foy*, &c. *pas* avec *bas* & *combats*; *paix* avec *jamais*, &c.

3. La rareté de certaines rimes fait qu'on se contente plus aisément; comme on rime *soûpir* avec *desir*, parce qu'il n'y a aucune autre rime en *pir*.

Tout cela se doit entendre à plus forte raison des rimes Feminines. Car c'est une regle generale, que quand les rimes Masculines sont bonnes ou passables, elles sont encore meilleures en devenant feminines par l'addition de l'*e* muet. Comme si *consacré* & *reveré*, *soupir* & *desir* riment bien: *reverée* & *consacrée*, *soûpire* & *desire* riment encore mieux. Mais quelquefois les rimes Feminines sont fort bonnes, comme *puissante*, *chancelante*, que les Masculines semblables ne le sont gueres, comme *puissant*, *chancelant*, à cause de la grande quantité de mots en *ant*.

On peut prendre pour regle, que la rime estant une gêne, quoy qu'agreable & tres-necessaire pour la beauté des vers; il vaut mieux y estre un peu libre pour favoriser un beau sens, que trop scrupuleux, si ce n'est lorsque l'oreille est tout-à-fait offencée, comme en celles de l'E fermé avec l'E ouvert, dont nous parlerons dans l'article suivant.

ARTICLE III.

Trois observations qui font voir que la rime consiste dans le son, & non pas dans l'écriture.

La premiere est des voyelles longues & breves. Cette difference ne se marque gueres que dans les penultiémes syllabes des mots, & elle n'a lieu que dans les rimes Feminines.

Pour l'ordinaire cette longueur des voyelles se marque avec une *s*; comme *paste*, *beste*, *viste*, *hoste*, *fluste*, &c. quoiqu'il y en ait aussi de longs sans cela, comme *grâce*.

Des mots qui finissent en deux *ss*, quelques-uns ont la voyelle de devant longue, comme *basse*, *Abbesse*, *craignisse*, *fosse*, *courusse*; d'autres l'ont breve; comme *grimasse*, *rudesse*, *apetisse*, *colosse*, *aumusse*.

De plus l'*au* vaut un *o* long, comme *haute*, *faute*, &c.

Il faut éviter autant qu'on peut d'allier les rimes Feminines qui ont la penultiéme longue avec celles qui l'ont breve. Neanmoins il y en a de supportables, sur tout dans l'A, parce que cette voyelle estant toûjours assez pleine de sa nature, la difference du bref au long n'est pas si grande, qu'elle ne puisse estre facilement aidée & corrigée par la prononciation, comme entre *grace* & *place*. Mais elle est tout-à-fait mauvaise dans l'E, comme qui voudroit rimer *prophete* avec *feste*: cette voyelle, comme nous avons montré dans le Traité des Lettres p. 622. ayant toûjours esté celle qui a receu plus de prononciations differentes en toutes les Langues.

La seconde observation est de l'*é* ouvert & de l'*é* fermé. Car outre l'*e* muet ou Feminin, nous en avons encore deux autres : l'un ouvert & clair, comme en ces mots, *progrés*, *excés*, *mer*, *enfer*, *fer*, *Jupiter*, &c. & l'autre fermé comme en ceux-cy, *liberté*, *libertez*, *aimer*, *triompher*, *assister*, & tous les Infinitifs semblables.

Or ces deux prononciations sont si differentes, que quoique les Poëtes anciens & nouveaux prennent souvent la liberté de les rimer ensemble, comme en ces deux vers de Ronsard :

> *Sers-moy de phare, & garde d'abimer*
> *Ma nef qui flotte en si profonde mer.*

& que de même Malherbe ait rimé *philosopher* avec *enfer* : neanmoins il n'y a point d'oreille qui n'en soit choquée ; & il est certain qu'à bien juger des choses, cette rime doit estre rejettée, non-seulement comme peu bonne, mais comme tout-à-fait vicieuse. Et il faut croire aussi, que ce qui a introduit ce mauvais usage, n'a esté que la mauvaise prononciation de quelques Provinces de France, principalement vers la Loire, & dans le Vendômois d'où estoit Ronsard, & dans la Normandie d'où estoit Malherbe, où l'on prononce *mer*, *enfer*, *Jupiter*, avec un *e* fermé, comme *aimer*, *triompher*, *assister*.

La troisiéme observation qui fait voir que la rime est bonne quand c'est le même son, quoique l'écriture soit differente, est, que les rimes en *ain* ou *aim*, comme *levain*, *pain*, *sain*, *faim* : & en *ein*, comme

deſſein, & en *in* ou *im*, comme *vin*, *fin*, *divin*, *enfin*, *venim*, riment indifferemment enſemble. Car c'eſt une proprieté de l'*n* & de l'*m* dans preſque toutes les langues, qu'eſtant à la fin d'une ſyllabe, elles étendent le ſon de la voyelle qui le précede, comme nous l'avons marqué dans le Traité des Lettres, page 641. Et ainſi, rempliſſant icy le ſon de l'*i*, elles font qu'il devient le même que celuy de l'*ei*. Mais parce que d'ailleurs noſtre Langue n'aime pas les prononciations trop pleines & trop groſſieres, elle adoucit celle de l'*ai*, & fait qu'il prend encore le même ſon que celuy de l'*e* & de l'*i*. De ſorte que ces trois rimes deviennent toutes ſemblables, même au Feminin, comme *ſainte*, *feinte*, *abſynthe*. Mais prenez garde qu'il faut pour cela, que l'*n* ſoit à la fin de la ſyllabe, encore qu'elle n'en ſoit pas toûjours la derniere lettre, comme dans *ſaint* & *ceint*. Car autrement, ſi cette *n* commence la ſyllabe ſuivante, l'*i* retient le ſon qui luy eſt naturel, parce qu'il eſt tout détaché de l'*n*, comme en *divi-ne*, *fi-ne*, *couſi-ne* : & l'*ai* auſſi bien que l'*ei* prennent le ſon de l'*e* ; comme *ſai-ne*, *vai-ne*, *ſouverai-ne*; *pei-ne*, *plei-ne*, *vei-ne*.

Ce qui m'a principalement porté à faire cette Remarque, eſt qu'il y a des Provinces en France, comme entr'autres la Normandie, qui n'obſervent pas cet uſage ; mais gardant autant qu'ils peuvent le ſon naturel de l'*i*, lors même qu'il eſt joint avec une *n* qui finit la ſyllabe, comme en *vin*, *fin*, *devin* (ce qui eſt une tres-mauvaiſe prononciation) ils s'imaginent que ces mots ne peuvent pas rimer avec ceux en *ain* ou *ein*. Et ſe fondent même ſur cette mauvaiſe raiſon, qu'on ne doit pas dire *couſin*, comme ſi on écrivoit *couſain*, parce que c'eſt tres-mal prononcer de dire *couſine*, comme ſi on écrivoit *couſaine*, ne prenant pas garde que dans ce dernier mot l'*n* ne fait rien à la prononciation de l'*i*, parce qu'elle commence une nouvelle ſyllabe.

Mais afin d'ajoûter l'autorité à la raiſon, & ôter tout lieu de douter de la bonté de ces rimes ; Monſieur de la Nouë, le plus exact en Rimes de tous ceux qui en ont écrit, a marqué en plus d'une vingtaine d'endroits de ſon Dictionnaire, que les mots terminez en AIM, AIN, EIN & en IN rimoient parfaitement bien enſemble : comme entr'autres ſur la terminaiſon PIN, aprés avoir mis tous ceux qui finiſſent par cette ſyllabe, comme *pin*, *lapin*, *ſupin*, &c. il ajoûte : *Item la terminaiſon* PAIN *qui ne differe d'icy que d'orthographe.*

ARTICLE IV.

Quelques autres regles touchant la rime.

Il y a encore quelques autres regles à obſerver touchant les rimes.

1. Un mot ne rime pas avec ſoy-même, ſi ce n'eſt qu'il ne ſoit le même que dans l'écriture. Ainſi *pas*, particule negative, rime fort bien avec *pas*, *paſſus*, comme en ces deux vers de Monſieur l'Evêque de Graſſe :

> *Mon erreur me déplaît, & je ne me plains* pas
> *Qu'au bord du précipice on arrête mes* pas.

2. Le Simple ne rime point avec ſes Compoſez ; comme *amis* avec *enne-*

mie : établir, rétablir : faire, défaire.

Quant aux divers composez d'un même mot, comme *abbatre, combattre : défaire, refaire ; découvrir, recouvrir*, on ne les rime pas aussi d'ordinaire. Neanmoins on le peut faire lorsque leur signification n'a point de rapport ensemble, parce qu'alors ils passent pour deux mots tout separez, comme *promis, commis*, en ces vers de Monsieur de Grasse :

Enfant l'amour du Ciel, & la gloire du monde,
Dont les vives clartez chassent la nuit profonde,
Tu nous estois promis :
Dieu ne veut plus de nous de sanglantes victimes ;
C'est assez de ton Sang pour effacer les crimes
Que nous avons commis.

3. C'est d'ordinaire une faute, lorsque le premier hemistique d'un grand vers, ou d'un vers commun, rime avec le dernier, comme qui diroit,

J'offriray sur l'Autel du Monarque immortel,
Ou, *Donne ton cœur à Dieu ton Createur.*

Il ne faut pas aussi que ce premier hemistique rime avec le vers precedent, ou avec le suivant, comme qui diroit,

Le Monarque immortel recevra la victime
Que la foy d'un cœur humble offre sur son Autel.

Ny que les deux hemistiques de deux vers consecutifs riment ensemble, comme seroient ceux-cy.

Le Monarque immortel recevra la victime
Qu'offre sur son Autel la foy d'un cœur sans crime.

Mais si ces deux rimes ne seroient pas assez bonnes pour finir le vers, ce n'est pas une faute de les mettre aux hemistiques :

Comme on voit un rocher dont l'orgueilleuse teste
Ne peut plus resister aux coups de la tempeste.

Et de plus, c'est quelquefois une beauté, lorsque par figure on se sert ou des mêmes rimes ou des mêmes mots dans les deux hemistiques, ou qu'on repete même l'hemistique ; comme en ces exemples de Monsieur l'Evêque de Grasse :

Tantôt la terre ouvroit ses entrailles profondes,
Tantôt la mer rompoit la prison de ses ondes.
Là le corps immortel à nostre ame obeït,
Icy le corps mortel l'aveugle & la trahit.

Qui cherche vraiment Dieu, dans luy seul se repose ;
Et qui craint vraiment Dieu, ne craint rien autre chose.

CHAPITRE III.

DES OUVRAGES EN VERS.

ARTICLE PREMIER.

Que les rimes Feminines doivent estre mêlées avec les Masculines ; mais que les mêmes rimes sont ou suivies ou entrecoupées.

NE traitant ici, comme je l'ai déja dit, que de la versification Françoise, je ne considere la diversité des Ouvrages de Poësie que selon la diversité des vers que l'on y employe, & non pas selon la diversité de leur matiere, selon laquelle autre est le Poëme Heroïque de la Comedie, quoique l'un & l'autre soient composez de même sorte de vers.

Ce que l'on observe aujourd'hui generalement dans nostre Poësie, quoique les Anciens l'ayent souvent negligé, est de mêler toûjours les rimes Masculines & les Feminines, de sorte que quand une rime Feminine est achevée, il en faut mettre une Masculine ; & aprés une Masculine, une Feminine. Et ainsi deux differentes rimes de même espece ne se trouvent jamais ensemble, si ce n'est à la fin d'une Stance, & au commencement de l'autre, comme nous l'expliquerons.

Cela estant, la plus generale division des Ouvrages en vers est de ceux où les rimes sont suivies, & de ceux où elles sont entremêlées.

J'appelle rimes suivies, lorsqu'aprés deux Masculins on met deux Feminins, & puis deux Masculins, & deux Feminins, & ainsi toûjours de suite.

Et au contraire les rimes sont entremêlées, lorsqu'aprés un vers Masculin, avant que d'avoir mis l'autre Masculin qui lui répond, on met un ou deux Feminins.

Mais en l'un & en l'autre il faut observer, que quoique deux rimes Feminines soient suivies ou entremêlées de deux Masculines ; neanmoins les Feminines qui se mettent immediatement aprés, ne doivent pas estre les mêmes que celles qui ont précedé, encore que l'on n'y employât pas les mêmes mots. C'est á dire, que si les deux rimes Feminines ont esté par exemple, *agreable* & *aimable* ; & les deux Masculines *ardeur* & *froideur* ou autres, on ne peut pas mettre ensuite pour rimes *favorable* & *desirable*, non pas même au Plurier. Et il en est de même des Masculines.

Cette regle est indubitable dans les vers suivis. En diverses Stances on s'en pourroit plus facilement dispenser, parce que chaque Stance est considerée separément. Neanmoins il est sans doute beaucoup meilleur de l'y observer aussi ; & c'est au moins une negligence de ne le pas faire, si ce n'est pas une faute essentielle.

ARTICLE II.

Quatre sortes de vers suivis.

On peut remarquer quatre sortes de vers suivis, quoiqu'il y en puisse avoir d'autres, mais celles-cy sont les principales.

1. Les vers de douze syllabes, ou Alexandrins, comme est par exemple la traduction du Pseaume 77. par Monsieur l'Evêque de Grasse;

Hebreux ! dont le salut est commis à ma foy,
Et de qui je veux estre & le Pere & le Roy,
Peuple pour qui le Ciel a fait tant de merveilles !
Je demande aujourd'huy vos cœurs & vos oreilles, &c.

C'est en cette sorte de vers qu'on fait les Poëmes Heroïques, les Comedies, les Eclogues, les Elegies, & autres pieces.

2. Les vers de dix syllabes : comme est la Franciade de Ronsard :

Charles mon Prince, enfle moy le courage,
Pour ton honneur j' ntreprens cet ouvrage, &c.

Mais quoique ces vers ayent quelque gravité, il s'en faut neanmoins beaucoup qu'ils soient si beaux, ny si pompeux & si magnifiques que ceux de douze syllabes. Et il n'y a personne maintenant qui ne condamne le jugement de Ronsard, qui a crû que ces vers de dix syllabes estoient les vrais vers Heroïques, & qui répondoient aux Hexametres des Latins.

3. On fait aussi des vers suivis de ceux de huit syllabes ; mais cela est rare, & on ne s'en sert gueres en des sujets serieux.

4. Une autre sorte de vers suivis qui est fort belle, quoiqu'elle ne soit pas fort ordinaire, est de méler les grands vers avec ceux de six syllabes. Il n'est point necessaire d'en rapporter des exemples, il est aisé de se les imaginer.

ARTICLE III.

Rimes entremêlées, ou Stances. Et premierement de celles de quatre vers.

On ne se sert gueres de rimes entremêlées que dans les Stances, c'est à dire lorsqu'on divise l'Ouvrage en certain nombre de vers arreté, comme en quatre, en six, &c. Et quand il y a quelque nombre considerable de ces Stances, on donne souvent à l'ouvrage le nom d'Ode.

Cette distinction en Stances, fait qu'une Stance ayant commencé & fini par une rime Feminine, celle qui suit, commence aussi par une autre rime Feminine, sans que cela soit contre la regle qui oblige de méler les Masculins avec les Feminins, parce que chaque Stance se considere separément C'est pourquoy dans la méme Stance on doit toûjours garder la regle aussi inviolablement que dans les vers dont les rimes sont suivies.

Le nombre des vers de chaque Stance n'eſt point moindre que quatre, ny plus grand que dix. L'ordinaire eſt quatre, ſix, huit, dix. Neanmoins on y met quelquefois des nombres impairs, comme cinq, ſept, neuf: mais il faut alors mettre neceſſairement trois rimes ſemblables.

Les rimes ſe peuvent entremêler de deux ſortes dans les quatre vers; en rimant le premier avec le quatriéme, & le ſecond avec le troiſiéme, comme dans la traduction du Pſeaume 17. par Monſieur l'Evêque de Graſſe:

Seigneur, ma ſuprême puiſſance,
Mon cher Liberateur, mon unique recours,
Pour toy je veux joindre toûjours
Le veritable amour à l'humble obeïſſance.

Ou rimant le premier avec le troiſiéme, & le ſecond avec le quatriéme, comme en ces vers du Pſeaume 16. qui répondent fort bien aux vers Sapphiques des Latins:

Grand Dieu de qui la main eſt toûjours favorable
A ceux qui ſur ta grace ont fondé leur eſpoir!
Montre en me délivrant par un coup memorable
Ta grace & ton pouvoir.

Ce n'eſt pas que quelquefois on ne faſſe auſſi des Stances de quatre vers dont les rimes ſont ſuivies, comme dans Malherbe:

Un courage élevé toute peine ſurmonte,
Les timides conſeils n'ont rien que de la honte,
Et le front d'un guerrier au combat étonné,
N'eſt jamais couronné.

Quant aux vers dont ces Stances ſont compoſées, ils peuvent eſtre ou tous d'une ſorte comme de grands vers, tels que ſont les quatrains de Monſieur l'Evêque de Graſſe pour le Roy; ou de vers de dix ſyllabes, comme les quatrains de Pybrac; ou de vers de huit ſyllabes, ou bien on y méle de diverſes ſortes de vers, comme ſont celles que nous avons déja rapportées: ce qui fait qu'on les peut varier en une infinité de ſortes, eſtant aiſé de montrer qu'il ſe peut faire plus de quatre mille quatrains differens en quelque choſe.

L'une des plus belles ſortes, mais qui eſt auſſi aſſez difficile à bien ſoûtenir, eſt de deux grands vers au premier & au troiſiéme, & de deux de ſix ſyllabes au ſecond & au quatriéme, comme ſont ces belles Stances de Malherbe:

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles:
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle eſt, ſe bouche les oreilles,
Et nous laiſſe crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix :
Et la garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

De murmurer contre elle, & perdre patience,
Il est mal à propos :
Vouloir ce que Dieu veut, est la seule science
Qui nous met en repos.

ARTICLE IV.

Des Stances de six vers.

Les Stances de six vers ne sont quelquefois qu'un quatrain, auquel on ajoûte à la fin deux vers d'une même rime, comme en la traduction du Pseaume 5. par Monsieur l'Evêque de Grasse :

Seigneur de qui je tiens la couronne & la vie !
L'une & l'autre sans toy par un fils inhumain
Me va bien-tôt estre ravie :
Vien donc à mon secours, prend ma défense en main,
Entend mes tristes cris, voy ma peine excessive,
Et preste à ma priere une oreille attentive.

Mais ordinairement on commence par deux vers d'une même rime, & quant au troisiéme, on le fait rimer ou avec le sixiéme, comme est la Paraphrase du Cantique d'Ezechias :

Dans les vives douleurs dont je sens les atteintes,
Seigneur ! c'est donc en vain que je te fais mes plaintes.
Au milieu de mes jours je verray le cercueil,
Mes pechez m'ont reduit en cet estat funeste,
Mon mal est sans remede, & le bien qui me reste,
N'est que le repentir de mon premier orgueil.

ou avec le cinquiéme, comme la Paraphrase du premier Cantique de Moyse :

Il est temps que l'ennuy fasse place à la joye,
Ces cruels ennemis dont nous fûmes la proye,
Dans les flots irritez rencontrent leurs tombeaux :
Nos tourmens sont finis, nos jours vont estre calmes,
Et Dieu qui fait pour nous des prodiges nouveaux,
Dans le sein de la mer nous fait cueillir des palmes.

On observe d'ordinaire en ces deux dernieres sortes (& non en la premiere où les deux rimes de suite sont à la fin) qu'il y puisse avoir un repos au bout de trois vers ; & cela est sans doute beaucoup

plus beau. Neanmoins Malherbe ne l'a pas toûjours obſervé, comme il paroît par cette Stance de la traduction du Pſeaume 8.

Si-tôt que le beſoin excite ſon deſir,
Qu'eſt-ce qu'en ta ſageſſe il ne trouve à choiſir?
Et par ton reglement, l'air, la mer, & la terre
N'entretiennent-ils pas
Une ſecrette loy de ſe faire la guerre,
A qui de plus de mets fournira ſes repas?

Il y a beaucoup de belles ſortes de ces Stances où l'on employe diverſes ſortes de vers, ſans parler de celles qui ſont toutes de grands vers, ou de vers de huit ſyllabes. J'en remarqueray ſeulement deux pour exemple.

L'une eſt de quatre grands vers & de deux de ſix ſyllabes pour le troiſiéme & le ſixiéme, comme la traduction du Pſeaume 54.

Dieu, qui du haut des Cieux connois ce que je ſouffre,
Qui vois que je ſuis preſt de tomber dans un gouffre
De honte & de malheurs:
Entend les triſtes cris que m'arrache la crainte,
Et ne rejette pas une amoureuſe plainte,
Qu'accompagnent mes pleurs.

L'autre eſt de quatre grands vers & de deux de ſix ſyllabes, comme dans ces quatre belles Stances de Malherbe qui valent mieux que tout ce qu'il a jamais fait, & qui font voir qu'on travaille plus heureuſement ſur de beaux ſujets que ſur des niaiſeries, & des choſes toutes payennes & toutes prophanes.

N'eſperons plus, mon ame! aux promeſſes du monde,
Sa lumiere eſt un verre, & ſa faveur une onde,
Que toûjours quelque vent empeſche de calmer:
Quittons ces vanitez, laſſons-nous de les ſuivre,
C'eſt Dieu qui nous fait vivre,
C'eſt Dieu qu'il faut aimer.

En vain pour ſatisfaire à nos lâches envies,
Nous paſſons prés des Rois tout le temps de nos vies,
A ſouffrir des mépris, & ployer les genoux,
Ce qu'ils peuvent n'eſt rien: ils ſont comme nous ſommes
Veritablement hommes,
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'eſprit, ce n'eſt plus que pouſſiere
Que cette majeſté ſi pompeuſe & ſi fiere,
Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers:
Et dans ces grands tombeaux où leurs ames hautaines

Font encore les vaines,
Ils ſont mangez des vers.

Là ſe perdent ces noms de Maiſtres de la terre,
D'Arbitres de la paix, de Foudres de la guerre:
Comme ils n'ont plus de Sceptres ils n'ont plus de flateurs:
Et tombent avec eux d'une chûte commune
Tous ceux que leur fortune
Faiſoit leurs ſerviteurs.

ARTICLE V.

Des Stances de huit vers.

Les Stances de huit vers ne ſont d'ordinaire que deux quatrains joints enſemble. Elle ne ſont pas ſi communes que celles de ſix ny de dix, mais on n'en fit jamais de plus belles que la Paraphraſe du Cantique de Judith.

Pouſſons dans l'air des cris de joye,
Oublions nos longues douleurs,
Qu'aujourd'huy noſtre front ſe voye
Couronné de chapeaux de fleurs:
Faiſons retentir les loüanges
Du Dieu dont le pouvoir nous a tiré des fers,
Et qui pour nous arma les Anges,
Alors que contre nous s'armerent les enfers.

ARTICLE VI.

Des Stances de dix vers.

Les Stances de dix vers ne ſont proprement qu'un quatrain & un ſixain joints enſemble. Car on commence par quatre vers, rimant le premier avec le troiſiéme, ou avec le quatriéme: On met enſuite les ſix vers, que pour mieux faire on doit partager en deux, enſorte qu'il y ait un repos aprés le ſeptiéme, ſoit qu'on le faſſe rimer avec le dixiéme, ou avec le neuviéme, entrelaçant les quatre dernieres rimes. En voicy des exemples de deux ſortes.

Le premier eſt de la paraphraſe du ſecond Cantique de Moyſe, où Dieu menace les Iſraëlites par ces paroles:

L'air qu'ils reſpireront, leur donnera la peſte;
Tous les fleuves pour eux n'auront que du poiſon,
Le Soleil s'enfuira d'un ſejour ſi funeſte,
Une éternelle nuit couvrira l'horiſon,
Ou du malheur des Rois l'ardente meſſagere,
Paroiſſant deſſus l'Hemiſphere,

Lancera dessus eux ses rayons ennemis :
Ils ne moissonneront qu'épines sur la terre,
Et tous les animaux pour leur faire la guerre,
S'affranchiront du joug où je les ay soûmis.

Le second exemple est la Paraphrase du *Te Deum*, qui est en dix vers de huit syllabes, qui est une maniere fort ordinaire de faire ces sortes de Stances.

Aussi-tôt que l'Aube vermeille
Vient aux peuples de l'Orient
Montrer son visage riant,
Et que la nature s'éveille;
Dessus le bord de nos ruisseaux,
Les cris differens des troupeaux
Implorent ta sainte assistance;
Et les petits hostes des bois
Rendent hommage à ta puissance
Par le doux concert de leur voix.

Ce que nous avons dit, que dans les Stances de dix vers il doit y avoir deux repos, l'un aprés les quatre premiers vers, & l'autre aprés le septiéme, s'observe toûjours quant au premier: mais pour le dernier, quoiqu'il soit beaucoup plus beau d'y en avoir, neanmoins Malherbe ne garde pas toûjours cette regle : En voicy un exemple :

Apollon à portes ouvertes,
Laisse indifferemment cueillir
Les belles feüilles toûjours vertes,
Qui gardent les noms de vieillir :
Mais l'art d'en faire les couronnes
N'est pas sceu de toutes personnes.
Et trois ou quatre seulement,
Au nombre desquels on me range,
Peuvent donner une loüange
Qui demeure éternellement.

Ces Stances sont fort belles, lorsqu'aprés neuf vers de huit syllabes, on finit par un grand vers, comme sont les Paraphrases du *Benedicite*, & du Pseaume 148. de Monsieur l'Evêque de Grasse, où tout ce que la description, qui est un des plus grands ornemens de la Poësie, peut avoir de beau, de pompeux, & de magnifique, éclate d'une maniere admirable. En voicy une Stance du premier.

Que dans le sejour où ces Anges,
Qui ne sont que flâme & qu'ardeur;
Servent de trône à ta grandeur,

On chante tes saintes loüanges:
Qu'on te benisse dans les Cieux,
Où ta gloire ébloüit les yeux,
Où tes beautez n'ont point de voiles,
Où l'on voit ce que nous croyons,
Où tu marches sur les étoilles,
Et d'où jusqu'aux enfers tu lances tes rayons.

ARTICLE VII.

Stances de nombre impair: Et generalement de celles où il y a trois rimes semblables.

Nous avons dit qu'on fait quelquefois des Stances de nombre impair de vers, comme de cinq, de sept, & de neuf: mais qu'il faut necessairement alors faire trois rimes semblables, lesquelles on ne doit jamais mettre de suite. Ainsi est la traduction du Pseaume 51. & celle du 113. de Monsieur l'Evêque de Grasse en Stances de cinq vers.

Quand Israël sortit du rigoureux servage
Des barbares Egyptiens,
Le Monarque des Cieux en brisant ses liens
Le choisit pour son heritage,
Et le combla de mille biens.

Je me souviens aussi qu'une personne de condition fit autrefois en trois Stances de cinq vers, le tombeau du petit Comte de Dunois, dont feu Madame de Longueville accoucha avant terme: mais qui eut neanmoins le bonheur inestimable de pouvoir estre baptisé avant que de mourir. J'ay crû qu'on seroit bien aise de les voir icy, puisqu'elles n'ont jamais esté imprimées, & qu'elles sont dignes d'estre conservées à la posterité.

Entre les noms fameux des Princes de ma race,
Le mien paroît sans ornement,
Et n'ayant vécu qu'un moment,
De toute leur grandeur je n'eus rien que la place
Ou fut dressé ce monument.

Ma Mere avant le temps que je dusse paroître
Surprise d'un mal dangereux,
Voulut d'un effort genereux,
Que de ses flancs ouverts au monde on me fist naître,
Pour renaître en CHRIST *bien-heureux.*

Ce grand excés d'amour causa nostre remede,
Dieu fit miracle en sa santé,
Pour moy j'entrevis la clarté,
Et les biens qu'à jamais dans le Ciel je possede,
Sont les fruits de sa pieté.

On peut aisément comprendre par ces exemples de Stances de cinq vers, celles de sept & de neuf, qui sont tres-rares.

Mais ce n'est pas seulement dans ces Stances de nombre impair qu'on met trois rimes semblables, on le fait aussi en celle de six & de huit.

Monsieur le Cardinal du Perron, a fait aussi la traduction du *Pange lingua*, afin de rendre les rimes du François plus semblables à celles du Latin: ce qui à dire le vray, est une si grande contrainte, qu'il est bien difficile qu'on y puisse fort bien reüssir, sur tout dans une traduction. Voicy le commencement de cette Hymne:

Chante ma langue le mystere
Du corps glorieux en ces vers,
Qui rendit l'enfer tributaire:
Et du sang, rançon salutaire,
Que pour prix du monde pervers
Versa le Roy de l'Univers.

Il y a aussi des Stances de huit où l'on met trois rimes d'une sorte, & trois de l'autre; & les deux autres à l'ordinaire.

Les Italiens font leurs Poëmes Heroïques de cette sorte de Stances. Mais il leur est plus aisé de rimer qu'à nous, quoique leurs rimes soient plus parfaites, parce qu'ils n'ont pas tant de terminaisons differentes, ny la diversité des Masculins & des Feminins; ce qui rend leurs rimes moins agreables, & fait le plus grand ornement de nôtre Poësie.

ARTICLE VIII.

Du Sonnet.

Il n'y a gueres d'ouvrages en vers qui soient plus beaux que le Sonnet, ny aussi plus difficiles. Les Grecs & les Latins n'ont rien en ce genre de si parfait: Car il comprend ensemble tout ce qu'il y a de beau dans l'Ode pour la magnificence du Style, & tout ce que l'Epigramme a de grace pour sa breveté.

Il est composé de quatorze vers, qui sont pour l'ordinaire de douze syllabes: quoiqu'on en fasse aussi de dix, & même de huit & de sept. Mais ils sont plus rares de ces deux dernieres sortes, quoiqu'il y en ait des exemples dans Malherbe.

De ces quatorze vers les huit premiers ne sont proprement que deux quatrains semblables, & des mêmes rimes, dans lesquels le premier vers doit rimer pour l'ordinaire avec le quatriéme; quoiqu'on le fasse quelquefois rimer avec le troisiéme.

Les six derniers vers ne sont aussi qu'une Stance de six vers, dont le troisiéme peut rimer ou avec le cinquiéme, ou avec le sixiéme. Mais le plus beau est qu'il rime avec le cinquiéme, afin que dans la fin du Sonnet, les rimes soient mélées d'une autre sorte que dans les huit premiers vers : & que le Sonnet finisse par une rime d'une autre nature que celle par laquelle il a commencé Car il commence ordinairement par une rime Feminine, & il est bon qu'il finisse par une Masculine. En voicy un exemple qui est un Sonnet de Monsieur de Grasse sur le sacrifice de la Croix.

Vous qui pour expier nos ingrates malices,
Immolez au Seigneur des agneaux innocens,
Et qui sur ses Autels faites fumer l'encens,
Prestres de l'Eternel ! quittez ces saints offices.

Venez voir vostre Dieu dans de honteux supplices,
Qui pousse vers le Ciel d'adorables accens,
Et par un sacrifice au dessus de nos sens,
Met une heureuse fin à tous les sacrifices.

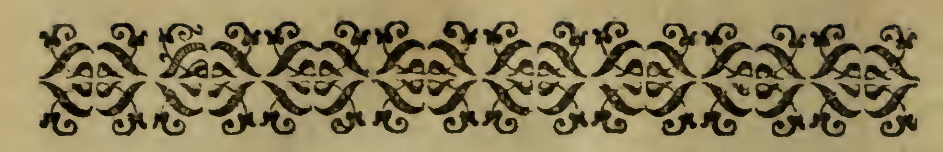
Celebrez, ô pecheurs ! en ce merveilleux jour,
L'excés de ses bontez, l'ardeur de son amour,
Connoissez en ses maux la grandeur de vos crimes.

Mais la Croix où JESUS *meurt pour vostre peché,*
Au lieu de vos discours, vous veut pour ses victimes,
Et l'art de le loüer, c'est d'y vivre attaché.

AVERTISSEMENT.

Cecy peut suffire, si je ne me trompe, pour donner une connoissance generale de nostre Poësie, afin que nous en estant instruits, nous puissions aimer & reverer dans nos vers François ces mémes veritez saintes, que nous admirons & reverons dans la Poësie sacrée de l'Ecriture & des Peres. Que si l'on desire de la connoître plus particulierement en lisant des Ouvrages en vers, on en peut voir sur des sujets tres-saints & tres-utiles, qui ont paru depuis peu d'années, & qui sont entre les mains de tout le monde.

FIN.



TABLE

DES PIECES OU DES TRAITEZ & des Titres contenus en ce Livre.

Exception

OBSERVATIONS SUR LES

FIN DE LA TABLE.

De l'Imprimerie de JACQUES VINCENT.

2





